LES SECRETS ET MERVEILLES DE NATVRE.

Recueillis de diuers Autheurs, & diuisez en dix-sept liures.

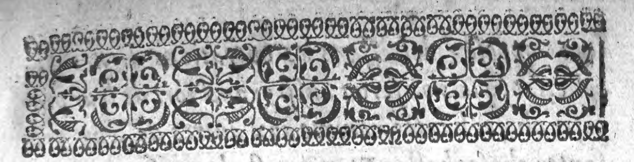
Par IEAN IACQVES VVECKER, de Basle, Medecin de Colmar.

Traduits en François, selon la correction Latine; Reueus, & corrigez de nouueau.

Ensemble vne table tres-ample.



A LION,
Chez Claude Rigaud, & Claude Aubert, en ruë Merciere, à l'enseigne de la Fortune.
M. DC. XXVII.



A NOBLE HOMME M. HIEROSME DE CHASTILLON,

Conseiller du Roy, & President au siege Presidial de Lyon en la Souueraineté de Dombes.

PIERRE MEYSSONIER.

IE croy, Monsieur, qu'autant sont differents les esprits des hommes l'vn de l'autre, qu'est diuerse la figure externe, & delineation de leur corps. Et comme ceste difference apparoist exterieurement aux sens, aussi appert l'interieure, par les actions precedantes de l'ame, qui est en aucuns si noble, & presque diuine, qu'ils ne s'adonnent qu'à choses grandes & hautes, comme ceux qui vaquent au gouuernement & administration d'vn public, & de la iustice, au contraire de ceux qui ont l'esprit si vil, le cœur en si bas lieu, que à grand peine font ils valoir la principale partie, dont ils

ſont compoſez, delaiſſans les operations dignes d'icelle, auſquels on feroit auſſi grand tort de leur propoſer choſes hautes, comme aux autres de leur preſenter choſes baſſes. Et ceſte eſt la raiſon qui m'a rendu perplex & fait douter, à que ie deuois dedier ce liure DES SECRETS OV MERVEILLES DE NATVRE, *d'autant que la grandeur du ſubject digne d'vn homme de bon & vif eſprit, ne permet d'eſtre preſenté à aucun, qui ne fut tel dont toutesfois i'ay eſté releué, quād ie me ſuis mis au deuāt voſtre generoſité, excellence, doctrine, marque, & qualité, à laquelle ce ſubiect ſe trouue encores inferieur. Car bien que ce ſubiect ſoit beau, ſi eſt-ce que vous meritez d'auantage, & ſçay bien qu'il n'y a celuy, qui ne trouue eſtrange; que ie vous ay preſenté choſe ſi petite: mais ie le prieray, quiconque il ſoit, de ne le attribuer à aucune arrogance, ny preſomption de ſuffiſance: mais pluſtoſt à la ſinguliere debonnaireté, de laquelle vous eſtez doüé, à la bonne affection que me portez, à voſtre grande ſageſſe, & prudence, par laquelle ſçauez ſupporter mon incapacité. Outre plus ie m'aſſeure, Monſieur, que la ſupplication, & requeſte que ie vous fay, de prendre en gré ce petit labeur, aura quelque lieu en voſtre endroit. Ie ſçay auſſi, que ne vous eſtant deſagreable, il ſera bien venu, pour l'amour de vous, entre les mains de qui qu'il tombe, & qu'il luy donnera contentement. Car où il prendra plaiſir en la lecture d'iceluy, à cauſe de la varieté des choſes qui y ſont contenues, grandes &*

admirables, & incognuës, ou plustost non ouyes, on en rapportera quelque proffit, d'autant qu'il n'y a rien, qui ne tende pour apporter quelque commodité à la vie humaine.

Ie vous offre donc & dedie, Monsieur, ces secrets & Merueilles de Nature de Iean Iacques *Vvecher faicts François, combien qu'ils soyent par trop inferieurs à vous, Vous suppliant, Monsieur, que vostre bon plaisir soit de vous contẽter du bon vouloir, & permettre que soubs la faueur de vostre nom, & soubs vostre sauuegarde, ce petit labeur sorte en lumiere. Priant Dieu Monsieur, vous donner en santé longue, & heureuse vie.*

AV LECTEVR.

C'EST à ce coup, amy lecteur, que ie te presente les secrets & merueilles de nature, mieux embelis & polis qu'auparauant, & ce pour cause des erreurs où les traducteurs precedents auoyent choppé, se forlignans de la vraye interpretation Latine. Mais auec l'aide de la diuine prouidence, nous l'auons remis en la fournaise, pour l'affiner selon nostre petite capacité d'esprit, & retaillé ce que nous a semblé superflu, ou discordant, tant des chapitres obmis, que d'autres receptes mal entendues. Outre-plus nous auons inseré sur la fin vne table tres-affluente suyuant l'ordre de l'Alphabet, tant des histoires, exemples, sentences, receptes, que poincts remarquables contenus en ce liure: voire (pour le comprendre en peu de paroles) le suc & moüelle d'iceluy. Partant ie te conseille ne faire difficulté de fueilletter

auec

auec vne main plus asseurée, & sonder vn peu quelle difference y a du passé au present, & t'asseure que ne me trouueras attaint d'aucune mesonge. Car ny veillées, ny tẽps, ny labeur, ny industrie ont esté mis en arriere à conferer l'vne & l'autre copie, tant Latine que Françoise, pour en tirer vne naïfue interpretation, laquelle i'espere t'estre d'aussi bon cœur aggreable, que ie l'obiecte & à tes yeux, & à ton entendement d'vne franche volonté. Te suppliant au reste auoir pour excusé si la correction de l'Imprimerie ne correspond à mon dessein, veu qu'on experimente iournellement que les yeux ne peuuent penettrer à telle perfectiõ, que quelque fautelette ne demeure tousiours par le chemin: ce que ie te persuade de croire priant Dieu thesauriser en toy le comble de ses graces.



LES NOMS DES AVTHEVRS DESQVELS LE PRESENT LIVRE A ESTÉ PRIS.

Absirtus
Ælianus.
Aëtius
Albertus Magnus
Alexius Pedemõtanus
Andreas Albius
Anatolius
Andercanus
Antonius Mizaldus
Aphricanus
Apuleius Aratus
Archelaus
Archimedes
Archibius
Aristoteles
Arnoldus Vilanouanus
Athenæus
Augustinus Steuchus
Auicenna
Bayrus
Berytius
Biesius
Briglia Mediolanensis
Brasauolus
Carauanus Hispanus
Cardanus
Cassianus
Cato
Cleopatra
Constantinus Cæsar
Columella
Cornelius Agrippa
Costabenlus
Damageron
Dauid Vuezelius
Democritus
Didymus
Dionisius
Diophanus
Dioscorides
Egidius Bruzellensis
Empedocles
Euonimus
Fallopius
Fauorinus
Felix Platerus

Fiora

Florauentus
Florentinus
Fronton
Gabriel Arator
Galenus
Gargilius Martialis
Georgius Valla
Gemma Frisius
Gesnerus
Henricus Vuolffius
Hermes
Hierocles
Hippocrates
Hollerius
Iacobus Carpensis
Iarças
Ioannes Vuierus
Io.Bapt. Porta
Io. Languius
Io.de rupe scissa
Io.Banchinus
Isabella Cortese
Lemnius Leontinus
Leporinus Dalmata
Liuius
Lucas Rhor
Magister Odomatus
Marçellus Palingenius
Mercurius Trismeg.
Nicolaus
Nicolaus Taurellus
Nostrodamus
Octauius Landus
Olaus Magnus
Oppianus
Oribanus
Orpheus
Orus Appollo
Ouidius.
Pamphilus
Paracelsus
Paulus Ægineta
Paxamus
Palladius
Petrus Crescentius
Petrus Galatinus
Pelagonius
Philostratus
Pictorius
Plinius
PhilippusMelancthon
Plutarchus
Polybius
Priscianus de Corduba
Psellus
Ptolomæus
Publius Vegetius
Raymundus Lullus
Rhalis
Rhondeletius
Rosellus
Scaliger

Seneca
Seruius
Sextus Platonicus
Scribonius Largus
Simoneta Cardinal
Sotion
Straton
Syluius
Tarentinus

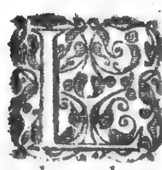
Theomoneſtus
Theophraſtus
Varro
Virgilius
Varignana
Vincentius Laureus
Vindanionius
Virtuuius
Zoroaſter



ADVER



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR DE LA DISPOSITION DV LIVRE.



'AVTHEVR ayant à traitter vn argument fort diuers, afin d'euiter confusion, & ne rien oublier, s'est proposé certains lieux commũs, ausquels il rapporte tout ce qu'il a à dire de quelque chose. Il s'est donc proposé, que tous les secrets qu'il a à mettre en auant peuuẽt estre distinguez en deux points principaux: car ou ils sont considerez materiellement, ou formellement, comme on parle aux escoles. Sous ceux là, il traitte de ceux qui sont sans corps, & esprits comme Dieu, duquel il parle au premier liure, les Anges, & iceux bons, ou mauuais, desquels il traitte au second: ou bien de ceux qui ont vn corps, lesquels sont simples, comme les astres, & les quatre elemens, le feu, l'air, l'eau, & la terre: ou sont composez, & iceux imparfaits, comme les Meteores, ou parfaits, lesquels il distribue en animez, ou inanimez. Il traite premierement des animez, sensifs, ou vegetatifs, comme les plantes: sous les sensitifs il parle des raisonnables & de ce qui leur peut estre rapporté: ou des irraisonnables selon leurs differences: car les vns viuent en terre, les autres en l'eau, les autres en l'air. Il vient en apres aux inanimez, lesquels sont naturels, comme

me metaux, pierres precieuses, & pierres communes : ou artificiels comme maisons, iardins, habillemens, fontaines. Les secrets qui ne se pouuoyent rapporter à aucun des lieux susdits, parce que nous ne considerons point en eux aucune matiere, ains seulement la cognoissance, sont rapportez à l'art, ou à la science, à la cognoissance de laquelle la chose est assuiettie. Or ceste cognoissance est serieuse, ou ioyeuse & plaisante. Il parle en premier lieu de la serieuse, laquelle il distribue en organique, philosophique ou mechanique : sous l'organique, il comprend la Grammaire, la Logique, la Rhetorique, la Poëtique : sous la philosophique, il traite des choses naturelles & magiques, & de la metaphysique & des mathematiques, Geometrie, Arithmetique, Musique, Astrologie : & de la philosophie morale, qui consiste au gouuernement de la famille, ou du public, & là il traitte de la paix, & de la guerre. Il descend puis apres aux arts mechaniques & secrets, qui sont tirez des muniers, charpentiers, boulägiers cuisiniers, & autres. Voila l'ordre qu'il a suiuy en son liure, par le moyen duquel vn chacun pourra facilement trouuer ce qu'il cerchera, encor que la table n'y fust pas : lequel ordre vous verrez plus promptement, & beaucoup plus clairement aux tables qui s'ensuiuent, ausquelles trouuerez d'auantage le liure auquel il traitte de chasque chose.

Ordre & disposition de tout le liure par table.

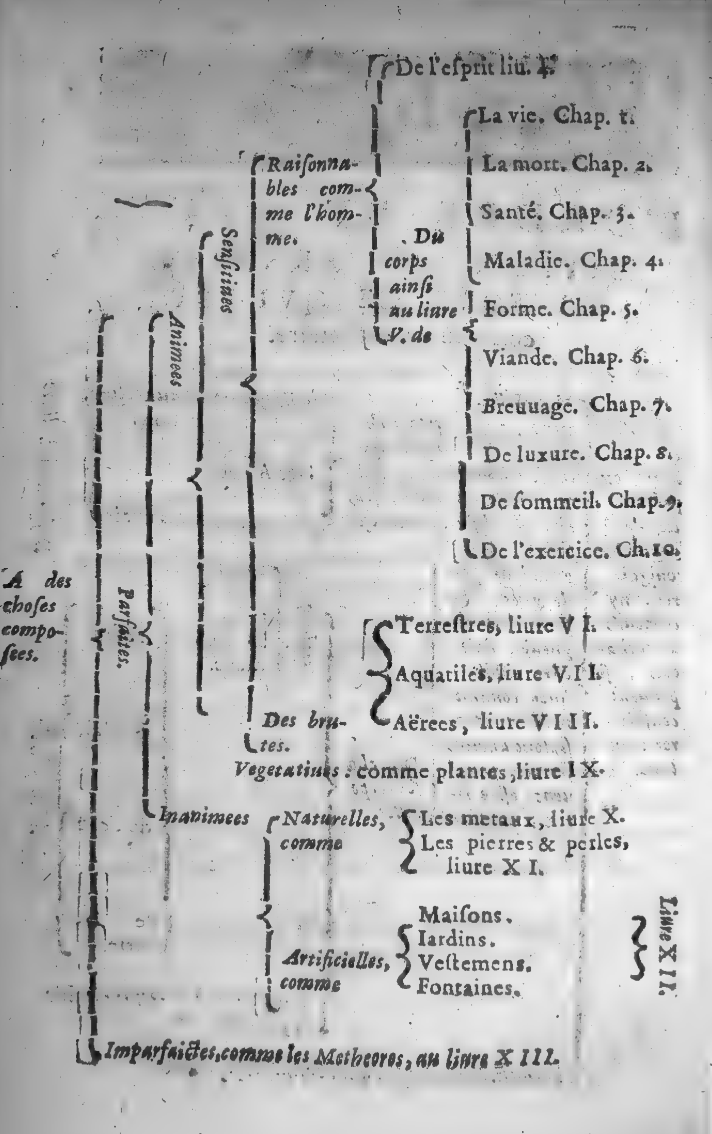
L'ORDRE

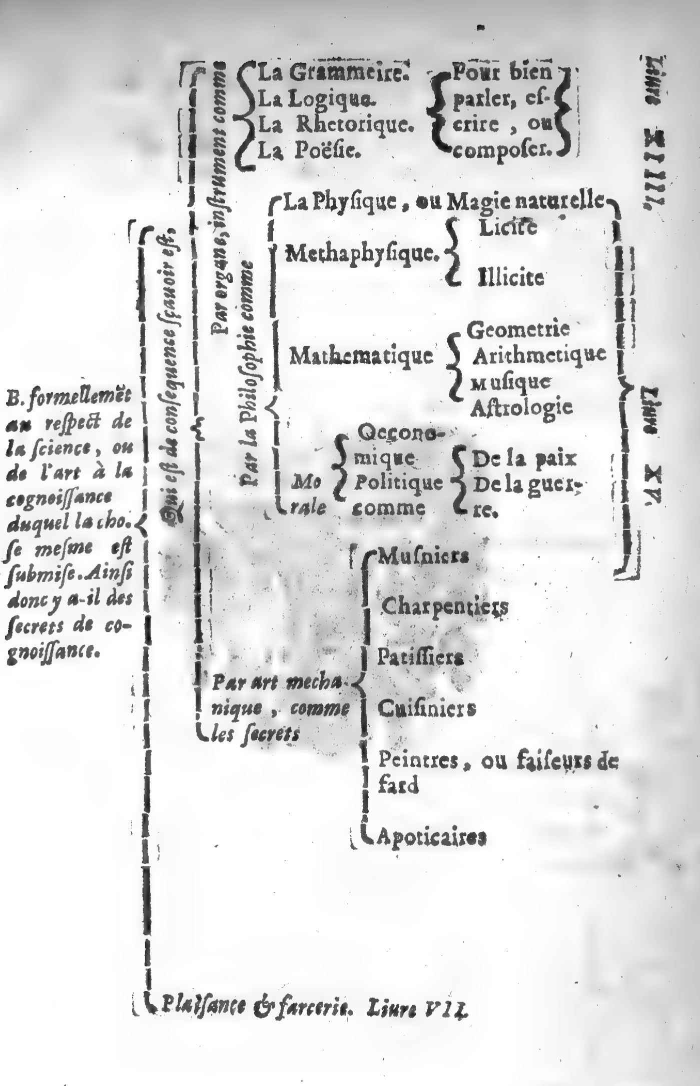


L'ORDRE ET DISPOSITION VNIVERSELLE DE TOVT CE QVI EST contenu en cet œuure.

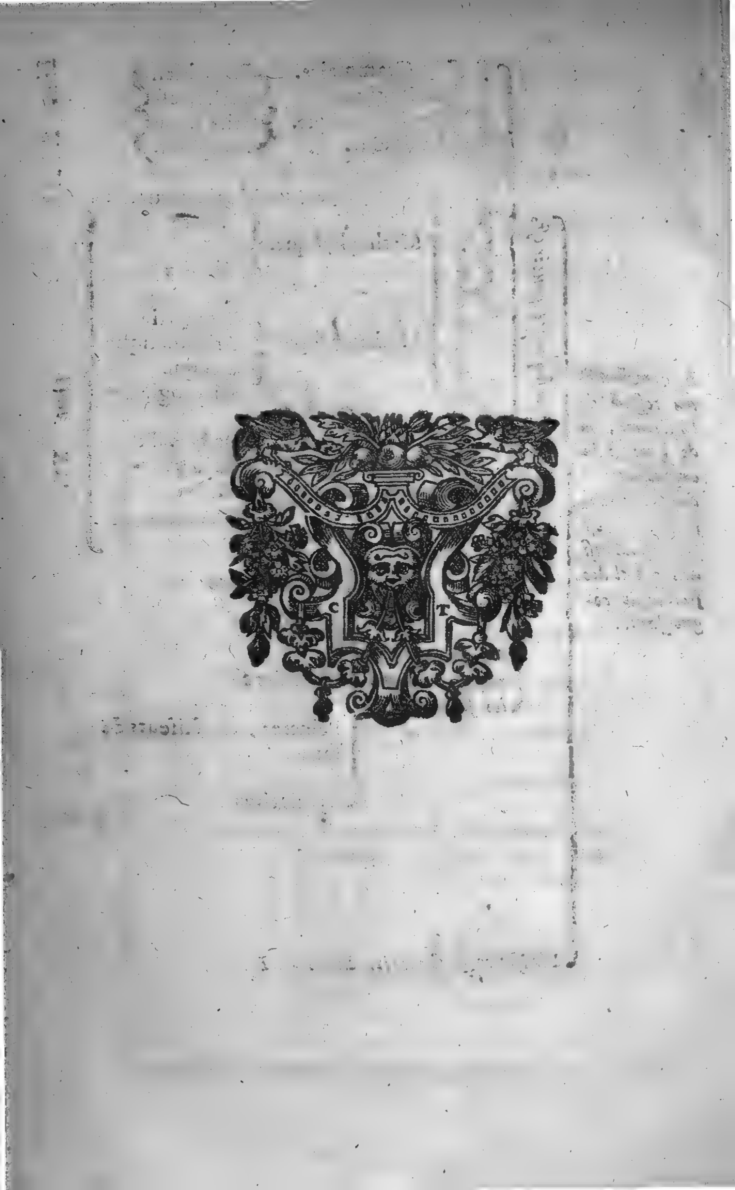
Ces Secrets, c'est à dire l'art, ou particules de l'art non vulgaires, ny cogneuës d'vn chacun, se peuuent considerer, ou bien.

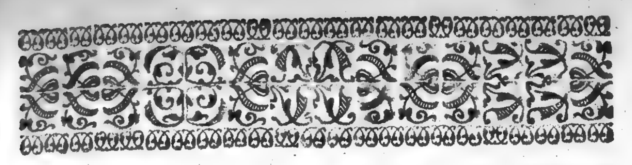
- *Materiellement, au respect de la chose subiette qui est cachee à plusieurs, & cogneuë de peu de gens, & pour estre cogneuë, doit estre expliquee communement. Ainsi donc aucuns secrets peuuent estre tirez, ou bien*
  - *Des choses non corporelles, sçauoir est*
    - *de Dieu auquel au 1. liure.*
    - Des Anges
      - bons
      - mauuais
      - (*Desquels au 2. liure*)
  - *Des choses corporelles.*
    - *Simples*
      - comme des astres.
      - Des elemens.
        - du feu
        - de l'air
        - de l'eau
        - de la terre.
      - (*Desquels au 3. liure*)
    - *Composees. Voy ce qui s'ensuit la signature A.*
- *Formellement, voy ce qui s'ensuit, le signe de B.*





B. formellemẽt au respect de la science, ou de l'art à la cognoissance duquel la chose mesme est submise. Ainsi donc y a-il des secrets de cognoissance.
Qui est de consequense sçauoir est,
Par organe, instrument comme
La Grammeire.
La Logique.
La Rhetorique.
La Poësie.
Pour bien parler, escrire, ou composer.
Liure XIII.
Par la Philosophie comme
La Physique, ou Magie naturelle
Methaphysique.
Licite
Illicite
Mathematique
Geometrie
Arithmetique
Musique
Astrologie
Morale
Oeconomique
Politique comme
De la paix
De la guerre.
Liure XV.
Par art mechanique, comme les secrets
Musniers
Charpentiers
Patissiers
Cuisiniers
Peintres, ou faiseurs de fard
Apoticaires
Plaisance & farcerie. Liure VII.





DES SECRETS DE NATVRE

LIVRE PREMIER.

Secrets de la verité occulte.

CHAPITRE I.

LES secrets des œuures diuines consistent és choses lesquelles sont dehors l'intellect, ou bien en l'intellect mesme, & se parfont par la cõtemplation: mais les autres, qui sont dehors l'intellect, se parfont en faisant quelque chose laquelle soit tenuë pour miracle. Quant aux secrets obtenans leur fin par le moyen de l'action, nous les exposerõs en apres, en leur lieu, & les distinguerons par certain ordre: maintenant nous viendrons aux secrets de la verité, lesquels l'entendement entretient, par vne subtile meditation. Nous sçauons que les Philosophes du temps passé estoyent non seulement attentifs & curieux de sçauoir les vertus des choses naturelles, mais aussi de cognoistre en icelles la verité, par l'intelligence de leurs causes. On dit que le Roy Alexandre tenoit les œuures d'Aristote pour secrets, qu'il ne falloit reueler: car la Philosophie estoit en tant grande dignité, que les forces de l'entendement n'estoyent point postposees aux miracles de nature.

Alexandre tenoit les œuures d'Aristote pour secrets.

Parquoi si les œuures d'Aristote sont reputez secrets, parce que fort peu d'hommes les ont entendus, certainemẽt les choses que les mordernes ont inuẽtees tres-subtilemẽt, seront dictes à bõ droict, secrets. Car on sçait bien qu'Aristote, encores qu'il ait subtillement Philosophé, c'est neantmoins fouruoyé de la verité. Or ne faut-il mettre au nombre des secrets les subtiles mensonges, comme si vous disiez que la racine d'Angelique pẽdue au col, est vn secret, pour se rendre inuisible, en la maniere des Anges. Certainement plusieurs choses no⁹ sõt reuelees de Dieu, lesquelles se nomment secrets sacrez, d'autant que par iceux nous pouuõs obtenir salut: mais nous en parlerons vn peu apres, parce que tous les Chrestiens & Theologiens ne les cognoissent parfaictement. Et partant il nous faut exposer en premier lieu les choses qui semblẽt presque à tous Philosophes & Theologiens ne pouuoir estre fondees par aucune raison, lesquelles neantmoins nous manifesterons par le subtil discours de l'entendement: & puis nous viendrons aux choses qui sont prinses des anciens Rabins.

Subtils mẽsonges ne sont secrets.

De l'Homme. CHAP. II.

IL est assez notoire par les actions de l'Hõme, qu'il est fait & composé de deux parties, sçauoir est de l'ame, & du corps: Ce qui n'est pas vn secret, veu qu'il est cogneu d'vn chacun par le sens mesme: & neantmoins par les choses cognuës, l'on recherche les cachees. Or le pere & la mere sont la cause efficiente de l'homme, par le moyen de nature: car il faut que la semence du pere & de la mere soit de telle constitution, qu'elle puisse produire en substances, quantité, qualité, lieu, & autres circõstances, l'hu

Composition de l'homme.

Cause efficiente de l'homme.

l'humain, c'est à dire l'animal & naturel effect. On demande premierement si outre ces causes, à sçauoir, de l'ame & de la nature, de pere & de la mere n'y en a point d'autre, à laquelle il faille attribuer l'origine du genre humain. Examinõs icy les opiniõs des anciens Philosophes: Les hommes ont tousiours esté engendrez en la mesme maniere qu'ils s'engendrent maintenant. Voilà qu'elle est la Philosophie des anciens, du tout repugnante à nostre foy. Demãdez vous le secret de la raison, non de la foy; le voicy. Si l'origine du genre humain a tousiours esté tel qu'il est maintenant, outre le pere & la mere, il n'y a autre cause efficiente de l'homme: pourquoy est-ce donc que les Philosophes ont inuenté vne premiere cause des choses? Si la vicissitude & generation d'icelles a tousiours esté telle qu'elle est maintenant, il ne faut pas admettre aucune cause efficiente, autre que l'homme & la nature, veu que la generation des choses est entierement humaine ou naturelle.

Philosophie des anciens.

Dauantage si l'espece humaine a tousiours eu mesme origine qu'elle a maintenant, que le fils est engendré du pere, la procreation du gẽre humain s'estendra en infini; ce qu'on peut monstrer estre tres-impertinent & absurde par les raisons qui s'ensuyuent. Il est certain, par l'axiome metaphysicien de ceux qui philosophent bien, *Qu'il n'y a rien infini qui reçoyue premier & dernier plus & moins*: mais la procreation du genre humain reçoit premier & dernier, attendu que le pere est deuant le fils. D'auantage nous sçauons bien que l'espece humaine consiste és indiuidus, & que l'espece ne peut estre eternelle, de laquelle les indiuidus ne sont eternels veu donc que nul Homme n'a esté, & n'est d'eterni-

Axiome

té, comment a peu l'espece humaine estre d'eternité? que si l'espece humaine n'a esté d'eternité, certainement la procreation d'icelle ne se doit estendre à l'Eternel, ou infiny. Or que nul Homme ne soit d'eternité, il est manifeste, parce que tous ceux-là qui estoyēt, il y a deux cens ans, sont morts, & n'en reste aucun en vie. Parquoy si tous meurent, s'ensuit que tous ont commencé, de maniere que nul n'est de tousiours: car si quelqu'vn estoit ou eust esté d'eternité, il fust aussi necessairement demeuré eternellement: parce q̄ les choses eternelles ne meurēt point. Que la generation du genre humain ait commēcé quelquefois, il en apert, parce qu'elle se faict en tēps: car ce qui se faict en temps, necessairement a commencement. Or il n'y a personne doüé de raison, qui nye que la procreation du genre humain ne ce face maintenāt en temps: aussi il est constant qu'elle a tousiours esté faicte en temps, parce que la maniere de la generation a esté, iusques à ceste heure, telle qu'elle est maintenant: comme le confessent les anciens Philosophes. Dauantage la condition de tous les hommes est telle qu'ils n'estoyent point deuant qu'ils fussent faits. Or veu doncques que les hommes ont commencé quelque fois, il s'ensuit dōcques pour certain que la procreation du genre humain a eu commencement. *Nicolas Taurel.*

Comment le genre humain a commencé.

CHAP. III.

ATtendu qu'il y a eu autresfois commencement en la procreation du genre humain, nous sommes forcez d'admettre les premiers peres qui ont eu pour leur posterité des enfans, lesquels toutesfois n'ont esté enfans d'autres peres: car autrement l'on

iroit

iroit iusques à l'infiny : ce que nous auons refuté au chapitre precedēt. Or maintenant on pourra faire vne demande, à sçauoir-mō si les premiers peres & meres ont esté faits, ou s'ils ont esté de tous temps. Il faut bien cōfesser qu'ils ont esté faits, puis qu'ils sōt morts, & que la nature de tous hommes est vne mesme nature, ce qui ne peut estre attribué aux choses faictes & nō faictes. Cōment donc ont ils esté faits, s'ils n'ont esté faits en la mesme maniere que nous? Ils n'ont certainement esté faits en la maniere humaine ny naturelle : à raison dequoy, nous disōs que ny l'homme ny la nature ne sont les causes efficiētes des premiers pere & mere. Nous auōs demōstré auparauāt qu'ils n'ōt pas esté faits en la maniere humaine: car par ce moyē, ils n'eussēt pas esté premiers pere & mere s'ils eussent esté enfans d'autres pere & mere. On prouuera aussi qu'ils n'ont esté procreez d'vne façō naturelle par ceste raison. Que les choses sont dites estre faictes naturellement, lesquelles se font d'vne matiere precedente commode, c'est à dire, qui ait la puissance propre de receuoir la forme. Or deuant que les hommes fussent, il n'y a eu aucune telle matiere, de laquelle les hōmes puissent estre naturellement procreez, à cause de la puissance inseree à ceste matiere. Parquoy nous disons, & à bō droit, que les premiers hommes ont esté faits d'vn commencement precedent les hommes, & la nature d'vne maniere ny humaine, ny naturelle, mais miraculeuse. *Du mesme autheur.*

Questiō.

Obiectiō.

Resolutiō.

Que Dieu a faict deux hommes d'vn seul. CHAP. IIII.

QVelqu'vn par aduanture pensera que les premiers pere & mere ont esté faits d'vn certain

Adam & Eue.

commencement : parce qu'il y a difference entre la cause premiere & la nature : comme és Anges, & autres esprits separez de la matiere. Mais il appert que cela est faux, parce que outre la premiere cause des choses, il n'y en a point vn autre qui puisse produire vn œuure different de sa substance. Dauantage le propre effect des Anges & esprits, & l'intelligence, laquelle ne peut rien faire qui subsiste de soy-mesme. Dieu donc, vrayement la premiere cause de toutes choses, a faict les premiers hommes, & en tel nombre qu'il estoit besoin, pour la procreation des humains. Car le masle & vne femelle suffisoient: de maniere que la raison demonstre que Dieu n'a fait plus de deux hommes qu'il en falloit pour la propagation du genre humain, il en appert parce qu'il vouloit qu'ils se multipliassent d'eux mesmes, comme nous enseignerons cy apres. Aussi cela se void aysement, d'autant que Dieu (comme on lit en la saincte Escriture) voulust procreer Eue, non pas du limon de la terre, comme Adam, mais de la coste du mesme Adam: à fin que la naissance de tous les hommes se rapportast à la source & tige d'vn seul homme. *Du mesme autheur.*

La cause pourquoy Dieu a faict les hommes.

CHAP. V.

DIEV. dõc a fait les premiers hommes: mais on pourra mettre en doubte, lesquels il a fait & creez les premiers, ou les corps, ou les ames. Sur ce il faut tenir pour resolu que les ames de nos premiers pere & mere, ny les nostres, n'ont esté deuant le corps : car il sera demonstré en son lieu, que rien n'a esté de tousiours ou de toute eternité sinon Dieu, & que luy excepté, tout le reste a eu cõmẽcemẽt: car nous

nous monstrerons que les ames n'ont esté faictes auant les corps, quand nous disputerons de ceste vie, & à sçauoir-mon s'il y en a eu vne deuant ceste cy, ou s'il y en aura vne autre apres. Au reste il est permis de rechercher, selon les facultez humaines, les fins pour lesquelles Dieu a faict les hommes. Nous auons pour l'entretenement de ceste vie ; les forces ou facultez vitales, animales & naturelles, par lesquelles nous puissions viure, estre nourris, & procreer nostre espece. Nous auons la vigueur du cœur pour aimer Dieu, ceux de nostre sang & nostre prochain. Nous auõs l'ẽtendemẽt pour contẽpler Dieu & les œuures d'iceluy : la volõté de rendre à chacun ce qu'il luy appartient, & obeir à Dieu. *Du mesme.*

Si les hommes sont faicts pour quelque temps seulement, ou pour viure à tousiours.

CHAP. VI.

COmme Dieu est tres-parfaictement bon, il a aussi fait tres-bien toutes choses. Il a donc fait les hommes, non pas à fin de mourir vn iour, mais pour persister & viure eternellement : Car il vaut mieux que ce qui est bon (comme sont toutes les œuures de Dieu) soit permanent ; que s'il se corrompoit. Or combien que l'espece humaine soit deprauée par le peché, la substance de l'homme est neantmoins bonne de soy mesme, & les facultez & actions d'iceluy considerees en elles mesmes sont bonnes. La vertu sans coulpe demande la felicité eternelle. Or à fin que les hommes qui ont peché soyent miserables, il ne faut pas qu'ils meurent, attendu qu'on ne doit pas dire miserable ce qui n'est : Mais d'autant qu'entre les œuures de Dieu, il y a quelques vnes lesquelles mourrõt quel-

que fois : nous monstrerõs que le mesme ne se peut dire de l'homme, quand nous dirons que le monde doit perir, & prendre fin. *Du mesme.*

Si Dieu faict les hommes, à fin d'obtenir necessairement felicité. CHAP. VII.

CErtainement, par ce que Dieu est bon, il a faict tres-parfaictement les hommes, pour les faire ioüir de la felicité eternelle. Il leur a doncques donné les forces & moyens de l'obtenir. Il leur a donné l'entendement, pour cognoistre Dieu, & entendre ce qu'il faut faire & euiter : la volonté libre, pour embrasser tresslibrement les vertus, & louër de leur bon gré, & sans contrainte, Dieu, à bon droict digne d'estre loüé. Si les hommes eussent demeuré en ceste iustice, le conseil & volonté de Dieu estoit qu'ils obtinssent la beatitude eternelle : mais s'ils s'en destournoient, qu'ils ne laisseroient de persister eternellement : mais toutesfois priuez de ceste felicité. Parquoy puis que tous ont peché, il ne faut pas qu'aucun s'attende d'obtenir la felicité de soy mesme seul, & de ses propres forces, mais bien en s'aidant de la grace de Dieu qu'il communique à tous suffisamment. Tellement qu'il ne tient qu'à l'hõme qu'il ne soit sauué, en cooperãt auec la grace de Dieu.

S'il y aura vne autre vie, apres ceste cy. CHAP. VIII.

AYans monstré cy deuant que Dieu a fait les hommes, à fin de viure à iamais, il ne faut pas douter, qu'il n'y ait vne autre vie apres ceste cy. Aussi les Philosophes ont dit, que les ames viuroyent eternellement, mais sans le corps, voyans qu'ils mouroyẽt. Toutesfois parce que le corps est substãtielement

mēt partie de l'homme,sans laquelle il ne peut estre dit homme,nous nyons que la vie humaine se doiue attribuer aux ames seules. Doncques nous tenons que ceux-là errent, lesquels ont estimé que les ames des hommes estoyent deuant la naissance des corps: Car les deux parties sont faictes en sorte, que le corps ne sçauroit viure sans l'ame, ny l'ame bien exercer ses actions sans le corps: ce qui sera mieux esclaircy par les choses suyuantes. *Du mesme.*

Que les corps resusciteront.

CHAP. IX.

LEs corps meurent: si donc apres ceste vie, les hommes doiuent viure, ils viurōt en leurs ames seulement. Ceste a esté la Philosophie des anciens: car ils n'ont peu surmonter les sens. Mais nous nyons la consequence: car Dieu pourroit bien rendre aux ames leurs corps: ce qui se verra là où nous demonstrerons la toute puissance de la premiere cause. Par ainsi, si Dieu vouloit ressusciter le corps, les Philosophes le deuoyent demander, & telle chose sera esclaircie par la premiere generation des hōmes. Nous demandons doncques, veu que Dieu a tresbien faict toutes choses, pourquoy il a estably les hommes composez de corps & ames, puis qu'il eust esté meilleur que les ames vesquissent & fussent sans les corps? Nous nyons qu'il soit meilleur: mais nous tenons que les hommes sont imparfaicts, s'ils sont destituez & depourueuz de l'vne de leurs parties: Quant à la resuerie des Philosophes, qui disent que la matiere empesche, par le vice du corps, la vertu de l'entendement: Nous disons qu'il ne faut pas attribuer cela au corps, entant qu'il est corps: car

ſans le peché, les corps n'euſſent pas empeſché la force de l'entendement. Mais ces Philoſophes demanderont auſſi, pourquoy les corps meurent, puis qu'ils ont eſté faicts, affin de viure eternellement auec les ames? Nous reſpondons, qu'ils meurent afin de laiſſer par la mort les choſes qui ſont corruptibles en iceux; car ces corps, à cauſe de pluſieurs imbecilitez de nature, ne peuuent perſiſter à iamais. Mais (diront-ils) Dieu euſt bien peu faire cela ſans la totale corruption du corps. Il eſt bien vray: mais il a choiſi la mort, à cela, comme la peine du peché. Ils dirõt en outre, que ce ſoit la peine du peché, que les hõmes ſoient à iamais deſtituez de leurs corps. Nous reſpondons ainſi, en bref: Les hommes obtiendront apres ceſte vie, ou la felicité, ou la miſere. Ils ne peuuent obtenir la felicité, ſi les pechez ne leur ſont remis & pardonnez: s'ils leur ſont remis, ceſte peine des pechez leur ſera auſſi remiſe, & par ce moyen doncques ils obtiendront derechef leurs corps: Au contraire, s'ils doiuent eſtre à iamais miſerables, ils auront auſſi leurs corps, afin qu'ayans peché, entiers, ils portent entiers la miſere, & non point la porte ſeule vne de leurs parties. Mais l'on verra plus euidemment par la queſtion ſuyuante, que les corps reuiuront apres ceſte vie. *Du meſme Taurel.*

Que ceſte vie ceſſera & prendra fin quelque iour. CHAP. X.

LA premiere & principale fin de ceſte vie eſt (cõme on peut recueillir par les actions de tout le mõde) de procréer & multiplier e genre humain, à fin qu'apres ceſte vie pluſieurs hommes demeurent. Les Philoſophes ont tellement recerché les cauſes des choſes, qu'ils n'ont pas entẽdu la fin de ceſte vie, n'ayans

n'ayans estimé que les ames n'aissent en ce monde, & ont nié qu'apres ceste vie, les corps ayent à reuiure & puissent rester : de maniere que l'on ne peut entendre, par leurs arrests & opinions, à quoy ceste vie est maintenant profitable : Car ils ont tellement admis la generation des hommes, qu'ils ont tenu que les corps seulement, & non les ames (lesquelles ils ont iugé auoir esté deuãt que les corps fussent corps) sont engendrez & procreez en ce monde. Parquoy, veu que ceste vie n'est pas cause des ames, & que les corps (comme ils disent) ne sont apres la vie, ie ne voy point par quelle cause Dieu a esté esmeu d'ordonner & establir ceste vie. Il nous faut donc philosopher autrement. Dieu a faict ce monde, à fin de multiplier le genre humain, en iceluy. Or ne faut-il pas limiter l'espece humaine, du corps seulement, ou de l'ame, mais de l'vn & de l'autre, cõme les Philosophes & aucuns Theologiens attribuẽt mal ceste procreation aux corps seulemẽt. Veu donc que Dieu a faict ce monde, à cause du genre humain, & procreation d'iceluy, certainement si ceste procreation du genre humain cesse, ce monde & ceste vie cessera aussi : Car en vain se feroit le mouuement des cieux, & la vicissitude & changement de toute la nature, si aucuns hommes ne naissoient : & certainement cela nous fait cognoistre que la procreation du genre humain cessera. *Du mesme.*

Que la procreation du genre humain cessera, & prendra fin. CHAP. XI.

NOus auons demonstré cy dessus que le genre humain a eu commencement : ce qui seroit vn suffisant argument pour prouuer aux Philosophes, que la procreation d'iceluy cessera aussi. Nous ne voulons

voulons neantmoins vaincre par fauces raiſons, puiſque la force de la meſme verité eſt de noſtre parti: Car ce que les Philoſophes afferment comme tres-veritable, que ce qui a eu commencement, neceſſairement a auſſi fin, eſt entieremẽt faux, comme nous enſeignerons en temps & lieu. Philoſophons donc en ceſte maniere: Tous les hommes ont vne meſme maniere que tous, & tant d'hommes qui prẽdront naiſſance, viuront apres qu'ils ſeront naiz: car nous naiſſons à fin de viure apres. Doncques, pource que rien n'eſt eternel, qui a quelque choſe apres, ou dernier, les hommes ceſſeront de naiſtre, à fin que tous puiſſent viure en apres. Cecy ſe peut plus clairement expoſer. Tirez vne ligne depuis A. iuſques à F. qui ſoit terminée de trois points, & pourſuiuez en ceſte meſme maniere, tant que vous voudrez.

Erreurs des Philoſophes.

A F F R

——— :. ——— :. ——— :. ——— :. ——— :. ——— :. &c.

Que la ligne demonſtre les natiuitez des hommes, & les poincts, la vie d'iceux. Et d'autant que les poincts s'eſtendent plus auant que les lignes, il eſt tout certain qu'il ne ſe peut faire que ceſte ligne compoſee de pluſieurs parties, ſoit infinie, veu qu'elle a quelque choſe apres ſoy, qui s'eſtend plus outre. Par ceſte meſme raiſon, vous ſerez conuaincus ſi vous dites que les natiuitez des hommes s'eſtendent en infini: car attendu que tous nos neueux, ou ceux qui viendront apres nous, ayans prins naiſſãce, viuront & mourront auſſi puis apres, certainement la natiuité des hommes ne ſe peut eſtendre en infini ou eſtre infinie. Car ſi vous dites que le naiſtre meſme eſt infini, ie diray que le viure meſme & le mourir auſſi eſt plus infini, d'autant que la vie s'eſtend plus loing que la natiuité, & la mort plus auãt que la

vie.

vie. Parquoy, veu qu'il n'y a rié infini en téps, y ayất quelque chose apres, nous nyons que les natiuitez des hommes soyent infinies en temps, pource qu'elles sont toutes suyuies de la vie & de la mort. Que les anciens nous exposent ceste difficulté ou ceux qui les ensuyuent. *Du mesme.*

Que les hommes ne viuront point eternellement sans les corps. CHAP. XII.

CEste vie a sa fin hors soy, à sçauoir en l'autre vie, en laquelle le genre humain viura seulement & ne se multipliera plus. Car ceste vie est establie à celle fin, qu'en icelle vne certaine multitude d'hommes s'y engendre. Et ceste multitude d'hõmes est engendree, pour viure à tousiours. Veu donc que la generation des hommes a sa fin hors soy, sçauoir est en ceste vie, certainement ceste vie est pour vne autre vie. Nous sçauons cela estre en vain, qui n'obtient sa fin, & mesme cela estre en vain dont la fin est vaine & de nul effect. La generation des hommes est la fin de ceste vie, & la vie eternelle est la fin de la generation. Parquoy si ce qui est engendré est destitué de sa fin, nous disons qu'il a esté engendré en vain: s'il a esté engendré en vain, nous concluons auoir aussi esté en vain, ce qui a esté pour estre engendre. Ne voyons nous donc pas que ceste vie est en vain, si ce qui est le propre œuure d'icelle, sçauoir est vne certaine multitude d'hommes, ou (suyuant le dire des anciés) de corps, n'obtient sa fin, à sçauoir la vie eternelle? Ia n'aduienne que nous disiõs que Dieu ait fait quelq; chose en vain, *Du mesme.*

Pourquoy Dieu a voulu que les hommes fussent procreez des hommes.

CHAP. XIII.

DIeu a voulu auoir vn certain nõbre d'hommes, pour les rendre aucunement participans de sa felicité. Et pour auoir ce nombre, il a faict ce monde, & a estably ceste vie. Mais quelqu'vn se pourra esmerueiller, pourquoy il s'est seruy de ces moyens là, veu qu'il pouuoit faire tel nõbre d'hommes qu'il vouloit, aussi aisement qu'il a faict le monde. Certes Dieu a tresbien faict toutes choses: & affin que la felicité des hommes fust plus grande, il les a voulu conioindre d'vne amour mutuelle: & affin que ceste amour fust plus grande, il a voulu qu'ils fussent procreés les vns des autres. On sçait bien de quelle force est la conionction du sang, & les affections naturelles (qu'on appelle στοργαὶ) sont forces tres-vehementes d'amour. En ceci gist l'humaine societé qui doit estre conioincte de telle amour, que les peres cognoissent les enfans, & les enfans les peres. Mais ceste societé ne peut consister ou estre sans le corps: à raison dequoy, nous croyons que Dieu resuscitera les corps, par le moyen desquels, les hommes se puissent cognoistre les vns les autres. *Du mesme.*

Force grãde de la cõionctiõ du sang.

DE DIEV.

Qu'il y a vn Dieu. CHAP. XIIII.

IL y a diuerses fins de l'homme comme nous auõs monstré cy dessus par les actions d'iceluy. Aucunes sont propres à ceste vie, d'autant que par icelles nous sommes substantez en ceste vie, & multiplions nostre espece en la posterité. Les autres seruent de guides, par lesquelles nous sommes conduits en vne autre vie; cõme est la cõtéplation de Dieu & de ses

œuures,

œuures, & la iustice en la volonté. Nous parlerons premierement de la contemplation, & puis exposerons les vertus par lesquelles nous obtenons la felicité. Certainement il ne faut point douter qu'il y ait vn Dieu: toutesfois pour tant mieux asseurer l'entendement nous demõstrons par subtile raison, qu'il y ait vn Dieu.

L'ordre des causes est fini: il y a donc quelque premiere cause dont les causes inferieures sont les effects, elle n'estant l'effect d'aucune: & quelque derniere, qui soit effect des superieures, & cause de nulle. Mais si vous niés que l'ordre des causes soit fini, & affermés qu'en montant & descendant l'on peut aller iusques à l'infini, sans toutesfois trouuer ny la premiere ny la derniere, ceste absurdité s'ensuiura, que ce qui est nullement, peut estre cause d'vn autre & ce qui est infiniment, peu estre moins qu'vn autre. Car attendu que la cause est plus que son effect, c'est à dire a plus d'estre, les causes infiniment distantes & eslognees des inferieures, seront infiniment plus; & les inferieures seront infiniment moins. Et veu que toutes les causes ont leurs causes superieures, & leurs effects inferieurs, s'ensuiura que ce qui est tout, parce qu'il est infiniment, est effect de quelque chose, & qu'il est moins qu'icelle: & que ce qui n'est rien estant infiniment moins, est cause d'vn autre. *Du mesme.* *Preuue de l'estre de Dieu.*

Que c'est que Dieu. CHAP. XVI.

IL appert, par les choses susdites qu'en l'ordre des causes, il en faut admettre quelq̃ premiere, la proprieté de laquelle est, cõme demõstre ce mot de premiere, qu'elle soit la cause de toutes choses, & ne soit effect d'aucune (car toutes choses sont comprises en

l'ordre

l'ordre des causes,& n'y en a qu'vne,& nõ plusieurs, comme sera manifesté cy apres.)Les anciens ont nômé ceste cause,Dieu. Parquoy ayans à definir Dieu, ils n'ont pensé le pouuoir mieux faire, qu'en disant, que Dieu est la premiere cause des choses.Ie ne nieray pas que ceste definitiõ ne conuienne bien à Dieu seul, demaniere que la definition s'accorde auec le defini:ce neantmoins ie demanderois volontiers aux modernes, qui tienent estroitement les decrets des anciens,si ceste definition cõuient à Dieu seul,&tousiours. Les anciens ont affermé cela,mais non pas les modernes: car ils confessent que Dieu est de toute eternité, lors qu'il n'y auoit rien de ce qui est sinon luy seul. Comment donc est-ce que Dieu a peu estre dict la premiere cause des choses, si les choses n'estoyent pas? Mais il faut refuter & conuaincre les anciens par vne autre raison: car ils n'accordent pas que Dieu ait esté seul d'eternité. Les Logiciens ont mis au nombre des accidents, le predicament de la Relation, & à bon droict, pource que tout ce qui subsiste par soy, entant qu'il est,il est pour soy,&non pour les autres. Parquoy veu que estre cause, est comprins sous le Predicament de Relation, certainement s'ensuit que le nom de cause est accident des choses, ausquelles il est attribué. Comment donc pourra subsister la subtilité des anciens, qui ont defini Dieu par leseul accident? on les pourroit manifestement conuaincre par plusieurs autres raisons: mais il faut monstrer où gist l'erreur. Pource qu'en ceste description des anciens, ils ont dict que Dieu est la premiere cause des choses, il faut soigneusement obseruer deux choses,car ce mot de premiere,demonstre que Dieu est par soy-mesme, non par aucun autre. Ceste partie donc de la description demon

Premiere cause, Dieu.

Comme les anciẽs ont defi ny Dieu.

demonſtre que Dieu eſt par ſoy : mais l'autre par laquelle il eſt dict eſtre la cauſe des choſes, denote ce qu'il eſt par accident : car il eſt cela, non ſeulemẽt pour le reſpect de ſoymeſme, mais d'autres. Parquoy s'il faut definir Dieu vrayement & ſimplemẽt, il faut retrancher vne partie de l'anciẽne deſcriptiõ, de maniere qu'elle cõprẽne autre choſe que la ſimple eſſence de Dieu, par laquelle eſt par ſoy-meſme, non pour le regard des autres. Nous dirõs donc que Dieu eſt eſſẽce, & qu'il eſt par ſoymeſme. Les Theologiẽs ont appellé Dieu Αὐτοθεον, c'eſt à dire ſubſiſtãce de ſoy meſmes, q̃ ſi on pouuoit faire vn mot ſubſtantif nous definirons tresbiẽ Dieu, par vn ſeul mot, le diſant eſtre Αὐτοσιαν, c'eſt à dire ſubſiſtence de ſoy, car il n'y a que Dieu, & rien de ce qui eſt engendré, à quoy ce mot ſe puiſſe attribuer: il appartient à Dieu ſeul & touſiours : iceluy ſeul comprend toutes choſes, & eſt dict eſtre Dieu, par ſoy, & pour le reſpect de ſoy-meſme ſeulement. *Du meſme.*

Qu'il y a vn Dieu, & non pluſieurs.
CHAP. XVI.

IL appert par ceſte definition que Dieu eſt vne eſſence infinie & toute puiſſante: car attẽdu qu'il eſt par ſoy meſme, & que rien ne definit ſoy meſme, certainement Dieu eſt infini : & veu qu'il n'a cauſe par deſſus ſoy, de la quelle il ait peu eſtre defini, contenant ſous ſoy toutes les choſes qui ſont, certainemẽt il eſt tout puiſſant : car rien ne peut agir contre luy, pour donner empeſchement à ſes actions. Parquoy veu que Dieu eſt vne eſſence infinie, il obtient auſſi vne puiſſance infinie à beſongner. Mais on ne peut eſtablir plus d'vn infini : car s'il y en a deux ou pluſieurs, ils ne differeront point, ou bien ils differeront

Dieu infiny.

infiniment. S'ils ne different aucunement, ils seront vne mesme chose: car les choses qui sont separees de nombre, different aucunement: mais si elles different infiniment, vne simple difference leur conuiendra, *estre & n'estre pas*, & par ce moyen l'vn simplement sera *tout*, l'autre simplement ne le sera, c'est à dire s'appellera à bon droict *rien*. On cognoit necessairement par ceste raison qu'il n'y a qu'vn tout puissant: car s'il y en auoit deux, l'vn pourroit ou ne pourroit empescher les actions de l'autre. Si vous pensé qu'il le puisse, pour certain celuy ne sera tout puissāt duquel les actions peuuent estre empeschees: mais si vous niez qu'il le puisse, par mesme moyen vous le nierez tout puissant. D'autant donc que l'on ne peut establir, qu'vn infini & tout puissant, nous concluons à bon droict qu'il n'y a qu'vne Premiere cause & non plusieurs, & veu que toutes choses sont cōprises sous ceste cause, nous admettons aussi vn ordre des causes & non plusieurs. Ce neantmoins cest ordre s'estēd en plusieurs inferieurs, desquels il n'est pas temps d'escrire maintenant. *Du mesme.*

Que Dieu est en trois, non d'essence, mais de personnes.
CHAPITRE XVII.

NOus auons dict cy dessus en la description de Dieu, qu'il faut diligemment considerer deux choses, à sçauoir que Dieu est principe de soymesme & cause des autres. Nous auons declaré que la substance mesme de Dieu, demonstre cela, selon laquelle il est pour soy seul, & non pour aucun autre. Et d'autāt que Dieu est dict faire quelque chose, non pas se reposer, on peut à bon droict demander que c'est qu'il faict. Les anciens ont creu qu'il est empesché en tout le mōde, & les choses qui sont en iceluy: les

Que fait Dieu selon les anciens.

les Chrestiens le croyent aussi. Mais combien que ie ne nie pas cela, Dieu neantmoins fait autre chose entant qu'il est Dieu: Car il fait cela entant qu'il est la cause des choses. Ie demanderois volontiers aux Chrestiens s'ils n'admettẽt autre action de Dieu, que celle par laquelle il est occupé en tout le monde, que c'est qu'ils pensent que Dieu ait faict deuant que le monde fut fait. Ils respondront, selon S. Augustin, qu'il a preparé l'enfer à ceux qui demãderoyent telles choses. Certainement celle responce est bonne à faire à ceux qui sont par trop curieux des secrets de Dieu, mais il nous est bien loysible de rechercher le sens & exposition des sainctes lettres, pour nostre plus grand profit. Qu'est ce que le pere dit du fils, *Ie t'ay engendré au iourd'huy*? Ils ont fort bien exposé que ce mot, auiourd'huy signifie: car il designe non pas quelque partie du temps, mais l'Eternité. Si l'on demande donc que c'est que Dieu a faict de toute Eternité? ne respondray-ie pas bien, par le tesmoignage mesme de l'Escripture, qu'il s'est engendré vn fils? Ces choses soyent escrites par les Theologiens: il nous sera neantmoins permis de philosopher, pourueu que les choses que nous alleguerons en philosophant, soyent conformes à l'Escripture. *Du mesme.*

Que c'est que Dieu a faict de toute Eternité.

CHAP. XVIII.

LEs anciens pensoiẽt auoir philosophé & discouru bien subtilement pour verifier que la nature, & tout ce qui est soubs icelle, est de Eternité, quand ils auoient amené ceste raison: Il a falu (disoient

ils (que Dieu se soit reposé, si le monde n'a esté de toute eternité. Si cela est philosopher, ie confesseray aisement que la philosophie n'est que vanité: Ia n'aduienne toutesfois que i'accorde cela. Ce que Dieu faict au monde, il le faict non pour soy, mais pour les hommes : si donques Dieu ne faict autre chose, certes nous sommes plus heureux & plus excellens que luy, d'autant que ce qui est cause d'vn autre, est moins noble que ce pourquoy il est : voila pourquoy les cieux pour estre faits pour les hommes, sont moins nobles que les hommes. Mais puis que Dieu est la cause de toutes choses, il ne subsiste pour autre chose qui soit : car chascune chose est parfaicte & accomplie par sa fin, & ce qui est à cause d'autruy, cecy mesme pourquoy il est, le parfait & l'accomplit. L'effect est pour rendre la cause parfaicte, & non pas au contraire, mesmement si la cause est pourueuë d'entendement & de volonté, comme est certes Dieu: car il ne faict aucune chose pour estre subiect en icelle. Que s'il est ainsi que Dieu par ceste action soit accompli, c'est à dire obtienne son but, & sa felicité, à sçauoir entant qu'il faict, ou qu'il conserue & garde ce qu'il doit conseruer en ce monde, certes le souuerain bien de Dieu ne sera pas de luy, mais des hommes. Car en ce mõde & ce qui s'y fait, est pour la perfection de l'homme. Parquoy à fin d'euiter ces absurditez, nous contemplerons Dieu autrement.

En toutes actions on considere la substance & les actions d'icelle. La substance est parfaicte par ses actions : dont s'ensuit que le repos denote l'imperfection des choses. Les Philosophes confessent que Dieu est vne substance tres-parfaicte: que s'ils ne le confessoyent, nous le verifitions par beaucoup de

rais-

taisons. Il ne reçoit donc aucun repos, mais est parfaict par vne action tres-parfaicte. Or les proprietez de l'action tres-parfaicte sont telles, qu'elle ait sa fin en soy-mesme, & que icelle fin soit tres-parfaicte, c'est à dire souueraine, non subiecte à autre, & mettre à chef vn œuure tres-parfaict & accomply. Les proprietez de la substance tres-parfaicte sont que la substance ne reçoiue aussi aucun repos; mais subsiste par vne perpetuelle vigueur, se rendant tres-parfaictement parfaicte par son action: c'est à dire seule & tousiours, de maniere qu'elle n'ait esté deuant qu'elle fust parfaicte, & qu'elle soit & doiue estre tousiours tres-parfaicte, & que ceste perfection ne soit d'autre quelconque. *Du mesme.*

Asçauoir-mon si Dieu est rendu parfaict par la Contemplation.

CHAP. XIX.

SI Dieu est esprit (comme quelques vns des Theologiens confessent auec les anciens) il est parfaict par la contemplation: car c'est l'action propre de l'esprit. Mais il ne faut admettre cela, car la perfection de Dieu ne gist pas en cela mais de l'homme & des Anges. Nous sommes heureux par l'intelligence: Mais Dieu pour son essence, est tres-heureux. Les Anciens n'ont pas cogneu cela. La contemplation est apres les choses qu'il faut contempler: car vous ne sçauriez rien contempler, que la chose que vous voulez contempler ne precede. Les choses contemplées sont pareillement plus que la contemplation. Car la contemplation ne vous fait heureux, si vous n'admirez les choses contemplees. L'action doncques, par laquelle les

L'heur de Dieu quel

choses contemplees sont, ou bien ont esté faictes, est plus excellente que celle par laquelle on les contemple. Parquoy nous ne dirons pas que Dieu soit parfaict par la contemplation, mais par l'action par laquelle les choses sont, qui rendent heureux ses contemplateurs. Les Theologiens establissent la felicité humaine, en la veuë de Dieu, & à bon droict: mais estre Dieu, est la felicité de Dieu. Il faut verifier cela par plusieurs raisons pour l'esclaircir aux Philosopes. Nous auons dict, que la proprieté de l'action tres-parfaicte, est d'auoir sa fin en soy-mesme: c'est à dire, qu'elle ait eu tres-parfaictement sa fin, aussi tost que l'action a esté. Nous auons dit aussi que l'œuure de l'action tres-parfaicte est tres-parfaict: mais hormis Dieu seul, il n'y a rien que l'on puisse dire tres-parfaict. Il n'y a rien aussi, fors que luy mesme, qui ait esté de tout temps, comme nous monstrerons cy apres. Parquoy Dieu, pour auoir esté de tout temps, & pource qu'il subsiste tres-parfaictement, est œuure d'action eternelle & tres-parfaicte. De cecy se void comme Dieu est principe à soy-mesme. Car toutes autres choses, pour estre infinies, sont telles, qu'elles ont commencé d'estre faictes, & ont cessé d'estre: à raison dequoy elles subsistent par le repos: car les actions qu'elles produisent sont accidens: mais pource que Dieu n'a son estre d'aucun, il n'a commencé d'estre faict, & pourtant aussi n'aura-il iamais fin en son estre: car les choses qui n'ont commencemēt, sont necessairement eternelles. Parquoy nous disons que Dieu subsiste en estre faict perpetuellement, mais en sorte que l'agent ne soit de dehors: car Dieu ne cognoist point de cause. Nous cognoissons donc trois choses, par lesquelles nous

Dieu principe de soy mesme.

nous tenons que Dieu subsiste, *l'action, ce qui faict, & ce qui est faict. Du mesme.*

De la diuine Trinité.

CHAP. XX.

CEs trois choses se voyent manifestement en Dieu, pource qu'il n'est substance receuant repos, comme les autres choses : mais à sa subsistance par vne vertu eternelle. Ces trois choses sont distinguees par propres respects, que les Theologiens appellent Proprietez : mais elles establissent par trois substances separees en nombre, mais *vn estre infini.* Car comme nous auons monstré cy dessus, il n'y a qu'vn infini, & n'y en peut auoir plusieurs. Nous auons vn autre argument de cecy, si ce qui est faict, vient à estre separé en nombre de ce qui fait, de maniere que il y ait deux substances & non pas vne, ce qui est faict ne se pourra dire à ceste heure là, premiere cause. Car il n'y a rien qui se puisse dire premiere cause, ayant hors de soy sa cause. Mais si ce n'est la premiere cause, c'est quelque chose finie, qui consiste hors la substance de Dieu *Estre*: car par icelle Dieu fait pour soy-mesme, non pour autre quelconque : à raison dequoy l'action, par laquelle Dieu est, est comprinse en la mesme substance de Dieu, & n'est dehors. Personne des anciens n'a cogneu en philosophant, ceste interieure action de Dieu, quoy que les Platoniciens se glorifient de leur Platon. Mais y a-il chose qui soit plus conforme à nostre foy, par laquelle nous honorons & reuerons Dieu, vn en substance, mais en trois personnes? Dieu agent represente le pere, l'effect du mesme, le fils, l'a-

ction ioignant inseparablement ce qui fait, auec ce qui est faict peut estre sainctement, dict le S. Esprit.

Si l'on demande donc ce que Dieu a faict de tout temps, il faut dire qu'il s'est faict soy-mesme, pource que hors mis luy mesme (comme l'on verra maintenant) il n'y a rien eu de tout temps, qu'on puisse dire qu'il ait faict: & mesmes pource que Dieu a esté de tout temps pour soy-mesme, non pour autre quelconque. *Du mesme.*

DE LA NATVRE.

Que la Nature n'est pas la premiere cause des choses.

CHAP. XXI.

QVelqu'vn peut estre pensera que la Nature soit la premiere cause des choses: ce qui est neantmoins tres-absurde comme l'on peut demonstrer par plusieurs argumens, desquels nous en produirons vn ou deux. La premiere cause, n'ayant point de cause superieure qui luy ait donné estre, est la cause d'elle mesme: mais la Nature est, non d'elle mesme: mais d'vn principe superieur. Car veu qu'elle est finie (comme l'on void par le mouuemẽt des cieux) certainement elle est terminee par autre; car rien ne definit ou termine soy-mesme. D'auantage, si la Nature est faicte soy-mesme (ce qui est le propre à la premiere cause) certainemẽt elle s'est faite soy-mesme naturellement. Et les choses qui se font naturellement, se font d'vne matiere precedente, de maniere que si la Nature a esté faicte naturellement, il a fallu qu'elle ait esté faicte de matiere precedente. Que si on dict cela auoir esté lors que la Nature n'estoit encore, il s'ensuyura quelque chose a esté faicte naturellement, la Nature n'estant pas encores, & que

que la Nature a faict quelque chose, deuant qu'elle mesme fust. La Nature n'est donc la premiere cause des choses. *Du mesme.*

Que le monde a commencé quelquefois.
CHAP. XXII.

LA nature ne s'estend pas plus outre que le monde. Nous parlerons donc du monde, à fin que par ce nom, nous comprenions tout, & mesmes toutes natures. Aucuns ont creu plusieurs mondes : les Aristoteliciens se mocquent de cela & à bon droict : ce n'est pas à nous de reciter icy, par quels argumens ils ont repoussé telle erreur. Ie laisse aux autres à discourir ces matieres estranges. Certainement cest erreur a tellement esté reprouuée, qu'il ne peut aucunement subsister. Quant a nous, nous ne pouuons estre induits ny par le sens ny par la raison, de recognoistre vn autre monde que cestuy-cy; nous laissons donc aux fantastiques la charge de traicter telles fantasies. Il est donc assez clair qu'il y a vn monde & iceluy fini. Or cecy est digne d'estre diligemment espluché & examiné, pour sçauoir si ce monde a esté de tout temps, ou s'il a cõmencé quelquefois. Aristote a esté le porte-enseigne & guidõ de ceux qui ont tenu le monde n'auoir iamais eu commencement: & nous sommes enseignez au cõtraire par la reuelation Diuine. Or toy qui fais estat de Philosophe, & qui fais profession d'estre Chrestien, accorde moy ces choses. La subtilité de ceux qui font estat de Philosophe, respond soudain: qu'il est vray, que le monde est eternel selon la Philosophie: & qu'il est vray aussi qu'il n'est eternel, selon la Theologie. Voici vne double verité de nos Philosophes & bien contraire à soy-mesme. Dressez l'esprit, Docteurs. C'est vne chose tres-

tres-fausse & absurde mesme selon la Philosophie, de dire que le monde ait esté de tout temps ; nous le vous voulons donc enseigner. Vous confessez que le monde, pour estre quelque chose fine, est par autre, non pas de soy-mesme. Nous demandons doncques si le monde est vn œuure parfaict, ou bien s'il est en estat d'estre faict parfaict. *Du mesme.*

Que le monde ne se faict pas, mais qu'il a esté autre-fois faict. CHAP. XXIII.

IL y a deux sortes d'effects: car les vns sőt separez de leur cause, comme la maison de l'architecte: les autres consistent en leur cause, & ne peuuent subsister estans separez d'icelle, comme la chaleur, au feu. A quels effects donques rapporterős-nous le monde? Si vous dites que le monde par substance est separé de Dieu, duquel tous le cőfessent estre effect; s'ensuiura que Dieu est deuant le mőde: car telle est la propriede tels effects. Et ce qui est posterieur de temps à vn autre, ue peut auoir esté de toute eternité. Mais si vous estimez que le monde subsiste en sa cause, comme la chaleur au feu, sçachez que ces effects ne sont pas substances; mais accidens des choses esquelles ils sont : de maniere que le monde ne peut aucunement estre comprins en cest ordre d'effects. Mais à fin que nous declarions mieux cela, nous l'exposerons en brief plus ouuertement. Le monde a son estre de Dieu : ce que nous exprimons par ce mot, *fier*, c'est à dire estre faict. Or les effects se disent estre faits, lors qu'ils reçoyuent de leur cause ce qu'ils sont ? car lors les causes sont ioinctes à leurs effects. Ceste conionction au premier ordre des effects dure tant que l'œuure soit parfaict. Parquoy nous disons que le monde (pource qu'il faut confesser qu'il

ſe rapporte entierement à ceſt ordre d'effects (ne ſe ſait, mais eſt deſia faict. Car il a vne parfaicte ſubſtãce, & a obtenu ſa fin par ſes actiõs, long tẽps y a. Veu donc que le monde ne ſe faict plus, il ne reçoit ſon eſtre d'autre: parquoy ſi le mõde a eſté de tout temps, comme il eſt maintenant, certainement il n'a iamais prins ſon eſtre d'autre. Que les Ariſtoteliciẽs diſent donc, comme Dieu eſt la cauſe du monde, ſi ainſi eſt que le monde n'ait iamais eu ſon eſtre de luy: mais s'ils confeſſent qu'il l'ait eu, ce n'a pas eſté de tout temps; car les choſes qui ſont de tout tẽps, ſont neceſſairement eternelles: & les choſes qui ont fin, ont eu neceſſairement vn principe. Parquoy veu que le monde a ceſſé d'eſtre fait de Dieu, il a cõmencé auſſi d'eſtre faict de luy-meſme, & pourtant il a eſté faict en temps, non pas de toute eternité. *Du meſme.*

La mutation & changement des choſes eſt la fin du monde: laquelle il pourroit obtenir, quãd meſmes les hõmes ne ſeroyent pas. Ce neantmoins ceſte fin eſt imparfaicte, non qu'elle demonſtre vne ſubſtance imparfaicte, mais pource qu'elle ſe doit parfaire d'ailleurs que du monde. Car la viciſſitude des choſes eſt ordonnée, pour l'augmentation du genre humain iuſques à certaine multitude. Parquoy veu que le monde a trouué long-tẽps y a, la viciſſitude & changemẽt des choſes, ſenſuit qu'il eſt parfaicte ſubſtance: ce neantmoins nous auons dict cy-deſſus que le monde n'a pas encores obtenu ſa fin: mais nous auõs enſeigné que cela ſe doit entendre d'vne autre fin, qui parfait les viciſſitudes des choſes, à ſçauoir la procreation des hommes. *Du meſme.*

Que le monde n'a peu eſtre de tout temps, pource qu'il eſt pour l'amour d'autre.

CHAP.

CHAP. XXIII.

IL est tout notoire que le mõde est à cause de l'hõme: parquoy si les hommes n'on esté de tout tẽps, le monde n'a esté de tout temps, ou bien il a esté en vain. Or il a esté cy dessus monstré que nul homme n'a esté de tout temps, de sorte que le genre humain ayant commencé, s'ensuit que le monde a eu aussi commencement. Mais nous deduirons cela autremẽt. Les choses qui sont à cause d'autre, ne sont pas necessairement, mais par contingence: car elles ont cause par dessus elles, par laquelle elles sont, veu que rien ne se fait à cause d'autre. Or ce qui est soumis à autre cause, est aussi soumis à la discretion d'icelle: car ceste cause a la puissance de prendre ce qu'elle a donné: mais il n'y a aucune chose qui ait son estre par contingence, qui ait esté de tout temps: Car tous confessent que ce qui n'a point de commencement ne peut auoir fin. *Du mesme.*

DES SECRETS DES ANGES LIVRE II.

De la substance, differences & puissances des Demons. CHAP. I.



L'Industrie des hõmes a trouué, par la raison & experience, beaucoup de choses, lesquels estans cogneuës de fort peu de gens, sont à bon droict mises au nombre des secrets & merueilles. Icelles sont merueilles. Icelles sõt humaines & naturelles. Mais l'insatiable desir des hommes, ne s'est

s'est contenté ny de l'art, ny de l'vsage: Il a fallu implorer aussi la puissance des Demons: par l'ayde desquels, il se fait beaucoup des choses, qui estonnent fort, tant les hommes sçauans que les ignorans. Au reste, à fin de traitter aussi de ceste partie des secrets, par vne raison telle que ne soit point contraire à nostre foy & religion, nous monstrerons premieremẽt ce que sont les Demons, par quelles differences on les peut discerner, & quelle puissance ils ont sur les choses humaines.

Que c'est que les Demons. CHAP. II.

DEmon comme si vous disiez, δαήμων, c'est à dire sçauant, ou sçachãt, est ainsi dict des Grecs: par lequel nom, nous comprenõs les simples intelligences (comme les Philosophes les appellẽt) à sçauoir les substances sans corps qui ne sont point empeschees par ceste masse corporelle, & qui ont iadis esté creés de Dieu premier ouurier des choses, afin qu'elles obtinssent la felicité par la iuste contemplation de Dieu & de ses œuures. Or la cõtemplation est iuste, laquelle n'engendre point d'enuie, ny desir de la chose contemplee, mais la loüange de l'ouurier, telle que la chose contẽplee requiert. Quãt à ce qu'aucuns estiment que les Demons sont creez en faueur des hommes, cela est outre la verité de Philosophie, comme nous auons monstré ailleurs: car combien que Dieu se serue bien souuent du ministere des bons & mauuais Anges pour defendre ou punir les hommes, ce n'est pas neantmoins la principale fin, pour laquelle les esprits sont creez, veu que toute substance qui entend a son estre premierement pour elle mesme, nõ pas pour autre quelconque. Les ames humaines separees des corps ne sõt pas appellees demons,

Opinion d'aucuns touchant les esprits

mons, parce que la fin d'icelle est de donner forme au corps. Mais la nature des Demons est autre: car ils obtiennent leur fin & perfection, sans la masse du corps. Et ne faut point que nous soyons meuz des choses que Cornelieus Agrippa recite, de S. Augustin, Basile, Gregoire, Apulee, & Pselle. Car combien que l'on voye aucune fois les demons en diuerses sortes de corps & formes: ces choses-là sont fantosmes, ou corps à l'heure prins, par lesquels il ne faut aucunement limiter la substance des demons. Car les demons, pour s'acommoder à consoler ou deceuoir les hommes, prennent les formes qui sont propres à noz sens, & les laissent puis apres, sans qu'ils perçoiuent aucune corruption. Or pour entendre quelle est la substance, & nature des demons, il faut aussi considerer que les demons ne sont infinis en substance ny en quantité comme nous auons dict ailleurs, que Dieu par sa substãce, est infini. Combiẽ donc que les philosophes estiment infini tout ce qui est sans corps: nous tenons neantmoins que les demons, & toutes autres choses, hormis Dieu seul sõt finies: ce que nous auõs demonstré en son lieu, où nous auons declairé que Dieu est infiny en substance & vnité: en substance, d'autant que par icelle mesme il est tout: en vnité, pource qu'il est seul en ceste maniere. Mais il est aisé à voir que les demons sont finis en quantité, parce que nulle chose peut estre infinie en quantité, de laquelle y en a plusieurs: ioint que le mot d'infini ne peut conuenir aux choses qui ont leurs parties hors l'vne de l'autre, c'est à dire separees. La raison outre l'experience, demõstre appertement, qu'il y a beaucoup de demons. Car le biẽ pour lequel les demons sont creez, ne requiert vnité mais vaut mieux, quand il y a multitude, veu que

Agrippa reprins.

plusieurs obtiennent la felicité, pour la iuste loüange de Dieu, q̃ nõ pas vn seulemẽt. *Du mesme Taurel.*

Des differences des demons. CHAP. III.

LEs Mages, comme recite Agrippa, ont estably trois sortes de demons: car ils en font aucũs surcelestes, qui sont esprits entierement separez du corps, adonnez à la cõtemplation & honneur de Dieu & pour ceste cause, ils les appellent Dieux, à cause de quelque participatiõ de diuinité: car ils sont tousiours remplis de Dieu, & du Nectar diuin. Ces demõs ou esprits sont tousiours à l'entour de Dieu, ne president au corps du monde, & ne sont employez au seruice des inferieurs: mais ils espendent és ordres inferieurs la lumiere qu'ils ont receuë de Dieu, & distribuent à chacun sa charge. Ils mettent les intelligences celestes en secõd rang, lesquelles ils appellent demons mondains, pource qu'outre le seruice diuin, ils sont establis sur les spheres du monde, & president à chascun des cieux & des estoilles: à raison dequoy ils les distribuent en autant d'ordres qu'il y a des cieux au monde, & d'estoilles aux cieux. En troisiesme lieu ils mettent les demons, comme ministres pour disposer les choses inferieures, lesquels Origine appelle certaines vertus inuisibles, ausquels a esté baillee la charge de gouuerner les choses qui sont sur terre: car ils guident souuent noz voyages & affaires, sans estre veus d'aucun: ils se trouuent aussi souuent és combats, & dõnent bon succes aux amis, leur aydant secrettement: car on dit qu'ils peuuent donner les prosperitez & aduersitez, cõme il leur plaist. Il les diuisẽt sẽblablemẽt en plusieurs ordres: de maniere que les vns sõt ignees, les autres aquatiques les autres aëriẽs les autres terrestres, lesquel

Intelligẽces celestes au secõd rang.

Demons au troisiesme rang.

quelles quatre especes de demons sont cōptees selō les quatre vertus & facultez des ames celestes, l'intelligence, la raison, l'imaginatiō, & la nature, qui viuifie & meut. Ce recit & ordre de demons est fabuleux, comme a bien dict Vuier. car on ne le sçauroit prouuer ny par raison, ny par experiēce, ny par l'authorité de Dieu, ou des hōmes veritables. Le premier ordre des demōs est cōforme à la verité. Car cōme Dieu est de bonté & sagesse infinie, il a creé de substāces entendentes presque infinies pour le contempler, aymer & honorer, desquelles il a lié aucunes aux corps, propres à procreer & conseruer l'espece: & n'a definy les autres par aucune matiere. On peut mettre en ce rāg, le premier ordre des Demōs mais quant à ce qu'ils veulēt que leur fin soit de distribuer, & espandre la lumiere receuë de Dieu à tous les ordres des Demons celestes, cela est outre la verité Philosophique, & contient en soy vne horrible idolatrie, veu que par ce moyen, ils nous ramenent les Dieux des Gētils. Voire mesme s'il nous faut parler Philosophiquemēt, l'absurdité de ceste opiniō se descouurira aysément. Car qui est celuy de sain iugemēt qui vueille oncques affirmer que les plus nobles substāces ayēt esté creées pour les moins nobles? Or les intelligences celestes sont moins nobles que ces premiers demōs: pourquoy dōc tiendrons nous que les demōs surcelestes sont à cause des ames celestes. On peut refuter, par mesme raison, les intelligences celestes. Car attendu qu'elles sont plus nobles que nous, & nous plus nobles que les spheres celestes, il ne sēble vray semblable que les celestes intelligēces ayēt esté creées à cause de nous, & beaucoup moins à cause des spheres celestes. Au reste, nous auōs parlé ailleurs des intelligences celestes, là où no⁹ auōs enseigné

Ordres dicts reprouuez.

Premier ordre des demons, approuué.

l'opinion des Philosophes estre tres-absurde, lesquels ont estimé les intelligences celestes estre establies, afin de reprimer la puissance de la premiere matiere, par laquelle toutes choses corporelles sõt rédues corruptibles : & afin de moderer par vn tres-certain cours, le mouuement des cieux. Car cẽs œuures là sont fort eslognees de la nature de l'intelligence : & l'œuure est imparfaict, lequel a besoing d'aide externe , comme la maison preste à tomber, a besoin de soustien & appuy. Mais quant à ce que les Mages ou sages attribuent autre fin aux celestes intelligences, à sçauoir d'abreuer & remplir les demons inferieurs de leurs influences (qu'ils appellent) & de gouuerner par diuerse vertu les affaires humains, cela est aussi esloigné de raison comme ce que nous auons n'a gueres refuté. Car si nous admettons les influences celestes, elles sont neantmoins naturelles & nos ames n'y sont nullement subiectes, sinon entãt quelles sõt subiectes au corps. Mais qui dira les effects des intelligẽces vuides de corps soyent naturels? Le plus bas ordre des demõs cõprẽd les Genies, lesquels sõt prouenus de la geniture, selõ la diuerse assiette des astres celestes, chefs & gouuernemẽs des actions humaines. Que faut il croire de cela? Certainement si l'opinion des Astrologues est vraye, à sçauoir que nous soyõs subiects aux heurs ou malheurs, aux vertus & vices selõ que dominera sur nous cestuy-cy, ou cestuy la , des astres celestes, ie n'accorderay pas neãtmoins que cela se face par le moyẽ des demõs mõdains, veu qu'il n'y a aucũ demõ qui soit subiect aux actiõs des corps celestes. Parquoy attendu qu'il faut prendre les differences, de la mesme substãce des choses qu'il faut diuiser, afin qu'elles establissẽt vrayes especes, nous ne *Genies.*

pouuōs trouuer les differences des demōs, desqls les substances sont plus subtiles qu'il ne faut pour faire que nous puissions entendre les differēces d'icelles, Si ce qu'aucūs des Philosophes disent est vray, que certains demons soyēt immortels, & autres mortels: nous trouuerons en ce leur difference pource que ce qui est mortel, ne peut estre de la nature de l'immortel, Mais ceste opinion a esté controuuee par les hōmes du tout ignorans la Philosophie, quoy que Cardan mesme, qui a beacoup escrit, tiēne ce parti. Car toꝰ demōs sōt incorruptibles d'eux mesme, cōme noz ames, & ne peuuēt mourir, s'ils ne sont reduits à neāt en la mesme maniere, qu'ils ont esté faicts par la premiere cause. Or on prouuera de la fin pour laquelle les demons sont creés, que la premiere cause ne veut pas cela: car ceste fin est telle qu'elle se parfaict de plus en plus: mais que les choses corruptibles sont de telle sorte, qu'elles ont leur fin, hors d'elles mesmes, laqlle obtiēt sa perfection en son temps, de maniere que l'œuure estāt paracheuée, les actiōs, cessent, & se reposent. Le monde peut de soy cōsister à iamais: mais ce neātmoins Dieu ne le permettra, atēdu qu'il a esté faict, afin qu'vne certaine multitude d'hom mes naquist d'iceluy. Le monde obtiendra ceste fin, non par l'Eternité, mais par vn temps definy, comme nous auons amplemēt demonstré ailleurs: & lors les actions du monde cesseront, & vn autre mōde sera mis en la place de cestuy, duquel la fin sera du tout differente de la fin de cestuy-cy. Mais la fin des demons, & des hommes est telle qu'elle n'est definie d'aucun temps, mesme elle est parfaicte de soy, ne pouuant neantmoins auoir telle perfection, qu'elle ne puisse tousiours estre rendue plus parfaicte. Or combien que la substance des demons

nous

nous ſoit incognuë, nous pourrõs neantmoins tirer leurs differences, des diuerſes actions d'iceux. Et ce treſbien pourueu que les actions des demons ſoyent diuerſes, & que nous les cognoiſſons. Ceci eſt tout notoire, tãt par l'experience de pluſieurs, que par l'authorité des ſainctes lettres, qu'aucuns demons font bien, autres mal. Nous prendrons donc la difference de là, & diſtinguerons les demons par la bonté & malice. Mais ceſte difference eſt prinſe de l'accidẽt, & non de la ſubſtãce: car le mal qui eſt aux mauuais demõs, n'eſt pas de Dieu, mais eſt vn effect des demõs meſmes. Nous auõs monſtré ailleurs que les demõs ne ſe ſont faicts eux meſmes, & auõs enſeigné par pluſieurs argumens, que cela appartient à Dieu ſeul. Ce neãtmoins attẽdu que nous ne pouuõs auoir difference aucune plus manifeſte, ceſte-cy pourra eſtre tolleree. Les Theologiens ont eſtabli pluſieurs ordres de mauuais demons ou eſprits (comme Vuier recite) contraires à neuf degrez d'ãges, deſquels les premiers ſont appellez ψευδόθεοι, c'eſt à dire faux Dieux, leſquels prenans le nom de la diuine majeſté, veulent eſtre ſeruis comme Dieux, & honorez par ſacrifices & adoration: comme ce Sathan, qui a tenté IESVS CHRIST. En S. Mat. 4. Mar. 2. Luc. 4. L'on met en ſecond lieu, les eſprits menſongers, comme fuſt celuy en la bouche des Prophetes d'Achab, au 3. des Rois 11. Ceſte maniere de demõs s'entremeſle aux oracles, & abuſe les hommes par les predictiõs des Prophetes Pythiens. On met au 3. rang les vaiſſeaux d'iniquité qui ſont eſprits inuenteurs des maux, & de tout meſchant art: comme eſtoit ce demon Theutas en Platon, qui enſeigna les ieux & le hazard. Les vaiſſeaux de fureur: a les vaiſſeaux d'ire, b les vaiſſeaux de mort: c les vangeurs de crimes &

a. En Eſaye. 13.
b. Ier. 15.
c. Pſe. 7.

mes faicts sont au quatriesme lieu. Au cinquiesme les enchanteurs, & sorciers, qui contrefont les miracles: seruent aux infames magiciens & leurs meschancetez, & seduisent le peuple. *d.* L'on met au sixiesme rang les puissances de l'air, qui se meslent aux tonnerres, foudres & esclairs, qui corrompent l'air, & amenent la peste & autres maux. *e.* Les furies tiennent le septiesme lieu, qui sement les maux, les discordes, les guerres, ruines & saccagemens. *f.* Les faux accusateurs & aguetteurs sont au huictiesme, & au dernier sont les tentateurs, & dresseurs d'embuches, que l'on estime estre à l'entour de chacun homme & pourtant sont appellez mauuais Genies. *d.* Il ne faut pas douter que le diable ne machine & procure la ruine du genre humain par tous moyens à luy possibles. Parquoy afin qu'il amplifie son Royaume, ayant attiré à soy vne miliasse d'hommes, il est vray semblable qu'à cest effect, certains offices ayans esté distribuez à certains demons: car autrement vn mesme esprit malin pourroit exercer diuerses fraudes & tromperies. Mais nous ne nous arresterons plus long temps en ces choses, que nous ne pouuõs demõstrer par certaines raisõs. *Du mesme.*

d En l'Ecc[l]esiastique 39. *e. En l'Apocal. 13.* *f. En l'Apocal. 7.* *d. En l'Apocal. 9.*

De la puissance des Demons. CHAP. IIII.

NOs ames sont comme liees aux corps, dont aduient que par l'intellect seul qui est libre, nous pouuons surmonter la grandeur des corps celestes & elementaires, & ne pouuons faire sinon ce que les membres permettent: mais les esprits sont exempts de tout lien corporel, & ne sont empeschez par aucun corps, tant espais soit-il, d'aller où il leur plaist. Parquoy veu que les demons sont substances, qui ne sont aucunement subiettes à ce monde, s'ils font

quelque

quelque chose, elle n'est liee aux moyens naturels, car ils n'ont rien de contraire à la nature, pour partir naturellement d'icelle: & ont des substances qui sont par dessus nature, pour pouuoir agir sur ces choses naturelles, sans toutesfois pouuoir aucunemét souffrir d'icelles: comme est la puissance des corps celestes sur ces choses inferieures. Mais nous pouuons recueillir que la puissance des demons est limitee, par ce que leur malice est si grande, que s'ils ne pouuoyent ils renuerseroient tous les hommes & nature auec. Nous exposerons en brief, comme elle est limitee, combien que cela soit tres difficile, à cause des iugemens diuers des hommes en cela. Car presque vne infinité d'histoires recitees par plusieurs autheurs, & confirmees par l'experience qui se void tous les iours, font croire que les vertus & forces de la magie sont telles & si grãdes que rié ne sembloit impossible aux malins esprits. D'autres estimét tout le contraire, & que tout ce qui est attribué aux magiciens & sorciers, est vne vraye illusion. Ie ne veux pas nier que les demõs ne fassent beaucoup des choses merueilleuses, par charmes & sorceleries: neãtmoins nous ne pouuons nyer qu'aucunefois ce qu'ils font, ne se trouue vray, par effect, comme les exemples des enchantemens cy apres mis tesmoigneront. Parquoy, combien que les demons, à cause du peché commis, ayent esté chassez de la compagnie des bõs Anges, ce neantmoins la puissãce ne leur a esté ostee leur substance estant demeuree en son entier. Ce sõt doncques esprits tres-puissans, comme ils ont esté du commencemẽ: & toutesfois ils sont empeschez pour deux raisons de faire ce qu'ils voudroyent, premierement pource qu'ils sont substances finies & puis d'autant que par la deffence & inhibition

Puissance des demons limitée.

diuine ils ne peuuent pas mesmes executer ce qu'ils pourroyent. Car combien que nous accorderions que les demons puissent tout, ce neantmoins il ne faut pas entendre cela sans limitation, pource que Dieu seul peut simplemēt toutes choses, nul ne pouuāt empescher ce qu'il veut. Les Logiciens appellēt estre propre ce qui conuient à tout, à vn seul & tousiours. Combien donc que ie ne puisse rire, à cause d'vne trop grande tristesse, i'ay neantmoins la puissāce de rire. Qui doute que le meschāt esprit ne puisse tuer l'hōme, ou luy desrober ses thresors les plus cachez? Qui est celuy qui doute aussi, qu'il ne le vueille? toutesfois cela n'aduiēt pas, pource que ceste sienne puissāce est reprimee par vne plus forte puissāce. Or maintenāt, s'il plait à Dieu, il faut rechercher ce que les demōs peuuēt. La puissāce de la substance finie, est aussi necessairement finie : veu donc qu'il appert que les demons sont finis en substāce, ils obtiendrōt aussi vne puissance finie & determinee. Or elle est limitee, non pas comme la nostre, par les choses naturelles, mais par les choses non naturelles, sçauoir est par negation & priuation. Ce que ie dy se doit entendre en sorte qu'à cause de la negation, ils ne puissent faire quelque chose de rien : & à cause de la priuation ils ne puissent tousiours faire vne chose de quelque autre que ce soit, veu que faire chasque chose de chasque chose, denote infinité aussi bien que si l'on faisoit quelque chose de rien. Car la matiere ne seruant de rien à produire l'effect, est tenue pour rien. C'est pourquoy aucuns nyent fort bien, que les demons puissent changer quelqu'vn en loup dequoy sera traicté vn peu. Qu'il soit donc permis d'affermer touchant la puissance limitee des demons, qu'ils ne peuuent faire les substances : car ils

Quelle puissance ont les demons.

ne peuuent ny sans moyens ny auec moyens: car l'vn à sçauoir faire quelque chose par moyens est le propre de la nature: & de faire les substances sans moyen appartient à Dieu seul. C'est vne chose tres-absurde de dire que les femmes puissent conceuoir par la conionction des demons, dont les hommes puissent naistre: car Dieu a octroyé cela seulement aux hommes. Et si d'auanture le demon ayant la compagnie des femmes peut desrober la semence à quelque masle, elle ne sera toutesfois propre à la generation, veu que la vertu d'icelle se perd, aussi tost qu'elle sét l'air exterieur. D'auantage les demons ne peuuent aussi corrompre les substances, sans moyens naturels: car cela appartient aussi à Dieu seul. Parquoy il ne semble point que les demons ayent puissance sur les corps celestes, d'autant qu'ils ne peuuent rié faire enuers iceux naturellement, sinon que par aduanture ils puissent changer l'assiette des astres. Mais il appert par ceste maxime generale, qu'ils ne peuuent mesmes faire cela, *Dieu a donné à chacune substance tout ce qu'il luy faut pour obtenir sa fin.* Mais cela ne fait pas croire que les demons puissent transmuer les corps celestes. C'est autre chose des corps sous-celestes & inferieurs, enuers lesquels Dieu a donné pouuoir d'agir naturellemét, pour induire la vicissitude des choses. *Du mesme.*

Absurdité.

Des miracles des mauuais demons.

CHAP. V.

Mais combien que la puissance des demons soit limitee, de maniere qu'ils ne peuuét tout ce qu'il leur plaist, nous sçauós neantmoins par plusieurs histoires, mesme par experience quotidienne, que les malins esprits sót souuétesfois beaucoup de

choses, que l'on repute à bon droict miracles, pource que nous ne les pouuons comprendre par le discours de la raison. Il est bien vray, que quelquefois par ignorance, l'on appelle miracles les choses qui ne sont miracles simplement, mais pour le respect d'autre, attendu que ces choses se font naturellemét. Si ne faut-il pas toutesfois penser que toutes les choses que les mauuais esprits font, se fassent naturellement: car (comme il a esté dit auparauant) veu que ce sont substances qui n'ont point de corps, elles produisent leurs actions sans moyens naturels. Et pourtant ils peuuent voir en tenebres, & sont portez d'vn leger mouuemét où il leur plaist, sans que l'espesseur & pesanteur des corps empesche leur mouuement: Ils n'ont besoing pour parler, des instrumens qui sont autrement necessaires pour faire sortir la voix, comme les responces des oracles par les idoles tesmoignent & les Mages, ou sorciers que l'on appelle ἐγγαστριμύθους, c'est à dire parleurs de ventre. Certainement, veu qu'elle ne se font par moyen naturel. Il y a vne autre maniere de miracles que les demons exercent par le moyen des Magiciens, & sorciers: & ce sont œuures ou predictiōs. Sous les predictions sont comprinses les choses presentes, passées & futures, qui sont prises par les ignorans comme choses predites. Mais combien que plusieurs choses soyent cachées aux demons (car il n'y a que Dieu qui sonde les cœurs, comme ont dit les Theologiens, & les Anges mesmes ne sçauent quand le fils de l'homme viendra, à la fin de ceste vie) si est-ce que les Magiciens ont accoustumé de predire beaucoup de choses, qui se trouuent vrayes, & plusieurs en sont fort esmerueillez. Quant aux œuures des Magiciens & enchanteurs, elles sont diuerses, lesquelles se peuuent mettre

Sorciers parleurs du ventre.

Autre maniere de miracles, exercez par les demons.

mettre au nombre des miracles, combien que plusieurs s'efforcent par vne grande presumption,& par vn ie ne sçay quel discours de raison, d'assuiettir les puissances des demons aux vertus de nature. Parquoy nous allegueron certaines choses que nous iugeons se faire plustost par vn miraculeux moyen que naturel. Premierement on sçait bien que les Magiciens, & sorciers sont portez par l'air d'vn tres-leger & viste mouuement, & qu'ils cheminent sur les eaux, comme Oddon le pirate, lequel voltigoit çà & là en haute mer, sans nauire. Ils font tomber aussi les tempestes nuisibles: Aucuns nyent obstinemẽt cela, iugeans que le malin esprit, comme estant bon Astronome preuoid les tẽpestes à venir, & qu'à ceste heure la il fait acroire aux miserables femmelettes, que par tel moyen ou tel elles pourrõt causer les pluyes, ou la gresle. Ce neantmoins l'esprit malin est appellé seigneur de l'air: & ne semble contraire à la verité de croire qu'ils puissent amener ou faire tomber les tempestes. Car veu qu'il peut plusieurs autres choses, que nous ne pouuõs comprendre, comment ne pourroit il les choses lesquelles mesmes ont accoustumé d'estre faictes naturellement? Il ne peut faire les substances, comme nous auons dict auparauãt, ce qu'il ne faut neantmoins entendre sans condition, veu qu'il peut faire les substances moyennant la nature. Parquoy le mauuais esprit peut rõpre les nues ou les transporter ailleurs, auec vn grand tourbillon de vents: il peut aussi leuer en haut les eaux, voire mesmes au lieu où elles se puissent cõuertir en gresle. Par ce moyen & autres à nous incognus, le malin esprit peut faire que les sorciers causent les gresles & tempestes: & neantmoins Dieu le permettãt pour punir les regions. Dauantage les Magiciens (par

Actes miraculeux des demons.

Le mauuais demon dict seigneur de l'air.

lequel nom nous comprenons tous ceux, qui se seruent & aydent de l'esprit malin) font beaucoup de choses, par prestiges, sorceleries, enchantemens & empoisonnemens. Par sorcelerie quand ils esblouyssent les yeux des regardans, & ainsi se rendent inuisibles, ou prennent diuerses formes de corps: & pourtant croit-on que les Negromanciens tirent des enfers les ames des tres-passez, & les font r'entrer és corps: comme fit la sorciere, laquelle presenta vn demon, soubs la forme de Samuel, à Saul prest de se desesperer: Ils causent par empoisonnemens diuerses maladies, & les guerissét par vn moyen qui nous est incogneu, ou certainemét qui surpasse la naturelle maniere du corps humain, & la methodique façon de guerir. Et pourtãt les sorciers font mourir les enfans, & plusieurs bestes: ce qu'il nous faut croire en estãs asseurez par l'experience qui le mõstre souuét, & par le recit de plusieurs dignes de foy. Mais si vous dites que ces choses sont vrayes illusiõs du diable, ou demõ malin, par lesquelles il enuelope tellemét l'esprit des simples femmelettes, qu'il les fait tõber en ceste resuerie, de croire qu'elles font, & confessent auoir fait des choses, que ny elles ny le diable mesme n'ont pas fait, ie dy que si vous pésez eschapper par ceste raison, il sera pareillemét loisible de nier toute chose tres-manifeste. Mais l'õ pourra bié douter touchant les maladies qu'elles aurõt causées, & des guarisõs des maladies, à sçauoir-mon si elles viennét naturellemét, veu que nous auons dit cy deuãt, que les demons ne peuuét corrõpre les substances, sans vser à ce faire, de moyens naturels, pource qu'il appartiét à la seule substãce infinie, de faire quelque chose, sans moyens. Or Dieu n'a estably à la generatiõ & corruption des substãces, autres moyens que les naturels.

Actes des sorciers.

Boëce

Boëce recite à l'onziéme liure de l'histoire d'Ecosse vne histoire du Roy Duffe, que Cardan a refuté assez mal à propos. Ils veulẽt que ce soit mẽsonge, pource que Cardan & Vvier estimẽt ne s'estre peu faire, que le Roy Duffé soit mort tout sec, par le moyen de la cire des sorciers fonduë au feu. Qui est si dépourueu d'esprit de iuger qu'il faille attribuer ceste vertu à la cire fõduë? Ie diray puis apres ce qu'il faut pẽser des arts magiques: & faut voir en cest endroit si le diable a peu faire mourir ainsi sec le Roy Duffe, par vn moyen surnaturel, a sçauoir par causes & accidẽs qui ayent peu suruenir outre la naturelle raison, & maniere de la maladie du phthisic. Le Roy Duffe, sans aucun signe de cholere, phlegme, ou autre humeur mauuaise, ou que le tẽperament fust offensé, se consumoit de nuict & attenuoit par veilles cõtinuelles, par sueur & douleur: le mouuement des arteres estoit entier, les actions des sens non offensées, & vn peu plus d'appetit que de coustume: par lesquels signes est demõstré que la maladie n'estoit point naturelle. Mais cepẽdant ie ne penserois point pour cela que ce qui est escrit icy de Duffe fust mẽsonge: car le diable peut causer plusieurs maladies, desquelles la raison nous est incognuë. Il le peut, pource qu'estant subtil, il se peut aisémẽt fourrer par toutes les parties du corps, les restraindre, les deschirer ou tourmenter en quelqu'autre sorte; il peut aussi empescher les actions des entrailles qui sont necessaires, pour soustenir la vie, cõme il sera dit vn peu apers l'enchãtemẽt des Magiciẽs. Voire mesmes il peut infecter par vne mauuaise haleine, & par diuers venins à nous incogneuz, les poulmons & autres parties du corps, dont suruiennent les maladies outre la naturelle maniere. Mais il ne peut induire ou causer la corruption

Histoire du Roy Duffe.

ruption du corps, ſinon moyennant la nature: car quād la vie ſe termine par le glaiue, ceſte mort proprement n'eſt pas corruption, mais ſeulement lors que le corps mort eſt conuerti en autre ſubſtāce, ou ſe pourrit. Au reſte, aucuns reuoquent auſſi en doute, aſſauoir ſi les demons peuuent guerir les maladies qu'ils n'ont cauſees: aucuns niēt cela, toutesfois ſans aucunes raiſons, ou à tout le moins fort legeres. Pour confirmer cela, ceſt argument pourroit aucunement ſeruir, que les remedes des maladies doiuent eſtre contraires aux cauſes d'icelles, & que les choſes cauſees cōtre la nature, ne peuuent eſtre gueries naturellement: de maniere qu'il ſemble que l'on puiſſe prouuer par meſme raiſon, que les maladies prouenües des cauſes naturelles, peuuent au moins eſtre gueries par moyēs naturels. Ce neantmoins en quelque maniere que nous philoſophions, l'experience quotidienne nous monſtre, qu'il y a des medecins, qui par art magique, auec grand eſtōnement de plusieurs, gueriſſent des maladies qui n'ont eſté cauſees par les demons. Mais vous direz là deſſus, qu'ils ſe ſeruent de remedes naturels. Nous ne pouuons dire le contraire: ce neantmoins ils gueriſſent aucunesfois ſans moyens, & vſent aucunefois de moyens, qui chaſſent les maladies par l'ayde des demōs, pluſtoſt que par les vertus qu'ils ayēt de nature. Et combien qu'il faille repouſſer par remedes naturels, les maladies qui ſont cauſees naturellemēt, la maniere neātmoins de l'application par laquelle les demons gueriſsēt les maladies naturelles, peut eſtre telle, qu'elle ſurpaſſe noſtre capacité: Pour exēple, vne pierre qui ſera ſi groſſe qu'elle ne pourra paſſer par les cōduits de l'vrine, nous ſçauons qu'il la faut rōpre: ou autrement qu'il ſera beſoin d'vne grande force pour la mettre

Quelques medecins gueriſſent par arts magiques.

Exemple.

mettre dehors : si l'vn ny l'autre ne se peut faire par remedes, ou à cause de la grandeur, ou de la dureté d'icelle, ou de l'imbecillité du patient, la maladie sera reputee des medecins methodiques, incurable, laquelle neantmoins les magiciens chasserōt aisémēt, par le moyen du diable. Car veu qu'il se fourre par toutes les parties du corps sans empeschemēt, qui le gardera de briser vne pierre encore qu'elle soit tresdure? On peut iuger le sēblable des autres : Mais cōme nous auōs dit ailleurs, que la puissance des demōs est limitee, il faudra aussi obseruer & remarquer cela: car les malins esprits ne guerissent pas indifferēment toutes maladies, comme nous monstrerons en brief. La guerison des maladies, ou est naturelle par alteration ou generatiō : ou est violenté, par le retrāchement, & priuation des choses que sont cōtenues au corps outre nature, ou par la restitution des choses, qui sont hors de leur lieu: ou est diuine, laquelle chāge les substāces par vne maniere supernaturelle. Le diable guerit bien par l'vsage des medicamēs naturels, qui nous sont incogneus, & par cure violēte, plusieurs maladies que nous estimons incurables. Toutes-fois il y a vne autre gueriso de maladies, qui appartient à Dieu seul, ou à ceux ausquels il est dōné de Dieu par vne singuliere grace : de maniere que si quelque partie a esté coupee, ou est corrompue, ou morte, elle ne sera restituee par le moyen des demōs. Il y a en Suisse vn magicien assez cogneu, qui se vāte de remettre & restituer les membres du tout brisez, aussi aisément que s'ils estoyent legeremēt froissez. Mais i'ay peur que ce ne soit vne vaine arrogāce. Or les choses que font les magiciens par enchantemēs sont dignes de grande admiration, quand ils empeschent les actiōs des corps naturels, ou des animaux: comme

Les diables ne guerissēt toutes maladies

comme Fauste, qui lia les bouches ouuertes, & beantes à certains paysans yures, qui faisoyent grand bruit : de maniere que de puis, ils se tenoyent sans dire mot. L'œuure de Venus est aucunes fois empeschee par ce moyen ; le feu lie de maniere qu'il ne peut brusler, & la flnxion de sang arrestee; ainsi l'on amasse ou assemble les animaux, cõme les taupes, les serpens, ou les oyseaux: la vertu de ceux-là qui veulent blesser ou offenser est empeschee. En ceste mesme maniere, les marchans sont liez, les ioüeurs au gain, les larrons, les fouldres, &c. pour la seurete, & plusieurs autres choses, que Vvier estime en partie fabuleuses, en partie dignes de risee, de maniere qu'il estime qu'elles doiuẽt estre rapportees plustost aux illusions, ou à vne meschante credulité, qu'à vrais miracles. Mais i'ay peur que voulans estre credules, nous n'encourions le vice d'incredulité. *Du mesme.*

DES SECRETS LIVRE III.

Argument.

NOVS auons traicté en brief, és deux liures precedens, de Dieu, de l'homme, de la Nature, & des Anges, en telle sorte, que nous auons exposé les secrets qui sont en iceux, que nostre entendement peut comprendre par la contemplation, & non par l'operation exterieure. Puis donc que l'ordre requiert maintenant d'enseigner les choses lesquelles se font non pas par science, mais besoignant auec science, & par art, auec telle dexterité que le moyen estant cogneu à peu de gens, à bon droict peuuent estre mises au nõbre des secrets: nous

nous traicterons à ceste occasiõ, en ce liure, des principales parties du monde, sçauoir est du ciel, & des elemẽs, & aux liures suyuans nous exposerons les choses contenues en iceux.

DES ASTRES.

CHAPITRE I.

Comme l'on peut voir les astres de iour.

CHascun sçait bien qu'vne petite lumiere approchee d'vne plus grande, s'esuanouit & se perd. Si vous mettez vn flambeau au soleil, quand il est clair & beau, la lumiere est dissipee. Les estoilles ne se voyent point de iour à cause de la trop grande lueur du Soleil, encores qu'elles luisent aussi bien de iour que de nuict: ceux dõc qui les voudront voir, ne seront pas despourueus de moy. En plein iour, si le Soleil defaut, & est priué de sa lumiere, que par ce moyen la terre soit couuerte de profondes tenebres; & les yeux ne soyent esblouis pour la clarté, on voit le ciel semé d'estoilles: ce que Thucidide a escrit estre aduenu de son temps, & s'est veu aussi souuent en nostre aage, les yeux ne sont pas seulement offensez de grandes tenebres, mais aussi de la lumiere, comme, on dit des soldats de Xenophon, & de Denys Tyran de Sicile, qui aueugloyent par vne tresluisante lumiere, ceux qu'ils tiroyent hors des prisons obscures: car les yeux ne pouuans supporter la clarté du Soleil, sont incontinent esblouis, & ceux qui veulent voir quelque chose, mettent les mains, ou quelque autre defense dessus leurs yeux, à cause de la splendeur du Soleil, qui les esblouit. Nous commencerons donc ainsi: quiconque voudra

dra voir les estoiles, comme Galien & Philopone enseignent, doit descendre en vn puits fort profond, ou lieu semblable, afin qu'à trauers l'obcurité, & cõme de loin, il puisse regarder le ciel, clair & serain, & nullemẽt couuert de nuees ou broillars, sãs que les yeux en soyent nullement esblouis, & ainsi comme à la desrobee il puisse regarder les astres luisans: Car les tenebres qui sõt là espaisses, comme la nuict, assemblent la veuë, & ne la laissent dissiper par vne grãde lumiere espãdue par dessus. Ce neãtmoins vo⁹ n'experimẽterez pas cela, quãd le Soleil est au midy: car lors vous serez empesché par vne grande lumiere: & si vous descendez plus bas, vous verrez plus clair & plus soudain; autrement, vous verrez plus obscurement & plus tard.

Ainsi si quelqu'vn descent en vne profonde & noire cauerne, verra vne chandelle brusler durant le Soleil: ce qui n'aduient pas si on se presente au lieu où le Soleil luit à plein, pource qu'elle est empeschee par la plus grande lumiere du Soleil. Aussi i'ay trouué que plusieurs personnages d'authorité se sont trompez, comme il me souuient auoir souuent leu, & entendu. S'ils ne peuuent supporter de voir longtemps les Astres, ils se prennent à les contempler par vn tel artifice. Ayans mis vn miroir dedans l'eau en plein midy, ils pensent voir & monstrent les estoiles fichees au Ciel. Car les droits rayons du Soleil, qui tombent sur la superficie & fleur de l'eau, frappent le miroir de trauers, de la superficie duquel ils reuerberẽt & frappent les yeux bien colloquez du regardãt, & representẽt la figure du Soleil: mais les rayons qui frappent l'eau de trauers, de là reuerberẽt sur le miroir & sur le visage. On le verra de mesme figure, & moindre, à cause de la re-
uer

uerberation du milieu ou intermede plus espais, & penserez voir l'estoille qui suit le corps du Soleil, que l'on voit aux lieux tenebreux. Et pourtant aucuns pensent que soit l'estoille de Mercur, ainsi appellée pource qu'elle luit, ἀπὸ τοῦ στίλβειν, Stilbein, pource qu'elle n'est pas loing du Soleil, & qu'ils la voyent tousiours apres. Aucuns se hastent de voir, & mesme és iours d'Esté l'estoile de la Canicule: que si vous adioustés moins de foy à la demõstratiõ qu'à l'experience & aux sens: recherchés son vray interualle en l'equinoctial, & vous trouuerés tousiours vne mesme distance, de maniere que l'on verra les estoilles ores plus eslongnees, ores plus pres, ce qu'au miroir demonstre tousiours vne mesme distance, si vous le mettez esgalement. Ie ne nie pas toutefois que par vn tel moyen, nous ne puissions voir plus librement, non seulement le Soleil leuãt ou couchãt, mais aussi occupant le midy: & en outre les Eclipses du Soleil & de la Lune. Car veu que les foibles yeux ne peuuent supporter de voir de pres le Soleil, à cause de sa trop grãde splendeur, vous le discernerez & remarquerez par ce moyẽ en plain iour, & sans grãde peine vous le verrez de la forme & grandeur d'vn plat: comme aussi par le moyen d'vn drap noir, ou du papier, ayant vn petit tron, pour voir à trauers. *Iean Baptiste Porta en son traicté de Magie naturelle.*

DV FEV.

LIVRE TROISIESME.

Pour faire vne chandelle, qui ne s'esteigne point.

EMplissez vne cane de soulphre en poudre, & de petits drapeaux rõpus menu. Et puis couurés tout cela de cire, & l'allumez : le grãd souffle ny le grand vent ne l'esteindra point. Dauantage si vous faictes vne chandelle d'vne liure de cire, auec deux onces de soulphre vif, & autãt de chaux viue, y adioûstant vne petite once d'huile de noix, la meche de laquelle soit de cotton, & qu'õ le mette dedãs l'eau, aussi tost que la chaux commencera à ardre, elle fera brusler au milieu, mesmes des eaux, les autres matieres propres à brusler, & qui peuuent prẽdre feu. *Antoine Mizauld, au liure des secrets memorables.*

Pour faire vne chandelle brustant souz l'eau.

Prenez vn long vaisseau & assez grãd, à l'ēboucheure duquel appropriez vne piece de bois, sur laquelle la chandelle ardante soit assisse immobile : & reuersant le vaisseau, que la lumiere touche le fons d'e-haut, & en ceste maniere plongez-le du tout dedãs l'eau, & l'eau n'y entrera point par dessouz, estant remply d'air, & la chandelle sera ardente selon que la capacité du vaisseau sera grande. *De Iean Baptiste Porta.*

Pour faire vne chandelle merueilleuse.

On dict que si vous prenez vne partie de salpestre, & y adioustez d'encens, d'huile commun, du laict d'espurge, de chacun vne cinquiesme partie, la dixiesme de soulphre, la moitié de cire, vous ferez vne chandelle qui sera admirable par sa chaleur, odeur, mouuement & bruit. Autres emplissent de chaux la moitié d'vne coq̃ d'œuf, & y adioustans vne partie de la poudre à canon, l'enferment de cire, & la mettent dedans l'eau tres-froide: car le feu s'y allume bien souuent, & la flamme en sort. *Cardan, de la varieté.*

Pour faire des flambeaux qui ne s'esteignent point pour le vent.

On fait bouillir leur meche auec salpetre & eau,& apres qu'elle est seichee, on l'arrose auec souphre & eau ardente: & puis font chandelles auec la mixtion suiuante, à sçauoir souphre: de la moitié de canfre, & de resine therebentine:du double de la colophonienne: du triple de cire:on en fait quatre chãdelles estant tout meslé ensemble, & iettent au milieu du souphre vif, qui resiste plus obstinement que tous. Si vous enuironnez vne de ces chandelles de neige, & que vous l'alumiez, il semblera que la flamme arde en la neige. *Alexis.*

Pour vne chandelle qui ne se puisse esteindre.

L'on treuue beaucoup de choses admirables:desquelles toutesfois on ne s'esmerueille plus quand on en cognoist la cause:cõme le souphre esgalemẽt dissouz auec la cire, fait qu'elle ne s'esteint point:mais il faut que le souphre soit fort pur. Semblablement si vne chandelle couuerte de pouldre de souphre & de charbon, est plongee en l'eau en temps d'hyuer, & estant par le dessus couuerte de papier, si on la pend dessouz vne goutiere, la glace l'enuironne tout à l'entour fort espaisse, ce neantmoins estant allumee, elle bruslera, auec merueille des assistans. *Cardan, de la subtilité.*

Pour faire des feux artificiels, qui ne s'esteignent par l'eau.

L'eau a de coustume d'ẽflammer les feux vehemens, pource que l'humidité qui s'exhale est rendu plus gras, & n'est consumé par la fumee d'entour, mais le feu le consume entierement: dequoy estant fait plus pur, ensẽble & ramassé par le froid, en est plus vigoureux & gaillard: & de là viennent les feux

qui sont excités & enflāmez par l'eau. Il est faict de poix naualle & Grecque, de souphre, de lie de vin qu'on appelle tartre, de colle forte, de salpetre, de petrole. On tient cela de Marc Gracche : on y adiouste de la chaux viue au double, & tout cela est meslé auec le iaune d'œufs & mis dedās les fiens de cheual.

Autrement.

Prenez de l'huile de fouphre, de petrolle, de geneure, de salpetre, autant de l'vn que de l'autre: de poix noire, de la gresse de canard & d'oye, de fiente de pigeon, de vernis liquide, aussi autant d'vn que d'autre du butime cinq parties : mettez-les dans eau ardente, & l'enseuelissés dedans la fiente de cheual.

Autrement.

Prenez du vernis liquide, d'huile de souphre, & de geneure, d'huile de lin, de petrole, de la larme du larix, qui est la meleze, parties esgales d'eau ardant trois & demie: & puis de salpetre, de bois de laurier sec, reduits en poudre, autant qu'il sera besoin, pour rendre le tout de la consistence de bouë : mettes-le en vaisseau de verre & l'enseuelissés l'espace de trois mois en la fiente de cheual: si les boules qui en sont faites tiennent au bois, elles s'enflammeront d'elles mesmes à la pluye: mais cela n'aduient pas tousiours trop bien aduient-il tousiours, que le feu y estant vne fois, ne s'esteint par aucunes eaux. Quant à la poudre, qui s'enflamme tres-aisément : & qui brusle auec vehemence, elle est faicte de la poudre à canon & de la troisiesme partie de soulphre & de poix Grecque, *Cardan de la subtilité.*

Pour faire que quelque chose ne brusle dans le feu.

Prenés de colle de poisson & d'alun parties egales, meslés-les & y espandés du vin aigre dessus, tout ce que vous en enduirés ne bruslera point, estant

ietté

ietté dedans le feu. Et si vous frottés voz mains de guymauue broyee, auec le blanc d'œufs, en y mettãt de l'alun par dessus, vous pourrés manier le feu, sans qu'il vous fasse mal. *Albert le grand.*

Mixtion ignee, laquelle le Soleil peut enflammer.

Cecy se faict principalement lors que le Soleil est sur le midy en sa grande chaleur, & mesmement és regions où le Soleil est fort ardant, ou enuiron les iours caniculaires, & encores ne se faict-il pas, sinon qu'on face vne composition de choses qui peuuent aisément prẽdre feu, & qu'icelle soit bien preparee, comme est la suyuante.

Prenés du canfre, des huiles de soulphre vif, de tormentine, de geneure & de moyeux d'œufs, de poix liquide, colophone reduite en poudre, salnitre, & d'eau ardent le double de tous, vn peu d'arcenic & de lie de vin : meslés & broyés bien le tout, & le mettés dedans vn vaisseau de verre, où il doit demeurer couuert & enfouy l'espace de deux mois, renouuelant tousiours le fiens, & remeslãt: & tirés l'eau du mesme vase, comme nous enseignerons. Il vous la faut espaissir ou par nostre poudre, ou par la fiente de pigeõ, estãt criblee fort menu, de maniere qu'elle ressemble quelque racleure, vous en pouués enduire le bois & tout ce qui est pour brusler, & vous en seruir durant les grandes chaleurs au soleil. Toutes ces choses sont attribuées à Marc Gracche. La fiente de pigeon a vne tres-grande force de brusler. Galien recite qu'ẽ Mysie, qui est vne partie d'Asie, vne maison fut embrasee par ce moyen l'à: l'on auoit ietté de la fiente de pigeon, laquelle touchoit vne fenestre prochaine, le bois de laquelle auoit n'agueres esté enduit de resine: la fiente estãt pourrie, & eschauffée

Fiente de pigeon de grande vertu pour brusler.

& iettant vne vapeur, au cœur de l'Esté, le Soleil ardent venant à tomber dessus, enflamma la resine & la fenestre, de là le feu se prit aussi aux huis qui auoyét esté enduits, & monta iusques au toict, lequel estât vne fois enflambé, incontinent toute la maison en fust embrasee pour la grande vertu d'eflâmer qui est en ceste resine. *De Iean Baptiste Porta en sa magie naturelle.*

Flambeaux ou torches qui ne s'esteignent par les vents.

On peut faire des flambeaux pour se conduire en chemin, qui ne s'esteindront point pour vent qui face. Et ce au moyen de souphre; car mal aisément ils s'esteignent, ayant conçeu la flamme. Et pourtant les flâbeaux faicts & enduits de cire & de souphre, l'vn apres l'autre, se peuuent porter aux vents sans s'esteindre. Or pour conduire les armees & faire autres choses necessaires, l'on se sert de flambeaux, d'ont la meche a bouilly auec salnitre & eau: puis estant sechée, on la trempe au souphre & eau ardente: puis l'on fait des chandelles de ceste mixtion, à sçauoir de souphre, de la moitié de canfre, & de resine de terebenthine, de deux fois autant, de colophone & de trois fois autant de cire: l'on en faict quatre châdelles, qui sont composees ensêble par la moitié ou bien l'on y iette du souphre vif, qui resiste le plus obstinément de tous. *Le mesme.*

Pour faire que quelqu'vn ne soit bruslé par le feu.

Belbin dit, Quand vous prenés le blanc d'vn œuf, & d'alun, & vous en enduisez vn drap, que vous l'aués auec eau seche de sel, le feu, ne le peut brusler. Vn autre dit, Quand on prend de l'arsenic rouge & alun, broyés: & meslés auec le suc de ioubarbe, & le fiel de taureau, si l'hôme s'en frotte ses mains, & pied puis apres vn fer ardant, il ne se bruslera point. Si l'on

l'on prend de la manne & alun iamene, & tale, fort vinaigre, & guimauue, broyés, & que l'on s'en frotte les mains, le feu ne le peut offencer. *Albert le grand.*

Mixtion du feu qui brusle, souz l'eau.

Preparés premierement de la poudre à canō comme on parle, de laquelle on se sert pour les artilleries, ausquelles on baillé le nom de bombarde, parce que le mot mesme contrefait quasi le bruit que fait l'artillerie. Ceste poudre entre en toutes telles mixtions comme basse & fondement: adioustez y la troisiesme partie de colophonie, la quatriesme d'huile cōmū faict d'oliues & la sixiesme de souphre tout soit biē meslé: quand tout est bien secal en faut faire essay, s'il brusle plus qu'on ne veut, mettez y d'auantage de souphre & de colophonie: s'il ne brusle assez, adioustez y vn peu plus de poudre susdite: enueloppez ceste mixtiō de paille & de quelque drapeau le plus estroitemēt que faire se pourra; & puis estāt liee de cordes & biē enueloppée, trempez la en poix boüillante, & la faites ressecher: apres couurez la derechef de paille, & l'éduisez de poix pour la defendre de l'humidité de l'eau, & pour empescher que la force du feu ne la rompe : estant bien sechée au Soleil, faites y vn petit trou, par lequel vous y mettrez le feu, & commençant à brusler, attendez vn peu, & puis iettez ceste mixtion en l'eau, & le feu ne s'esteindra point, & ores elle viendra au dessus de l'eau, ores elle ira au fonds, & se contourne en icelle. Ie trouueroy bon que vous y adioustez la naphte, que l'on appelle petrole, car il rauit & attire tellement le feu à soy, que mesme il y saute & s'y prēd de fort loin, & brusle cōme l'aimāt attire le fer. Ce bitume brusle biē fort en l'eau, ce que les faiseurs de tels artifices ont à prins de nature: car on ne peut pas

rendre autre raison des bains tousiours bouïllans, si-non qu'ils ardent à cause du bitume qui est dedans, & se nourrissent dans l'eau qui est cause du continuel bouïllonnement. Les instrumens de guerre sont bien souuent remplis de ces manieres de compositions, qui iettent au loing certaines bales ou boulets de feu qui s'esclattent, lesquelles ils preparent en ceste façon. Ils enueloppent d'estoupe ceste poudre, & l'enduisent & mettent parmi de la mixtion que nous auons ditte : puis remplissent les canons de poudre, de boulets, & de ceste mixtion l'vn apres l'autre, & y mettent le feu lors qu'il faut combattre auec son ennemi, les boulets tous enflammez volent par l'air. Aucuns pour faire brusler plus ardamment, au lieu d'huile y mettent de la graisse de pourceau, d'oye, de soulphre vif que les Grecs appellent à cause de cela ἄπυρον, huile de soulphre, & de bitume, salpe-stre souuent purgé, eau ardente, resine de terebinthe, poix liquide, que tous appellent kitre, & vulgaire-ment vernis liquide : on y mesle d'huile de moyeux d'œufs, & aucunefois pour croistre le monceau & espaissir le tout, de la racleure de laurier : ces cho-ses enfermees dedans vn vaisseau de verre, enfouys-sez-le dessous du fumier, par l'espace de deux ou trois mois, renouuellant tousiours le fumier de dix iours, en dix iours, & remeslant bien tout. Ayant tiré ceste composition du fumier, si vous y mettez le feu il ne cessera de brusler, iusques à ce qu'elle soit du tout consommée : car il ne s'estaint par le moyen de l'eau : mais s'enflamme : ce neantmoins il est suffo-qué par la bouë, la terre, la poudre, & par toutes au-tres choses seches : si vous en iettez dessus morions, targes, & hommes armez, ils sont embrasez & con-traints d'estre bruslez, ou despoüiller leurs armes.

Raison des bains tousiours boüillãs.

Nous

Nous enseignerons vn autre moyen, qui est encore de plus grande force. Prenez de la resine terebinthine, de poix liquide, & du vernis, puis de la poix, de l'encens, & de canfre la plus grande part, vn tiers & demy de soulphre vif, le double de salpestre purgé, le triple d'eau ardant, & autant d'huile de bitume, mais adioustez y vn peu de poudre de charbõs de Saule: demeslez tout cela ensemble, & en faites de petits boulets, ou en remplissez de petit pots: cela brusle en sorte, qu'en vain s'efforce-on de l'esteindre. *Porta.*

Pour faire amorce de feu.

L'amorce qui prend le feu fort aisément, se faict ainsi. Il faut soigneusement purger & mondifier les plus grands boulets des arbres, de la partie du bois, & les faire long-temps cuire dedans la lessiue, à chacune liure d'iceux faut adiouster deux onces de soulphre, demie once de salnitre: & faut cuire cela dedãs la lessiue, iusques à ce qu'elle soit consommée, & les ayant fait secher au Soleil, vous les arrouserez d'eau de vie (qu'aucuns appellent ardante) & les ferez secher derechef, & tant plus souuent vous le ferez & mieux vaudra. Ils se gardẽt ou auec l'olibam, ou auec la commune sandarache. Il y en a vne autre plus aisée à preparer: mais elle ne conçoit pas le feu si tost, cõbien que l'on s'en serue bien. Bruslez vn bien peu du linge de cotton, principalemẽt du noir, & cependant qu'il brusle, esteignez-le; & le gardez. *Cardan de la varieté.*

Les choses qui attirent le feu.

Heraclite enseignoit que toutes choses se font par discorde & amitié. Ainsi la Naphte attire le feu, lequel court en icelle incontinẽt qu'on l'en approche, encore que ce soit de bien loin, comme faict aussi la racine de l'herbe aproxis. *Carnel. Agrippa de la se-*

crette Philosophie.

Pour allumer du feu par le moyen du Soleil.

On peut aiſémēt allumer du feu auec vne phiole de verre ronde pleine d'eau, & oppoſée au Soleil ſans la remuer. Car ſi vous mettez de l'amorce propre à prendre du feu derriere ladite phiole, elle s'allumera aiſément par le moyen des rayons du Soleil, paſſant par ladite phiole eſtans multipliez & eſpais, non ſans la merueille des regardans, qui voyent le feu s'enflammer de l'eau. *Iean Baptiſte Porta.*

Mixtion qui s'enflamme par l'eau.

Si vous voulez faire vne image d'homme, ou d'autre choſe, qui s'enflamme, quand elle eſt miſe dedās l'eau, & ſi vous l'eſteignez elle deuiendra preſque à rien. Prenez de la chaux non eſteinte, & la meſlez auec vn peu de cire, huile de Iugioline, & naphthe, c'eſt à dire terre blanche, & ſoulphre, & en faictes vne image: car quand vous l'arrouſerez d'eau, le feu s'allumera. *Albert.*

Feu qui s'enflamme par la ſaliue.

Prenez huile de ſoulphre, de Meleze, de cedre, de poix liquide de chaſcun xiiij. onces, de ſalpeſtre xvj. onces, de ſel armoniac, de vitriol, calciné de chaſcun viij. onces, d'aymant calciné, de chaux viue faicte de caillous de riuiere, de chaſcun v. onces, de ſuif, de greſſe de canard de chaſcun vj. onces. Toutes ces choſes miſes en vn pot, & couuertes d'eau de vie ſe doiuent enſeuelir au vētre d'vn cheual, l'eſpace de trois mois: il les faut mouuoir de quatre en quatre iours, puis les faut cuire au feu, iuſques à ce que la liqueur ſoit conſommée, & que la lie demeure: laquelle l'on peut tirer, en rōpāt le vaiſſeau, & puis on la broye. Si lō met de ceſte poudre ſur quelque choſe, puis qu'ō l'arroſe d'eau elle conçoit le feu & s'ēbraſe. *Scaliger.*

Pour

Pour faire vne meche qui ne se consomme.

Couppez de l'Alun de plume,& façon de meche, & le mettez en l'huile, il ne se consommera iamais. *Nostradamus.*

Pierre rendant le feu si on la frotte.

Prenez de storax calamita, de soulphre, de chaux viue, de poix de chascun iij. drachme, de canfre, vne drachme, du bitume iij. drach, mettez le tout en poudre, dedans vn vaisseau de terre bien clos, mettez le pres du feu iusques à ce qu'il se conuertisse en pierre, laquelle frottée de quelque drap s'enflamme, & s'estaint par la saliue. *Ruscellus.*

Pour faire vne chandelle que le vent ne puisse esteindre.

Prenez vne meche, & mettez à l'entour auec vn linge de soulphre vif puluerisé,& puis en faictes vne chandelle auec de la cire: estant allumée elle ne s'esteindra, tant qu'il y aura tant soit peu de matiere. *Nostradamus.*

Vn feu tirant le fer, inuention du fils d'Amiram.

Prenez de poix liquide, de gomme de geneure, d'huile de la gomme du Terebinthe, d'huile de bitume, d'huile de soulphre, d'huile de nitre, d'huile de moyeux d'œuf, d'huile de laurier, de chascune vj. parties: de poudre de laurier sec, de canfre de chascun trempé en eau de vie xiiij. part. de salpestre au poids de tous: mettez le tout en vn vaisseau de verre, qui ait le col estroit; bouchez le bié,& le luttez,& l'enfouyssez au ventre d'vn cheual par l'espace de six mois, il le faut demener de quatre en quatre iours,& puis le distiller au Seraphin. *Scaliger.*

Autrement.

Prenez la lie & fondraille de la gõme du Meleze,

qui demeure au fõds, quand on en tire l'huile par distilatiõ de l'huile mesme, de la poix liquide, de la poix de cedre, de cãfre, du bitume, de mumie, de cire neufue, de graisse d'oye, de fiéte de pigeon, d'huile de souphre vif, d'huile de geneure, d'huile de laurier, de Lin de chanure, d'huile de petreol des Philosophes, des iaunes d'œuf de chacun cniq liures: de salpetre dix liures: de sel ammoniac huict liures. Il faut abreuer le tout d'eau ardant: de maniere qu'il soit couuert: apres enseuelissez-le au ventre d'vn cheual, le renouuelant de trois iours en trois iours, apres il faut tirer & extraire l'ame par le Seraphin, que vous espaissirez auec la poudre tresmenue de la fiente de bœuf. Sur ce l'excellent seminauure chante miracles, disant qu'il conçoit le feu par les rayons du Soleil, & qu'il ne brule ce enquoy il est, mais ce qui luy est proche: Ce feu s'estaint par l'vrine seule, ou par le vinaigre, & iettant de la terre dessus peut estre suffoqué. Il dit qu'il brusle sans pouuoir estre surmonté par l'eau dans laquelle il brusle incessamment, tant s'en faut qu'il patisse aucune chose par le moyen d'icelle. Ont iette encore à present ces feux, mis en certains vases, contre les ennemis: ceste maniere de vase estoit dit par les anciens Grecs ἄσιοχος. *Scaliger.*

Pour faire vn feu qui ne se puisse estaindre.

Prenez de vernix dont l'on dore les cuirs, dix liures de soulphre vif quatre liures, d'huile de resine deux liures, de salnitre vne liure, & demie, d'oliban vne liure, de camphre six liures, de bonne eau de vie xiiij. liures. Il faut mesler toutes ces choses sur vn petit feu, & s'en fera vne mixtion, de laquelle les estouppes imbues, mises dedans des pots, & alumees rendent vn feu qui ne se peut esteindre, en quelque

lieu

lieu qu'il ſoit ietté. *Fiorauantus.*

Autrement.

Prenez du vernix ſuſdict, xij. liures, d'huile de reſine & d'huile de cire de chaſcũ vne liure, d'huile de terebinthe viij. liures, de ſoulphre vif deux liures, de de ſalnitre iiij. liures, de cãfre vne liure, d'eau de vie deux liures, de poix grecque pulueriſee iij. liures: meslez le tout à petit feu, & en ſoit faite mixtion: *Fiorauantus.*

Pour faire qu'on verra le feu dans vn verre plein d'eau.

Prenez vn œuf de poule, duquel vous aurez oſté le iaune auec le blanc, & l'empliſſez de la poudre qui s'enſuit. Prenez du ſoulphre vif, & chaux viue, de chacun autant qu'il faut, mettez les en poudre, & les faites entrer dedãs l'œuf ſuſdit, & bouchez bien le trou, auec de la cire. Quand vous en voudrez voir le feu, mettez le en vn vaiſſeau plein d'eau. *Fallopius.*

Pour voir le feu au fonds de l'eau.

Prenez de la chaux viue, & du ſoulphre, de chacun autant qu'il faut, de petreol, & de cire de chacun vn peu: meſlez le tout, & le mettez dedans l'eau. *Fallopius.*

Pour manier le feu.

Prenez de guimauue autant qu'il faut, & la meſlez auec le blanc d'vn œuf, pour enoindre & frotter les mains: & quand elles ſeront ſeiches, elles pourront toucher le feu. *Fallopius.*

Vne pierre qui allume le feu auec quelque humidité que ce ſoit.

Mettez la pierre d'aimãt dans vn pot, ou autre pareil vaiſſeau, couurez-là de chaux viue, & ſera encores meilleur ſi vous y mettés pareille quantité de reſine colophonienne que de chaux: quand vous au-

rés

rés emply le vaisseau, il le faut mettre dedãs la fournaise, ayant enduit le souspirail de craye de potier, iusques à ce qu'il soit cuit: puis le faut tirer, & mettre en vn pot, l'ẽduisant derechef de craye, faisant tousiours de mesme iusques à ce qu'il blanchisse fort: quand il sera besoin, l'eau ou salive mise dessus, esleuera la flamme, laquelle estant assoupie, vous le garderez pour vostre vsage, en lieu chaud.

Autre maniere de la faire.

Prenez du soulphre vif, & du salnitre repurgé en semblable poids, le double de cãfre auec chaux nouuelle, & broyez le tout si delié en vn mortier, que le vent en emporte aisément la poudre: puis faut lier le tout en vn mouchoir bien serré, & le mettre dedans vn vaisseau de terre, bien clos, & enduit d'argille; puis le faut seicher au Soleil bien ardent, & mettre en la fournaise des potiers: & quand le vaisseau de terre sera biẽ cuit, en quoy il faut employer tresgrãde diligẽce, les choses susdittes prẽnẽt la dureté d'vne pierre, pour s'en seruir au besoin. *Le mesme. Autrement.*

Prenez la chaux de la pierre aimant dont nous auons cy deuant parlé, le quadruple du salnitre souuent purgé, canfre en poids egal, d'huile de soulphre vif, n'ayant encore senti le feu, & de la resine de terebinthe, & de la lie de vin endurcie, laquelle nous appellerons tousiours par cy apres tartre: il faut broyer menu & passer par le crible toutes ces choses. Si quelque chose y demeure qui ne soit bien, pilez-le derechef & le criblez. Ayez en outre de l'eau ardente tirée de fort vin, presse, & la versez dessus, en sorte qu'elle passe par dessus: mettez-la en vn vaisseau de verre, & couurez la bien, enfoüissez-la puis apres dedans le fiés, l'espace de deux ou trois mois, le renouuellant de dix iours en dix iours, iusques à ce qu'il

qu'il ſoit eſpais, comme miel, & qu'il n'y paroiſſe aucune diuiſion:il le faut faire boüillir puis apres, auec charbon ardant iuſques à ce que toute l'humidité s'en ſoit allee, & que le tout bien ſec, prenne forme de pierre. Si vous cognoiſſez qu'ainſi ſoit, rompez le vaiſſeau, tirez- en la compoſition & la broyez derechef, & y mettant legerement de l'eau ou quelque autre humeur, la flamme s'eſleuera : ceſte compoſition ſurpaſſe toutes les autres. *Porta.*

Maniere de faire vn feu volant.

Prenez vne liure de ſoulphre, dix liures de charbons de ſaule, ſix liures de ſalpetre : broyez le tout en vne pierre de marbre : & puis ſur la fin faut mettre quelque choſe à plaiſir, du papier volant ou faiſant tonnerre. *Albert.*

Maniere d'allumer du feu auec vn criſtal rond.

Si l'on prepare vne petite boule bien ronde, ou bien vn verre plat comme vn miroir, eſtant oppoſé au Soleil, aſſemblant les rayons, à la partie qui eſt oppoſite derriere, il bruſlera: Mais il vous faudra remuer & approcher la matiere qui peut conceuoir le feu, tant que vous ayez trouué le bout des rayons reuerberans, la où demeurant vn peu le feu commence à flãber; & principalemẽt nous eſmerueillerons nous s'il apparoit vne petite partie d'vne grande ſphere. Les medecins enſeignẽt que ce qui ſe doit bruſler & cauteriſer au corps ne ſe peut mieux faire, que par vne boule de criſtal oppoſee aux rayons du Soleil. *Porta.*

Pour allumer des chandelles d'vn ſeul filet.

Vous allumerez pluſieus chãdelles d'vn ſeul fil, ſi premierement eſtant trempé dãs l'eau, vous l'enduiſez de ſoulphre & d'orpin diſſouz auec huile: mais il faut que l'vn & l'autre ſoit purgé: car rien n'eſt bruſlé d'vn petit feu, tant qu'il ſera imbu d'eau. *Cardan*

en son liure de la varieté des choses.

Bois qui conçoit le feu par le frotter.

Les bois qui allument du feu si on les frotte l'vn contre l'autre, sont les bois fort chauds, comme le laurier, le rhamme, l'yeuse, le tillet: Menester y adiouste le meurier, la raison de leur dire est, pource qu'ils rebouchent incontinent les coignees; de ces sortes de bois ils en font vne tariere pour estre plus forte & resiste mieux au frottement. Ce qui doit prendre feu & contre quoy on frotte, doit estre mol, comme est le lierre, la ferule, la vigne sauuage, & & sembles choses seiches & sans humeurs, & reiette-on comme mal propres à cõceuoir le feu, le bois qui croist és lieux ombrageux & couuerts. Ie ne pense pas qu'il importe si vous frottez le laurier contre le laurier, ou le lierre pelé, la ferule contre la ferule, & ce qui est le plus excellent, mouuant vne corde vistement & auec vehemence demenee sur icelle, & incontinent qu'elle esleuera fumee, y mettrez vn peu de menu soulphre, & puis approcherez la matiere seiche propre pour prendre feu comme de boulet sec, ou d'vne certaine bource qu'on prend au tour des racines du pas d'asne, si on les faict cuire: car ces choses-la prēnēt feu fort soudain & le retiennēt. D'ētre les choses propres à allumer feu, on reiette le bois d'oliuier, cõme mal propre, à cause qu'il est plain d'vne matiere grasse, & de trop d'humeur. *Porta.*

Comme le feu se fait de l'ambre.

On dit que qund l'on broye fort l'ãbre, & qu'on le souffle bien fort deuers la lampe, vn grãd feu s'enflamme d'iceluy, duquel aucune chose qui en soit touchée ne se brusle. *Albert.*

Pour manier le feu,

Si vous voulés porter le feu dedans vostre main, sans

sãs en estre offécé, prenés de la chaux que vous aurés faict dissouldre auec eau chaude de febues, & vn peu de mãdragore, & vn peu de guimauue, & meslés biẽ le tout, & puis frottés-en vostre main, & estãt seiche mettés y du feu, & il ne vous nuira point. *Albert.*

Pour faire sembler que quelqu'vn soit tout en feu.

Pour faire voir quelqu'vn tout en feu depuis la plante des pieds iusques à la teste sans estre endommagé, Prennés de guimauues blanches, & les detrempés auec le blanc d'œufs; & puis en frottés vostre corps, & le laissés seicher, aprés frottés vous d'alum, sur lequel vous mettrés de la poudre de soulphre menu : le feu s'y prendra bien; mais il n'offensera point: & si vous faites cela dessus la paume de la main, vous pourrez tenir le feu, sans danger. *Albert le grand.*

Pour estre veu tout en feu.

Aprés que vous vous serés frotté de la susdite mixtion, reseché vous: semés sur vous du soulphre bien menu, & y mettés le feu, & quand il commencera à ardre, vous serez veu du tout en feu. Si le soulphre ne vous semble propre, vous pourrés vous arrouser d'eau ardent, & y mettant le feu, vous serés vn peu de temps en seureté souz icelle, *Porta.*

Pour garder que quelque chose ne soit bruslee par le feu.

Considerés les choses, qui sont si froides qu'elles rendent stupide, & cependant sont subtiles, & pourtant, à cause de la liaison de leur substance, ne sont vaincues par le feu, comme la pierre dite Amiantus qu'on nomme alun de plume, la chaux esteinte, laubin d'œuf, le suc de guimauue, l'hannebane, la semence de l'herbe au puces. Il faut mesler tout cela auec les sucs, iusques à ce qu'il soit espais à la forme d'vn liniment & puis s'en frotter les mains, & vous tiendrés le feu sans dommage: nõ toutesfois en sorte

que vous ſoyés du tout ſeur, ou que vous puiſſiés cheminer par le feu. On faict les nappes & linges d'alun de plume, leſquelles eſtans ſalies, ne faut que les mettre au feu pour leur faire recouurer leur premiere blancheur. *Porta.*

Pour faire que quelque choſe ne brulera au feu.

Si vous voulés ietter quelque choſe dans le feu, & qu'elle ne ſoit bruſlée, Prenés vne partie de colle de poiſſon, & autant d'alun, meſlés le tout, auec vinaigre faict de vin; & y mettez ce que vous voudrés; iettés au feu ce que vous en aurés enduit, & il ne bruslera point. *Albert.*

Pour faire vne chandelle qui fera peur.

Prenés vn drapeau de lin neuf, & blanc, & en faites vne meche & mettés en la concauité d'icelle la peau d'vn ſerpent, & de gros ſel, & ſacrés l'huile d'oliue, & la dõnés à qui vous voudrés, & auſſi toſt que la meche ſera allumée il aura grãde crainte. *Le meſme.*

Pour faire que les hommes ne ſe bruſlent dedans le feu.

Experience admirable pour faire que l'homme ira dans le feu ſans dommage, ou portera de feu, ou vn fer chaud en ſa main, ſans eſtre bruſlé. Prenés le ſuc de guimauue, le blanc d'vn œuf, de la ſemence de l'herbe au puces, & de la chaux, mettés le tout en poudre, & le meſlés auec ce blanc d'œuf, & le ſuc de refort, Frottés de ceſte compoſition voſtre corps, ou la main, & puis la laiſſés ſeicher, puis vous en frottés derechef, & apres cela vous pourrés endurer le feu, ſans qu'il vous nuiſe. *Le meſme.*

Pour faire qu'vn fil ne bruſle au feu.

Pourquoy eſt-ce qu'vn filet enuironné d'vn œuf ne bruſle ſur les charbons, non pas meſmes en la flãme, pource que le feu ne ſe fait, ſi la chaleur n'eſt amenée à ſon plus haut degré, mais l'œuf l'empeſ-

che tousiours d'estre conduit au plus haut, pource que l'œuf ne peut estre bruslé : & ce qui n'est bruslé, refroidit tousiours en quelque maniere, ce qui est fort chaud.

Du feu qui est estaint par le moyen de l'huile & s'enflamme par l'eau.

Il faut remarquer icy les choses lesquelles bruslent aisément en l'eau, ou bien s'enflamment de leur bon gré en icelle, comme le canfre & la chaux viue. Parquoy si vous composés vne mixtion de cire, naphte, & soulphre, le feu y estant prins, si vous iettés de l'huile dessus ou de la bouë, elle s'esteindra : & s'alumera dauantage par le moyen de l'eau. On fait des flambeaux de ceste composition, qui ne s'esteignent point ny en passant les riuieres, ny en tẽps de pluye. Tite Liue raconte de certaines vieilles femmes, lesquelles en leurs ieux ayans allumé des torches faictes des choses susdites, passerent le Tibre, pour faire voir comme vn miracle & chose estrange à ceux qui les regardoyent. *Porta.*

Pour faire eau ardente.

Ayés du vin viel, fort & noir: mettés y de la chaux viue, du tartre, du sel, & soulphre vif, tirés en d'eau ez vaisseaux, & instrumens de verre des Alchimistes: elle brusle merueilleusement, & ne cessera de brusler, iusques à ce qu'elle soit cõsommée du tout: si vous la mettés en vn vaisseau, ayant la gueule large, & que vous y mettiés le feu, elle se prend incontinent: si vous la iettés contre vne muraille ou par vne fenestre de nuict, vous verrés l'air allumé d'estincelles, & petis feux innumerables: elle ard, quand on la tiẽt, q̃ si vous la distillés plusieurs fois, elle est moins ardãte, car l'eau ardante a cela contraire au vin aigre.

Si vous voulez qu'il y ait moins de phlegme, accommodés à la gueule de l'alembic vne esponge trempee dans l'huile, laquelle empeschera quand la distillation se fera, que le phlegme ne passe. *Le mesme.*

Pour ietter la flamme bien au loing.

La colophone, l'encens, & principalement l'ambre fout cela: car si vous mettés vne chandelle allumée entre vos doigts, & metté dans la paume de la main de ces choses puluerisées delié, puis iettant la poudre passe à trauers la flamme de la chandelle, elle prend incontinent le feu, & iette la flâme bien loin. *Le mesme.*

Pour faire feu Gregeois.

Faites du feu Grec en ceste façon. Prenés du soulphre vif du tandre: de colle forte, picole, selcuit, petreol, & huile commun: faites bien bouillir tout cela: si vous y mettés quelque chose il s'enflamme, soit bois, soit fer, & ne s'estaint, sinon par le moyen de l'vrine, vinaigre, ou araine. *Albert le grand.*

Ganteles, ou brasselets de metal pour fondre les choses les plus dures au feu.

L'on faict des vaisseaux de la longueur de quatre coudées, ou moins de trois, de la largeur de trois paumes, de l'espesseur de trois doigts courbes au fonds, & quasi faicts à la forme du coude sans point de fôds & les faict on d'vne certaine pierre noire persemee de taches blanches: au milieu de la longueur on faict vn trou, & en iceluy vn canal bien approprié, par lequel le vent des soufflets soit porté dedans, & au fonds vn trou, par lequel la matiere fondue descende: L'on bousche la partie d'en bas dudit vaisseau, auec argille & charbons pillés & broyés ensemble en façon de ciment: laissant toutesfois ceste petite ouuerture que i'ay dicte, Des vaisseaux, ainsi faicts

par

par similitude, sont dicts brasselets metalliques : on les emplit de la matiere que l'on veut fondre, & de charbons que l'on y enferme alternatiuement, & ce feu a vne grande force : de maniere qu'il faut que toutes choses y bruslent si elles ne fondent. L'vtilité est grande du vent: lequel est porté au dedans par le canal, au moyen des soufflets. Premierement comme il est manifeste, il allume le feu, suscite la flamme, & contraint le feu mesme de penetrer auec plus grande vehemence. Secondement, veu qu'il est froid il assemble la chaleur conceuë par le metal, & la chasse au dedans, & en ceste maniere, dissoult la matiere, où il est: tiercement s'il y a quelque chose fondue, il l'empesche de brusler, & tempere la chaleur. *Cardan de la subtilité.*

Moyen de faire vne certaine liqueur qui rendra clarté au milieu des tenebres.

Quiconque est desireux en lisant, cognoistre les choses couuertes & cachees que nature a abõdãmẽt departi à l'homme, pour son vsage & proffit: mesme iusques à ne permettre que les tenebres luy puissent nuire: ce qui n'est certainement à mespriser qui recherche curieusement les choses qui peuuent ce faire. Car vous auez maintes choses qui au milieu de la nuict & des tenebres frappent le sens & l'excitẽt. Aristote en enseigne plusieurs, & l'experience aussi ordinairement : comme sont les petites bestes, que les Grecs appellent πυγολάμπαδας, les Latins *Nitudulas*, ou *Cicindelas*, c'est à dire ver luisant. Les portiõs les testes, & escailles de quelques poissons, comme de la triche nouuelle. Ainsi le milan porte le nom de lanterne: pource que les yeux reluisent de nuict. Les ongles des poissons dicts, pectines, luisent en tenebres, comme feu en la bouche de ceux qui les man- *Trichia.*

gẽt:ainſi eſt des yeux des loups & des chats. Il y a auſſi en la cõtree d'Allemagne en la foreſt noire, vn oyſeau qui apparoiſt, duquel les plumes luiſẽt cõme le feu, & les voyageurs prennẽt adreſſe de leur chemin à trauers ces deſerts & chemins mal aiſez, par la ſplẽdeur de ces oyſeaux. Autant en eſt-il des ſpondiles, & de pluſieurs eſpeces de poiſſons à coquilles, meſme de la Mouſce qui eſt au deſſus. Ælian a fait mention de l'Aglaophotide de mer, & de la terreſtre: nom impoſé à cauſe de la ſplendeur & lumiere qu'elles ont: & d'autres animaux qui ſe nourriſẽt en la mer. Nous auons veu ſouuent l'eau marine demenee & agitee auec les mains reluire cõme eſtincelles de feu. Ioſephe raconte d'vne vallee en laquelle y a vn lieu nõmé Baraas, où ſe trouue vne racine de meſme nõ qui reluit cõme feu. Ainſi le Nictegretum duquel Democrite s'eſt fort eſmerueillé: Le tronc des cheſnes ſecs & pourris de vieilleſſe, frappẽt & offẽcent la veuë, par leur lueur eſtincelante cõme argent meſme au milieu de la nuict: l'Eſcarboucle reluit en lieu obſcur, d'autant qu'il eſclaire l'air d'alentour ſelõ qu'il eſt gros: & ainſi pluſieurs choſes ſe trouuent qui luiſent de nuict approuuees par le teſmoignage de treſ-graues autheurs. Mais l'ordre requiert que nous mõſtriõs la maniere de tirer de là vne humeur, & liqueur, de laquelle la lumiere s'eſpande plus au loin, & qu'elle ſe puiſſe voir de nuict. L'exemple en eſt manifeſté cy apres: les vers luiſãs, y ſont propres ſur tout qui eſclairẽt d'vne couleur fort approchãte au feu. Nous ſeparõs la queuë de la reſte du corps, nous prenãs biẽ garde que riẽ d'autre ne ſe meſle parmy ce qui eſt net & luiſãt: nous les broyons ſur vne pierre de porphire, & l'ẽterrõs ſous du fumier en vn vaiſſeau de verre, par l'eſpace de quinze iours ou

plus

plus, & sera meilleur que ledit pot ne touche pas au fumier par les costez, mais qu'il soit suspẽdu. Quãd lesdits iours serõt passez, accõmodez ce pot sur vn fourneau, ou sur vn bain d'eau chaude: receuez la liqueur qui distille peu à peu en vn plat, & puis l'ayant mise en vne phiole de cristal, pẽdez-la au milieu d'vn cabinet, & elle illuminera l'air qui est à l'entour, de maniere que l'õ pourra voir de nuict, & lire les lettres assez grosses, pourueu qu'elle ne soit esclairee d'vne plus grãde clarté: car par ce moyẽ la petite lumiere de ceste eau s'esuanoüit, qui ne se peut voir de iour. L'eau soigneusemẽt tiree des escailles des susdits poissõs est quasi semblable à ceste la, que nous auõs veu souuent extraire, & n'est quasi cogneuë & discernee de la premiere, & és autres la mesme maniere de preparatiõ est manifeste, desquelles nous nous seruõs, és choses que nous dirõs. *Ioan. Bap. porta.*

Pour faire eau ardente.

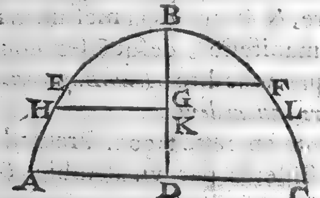
Vous ferez eau ardante en ceste façon. Prenez la serpentine, que vous distillerez par vn alembic, & sortira comme l'eau ardant; meslez là au vin, ou à ce que vous voudrez & elle s'enflammera si vous en approchez la chandelle. *Albert.*

Miroirs ardans.

Il y a deux manieres d'allumer le feu par vn miroir, la premiere maniere est, q̃ tous les rayons tõbãs dedãs le cẽtre du miroir, sõt colligez en vn point par reflection; qui se faict auec vn miroir creux & rõd. La seconde maniere est, que tous les rayõs equidistans qui procedẽt du soleil soyẽt colligez en vn point, ce qui est aussi paisible. Ie trouue en cõrad gesnere q; Frãçois Maurolice Messanois a escrit, q; l'õ void de cela des liures d'Archimede, ou mõstre que les miroirs ardans sont faicts par parabole. Or la

Il expose cy-apres que le mot de parabole le signifie.

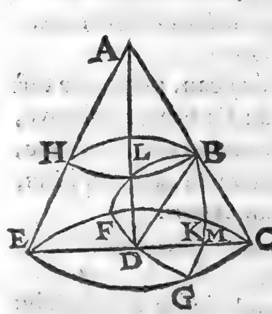
chose se fait en ceste maniere. Quãd la superficie separe vn coin droit, & le diametre de la superficie est equidistant du costé du triangle inscrit sur la superficie, lequel le coin separe au coupeau & essueil, telle superficie, est dite par parabole, & congregation qui est ABC de la quelle ligne droicte depuis le coupeau B diuise A C ligne droict qui est au dessous des costez esgaux estãs courbes BA & BC, le dimediét BD, AC le diametre, la base du coin soit K. la ligne du milieu soit BD. Ie dis que HKL ont tousiours telle proportion à la ligne perpendiculaire quelle qu'elle soit venant du costé sur le diametre quelle est la ligne de la mesme perpẽdiculaire vers la partie du diametre, entre le coupeau & la ligne perpendiculaire entre-



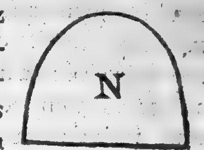
receuë : comme la ligne perpendiculaire soit FG, HL donc aura telle proportion, GF. quelle est la proportion de GF, à GB. & lors H L sera appellé le costé droict, & toutes les lignes equidistantes de B D seront comme rayons repoussez & reflexez en K. & HL est tousiours la ligne quadruple de BK. Mais s'il vient à propos de faire vn miroir qui brusle de loin, tel que Galien recite auoir esté fait par Archimede qui a bruslé les nauires des ennemis, il est manifeste que les miroirs prins par parabole, ou par cercle & rotondité doiuent estre tres-grãds, c'est à dire qu'ils ayent portions de tres grandes spheres & rotonditez ou de coins tres-grands, non toutesfois grande proportion aux paraboles & collations. Comme si on veut ietter vn feu iusqu'à mille pas, nous descrirons vn cercle, duquel le diametre soit de

deux

deux mille pas : nous prendrons la proportion de ce cercle tant grande que la rotundité,n en soit cachée, sçauoir est la portion sexagesime,à laquelle nous adiousterons le diametre selon la hauteur,en vne fin,& le diametre fixe,nous tournerons à l'entour vne portion d'vn cercle, qui nous descrira vne portion de la Sphere:laquelle quād nous l'aurons polie & aplanie, exposée au Soleil, elle nous allumera de loin vn feu tres valide iusqu'à mille pas. Maintenant ceste chose n'est grandement vtile pour cause des artillieries : au temps jadis c'estoit chose tres-seure. L'embrasemēt qui procede de la parabole, est plus fort. Et est ainsi faite que le lieu qui doit estre bruslé soit distant de mille pas, ie fais BK de mille pas : auquel i'adiouste la ligne droicte coëgale KD, à BD, ie fay le perpendicule BA esgal fil, ie fais esgal BA, & de l'autre part BC,esgal à BA,& les lignes DA,& DC,ie fais D estre le centre de la base du coin,& AD.laxe ou essueil:car l'angle ADC est droict,i'étremesle AC,afin qu'il soit le coin, & vn cercle sera descrit depuis la ligne DC comme demi diametre, selon la base du coin : ie le deuise par deux diametres se diuisās vers les angles droits CE & FG au centre D. aussi il aduiendra que le poinct B descriue la circonference du cercle à l'entour du coin, laquelle aioincte est HB. Ie porteray donc depuis le coupeau du coin, vne ligne vers l'extremité de la base d'vn diametre, sçauoir est vers C, & là où il diuise la circonference du cercle, comme en B, despuis ce poinct ie porteray les lignes droictes, vers les extre-



mitez de l'autre diademe BB,& BG, la superficie dõc en laquelle est le triangle BFG, là où il deuise la superficie du coin, fait deux lignes obliques BF, BG, lesquelles il faut faire de bon acier, de peur qu'elles ne flechissent vne portion seulement prise, sçauoir est BL.& BM esgales, lesquelles sont les costez de la parabole. Apres vous prendrez vne masse de plastre N. plus grãde que la largeur LBM, au coupeau laquelle petit à petit vous briserez sus des pierres iusques à



ce que la parobole imposée de LBM & tournée de toutes parts la touche,& soit tournée sans empeschement: laquelle chose faite, vous approprierez sur ceste masse du verre reluisant & ferez la parabole, laquelle quand le plomb sera espars, par derriere, repoussera par reflexion tous les rayons equidistans du Soleil, sur le poinct K distãt eslongné de mil pas, ils ferõt reflexion & bruslerõt soudain. Archimede a entieremẽt mõstré ces choses,cõme mesme Antoine Gogaua nous les a translatées. *Cardan de la subtilité.*

Le feu tiré de l'eau.

Pour faire que le feu sorte de l'eau, prenez le test ou coque d'vn œuf,mettez y du soulphre vif broyé, & de la chaux,& bouchez le trou:mettez-le en l'eau, on estime & dit on que qui mettra du cãfre sur l'eau, il s'enflamme,& brusle en l'eau. *Albert.*

Pour faire vne chandelle qui est agitée, quand on l'allume.

Si vous voulez faire vne chandelle,ou vne mesche qui est agitée & chemine quand on l'allume;prenez la peau d'vn loup,la peau d'vn chiẽ,& faites des deux vne meche & l'allumez auec huile d'oliue, & elle se remuera incontinent. *Du mesme.*

Vne

Vne lumiere qui faict peter.

On recite merueilles d'vne sorte de lampe laquelle tenuë de quelqu'vn, cestuy-là ne cesse de peter, iusques à ce qu'il l'ait laissée. Prenez le sãg d'vne tortuë, seichez-le en vn drapeau de lin, duquel faictes vne mesche que vous allumerez en vne lampe : vous la baillerez à qui vous voudrez, disant, esclairez : & cestuy-là ne cessera de peter iusques à ce qu'il l'ait laissée : cas esmerueillable. *Albert.*

Vne lampe, laquelle estant allumée en vn lieu où il y ait des grenoüilles, elles ne chantent & se taisent toutes.

Prenez la gresse du crocodille, & la meslez auec de la cire, & les faictes blanchir au Soleil, & en faictes vne mesche, & en esclairez où sont les grenoüilles, & voyans ceste lampe elles se tairont incontinent. *Du mesme.*

Pour faire vne chandelle representant telle couleur que vous voudrez.

Vne lampe de verre, bien claire & transparante, rẽdra tout ce qu'elle esclairera iaune comme safran, si on mesle de la poudre de safrã auec l'huile proche de la mesche. L'experience monstrera le mesme és autres couleurs, pourueu que la chambre ne soit esclairée d'autre lumiere. *Mizauld.*

Pour faire qu'vne chambre se monstrera coulorée de quelque couleur.

Vous verrez en ceste maniere vne chambre verde, ayez vne lampe de verre verte, claire & reluisante, à fin que les rayons qui sont entre-deux prenẽt la couleur en passant, & (ce qui sert beaucoup en ce fait cy) meslez en l'huile d'icelle, ou en outre l'humidité propre à entretenir la lumiere de la roüille ou verdet, broyez bien le tout ensemble, à fin que l'humeur

l'humeur se fasse verde: faut faire la mesche de quelque drapeau de mesme couleur, ou de cotton oingt, & le faire brusler en ladite lampe, la lumiere qui en sort monstrera toute chose verde, mesme les visages des regardans. Mais si vous vous voulez voir toute choses noires, il y faut mesler de l'acre, de la suye ou choses semblables, & principalement l'ancre des seiches, laquelle mise en la lampe luict d'vne flamme noire, si on l'alume. On dit que Anaxilaus prenoit sõ passe-temps à faire ainsi: car il rendoit souuent les assistans noirs cõme Mores, par l'ancre de seiche. Si vous broyez quelque chose iaune, comme l'orpin, le safran & l'escorce des lupins, & le meslez en l'huile, en vne lãpe iaune que vous alumerez, vous verrez toute chose iaune. Si vous desirez en partie le verd, en partie le iaune & le noir, meslez ces choses ensemble: comme aussi Simeon Sethi enseigne: si quelqu'vn moüille la mesche d'vne lampe en l'ancre de seiche, & en la roüilleure de cuyure, les assistans se voyent en partie de couleur d'airin, en partie noirs, à cause de la mixtion: mais il faut oster toute autre lumiere: & s'il est iour, faut fermer toutes les fenestres, de peur qu'autre lumiere ne destruise celle de la lampe. *Bapt. Porta.*

Pour faire que toutes choses se voyent noires en vn palais ou maison.

Quand vous voudrez que les choses qui sont au palais se voyent noires, Prenez de l'escume de mer, & couperose, meslez-les, & en trempez le fil dequoy la mesche est faicte, que vous mettrez en la lampe, & l'allumerez. *Albert.*

Pour faire que les grenoüilles se taisent de nuict par vne lampe.

Albert recite que l'on fait taire soudain les grenoüil

noüilles, allumant vne chãdelle au bord des marests, composée auec la gresse du dauphin, & la cire blanchie au Soleil. Africanus aux Geoponiques Grecques, dit que cela aduient plus naturellement & asseurément, par le moyen de la lanterne: car si vous y mettez la susdite chãdelle, les grenoüilles se tairont incõtinent. Les imposteurs ont coustume de faire vn trou à vne muraille, & y mettre vne grenoüille, laquelle ils couurẽt de papier, & puis ils y peignent vn corbeau, & ayãt allumé vn flambeau par dehors, ou bien ayant approché le feu, la grenoüille le sentant crie, & imite la voix du corbeau: en ceste maniere ils monstrent le corbeau croçant. *Iean Baptiste Porta.*

Pour faire que quelqu'vn s'espouuante en allumant vne lampe.

Accommodez vne meche auec vn drapeau, au milieu d'icelle mettez vne despoüille de serpent & du sel vn peu rompu: faictes la allumer à quelqu'vn trẽpee en huile: le sel sentant le feu sautera, la peau d'aguille se tordra & regrillera venant à se cuire, de maniere qu'elle intimidera les enfans: ainsi le cuir du chien & du loup, du loup & de la brebis, tors, si vous les allumez auec l'hüile, s'esmouuent, fuyans l'inimitié naturelle. *Porta d'Albert.*

Pour faire que les hommes sembleront estre sans teste.

Quand vous voudrez faire que ceux qui seront en vne maison sembleront estre sans teste, Prenez du souphre citrin auec de l'huile, & le mettez en vne lãpe, & en esclairez, & le mettez au milieu de quelques hommes, & vous verres merueille. *Albert.*

Pour faire le semblable.

Prenez la despoüille du serpent, de l'orpin, de la poix Grecque, du rapontique, de la cire de nouuelles abeilles, & du sang d'asne, broyez le tout, & le mettez

tez en vn pot plein d'eau:faites le boüillir à petit feu, puis le laissez refroidir, & en faictes vn cierge, & quiconque en sera esclairé, semblera estre sans teste. *d'Albert.*

Pour faire le mesme.

Faites bouillir en vn pot neuf auec huile de l'orpin broyé fort menu:& sera bon d'y mesler du soulphre,& couurir le pot,de peur que la vapeur qui est iaune ne sorte:vous allumerez cela en vne nouuelle lampe,& les assistans sembleront estre sans testes, & mains,serrant les yeux auec les doigts, quand on allume la chandelle, vous verrez peu à peu comme cela se pourra faire. *Porta.*

Pour faire que les assistans sembleront auoir les testes de cheuaux & d'asne.

Vous entreprendrez vne œuure difficile:ce neantmoins que la diligence surmonte la difficulté de la chose. Couppez la teste à vn cheual, ou à vn asne non mort,à fin que la vertu ne soit languisāte.faictes vn pot de terre assez grād pour la contenir,emplissez le d'huile,&de gresse d'vn pourceau qui aille pardessus:bouschés le pot,&le couurez bien de terre grasse & visqueuse, & puis mettez dessous vn feu lent, de maniere que l'huile se garde trois iours parfaictement bouillant, & que la chair bouillie soit dissoute parmi l'huile:de sorte que les os se voyent nuds:pilez les & meslez la poudre en l'huile,&de ces choses que les testes des assistans soyēt enduites&pareillement mettez és lampes des cordōs d'estoupe, au milieu, ny pres ny loing,comme la chose requiert & vous serez veu d'vne face mōstrueuse.De cecy apprenez à cōposer beaucoup de choses:car i'ay assez dit si le lecteur est diligent, L'huile tiré de la teste d'homme recentement couppee, faict que les

ani

animaux ſemblent auoir face d'homme. Ainſi vous rendrez les corps des animaux ayans la teſte fort mõſtrueuſe & difforme ſi la maiſon eſt eſclairee de ces meches allumées, & trẽpée en telle huile. Retenés cela en voſtre loyalle poitrine : car cõme les anciens celoyent les ſecrets, ils ſont auſſi mal affiez à tirer d'eux. Anxaillaus toutesfois enſeigne autrement & non pas ſans effect. On prend la ſemence ou le ſperme des cheuaux apres qu'ils ont aſſailly la iument, on l'allume auec meſches en lampes neuues, & il repreſente monſtrueuſement les hommes auec teſte de cheuaux. On dit le meſme des aſnes. Ainſi eſt de ce que l'õ appelle apire, es pourceaux:car prins & allumé il fait le meſme : ainſi eſt des ordures des aureilles des autres animaux, eſtans allumées, Si vous bruſlés le ſperme que nous auons dict, & que vous en oigniez les viſages des regardans, vous verrés les teſtes des meſmes animaux. *Porta*.

Pour faire qu'il ſemblera que les hommes ayent vn groin de chien.

Prenés la graiſſe de l'oreille d'vn chien: oignés en vn peu de cotton neuf, & le mettés en vne lampe neuue de verre verd, & mettés la lampe entre quelques hommes, & vous leur verrés le groin d'vn chiẽ. *d'Albert*.

Pour faire que les hommes ſemblent auoir les teſtes de tel animal que voudrez.

Prenés du ſoulphre vif, & du litharge, mettés les en poudre, & en eſpandés en vne lampe pleine d'huile, faut auoir vne chandelle de cire vierge, qui ſoit meſlée auec la fiente de l'animal, duquel vous voulés que ſemble auoir la teſte celuy qui tient la chãdelle allumée du feu de la lampe, & baillés à boire du vin auec valdimonie, & ceux qui en boiront ſe iugeront

auoir

auoir la teste de l'animal. *Albert.*

Pour faire que les hommes ressemblent auoir trois testes.

Prenés du poil d'vn asne mort, & en faictes vne petite corde, & la sechez, prenés la moüelle de l'os de la principale espaule droicte, & la meslez auec de cire vierge, & en frottés la cordelette, & la mettés sur le sueil de la maison : ceux qui entreront à la maison:aurōt trois testes, & ceux qui serōt en la maison sembleront des asnes à ceux là qui entrerōt. *d'Albert.*

Pour faire que la teste d'vn homme semble la teste d'vn asne.

Prenez vne piece ou morceau d'vn asne, & enoignez l'homme en la teste. *d'Albert.*

Aduertissement.

I'ay discouru & pensé longuement, à sçauoir si tels secrets estoyent incogneus aux anciens, ou si ce qu'on en dict estoit vray, & si ce que les charlatās en promettent estoyent point bayes:en fin i'ay esté fort aise d'estre certain q̄ plusieurs anciēs,& entre autres Auaxilaus, ont prins plaisir de recercher ces choses, s'arrestans à ce que Pline en auoit asseuré, Nous auons employé beaucoup de labeur à les recercher:à fin de parfaire nostre histoire : & ne sera point sans fruict de les proposer&mettre en auāt,les acōmodāt à l'experience:que l'ouurier s'accoustume premierement à icelles,pour venir peu à peu aux autres choses : & premierement est enseigné conme on peut faire apparoir telle chose qu'on voudra *Iean Baptiste Porta.*

Pour faire qu'un visage semble merueilleusement maigre & paste.

Vous le ferés ainsi aisément. Prenés vne tasse de verre large, mettés y du vin Grec, & vne grande poignée

gnée de sel, mettés la sur les charbons ardans, sans flamme, de peur que la tasse ou le vase de verre ne rompe : incontinent le vin commencera à bouillir: approchez y vne chandelle & l'allumez:à lors estaignez toutes autres lumieres; & elle rendra les visages des assistans tels, qu'ils se feront pour les vns aux autres. Il en auient de mesme, où l'on faict les cloches & œuures de metal : tout s'y void couuert d'vne couleur laide, perse & noire. Que l'ō mette du soulphre allumé au milieu des assistans, & il fera le mesme. Nous auons trouué que le Philosophe Anaxilaus s'est ainsi ioué. Car portant à l'entour des conuiues de soulphre dedans vne tasse neufue, auec des charbons dessouz, cela faisoit sembler les assistans merueilleusement pasles. Cela m'est souuét aduenu sans y pēser me promenant de nuict, au terroir Neapolitain és cōstaux leucogées: car le soulphre ardant de soy mesme, representoit tels visages. *Porta.*

Pour faire que les hommes semblent Elephans.

Prenez vne espece d'herbe que l'on appelle Alkakengi ou Baguenaudes, pillés la, & la meslés auec vn peu de gresse daulphin, & en faictes des petits grains, cōme de citron. Puis en faictes vn parfun sur le feu de fiente de vache, qui est tirée, & qu'il n'y ait lieu en la maison, d'où la fumée sorte, sinon la porte, & soit large soubz la terre de dedans. On verra tous ceux qui seront en la maison comme si c'estoyent hommes fort grāds ayans forme de cheuaux, & Elephans: chose fort esmerueillable. *d'Albert.*

Pour voir les hommes de diuerse forme.

Prenés des yeux d'vn Cathuant ou Hibou, & les yeux du poisson appellé *libnitie*, & le fiel de loups: broyéz tout cela auec les mains & le meslez, puis le mettés en vn vaisseau de verre. Quand vous vou-

drez vous en seruir, prenés la gresse de telle beste que vous voudrez:fondez-la, & la meslez auec ceste medicine:oygnez-en auec huile quelque mesche que vous voudrez, & puis l'allumez au milieu de la maison, & l'on verra en ceste maison-là tous les hommes de la beste, de laquelle vous aurez prins la gresse, *d'Albert*.

Pour faire que les hommes ressembleront des Anges.

Prenez les yeux d'vn poisson, les yeux d'vne filée, c'est à dire rõpât les os:broyez les auec les mains, & les mettez en vn vaisseau de verre l'espace de sept iours & puis mettés y dedans quelque peu d'huile, & en esclairez en vne lampe verde, & la mettez deuant les hommes qui sont en la maison: & ils se verront en forme d'Anges, par le feu allumé. *d'Albert.*

Pour faire que les hommes semblent estre noirs.

Prenez vne lampe noire, & y mettez de l'huile de Sureau, ou de l'argent vif, & espandez en ceste huile ou argent vif, du sang de tous ceux qu'on aura seignez, & mettez en ce sang huile de sureau ou argent vif. *d'Albert.*

Autre lampe faisant paroistre les hommes de laide forme.

Les hommes en sont espouuantez comme si le pourtrait qu'ils voyent ressembloit vn diable. Prenez le poil de la queuë d'vn chien noir, qui n'ait aucune blancheur, & vn peu de la gresse d'iceluy:fondez la gresse:& puis prenez vn drap mortuaire & faites vne mesche & l'enduisez, ou trempez de ce que vous auez faict, & l'allumez en vne lampe verde auec huile de sureau; & qu'il n'y ait en la maison autre lumiere, vous verrez chose merueilleuse. *d'Albert.*

Autre lampe laquelle fait que celuy qui la tient en la main, ne voit aucuns d'iceux qui y sont.

Prenez le poiſſon qui s'appelle Daulphin, & puis vn drap de lin ou de mort, & eſpãdez deſſus quelque choſe outre Azimar, & puis faites fondre & diſtiller deſſus de ceſte greſſe fondue, & puis ſerrez la main deſſus, & roulez le drap, & en faites vne meſche, l'allumés en vne lampe & vous ſerés verd, & ce que i'ay dit aduiendra. *d'Albert.*

Pour voir vne maiſon argentee & lumineuſe.

Couppez les queües aux laiſards noirs, & amaſſez la goute reluiſante qui ſort & diſtille de la fracture, & vous y tremperés vne meſche faite de papier ou de geneſt, & ſi vous pouuez meſlez-le auec de l'huile: par ce moyen vous verrez toute choſe de couleur d'argent. Ce que vous enſuiurez en tout. Maintenant pour ſuiure l'ordre commencé, nous viendrons aux autres experiences ſuyuant ce meſme fil, pour ne retenir pas plus long temps le deſir du lecteur. *De Porta.*

Pour faire que toutes choſes ſembleront blanches, & argentees.

Prenez vn laizard, & luy couppez la queüe, recueillez ce qui en ſort, qui eſt ſemblable à l'argent vif: & puis prenez vne meſche, & l'en trempez auec huile, & la mettez en vne lampe neufue, & l'allumez, & la maiſon ſemblera luiſante, & blanche, ou argentee. *d'Albert.*

Pour faire qu'vne maiſon ſemblera toute verde, & pleine de ſerpens, & d'images terribles.

Prenez la peau d'vn ſerpent, & le ſang d'vn autre ſerpent maſle, & la greſſe d'vn autre ſerpent, aſſemblez le tout, & le mettez en vn drap dequoy on ſe ſert és funerailles, & les allumez en lampe neufue. *d'Albert.*

Pour faire que toute la maison semble pleine des serpens.

Prenez de la gresse de serpent, & y mettez vn peu de sel, & prenez le drap d'vn mort, & le couppez en quatre pieces: & la graisse aussi, & la mettez en chacune piece; & ainsi faites quatre mesches, & les allumez aux quatre coins de la maison auec huile de sureau, & en vne lampe neufue, & ce que i'ay dict se fera, *d'Albert le grand.*

Pour faire qu'vne maison semble toute pleine de serpens & d'images.

Prenez de la graisse d'vn serpent noir, & la peau d'vn serpent noir, auec vn drap de mort, & en faites vne meche, & puis la trempez de ceste graisse, & mettez la peau du serpent en la concauité d'icelle, & esclairez auec huile de sureau, en vne lampe verde ou noire. *d'Albert.*

Comme l'on pourra faire sembler qu'vne maison soit pleine de raisins, dequoy tous seront deceuz.

Quand la grappe de raisin commencera à perdre sa fleur, accommodez au dessous vn vaisseau plein d'huile pur, dans lequel vous mettrez le raisin auec ses branches, & donnez ordre qu'il soit bien arresté, afin que le vent ne l'esbranle: bouschez le bien, & plastrez le couuercle, y laissant neantmoins vn trou, par lequel la queuë du raisin passe: que le soleil frappe le vaisseau, & le laissez ainsi: quand la grappe du raisin sera parfaictement meure, pressurez là en vn linge, & gardez la liqueur en l'huile peu de iours, & puis allumez l'huile, & vous verrez toutes choses pleines de raisins, & semblerez estre enuironné de fueilles & arbres, parauanture lors mesmes que les arbres seront entierement despoüillez de leurs fueilles: faictes en ainsi és autres fruicts: car ie pense qu'il en aduiendra de mesme. *Porta.*

Pour faire voir voler choses verdes.

Prenez le drap des morts qui soit neuf, & y mettez le cerueau d'vn oyseau, & les plumes de la queüe d'iceluy, & l'enuelopant faites en vne meche, & la mettez en vne lampe nefue & verde. Allumez la en la maison auec huile d'oliue, & ce qui sera en la maison sera fort verd, & veu comme volant, verd & noir. *d'Albert.*

Lumiere par laquelle les Astres semblent errer çà & là.

Aucuns bruslent vne tortue, ou de la Centauree, & voyent par la fumee de ceste flamme les estoilles tellement errer qu'elles semblent vaguer par le ciel: ce qui aduient non seulement par la fumee des ces choses, mais mesme par la fumee de toute chose: car la forme de l'image mobile estãt au lieu d'vne grosse transparoissance, il semblera qu'elle erre & sorte de sa place: & pourtant la veuë se trompe, qui pense qu'elle se mouue. Si vous desirez voir vn cas encore plus esmerueillable, cachez le feu en sorte que ceux qui le regarderont ne le voyent point, & que les rayons qui passent soyent repoussez, & de là l'homme d'esprit inuentera beaucoup de choses qui trompét les yeux, lesquelles il recueillira des liures des obtiques, c'est à dire de ceux qui traittent de la perspectiue. *Porta.*

Vne lampe laquelle estant allumee fait que les assistans se voyent comme pierres & images.

Prenez du zimar & le broyez bien: prenez vn drap de mortuaire, & le trõpez en graisse de poisson, ou en huile de Sisanne ou Iugioline pur: mettez en vne lampe verde, & y meslez vn peu de ceste drogue broyee, & verrez merueilles.

Vne mesche laquelle estant allumee les assistans ne cessent

de dancer & rire & folastrer de grande ioye & pricinpalement les femmes.

Prenez du sang de lieure, & d'vn oyseau appellé Solon, qui ressemble vne tourterelle, & autant la moitié, du sang d'vne tourterelle masle: mettez en donc en la lampe, & en esclairez au milieu de la maison, en laquelle y ait des filles chanteresses, & verrez chose merueilleuse & approuuee. *Albert le grand.*

Vne lampe, laquelle brusle, quand on tient dessus la main serree: mais ouuerte, elle s'estaint.

Tirez de l'eau de canfre, par les vaisseaux de verre des alquimistes, & bouchez bien tous les pertuis & souspiraux, de peur que la vapeur n'en sorte: lauez vos mains de ceste eau par dedans, & si vous tenez le poing clos sur la flamme, elle brusle. Mais si vous l'ouurez, elle se debilite & ne peut brusler. *Porta.*

Autre lampe, laquelle estant allumee si on l'arrouse d'eau par dessus, elle esclaire d'autant plus, & si vous y jettez de l'huile s'staint.

Prenez de la chaulx qui n'ait point esté dans l'eau & la meslez auec cire en poids egal, & la moitié d'huile de bausme, de naphte tirãt sur le iaune, auec autant de souphre; faites en vne meche & espandés de l'eau par dessus, & elle bruslera: & arrousez-la d'huile, elle s'amortera, *a' Albert.*

Experience de plusieurs sortes de lampes.

Ie voy bien qu'il reste encor quelque experience de lampes, que i'ay deliberé de coucher par escrit pour ne rien obmettre, combien que elles ne soyent pas si plaisantes & esmerueillables que la chose peut estre requerroit. Ce ne sera chose sans fruict, ou chose inutile de les adiuster au premier rang

rang. Porta.

Pour faire que les femmes se resiouyssent bien fort.

Cela se faict, quand les lampes sont allumees, auec graisse de lieure, & qu'on les tient vn peu au milieu des femmes : elles commencent lors à se resiouyr tellement qu'elles dansent : cela toutesfois n'aduient souuent. *Porta.*

Pour faire luire quelque chose de nuict.

Prenez bonne quantité de ces petits vers luisans, & apres les auoir broyez, mettez les en vne phiole de verre, & la fermez : enfouyssez là en du fiens de cheual, par l'espace de quinze iours, & puis distillez en de l'eau par Alembic, & la mettez en vn vaisseau de cristal, ou verre. Car cela rend vne si grande lueur, que chacun peut lire & escrire au lieu obscur par le moyen de ceste eau. Aucuns font ceste eau de ces petits animaux luisans de nuict, du fiel de tortue, de belette, d'vn furon, & d'vn chien aquatique: ils enseuelissent cela au fiens, & en distillent de l'eau. *d'Albert.*

Chandelle ardante en l'eau.

Prenez de la cire, du souphre, du vinaigre, de chacun vne partie, faites cuire le tout ensemble iusques à la consomption du vinaigre, & puis formez-en des chandelles, lesquelles allumees ne se peuuent esteindre. *De Roscellus.*

Pour faire du feu par le moyen de la pluye,

Prenez huile de petreol, du souphre vif, du souphre iaune, de la chaux viue, recente, de la poix grecque, de la poix naualle, meslez le tout : & ceste mixtion s'enflamme par l'humeur. *De Fallopius.*

DE L'AIR. CHAP. III.

Pour faire vn vaisseau qui iettera du vent.

IL se peut faire auec vne boule de cuiure, ou d'autre matiere, qui soit ronde & creuse, ayant au ventre vn bien petit trou, par lequel il faut mettre de l'eau: que s'il est mal aisé de la mettre par dehors, il y en faut mettre auãt que la fermer, & faire l'experience. Si vous aprochez ce pot d'vn bõ feu, lors qu'il bouillira, n'ayant aucun souspirail ailleurs, il iettera vn grand vent par le petit trou du milieu, vray est que ce vent sera fort humide & vapoureux. *Porta.*

Pour corriger l'air pestilentiel.

On corrige l'air infect auec beaucoup de choses de tres mauuaise odeur, sans aucun dommage, cõme le castoreum, le galbanum, sagapenum, soulphre, la fumée des cuirs & cornes, & la poudre à canõ. Lemnius dit que les années passées on s'est aydé de ce remede, estant la peste fort grande en la ville de Tournay. Car les Soldats qui estoient en garnison au chasteau, tournoyent les pieces d'artillerie & canons chargez de poudre seulement, deuers la ville, & les deschargoient sur le point du iour & de la nuict, & par ce son violent, & par la tres mauuaise odeur, la contagion de l'air fut escartée & deschassée ailleurs. *De Mizauld.*

DE L'EAV.

CHAP. IIII.

Pour faire & accommoder de l'eau marine.

PRenez vn broc d'eau marine, de haute mer où l'eau douce n'entre point: puis prenez vne liure & demie de sel, & la fricassez, mettez la dedans, & les meslez auec vn baston, tant qu'vn œuf de poule cuit y nage: lors laissez de le mesler: mettez y aussi deux pots de vin vieil, ou du vin Amineen, ou du blanc

meslé: meslez-le bien, puis versez le dans vn vaisseau poissé & biẽ enduit tout à l'entour. Si quelqu'vn veut faire d'auãtage d'eau marine, qu'il face tout selon ceste proportion. *Caton au liure du mesnage rustique.*

Comment l'eau se peut separer du vin.

Si l'on met dedans le vin où y a de l'eau vn linge qui sorte hors le vaisseau, l'eau montera par le linge hors du vaisseau, & laissera le vin pur: & par ce moyen l'on cognoist le vin trempé d'entre le pur: ce qui ne se pourroit faire, si le vin & l'eau se mesloyent. *Cardan de la subtilité.*

Eaux qui enyurent.

Les Moscouites vsent d'eau distillée de l'Auoine pource qu'ils n'ont de vin: & ceste eau n'eschauffe ou n'enyure pas moins que le vin: car attendu que l'Auoine est de substance grossiere, il est necessaire qu'elle s'eschauffe par distillation, & qu'elle en soit plus attenuée & plus aiguë, approchant à la nature de l'eau ardente. Les fueilles du chanure redigées en farine, rendent le boire qui enyure doucement, pource qu'elles ferissent la teste. *Cardan de la subtilité.*

Glace ardante.

Si vne chandelle enuironnée de la poudre de souphre, & de charbon, est mise en l'eau, au temps d'hyuer couuerte de papier en la partie superieure, & qu'elle soit penduë où la goutte d'eau tombe, qui se conuertit en glace, finalemẽt ceste chandelle sera enuironnée de glace espaisse, & lors elle bruslera si on l'allume, & par grand merueille la glace semblera brusler aux assistans. *Cardan de la subtilité.*

Comment on peut seurement passer les fleuues à la nage.

On peut sans danger passer les riuieres à la nage, par le moyen d'vn boyau gros & dur comme cuir.

quand donc vous en aurez affaire, enflez le bien fort, & l'ayant lié aux deux bouts attachez-le sous vostre aisselle : par ce moyen de gens de cheual que de pied, se trouuans en quelque grand danger, ne font point de difficulté de passer les fleuues & grandes riuieres. On fait cecy encores plus seuremēt par les tambours de cuir mis & appliquez sous les pieds, & par vn baston, sous lequel soit mis vn tabourin. Ainsi on peut non seulemēt nager, ains cheminer sur les eaux qui semble estre chose prodigieuse. *Cardan de la subtilité.*

Pour faire qu'vn pot renuersé tirera l'eau à soy.

Faites en ceste sorte, preparés vn vaisseau auec vn col tres-long, tant plus long il sera, tant plus esmerueillable sera : il sera bon qu'il soit de verre & luisant, à fin que vous voyés l'eau monter, remplissés-le d'eau boüillante, ou faictes chauffer le fond du pot au feu, & incontinent, de peur qu'il ne se refroidisse, approchés l'emboucheure de l'eau, & vous verrés qu'il tirera toute l'eau au dedans. Par ce moyen les recercheurs des secrets de nature, disent que l'eau est puisée & tirée par les rayons du Soleil des lieux bas de la terre, és montagnes, d'où se faict la source des fontaines : & de là sourdent & viennent plusieurs artifices mecaniques, qui ne sont à mespriser comme dict Hieron, lesquels toutesfois il faut remettre ailleurs, comme eslongnés de ce propos. Vitruue ameine aussi vne chose semblable de l'origine des animaux propres à porter, maintenant cela est commun & vsité. *Iean Bap. Porta.*

Pour faire eau forte.

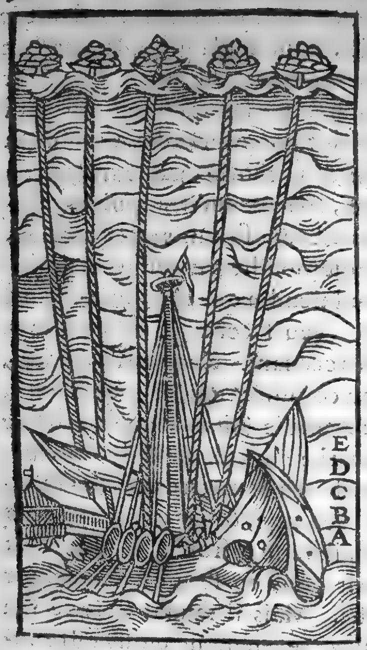
Prenez d'alun, de vitriol ou de salnitre, ou des trois ensemble, bruslés de chascun vne partie : puluerisés

uerisés les, meslés-les & les mettés dãs vn alambic faict à façon de courle, couuert d'argille, & puis faut mettre en vn vaisseau receuant deux onces d'eau, sur chacune liure de poudre. Ce fait qu'il soit mis ainsi sans couuercle, qu'il soit conioinct auec le vaisseau receuant à la bouche de la courle, par le moyen de farine & blancs d'œuf, en sorte qu'il ne puisse respirer. Que le vaisseau receuant soit mis en eau froide, & continuellement soit moüillé par dessus, auec linges. Par ce moyen aduiendra que les esprits seront mieux conioints auec l'eau d'iceux, & ne tiendront pas si tost vn vaisseau receuant. Ces choses faictes, faut allumer le feu au commencement petit & lent, & seulement sous l'alambic fait en façon de courle iusques à ce que la matiere soit demeslée & fonduë, & puis faut accroistre le feu & mettre aussi des charbons allumés dessus la courge, & par lespace de cinq ou six heures, à lors laissez-le refroidir, & puis ostés l'eau & la gardés pour vous en seruir, en quelque vaisseau bien bouché. Mais il faudra faire le feu de façon que le vaisseau receuant ne puisse estre endommagé par iceluy en sorte que ce soit. Et si vous voulés faire de l'eau plus forte, adioustés y deux parties de salnitre. *d'Alix.*

Pour retirer les Nauires enfoncées.

Quand les nauires sont enfoncées en la mer & qu'on veut les retirer, les matelots qui vont sous l'eau, lient de corde à la nauire attachées à quelque nasselles chargées de pierres, en sorte que les cordes soyent tenduës le plus qu'il sera possible: apres ils retirent les pierres des premieres nasselles & les mettent en autant d'autres qui sont vuides, dont il aduient que les nasselles allegées attirent vn peu auec soy du profond de l'eau le nauire:

car



car l'air qui ne veut estre souz l'eau, esleue au haat de l'eau les nasselles qui estoyent presque enfõcées par la pesanteur des pierres, dõt la nauire est presque retirée en haut, selon la hauteur d'vne nasselle. Que la nauire donc soit retirée de A en B, lors les nasselles quisont plaines de pierres soyent liées de cordes à icelle & les pierres transmises aux autres nasselles, la nauire sera tirée en C. derechef les premieres nasselles, où vous auez trãsmis les pierres seront liées de cordes bien tendues à la nauire, estãt en C. & l'attireront en C. les pierres remuées, & par continue transmutation des pierres aux nasselles la nauire sera retirée en haut sur l'eau. Mais vous dirés, qu'il faut grand nõmbre de nasselles à retirer vne nauire. Il est vray, mais la raison est telle, que chasque nauire ou nasselle peut porter autant de faix qu'est grand & pesant le faix de l'eau qu'elle peut tenir: comme si la nauire peut contenir au fleuue mille muis d'eau, & quelles pesent dix mille talens, la nauire portera au fleuue dix mille talens, & si la mesme nauire contient en la mer comme i'ay dit, les mille

mille muis d'eau desquels le fais soit de douze mille talens(car l'eau de mer est pluspesante q̃ du fleuue) la mesme nauire portera douze mille talens de poids. Et pour ceste raison il est manifeste pourquoy coustumierement nous appellons les nauires selon leur mesure, comme nous appellons vne nauire de mille ou cinq cẽs muis, qui est autant comme si vous disiés la nauire qui peut porter mille ou cinq cens muis. Car comme i'ay dit qu'elle est la capacité de la nauire à raison de l'eau, autant est grãd le faix qu'elle peut porter: sçauoir est autant qu'est pesant le faix de l'eau qu'elle cõtiẽt. De cecy dõc, Il est manifeste qu'vn mesme nauire portera diuers faix en diuerses eaux, car des eaux mesmes la pesanteur est diuerse & differante & iouxte ceste raison il est euident, que la grãdeur du faix est selõ la mesure de l'eau qui pousse. Car pour exemple, si la nauire soustiẽt vingt muis, c'est pourtant que l'air enclos est poussé en haut par les vingt muis d'eau, à fin que l'eau qui estoit cõtenue en la nauire, reçoiue son lieu. Ceste experiẽce donc conuient bien auec la raison dite cy dessus, qne la vessie pleine d'air, est poussée de l'eau en haut, pource qu'elle occupe le lieu de l'eau portãt le faix selon la grãdeur de l'eau que la vessie peut contenir, se soustiẽdra en l'air c'est à dire q̃ le faix de la vessie est ainsi mis en haut que tout le faix est en l'air & non en l'eau Mais (afin que ie retourne à retirer la nauire) le faix qui est en l'eau est rendu tant plus leger, que l'eau est pesante: dont il faut moins de nasselles pour retirer qu'il ne faut pour porter le faix de la nauire enfoncée. Or par deux raisons: plus facilemẽt les nauires enfõcées sont retirées des eaux les plus pesantes que des plus legeres: & ainsi plus facilemẽt de la mer que des fleuues ou estãgs. La premiere raisõ est que les nasselles sou-
stien

ſtiennent plus grand faix en la mer : l'autre raiſon eſt que la nature eſt moins peſante & moins enfõcée en l'eau de la mert. Pour ceſte cauſe il faut prendre garde, que puiſque, comme dict eſt, la nauire eſt rendue plus peſãte au haut de l'eau (pource que en partie elle eſt en l'air) qu'en bas, que tant plus elle eſt eſleuée par les naſſelles : tãt plus de naſſelles & plus grãdes y doyuent eſtre liées, de peur que non ſeulemẽt elle ſoit derechef enfoncée, mais que par impetuoſité elle n'attire au fond auec ſoy toutes les naſſelles. Quelqu'vn doutera pourquoy les naſſelles B, dechargées & les autres qui ſont ſignifiées par A, emplies, la nauire ne deſcend qui a eſté eſleuee d'A, naſſelles vuides : car les pleines ne peuuent ſouſtenir le faix la cauſe eſt pource que les cordes des naſſelles A & B, ja faites eſgales, veu que la vacuité ou l'air qui eſt cõtenu aux naſſelles eſt plus puiſſant que le faix de la nauire, la vacuité des naſſelles B, attirera plus, que que la peſanteur du faix accreu des naſſelles A, n'en remettra : pourtant par ce moyẽ touſiours la nauire mõtera, cecy ſeulement obſerué, que les cordes des naſſelles pleines ſoyẽt plus courtes que les cordes des naſſelles vuides, d'autãt que le faix des pierres deprime & abaiſſe les naſſelles. *Cardã, l'eau de la ſubtilité.*

Comme l'eau ſalee eſt rendue propre à boire.

Si nous faiſons vn vaiſſeau de cire, qui ſoit caue ou creux dedans, & le plongeons dedans les eaux de la mer, l'eau qui coule au dedans par les pores de la cire, ſera propre à boire : de meſme en eſt ſi vo⁹ prenés vn vaiſſeau de terre qui n'ayt eſté cuit, & le bouchez biẽ : car ce qui entre eſt colé & ſeparé d'auec ce qui fait la ſaleure. On le fait mieux & plus ſoudain autremẽt, Mettés du ſablon de riuiere auec l'eau ſalée, & l'y tenés vn peu, & puis la coulés par vn linge mis

dessuz l'emboucheure d'vn autre vaisseau, iusques à ce qu'elle perde tout son sel, & elle deuiendra douce. *Iean baptiste Porta.*

Eau contre les sauterelles.

Chuerch est vne ville des Scithes Catains, en laquelle y en a vn estang, l'eau duquel chasse les sauterelles, & pour ceste cause iadis le Roy de Cypre y enuoya querir de l'eau, & en ayant fait emplir vn vaisseau d'estain, il le fit pendre à vne tour, au moyẽ dequoy aduint, que depuis lors l'Isle n'a esté molestée des sauterelles. De l'*Esoale.*

Pour faire chauffer de l'eau sans feu.

Si vous emplissés vn vaisseau de cuiure ample, rond: & ouuert d'vn seul trou, de chaulx viue & de soulphre, autãt d'vn que d'autre, en fermãt songneusement le trou, & le mettant en vne fontaine qui ne coure, ou en vn puis, il gardera plusieurs iours son eau chaude, qui se pourra aisement apercevoir. Et ceci a esté esprouué par plusieurs. *De Mizauld.*

DE LA TERRE

CHAP. V.

Terre ardente.

IL y en a entre Lazige Metaneste vne terre noire, laquelle participe du bitume & petroleum: en lentour quasi sẽblable à la cire, & de mesme vsage: car elle brusle comme vne chandelle. Nous l'auons veuë ché l'Archeuesque ambassadeur du Roy de Pãnonie: Mais ces choses pourront sembler dignes d'admiration (comme autres-fois elles m'ont semblé) à ceux qui n'auront veu ce que nous escrirons de la pierre & terre Escossoise: mais quand nous aurons veu ceste pierre ardre comme vne chandelle,

la

la merueille cessera. *Cardan la verité des choses.*

Maniere de faire le lut de sapience.

Prenés quatre parties de tres bonne craye, de laquelle se font les pots de terre, ou blanche, ou cendrée: la moitié d'vne partie de cẽdre commune. Vne partie de fiente seiche de cheual ou d'asne, & si vous la voulés plus parfaicte, adioustés y vn peu de briques broyées, ou de limeure de fer: faites de tout cela de la poudre fort menue, que vous passerés & meslerés, & puis vous la mettrés en terre, y espandant peu à peu dessus, vne partie de la laine tondue des draps: que l'on appelle bourre: d'eau commune autãt qu'il faut, meslés tout, & puis le mettés en terre par ordre espandant dessus peu à peu premierement la bourre, esgalemẽt, & puis l'eau: meslés le bien premieremẽt auec quelque baston, puis auec vne pale, & en faites vne masse: laquelle estãt bien demenée, se doit mettre sur quelque ferme banc, ou mur, il la faut battre & broyer auec la pale iusques à ce qu'il semble que ce soit assez: car tant plus on la broye & remue, tant meilleure elle est. Ceste bouë sert à luter les vaisseaux de verre, à former les plus grossieres figures, faire les fourneaux, & plusieurs autres choses. Et si vous ne voulés tãt prẽdre de peine à faire ceste boüe, prenés seulement de la craye, de la bourre, & fiẽte, auec vn peu de cendre. Aucuns la font sans fiente, aucun sans bourre chascun selon sa volonté. Au reste la susdite boüe sert à coller & estouper les bouches des vases de verre, de maniere qu'ils n'ayent aucun vent, principalement si vous y adioustez deux parties de chaulx viue, d'aubins d'œufs, ce qui suffira: car par ce moyen elle est plus asseurée & se fait dure comme de verre. Il faudra conseruer ceste boüe en quelque lieu humide, de maniere neãtmoins qu'elle ne

ne se face trop humide ni trop seche:car quand elle est vne fois endurcie,elle ne sert de rien.Et si vous la voulés ramoullir auec l'eau, elle sera bien vn peu humectee par dehors, & retiendra sa dureté au dedãs. Parquoy quãd elle sera trop dure, laissez-la bien seicher, & puis la remettrez en poudre, & faictes comme i'ay dit cy dessus. *d'Alexis.*

Pourquoy les briques cuites sont plus pesantes.

Ce qu'aucuns recitent est remarquable, que les briques & tuilles cuites sont plus pesantes qu'elle ne sont auant que d'estre mises dedans la fournaise. La cause peut estre, que quand elles son faictes, elles sont seichees au Soleil, & reçoiuent beaucoup d'air, lequel caché dedans,rend la tuille trop plus legere, qu'elle n'est estant cuite:pourtant quand la tuille est cuite, elle est faite plus pesante,quoy que l'humeur soit consumé. Aussi les tuilles qui sont trop cuittes ont la couleur du fer : pourtant la cause de la pesanteur & de la couleur peut estre vne mesme cause: la petitesse de la tuille est faite pour raison & à cause de la matiere, car elle est serree & pressee par la force du feu : ioint que la terre se fond à cause qu'elle tient quelque matiere metallique:pource les tuilles qui sont trop cuites sont presque tousiours boussues, & courbees. Cecy n'est sans grand doute, pourquoy les tuilles se rompent incontinent quand on cesse tant soit peu, de faire le feu dans la fournaise. Cela n'aduient tousiours, mais quand la chaleur trop grande est retiree, le feu cessant, elle rompt les tuilles:la chaleur mesme quãd derechef elle est enflammee, les rompt aussi: car les matieres qui sont ia seches quand elles sont eschauffees par nouuelle chaleur,elles se rompent, comme il appert par le verre. La cause est pource qu'auant que ce qui est dur

Quand on cuit la tuille elle augmente en poids.

La tuille s'amoindrit en cuisant.

soit fondu & amolli, il est rompu, par le vent qui s'estend. Les potiers & tuilliers font vne grande perte à cause de ceste inegalité. *Cardan de la subtilité.*

DES SECRETS
LIVRE IV.

ARGVMENTVM.

NOVS auons au liure precedent discouru des parties principales dont tout cest vniuers est composé. Maintenant ayans à discourir des choses contenues en ces parties, nous parlerons premierement de l'homme, qui est le plus noble ouurage de Dieu, pour l'amour duquel non seulement le monde: mais tout ce qui est au monde, a esté creé. Toutesfois veu qu'il y a beaucoup de secrets qui se rapportent à l'homme, & qu'ils sont contenus soubs diuers genre, il les a fallu comprendre non en vn liure, mais en deux: desquels cestuy-ci contient les remedes de l'esprit, & le cinquiesme ceux du corps. Or nous rapporterons à l'esprit, les affections, que l'on appelle passions de l'esprit, à sçauoir la haine, l'amour, autres semalables: & mesmes les facultez interieures de l'ame, à sçauoir la memoire, la fantasie, & ratiocination qui ne produisét hors soy aucun oeuure, mais gouuernent les actions exterieures.

DE L'ESPRIT.

CHAPITRE I.

Moyen pour affermir la memoire.

Cey

CEcy eſt admirable qu'on recite, que la dent du *Taxus*, ou ſon pied ſeneſtre, lié au bras de l'hõme r'affermit la memoire. Peut eſtre trouuera on plus vray ſemblable ce qu'a eſcrit Simeon Sethi, ſçauoir le fiel de la perdrix, frotté aux arteres des temples de la teſte, vne fois le mois, en ſorte qu'il penetre, profite grandement à confirmer & corroborer la memoire, La Meliſſe auſſi confirme la memoire, & eſguiſe l'eſprit, & quand elle eſt mangee elle rend l'homme plus induſtrieux: ce que peut faire auſſi le Naſitor dit vulgairement le Creſſon allenois. Auſſi le cerueau de la poule ayde à l'entendement & la memoire, en ſorte qu'il a faict retourner aucuns en leur bon ſens qui auoyent ia commencé de reſuer & radouter. Mais outre ces choſes, la meliſſe donne vne trãquillité d'eſprit, & rend l'homme ioyeux en chaſſant hors tout chagrin & riotte: ſemblablemẽt mangee apres le repas elle fait les ſonges ioyeux, comme les choux le rendent triſtes: les phaſeoles les rendent turbulens: les aulx & oignons les font terribles: D'où vient l'opinion d'aucunes femmes ſorcieres, leſquelles eſtans nourries d'Ache, de chaſtaignes, febues, oignons, choux, & de phaſeoles, ſemblent en ſongeant voler en pluſieurs & diuerſes regiõs, & illec eſtre tourmẽtees en diuerſes manieres, ſelon la temperature de chacune. *Cardã de la ſubtilité.*

Pour accroiſtre la memoire.

L'encens bien blanc, mis en poudre, & beu auec du vin s'il fait froid, ou auec l'eau de la decoction de paſſules, en Eſté, au croiſſant de la Lune, le Soleil leuant, & auſſi à midy, & à Soleil couchant, augmente merueilleuſement la memoire, comme l'on dit, & profite au cerueau & au ventricule. *De Rhaſis.*

Comment on peut gaigner l'amitié de quelqu'vn.

Ma deliberation a esté du commencement de l'œuure, de faire toutes choses seulement selon la nature,& principalement, afin d'abolir du tout renuerser la science des choses qui aduiennent par les œuures des meschans magiciens, qui surprennent les esprits des hommes par ces liens, & les enueloppent d'erreurs, veu que la plus grande partie des hommes s'y arreste,& est vexee par le fallacieux allechement de ceste science, & mesme tant plus sont les esprits hauts & desireux de sçauoir, tant plustost y sont-ils enlacez, pour le desir des choses admirables qui les ameine en fin à vne ruine totale. Quant à moy ie ne feray difficulté de reciter les moyens d'attirer l'amour, sans toutesfois passer les limites de la nature:& prie les lecteurs de les prendre en bonne part. Doncques pour commencer, il faut sçauoir que nous n'auons autre intention, que d'allumer les estincelles d'amour és cœurs des hommes ou des femmes, de les rendre plus doux, pour obeyr à nostre volonté,& veu qu'il aduient par choses, esquelles la puissance de ce faire est cachee, aydons-nous de celles, qui sont approuuées par experience de nos ancestres & de plusieurs que nous aunos par l'industrie des modernes. Et premierement l'Hippomane pour cest effect, a esté anciennement fort loüé: combien qu'il y en a qui ont voulu dire que c'estoient des contes de vieilles femmes & fables, s'arrestans pour estre du tout à leur demonstration, & n'adioustans pas foy aux miracles prodigieux que nature nous met deuant les yeux, ny aux raisons qu'on leur en peut alleguer. Ioint que l'experience toute manifeste le côuainct. On en met de deux sortes: l'vn, est la semétice & ordure distillante de la nature des iumens, stimulees

mulees par vne trop grande fureur & desir du coït, & acte venerien: duquel Virgile parle en ceste maniere aux Georgiques.

Hinc demum (Hippomanes vero quod nomine dicunt
Pastores) lentum distillat ab inguine virus.
Hippomanes, quod sæpe malæ legere nouercæ,
Miscrique herbas, & non innoxia verba.

C'est à dire.

,, *Finalement d'amours libidineuses.*
,, *Distille & vient aux parties honteuses*
,, *Venin visqueux, que pasteur de renom*
,, *Hippomanes ont nommé de vray nom,*
,, *Lequel souuent les marastres meschantes*
,, *Ont recuelly meslans herbes nuysantes*
,, *Auec des mots d'enchanteur execrable.*

Et pourtant Tibulle en escrit ainsi.

Hippomanes cupidæ stillat ab inguine equæ.

C'est à dire.

De L'aïn' du chaud iument l'Hippomane distille.

Cecy n'est pas inutile pour la fin & intention proposee: mais nous en auons ailleurs, & en son propre lieu enseigné l'vsage & la vertu, L'autre sorte d'Hippomane est de la grosseur d'vne figure, rond, vn peu large, de couleur tirant sur le noir, qui tient au frond du poulain naissant, & quand la iument a faict son poulain, elle deuore l'arriere faix, & ne se souuenant plus de ses trauaux en lechant & nettoyant elle arrache ce qu'on nomme Hippomanes: que si quelqu'vn le luy desrobe, auant qu'elle l'ait aualé, elle ne laissera nullement approcher son poulain de ses tetines, le haira, & le fuira comme estranger, & iamais ne l'aimera, ce que le mesme Poëte à bien touché en son Æneide.

Queritur & nascentis equi de fronte reuulsus,

Et matri præreptus amor.

C'est à dire.

L'Hippomane arraché du front du poulain tendre.
Causant à sa nourrice que l'amour se vient perdre.

Ce n'est dõc pas sãs cause que l'õ a pẽsé que l'amour s'ẽgẽdre de ceste chair, cõme Pausanias & Eliã disẽt. Phormis Areas en la ville d'Olypia y a cogneu vne si grãde vertu, qu'ayãt fait vne iumẽt d'airain à laquelle il auoit couppé la queuë, y espandit & enferma de l'Hippomanes, & fit en sorte que les cheuaux y estoyẽt trõpez: car la voyãt ils la couuroyent à toute force, poussez d'vne grande furie: car elles les allechoit si fort & les mettoit en si grand chaleur, qu'ils sautoyent sur icelle ayãs rompu le frein, auec plus grande violence qu'ils n'eussent fait sur vne belle iument viue, & ne perdoyent point courage de la courir, encores qu'ils ne peussent affermir leur pied sur la statue d'airain: mais d'autant plus ardemment à gorge ouuerte hannissoyẽt, & ne les pouuoit-on retirer, qu'auec grande peine de leurs conducteurs, & à grands coups de fouët & de bastons. L'on appelle venin *ἱππόμανες*, pource qu'à la similitude du desir du cheual, il induit les hommes à la fureur amoureuse. Mesme plusieurs personnages de remarque, afferment cecy estre veritable. *De Iean. Bapt. Porta.*

Pour se faire aymer.

Chacun vous aimera, si vous portez quant & vous le cœur d'vne arondelle: & la femme aimera extremement celuy qui luy aura baillé en breuage ou viãde, le cœur d'vn pigeon mis en poudre.

Pour faire dormir.

Si aucun met sous la teste du fiel de lieure, il dormira tousiours, & vous le reueillerez en luy baillant du vinaigre à boire. Recueilly des fabuleux recits d'Al-

d'Albert. *Mizauld.*

De sorcellerie, & comment quelqu'vn peut estre surprins & enlacé.

Il nous faut maintenant voir, que c'est que sorcellerie, & quels ont esté ses sorciers: car si nous prenōs plaisir de fueilleter ce que les anciens nous en ont laissé par escrit, nous trouuerons qu'ils ont laissé plusieurs choses à la posterité conformes aux euenemens de nostre aage, & pourtant qu'elles ne doiuēt pas estre tenues en tout & par tout vaines. Et ne me semble pas bon de deroger à la fidelité des histoires si nous ne pouuons donner par raison fermes des vrayes causes de la chose: d'auantage qu'il y a beaucoup de choses qui empeschēt entieremēt qu'ō n'en puisse faire la recherche. I'ay voulu expliquer l'opiniō que i'ē ay, par les œuures d'autruy, vous en treuuerés beaucoup des choses en Theocrite & Virgile.

Nescio qui teneros oculus mihi fascinat agnos.

C'est à dire.

Ie ne sçay point que l'œil meschant s'adonne
Sur mes agneaux, qui me les empoisonne.

Isigone & Memphrodore disent qu'il y a en Afrique certaines familles qui ensorcellent par la voix & par la langue. Si elles admirent ou louēt de beaux arbres, de beaux bleds, de beaux enfans, de beaux cheueux, & du betail en bon poinct, toutes ces choses seichent, ou emmaigrissent & meurent incontinēt sans qu'il y ait aucune autre cause: ce que Solin mesme a escrit. Le mesme Isogone dit que les Treballiens & les Illyriens ou Sclauons en ont de mesme, qui ont deux prunelles aux yeux, & qui ensorcellēt mortellemēt ceux-là qu'ils regardēt, de maniere qu'ils tuēt ceux qu'ils regardent vn long temps. Ces

ſorciers-là eſtans fachez & offencés, ont la veuë tant nuiſible, que les ieunes adoleſcens principalement en reçoyuent & ſentent le dommage. Apollonides Philarque dit que ceſte ſorte de femmes eſt en Sithie,& qu'on les appelle Bithie:En Ponte y a vne autre race de Tibiens:& plusieurs autres de meſme nature, leſquels ont remarque par la double prunelle en l'vn des yeux, & par la figure d'vn cheual qu'ils ont en l'autre: dequoy Didymus auſſi a fait mention. Damon a auſſi parlé d'vn venin preſque ſemblable qui ſe trouue en Ethiopie, dont la liqueur rend les corps qu'elle touche ſecs & arides:& appert que toutes les femmes qui ont double prunelle, enſorcellent par la veuë. Ciceron en eſcrit auſſi, & Plutarque & Philarque, diſent que les peuples qui habitent le Pont Paletheobere, enſorcellent mortellement & empoiſonnent non ſeulement les petits qui ſont foibles & debiles, mais auſſi les grãds qui ſont de coprs plus ferme & ſolide: non ſeulement ceux qui ſont ordinairement auec eux: mais les eſtrangers,& ceux qui n'ont aucun cõmerce auec eux,tant eſt grande la force de la veuë: & cõbien que la ſorcellerie ſe faſſe par le toucher & meſler,elle ſe parfait toutesfois biẽ ſouuent par les yeux, cõme vne certaine extermination & enuoy d'eſprit coulãt par les yeux au cœur de l'enſorcellé, qui l'infecte du tout. Car il aduient que l'adoleſcent qui a vn ſang ſubtil,clair,chaud & doux, donne tels eſprits, veu qu'ils ſortent de la chaleur du cœur,& ſãg le plus pur, parce qu'eſtãs tres-legers ils paruiennẽt en la plus haute partie du corps,& ſortẽt, & ſont dardés par les yeux qui ſont pleins de petits trous & veines, & ſont plus nets que partie qui ſoit: & auec ceſt eſprit par rayõs,eſt miſe dehors vne certaine vertu ignée,de maniere que ceux qui regardent les

les yeux rouges, & chassieux, sont contraints d'auoir vne mesme maladie, ce qui m'est aduenu & m'a causé dómage: car il infecte l'air, lequel infect, vient à infecter l'autre, ainsi le plus pres des yeux, emporte auec soy la vapeur du sang corrópu, par la contagion de laquelle les yeux reçoiuent semblable rougeur: le loup oste ainsi la voix: le basilic, la vie, lequel iette le venin par le regard, & darde de ces rayõs vn coup venimeux, que si on luy presente vn miroir, le venin qu'il darde par ses yeux est reietté à celuy qui l'auoit ietté, par la reflectiõ. Ainsi les femmes immõdes gastét par leur regard le miroir poly, cõme allegue Aristote, de maniere qu'elle le ternissent: ce qui aduient pource que la vapeur de sang s'assemble & amasse à la superficie du miroir, qui se mõstre clairement, cõme vne petite nuée, ce qui ne se fait au drap, ou pierre, pource qu'en celuy-la il coule & descéd au fonds, mais en cestuy-cy il est dissipé à cause de l'improprieté des parties. C'est tout autre chose du miroir, car estant solide il resiste, estant poli il cõserue la vapeur entiere, & estant froid il amasse la vapeur en petites gouttes, en mesme sorte, si vous respirés contre vn verre clair il sera arrousé de la saliue de la bouche, & la subtile partie s'euaporant, l'autre retõbe en saliue: ainsi les rayons qui sortent des yeux, qui sont la conduite des esprits, & paruenant aux yeux de celuy qui se presente trãsperce, & touche le dedans de l'hõme qui est frappé, cerchãt son propre lieu, veu qu'il sort du cœur: ainsi les esprits s'amassét à l'entour du cœur en sang, & cest estrange sang estant contraire & repugnant à la vigoureuse nature de celuy qui n'est ensorcelé, infecte le reste & le rend tabide, d'où procede la maladie, & ceste contagion est permanente tant que la force du sang corrompu demeure és

membres. Et d'autant que c'est le sang qui est infecté, ce mal est conioinct auec vne fieure continuë: que si l'infectiõ estoit en la phlegme ou en l'humeur bilieux, peut estre auroit-elle quelque intermission. Or à fin que toutes choses soyent plus clairement proposées, premieremẽt il faut sçauoir que l'on treuue és autheurs double sorcelerie, l'vne d'amour, l'autre d'enuie ou malueillãce. Si elle est causée d'vn desir de beauté, combien qu'elle se lance ou iette de loin, le venin se tire par les yeux, & le pourtraict de la belle face reside au cœur de l'amant, allume de petits feux: desquels il est continuellement affligé, & pource que là est vagant de sang tres-mol de l'aimé il represente beaucoup, & reluit par son sang mesme, il n'a repos en soy, & est tellement tiré par iceluy, que le sang du blessé coule au blessant. Lucrece a bien demonstré cela, disant:

Idque petit corpus, mens unde est saucia amore.
Namque omnes plerúmque cadunt in vulnus, & illam
Emicat in partem sanguis, unde icimur ictu:
Et si comminus est: os tum rubet, occupat humor.

C'est à dire.

Et va cerchant le corps qui rend l'esprit nauré d'amour.
Car presque tous endurent ceste playe: & le sang tiré du costé d'où le coup est donné,
Et si la chose aimée est pres, la face lors rougit & l'humeur en decoule.

Mais si l'ensorcellement procede d'enuie ou de malueillance, il est fort nuisible, & se trouue principalement aux vieilles. Et ne peut-on dire que le cœur estant attaint, le corps ne se porte mal: & le cœur estant attaint, renfonce les forces du corps, & non seulement change le propre corps, mais le rend aliené, & d'autãt plus que les ardeurs interieures de vengeance

geance ou de conuoitise touchent au cœur. L'auarice, la tristesse ou l'amour ne changent-elles pas la couleur, & l'en bon-point? l'enuie ne rend-elle pas les corps pasles & attenués? l'appetit desreiglé de la femme enceinte, ne cause-il pas que l'enfant en porte la marque? le desir de nuire pernicieusement se monstre par les yeux, & l'ardeur interieure procede d'iceux, & font mal aux corps des assistans qui sont principalement beaux, la pointe des yeux trãsperce, comme vn dard, brusle le dedans du cœur, & cause la maigreur, principalement s'ils sont colerics & sanguins: car la maladie prend force & s'insinue aisément par l'ouuerture des pores, & subtilité des humeurs. Et non seulement le corps deuient tel par la passion, mais le venin se trouue aisément au corps humain mesme, ce qu'Auicenne prouue, & plusieurs sont doüés de telle nature, que l'on ne doit trouuer merueilleux, puis que l'on a veu souuent que cela se peut fatre par art. La Royne des Indes enuoya à Alexandre vne belle fille, nourrie du venin de serpent, comme dit Aristote, & Auicenne l'escrit par tesmoignage de Rufi. Galien escrit qu'il y en a eu vne autre, qui prenoit l'Hannebane, sãs luy faire mal: vn autre, l'Aconit, de maniere que la geline mesme n'en osoit approcher. Et par le frequent vsage d'iceluy (comme nous tenons par les escrits des Anciens) Mithridates Roy de Ponte se rẽdit le venin si familier, qu'il ne pouuoit se faire mourir par poison, lors que pour euiter de tomber entre les mains des Romains ses ennemis, il appetoit de se faire mourir. Si vous faictes manger au Faucon, des poules nourries de chair de serpẽs & lezards, ou bien du fromẽt cuit auec la decoctiõ d'iceux, la plume luy tombera bien tost apres. Plusieurs choses se font que ie serois trop

long

long à raconter. Ainsi se trouuent plusieurs hõmes, qui de leur nature guerissent quelques infirmitez par le toucher: plusieurs mangent l'Araigne, & l'Oleãdre, ou Rosage, & ne se soucient de morsures des serpens, & n'en sont nullement endommagés, estans mués en mesme nature: le regard d'iceux, ou leur haleine amaigtit & mesme faict mourir entierement, non seulement les hõmes, mais aussi les plantes herbes & autres choses: & biẽ souuẽt les bleds infectés du venin se voyent secs, là où resident tels animaux, & ce tant seulement par la force des yeux, & iettãs queque haleine. Ne voit-on pas que les femmes ayant leurs fleurs ou mois, infectẽt & font mourir les cocombres & melons, par le toucher & la veuë: les enfans sont-il pas plus seurement maniés par les hommes que par les femmes: trouuerés vous pas plus de femmes sorcieres que d'hommes, à cause de la complexion? car elles se retirent plus fort du temperãment, & mãgent plusieurs choses nuisibles, de maniere qu'elles se rẽplissent tous les mois de superfluités, & vn sang melancholique est bouillant en elle, d'où procedent des vapeurs, lesquelles esleuées, coulẽt par les yeux, & dardent le venin aux assistans, & en emplissent le corps. Mais si vous voulés vous faire aimer par enchantement ou sorcellerie d'vne belle femme, ou vne femme d'vn homme, afin que si faire se peut ils soyent liés par amour, vsés du remede susdit. *Iean Bap. Porta.*

Maniere de prendre quelqu'vn au piege d'Amour.

Faut qu'ils soyent sanguins, en partie choleriques, qu'ils ayent les yeux grãds, luisans, verds, & sert beaucoup qu'ils viuent chastement, de peur que par le frequent coït & acte de Venus le suc des humeurs s'espuise: à raison dequoy par vn tres frequent regard,

gard, vne treslongue imagination, aproche cõuenable, & effort qu'ils dressent la veuë contre la veuë, opposant les rayons aux rayons: les lumieres se ioignent aux lumieres, les yeux aux yeux, & ainsi du reciproque, & rencontrant regard l'amour vient à naistre. Or qu'il soit detenu par ton sort & non d'autre, se voit par la susdite raison & par ceste-cy. Car cela aduient de l'intention de l'ensorcellant, duquel les esprits ou vapeurs sont transmis au malefice, & celuy qui est attainct de ceste vapeur, luy est faict semblable, car estant en ceste passion & vertu imaginatiue fort fixe en la chose, l'habitude y demeurãt longuement, en fin a l'obeissance des esprits & du sang: alors par la chose desirée, il peut estre lié & enflammé par les vertus. Ce neantmoins l'esprit (comme l'on attribue à Auicenne, l'authorité duquel n'est eslongnee de ceste opinion) peut produire telles affections, par la seule affection & commandement. Musée veut que l'œil iette les fondemens d'amour, & attire principalement à aimer: & Diogenian dit que l'amour naist & procede du regard, & que l'incogneu ne peut estre aimé, & Iuuenal recite d'vn certain amoureux comme chose prodigieuse.

Qui nunquam visæ flagrabat amore puellæ.

C'est à dire.

Qui estoit amoureux d'vne qu'il n'auoit veüe.

Car le pur regard des yeux attire celle qui est regardee à l'amour, & par les yeux vient le cõmencement d'amour. Les autres membres ne donnent pas vrayement la cause d'amour, mais excitent auec, de maniere que par l'alechement de la beauté, elles arrestent le regardant, & le touchent par leurs rayons: & dit-on que Cupido est là comme en embusche qui descoche ses flesches, en sorte que la picqueure qui

est

est faicte par les yeux entre iusques au dedans, & brusle le cœur. Apulee. Car ces tiens yeux, decoulans par les miens, dedans moy, excitent vn grãd embrasement en mes mouëlles. Nous descouurõs à ceux qui cerchent l'amour, vne racine & source qui n'est pas à mespriser, que s'ils ne sont du tout, ou en partie priuez de sens, ils la pourront accroistre en plusieurs sortes : Que si quelques vns trouuent estrange cecy, ayans consideré les maladies contagieuses, cõme la rongne, le mal des yeux, ou quelque maladie populaire, qui par attouchement, regard & parolle, peuuẽt infecter, pourquoy la contagion d'amour, qui est vne peste trespernicieuse, ne surprendra incontinent les hommes & les infectera? Elle ne tombe pas seulemẽt sur les autres: mais sur eux mesmes, & eux attirent l'ensorcellemẽt enuoyé. On trouue és escrits des anciens qu'Eutelide par les reflexions ou representations qui se voyent és eaux, au miroir, & en la fontaine, retournans en iceluy qui voit l'image, se donne le mal d'ensorcellement luy mesme, estant autheur de son desastre.

Ευτελίδα ἀνάγη βυκαίρεν ἰδῶν ὀλόφισις αἴνης
Αινήσυτι ποταμῷ ἀδ' ἀντικαυδοσ ἀδίνης.

C'est à dire.

Eutelide fut tellement surprins de sa propre beauté qu'il s'enlaça luy-mesme de l'infection des autres: & ainsi il perdit son premier embonpoint, & reçeut la peine de sa particuliere maladie. En ceste maniere les enfans se gastent par leur propre ensorcellement, & les peres en attribuent la cause aux sorciers & enchanteurs. *Porta.*

Pour ceux qui ont esté liez & ensorcelez par femme.

L'ensorcelé ou lié, s'oigne tout le corps, du fiel de corbeau, & d'huile de Sisame, ou Iugioline. *Alexis.*

Poisons

Poisons pour faire aimer.

Il se trouue des drogues qui sont d'elles mesmes venins, comme le cerueau d'vn chat, & d'vn lesard, le sang menstruel d'vne paillarde, vn serpẽt dit Stellio, & Stincus, l'Hippomanes. Ces choses plustost troublent l'esprit qu'elles ne cõtraignẽt d'aimer celle qui les a donnees. Souuent les drogues sont composees d'excremens, ou des bestes qui sont engendrees de putrefaction, ou de la semence humaine, comme est la poison faite d'icelle semence, & de la matrice d'vne chienne chaude en amour, pourueu que le chien soit deuãt elle & qu'elle ne l'ait admis: car lors elle est comme furieuse & pleine de rage. Il y a d'autres medicamens qui attirent en amour, lesquels on ne baille pas à manger & sont prins aucunesfois des habits de ceux qui sont morts, des chandelles, mesures, aiguilles, & generalement prinses de toutes choses qui sont preparees pour cause des funerailles. *Cardan de la subtilité.*

La guerison de l'ensorcellement d'amour.

Il y a beaucoup de choses que la prudente antiquité a estabi à ceste fin. Si vous desirez vous desuelopper du lien amoureux, faites en ceste sorte: Gardez-vous de la regarder, de peur que par son regard elle ne vous attire, & que par vn regard mutuel vos yeux ne soyent ioints au sien: car il faut oster la cause, si on veut oster ce qui faict le mal. Retranchez petit à petit la frequentation, reiettez l'oisiueté, ayez soucy; iettez le sang, la sueur & excremens en abondance, afin que la meschãte vapeur sorte par mesme moyẽ. Si l'enfercellement a esté des enuieux, vous le cognoistrez ainsi, il perdra sa premiere couleur, malaisément, il leuera les yeux, il les baissera tousiours, il souspirera souuent; il aura le cœur trauaillé, cõbien qu'il

qu'il n'apparoisse signé d'aucun mal, il iettera des larmes salees, & ameres. Pour la desensorceller, à cause que l'air est infect & contagieux, il est besoin de parfums odoriferants, afin de corriger l'air, & pareillemét faut arrouser d'eaux de senteurs, vser de Canelle, du souchet, du Girofle, du bois d'Aloës, du Musc, de l'Ambre : De la est venue l'ancienne coustume, & obseruee encores en nostre aage, que si les femmes voyẽt que les enfans ayent tiré quelque mal, elles leur font des parfums d'encens : Il faut aussi qu'ils soyent gardez en vn air clair, que ces pierres leur pendent au col, l'Escarboucle, la Iacinthe, le Saphir, l'Alysson soit pendu en la maison, le Rhamne, la Valerianne, que Dioscoride pense vn preseruati fort profitable : sentez l'Hisope & le Lis : faut porter vn anneau de la corne du pied d'vn asne sauuage ou domestique, du Satirion qui s'appelle Orchis femelle, Aristote approuue la rhue. Toutes ces choses hebetent & amortissent les vertus des poisons & ensorcellemens. Nous auons escrit en ce liure les choses approuuees par experience, & auons choisi de toutes sortes d'experiences celles qui nous ont semblé plus approchantes de la verité. *Iean Bapt. Porta.*

Choses qui rendent l'homme insensé.

Le vin composé des racines de mandragore, ietté dedans le moust encor boüillant, bousché & gardé trois mois : celuy qui en aura beu, apres auoir esté fort endormy, deuient insensé l'espace d'vn iour, mais apres le sommeil la folie se passe, & si n'apporte pas beaucoup de dommage. On dit le semblable de l'escume du chameau beuë par l'yurongne : de sorte toutesfois que les hommes en sont plus insensez.

DES SECRETS
LIVRE CINQVIESME.

Argument.

CE liure appartient vrayement à la medecine, comme celuy qui comprend les accidens qui aduiennent au corps humain, entant qu'il est subiect aux changemens: & les plus secrets remedes d'iceux. En ce liure donc est traicté des maladies desquelles nous monstrerons vn peu apres la diuision, en vne petite table. Ceste matiere est tres-ample, tant pource qu'il y a diuerses especes de maladies, comme aussi pource que d'vne mesme maladie, plusieurs proposent ordinairement plusieurs & diuers remedes, desquells toutesfois nous auons recueilli les principaux. Au reste pource que la mort & la vie appartiennent au corps humain, à cause de la santé, & des maladies, deuant que parler des maladies, i'ay esté d'aduis discourir quelque peu de la vie, de la mort, & de la santé.

DV CORPS.

De la vie. Chap.

Comme la vie est prolongee.

PLusieurs certifient que l'Amb osie prolõge fort long temps la vie. L'Ita ie produit ceste herbe entre les autres, combien qu'elle soit rare, mais si on la seme, elle ne reprendra point: on la cognoit aisément, d'autant qu'elle seule porte fort grande quantité de graine, laquelle a l'odeur naiue du vin, & fort

plaisante : Elle produit sa graine en façon de grappe de raisin, & sa fueille semblable à celle de Ruë, sa racine fort longue, mais menuë : & ne fleurit iamais. On tient donc que l'vsage de ceste herbe allonge la vie : ce qui n'est pas sans raison, & cela luy procede d'vne certaine proprieté qu'elle a. *Cardan de la varieté.*

DE LA MORT.

CHAP. II.

Pour rendre la mort plus aisee, & moins fascheuse.

LA mort comme Aristote dit, est moins fascheuse à l'homme, par la vieillesse : & en ce seulement elle est pire, que l'homme vieil, deuant que mourir endure beaucoup d'incommoditez. Celle qui vient apres la moins fascheuse, est celle qui aduiët de la morsure de quelque vipere : dequoy Plutarque a fait mention : celle qui suit apres est la mort du breuuage du suc de pauot : car l'on meurt en dormant. La quatriesme, est la mort par le breuage de ciguë, suiuant Theophraste : mais elle tormente bien souuent, comme aussi le pauot : & chacun n'a pas à commãdement la morsure de la vipere. La cinquiesme se faict quand on a n'a gueres blanchi les parois d'vne chambre, & qu'on y allume des charbõs, quand quelqu'vn dormira. Car i'ay interrogué ceux qui ont esté pres du poinct de la mort, qui m'ont dit, qu'ils n'ont senti aucun mal. La derniere aduient à ceux qui sont suffoquez dedans l'eau : car celle qui aduient par le flux de sang, est labourieuse sur la fin, comme Tacitus recite, *Cardan de la varieté.*

Pour faire qu'aucun meure en riant.

Les medecins disent que si quelqu'vn mange du piepou, ou grenoüillette, qu'ils nomment, *apium risus,*

rus, en laquelle se plaisent les grenouilles, crapauts, serpens, & tous reptiles venimeux, il meurt en riant. *de Corneille Agrippa.*

Pour faire qu'aucun meure sans tourment.

Le suc des pourreaux crus, est mis par Pline entre les venins: car on dit que Mela de l'ordre des cheualiers, estant coulpable, & rappelé de sa charge par deuant le prince Tybere, de grand desespoir, aualla le poix de trois deniers d'argent de suc de pourreau, & qu'il mourut soudain, sans peine. *Mizauld au secret des iardins.*

Huille qui tue les hommes par sa puanteur.

Prenez de terebentine liu.ij.
De soulphre iaune liu.j.
D'asse puante onces viij.
Du serapin ou sagapenum onces vj.
De fiente humaine onces xviij.
De sang humain onces x.

Meslez tout cela & le mettez en vne retorte bien bouché, & le faites distiller auec vn feu grãd iusques à ce que tous les esprits soyent sortis. *Fioravantus.*

Pour attirer la mort, par fomentation, & autrement par subtil moyen.

Qui pourra croire ce qu'on dict? à sçauoir que la crasse qui demeure du sang humain, apres qu'on en atiré l'eau, seichee & meslee auec Storax, rend vne puanteur mortelle, si vous en parfumez vne chambre. Mais voicy cõme vous serez asseuré contre ce dãger. Ayez vn oignõ blãc, & le cauez pour receuoir ses poudres: mettez y dedãs deux parties d'aloes, trois de poudre d'agaric, fermez le & le liez d'vn fil, apres le faut mettre en vn pot, & ietter par dessus de fort vinaigre, auec la moitié de miel, & la sixiesme par-

tie d'eau,de la fiente d'vn ieune rousseau, & autant de romarin:bouschez bien le pot, auec argille, faictes-le bouillir le quart d'vn iour en vn four:& deuãt qu'il se refroidisse,mettez le dedans du fiens,l'espace de cinq mois:tirez le,& le passez par vn linge,& gardez ceste liqueur. Si vous en prenés quelques gouttes parmi de la maluoisie, elle garentit en trois iours:si vous allez incontinent au remede, il suffira d'en prendre vne fois. Or l'on prepare ainsi autres poisons. On met vn crapaut & vn Aspic fort venimeux,& tout bouffi,de venin de vipere, en vn vaisseau de plomb,à fin d'en pouuoir tirer l'eau plus aisemẽt.On les tormẽte tous deux à coups de foüet,afin de les enuenimer tant plus,puis on met au dedãs de l'euphorbe, & de l'escume de cristal pulverisé bien menu,apres ont y met dessouz vn peu de brasier, & en tire on l'eau peu distillante, que l'on garde en vne boëte de plomb,de maniere que l'on en baille tous les iours vne petite goutte, elle tue en vn mois le corps,deuenant sec & tabide,plus ou moins, selõ la nature de celuy qui aura beu la poison. Et en tirãt l'eau,il se faut prendre garde, à cause de la pernicieuse vapeur & air à quoy vous remedierez par les antidotes susdicts.Il y a beaucoup de moyens de tuer par ruse,à raison dequoy les hommes sont souuent tués sans s'en prendre garde, & à fin qu'ils s'en gardent,nous mettrons icy quelque perseueratifs. *Iean Baptiste.Porta.*

Antidote ou perseueratif contre la poison.

Prenez des fueilles de mille pertuis deuãt qu'il ait ietté sa fleur,autãt que vous en pourrez tenir auec les deux mains,mettez la dedãs du vieil huile,au Soleil, vne semaine:en apres laissez la vn iour au bain d'eau chaude, tirez en le suc par la presse,& le gardez au

mesme

mesme vaisseau & en ayés cõtinuellemẽt le soin : & quãd il aura les fleurs,& la semẽce, meslés ces trois choses,& quãd il aura bouilli sur le feu, iettez y cent Scorpions, vne vipere & vne grenouille de buissons, dicte vulgairemẽt,Reine verde, luy ostant la teste & les cuisses: & aux iours caniculiers ostez le du feu, & ayãt bouché le vaisseau auec quelque peau, mettez le tout au Soleil l'espace de quinze iours: & puis y adioustez esgalles parties de la racine de gẽtianes de dictã blãc,de l'vne & l'autre forterle ou Sarracine, de tormentille,de Rhabarbe:auec vn peu de bol Armenien preparé,& vn peu d'esmeraude puluerisée: couurés le vase de fiens,l'espace de trois mois.N'oubliés pas aussi le double, ou deux fois autant de tresbonne theriaque:passés cela puis apres par le couloir & le gardés en vn vaisseau enduit d'estain: oignés en la region du cœur,les flancs,tous les pouls, & le dos, & tout soudain les attaintes de toutes bestes venimeuses serõt vaines, & ne sçauroit-on trouuer meilleur perseueratif contre les venins,ny en ce qui en a desia esté escrit cy deuant , ny qui s'en escrira cy apres. *Iean Baptiste Porta.*

DE LA NATVRE.

CHAP. III.

Pour accroistre la force du corps.

TOus animaux de lõgue vie seruẽt à la lõgue vie: & tous ceux qui ont la vertu de se renouueller , seruẽt au renouuellemẽt de nostre corps , & restitutiõ de ieunesse:ce que les Medecins ont mõstré beaucoup de fois auoir cogneu:ainsi qu'il est manifeste de la vipere & des serpẽs.Il est euident que les cerfs renouuellẽt leur vieillesse en mãgeãt les serpẽs:le Phe-

nix sẽblablemẽt se renouuelle par le bucher qu'elle se bastit: vne séblable vertu est au pelicã, duquel si l'õ met le pied droict dessous le fiés chaud, trois mois apres vn pelicã en est produict de nouueau. Parquoy quelques Medecins promettẽt de rendre la ieunesse par certaines cõpositiõs où entre la vipere, l'elebore & certaines semblables bestes, & aucunefois la restituent, cõme Medee la restitua au vieil Pelias, selõ sa promesse. L'on a pensé aussi que le sang de l'Ours succé en mettant la bouche à la playe recente, augmente la force du corps, pource que ceste beste est tres robuste. *De Corneille Agrippa.*

DES MALADIES.
CHAP. IIII.

Entre les maladies il y en a aucunes du iorps.

- *Entieres ou vniuerselles & icelles ou*
  - INTERIEVRES. *ou*
  - EXTERIEVRES
- *Des parties d'iceluy ou particulieres & icelles ou*
  - *Du Tronc comme*
    - DE LA TESTE.
    - DE LA POICTRINE.
    - DV VENTRE.
  - *des extremitez.*
    - *Pour prendre comme des* MAINS.
    - *Pour marcher comme des* PIEDS.

DES

DES MALADIES VNIVERSELLES interieures.

Prenez de la larme du pauot nommee
Opium
du Soulphre vif.
de Myrrhe
d'Agaric
de Ruë
de Casse en flutte

Faites en des pilules auec le suc d'Aluine, de la grosseur d'vn pois ciche, la dose & quantité drach. j. deuant la paroxisme, ou accés de la maladie, *Roscel.*

Contre la fieure quarte

Prenez de l'eau theriacale once j.
D'eau de Gentiane once j.
De liqueur de tartre once j.
D'huile de poiure gr. iij.

Meslez tout cela: & le baillez trois heures deuant l'accés, le corps estant premierement purgé. *D'vn qui ne se nomme.*

Pilules esprouuees contre la fieure quarte.

Prenez de la Ruë
De la Mirrhe } de chacun drach. v.
De la larme de Pauot
De Saffran drach. ij.
De casse en flutte drach. ij.
De soulphre vif drach. ij.
D'Hannebanne ou iusquiame drac. v.
Faites en des pilules, & en prenez drachme j. auec

l'eau. *Roscellus.*

Tres-bonne recepte contre la fieure quarte.

Prenez de tres bonne theriaque once. iij.
D'huile de geneure once. iiij.
D'huile vieil once. ij.
De cloux de girofle once j. en d'autres lieux, once iiij.
De l'Aspic de nard drach. j.
De bon vin once j.

Faites boüillir tout cela, iusques à ce que le vin soit consommé, & y adioustés si vous voulez, vn peu de cire, & en faites vn vnguent, pour en oindre l'espine du dos, vne heure ou deux deuant l'accés. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre la fieure quarte.

Prenez quatre grains de poiure noir, & auec du ius de Gentiane faites en vne pillule, couuerte d'or, que le malade la prenne auec du vin, ou de l'eau theriacale, trois heures deuant l'accés. *D'vn non nommé.*

Contre la quarte.

Et au liure de Hermes, quand on lie les deux yeux d'vn Ours sur le bras gauche, la quarte s'en va. Et dit on que si vn loup void vn homme & l'homme ne le void, l'homme craint & deuient enroué. Et pourtant si quelqu'vn porte l'œil d'vn loup, il sert à la victoire, à l'audace, à debeller & induire crainte à l'aduersaire. *Albert.*

Contre les quartes.

On dit qu'vn bubule, beu auec vn obole de Benjoin chasse les fieures quartes. *Mizauld.*

Contre la quarte.

I'ay guari plusieurs de la fieure quarte, entre autres le fils de Barthelemy Cressus de la ville de Pistoye, qui l'auoit double, depuis sept mois, & aussi sa femme

me & mere, qui auoyent la fieure quarte auec vn flux de ventre depuis vn ſemblable temps : car ils eſtoiét couchés tous deux en vn lict. La gueriſon fut par vomiſſemens, abſtinence de viande aux iours de l'accés, purgation, auec la confection Hamech, par oignemét du dos, à l'heure du froit auec huile de ſcorpion, de greſſe d'oye & ſuc des racines appellée, Bouillon blanc ou noir, donné en breuuage. *Cardan.*

Contre la fieure quarte.

Si on prend le cœur nouuellement tiré d'vne beſte, encore tout chaud & viuant, & ſi on le pend ſur le patient, il deliure de la fieure quarte. *Cornel. Agrippa.*

Contre la fieure quarte.

On dit que les mouches Cantharides enuelopées de toile d'iragnes, & penduës au col d'vn malade de la fieure quarte, le gueriſſent parfaictement. *Mizauld.*

Contre la quarte.

On tient que les petits vers que l'on trouue en la teſte du Chardon à carder, ont grande vertu contre les fieures quartes, ſi on les lie au bras, enfermez en vne peau deliée & molle ou ſi on les pend au col. *Mizauld.*

Contre la fieure quarte.

Sept punaiſes de lict miſes dedans la peau d'vne groſſe grume de raiſin, ou d'vne prune, & deuorées viues deuant l'accés de la fieure, non ſeulement remediét aux fieures quartes, mais auſſi à ceux qui ſont picqués de l'aſpic. *Dioſcoride.*

Contre la fieure quarte.

Le ſuc de la Corrigiole ou Renouée beu auec ſept grains de poiure, deuant l'accés de la quarte, la faict perdre : mais on dit qu'il faut cueillir la

plante & en tirer le suc, le Ieudi, au decroissant de la Lune. *Mizauld.*

Contre la fieure quarte.

Il y a quelques secrets de la Soucie, dicte vulgairement *Solsequium*, entēdus de peu de gens que nous declarons, quelquefois auec plusieurs autres desirés iusques à present. Ie faisois fin à ce petit narré de la Soucie *Solsequium*, quand quelque mien amy estudiant en medecine me vint voir, lequel apres auoir leu ceste histoire des facultés de la Soucie, m'asseura qu'il auoit cogneu vn certain Moine, qui garissoit les fieures quartes, baillant à boire deuant l'accés, du vin blanc, auquel l'on auoit broyé vij. grains de Soucie reiterant ce breuage quelques iours: dequoy ie vous ay volontiers faict participant. *Mizauld.*

Contre la fieure quarte.

Le suc de plantain baillé à boire auec du miel, deux heures deuant l'accés, la corrige, & par reitaration en fin la fait perdre: cōme i'ay entendu que plusieurs ont obserué. *Du mesme.*

Contre les fieures.

On dit que si on prend la dent (qu'on appelle dent de chien) du crocodille, de la machoire de dessus, du costé gauche, & on la pēd sur le febricāt, il guarit, & la fieure ne le prendra iamais plus. *Albert.*

Contre les fieures.

Au reste, on voit en l'herbe appellée pentaphyllon, c'est à dire Quinte-fueille, les vertus qui sont aux nombres: car par la vertu du nombre de cinq, ceste plante resiste aux venins, chasse les diables, sert à l'expiation: & vne fueille prinse tous les iours deux fois, auec du vin, guarit la fieure ephemere, c'est à dire d'vn iour: trois guarissent la tierce: quatre, la quarte. On dit aussi que quatre grains de la semence de He-

liotropium beus,seruẽt aux quartes:& trois aux tierces. On dit aussi que la veruaine prinse auec du vin guarit les fieures. *Agrippa.*

Contre les fieures des enfans.

Ce que i'ay l'eu aux Georgiques Grecques des Quintiliés,est digne de memoire, & que i'ay entẽdu auoir esté heureusement practiqué par plusieurs, qu'est-ce me dirés-vous? Si on met aupres d'vn enfãt febricitãt qui succe la mãmelle, ou vn peu plus grãdelet,des concõbres de pareille lõgueur pendãt qu'il dort & qu'ils reposent auec luy , il sera incontinent guari , la chaleur de la fieure estant surmontée & du tout estainte par ce moyen. *Mizauld.*

Pour faire auoir la fieure.

La fieure est enflammée par le moyen d'vn escarbot cornu,ou cerfs volãt,cuit en huile,si vous en oignez les pouls. Car il est quelquesfois bon que la fieure suruienne,comme en la conuulsion:aux gouttes, causées de matiere froide : aucunefois aussi en la paralysie. *Cardan de la varieté.*

Contre les fieures tierces.

La buglose qui iette trois tiges , broyée & beuë auec la semence & racine , sert contre les frissons de la fieure tierce,celle qui en a quatre,cuicte dedans le vin & beuë,sert contre la quarte. *Dioscoride.*

Contre les fieures putrides.

Ie ne voudrois pas oublier, que celuy qui emplira vn pot de terre,de fleurs de peschier, & l'ayant bouché le lairra quelques iours dessous terre,ou pourrir dedãs du fiens,il en tirera & pressera apres vn huile, duquel venant à oindre le pouls , les temples & l'espine, deuant l'accés des fieures putrides, les guarira par certaine experience.Ce que i'ay appris d'vn certain Medecin Allemand. *Mizauld.*

Contre

Contre la peste.

I'adiousteray d'Antoine Louys de Lisbone tresexcellent Medecin, que les lamproyes souuent mangees en temps de peste, par vne vertu naturelle seruent grandement contre vne telle contagion. *Mizauld.*

Gasteau contre la peste.

Prenez deux parties ou onces d'Arsenic blanc cristallin, du rouge, vne partie, ou vne once: faites en vn tourteau rond de l'espesseur d'vn doigt auec le blanc d'vn œuf, ou auec mucilage de la gomme Diagragant: cousez-le en vn mouchoir de lin, y mettant du tafetas par dessus, & l'appliquez sur le cœur. Et ne faut point mettre la chemise entre deux (car cõbien que l'Arsenic prins par le dedans soit mortel, non seulement par vne vertu secrette, mais à cause de sa grande erosion) si est-ce qu'estant appliqué par dehors, il resiste aux venins par vne certaine experience. *Iaques de Carpy.*

Sachet contre la peste.

Prenez du Saphir, de l'Esmeraude, de Hiacinte, Rubis, Couraulx rouges & blãcs, de chacũ vne drachme: vn scrupule de safran, de perles vne drachme & demie: d'Arsenic blanc deux drachmes, six grains d'Ambre gris, vne demie once de la racine de Glayeul seche & odoriferante, de corne de cerf bruslee vne drachme, d'orpiment once & demie. Pilez tout & en faites vn sachet, auec du tafetas rouge, & l'appliquez sur la region du cœur. Aucuns se seruent de leur propre vrine, pour preseruatif: autres de l'odeur de la racine d'Aulnee, ou Enula trempee dans vinaigre, ou d'Angelique, ou de grains de Genieure ou de Laurier. Plusieurs ne sortent de leurs maisons s'ils n'ont beu & mangé. Toutesfois si quelqu'vn

est

eſt infecté de ceſte contagion, eſtant le ventricule & les communes voyes purgees le pluſtoſt que faire ſe pourra, qu'il ſe ſerue de clyſtere, & de la poudre pour ſuer, non toutesfois deuant qu'il ſe cognoiſſe naturellement enclin à ſuer. Et puis qu'il prenne de la Theriaque, du Mithridat & autres remedes propres contre les maladies contagieuſes, en ſorte toutesfois qu'il prenne ces remedes vne fois, cõme l'on fait, ou continuellement, mais trois ou quatre fois en vn meſme iour, de ſix heures en ſix heures. Si la tumeür ou le charbon ſe monſtre, qu'il applique des ſangſues pres du lieu malade, ſi ce n'eſt en partie noble: toutesfois il vaudra mieux y mettre deuant des grandes ventouſes, auec beaucoup de feu, ou vn coq, ou petit chat, ou de fois à autre, les poulmõs de quelque animaux. Au reſte, qu'il ſe garde de dormir au cõmencement de la maladie, & auant qu'auoir prins quelques remedes, de peur que le venin de la peſte ſurprenant auec le ſang, les membres principaux, ne tue incontinent: qu'il prenne choſes qui confortent le cœur & les autres membres tant qu'il ſera poſſible, qu'il ſe nourriſſe de viandes conuenables à ſon eſtomach, qu'il ſe recommande à Dieu de bon cœur, & de tout ce qu'il a: & que du reſte il laiſſe faire le bon medecin, afin que Dieu par ſa diuine clemence & grace, & le Medecin par ſon art, le vueille ſecourir. *Ranzouius.*

Electuaire preſeruatif contre la peſte, & autres maladies.

Prenez de bonne canelle demie drachme, de Zedoaire drach. j. de bol Armenien preparé drach. iij. de Canfre vij. grains, de ſemence de citron pelee, d'ozeille, d'eſcorce de citron, de chacun drach. j. & demie, de la racine de Dictã, de Tormẽtille, Pimpinelle

demie

demie drach. de la racléure d'yuoyre, de l'os du cœur du cerf de chascun drach. j. d'or & d'argent preparé de chacun demy scrup. des morceaux de saphir, rubis, esmeraude, grenat, de chascun scrup. j. meslez le tout, faites en de la poudre, & y adioustez de conserue de roses, d'Ozeille, de Buglosse de chascun drach. ij. de sucre blanc liu. j. dissouls en eau de Buglosse & d'endiue: & en faites vn electuaire. La maniere d'vser de ce preseruatif contre la peste, est telle. Il en faut prendre auec vn cousteau la grosseur de deux febues, & la manger: & quand la peste est enflammee, il en faut prendre tous les iours, demie once, auec vin d'Ozeille: il en faut bailler contre la pleresie demie once, auec vn boüillon cõuenable, ou la faire prendre au malade auec quelque suc ou eau detrempee. I'ay accoustumé d'adiouster à cet Electuaire, de l'ongle d'Alcis, ou Elam, de la corne de Licorne, & d'Ambre iaune de chascun drach. j. *Priscian. de Cordube Medecin du Pape Leon. x.*

Autre remede contre les dangereuses & pestilentes maladies des enfans.

Nos matronnes baillent à leurs petits enfans, soudain qu'ils se trouuẽt mal, vn peu de l'os qui se trouue au cœur d'vn Cerf, de la corne de Licorne, de coraux rouges, d'ambre blanc, de perles, de racleures d'or, de l'ongle d'Alcis en egalle portion. Elles meslent toutes ces choses pilees en vn mortier, auec eau de rose és maladies chaudes, és froides, auec eau de lauandes, & en baillent pleine vne cueilliere. *Ranzouius.*

Petites pommes de senteur contre la peste.

Prenez de roses rouges onces ij. de la racine de Glayeul, de Souchet, de chascun demie once, de la racine d'Angelique drach. vj. de fueilles de laurier, de

romarin de chascũ drach. vj. de bayes de laurier drac. iij. de clous de girofle, de bois d'aloës : de noix muscade de chascun demie once, de perles once j. du storax, calamite, de ladamun de chascun once j. de musc detrempé en eau rose g. xij. d'ambre gris scrupul. ij. Assemblez le tout en masse auec de la gomme Diagragant dissoute en eau rose. *D'vn liure escrit à la main.*

Pour se preseruer de la peste.

Prenez de conserue de roses, de conserue de violettes, de conserue de Buglosse, de conserue de Nenuphar, ou Blanc d'eau, de chascun onces cinq. de confect. alchermes once ij. & demy de racine d'Angelique drach. ij. de Zedoaire scrup. ij d'electuaire d'œuf, drach. j. & dem. de theriaque de Venise scrup. iiij. de syrop de limons autant qu'il faut, faictes en opiate : & vsez vne fois ou deux le iour. *D'vn liure escrit à la main.*

Remede contre la peste.

Prenez vn oignon blanc & grand, & le creusez dedans emplissez le de bonne theriaque, & d'eau de vie couurez le bien de son couuercle, & le cuisez aux cendres : & puis en faudra bailler le suc qui aura esté pressé, au malade : il faut piler le reste, & l'appliquer sur la tumeur. *Rossellus.*

Remede tresbon contre la peste.

En temps de contagion, deuant que sortir de vostre domicile de matin, vous lauerez vostre bouche d'eau & vinaigre meslez ensemble, & puis vous mettez en vostre bouche la quatriesme partie d'vn cuillieree de la susdite liqueur, & reserrez les narines afin que le cerueau libre de toute qualité d'air exterieur, se puisse plus aisément imbuer & arrousar de la vapeur & haleine detenue en la bouche. Il

sera

sera bon aussi d'en lauer aucunesfois les emonctoires des mēbres principaux, cōme les temples, les aisselles, & les aines, parties rares & laxes entre autres, de maniere que pour ceste cause on tient qu'elles sont les plus subiettes aux iniures de l'air infect: & afin qu'elles soyent encores mieux preseruees de peste, l'vsage de la boule d'argent percee en plusieurs lieux sera familier, en la concauité de laquelle il faudra tenir vn mourceau d'esponge tousiours imbuë de ceste liqueur. Et par ce moyen ie me suis, Dieu mercy, beaucoup de fois preserué de toute epidemie. *De Egide Bruxel. D.*

Pour la preseruation de peste.

Prenez once iij. de sucre dissouls en eau theriacale faite par infusion, parfaictement cuit, de tainture de soulphre drach.j. il en faut faire des tablettes selon l'art, par l'vsage desquelles i'en ay cogneu plusieurs qui ont esté preserué de ceste maladie.

Remede aprouué contre la peste.

Prenez de tresfor vinaigre Du suc d'Ails.	de chacùn drach.j.

De theriaque d'Alexandrie drach.j.

Meslez, & le presentez incontinent au patient & l'ayant prins, faictes-le tresbien suer. *D'vn liure escrit à la main.*

Antidote contre les poisons.

Cn. Pompee trouua és cabinets secrets du grand Roy Mithridates, en vn liure escrit de sa main, la composition de l'antidote, de deux nois seches, autant de figues, & vingt fueilles de rue pillez ensemble, y adioustant vn grain de sel. Celuy qui prendra cela à ieun n'a que faire de craindre aucune poison, ce iour là. Ce mesme antidote sert merueilleusemēt contre la contagion de peste, prins à ieun: dequoy peuuent

peuuent tesmoigner plusieurs:dont les vns me sont cogneus, les autres incogneus, preseruez par cest antidote que i'ay baillé par les grandes & deplorees pestes. *Mizauld.*

Contre les poisons.

Plusieurs Medecins de grande authorité& fort anciens testifient qu'il y a vne pierre de tresgrande efficace contre les poisons: Iules Scaliger & Amatus Lusitain se glorifient d'en auoir veu vne telle, & enseignent qu'elle profite moult donnee aux pestiferez, auec vn peu de vin. Car elle fait suer en si grãde abondance, que vous penserez que le corps se fond du tout: & par ce moyen le venin de peste est chassé dehors. Les Medecins Arabes appellent ceste pierre *Bezoard*, & les remedes faicts d'icelle, contre les venins, *Bezoardiques. Mizauld*

Pour empescher que quelqu'vn ne soit offensé par poison.

Outre ce, Didymus est d'opinion, que si quelqu'vn a pris auparauant du pain de millet, il ne sera iamais endommagé de poison. *Mizauld.*

Medicament du Roy Mithridates contre tout venin, & principalement de peste.

Pline au 23.liure chap. 8. escrit que Cn. Pompee trouua és cabinets du Roy mithridates apres l'auoir vaincu en vn particulier memorial escrit de sa main, la composition de l'antidote susdict, de deux noix seches, autãt de figues, & vingt fueilles de rue, broyees ensemble en y adioustant vn grain de sel, & celuy qui prendra cela à ieun, qu'aucun venin ne luy pourra nuire, *Ranzoutus.*

Experience d'vn ancien Medecin du Roy d'Angleterre, d'vne pouldre merueilleuse contre la poison, & tout venin.

Prenez vne demie once de Pimpinelle, de racine

de Tormentille, & de canelle, vne drachme du bois d'aloës, des grains de geneure & de gingembre. On y adiouste aucunefois vne demie drachme de cardon benit, & de racine d'Angelique. Il en faut faire vne pouldre menue, & la garder biẽ close en vne bouëtte, pour s'en seruir au besoin. *Ranzouius.*

Antidote du Roy Nicomedes contre les venins.

Prenez des bayes de Geneure drach. ij. de terre Lemnienne drach. ij. & autant d'oboles. Ayant mis ces choses en poudre, vous les meslerez auec huile ou miel & les garderez ainsi: & quand il sera besoin, vous en baillerez la grosseur d'vne auelaine, dans deux verres d'eau-miel. *Ranzouius.*

Pour preseruer de deuenir en chartre.

I'ay guery plusieurs qui deuenoyent en chartre, entre autres deux enfans d'vn charpétier qui demeuroit à la porte Tonse. Et outre la moderée maniere de viure, qui estoit du pain cuit auec semence de melons pilées & passées, ou ptisane, limaçons, escriuices, tortues & vin blanc: ce remede estoit vnique & singulier. Ie distillois au bain de Marie du sang de pourçeau, des limaçõs ou escargots nettoyez des grenouilles, auec des germes de ronce: ie baillois de ceste eau selõ l'aage, iusques à ce qu'ils fussent engressez & remis en bon point. I'ay aussi guery en ceste maniere le fils de Iaques Marie Astolphe, tabellion de grãd credit, nostre amy. *Cardã des cures admirables.*

Pour sçauoir si le malade est en danger.

La maladie, qui aura commencé, quand la Lune estoit au signe, auquel la geniture a eu quelques malefices, ou au quadrangle ou diametre d'iceluy, sera fort grande: & si elle regarde les malefices, elle sera dãgereuse. Mais si c'est au lieu où elle estoit benigne au temps de la geniture, elle sera sans danger.

De l'Authorité de Ptolomee & Galen, suiuant la doctrine des Ægyptiens & principalement de Mercure Trimegiste.

Presage de la mort ou de vie.

On dit que l'ortie verde tenue par l'espace de 24. heures en l'vrine du malade, denote la vie ou guarison d'iceluy, si elle est tousiours verde: mais au contraire si elle y flestrit, elle signifie la mort ou vn grand danger.

Pour sçauoir si le malade doit viure ou non.

Pour esprouuer si le malade viura ou non, il le faut, par trois iours, trois fois le iour, arrouser de l'eau, où la racine de Chameleon blanc ou Carline, aura trempé, on dit que celuy qui l'endurera ne mourra point. *Theophraste.*

Predition de la mort.

I'adiouste, de l'authorité de Seruius qu'il a esté enseigné és liures des Aruspices & deuins, que le sapin touché du foudre du ciel, predit la mort du seigneur ou de la dame.

Pour sçauoir si le malade retournera en santé.

Cecy n'est du tout sans raison: que les malades en la prunelle de l'œil, desquels on apperçoit vne image, peuuent recouurer santé: & non ceux qui ne la rendent. Ce neãtmoins il en meurt plusieurs de ceux qu'on iugeroit pouuoir estre guaris: pource que la force mortelle n'est encores paruenue iusques là, mais de ceux qu'on iuge deuoir mourir, à peine en eschappe-il vn ou deux. Car pendant que la chaleur vitale demeure, la prunelle rend, par sa splendeur & clarté, l'image.

DES MALADIES Vniuerselles exterieures.

Guerison & cure de la lepre.

ON tient que les lepreux peuuent receuoir guarison par le bain de l'eau où on aura laué vn corps mort: mais on ne sçait pas bien de quelle lepre cela s'entend: car il y a vne espece de lepre qui n'est autre chose qu'vne mauuaise rongne: l'autre est ce qu'õ appelle ladrerie. On n'a pas aussi obserué si cela aduient tousiours ou seulement d'auanture aucunefois: toutesfois la chose mesme n'a pas faute de raison. Car la matiere qui auoit accoustumé d'estre chassee au cuir, par contrarieté du corps mort, n'est plus chassee dehors par nature. Ceste raison de contrarieté est mesmes és petits animaux qui n'õt point de sang: à plus forte raison és animaux plus parfaicts, & principalement aux cheuaux & chiens: de maniere qu'ils fuyent l'odeur des morts de leur espece, à plus forte raison, l'humaine nature qui est doüee d'vn sentiment merueilleux & tres-exquis. Parquoy la secrette nature n'ose plus mettre dehors l'humeur qui peche, & d'autant plus, si ces choses se font le malade le sachant. *Cardan de la varieté.*

Pour cognoistre la ladrerie.

Vous cognoistrés ceux qui sont ladres, par l'vrine, espandant ou semãt par dessus les cendres du plomb bruslé: car si elles vont au fond, il n'y a aucune contagion: mais si elles nagent dessus & se tiennent à la superficie de l'vrine, c'est vn tres-certain signe de lepre. *Lemnius.*

Contre la ladrerie.

Aucuns ladres ont surmonté la maladie, par le frequent vsage des grenoilles des marests: à sçauoir ayãt

mitigué l'ardeur du ſang, & corrigé l'aduſtiõ & bruſleure de melancholique. Ce qu'il vous faut entendre des grenouilles qui ſautent, & non de celles qui rãpent ou ſe gliſſent ou vont lentement : car elles ſont venimeuſes. *Mizauld.*

Remede ſingulier de la lepre.

Le poules engraiſſees de viperes & bouilles, ſont profitables & ſalutaires aux ladres ſelon l'experience d'aucuns. *Mizauld.*

Onguent pour la lepre.

Prenez de Terebinthe lauee
D'huile de laurier } de chaſcun
De vinaigre demie once, } onces iiij.
De Ceruſe
Litharge
D'aloës hepatic } de chacun demi once
De blãc d'œufs. N. ij

Meſlez le tout enſemble & en faites vn onguent. *Roſſellus.*

Gueriſon de la lepre.

Le bain auſſi de l'enfant premier né, où ſont les reſtes du ſang d'iceluy, comme i'ay veu par experience, guerit les ladres. Il en faut, à mon aduis, cercher la cauſe de la Simpathie ou conuenance car le ſang le plus corrompu entre par les arteres & vaines attire le corrompu. Or le ſang eſpandu apres l'enfantement, eſt par puiſſance comme le noſtre, & eſt plus corrompu, & auſſi par la force de l'enfantemẽt & de l'enfant, plus chaud: parquoy, il contraint fort, purge & eſtaint comme les rayons du Soleil courent & font euanouir la flamme du feu. Mais il a eſté dict autrefois quelle eſt la lepre, & comme elle differe de la ladrerie des Grecs qu'ils appellent pſo-

ra, & de la rongne. *Cardan de la subtilité.*

Antidote contre la ladrerie.

Le pain chaud venãt du four, soit arrousé de suc d'endiue, de houblon d'aluine, mettez y autãt de vinaigre & soulphre, trempé au vinaigre & seché, & en iceluy la sixiesme partie & demie du suc d'agrimoine. Galega ou Ruta Capraria, de chair de vipere parties esgales, la douziesme partie de Sarrasine rõde, la sixiesme d escorces de citron, la moitié de sa semence, & semblables poids de theriaque, vn peu d'hellebore & descamonee : meslez le tout, & le mettez sur le feu tant que l'humide s'en aille : gardez le pour en vser; il en faut prendre tousiours par trois iours. Et si quelque chose est demeuree à la chair, vous vous seruirez de cet onguent. Ayez de la gresse de viperes, la moitié du suif de bouc, la quatriesme partie de graisse d'ours, d'huile de capres autant la sixiesme partie de souphre vif, le quadruple d'hepatique, versez du vinaigre, & cuisez tout cela, iusques à ce qu'il soit espais, & puis en faictes auec cire vn onguent, duquel faut oindre de deux iours, l'vn iusques à ce que les escailles des pustules tombent. *Iean Bap. Porta.*

Contre les dertres du visage & autres parties du corps.

Prenez la racine de lampe ou Parelle, couppez par petits morceaux, laissez la tremper vn iour en fort vinaigre blanc, & puis la tirés, & en frottez songneusement trois ou quatre fois le iour le lieu couuert de dertres, & remettez la racine autant de fois au vinaigre ou pour mieux faire, mettez y autres racines. Choses souuent esprouées. Aucuns promettẽt asseuremẽt mesme chose des racines de Bourrache, machées par le patient à ieun: il s'ẽ frotte longuemẽt & souuent. L'experience en sera aisee, *Mizauld.*

On-

Onguent contre la gale.

Prenez de la pommade once ij.
De ſtorax liquide demi once.
De litharge d'argent demi once.
De ſel commun drach. ij.
De ſuc de limon autant qu'il eſt beſoin.
Faites en vn onguent. *Roſſellus*

Contre le chancre.

Prenez eau de roſes.
D'alum.
Du verd de cuiure, de chacun autant qu'il faut.
Meſlez & lauez tous les iours trois fois auec toile non filée. *D'vn liure eſcrit à la main.*

Onguent exquis à toutes ſortes de rongnes, par lequel i'ay veu guerir de demy-ladres.

Prenez au mois de May le baſilic ſauuage auec ſa racine, apres l'auoir bien mondée & lauée, pillez-le tres-bien, & le ſuc que vous en tirerez gardez-le en vn petit pot de verre bien bouché, vn an entier: Et quand vous voudrez faire voſtre onguent, prenez pareille quantité de ce ſuc, de cire & d'huile, ſelon la quantité de l'onguent que voudrez faire: mettez tout enſemble ſur les charbons, & les faictes cuire iuſques à ce qu'il ſoit en forme d'onguent. *De Ieroſme Tragus ſurnommé Aragon.*

Contre la verolle ou mal de Naples.

Prenez de l'onguent d'Aragon
D'onguent d'Agrippa,
D'onguent Martial,
D'onguent de Guimauue de chacun } once j.
d'Encens
De maſtic } de chaſcun demie once.
D'huile de laurier
D'huile de ſaule } de chaſcun demie once.

D'huile de lis.
De litharge.
D'argent vif de chascun } ij. onces.
De theriaque demie once.
De Saxifrage drachme ij.
D'onguent de Sandal demie once.
De vieil oing de pourceau sans sel onces xiiij.
De cendre de sarmens once j.

Meslez & en faites onguent. *Rossellus.*

Bain pour ceux qui sont extenuez & affoiblis.

Prenez les testes recentes de veaux N. VI. auec leurs intestins & pieds, autant de testes de moutons toutes bien nettoyées, comme si on les vouloit manger. Faites les cuire en eau, dedans vn grand vaisseau, ou en deux, & en faites vn bain, duquel le malade se seruira de deux iours l'vn, le matin vne heure ou deux, & le soir autant. Il faut reïterer ce bain neuf fois & en faut tousiours preparer vn nouueau. *D'vn liure escrit à la main.*

DES MALADIES PARTICVLIERES.

DES MALADIES DE LA TESTE.

Contre la douleur de teste

Secret superstitieux. IL y a vne chose remarquable en l'Oliuier, si ce qu'on dit est veritable, asçauoir que ceux qui ont escrit en la fueille d'iceluy ce nom *Athena*, & ont lié ladite fueille à l'entour de leur teste, se sont aucunesfois sentis soulagez & deliurez de la douleur de teste, sans aucuns medicamés : comme Zoroaster enseigne en ses liures de l'agriculture. Ce que ie laisse à vostre iugement, pource qu'il y a de la superstition. *Mizauld.*

Contre

Contre les douleurs de teste.

La pierre d'Aymant appliquée & mise contre la teste, oste toutes les douleurs & maux d'icelle. Ce que nostre Hollerius escrit comme l'ayant prins des commentaires des Anciens.

Contre la douleur de la teste.

Prenez de cimes du Saule autant qu'il suffit : & de Romarin vn peu. Faictes cuire cela en vinaigre, iusques à la consomption de la tierce partie, & en lauez la teste. *Rossellus.*

Contre le defaut de memoire, & cruditez en l'estomach, pour les vieilles gens.

Prenez de trois sortes de poiure,
de Galange,
De casse de bois,
De calamus aromatique,
De safran,
D'Aspic de nard d'Indie,
De cardamome,
De Carpobalsamum,
De Cabaret,
De Gingembre,
De semence de myrte sec,
De mastic.
} de chascun drachme ij.

Pilez tout cela & le passez au crible, & puis composez-le auec de tres-bon miel escumé, & en faictes Electuaire : La dose drach. quand on va dormir. *D'vn liure escrit à la main.*

Pilules propres à ceux qui ont le cerueau debile, mesmement aux gens vieux & froids.

Prenez d'Ambre-gris bien choisi, vne drachme: de bois d'Aloës, demi scrupule : de Cubebes, deux scrupules : formez-en des pilules auec quelque bon & puissant vin, au nombre de quinze, desquelles il

en faut bailler deux deuant soupper. *De Guillaume Gratar.*

Pillules de grand' vertu pour la memoire.

Prenez de Cubebes, & de Calamus aromatique, de noix Muscade, de Girofles, de chascun vne drachme & demie : de bon Encens, de Myrrhe choisie d'Ambre Oriental, de chascun vne drachme & demie, de Musc cinq grains: formez-en des pillules auec suc de Mariolaine: desquelles il en faut prendre vne en s'allant coucher, deux au soleil leuant cinq heures auant que disner. *Du mesme.*

Pour la memoire.

Prenez de Gingembre, de Mastic, de Cumin, d'Origan, de chascun six drachmes : de noix Muscade, de Calamus aromatique, de Cabaret, de Cubebes, de bois d'Aloës, de Macis, de semẽce d'Ache, d'Ammi, de chascun deux drachmes: d'Encens blanc, de Gyrofles, de Melegetes ou Cardomome, de Zedoaria, de Pyrethre, de Castoreum, de Poiure long & de noir, de Costus, de Souchet, de chascun trois drachmes, de Mente seichée, demie once, pilez le tout & le reduisez en poudre, & auec vne quãtité suffisante de penides & de miel escumé formez en vn loech. *Du mesme.*

Pour la memoire.

Si on prend le cœur de la huppe ou les yeux ou cerueau sur le col, cela profite à l'oubly & subtilise l'entendement de l'homme. *Cor. Agrippa.*

Pour augmenter la memoire.

Si quelqu'vn aualle le cœur d'vne huppe, ou d'vne arõdelle, ou d'vne belette, ou d'vne taupe, encores viuant & tremblottant, cela luy sert à la memoire, ressouuenance, entendement, & deuinement. *Agrippa.*

Contre l'Epilepsie ou haut-mal.

On dit que celuy qui boira en vn vaisseau poissé, surmon

surmontera la maladie dicte mal caduc, ou de sainct Iean. *Mizauld.*

Contre l'Epilepsie ou haut-mal.

Si on lie l'herbe appellée Grenoillette, auec vn fil rouge sur le chinon du col du lunatique ou epileptique, au decroissant & defaut de la Lune, en la premiere partie du Taureau, ou du Scorpion, il en sentira vn grand & non esperé soulagement. Aucuns baillent la racine de ceste herbe trempée au vin, aux infectez de la peste, pour les faire suer. Ce que i'estime fort dangereux, s'ils ont la fieure: mais s'ils ne l'ont, il est fort propre, pourueu que les forces y soyent. *Le mesme.*

Contre l'Epilepsie.

L'eau distillee des fleurs de Til sert merueilleusement aux enfans epileptiques, en quelque maniere qu'elle soit baillée. Aucuns y mettent aussi du Guy de chesne, auec vn succés merueilleusement heureux & desiré. *Le mesme.*

Contre l'Epilepsie.

Si vous couppez & ouutez, deuant la pleine lune, les petits des arondelles, de la premiere nichée, vous trouuerez deux petites pierres en leurs ventricules, desquelles l'vne est toute d'vne couleur, l'autre est differente. Si deuant qu'elle touchent terre on les enclost en la peau desliée d'vn bouueau, ou d'vn cerf, & on les lie au bras & au col, elles guariront les malades d'Epilepsie ou mal caduc. Suyuant le recit d'vn certain Italien, qui m'a acertainé l'auoir esprouué. *Mizauld.*

Contre l'Epilepsie.

Aussi tost que les enfans sortent du ventre de la mere, si on leur fait aualler acec le laict de la nourrice, deuant qu'ils goustent aucune chose, vn demy scrupule,

ſcrupule de corail bien broyé, ils ne ſeront iamais ſubiects à l'Epilepſie. *Arnald. Villanouanus.*

Pour cognoiſtre l'Epilepſie.

Si l'on bruſle laquelle on voudra des cornes d'vn cerf, les ſerpens fuyent par l'odeur d'icelles, & les maladies caduques ſe cognoiſſent. Le Geyet bruſlé fait le meſme, par la fumee & odeur : mais de peur qu'elle s'eſpende, & perde, il faut mettre vne couuerture ou pauillon entour la perſonne : & lors il tombera, s'il eſt ſubjet à epilepſie. *Dioſc. Gal. Plin. Apul. & autres.*

Contre l'Epilepſie.

Si vous paſſez des petits rondeaux de Guy de cheſne, auec vn fil, ils ont le meſme effect ſoit d'alleger, ſoit de garder de l'epilepſie qu'ont la racine de piuoyne maſle, ou l'eſmeraude pendues au col. *Mizaud.*

Contre l'Epilepſie.

Ceux qui font profeſſion de la magie naturelle adiouſtent que la veruaine cueillie quand le Soleil eſt au mouton & conioincte aux grains de Piuoyne pillee, & beuë dãs du vin blãc paſſé guarit miraculeuſement les Epileptiques, c'eſt à dire ceux qui ont le mal caduc. Ce que pluſieurs par mon conſeil, ont eſprouué, & que i'ay fidellement recueilly d'vn liure treſ-ancien, attribué à Hermes traittant des herbes des ſept planettes. *Mizauld.*

Contre l'Epilepſie.

Conrard Geſnere adiouſte, qu'il a baillé aux Epileptiques, le teſt & os de la couſture coronalle : ce qui a bien ſuccedé. *Mizaud.*

Contre l'epilepſie.

Le fiel de la tortue, ſi on en frotte les narrines de l'Epileptique, durant l'accez, le fait incontinent

re

nent reuenir à ſoy.

Contre le mal caduc dit l'Epilepſie.

L'ongle ou corne de l'animal dit Elam, eſt de grã de vertu contre l'Epilepſie, car vne petite partie d'icelle encloſe en vn aneau, & miſe au doigt le plus proche du petit, en ſorte qu'elle ſoit tournee deuers la paume, recree fort les patiẽs tombez durant leur accez & les fait incontinent reuenir. Vne petite partie nue de la meſme corne, tenue en la main cloſe, fait le meſme effect, car elle chaſſe incontinent la maladie, & releue les tombez. Ce que Lemnius dit auoir experimenté vne fois ou deux. Nous auõs heureuſement eſprouué le meſme en vn vrayement Epileptique, mettãt vne petite portion de ladicte corne en l'aureille ſeneſtre, & le demenãt quelque tẽps, comme en grattant: ce qui a eſté reputé miraculeux. *Iean Agricola.* Ammonius dit que le meſme ſe faict, pendant ou portant vne petite partie de ceſte meſme ongle ou corne, pourueu qu'elle touche la chair. Ce meſme breuet eſt auſſi vn excellent preſeruatif pour ladite maladie. I'entens auſſi qu'en Pologne on baille les racleures, ou ſcieure, contre le meſme mal. Au reſte il faut choiſir la corne ou ongle du pied droict de derriere, & ſe faut garder des trompeurs qui baillent & vendent la corne de bœuf, pour la ſuſdicte d'Elam. *Mizauld.*

Tres-bonne poudre contre l'Epileſie.

Prenez de Gentienne,
De Piuoyne,
D'antimoine preparé auec vrine, de chaſcun once iij.
Du teſt de l'homme j. drachme.
Du muſc, g.iij.

Faictes en poudre, & que le patient en prenne tous les

les iours drach. j. *Ross.*

Contre l'Epilepsie.

On dit aussi que si l'on baille au patient la racine de Piuoyne, auec le Castoreum, & la racleure des des draps menstrueux, que le mal caduc est guery. *Corneille Agrippa.*

Contre l'Epilepsie.

En ceste maniere dit on que la petite pietre prise dans le nid des arondelles recree incontinent les malades d'Epilepsie : & estant liee qu'elle les garde tousiours, principalement si elle est enueloppee au sang, ou au cœur des arondelles. *Le mesme.*

Autre Remede.

L'eau distillee des cerises cueillies peu auparauãt. faite à feu mediocre, si vous en versez dans la bouche de l'Epileptique, durant son accés, empesche la violence d'iceluy. Ce qui est vne chose precieuse & souuẽtesfois approuuee par Iean Menard tres-excellente Medecin de Ferrare. *Mizauld.*

Autre Remede.

Pour ceste mesme raison uous pendons la racine de piuoyne masle recente, & le mourron à fleur rouge, contre les menaces d'Epilepsie. *Uuierius.*

Medicament du Roy Dannemarc, contre le mal caduc.

Prenez le crane ou test d'vn homme, principalement d'vn larron pendu, & non mort par accident de maladie (car on leur attribue plus d'efficace que aux autres) faicte le tostir sur le gril, & le mettez en pouldre. Prenez apres, trois grains de Piuoyne, & les baillez au malade, de matin, auec vne drachme de la susdicte poudre, & d'eau de lauãde, à la quantité d'vne cueilleree. Le l'endemain, & le troisiesme iour faictes en autã.t Mais le malade prẽdra ceste poudre à ieun, & se tiẽdra en la maisõ trois iours cõtinuels, boira peu, & vsera de viandes de facile digestion comme

sont

ſont les œufs. Il ſera bon auſſi que le malade prenne en apres, tous les iours de matin, pour quelque tẽps, vne cueilleree d'eau de lauãde. L'os de la licorne ſert auſſi contre ceſte eſpece de maladie. *Ranzonius.*

Contre l'accez du mal caduc.

Orphee & Archelaüs enſeignent, à ce que raconte Pline, que ceux qui ſont tombez du mal caduc, ſont incontinent deliurez de la conuulſion, ſi l'on arroſe leurs leures de ſang humain, en l'accés, ou ſi l'on pique ou pince fort le gros arteils de leurs pieds. *Mizauld.*

Autre remede.

Alexandre a laiſſé par eſcrit, que la graiſſe du Chameлon, tiree le faiſant bouillir en huille, ſert tellement à ceux qui ſont affligez du mal caduc, que ſi on leur en oinct le ventre, & l'eſpine du dos ils ſe releuent ſoudain, & apres la ſeptieſme onction ſont entierement deliurez & faut noter que ſur toutes maladies ceſte cy veut eſtre guerie par remedes naturels. Nicolas a dit qu'en barbotãt & diſãt en l'oreille droicte cecy *Oremus, preceptis ſalutaribus moniti*: y adiouſtant l'oraiſon dominicale, apres la priere accomplie deuant qu'elles ſoyent acheuees toutes deux le malade ſe releue du mal. Il ſe peut faire que cela aduient aucunesfois, ou que ce murmure en ceſte oreille profite. Ou bien d'autant que la maladie eſt cauſee d'vne certaine vapeur, comme pluſieurs Medecins penſent, il ſe conſomme cependant. Renauld vient mieux au poinct. Quand la Lune eſt ioincte à Iupiter, donnez au patient par trois iours, du Macis de la ſemence & racine de piuoyne, la moitié d'vne drach. de fueilles de gariophilata, & de paſquettes vne drac. broyez la & la meſpartiſſez. *Cardan de la varieté.*

Contre l'Epilepſie.

On

On dit aussi que si l'on fait vn anneau des ongles blanches d'vn asne, l'epileptique qui le met en son doigt, ne souffre le mal. *Albert.*

Remede de la conuulsion qui procede d'vn certain vent, ou vapeur.

On dit que les nœuds de bois de Gui qui vient au chesne guerit ladite espece de conuulsion, qui se fait de vapeur, que les nostres appellent Crampe. Il le faut mettre sur le lieu qui souffre, afin qu'il fuye incontinent deçà delà: cela aduient pource que ce bois est plein d'vn suc delié & gras, ou par occulte raison. *Cardan.*

Contre la melancolie.

Pour profiter beaucoup à la melancolie, il faut froter le corps d'orties. *Cardan.*

Contre l'hydrophobie, c'est à dire horreur ou crainte de l'eau.

Si on pousse inopinement & soudain en l'eau ceux qui craignent l'eau, lesquels par la morsure d'vn chien enrangé, desirent l'eau & la craignent, la crainte est chassee par la crainte. & sont deliurez d'vn tel accident. *Lemnius.*

Autre remede.

Aëtius recite que si ceux qui craignent l'eau mangent seulement vne fois, auec vinaigre, la presure ou caillé d'vn petit chien, ils auront incontinent enuie de boire de l'eau, & pour ceste cause, il fait grãd cas de ce medicament. *Mizauld.*

Contre l'yurongnerie.

L'aluine, les amandes, & les choux mangez auparauant conuiennent à l'yurongnerie. *Cardan.*

Contre l'inflammation des yeux.

Il y a vn certain poisson ou serpent tresgrand, nõmé *myrus*, duquel si l'on arrache l'œil, & on le lie au

au front du patient, on dit qu'il guerit l'inflãmation des yeux, & que l'œil renaist au poisson. *Cor. Agrippa.*

Contre les maladies des yeux.

On m'a raconté que le remede suyuant est tres-excellent contre les maladies des yeux, cõme soit l'ongle, la nuee, la maille : On brusle en vn pot neuf, la teste d'vn chat du tout noir, & la met on en cendre comme farine desliee dont l'on souffle tous les iours trois fois en l'œil quelque peu par le tuyau d'vne plume nette. Et s'il y a quelque ardeur en l'œil, principalement de nuict, on met sur l'œil, & souuẽt deux ou trois fueilles de chesne trempees en eau, & les tourne on souuẽt. L'auteur de ce secret disoit, que la veuë pouuoit estre rendue par ce remede, apres l'aueuglement d'vne annee seulement. Nous le proposons à l'experience *Mizauld.*

Collyre tres-excellent contre toutes sortes de passions & maladies des yeux.

Prenez de fenouil,
D'aluine,
D'ache
De ruë.
De Schinvvrt, auec ses racines,
D'euphraise,
De sauge,
De betoine,
D'orpiment,
De pimpinelle,
De cardon benit, autant d'vn que d'autre.

Meslez toutes ces choses pillees en vn mortier, & verser dessus l'vrine d'vn enfant, & puis,

Prenez des grains de poyure pilé num xiiij.
De miel deux cueillerees,
De canfre drach. j.

Pilez toutes ces choses en vn mortier & les passez par vne estamine, & en gardez le suc en vn vase de verre,& en mettez tous les iours de matin & de soir vne goutte en l'œil du patient. Mais prenez garde qu'il faut tenir ceste eau au Soleil par l'espace de neuf iours, & la distiler, deuant que la faire seruir. *Hen. Ranzouius.*

Contre la puanteur du nez.

Prenez du bois d'aloës cru,
Des roses,
De cloux de girofle, de chascun once ij.
D'aspic,
De calamus aromatique,
De myrrhe,
De calament, de chascun, drach. j.

Meslez tout cela auec bon vin vieil aromatic, y adioustant vj. grains de musc, faites en des pilules de la grosseur d'vn pois chiche,& destrempez en vne à la fois auec huile de nard, & la distillez aux narines, ou l'y mettez auec vne tente, apres toutesfois auoir bien laué les narines auec bon vin.

Pour desboucher le nez.

Prenez du suc de Bete,
Du suc de mariolaine, de chascun once j.
D'huile d'amande, ameres.

Meslez ces choses & les tirez par le nez. *Fiorouantus.*

Pour arrester le sang.

Le sang qui coule par trop de quelque partie du corps que ce soit, est incontinent arresté, si vous mettez la fiente de pourceau encores chaude, & enueloppé en tafetas deslié, dedans le nez, la nature de la femme, ou en quelque autre lieu duquel le sang coule en abondance, ce qui est plustost escrit pour les rustiques que pour les nobles, à fin qu'on face selon le

le ſaint, l'offrande. *Mizauld.*

Pour arreſter le ſang.

Si le ſang coule du nez, il eſt ſouuent arreſté, en ſerrant le doigt du coſté meſme. *Cardan.*

Contre la ſurdité.

Prenez de greſſe de chien,
De ſuc d'aluine,
D'huile vieil, de chacun ce qu'il ſuffit.

Meſlés & en degoutés aux aureilles. *Sextus Platonicus.*

Autre tresbon.

Prenez de Sauge,
De Mariolaine,
De fleur de Romarin,
D'hyſope,
D'Armoiſe,
De Mentaſtre ou mente ſauuage,
De Pouliot ſauuage ou Calament,
De Camomille,
De Millefeuille,
De mille pertuis,
D'aurone,
De Sarriete, de chacun vne poignee.

Faites cuire tout cela en eau en vn pot vitré, ou verny, ſur lequel il faut mettre les oreilles en ſorte, que la fumée y puiſſe entrer, machant quelque choſe, comme febues, à fin que les pores s'ouurent touſiours mieux, & tant que la decoction ſoit refroidie. Ce faict prenez de l'huille de coloquinte, & y eſpādez vne goutte ou deux & puis bouchez les aureilles de cotton trempé audict huille: apres mettez vn peu de la ſuſdite herbe deſſus, quād vous irez dormir. Ce qu'il faut reiterer tous les iours, & la ſuſdite ſera parfaictement guerie. *Roſſellus.*

Contre la douleur & agaſſement des dents.

Le pourpier mangé oſte l'agaſſement des dents que les Grecs appellent αἱμωδία, ſelon le teſmoignage d'Aphrodiſeus. Ce que faict auſſi la friction ou frottement de ſel, ou quelque peu d'vn formage nouueau de breuis, broyé auec les dents agaſſees. I'adiouſte qu'en la douleur des dẽts, dite, ὀδονταλγία, n'y a meilleur ny plus prompt remede que de faire vn petit emplaſtre de poix commune, ou de reſine fondue auec poudre d'alun & noix de galle, qu'il faut mettre chaud ſur l'artere de la temple, vn peu deſſus la dent, & l'y laiſſer vne nuict, ou quelques iours. Ce qui a lieu principalement en douleur des dents machelieres & rang de deſſus *Experto crede Roberto*, comme on dit *Mizauld.*

Douleurs de dents miraculeuſement appaiſee.

Nagueres vne grande douleur me vexoit les deux dernieres dents de deſſus de la machoire ſeneſtre & par vn certain conſentement affligeoit toutes les autres dents de deſſus de ce coſté, & toute la machoire, de maniere, que l'œil, l'aureille, & vne partie du nez s'en ſentoit, & ne s'en alloit par aucun remede, mais relaſchant quelque peu retournoit bien toſt. Ie tirois les dẽts auec la main droicte, & ne gaignois rien. En fin d'auanture i'ay trouué qu'ayant prins de la main gauche legerement la dẽt qui faiſoit le plus grãd mal, de maniere que ie tenois du poulce la partie exterieure, & du ſuyuant l'interieure, la douleur non ſeulement de ceſte dent, mais auſſi de tout le coſté s'appaiſoit. Et ce qui eſt plus admirable, tant legerement ie les touchois, & tant plus viſte & plus parfaictement la douleur s'appaiſoit. Ce qui ſe faiſoit ſoudain: & toutesfois & quantes que la douleur retournoit, ie l'ay experimẽté ie cõroy plus de vingt

fois,

fois, iusques à ce que la douleur s'est passee de soy-mesme, & i'ay esté totalement deliuré. *Cardan.*

Contre l'agassement des dents.

Le paupier mangé remedie aux dents agassees pour auoir mangé choses aigres, rudes & austeres, il sert aussi contre le feu sainct Antoine, & rompt la violence de Venus & les songes &c. *Mizauld en son iardinage.*

Contre la douleur des dents.

Il sert souuent à la douleur des dents, si on les touche auec l'os de la cuisse d'vn crapaut: car il y a vne certaine contrarieté. *Cardan.*

Contre la douleur des dents.

Prenez du bois de Gayac M.j.
D'eau ardant autant qu'il en faut.
Meslez cela & le tenez en la bouche. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre la douleur des dents.

Prenez du Poiure long.
Du Mastic,
D'origan,
De Sarriette,
De Bois de Baume,
De Pyrethre, de chascun, once & dem.
Le tout estant pillé destrempez-les en vne once d'eau de vie, de laquelle vous distillerez vn peu sur la dent *Rossellus.*

Contre la squinance, c'est à dire inflammation du gosier.

Le sang humain est tant salutaire & profitable que l'on a temperé d'iceluy és bains, les lauements des infects de ladrerie. Et orphee & Archelaus ont enseigné, que la squinance se peut guerir, enduite d'iceluy.

Contre la squinance.

Le cataplasme de la poudre des arondelles bruslées, & du nid d'icelles sert beaucoup contre les tumeurs de la gorge, & pour guerir la squinance. *Mizauld.*

Remede de la squinance.

Vn crapaut cuit, & mis sur la squinance au lieu d'emplastre, sert tellement que i'en ay guery vn auquel comme mourant l'on auoit desia, selon la coustume, allumé des chandelles. Ie croiroys bien aussi que le filet duquel vn crapaut seroit pendu en mourant profiteroit de beaucoup. *Cardan.*

Remede pour la Luette tellement prolongée qu'elle suffoque.

S'il aduient que par vne grande distillation ou fluxion la Luette soit allongee, le suc des choux mis sur le sommet de la teste, la retirera en haut en son lieu accoustumé: ce qu'il faut attribuer aux secrets de nature. *Mizauld en son iardin de medecine.*

L'excrement sec de l'enfant, broyé auec du miel Attique est vn tres excellent remede contre les inflammations de la Luette, qui menacent de suffocation. Mais il faut nourrir cest enfant-là deux iours de lupins, auec de bon pain assez leué & salé: & luy faut bailler à boire mediocrement du vin vieil à fin qu'il excuise fort bien. Le troisiesme iour, il faut secher l'excrement & en faire comme a esté dit: on luy pourroit bien bailler à manger de la chair de poules & perdrix bouillie, si elle ne rendoit l'excrement plus puant. Ce secret est de Galen, qu'il aprint de quelqu'vn à grandes prieres, comme il escrit luy mesme.

Contre l'inflammation des anfans dite siriasis.

Les orties pilees en vn mortier, y adioustant vn peu

peu d'onguent de populeon, appliquees aux arteres des temples & du poigner, seruent de tres-excellent remede, pour esteindre l'ardeur d'entour le cerueau des enfans, en moins de deux iours, pourueu qu'on les renouuelle de quatre heures en quatre heures. *Langius.*

Pour faire que l'enfant n'esternuë.

Aëtius dit que l'ẽfãt n'esternuera point en la maison en laquelle y aura des plumes de Cigogne.

Contre le defaut de cœur.

On fait reuenir ceux qui sont esuanouis, si on leur tire le doigt du milieu, & aussi en le frottãt auec de l'or, & vn peu de safrã, car par ce moyẽ, vne certaine vertu recreante va au cœur fontaine de vie. *Lemnius.*

DES MALADIES DE LA POICTRINE.

Contre la toux des enfans.

Tabariensis dit que si on prend la pierre d'esponge, au col de l'enfant qui tousse fort sa toux cessera: & quand on met vn escarbot en la teste d'vn asne, ou par le cul il endure sincope, & ne reuient point à soy iusques à ce qu'on le luy tire. *Albert.*

Contre la difficulté de respirer.

I'ay guery entieremẽt en deux mois, vn ieune hõme nõmé Clauëzanus, qui auoit vne grãde difficulté d'aleine depuis sept ans, auec de grãds & frequẽs accez, & que les autres medecins auoyẽt abãdõné. Cepẽdãt ie l'ay rẽdu gras & en bõ point, vray est que ç'a esté par vn remede dont les autres n'auoyent point vsé : car ie me serui d'vn certain medicament depilatoire, que Paul nomme Dropax, & dont il se seruoit pour guerir de la Sciatique, auec du miel anacardin, mis sur la cousture coronalle, ie

tiray en vn iour quasi deux liures d'eau: les iours ensuiuãs i'en fis de mesme, mais ie n'en tiray tant d'eau, & par ce moyen il fut gueri. Iestime que les Cantharides & l'Euphorbe peuuent autant que le miel d'anacarde, ie meslois aussi vn grain du suc de concõbre sauuage en trois onces de laict, & commandois qu'il en vsast, le tirant par le nez : ce qui luy a beaucoup serui. Vray est que auant qu'vser de ces choses i'auoy bien purgé le corps, auec pilules : & l'auoy desseiché par vne petite façon de viure, luy baillant à boire de la decoction du bois de Gayac. *Cardan des cures merueilleuses.*

Contre pleuresie, ou mal de costé.

Vne demie once de scieure ou racleure de la dent du sanglier, reduite en poudre bien menuë, & beuë par le patient, auec eau d'orge, ou de pois rouges, ou auec la decoction pectoralle, le deliure certainement du danger proche. *Mizauld.*

Tres-bon & tres-aisé remede à la pleuresie, par lequel nous auons miraculeusement gueri vn certain forgeron à demy mort, en deux iours.

Prenez vne pomme de bonne odeur & iaune, purgée des semences de dedans, & l'emplissez d'Encens: puis l'ayant refermée de sa couuerture, faites la cuire dessus les cendres chaudes, parfaictement & sans brusler, couppez ceste pomme en quatre quartiers, & la baillez à mãger au malade. Ce fait l'apostume s'ouurira incontinent, & l'ordure d'iceluy se crachera, & le malade sera deliuré en ceste maniere. Vn certain mareschal estoit tellement malade, qu'il auoit desia les dents fermées, tellement qu'on fut contraint les luy ouurir auec vn instrument pour mettre la pomme dedans, l'ayant prinse, il repose demy heure, apres il cracha vne grand' quantité d'apostume, puis s'endor

s'endormit, s'estant esueillé demanda à manger, & fut sain par la grace de Dieu. *Alexis Piedm.*

Contre la pleuresie.

La limeure ou poudre des plus grandes dents du Sanglier, doit estre baillée à cest effect, dedans vne cueillere auec huile de lin. *Octauius Landus.*

Onguent pour la pleuresie.

Prenez d'huile rosat onces vj.
De Terebinthe once j.
De souphre tres-menu pilé, once j.
De cloportes pilées once j.

Faites bien cuire toutes ces choses, l'espace d'vne heure, & puis passés l'huile, & en oignez la partie malade. *Roscellus.*

Pour les Empyriques ou suppurez.

Si quelque pleuretique, empyrique ou suppuré, aualle vn scrupule de poupre de semẽces d'ortie auec syrop de violette, ou auec quelque autre syrop de ceux que l'on appelle pectauraux, peu à peu, & comme en lechant, il iettera sans difficulté hors de sa poitrine l'humeur gluant & visqueux. Secret d'vn certain Medecin de Paris, non vulgaire.

Tres-bonne eau contre la Thise.

Les Cloportes sõt ces petites bestioles qu'on trouue ordinairemẽt sous les pierres, qui se mettent en rond si ou les touche tant soit peu.

Prenez de pas d'asne,
De limaces mondées,
D'hissope,
De capilli veneris,
De consolide grãde: de chascu ce qu'il faut. Mettés tout cela en vn vase de plomb, & le faites distiller au bain de Marie, & que le patient en prenne tous les iours vn verre, de matin à ieun. *Roscellus.*

Autre, au mesme effect.

Prenez du souphre sublimé, & mis en poudre fort menuë, sur la pierre de porphire, auec eau de roses,

autant qu'il en faut : de conserue de roses ce qu'il faut pour faire l'electuaire. La quantité qu'il en faut prendre, c'est demie once : & la faut prendre à ieun. *D'vn non nommé.*

Electuaire fort bon à la Thise.

Prenez de l'herbe Pulmonaire,
Du Romarin,
De Betoine,
De capilli Veneris, de chacun drach. ij.
Du miel escumé liu. j.
De consolide petite onces viij.
De pas d'asne once j.
De violettes drach. j.

Meslez & en faictes electuaire selon l'art. *Roscellus.*

Remede approuué & aisé contre la Thise.

Prenez de pas d'asne,
De lard de pourceau bien pilé, ce qu'il faut.
D'œufs frais num. j.

Meslez le tout, & le cuisez, en façon de gasteau : & quãd le malade en aura vsé par neuf iours de matin, on verra vn merueilleux effect. Il sert pour engraisser les corps maigres & attenuez. *d'Alexis.*

Contre l'vlcere des poulmons.

I'ay gueri la niepce de François Alciat maistre des requestes du Pape (qu'on nõme Dataire) laquelle i'auois moy-mesme abandõnée, tout mêtée d'vn vlcere de poulmõs presque deplorable. Elle auoit vne grosse fieure, vne difficulté d'haleine, vne grande toux, elle crachoit en abõdance le pus & apostume. Et pourtãt cõme les autres remedes ne seruoyent de rien, ie cõmanday qu'on ne luy baillast pour nourriture autre chose que Ptisane, & d'eau succrée qu'elle print tous les matins once iiij. de decoction des queües & bras des escreuices en eau d'orge, auec drac. ij. de sucre. Et par

par ce moyen elle recouura parfaictement sa santé: par ce remede i'ay guery plusieurs autres. Ceste fille estoit fille d'vn qui estoit mort d'vn vray vlcere aux poulmons. *Cardan.*

Contre l'empyeme & Ptisie.

I'ay guery Adrian le Flamãt ieune homme de bonnes mœurs, maistre des requestes de don Alphonse Pezon, d'vn tres-mauuais empyeme suppuratiõ: Car il auoit la fieure, la toux, vne difficulté d'haleine, & crachoit le sang: i'entreprins donc de le guerir d'vne façon merueilleuse, il y a enuiron quatre ans: ie feus cõtraint de le saigner, craignãt plustost le danger que la maladie: & puis ie luy fis vser de tortuës, & du sirop fait d'icelles, auec vne bonne maniere & regime de viure, en quoy les autres medecins auoyent failly, luy ayant permis de manger de la chair & des œufs. En fin ie l'ay tellemẽt gueri, qu'il s'est marié, & maintenãt il est sain, & a bõne souuenãce de moy. Et en cela i'ay vsé des eaux distillés, cõme i'ay enseigné cy-dessus: & de la decoction du bois de Gayac, auec choses humectantes, & qui aident à cracher, à sçauoir de miel, de la racine de guimauue, & de consolide, de scabieuse, de regalice, & de fueilles de longue sarrasine. *Cardan.*

Bon remede à ceux qui ont courte haleine.

Le suc de Basilic pris au poids d'vne demie once, beu auec vn demy scrupule de safrã sert merueilleusement à ceux qui ont l'haleine courte. *Le mesme.*

Contre les playes interieures..

Si quelqu'vn estãt blessé dans le corps, boit la decoctiõ de la racine de Ressize, il sert gueri: & si l'on en laue les playes exterieures, on les soulagera beaucoup. Elle sert aussi aux douleurs du costé de la poictrine, & mesmes à chasser les cruditez de l'estomach. *Mizauld.*

DES

DES MALADIES DV VENTRE.

Contre les douleurs de l'estomach, & pour faire venir l'appetit.

PRenez vne cueillieree d'Ambre iaune en poudre, dedans du vin ou bouillon. Du reuerendissime Nonce protonotaire. *Biglia Milanois,*

Contre la douleur colique, & les apostemes interieurs.

Faut racler ou limer l'os de la teste nuë de l'homme, au droit de la commissure, qui est en forme de croix : il faut bailler au malade, de ceste poudre, auec bouillon, ou eau, ou vin, s'il n'a point de fieure, drach. j. ou demie drachme : elle induit de grands vomissemens, & selles : & pour ceste cause, il la faut bailler deuant que le malade soit trop debile. *du reuerẽd Protonataire Biglia Milanois.*

Pour corroborer & reserrer l'orifice du ventricule.

Prenez de la pouldre de coriandre preparé once j.

De la poudre d'anis demie once,

De la poudre de couraux rouges, De la pouldre de canelle de chascune demie drachme,

De la poudre de conserue de roses seches onces cinq.

Faites-en poudre, & en prenez vne cueilleree apres le repas. *D'vn liure escrit à la main*

Pour corroborrer le ventricule.

Prenez des poudres de diarroth abbatis drac. iij.

De poudre de trois santals drach. ij.

De poudre d'escorce de citron sec, scrup. v.

D'aromat. ros. drach. j. & demie.

Des 4. sem. froid. grand. de chascun dem. once.

De syrop de pommes once j.

De ſuccre tres-blanc, ce qu'il faut.

Faites des tablettes chaſcune de deux drachmes, & en prenez tous les iours vne, deux heures deuant diſner, y adiouſtant de la conſerue de fleur de roſmarin onces huict, demie de myrabolans, chebules confits onces ij. *Vincent Laurens.*

Medicament propre à l'ardeur de l'eſtomach.

Prenez du fiel ſuccre roſat, & des petites pierres des Cancres, leſquelles vous mettrez en poudre, & les meſlerez enſemble, y adiouſtant vn peu de Bol Armenien: broyez le tout enſemble. Il faut noter que la quantité des pierres de Cancres doibt eſtre de la moitié du Sucre. *de Ranzouius.*

Autre.

Prenez vne once & demie de Craye: trois noix muſcades; vne once & demie de bon ſuccre de Canarie & en faictes de la poudre. *Du meſme.*

Pour oſter le plegme du ventricule

Prenez de figues graſſes paſſees, par les ſaxonces quatre.

De moüelle de cartham once vne ſ.

De rhabarbe choiſy, drach. iij. ſ.

De cloux de girofle,

De canelle,

De noix muſcade, de chaſcun drach. j.

Meſlez toutes ces choſes enſemble, & en faictes electuaire de ſolide forme, auec ſyrop d'eſcorces de citron. Il en faut prendre demy once, deux fois la ſepmaine, trois heures deuãt diſner. *D. Leporinus Dalmat.*

Contre le vomiſſement procedant de la mer.

Pilez Aluine & Pouliot, auec huile & vin aigre, & en frottez ſouuent le nez au dedans. La ſemence d'Ache, beuë en faict autant: car elle empeſche le vomiſſemẽt; & ſi on ſe remuë faict ſuer, l'Aluine en

fera

sera autant. Alexis.

Contre la Colique.

La racine d'hannebane ou iusquiame blanc, penduë sur celuy qui est tourmenté de la colique luy ser. *Aristote.*

Contre la colique.

Alexandre a dict, que si on prend vne petite piece du nombril de l'enfant qui sort, & on le met dessous la pierre d'vn aneau d'argent ou d'or, la colique passion n'aduient à celuy qui le porte. *Albert.*

Remede à la colique.

Les talons des bestes bruslez, ont grande vertu contre les douleurs coliques. *comme Rhasis escrit.*

Autre remede.

Le Sperma Ceti, qu'on peut nommer semence de Baleine humide & recent sert contre les coliques douleurs & autres interieures, baillé auec autres choses qui dissipent les vents. Mais il se faut garder d'en vser de vieil, ou de s'y accoustumer trop: car il y auroit du danger. *Alemand.*

Autre remede.

I'en ay cogneu vn qui a beu, sans le sçauoir, en vn bouillō, de la fiente de bœuf seche, & incontinent a esté desliuré de la colique. I'en entendu aussi d'hommes dignes de foy, que plusieurs païsans ont esté gueris par ce moyen. Aucuns ne boiuent l'excrement mesme: mais le suc d'iceluy, & s'en trouuent mieux. *Gesnere.*

Autre.

Le cœur d'vne aloüette attaché à la cuisse, sert beaucoup contre la douleur colique. Aucuns l'ont deuoré tout frais, à cest effect, & s'en sont bien trouuez. *D'un certain espagnol.*

Autre tres-bon, & experimenté.

Si

Si vous prenez les cornes tẽdres des ieunes cerfs, quand ils les ont encores pelues ou mossues, & que vous les couppiez en rouelles & les fassiez brusler au four, dedans vn pot neuf, bien couuert, la poudre qui en est faicte, auec poiure & Myrrhe, sert merueilleusement aux douleurs de la colique, auec bon vin & puissant. *Scribonius Largus.*

Contre la collique.

Tout petit os d'vn homme, tellement attaché qu'il touché la chair, est reputé seruir aux douleurs du ventre, qui retournent par fois, & à certaine periode. *Mizauld.*

Autre contre la colique.

C'est vne chose certaine que l'excrement du loup, les intestins, le cuir mangez, ou mesme seulement portez, desliure de la colique. Car toutes ces choses ont certaine proprieté de corroborer l'intestin qui s'appelle colon. *Cardan.*

Contre la colique.

Le nombril d'vn enfant couppé quand il n'aist & porté en vn aneau d'argent, de maniere qu'il touchat la chair, a seruy à beaucoup souffrans la colique, que i'ay veu desliurez, & sains par plusieurs annees: parauãture ce qu'ils y adioustoiẽt foy leur a seruy: car il nefaut pas penser que cela aduienne à tous. *Cardan.*

Contre les tranchees de ventre.

On dit qu'és tranchees & douleurs de ventre, si on met vn canard en vie sur le ventre, le mal se passe, & le canard meurt. *Corn. Agrippa.*

Contre les colliques passions, & douleurs de reins.

℞ os de nefles drach. ij.

Estans legerement cassez, laissez les tremper huict heures en quatre onces de quelque puissant vin blanc, passez les & les baillez moyennemẽt chauds à boire

boire, au ſortir du lict,& à l'entree d'iceluy: le bre-uage ſoit reiteré, s'il eſt beſoin, augmentant la doſe, ou la diminuant, ſelon le corps & l'aage. Aucuns me ſçauront gré d'vn remede tant ſalutaire. *Mizauld.*

Huile contre les vers.

Prenez d'amendres ameres,
De noyaux des peſches,
D'ail,& de vers de terre, de chaſcun liure j.

De Gentiane M. j.
De dictam blanc,
De racine de freſne,
De racine de dent de chien,
De racine d'Imperatoria,
De racine de piuoine,
De ſafran,
De Calamus aromatique, } de ſchaſcun Once iiij.
De cloux de girofle,
D'aloës hepatique,
De galbanum,
De coloquinte,
De gingembre,
De nois muſcade,
De canelle,
De poiure noir.
De poiure long,
De carpobalſame,
D'oliban ou Encens.

De couraulx rouges onces iiij.
De theriaque liu. j.

D'aluine,
D'aurone,
De mente, } de cha. M. j.
De petite centauree,
De fueilles de peſcher,

D'herbes

D'herbes de pourreau,
De pouliot,
De plantain,
De ruë,
De marrube,
D'Ache,
De Sauge,
D'Anet,
De Germandree,
De mariolaine, } de chascũ M.j.
De romarin,
De betoine,
Des fueilles de Laurier,
D'escorces d'oranges,
D'escorces de grenades,
De semence de persil,
De semence de pourpier,
De semence de refort,
De semence de choux,
De semence de plantain,
De semence de pourreau,
De sem. de petite centauree, } de chacun liure demie.
De semence de coings,
De semence de fenoil,
De semence de persil,
De lupins,
De grains de laurier,
De phasiol rouge, de chacun liu.j.
De corne de cerf onces vj.
De fiel de taureau liu.j.
De vinaigre blanc liu j.
D'huile de mastic,
De laurier,
De nard. de chacun liu.j.

D'huile commun vieil liu.xlv.
Pilez ce qu'il faut piler & broyer, & mettez en lieu chaud, l'espace de quinze iours; & puis le faites cuire, iusques à la consumtion de la troisiesme partie; & puis le passez, & gardez l'huile, pour vous en seruir. Et si vous en voulez vser oignez-en les temples le nez, le pouls des mains, l'orifice du ventricule, le nombril, rejettant quelquesfois les onctions, à sçauoir de deux heures en deux heures.

Electuaire contre les vers.

Prenez de la semence de cine, once j.
De dictam blanc onces ij. & dem.
De safran, dem. drach.
De miel passé, liu. ij. once qu'il faut.
Faictes en electuaire: la dose demye once: *Rossellus*

Contre les vers.

Il n'y a rien meilleur contre les vers des petis enfans, que de faire secher sur vne tuile rouge de feu, des vers, & en bailler la poudre aux enfans: laquelle chassera incontinent les autres du corps. *Lemnius,*

Autre.

I'ay experimenté que les vers des enfans sont chassez si on leur baille à manger au matin à ieun sans autre chose, des raisins de cabas: car les choses douces en abondance sont contraires aux vers, comme les ameres; car ils se creuent par l'abondance d'vne douce viande, *Lemnius.*

Contre la dissenterie.

Prenez de la presure ou Caillé de lieure,
Du sang de lieure, de chacun, ce qui suffira,
Meslez cela & le donnez au patient: car il arreste tout flux de ventre. *Alexis.*

Autre.

Plusieurs ont guery les mortelles dyssenteries par la

la decoction de Altea ou Bimauue sauuage d'Indie, beuë auec du vin, s'il n'y auoit point de fieure : ou, de plantain, ou d'orge, s'il y en auoit. I'ay entendu pour certain que cecy estoit vn des secrets d'vn tres-sçauant medecin Espagnol.

Contre la Dyssenterie.

Le sang de lieure seché (comme aussi la presure d'iceluy) arreste les dyssenteries, & tous autres flux de ventre tant grands soyent-ils. Les os humains puluerisez, & prins auec gros vin rouge, en font autant. *Mizauld.*

Contre le flux hepatique ou du foye.

Rhasis enseigne que les foyes des oyes ont la proprieté d'arrester le flux, qui vient de la debilité ou foiblesse du foye.

Contre la iaunisse.

Le bouillon de la decoction de l'herbe des fraises auec sa racine, prins à ieun par quelques iours, guerit de la iaunisse parfaictement. Ce secret est d'vn certain moine, qui en amassoit beaucoup d'argent.

Pour faire vuider les eaux des hydropiques.

Trois oboles de poudre d'aimant, prinse auec suc de fenoil, guerit l'hydropisie. *Mizauld.*

Contre l'eau des hydropiques.

Ce qu'on dit est chose merueilleuse, on pend par la queuë, vne couleuure ou serpent de riuiere, & l'on met dessous vn vaisseau plein d'eau quelques iours, ou heures apres, elle iette & vomit vne pierre, dedans le vaisseau, qui boit toute l'eau. On lie ceste pierre au ventre des hydropiques, laquelle en tire l'eau & les deliure. *Hollerius.*

Contre l'hydropisie.

Les clysteres de la decoction de cardon benit, faict en vrine, guarissent toute sorte d'hydropisie,

si on les reitere souuent. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre l'hydropisie.

Prenez de Nard Indique.
De foye du loup, de chacun, drac. demie.

Estans pillez meslez-les auec sirop d'aluine : faites en 18. pilules couuertes d'or : que l'hydropique en prenne trois tous les iours à ieun. *D'vn non nommé.*

Autrement contre la mesme maladie.

Prenez de liqueur de tartre,
D'eau de gentiane, de chacun once j.
D'esprit de vitriol g. iij.
D'huile de soulphre g. iiij.
D'eau theriacale.

Meslez le tout: que le malade en prenne deuant qu'il entre aux estuues, & qu'il sue. *D'vn qui n'est nommé.*

Contre la pierre recepte de l'Empereur Max. II.

Les Alchemistes appellent esprit le plus subtil qui vient de la distillation de quelque chose.

Prenez de rhubarbe choisi, drach. ij
De Galange
De graine de paradis
D'anis,
De fenouil,
D'Agaric,
De mastic,
De canelle,
} de chascun dracc. j.
De la regalice dem. once.
De la pierre Iudaïque drach. ii.
De mitridat drach. v.
Du Macis drach. iij.
De cloux de girofle dem. drach.
De vin ardent part. ij.
De maluoisie part. ij.

Mettez le tout en vn verre bien bouché, l'espace de 4. iours, puis le distillez. Le patient en vse deux fois la sepmaine, & en prenne vne cueilleree à ieun. *D'vn liure*

liure escrit à la main.

Poudre contre la grauelle ou calcul.

Prenez de la gomme de cerisiers.
De Gremil ou herbe aux perles de cha.dra. ij.
De semence de persil,
De semence de melons,
De semence de mauue,
De regalice raclee,de chacun drach.iij.
De sucre blanc drach.x.

Faites en vne tres-subtile poudre. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre la pierre & phlegme de la vessie.

Prenez de racine de fenoüil,
D'arreste bœuf,
De germandree,
De betoine, } De chascun drach.dem.
De parietaire,
De la fleur de violier iaune,
De romarin,
De sauge,
De grains de laurier,
De genieure, } De chascun drach.dem.
De semence de genest once j.
De violaria,
De Guimauue,
D'anis de chacun once j.
Des semences froid.grand.
De canelle,
De noix muscade de chascun drach j.
De regalice raclee.drach.ij.

Faites en poudres tres-subtile, la dose soit scrup. j. auec la decoction des pois rouges. *D.Biesius.*

Poudre contre le calcul ou pierre.

Prenez de semences de melons drach.j.& dem.

De gomme de cerisiers dem.once,
De Gremil, ou Herbe aux perles drach.ij.
De regalice raclee drach.j.& dem.
De sucre blanc once ij.& dem.

Meslez & en faites poudre : la dose soit demie once auec bouillon de pois rouges. *Isab.Cortes.*

Syrop contre le calcul.

Prenez de saxifrage,
De gremil,
De semence de cerisiers,
De grains d'alchechange,
De gentiane,
De pois rouges,
} de chascun autant qu'il faut.

Faites les cuire en eau de coins , iusques à la consomption de la troisiesme partie : laquelle coulerez & en prendrez liur. de tresbon miel , liu. j. de vinaigre once j.cuisez les escumez , & en faites vn syrop , duquel le patient prendra tous les matins , à l'aube du iour, vne cueilleree, à ieun. *D'vn liure escrit à la main.*

Bain tres-bon contre le calcul.

Prenez d'ysope, de mauue, de persil, de parietaire, de chasc.M.j.de semence, de lin demy once, de saxifrage , M.mettez tout en vn petit sac , & les faites cuire en assez d'eau, & en faites vn bain. *D'vn liure escrit la main.*

Poudre contre la grauelle.

Prenez du sang de bouc preparé demy once,
De pietre Iudaique,
De pierres d'escreuices,
de semences des pesches, de chacun drach.j.
De semence de persil drach.ij.
De semence d'ache drach.ij.

Faites en vne poudre tres-menue *D'vn liure escrit à la main.*

Contre la pierre.

Prenez de Rhabarbe choisi drac.ij.
Des greins de genieure drach.v.
D'escosses de casse demy once.
D'anis drach.j.
De fenouil drach.j.
De pierre Iudaïque demy once.
D'Agaric,
De gingembre,
De canelle,
De galange, de chacun drach.j.
De Macis scrup.ij.
De Mithridat.
De regalice raclee drach.vj.
De bon vin part.ij.
De vin ardant par. j.

Meslez le tout en vn vase de verre : & le patient en vse deux fois le mois auec vn cueiller. *D'vn liure escrit à la main.*

Autre esprouué contre la pierre.

Prenez d'anis onces iiij.
Du cumin Romain trempé en vin-aigre, vn iour entier au soleil, reseché, onces iiij.
De semence d'ache,
De semence de persil,
De sucre tres-blanc, de chacun onces iiij.

Faites en vne poudre tres-deliee, & que le malade en préne tous les iours à ieun vne demie cueilleree, auec du pain rosty, ou bouillõ de pois ciches vn mois entier: & il sera parfaictemẽt guery. *D'vn liure escrit à la main.*

Poudre contre le calcul.

Prenez de la racine d'Aunee,
De racine de pimpinelle,

De ſemence d'anis,
De perſil,
De ſemence de fenoüil,
De grains de genieure,
De ſemence de ſaxifrage blanche, demy once de chaſcun.

Faites en poudre tres-menuë, & le malade en vſe tous les iours de matin à ieun, auec vin chaud, chaſque dernier iour de la pleine lune, c'eſt à dire vn iour deuant la nouuelle lune. *D'vn liure eſcrit à la main.*

Contre la pierre de grauelle.

Braſauolus attribuë vne merueilleuſe force à la poudre de meſples, pour chaſſer les pierres de reins, & faire piſſer.

Autre approuué contre la grauelle.

Les refors iettez en monceaux de ſel & ſalines, ou mis dedās, font fondre toute la maſſe: & de là pluſieurs prennent argument de tirer de l'eau de l'eſcorce du reffort, ou du tout le reffort contre la grauelle, & la font prēdre auec vin blanc, & prendre de Tourmentine, faite par aduſtion, ou par deſechemēt au Soleil, & s'en trouuent bien. *Mizauld.*

Autre au meſme effect.

Aucuns diſent que les grains de Leucacantha, c'eſt à dire d'Aubeſpin, prins auec du vin blanc, ſont de grande efficace contre la grauelle. *Le meſme.*

Autre.

Toutes ſortes de pierres que l'on trouue és teſtes des poiſſons, pilées & prinſes auec du vin, appaiſent la douleur colique, & rompent la pierre qui tient aux reins. *Galen. & Auicenne.*

Autre.

Pluſieurs font grand cas, pour l'auoir experimenté cōtre le calcul, de la poudre de la peau du poiſſon dit

chet,

Brochet, prinse en vin blanc auec eau de parietaire: autres promettent le sẽblable de la peau du barbeau, & de l'eau distillée de l'herbe appellée *Argentaria*, ou *Potentilla*, ou *Agrimoine* sauuage. *Mizaud.*

Autre contre la grauelle.

Abenzoar fait la poudre de verre en ceste maniere, on enduit de resine de terebinthe, vn morceau de verre de cristal espais, & clair, on le met sur les charbõs embrasez, iusques à ce qu'il soit fort chaud. Estãt estaint en l'eau, on l'enduit derechef, on le cuit. & on l'estaint derechef: apres qu'on aura fait cela sept fois, on le pile en poudre tres-menue, de laquelle le poids d'vn escu ou d'vne drachme, prinse en vin blanc, rompt merueilleusement la pierre és reins. *Galen, & Auicenne.*

Autre tres-bon.

Le Passereau dit troglodite, qui est le moindre de tous les oyseaux, excepté le roitelet, viuant entour les hayes & murailles, & faisant vn court vol, a vne naturelle vertu digne d'admiration. Car estant salé & mãgé cru, il chasse la grauelle auec l'vrine, & guarit parfaictement celuy qui y est subiect. Pour le bien confire il le faut plumer, puis le couurir tout de sel, & quand il sera bien deseiché, on le pourra manger s'il y en a plusieurs on les peut cuire cõme les autres oiseaux: on les peut aussi brusler, sans plumes, en vn pot couuert, & bailler la cendre d'vn bruslé auec vn peu de poiure & de canelle. Aucuns les salent vifs, les plumes tirées, ce qui est le meilleur: autres les mangent rostis tous entiers, & n'en iettent que les plumes. *Aetius & Ægineta.*

Contre les pierres & grauelle.

La gomme de cerisier destrempée en vin blanc, par experience certaine, sert contre le calcul, & gra-

grauelle. *Mizauld.*

Autre tres-bon.

Prenez de tres-bonne eau de vie.

D'huile d'amandes douces, de chascun onces ij. Meslez & le beuez à ieun. *D'vn amy qui l'a experimẽté.*

Autre bon remede.

Ononis ou Anonis (apellée Aucutella, en François Arreste-bœuf) est fort estimée cõtre la grauelle: car elle deliure promptement de la douleur d'icelle, & la tire dehors: en beuuant de l'escorce de sa racine, auec du vin blanc. *Mizauld.*

Autre.

Ie me suis bien à propos souuenu d'vn secret d'vn certain tresſçauãt Medecin, aisé & familier pour faire sortir les pierres & grauier des reins: Il se fait seulement auec syrop d'hysope, auec le double ou triple d'eau de parietaire: par lequel remede, baillé par dix ou douze iours, en hyuer, à ieun, il m'a acertené qu'il a attiré plusieurs pierres des corps de plusieurs subiects à la grauelle. *Mizauld.*

Breuet pour les graueleux & podagres, ou goutteux.

La racine de Piuoine masle cueillie en May, la Lune croissante, & penduë pour remede, ayde aux goutteux & graueleux. *Cardan.*

Contre la douleur des reins, & Tesname, c'est à dire desir d'aller à selle.

Les ieunes pigeons par vne secrette proprieté remedient à la douleur des reins, & corrigent le sang corrompu: mais quand on les tuë, il leur faut oster la teste: leur chair mesme a la proprieté de guerir le Tesnasme, que la courge souuent mangée a coustume d'engendrer. *Rasis.*

Contre la pierre de la vessie.

L'eau qui peut rompre la pierre de la vessie.

Il est manifeste que par ce moyen on peut faire vne

eau,

eau, qui rompra incontinent la pierre de la vessie, si elle est mise dedans auec vne siringue. Car puis que ces deux choses sont necessaires, & qu'elle brise la pierre, & qu'elle ne soit dommageable à la vessie; le premier se pourra effectuer, par la maniere de faire & par la matiere: car nous prendrons és extremes vapeurs de la cendre des Scorpions, ou du persil Macedonic, ou les vapeurs pris de Tecolithus, ou Gremil, ou des pierres de Cancres, ainsi on fera de l'eau qui mesmement pourroit rompre la pierre Porphyris. *Cardan.*

Pour purger les reins esprouué.

Si on met en poudre la semente qu'on trouue dedans les petites boules & testes du petit glotteron, nommé des Latins Xantium, & on la boit auec fort vin blanc, elle purgera les reins de la grauelle, mais plus viste, si on la prend auec eau de vie. *Mizauld.*

Pour faire pisser.

La grenoüille des buissons couppée & mise sur les reins, fait pisser, tellement que les hydropiques sont souuent gueris par ce remede. *Cardan.*

Pour faire pisser.

La racine d'Artichaut beuë auec du vin, attire abõdance d'vrine sentant mauuais: & par mesme moyen elle sert à la gonorrhée, ou flux de semẽce. *Dioscoride Oribas. Paul. & Langius.*

Contre la difficulté de l'vrine.

Les vers dicts centipedes ou Cloportes, que l'on trouue aux celiers, seruent bien aux difficultez d'vrine, si estans pilés on les prend auec vin blanc, ou si on les fait secher & on en boit la poudre. Quelqu'vn a experimenté cela qui m'a donné ce secret, & ie luy en ay donné autre. *Mizauld.*

Contre la difficulté de l'vrine.

Les

Les petites pierres qu'on trouue en la teste de grandes limaces, pilees & beües auec du vin, font pisser, aisement. Elles seruent aussi aux femmes qui enfantent, car elles eslargissent & estendent leurs parties secrettes. *Mizauld.*

Remede à la difficulté d'vrine.

La langue d'vne oye, beuë: sert merueilleusement contre la difficulté d'vrine. *Cardan.*

Contre les maladies de la vessie.

Certaines choses guerissent merueilleusemẽt par la similitude. comme trois vessies de beuf cuites en eau, iusques à ce que l'eau soit consumee, seches, & buës auec de l'eau: on tient que toutes les maladies de la vessie sont gueries par ce moyen, & principalement l'incontinence de l'vrine. *Cardan.*

Contre la rongne de la vessie.

La decoctiõ de l'herbe de queuë de cheual ou Cheualine, guarit la rongne de la vessie: remede esprouué. *Mizauld.*

Contre la gonorrhee, ou flux de semence.

Iean Langius escrit auoir heureusement esprouué que la racine d'artichaut cuicte en vin & beüe, remedie à la gonorrhee venerienne.

Contre l'ardeur d'vrine, ou pisse-chaude.

Prenez de la racine de Mauue.

De la racine de Guymauue.

De la racine de persil, de chascun. M. j.

Faites le cuire en eau de riuiere iusques, à la cõsomption de la troisiesme partie: & puis les passez, & y adioustez le gros d'vne noix de burre frais, & baillez cela à boire deux heures deuant disner, à ieun. *D'vn certain cheualier Ferrarius.*

Pour ceux qui pissent au lict.

Prenez du suc de fueilles de ciprés.

D'huile

D'huile de Sisame ou Iugioline, de chascũ onces ij.

Meslez & les baillez à boire de matin, & allant dormir, par trois iours : que le malade ne mange aucune chose aigre, ni herbages : cela sert principalement aux femmes. *Bayrs, si i'ay bonne memoire.*

Contre le flux d'vrine.

La vessie du monton ou cheure bruslee & beuẽ auec le bruuage d'eau & vinaigre, ou bien le coüillon du lieure, cuict en bon vin, & beu, fait, biẽ à ceux qui rendent l'vrine par force. *Mizauld.*

Contre la douleur des hemorrhoides.

Prenez des fueilles de mauue,
De violaria,
De guimauue, de chascun M.j. dem.
De funegrec,
De melilot,
De fleurs de camomille,
De semence de lin, de chascun. M.j.
De boüillon. M.ij.

La decoction soit preparee en eau & vin clairet, en esgale portion. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre la douleur des hemorrhoides.

Prenez de la mie de pain, & s'il est possible que soit pain d'orge, & la trempez en laict de femme ou de chieure y adioustant vn moyeu d'œuf, & du saffran. *D'vn liure escrit à la main.*

Onguent contre les menstrues blanches.

Prenez de couraux rouges,
De Myrrhe,
D'escorce d'encens,
De suc de Roses.
De noix de Cipres,
de fleurs de Grenadier,
De Mastic,

D'Oliban

D'Oliban ou Encens,
D'Ambre,
D'Aſpic de nard,
De Gallia moſcata,
De coriandre preparé, de chaſcun ſcrup.j.
D'huile de roſes,
D'huile de maſtic,
D'huile de nard.
D'huile de ruë, de chaſcun, demy once.

Faictes en vn onguent auec vn peu de cire. *Rſocellus.*

Pour faire mouuoir la matrice de ſa place.

La fueille de la grand Bardane, que l'on dit Arction & Perſonaria, portee deſſus la teſte, leue en haut la matrice: & miſe ſous la plante du pied, la baiſſe: qui eſt vn fort excellent remede contre les ſuffocations, precipitations & diſlocations ou deſloyemens de la matrice. Caton eſcrit que la fueille de chou miſe ſur le coupeau de la teſte, leue en haut la matrice pendante ou autrement affectee. *Mizauld.*

Pour les femmes qui ſouffrent ſuffocation de matrice.

Il eſt treſ-certain & bien eſprouué que par le parfum de bitume, ſoit cru, ſoit bruſlé, les femmes ſont incontinent deliurees de la ſuffocation de matrice. Parquoy aucunes ſujettes à ceſte maladie, le mettent en de la laine & le pendẽt au col, à fin que le ſentant ſouuent, elles euitent ce mal. *Langius.*

Pour faire qu'vn homme ſoit touſiours Eunuque.

Prenez du petit ver qui luit en Eſté, & le luy baillez à boire. *Albert.*

Contre la ſterilité des femmes.

La ſemence de Lampe ou lappa ſauuage, liee au bras gauche: corrige la ſterilité des fẽmes. *Africanus.*

Pour faire conceuoir la femme.

Prenez

Prenez de la corne de cerf, en poudre, & la meslez auec fiel de vache, la femme la tienne sur elle & elle conceura incontinent, en l'acte venerien, ou bien baillez à la femme ne le sçachant, du laict de iumét, qu'elle ait à faire à l'homme à la mesme heure, & elle conceura incontinent. *Albert.*

Pour aider à la conception.

Nature est aidee par semblables choses, le laict de iument beu apres les mois, le ventre du lieure, les coüillons de bouc, aident à conceuoir. Quelques autres choses par certaine proprieté, comme la valerienne, la racleure du bois de cipres, l'escorce de Meurier, & l'Armoise. *Cardan.*

Pour empescher l'auortement.

Quelques vns estiment qu'on pourra retenir le fruict de la femme, si on pend à son col le ver qui se trouue au Gramen, le prenant tout vif, & auant qu'il tombe à terre. Nous auons ailleurs parlé de la pierre d'Aigle. *Cardan.*

Pour esprouuer si vne femme est enceinte.

Faites la pisser en vn pot de cuiure, & y faictes tremper vne nuict, vne eguille de fer, bien polie, si la femme est enceinte, il y a aura des taches rouges, mais si elle ne l'est, elle deuiendra noire, ou rouillee.

Mizauld a entendu que cecy a esté esprouué.

Pour cognoistre le nombre des enfans que la femme aura.

Ce qu'on dict, que les nœuds du nombril monstrent le nombre des enfans qui doiuent naistre de la mesme mere, n'a raison quelconque : Car si on dict cela simplement & absoluement, il s'y faudra moins arrester qu'aux predictions des Astrologues : car il pourra aduenir qu'elle mourra, ou qu'elle viura chastement. Que si on ne le dict pas absoluement, mais cõme si on vouloit dire qu'elle peut faire autãt d'enfans,

fans, elle aura plusieurs nœuds, & cependant si elle est mariee auec vn, elle fera peu d'enfans, & si auec vn autre elle en aura plusieurs, ce qui ne se peut faire qu'en vn mesme nombre soit contenu plus, & sinó qu'on voulut dire que le nombre qu'elle en a sera accompli à quiconque elle soit mariee. Veu donc qu'il aduiét fort rarement que ceste puissance ne soit frustree: car ou la femme ne sera cómodément iointe, ou si elle l'est tres-commodement elle sera empeschee par maladies & autres occasions: comment dóc a on peu sçauoir ce qui n'est quasi iamais aduenu: Il faut donc dire que les ventres fecóds ont souuent plusieurs nœuds au nombril, & les steriles peu, & qu'ils ne sont distingués en sorte, qu'ils respondent tousiours à l'euenement: & en ceste maniere la verité des problemes est recherchee. *Cardan*

Pour retenir le fruict, tres-bon moyen.

Prenez huile de myrthe,
D'hille de mastic
De Tormentine, de chascun drach. j.
De sandal rouge & citrin.
D'ypociste,
D'acace, de chacun, drach. v.
De spodium,
De roses rouges, de chacun, drach. v.
De bol Armenien
De terre seelee,
De racleure d'yuoire, de chasc. scrup. i j.
De mastic,
De myrrhe,
De vernis,
De sang de dragon,
De storax liquide,
De poix grecque,

De

De mumie, de chasc. drach j.
De poix naualle,
De poix grecque autant qu'il faut.

Faites vn cerot, & le mettez en partie sur les reins, en partie sur la matrice, ou sur la region de la vessie. *Rossellus.*

Pour faire enfanter soudain la femme & sans douleurs : esprouué.

Prenez de Gallitric, ou Orual, ce qu'il faut, battés le bien, & en tirez le suc: prenez en vn demy verre, & le baillez auec du vin, à la femme qui est au mal d'enfant : & puis liez luy sur le nombril, l'herbe pressuree, chaude. *Alexis.*

Pour haster l'enfantement.

Quand on serre ou lie la despoüille de serpēt sur la hanche de la femme elle haste l'enfantement, mais quād elle enfante, il la faut oster soudain. *Albert*

Pour l'enfantement.

Toute fille septiesme nee, ayde ce dit-on, l'enfantement d'vne merueilleuse maniere. *Cornel. Agrippa.*

Pour enfanter aisement.

Si la femme qui est en trauail d'enfant tient la petite racine de Basilic auec vne plume d'arondelle, elle enfantera incontinent sans douleur : ce que Mizauld a entendu d'vn amy auoir esté esprouué.

Autre pour le mesme effect.

L'eguillon du poisson appellé Pastinace, lié au nombril, fait enfanter aisément, s'il est osté, quand le poisson est en vie, en le iettant derechef dedans la mer. Cornelius Aggripa. Democrite recite aussi que la langue du Cameleon ostee à l'animal en vie, sert à l'euenement des iugemēs, & qu'elle est aussi profitable pres de la maison, aux femmes qui sont en trauail d'enfant: mais il se faut garder de la porter en la

maison, pource que seroit chose fort pernicieuse.

Pour faire sortir l'arriere-faix.

On dit que l'eau de Calendula ou Soucye, sert à toutes les maladies des yeux, & oste la douleur de la teste : on dict aussi que le parfun des fleurs d'icelle, receu par la nature de la femme, attire facilement l'atriere faix: par ce secret ie sçeu bien espuiser vne certaine vieille sage féme : qui auoit besoin de mon aide, au trauail d'enfant d'vne certaine dame riche. *Mizauld.*

Onguent qui a faculté de purger.

Prenez d'huile rosat,
D'huile violat,
D'huile d'amendres ameres,
D'huile de ruë,
D'huile de sureau,
D'huile de catapuce, ou Espurge grande, de chacun, once j.
Du fiel de mouton,
Du fiel de toureau de chacun once j.
Du fiel de pourceau, once j.
De cire, autant qu'il faut.

Meslez & en faites onguent, pour en oindre l'estomach & le nombril, &c. *Rossellus.*

DES MALADIES DES MAINS.

Contre le tremblement de mains.

L'Armoise trẽpee en eau de roses, sert aux mains tremblantes, si elles en sont lauees. *Mizauld.*

Pour tirer les espines des doigts.

Prenez de l'Aurone ce qui suffit, pilez-le, & le meslez auec vinaigre, & le mettez dessus. *D'vn liure escrit à la main.*

DES

DES MALADIES DES PIEDS.

Remede à la goutte des pieds, duquel le Roy de Dace se seruit.

PRenez d'hermodate,
De turbit, de chascun drach. ij.
De Gingembre,
De sel gemma, ou sel Mineral,
De canelle, de chascun drac. v.
De Diagride ou Scammonee preparee,
D'anis,
De fenoüil, de chascun drach. j.
De sucre blanc once j.

Faites en poudre, de laquelle faut prẽdre vne drachme & demie, iusques à deux si la premiere quantité ne suffit: on la prend en Esté auec eau d'Endiue, en Hyuer auec vn boüillon d'vn poulet, cinq ou six heures deuant disner, dormant ou reposant vne heure apres. On en peut prendre deux fois le mois, ou au moins vne fois, le penultiesme iour de la Lune: mais il faut prendre auparauant par trois matins en façon de syrops six onces d'eau de miel chascũ matin: car elle prepare la voye à la poudre: & entre deux, tous les soirs, quand on va dormir, faut prendre deux ou trois pilules de Iua, qui se font de la poudre d'Iue & de Tormenteine: & que le patient viue sobrement, afin qu'vn tel remede luy serue. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre les gouttes des pieds.

Prenez de la poix nauale liu. ij.
De colophone,
De cire, de chascun liu. v.

De semence de nasitort, ou Cresson Alenois.
De graine de laurier,
De soulphre vif,
De cumin,
De safran,
D'aluine,
D'anis,
De pouliot,
De mastic,

De chascun once ij.

De canelle vne drachme,
De gingembre, deux drachmes,
De cloux de girofle drach.v.

Faictes vn emplastre selon l'art. *D'vn liure escrit à la main.*

Pilules contre la goutte des pieds.

Prenez d'aloes.
De myrrhe choisie, de chascnn drach.j.
De rhabarbe choisi,
D'agaric trochisque de chascun drach.v.

Faites en vne masse auec syrop rosat laxatif: & formez cinq pilules d'vne drachme : que le patient les prenne deux heures deuant disner, de quinze en quinze iours. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre les douleurs des gouttes des pieds, au commencement.

Prenez d'huile de pauot liu.ij.
D'aspic de nard onces ij.

Meslez cela, & les laissez tremper huict iours au Soleil, & puis tirez en le suc & le gardez. Quand vous en vserez adioustez y vn peu d'eau distillee d'Opium, huille d'hannebanne ou Iusquiame en faut autant. *Henry Vuolfius.*

Pilules contre la goutte des pieds.

Prenez de suc d'Ellebore noir,
Du suc de fumeterre,
Du suc de coloquinte,
De suc de gentiane,
Du suc de Petasitez,
Du suc de rhabarbe,
D'agaric,
De rhabarbe pulverisé.
De mastic, de chacun drach. j.

Meslez bien le tout & en faites vne masse, & en formez pilules. La dose drach. j. de laquelle faut faire trois pilules. *Henry Vuolfius.*

Remede à la goutte des pieds.

Prenez d'huile de canelle,
D'huile de cire,
D'huile de sel,

Meslez le tout. *Andernacus.*

Cõtre la goutte des pieds au cõmencement de la fluxion.

Prenez de la farine d'orge, onces iij.
De farine de lentilles, onces ij.
De terre seelee,
De sang de dragon, de chascun drach. ij.

Faites cuire les farines à petit feu, auec miel & vinaigre, & puis meslez les poudres, & y adioustez d'huile rosat onces ij. de cire neufue once j faites en maniere de cerot. Et quand la fluxion sera appaisée, adioustez y de poudre de fleurs de camomille, demy once : de safran drach. j. de moyeux d'œuf. nu. ij. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre la goutte des pieds, & mains: experimenté par vn chirurgien du Roy.

Prenez vne poignee d'Armoise, faites la bouillir en huile d'oliue doux, iusques à la consomption de

la troisiesme partie: oignez en la partie dolente, & vous sentirez en peu de temps la douleur s'appaiser. *Mizauld.*

Autre pour mesme effect.

La teste d'vn milan plumee & brusle e, prenant de la poudre ce que l'on peut auec trois doigts, beuë auec de l'eau, ayde aux gouteux. *Mizauld.*

Contre la goutte des pieds.

Si vous prenez le pied droict de la Tortue, & le pendez sur le pied droict du gouteux, il luy sert: Ainsi est du senestre mis sur le senestre: ainsi la main sert à la main, le doigt au doigt. *Albert.*

Contre la goutte des pieds.

Et ne s'en faut esmerueiller, car le cuir du talon de la partie droicte du Vautour mis sur la pied droict & de la senestre sur le senestre du gouteux, luy peut appaiser la douleur. *Cardan.*

Pour les malades de goutte Sciatique.

La decoction de l'escorce de peuplier blanc soulage fort les malades de goutte sciatique: ce que fait aussi le suc des branches de Genest trempees en vinaigre. *Mizauld.*

Contre les douleurs des ioinctures.

L'huile où auront esté cuites de grenouilles iusques à la separation de la chair des os, sert beaucoup à toutes douleurs de nerfs & ioinctures & aux membres refroidis, si on les oingt de cest huile chaud. *Mizauld.*

Contre la goutte & douleur des ioinctures.

I'ay guery de la goutte & douleurs des ioinctures premierement Iean Antoine Scazose, puis Iean Baptiste Mareschal secretaire du Senat, & la Fille de Iean Ange Liuat, & vne infinité d'autres. Mais d'autant que ces trois sont personnages de marque, il est bon

bon de reciter l'histoire de leur guerison. Iean Antoine Scazose auoit la goutte aux ioinctures despuis deux ans, auquel les medecins ne sçauoyent que faire: ie l'ay guery, par la decoction du bois de Gayac auec Betoine, & pillules d'hermodactes. Iean Baptiste estoit affligé depuis quatre mois, & quand ie commençay à la guerir, c'estoit en Decembre. Outre ce il auoit deux fiebures, l'vne intermittente l'autre continue: & le pis estoit, qu'il refusoit toute viande; & ne se pouuant presque remuer ny bouger son medecin le tenoit à bon droict, cõme incurable, ou il debatoit qu'il falloit attendre le printemps pour le guerir; & pourtant nous estions de contraire aduis. Car ie ne trouuay pas bon d'attendre, veu que les parties malades se faisoyent tous les iours plus foibles: car rien ne demeure en vn estre au corps humain, & s'il ne profite, il faut qu'il aille en pis. Parquoy ie fis cuire de la Coloquinte en miel pur: puis ie baillay à manger ce miel meslé auec choses aromatiques en forme de Bolus: ie luy faisoy boire cependant de la decoction du bois auec eau, & l'ay parfaictement guery deuant la fin de l'hyuer, de maniere qu'il n'est iamais tombé despuis en ceste maladie, & est encore en vie. La fille d'Angelus Linatus auoit experimenté ce que sçauoyent faire non seulement tous les Medecins, mais aussi les charlatans: elle auoit prins du vin, de l'eau des onctions & parfuns de cinabre artificiel. Les cuisses luy faisoyent mal, elle estoit tourmentee d'vn tremblement : de sorte que souuent elle passoit les nuicts sans dormir, & auoit perdu toute esperance de guerison, & y auoit grande apparence apres auoir essayé tant de remedes. Parquoy baillant de bon vin auec tres-bonne escorce, ie

commençay à guerir ceste partie, & inuentant vn remede contraire à la cause de la maladie, & à la maladie, & cependant qui confirmast ce membre, ie commençay de recueillir vne grande quantité de la larme du bois, & la meslant auec Encens, d'Aloës, semence de baume, Storax odoriferent, escorce de citron, ie luy fis eschauffer les cuisses de ce pafum (la pierre hagate y estoit aussi en abondance) & fut parfaitement guerie. I'en ay guery plusieurs autres par ces mesmes remedes.

Pour faire que les pieds & mains ne soyent offencez du froid.

Pour ce faire, il faut oindre les pieds & mains de gresse de renard. *Mizauld.*

Pour guerir vn membre engourdi.

L'engourdissement des membres se faict quand ils sont pressez, car lors les esprits sont empeschez de passer, de sorte qu'on ne s'ose pas appuier seurement sur ces mẽbres là: outre ce on y sent des petites picqueures comme de formis, lesquelles procedent de ce que les parties sont inegallement affectées, car les stupides tiennent aux saines. Il n'y a meilleur remede, que d'estendre fort tout le membre, & le frotter; ou en prenant le pouce de la cuisse qui souffre, auec la main opposite. *Cardan.*

DES MALADIES PARTICVLIERES ET EXTERIEVRES.

Contre les playes de la teste.

PRenez d'eau de vie, liu. ij. & dem.
De mastic pilé.
De myrrhe en poudre,
D'aloës pillé, de chascun, once j.

Faites

Faites leur vn boüillon au feu,& puis passez l'eau & quand vous en aurez laué les playes, mettez y dessus de ceste poudre.

Prenez d'oliban ou Encens,
De myrrhe,
D'aloës, de chascun, once j.
Meslez cela & en faites vne poudre fort d'esliée. *Roso.*

Autre au mesme effect.

Prenez d'oliban ou Encens,
De Mirrhe,
D'aloës,
De resine de chascun, once j.
Faites-en vne poudre, & en mettez sur les playes lauées premierement d'eau de vie.

Huile propre aux playes, spasme & douleurs.

Prenez de terebinthine claire liu. j.
D'huile commun, once j.
D'oliban ou Encens,
De myrrhe,
De sarcocolle,
De mastic,
De safran de chascun, once j.
De pain de pourceau,
De perle ou Cheualine,
De garance de taintures, de chascun once j.
De vers terrestres, once iij.
Faites distiller le tout, selon l'art. *Fallopius.*
Prenez de terebinthe, liu. j.
D'oliban ou Encens,
De mastic,
De myrrhe,
De sarcocolle, de chascun once j.
D'eau de vie, once viij.
Meslez cela & le distillez, & puis separez l'huile de

l'eau, & le gardez. *Fallopius.*

Autre, contre les playes de nefs principalemant.

Prenez de terebinthe claire, liu. j. & dem.
De cire iaune, liu. j.
De noix muſcade,
De cendre de bois bruſlé, onces vj.
De briques pilées autant qu'il eſt beſoin.
Meſlez le tout, & le faites diſtiller en la retorte. *Fallo.*

Autre au meſme effect.

Prenez d'huile de Satin, liu. j.
De blancs d'œufs cuit, liu. j.
De reſine, onces vj.
De gomme de lierre, onces ij.
Meſlez cela & le diſtillez ſelon l'art en la retorte *Le meſme.*

Baume pour les playes.

Prenez de Tormentine claire, liu. j. & dem.
D'huile de l'aurier,
De galbanum,
De gomme Arabique,
De gomme de lierre, de chaſcun, once j.
D'oliban ou Encens,
De bois d'Aloës,
De galenge,
De cloux de girofle,
De noix muſcade,
De conſolide petite,
De canelle,
De Zedoaire;
De gingembre,
De dictam blanc, } de chaſcun drachme vj.
De ſtorax liquide, de chaſcun onces ij.
De muſc, & d'Ambre, de chaſcun drach. j
Mettez en poudre ce qu'il faut, & meſlez tout, & y adiouſtez

adiouſtez d'eau de vie liu. viij. mettez-le tout en vn vaiſſeau de verre biẽ bouſché, l'eſpace de huict iours, & puis le diſtillez premierement à petit feu, iuſques à ce que l'huile cõmence à ſortir, & puis l'augmentez, iuſques à ce qu'il ſoit tout diſtillé: & puis ſeparez l'huile de l'eau, & le gardez. *Du meſme.*

Huile pour les playes.

Prenez de Tormentine, liu. ij.
D'huile de lin, liu. j.
De reſine de pin, once vj.
D'oliban,
De maſtic,
De myrrhe,
D'aloës,
De ſarcocolle, } de chaſcun onces ij.
De macis,
De ſafran,
De bois d'aloës. } de chaſcun onces ij.

Mettez le tout dans la retorte, & le faites diſtiller tout premierement à vn petit feu, & puis à vn plus grand. *Fallopius.*

Huile pour guerir les playes en vingt-quatre heures & pour la rompure, &c.

Prenez d'huile commun liu. vj.
D'huile de Sapin, liu. j.
De myrre choiſie, onces vj.
D'aloës lauée,
D'oliban, de chacun onces vj.
De mumie, onces ij.
De colle commune, onces vj.
De graine d'eſcarlate ou vermillon, onces iiij.
De pois nauale, onces vj.
De gomme de l'arbre Sycomore, onces ij.
De lie d'huile, liu. ij.

De guimauue, once iij.

Mettez tout en fort vase de verre : & le faites cuire douze heures au baing de Marie, & puis le coulez, & adioustez à la colature qui s'ensuit.

De Serpentaire, M.iiij.

De fleurs de grenadier, M.iiij.

De consolide grande auec les fleurs, herbe & racines, M.iiij.

De betoine.

Ne Nicotiane, de chacun, M.iiij.

De Balsamina ou Pommes de merueilles auec l'herbe & fruict, M.iiij.

De fueilles de ciprés M. iiij.

De vessies d'ormeau, N.xl.

De mille fueille,

De soldanelle ou Chou marin de chascun M.iiij.

De dattes meures, N.xxv.

De mille pertuis

De perforata, } de chas. Miiij.

De centauree petite

De tabouret ou bource au pasteur.

Faites tout cuire derechef au baing de Marie, l'espace de xviij. heures, & puis le mettez au Soleil vn Esté entier, en vaisseau bien bouché. Ce faict, passez tout & le pressurez fort, & adioustés en fin à l'huile, de safran pilé onces iij. & les faites cuire ensemble trois heures, & gardez l'huile, pour vous en seruir. Si vous voulez vous en seruir à la rompure, il faut premierement raser le poil, & puis oindre la rõpure tous les iours deux fois, l'espace de 15. iours & apres la faut lier ferme auec vne vessie de pourceau & bandes. Il faut que le malade demeure quinze iours en la maison. *Rossellus.*

Remede excellent & aisé contre toutes sortes de playes.

Prenez

Prenez de poix grecque, de ſoulphre & d'Encens blanc, autant d'vn que d'autre : pilés-les & les aſſemblez auec blãcs d'œufs, & apres auoir bien netoyé les playes, appliquez y ces choſes ſur vn linge, & les y laiſſez quelques iours. Choſe merueilleuſe & eſprouuee. *Mizauld.*

Contre vlceres malings.

On faict vne eau admirable & tantoſt preparee, laquelle on ne ſçauroit payer pour tout l'or du monde, en la façon ſuyuãte. On met de l'eau nette en vaiſſeau neuf : eſtant bouillante, on l'eſpand ſoudain ſur de la chaux viue & recente qui eſt en vn autre pot neuf : on la laiſſe repoſer là, tant que l'eſcume oſtee, elle apparoiſt claire & luiſante, la chaux eſtant au fõds detrempee comme de la bouillie. Alors on prend l'eau qui eſt deſſus, panchant tout doucement le pot d'vn coſté, ſans remuer la chaux, on la garde pour s'ẽſeruir, en vne phiole nette : ou autre vaiſſeau bien bouché. On ne ſçauroit croire la vertu de ceſte eau en tous vlceres & principalement de verolle : en trẽpant vn linge en icelle, lauant les vlceres, & puis y appliquant le linge au lieu d'emplaſtr : ceeſte eau nettoye le ſang corrompu, appaiſe les douleurs, remplit l'vlcere de chair, & oſtant en peu de temps les inflãmations : non ſans admiration veu que la chaux viue enflamme par la vehemence de ſa chaleur. Iouïſſez de ce ſecret treſ-excellent, que i'ay refusé à pluſieurs, nonobſtãt leurs prieres & argent. *Mizauld.*

Huile precieux Balſamain, contre les playes de la teſte & de tous le corps.

Prenez d'huile roſat onces ix.

De Coriandre (que les Arabes appellent Raſbera) pilé bien menu. onc. vj.

Tenez ces choſes bien couuertes, trois iours, en vn

vn vaisseau d'estain: & puis mettez le vaisseau & ce qui y est, au baing de Marie, & le laissés bien bouillir vne demie heure: & puis ietté dedans le vaisseau,

De mastic bien pilé drach. vj. Iettés y aussi
D'encens,
Du bdelium,
D'opopanax,
De canfre de chascun demy once ou bien parties esgales.

Passez & coulez ledit huile par vne estamine de laine nette, à fin que toute la vertu des susdites choses sorte: & vous aurez vn huile tres-excellent à l'vsage qu'il a esté dit. *Ranzouius.*

Excellent cataplasme pour les playes contre tout coup duquel vsoit Chrestierné ij. Roy de Dannemarch.

Prenez de cire once iij. & dem.
De colophonienne ou de poix grecque,
D'Aschenschmaltz,
De Mumie, de chascun vne once & dem.
De myrrhe once j.
De Minium ou vermillon artificiel: demy once.
De couraulz blancs drach. iij.
D'aimant once j.

Faites premierement fondre la cire auec la colophonienne, & puis mettés y la mumie, apres des alchenschmaltz. Mettés ces choses sur vn petit feu, & les demenés bien. Apres y ayant mis les choses susdites qui restent, laissez les sur vn feu lent, & les remués souuent: essayés souuent, si le tout assés cuict & s'il commence à se rasseoir au fonds. Faites en degoutter quelques gouttes auec vne spatule chaude sur vne spatule froide, & si vous voyez qu'elles tiennét à l'espatule, ostés le du feu, remués iusques à ce qu'il soit froid

froid de soymesme, & se fasse en solide masse, afin que les gõmes suyuãtes ne se bruslét: Mettez y en outre.

D'encens & de mastic, de chascun once j.

De canfre dem. once.

Et le remuez au pot tant qu'estant refroidy, il soit dur, & se puisse manier auec la gresse susdicte. Vous aués en ceste maniere vn cataplasme bien preparé, propre à toutes playes, ou de taillant ou d'estoc. *Du mesme.*

Breuage pour playes.

Prenez de la Limoine (que les Alemans nomment Vvintergrun.)

De Betoine, de chascun drach j.

De Saniclet,

Du pied de Lyon ou Alchimilla, que les Alemans nomment Synnavv. de chasc. demye drach.

Faites bouillir ces choses auec deux mesures de vin, en vn pot neuf vitré, & bien bousché auec de la paste: il faut laisser au milieu de la couuerture vn trou, par lequel la vapeur sorte: ceste potion se continue à cuire deux heures: baillez à l'homme blessé tous les iours de matin & de soir, vne cuilleree de ce breuuage à boire, & mettez sur la playe des fueilles de choux, ou bien le precedant cataplasme. *Le mesme.*

Autre breuuage, par lequel les playes sont merueilleusement gueries.

Prenez deux mesures de ceruoise fort vieille, metté y vne poignee de Peruanche, la tige ou tronc de l'Armoise rouge, vn peu d'herbe qui est appellee, Rodicheil, ou à faute d'icelle, prenez seulemét de peruãche: cuisez le tout, iusques à la consumption de la moitié, en vn pot de terre bien couuert: & puis le coulés en vn pot de pierre, ou bouteille, de maniere que son orifice se puisse bien boucher de peur que l'air n'y entre: & puis le gardés pour l'vsage.

Vous

Vous baillerez de ce breuuage à l'homme blessé, le matin, à ieun, à midy, apres le repas, & au soir, quand il s'en ira coucher, chacune fois, la quantité trois cueillerees, & commanderés, qu'il ne mange de deux ou trois heures apres: & quand il en boira, qu'il en espande vn peu en vne escuelle, & en laue la playe: qu'il mette aussi vne fueille de choux rouge ou fort verd, imbu de la liqueur de ce breuuage, sur la playe, de maniere que le costé le plus aspre soit vers la playe, qu'il bandera bien en apres. Et si la playe se peut reserrer auec l'eguille, il le faut faire aussi, de peur qu'vne grande cicatrice ne demeure: ce neantmoins ce breuuage, consolide & guerit les playes. *Le mesme.*

Pour faire vne playe sans douleur.

Il se trouue vn Aimant blanc, quasi semblable à l'autre Aymant, duquel i'ay veu telle experience. Laurent Guascus de Cairas medecin empirique de la prouince de Turin, auoit apporté, n'y a pas long temps ceste pierre, & promettoit que s'il en auoit seulement touché vne aiguille ou vn poinçon qu'il pourroit percer toute la chair sans douleur: ce que nous semblant ridicule, il nous fit voir l'experience en mes compagnons & amis & puis ie l'ay voulu experimenter en moymesme, & n'ay senty aucune douleur. *Cardan.*

Tres-excellent cataplasme, lequel, comme nous estions au Comte de Tirole auec Charles V. à Oenopont, le Chirurgien de Iean Frideric autrefois electeur de Saxe enseigna au tres-illustre Adolphe Duc d'Holsatie: lequel est propre contre tout coup, & a vne merueilleuse proprieté de guerir les playes des harquebusades.

Pre

Prenez du galbanum,
De l'Armoniac,
De l'opoponax,
Du bdellium, } de chaſcun liu. ij.
De la cire,
D'huile commun,

De l'eſcume d'argent ou litarge, preparee ſilbergleit liu. j.

D'huile de laurier demie once.

De myrrhe,

D'encens,

De maſtic,

De Sarraſine,

De terre Cadmie, ou de la pierre calaminaire preparee.

De galmes, once j.

De canfre dem. once.

De Tormentine drach. j.

Mettez cela en poudre, & la faites fort chauffer au feu, & deſtrempez ce qu'il faut diſſoudre, & le reduiſez en forme de cataplaſme, en la maniere ſuyuante. Trēpez les quatres gōmes toutes vne nuict, en fort vinaigre en vn vaiſſeau de cuiure, ou en vn pot verny, de maniere que le vinaigre ſurpaſſe la quantité de la gōme, & puis cuiſez ces gommes, iuſques à ce que l'ordure & excremens, ou le bois ſoit ſeparé d'icelle. Et puis la paſſez par vn linge en vne chaudiere, & cuiſez derechef la gomme, iuſques à la conſomption du vinaigre, & que les gommes ſe ſeparent de la chaudiere, Faites fondre à part l'huile & la cire, en vne poile de cuyure, mettez y l'eſcume d'argent, & la remuez auec vne ſpatule, de peur qu'elle n'aille au fond, & quand il cōmēcera à noircir eſprouuez le auec vn couſteau large ou eſpatule:

que s'il ne tient ferme à l'espaule, c'est signe qu'il est parfaictement cuit ostez le donc du feu, & le laissez refroidir, non pas toutesfois trop tost. Et puis mettez dedans le cataplasme cuit peu à peu, des quatre gõmes detrẽpees au vinaigre, la grosseur d'vne febve, ou noix auelane chacune fois iusques à cequ'elles y soyent entrees: car si on les y iettoit toutes à la fois, ou tout à coup, le cataplasme, en boüillant trop, mõteroit, & parauenture s'espandroit. Mais ayez vne poile auec de l'eau, afin que boüillãt trop, on le puisse refroidir : & derechef adioustez à l'emplastre, ce qui a esté espandu en l'eau. Et quand les gommes seront du tout entrez au cataplasme, cuisez le vn peu derechef. Et puis mettez y la myrrhe, le mastic, l'encens, la terre cadmienne, la Sarrasine, le tout reduit en poudre fort menue, mais il les y faut mettre peu à peu sur le feu, non trop chaud pourtant, de peur que les poudres ne se bruslent & consomment. En fin mettez y la tourmentine & l'huile de laurier, & estant hors du feu & du tout froid, mettez y le canfre. Cela faict, respandez le en eau chaude, iusques à ce qu'il se rende propre à manier : & puis le pestrissez en huile d'Armoise, afin de le rendre net & pur. Finalemẽt enueloppez le dedãs de peau de cheureau biẽ accoustree: & vous le pourrez garder quarante ou cinquante ans pour l'vsage. Ce cataplasme sert cõtre toutes playes d'arquebusades, & contre l'inflammation des playes. *Henri. Ranzouius.*

Maniere de faire vne poudre bonne contre la couppeure de quelque nerf, que le Chirurgien entreprend de reioindre.

Prenez les yeux d'vn escreuice mis en poudre deliee, sur vn petit linge : mettez de ceste poudre sur vn petit linge : mettez de ceste poudre sur les nerfs, & liez bien le lieu auec de bandes toutes sei-

ches, que quelque humidité n'y penetre : laissez y la ligature l'espace de 24. heures, & puis qu'il voye si le nerf est reioinct, & qu'il le relie derechef, auec liés chauds comme si c'estoit quelqu'autre playe resente & vn iour ou deux apres qu'il oste la ligature. *Le mesme.*

Asseuree maniere d'arrester le sang de toute playe.

Sur le printemps, quand les grenoüilles posent leur semence ou leurs œufs, prenez trois ou quatre aulnes de grosse toile de lin plus ou moins selon la necessité : imbuez ou lauez bien ceste toile de ces œufs de grenoüilles, & puis la mettez secher au Soleil : retirez cela deux ou trois fois, & puis gardez ceste toille pour l'vsage. Quand vous voudrez vous en seruir, prenez en pour couurir deux fois la playe, & l'appliquez en maniere de cataplasme : l'effusion de sang sera incontinent supprimee : ce qui a esté esprouué en plusieurs.

Ruptoire ou Caustique sans douleur.

On peut faire des caustiques: & bien aisément, qui ne font aucune douleur, & qui percent la peau en 24. heures. Si la peau est saine, on le met dessus enuironné d'vn cuir seulement, mais s'il y a de la saine dessous, comme és suppurations, il faut lauer le lieu de tresfort vinaigre. Ce medicament est de sauon mol, & de chaux viue, meslez tresbien ensemble, iusques à la forme d'onguent. *Cardan.*

Guerison prodigieuse d'vn vlcere malin.

Vn certain prince auoit vn tresmauuais vlcere & fort vilain qui a esté gueri par l'haleine continuelle d'vn enfant de l'aage de douze ans : & ce non sans raison : car le souffle du cœur de l'enfant qui est neantmoins d'aage ferme est syncere, & peut corriger les humeurs corrompus. *Cardan.*

Contre les vlceres.

I'ay cogneu quelques vns, lesquels au milieu du printemps, assauoir au mois de May, deuant iour recueilloyẽt la rosee auec des linceux qu'ils estendoyẽt sur l'herbe: ils la tiroyent tordant les linceux: la faisoyent cuire, l'escumoyent & l'appliquoyent auec quelques drapeaux imbus de ladite decoction sur les vlceres phagedeniques, c'est à dire mangeans iusques aux os, & en ceste maniere les guerissoyent, en les nettoyant & seichant, par l'acrimonie de la rosee auec vn peu d'alun & d'oliban cuit ensemble. *Mizauld.*

Riptoire perçant fort soudainement la peau.

Il aduient souuent que nous desirons de percer la peau ou la chair mesme, bien soudain, ne nous fians assez à la section. Nous auons autresfois descrit vn medicament fort lent & mol en son operation, maintenant nous en descrirons vn de tres-grande efficace: car on le faict d'eau de sauon, ou de lessiue de teinturiers, que l'on faict de cendres de chesne, en ceste maniere. On espand xij. liures de forte lessiue, sur de la chaux viue, & la cendre de chesne, & on les laisse couler: ont les met derechef sur autre chaux & cendre: & on reitere cela iusques à ce que l'eau soustienne vn œuf. Apres ont met en chacune liure vne once ou demie de coupperose, & peu à peu on l'espaissit, dans vn chauderon de cuiure & estant tiré le met on en petites masses: car on le tire peu à peu auec vne cueillere. Si ce medicamẽt est bien preparé, il perce en la huictiesme partie d'vne heure. *Cardan.*

Pour sçauoir si quelque membre est du tout gasté & l'os carié ou corrompu.

Si quelqu'vn veut essayer si le membre qu'il faut couper

couper est mortifié & pourry, qu'il prenne le verd des pourreaux & le pile, & le mette vne nuict sur le membre. S'il laisse le lendemain quelque peu de sa noirceur & couleur plombee, il signifiera qu'il y a encore quelque vie: autrement s'il ne change, il le faut coupper, de peur qu'il ne gaste la partie saine. Vn certain Espagnol, grand rechercheur de secrets de nature, m'a asseuré que cecy a esté beaucoup de fois esprouué: & i'en ay voulu faire part à la posterité. *Mizauld.*

Pour tirer les pointes, ou fer demeuré ez playes.

Vous tirerez la pointe d'vne fleche, ou tout fer de la playe, si vous y mettez l'esprouuete imbue du suc de Valeriane: & si vous liez par dessus l'herbe pilee. Car par ce moyen le fer non seulement sera attiré dehors, mais aussi la playe se guerira, si vn Italien n'est menteur qui m'a certifié d'en auoir faict l'experience. Les fueilles de Toute-bonne ou Oruale en font autant, pilees, car elles attirent les pointes & espines du corps. *Mizauld.*

Contre les membres resolus ou paralytiques.

Prenez deux pleins pots de graisse de bon mouton, faictes la cuire, iusques à la consomption de la moitié: adioustez y vn pot d'huile rosat: faites cuire derechef le tout iusques à la consomption de la moitié, & en oignez les parties resolues. *Rossellus.*

Autre pour le mesme.

Prenez du Romarin,
De marjolaine,
De mente,
De sauinier,
De mente sauuage,
De sauge,
de chascun parties esgales.

Pilez bien tout, & en faites onguent auec mouelle

des pieds de bœuf.

Contre la resolution des nerfs.

Prenez du sang humain ce qu'il faut, distillez-le sept fois, selon l'art, iusques à ce que toute l'eau soit sortie de laquelle oignez les nerfs resoluz. *Fallopius.*

Contre la rompure.

Prenez de fueilles & fleurs de romarin,
De fueilles de mirtilles, de chasc. once & dem.
De resine,
D'emplastre de Betoine de chas. onces ij.
De Tormentine claire, autant qu'il fait besoin.

Faites en vn emplastre. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre les poux de parties honteuses.

Prenez d'oing de pourceau, } de chascun par-
D'argent vif, } ties esgale.
De sauge, }

Meslez-le tout, faites en vn onguent, & en oignez les parties susdites. *Fallopius.*

Autre contre le poux de la teste.

Prenez des fleurs de passe-velours & les faictes cuire en lessiue; de laquelle si vous lauez vostre teste, elle fera mourir les poux, & si ostera les furfures & peaux mortes qui y viennent.

Autre pour les poux des parties honteuses.

Prenez de Sauon de Venise tant qu'il y en ait asses, auec lequel meslés d'argent vif mortifié, broyés les ensemble, tant qu'ils ayent prins forme d'Onguent: duquel vous oindrés les parties où sont les poux & incontinent ils mourront tous.

Pour faire enfler bien fort quelque partie sans douleur.

Si quelqu'vn touche la peau d'aucun auec eau de distillation ou decoction de freslons, ou guespes, le lieu s'enflera tellement qu'il donnera soupçon d'ydropisie, de venin, ou d'vn grand mal, mais sans douleur,

leur. La theriaque beuë, ou mise sur le lieu, y remedie. Quelques putains ont accoustumé de se faire croire grosses d'enfant, par ceste fraude, mesmes à l'endroit des bien aduisez: & les gueux par ce moyē font à croire leur misere au peuple credule. Cecy est l'artifice de Ragot Parisien chef des gueux & belistres, homme tres-riche, que quelqu'vn de son tēps, & mien amy m'a declaré. *Mizauld.*

Contre la morsure d'vn chien enragé.

Les fueilles de choux, comme aussi leur semence, pillees auec *Sylphium*, ou Laserpitium vin aigre, & mises dessus, guerissent parfaictement la morsure de chien, soit enragé ou non enragé. I'adiousteray qu'il a esté cogneu comme par oracle, que la racine d'Esglentier sentant bon, est vn singulier remede contre la morsure du chien enragé si vous ne voulez desdidire Pline & Galen. *Le mesme.*

Contre la morsure d'vn chien enragé & piqueures des Scorpions.

Le vray remede, de ceux qui sont piqués des scorpions, est de perdre de la cendre d'iceux auec du vin. Et plusieurs certifient que la morsure d'vn chien enragé se guerit, si l'ō brusle du poil du mesme chiē, & on le baille à boire auec du vin. *Pline & Lemnius.*

Autre contre la morsure d'vn chien enragé.

Il faut brusler des Cancres de riuiere en vne pesle, de maniere qu'on les puisse mettre en poudre, il en faut bailler vne cueilleree, auec la poudre de la racine de gentiane, & vn peu d'encens. Il faut reiterer souuent cest antidote, & le prendre continuellement l'espace de quinze iours, à fin de chasser la rage & l'horreur de l'eau. I'ay ouy dire qu'il a esté esprouué. *Mizauld.*

Autre contre la rage des chiens.

L'herbe dite Alysson, sert par vne certaine experience contre la rage des chiens: & pourtant selon le tesmoignage d'Aetius & de Galen, de λύσσα, c'est à dire rage; ceste herbe est appellée, *alyssum* alysson, *Mizauld*.

Contre la morsure d'vn chien enragé.

Les Cancres de riuiere seruent merueilleusement à ceux qui ont esté mordus d'vn chien enragé. Mais il les faut brusler és iours Caniculiers, le xiiij. iour de la Lune lors que le Soleil est entré au Lyon, & les faut brusler vif, en vne pesle, & les mettre en poudre tres-menuë. Il en faut bailler à boire vne cueillerée en vn verre d'eau, quand la maladie est recente: & faut augmēter la quantité, si elle n'est recente. Galen escrit qu'il y a en ce remede vne si grande efficace, que nul de ceux ausquels il a esté baillé en temps & lieu, n'est onques mort.

Contre la morsure du vipere.

C'est vne chose merueilleuse que du Trefle qui est vne herbe semblable au Iacynthe, lors qu'il fleurit au printemps: & sa graine est fort semblable à celle du Cnicus sauuage. Ceste herbe fort cuite & appliquée en façon d'estuue, sert aux morseures de vipere, & appaise incontinent les douleurs. Que si vn autre estuue de la mesme decoction, elle cause en la partie saine semblable sentiment & douleurs pareilles à celles des morsures: parquoy elle guerit les morsures, & afflige la partie comme les viperes. *Iacobus Syluius*.

Contre les piqueures des Scorpions.

La semence de safran bastard ou sauuage, broyée auec la main, ou penduë au col, sert beaucoup contre les piqueures des scorpions: à quoy l'on dit que la racine de Laurier & de Flambe sert aussi. *Mizauld*.

Autre.

Autre.

Les venins sont bien souuét remede à ceux qui sont enuenimés, tellement que l'Aconit baillé à boire en vin tiede, est profitable à ceux qui ont esté piquez de la vipere ou du scorpion, comme quelques excellens medecins ont experimenté. *Le mesme.*

Contre les piqueures des scorpions.

C'est vne chose merueilleuse entre les autres, que si quelqu'vn est piqué du scorpiõ, & a gousté deuant du refort, il eschapera, & ne mourra: & si l'on met le refort sur les scorpions, il les fera mourir. *Le mesme.*

Contre les bubons ou Bosses.

Aucuns affirment que l'eau distillée de l'excrement de l'homme, brusle: car elle est grasse & assez tenuë, moins toutesfois que du vin: Il est bien tout notoire qu'elle sert de remede aux Bosses, mesmemét à celles qui viennent à la gorge. *Cardan.*

Pour transporter de lieu en autre, les bubons de peste.

Les Huistres viues trãsportent les bubons de place à autre, & attirent tout le venin à soy: il les faut attacher au bras, à l'endroit où la veine de l'aisselle passe si le bubon est aux aisles: mais s'il est en l'aine, les faut mettre au lieu où la veine de la cuisse passe & se peut remarquer. *Hollerius.*

Contre les bubons de peste.

L'Hannebane ou Iusquiame appliquée sur les bubons de peste, les fait perdre: & si quelqu'vn deuant qu'ils se monstrent, porte auec soy ceste plante, il ne sera point prins de bubons. *Mizauld.*

Contre les charbons.

La poudre de coriandre meslée auec miel, & mise sur le charbon, le fait perdre & destruit. *Arnoldus Villanouanus.*

Contre les charbons de peste.

Le galbanum amolly, & estendu & appliqué auec vn linge, sur l'entrax de peste, s'il est curable il tiendra tellemẽt, qu'on ne l'en pourra tirer, qu'il ne l'extirpe entierement. Mais s'il est incurable, il n'y tiendra aucunement. *Le mesme.*

Contre les picqueures des bestes venimeuses.

Si quelqu'vn est picqué ou mors d'vne beste veneñeuse, & espand incontinent trois ou quatre goutes de laict de figuier dessus, trouuera vn merueilleux secours. Il y pourra aussi mettre dessus des grains de moustarde pilez auec vin aigre. *Mizauld.*

Contre les escroüelles.

Si on couppe les pieds d'vne grande Raine verde ou d'vn grand crapaut pendant qu'il est en vie quand la Lune vuide se haste à la conionction du Soleil: c'est à dire en Lune croissant: & on les met entour le col de celuy qui a les escroüelles, ils seruent tellemẽt qu'ils deliurent souuentesfois de la maladie. *Cardan.*

Contre les escroüelles.

Il y a vne merueilleuse experience du septenaire, de ce que tout masle septiesme né, sans qu'il soit nay aucune femelle entre-deux, a la vertu de guarir les escroüelles, par le toucher seul ou par la parolle. *Corneille Agrippa.*

Pour faire perdre les neuds & durtez des goutteux.

Si on destrempe du formage pourry & tout plein de vers, en boüillon auquel vn iambon aura cuit, il tirera aux goutteux sans fer, les petites parties des tophes, estant appliqué dessus en maniere d'emplastre, cõme Galen enseigne. Ce que le Granum Cnidium, qui est le fruict de Thymelea, quasi par vn miracle fait aussi, pilé auec mirrhe & vinaigre.

Contre tous apostumes.

Ne faites rien manger de trois iours à vne vieille

Oye, afin qu'elle aye bien faim, & puis luy iettez des mourceaux d'anguille recentement tuée & recueillés son excrement : vous aurés vn singulier remede à tous apostemes. *D'vn certain Chirurgien tres-experimenté.*

Contre les verruës & poireaux.

On dit que si les verrues sont touchées des fueilles de figuier, qu'elles se perdent, si l'on enfouit puis apres les fueillez : aucuns en attribuent autant au cœur d'vn colomb. *Mizauld.*

Contre les verrues.

Si vous voulez faire perdre verrues, couppez la teste à vne anguille viuante, & les frottez & oignez du sang qui en decoule : & puis enseuelissez bien auant en terre la teste de ladite anguille. Quand elle sera pourrie, toutes les verrues tomberont incontinent. *Iean Baptiste Porta.*

Contre les verrues bonne experience.

Mettez les pieds d'vne poule dessous le brasier chaud, iusques à ce qu'ils se pellent, & frottés de la peau separée des os, les verrues, chaudement trois ou quatre fois, & elles tomberont. *Alexis.*

Contre les cloux, & cal.

L'Hermodatte & la semence reduite en poudre, & meslée auec oxymel Squillitique ou bië auec suc de soucy, oste les cloux & cal, mesmes aux parties honteuses, estans venus de l'acte venerien. *Le mesme.*

Contre les verrues.

La medecine n'est en aucune partie plus superstitieuse, qu'à oster les verrues. Serapion recite que chascune d'icelles touchées d'autant de Chiches, és calendes des mois, s'en vont, si on iette derriere le dos, les Chiches.

Contre les verrues.

Prenez

Prenez vn oignon rouge, pilez le bien, & le meslez auec du sel:&puis en oignez les verrues. *Rossellus*

Eau contre les verrues & cal.

Prenez du Salnitre,
De vitriol,
De verdet, ana onces ij.
D'alum Zucharin once j.
De chaux viue demy once,

Faites distiller cela:la premiere eau ne sert de riens mais la seconde sert aux cloux & verrues. *Fallopius.*

Contre les cloux ès pieds, esprouué.

Il faut mettre& lier dessus vn ail pilé, en le renouuellant tous les iours. Mais il faut lauer le pied où est le cal de lessiue, de deux iours l'vn, & quand ils seront secs, il faut mettre l'ail dessus, iusques à ce que les clouz tombent. Et en fin il faudra guerir le trou auec quelque onguent qui nettoye& consolide.

Contre les cicatrices.

On sçait que les cicatrices s'effacent par la propre semence. *Cardan.*

DE

DE LA BEAVTE DV CORPS.

CHAPITRE V.

La beauté du corps cõsiste ou
- au Tout
- Et ce ou és parties.
  - De la teste & cõsiste ou es
    - Cheueux
      - Qu'il faut teindre
      - Faire croistre
      - Diminuer
    - Au visage.
      - Qu'il faut colorer,
      - Netoyer
      - à colorer
    - Yeux
      - Qu'il faut netoyer ou blanchir.
    - Dẽts
      - Qu'il faut arracher.
      - Qu'il faut diminuer.
  - Du trõc
    - Du ventre & consiste ou es
      - Mamelles.
        - Resserrer.
        - Qu'il faut derider.
      - ventre.
        - Qu'il faut blanchir.
    - Des membres ou ioinctures & elles consistent ou aux mains,
      - Nettoyer.

DE

DE LA BEAVTE DE TOVT LE CORPS.

CHAPITRE V.

Comme les hommes se peuuent rendre en bon point.

SI vous meslez auec suif de lezard, halinitre, & Cumin, la farine de froment, & en engraissez des poules, ceux qui en mangeront, deuiendront tant gras, qu'ils fendront de graisse. *Cardan.*

DE LA BEAVTE DES PARTIES du corps. Et premierement pour teindre les cheueux.

Pour faire les cheueux iaune comme or.

PRenez les petis mourceaux de Rhabarbe que les Apoticaires raclent & iettent là comme inutils: trẽpez les en la lessiue de la decoction des fueilles & branches du Guy prins de quelque arbre que ce soit, & les y laissez iusques à ce qu'ils soyent mols. En ayãt faict l'esprinte, apres vn leger boüillõ, trempez vne esponge dans la lessiue, & en mouillez souuent les cheueux ou la barbe si vous voulez. Et puis sechez-le de linges chauds : ce qui est meilleur que de les exposer au feu, ou au Soleil. Quand vous aurez souuent faict cela, vous obtiendrez ce que vous desirez. *D'vn certain Italien.*

Pour argenter les cheueux.

Prenez d'eau de riuiere liu. xxv.

De la racine & fueilles de centauree onces iij. Faites cuire le tout ensemble iusques à la consomption de la tierce partie, & ayant demeuré quinze

iours au Soleil adiouſtez y

De gomme Arabique,

De Tragacant,

D'alum, de chacun once j.

De ſauon de Veniſe,

D'alum fait de lie de vin blanc, de cha. liu. j.

Meſlez ces choſes & le faites cuire quelque peu de temps, & en faites l'eau que le vulgaire Italiẽ appelle *Bionda*, c'eſt à dire iaune Venetienne. Quand vous voudrez vous en ſeruir, trempez en bien le matin vos cheueux, & puis les enueloppez d'vn linge, & le ſoir lauez voſtre teſte de leſſiue, en laquelle aura cuit l'herbe dicte Vitriola, & la ſechez au feu, ou au Soleil. Ayant faict cela trois ou quatre fois la ſepmaine, les cheueux deuiendront argentez. *Alexis.*

Pour faire deuenir les cheueux iaunes comme or.

Les cheueux deuiẽdront iaune comme, or ſi vous prenez d'alum de roche onces vj.

De vitriol onces iiij.

De ſalnitre onces ij.

Faites en diſtiller de l'eau, & en lauez la cheuelure & perruque auec vne eſponge, par pluſieurs fois. *Mizauld.*

Pour faire deuenir les cheueux rouges.

Prenez des fueilles de noyer m. j. faictes les diſtiller en vne courge de verre, & de l'eau, vous en lauerez ſeulement les cheueux blanchiſſans, l'eſpace de quinze iours, & ils deuiendront rouges: & la teinture durera vn mois. Gardez de moüiller le viſage de ceſte eau, car il deuiendroit noir. *Alexis.*

Pour iaunir les cheueux.

Vous les rendrez fort iaunes auec d'huile de miel, & de moyeux d'œuf. Et ſi vous lauez ſouuent les cheueux de leſſiue de cendre de ſermẽt, de paille

d'or

d'orge, d'escorces de Regalice, de racleure & branches de buys, & de safran & cumin, si vous lauez souuent les cheueux, ils deuiendront fort iaunes & ressembleront fort à la couleur d'or. *Porta.*

Pour voir le poil & cheueux verds.

L'eau des Cappres distilee fait le poil & les cheueux verds. *Cardan.*

Pour noircir les cheueux.

Vous noircirez en ceste sorte les cheueux & la barbe prenez ce que vous voudrez de lessiue commune, mettez y des fueilles de Blete, de Sauge, & Laurier, auec Myrrhe & escorses de noix verdes. Cuisez le tout, de la lessiue laue la barbe, & la cheueleure: ou bien trempez souuent vne esponge & l'espraignant vn petit à tous les coups, baignez là dedans, & vous serez esmerueillé de l'effect. *Mizauld.*

Pour teindre les cheueux en noir.

Les cheueux noirciront fort par la lessiue d'escorce de figuier, de galle, de sapin, de ronce, de ciprez, & choses semblables. Vous teindrez bien touttesfois la barbe & les cheueux de ceux qui commencent à grisonner, en ceste maniere: prenez de la litharge, & de l'erain bruslé, que vous mettrez dans quatre fois autant de quelque forte lessiue, & quand elle comēce à boüillir & faires des ampoulles sur vn peu de brasier, vous en lauerez les cheueux, & estans secs, vous les lauerez d'eau chaude. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour faire les sourcils noirs.

Le sourcils se noircissent ainsi, fricassez de galles dans l'huile, broyez les auec vn peu de sel ammoniac, puis les meslez dans du vinaigre, dans lequel les escorces de ronce & de meurier auront bouilly, oignez en les sourcils & demeuré ainsi, toute la nuict, puis vous les lauerez auec de l'eau. *Le mesme.*

Pour

Pour noircir le poil.

Prenez de lessiue v. mesures,
De Litharge onces vj.
De sauge.
De fueilles de figuier, noir, de chacun M. j.

Meslez & cuisez cela iusques à la consomption de la quatriesme partie, & en faites lessiue: de laquelle vous lauerez la teste deux fois la semaine & l'ayant sechee, vous vserés de l'onguent suyuant.

Prenez du sec de sauge autant qu'il en faut,
De tartare noir once j.
De litharge demy once.

Meslés cela, & en faites onguent, duquel vous oindrés souuent vn peigne de plomb, & en peignez les cheueux, qui deuiendront incontinent noirs.

Pour faire les cheueux noirs.

Prenez du suc d'escorces de noix verdes onc. iij.
Du vin rouge demy mesure.

Cuisez cela ensemble, iusques à la consumption de la tierce partie, & puis y adioustez cinq liures d'huile commun: meslez les biens, & oignez en les cheueux. *Marinellus.*

Autre au mesme effect.

Prenez de Mirabolans Indes,
Des galles de chacun once j.
De litharge, drach. j.
De salpetre,
D'alum de roche,
D'airain bruslé, de chacun demy once.
De sel gemme,
De tragagant de chacun once j.

Meslez le tout mis en poudre, auec l'eau en laquelle on aura cuit des noyaux de dattes, & en oignez les cheueux. *Du mesme.*

Autre.

Prenez du suc de pauot rouge,
Du suc d'escorces de noix verdes.
D'huile de myrthe.
D'huile de Costus de chacun ce qu'il en faut, cuisez cela ensemble quelque peu de temps & le gardez en quelque vaisseau, pour vous en seruir. *Du mesme.*

Lessiue pour noircir les cheueux.

Prenez de noix de cyprez & les faictes cuire en vin & vinaigre fait de vin rouge, & en faites vne lessiue de laquelle vous lauerez la teste. *Marinellus.*

Onguent qui noircit les cheueux.

Prenez de galles frittes en huille cõmun, onces ij.
D'alum de roche drach. ij.
De sel gemme drach. j.
D'huile de costus autant qu'il en faut.
Meslez & faites vn onguent, & oignez les cheueux. *Du mesme.*

Lessiue pour noircir les cheueux.

Prenez de Litarge,
De vin aigre, ou duc suc de citron, de chascun autant qu'il en faut.
Cuisez cela demie heure, & en faites lessiue pour en lauer la teste. *Du mesme.*

Pour noircir les cheueux.

Prenez des fueilles de Capriers autant qu'il en faut, faites les cuire en laict, iusques à consomption de la troisiesme partie, & en oignez les cheueux. *Du mesme.*

Onguent pour noircir les cheueux.

Prenez les fleurs des noix, pilez-les bien, meslez les auec huile commun, & en faites onguent pour oindre les cheueux. *Du mesme.*

Tres-bonne lessiue pour noircir les cheueux.

Prenez des bayes de myrrhe,
De Sumach,
De sauge,
De noix de cyprez
De myrabolans citrins,
De myrabolans chebules,
} de chascun autant qu'il faut.

Faites tout cuire en lessiue, iusques à la consomption de la troisiesme partie;& en faites lessiue, pour lauer la teste. *Du mesme.*

Autre pour noircir les cheueux.

Prenez des vers de terre bruslez,ou des fueilles de figuier noir, reduites en poudre, d'huile d'amandes douces,de chascun autant qu'il faut. Meslez-les & en faites onguent pour les cheueux. *Alexis.*

Autre duquel une dame de Venise vsoit.

Prenez d'huile de tartre chaud autant qu'il en faut,oignez en l'esponge,ou le peigne,& en peignez les cheueux au Soleil, ayant premierement laué la teste.Et ayant faict cela trois fois tous les iours, il ne se peut faire, que les cheueux ne deuiennent noirs, en sept iours.Au reste,si vous les voulez rendre odoriferans,oignez les en fin d'huile de benjoin, qui les fait noirs & odoriferans:ce qui est rare. *Alexis.*

Pour empescher que les cheueux ne deuiennent blancs.

Oignez la teste & les cheueux de laict de chienne. Cela a esté esprouué. *Nostradamus.*

DES CHEVEVX QVE L'ON VEVT FAIRE CROISTRE.

Pour faire venir soudain le poil.

LA cendre des mousches à miel bruslee, auec la fiente de souris, & huile rosat, les fait naistre

mesmes en la paume de la main : & pourrez adiouster la cendre d'auleaine, de chastaigne, de dattes, & autres fauats: car la vertu de renaistre se destruit, de tout, ou ils en sortent plus mols. *I.B. Porta.*

Pour faire venir la barbe & les cheueux, qui ne tombent puis apres.

Prenez de la cendre des mouches à miel bruslees ce que voudrez,

De la semence de lin bruslee & pilee, autant,

D'huile de lezards verds) qui se faict, si l'on met les lezards verds en vie, en quelque phiole de verre, plein d'huile commun, au feu iusques à la resolutió, & on les laisse puis apres au Soleil, l'espace de quinze ou vingt iours) ce qui suffit: meslez cela & en faites onguent, pour en oindre de soir & matin, les parties desnuees de poil, & en ceste maniere les cheueux renaistront & ne tomberont plus. Mais il faut lauer auparauant, la teste de ceste lessiue;

Prenez de lessiue de cendres autant qu'il faut

De capilli veneris,

D'agrimoine,

De lierre gros comme vn arbre, de chasc. M.v.

Meslez le tout & le faites cuire, puis coulez le & le gardez bien couuert pour vous en seruir : & quand vous en aurez laué deux ou trois fois la teste, que vous l'aurez sechee & ointe puis apres du susdit onguent, il ne se peut faire, que les cheueux ne viennét espais & longs, & ne tiennent fermes. *Alexis.*

Pour faire venir la barbe ou les poils.

Il faut seicher des mouches à miel, au feu dans vn panier, iusques à ce qu'on les puisse reduire en poudre: & mesler puis apres ceste poudre auec huile, & en oindre le lieu où vous voudrez faire venir du poil & vous experimέterés chose merueilleuse. *Nostrad.*

DES

DES CHEVEVX QV'IL FAVT OSTER.

Pour desnuer quelque partie du poil.

POur faire choir les poils de quelque lieu que ce soit, en sorte qu'ils ne renaissent plus, la fiente d'vn chat seichee pilee meslee auec fort vin aigre, en telle sorte qu'elle aye vne consistance conuenable fera ce que dessus: & en frotter souuent le lieu plein de poil, & l'oindre, & dans peu de temps il sera nud & sans poil. *Ceste experience vient d'vn rustique.*

Autre pour le mesme effect.

L'vrine des rats ou souris rend le rien plein de poil, sans poil. Mais il est restitué & corrigé par le sang des taupes, ou par la peau d'icelles s'il s'en est frotté. *Mizauld.*

Autre pour desnuer vne partie de poil.

Si vous voulez faire que le poil ne renaisse iamais en quelque partie, pilez les œufs de fourmis, auec le suc de Hannebanne & de cigue ou le sang de chauue souris & de tortue, & en oignez le lieu. Aucuns bruslent le poil auec vne lame d'or ardante, en sorte qu'il ne reste aucunes traces de poil. *Alexis.*

Onguent duquel si vous oignez vne partie, elle deuient incontinent desnuee de poil.

Si vous oignez de la decoction vulgaire qui est faicte viue, d'orpiment & de forte lessiue, & tandis qu'il cuit, faictes en l'experience auec vne plume: mais Columella commande de cuire en eau vne grenouille verdastre, iusques à la consomption de la troisiesme partie, & en oindre ce que vous voudrez desnuer de poil. Il y a vne infinité d'autres moyens, comme la larme de lierre & de la virgine qui est comme gôme, & produisent le mesme effect que font les

onguents qui font choir le poil: mais celuy que dessus comme estant aisé à faire vous suffira, & si vous voulés qu'il ne retourne, vsés des œufs de fourmis sur de hannebane de Cigue & semence de l'herbe psyllium du sang de chauue-souris & de tortue. *Porta.*

Pour faire que le poil ne vienne sur le penil aux enfans.

Oignez le penil du garçon ou de la fille, du sang de Thon: car il est frod & gros: & si vous en oignez quelque autre partie, il fera le mesme. La farine des febues sert à cela si on s'en laue souuent: car elle la deterge & en telle maniere empesche, iusques à ce que la peau se r'affermit, d'vn humeur glutineux, vray est que telles choses, comme quasi toutes autres, ne sont perpetuelles. *Cardan.*

Pour oster le poil.

Prenez de chaux viue recente onces iiij.

D'orpiment broyé once j.

De lessiue tres-forte, mesures ij.

Meslez cela & le cuisez en vn pot, iusques à ce qu'il espaississe, ou que la plume d'vne oye mise dedans, arde meslant tousiours: & puis gardez le en quelque vaisseau de verre ou verni. Quand vous en voudrez vser, oignez premierement les parties d'huile d'amendes douces (à fin que l'on sente moins la chaleur) & puis de cest onguent legerement. Mais si quelqu'vn a la peau si subtile & delicate, qu'il ne puisse endurer l'ardeur, qu'il frotte la partie de l'eau suyuante, & l'ardeur cesse incontinent.

Prenez d'eau de roses, onces ij.

D'eau de plantain, once j.

De sucre tres-blanc, demy once.

Meslez cela & en faictes de l'eau. Vous en pourrez vser de deux iours l'vn seulement, comme vous voudrez, & si vous craignez vn tel onguent vsez de celuy

celuy qui s'ensuit.

Prenez du ſel armoniac,

Du fiel de bouc, de chaſcun ce qui ſuffit.

Meslez bien cela & en faites onguent: & en oignez les parties velues. *Alexis piedm.*

Autre.

Prenez du ſuc de racine d'eſclaire.

D'orpiment,

De lierre, de chaſcun autant qu'il faut.

D'œufs de fourmis,

De vin aigre, de chaſcun, part.)

Meslez bien cela & en faites onguent duquel ſi vous oignez les parties velues, certainement le poil tombera. Et ſi vous en auez douleur puis apres il faut enduire les lieux qui font mal, de l'eau ſuſdite. *Du meſme.*

Pour faire tomber le poil, qu'il ne puiſſe apres renaiſtre.

Prenez de fiente d'vn chat autant que voudrez mettez-la en poudre tref-menuë: paſſez-la & la deſtrempez en fort vinaigre, en forme d'onguent, & en frottez le poil. *D'vn liure eſcrit à la main.*

POVR COLORER LA FACE.

Pour faire venir la face vermeille comme vne roſe.

IL vous faut tirer de l'eau des grains de paradis de cubebes, cloux de girofles, de la ratiſſeure de breſil & de l'eau ardante ſouuent diſtillee (apres les auoir quelque temps laiſſé, ou au feu lent, ou au fiens pourrir) & d'icelle en mouillerez ſouuent le viſage. *Iean Bapt. Porta.*

Pour faire venir vne couleur vermeille au viſage.

Si on frotte ſeulement les ioües, de la racine des Genoillet ou ſeau de Salomō, elle fera que les filles

qui ont les ioües pasles les auront vermeilles & coulourées. *Mizauld.*

Pour effacer la trop grande rougeur du visage.

Prenez quatre onces de noyaux de pesches: des semẽces des courges pelées onces ij. pilez & l'espraignez fort, pour en tirer la liqueur huyleuse, de laquelle vous toucherez la rougeur du visage de matin & de soir, & elle se perdra peu à peu, ou se corrigera beaucoup. *Le mesme.*

Autre.

Les bulbes ou oignons de lis, cuits en eau, ostent la rougeur du visage, si on l'oint de matin & de soir. *D'vne certaine Dame bien experimentée en l'art de farder.*

Eaux pour orner & embellir le visage.

Faites cuire & durcir des blancs d'œufs, desquels vous tirerez l'eau par distillation, qui sera fort bonne à ce faire: vous en pourrés faire autant des fleurs de Rosmarin & de celles des febues, & du suc de Limõs. Mais ceste eau est sur toutes excellente. Mettez du Talcus qui est vne espece d'Alun, en poudre tresmenuë, en vn pot, auec vn grand nombre de limaçõs, & couurez le pot qu'ils ne fuyent: car n'ayans point de nourriture ils deuorent le Talcus: & quand vous verrez qu'ils l'aurõt tout mangé, vous les pilerés auec leur test, & les accommoderez en vn vaisseau de verre, vous en distillerés de l'eau, que vous garderés pour le visage. *Iean Baptiste Porta.*

Eau qui rend la peau polie & luisante.

Prenez de l'eau de fontaine distillée tant que vous voudrés, de myrrhe en chacune phiole de ceste eau once j. d'escorces d'œuf non cuicts. N. 4. de gomme de geeleure vne demie cueillerée, de miette de pain amollie en laict de chieure. M. 1. Meslés cela & le distillés: ce faict prenés de la Pomade, s'il s'en peut re-

couurer

couurer:sinon la graisse de chieure, ou de poule, ou d'agneau ou de veau, qu'il faut toutesfois couler en pure eau, vne fois ou deux:& puis les faut mettre en vn pot sur vn petit feu, afin de les fondre, adioustant peu à peu de la susdite eau distilée tant qu'estãt froid, il ressemble huile ou onguent. Mais pource que la graisse ne se peut mesler auec l'eau, ains nage dessus comme huile, il faut destremper & dissoudre vn bien peu de tartre bruslé ou de sel alcali, ou du borax parmi l'eau, afin qu'elle se mesle exactement: ce faict, faut garder l'onguent en pots de verre. Que si vous le voulés rendre odotiferent, mettés y du canfre, beniouin blanc, musc ou ambre, dissous en eau de roses, ou huile de iasmin qui vaut autant. *Alexis.*

Huile qui fait la peau belle & luysante.

Prenez de tartre blanc liu. j.
De talcus qui est vne espece d'Alum,
De sel, chascun demy liu.

Meslez cela, & le mettés en vne fornaise de briques ou chaux, iusques à ce qu'il soit bruslé: & puis pilés la matiere sur le marbre: & le mettés en vn petit sac finissant en pointe, en lieu humide, sans air, l'espace de quinze ou vingt iours, mettãt dessous vn vaisseau, pour receuoir l'huile distillant, que vous garderés comme chose precieuse: Mais deuant que vous en seruir, il faut lauer la peau, de lessiue, & la secher:& puis l'enduire doucement auec vn linge de l'huile susdict, qui oste toutes taches, & fait la peau delicate & nette. *Le mesme.*

Pour rendre la face vermeille.

Pour faire vermeil le visage passe:prenez du sandal rouge & du fort vinaigre distillé deux fois, tant que vous voudrez: meslés cela & le cuisés à petit feu, y adioustant vn peu d'alum, vous aurés vn rouge tres-

parfaict, pour colorer le visage: & pour le faire sentir bon, mettés y vn peu de musc, ou autre odeur tel qu'il vous plaira. *Mizauld* la tiré de quelque Italien.

Pour embellir la face.

L'alum pilé, & meslé auec le blanc d'vn œuf frais, puis qu'on les face bouillir ensemble les remuant continuellemēt, ils s'espessiront & prendront forme d'onguent: duquel si on oingt le visage, deux ou trois fois de matin & de soir, non seulement il sera rendu net & sans ride, mais fort beau & agreable. *Le mesme.*

Pour embellir le visage.

Prenez du suc de limons onces ij.
D'eau rose onces ij.
D'argent sublimé drach. ij.
De ceruse, drach. ij.

Meslez cela en forme d'onguent, & en oignez le soir le visage: & de matin auec du beurre. *Cardan.*

Compositions dont les femmes vsent pour nettoyer la peau du visage.

Fards des femmes qui leur font le visage clair net & poly comme la mie de pain mise dedans le laict de chieure, ou dans le mesgue, blanchit & nettoye merueilleusement la peau. Celuy de l'asnesse sert aussi à la blancheur, car il oste la ride, polit & amollit la peau. Et pour ceste cause Pompeia Sabina femme de Neron auoit tousiours cinq cens asnesses, du laict desquelles elle faisoit baings & se lauoit tout le corps. *Iean Baptiste Porta.*

Eau rendant la face ieune.

Prenez de soufre vif, once j.
D'olliban blanc, onces ij.
De Myrrhe, onces ij.
D'Ambre, drach. vj.

Mettez cela en poudre, & le meslés, & y adioustant vng

vne liure d'eau rose, faictes le distiller au baing de Marie : gardez l'eau en vn vaisseau bien bousché : & quand vous voudrez vous en seruir, trempés dans ceste eau vn linge blanc, & en laués le visage deuāt que dormir, & le matin nettoyez la face d'eau d'orge ou de fontaine : & elle sera tant belle & nette, que chacun l'admirera & desirera la baiser. *D'vn certain liure de la beauté feminine.*

Pour faire la peau blanche.

Prenez de vinaigre distillé, liu. j.

De titharge, once j.

Mesllez cela & le mettés en quelque phiole de verre, sur vne tuile au feu l'espace d'vne heure, & puis huit iours au Soleil : en apres.

Prenez d'eau de courge, liu. j.

De sel gemme once j.

Meslez cela, & le mettés semblablement en vne autre phiole, l'espace d'vne heure au feu, & le gardés & quand vous voudrés vous en seruir, prenez de ceste eau, où est le sel : & du sainct vinaigre où entre l'escume d'argēt, de chascune part. Meslez cela & en faites de l'eau semblable au laict, & quand vous en aurés laué la peau ou le visage auec vne esponge, elle sera blanche, delicate & douce. *Alexis.*

Pour cognoistre le visage fardé.

Machez du safran, & approchés de la femme, parlant à elle : l'haleine gastera sa face & la rendra iaunastre, si elle est fardée : mais ne l'estant, elle n'y fera rien. *Iean Baptiste Porta.*

Eau pour noircir la face.

Prenez de l'escorce verde des noix fresches, & des noix de Galle, & en tirez de l'eau par l'Alambic des Alchimistes, elle sera bien claire, mais si vous en mouillés le visage ou les mains, elles deuiendront

noires peu à peu, comme de mores, & si vous les voulez faire blanches comme deuant, distillez du vinaigle, suc de limon, & de Colophonienne, & tel lauement efface celle noirceur. *Le mesme.*

Pour cognoistre les fard des mesmes.

On le cognoistra, si elles maschent des grains de Cumin, ou vne petite gousse ou noyau d'ail. Si la couleur vermeille est naturelle, elle durera, si elle est par artifice cõme auec ceruse rẽdu tel ou auec sublimé ou auec l'onguent cittrin, elle se perdra. *Langius.*

POVR NETTOYER LA FACE.

Pour la face. Contre les taches & toutes sortes de lentilles de visage.

PRenez de myrre pilee autant qu'il faut,
De blanc d'œufs N. j.
D'eau de vie vn peu.

Meslez & battés bien cela, & puis le distillés iusques à ce que l'eau en soit toute hors, & y metez autant de l'aict virginal que ladicte eau pesera, & gardés cela en vn vaisseau de verre. Le laict virginal se faict, quand on faict cuire la litharge au vinaigre, & qu'on la passe, & puis on y adiouste vn peu d'huile de tartre, & l'eau ressemble au laict. Mais deuant qu'en vser, laués le visage d'eau, en laquelle aura trempé du son quelque tẽps, & le frottés bien auec vn linge, ou drap rouge qui vaut mieux: & quand vous l'aurés seché auec vn linge blanc, oignés le du susdict onguent de matin & de soir, & le laissés secher de soymesme, & vous verrés chose merueilleuse. *Alexis.*

Autre pour le mesme.

Si on estaint par plusieurs fois de l'or rouge dedans du puissant vin, & on y mesle tant soit peu de tartre, cela nettoye toutes les taches du corps, voire mesme

mesme corrige la face lepreuse & le nés rouge & plein de boutons: *Lemnius.*

Eau pour dartes, taches, & semblables macules du visage.

Prenez de Salnitre,
De tartre blanc, de chacun liu.j.

Pilez vn chacun à part,& puis meslés-le & le criblés, & en faites vne poudre tresmenue. Ce fait mettés le dans vn plat & formés en vne masse à la façon d'vn pain de sucre,& apres mettez vn charbon allumé sur la pointe d'icelle, & en ceste maniere, elle bruslera de soy mesme. Car attendu que le salnitre est de parties subtiles & humides, la tartre de grosse, il faut que cela brusle de soy, & se change en quelque masse. Cela fait, mettés ceste masse en vn escuelle, espandés de l'eau chaude dessus, & la brisez entre les doigts,iusques à ce qu'elle soit biẽ detrempee:& l'a-l'ayant coulé & mise au feu en vn pot neuf, de sorte qu'a peine elle boüille, iusques à ce qu'elle se seche, la poudre (en laquelle est contenue toute la force) qui demeure au fonds, se doit garder. Ce faict, prenez vne phiole, & y mettez de vinaigre distillé onces iiij. d'eau de vie trois fois distillé once j. & puis il y faut mettre la susdite poudre, la mesler, & la mettre trois iours au Soleil, & boucher bien la phiole. Lauez-en les taches du visage, & en peu de temps la peau sera rendue belle & nette. *Alexis.*

Autre contre les mesmes taches.

Prenez de la lie vin blanc, faictes la seicher, & la mettez en poudre dedans vn vaisseau de fer: puis la mettez en vn petit sac en lieu humide, vingt ou trente iours, mettant dessouz quelque veisseau de verre, iusques à ce que tout soit changé en huile, &

le gardez en vn vaisseau de verre. Si vous oignez les taches du visage, elles s'en iront incontinent: si vous voulez qu'il soit de bonne odeur, adioustez y vingt cloux de girofle. *Le mesme.*

Contre les taches, lentilles, taches blanches. & dartes du visage.

Prenez de couperose onces iiij.
Halinitre onces iij.
De limeure d'acier once j.
De canfre once & dem.
Distilez cela. *Cardan.*

Contre les taches, & lentilles du visage.

Mettés tremper quinze œufs frais auec la coque entiere, en fort vinaigre, rompus recueillés les au mesme vinaigre, y adioustant de motarde once j. distillés cela en vn vaisseau de verre: ceste eau oste les taches dites lentilles. *Le mesme.*

Autre au mesme effect.

Le sang d'vne poule blanche respandu contre le visage lentilleux & seché là, & puis nettoyé, efface toutes les taches d'iceluy. *D'vn certain Italien.*

Pour oster la crasse, & peaux mortes du visage.

Si on mesle le laict de vache ou de chieure auec de la poudre de verre, & le visage en est enduit, il sera rendu net & beau. Le suc de la dracontee ou serpentaire oste toutes les taches qui deshonnorent la face. *Io. Bapt. Porta.*

Contre les petites tumeurs qui viennent au visage.

Con. Gesnerus dit auoir veu vne femme, laquelle a esté deliuree des tumeurs de la face, par le seul lauement de l'eau de la distillation de fraises: mais auant que les faire distiller, il les faut mettre en vn pot de verre, & les faires pourrir sous le fumier.

Pour nettoyer le visage, & en effacer toutes taches.

Prenez de Tormentine de Venise liu. ij.

De blanc d'œuf frais. N.xij.

Meslez cela & le distillez deux fois en vne courge de verre, & en faites eau, adioustes y.

De canfre pilé scrup.x.

Detrempez le bien & gardez ceste eau. Et quand vous en voudrez vser.

Prenez de ceste eau once j.

D'eau de tourtues once j.

Meslez cela, & en laués souuent le visage. *Alexis.*

Pour effacer la couleur liuide des ioues.

Si vous voulés effacer la couleur ternie que les femmes ont, principalement quand elles ont leurs mois: enduisez le lieu de ceruse, de poudre de febues, meslé auec vinaigre, ou iaunes d'œufs auec miel *porta*

Pour le visage ressemblant au visage d'vn ladre.

Plusieurs ont esté deliurés des tumeurs de ladrerie au visage, par le seul lauement de l'eau de la distillation des fraises, premierement mises en vn pot de verre, & pourries sous les fiens.

Contre les pustules du visage venans de chaleur du foye.

Prenez d'oing de pourceau n'ettoyé,

De soulphre vif, de chacun part.j.

D'eau distillee de pescher & fougiere, de chascun autant qu'il faut.

Meslez cela sur vn petit feu, & en faites onguent, duquel les pustules oinctes seront gueries. Mais il se faudra garder du vin, & d'autres choses chaudes. *Alexis.*

Mixtion de bonne senteur.

Prenez de musc drach.iij.

D'ambre gris drach.ij.

De Ciuette drach. j.

Broyez cela sur la pierre de porphyre, auec huile d'amandes douces, & en faites onguent, qui sera de fort bonne odeur & fort precieux. *Isabella Cortese.*

POVR COLORER LES YEVX.

Pour changer la couleur des yeux.

SI vous voulez changer la couleur des yeux des petits enfans vous ferez en ceste sorte. Oignez le deuant de la teste, auec cendre de l'escorce de noix de coudrier, meslee auec huille: par ce moyen les yeux blancs des enfants deuiendront noirs: mais il faut reiterer cela plusieurs fois. Il y a plusieurs autres moyens & experiences de changer les couleurs des yeux: mais on les laisse, d'autant que ceux qui en auroyent bien affaire, ne feroyent pas volontiers l'essay sur les yeux: ioint aussi que l'issue ne respond pas tousiours à l'experience que nous en pourrions auoir fait. *Ioan. Bapt. Porta.*

POVR NETTOYER LES DENTS, OV LES BLANCHIR.

Poudre pour blanchir les dents.

PRenez de couraux rouges,
De fleurs de grenadier,
De pierre ponce,
D'alum bruslé,
} de chascun drach. iij.

De galles,
D'acace,
De Gallia musquee,
De souchet,
D'escume de mer
De cardamome
De sel Armoniac, de chascun drac. ij.
De sel mineral,
De sel gemme,
D'aspic de nard,
De bois d'aloës,
De noix de cyprés,
De cost de chascun drac. ij.
De spolium, ou de semence
de mirtilles,
De mastic,
De cloux de girofles de chacun dem. once.

Faites en poudre. *D'un liure escrit à la main.*

Poudre pour conseruer la blancheur des dents.

Prenez la coque de trois œufs,
De couraux rouges drac. iii.
Du fil blanc de soye, bruslé en vn pot neuf. & reduit en cendre drach. ij.
De canelle drach. ij.
De cloux de girofle drach. j.
De pirethre drach. ij.

Faictes en vne poudre tresmenuë, & en frottez les dents tous les iours de soir & de matin. *Ranzouius.*

Autre, pour le mesme effect.

Prenez de cornes de cerf bruslees en vn pot neuf & reduites en poudre once j. & demi,
De mastic de Chio, dem. once.
De sel armoniac drach. vj. Meslez. *Du mesme.*

Autre pour frotter les dents.

Prenezde couraux blancs & rouges de chascũ once j.

De piretre,
De Macis } de chascun once j.
De Mastic

De pierre ponce,
De Bol Armenien, de chascun, once j.
Faites en vne poudre tres-menuë. *Razonius.*

Autre.

On faisoit anciennement de tres-bonnes poudres pour frotter les dents, de tests bruslez de pourpres & buccines : vous pourrez maintenant soudain vser des mies de pain bruslé, de farine de pierre ponce, de couraux rouges, de tests de seches, de corne de cerf, & choses semblables qui polissent & nettoyent. Et mesmes de la graine de laquelle on fait l'escarlate, si vous frottez auec pourpre : & sur tout, d'huile de soulphre, qui nettoye, & oste toutes taches ; & mesmes d'eau d'alum & distillee. *Porta.*

POVR TIRER LES DENTS.

Pour arracher les dents sans douleur.

AVcũs disent que les racines d'esparges sechees mises aux dents, les arrachent sans douleur. *Mizaud.*

Pour tirer les dents.

Pilez la coloquinte sauuage, broyez la tout premier & la mettez en infusion dans vinaigre, & la cuisez iusques à ce qu'elle ait l'espaisseur du miel, scarifiez les genciues entour la dent : & touchez entour la dent de ce medicament, & commandez de fermer la bouche pour vn peu de temps : apres prenez la dent auec les doigts, & vous la tirerez sans douleur. *Alexis.*

Eau qui tire les dents sans douleur.

Prenez du sel armoniac, & le distillez en l'alembic: touchez de cest' eau la dent, & elle tombera sans douleur. *Le mesme.*

Pour le mesme effect.

La poudre de corail rouge, mise en la cauité de la dent, l'arrache. Destrempez l'armoniac, auec le suc de Iusquiame, touchez en la dent, & elle tombera. *Le mesme.*

Comment les dents semblent ouyr.

C'est chose esmerueillable, laquelle toutesfois vn chascun peut bien experimenter, que si on met vne lance aupres d'vne viole, ou aupres de la bouche de quelqu'vn, & qu'vn autre tienne l'autre bout de la lance auec les dents, il entendra le son, la voix & les mots de loin, lesquels autrement il ne pourroit pas seulement ouyr le son. *Cardan.*

POVR FAIRE PETITES LES MAMMELLES.

Pour garder que les mammelles ne croissent

LA Melisse pilee en forme d'emplastre & mise sur les mammelles des femmes, empesche qu'elles ne croissent. *Fallopius.*

Pour garder les mammelles de croistre.

On les endurcit auec de la Ciguë & pour ce faire on met le marc d'icelle auec vin aigre sur les mammelles des filles, ce qui les empesche de croistre, principalemēt en virginité, vray est que cela empesche le laict de venir au tēps accoustumé. Estās molles & lasches, on les reserre ainsi. Pillez d'argille blāche, le blāc d'œuf, verdjus, galle, mastic, encens, & meslez tout en vin aigre chaud, enduisez en les mā-

melles, vne nuict entiere. Les os de Neffles, de Cormes non meures, Prunes sauuages, d'accace, l'escorce de Grenade, la fleur de grenadier, les noix nõ meures, les noix de pin, poires sauuages, & le plantain, seruent à cela, si vous bouillez tout, ou bien quelques vns, en vinaigre, & le mettez sur les mammelles. *Porta.*

Pour faire que les mammelles des femmes ressemblent à celles des filles.

Rondelet enseigne apres Pline que l'on a experimẽté, que l'Esquadre poisson mis dessus les mãmelles des femmes, les reserre tellement qu'elles ressemblent aux mammelles des filles. Il en pourra autant faire aux parties genitales d'icelles. Celles qui demandẽt la põpe & le plaisir dressent les aureilles.

Pour oster les rides du ventre apres l'enfantement.

Faites cuire des Sorbes non meures dans l'eau, meslant le blanc d'vn œuf, auec l'eau en laquelle ait esté destrempée gomme Arabique trempés vn linge en telle eau, & l'accommodés sur le ventre : Ou bien mettés en poudre la corne de cerf bruslée, l'alum de plume, le sel armoniac, la myrrhe, oliban, de mastic, tout cela estant mis en poudre, & meslé auec le miel, deride. Mais pour reserrer l'huis de Nature qui a de coustume de s'eslargir apres l'enfantement, pilés fort menu les Galles encores vertes & y meslez vn peu de poudre de cloux de giroffles, faites bouillir cela en vin, & en trempez vn linge & l'appliquez au lieu. Vous le reserrerez aux putains, & vulgaires, auec galles, gomme, alum, bol, sang de dragon, accace, plantin, hipociste, de fleurs de grenadier, lentisque, Consoul de grande & petite, de noix de cipres, de grains de raisins, des couuertures de glands, de mastic, & terre lemnienne. Si vous cuisez toutes

toutes ces choses en vin blanc ou vinaigre, & que la matrice en soit souuent trempée, elle se reserre fort: ou mettés au dedans ces choses reduites en poudre auec vne canne, ou en faites parfum. Mais si vous voulés feindre la virginité à vne femme defloree, vous ferés des pilules de ceste maniere; Mettés en poudre si menuë qu'à peine la puisse-on prendre d'Alum bruslé de mastic, y adioustant vn peu de couperose & d'orpin: ayant formé des pilules auec eau de pluye, pressez les auec les doigts; faites en seicher vne des liee, & l'accommodez à l'entree de la nature, au temps de nopces qui s'appellent Hymn, incontinent qu'elle sera fenduë changez la de six en six heures, la fomentant tousiours d'eau de pluye ou de cisterne, vn iour entier: ces pilules causent deçà de là de petites vessies, lesquelles touchées induisent le flux de sang; de maniere qu'on ne peut presque cognoistre si elles sot nvierges ou nõ: Quelques vns attachent à ce lieu là de sangsues, lesquelles esleuent de petites vessies & icelles estants frottées rendent le sang, mais il se reserrent premierement ces parties là auec les choses susdites. *Porta.*

POVR BLANCHIR LES MAINS.

Comment il faut blanchir les mains.

PRenez du suc de limons, autant qu'il faut,
De sel commun vn peu,
Meslez cela, & en lauez les mains: & puis les laissez secher d'elles mesmes, & puis les lauez d'eau commune. *D'vn liure escrit à la main.*

Pour noircir les mains.

La poudre de la noix de galle iettee en l'eau que l'on apporte pour lauer les mains, les noircir fort,

tant s'en faut qu'elles les puissent blanchir: le remede à cela sera l'escorce ou le suc de l'Orãge. *Mizauld,*

Contre la puanteur des aisselles.

La racine d'Artichaud cuite & appliquée en façõ d'emplastre, corrige la mauuaise odeur des aisselles & de tout le corps: ce qu'elle peut faire aussi cuite en vin & beuë. Car par ce moyen fait sortir l'vrine en grand quantité & puante, & remedie par ce moyen à la gonorrhée venerienne qu'on appelle vulgairement pisse-chaude.

Dioscoride, Oribasius, Paulus & Langius.

DV MANGER, OV VIANDE

CHAP. VI.

Pour faire que la farine dure toute l'annee.

LA farine qui est molue au mois d'Aoust a coustume de durer toute l'année en Italie. *Cardan.*

Pour bien garder le vin qu'on cueillit.

Quand le vin sera amassé & lors qu'on le cueillira faictes qu'il soit conserué par la famille & pour ceux qui en sont : & donnés ordre que les raisins soyent bien meurs & bien secs, afin que le vin ne perde son nom, *Cato.*

Pour faire qu'il semble que la chair soit pleine de vers.

Couppés bien menu des cordes de Luth, & les mettés sur la chair chaude, elles sembleront autant de vers. *Porta.*

Pour faire qu'il semble que la chair soit toute sanglante.

Si vous espandez sur la chair le sang de lieure cuict & gelé, & reduit en poudre, elle semblera sanglante, tellement qu'elle fera mal au cœur, & beaucoup de choses que nous laissons aux gourmands. *Le mesme.*

Pour

Pour faire qu'vn œuf soit plus gros que la teste d'vn homme.

Vous separerés dix moyeux ou plus & mettrez les blancs, l'vn apres l'autre: meslez doucement les moyeux, & les mettés en vne vessie, & les liant imités vne figure ronde: mettés les en vn pot plein d'eau, & si vous les voyés enfler & faire de vessies, ou bien quand ils se seront endurcis ostés les & adioustés les blancs, les accommodant en sorte, qu'ils demeurent au milieu, & les laissés cuire derechef, ainsi vous l'aurés denué de la coque, que vous ferés ainsi. Vous pilerés en poudre fort subtile les coques blanches des œufs les ayant bien lauées, vous les laisserés tremper & amollir en fort vinaigre: les escorces destrempées ressemblent comme vn onguent duquel auec vn pinceau vous enduirés l'œuf cuict, & l'eau claire durcit, en coque: & lors vous aurés vn vray & naturel œuf. *Le mesme.*

Pour supporter aisement la faim.

Auicenne recite que quelqu'vn ayant à faire vn voyage, beut vne liure d'huile de violettes, meslé auec gresse, & qui'l demeura dix iours sans manger & sans auoir faim. Ce qu'Auicenne mesme enseigne se pouuoir faire par le moyen d'huiles d'amandes & de la gresse de vache, à cause de leur viscosité.

Contre la faim.

Les voyages & guerres mettent souuent l'homme en disette & indigence de toutes choses, de maniere qu'il luy faut endurer grand faim. Il ne sera don mauuais d'escrire quelque chose contre icelle. Quand donc elle domine, le foye rosty de tous animaux, quand l'on a faute de pain, rassasie beaucoup. Aussi le pain cuict d'amandes douces & de sucre nourrit beaucoup. Il faut porter aussi à cest vsage, le

biscuit, qui ne se moisit à cause de la siccité, & se garde plus long temps que l'autre. Nous lisons aussi qu'vn certain homme sur lequel estoit tombée quelque ruine de sa maison, n'ayant aucune esperance de vie, a supporté sept iours & sept nuicts, la faim & la soif, en beuuant seulement de l'vrine. *Ranzouius.*

Petites Pillules contre la faim.

Auicenne a composé contre la faim, de petites pilules qu'il faut conseruer, de peur qu'elles ne se fondent par la chaleur du Soleil:

Prenez d'amandes douces pelées, liu. j.
De gresse fondue de vache, liu. j.
D'huile de violettes, once ij.
De mucilage, tirée de la racine de Guimauue once j.

Broyez tout cela ensemble en vn mortier, & en faites pilules; comme petites boules, de la grosseur d'vne noix d'Italie.

DV BOIRE.

CHAP. VII.

Pour corriger le vin gasté.

ON a de coustume de transporter le vin corrompu, en vn vaisseau net, y adioustant petit à petit la dixiesme partie de laict, huict iours apres, il le faut vendre par le menu ou à pot, car combien qu'il semblera clair & bon, si est-ce toutesfois que s'il demeure long-temps au verre, ou au pot, il se corrompt derechef. Ce qu'on verse au verre laisse au bord vne gresse comme de beurre, qui descouure la fraude: qui est toutesfois lucratiue. Et pour empescher le vin de se gaster deuant qu'il soit troublé ou tourné, il y faut mesler la dixiesme partie d'eau ardante: le soulphre est

eſt encore meilleur à cela, mais l'odeur deſcouure la tromperie. *Cardan.*

Remede au vin corrompu.

Ie m'aduiſe d'vn ſecret que les Tauerniers deuroiét acheter bien cher, lequel ie leur donnerai volontiers. Si vous mettez dedans le tonneau vn raifort coupé par mourceaux, il tirera tout le mauuais gouſt & aigreur ſi le vin en a: mais de peur qu'il ne ſe gaſte là dedans, il le faut tirer incontinent, & s'il eſt beſoin, y en faut plonger vn autre. *Mizauld.*

Pour empeſcher que le vin ne ſe gaſte.

La peau de la vigne, par vne certaine conuenance, & pource qu'elle deſſeche, & meſmes d'Alum mis dedans le vin encor' nouueau, & deuant qu'il bouille, font qu'il ne ſe corrompt pas. *Cardan.*

Pour corriger le vin gaſté.

Tout ainſi que par le chou, la ſaueur & gouſt du vin aiſément ſe corrompt au tonnéeu, il eſt aiſément reparé auſſi par l'odeur de la Bete, y plongeant les fueilles d'icelle. *Mizauld en ſon iardin medecinal.*

Comme l'on corrige le vin gras, & qui coule en danger de ſe tourner.

Prenez de cire vierge liu. j. ou autant qu'il faut, couppez la menu, & la mettez au vin, & en peu de temps il acquerra ſa premiere nature. *D'vn liure eſcrit à la main.*

Pour racouſtrer le vin gaſté.

Vous amenderez le vin gaſté, ſi vous le changés de tonneau, & le mettez en vn autre bien nettoyé de la lie, & ſoigneuſement laué auec decoction chaude des fueilles de Laurier, de myrrhe, de toute-bonne de iardin, que nous appellons Orualle, de noix, ou de la racine de glayeul, ou des bayes de Genieure: quand vous en voudrez vſer, vous le trouuerez d'vne cou-

leur, odeur, & saueur plus agreable qu'il n'estoit. *Mizauld.*

Autre.

On corrige le vin qui a quelque mauuaise odeur ou qui est gasté, si selon la grandeur du Tonneau, vous prenez vne iuste quantité de froment bien net, dans vn sachet, lequel vous pendiez dans ledit tonneau,& la retiriez bien tost apres : Car il en attirera tout le mauuais goust, & rendra le vin clair & pur. *Pictorius.*

Autre.

Vous remettrez en son entier le vin gasté & troublé en ceste sorte. Prenez quelques blancs d'œufs, & les ayans long-temps demenez & escumez, iettez les au tonneau,& les mouuez là dedans. Vous en ferez autãt, si vous enfilés auec vn fil douze noyaux de noix fort vieilles, si vous les faites cuire sous les cendres, & quand ils sont encores chauds, vous les faictes pendre dedans le vin, & les y laissez tant qu'il ait prins sa couleur accoustumee, & qu'il vous plaise:& lors il les faudra mettre dehors. *Ce secret est d'vn certain Tauernier.*

Pour oster l'aigreur & corruption du vin.

Vous osterez l'aigreur & corruption du vin en ceste maniere. Prenez vne iuste quãtité de pois ciches, oignez-les d'huile, cuisez les,& les pilez, pour en faire vne masse : de laquelle vous ietterez vne demie liure dedãs le vin, qui cõmence à aigrir,& ceste saueur se corrigera dedans vn iour naturel. *Mizauld.*

Contre l'aigreur du vin.

Emplissés vn petit pot de bonne eau, cõme Tarentinus enseigne, & le couurés bien: mettez-le dedans le tonneau,& trois iours apres, s'il a reprins se premiere force, l'eau sentira,& le vin sera agreable.

Pour corriger le vin fort aigre.

Faites bien cuire du bled dedans l'eau iusqu'à tant qu'il creue,& quand il sera refroidi,mettez le dedans le vin,& fermez le vaisseau:la mesure & quantité est la centiesme partie. *Cardan.*

Pour garder le vin d'aigrir.

La semence de pourreau iettee dedans le vin, fait qu'il n'enaigrit point : & qu'il laisse toute aigreur s'il en a. Pierre *Crescentius.*

Pour rendre amiable le vin qui est aspre.

Si vous voulez que le vin aspre deuienne plaisant & amiable.

Prenez de farine d'Ers, liu. iiij.

De pots de vin iiij.

Versez dessus du vin cuit, & en faites apres de petits torteaux, laissez les imbuer vn iour & vne nuict, & puis meslez auec ce vin au tonneau, & quarãte iours l'ayant bien enduit, & ce vin sera amiable, de bonne couleur & odeur. *Caton.*

Pour oster la mauuaise odeur du vin.

Les cuisiniers ostẽt la force du vinaigre qu'ils mettent parmy les viandes en y mettant de l'Ache,& les vendeurs de vin ostent la mauuaise odeur du vin, en mettant de ladite herbe dans des sacs. *Pline.*

Contre la mauuaise odeur du vin.

Faites chauffer vne piece d'vne grosse tuile nette, & estant liée à vne corde, mettez la dedans le vaisseau, & lebouchez :deux iours apres vous verrez s'il est amendé: s'il ne l'est vous reitererez cela tant qu'il faudra. *Caton.*

Pour esprouuer si le vin sera de garde.

Si voulez sçauoir si le vin sera de garde, ou non. Mettez de la farine d'orge seiche la huictiesme partie d'vn sestier en vn nouueau vaisseau, & vn

sestier du vin que vous voulez esprouuer, mettez-le sur charbons, faites-le bouillir deux ou trois fois, & puis le passez: adioustez y de la farine susdicte: mettez le vin à l'air: le lendemin matin, goustez en: s'il a la saueur de ce qui est au tonneau, sachez qu'il sera de garde: mais s'il tire sur l'aigre, il ne sera pas de garde. *Caton*.

Pour garder le vin de deuenir aigre.

Pendez de lard au couuercle du tonneau: il empeschera par sa graisse & saleure la separation & attenuation qui sont les causes de le faire aigrir.

Contre le vin corrompu.

Le vin corrompu & glutineux & restauré par le laict de vache vn peu salé. Aucuns font cela par le moyen de la chaux, du soulphre & alun: mais de peur que ces choses là ne nuisent à l'homme, ie conseille d'y mesler la racine de glayeul, & bayes de genieure. *Lemnius*.

Pour faire que le vin dure tout l'an doux.

Si vous voulez auoir toute l'annee du vin doux, mettez du vin doux au vaisseau, & poissez bien le tonneau, deualez le en quelque reseruoir d'eau, & le tirez le trentiesme iour apres, & le vin sera doux tout l'an. *Cato*.

Comment le vin blanc deuiendra rouge.

Les vins blancs deuiendront incontinent rouges sans que cela leur aporte aucun dommage si vous iettez & meslez au vin blanc la poudre de miel cuit & sec comme vne pierre. Vous en ferez plus aisément autant, par le moyen de la racine de toutes les especes de Lampe, ou parelle, si on la met fraische ou seche dedans le vin. *Mizauld*.

Pour faire auoir au vin saueur & odeur diuerses.

Il faut mettre tremper en eau ardante, par l'espece de

de 24. heures, telle herbe, ou semence, ou chose aromatique que vous voudrez, car la vertu d'icelle sera attiree par l'eau ardante : & lors, en beuuant on mettra vn peu de ceste eau ainsi imbue dedans le vin. *Euonimus.*

Pour trouuer le vin bon, & de couleur & odeur plaisante.

Mettez au vaisseau vne orange ou citron, garny tout entour de cloux de girofle, mais en sorte qu'il ne touche le vin : il ne sentira aucune mauuaise odeur. *Alexis.*

Pour esclaircir bien tost le vin nouueau qui est troublé.

Mettez au vaisseau les raclures larges ou raboteures menus & legers du bois de fau qui se font auec la hache, ou auec le rabot, & le vin s'esclaircira en deux iours. *Le mesme.*

Pour empescher que les tonnerres & foudres ne facent tourner les vins.

La lame de fer, auec sel ou cailloux mise dessus les couuercles & bondons des tonneaux, empesche que le tonnerre ou foudre ne puissent endommager le vin. *Le mesme.*

Pour garder que le moust ne bouille.

Faictes vne couronne de pouliot, ou d'Origan & la mettez entour le col des vaisseaux. Ou enduisez de laict de vache, le bout du dedans des vaisseaux. *Le mesme.*

Pour faire que le vin nouueau deuienne vieil.

Prenez du Melilot once j.
De Regalice,
De nard celtique, de chacun onces iij.
D'aloes hepatyque onces ij.
Pilez & meslez cela auec le vin. *Euonimus.*

Pour faire que le vin n'ait point fleur.

Men

Mettez la grappe ou la fleur de la vigne sauuage seche dedans le vin : ou meslez y la farine d'Ers:& quand la fleur&la farine seront allees au fonds, mettez le vin en vn autre vaisseau. *Alexis.*

Pour separer l'eau du vin.

Faites vn vaisseau de Lierre, mettez y le vin, & s'il y a de l'eau parmy, vous la verrez incontinent distiller dehors. Le *mesme.*

Pour separer le vin de l'eau.

Mettez de l'Alum liquide dans le tonneau où est le vin,& puis bouchez le vaisseau auec esponge enduite d'huile,& le panchant laissez le respandre,& l'eau seule coulera.Le *mesme.*

Autrement.

Plongez dans le vin, des fils ou torchons de cotton de maniere qu'ils allent dessus : car l'eau par ce moyen est separee du vin. Le *mesme.*

Pour sçauoir s'il y a de l'eau dedans le vin.

Mettez des pommes ou poires sauuages dans le vin : si elles nagent dessus, le vin est pur, si elles vont au fonds, il y a de l'eau : Ou bien oignez d'huile vne canne grecque, ou vne paille, ou quelque chose semblable:mettez la dedans le vin,& puis l'en tirez, si quelques goutes y sont attachees, il y a de l'eau. *Democritus, Florentinus & Sotio.*

Pour esprouuer s'il y a de l'eau dedans le vin.

Mettez y vn œuf, s'il descend incontinent, il y a de l'eau,mais s'il ne descend soudain, il est pur. Dauantage si vous voulez rompre la violence du vin boüillant au tonneau, iettez y vn petit moureeau de fromage, vous verrez chose merueilleuse. *George Valla Placent, vous apprendra la raison de cela.*

Pour faire que l'eau mise dedans le vin nage dessus.

Le sang d'vn coq seiché & mis en poudre puis

meslé

meslé au vin trempé d'eau, fait aller l'eau dessus. *Du recit d'vn certain moyne.*

Pour separer l'eau du vin.

Vn ionc sec, mis au vin où il y a de l'eau, tire à soy ce qui y est d'eau, & laisse le vin : ce qui est beau & profitable pour esprouuer les vins trempez. *Mizauld.*

Pour rendre le vin plaisant à boire.

Le vin sera plaisant à boire, tant pour son odeur, que pour la couleur, si vous pendez auec vn fil (en sorte toutesfois qu'il ne touche le vin) vne orange ou citron garny & lardé de cloux de girofle.

Pour garder d'esuenter les vins.

L'huile mis sur le venin, ou autre liqueur, l'empesche de s'esuenter ou corrompre : car il empesche l'air exterieur, & tout ven ou halaine, qui pourroit causer pourriture & corruption. *Pline.*

Autre.

Si vous n'aués la commodité, en temps chaud, de mettre le vin en bonnes caues, vous l'empescherez d'aigrir, mettant dans le tonneau vne liure & demye de lard & chair de porceau, salee, enueloppee en vn linge : ou d'auantage selon la grandeur du vaisseau: mais en sorte qu'à mesure que vous tirerez le vin, le lard puisse descendre iusques au fonds, tant que le vaisseau soit vuide: ainsi se fera que le vent ne changera point, & ne s'esuentera. *Lemnius.*

Pour arrester bien tost le bouillissement du vin.

Teophastre escrit que si quelqu'vn iette dedans le tonneau de vin boüillant, la pierre Ponce, elle appaisera soudain son boüillissement.

Pour rafraischir le vin en Esté.

Pour empescher que le vin ne s'aigrisse bien tost dãs les flascõs ou les pots en Esté, & durant les grandes

des chaleurs caniculaires, & pour le rendre plaisant & fort frais: mettes les pots à vin dedans vn vaisseau plein d'eau fresche ; & mettez dedans ceste eau du salpetre ou nitre: le vin sera si froid, qu'à peine les dents le pourront souffrir. *Lemnius & Langius.*

Pour faire du vin Grec.

Ceux qui ont leur terroir loing de la mer, pourront contrefaire du vin grec en ceste sorte. Mettez 20. mesurez de moust, ditez quadrantaux, en vn chauderon: mettez le feu dessouz, & quand le vin commencera à ietter de petites bouteilles retirés le feu, & le laissés refroidir, estant refroidi, mettez-le en vn tonneau de 40. mesures: puis mettez à part en vn autre vaisseau vn quadrantal ou mesure d'eau douce, vne poignee de sel, & en faites saumure; laquelle faite, sera mise dãs le tonneau: puis pilez de ionc odorãt & de Calamus aromatique, à la quantité d'vn sestier, que vous mettrez dans le tonneau, afin de le rendre de bonne odeur. Trente iours apres bouchés le tonneau. Au printemps versez le vin en des phioles: laissés le au Soleil deux ans, puis le mettez à couuert: ce vin ne sera pire que celuy de Cos. *Cato.*

Pour faire du vin de Cos.

Pour faire du vin semblable à celuy de Cos, Prenez d'eau de mer, quand elle est calme, 70. iours deuant la vendãge, d'vn lieu où l'eau douce ne viendra. Mettés la en vn tonneau, & ne l'emplissés du tout, ains qu'il s'en faille 5. quadrantaux: couurez-le laissez y toutesfois vn petit souspirail. Trẽte iours apres, mettez la en vn autre tõneau tout doucemẽt, & laissés au fonds ce qui y reposera: vingt iours apres chãgés encores de vaisseau, & le laissés ainsi iusques à la vendange. Laissés bien meurir les grappes desquelles vous voulés faire ledit vin, & quand il aura

faict vne pluye, & puis vn temps sec, alors cueillés les, & les mettez deux iours au Soleil, ou trois iours dehors, s'il ne pleut mettés les à couuert, en la maison sur des clayes, & s'il y a quelques grains gastés, ostés les. Apres prenés d'eau de mer demy quadrãtal, mettés la en vn tonneau quinquagenaire, 10. quadrantaux, mettés les raisins dedans, & l'emplissés, en pressant auec la main afin qu'ils boiuẽt l'eau de mer: & ayant emply le vaisseau bouschés le, & laissés par où il ait de l'air. Trois iours apres, tirés le tout du vaisseau, mettés le au pressoir, & puis entonnés ce vin en tonneaux bien laués, purs & secs. Pour faire qu'il ait bonne senteur, faictes comme s'ensuit: prenés vn test poissé, mettés y dedans vn peu de braise allumee, faites parfun de bouquets de Calamus aromatique & d'autres choses que vous fourniront les parfumeurs, & faites cela le iour de deuant que vous y mettiés le vin, & bouchés bien le tonneau, afin que l'odeur ne s'en aille. Mettez le vin dans les tonneau incõtinẽt au sortir du pressoir, laissez les couuers 15. iours deuãt que les enduire: laissez y par où le vin ait air, & puis les bouchés. Quarante iours apres, versez le dans des bouteilles & mettez en chacun broc ou bouteille, vn septier de vin cuit: n'emplissez trop les brocs: mettez les au Soleil, en lieu où il n'y ait point d'herbe: couurez les, afin qu'il n'y entre point de rosee, ou autre eau, & ne les y laissez plus de quatre iours, & puis les mettez aux vaisseau de cuir. *M. Cato.*

Pour faire que le vin ait le goust de maluoisie.

La fleur de l'Oruale ou toute bonne de iardin & sa semence, mise au tonneau de vin, quand il boult encore, luy dõne vn goust si plaisant, que vous le iugeriés auoir la saueur de celuy de Candie ou de Maluoisie. Dressez les aureilles tauerniers, mais ie vous

prie, ne trompez personne, par vos brouilleries & meslanges. *Mizauld, en son iardin medicinal.*

Vin de Bourrache propre aux melancoliques, resiouissant les cardiaques, & ostant la fiole, &c.

Prenés de fleurs de Bourrache tant que vous voudrés, mettés les en vin nouueau, iusques à ce qu'il soit parfaictement purifié: & estant reposé changez le de vaisseau, & le gardez pour vostre vsage. *Arnoldus Villanouanus.*

Vin de graine d'Alchchengi ou Baguenaudes qui tire la matiere graueleuse des reins, & de la vessie, & conduits hors l'vrine retenue.

Prenez de grains d'Alchchieng, ce qui suffir a: pilés les, passés le vin chaud ou froid, sur icelles, plusieurs fois, tant qu'il en ait prins le goust & la vertu, & l'assaisonnés de succre ou miel. *Arnoldus, & Dioscoride.*

Vin de coings, profitable à l'estomac, à la dissenterie, aux hepatiques, aux vices des reins, à la difficulté d'vrin, & qui restreint, &c.

Prenez des pommes de coing, nettoyees & couppees liu. xij. metté les en vn vaisseau de moust 30. iours, & puis les gardés, *Alexis.*

Vin d'Hippocras.

Prenez d'escorce de canelle, drach. vj.
De gingembre demy once.
De noix muscade drach. ij
De cloux de girofle,
De grains de paradis, de chascun drach. j.
De cardamome, scrup. j.
De poiure,
De calamus aromatique,
De coriandre preparé, de chascun scrup. j.
De tresbon vin, liu. viij.

De

De ſucre blanc, ce qu'il faut.

Mettez en poudre ce qu'il faut pulueriſer, puis le meſlez & le paſſez ſelon l'art: au reſte ce vin ſe peut eſclaircir auec l'aict d'amandes. *Euonimus.*

Autre contre l'imbecillité de l'eſtomach.

Prenez de canelle choiſie demy once.
De gingembre blanc, drach. ij.
De cloux de girofle,
De poiure long,
De noix muſcade, de chaſcun, ſcrup. ij.
De ſuccre blanc, demy liu.

Pilez bien toutes ces choſes & les meſlez en trois meſures de vin blanc, & le paſſez. *Le meſme.*

Autre.

Prenez de canelle choiſie once j. & dem.
De gingembre demie once.
De cloux de girofle, drach. ij.
De galange drach. j.
De grains de paradis, drach. j.
De vin clairet, deux meſures.

Meſlez & paſſez ſelō l'art, auec laict d'amãdes. *Alexis.*

Hippocras fort aiſe à faire.

Prenez de canelle choiſie onces ij.
De gingembre, once. j.
De carpeſium, demy once.
De ſuccre blanc, demy liu.

On plie toutes ces choſes, qu'on met en deux meſures de bon vin, que l'on coule pluſieurs fois, pou en prendre les qualitez. *Le meſme.*

Hippocras laxatif, contre la quarte, quotidia & tierce baſtarde, cuiſant & preparant le humeurs, & les mettans dehors ſoudain par le bas.

Prenez de canelle choisie,

De passules, de chacun demy once.

De gingembre,

De Zodoaire:

De cloux de girofle,

De mastic, de chacun, once j.

De polypode, drach. iiij.

De teigne de thym, drach. vj.

D'Esule, liu. j.

De sucre, autant qu'il suffit.

Meslez & passez selon l'art. *Euonimus.*

Hippocras auec eau ardante.

Prenez de canelle choisie onces ij.

De gingembre demy once,

De grains de paradis,

De poiure long, de chacun drach. j. & dem.

De cloux de girofle, drach. j.

De noix muscade, dem. drach.

Mettez l'espace de quatre iours toutes ces choses pilées, en vn vaisseau plein d'eau ardante, trois ou quatre fois distillée, demenez les deux ou trois fois le iour, passezle en apres, & les gardez. vous en mettrez vne petite cueilleree en vn pot de fort vin clairet, & y adiousterez vne liure de sucre: mais si le vin est doux, il ne faut point de sucre. *Euonimus.*

Pour faire vin de maluoisie.

Prenez de tres-bonne galange,

De cloux de girofle,

De gingembre,

De macis, de chascun drach. j.

Pilez tout cela assez grossierement & le laissez 24. heures en eau ardante, dedans vn vaisseau de bois bien couuert, & puis le pendés en vn linge, par vn fil, en vn vaisseau, tenant vne asnée ou demy, de vin clairet,

clairet, l'espace de trois iours : & vous aués du vin aussi bon & fort, que la maluoisie naturelle. *Le mesme.*

Vin de maluoisie.

Prenez du musc,
De bois d'aloës, de chacun drach. j.
De canelle,
De grains de paradis,
De cloux de girofle, de chacun, drach. ij.
De sucre blanc demy once.

Pilez ces choses legerement, & les pendez dans vn sac dans le vin. *Le mesme.*

Vin de Romaigne.

Prenez de canelle choisie,
De suc de regalice, de chacun drach. ij.
D'anis drach. j.
De macis dem. drach.
De sucre drach. iij.

Pilez ces choses grossierement & les pendez en vn sac, dans le vin. *Le mesme.*

Vin Grec.

Prenez de gingembre,
De galange, de chacun dem. liu.
De graine de paradis,

Mettes ces choses en poudre grossierement dans vn sac, & le pendez dans le tonneau de vin. *Euonimus.*

Vin muscat.

Prenez de regalice,
De polipode,
D'anis, de chacun drach. ij.
De noix muscade drach. iij.
De calamus aromat. drach. j.

Pilez legerement cela, & le pendez en vn sac dans le vin. *Le mesme.*

Pour faire du vin qui soit du goust du vin rhetique.

Prenez de canelle,
De gingembre,
De clous de girofle de chacun dem.drach.

Pilez ces choses grossierement,& les meslés; lies les en vn linge,& les pendés l'espace de douze heures en vn vaisseau de verre plein d'eau ardante, & bien bousché. Quand vous en voudrez vser, espraignez le linge en quelque grand vaisseau de verre, de maniere qu'il soit arrousé de tous costez de ceste eau ardante aromatique:& puis y faut mettre le vin, & il aura le goust du vin Rhetique. *Le mesme.*

Vin Zedoraique.

Prenez de canelle onces iij.
De cloux de girofle,
De noix muscade,
De graine de paradis,
De cardamome,de chacun dem.once,
De Zedoaire,drach.vj.
De cubebes,
De poiure long,de chacun onces ij.

Pilez cela assez grossierement & le pendez en vn sac, en la mesure du vin, vulgairement appellée Oma. *Le mesme.*

Clairet.

Prenez de canelle, onces ij.
De galange,
De gingembre,de chacun once j.
De cloux de girofle,drach.ij.
De graine de paradis,
De poiure long,de chacun drach.j.
De miel,liu.j & dem.
De sucre liu.ij.
De vin blanc,iiij.mesures,

Mettez

Mettez en poudre ce qu'il faut: meslés & passés souuent, & le clarifiés auec blancs d'œufs. *Le mesme.*

Clairet.

Prenez de canelle, once j.
De gingembre,
De graine de paradis, de chacun drach. j, & dem.
De cloux de girofle, drach. ij.
De coriande preparé, drach. iij.
De tres-bon vin blanc, liu. iiij.

Pilez toutes choses & les passez, & les mettez en vn vaisseau d'estain.

Autre.

Prenez de canelle, dem. once.
De cloux de girofle. drach. j.
De gingembre, onces ij.
De sucre blanc, dem. liu.
De miel, once j.
De vin blanc, iij. mesures.

Meslez, & en faites clairet selon l'art. *Le mesme.*

Autre.

Prenez de canelle choisie, once j.
De gingembre, dem. once.
De galange,
De cloux de girofle,
De graines de paradis, de chacun drach, ij.
De safran drach. j.
De tres-bon miel escumé liu. ij
De tres-bon vin ij. mesures.

Pilez cela, & le passez au sac, duquel le dessus soit de lin, le dessous de laine. Si celuy qui doit vser de ce vin est vne femme, ou quelque delicat, au lieu du miel, vous y mettrez du sucre. *Le mesme.*

Clairet laxatif.

Prenez de canelle, once j.

De galange, drach. vj.
D'esula,
De Turbit,
De pilules d'Hermodact. de chacun dem. drach.
Mettez cela en poudre, & en faites le clairet, auec miel, succre & vin, selon l'art.

Vin sucré, conuenable aux vieilles gens, froids & debiles, & à ceux ausquels l'humeur & chaleur naturelle se diminuë: car il nourrit, & engendre le sang, & remplit les parties principales d'esprits.

Prenez de la Malnoisie.
Du succre tres-blanc, de chascun liu. iiij.
Cuisés-les à vn petit feu, iusques à ce qu'il ait la consistēce d'vn syrop, & les gardés pour en vser: la façon d'en vser est auec deux parties d'eau. *Le mesme.*

Vin pour faire bon ventre.

Au temps qu'on deschausse les vignes, deschaussés autant de seps de vigne que vous penserés suffire pour auoir la quantité du vin que demādés, marqués-les, couppés en les racines à l'entour, & les nettoyés: pilés les racines d'hellebore, & les mettés entour les seps, auec du vieil fiens, & vieille cendre, & entourés deux parties de terre: iettés sur la terre les racines de la vigne. Faites ce vin à part; & le gardés pour mouuoir le ventre, & en prenés auec de l'eau, vn verre, deuant le souper, & fera bon ventre.

Autre.

Quand on declare les vignes, marqués les seps que vous voudrés retenir, pour ne mesler leur vin auec l'autre. Mettez trois fagots d'hellebore noir entour les racines, & iettez de la terre dessus. En vendāge, mettés ces grappes à part, pour en faire du vin, duquel vous mettrez vn verre en l'autre vin qui sera tiré pour boire, & il mouuera le ventre & purgera le

lende

lendemain sans fascherie. *Le mesme.*

Autre.

Mettez vne poignée d'Hellebore noir, dans le vaisseau auec le moust, & quand il aura assez bouilli, ostez l'hellebore, & gardés ce vin, pour mouuoir le ventre. *Caton.*

Vin pour faire vriner.

Pilez la cresse marine, ou bien du Geneure, & en mettés vne liure en deux conges de vin vieil: faites les bouillir en vaisseau de cuiure, ou de plomb: estant refroidi, mettés-le en vne phiole, ou bouteille: prenez-en vn verre de matin à ieun. *Le mesme.*

Vin contre les tranchées, & flux de ventre & vers.

Prenez trente pommes de grenade: pilés-les, mettus-les en vn vaisseau, auec trois conges de gros vin rude, bouschez le vaisseau, ouurés-le trente iours apres, & en vserés à ieun. *Caton.*

Contre l'indigestion, & la difficulté d'vriner.

Cueillés la pomme de grenade, quand elle florira: mettez en trois mines au vaisseau, mettez y de vin vieil vne quantité conuenable, & la racine de fenoüil pilée, vne mine. Bouschez le vaisseau, & trente iours apres en vsez. *Caton.*

La Mine pese 16. onces.

Pour faire vne liqueur qui semblera du vin.

La fleur du passe-velours detrempée en eau, ressemble du vin; dont l'on trompe les febricitans. *Mizault en son iardin medicinal.*

Pour ne sentir le vin apres en auoir beu.

Il faut manger du Glayeul troglotidique, & on ne sentira le vin. *Alexis.*

Pour faire que quelqu'vn s'enyure incontinent sans nuisance.

Faites trēper du bois d'aloes d'Inde au vin, ou cuisez en eau les escorces de Mādragore, iusqu'à ce qu'el-

le rougiſſe,& mettés de cette eau dans le vin. *Alexis.*

Pour garder qu'on ne s'enyure encor que l'on boiue d'autāt.

Prenez du ſuc de choux blancs,
Du ſuc de grenade aigres,de chaſc. onces ij.
De vinaigre once j.

Faites boüillir cela, & en faites ſyrop,pour en prendre once j. deuant que boire:ou bien faut mäger cinq ou ſept amandes à ieun.Le poulmon de cheureau ou de brebis roſti & mangé,la ſemence de choux, l'Aluine,le ſel naphtique,l'ameos, & la pierre amethyſte,preſeruent d'yurongnerie. *Le meſme.*

Autre.

Vn grand beueur de vin ne s'enyurera, s'il eſt coronné de branches d'Iue muſquée, ou de Lierre: ou bien s'il a mangé deuant le ſouper quatre ou cinq tendrons de fueilles de chouds cruds: la cendre du bec de l'arondelle, ou la poudre des arondelles bruſlées beuë en vin auec myrrhe, ne laiſſe enyurer iamais: Le ſuc des fueilles de peſchier en fait autant, prins à ieun. *Le meſme.*

Pour faire que les yurongnes ſoyent deſenyurez.

Le vin aigre bleu, le chou mangé, & les choſes douces faites de miel, comme tartres deſenyurent les yurongnes. *Le meſme.*

Pour faire que quelqu'vn ne s'enyure point.

Qui aura mangé le poulmon de chieure roſti ne ſe ſentira yure de boire, encor' qu'il ſoit prouoqué au combat de beuerie, *Africanus.*

Pour faire hayr le vin.

Mettez trois ou quatre anguiles dedans le vin & les y laiſſez tāt qu'elles y meurent: baillez en à boire à l'yurongne,& il hayra le vin,& n'en boira plus,ou biē peu.Athenée a enſeigné que ſi le barbeau eſt ſuffoqué au vin,& l'homme le prend incontinent,il a le

pouuoir

pouuoir d'empeſcher Venus,ou l'acte venerië:& ſi la femme le prend,elle ne conçoit iamais.*Io.Bap.Porta.*

Pour faire hayr le vin.

Prenez garde où la choüette fait ſon nid:prenés ſes œufs, baillés-les bouillis à manger à l'enfant,& dés lors il hayra touſiours le vin. *Iaccars.*

Pour ſçauoir s'il y aura abondance de vin.

Si la Huppe chante deuãt que les vignes germent, on dit que c'eſt ſigne d'abondance de vin. *Mizauld.*

Pour garder la ceruoiſe tout l'an,ſans ſe corrompre.

La ceruoiſe que l'on fait en Allemagne au mois de Mars ſe garde en ſon entier tout l'an. *Cardan.*

Pour la ceruoiſe qui a perdu ſa force.

Quand la ceruoiſe perdra ſa ſaueur ou gouſt, il le luy faut rendre auec choſes de bonne odeur,à ſçauoir par la racine de Glayeul, de Gingébre, de noix muſcade, de clouds de girofle, de grains de laurier, & fueilles ſeches d'icelui,de Calamus aromatique,d'origan, de bete. *Lemnius.*

Pour faire que l'eau du laict ſoit claire comme eau de fontaine.

Si vous voulez faire d'eau de laict claire, comme eau de fontaine, faictes la chauffer le ſoir & l'arrouſez de vinaigre blanc, ou du ſuc d'orenge, ou de verjus: mais gardez qu'il ne bouille: paſſez le en apres en gros linge couſu en forme de ſac:l'eau ſortira premierement trouble, & ſi vous le reiterez ſouuent, elle ſortira comme eau de fontaine. *Cardan.*

Pour faire le vinaigre fort.

Boüillez au feu la quatrieſme ou cinquieſme partie du vinaigre: & puis le mettés auec l'autre:expoſez-le au ſoleil, l'eſpace de huict iours, & il ſera fort aigre. Au reſte, les racines vieilles du Gramen, les raiſins de cabas,les fueilles de poirier ſauuage, la racine de ronce,

ronce, le mesgue de laict, les noix bruslees, la braise de feu allumee, la decoction des pois chiches, & les tests ardans : vne chacune de ces choses mises au vinaigre le font fort. *Alexis.*

Pour rendre incontinent le vinaigre fort.

Vous ferez incōtinent du vinaigre bien fort en ceste faço: mettez en iceluy des morceaux de pain d'orge, frais, & en deux iours il sera fort aigre. *Mizauld.*

Pour faire tourner incontinent le vin en vin aigre.

Iettez y du sel meslé auec poiure & leuain aigre, & il s'aigrira soudain: & encores plustost, si vous plōgez dans le vaisseau vne fois ou deux, vne tuile ou vne piece d'acier ardante : ou les racines de raifort, ou Neffles verdes, ou des Corneoles, ou des meures, ou des prunes. La fleur de l'œillet ou Girofflee, qui est vne fleur fort estimee, mise dans le vin, faict le mesme. *Porta.*

Pour faire incontinent vinaigre.

Pilez la racine de Bete, & la mettez au vin, trois heures apres il sera changé en vinaigre. *Mizauld.*

Pour faire que le vinaigre prenne la nature du vin.

Pour faire que le vinaigre ou le vin qui sent quelque aigreur prenne la nature de vin, vous le ferez par la semence du pourceau, ou y iettant le pampre ou ieune bois, ou bourgeon de la vigne. *Lemnius.*

Pour faire du vin aigre par art.

On peut faire du vin aigre auec sel & toute autre chose acre qui ne pourrit point : ie l'ay esprouué auec de poyure : mesme qui voudroit faire vn grand gain, il ne faudroit qu'auoir du poyure d'Inde & le garder pour ceci. On le fait aussi auec le feu: car

car quãd le vin boüillit, on l'expose au soleil, y mesl͂ãt du vin aigre, & le tout aigrit aisément. *Cardan.*

Pour faire vin aigre d'eau.

On garde trois iours en vn monceau des poires sauuages : apres cela on met tous les iours vn peu d'eau dessous iusques à 30. iours: ce qu'on peut faire encores apres: car la douce partie estãt hors, l'eau par le moyen de la pourriture, se tourne en vin aigre. Car ayant tiré le doux suc de la datte des figues seiches & du raisin, si vous y mettez de l'eau dessous, vous en tirerez pour la premiere fois & pour la seconde du vin, & en troisiesme lieu de tres fort vin aigre. *Cardan.*

Contre la soif venant de la chaleur.

Pour oster la soif qui est procedee de la chaleur il faut tenir en la bouche du christal, du corail d'argent, du succre blanc, ou vn caillou qui a vn peu demeuré dedans l'eau froide de fontaine; Le iulep de roses & de violettes auec eau: la racine de Regalice tiree recentement de terre, & mangée, ou beuë auec eau, appaise la soif. Les vieillez esteignẽt ceste mesme soif, comme le dormir celle qui vient de siccité. Il est bon aussi de se lauer la bouche d'eau froide: les figues nouuelles ostent la soif & refroidissent la chaleur: les noyaux de noix de pin, la fueille de pourpier mise souz la langue, les fraises, poires, prunes, cerises, les grains de grenades, les laictues, & semences de concombre, seruent à ce mesme effect. Et pain trempé dans eau froide, & prins auec du vin sert contre la soif. Le vin se refroidit, si on le met en l'eau froide, auec le pot ou vaisseau, & si l'on met du pain rosty en l'eau de fontaine tres-froide, sur lequel tiré de là, l'on mette du vin, & on le boit en ceste maniere, changeant souuent

DE

DE VENVS.

CHAPITRE VIII.

Pour se monstrer vaillant au ieu des Dames.

SI quelqu'vn desire se monstrer hardi & vaillant au plaisir du lict, qu'il se nourrisse principalemẽt de Bulbes ou eschallotes, car toutes incitent biẽ fort à luxure. Ou bien prenez bõne quantité de Roquette, de pois ciches, d'Oignons, de Carotes, d'Anis, de Coriandre, de noyaux de Pomme de pin, cela rendra l'homme dispos à l'acte de nature. Mais entre autres choses le Satyrion multiplie bien fort la semẽce & rend plus robuste en l'acte de Venus, & la cupidité & luxure est rendue plus ardente aux femmes: les Orties aussi ont semblable vertu. Si nous auiõs la commodité d'auoir l'herbe que l'Indois auoit apportee (de laquelle Theophraste a faict mention) qui fait cognoistre la femme, douze fois, non seulement à ceux qui auroyent mangé: mais touché seulement les testicules, leur augmentoit tellement la semence que toutes & quantes fois qu'ils vouloyent cognoistre vne femme ils le pouuoyent faire. Il afsirme auoir cogneu vne femme soixante & dix fois, pour vn coup, & si excessiuement que la semence sortoit goutte à goutte & estoit changee en sang. Parquoy si de toutes ces choses ou aucunes vous voulez exciter le desir de luxure & esmouuoir Venus, vous vserez de tel remede, prenez des racines de Satyrion, des noyaux de pommes de pin, de l'Anis, & de la roquette, esgal de chascun, adiounstez y la moitié de ces petits animaux qui se nourrissent au Nil appellez Scinci, vn peu de musc, faites confire

confire cela en miel purifié, choisi & escumé, il ne faut oublier d'y mettre la cõposition du cerueau des passereaux, d'Orneoglossum dit langue d'oiseau, la Roquette sauuage, & choses semblables. Mais si quelqu'vn en la suite d'amour vouloit esmouuoir la semence de la femme, qu'il arrouse la glande de la verge, de musc, de ce qu'on appelle vulgairemẽt Ciuette, de castoreum, c'est à dire l'humeur qui se trouue en la bourse du castor, de cubebes, & d'huile de ben, ou de l'vn d'iceux, car cela chatoüillera amplement ceux qui s'abandonneront à luxure. Mais l'vne & l'autre partie se delectera merueilleusement en ceste sorte, à sçauoir si on prend de poyure long, de pyretre, de galange, & que le tout soit bien broyé, & qu'on prenne vn peu de ceste poudre & soit incorporee en miel, & que les deux personnages en vsent. *Io. Bapt. Porta.*

Pour exciter Venus és masles.

C'est chose merueilleuse que le grand doigt du pied droit, enduit de la cendre du Stelliõ auec huile ou miel, sert à ceux ausquels Venus est presque amortie, & qui sont peu propres à l'acte Venerien. Dequoy sont autheurs les anciens rechercheurs de nature, & plusieurs des modernes.

Pour induire les femmes à Venus.

Si la femme soudain apres que ses menstrues sont cessees mange les coüillons d'oyes, cela luy sert non seulement à exciter Venus, mais aussi a engendrer: ce que faict aussi le ventre du lieure. *Rhasis & Albert.*

Pour faire que la femme admette son mary.

Quand la fẽme ne veut admettre son mary, qu'il prenne quelque chose de l'oing ou suif des boucs moyens, ne trop petits ne trop grands, & qu'il en oigne

gne le bout de sa verge, & se mette en besongne: elle l'aimera, & n'aura affaire à autres. *Albert.*

Pour accroistre l'appetit de l'acte Venerien.

Prenez de chastaignes trempees en vin de Candie & puis cuictes, n. 20.

Du satyrion n. 10.

Des Scynques n. ij.

De pignolats.

De pitaches, de chascun onces iiij.

De semence de Roquette, onces ij.

De Cubebes, once j.

De canelle, demy once.

De succre onces xij.

Faictes en electuaire. *D'vn liure escrit à la main.*

Autre.

Prenez de chastaignes cuictes en tres-bon vin. n. 20.

De pistaches.

De pignolats mondez, de chascun onces iiij.

De Scynques, n. 11.

De Satyrion, n. 10.

De canelle choisie demy once.

De semence de choux, drach. vij.

De Cubebes, drach. j.

De sucre tres-blanc, autant qu'il faut.

Faictes en electuaire, & en prenez la grosseur d'vne chastaigne, deuant ou apres souper. *Roscellus.*

Autre.

Prenez du succre tres-blanc, onces iiij.

De pistaches, once j.

De gingembre, drach, vj.

De poyure long, drach. ij.

De Scynques, drach. ij.

De pignolats mondez, once v.

pilez,

Pilez, meslez le tout & en faictes electuaire. *Du mesme.*

Tablettes au mesmes effect.

Prenez de canelle,
De gingembre,
De poyure,
De semence de Nasitort,
De semence de roquette,
De semence de moustarde, } de chasc. dem. drach.

De la semence de fresne, qu'on appelle Lingua auis, de semence d'oignon.

De Scyndiques de chascun, scrup.j.

De sucre tres blanc dissous en eau rose, onces iiij.

Faites en tablettes. *Roscellus.*

Pour engendrer masles ou femelles.

La decoction, ou le suc de la mercuriale masle, beu par la femme, par quatre iours, despuis le premier de la purgation, luy donne la vertu de procreer vn masle: & le semblable suc de la mercuriale femelle, prins en la mesme maniere faict engendrer vne fille, quand l'homme & la femme se ioignent, les menstrues cessées. *Dioscoride, Pline.*

Pour faire que les femmes engendrent de beaux enfans.

Empedocles a enseigné que la vision de la femme en la conception conforme le fruict: car les femmes ont souuent aymé les images & statues, & produit fruicts semblables. On lit que les femmes ont souuent engendré des enfans noirs & veluz: & quand on a voulu rechercher la cause d'où cela procedoit, apres s'estre bien tourmentez l'esprit, on a trouué qu'il n'y auoit autre cause sinõ qu'en l'acte venerien elles contemployent és murailles, semblables figures. Parquoy il faut mettre, durãt ce mesme acte de-

uant les femmes, les images de Cupidon, d'Adonis, de Ganimede, ou la beauté mesmes des parents: & elles engendreront, si elles regardent ces choses auec vne tresforte imaginatiõ, fruict semblable à ce qu'elles conceuront en l'esprit, tandis qu'elles sont ioinctes à l'acte de Venus. Ie sçay que cela seruira beaucoup. Apres auoir souuent enioint telle chose, vne certaine femme se proposa deuant ses yeux vn enfant de marbre blanc, bien formé, desirant auoir vn enfant de telle beauté, & le regardant auec vne tresforte imagination, en conceuant & en le portãt, elle fit vn enfant comme elle vouloit & semblable à la figure de marbre: il estoit grasset & en bon point, & auoit la couleur approchant de celle du marbre: Il ne faut pas que les conionctiõs veneriẽne soyent desordonnées, ny de costé ny en haut: car cela a esté cause de diuers monstres. *Porta.*

Comme l'on doit engendrer beaux enfans & diuers.

L'effect de l'esprit est grand, ou la force de l'imagination: mais il se monstre tresgrand lors qu'estant transporté en la consideration de soymesme, il ne peut pas attaindre par l'imagination à ce qu'il desire. Les femmes enceintes, qui desirent affectueusement, pensent auec vehemẽce & changent les esprits interieurs, les images s'impriment en elles de la chose pourpensee. Ils mouuent le sang: à raison dequoy ils engrauẽt en la tresmole matiere du fruict, les images de la chose. Ainsi il aduient que les enfans ont aucunefois diuerses taches: & sans cause, les rechercheurs des choses ont trouué que le fruict est marqué selon la pensée de l'ame, mesmement és principales actions, comme en la conionction du masle, & eie-

ction

ction de la semence. Parquoy d'autant que l'homme a vne agilité de pensee & varieté d'esprit, il imprime diuerses marques, & pourtant il y a plus de differences entre les hõmes, qu'és autres animaux: car veu qu'aucuns d'iceux sont immobiles d'esprit chacũ a la puissance, selon son espece de procreer son semblable. Iacob a bië cogneu ceste force d'esprit & cogitation, suyuant le tesmoignage des sainctes lettres,

Comme les monstres s'engendrent & de la merueilleuse force de la putrefaction.

La maniere de la production des monstres ne sçauroit estre donnée plus facile que celle de cy dessus, toutesfois, si quelqu'vn en est trop curieux & affectionné pour luy complaire nous descouurirons plusieurs moyens de la production de telles choses. Democrite pensoit que ce que l'homme naissoit auec deux testes, & les animaux auec plusieurs membres, prouenoit du meslange de plusieurs semences, comme vne semence iette maintenant & l'autre apres, qui entrassent és parties genitales du ventre & se melassent ensemble. Mais Empedocles semble auoir apprehendé la verité de tout cecy, car il a affermé que les animaux monstrueux naissoyent de l'abondance trop grande de la semence, ou de la defectuosité d'icelle, ou du principe du mouuement, ou de la façon de l'engroissement. Toutesfois Straton enseigne que cela procede de l'addition ou de la substraction, ou de la transposition, ou vrayemẽt du soufflement. Mais quelques medecins ont attribué ce à la matrice laquelle souuent enflée de vent ou souffle, se tourne & renuerse ce dessus dessouz. Mais la sage nature en la formation des animaux premierement forme les membres qui obtiennent principauté au

corps,puis de la matiere restante elle opere ores plus petitement,ores plus plantureusement,selon qu'elle suggere & fournit à soy-mesme. Ainsi donc empeschée par le deffaut, ou surmontée par l'excessiue abondance, elle est destournée de l'œuure commencée,qui fait qu'elle produit geniture pollue d'vne tache monstreuse, comme cela se peut souuentesfois voir en l'art mesme:car on peut voir plusieurs creatures mutilées comme enfans boiteux, ou n'ayans qu'vn œil,quelquesfois pour la trop grande superfluité d'ermaphrodites,ayans quatre yeux, autant de bras & de pieds. Ainsi les choses qui sont ordonnées fortuites,ou par art sont aidées par celle nature, & elle donne aussi fin aux choses commencées. Or quant à vous (conuoiteux qui desirés produire quelques monstres en lumiere,afin que par exemple vous apreniés) nous vous enseignerons beaucoup de commencemens d'iceux au 6. & 8. liure,pour ce donc pensés y, & considerés ce qui s'en pourra ensuyure,car nature fauorisera à vos dessains & entreprises,& vous prendrés plaisir en vostre œuure : voire aduiendront choses que vous n'aurés iamais pensé pouuoir aduenir & qui vous en donneront occasion de faire choses contre l'escriture,& sembleront plus esmerueillables qu'ouurage prophane. *Iean Baptiste Porta.*

La maniere de cognoistre si vne fille est chaste, ou si elle est maculée par embrassement,ou vrayement si elle a fait des enfans.

L'aage ancien a mis en auant quelques enseignemés de ces choses:mais le posterieur adiouste beaucoup d'autres experiences faciles à faire, & esmerueillables, de sorte que les hommes qui les auront

cogneuës se confesseront plustost fols & insensés qu'ils n'oseront approuuer la verité, que ceux donc qui sont allechés du desir de ces choses, & sont espris de la delectation du recherchement d'icelles & ont soif ardante de ceste doctrine, reçoyuent & aprenent la regle de ce faire, & qu'ils en voyent l'experience. Qu'on prenne de la racleure de la pierre Gagatés que nous appellons Geyer, & qui nous est commune en chappeellets ou patinostres, ou qu'on la pile fort bien en vn mortier, puis qu'on la passe par vn tamis pour la reduire en poudre bien menuë: puis la faites boire à ieun auec eau ou vin à la femme, & si incontinent luy prend enuie de pisser, & ne peut retenir son eau, c'est signe que elle est corrompue, & donne tesmoignage de sa defloration. Mais si encor elle ne s'est ioincte à l'homme, ou n'ait fait enfant, cela la retiendra & luy donra plus grand force de retenir. L'Ambre blanc n'a pas moins de vertu à ce faire, ie di cest Ambre dequoy on fait aussi des Chapelets & qu'on nomme Electrum ou Sucinum: car s'il est reduit en poudre, & beu à ieun, il coule aux entrailles, si la fille a senty macule de sa chair, elle sera contrainte de pisser. Nous pouuons encore plus facilement besongner & faire ceste espreuue par parfun. Prenez semence de pourcelaine ou des fueilles de grand glouteron que les Latins nomment Bardana ou Lappa maior espandues sur braise ardante, & soyent mis au dessous de la fille pour parfun, & faites que la fumee qui doit faire preuue de la virginité, entre par vn entonnoir, ou autre instrument dans la nature de la fille: car si elle est defloree, elle pissera soudain, & ne pourra retenir son eau: mais si elle est chaste & n'a esprouué compagnie d'homme, elle receura ce parfum sans dommage, &

tiendra son vrine, & par ce moyen sera approuée vierge: Toutesfois si quelqu'vn par maniere de passetemps vouloit que la femme ne pissast seulemēt, mais qu'elle iettast aussi la semence, faites ainsi: Rapez de bois d'aloës qu'on appelle Agallochum, & espandez abondamment de la poudre d'iceluy sur les charbons vifs, & la faites bien brusler, que la femme en prenne la fumee par l'orifice de sa nature, & la semence en sortira à foison, & ne sera chose trop mal plaisante. *Le mesme.*

Pour les ensorcellez, & qui ne peuuent habiter ensemble.

On tient que le Piuet mangé guerit l'homme ensorcellé, comme aussi fait la fumee de la dent de l'homme mort: & si son corps est entierement oint du fiel de corbeau & d'huile de Sisame. *De Cleopatra.*

La guerison de ceux qui ne peuuent exercer l'acte de Venus.

Aucuns ayans honte ou peur, ne peuuent exercer Venus, & pensent estre ensorcellez. L'on estime qu'il y a plusieurs remedes à ce mal, comme les fourmis volantes & incorporees en huile de sureau, comme on dit, duquel l'on frotte le membre de l'homme, & plusieurs autres choses desquelles i'ay parlé cy dessus. *Cardan.*

Pour faire que la femme aye en horreur l'acte de Venus, & l'homme y soit enflammé.

Si on met en poudre le membre genitial sec du taureau du tout roux, & on en baille à la femme dedans du vin, ou en vn bouillon, le poids d'vn escu, elle aura en horreur l'acte de Venus, comme Rhasis escrit: la mesme poudre meslee auec medicaments propres excite és hommes le desir de Venus

amor

amortie & languissante *Marcel empyrique autheur.*

Pour faire qu'vne femme n'admette autre mary que le sien.

Prenez de fiel, & la graisse de bouc, sechez les tous deux, & chauffez les tous deux auec pur huile, & en oignez le membre honteux à l'entour à l'heure de l'acte Venerien, & elle n'appetera autre que vous. *Albert.*

Pour amortir le desir de luxure.

Mangez de ruë & de canfre: car cela destruit les ventositez qui font leuer la verge, de sorte qu'vn homme en pourroit deuenir comme chastré: *L'agnus castus*, dit Vitex, aussi reprime & estaint l'appetit Venerien, car soit qu'on se couche dessus, qu'on en boiue, ou qu'on en mange, il deseiche la semence: & pourtant les matrones anciennes és sacrifices des Atheniens appellez Thesmophoria se façonnoyent de couches de ces rameaux, sur lesquels elles dormoyent: pareillement la laictue oste la force d'abiter auec les dames à ceux qui en vsent continuellement & pourtant Pythagoras l'appelloit εὐνοῦχον, ce que les Poëtes veulent signifier couuertement. Collimaque a laissé par escrit qu'Adonis ayant mangé vne laictue, fut occis par vn porc sanglier, & qu'il fut enseuely par Venus sous vne laictue, parce que Venus (dit Athenee) deuient langoureuse par la vertu d'vne telle plante, & les hommes deuiennent impuissans au deduit de Venus. *Iean Bapt. Porta.*

Pour sçauoir si la femme est chaste.

Si vous voulez esprouuer si vostre femme est chaste: faites ainsi: a pierre d'Aimant a la faculté de descouurir la chasteté de la femme, ce que nous auons soigneusement recherchée & l'auons trouué vray par experience, comme aussi quelques autres ensei-

gnemens des pierres que nous auons souuẽt admiré, & nous en sommes souuent mocquez ; Si vous mettez l'Aimant sous sa teste pendant qu'elle dort, si elle est chaste, elle embrasse auec plaisir son mary, mais si elle est autre, elle sort du lict, comme si elle en estoit poussée auec la main. *Porta d'Albert.*

Pour faire qu'à peine les corrompuës se puissent discerner de celles qui ne sont corrompuës.

L'eau Atticus distillée d'Aster Articus ou petite Espargoute beuë, ou syringuée dedans la matrice, arreste merueilleusement les fleurs blanches des femmes, de maniere que continuant cela long-temps, à peine se peuuent cognoistre les corrompuës d'entre les autres. Ce qui se fera plustost & auec plus d'efficace, si elles se mettent assises dessus la decoction d'icelle, comme quelqu'vn, qui se disoit l'auoir esprouué, m'a dit. *Mizauld.*

DV DORMIR.

CHAP. IX.

Tablettes pour faire dormir.

PRenez d'escorces de racine de Mandragore. M. i.
De semence de Iusquiame, once j.
De semence de pauot blanc & rouge, once j.
Cuisez tout en 2. liu. d'eau de fontaine, iusques à la consomption de la troisiesme partie, & le passez, & y adioustez.
De sucre tres-blanc liu. j.
Et quand vous l'aurez derechef fait cuire parfaictement, adioustez y,
De noix muscade, } de chasc. drach. ij.
De Gallia musquée. }
De bois d'aloës. }

D'escorce

D'escorce de mandragore
De semence d'hannebane ou Iusquiame,
De semẽce de pauot blãc & rouge, } de chascun drachme iij.
D'opium, drachme ij.
Faites en tablettes selon l'art. *Roscellus.*

Pour faire dormir.

Tirez de l'eau auec instrumens de verre, d'opium frais, & de testes nuës d'ail, baillez en à celuy qui va dormir, parmy autres choses, plein le test d'vne noix, & il dormira profondement : l'eau de mandrogore n'en fera pas moins, tirée auec bain chaud. *Iean Baptiste Porta.*

Autre plus violent.

Preparez de l'Opium choisi, auec esgal poids de la noix metel, de la semẽce d'hannebanne noir? detrempez cela en suc de laictue, & sera meilleur de laisser vn peu de temps l'eau couuerte de fiens ou fumier, & puis l'accommodés aux vaisseaux propres à la distillation. Commençant à bouillir, tirez l'eau, gardés la lie & ordures, sechez les sur les cendres chaudes, pour les mettre en poudre menuë, le passans par le crible, & puis faites vne forte lessiue d'eau douce, que la vapeur residente en sorte toute par le feu, meslez cela auec l'eau premierement reseruée, & l'accommodez au mãger ou au boire, en moindre quantité que dessus, & n'en faut bailler sans grande necessité. Où bien meslez l'eau de mandragore, la larme de pauot, & sa semence, auec ail, ou choses qui montent au cerueau, & en prenez seulement la grosseur d'vna febue. *Le mesme.*

Pomme endormante.

On fait aussi vne pomme qui fait dormir en ceste maniere: on prend la larme de pauot, de mandra-

gore, de ius de ciguë, de semence de iusquiame, de lie de vin, & y adiousterons vn peu de musc: à fin que plus souëfuemét il frappe le nez de celuy qui la sent: formez-en des pelottes aussi grosses comme on les pourroit empoigner auec le poing: car en les flairant souuétesfois elle prouoquera le sommeil. Mais ceux qui le veulent faire à certaines heures, se trompent: car la temperature de l'homme est diuerse, toutesfois qui le desirera face experience de choses semblables & y employant pareille diligence pource il en iouyra. Pour rabatre la trop vehemente faculté de ces medicamens, ce sera vne ayde suffisante si on frotte le nez, & les genitoires de sel dissous ou distillé en vin aigre, à fin que par leur vertu ils chassent le sommeil, & resueillent l'endormy. *Le mesme.*

Pour voir en dormant choses merueilleuses

On dit que si quelqu'vn deuant que dormir, enduit ses temples du sang d'vne huppe, il verra en dormát choses merueilleuses: ce qui n'est pas eslongné de raison. *Cardan.*

Pour prouoquer le sommeil.

Le Iusquiame verd mis sous le cheuet, fait dormir, qui est vne ayde physicale & naturelle: le fruict du ionc qui a la tige plus grasse beu: l'huile auquel aura esté cuict l'œil gauche de l'Erite, distillé en l'aureille: ou la Sang-sue mise aux coings des yeux, & ostée, si on y met du suc de pauot, c'est vn remede excellent; il sera encore plus fort, si on en fait vn suppositoire; mais il le faut oster quand la personne commencera à dormir. Ou bien oignez la plante des pieds de la gresse d'vn loir, ou d'onguent composé d'eau Rose, de vinaigre rosat, auec argille. On dit aussi, ce qu'à peine on peut croire que les dẽts endui-

tes de l'ordure des oreilles de chien, prouoquent vn profond ſommeil. *Cardan.*

Comme l'on peut exciter & moyenner des ſonges plaiſans, & ioyeux faſcheux & formidables.

Lors que la viande ſe cuit en l'eſtomach, elle ſe diſſout en vapeur (comme chaſcun doit croire & tenir pour aſſeuré) & acquiert comme vne corruption: & d'autant que la chaleur y eſt ioincte, la raiſon veut qu'elle acquiere auſſi vne legereté. Or comme la nature des choſes legeres eſt de monter en haut, ces vapeurs s'amaſſent, mõtant par les veines, au cerueau, la nature duquel eſtant froide, faict que à la meſme façon que les pluyes s'engendrent en ce grand monde, auſſi ces vapeurs ſe tournent & changent en humiditez, & cõme es nuées: & ainſi par vn retour interieur elles redeſcẽdent ſur le cœur qui eſt le ſiege & domicile du ſens principal. Cependant il remplit la teſte & la rend peſante: tellement que la perſonne ſe ſent plongée en vn profond ſommeil. Et s'il aduient qu'en l'endroit plus coy & ſerain de la nuict la perſonne ſe trouue plus endormie, les imaginations en deſcendant par le rencontre de celles qui montent, ſe forment, de ſorte qu'elles apparoiſſent monſtrueuſes, ſiniſtres & bigearres: mais ſi cela eſcheoit au matin apres que la ſuperfluité ou excrement & le gros ſang qui eſt cõme lie ſeparé du ſang pur & bon, ſe ſera repoſé de ſon boüillonnemẽt, alors les viſions plus clairement ſeront demonſtrées & apparoiſtrõt aggreables. Parquoy nous n'auons point eſtimé deſraiſonnable de croire que la vertu naturelle chargée d'vn breuage immoderé, languiſſe endormie pour auoir trop beu; & que la nature de la viande les vapeurs s'eſleuent, & d'icelles principalement celles qui abondent en corps & ſonges ſont engoiſſés & treſſail

treſſaillent immoderément:comme pour voir diuers bruſlemens, diuerſes tenebres, greſles & pourritures:ce qui eſt cauſé par cholere & melancholie & par vne humeur froide & pourrie. Ainſi Gal.& Hipp. on dit que ſi quelqu'vn ſonge qu'on couppe la gorge à vn autre, ou qu'on le maſſacre malheureuſement, il a abondance de ſang, & diſent que là meſme on pourroit tirer le preſage de la temperature: d'où vient que ceux qui ſe paiſtront de viandes flatueuſes& venteuſes par la vertu d'icelles verront en dormant des images bigearres & monſtrueuſes qui s'eſleuerõt:mais ſi les viãdes ſont de petite exalatiõ, elles reſiouyront les eſprits par ſimulacres aggreables,& apparoiſtront ſaines& entieres,& ainſi quãd les ſimples ſont appliquez exterieurement ils portent auec eux les phantoſmes de ces choſes au cerueau qui eſt la ſource des ſens: car les arteres de noſtre corps (comme dit Galien) attirent à elles au dedans tout ce que prochainement les enuironne:d'autant que continuellemẽt elles s'eſlargiſſent:qui faict que ſouuent nous ſongeons ce que nous auõs deſiré.

Le moyen d'exciter ſonges aggreables.

Or pour faire que nous nous reſiouiſſions tant eſueillez comme endormis, voicy:Si ſur la fin du ſouper & ſur l'heure du coucher, la perſonne mache de l'Hyppogloſſum ou Biſlingua, de la Meliſſe, & autres herbes ou plantes ſemblables, elle aura en dormant des illuſions& repreſentations d'effigies diuerſes, voire telles que l'eſprit humain n'en pourroit deſirer de plus ioyeuſes:car nous verrons des champs, des vergers, de fleurs, & la terre diapree de verdure,ombragee de diuers boſcages, & finalemẽt iettans à l'étour le regard de nos yeux, il nous ſemblera voir que le monde verdoyera & rira pour ſa nou-

uelle beauté : nous pourrons faire le meſme ſi nous oignons les temples de quelqu'vn, du ius d'Ache, de noueaux bourgeons de peuplier, d'Acores commũ, de Scalamum ou Morelle de iardin, de pomme eſpineuſe & d'aconit, principalement ſi ces plantes ſont verdoyantes : & ne ſera moins profitable d'en frotter le col ou goſier par lequel les veines ſoporaires mõtent, & auſſi de faire le ſemblable és lieux eſquels les veines apparoiſſent, ſoit és pieds ſoit aux mains. Encore ne ſera-il inconuenient d'en frotter la region du foye, d'autant que le ſang s'euaporant deſpuis le ventricule en haut, coule au foye, & du foye au cœur, & par ce moyen les vapeurs reciproques ſont teintes, rapportans effigies de meſmes couleurs. *Le meſme.*

Pour exciter des ſonges faſcheux & turbulents.

Si nous deſirons cauſer des ſonges obſcurs & tumultueux, nous mangerons des febues, pource qu'elles ſont ſeches & venteuſes, qui eſt l'occaſion pour laquelle les Pythagoriciens les auoyent en horreur, aſçauoir pource qu'elles engendrent tels ſonges. Il me ſouuient d'auoir ouy dire à pluſieurs, abſtenez vous de manger des febues, & auoir interdit & defendu preſque l'vſage de tous legumes, principalement de phaſiols ou poids à viſage qu'on appelle en lãgue latine *ſimilaces hortenſes*, les lentilles pource qu'elles engendrent vn ſang gros & melancolique, les ails, les oignons, les pourreaux teſtus, & les choux entre les herbes potageres, les reforts, & preſques toutes racines, ſur toutes choſes le vin, parce que toutes les plantes ſus deduites, & le vin ſont pleines de vent & de vapeurs, & engendrẽt inflation chaude & mordante & cauſẽt humeur nuiſible & dõmageable cauſent ſonges eſquels apparoiſſent phantoſmes eſtranges

ges,turbulens,tenebreux,& faſcheux:Cõme, il vous ſemblera que vous eſtes porté en l'air, que vous paſſez à la nage,la mer ou les riuieres, que vous voyez beaucoup de villes, pluſieurs accidens, morts, cruautez de tempeſtes, iours nubileux,pluyes ; la lueur du Soleil obſcurcie, le Ciel aſpre comme en l'yuer. Ainſi frottãt les lieux ſuſdits de ſuye,ou d'autre choſe aduſte & de vin aigre (que nous adiouſtons à ce qué le medicament ait force de penetrer)vous apparoiſtront en ſonge, de feux, embraſemens, foudres, eſclairs,&toutes choſes enueloppees de tenebres. *Le meſme.*

Pour cauſer ſonges mauuais & tumultueux, Par parfuns.

Nous prenons le talon d'vn homme nouuellement mort & le reduiſons en poudre, auquel nous adiouſtons quelque peu d'Aimant, & cela meſlé enſemble,& ietté ſur les charbons ardans ſi propremẽt que la fumee s'eſpande en pluſieurs lieux de ce domicile, & penetre aux ſommets d'iceluy, les dormans verront de terribles images&choſes horribles. Ainſi ſi vous mettez deſſous la teſte de celuy qui dort, le cœur n'agueres arraché d'vn Singe vif, il ne verra ſinon beſtes en dormant & luy ſemblera eſtre deſchiré, & demembré par icelles, & luy cauſeront vne terreur grande:la pierre onyx, pendue à voſtre col en fera autant. *Le meſme.*

Pour oſter les mauuais ſonges.

On dit que les dents du cheual maſle, ſoit qu'elles ſoyent pendues au col, ou au bras gauche gueriſſent ceux qui ont de couſtume de voir mauuais ſonges. *Cardan.*

Pour faire que quelqu'vn ne dorme.

Pſellus Platonicien dit que les chiens, corbeaux & coqs

& coqs seruent pour faire veiller, comme aussi fait le rossignol, la chauue-souris & la cheueche & principalement la teste, cœur & yeux d'iceux: & pourtāt dit-on que si quelqu'vn porte sur soy le cœur du corbeau, ou de la chauue souris, il ne dormira iusques à ce qu'il l'ait laissé: la teste de la chauue-souris en fait autant, seiche & liée au bras droict du veillant. Car si on la met sur le dormant, on dit qu'il ne se reueille, iusques à ce qu'elle soit hors.

Pour empescher quelqu'vn de dormir.

L'œil d'vne arondelle mis au lict, ne laisse dormir celuy qui est couché iusques à ce qu'il soit hors. *Albert.*

DE L'EXERCICE.

CHAPITRE X.

Pour faire que les hommes se trauaillent fort par sauter sans cesse, ou par rire, pleurer, chanter, ou autres passions.

CEcy procede des causes naturelles: & à fin que la raison de l'experiēce se puisse mieux cognoistre, il nous faut dire quelques choses auparauant. Il y a vne sorte d'Araignes, laquelle pour estre frequēté à Tarants ville de la Pouille, a retenu le nom de Tarantule: car ceste regiō abonde tellement en genre d'animaux, qu'il y a bien peu de personnes qui en puissent eschapper saufs & sans danger: leur morsure est beaucoup pire que la pointure des guespes, & ceux qui sont picquez sont affligez de diuerses passions: car aucuns d'iceux chantent sans cesse, pleurent, & resuent: mais quasi tous dansent, & sautent.

Car

Car les moissonneurs sans y penser attentifs à leur labeur, en sont souuent asprement piquez, mais faisans sonner des instrumens de musique ils sont soulagez, & reçoyuent allegeāce par la melodie d'iceux, & restablis en leur premiere santé. Ces animaux viuent en certaines petites cauernes, lesquelles elles se batissent parmi de bleds, vous les prendrés ainsi aisément : sifflez de la bouche auec des fueilles de canes, & contrefaites le bourdonnement d'vne mouche : car si tost qu'il l'aura entendu il sort incontinent, pour manger les mousches, comme font les araignes qui tapissent amplemēt nos maisons de leur toiles deliées les presentans pour trebuchets aux pauures mousches: l'ayāt prins, mettés le en poudre, & en prenez autant qu'on en pourroit tenir auec deux doigts, & le meslés auec autres poudres, de peur d'offencer celuy qui la prend: car c'est poison: ayant prins cela, il sera induit à dāser & sauter, principalement si vous l'allechez par son d'instrumens. *Iean Bapt.* Porta.

Pour faire que ceux qui cheminent ne se lassent.

Si ceux qui cheminent portent sur eux de l'Armoise, ils ne sont point lassez du chemin: l'Armoise mesmes pilée auec graisse, & appliquee, oste la douleur des pieds, venant du trauail de cheminer. *Pierre Bayrus.*

DES

DES SECRETS DES ANIMAVX.

TERRESTRES,

LIVRE SIXIESME.

- *Entieres qui sont ou*
  - *Domestiques & priuez & ce ou en leur*
    - *Genre*, Ch. I.
    - *Especes des*
      - *Plus grand comme*
        - Des cheuaux. Chap. II.
        - Des Asnes, Chap. III.
        - Des Bœufs, Chap. IIII
        - Des Taureaux, Chap. V.
      - *Des plus petit cõme.*
        - Des brebis, Chap. VI.
        - Des Boucs. } Ch. VII.
        - des cheures } Ch. VII.
        - Des Pourceaux, Ch. viij
        - Des chiens, Chap. IX.
  - *Sauuages*, Voyez en la lettre A en la page suyuante.
- *De leurs parties asçauoir ou*
  - Des os, Ch. xxviij.
  - Des Cornes, cha. xxix.
  - De poils. cha. xxx.

Il est icy traicté des Secrets des animaux terrestres à sçauoir ou d'iceux.

- *A des sauuages ou*
  - *Genre*, Chap.x.
  - *Espece &*
    - *Des plus grands*
      - *Simples comme*
        - Des Cerfs, C.xi.
        - Sangliers, Ch.xii.
        - Lieures, Ch.xiii.
        - Renards, Chapit. xiiii.
        - Lous, Chap.xv.
        - *Mestez* Chap.
    - *Des moindres*
      - *Qui cheminent*
        - Des Rats, Ch.xvii.
        - Des Taupes, Chapit. xviii.
        - Des Belettes, Cha. xix.
        - Des Formis, Cha. xx.
      - *Des reptiles, comme*
        - Des Scorpiõs, Ch. xxi.
        - Des Punaises, Ch. xxii.
        - Des pulces, Chap. xxiii.
        - Des pouds, Chap. xxiiii.
        - Des Limaçõs, Ch. xxv.
        - Des Chenilles, Ch. xxvi.
        - Des Serpens Cha. xxvii.

DES ANIMAVX TERRESTRES domestiques en general.

CHAP. I.

Pour faire que les bestes reuiennent à la maison.

POur ce faire, enduisez leur front de suif, & de Squille ou Oignon marin & elles retourneront. *Albert.*

Pour faire que les bestes suyuent l'homme.

Si quelqu'vn met de la cire broyée sur les cornes du veau, il ira auec luy par tout, sans peine. *Aristote.*

Pour faire que les bestes ne mangent point.

Si vous oignez la langue des bestes de quelque suif, elles mourront plustost que de manger si vous ne la nettoyez premierement auec sel & vinaigre. Item si on pend sur la creche ou mãgeoire, la queuë, la peau, ou la teste du loup, elles ne mangerõt point.

Pour engraisser les bestes à quatre pieds.

Tous animaux, & non seulement ceux à quatre pieds s'engraissent bien tost, si on leur faict premierement endurer la faim trois iours, leur baillant en apres la nourriture qui leur est conuenable: on estime que l'Hannebane ou Iusquiame, & la chair de tourtues est propre aux cheuaux, auec orge, & telles choses: le sel mis parmy la mangeaille aux moutons, pource qu'ils engraissẽt principalemẽt par le boire: la cause est que la faim, en ces animaux là, consomme l'humeur superflu, & augmente la chaleur, & excite le desir de manger par plusieurs iours. Les bestes ne mangent point, si le naturel appetit ne les y contraint. *Cardan.*

Pour faire que les iumens appetent fort à manger.

La lie d'huile est de grand vertu & vtilité, qu'el-

le preserue mesme les bœufs de maladies, & les fait appetter à manger, en la meslant peu à peu en la pasture, & au breuuage, de quatre en quatre, ou de cinq en cinq iours. Et exterieurement enduite, meslee, auec lie de vin & suc de lupins, elle sert aux iumens pour garder leur poil, & aux moutons leur laine, & les garde & preserue de galle, mesme fait croistre la laine : & est bon de lauer les moutons oingts d'eau salee. *Cardan.*

Contre toutes sortes de maladies des animaux.

Ceste composition est fort bonne contre toutes maladies des animaux.

Prenez de myrrhe,
D'encens masle,
D'escorce de grenade pilee, de chac. j. liu.
De poiure onces iij.
De safran onces iij.
D'acace,
De suye de burre,
De resine bruslee,
D'aluine Pontique,
De poudre de serpolet,
De betoine,
De centauree,
De sagapenum,
De saxifragia, ou perce pierre,
De queuë de pourceau.
} de chacun demy liu.

Dioscoride en son 2. li. 46. ch. enseigne comme se fait la suye de Beurre.

Pilez bien tout cela, passez-le, & les meslez en trois setiers de tres-bon miel, & les cuisez vn peu sur les charbons, & puis le gardez en vn vaisseau d'estain ou de verre ; & en baillez tous les iours vne grande cueilleree aux bestes malades, auec de l'eau tiede, & trois onces d'huile de fleur, encores qu'elles soyent en chaleur: & si elles sont sans chaleur, ou commencent

cent à guerir, vous le leur baillerez auec vin & huile, plusieurs iours. Vous cognoistrez en cela vn excellent breuage. P. *Vegece*.

Pour faire vriner les iumens.

Si on touche la nature des iumens, auec l'ail pilé, elles vrineront sans aucun empeschement, & sans tourment comme à dit. *Mizauld*.

Si vne beste cheualine pisse le sang.

Il luy faut tirer du sang de la veine superieure, aussi faut piler la racine d'Aphrodilles, & la faire boire auec vin blanc. Il est bon aussi de cuire de la farine de froment, auec graisse de pourceau, & poudre d'escorce de grenade, & en bailler breuuages qui ne soyent trop espés, mais liquides, & se faut bien garder de la faire courir voire marcher, à fin que la veine coupee se ioigne: car il aduient que les veines se rompent en courant ou sautant, & faut vser pour la guerison des choses reserrantes, & qui consolidét. Il faut mettre sur les reins ce medicament, qui conglutine: eschalotes, limaces viues pilees, 5. alis vne liure de mouton, le tout pilé ensemble, & mis sur les reins. Mais à celle qui seigne par les naseaux, vous luy tremperez la teste d'eau, & vinaigre, fort froid, vous y mettrez vn peu de sel, enduisant la teste & temples du medicament, & serrant bien les veines. *P. Vegece.*

De la dyssenterie des Iumens.

Si la iument a la dissenterie, il faut tirer tout le boyau dehors, & y prendre garde, de peur de rópre l'intestin qui est deuant: lequel tombe du toucher, & y a danger de la vie si on le touche. *Le mesme*.

Si la beste vomit le sang.

Il luy faut mettre en la bouche, le suc de genest auec du vin, suc de pourreau, lessiue & huile meslez ensemble: quelque fois on a soulagé les bestes qui

vomissent le sang par ce breuuage, on failloit cuire dans vn chauderon neuf, l'Aluine pontique, & l'espic de nard en egal poids, dedans l'eau, & le bailloit on à boire. *Le mesme.*

Contre la toux des bestes.

Guerissez la toux incurable auec vne chopine de vin cuit, trois onces d'huile, & vn œuf crud, iettant cela en la gorge par trois iours, y adioustant deux cueillerees de farine de febues, & de fenugrec, outre plus à ceux qui toussissent fort, sert moul vn setier de febués frittes, cuit sans sel, trois onces de suif de chieure, trois onces de beurre, trois testes d'ail nettoyez, cuites auec suc de ptisane, & donnees par l'espace de trois iours. *Le mesme.*

Contre les verruës des bestes.

Les verruës naissent en beaucoup de parties du corps, & quelques fois elles apportent quelque tache de laideur: or vous les guerirez en celle façon, vous les estaindrez auec vn fil de lin subtil, que vous mettrez en caustique crud, c'est à dire ayant force de brusler, & elles tomberont d'elles mesmes. On les couppe aussi auec le fer, & sont gueries par le caustere, brus lees legerement.

Contre le spasme des bestes.

C'est chose asseuree que les bestes souffrent spasme ce que l'on cognoit, quand elles tombent soudainement, & leurs iointures sont estendues, & se batent de tout leur corps, & escument aucunefois. Vous arrouserez leur mangeaille auec eau & vinaigre & nitre, vous leur baillerez aussi la poudre de concombre sauuage, & le nitre pilé, en breuuage, par sept iours pour purger. Vous prendrez aussi la moitié d'vn setier de sang de tortue marine, autant de vinaigre, autant de vin auec vn peu de Benioin, &

l'espan

pandrez dedans les naseaux. On dit qu'il est bon de leur frotter souuent l'eschine d'huile, de vinaigre & de nitre. *Le mesme.*

De la goutte aux pieds des iumens.

La goutte quelquefois assaut aussi les iumens, puis que la transgression de l'homme s'estend aussi iusques aux bestes: les signes seront tels, la iument ayant ceste goutte, ne peut se tenir debout, ny marcher: mais si on la contraint de marcher elle cloche: souuent se mettra par terre, comme ont de coustume de faire les bestes qui ont mangé quantité d'orge, lesquelles ne peuuent digerer ny cuire, à cause de la douleur qu'elles endurent, & pourtant elle est rendue herissee, son corps sera en chaleur, ses veines se monstreront, nature sera abbattue, lors il ne la faut pas laisser coucher, mais la faire promener en lieu sec, iusques à ce qu'elle sue: la faut faire frotter par plusieurs fois pour la faire suer plus fort: vous luy tirerez du sang de la teste, des veines d'en-haut, mais non pas beaucoup, le lendemain vous en tirerez des veines de derriere, au dessous des talous, le troisiesme, des iambes, ou des lieux qui sont au dessous des douleurs, mais peu. Baillez eau chaude à boire y adioustant poudre de nitre, & farine de froment, & farine d'encens: vous en prendrez la quatriesme partie d'vn demy setier, trempé en vin, que vous luy verserez dedans, & par trois iours par les naseaux vn demy setier, vous cuirez aussi des bestes, & verserez l'eau d'icelles iusques à trois pots, & exercerez la beste tous les iours vo⁹ luy purgerez le ventre aussi, pour oster la mauuaise humeur qui descẽd aux veines. Vous seruãt de ceste maniere de purgatiõ, vous prẽdrez la quatriesme partie d'vn

demy ſetier, dite Acetabule, de Thim, que vous detremperez en vin vieil doux, & eſpandrez par les naſeaux, chaſque demi ſetier : & mettez du foin noueau deuant icelle : ou du ſuc ſaulpoudré de nitre. Si tout cela ne ſert de rien, la faut chaſtrer, & perdra le mal : car la goutte des pieds ne tormente pas ſouuent les eunuques. *Le meſme.*

Contre les eſcroüelles des beſtes, & tumeurs qu'elles ont en la gorge.

Les eſcroüelles, parotides ou ſcrophules, qu'on appelle, tormenter le goſier des iumens, & y font vne tumeur, & leur fait tenir la teſte preſque droicte, & ſẽble qu'elles doiuẽt ſuffoquer cõme ſi elles eſtoyent eſtranglées : il les faut guerir premierement par fomentatiõs chaudes, & par cataplaſme de farine d'orge, & trois onces de Reſine cuites en vin fort : faut coupper la tumeur, ſi elle eſt meure, & puis mettre deſſus, vinaigre, ſel & huile, & les iours ſuiuans vſez de medicamens vulneraires, & ſi la playe eſt ouuerte gouuernez-la par medicaments propres, iuſqu'à tant qu'elle ſoit guerie. Car la fiſtule ſe fait ſouuent en ces lieux-là, par la perclusion : laquelle aduenant ſe peut guerir auec papier, & par iniections. *Le meſme.*

Pour la beſte enſorcellée.

La beſte enſorcellée eſt triſte, peſante, s'emmaigrit, & tombe en maladie ſi elle n'eſt ſecourue: eſpandez-luy dedãs le nez vn peu de bitume & de ſouphre, auec grains de Laurier, en eau. Vous la parfumerez de coriandre, ou de la ſemence, & l'arrouſerez d'eau chaude: ce parfum ſert à toutes beſtes à quatre pieds les guerit & reſiſte aux maladies. *Le meſme.*

Contre les vers ou tignes.

Vous faites mourir les vers filandres & autres animaux du ventre, ſi vous baillez par trois iours vn demy

my setier de cendre du bois sec d'oliuier, auec autant d'huile noueau par vn entonnoir: vne autre composition qui desliure souuent de la passion mortelle; vous prenez.

De poudre d'Aluine Xaintongeois,
D'Aluine pontique, onces ij.
De lupin crud,
D'herbe de centaurée,
De farine d'Ers,
De semence de refort, de chascun onces ij.
De corne de cerf, once j.
De semence d'Ache, once j.
De sinopide pontique, trochisque iij.
D'oppoponax, demy once.
De vin Tenetan ou autre qui soit austere setiers ij.

Faites tiedir ces choses, & les versez à la beste par la corne que vous luy tiendrez en panchant, à fin que le suc entre plus auant au dedans, le lendemain, mettés le aussi en panchant, & auec vne seringue mettés luy dans les intestins vn setier de la susdite coction tiede, à fin que ladite potion estant mise dedans, de deux iours l'vn, les bestes venimeuses qui sont au dedans soyent assemblées, qui ont autrement accoustumé de faire mourir les animaux en leur perçant le ventre apres les auoir bien tourmentés. *Le mesme.*

De la galle qui vient aux genoux, entre les nerfs, aux iointures des bestes.

La galle vient aux bestes, és iointures, és genoux, és commissures entre les nerfs, & se fait vne playe semblable aux ragadies ou creuasses laquelle ne se guerit pas aisément, sinon par choses reserrantes non sans ligature, & aucunesfois adustion. Il y faut aussi mettre dessus quelque cataplasme conuenable. *Du mesme.*

Pour faire reuenir le poil aux bestes.

Si le poil vient tard, vous bruslerez vne tortuë viue sur des sarmens, vous mettrez la cendre d'icelle dedans vn chauderon neuf, vous y adiousterez trois onces d'alum crud, de moüelle de cerf ce qu'il faut, que vous cuirez auec du vin, & mettrez cela par plusieurs fois sur la partie desnuée de poil: il y faut mettre dessus continuellement de la poudre de febues bruslées, ou de lupins crus, ou de fueilles de figuier bruslées, meslées auec suif. Ou si les poils tombent sans aucune cause precedẽte, vous prẽdrez de l'Aspic de nard, de grappes des raisins secs, que vous pilerez ensemble, & les cuirez en vinaigre, & mettrez ce medicament chaud sur le corps nud de poil.

Pour noircir le poil blanc.

Meslez sept scrupules de couperose ou vitriol romain auec quatre scrupules de suc de rosage, & ce qu'il faut de suif de chieure. *Le mesme.*

Pour blanchir le poil noir.

Si tost au contraire vous voulez faire venir les poils blancs, mettez en poudre vne liure de racines de concombre sauuage, douze scrupules de nitre: & y adioustez demy septier de miel, & vous seruez de cela. *Le mesme.*

DES SECRETS DES ANIMAVX EN PARTICVLIER.

DES SECRETS DES CHEVAVX.

CHAP. II.

Pour rendre doux vn cheual qui est furieux.

VN cheual furieux & farouche, ou bien vn autre animal quel qu'il soit, se lairra penser en l'estable, & ferrer vers le mareschal, si vous luy mettez en

l'vne des aureilles vne petite pierre ronde, & ſerrez l'aureille auec les mains, le cheual ne bougera, tant mauuais ſoit-il, ſi vous en mettez en toutes deux, il ſera auſſi doux qu'vn agneau. Eſprouué par vn certain palefrenier du Roy de Nauarre. *Mizauld.*

Pour faire que les cheuaux ne ſe laſſent en courant.

On dit que les groſſes dẽts des loups, liées aux cheuaux, font qu'ils ne ſe laſſent point pour courir. *Pline.*

Pour le cheual qui hannit trop.

Liez à ſa teſte vne pierre percée: il ſe corrigera de ce vice. I'adiouſte que le cheual iettant ſes aureilles derriere, eſt le plus ſouuent ſourd, & que celuy qui ne hannit iamais en troupe des autres, eſt muet. *Simoneta Cardinal.*

Pour faire vn cheual de pas ou qui aille l'amble.

Le cheual ſe meut & chemine en trois ſortes ou flechiſſant la derniere ioincture du pied, ou le genouil: les Italiens lient les deux pieds droicts enſemble, & feneſtres enſemble, & contraignẽt de remuer enſemble les deux pieds d'vn meſme coſté, remuant auſſi l'eſpaule, mais principalement faut qu'il remuë & plie le genouil. Les François lient fort eſtroit la derniere ioincture de tous les pieds, de maniere que le cheual eſt cõtraint de mouuoir les genoux. Et ainſi l'on voit que c'eſt au traquenard de fleſchir les genoux: car s'il remuë en cheminant la iointure ſeule d'ẽbas, voire les deux droictes ou les deux feneſtres, il eſt certain qu'il ne va l'amble, és cheuaux: l'vne de Frãce, l'autre d'Italie: le plus mol & doux eſt celui qui ſe fait de la plus haute ioincture. Les mules võt doucement, en mouuant la plus baſſe iointure. *Cardan.*

Pour faire que les cheuaux naiſſent de diuerſes couleurs.

Les cheuaux naiſtront de diuerſe couleur, ſi l'on

couure la iument d'vne couuerture de diuerse couleur, lors que le masle est dessus: car le polain aura telles couleurs qne vous aurez presenté aux yeulx du cheual qui couurira la iument. *Absyrtus.*

On pourra experimenter cela mesme és chiens & autres animaux.

Pour auoir cheuaux ou brebis de diuerses couleurs.

Que desire auoir des cheuaux&brebis de diuerses couleurs, ie luy commande qu'il ensuyue ce que ie luy diray, que fit celuy qui en est venu a bout, il fichoit és canaux pres des eaux, & aux cresches du bestail,les verges & perches du peuplier, d'amãdier, ou autre bois se pouuant aisément desnuer d'escorces lesquelles il faisoit bigarees & tachetees de blanc & de noir comme vne coleuure, de maniere que le bestail nevoyãt rien que verges diuersemẽt colorees, en la conionction venerienne, produisoit aussi ses petis de diuerses couleur, & auoyent ordinairement leur laine blanche, tachettee de marques noires comme toutes bestes à laine & toute sorte d'animal. Cela aussi a lieu és cheuaux, quand on les veut auoir de diuerses couleurs. *Porta.*

Pour faire que les cheuaux ayant petite teste, & beaux creins.

Si vous lauez la teste du cheual encore iaune souuent d'eau froide,elle deuient petite & maigre,mais au contraire, si vous lauez le col d'eau chaude, il deuient gros, & les creins luy croissent. *Cardan.*

Contre les cheuaux retifs.

Si le cheual reiette celuy qui est dessus, ou s'il ne veut entrer en vn bateau, ou s'il craint les roües, ou autres choses ce qui aduient aux chastrés, principalement, & à ceux qui ont mauuaise veuë & aux timides,

timides, metté vne petite pierre en l'aureille pendue à vn fil. Si cela ne sert, pource qu'il trouble leur sens, bandez leurs yeux d'vne bãde: Si le cheual recule ou rue, frappez luy les cuisses d'vne baguette: ou bien luy mettez du feu sous la queuë: ou bien vn instrument de fer qui le pique quand il pensera ruer, qu'est vn fort bon moyen. Que si le cheual se couche par terre, picquez le souz le ventre: que s'il il resiste trop, il le faut frapper legerement, & l'approcher de ce qu'il craint: car s'il y est poussé aigrement, il deuient plus retif & obstiné, estimant qu'il y ait plus grand danger. *Le mesme.*

Pour faire que les cehuaux tombent comme morts & apres deuiennent plus alaigres.

La langue de serpent enfermée en cire vierge, & mise en l'aureille senestre de tout cheual le contraint de tomber par terre comme mort, estant ostée, non seulement elle le reueille, mais aussi le rend plus gay, comme vn certain Anglois a rapporté.

Pour faire que les cheuaux soyent poussez en fureur.

En frottant les nazeaux du cheual de la serpitium on le met en fureur, voire mesmes les hommes. Mais nostre laserpitium est imbecille ou autre: car le laserpitium, estoit anciennement vne herbe. *Cardan.*

Pour faire que les cheuaux ou brebis ne passent.

Si vous faites vne corde du boyau du loup, & vous le mettez sous le sable ou sous la terre, vous empescherez les cheuaux & moutons de passer par là, encores qu'on les y contraigne à coups de fouët.

Pour garder que les cheuaux ne soyent molestez des mousches.

Si quelqu'vn en plein esté arrose le poil des cheuaux

uaux & autres animax, du sue des fueilles de courge il fera qu'ils ne seront molestés des mouches. *Cardan.*

Pour les cheuaux encloüez.

Veu que l'vsage des cheuaux est tres necessaire, il aduient à ceux qui font voyage, vne chose autant fascheuse que dommageable, si leurs cheuaux perdent leur fer, ou bien qu'ils soyent encloüés, pour remedier à cest inconuenient, ils portent quant & eux des clouz & vn marteau, qui leur sert aussi de tenailles de l'vn des boutz. Mais si le cheual cloche pour estre encloué, ayant tiré le clou, & caué doucemẽt l'ongle, de peur de blesser la corne du pied ou qne quelque ordure ne demeure dedãs, mettez en la playe repurgée du souphre fondu: courbés le fer du pied par dehors, de peur d'offenser le lieu blessé enduisés le reste de gresse & de cire. mesme les trouz du fer, esquels n'y a point de clou. Ainsi m'est aduenu de rendre sain incontinent vn traquenard que l'Archeuesque Amulthon m'auoit donné. *Cardan.*

Pour les cheuaux encloüés, remede experimenté.

Il faut oster soudain le fer au cheual, & luy faut lauer le pied de vin. Ce faict prenés la petite peau du milieu du Sureau, & la mettés sur le lieu blessé, & puis faictes desgouter quelques gouttes de suif que vous ferez fondre auec vn fer chauld, dessus ceste petite peau, & puis remettés bien le fer: & allés à cheual où vous voudrez. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre l'aueuglement des cheuaux.

Prenez du Vitriol romain dem. once.
Du sel Armoniac drach ij.
De gingembre pilé dem. once.
De caufre drach. ij.
De clouz de girofle dem. once.

D'eau

D'eau de roses dem. once.
D'eau de fenouil dem. once.
De tresbon vin drach ij.

Meslés cela & le mettés en vn vaisseau de verre, au Soleil, l'espace de trente iours: quand vous en voudrés vser, auec vne petite plume molle trempée dans ceste eau, mouillés les yeux des cheuaux & empeschés qu'ils ne se frottent puis apres les yeux. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre la toux des cheuaux.

Faites tremper le soir, cinq œufs en tresfort vinaigre, & de matin quand vous verrés que la cocque de l'œuf sera amollie faites les deuorer au cheual ayant la toux, luy faisant tirer la langue, vous les ietterés dedans, & il en guerira.

Des secrets d'vn certain mareschal medecin de cheuaux.

Contre la rongne des cheuaux, approuué.

Prenés doing de pourceau dem. liu.
D'huile de l'aurier once j. & dem.
D'argent vif onces ij.
D'ellebore blanc once j.

Meslés bien cela. *D'vn liure escrit à la main.*

Contre l'ongle des yeux, poudre propre aux hommes & aux cheuaux.

Prenés vn œuf de poule, ostés tout le blanc: adioustés au moyeu autant de sel que contenoit le blanc, meslés le bien & puis prenés du bois verd d'Ane, de la grosseur du bras, & de la longueur d'vne demy aulne: faictes y vn trou selon que le baston sera long, pourueu qu'il le soit assés pour y mettre le moyeu auec le sel y ayant mis le moyeu, bouchés bien le trou auec vne cheuille du mesme bois, qu'il ne prenne air; mettés ce baston au feu & le conuertissés en charbon, ou le bruslés, iusques à ce que la mixtion soit

ſoit ſeparée du charbon laquelle vous oſterés & garderés. Et ſi vous voulés vous en ſeruir mettés la en poudre treſmenue, & en ſoufflés dans l'œil à la groſſeur ou valeur d'vn poix ciche par le petit tuyau d'vne plume. *D'vn liure eſcrit à la main.*

Pour les cheuaux qui piſſent difficillement.

Si les cheuaux ont difficulté d'vriner, batrés longuement & doucement leurs corps, de tous coſtés auec brãches du Sureau, feuilles, & puis attachés les meſmes fueilles à leur col & teſte, voire à tout le corps : car cela leur ſeruira beaucoup *Simoneta. Cardinal.*

Contre difficulté d'vrine des cheuaux.

Aucuns mettent entour la veſſie, ou oignon, nettoyé de la pelure, autres la ſemence d'Ache pilée, auec deux demy ſeſtiers du vin, ou la ſemence d'Oignon en la meſme maniere auec du vin ou la fiente de pigeon, ou les fueilles de poliot : l'eſcorce ſeche de Maceron: ou vne drachme de nitre, ce que l'on meſle en vin auec la teſte d'vn ail pilée. Les autres ne ſe ſeruent que de vin noir. *Abſyrte.*

Pour vn cheual qui piſſe le ſang.

Meſlés de la greſſe de Cerf auec farine de febues mondées & cuite, & faites aualer cella au cheual par trois iours, auec du vin. Ou prenés vn demy ſeſtier de laict de chieure, demie mine d'amidon, dix œufs, trois petites meſures d'huile, contenans la 4. partie d'vn ſeſtier : meſlés toutes ces choſes, & les verſez par vn entonnoir. *Le meſme.*

Des maladies du poulmon.

Le fort vinaigre tiede & infus guerit les maladies du poulmõ : ou l'vrine de l'homme auec x. drachmes de greſſe de pourceau fondue. Il ſe faut bien garder que l'vrine ne ſoit de la femme, ayant ſes naturelles purgations. *Le meſme.*

De la toux des cheuaux.

Quand la toux ne faict que commencer il faut mesler parmy le breuage de la farine d'orge, auec febues ou ers. Quand elle est enuieillie, chauffez les deux quarts d'vn setier de miel, autant de poix liquide, autant d'huile, XXIIII. drach. de beurre, auec vn peu de vieille graisse de pourceau. Et leur faictes aualler. Si elle ne s'appaise par ce moyen, pilez du Marrube auec huile & sel, & faites aualler cela detrempé auec du vin. Autres vsent de suc de Marrube & d'huile, & de racine de ruë sauuage: aucuns y meslent de l'encens, ou s'en seruent auec l'huile mesme. *Le mesme.*

Pour les cheuaux poussifs.

L'agaric & fenugrec est vn medicament fort conuenable au cheuaux qui ont courte haleine: i'ay ainsi guery mon cheual; les anciens font cas du sãg d'vn petit chien de dix iours, baillé à boire: Ce remde est de grande vertu: prenez des noix ameres, d'Eau miel, & des racines de Cocombre sauuage, & en faictes des trochisques, & qu'on les baille auec miel: la racine aussi de l'herbe lanaire, mise à la poitrine, ou aux racines des oreilles ou des naseaux, ou bien vn medicament pour faire eternuer faict de la racine de meurier, & la friction de la teste, auec vin, & peu d'huile, est fort bonne. Au reste, les remedes ordinaires ont coustume d'estre acres & forts comme le Soulphre, le Nitre, le Poiure, le Castoreum: la ruë est conuenable aussi en plusieurs maladies, ioint que les cheuaux d'eux mesmes s'abstiennent souuent de manger, & faut bailler toutes ces choses auec laict, ou vin: la racine de gentiane est aussi tres-vtile. *Cardan.*

Contre l'erpe des cheuaux, ou l'vlcere, que les palefreniers appellent vers.

Enfermez dans vne plume d'oye le petit ver qui vient au couppeaux du chardon à carder, & couppant la peau du front du cheual, sans offense, mettez le dedans la playe cousez-là, il a coustume de mourir vingt iours apres, & en autant de iours le cheual est deliuré: les autres y fourrent vn morceau d'hellebore: l'Ortie puante donnee parmy le boire & manger (on l'appelle Scrophulaire) est le propre remede de ceste maladie: les autres la guerissént par le feu, autres par la section de la veine, & par purgations: & ces deux choses conuiennent quasi à toutes les maladies des cheuaux: car veu qu'ils dorment peu, & mangent beaucoup, auec grand exercice, & sans ordre, ils ont besoing de l'vn & de l'autre secours. Pour les purgations conuiét le medicament de myrrhe, de gentiane, de longue Sarrasine de racines d'hiebele, & grains de laurier. On les exerce à courir apres la purgation: & en l'eau, apres l'vstion ou le feu: & apres ces deux choses, ou les nourrir aux pasturages libres, ou en lieu chaud, de bon foin & pasture: Il ne faut oster gueres de sang aux chastrez, pource qu'ils n'en ont beaucoup. *Cardan.*

Pour faire que les cheuaux ou bœufs ne soyent pressez de maladies.

Ils n'en feront pressez si vous pendez sur eux la corne de cerf. *Absyrte.*

De la taye aux yeux des cheuaux.

Meslez du sel ammoniac biẽ puluerisé, auec miel Attique, ou autre bon miel, & en oignez: ou y adioustez autant de beurre: ou soufflez auec vne cane, l'os de seche pilé: ou pilez la racine de benjoin, auec huile, & en oignez les yeux ou soufflez en l'œil, la semẽce entiere de roquette, & l'y laissez iusques

ques à ce qu'elle extenue par son acrimonie, & oste ces taches. *Le mesme.*

Contre le fleux de ventre des cheuaux.

Si vn cheual a le fleux de vẽtre. Tirez du sang des veines de la teste: & faites boire au cheual de l'eau tiede meslee auec farine d'orge: si le mal s'adoucit, mettés luy de l'huile dedans les narines. Les coques & escorces de pomme de grenade, pilees auec Rhus de Surie, ou Sumach, & baillez par la bouche, arrestent le flux. *Le mesme.*

Contre les tranchees de ventre des cheuaux.

Laue le cheual qui a les trenchees, d'eau chaude, & le couurez: & puis luy faites boire ce que s'ensuit,

De myrrhe drach. v.

De vin vieil sestiers iij.

D'huile, sestier j. & demy: le tout detrempé ensemble, & diuisé en trois parties: en outre eschauffez le ventre d'eau chaude marine, ou de grains de myrre cuits en eau: faut faire aualler aussi les fueilles de Poliot, ou l'Aurone, ou Amandes ameres, auec vin rude, ou escorces de grenade auec eau. La semence d'ache, & de concombre sert aussi, en esgale portion baillee en breuage, auec egale mesure de miel, & de vin: ou la semence de grains de Paradis pilee auec eau; on baille aussi l'herbe Medica ou Sainct foin, ou grand Treffle, trẽpee, & l'Orge. Baillez les aux cheuaux qui ont la maladie qu'on appellé Voluulus, par le siege, decoctiõ composée suyuante,

D'eau De Bette.

De nitre de chacun drach. xl.

D'huile drach. xxx.

Vous pouuez aussi bailler par le siege, du nitre plié auec vin: Et si vous pissez en terre, & en prenez la bouë qui en sera detrempee, & en frottez le centre

du cheual, vous appaiserez les trenchees d'iceluy. *Le mesme.*

Pour le cheual febricitant.

Gueriſſez le auec vn lauement chaud, & le couurez bien l'hyuer, de peur qu'il n'ait froid: nourriſſez le d'Ers, ou de farine de froment: faites luy boire eau tiede, oignez tout ſon corps de vin tiede auec huile, purgez luy le ventre, & luy tirez du ſang du col, ou des veines entour la gorge, ou de la poitrine, ou du pied: quand il ſemble guery lauez-le d'eau chaude s'il eſt febricitant de laſſitude, & eſt maigre, faites luy boire par trois iours, ou dauantage ce que s'eſuit.

De laict de chieure, demy ſeſtier.

D'amidon vne meſure,

D'huile la moitié du demy ſeſtier,

D'œufs. iiij.

Auec le ſuc du pourpier pilé, iuſques à ce qu'il ſoit guery. Mais s'il eſt febricitant à cauſe de l'impreſſion des humeurs ez glandes de la gorge, ou autres parties d'entour la teſte, frottez ſon palais de ſel, auec origan pilé, & coulé par huile: chaufez ſes pieds & genoux d'eau chaude; frottez les parties entour la bouche de ſel & lie de vin: nourriſſez le de foin verd ſans orge, s'il ſaigne par les naſeaux, mettez y dedans le ſuc de coriandre, ou le ſuc de laſerpitium deſtrempé *Le meſme.*

Pour engraiſſer des cheuaux maigres.

Si le cheual s'amaigrit, baillez luy de froment roſty, ou d'orge peſtri double meſure: menez-le boire trois fois le iour: ſi la maigreur continue, meslez du ſon au froment. Mais s'il n'eſt grand mangeur, pilez les fueilles de morelle & poliot, auec eau, & le mettez aux naſeaux: ou l'on pile deux meſures ou demy ſeſtier de nielle, & y meslant trois quarts d'vn ſe-

ſtier d'huile, ou le fait aualler, auec vn demy ſeſtier de vin. S'il reiette vous le guerirez d'vn ail pilé, baillé auec vn demy ſeſtier de vin. S'il y a difficulté d'vrine, vous baillerez par la bouche le blanc de dix œufs, meslé aux choſes ſuſdites. *Conſtantin Ceſar, d'Abſyrte.*

Cataplaſme pour les nerfs foulez des cheuaux.

Prenez du ſuif de bouc liu.j.
De Moybdena ou de Plombagine, ou litarge
De Plomb demy liu.
De reſine liu.j.
De verdet demy liu.
Meslez cela *P. Vegece.*

Compoſition de la poudre des charretiers.

On appelle ceſte poudre ainſi parce qu'eſtant meslee de diuerſes ſortes de drogues, elle aide les cheuaux & autres beſtes prinſe ſeule ou meslee auec autres breuuages. Cliron eſtime la compoſition treſſalubre d'icelle eſtre telle:

De tragacanthe, liu.iij
D'Aloës, onces vj.
De myrrhe, onces vj. & ſcrup.j.
De coſt, once j. & ſcrup.j.
D'Armoniac, once j. & ſcrup.j.
De caſſe, once j. & ſcrup.j.
De gentiane
De longue Sarraſine
De centauree
De betoine, } de chaſcun liu.j.
De caſſe pierre,
De mariolaine,
De ſuc de pauot,
D'Aurone.

D'Agrimoine onces vj.
De grains de paradis onces vj.
De folium ou Malabatrum onces iij.
D'eſpic de nard onces iij.
D'eſpic Celtique onces vj.
De cabaret, liu. j.
De paſtenaille ſauuage onces iiij.
De caſtoreum,
D'Opponax,
Du galbanum,
De lanaria, ou herbe aux foulons, de chaſcun onces vj.
De la racine de panax once j.
De regalice onces vj.
D'Aluine, iij. petites braſſees.
Du ſuc de verueine ſeiche & paſſee, onces v.

Pilez tout, & le gardez ſoigneuſement en vn vaiſſeau de verre ou d'eſtain. Vous en baillerez quand il ſera beſoin aux iumens, vne cueilleree ou dauantage, ſelon la force, auec du vin & huile, vous le meſlerez aucunefois auec autres breuuages, ſi l'art ou la cure le commande. *P. Vegece.*

Pour faire auorter les iumens.

Ariſtote dit que quand les iumens ſentent la fumee d'vne lampe eſtainte elles auortent, & ſont indignees, comme cela aduient auſſi à certaines femmes enceintes.

DES SECRETS DES ASNES.

CHAP. III.

Pour faire que l'Aſne ne recanera ou brayra point.

L'Aſne ayant vne pierre attachee à la queuë, ne peut recaner. *Simoneta Cardinal.*

Des Asnes auquel le cœur faut.

Le cœur faut aux Cheuaux & aux Asnes (comme Plutarque a bien remarqué) qui ont porté des figues à dos nud: mais le remede par lequel ils sont secourus & les hommes aussi, est digne de plus grande admiration: à sçauoir le pain presenté : car s'ils en mangent vn peu, ils reprennent force, & poursuyuent leur chemin : Plutarque a monstré le mesme estre aduenu aux hommes: car il dit, Ainsi que Brutus allant en Apollonie, les neiges estans grandes, eust le cœur failly, il fut recreé incontinent par le pain ietté par l'ennemy qui defendoit les murailles de la ville.

Pour faire guerir les asnes boiteux.

Vous les guerirez en lauant tout le pied d'eau chaude, & le nettoyant auec vn ganiuet : & puis le lauant de vieille vrine chaude, en laquelle ait esté fonduë de la graisse de chieure, ou de bœuf. *Constantin Cesar d'Asyriste.*

DES SECRETS DES BOEVFS.

CHAP. IIII.

Pour dompter & appriuoiser les cœufs.

SI quelqu'vn a acheté des ieunes bœufs, & enclot leurs cols en des bastõs fourchus tous seuls, leur donnant a manger, en peu de iours ils seront appriuoisez, & domptez. *Varro.*

Pour faire que les bœufs ne se gastent les pieds.

Deuant que vous les mettiez en chemin, oignez leur la corne des pieds, de poix liquide. *M. Cato.*

Pour faire que les bœuf se portent bien.

Mettez parmy leur manger de la lie d'huile, premierement vn peu pour les accoustumer, & puis dauantage. Ce faisant les bœufs se porterõt bien, & ne

seront malades. *Le mesme.*

Pour faire que les bœufs ne soyent debiles.

Baillez-leur en breuuage tous les mois, l'Ers trempé & pilé : Vous guerirez la playe des bœufs auec Malue sauuage pilée, les oignant. *Democrite.*

Pour faire que les bœufs labourans ne se lassent.

Enduisez les cornes d'huile & de tourmentine, cuicts ensemble. *Le mesme.*

Pour faire que les bœufs ne soyent molestez des mousches.

Oignez les bœufs auec fruict de Laurier pilé tres-menu, & cuit en huile, ou bien de la saliue des bœufs mesmes. Les taureaux deuiennent estourdis si on leur enduit les nazeaux d'huile rosat. *African.*

Pour faire les bœufs gras.

Vous engraisserez les bœufs, en leur baillant à manger le premier iour des choux couppés menus & trempez en fort vinaigre, quand ils retournent du pasturage : & puis de paille, auec du son, l'espace de cinq iours : le sixiesme deux setiers d'orge moulu, & les six iours ensuiuans vous augmenterez vn peu la nourriture. Et en hyuer vous leur baillerez à manger enuiron l'heure que le coq chante, & puis au poinct du iour, & quand vous leur baillerez à boire : le reste de l'aliment sera baillé entour le vespre. Mais en Esté l'on baillera le premier aliment, sur le poinct du iour : le second à midy, & puis vous baillerez à boire, & ainsi vous baillerez le troisiesme aliment entour neuf heures du soir : & derechef le boire en hyuer d'eau assez chaude, en Esté, d'eau tiede : On leur laue aussi la bouche auec d'vrine, & par ce moyé on nettoye la phlegme qui y est. On leur tire aussi auec des pincettes des vers, qui ont accoustumé de leur venir à la langue, laquelle on frotte apres auec sel. Il faut bié aussi prédre garde à leur litiere. *Sotiom.*

Si le bœuf à commencé d'estre malade.

Baillez luy incontinent vn œuf de poule crud, & le luy faites deuorer entier. Le lẽdemain pilez la teste d'vn grãd ail dit *vlpicum*,& le luy faites boire auec demy ſetier de vin, en vn vaiſſeau de bois à ieun, & que celuy qui le baillera ſoit à ieun. *M. Cat.*

Medicament pour les bœufs.

Si vous craignez la maladie, baillez aux ſains,
De ſel grains iiij.
De fueilles de laurier iij
D'extremitez de pourreau iij.
D'eſpics d'vlpicum ou grand ail, iij.
D'eſpics d'ail iij.
De grains d'encens iij.
De plantes de Sauiniere iij.
Des fueilles de ruë iij.
Des tiges ou gros de la vigne blanche iij.
Charbons vifs iij.
Fabules blancs iij.
De vin ſeſtier iij.

Pilez & broyez ces choſes & les baillez à boire : que celuy qui les baillera ſoit à ieun : baillez à chaſcun bœuf de ce breuuage,trois-fois,par trois iours : diuiſez en ſorte, que vous employez tout, ayant baillé à chaſcun trois-fois,que celuy qui donnera,& le bœuf qui le prendra ſe tiennent haut, & baillez-leur en vn vaiſſeau de bois. *Le meſme.*

Pour engraiſſer les bœufs : & qu'elle doit eſtre leur littiere.

Mettez deſſous les bœufs & cheuaux des plantes de cheſne, auec paille : car en ceſte maniere quãd ils ſeront couchés ils ſeront mollement, quand ils ſeront debout durement : on engraiſſe les bœufs auec douces fueilles d'Ormeau, par le Soleil, & par lauement auec eau. *Cardan.*

auec douces fueilles d'Ormeau, par le Soleil, & par lauement auec eau. *Cardan.*

De la douleur de teste des bœufs.

Il faut tout premier cognoistre quand le bœuf a mal à la teste. Quand le bœuf ne mange & baisse les aureilles, il a douleur de teste: il luy faut frotter sa langue de thym pilé, auec vin & ail & sel menu: la ptisance cruë meslée auec vin, sert aussi: vne poignée de fueilles de laurier mise en la gueule, ou escorces de grenade, y remedient: comme fait aussi le myrrhe de la grosseur d'vne febue, detrempée en vn sestier de vin, & infuse par les nazeaux. *Democrite.*

Du flux de ventre des bœufs.

Baillez-leur à manger des fueilles de Rhamne pilées & couuertes de bitume: Autres baillent les fueilles de grenadier, couuertes de bouillie: Autres vn sestier de farine de froment ou bled restie detrempé auec vne demie mesure d'eau. *Le mesme.*

De la trenchée du ventre des bœufs.

Quand le bœuf endure trenchées, il n'arreste en vn lieu, il ne mẽge, mais souspire & gemit. Il luy faut donc bailler peu a mãger, & luy faut picquer la chair entour les ongles, à fin que le sang en sorte. Aucuns l'ouurẽt entour la queuë à fin que le sang coule, & la lient d'vn drapeau. Autres mettent des oignons & sel ensemble, & les fourrent au siege bien auant & les contraignent de courir: autres font prendre par la gueule du nitre pilé. *Le mesme.*

Du bœuf febricitant.

Le bœuf febricitant ne mange, il panche la teste en bas, il larmoye, il a des ordures aux yeux il les a caués. Pour le guerir prenez de l'herbe des lieux ombrageux & la lauez, & la luy baillés à manger, ou des fueilles de vigne: bailles lui à boire de l'eau tres-froi-

de: mais non pas à deſcouuert, mais en lieu fort ombrageux, nettoyez ſes aureilles & nazeaux auec vne eſponge imbuë d'eau. Aucuns bruſlent ſon front d'vn cautere, & les parties auſſi ſous les yeux, & les frottent deux fois le iour auec vne eſponge imbuë de vieille vrine chaude, iuſques à ce que les crouſtes tōbent, & que les playes reçoiuent cicatrice. On poingt auſſi les aureilles, à fin que le ſang en coule. Aucuns deſtrempent de la farine auec du vin, & la baillent à manger: autres la deſtrempent de ſaumure: autres baillent le Cytiſus auec du vin: ce qui ſert auſſi aux autres beſtes. *Didyme.*

Du bœuf qui a la toux.

Baillez leur à manger de l'Orge moulu deſtrempé, les tendres parties repurgées de pailles, & vn ſeſtier & demy d'Ers moulu, diuiſé en trois parties. Aucuns eſpraignent l'Armoiſe pilée, & detrempée en eau, & la font boire, par ſept iours deuant le manger. *Conſtantin Caſar.*

Des bœufs qui ont quelque apoſtume.

Si le bœuf a vn vlcere ſuppuré, il le faut nettoyer & lauer auec vieille vrine chaude de bœuf & l'eſſuier auec laine: & puis mettre deſſus emplaſtres de ſel menu & poix liquide: *Le meſme.*

Pour les bœufs boiteux.

Si le bœuf cloche pour auoir la partie refroidie, il luy faut lauer le pied, & ouurir de la lancette la partie affectée, & la lauer de vieille vrine: & puis il y faut mettre du ſel deſſus, & l'eſſuyer d'vne eſpōge ou drappeau: apres faut degouter par le moyen d'vn fer chaud, ſur la partie dolente, de la greſſe de chieure ou de bœuf. S'il eſt boiteux pour auoir foulé ſur vne eſpine, ou autre choſe ſemblable, il faut faire ſemblablement autres choſes. Mettez deſſus

l'vlcere

l'vlcere de la cire fonduë auec huile vieil, miel, & farine d'ers, estans refroidis: & puis mettés par dessus vne figue ou vne pôme de grenade pilee, & liés bien cela: & il guerira. Le troisieme iour faites en autant. Et s'il est boiteux à cause de l'impetuosité de la matiere qu'influe, il faut eschauffer la partie auec huile & vin cuict, & puis mettre dessus de la farine crue d'orge toute chaude. Mais quand elle sera meure & molle, il la faut fendre & lauer, & mettre dessus des fueilles de lis, ou l'oignon marin auec sel, ou la corrigiole, ou le marrube pilé. *Florentinus.*

De la rogne des bœufs.

Aucuns oignent la rõgne de vieille vrine de bœuf & de beurre: autres mettens dessus la resine ou poix liquide, auec du vin en maniere de cataplasme, ainsi les guerissent. *Constantin Cesar.*

Pour les vers des bœufs.

Aucuns arrousent les vlceres d'eau froide, & en ceste maniere tuent les vers. *Le mesme.*

Contre les poux des bœufs.

Il faut faire coucher le bœuf à l'enuers, & regarder s'il y a des enfleures en sa langue: il les faut brusler auec ferremens pointus & ardans, & puis oindre les vlceres de fueilles d'oliuier sauuage pilées auec sel: ou de sel menu auec huile ou beurre: ou biẽ faut bailler à mãger la racine de cocombre sauuage sec pilée auec des figues: ou vn sestier de farine d'orge & autant de farine de froment trempées au vin. *Le mesme.*

Si vn serpent a mordu vn bœuf.

Si vn serpent a mors vn bœuf, broyés vn acetabule Melanthium ou Nielle, en vne hemine de vn vieil, mettez cela dedans les naseaux, & sur la morsure

re mettez de la fiente de pourceaux : & s'il aduient, faites en de mesme à l'homme. *M. Caton.*

DES SECRETS DES TAVREAVX.

Chapitre V.

Pour appriuoiser les taureaux.

Les taureaux indomptez & furieux liez au figuier sont appriuoisez, & s'arrestent sans bouger. Ce que Pline semble auoir attribué au figuier sauuage, mis entour leurs cols.

Pour adoucir & appriuoiser vn toureau.

Ælian enseigne qu'vn taureau deuient doux si on lie le genou droict d'iceluy auec vne bãde, adioustés ce que dit Seneque, que comme la couleur rouge excite les taureaux, ainsi la nappe blanche enflamme les ours & les lions.

DES SECRETS DES MOVTONS,

Chapitre VI.

Pour faire que les brebis suiuent quelqu'vn.

Les brebis ont accoustumé de suyure celuy qui leur aura bousché les aureilles de leur laine. *Didyme.*

Pour faire que le mouton ou belier ne choque point.

Percez ses cornes pres des aureilles. *Constantin Cesar.*

Pour cognoistre la brebis estant pleine, de quelle couleur sera l'agneau.

Ouurez la gueule de la brebis pleine, & si vous trouuez la langue d'icelle noire, elle fera vn agneau noir:

noir: si vous la trouués blanche, elle en fera vn blāc: si vous la trouués de diuerses couleurs, l'agneau sera de diuerses couleurs. *Didyme.*

Pour garder les agneaux d'estre malades.

Baillés leur, par sept iours, du Lierre à manger, & ils ne seront malades. *Le mesme.*

Pour faire que les brebis ne soyent roigneuses.

Prenez de la lie d'huile, & la laissés bien purifier: puis de l'eau dans laquelle auront boüilli des lupins, la lie de queque bon vin, meslés le tout ensemble. Et puis quand mettrez vos brebis hors, oignez les toutes, & les laissez suer deux ou trois iours, & puis lauez les en la mer, si vous n'auez d'eau de mer faites de l'eau salee. Ce faisant elles ne seront roigneuses, & auront plus de laine, & meilleure, & les Tiquets ne les molesteront. Faites en ainsi à toutes bestes à quatre pieds si elles sont roigneuses. *M. Caton.*

Comme les brebis sont empeschees de manger.

La fiente de loup cachee en l'estable les garde non seulement de manger, mais les fait tousiours se tourmenter & besler, comme si le loup estoit present, estimans qu'il soit en embusches, sentans l'odeur de sa fiente cachee, & ne cessent que premierement la fiente ne soit ostee. Par ce moyen aucuns imposteurs estrangers ont tiré beaucoup d'argent des simples laboureurs, se disās medecins du bestail malade, ou au lieu de l'argēt ont emporté quelque moutō biē gras. Rhasis & Albert enseignēt que la queuë du loup en peut faire autant, voire toute partie de c'est

c'est animal portee dans le bercail, tant est grande l'antipathie & naturelle discorde du loup, auec les brebis. *Mizauld.*

Merueilleux remede aux maladies des brebis.

Le ventre de mouton cuit en eau & vin, donné en bruuage, est dict guerir plusieurs maladies des brebis: car il y a sympathie. *Cardan.*

Quand, & comment il faut tondre les moutons.

On ne doit tondre les brebis quand il fait encores froid, ny en Esté, mais biẽ au milieu du printẽps, & oindre de poix liquide les playes qui se fond en tondãt, le reste du corps le faut oindre de vin & huile, ou du suc de lupins amers, cuits. Il vaut mieux toutesfois les enduire de vin meslé auec lie d'huile: ou d'huile, vin blanc, cire, & graisse tout ensemble: cela ne nuit à la laine: ne laisse venir la rongne, & empesche l'vlcere. Il fant prendre garde de les tondre au Soleil, estans bien nettoyees, apres la premiere heure du iour, lors que la rosee qui tombe sur les laines de nuict est seiche: car la brebis suant, quand on la tond, la laine reçoit ceste sueur, & en est plus coloree & plus molle. *Didyme.*

Pour faire que les brebis & chieures n'ayent la pestilence.

Si vous pilez en eau le ventre de la Cicogne, & vous en baillez à chacune vne cueilleree, elles ne serout assaillies de pestilence. *Constantin Cesar.*

Pour faire que les brebis ayent beaucoup de laict.

Toutes brebis auront beaucoup de laict, & nourriront leurs agneaux, si elles mangent le Cytisus, ou si on lie le Dictame à leur ventre. *Aphricanus.*

Remede à la pestilence des brebis.

Il faut pouruoir premierement que les brebis ne soyent frappees de pestilence: & pourtant meslez au commencement du printemps, en leur breuuage,

uage, la ſauge de montagne, & le marrube pilez enſemble, & leur baillez à boire par l'eſpace de quatorze iours : il en faut autant faire en Autonne : & ſi la maladie les prend, il faut vſer des meſmes remedes : le foin de cytiſe ſert auſſi baillé à manger, & les plus tendres racines du roſeau, detrempee au boire: Il faut tranſporter les malades en autre part, tant pour les ſeparer des ſaines, qu'à fin que participantes d'autre eau & air, elles ſe gueriſſent & renforcent. *Leont.*

Contre la rongne des brebis.

La rongne ne leur viendra ſi on les oingt des choſes ſuſdites apres la tonſure : mais ſi elle vient par voſtre negligence, vous la guerirez en ceſte maniere. Coulez la lie d'huile, & faites chauffer de l'eau, où des lupins amers auront trempé, & la lie de vin blanc en eſgale portion, meſlez le tout en vn petit vaiſſeau : oignez en la brebis, & la laiſſez ointe deux iours : le troiſieſme lauez là d'eau de mer, & puis d'eau douce. D'autres les lauent des pilules de Cipres auec eau : autres les enduiſent de ſoulfre & ſouche pilez auec ceruſe & beurre : Aucuns les oignent de la boüe qui ſe fait quand vn Aſne piſſe ſur la terre: autres lauent la rongne apres l'auoir tondu, de vieille vrine: vous la guerirez en la lauant d'vrine, & l'enduiſant de ſoulfre auec huile. *Didymus.*

Remede à diuerſes maladies des moutons.

Si l'ardeur du ſoleil fait mal aux moutons, & tombent aſſiduellement & ne mangent, eſpraignés le ſuc de la Bete ſauuage, & leur faites boire, contraignez les auſſi de manger les Betes.

S'ils ont difficilement leur haleine, coupez leur les oreilles & les tranſportez ailleurs.

S'il ont la toux, ſyringuez leur dans les naſeaux des amandes mondees & pilees, auec trois pots de vin-

Si le ventre leur enfle pour auoir mangé quelque chose nuisible, vous les guerirez en tirant du sang des veines sur les leures, & de celles qui sont sous la queuë, pres du siege: mais il faut faire prendre aussi le quart d'vn sestier de l'vrine de l'homme.

S'ils ont mangé de vers auec l'herbe, il en faut faire autant.

S'ils ont deuoré vne sangsue, faites leur aualler du vin aigre, ou de l'huile chaud.

S'il a vne absces, ou aposteme en la superficie, coupez-le, & mettez en la playe du sel menu, bruslé auec poix liquide.

S'il est mors de quelque reptile ou picqué, baillez luy à boire de la nielle auec du vin, faites luy, & luy baillez le mesme que nous auons dit qu'il faut faire & bailler aux bœufs.

Les loups ne courront point sur le troupeau, si vous liez vne Squille ou Oignon marin au Mouton qui est appellé le conducteur du troupeau. *Anatole.*

DES SECRETS DES BOVCS, ET CHEVRES.

CHAPITRE VII.

Pour faire que les boucs ne soyent fuyars.

SI vous coupez la barbe aux boucs, ils ne seront point fuyars. *Florentinus & Zoroaster.*

Pour faire que les cheures ayent beaucoup de laict.

Baillez leur à manger cinq iours durant, deuant qu'elles boiuent, l'herbe Quintefeuille appellee des Grecs Pentaphyllum: elles feront aussi beaucoup de laict, si vous liez à l'entour de leur ventre le dictam. *Florent.*

DES SECRETS DES POVRCEAVX.

CHAP. XIII.

Pour engraisser les pourceaux.

LEs pourceaux s'engraissent auec le son de froment, & auec la balayeure des granges, & auec froment. Quant à l'orge, outre ce qu'il engraisse, aussi il rend l'animal fort fertile en generation. *Florent.*

Medecine contre la pestilence des pourceaux.

Les pourceaux ne sont point frappér de contagion pestilente : ou bien si par cas fortuit ils en estoyent frappez, seront gueris, en iettant des racines de l'herbe appellee Asphodelus, ou Afrodilis, là où ils boiuent, ou bien où ils ont accoustumé se veautrer souuent. *Le mesme.*

Pour contregarder les pourceaux d'encourir maladies.

Si vous donnez à manger aux pourceaux neuf Cãcres de fleuue, ils ne prendront aucune maladie. Quand ils sont malades, on le cognoist en leur arrachant quelques poile de dessus le col, que si iceluy poil est net, c'est signe asseuré de santé. Que s'ils sont sanglans ou s'il y a de la sanie espesse à l'entour desdits poils, ils sõt malades. Parquoy Democritus Physicien cõmande de mesler trois mines de racine d'Afrodiles, mediocrement pilee au manger de chasque pourceau, promettant qu'en l'espace de sept iour ils seront gueris. S'ils ont la fieure leur faudra tirer du sang de la queuë. S'ils ont les orles (ou autrement glandes) leur en faudra tirer des espaules. Que s'ils ont quelque maladie incogneuë, les faudra enserrer vn iour & vne nuict sans boire ny manger. Cependant faudra mettre des racines de cocõbre sauuage

ge pilees, en d'eau l'espace d'vn iour & d'vne nuict, & la leur bailler à boire le l'endemain, de laquelle ayant beu asses abondamment, bien tost apres vomiront la cause de leur maladie. Et considerãt que c'est vn animal fort goulu, & communement sujet à maladie de ratelle, faudra mettre en son boire des charbons de Tamaris allumez. Et mesme le vin versé sur la braise de bruyere & peu, en guerit les hommes. Dequoy Democrite nous baille euidẽt tesmoignage. Le mesme Democrite promet medecine à la ratelle de l'homme: si vous estaignés en eau vn fer enflambé, puis meslez ladite eau auec vinaigre & la baillez à boire à celuy qui se sent malade de la ratelle. Et quand les pourceaux serõt morts par les reptiles, ils serõt gueris, par les mesmes remedes qu'auõs enseignez pour les grandes bestes. *Didymus.*

DES SECRETS DES CHIENS.

CHAP. IX.

Pour faire qu'vn chien suyue qui vous voudrés.

PRenez de la graisse de la matrice d'vne chienne, & la baillez à manger au chien auec pain, & il suyura. Que si vous engraissez vos souliers auec telle grasse, tous les chiens vous suyuront. *Fallopius.*

Afin que vostre chien ne vous delaisse.

Si vous donnez à vostre chien vne grenoüille cuicte, iamais ne vous abandonnera. Mais ie pense auoir baillé plusieurs grenoüilles cuictes à des chiens, lesquels toutesfois ne m'ont obey. Mais si quãd ils s'enfuyent, ils sont battus d'autruy, & qu'ils ne prẽnent à manger d'aucun que de vous, ils ne vous abandonneront iamais. D'aucuns estiment, que si on leur baille à manger de pain qui ait esté tenu quelque

temps dessouz l'aisselle,& soit mouillé de sueur,que par ce moyen ils soyent plus obeyssans à leurs maistres,& les en ayment mieux. *Cardan.*

Afin que les chiens n'abbayent.

Si vous voulez que les chiens ne vous abbayent, faut tirer l'œil d'vn chien noir estant en vie, & le porter sur vous,ainsi les autres chiens qui sont pres de vous, ou qui passent au pres ne abbayeront ny gronderont aucunement contre vous.

Ce qui aduient par aduanture de l'odeur qu'ils ont de l'œil.Il y aura plus grande efficasse, & serez plus asseuré si vous estez accompagné des yeux ou du cœur d'vn loup. On dit le mesme de la langue d'vne Hyenne,tenue en la main, laquelle non seulement rend les chiens muets, mais rend celuy qui la porte seur d'iceux.*Iean Bapt.Porta.*

Pour rendre les chiens muets.

La mesme vertu est aux yeux de la Hyenne, laquelle ayāt regardé quelque animal que ce soit, fait qu'il s'arreste sur le champ & deuient tout estonné, & ne se peut mouuoir. La mesme vertu est aussi aux yeux de quelques loups, lesquels ayant veu quelqu'vn duante qu'ils soyent veus,il deuient tout estōné,& tellement enrumé, qu'il ne se peut aider de sa voix pour crier.*Agrippa.*

Afin que les chiens vous fuyent.

Les chiens fuyent celuy qui porte sur soy le cœur d'vn chien.*Du mesme.*

Pour faire que les chiens se façonnent incōtinēt à la chasse.

Premierement faut aduiser à quel genre de chasse on les veut appliquer, & leur bailler en leur potage,à manger du sang des bestes,à la chasse desquelles ils sont destinés, & ce incontinent apres qu'ils sont seurez:asçauoir s'ils sont destinés à la chasse des cerfs

cerfs ou des ours, leur faudra bailler du ſang de Cerf ou d'Ours, s'ils ſont deſtinés aux perdris, leur faudra bailler le cœur, les entrailles & la reſte. Par ainſi aduiendra qu'incontinent ils s'adonneront à ſuyure la race de tels animaux, & ne s'amuſeront aux petits oyſeaux, ou autres beſtes pour laiſſer leur vraye chaſſe? *D'vn liure eſcrit à la main.*

Pour garder que les chiens n'enragent.

Il y a deſſous la langue des petits chiens vn nerf reſſemblant à vn petit ver, rond & longuet : lequel eſtant oſté les rẽd aſſeurés de n'enrager & faict qu'ils abbayent plus bas, & ne peuuent mordre aucun mortellement. *Columel. Pline.*

Pour guerir les chiens enragez.

Faut enſerrer les chiens enragez & ne leur bailler rien à manger l'eſpace d'vn iour: puis leur meſler en leur breuuage quelque peu d'ellebore. Apres qu'ils seront bien purgez, les faut nourrir auec pain d'orge. On guerira de meſme façon ceux qui seront mordus par chiens enragez. *Theoneſte.*

Cure pour la maladie des chiens.

Les eſponges fricaſſees auec graiſſe ſon venin aux chiens, car ils les auallent bien, mais ne peuuent eſtre rendues (cõſideré qu'elles s'enflẽt) & ne ſe peuuent digerer: de meſme les peaux des animaux, toutesfois elles tuent beaucoup moins: la noix que le vulgaire appelle Vomique: item le verre, car quand aux autres venins il les vomiſſent. Toutesfois on les peut guerir leur baillant à boire aſſez bonne quantité d'huile, lequel auſſi eſt ſouuentesfois fort vtile aux malades qui viennent d'elles meſmes. *Cardan.*

Contre les puces & rogne des chiens.

Vous tuerez les puces des chiens auec eau marine ou ſaulmure, les oignant puis apres d'huile de Tro-

esné auec Hellebore, eau de Cumin & verius de grain. Mais il vaut mieux les oindre de lie d'huile, car par ce moyen les guerirez de la gale. *Theomneste.*

DES SECRETS DES BESTES SAVVAGES EN GENERAL.

CHAP. X.

Pour adoucir la cruauté des bestes farouches.

CRateuas, qui est l'herbier d'Hippocrate, escrit que la cruauté non seulement des hommes, mais aussi de tous animaux, est reprimee par l'aspersion faicte auec la plante qu'il appelle œnothera trempée dans le vin. Ce que Theophraste a entendu de la racine. De mesme Ælianus escrit qu'Oenutta enyure les cerfs & les chiens.

Pour chasser & garder d'approcher les bestes sauuages.

Pour estre en seureté à l'encontre des bestes sauuages: outre les armes, voicy les moyens de s'en garder: premierement le feu: Car elles l'ont en horreur, excepté les serpens: car aucuns s'en approchent volontairement & de leur gré, soit à cause de la lumiere, ou à cause de la chaleur. Vne corde trainee: ou bié si on ne l'a, faut planter & ficher quelques bois au milieu du lieu où on est: lequel ayans veu s'enfuirót, craignans quelque embusche: elles craignent aussi, ceux qui vont à reculon à l'encontre d'elles, ayans la teste cachée: mesmement les iumens craignent fort cela. Pareillement vn cornet, si quelqu'vn le faict sóner bien haut. Il est donc notoire que les machines & bastons à feu les chassét en quatre manieres, pour le regard du feu, par l'ouye du bruit, par la senteur de la puanteur, & finalement si vous les touches. On les

chasseroit

chasseroit aussi par vne meschante odeur, si la force de l'odeur ou du son, ou de la lumiere se pouuoit d'autant augmenter. *Cardan.*

Pour vous rendre asseuré des bestes sauuages.

Si quelqu'vn est oingt de la graisse du Lyon il est assuré des bestes sauuages. pource qu'elles on peur de l'odeur d'iceluy, soit viuant, soit mort. Et principalement si vous luy allez au deuant sans crainte; car si vous prenez à fuyr, à grand peine en pourront elles receuoir l'odeur. *Cardan.*

DES SECRETS DES BESTES sauuages en particulier.

DES SECRETS DES CERFS.

CHAP. XI.

Comment les cerfs renouuellent leur vieillesse.

IL est notoire, que les Cerfs renouuellent leur vieilesse, en mangeant des serpens. De mesme le Phenix, se renouuelle par le tas de bois, lequel luy mesme amasse pour se brusler. *C. Agrip.*

Pour faire fuir les Cerfs.

Les cerfs craiguent fort vne cordolette en laquelle y aura quelques plumes attachées & penchantes: pource qu'ils imaginent le mouuement des plumes. Mais ils ne font cas de semblables espouuantaux quand ils y apperçoyuent quelques hommes aupres. *Democrite.*

Pour attirer les cerfs.

Les cerfs oyans l'accord des fluttes & flageolets & melodie, ne s'enfuyent point, mais demeurent coys, & sont ainsi prins. *Le mesme.*

DES SECRETS DES SANGLIERS.

CHAP. XII.

Pour estre asseuré des Sangliers.

SI vous voulez estre asseuré contre l'incursion des Sangliers, faut qu'ayez pendu au col en forme de breuet les ongles ou pieds d'escreuisses, qui vous seruiront de preseruatif. *Democrite.*

DES SECRETS DES LIEVRES.

CHAP. XIII.

Pour cognoistre l'aage d'vn lieure.

SI quelqu'vn veut sçauoir combien d'années vn lieure a, il doit regarder les trous de sa nature, pour ce que indubitablement l'vn en a plus que l'autre. *Archelaus.*

Comme il faut engraisser les lieures.

On a nouuellement inuenté vn moyen d'engraisser plusieurs bestes, comme en prenant les lieures de leurs parcs, ils enserrent en des cages & ayant fermé le lieu, les engraissent. *Marc Varron.*

Pour assembler multitude de lieures.

L'on dit que le suc de Iusquiame meslé auec le sang d'vn ieune lieure, & cousu en vne peau de lieure, assemble tous les lieures qui sont en la contrée, là ou il sera enfouy, ne plus ne moins que la matrice d'vne chiene assemble les autres chiens. *D'vn vieux commentaire. Quelques vns m'ont affermé cela estre vray.*

DES

DES SECRETS DES RENARDS.

CHAP. XIIII.

Pour faire que les renards ne mangent les poules.

LEs renards ne toucheront point aux poules qui auront mangé du foye d'vn renard. *Corneille Agrippa.*

DES SECRETS DES LOVPS

CHAP. XV.

Pour chasser les loups.

SI on enseuelit la queuë d'vn loup en vn village, elle empesche que les loups n'y entrent *Rasis, & Albert.*

Pour contregarder que les loups ne nuisent aux bestes.

Si l'on prend la queuë d'vn loup sur la creche des vaches, ou menu bestail, le loup ne s'en approchera iusques à ce qu'elle en soit ostée. *Albert.*

Pour prendre les loups.

Faut prendre les loups en ceste façon. Blemmi sont petits poissons de mer, qu'aucuns appellent loups. On s'en sert à la chasse des loups terrestres, en ceste maniere. Vous en prẽdrés plusieurs vifs & les broyerés en vn mortier, & alumerés vn grand feu de charbons en la mõtagne en laquelle se tiennent les loups, asçauoir quand le vent tirera, & en prenant plusieurs desdits petits poissons les ietterés dans le feu. Puis vous meslerés du sang de ces poissons auec la chair d'agneau hachée bien menu, & les meslerés auec les poissons broyés, & vous retirerés dudit lieu. Car

incontinent que le feu commencera à sentir, & rendre vne odeur graue tous les loups de ceste regiõ s'assembleront. Et ayans tasté de ceste chair, ou en ayans eu l'odeur les tenebres les commenceront à saisir & tous estourdis s'endormiront. Parquoy les trouuans comme tous engourdis, les tuerez. *Diophane.*

DES SECRETS DES ANIMAVX MESLEZ.

CHAP. XVI.

Pour faire produire vn animal meslé de plusieurs especes.

POur auoir des animaux qui seront meslez de plusieurs especes, il faut faire ceste maniere. Cerchez des animaux coustumiers d'engendrer plusieurs petits d'vne ventrée, & qui soyent luxurieux, en telle sorte qu'en iceux surmonte le desir de l'embrassement: que donc les masles de ces bestes soyent animés à solliciter les femelles de se ioindre au plaisir amoureux, & serez soigneux de les faire mesler ensemble. Toutesfois donnez ordre que les animaux soyent esgaux en grandeur, le temps de leur portée pareil, ou non gueres eslongnée: & ainsi par la cõionction de diuers & estrãgers animaux, sortirõt diuers monstres, moitié d'vne espece, & moitié de l'autre, auec varieté de diuerse nature. Car d'vn loup & d'vn chien s'engẽdre vne beste sauuage qu'on appelle crocuta: & de ceste conception Aristote enseigne la maniere. La lionne aussi s'adioint aux leopards, dõt s'engendrẽt des lions moins genereux que les autres, qui n'ont point de crins, & au reste vne engeance macu-

lée

lée de force taches : comme raconte Philostrete. Les loups aussi se ioignēt auec les pātheres, ou loups ceruiers, & par ce moyen s'engendre vn animal participant des deux especes, que l'on appelle thoës : lequel par sa peau mouchetée de diuerses couleurs represente la pāthere ou loup ceruier, mais par le viaire represente son pere : ainsi que traite Oppian: Ainsi raconte-on qu'en l'Afrique naissent plusieurs mōstres, de renards, loups, tigres, singes, lions & autres sortes d'animaux, de sorte que le cōmun prouerbe semble à bon droict auoir esté inuenté. *l'Afrique apporte tousiours quelque chose de nouueau.* Et la raison s'y conforme, d'autant qu'en ceste contrée, laquelle a merueilleux deffaut d'eaux, les bestes sont contraintes de venir de lieux loingtains, pour boire où il y a de l'eau : au moyen dequoy y receuans voluptez grandes, ils sont par les chatoüillemens d'icelle allechez à se ioindre pesle-mesle les vns auec les autres, asçauoir masles & femelles de diuerse espece. Voyla d'où procede le meslange de diuerses semences, dont naissent diuerses formes d'animaux, & encores telles genitures ne sont tant estimées prodigieuses és regions d'Afrique, qu'ō pourroit biē dire, veu que tel ou semblable enfantemēt (selon le sexe) est familier & commun aux habitans d'icelle region: parquoy pour procréer race nouuelle vsez d'exemples. Encor ay-je leu en Ælian qu'en Sibaris iadis y eut vn berger nommé Crathis, lequel espris d'esmesurémēt de l'amour d'vne chieure belle sur toutes, & passionné d'ardeur d'amour extremement, s'accointa d'elle & l'embrassa comme amie non seulement s'accointer plusieurs fois d'elle, & encore, tant fust ce mal-heureux berger enamouré, qu'il luy presentoit la plus soüefue & delicieuse pasture, & perseuera tellement en ses

brutalles

brutalles amours que (à ce qu'on publie) il ſortit de ceſte brutalle accointance, vn enfant lequel és cuiſſes repreſentoit ſa mere, & du viſage reſſembloit à ſon pere. *Ioan. Bapt. Porta.*

DES SECRETS DES RATS

CHAPITRE XVII.

Pour faire mourir les rats.

L'Heleborre meſlé auec paſte de farine d'orge, tue les rats : ou la ſemence de concombre ſauuage auec hellebore noir & Coloquinte, incorporez auec griotte. Que ſi l'on faict vn parfum auec coupperoſe, origan, d'Ache, & Nielle, ils s'en fuiront. Si vous mettez dans le pertuis où ils ſe tiennent de cendre de cheſne, ceux qui ſeront encendré deuiendront galeux & mourront. Si vous meſlez de limeure de fer auec du leuain, & le mettez au lieu où il y en a quantité, en ayant ſeulement taſté ils mouront. *Paxamus.*

Pour aueugler les rats.

Si vous prenez plaiſir d'aueugler les rats, mettez leur à mãger du Tithymal ou herbe au laict pilé & meſlé auec farine d'orge & vin mieillé, quand ils en auront taſté ils deuiendront aueugles. *Du meſme.*

Pour faire fuir les rats.

Ayant pris vn rat, ſi vous luy eſcorches la teſte & le laiſſez en fuir, les autres s'enfuiront. Semblament les rats ſont chaſſez par le parfum de la pierre hematite : ou auec de bruyere verde. *Paranus.*

Pour faire aſſembler les rats.

Anatolius commande de verſer de lie d'huile en vn baſſin d'airain, & le mettre la nuict au milieu de la maiſon, & par ce moyẽ afferme que tous les rats meſmes ceux des maiſons circõuoiſines s'aſſembleront.

Pour assembler les rats.

Ayez deux rats vifs, ou plus, lesquels ayans iettez en vn grand vaisseau de terre, mettez-le sur vn feu fait du bois de fresne quand le pot commencera à s'eschaufer, vous verrez par vn ioyeux spectacle tous les rats prochains accourir au cry de ceux qui sont enserrez, & se ietter droict dans le feu, comme s'il venoyent à l'aide des prisonniers: ce que i'estime deuoir estre attribué à la fumee du Fresne. *Mizauld d'Albert.*

Contre les rats sauuages, & contre les domestiques.

Apulee dit, que les rats n'appeteront aucunement les semences iettees en terre si elles ont esté trempees & imbues en fiel de bœuf auparauãt que semees. Ils mourrõt si vous estoupez leur trous, & passages de fueilles de rosage. Il s'en trouue quelque vn entre les Grecs qui meslent vne egale portion de concombre sauuage, ou de iusquiame, ou amandes ameres, & d'hellebore noir, tout cela estant pilé le detrempent auec polente qu'on appelle griotte, paitrissent auec huile: & mettent deuant les cauernes, & tous des rats tant sauuages que domestiques. Pline escrit que que les rats sont chassez auec la cendre d'vne belette, ou d'vn chat destrempee & espandue sur les semences.

Farine d'orge arrousee d'eau

Pour garder que les rats ne touchent aux racines des Artichauds.

Les rats appetent fort les racines de l'Artichaud, de la volupté desquelles estans vne fois allechez, ils y courent en grande troupe, voire de loing: comme a noté Varron Grec en ses belles instructions de l'agriculture. mais non sans aide & remede. Car il enseigue qu'on les chasse leur mettant tout à l'entour de la racine de la laine, ou les enuironnant de fiente

de

de pourceaux, ou de cendre de figuier.

Pour empescher que les Mus araigne, ou Muset ne morde quelqu'vn.

Pour empescher que les Mus-araigne ne morde quelqu'vn, l'ayant pris le faut entourer tout vif de craye, laquelle estant endurcie faut pendre au col, & par ainsi ne serez mords: chose tres-certaine. *P. Vegce.*

Pour garder que les rats ne mangen le fromage.

On dit que les rats ne touchent aux fromage si vous adioustez à la presure, le cerueau d'vne belette: & d'aduantage qu'il ne se corrompe point par vieillesse, si grande contrarieté y a-il entre les rats & belettes. *Corneille Agrippa.*

Pour garder que les rats ne rongent les lettres.

L'ancre des inprimeurs destrémpé dans la decoctió d'Aluine contregarde les lettres des rats. *Dioscoride.*

DES SECRTS DES TAVPES.

CHAP. XVIII

Comment il faut prendre les taupes.

SI vous voulez prendre les taupes, il faut mettre vn porreau, ou vn oignon au deuant de leurs trous Car elles sortiront incontinent dehors cõme estourdies. *Albert*

Pour faire assembler les taupes.

Vne taupe en close en vn pot de terre, auec de pouldre de soulfre allumee, appelle les autres à son secours par vne voix & cry pitoyable. *Albert, si i'ay bonne memoire.*

Comme il faut vaincre les taupes.

Paxanus ordonne de percer vne noix, ou quelque petit

petit vase estroit & solide:& y mettre de paille,& de resine de Cédre ou (comme lit Palladius)de cire,autant que besoin sera, auec soulphre: puis bien bouscher & estoupper toutes les entrees & souspiraux des cauernes des taupes, à fin que la fumee ne sorte par iceux, en sorte toutesfois qu'on laisse vn trou ou pertuis, qui soit assez large, auquel ladite noix, ou ledit vase allumé au dedans sera posé, & ce en sorte qu'il puisse d'vn costé receuoir le vent qui trâsporte l'odeur de la Resine & du soulphre dans le creux de la taulpe. Par cest artifice les cachots estât remplis de fumee, verrez incontinent les taupes s'enfuyr,ou bien mourir. Aucuns prenent d'hellebore blanc,l'escorce de Synocrambe ou Apocynum pilee & passee par le crible, laquelle ayant arrousee de farine d'orge, & d'œufs, detrempee & paistrie auec vin & laict, en font de petits morceaux & tablettes, qu'ils iettent aux cauernes des taupes.Plusieurs pour les dechasser nourrissent expressement des chats és iardins,& appriuoisent des belettes pour chasser ceste peste. Les autres emplissent leurs trous de craye rouge,& suc de concombre sauuage: ou ils en prennent vne, & la mettent en vn pot de terre auec soulfre allumé,pensant que toutes les autres y viendrôt. Il s'en trouue qui mettent des lacs de crein de cheual à leur pertuis: les paysans se contentent d'y ficher vne verge,ou branche de sureau. Pline les tue auec la lie d'huile seulement.

DES SECRETS DES BELETTES.

CHAPITRE XIX.

Pour appriuoiser les belletes & escurieux.

IL me souuient d'vne chose admirable, laquelle ne faut celer en ce point:à sçauoir que les belletes, &

&

& escurieux ayans mis seulement les dents dans vn ail, à grand peine osent à l'aduenir mordre, & par ce moyen sont appriuoisez. *Mizauld.*

Comme il faut faire mourir les belettes ou les faires fuir.

Pour tuer les belettes, ou les chasser, faut prendre du sel Armoniac, & du froment, ou (comme d'autres disent) du leuain, les destremper: puis les ietter au lieu où elles frequentent, Aucuns en ayans prins vne, luy couppent la queüe, & les couillons, puis la laissent aller viue, ainsi les autres s'enfuyent toutes, *Africain.*

Pour faire que les belettes ne nuisent.

Toutes sortes de belettes est chassee par l'odeur du fiel bruslé: comme aussi tous animaux infectés par l'odeur de celuy de son espece. *Cardan.*

Pour assembler les bellettes.

On estime que le fiel des Stellions (qui sont petites bestes comme lesars ayans de petites marques à la queüe, comme d'estoilles) trempé en l'eau, face assembler les bellettes. *Corn. Agrippa.*

Pour faire que les chats ne s'approchent des volieres ou cages.

Pour chasser les chats des volieres, faut arroser les poullets du suc de ruë, ou, (comme plusieurs disent) en bien armer toute la voliere. *Mizauld.*

Pour faire qu'vne chate conçoiue sans masle.

Les bestes non seulement ont vne amitié entre elles, mais aussi auec d'autres choses, comme auec les metaux, les pierres, & les choses vegetatiues. Ainsi le chat ayme l'herbe appellé Nepeta, qu'on appelle par ceste raison, l'herbe du chat, par le frottement de laquelle on dit qu'il conçoit, & supplée au defaut du masle. *Agrippa.*

DES SECRETS DES FORMIS

CHAPITRE XX.

Pour de chasser les fourmis.

SI vous pranez quelques formis & les bruslés, vous deschasserez toutes les autres : ce qu'est esprouué. *Diophane.*

Comment il faut deschasser les formis.

Vous deschasserez les formis de leurs cauernes en bruslant des coquilles de Limaces, & du styrax: puis les pilés & les iettés au lieu où elles sont assemblees. Semblablement auec l'origan & soulfre pilé, & espanché à l'entour dn mõceau où elles sont. Mais les formis perissent tout à faict si vous leur versez dessus du sucCyrenaique ou laserpitium dissous auec huyle. *Du mesme.*

Pour faire que les formis ne touchent aux plantes.

Les formis ne : toucheront aux plantes, si oignez les troncs de lupins amers pilez ou cuicts auec lie d'huile. *Le mesme.*

Pour faire que les formis ne touchent la ruche des autres.

Les formis ne toucheront à la ruche des auettes, combien qu'elle n'aye point de couuercle, si vous ceignes la ruche de laine blanche:ou si vous faictes vne ligne tout autour de la ruche, auec terre blanche, ou craye rouge:quelques vns oignent les troncs auec du suc de laserpitium destrempé en vin aigre, & en versent és pertuis d'icelles. *Le mesme.*

Pont tuer les formis.

Les formis meurent totalement estans parfumees auec la racine de cocombre sauuage : & principalement auec le Sylure ou estourgeon. Alexandrin

en faisant parfum à petit feu.

Pour garder que les formis n'approchent de quelque chose.

Vous chasserez les formis auec du fiel de taureau & de poix meslés auec de lie d'huile en oingnant le tronc. La terre rouge meslée auec de poix, & oincte, a la mesme vertu. D'aucuns pendent à vn arbre le poisson nomme Cordube & tuent par ce moyen les formis: que si l'on brusle des formis, les autres s'enfuyent sentans l'odeur. *Le mesme.*

Comme il faut deschasser les formis.

Palladius enseigne ceste recepte à l'encontre des formis. Si les formis, dit-il ont des pertuis en quelques iardins il y faut mettre le cœur d'vn hibō: Si elles viennēt de dehors, faut marquer tout le iardin de cendre, ou de croye ou d. huile. Et vn peu aprés, vous deschasserez les formis, si espanchez en leurs pertuis d'origan pilé, auec soulfre. Mais Pline dit que c'est vn tres-excellent remede à l'encontre d'icelles, d'estoupper leur pertuis, auec de bouë marine, ou de cendre, si le lieu n'est aquatique : & sur tout l'herbe tourne sol ou Helyotropium leur est venin & vne mort subite. Aucuns estiment que l'eau en laquelle vne tuille crue a cuict leur est contraire.

Autrement.

Prenez demy liure de soulfre & la faictes fondre en vn pot de terre, adiouſtez y de sel de tartre, ou sel de cendre iij. ou iiij. onces. Mesles les bien ensemble & faictes boüilir iusques à ce qu'il deuienne roügeastre. Puis l'ostez du feu & le versez sur vne planche, moüillee auparauant, & quand il sera sec, pilez le bien meuu, & versez dedans d'eau de fontaine autāt que besoin en sera, plus le laissés en vn pot de verre iusques à ce que l'eau prēne couleur. En faut arrouser

ser les monceaux d'iceux, ou les trõcs des arbres, ainsi mourrõt, ou s'enfuirõt, ce qui est esprouué. *Alexis.*

Pour faire changer de lieu aux formis.

Prenez d'origan sec, pulueriséz-le bien subtilement & l'espanchez sur le lieu où les formis se tiennent, & changeront aussi tost de lieu. *Alexis.*

Pour garder que les formis ne mentent sur les arbres.

Pour garder que les formis ne montent sur les arbres, faut piler des lupins auec du marc d'oliue, & en oindre le pied. *Columelle, Pline, Palade.* Semblablement les formis s'enfuyent du cœur d'vne huppe, & non de la teste, des pieds, ou des yeux, *Agrippa.*

Autre recepte.

Pilez de lupins auec huile, puis en frottez les racines des plantes ou arbres, où les troncs. Plusieurs les tuent auec la lie de l'huile seul.

A *l'encontre des fourmis.*

L'on dit que le cœur des chauuesouris empesche les formis de sortir: & principalement le soulphre: & croy que cela se faict à cause de la grãde & mauuaise odeur. Il n'y a rien, comme i'ay experimenté, meilleur aux arbres que l'eau, on les entoure de cire, puis d'eau. *Cardan.*

DES SECRETS DES SCORPIONS.

CHAPITRE XXI.

Contre les scorpions.

SI ayant pris vn scorpion vous les bruslez, les autres seront aussi chassez. Et si quelqu'vn frotte soigneusement ses mains du suc de refort, il peut prendre sans danger les scorpions & autres reptiles: & les mesmes refors mis sur les scorpions les tuent

incontinent. Vous guerirez la playe du scorpion, en pressant fort le lieu auec vn cachet d'vn anneau d'argent: la sandarach auec Galbanũ & beurre ou graisse de chieure en parfum, fait fuir les scorpions & tous reptiles. Si quelqu'vn cuit les scorpions en huile: & oingt le lieu qui aura esté nauré par le scorpion, il appaisera la douleur & guarira la playe. *Dioph.*

Pour garder que les scorpions ne se fourrent ès maisons.

Le scorpion ne s'escoulera point en la maison, toutes & quantes fois qu'vne petite noix de coudrier sera pendue au plancher. *Plutar.*

Pour faire fuir & nourrir les scorpions.

Si vous entourez le lieu où ils se tiennent d'vne petite branche du vray tourne sol, ou Heliotropyum, Pline tient qu'ils ne pourront iamais sortir de là. Mais si l'on met dessus la mesme herbe, il dit qu'ils meurent incontinent : il aduient de mesme par l'attouchement de l'herbe dite Scorpioides : voire mesme l'on dit que celuy qui porte ceste herbe n'est point offencé par le scorpion. Les Africains asseurent que les Scorpions s'amasseront de tous les lieux circonuoisins, si on tient vn vaisseau de basilic pilé auec dix escreuices de mer, ou de riuiere: ils disent aussi que si quelqu'vn blessé d'vn scorpion, monte sur vn asne tournant le visage vers la queuë d'iceluy, il transmet se pernicieux venin sur l'asne : & aura on pour signe de cecy quand l'asne pettera & iettera des vents. *Mizauld.*

Pour toucher & manier les scorpions sans dommage.

Si

Si quelqu'vn tient la Syderitis, ou l'herbe appellée ſcorpio, pourra manier les ſcorpions ſans eſtre offencé. *Tarent.*

Contre les morſures des ſcorpions.

Le ſtellion(c'eſt vne petite beſte comme vne leſarde)eſt tellement contraire aux ſcorpions, qu'ils ont peur de le voir ſeulement, & il leur amene vn endormiſſement auec ſueur froide: parquoy on les fait pourrir en l'huile & les tue on, & oingt on puis apres d'iceluy ceux qui ont eſté morts des ſcorpions. *Corneille. Agrippa de la ſecrette Philoſoph.*

Pour rendre le Crocodile immobile.

Si quelqu'vn touche le Crocodile de la plume d'Ibis il le rendra immobile. *Le meſme.*

Ibis eſt vn certain oyſeau, d'Egypte qui mange les ſerpens ceux qui penſent que ſe ſoit la Cigoigne s'abuſent.

DES SECRETS DES PVNAISES.

CHAP. XXII.

LA poix liquide & le ſuc de concombre ſauuage mis dans les licts tuent les punaiſes: comme auſſi fait l'oignon marin coupé pilé dans vinaigre, cuiſez auec huile, & des fueilles de grenadiers; & en frottez les fentes des licts, ou bien deſtrempées le fil de Taureau ou de Bouc en fort vinaigre, & en frottez le lict & & les murailles. Autant en aduient ſi vous pilés dans huile vieil de ſouphre, vif, & en frottez les licts. Il ne ſerao nouelles de punaiſes, ſi vous faites cuire d colle de poiſſon, & en oignez les fentes & iointures des licts: la lie d'huile cuyte & meſlée auec fiel de bœuf & huile, les fait mourir, les

fueilles de lierre ou de cappres destrempés en huile, si vous en frottez le lict. Vous osterés aussi par le moyen qui s'ensuit les punaises qui sont aux murailles, pilés vn acetabule (qui sont 15. drachmes) de de Staphis agria ou herbe aux poux, autant d'oignon marin coupé en petit morceaux, auec vne cuieilleree de fort vinaigre, faites chauffer tout cela, & en enduisés le lieu. Vous meslerez vne partie de Resine de Cendre en quatre parts de vin cuict, & puis oindrez: le fiel de chieure ou de veau en fait autant, auec pareille quantité de vin cuict & vinaigre. *Didyme.*

Pour faire mourir les punaises.

On fait mourir les punaises auec le parfum des sangsues, si on empesche que la vapeur ne puisse sortir auec des couuertures qu'on mettra sur les licts: & au contraire on fait mourir les sangsues par le parfum des punaises: la Scolependre aussi sechée & appliquée en parfum en fait autant, & les fueilles de lierre auec dix sangsues meslés. *Florent.*

Pour faire mourir les punaises.

Les pieds de lieure ou de cerf liez entour les pieds & soustennement du lict, & pres du dossier du lict, ne laissent pas engendrer les punaises. Mais cependant que vous estez en voyage, si vous mettez sous le lict vn vaisseau plein d'eau froide, pendant que vous dormirez, les punaises ne vous toucheront. Car quant à ce qu'on vse d'eau chaude, de laquelle tous arrosent, elle fait bien mourir celles qui se rencontrent: mais elle n'empesche pas qu'elles ne reuiennent & ne se s'engendrent incontinent. *Democrite.*

Contre

Contre les punaises.

Faites vn parfum du fiens de bœuf & il chassera les punaises. *D'vn qui est nommé.*

Autre pour les faire mourir esprouué.

Prenez d'Aluine, de Rue, d'Huile commun, d'eau de chascun à suffisance, faictes cuire le tout iusques à ce que l'eau soit consumée: puis coulez l'huile, auec lequel vous meslerez de graisse à suffisance, & en ferez onguent, duquel vous oindrez les fentes du lict. *Alexis.*

Autre.

Prenez oing de porc, vif argent de chacun ce qu'il en faudra, meslez le bien & en faites onguent duquel vous oindrez les fandasses & ioinctures des letieres. Autant en fait la teinture de souphre de laquelle nous auons fait mention cy deuant au chapitre des formis. *Le mesme.*

Autre experimenté.

Prenez d'Aluine 1. M. d'Hellebore blanc 1. once. Cuisez les en lessiue iusques à la consomption de la troisiesme partie, duquel vous oindrez les ioinctures des licts. *Roscellus.*

DES SECRETS DES PVCES.

CHAP. XXIII.

Comme il faut faire mourir les puces.

FAites vne fosse, & y mettez du rosage pilé, toutes les puces s'y assembleront. L'aluine, ou la racine du concombre sauuage arrousee d'eau marine & espandue, fait mourir les puces: mais pour les exterminer du tout, il faut prendre de la Nielle, la faire tremper en eau, & en arrouser: ou bien la decoction de Coniza ou herbe aux puces, & en arrou-

ser:la semence de moustarde,ou la rosage,tous deux bouïllis, en arrosant la maison:passés de chaux viue par le crible, & ayant ballié & nettoyé le lieu, soupoudrés l'en, & elles mourront. Autant en fera la lie d'huyle, si vous en arrousés assiduellemẽt le paué. Item le cumin sauuage pilé & meslé en eau & 10. drach.de concombre sauuage broyé & mis dans l'eau laquelle quand on espãdra par la maison fera brusler les puces. Autant en fait la racine de Chamelæa, & les fueilles du puplier noir pilées & destrempées en eau, & le chardon appellé chaussetrape cuit en eau. La saumure aussi,& l'eau de mer,tuë les puces: & si quelqu'vn met vn bassin au milieu de la maison, & fait vn cercle auec vne espée toute de fer,de laquelle vn homme ait esté occis,& qu'il arrouse tout le reste de la maison,hormis le lieu cerné,de la decoction de Staphys agria, ou herbe aux poux,ou auec des fueilles de laurier broyées, ou de saumure ou eau de mer, il amassera toutes les puces dans le bassin. Aussi vn vaisseau de terre enfouy à l'esgal ou fleur de paué,& enduit de graisse de taureau: attirera à soy toutes les puces, mesmes celles qui sont cachées parmy habillemens. Faites vne petite fosse sous le lict,& y mettez du sang de chieure,il assemblera les puces, voire des habillemens.Au reste par le moyen de ce sang de chieure mis en vne cruche,ou tonneau,on peut attirer les puces cachées aux espais tapis &habits à long poil de deux costez, où coustumierement il se cache beaucoup depuces. *Pamphile.*

Pour faire mourir des puces & punaises.

L'aluyne, Rue, Auronne, Mente cheualine, Sariette,fueilles de noyer, Fougiere, Lauande, Nielle, le Coriandre verd, l'herbe aux puces dicte Psylium, Anagyre ou pois puant, si vous les mettez toutes ou

que

quelques vnes ſous la coitre, ou bien les faictes cuire en vinaigre ſcillitique, ou fait auec Squille, & en arroſez les loudiers & couuertes. *Alexis.*

Autres pour faire mourir les puces & punaiſes.

La decoction du Tribulus terreſtre, ou de la perſicaria, ou de la coloquinte, ou de ronce, ou de fueilles de choux, verſée par la maiſon chaſſe les puces. *Le meſme.*

Pour faire aſſembler toutes les puces en vn lieu.

Oignez vn petit baſton de graiſſe d'Eriſſen, & le plantez au milieu de la chambre, & toutes les puces s'attacheront au baſton. *Alexis.*

Contre les puces.

Si on met le ſang ou la graiſſe d'Ours en vne foſſe, ou vaiſſeau ſous le lict, les puces s'y aſſembleront & mourront. *Arnaud de Ville neufue.*

Contre les puces.

Arroſez les chambres de leſſiue, & laict de cheure, meſlez enſemble.

Pour chaſſer les puces.

Prenez febues de lupins & aluine, & faites cuire cela en eau, & en arrouſez les chambres : l'eau en laquelle l'Aluine, la Coloquinte, les fueilles de peſchier, la Verueine & la Coriandre auront cuit, en fait autant. *Fallopius.*

Contre les puces de iardin.

Les plantes ne ſeront offencées par les puces, ſi par ayde naturelle vous plantez la roquette en plusieurs lieux. Le fort vinaigre profite auſſi, ſi on le deſtrempe dedans le ſuc de iuſquiame, & que vous le verſiez ſur ces beſtelettes. *Anatole.*

DES SECRETS DES POVX.

CHAP. XXIIII.

Contre les poux des paupieres.

FRottez les paupieres d'eau de mer, ou d'eau salée, ou d'eau de sourphre, ou l'appliquez auec vn linge : ou trempez le poil des paupieres dans vinaigre Squillitique auec alun, & aloës. *Alexis.*

Contre les poux des parties honteuses.

Prenez vne pomme cuite tant qu'elle soit molle, & la pelez & en ostez la semence : puis prenez vn peu de vif argent, meslez bien le tout en vn mortier, le demenant continuellement, iusqu'à ce qu'ils prennent corps, en forme d'onguent, duquel vous frotterez les parties poüilleuses, & ils mourront. *D'vn certain Italien.*

Contre les poux des parties honteuses.

C'est ongnent les fait mourir.

Prenez d'huile commun iij. onces.

De cire j. once.

D'herbe aux poux, dicte Staphis agria.

De vif argent estaint auec saliue d'vn qui sera à ieun, de chascun iij. drachme faites en onguent, duquel vous oindrez au lieu de sauon, quand on laue la teste. *Barere.*

Autre du mesme contre les poux & lendes.

Prenez de Sandaracha, ou orpin.

Du nittre de chascun once j.

De Staphins agria, ou herbe aux poux drach. ij. meslez tout auec huile & vinaigre : l'Hellebore blanc, le nitre: & le Staphis agria, & l'huile de serbin seruent bien, ou tous seuls & à part, ou ensemble : & le sumach, & la racine de la parelle, & huile.

DES SECRETS DES LIMAÇONS.

CHAP. XXV.

Contre les limaçons.

QVand aux limaçons si vous espandez dessus, ou de la lie d'huile nouuelle, ou de la suye des cheminées, vous ne profiterez moins aux herbages, que si vous semiez le Chiche entr'eux, profitable à beaucoup de choses prodigieuses des iardins. *Mizauld.*

DES SECRETS DES CHENILLES.

CHAP. XVI.

Contre les chenilles.

QVant aux chenilles, il y en a qui les chassent en espandant dessus cendre de figuier, autres plantẽt és iardins en chasque seillon la squille ou la pendent par cy par la. Autres attachẽt en plusieurs lieux auec des cloux, des escreuisses de riuiere & si elles resistent obstinement & ne meurent par les susdites receptes, vous ferez boüillir l'vrine de bœuf, & la lie d'huile, les meslant en esgale portion, & estant refroidie vous en arrouserez les herbes, & les arbres, ce qui a esté experimenté par Anatolius. Pline commande de toucher auec verges de sanguin les choses qui y sont subiectes. Palladius brusle par tous les coings du jardin, des liaces d'aux sans teste : en outre les fientes de chauue souris, à fin que par la fumée l'odeur en soit excitée en plusieurs lieux, laquelle chose monstre vn miracle manifeste. Pline tient qu'elles

qu'elles ſont chaſſees des herbages ſi on ſeme Chiches parmy les autres herbes,ou qu'on pende des eſcreuices par les cornes, aux branches des arbres en pluſieurs lieux. On les empeſche de naiſtre, voire meſme ſelon l'obſeruatiõ des Grecs, elles ſe perdẽt ſi vous en faites cuire quelques vnes prinſes du prochain iardin, en eau auec Aneth, & vous arrouſez de ceſte eau refroidie les herbes, ou arbres où ſont les nids, & la couuee des chenilles. Mais il ſe faut biẽ garder que ceſte eau ne touche la face ou les mains. Or vous aurez vn remede certain & aiſé à preparée,ſi vous allumez du bitume, & du ſoulphre entour les branches ou bras des arbres, ou faites parfũ, là meſme des potirons naiſſans ſous le noyer,ou bruſlez le galbanum, ou les ongles de chieure, ou la corne de cerf, du coſté oppoſite du vent. Aucuns mettent en eau la cendre de vigne, l'eſpace de trois iours, & puis en arroſent fort les herbages & arbres. Pluſieurs deſtrempent les ſemences qu'ils veulent ſemer en la leſſiue de figuier. Nos iardiniers font ainſi. Quand apres les pluyes les chenilles ſe ſont miſes à deſcouuert, ils ont couſtume toutes les matinees de ſecoüer les herbages ou branches des arbres: en ceſte maniere elles tombent facilement, eſtans encor engourdies du froid de la nuict, & ne rampent plus en haut: car on les tue. Et pour tuer toutes petites beſtes qui nuiſent aux herbages, & arbres, oyez Diophane Grec. Ayez, dit il, le ventre d'vn mouton fraiſchement tué, & encores plein de ſes excremẽs, couurez le legerement de terre,au lieu auquel le iardin eſt farcy de ces petites beſtes, deux iours apres vous y trouuerez les autres,& autres petites beſtes aſſemblees, que vous porterez ailleurs, ou vous les enfüirez fort profondement de peur

qu'elles ne retournent, ayant fait cela deux ou trois fois osterez tout ce qui estoit nuisible. A ceste fin les paysans arment les troncs des arbres de paille, & entortillent les pieds pour empescher les chenilles. *De Mizauld, des secrets des iardins.*

Contre les chenilles.

Les bestes nuisibles qui sont aux herbes bonnes à manger, sont chassees par l'eau qui a esté au Soleil dix iours. *Cardan de la subtilité.*

Contre les petites bestes des iardins.

On tient que la cendre tresmenuë, d'autant qu'elle est naturellement chaude, est vne tres-bonne fiente aux herbages, pource qu'elle tue ou chasse les vers, chenilles, limaces & autres petites bestioles qui gastent les herbages. *Mizauld.*

DES SECRETS DES SERPENS.

CHAP. XXVIII.

Aydes & remedes contre les serpens.

FLorentin, contre les Grecs grãd & diligent interprete des choses d'agriculture, escrit que les serpens ne demeurent és iardins ou ailleurs si vous plãtez à l'entour Aluyne ou Armoise, ou Auronne, ou si vous les disposez bien par les coins, il dit qu'ils sont chassez par le parfum de la racine de lis, ou de corne de cerf, ou de l'ongle de chieure. Palladius dit que toute austerité les fait fuir & que les malins esprits sont tourmentez par la grand senteur de la fumee. Democrite afferme qu'on les fait du tout mourir si lon iette sur eux des feuilles de chesne, ou si quelqu'vn a ieun crache en leur gueule. Apulee soustient qu'en les touchant seulement vne fois d'vn roseau, ou petite gaule, on les rend engourdis & stupides,

des, & les touchant souuent on les renforce. Tarentin experimenté en l'agriculture Grecque, dit que le serpent ne peut faire mal à celuy qui se sera enduit du suc de refort, ou qui aura gousté le mesme refort qu'Athenee & Galien, auec plusieurs autres attribuent au citron, & le confirment par vne tres belle histoire. *Matheol au traité du citron.*

Florentin dit que les serpens n'approcheront iamais du lieu, où sera la graisse de cerf, ou la racine de Cantauree, ou la pierre hagate, ou le fien d'aigle, ou de vãutour: & tout reptile fuira si vous meslez la nielle, le pirethre, le galbanum, la corne de cerf, l'hyssope, le soulphre, la queuë du pourceau & les ongles de chieure, & puis les tirez & espandez dessus du tresfort vinaigre, & faites du meslange de toutes ces choses, des petites boulez & en excitez fumee & vapeur. Aucũs ont enseigné que la brãche de citrõnier fait toutes choses veneneuses, & mesme les serpens pour ceste cause on la met expres sur les couuertes des maisons, esquelles les serpens & tous autres animaux venimeux ont coustume de se tenir, desquels Florẽtin en amassoit vne grosse troupe en vn lieu comme on amasse poisons en la nasse par le moyen d'vn tonneau de saumure enuieilly & enfouy dans le iardin, chãp, ou autre lieu subiect aux serpẽs, & bestes venimeuses. Car tout reptille venoit soudain à ce tõneau & y tomboit de soy mesme. Pline parlãt du Ser-montin ou Seseli de marseille dit ainsi, les les serpens fuyent ceste plante & pour ceste cause les paysant en portent vn baston: les serpens s'enfuyent (c'est chose experimentée) si on brusle de cuirs, & sortent non seulement des iardins, mais aussi des corps des hommes esquels ils sont entrez pendant qu'ils dormoyent à gueule ouuerte en Estez aux champs

champs, ce que Marc Gatinaria recite estre aduenu à vn certain homme de son temps, qui fut desliuré par le susdit moyen de la fumee du vieil cuir, & la vipere sortir par le fondement auec grand esbahissement de tous. Ce qui est vn grand secret, facile, & qui pourra seruir à plusieurs. Il ne faut laisser en arriere que les serpens haissent fort le feu, non seulement pource qu'il hebete leurs yeux, mais pource que la nature du feu est contraire au venin: ils haissent aussi les choses qui ont vne forte odeur: comme les Ails & Oignons: ils aiment la saniniere, la lierre, & le fenouil, comme les Crapaux la sauge, & les viperes la roquette: ils haissẽt sur tout le fresne & suyuẽt l'õbre d'iceluy tellement, dit Pline, que l'on en clost le feu & le serpent en vn cercle fait de fueilles on branche de fresne, il fuyra plustost dans le feu que d'approcher du fresne: par vne merueilleuse benignité de nature, laquelle comme deuant que les serpens sortent elle faict florir le fresne aussi qu'ils ne soyent cachez ne luy permet se despouiller de ses fueilles. Virgile pere de toute erudition les chasse par le parfum fait de cedre, ou galbanum.

Disce & odoratam stabulis incendere cedrum,
Galbaneoque agitare graues nidore chelycros.

Mizauld a pris ces choses des anciens susnommez.

Pour rendre les serpens stupides.

La sarrazine ronde soigneusement pilee, auec vne grenouille champestre, adioustant vne petite partie d'ancre dequoy on escrit, fait que les serpens s'arrestent comme morts, si on escrit quelque chose de ce meslange, & on le iette deuant eux. *Albert.*

Pour manier les serpens sans danger.

Si vous lauez les mains dans le suc de refort, vous pourrez seurement manier les serpẽs. *Card. de Tarent*

Con

Contre la morsure des serpens.

Si quelqu'vn a esté morts d'vn serpent, s'il n'est en fieure, qu'il boiue le suc des fueilles de fresne mis en vin blanc puissant, qu'il couure sa morsure des fueilles mesmes, & il experimentera vne chose merueilleuse, desia experimẽteé par plusieurs auec heureux succez. Car le fresne a vne certaine antipathie ou contrarieté contre les serpeus.

DES SECRETS DES OS.

CHAPITRE XXVIII.

Pour amolir les os.

ON dit que les os s'amollissent auec le suc d'Ache, de Mille fueille, Refort, de Marrube auec vin-aigre, si vous mettez les os dedans & les enfoüissez dans fiente de cheual. *Cardan.*

Pour blanchir les os.

Les os sont rendus merueilleusement blancs si on les faict cuire auec eau & chaux, en les escumant tousiours. *Le mesme*

Pour rendre les os mols.

Prenez du Vitriol Romarin.

Du sel commun, de chascun autant qu'il en faut. Pilez les & les distilez & engardez l'eau pour vostre vsage. Quand vous en voudrez vser, trempez les os en ladicte eau & ils seront rendus mols. *Isabelle Corteses.*

Pour teindre les os de couleur verde.

Prenez du tresfort vinaigre, vne mesure,

De ver de gris.

De limeure de cuiure de chasc. III. onces,

Ce rac. j.

Pilez ce qu'il faut piler, & batez ce qu'il faut batre

&

& meslez le tout, & y faictes tremper les os par xv. iours *Isabelle Cortese.*

Pour teindre les os de couleur noire.

Prenez du litharge,
De chaux viue de chascun, vj. onces
D'eau de fontaine autant qu'il faut. Meslez & faites cuire les os en ceste eau, & ils seront noirs. *Isabelle Cortese.*

Pour teindre tous os & bois: esprouué.

Prenez tres-fort vinaigre, mettez le en vn vaisseau de verre & y adioustez de limeure de cuyure, de vitriol Romarin, d'alun, de fleur d'airain de chascũ autãt qu'il faut, meslez le tout & le laissez ainsi sept iours durant, & puis faites le bouïllir au feu en vn vaisseau ou aurez mis les os ou le bois, adioustez y vn peu d'alun & vous leur donnerez telle couleur que vous voudrez. *Alexis.*

Pour amollir l'yuoire.

Si vous voulés amollir l'yuoire à fin d'y engrauer tout ce que voudrés, faites le bouïllir en eau auec la racine de mandragore, au moins six heures, & il deuiẽdra mol comme cire. *Le mesme.*

Pour polir l'yuoire.

Il ne nous faut pas laisser de dire, que on tient que pour bien polir l'yuoire il le faut couurir dans vn monceau de Sel auec des Reforts, mesme qu'il muera tout le tas de sel en eau. *Mizauld.*

DES SECRETS DES CORNES.

CHAP. XXXIX.

Pour amollir les cornes.

IL appartient à l'art chymique d'amollir les cornes, ce qui se fait par vne longue coction, princi-

palement en adioustant vn peu de cendre dans l'eau, cela n'aduiēt en moins de huict heures, on en fait des manches de cousteaux, des pignes, des eschets: & combien que l'on en face boytes & autres vases en ceste maniere, les François neant-moins ont en cest art vne autre plus excellente inuention. *Cardan.*

Pour noircir les cornes.

Il est certain que l'on noircit les cornes auec vinaigre, eau ardante & couperouse du tout froids ou vn bien peu tiedes: & que on y adiouste aussi choses qui retiennent la substance de la couleur *Cardan.*

Des secrets des poils, voyés cy dessus là où nous auons discouru des cheuaux.

DES SECRETS LIVRE SEPTIESME.

Nous auons iusques à present parlé de l'homme autant qu'il a esté besoin pour les secrets qu'il nous falloit exposer: parquoy ayans aussi à traiter des autres animaux, nous proposerons en ce liure, les secrets des animaux qui se tiennent és eaux, & au suyuans des oiseaux & des animaux qui viuent de l'attraction de l'air.

DES SECRTS DES poissons en Geueral.

CHAP. I.

Pour assembler les poissons en vn lieu.

PRenez de mariolaine bastarde, ou Origan, de Sarriette, de Mariolaine, de chascun trois

drach.

drach. d'Escorce d'encens, de Myrrhe, de sinope ou Boli-Armeni commun (qui est vne sorte de craye rouge venant de Synope) de chascun VIII. drachme farine d'orge detrempée en vin odoriferant, demye mine, de foye de pourceau rosty iiij. onces de gresse de cheure, autant, d'ail autant. Pilez chasque chose à part, & puis meslez y sablon menu, en mettez vne heure ou deux deuant au lieu, & tendez les rets: les autres iettans l'herbe delphinium masle pilée & passée attirent les poissons, & les prenēt auec les mains: quelques vns prenent demy mine d'ail & autant de Sisame buslé, de poliot, d'origan, de thim de romarin, de sariette, d'Estaphisagria c. d. de l'herbe aux poux, de chascune 32. drach. vne mine de polente qu'on appelle autrement griotte, d'Alica autant, d'escorce d'encens 16. drach. & meslent le tout auec terre & son, & le iettent. *Florent.*

Pour faire que toutes sortes de poissons s'assembleront en vn lieu.

Prenez du sang de bœuf, du sang de de cheure, du sang de brebis, de fiente de bœuf qu'est aux petites entrailles, de fiente de cheure des petites entrailles, de fiente de brebis des petites entrailles, du thim, d'origan, du poliot, de sariette, de mariolaine, d'ail, de lie de vin odoriferant, de chascun vne partie, puis de graisse, ou de moële des mesmes bestes, ce que bon vous semblera. Pilez le tout separément, ou ensemble, & le redigez en petites masses, lesquelles ietterez au lieu où penserez qu'il y ayt des poissons, vne heure auparauant, puis les enuironnez de vos filets. *Democrite.*

Pour prendre poissons de riuiere.

Prenez de la graisse de brebis, du Sisame ou Iugioline rosty, d'ail, du vin odoriferant, d'origā, du thim,

de romarin sec, de chascun mediocrement ; puis les pilés toutes ensemble, & redigés en petis pains, & les iettez en la riuiere. *Didyme.*

Pour prendre toutes sortes de Poissons.

Prenez du sang d'vne cheure, noire de lie de vin odoriferant, de paste de farine d'orge, meslés le tout ensemble , & y adioustés du poulmon de cheure, couppé bien menu. *Democrite.*

Pour engarder que quelqu'vn ne prenne aucun poisson.

Si vous iettez du sel à l'entour de la ligne d'vn pescheur, il ne prendra aucun poisson. *Du mesme.*

Endormie pour prendre poissons.

Prenez j. once d'estourgeon du plus puant qui se trouuera j. once de papillons iaunes que volent, d'anis du fromage de cheure, de chascun. iiij. drach. de suc de panax ij. drach. du sang de pourceau iiij. de galbanum iiij. drach. Pilés le tout diligemment & les ayant meslez, versez parmi quelque peu de vin pur qui soit rude, & en formés des trochisques , comme on fait pour faire parfuns , & les sechés à l'ombre. *Tarentin.*

Endormie pour prendre petis poissons de riuiere.

Prenez du sang de veau, & de chair de veau , lesquelles mettrez en petis morceaux, & laisserez l'espace de dix iours en vn pot de terre , puis en vserez pour endormie. *Dit mesme.*

Endormie du mesme autheur pour prendre promptement les poissons.

Faut bien pestrir la paste de farine d'orge, puis en faire de petites masses, & leur ietter à manger.

Pour attirer les poissons, & les allecher.

La semence de rose, auec grains de moustarde & le pied d'vne bellette, mis à l'entour des filés, ou y attachés, allechent les poissons. *Albert.*

Pou

Pour prendre poissons.

Faut prendre des vers, qui luisent de nuict, & les distiller en vn vase de verre, à petit feu & lent, iusques à ce que l'eau en soit toute sortie: puis faut prẽdre ceste eau, & la mettre en vne phiole de verre, ou quelque autre vase de verre rond auec quatre onces de vif argent, puis bien estouper le vase, à fin que l'eau n'y entre, & mettre dextremẽt en quelque rets, à fin qu'il ne se rompe. Lequel estant au fond de l'eau resplendira, de sorte que les poissons allechés par la lumiere, y courront en troupes. *Alexis.*

Pour attirer les poissons.

Pilez d'ortie auec l'herbe de quintefueille, & y adioustez le suc de Ioubarbe, autrement aizoon, & vous en oignez les mains. Puis iettez le marc en l'eau ou y aura forces poissons, vos mains estans mises en l'eau attireront les poissons en abondance. De mesme en aduient si l'on met telles mixtions en vne masse à pescher, ou en filets ou petis rets. *Hermes.*

Autre recepte pour attirer les poissons.

Prenez d'eau de la decoction de Sarrasine rude, & y adioustez de chaux, puis la iettez en vn fleuue tranquille, ou au bord de la mer, & les poissons y courront par trouppes. Que s'ils tastent de la poudre, ils mangeront sur l'eau comme morts, & se laisseront prendre mesme auec la main. *Pline.*

Pour prendre poissons,

Prenez des cocques de leuant, auec du cumin, du fromage vieux, de farine de froment & du vin broyez tout ensemble, & en formez des petites pilules de la grosseur d'vn pois, & les iettez aux riuieres où y aura abondance de poissons, & que l'eau soit tranquille: & tous les poissons qu'en tasteront, se viendront rendre au bord comme endormis & ennyurez

& ainsi se laisseront prendre auec la main. Cela a esté experimenté par plusieurs fois. *Mizauld.*

Comme on prend les poissons sans peine.

Les poissons sont pris à la viande: & la viande doit auoir quatre conditions, qu'elle sente fort, afin que de loin elle les attire; comme l'anis, le suc de panax le cyminum: qu'elle soit de saueur delicate, à fin d'inuiter & tromper les mangeans, comme le sang de pourceau, le fromage de cheure, le pain de froment, les papillõs iaunes qui sont les meilleurs: qu'elle se risse la teste, à fin de porter plus soudain le poisson en icelle, comme l'eau ardante, la lie de vin. Il faut aussi auoir de la poison qui les rende estourdis, duquel gẽre est la fleur de caltha, qui est nostre soucie, les autres l'appellent calendula, pource qu'elle florit tous les mois: car ceste herbe de laquelle les fleurs sont iaunes coupée en morceaux les rend estourdis, & estonnez en vne heure, voire les plus grands: la chaux en est, laquelle quoy qu'elle corrige l'eau, si elle est puante, toutesfois elle tue les poissons: le suc de toutes les especes de Thitimale, la noix tant celle qui est dite Vomica, & celle qu'on appelle Methel, ou somnifere. Mais il n'est rien meilleur ny plus profitable que le fruict apporté d'orient, ils l'appellent Cocculam, sa graine est noire, & est semblable à celle de Laurier, moindre toutes fois & plus ronde. La composition à prendre les poissons est experimentee la quatre partie d'vne once de graines orientales, la sixiesme de cyminum, & autant d'eau ardante, vne once de fromage, 3. onces de farine: le tout soit batu ensẽble puis redigé en morceaux. *Cardã de la subtilité.*

Des Nasses.

Prenez du marc, & expression de Myrabolans fiente humaine, de pain pur, pilez chascun à part & les meslez

meslez,& mettez en la nasse & en vsez, & vous ne perdrez pas temps. *Tarentin.*

Des Nasses.

Endormie pour les poissons, de laquelle i'ay leu que les Ichthyophages c'est à dire les Mange poissons vsent en peschant. Prenez les coquilles qui croissent aux rochers,& peschez auec. *Du mesme.*

Pour prendre toutes sortes de poissons en tout temps.

Prenez du nard(autrement aspic)Celtique 4. fueilles, de soucher vne, de smyrne la grosseur d'vne febue d'Egypte, de comin, autant qu'on peut prendre auec trois doigts, de semence d'anis vne poignee, puis les pilez & passez par le crible, & mettez dedans vn tuyau quand l'vsage le requerra; lauez vn ver de terre, & mettez dans quelque petit vaisseau exprimez vne sole,& prenez de la susdite composition que vous y meslerez,& y adioustant des vers, broyerez tout ensemble pour faire vne amorce.

DES SECRETS DES POISSONS EN PARTICVLIER.

CHAP. II.

Pour prendre de gros poissons, & toute sorte de marine, comme biches, orfes, & semblables.

MEslez les coüillons d'vn cocq, auec de noix de pin sechees & pilees, & de sorte qu'il y ait vjjj. drach. de testicules, xvj. drach. de noix ee pin: mais les faudra bien piler en farine des petits trochisques auec laquelle amorce on alleche les poissons. *Tarentin.*

Pour prendre gros barbeaux & sargots.

Prenez viij. drach. de chair de phlænum de fleuue: viij. drach. de lentilles entieres rosties. viij. drach.

des squilles de fleuue: drach. de malabatre: puis les pilez & le tout incorporez auec le blanc d'vn œuf de poule, & en vsez pour faire panicles. *Le mesme.*

Pour prendre lamproyes.

Prenez xvj. drach. d'estourgeon, qu'aucuns appellent silure de fleuue : viij. drach. de semence de Ruë sauuage: viij. drach. de graisse de veau: xvj. drach. de Sisame, puis faites en des panicles pour vostre vsage, ayant bien tout broyé ensemble. *Le mesme.*

Pour prendre polypes & Seches.

Prenez du sel Almoniac xvj. drachme viij. drachme de beurre de chieure, pilez le tout ensemble & en faictes des panicles mols, & en oignez des semences, ou linges qui n'ayent point de bord. Ainsi pastureront à l'entour, sans s'en aller. Quoy voyant faudra promptement ietter la rets, & ietter en la nacelle ce qu'on aura prins soit langoustes, ou pourpres. *Du mesme.*

Pour prendre tortuës, & tous autres poissons ayans coquille.

Prenez du sel Armoniac vj. drachme: j. drachme d'oignon: vj. drach. de graisse de veau: puis faictes des fers qui ayent la forme d'vne febue, & les oignez de ceste mixtion & les iettez en l'eau, ils viendront de leur gré à l'odeur, & se prendront eux-mesmes. *Du mesme.*

Pour prendre poissons appellez Muges.

Prenez iiij. drach. du foye de Thon,
viij. drach. de squilles marines,
iiij. drach. de Sisame, ou Iugioline,
viij. drachme de febues froissées,
ij. drach. de hamies cruës.

Faut le tout bien piler & destremper auec vin cuit,

cuit, & en faire des panicles, & en vser pour endormie. *Du mesme.*

Autre pour prendre Muges marins.

Prenez vn membre de mouton, mettez-le en vn pot de terre cru, & mettez dessus vn autre pot de terre, pour le bien estoupper, de sorte que l'air n'y entre aucunement, & le mettez en vn fourneau de verrier, à fin qu'il se rostisse depuis le matin iusques au soir, & trouuerez qu'il sera mol comme fromage, duquel vserez pour endormie. *Du mesme.*

Pour prendre Muges marins, Sargots, & barbeaux.

Prenez la coquille de seches, auec de Sisymbrium verd, (qu'est la mousse) meslez-le auec eau, & farine d'orge, & fromage de vache, & en vsez. *Du mesme.*

Autre recepte pour prendre Muges marins.

Prenez des fueilles de Malabatrum comme pour vne pilule, dix grains de poiure, iij. grains de nielle, de fleur de ionc odorant, & de la partie interieure d'Ail vn petit. Pilez bien le tout, & le meslez ensemble: puis mettez tremper la miette d'vn pain dans vn demy setier de vin Mareotique, meslez le tout ensemble & en vsez pour endormie. *Du mesme.*

Pour prendre poissons appellez Muges & Testus.

Prenez du pain de fleur de farine, & fromage de cheure, & de chaux viue, meslez tout ensemble, & broyez, l'arrousant d'eau marine, & en ayant fait des trochisques vsez-en pour endormie. *Le mesme.*

Pour prendre le cancre squinado comme on parle en Prouence, autres squarachon.

Prenez la decoction de Nielle, auec sauterelles & vers de terre, lesquels pilerés. Puis prendrez de fleur de farine de froment, laquelle arrouserés d'eau ius-

ques à ce que la rendrés espaisse comme miel, puis en vserés. *Le mesme.*

La maniere de prendre les Thons.

Prenés des noix, bruslés-les sur les cendres, puis pilés-les auec marjolaine,& pain dur trempé en eau, auec fromage de cheure,le tout redigerés en masses & en vserés. *Du mesme.*

Pour prendre poissons appellez Gerres. Du mesme autheur.

Prenés d'aux pilés auec pain & fromage de vache & cheure, pilés-le tout ensemble & en formés des masses auec fleur de farine, & en vsés pour endormie.

La maniere de prendre les pastenades marines.

Prenés de fiente d'arondelle, laquelle paistrirés & broyerés auec farine de seigle.

Autre recepte.

Cuisés de semence de laictuë, & en y versant de beurre, & de fleur de farine, & redigerez le tout en masses.

Pour prendre les merlus vergadelles, ou stocfis.

Prenés de mousse verde d'vn rocher, laquelle cuirés en huile, & en vserés pour endormie. *Le mesme.*

Pour prendre les biches marines.

Prenés hamier, alozes, lesquels rostirés & purgerés de leurs arestes: puis y adiousterés de Mousse,& de farine d'orge assés grosse,puis en ferez des masses, & en vserés pour amorce. *Le mesme.*

Pour prendre poissons appellez Seurel, ou maquereau bastard, & Nigroils.

Trempés de la fiente d'asne en suc de coriandre, puis prenés de farine de froment & en faites de masses d'endormie. *Le mesme.*

Pour

Pour prendre des polypes. Du mesme.

Liés ensemble vne vocaire, des marnes & arades, & en faites amorce.

Pour prendre des seiches.

Broyés de la lie de vin, sans eau, auec huile, & ayãt vn peu auancé sur mer iettés la où verrés que les seiches auront rendu leur ancre, lors elles viendront au lieu où elles apperceuront l'huile, & cependant les prendrés. *Le mesme.*

Pour prendre Langoustes de mer.

Prenés vne marne, & l'attachés en quelque chose qui tiene ferme, puis pilés dix bouretz: y meslãt quelque peu de mousse, & la iettés pres d'vn rocher, & ainsi prendrés les langoustes. *Du mesme.*

Pour prendre des Nigroilx.

Prenés du foye de chieure, duquel amorserés vos hameçõs. Que si vous voyés qu'il y ait d'autres poissons à pescher, serués vous de l'ongle d'vne chieure, ou d'vn asne pour amorce.

Pour prendre le gryl de riuiere.

Prenés deux mines de son d'orge: de lentilles entieres demi boisseau; meslés les & detrempés dans garum ou saulmure franche & suffisante: puis y adioustés vn demy boisseau de Sisame ou Iugioline. Apres espanchés-la & la iettés çà & là. Car incontinẽt que l'aurés espanchée tous les petits gryls s'assembleront, voire mesme quand ils seroyent eslongnés de cinq stades. Au reste les gros poissons s'enfuyront à cause de l'odeur. Faites en donc ainsi, & vous en trouuerés bien. *Le mesme.*

Pour prendre porcs marins.

Prenez iiij. drach. Iugioline, ij. drachme de testes d'aux, ij. drach. de chair de Caille sallée vne drac. d'Opoponax. Assemblés les auec la racleure des parois d'escolles

d'escolles,& en ayãt formés des trochiques en pourrez vser. *Du mesme.*

Pour prendre anguiles.

Prenez viij. drachmes de Scolopendre de mer: viij. drachmes de Squilles de fleuue, j. drach. de Iugioline : assemblez les & en vsez. *Le mesme.*

Pour faire viure les anguilles.

Les anguilles mortes par faute d'eau, reprennent vie, si estans encores entieres, on les met souz du fumier auec vinaigre, y adioustant du sang de vautour, peu de iours apres reçoiuent toute vie. *Corn. Agrippa.*

Pour prendre Escreuices.

Faut prendre des petites verges & les fendre au bout, & y inserer quelques boyaux, ou des grenoüilles escorchees, & les disposer par ordre aupres des gouffres, ou lieux qu'elles se tiennent, en nombre de dix ou douze. Puis le pescheur va d'vn à l'autre auec vn petit rets, en sousleuãt les verges l'vne apres l'autre, & supposant son ret l'escreuisse ne se pouuant si tost despetrer, tombe dedans les rets. Par ainsi le pescheur s'en retourne en la maison auec grand plaisir, portant auec soy vn cent ou deux d'Escreuices robustes toutes viues & grosses : Car les petites ne montent pas si facilement pour chercher la viande, mesmes quand elles y viendroyent, les faut laisser en aller. *Cardan.*

Pour prendre escreuices.

Prenez des grenoüilles & les diuisez en pieces & mettez en plusieurs nasses ; lesquelles porterez aux lieux où se tiennent les escreuices, ainsi entreront dedans. *D'vn quidam pescheur.*

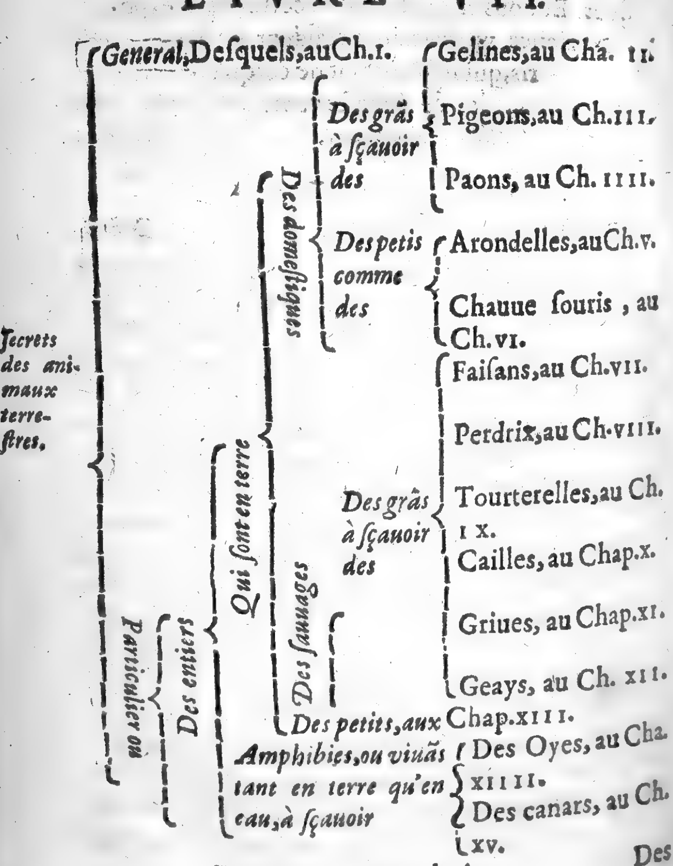
Contre le cri fascheux des grenouilles.

Le coaxemẽt, & hurlement nocturne, & clameur des grenoüilles, lequel est fascheux & moleste à plusieurs, cessera, si vous mettez vne lumiere ou plusieurs, selon la multitude des grenoüilles, & la largeur du lieu en la riue des lacs ou fleuues où elles sont comme tesmoigne Africanus en ses Geoponiques. Et nous en auons rendu certain par experience vn certain president de Paris, qui se plaignoit de ce qu'elles le molestoyent.

Mizauld.

DES SECRETS DES ANIMAVX VIVANS EN L'AIR, OV QVI VOLENT.

LIVRE VII.



Des

DES SECRETS DES ANIMAVX volatiles en general.

CHAPITRE I.

Pour assembler les oiseaux.

PRENEZ du glu de chesne conioinct auec Laserpice & le pendés à quelque l'arbre auec l'aisle, d'vne arondelle, & il assemblera les oiseaux. *Albert.*

Pour prendre les oyseaux auec la main.

Prenez quels grains que bon vous semblera, & les faictes tremper en lie de vin & suc de Ciguë, puis les iettez aux oyseaux. Tout oyseau qu'en tastera sera enyuré & perdra ses forces.

Plaisante nourriture des petit oyseaux.

On apprend merueilleusement à chanter aux petits oyseaux, & principalement aux chardonets en ceste maniere. On leur attache vn petit fil au pied, lequel on lie à vn demy cercle de bois, qu'on plante en vne tablette, où y ait vn miroir: puis faut qu'il y ait encore vn autre demi cercle plus bas

&

& plus grand, à fin qu'il puisse monter & descendre de l'vn à l'autre : par ainsi il se iouë auec sa propre image, pensant qu'il y en ait au miroir vn autre semblabe à luy. Puis faut qu'il y ait, du costé du demy cercle superieur, deux petits seaux, l'vn rempli de millet, ou panis ou de noix, l'autre d'eau, construict, en façon que l'vn estant abbaissé, l'autre s'esleue. Par ainsi vous vous esmerueillerez de l'industrie du petit oyseau, consideré qu'auparauant, il n'a esté apprins à ce faire. *Cardan.*

Pour prendre oyseaux.

L'hellebore blanc meslé, auec la viande accoustumée des oyseaux, les tue, s'ils en mangent, & les prend on en ceste maniere : & toutes-fois se peuuent manger asseurément. Les petis oyseaux meurent plus subitement, s'ils mangent du panis, ou millet cuict auec or ou pigment blanc, & se peuuēt asseurément manger, la force du venin estant par deux fois affoiblie.

Pour contregarder que les oyseaux ne gastent les fruicts.

Les Ails pendus aux branches des arbres rechassēt les petis oyseaux, dés aussi tost qu'ils les sentent, venans à la proye des fruicts, comme a noté *Democrite aux Georgiques des Grecs.*

Pour deschasser les oyseaux des semences.

Les magiciens pensent que le crapaut enserré en vn vase de terre neuf, & enterré au milieu d'vn champ, dechasse les grans oyseaux des semences. Mais approchant le temps de la moisson, commandent de l'oster & ietter loing du champ, à fin que les fruicts ne soyent amers. *Pline.*

Pour prendre les oyseaux.

La nois vomique meslée auec la viande des oyseaux les rends endormis. Il me souuient auoir autrefois

fois prins des corneilles auec la main ayant meslé ceste noix biẽ pilee auec de chair. Les petits oyseaux seront endormis s'il mangent seulement des grains trempez, ou en lie de vin auec le suc de cigue, ou en eau ardẽte, ou aussi en lie seule d'vn vin puissant, ou bien en la decoction de l'hellebore blanc auec du fiel d'vn vieux bœuf. Ceux qui vont par troupes, se prẽnent aussi par trouppes, comme les perdris, & encor plus les oyes, & encor sur tous les canars: celles qui seront appriuoisées de ceste espece les faut nourrir aupres des eaux, & les entourer d'vn fossé, leur baillant à manger à force, de quelque viande qu'ils ayment, comme aux Canars entre autres est du foye cuict en l'eau. Et de nuict quand les appriuoisés crient, les sauuages viennent pour manger. Car tous les animaux ont vn consentement en quatre voix & s'entendent l'vn l'autre, à sçauoir, celle de la viande, de luxure, de bataille & de peur, par ainsi, en serrant les rets qu'on appelle couuertures: ils demeurent enuelloppez: car ils sont reserrez de peaux, de sorte que par fois ils emportent en la maison plus de mille canes. Et combien que cela semble estrange, toutefois il est certain, qu'il n'y a chasse plus heureuse. Mais il faut choisir d'entre les appriuoisées celles qu'approchent de couleur au plus pres des sauuages. *Cardan.*

Comme l'on apprend à parler aux oyseaux.

L'on apprend à parler aux oyseaux par l'obscurité, la lumiere, la main, & le vin. Et faut eslire les ieunes, qui ayent la langue la plus large, & entre les perroquets, ceux qui ont cinq ongles aux pieds: car ceux-là sont plus aptes à parler. D'auantage la faim est le principal lien, pour les contraindre de parler, comme Perse a dit.

Qu'est ce qu'a deslié au petroquet son χαῖρε
Et a monstré aux pies d'imiter nos parolles?
Le ventre, qu'est le maistre de l'art, & le donner d'esprits.

Les tenebres rendent les oyseaux plus soigneux, & r'assemblent mieux le sens & la memoire. D'où vient aussi que les hommes se souuiennent mieux en tenebres, pensent, & deliberent. Mais on y adiouste vne lumiere, pource qu'en tenebres profondes les oyseaux s'endorment, & craignent, de sorte que le sens leur defaut, & ne s'augmente point. Parquoy faudra auoir vne petite lumiere. *Le mesme.*

Contre les poux des oyseau.

Si les oyseaux ont des poux, en les oignant d'huile de lin ils gueriront. *Du mesme.*

Pour faire que les oyseaux de proye changent de plume.

Si vous voulés que les oyseanx changent de plume baillé leur à manger de chair de rats auec la poudre de petits poissons, ou la chair d'vne poule nourrie de chairde serpens. *Cardan.*

DES SECRETS DES ANIMAVX QVI VOLENT, selon leurs especes.

CHAP. II.

Pour engraisser les poules.

VOus engraisserés les Poules en ceste maniere. Faut enserrer les poules estans encores ieunes, asçauoir quand elles commencent premierement à faire œufs, prenés de la fleur de la farine de froment, ou de farine d'orge, formés en des morceaux en façon de tente, & les plongés en l'eau, & leur mettre

tre au bec : en adioustant iournellemẽt quelque peu à leur manger : toutesfois faut considerer à gueule ce qui est de besoin. Leur faut bailler deux fois le iour, & a midy à boire, & ne laisser l'eau audeuant plus d'vne heure. *Caton.*

Pour engraisser gelines.

Vous ferés faire vne caisse en vostre cuisine, où y ait plusieurs petits caissons, chascun ayant son pertuis par lequel les gelines puissent mettre la teste dehors & manger. Faut donc enserrer en chascun de ses caissons vne ieune geline, ou vn poulet, & leur bailler toutes heures à manger, vn peu, par chasque fois sans leur bailler à boire. Leur viande soit du fromẽt mediocremẽt cuict en eau. Et faut que les caissõs soyent par dessous percés, ou en forme de grille à fin que les excremẽts puissent passer, lesquels faut tous les iours diligemment oster. Au reste ne faut laisser les gelines enserrées passé trois sepmaines, autrement la graisse les tueroit. *D'vn quidam Hollandois.*

Autre recepte pour engraisser les gelines.

Les gelines deuiennent fort grasses estans nourries en vne maison obscure, & chaude, si vous leur arrachez les grandes plumes, desquelles elles s'aidẽt principalement à voler, & leur baillant à manger de paste de farine d'orge. Les autres vsent de farine d'orge & d'yuroye: ou de farine d'orge crue & de semence de lin. D'aucuns y meslent de griotte, d'autres y versent du vin. Aucuns leur baillent de pain de froment trempe en l'eau. Plusieurs les nourrissent auec millet. *Florent.*

Pour faire que les gelines ne mangent leurs œufs.

Faut vuider le blanc d'vn œuf, & mettre du plastre liquefié à l'entour du moyeu, & le laisser en-

durcir, comme vne coquille. Car estans sollicitees par gourmandise, & ne trouuant plus rien, s'abstiendront bien tost de gaster les œufs. *Florent.*

Pour faire que les poules facent de gros œufs.

Si vous voulez que les poules vous facent de gros œufs, meslez de craye rouge destrempée dans leur mangeaille, & elles feront de plus gros œufs que de coustume : pareillement vous feront elles de gros œufs si vous broyez vne coque laconique parmy leur cruche & la leur meslez, auec du vin, & la paistrisses bien, & puis la leur baillez. *Leont.*

Pour prendre les poules sans bruit.

Il y a, comme les remedians d'Egypte, qui desrobent auec vn hameçon les poules, oyes, canes, counils les tirans incontinent & ne leur donnant pas loisir en secouant ou quaquettant de descouurir le larcin, parce qu'elles sont attirées bellement, & tout à coup. *Cardan.*

Pour contregarder les poules de puces.

Quand les poules ont fait leurs œufs il leur faut oster la paille ou fouarre vieil: & en mettre de frais, de peur qu'il ne s'y engendre puces, & autres bestelettes qui troublent le repos des poules. *Varro.*

Pour asseurer les poules à l'encontre des renards.

On dit que si on faict cuire vn Renard & on le coupe par petits morceaux, & qu'on le baille aux poulez auec leur mangeaille, qu'elles sont asseuré es des renards par l'espace de deux mois, & que le mesme a lieu és canars & oyes: & que cela a esté experimenté en la vallee d'Angufcie appellée Glemores, qui est en escosse, où il y a grande abondance de renards.. *Cardan.*

Pour garder que la poule ne soit point subiette au mal de teste.

Vous

Vous mettrez tremper de l'Origan, & leur en ferez boire la creme: ou bien les lauerez d'vrine, ou frotterez d'ail leurs narines, ou bien ietterez l ail dãs l'eau, & leur en ferez boire.

Que les poules n'auortent point.

Elles n'auorteront point si vous faites rostir vn blanc d'œuf, & de raisin de passe à la proportion, broyant le tout ensemble, & leur en faisant prendre deuant qu'elles mangent autre chose.

Pour faire que les poules tournoyent ayans les yeux esblouis.

Prenez du lacerpice & miel, meslez tout ensemble, & y adioustez du froment, & puis le baillerez aux poules. *Berthius.*

Pour garder que la poule ne soit point offensee par le chat.

Le chat touchera la poule si vous luy pedez soubs laisse de la rue sauuage: semblablement ny le renard, ny autre beste ne les endommagera, & beaucoup moins encore si vous leur meslez dans leur mangeaille, fiel de renard, ou de chat. *Africain & Democrite.*

Pour le mal des yeux des poules.

Vous guerirez l'œil de la poule auec du laict de femme, ou suc de pourprier, leur en oignant les yeux par dehors, ou bien auec sel armoniac, cumin mis en poudre & miel par esgales portions, cependant le faut tenir à l'ombre. *Paxame.*

Au flux de sang des poules.

Si vous prenez la plaine main de farine d'orge, & pareille quantité de cire, & meslez tout dans du vin, & en faites vne masse, de laquelle vous leur baillez à manger deuant tout autre chose, ou bien si vous leur baillez à boire la decoction de pommes, ou de

coins. Les mesmes choses rosties y seruent beaucoup *Paxamus.*

Contre les poux des poules du mesme.

Vous garentirez les poules de poux, si auec du cumin bruslé & de staphis agria broyez, en pareille portion, vous en frottez la poule auec du vin : ou bien si vous les lauez de la decoction des lupins sauuages.

Pour la morue & catarabe des coqs.

Le boire salement leur cause la distillation, parquoy il leur faut bailler nettement: or vous remedierez à la distillation ou morue, & flegmes si vous mettez en pieces l'ail, & iettez dans huile bouillant, & iceluy estant refroidy leur en lauez la bouche. Encor plus leur profitera s'ils mangent l'ail mesme. La staphisagria aussi sert à cela, soit seule, soit meslee auec Ers: pareillement le Squille mondee, nettoyee, destrempee auec eau, & puis apres auec farine d'orge leur est presentee: que si la morue les tourmente par trop, il faut piquer auec vn fer les parties qui sont sous la ioüe, & les parties qui sont à l'entour des yeux sont exprimees, & faut frotter auec du sel prin les petis vlceres: il y en a qui parfument la teste de la poule auec origan, hysope, & thym, & qui frottent le bec auec l'ail, les autres cuisent les aux en l'vrine d'homme & en frottent le bec, prenans bien garde ne leur toucher les yeux. P*axame.*

Pour faire que le coq ne chauche la poule.

Si quelqu'vn oinct le cul du coq auec huile il ne pourra chaucher la poule. *Albert.*

Pour empescher le coq de chanter.

Il faut oindre la teste d'iceluy, & le front d'huile. *Le mesme.*

Pour faire croistre des poussins sans estre couuez de la poule.

Remplissez deux coussins de fiens de poule mis en poudre fort menue, puis y attachez des plumes de poule molles, & les plus espaisses que faire se pourra & mettez les œufs sur l'vn des coussins tournant le plus petit bouc de l'œuf en haut, & mettez l'autre par dessus en lieu chaud, & les laissés ainsi deux iours sans y toucher: puis iusques au vingtiesme iour tournez les tellement qu'ils soyent tous couuez: finalement le ving-vniesme iour mettez bellement dehors de l'œuf les poussins que vous orrez piper. Et ce n'est pas chose esmerueillable, veu que Aristote a laissé par escrit qu'à Syracuse ils se couuent soubs terre, & en Egypte sans aucune ayde & tous seuls. On a experimenté de nostre temps que auec vn petit feu, ou la chaleur du fiens, on fait venir des poussins: mais que toutesfois il s'en perd beaucoup. On met le feu à fin que le fiens ne se refroidisse. *Cardan l'a pris à Democrite.*

Pour couuer des œufs sans poule.

Mettez les œufs dans du fiens tiede: de six en six iours: mettez y en de frais, tournant tousiours lesdits œufs, iusqu'à ce que les poussins soyent escloz. On en peut faire de mesme en vn fort tiede. *Iean Bapt. Porta.*

La maniere de cognoistre si des œufs vous aurez ou poulettes, ou poulets.

Si quelqu'vn a affection de sçauoir si des œufs sortiront coqs ou bien poules, c'est à dire masles ou femelles, il le cognoistra par ce moyen. Aristote dit & Auicenne l'approuue, que d'vn œuf rond & court, le masle est engēdré, du lōg, & du pointu la femelle, & la raison cōsent à leur dire: car la perfe-

ction de vertu és œufs masles se continuë esgalement d'vn costé & d'autre, & touche les extremités : mais és longs la matiere s'eslonghe plus du centre où est la chaleur vitale. *Le mesme.*

Pour faire vn poulet plaisant à voir.

Si vous faites couurir vne poule par vn pigeon masle, ou vne perdris, ou faisan, vous aurez vn poulet fort beau à regarder: vous aurez des poulets blãcs des paons, des faisans, des perdrix, & autres semblables oyseaux, si vous couurez, & tapissez de toutes parts les lieux où ils sont nourris, ou les mués, où ils sont enfermés, ou parient, couuent pondent, de draps & voiles blancs. Ce que i'ay appris d'vn nourrissier d'oiseaux d'vn grand Prince, plusieurs aussi l'ont escrit, mais ne sçay s'il est experimenté. *Mizauld.*

Comme on pourra faire qu'vn poulet naisse auec quatre aisles, & quatre pieds.

Comment ont peut faire qu'vn coq naisse auec quatre aisles, & quatre pieds, Aristote l'enseigne en ceste maniere: choisissez vn ou plusieurs œufs, esquels vous trouuerez deux moyeux, separez seulement d'vne petite peau, toutesfois enuironnez de leurs blancs ou aubins, voire de ceux mesmes que les gelines plus fecondes sont souuent coustumieres de pondre, lesquels vous cognoistrez par leur grandeur, & se verront si on les regarde contre le Soleil. Or cest œuf ou plusieurs, ia produits de matiere plantureuse, & du meslange de plusieurs semences, & mesme portant semence de deux poussins, vous poserés sous vne geline glossante pour les faire couuer, afin que par son entretien, & chaleur elle les couue, & en tẽps deu elle vous donnera des poussins tels qu'ils auront quatre pieds, & quatre aisles, & les ayant, vous aurez soing de les faire commodement nourrir. Tou-

tesfois si la membrane ou pellicule susdicte se vient à rõpre, il en naistra deux poulets separés sans aucune partie superfluë : & en ceste mesme sorte, se peut engendrer vn serpent à deux testes : & tout autre animal qui s'esclost de l'œuf, & s'il aduient tel il ne sera de petite admiration : car les monstres aduiennent és animaux feconds & coustumiers de porter beaucoup de petits, qu'és moins feconds, & és plus parfaits que ceux qui ont moins de cest heur : mais és autres la facilité de generation à plus de puissance, qui faict que les monstres prouiendront plustost des plus vifs animaux que des nobles. *Iean Baptiste Porta.*

Pour faire engendrer vn animal enuenimant les personnes de son regard comme si c'estoit vn Basilic ou serpent appellé Catoblepas.

Ie ne nie pas que par artifice on ne puisse faire naistre vn animal qui enuenimera les personnes de son regard, & touchement, comme si c'estoit vn Basilic ou le serpent appellé Catoblepas : toutesfois vous qui voudrez essayer vn si perilleux dessein, donnez-vous garde que le danger ne tombe sur vous, ce que facilement ie iuge pouuoir aduenir, si soudainement ceste peste pernicieuse sortant en lumiere infecte la matrice par le poison d'vn air corrompu : O si ce ieu vous plaist, vous ferez ainsi, plongez des œufs feconds dedans vne liqueur en laquelle vous aurés fait fondre de l'arsenic, ou du venin du serpent & d'autres venins pernicieux & mauuais & les laissez reposer là par certains iours : car ils operent plus dedans si vous les posés bien adroit. Apres ayez soing les poser sous gelines qui sont à point de couuer, & vous donnés bien garde de les froisser auec les mains, de peur que vous ne perdiez inutilement ce que vous

esperés valoir à l'aduenir. Et n'y a moyen plus grand pour produire des monstres diuers, par le moyen des œufs. Et sur tout les poules ont coustume de produire souuent telles engeances & quelquefois aussi les petits se font d'eux-mesmes : parquoy Leontius commande que là où les poules nichent, qu'on apporte vne lame de fer, des testes de cloux & des rameaux de laurier, de peur que ces animaux ne produisent des petits monstrueux, & prodigieux. On se peut seruir fort commodement du fumier, car il approche fort de la chaleur naturelle, & ne retient vne petite faculté de putrefaction, se monstrant en cest endroit progeniteur de choses admirables. Car autãt de genres prouiennẽt de la putrefaction des animaux, qu'il y en a qui se putrifient. Que si quelqu'vn considere droitement cecy, & le considere en son entẽdement, il en tirera vn principe & fondement de secrets non petits. *Iean Baptiste Porta.*

Pour changer les actions des chappons, & la maniere de les engraisser.

On tient, à bon droit, que les coqs & chapons deuiennent plus furieux au combat si on leur fait manger de l'ail, les chapons plumés & frottés auec ortie, couuent les poussins & en ont soin. Ils s'engraissent fort si on leur coust les yeux. *Cardan.*

Pour faire qu'vn poulet quoy qu'il ait la gorge couppée ne seigne point.

On dit que la cendre d'vn crapaut penduë au col d'vn poulet fait qu'il ne seigne point encore qu'il ait la gorge coupée. *Le mesme.*

Pour faire qu'vn poulet saute sur la table.

Si vous voulés qu'vn poulet saute dans les plats. Prenés vif argent, & de la poudre de calamenthe, & les mettés en vne phiolle de verre bien close, puis la mettés dedans le poulet tout chaud, quand le vif argent viendra à s'eschauffer, il se mourra & fera sauter le poulet. *Albert le grand.*

Pour faire que les œufs se gardent.

Vous garderez deux œufs en hyuer dans la paille, en Esté dans du son: les autres apres qu'ils les ont laués d'eau, les couurent de sel pilée, & les gardent en ceste façon: quelques vns les mettent dans la saumure tiede trois ou quatre heures, & les ayant tirés, les mettent dans la paille, ou dans le son. *Leonce.*

La maniere de cognoistre si les œufs sont pleins ou vuides.

Vous cognoistrez si vn œuf est plein ou non, le mettant dans l'eau: car s'il s'en faut il nage par dessus, s'il est plein il va au fond. *Le mesme.*

Pour faire vne couuée d'œufs sans geline.

A faute de poule, vous ferés vne couuée d'œufs sans geline en ceste façon, comme enseigne Democrite. Prenez de la fiente de pigeons ou de poules, & les faictes bien broyer, puis enfoüissez vos œufs en vn cerne creux subtilement façonné & agencé d'icelle matiere: toutesfois non trop pres l'vn de l'autre de peur qu'ils ne s'entrecassent: faictes-leur vn petit lict de plumes, dessous & à l'entour: encore faut-il donner ordre que les œufs soyent mis la pointe contremont, & en chascune espace de 24. heures en

en autres 24.heures il faut remuer & renouueller ce fiens, & tourner les œufs, afin qu'il s'eſchauffent eſgalement : car ainſi l'on a accouſtumé de faire aux gelines qui ſont laſſees de couuer. En apres gardés ceſte couuée en lieu chaud, & tiede, & apres que dix iours seront eſcoulés & les pouſſins ſeront à point d'eſtre eſcloz, ſi qu'ils commenceront de leuers becs à rompre leurs coques, eſcoutez s'ils peperont point: car ſouuentesfois pour la dureté & groſſeur de la coque ils ne peuuét ſortir, ou ils defaillent & meurent voulans ſortir par la fente & ouuerture. Or apres que vous aurés veu tel effect, vous depouillerés ces pouſſins de leur coques & les mettrés ſous la geline. Et encore ſi vous le trouues bon vous le pouués faire autrement. Enfouyſſés vos œufs en fumier tiede, & de ſix iours en ſix iours mettés en de nouueau, afin qu'il ne s'enuieilliſſe : ains afin que partie deur il eſchauffe & entretienne les œufs : reſſemblant à la chaleur de la geline, & remués touſiours ce fumier iuſqu'à ce que les pouſſins que vous demandés viennent à eſclorre, autant en ferez vous en vn four tiede. *Iean Baptiſt. Porta.*

Pour emollir des œufs & les faire entrer dans phiolles.

Mettez les œufs dans fort vinaigre, iuſqu'à tant que leur coques ſe remoliſſe, & quand vous les aurés fait entrer dans vn vaiſſeau eſtroit, verſés d'eau froide deſſus & ils reprendront leur premiere dureté: car le vinaigre ramollit la coque de l'œuf, tellement qu'on le peut faire entrer en vn bocal bien eſtroit: puis l'eau le rendurcit. *Cardan.*

La façon d'eſcrire ſur des œufs.

Broyez des galles & de l'alun, auec du vinaigre, iuſques à ce qu'ils s'eſpaiſſent comme ancre, & de cela eſcriuezen ſur l'œuf tout ce qu'il vous plaira,

&

& apres que l'escriture sera sechee au soleil, mettez l'œuf dans saulmure forte, & l'ayant fait desseicher aduisez-le, pelez-le, & vous y trouuerez l'escriture. Si vous faites vne couuerture de cire à l'œuf & que vous y escriuiez auec vn burin, tant que la coque apparoistra en formant les lettres, puis apres vous les laissez tremper vne nuict dans vinaigre, le iour ensuyuant si vous ostez la cire, vous trouuerez charactere des lettres bien formé, qui y a esté graué par le vinaigre. *African.*

Pour auoir des œufs qui surpassent en grosseur la teste d'vn homme.

Vous mettrez à part dix moyeux d'œufs ou plus, separez à part du blanc, meslez legerement les moyeux, & les mettez dans vne vessie, laquelle puis vous lierez en forme ronde. Cela faict, mettez vostre vessie dans vn pot plein d'eau & quand vous verrez que l'eau commencera à bouillir, iettant au dessus de petites bulles ou bouteilles, ou apres que les moyeux seront endurcis, adioustez y les aubins, les accommodant tellement que les moyeux se trouuent au milieu, & les laissez cuire derechef : & ainsi vous aurez vn œuf despoüillé de sa coque, laquelle vous luy formerez ainsi: vous broyerez les coques des œufs, blanches & bien lauees, de sorte qu'elles soyent reduites en poudre bié menue, apres faites les tremper en fort vinaigre, ou en vinaigre distillé iusqu'à ce que ceste poudre s'amolisse (car si l'œuf demeure lōguemét dans le vinaigre, sa coque se dissoudra & attendrira, de sorte que par vn pertuis estroit on le pourra mettre dans vne phiole, & y estant entré si on met de l'eau clere, il reprédra sa premiere dureté, & vous serés cōtraint de vous esmerueiller) Or pour reuenir à nostre discours, apres que l'escorce ou coque dissoute

dissoute aura prins forme d'onguent, auec vn pinceau ou drapeau subtil, vous enduirez la coque sur c'est œuf cuit, & icelle trempee puis apres en eau claire s'endurcira : & ainsi vous aurez vn vray & naturel œuf. *Ioan. Bap. Porta.*

Pour faire qu'vn œuf monte en l'air.

Pour paruenir à cest effect, nous vuidons subtilement la coquille d'vn œuf de tout le dedans, & la remplissons de rosee, & principalement nous la prenons au mois de May, & sur le point de midy vous l'exposerez au soleil, & il sera esleué par iceluy, & si la montee se trouue difficile, par l'ayde d'vn petit baston, ou d'vne petite piece d'ais, on le pourra facilement esleuer, alors qu'il commence à monter. *Le mesme.*

DES SECRETS DES COLOMBS OV PIGEONS.

CHAPITRE IIII.

Pour faire que les pigeons ne s'enfuyent point mais ayment leurs petits.

OIgnés d'huile de baume les portes, fenestres & coins du colombier, & les pigeons demeureront : comme aussi feront-ils, si vous leur baillez du cumin & lentilles destrempées en eau miellée, & si vous leur baillez à boire d'eau miellée, ou des lentilles cuictes dans vin cuict & si les eschaufferez à engendrer. *Didyme.*

Allechement de pigeon, & pour faire qu'ils ne fuyent.

On attrait les pigeons en telle façon. On mesle de la farine d'orge cuicte parmy des figues, & y adioustant vne partie de miel, le baillant aux pigeons : les autres deuant qu'ils aillent pasturer leur baillent de

de cumin, les pigeons demeurent, ſi vous mettez ſur la tour la teſte d'vne chauue-ſouris, bien ſi vous mettez des branches de vigne ſauuage auec des fleurs, ſelon la commodité de la ſaiſon, dans le colombier. *Didyme.*

Apaſt par lequel on attire au colombier des pigeons eſtranges.

Prenez argile fort vieille & bruſlee au four de boulanger iuſqu'à ce qu'elle ſoit rouge, ou bien de limon ancien j. once.
De veruaine femelle. iij. drach.
Du fromẽt deſtrẽpé en vn vin ſublimé & broyé ij. d.
De carline drach. vj.
De Camphre demy drach.
De cumin iij. drach.
De vin ſublimé, once & demy.
De miel autant qu'il en faut pour faire des pilules de la groſſeur d'vn pois, que vous mettrés parmy la mangeaille des pigeons : quelques vns y adiouſtent de l'vrine & ſang humain: puis apres prenés de Verueine autant que vous voudrés & la pendés au colombier, *Dauid Vezellius apoticaire de Colombier.*

Pour attirer des pigeons au colombier.

Les pigeons ſont attirés & amorſés par ceſte viãde, prenés. lx. liures de millet. vj. liures de Cumin, x. liures de miel. j. liure de coq. ou poiurete dicte Coſtus. ſemence de Vitex, dite Agnus-Caſtus v. liu. Cuiſez le tout en eau iuſques à la conſomption d'icelle, & y adiouſtéz de bon vin odoriferant autant qu'il faut, auec xv. liures de vieil ciment, & en faites vn monceau au milieu du colombier, les autres pigeons venans à ſentir l'odeur, s'en viennent au lieu. Or ils la ſentent, quand ils ſe meſlent auec les pigeons du colombier, quand ils y auront vne fois eſté

n'en

n'en voudront bouger estãs allechés par la douceur de la viande. *Cardan.*

Pour retenir les pigeons au colombier & faire qu'ils en amenent d'estrangers.

Si vous oignez les pigeons d'onguent, ils en ameneront d'estrangers, & si vous leur baillez du Cumin quand ils doiuent sortir pour pasturer, vous les retiendrez & en feres venir des autres auec ceux, qui seront tirés par l'odeur de l'onguent: si vous prenez semence de Vitex & la faictes tremper dans vin vieil par trois iours & arrousés des Ers de ce vin là & les baillez aux pigeons, & les laissez sortir incontinent, tous les pigeons estrangers par la souëfue odeur seront attiré: or entrerõt ils plustost si vous faites vn parfum de sauge, auec encens dans le colombier *Didyme.*

Pour faire que les chats ne molestent les pigeons.

Metté & pendés aux fenestres & entrées du colombier de ruë: car la ruë a ie ne sçay quelle contrarieté à toutes bestes. *Le mesme.*

Pour faire que les serpens ne s'approchent du colombier.

Les serpens ne molesteront le colombier si vous escriué ADAM aux quatre coins du colombier, que s'il ha des fenestres vous l'y escrirés aussi, les serpens seront chassés loin par le parfum de Peucedane. *Democrite.*

Pour faire que les chats n'offencent les pigeons.

Ny les chats ny autre animal ne dresseront embusches s'il n'y a point de maisõ prochaine de laquelle on les puisse guetter des Quintiliens.

Pour faire que les reptilles n'entrent dans le colombier.

Il n'est pas possible que les reptilles montent par les colomnes si elles sont bien polies & enduites de

de vernisseure, des Quintiliens.

Pour preseruer les pigeons des animaux qui ont coustume de leur nuire.

On croit que la teste du loup, ou par son odeur ou par faculté secrette, pendue au colombier, chasse les furets, foines, & belettes. *Cardan, & Agrippa.*

Pour paistre & engraisser les pigeons.

Baillés leur incontinent qu'ils seront pris, des febues cuites, rosties, & de vostre bouche iettés luy dedans la sienne de l'eau, faites cela par sept iours: puis de febues brisées à part, & de farine de pur froment, & faites bouillir vne troisiesme partie des febues, & puis y adioustés le fromét & le cuises bien: l'ayant cuit paistrissés le bien, & oignés vostre main d'huile: premierement le paistrires legerement, puis fort, mettés y de l'huile & le paistrissés iusqu'à tant qu'en puissiés faire des morceaux en façon de tentes, baillés les déstrempées dans l'eau. *M. Caton.*

DES SECRETS DES PAONS.

CHAPITRE IIII.

Pour faire de paons blancs & autres poulets.

POur auoir des paons & autres poulets blancs, il faut enduyre les cages, ou autres lieux esquels on enclost les paons d'vn & d'autre sexe, & les coqs & gelines, de couleur blanche, voire les lieux où ils se couchent, ou vrayement les tapissés de linge, ou autre toile fort blanc, & soyent empeschés par certains petis treillis de sortir de ces lieux esquels ils serōt enclos. Apres il faut fort propremét ballier le paué de ces lieux, afin que les oiyseaux ne puissent voir chose quelcōque qui ne soit blanche, & alors princi-

palement quand ils entrent en chaleur & viennẽt à chaucher, ou couuer leurs poussins, & par ce moyen les oyseaux vous donneront vne race blanchastre. Faites en autant aux autres, de là vient que par vn soigneux pensement & diligence accorte, on peut auoir de belle race d'animaux. *Iean Baptista porta.* Mais il ne faut bailler à manger aux paons de deux iours apres qu'ils sont nez, le troisiesme de farine d'orge paistrie auec vin, & du froment paistri, de l'epeaute paistrie, trempée en eau pure. *Didyme.*

DES SECRETS DES ARONDELLES.

CHAPITRE V.

Pour faire que les petits des arondelles soyent blancs.

LEs œufs des arondelles oings d'huile quinze iours apres qu'elle les aura couuez, fait le petits blancs : lesquels toutesfois ne laissent pas de changer de plume auec le temps, & de deuenir noirs à la façon des autres arondelles. *Cardan.*

DES SECRETS DES CHAVVESOVRIS.

CHAP. VI.

Contre les Chauue-souris.

PEndez parmy les chemins publics des fueilles de Plane, & les chauue-souris n'y entreront point: le parfum de lierre les tue. *Africain.*

DES SECRETS DES FAISANS.

CHAP. VII.

Pour engraiſſer les faiſans.

LEs faiſans s'engraiſſent eſtans enfermez en ſorte que le premier iour on leur baille à manger, le ſecōd on leur baille, ou d'eau mieillee ou du puiſſant vin : leur manger ſoit de farine d'orge crue paiſtrie auec eau, & la leur faut bailler à part, & en petite quantité : puis auſſi la febue frite moulue, la ptiſane & le millet tout entier, & la ſemence du lin cuicte & ſechee meſlee auec farine d'orge crue, vous y pouuez auſſi adiouſter de l'huile, & en faire de petites maſſes, & les leur bailler à manger iuſques à ce qu'ils en ſoyent ſoulés : quelques vns leur baillēt cinq ou ſix iours de fenugrec, pour leur purger la cholere, ils s'ēgraiſſent couſtumierement en 60. iours.

On guerit ceſte ſorte de poulets par les meſmes remedes que nous auons baillé cy deſſus pour les poules. *Varron.*

DES SECRETS DES PERDRIS.

CHAP. III.

Pour prendre les perdrix.

LEs perdrix ſont naturellement fort chaudes, D'où vient que leur maſles combattent ſouuēt entr'eux à cauſe qu'ils ſont ialoux. Toutes & quātesfois donc que deux maſles ſe trouuēt auec les femelles, il faut qu'ils ſe battent, & leur bataille ne ceſſe point que premierement l'vn d'iceux ne s'en aille, eſtāt vaincu, & celuy qui a ſurmōté eſt ſuiuy de nouueau de toutes les femelles, & d'orgueil ſaillit ſur le vaincu cōme ſur la femelle : & le vaincu ſe ioignant derechef auec les femelles, ſuit le vainqueur : Vous

chasserez & prendrez aisement les perdrix si vous leur iettez de farine trempee dans du vin, *Beryte.*

DES SECRETS DES TOVRTERELLES.

CHAP. IX.

Pour engraisser les cailles.

LEs tourterelles s'engraissent auec panis & millet & en beuant beaucoup: elles ayment aussi le froment & l'eau pure, *Dydime.*

DES SECRETS DES CAILLES.

CHAP. X.

Pour engraisser les cailles,

ON engraisse les cailles auec millet, froment, yuraye, & eau pure, quelquefois ce n'est pas sans danger qu'on mange des cailles, assauoir quand elles ont mangé d'Hellebore: parce que quand on en mange elles font vn mal de teste & tournoyement d'icelle, pour l'amour dequoy on cuit auec elles du millet, & si quelqu'vn est tombé en ce danger pour en auoir mangé, il boira vne decoction de Millet, la mesme vertu ont les bayes de meurte, elles profitent aussi quand on a mangé des champignons venimeux. Le millet a encor vne autre vertu naturelle, si quelqu'vn a mangé du pain de millet le venin ne l'offensera point. *Le mesme.*

DES SECRETS DES GRIVES.

CHAP. XI.

Pour engraisser les griues.

IL faut nourrir les griues en vne maison chaude où il y ait des perches, & branches de laurier, ou autres mises aux coins, & sur le beau paué mettez leur viande, assauoir des figues sechees trẽpees en eau & serrees, broyees & meslees auec farine de froment ou d'orge, les bayes aussi de meurte & lentisque, & du lierre, & de laurier, & d'oliuier, & choses semblables, le millet les rendra encor plus grasses, & le panis, & l'eau pure. *Le mesme.*

DES SECRETS DES GEAYS.

CHAP. XII.

Pour chasser les Geays.

POur faire fuyr les geays il en faut prendre vn & le pendre, les autres l'ayans veu s'enfuiront, pensans qu'il y a des embusches pour eux en ceste possession là: vous garderez d'approcher & le geay & tout autre oyseau, si vous leur baillez d'hellebore noir trempé en vin auec de l'orge: Ce sera sagement faict de les esfaroucher auec quelque bruict, auant qu'ils entrent en vostre champ.. Il ne faut que faire bruit de cliquettes ou d'escorchee pour estonner les oyseaux & les chasser. *Leonce.*

Comment les espreuiers sont prins.

Ceux qui ont des colombiers ont accoustumé de tuer les Espreuiers en ceste sorte, ils ont deux verges gluees qu'ils fichent en terre, courbees l'vne contre l'autre, & mettent entre deux vn animal qui attire l'Espreuier, lequel est trompé par ce moyen d'autant qu'il y a du glu. *Varron.*

DES SECRETS DES OISELETS.

CHAP. II.

Pour engraisser les petits oyseaux.

LEs petits oyseaux ayment fort le panis & le millet. Il se faict vn past qui sert de medecine aux petis oyseaux, & principalement aux rossignols & à ces petis oiseaux qui ont la teste noire, qu'on nomme Mesanches, que les Italiens appellent Pasto, qui se fait de Chiches grossierement pilez ij. liu. de v. on. de beurre, de iij on. de miel, vj. onc. d'amandes, & vn demy quart de safran. Il y en a qui le font auec iaunes d'œufs: s'ils sont malades on leur coupe vne petite pustule blanche qu'ils ont sur la queuë, si la partie enfle iette vne certaine sanie ils en prennent ce qu'on leur baille à manger: la chaleur est fort propre à tous petits animaux qui ont sang, & sur tout aux petits oiseaux. *Cardan.*

DES SECRETS DES OYES.

CHAP. XIIII.

Comment il faut engraisser les oyes.

LEs oyes s'engraissent bien és maisons chaudes: Pour les rendre bien grasses, il faut prẽdre deux parties de Griotte, & quatre parties de Son, & pestrir le tout auec eau chaude, leur presenter & leur en laisser manger tant qu'elles voudront. Elles mangens trois fois le iour, & sur la minuict elles boyuẽt bien. Mais quand elles sont deuenues grandes, baillez leur à boire vingt iours durant de l'eau où vous aurez broyé des figues seches biẽ menues, afin qu'elles

les ayent gros foye & que l'oye soit grasse. On les nourrit ainsi:quand on les a affermees on leur baille de froment destrempé,ou l'orge pareillement: car le froment engraisse tost, l'orge fait la chair blanche: qu'on les paisse des susdites choses à part ou bien de toutes ensemble par l'espace de vingt cinq iours, leur baillant deux fois le iour des petits morceaux de celle masse,de sorte que les cinq premiers iours elles auront sept morceau, & consecutiuement le nombre croisse iusques au vingtcinquiesme iour, afin qu'il y ait en tout trente iours. Ce qu'ayant fait vous ferez boüillir des Mauues & dans leur decoction estant encor toute chaude, vous destremperez du leuain que vous leur baillerez, ce que ferez quatre iours durant, ces mesmes iours vous baillerez eau miellee, la changeãt trois fois le iour iusques au soixantiesme iour,& leur dõnez à manger des figues seches pilees auec le susdit leuain,& apres soixante iours vous trouuerez l'Oye & son foye tendre & bié blanc,lequel vous sortirez & mettrez en vn grand vaisseau où y aura eau chaude, que vous changerez souuent. Les corps des Oyes femelles & leurs foyes sont meilleurs que les masles:les Oyes doyuent estre de deux à quatre ans, dés que les petits sont esclos, baillez leur à mager polente qu'on appelle griotte, & du froment trempé auec nasitort verd. *Les Quintiliens.*

Pour engraisser des Oyes.

Paissez vne Oye tout ainsi qu'vne petite poule, sinon que vous luy baillerez premierement à boire deux fois le iour,& deux fois à manger. *Caton.*

Pour engraisser ou choisir des oisons d'vn mois & demy,& on les enferme en vn lieu destiné à cela, & là leur baille-on de la griotte faite de farine d'Orge, & de farine de fromẽt auec d'eau,afin qu'ils s'ẽ saou-

lent. Apres qu'ils ont mangé on les laiſſe bien boire ainſi traitez s'engraiſſent dans deux mois ou enuiron. Il leur faut nettoyer le lieu où ils ſont, à toutes les fois qu'on leur donne à manger : car ils ayment bien que le lieu ſoit net, & ſi ne le laiſſent gueres long-temps net. *Varron.*

Comme on pourra faire cuire vn Oyſon qui ſera encore vif.

Soit canard, oye, ou oyſon, ou autre animal plus vif:mais en cecy l'oye ou l'oyſon eſt à preferer à tous autres:prenez-le, & luy plumez entieremẽt le corps, excepté la teſte & col, puis enuironnez-le tout autour de feu non trop approché, afin qu'il ne ſoit ſuffoqué de la fumée, ou que le feu ne le roſtiſſe pluſtoſt que de beſoin, toutesfois auſſi non trop eſloigné, à fin qu'il n'eſchappe ſauf. Cependant ayez de petits plats pleins d'eau, à laquelle adiouſterés du ſel, du miel:ayez auſſi des plats pleins de pommes boüillies & coupées par petites pieces quarrées. D'ailleurs ſoit voſtre oiſon (ou oye ſi vous aimez mieux) tout oinct, ou ſurfondu de graiſſe de lard, pour eſtre plus ſauoureux,& ſe cuiſe plus facilement:puis apres mettez y le feu, & ne vous haſtez trop alors que vous cognoiſtrez qu'il commencera à s'eſchauffer,& que le feu gaignant pays & refuyant quelque fois l'enuironnera, & luy clorra paſſage, la beſte en beuuant foiſon d'eau appaiſera ſon ardeur,& refraiſchiſſant ſon cœur & ſes autres membres par la vertu du medicament nettoyera & vuidera ſon ventre. Mais apres que ceſte liqueur aura commencé de boüillir elle cuira les entrailles & autres parties interieures, apres cela vous luy moüillerez continuellement le cerueau & le cœur auec vne eſponge, & alors que vous cognoiſtrez qu'il deuiendra tranſporté, ou commencera

mencera à chanceller, soyez seur que l'humidité deffaut au cœur: & pource ostez-le & le presentez à table vous tenant seur qu'à chasque membre qu'on luy arrachera, il criera, de sorte qu'il semblera plustost mangé que mort. *Iean Baptiste Porta,*

DES SECRETS DES CANES OV CANARDS.

CHAP. XV.

La maniere d'engraisser canards.

LEs canards s'engraissent si on leur donne bien à manger, comme plusieurs autres especes d'oiseaux, du froment, du millet, de l'orge. Ceux qui veulent auoir des canards plus priuez, recerchent leurs œufs à l'entour des estangs, & les mettent sous les poules à fin qu'elles les couuent & quand ils sont esclos les nourrissent, & sont appriuoisez. *Didyme.*

Pour prendre aisément des canards auec les mains.

Si quelqu'vn regarde le lieu auquel boiuent les canards & ayant versé l'eau, qu'il y mette du vin rouge, quand ils l'auront beu ils tomberont, & pourront par ce moyen aisément estre pris. Autant en fait la lie du vin. *Du mesme.*

DES SECRETS DES ABEILLES.

CHAP. XVI.

Des abeilles & des remedes de leurs maladies.

LE lieu où on veut nourrir des abeilles doit regarder du costé où le Soleil leue en hyuer: & au printemps, afin qu'en Esté, & en Hyuer elles ayent chaud, & que les petits vents qui souffleront les r'allegent, l'eau qui est propre à boire aux abeilles est

celle qui coule par caillous rudes, & aspres, & qui est belle, & claire: car elle leur apporte santé, & fait qu'elles portent bon miel. Mais il faut mettre des caillous ou de bois qui apparoissent par dessus l'eau, afin qu'icelles se reposent dessus pour boire à leur aise. S'il n'y a point commodité du ruisseau, tirés en d'vn puis, ou d'vne fontaine, & la faites couler par canals qui seront pres des abeilles, afin qu'elles ne soyent malades à cause du port de l'eau. Elles ayment le Thym, duquel estans bien rassasiées elles produisent beaucoup de miel, & fructifient fort, & les iaunes Esseins s'arrestent fort au cytise. Quant aux ruches où on le met, elles sont bonnes des ais de figuier, de pin, & de fau. La largeur doit estre d'vne coudee, la lõgueur de deux par dehors le faut enduiré de chaux & de fiente de bœuf: car elles pourrirõt beaucoup moins. Il les faut percer obliquement, afin que les doux vents desseichent les toiles d'araignée & autres choses qui se moisissent, & les rafraischissent quant & quãt. Cest animal aime le repos & est marri quand l'homme s'approche de leur ruche. Parquoy il faut que le gardiẽ d'abeilles face vne muraille à l'entour qui soit trouëe, pour auoir les pierres clair posées, afin qu'elles se fourrent par les trous quand elles voudront euiter les oiseaux qui leur dressent embusches, & la rosée, elles aiment leurs pasturages accoustumez, & si on les change de demeure, elles ne vont pas volontiers pasturer, & pourtãt il ne les faut pas sortir du pays. Au reste si elles ont mãgé du Thytimal ou Herbe, ou gousté tant soit peu de son suc, elles ont flux de vẽtre: pourquoy s'il y en naist à l'entour il le faut arracher: & les guerirez auec l'escorce de grenade, pilée & passée par vn crible subtil y meslant du miel & du gros vin: or vous leur osterez les

poux en leur faiſant parfum de brãches de pommier & de figuier ſauuage : vous leur eſclarcirez la veuë auec le parfum de l'origan. *Florent.*

Pour amaſſer des auettes.

Quand les abeilles doiuent ietter leurs Eſſeins (ce qui aduient quãd elles ſont creües en ſi grãde trouppe qu'elles ne peuuent demeurer toutes enſemble, & que les vieilles enuoyent les nouuelles en colonies, comme ont ſouuent fait les Sabins anciennement, à cauſe de la multitude de leurs enfans) vous aurez deux ſignes qui precederont. Vn que quelques iours auparauant, & ſur tout ſur le ſoir, vous en verrez plusieurs deuant la porte pẽdues & attachées l'vn à l'autre, comme vn raiſin: l'autre eſt que quand elles veulent ſortir elles font grand bruit, comme font les Soldats quand ils remuent le camp. Celles qui ſont ſorties des premieres, volent par deuant la porte, attẽdans que celles qui ſont à ſortir s'aſſemblent. Quãd celuy qui les a en charge verra qu'elles auront fait cela, il les arreſtera en leur iettant de la pouſſiere, & faiſant reſonner vn baſſin, ou autre choſe, & ainſi il les menera où il voudra : non gueres loin de là, ils oignent & frottent vn rameau des herbes qu'elles aiment, cõme eſt la meliſſe : quand elles ſont arreſtées on apporte vne cruche frottée au dedans des allechemens que deſſus nous auons dit qu'on leur met aupres, faiſant vne legere fumée tout à l'entour : on les fait entrer dedans comme en vne nouuelle colonie: depuis qu'elles ſerõt entrées elles y demeureront ſi volontiers, que quand vous mettriez bien la vieille ruche aupres, elles aimeront touſiours mieux la nouuelle. *M. Varron.*

Cõme il faut tranſporter les abeilles d'vn lieu en vn autre.

Si vn achepteur, ou autre pour quelque cauſe, eſt

est contraint de transporter les abeilles, qu'il transporte de nuict deuant iour, tout bellement, ayant enuironné la ruche de peaux, par ceste ruse vous ne brouillerez le miel, n'y ne contristerez les autres. *Florent.*

Pour garder que les abeilles ne s'enfuyent.

Les abeilles ne s'enfuyront si vous frottez l'entree de leur ruches de la fiente d'vn veau fraischemẽt né. Quand les Esseins seront arrestez, prenez le roy & luy rompez les extremitez, tãdis qu'il demeurera dedans, elles ne se partiront: les abeilles ne s'enfuyront pas si vous frottez sur le soir leur ruches des fueilles d'oliuier sauuage & domesticque broyées ensemble, ou si vous frottez les parois & leur ruches d'eau miellee. A celles qui sont nouuellement nees, il faut mettre du vin miellé dans vn bassin, où il faudra mettre des brãches de Thym, & de Sarriette fleuries, de peur qu'elles ne soyent suffoqués. Les autres pilent des raisins de passe, y meslant vn peu de Sarriette, & en font des masses desquelles ils nourrissent les abeilles lors qu'elles ont faim, estans contraintes de demeurer à la maison, à cause de l'hyuer, ou de la chaleur: passé dix iours de printemps, auec parfum fait de fiente de bœuf seiche, vous les contraindrez de sortir pour pasturer, & vous nettoyerez leurs ruches. Et s'il y a beaucoup de Rais bastis en leurs vaisseaux, vous osterés les pires à fin qu'elles ne soyent trop serrez: or quoy qu'il en soit il ne faut oster plus de deux Rais de chasque vaisseau, car autrement vous les amaigrirez. *Mizauld.*

En quel temps il faut recueillir le miel.

Le temps fort propre pour recueillir le miel est, quand les Pleiades apparoissent, & selon les Romains, le commencement du mois de May. Le seconde

conde cueillette se fait en Autonne: la troisiesme quand les Pleiades ne nous apparoissent plus, qui est enuiron le mois d'Octobre. Il n'y a pas toutesfois iour prefix & certain: mais selon la perfection des rais, car si vous ostés le miel deuant que les rais soyent paracheués, elles s'en faschent & cessent, pour la soif: ce qu'elles font aussi, si par auarice vous leur vuidés tellement les ruches, que vous n'y laissiés rien. Car il leur en faut laisser la dixiesme partie tant au printemps qu'en esté. En hyuer il leur faut laisser deux parts, & oster seulement la troisiesme, & par ce moyen elles ne se fascheront & serõt assés nourries. Mais deuant qu'oster le miel vous les chasserés & ferés sortir auec parfum fait de fiente de bœuf, ou de malue sauuage masle, que les Grecs appellent Demdromalachen, c'est à dire Malue croissant en arbre. Il faut aussi que celuy qui s'approche pour cueillir le miel, soit oingt du suc d'icelle. Aquoy sert aussi de frotter de melisse, qu'on appelle melitteon, ou melitena, & de la fleur de lentisque. *Le mesme.*

Pour garder que celuy qui cueillit le miel ne soit piqué des abeilles.

Prenez de farine de fenugrec rostye, & versez dessus du suc de Malue sauuage auec huyle, & l'ayant reduit à l'espesseur du miel, oigné en la face & les parties du corps qui sont descouuertes: prenés en aussi souuent à la bouche, que vous ietterés dans les ruches & en auallerés aussi: Allumé aussi de fiente de bœuf en vn petit pot, & l'approchés prés de la petite porte de la ruche, & y laissés entrer la fumée par l'espace de demy heure, & puis osterés le petit pot & le lairré dehors fumer, & ferés cependant vostre vendange, Vous Attacherés pareillement les

nids des bourdons & mouches guespes, si vous adioustés aux fiens de bœuf de farine de febues. *Paxam.*

La maniere de cognoistre si le miel est sophistiqué.

Vous cognoistrez si le miel est pur, ou falsifié en l'allument, car celuy qui est pur fera vn feu clair. *Diophane.*

DES SECRETS DES BOVRDONS.

Chap. XVII.

Pour oster les bourdons.

SI vous voulez exterminer les bourdons, quand la nuict commécera à venir, arrousez d'eau les couuercles des ruches, & quand ce viendra sur le iour ouurez les vaisseaux, & vous trouuerez les bourdons attachez aux gouttes des couuercles. Car d'autant qu'ils se remplissent de miel ils sont tousiours altérez, & à cause de l'insatiable desir de l'eau ne se peuuent departir de l'humeur des couuercles. Parquoy il vous sera aisé en ceste façon de les tuer tous, sans qu'il en eschappe vn seul. Ils sont grans & sans aguillon & paresseux. *Democrite.*

DES SECRETS DES GVESPES.

Chap. XVIII.

Afin que vous ne soyez mors des guespes.

Frottez vous du suc de Maulue. *Paxame.*

Pour n'estre picqué des guespes.

Qui se sera frotté du suc de malue sauuage auec huile, ou qui portera la plante sur soy, ne sera picqué des guespes. Que s'il a esté recentement picqué, &

& que l'aiguillon y soit demeuré, le mesme suc, ou l'huile, luy seruira de remede. *Mizauld.*

DES SECRETS DES MOVSCHES.

CHAP. XIX.

Pour chasser les mousches.

BEritius Grec enseigne de chasser les mousches en ceste façon, si vous, dit-il destrempez d'Hellebore auec d'Orpin dans du laict, & en arrousez le lieu occupé par les mousches, ou vous les chasserez toutes, ou les tuerez. Ce que fera aussi l'alun broyé auec origan & laict, duquel meslange quoy que vous frotterez ne sera point attaint des mousches: le laurier aussi broyé auec hellebore noir, sert à cela, s'il est broyé dans du laict, ou eau miellee, car en estans arrousees elles meurent toutes comme si c'estoit venin, ou bien s'en volent soudain autre part.

Vne façon generalle pour chasser toutes petites bestes qu'on appelle insectes.

Nous nous pouuons depestrer en general de tous ces petits animaux nommés insectes, en cinq façons. Assauoir, ou en empeschant leur generation, & c'est ainsi que nous faisons, quand nous rompons les œufs des sauterelles. Ou empeschant leur venue, en fermant bien tout, serrant les fenestres, parce que les mousches ne volent en lieu obscur, elles ne nous fascheront point. Il y a aussi des choses qui chassent manifestement & tuent les insectes, cõme ces deux extremes, le feu, & mesmement la flãme, & le froid grand. Puis apres la saueur aigre & amere, comme le vinaigre, fiel de taureau, decoction de Cocombre sauuage, d'hellebore blãc, de Coloquinte, de Lupins:

pins. quelques autres par vne certaine faculté de leur odeur, comme le soulphre, encre, Couperose, les fleurs & fueilles de deux especes de Sureau, de Coriandre, des cornes, & ongles. Quelques autres à cause de plusieurs incommoditez qu'elles leur apportent, comme la ruë ou la roüille ou verdet. Les anciens vsoyent fort souuent de deux choses, pour conseruer ce qu'ils voudroyent que les hommes ont mis en oubly, & ne les on en vsage, la poix & la lie d'huile, la poix contregarde de l'iniure de l'air, & la lie des animaux. Ie trouue que le storax entre les choses odorantes chasse presque toute sorte d'insectes, par son parfum. *Cardan.*

Pour amasser les mouches.

Si vous voulez amasser les mouches en vn lieu, faites vne fosse & iettez dedans du rosage broyé, & vous les amasserez toutes l'à. *Anatole.*

Pour chasser de la maison les mouches aragnes, scorpions, & semblables animaux.

Allumez en la chambre des plumes de Huppe autant que vous voudrez, afin qu'elles en sentent la fumee. Car autant qu'il y en aura qui sentiront la fumee s'en fuyront, & ne retournerõt plus. *d'Alexis*

Contre lss mouches.

Si vous voulez que les mouches, ne s'approchent de la maison, mettez du Condisi, ou herbe aux foulon, & du Opium ou larme de Pauot parmi la chaux, blanchissez la maison, & les mouches n'y entreront plus. *Albert.*

Pour faire que les mouches ne tourmentent les bœufs.

Les mouches ne tourmenteront point les bœufs, si vous les frottez de Bayes de laurier cuites dans huile

huyle, En tout & par tout elles ne toucheront les bestes, si vous les engraissez de graisse de Lyon. *Anatole.*

Pour faire mourir les mousches.

L'hellebore auec laict ou vin cuit, y adioustant orpiment, destrempé & arrousé, tue les mousches, si vous frottez d'Alun & d'Origan broyez ensemble: les mousches n'y viendront plus. *Le mesme.*

Pour faire que les mousches ne tourmentent ny les cheuaux ny les mulets.

Si vous abreuez auec suc de fueilles de Courge, le poil des mulets ou cheuaux, en plein Esté, vous verrez comme par miracle, qu'ils seront entierement exempts de l'ennuy que les mousches ont accoustumé de leur faire. *Cardan.*

Contre les mouscherons.

Le Cumin maché entre les dents rend vn suc duquel si vous enduisez la face, les mains, & tout le corps, si faire se peut, ils ne vous seront point fascheux. Car ceste odeur là leur est fort contraire. Aussi si vous arrousez les fenestres, ou les portes des chambres, ou les parois, du vin où le Cumin pilé aura trempé, ils n'entreront point en la chambre, fuyans comme a esté dit, l'odeur: que si vous voulez aussi dechasser les mousches, prenez de Sarriette, fueilles du Sureau, de Cumin, de chascun autãt qu'il faut, meslez les & les cuisez en eau, de laquelle quand vous aurez vn peu bagné la maison & les chambres, les mousches s'enuoleront. Mais il ne leur faut laisser aucune chose qu'elles puissent manger, de peur qu'estans allechees par la viande, elles ne mesprisent l'odeur. *Alexis.*

Contre les mouscherons.

Quand vous allez dormir, si vous mettez aupres

de vous vne branche floriſſante de chanure humide, les moucherons ne vous toucheront en façon quelconque. *Democrite.*

Contre les mouſcherons.

Le crein de cheual eſtendu aupres de la porte, & par le milieu de la maiſon, les chaſſe & ne ſouffre qu'ils entrent. La Couperoſe, & la Nielle en parfum en font autant. Si vous pendez à voſtre teſte vne eſponge imbue de fort vinaigre, & ſous les pieds vne autre, les mouſcherons ne vous attoucheront : vous les chaſſerez auſſi, ſi vous moüilles de la Ruë & en arrouſez la maiſon ; la Coniza cuite, de la decoction en faut arronſer la maiſon : ou par le parfum de galbanum, ou de ſoulphre, ou de Cumin. Ils ſont auſſi chaſſez par la vapeur & fumee de ſimple vinaigre: & d'origan. La fiente de bœuf en parfum & frottee aux murailles chaſſent les moucherons. Si vous pendez au faiſte de la maiſon, vne eſponge baignee en vinaigre, elle amaſſera là tous les moucherons: leſdits moucherons ne faſcheront point celuy qui aura deſſous ſon lict de chanure. Faites tremper de la Rue dans de l'eau, ou faictes cuire de la Coniza, & en arrouſez la maiſon, & vous chaſſerez les mouſcherõs. Ils ſont auſſi chaſſez par le parfum de Bdellium. *Democrite.*

Pour faire reuiure les mouſches & abeilles qui auront eſté noyees.

Les mouſches noyees miſes dans les cendres tiedes, reuiuent, & les abeilles recouurent la vie auec le ſuc de Hepeta, c. a. d. l'herbe au chat. *Cornelius Agrippa.*

DES SECRTS DES CAlendres, ou chates peleuſes, ou Charençons.

CHAP. XX.

Pour faire mourir les calendres.

PRenez de la Saumeure, des Ails, de chascun tāt qu'il faut, cuisez les ensemble, & arrouserez de saulmure le pauement & les parois. *Alexis.*

Autre du mesme.

Prenez de Sagapenum, de lie d'huile, de Castoreum, de Sauiniere, de Soulphre de Corne de cerf, Lierre, de Galbanum de chascun autant qu'il faut desquelles choses ferez parfum.

Pour garder que la calendre ou chate peleuse ne ronge le froment & pour empescher que les rats ne luy nuysent.

Faites de la bouë de la lie d'huile, adioustez, y vn peu de paille, faites les secher & le paistrissez, puis enduisez tout vostre grenier de bouë espesse, & tout ce que vous aurés luté, arrousez le de lie d'huile, quand il sera desseché, mettez y du froment qui ne soit eschauffé. *Caton.*

DES SECRETS DES SAVTERELLES.

CHAP. XXI.

Contre les sauterelles.

SI vous voyez venir vne nuee de sauterelles, eachez vous tous dans la maison & elles passeront outre. Mais si elles se sont arrestees deuant que vous y ayez pris garde, elles ne toucheront à rien si vous arrousez de lupins amers, ou de cocombre sauuage boüilli dans saulmure: car elles meurent tout soudain. semblablement elles passeront outre vostre contree, si vous prenez de chauue souris, &

les pendus aux plus hauts arbres que vous trouue-rez : mais si vous bruslez les sauterelles que vous aurez pris, elles seront estourdies par l'odeur, & en partie mourront, en partie baissans les aisles attendront le chasseur, & sont corrompuës par le Soleil: vous les chasserez aussi si vous faites Saulmure des sauterelles & faites plusieurs creux, & les arrousez & trempez dudit garum : car deuant que le iour soit passé, vous les trouuerez dãs les fosses appesanties de sommeil : ie te laisse faire pour les tuer : Les sauterelles ne toucheront aucunement à ce qui en aura esté premierement arrousé d'eau, dans laquelle on aura faict tremper d'Aluine de pourreau, ou de Centaure.

Democrite.

* *

DES

DES SECRETS DES PLANTES.

LIVRE IX.

Les secrets des plantes.

- *En general*, Chap. I.
- *Particulier*
  - *Entiers*
    - *Des arbres.*
      - *En general*, au Chap. II.
      - *Particulier*
        - Des domestiques & qui sont au iardin. Cha. III.
        - Sauuages Chap. IIII.
    - Des arbrisseaux, Chap. V.
  - *Des parties*
    - Asçauoir, racines, Chap. VI.
    - Fueilles
      - *En general*, Chap. VII.
      - *En particulier*, Chap. VIII.
    - Fleurs
      - *En general*, Chap. IX.
      - *En particulier*, Chap. X.
    - Fruicts
      - *En general*, Ch. XI.
      - *Particulier.*
        - Des arbres Cha. XII.
        - Des arbrisseaux. Ch. XIII.
        - Des herbes, Cha. XIIII.
    - Semences.
      - *En general*, Cha. XV.
      - *Particulior*, Chap. XVI.
    - Boys, Chap. XVII.

DES SECRETS DES PLANTES EN GENERAL.

CHAP. I.

Pour faire que les plantes viennent plus grandes.

EN general les ſemences ſemees en Lune croiſſant, produiſent des plantes plus robuſtes & moins ſauoureuſes:& au contraire en Lune de croiſſant,plus petites & plus fortes en ſaueur:de là ie pẽſe qu'il eſt aduenu que les gros fruicts, ou racines, ou herbes,ſont bien peu ſouuent odorantes ou ſauoureuſes. *Cardan de la varieté des choſes.*

Comment on peut faire que les plantes ſteriles deuiennent fertiles.

Si la plante eſt du tout ſterile, Ariſtote donne cõſeil qu'on diuiſe en deux la racine, & qu'on mette vne pierre dedans. Car ſi l'eſcorce eſt eſpeſſe, la chaleur eſtant temperee, elle deuient fertile.

Pour empeſcher que les plantes ne s'enrouillent.

La corne & le fiens de bœuf bruſlé contregarde les plantes,comme on dit,de roüilleure. *Cardan de la ſubtilité.*

Pour contregarder les plantes de la vermine.

Si les plantes ont des vers, il les faut nettoyer auec vn clou de cuyure:l'airain laiſſe en la plante vne grande amertume:ſemblablement le fiel de bœuf eſpanché ſur les racines:car les vers ſont nourris par le doux,or ce fiel là eſt tres amer. *Le meſme Cardan de la varieté.*

Quelles choſes tuent les plantes.

On tient que ſi quelqu'vn qui ait premierement maché de lentilles, mord apres vne branche de noyer,ſi le noyer eſt en fleur, il mourra entierement

&

& soudain:dequoy il n'y a autre raison sinon pource que lors & en celle saison on outrage la plante, blessant son escorse ou sa moüelle. Mais la raison est biẽ toute euidente si l'on met vn clou tout rouge du feu. dans la principale tige de l'arbre. Il y en a qui pensẽt que les gousses des febues esparses au pres de la racine, font mourir plusieurs arbres. Or ferez vous mourir les arbres ou plantes, si auec vne tariere vous le percez iusques à la mouëlle, enuiron les iours caniculiers & y iettez du petrolle auec soulphre: car les plantes desia offencees par la chaleur, meurent plus aisement: d'où vient que aucuns arbres meurent, si en celle mesme saison on entame seulement leur escorce. Car il est certain que l'ame est, ou l'escorse ou en la mouelle, & toutes deux sont aux troncs, & aux branches, & en la racine. Si vous couppez donc les herbes inutiles en ce temps là, & espandez dessus souphre, & cendre elles mourront. *Le mesme.*

Pour faire vne plante ressemblante à vn dragon.

La semence de lin mise dans la racine de ressort, & mise en terre bien fumée produit vne plante semblable à vn dragon, le goust de laquelle sent le vinaigre, & sel, & pource on en faict grand cas pour mettre és salades: Car quand il y en a, il n'y faut ny sel ny vinaigre, comme m'a r'apporté vn maistre iardinier du Roy. *Mizauld.*

DES SECRETS DES ARBRES EN GENERAL.

CHAP. II.

Pour faire que les arbres croissent tost.

SI vous voulez que les arbres croissent tost, il faut fouyr à l'entour des arbres que vous aurez

plante tous les mois, iusqu'à-ce qu'ils ayent trois ans. *Cato.*

Pour rendre les arbres fertiles.

On dit que la semence de rose, auec semence de moustarde, & pied de bellette, pendu entre les branches d'vn arbre qui n'est fertile, le rendra fort fertile. *Mizauld.*

Pour faire que les fruicts de tous arbres viennent plus gros que de coustume.

Pren vne lame, ou platine de fer, vieil & enroüillée, & la fais façonner en forme de corne de bœuf, de sorte que du costé de la pointe il y demeure vn bien petit trou: & apres l'auoir bien arrousee de saulmure par le dedans, mets y de la semence de pomme, ou de poire, ou de pesche, ou de tel autre fruict que voudras, tellement que le costé de la semence par lequel le germe sort, soit tourné du costé du trou: apres ferme la platine d'vn fond de la mesme estoffe & la ferme bien par dedans & par dehors auec soudure afin qu'il ne puisse auoir air de nul costé, sinon par la pointe du cornet, laquelle comme dit est, soit vn peu pertuisée, puis l'arrouse encore par dehors auec saumure, & la plante en terre, au mois de Septembre, ou d'Octobre, afin que la terre puisse aucunement manger le fer: car quand ces semences ou graines qui sont recluses, sentent l'humidité & sont assés enflées & engrossies, elles commencent à ietter hors germe & racine, & vont tant tournant autour de ladite platine, qu'elles la percent, d'autant que les racines estant naturellement dures & aigues, vont tant s'estendant & tournant, qu'auec l'ayde de la terre, laquelle ronge le fer, le viennent à percer & faire plusieurs pertuis, par lesquels les racines sortet, puis se vont eslargissant petit à petit, pareillement le

e germe de dessus va tournoyant à l'entour,& cherchant yssue il prend la saueur de la saumure & la couleur de fer & les porte auec soy : Au reste les germes de plusieurs graines ou noyaux estans contraints tout ensemble de sortir par vn mesme trou, se ioignent tellement que de plusieurs germes il ne s'en faict qu'vn, qui est fort gros, & par conse quent les fruicts qui en viendront seront beaucoup plus gros que l'ordinaire, qui sera vne chose tres-belle à voir. *Alexis.*

Pour faire que les arbres desia fertiles deuiennent meilleurs.

La lie d'huile meslee auec eau espandue sur les arbres fertiles, les rend encor plus fertiles. *Caton.*

De l'Enteure des arbres qui se fait sous l'escorce & au tronc.

Il y a trois façons d'Enter, dont il y en a vne qui s'appelle proprement enteure, l'autre infoliation, la troisiesme enteure en escusson. Les arbres donc qui ont grosse escorse, & sont remplis d'humidité, desquels l'escorce attire grande humidité de la terre cõme est le figuier, cerisier & la plãte qui porte l'oliue, doyuẽt estre entés en escorce. Or faut-il deuãt que les enter auoir preparé vn peu de bois dur, & le mettre tout bellement entre l'escorce & le bois, en sorte que l'escorce ne soit rompue, à quoy il faut prendre garde sur tout, puis apres ostant tout bellement le pau, y mettre incontinent le surgeon ou greffe. Or appelle on ceste maniere d'enter Infoliation. Mais és arbres qui ont l'escorce mince, à cause qu'ils sont secs & arides, parce qu'ils n'ont pas leur humidité en l'escorce, mais dedans la moëlle, comme est le citrõnier, la vigne, & tels autres, on fend par le milieu le bois d'iceux & dans ceste fente on met les surgeons

ou greffes, & appelle on ceste maniere d'enter enteure simplement. Or en toutes les deux manieres cy deuãt mises, il faut se haster de la faire & abreger le plus qu'il sera possible, de peur que le greffe, ou surgeon qu'il faut enter par ce delay & retardement ne vienne à se dessecher. Or faut-il que le greffe soit pris d'arbres de bon plant, vigoureux, & qui portent beaucoup de fruict, & les faut couper auec vn instrument qui trẽche bien, & les prendre du costé de l'arbre qui regarde contre la bise, & faut que les susdits greffes soyent tendres, iaunes polis, ayans trois bouts ou deux, & au fond ou pied, qu'ils n'ayent qu'vne tige ou qu'vn trõc, & qu'ils soyent de la grosseur du petit doigt, & qu'ils soyent de deux ans. Car ceux d'vn année s'auancent bien assés : mais ils sont ordinairement infructueux. Or aiguise-on les greffes auec vne faux bien trenchãte, d'vn costé vers le fond, ou bas comme nous auons accoustumé de tailler vne plume de laquelle nous voulons escrire : toutesfois il faut bien se donner de garde qu'on ne diminuë la moëlle. Or faut-il si proprement poser le greffe que la partie ligneuse, c. a. d. de bois, touche la partie de bois, & l'escorce à l'escorce. Et que le greffe ait esté raclé & taillé pareil & esgal à la grandeur de la gersure, ou fente, & de la cauité où il le faut mettre. Il sera donc bien commodement taillé de la lõgueur de deux doigts. Apres qu'on l'aura enté, il ne faut du tout rien oster du greffe : mais le laisser comme il est, & faut couurir la fente auec bouë ou argille. Car la terre iaune est mal propre pour cecy à cause qu'elle brusle le tronc. Or l'enteure est si profitable que si quelqu'vn ente vne plante sur elle mesme, elle en sera renduë plus fertille & meilleure. Mais il faut prendre des greffes au deffaut de la Lune, dix iours

ou plus, deuant que les enter, & les faut garder dans vn vaisseau couuert & bien garny tout à l'entour, afin que l'air n'y entre & qu'ils ne s'esuentent : car quand les greffes auront esté cueillis il faut les tenir serrez. Il faut que l'arbre sur lequel l'on veut enter, soit prest à germer : & est bon que les greffes soyent cueillis dix ou douze iours deuant. Or il nous faut apprendre pourquoy nous n'entons pas les greffes soudain apres qu'ils sont cueillis : C'est d'autant que si on met incontinent le greffe, tandis qu'il est chaud & enflé, en l'arbre auquel on le veut mettre, il faut necessairement deuant qu'il vienne à se ioindre & à reprendre, qu'il se seiche aucunement, & qu'il y ait vn relachement entre le greffe & le tronc dans lequel il est mis, à cause dequoy l'air entrant en la fente ne le lairra pas ioindre & prendre. Mais si durant quelques iours on met les greffes en quelque vaisseau, ils endurent au vaisseau ce qu'ils endureroyent apres l'enteure: & au reste apres que l'enteure est faite ny les liens ne se relascherõt plus, ny l'air n'y entrera point, mais incontinent prendra. D'auentage il ne faut pas enter tandis que la bize souffle, mais le vẽt: & cela est assez notoire que la pluye est fort propre à l'enteure, mais elle est du tout nuisible & dommageable à l'infoliation. Il faut sçauoir pareillement que l'enteure se fait commodement apres l'equinoxe autumnal iusques au solstice d'hyuer : item apres le soufflement de Feuonius c. a. d. depuis le 7. du mois de Feburier, iusques au solstice du printemps: quelques vns pensent que le vray temps pour enter au leuer de la canicule ; & aussi en Esté enuiron les chaleurs caniculieres, & aspres. Mais si on apporte les greffes de quelque lieu bien eslongné, il les faut porter dans quelque vaisseau, où ils soyent

fichez

fichez dans la bouë, & que le vaisseau soit soigneusement enduit, afin qu'ils ne soyent esuentés. *Florent.*

De la maniere d'enter en escusson.

On ente fort à propos en escusson deuant le solstice d'Esté : Mais i'ay essayé d'entrer deuant l'Equinoxe du priutemps en vn iour beau & serein, lors que les arbres commençoyent à bourgeonner, & i'ay eu fort heureux succés. Il faut tresbien purger l'arbre & retrancher tous les reiettons, & y laisser les branches plus grãdes, plus parfaites, & mieux nourries, esquelles vous ferés l'enteure : puis apres vous choisirés vn arbre fertille, & vn bourgeon d'vn an duquel vous insererés vn œil à la tailleure cõmode du trõc. Or faut il despouiller l'escorce toute simple, & laisser tout le bois & n'y toucher rien : car on tient que cela est fort necessaire. Il vaut mieux que l'œil qui est au germe rencõtre à l'œil qui est au trõc qu'au contraire : car estant mis dedans il se repred. On peut bien aussi enter en quelque autre endroict de la brãche, qui soit bien vni & poli, encores qu'il n'y ait point d'œillet. Il faut que les escorces des deux trõcs soyent de pareille grosseur : & quand ils sont repris ie couppe ce qui est par dessus la ioincture, afin qu'il n'enuoye la nourriture sur ce qui passe, mais seulement sur ce qui a esté ioint & approprié. Mais quãd les greffes entez aurõt trois fueilles, desliez-les. Souuentes fois ie n'ay pas enté l'œillet pris du germe d'vn an : mais laissant l'œillet en son germe sans le toucher, i'ay leué l'escorce de la partie qui est derriere l'œil, & ayant taillé la partie du bois apparente, comme on a de coustume de faire en vne plume à escrire, i'ay enté l'œil auec la partie du bois qui restoit, & i'ay eu vn arbre plus fertile par le moyen de ceste enture. Si la partie senestre des branches

est propre à estre entee en escusson, elles porteront le double fruict. *Didyme.*

La maniere de transplanter & transporter les arbres de lieu en lieu.

Quant à l'assietté & disposition des arbres, il les faut planter assez clair, & qu'il y ait assez grande distance, afin que quand ils seront creus, ils ayent espace suffisant pour forietter & estẽdre leurs branches. Car s'ils sont plantez espais, vous ne pourrez rien semer au dessous, & ils ne pourront bien fructifier, si vous n'en arrachez. Quand vous les voudrez transporter, il vous faut soigneusement prendre garde à quel vent ils sont exposez, afin qu'en semblable assiette vous les disposiez & plantiez: en les plantant il vous faut mettre des poignees de sarmens de vigne de la grosseur du bras qui aillent iusques au fons de la fosse, par leur moyen aux grandes chaleurs vous pourrez donner de l'eau aux racines: mais vn an deuant que vous les vouliez planter il sera bon de faire leur fosse afin que le Soleil & la pluye d'estrẽpẽt bien la terre, & que ce que vous y planterez reprẽne plustost. Que si vous voulez faire vne fosse, & planter en la mesme annee, pour le moins vous ferez la fosse deux mois deuant, & allumerez au dedãs de la paille, pour l'eschauffer. Que si vous la faites plus large & ouuerte, vous recueillirez de plus beaux fruicts. Or vous ferez ouuerture à la fosse cõme celle d'vn four, qui ait le fons plus large que le haut, afin que les racines s'estendent mieux au long, & au large, & qu'il entre moins du froid en hyuer, & de chaleur en Esté, par vne ouuerture estroitte. En general vous disposerez les arbres, & arbrisseaux en telle maniere, que le moindre ne soit point pressé par le plus grãd, parce qu'il n'a si grande force ny est pareil en grandeur, &

ne

ne s'esleue pas si tost. Or se faut-il bien donner de garde de toucher d'aucun fer les arbres apres les grandes froidures,& sur tout les fruictiers : prenez aussi garde qu'vn arbre ne reçoiue la goutiere de l'autre,quand le vent les secoüe, & sur tout s'ils sont de diuerse espece. En outre que les racines en Esté ne soyent desnuees & dechaussees deuant le Soleil, ou soyent batues d'iceluy, & que les bourgeons ne soyent point maniez des hommes rudement,ou rongés des bestes:car en apres ils ne peuuent plus croistre,principalemēt s'ils sont tendres. Il faut marquer tous les arbriseaux auec de Craye deuant que les transporter, afin que quand vous viendrez à les poser,que vous faciez qu'ils ayēt le mesme regard qu'ils auoyent en leur pepiniere, car autrement ils endurerōt on froid ou chaud en la partie laquelle n'auoit pas acoustumé en sō autre lieu d'estre ainsi tournee: il faut donc retenir le mesme regard aux arbres qu'ō transporte qu'ils auoyent auparauant, de peur que les parties exposees à la bise venans à estre exposees aux parties chaudes du midy, ne viennent à se fendre:&qu'au contraire les meridionales n'ayent froid estans tournees deuers la bise, plusieurs ne veulent pas qu'on trāsporte vn arbre plus ieune de deux ans, ny plus vieil de trois, & qu'il ne faut pas estre paresseux à prendre garde que par le deslay les racines ne se sechent : qu'on ne les tire pas aussi durant que la bise souffle,ou mesme du costé de Bise,durant que le vent souffle, & qu'ō se garde d'exposer les racines des arbres à ces vēts:car cela les faict mourir sās que les laboureurs en sçachēt la cause. Il sera fort bon de prendre de la terre où les arbres auront esté nourris, & la mettre tout à l'entour des racines, & auec vn gazon ou motte verte de pré les enuironner & lier.

lier. Toutes & quantes fois qu'il ne pleuura, & que long temps y aura que la chaleur dure, il faudra arrouser :car par ce moyen ils rapporteront de plus gros fruicts,&plus beaux,&les arbres en seront plus gaillars & plus fertiles. *Mizauld l'a tiré de Columel, Caton, Pline.*

Contre la roüileure des arbres & les frimats.

Si vous voulez preuenir & destourner le dommage que les frimats apportent aux arbres, vous bruslerez en plusieurs lieux à force paille, si en auez, ou des herbes arrachees du iardin, ou du cãhp, ou de buissonnaille & ronces,& sur tout du costé que le vent soufflera, car Diophanes a escrit qu'on euite par ce moyen le danger eminent. Beryce fort renommé en l'eschole Grecque des Geoponiques, quand il voyoit venir la tempesté en l'air, brusloit soudain la corne gauche d'vu bœuf, faisoit vne grande fumee tout à l'entour du iardin, ou du champ,& l'opposoit au vent. Apulée met pour souuerain remede la fumee de trois escreuices bruslez auec fiente de bœuf, ou de chieure, ou auec de la paille : que si la tempeste est plustost suruenue qu'on n'y a peu donner ordre, vous remedierez au mal en ceste façon, à ce qu'enseigne Berice, Broyez les racines ou fueilles de concombres sauuages ou de colochynte, & les detrempez dans l'eau:puis apres deuant Soleil leuant, arrousez en les arbres qui auront eslé surpris de la roüille : vous obtiendrez le mesme auec cendre de figuier, ou de chesne, infuse & destrempee dans l'eau de laquelle vous arrouserez puis apres les arbres, comme dit a esté : Il sera fort bon, par le tesmoignage d'Apulee, de planter, & ficher dans terre, beaucoup de branches de laurier, soit en vostre iardin, soit au champ:car comme i'ay souuẽt remarqué

tout

tout le dommage de la roüille tombe sur iceux. Les lieux bas, & valees sont plus subiettes à ce danger, que les lieux hauts qui sõt exposez au vent. *Mizauld.*

Contre le charboucle & bruyne ou frimat des arbres.

Pline commande qu'on brusle trois Cancres vifs pendus aux vignes, ou arbres, contre le charbon qui est vne maladie particuliere au vignes. Les Grecs pour chasser ce malheur, sement au iardin, ou au champ des febues, & dedans, & dehors. *Le mesme.*

Pour les maladies des arbres.

Que si quelque arbre est malade, vous verserez sur les racines d'iceluy lye d'huyle, meslee esgalement auec eau: on dit aussi que la lye de vin est vn souuerain remede, ou la decoction de Lupins versee à l'entour: ou le lupin mesme planté à l'entour des racines. *Didyme & Pline.*

Pour guerir les arbres langoureux, & qui sechent.

Arrousez les racines descouuertes à l'entour, & le tronc d'vrine vieille d'homme, non pas de femme, ou d'vrine de beste. *Paxame.*

Pour faire qu'vn arbre ne soit endommagé.

Si vous voulez auoir vn arbre qui ne soit endommagé, & qui soit exempt des maladies qui ont de coustume de suruenir aux arbres, versez dessus la racine d'iceluy du fiel de bœuf ou de taureau: ou bien mettez tout à l'entour de la paille de febues, ou d'autres legumes, & de bale de froment, de laquelle vous reuestirez les racines, & reietterez de la terre au dessus. *Mizauld*

Contre la chaleur de la canicule & la corruption des arbres.

Si l'arbre est tourmenté par la chaleur de la canicule & en danger de secher du tout, cõmandés qu'on verse apres le Soleil couché trois sestiers d'eau, de trois fontaines, de chascune vn, sur les racines: mais que la Lune ne donne pas dessus, ou biẽ prenez l'herbe Symphoniaca (laquelle Apulee dit estre Appollinaris, en françois iusquiame & hanebane) & en façon de chappellet coignez en le tronc de l'arbre, ou faictes vn lict d'icelle sur le bas du tronc. Si l'arbre meurt & se desseche, & vous l'oignez d'vn onguent, il semble qu'elle reprenne vie comme a escrit Democrite. *Le mesme.*

Pour faire que les oiseaux n'endommagent vn arbre

Si vous pẽdez à iceluy vn faisseau d'Ails, ou si vous le nettoyez auec vn faux qui ayt esté frotté d'ail. *Democrite.*

Pour faire que les arbres steriles deuiennent fertiles.

Si l'Arbre porte force fleurs & ne produit point de fruict, faites vn trou à la racine, & y passez vn pau de chesne ou de fau, & le cachez dedans terre, &il sera rendu fertile: à quoy seruira la paille de febue, mise à l'entour du tronc, bien pres de racines, comme a escrit Zeroaster. Columelle cõmande qu'on perce l'arbre & qu'on mette dedans vn ietton d'oliuier sauuage, & que par ce moyen l'arbre sera rendu plus fertile. M. Caton est d'aduis qu'on mesle lie d'huile auec eau en esgalle portiõ, & qu'on la verse tout à l'ẽtour de l'arbre. Que si l'arbre est bien grãd il faudra vne bõne quantité de ceste mixtiõ, s'il est petit il la faudra moindre. Si les arbres sont fertilles par ceste mixtion, vous les rendrez encor plus fertilles. African prenoit de pourpier ou porcelaine, & du

tithymal, broyez & meslez ensemble, & en frottoit les troncs des arbres, afin qu'ils crussent mieux, & fussent plus fertiles il adioustoit quelque fois parmy de fiens de pigeon. *Mizauld.*

Pour les arbres, les fruicts lesquels sont subiects à tomber.

Que si les arbres comme estans langoureux & maladifs, auoyent des fruicts qui fussent subiects à cheoir, & ne les peussent retenir, Sotion Grec de nation, excellent & expert iardinier, prenoit de l'iuroye ensemble auec la racine, l'accommodant en forme de chappelet & ainsi l'enuironnoit autour du tronc de l'arbe ; ou bien le ceignoit autour d'Escreuices de mer dicts pagures, ou bien l'entouroit d'vn cercle de plomb. Outre plus il dechaussoit la racine, & la perçoit, puis y mettoit vn coin du bois de corneolier, ammoncelant apres à force terre autour. Aucuns descouurans les racines en fendent quelques vnes des plus grosses, & mettent dedans quelques pieces de pierres ou caillous, puis les lient tres-bien, & rassemblent la terre, les recouurent. Palladius, oignoit volontiers l'arbre de terre rouge ou de lie d'huile qui ne soit point salee, meslee & destrempee auec d'eau ou bien luy pendoit autour vn Cancre de riuiere auec vn rameau de ruë, ou auec vn faisseau de lupins, *Le mesme.*

Pour les arbres dont les fleurs ou les fueilles cheent.

Si les fleurs ou les fueilles de quelque arbre cheent volontiers vous y remedierez en ceste sorte, selon les Georgiques Grecques de Quintiliés. Deschaussez les racines, & y mettés à l'entour de paille de febues trempees en eau, si l'arbre est grand, bonne quantité, s'il est petit, petite quantité, & par ce moyen la

la cheute des fleurs où fueilles cessera.

Contre les vers des arbres.

Si vn arbre est molesté des vers, vous l'en preseruerés en ceste sorte, selon le conseil de Florentin. Prenez de Terre lemniēne, qu'on appelle terre seelee, & d'Origan, broyez les auec eau, & de ce meslange enduisez les racines. Ou bien plātē vne Squille ou Oignon marin autour de l'arbre. Si vous plantés des petis batons de pese autour de l'arbre les vers languiront & tomberont. La fiente de porc destrempee en vin conseruera aussi l'arbre de receuoir aucun dōmage de vers, cōme a escrit Didymus en ses Georgiques Grecques, pourueu qu'on la iette souuent autour de l'arbre: Ce que la fiente de pigeon fera bien aussi, si ayant descouuert les racines on le met autour. Pareillement le fiel de Taureau, si on le iette souuēt contre lesdites racines: & ainsi faisāt l'arbre ne vieillira pas si tost, & si n'engendrera pas facilement des vers. Palladius y fait verser dessus de la lie du vin vieil trois iours de suyte. *Misauld.*

Pour preseruer les arbres de iumens & cheuaux.

Les Cancres, & peut estre les Escreuices aussi, pēdues aux Saules, & aux autres arbres, les contregarde d'estre offencés par la cheualine, comme on tient pour certain, cela aduient en partie à cause de l'hydeuse forme des Escreuices, en partie de la puanteur car la cheualine fuit fort l'odeur d'vn animal mort: & mesme d'vn venant s'il est de mesme espece. *Card.*

Pour faire mourir les arbres.

Si nous voulons faire mourir vn arbre, il ne faut que luy oster tout à l'ētour vne ceinture de son escorce: car tout arbre meurt si on l'escorche, les vns plus tard: comme le Tillet & le Roure ou Chesne

meurent incontinent, & ceux qui sont plns foibles plus tard: Il importe aussi de considerer en quel tẽps on les escorche, car si c'est en Feburier ou Mars ils mourrõt soudain: mais si c'est en hyuer, ils ne mourront pas si tost, mesmement si c'est quelque arbre vigoureux. Quant au liege il le faut escorcher qui ne voudra, qu'il se gaste. Pareillemẽt l'Espine de la pastenaille marine, ou Taretonde ou Glorin, plantee dans le tronc de quelque arbre que ce soit, le faict mourir. Et vn linge souillé des mois des femmes mis sur les racines, mesmement du Noyer: selon que dit Democrite. *Porta.*

Pour extirper du tout les arbres.

Transpercez vn arbre auec vn Taraire, puis mettez dans le trou, de l'vrine d'vn petit enfant, ou vn Oignon, ou vn coin de bois de Meurte, mesmement lors qu'il fleurit. Ou bien mettez sur les racines deschaussees & descouuertes, du Dictam, des febues, ou vn linge souillé du sang des mois: car par ce moyen l'arbre seichera entierement. Aucuns percent l'arbre iusques à la moüelle, & mettent de l'argent vif dedans. Democrite a proposé d'extirper toute vne forest, faisant seulement tremper des fleurs de lupins dans du suc de Cigue, vn iour entier, puis le versant sur les racines deschaussees & descouuertes.

Pour faire mourir les arbres.

Versez de l'huile commun sur les racines, & vous le verrez mourir en bref: Ou bien faictes vn trou iusques au milieu du tronc, ou iusques à la moüelle: mettez y dedans d'argent vif & de l'huile, & fermez le trou auec Cire & Craye, & dans peu de temps il seichera.

Pour faire que les arbres ne seront rongez du bestail.

Laissez tremper dans l'eau dix escreuices ou de

fleuue

fleuue ou de mer, par l'eſpace de huict iours, & ſerrez les, & les expoſez dix iours au Soleil, & diſtillez de ceſte eau ſur ce que voudrez conſeruer huict iours durant, & vous verrez l'efficace merueilleuſe qu'elle a. Autant en fait vn eſtron de chië, meſlé auec vrine fort pourrie; de laquelle puis apres on eſpand ſur ce qu'on veut conſeruer. *Democrite.*

DES SECRETS DES ARBRES DE IARDIN.

CHAP. III.

Contre les vers d'vn pommier.

Entre tous arbres le pommier eſt bien ſubiect à la vermine, c. a.d. d'eſtre mangé des vers, deſquels il ſera exempt & ne ſentira aucune nuyſance ſi on l'entoure de Squille ou Oignon de mer. Que ſi elle les a comme hereditaires, vous les ferez mourir auec fiel de bœuf, ou auec fiente de pourceau meſlé auec vrine d'homme, verſée ſur les racines. Que s'ils ne ceſſent pour cela de luy donner faſcherie, il faudra ouurir vn peu ſon eſcorce & la pinſer; & grater auec vn clou de cuyure, ou auec vn couſtelet, iuſqu'à tant que en rachiez les vers, mais il faudra enduyre la playe auec fient de bœuf. Or ſi vous mettez les plus belles plantes de pommier que vous pourrez trouuer, dans vne foſſe, & de fiel de taureau à la racine, en ſorte que le bout apparoiſſe ſeulement ſur terre, elles ſeront de tout exemptes des vers, auec le fruict qui en ſortira. *M. de Palladius & Anatolius.*

Pour faire qu'vn pommier porte force pommes.

Si vous voulez qu'vn pommier porte force pommes, prenez la grande emboucheure que vous aurez coupée d'vn tuyau, ou canal de plomb; qui ſera en

forme de cercle, lequel il vous faut mettre au tour du trõc de l'arbre, à vn pied pres de terre quand les pommes commenceront à croistre, ou l'arbre à fleurir, vous osterez ce cercle, ce que ferez tous les ans, afin que l'arbre soit rendu fertile. *Mizauld.*

Pour faire qu'vn pommier ne se rompe estant trop chargé de pommes.

Parce qu'il aduient souuent aux Pommiers comme aussi aux autres arbres, qu'estans trop chargez de fruict qu'ils portent, ils semble qu'ils trauaillent sous la pesanteur du faix, voire mesme qu'ils rompent quelquesfois, ou les branches qui sont desia courbées, à quoy vous remedierez en les estayant, & supportant auec des fourches. *Le mesme.*

Remedes aux pommes qui tombent trop aisement & d'elles mesmes.

Si les pommes tombent d'elles mesmes, vous mettrez vne pierre à vne fente que vous ferez à la racine, & elles seront retenues.

Pour remedier aux poiriers steriles.

Si le poirier est langoureux, & ne porte point de fruict, vous le rendrez fertile en la maniere que nous auons declaré cy dessus. Il y en a plusieurs, quãd l'arbrisseau est venu à quelque grandeur, qui ont accoustumé de les deschausser bien profond, & fendre le tronc bien pres de la racine & fourrez en la fente vn coin fait de Torche de Pin ou de fau, ou de chesne, & puis apres le recouurir de terre. *Le mesme.*

Pour faire qu'vn poirier ne porte fruict pierreux.

Si le poirier porte vn fruict pierreux, l'art de cultiuer des Quintiliens commande de descouurir l'arbre iusques tout au bas des racines, & d'oster ce qu'on trouuera pierreux, & aux lieu de la terre qu'on aura ostee y en mettre de l'autre qu'on passera par le crible

ble auec du fiens:& ne cessez de l'arrouser, si vous voulez qu'il y profite. *Le mesme.*

Pour faire qu'vn poirier porte beaucup de poires & douces.

Si vous voulez que le poirier vous apporte des poires en plus grande abondance, & plus douces ayant percé le tronc auec vne tariere, aupres de la racine,vous y ficherez vn coin de fau ou de Chesne, comme a escrit Diophane, ou verserez lye de vin ayant deschaussé les racines.

Remede pour vn poirier qui sera langoureux & maladif pendant qu'il florira;ou bien qui sera tourmenté des vers.

Si le poirier est langoureux & malade pendant qu'il est en fleur,vous le guerirez si vous versez trois iours durant lye de vin sur les racines deschaussées: & remettant en vn la terre dessus. Si l'arbre est tormenté des vers,& le fruict aussi, versez souuent sur les racines,de fiel de bœuf,ou de taureau & les en frottez aussi par fois,& tous les vers mourront, & si n'engendreront plus. *Mizauld.*

Remede pour vn Coigner malade & sterile.

Versez dessus les racines, lye d'huile meslee en parties egales auec eau:ou chaux viue auec croye destrempée en eau,de laquelle on frottera le tronc de l'arbre.S'il est sterile infructueux,vermoulu, pierreux,ou malade de quelque autre maladie, ayez vostre recours à ce que nous auons escrit cy dessus tant en general qu'en particulier.

Remede pour vn prunier langoureux & qui ne porte pas beaucoup de fruict.

Si le prunier est langoureux,& porte peu, versez de lye de vin egalement meslée auec eau, sur les racines:ou bié vrine de bœuf toute seule,ou d'homme,

& icelle vieille, meslée en parties egales auec eau: ou bien cendres de four, sur tout de sarmens de vigne. *Pallade.*

Contre les vers des pruniers.

Si le prunier est tourmenté des vers ou des fourmis, il le faut oindre, & frotter de terre rouge & poix liquide.

Remede pour vn cerisier qui pourrit.

Si vn cerisier pourrit pour la trop grande humidité qu'il a, faites vn pertuis au tronc, à fin de la faire sortir par là. Si les fourmis les tourmentent, versés dessus suc de pourpier, meslé auec la moitié de vinaigre: ou frottez le tronc du cerisier pendant qu'il est en fleur de lie de vin.

Pour faire mourir des cerises auant la saison.

Vous aurez des cerises bien tost meures, si deuant que les fleurs sortent vous mettés à l'entour des racines, chaux viue, ou versés souuent eau chaude: Bien est vray que l'arbre seiche bien tost apres.

Pour faire porter raisins à vn cerisier.

Si quelqu'vn ente vigne noire sur vn cerisier, elle portera des raisins au printemps. *Florent.*

Pour faire qu'vn meurier soit plus fertile & porte fruicts blancs.

Il y en a qui ont escrit que le meurier est plus fertille & vient plus grand si en perçant le tronc de part en part vous y passés des coins de terebinthe, d'vne part & de l'autre costé de lentisque si on l'ente sur vn peuplier blanc, en escusson ou autrement il portera des meures blanches. *Beryt.*

Pour rendre vn peschier plus fertile.

Vn peschier se portera beaucoup mieux, si incontinent que nous aurõs mãgé les pesches, nous plantõs les os y ayans laissé quelque peu de la chair. *Florent.*

Remede

Remede à vn peschier qui se desseiche & meurt.

Si vn peschier se meurt, prenez lie de vin vieil, que vous meslerez auec eau, & la verserez sur le pied lequel couurirez souuent de terre, & le soir l'arrousserez & luy ferez ombrage si c'estoit la chaleur du Soleil qu'il le dessechoit? A cela mesme seruira la despoüille d'vn serpent penduë: Si ce sont les vers qui le tormentent, meslant de la cendre auec lie d'huyle vous le ferez mourir: ou bien de l'vrine de bœuf meslée auec vne tierce partie de vinaigre. S'il est tourmenté des frimats & gelées, mettés y du fiens, ou bien lie de vin auec eau, ou bien de l'eau où aurés fait cuire des febues. A tous maux remedie de geneſt attaché ou vne branche de geneſt penduë aux branches de l'arbre. *Mizauld.*

Pour faire que les pesches ne tombent trop aisément.

Si les pesches tombent trop facilement: ayant despoüillé la racine, passés luy tout outre des coins de terebinthe, & lentisque, ou ayant percé l'arbre par le milieu, fourrés y vn pau de saule. *Le mesme.*

Pour faire vn fruict composé de pesches & Noix-pesches.

Si vous desirés auoir vn fruict meslé de pesche & Noix pesche, vous le pourrés auoir par le moyen de la façon d'enter que ceux qui traictent l'agriculture nomment emplastrement: Il vous faut donc prendre vn rameau de peschier, & vn autre de pesche-noyer & les choisir noueaux, fertiles, & qui ayent apparence de bien croistre & fructifier: puis faut marquer en tous les deux vn bourgeon, & auec vn ganiuet bien tranchant & pointu separer doucement l'escorce d'auec le bois, afin de n'offencer le bourgeon: puis faut coupper les deux bourgeons par le milieu, & les ioindre ensemble, si bien qu'il n'y apparoisse aucune

fente, mais qu'il apparoissent estre vn seul bourgeon. Cela fait, il les faut approprier à l'endroit de l'arbre qui est le plus vigoureux, & couper tout le reste, afin qu'il n'oste la nourriture à l'ente, mais que toute la vertu serue à le faire repiendre: lors faut prendre l'escorce tout doucement, & se garder de blesser le bois, & faire la fente selon la grosseur du bourgeon que vous y voulez mettre, lequel il faut mettre dedans bien proprement, de sorte qu'il soit esgal à l'ouuerture: Puis lier tout à l'entour, se prenant garde de blesser le bourgeon: puis mettre de terre grasse autour de la fente, & encores quelque chose par dessus: afin que la pluye n'entre dedans. Ainsi il germera & produira vn fruict qui tiendra de la nature des deux progeniteurs, & tel qu'on n'a point encores veu d'arbre produire le semblable, car il aura la forme d'vne pesche-nois. Par ce mesme moyen on peut voir des grenades douces d'vn costé, & aigres de l'autre. Et Diophanes commande de ioindre des pommes auec des poires odoriferentes, & les appelle Mirapidia. D'auantage les pommiers sont entés heureusemẽt sur les coigniers, & produisent vn fruct fort beau, que les Atheniens nomment Melimela, comme Diophanes a aussi laissé par escrit. D'auantage les citrons ioints reciproquement aux limons, combien qu'il soyent de diuers genre & espece deuiendront moitié doux, & moitié aigres. Item comme c'est chose notoire que la pesche prouient d'vn fruict sanguin & blanc, ainsi les pommes douces naissent d'vn diuers euenement. *Iean Baptiste Porta.*

Pesche amande.

On fait aussi par grand diligence vn fruict qui ressemble par dehors vne pesche, & le dedans a la douceur de l'amande, lequel nous pouuons commodement

ment appeller pesche-amende. Cueillez vn greffe, ou ietton d'vn pescher, & l'entez en vn amandier doux, & soyez asseuré, que si vous entez le germe qui en naistra en vn autre, & vous faites cela trois ou quatre fois, l'arbre en fin vous produira vne pesche ayant le dedans de son noyau doux: celuy qui sera curieux de telles choses pourra encore si bõ luy semble, par la dexterité de son entendement, composer plusieurs autres choses, mais il me suffira d'auoir monstré la voye. *Le mesme.*

Comment il faut nettoyer vn meslier de vers.

Le meslier en sa vieillesse est souuent tourmenté de vers, qui sont fort grands & diuers des autres arbres: il les faut purger auec vn poinçon de cuiure, ou auec vieille vrine d'homme, ou espandre sur l'arbre de chaux viue, mais en petite quantité, de peur qu'elle ne porte dommage à l'arbre, à quoy aussi seruira la decoction de lupins. *Mizauld, de Pelladius.*

Pour faire que les mesles ne tombent, & que les formis ne les endommagent.

Si les mesles tombent, coupez vne piece de la racine, & la fichez au milieu du tronc. Si les formis les faschent, elles seront tuées auec terre rouge, & vinaigre auec cendre. *Le mesme.*

Pour soulager vn noyer enuieilly.

Vous l'arrouserez de lexiue trois fois le mois, par l'espace d'vn an entier. *Le mesme.*

Pour faire que les amandes ameres deuiennent douces.

Theophraste dit, & apres luy Pline, que les amandes ameres sont faites douces, si vous deschaussez tout à l'entour le tronc, & par le bas le percez, à fin que l'humeur phlegmatique sorte & s'escoule continuel

tinuellement de tous costez. Ce qu'a aussi declaré Africain en ses Georgiques Grecques, escriuant en ceste façon. Deschaussez la racine tout à l'entour y fouissant la largeur de quatre doigts, puis percez auec vne tariere la partie plus basse de l'arbre, par ce moyen l'humeur non cuitte qui abonde en iceluy s'escoulera, & l'arbre sera rendu doux.

Pour faire qu'vn amandier porte à force amandes.

Si vn amandier continue longuement à porter force fueilles, & point de fruict, percez la partie du tronc le plus pres de terre, ou plustost la racine, & mettez dedans le trou vn coin de Torche de pin, & versez dessus vrine d'hõme puis le couurez : ou bien y mettez vn caillou en sorte que l'escorce le couure. Il portera du fruict en plus grand abondance, si vous fourrez dans l'arbre vn pau de fer, & au pertuis qu'il aura fait vous y mettrez vn pau de chesne. *Mizauld l'a pris de Pallade & Theophraste.*

Pour garder les Amandiers du frimat & gelee.

Quand vous craindrez que le frimat n'offense l'amandier, deuant qu'il commence à florir, deschaussez le, & descouurez les racines, & y amassez de petites pierres blãches, & meslees auec sable: & quand vous verrez que le tẽps de germer approchera, ostés les d'aupres de l'arbre. *Le mesme.*

Pour faire qu'vn figuier ne perde son fruict.

Vous enterrerez des cornes de mouton à l'entour de la racine: ou bien vous scarifierez le tronc de l'arbre, du costé qu'il est enflé, afin que l'humeur puisse sortir. *Le mesme.*

Contre les vers des figuiers.

Si le figuier a des vers, vous mettrez auec les plantes d'iceluy, le haut tourné contre le bas, vn rameau de Terebentine, ou bien vn scion de Lentisque.

Or les ferez vous mourir auec chaux viue espandue sur la racine, ou bien fichée dans les parties creuses du tronc. Il y en a qui les arrachent auec des crocs de cuyure, les autres les tuent auec lye d'huile, les autres y meslent vrine vieille, & deschaussent les racines, en outre adioustent bitume, & huyle. *Le mesme.*

Pour faire que les figuiers retiennent leurs figues iusques à maturité.

Pour faire que les figuiers retiennent leurs figues iusques à maturité, faites du tout à la façon qu'il sera dit en l'Oriue, & cecy encor dauantage : quand le printemps commencera à venir, emmoncelez bien la terre, & les figues vertes ne tomberont point, & les figuiers ne seront point aspres, & seront plus fertiles. *Caton.*

Pour faire que l'Oliuier porte fruict.

Si l'Oliuier ne porte fruict, deschaussez le, & mettez tout à l'entour paille & foaire, puis apres meslez lye d'huyle auec eau autant de l'vn que de l'autre puis versez le à l'entour de l'Oliuier, à vn grand arbre il y en a assez d'vne vrne, aux petits arbres par proportion ce que vous iugerez estre conuenable. Et si vous faites cecy aux arbres qui sont desia fertiles ils seront rendus encore plus fertiles. Mais il n'est pas besoing que vous adioustiez à ceux-cy de la paille. *M. Caton.*

DES SECRETS DES ARBRES SAVVAGES.

CHAP. IIII.

Pour arracher les arbres sauuages.

FAictes tremper tout vn iour la fleur de Lupin dãs le suc de Ciguë, & l'espandez sur les racines

qui seront deschaussees:ou bien enuirõ les iours caniculiers troüez les iusques à la moüelle,& iettez dedans Petrole & Soulphre. *Democrite & Pline.*

DES SECRETS DES ARBRISSEAVX.

CHAP. V.

La maniere d'enter les vignes.

QVi voudra enter vne vigne,il faut qu'il choisisse vn gros sep, qui puisse receuoir vn ou deux sermens. Il y en a qui font l'Ente en terre profond demy pied, & font l'Enteure presque au fonds du sep. Il y en a qui font l'enture au plus vny : ce qui est tres-bon:car ce qui est enté en haut, ne reprend qu'à grand difficulté, d'autant qu'il est agité des vents. Si la necessité nous contraint de faire l'ẽteure en haut, pource qu'il est trop mince au fond,ayez vn pau que vous mettrez aupres,pour luy seruir d'appuy contre les vents.Il y en aussi qui entent sur les bras du trõc. Si vous entés la vigne sur vn cerisier , elle portera fruict fort primairain & deuant les autres:car il vous apportera des raisins au mesme temps qu'ils apportent des cerises , à sçauoir au printemps. Le temps propre à enter c'est le printemps lors que les froidures & glaces ont cessé, & que la vigne quand on la taille ne iette pas beaucoup d'humeur n'y aqueuse: mais espesse & glueuse, les sarmens pour enter doiuent estre ronds,solides, ayans force œillets,sur tout au bras. Or il suffit à chasque sarment deux ou trois yeux,ou boutons. Il ne faut pas couper d'vn mesme sarment plus de deux iettons pour enter. Car ceux qui sont apres les sept premiers yeux sont steriles, & inutiles. Nous n'enterons pas les sarmens aussi tost

tost qu'ils se ront cueillis de la vigne, mais apres que nous les aurons coupez, nous couurirons la playe & les mettrons dans vn tonneau, à ce que le vent ne les offense, toutesfois les faudra enter deuant qu'ils germẽt. Ceux que nous entrerons en terre haut & bas de la vigne, seront plus fermes & asseurez, & sur tout quand on esleuera la terre pour leur nourriture: mais ils porteront fruict plus tard, comme les autres sarmens qui sont plantez en terre. Ceux qui sont entez en haut, reprennent mailaisémẽt, à cause qu'ils sont agitez par les vents: mais ils porterõt plustost fruict. Or faut-il que ceux qui sont entez en haut soyent vnis, de la grosseur d'vn pouce. L'aspreté qui demeure apres auoir coupé auec la scie, doit estre applanie auec vn couteau bien tranchant. Le sarment que nous voulons enter, doit estre raclé & coupé du costé de la longueur de deux doigts & demy, comme nous voyõs que les plumes pour escrire sõt taillees, de sorte que la moüelle apparoisse d'vn costé entiere, & de l'autre l'escorce & faut mettre dedans le sarment iusques où il est raciné & taillé, afin qu'il n'y ayt point d'ouuerture entre le sep & le sarment, autrement le faut rẽplir de chaux ou d'argile: car ce moyẽ l'humeur sera retenu: Mais la partie du tronc qui est du costé de la playe, doit estre liee d'vn lien simple qui ne soit rompu, puis doit estre enduite de bouë glueuse. Il y en a qui meslent auec la bouë du fiens de bœuf. Les vignes qui sont ainsi entees, il en faut arrouser le liẽ auec vne espõge embue d'eau, à Soleil couchant, principalemẽt au cœur de l'Esté. Et quand il germera, & sera creu de quatre doigts, il faut planter en terre vn eschalas, & l'y lier afin qu'il soit asseuré contre les vents. Quand le germe sera assez grand, il faudra couper le lien à fin

qu'il

qu'il ne soit trop serré, & que l'humeur de trone puisse estre distribué au serment. Il faut couper les sermens qu'on veut enter au defaut de la lune : car ils en seront plus robustes. Il y en a qui entent non seulemẽt au printemps:mais aussi en automne apres vendanges : car la vigne lors a vn plus grand effort, & plus prompt. *Florent.*

De la maniere d'enter qui se fait en troüant auec tariere.

Il me semble que la façon d'enter en perçant auec vne tariere est fort bonne. Car le sep sur laquelle on fait l'enteure, ne demeure pas cependant oisif, mais porte fruict, & cependant le sarment estant pris, croid & augmente : le sep n'estant en rien lesé pour auoir esté trouué, ny serré par lien. On fait l'enteura en trouuant auec tariere en ceste faço. Troüés-les sep de la vigne auec vne tariere,&amenez vn rameau du sep de vigne qui est le meilleur & le plus pres, & le mettez dedans le trou, sans le couper de sa mere ou de son sep maternel. Car par ce moyen le sarment viura tant de la nourriture qu'il prendra de sa vieille mere, comme aussi de celle en laquelle il est enté, & où il est desia repris. Le sarment sera repris dans deux ans. Lors il faut coupper le sarment qui est encor lié, & attaché à sa vieille mere : apres qu'il sera cicatrizé, faudra coupper auec vne scie le tronc de la vigne, en laquelle se fait l'enteure, tout ce qui passe par dessus la trouëure. Et au demeurant que le sarment enté soit la principale partie de la vigne. *Didym.*

Pour faire qu'en vn mesme raisin ayt diuers grains c. a. d. les vns blancs, les autres noirs, les autres iaunastres.

Il faut prendre deux diuers sarmens, & les faut

fen

fendre par le milieu, si soigneusement que la fente ne vienne sur les boutons, & qu'il ne se perde rien la moüelle: puis le faut ioindre l'vn à l'autre en sorte que les iettons se r'encontrent, & tant que faire se pourra qu'ils se touchent, & que deux yeux n'en facent qu'vn: puis apres faut fort serrer les sarmens auec du papier, & les couurir de Squille, ou de terre fort gluante, & le planter ainsi, & de trois en trois iours ou de cinq en cinq, l'arrouser, iusqu'à ce que le germe soit sorti. *Didyme.*

Pour faire que la vigne porte raisins tardifs.

Il faut oster les raisins qui seront premiers sortis: car il en sortira d'autres en leur lieu, & en apres faut auoir grand soin de la planter, & derechef elle portera des raisins, & ils ne meuriront point que sur le tard. Parquoy mettez ces raisins là dans des pots de terre percez au bas, & couurez bien le haut, & liez les vaisseaux à la vigne, afin qu'ils demeurent immobiles quelque vent qu'il face. *Tarentin.*

Pour faire des raisins sans pepin.

Quelques vns font venir des raisins sans pepin en ceste maniere. Ils fendent esgalement du sarment autant qu'ils en veulent planter dans terre, & auec vn petit ganiuet en ostant le mouelle, & lient le sarmen auec papier moüillé, & l'enfouyssent: toutesfois il sera meilleur s'ils mettent le sarmẽt dans vne Squille ou oignon marin deuãt que l'enfoüyr. Car le Squille profite grandement tant pour le faire sortir que pour l'vnir & conglutiner. Les autres coupẽt les vignes qui portent desia fruict, & ostent & raclent la moüelle du sarment qui porte fruict, autãt que faire se peut, l'ostans du profond du sarment sans le fendre comme il a esté demõstré cy dessus, mais le laissans tout entier, & versant le suc du Laserpice cyrenaic

cyrenaic dissous auec eau ou cuit iusques à l'espaisseur du vin cuict, & lians les sarmens aux eschalaz les tiennent droits, à ce que le suc ne se puisse escouler. Et tous les huict iours versent de ce suc dans le sarment iusqu'a ce qu'il iette son germe. Vous ferés le mesme à vn Grenardier, & Cerisier, si vous voulés auoir leur fruict sans noyau. *Democrite.*

De la vigne theriacale, & qui purge

Il est tout notoire que la vigne theriacale a beaucoup d'vtilités, & sur tout contre les morsures des serpens. Or nous dirons maintenant la maniere de la preparer. Nous fendrons la partie basse du sarment ou branche de vigne que nous voulons planter à la lõgueur de deux ou trois doigts & en ostãs la moüelle, & mettons dans le sarment le Theriaque, & enueloppons ladite partie de papier & la plantõs. Ceux qui veulent estre estimez plus diligens en la preparation d'icelle, versent aussi sur les racines de ladite Theriaque. Nous ferons aussi vne vigne qui purgera en ceste maniere: Si nous mettons hellebore dans le serment fendu. Mais il ne faut pas estimer que si vous prenez vn sarment de la vigne Theriacale pour replãter, qu'il ait la mesme faculté. Car il perd sa force, quand on le transplante, ou qu'on le transporte en autre lieu, ou qu'on l'ête, parce que la force du medicament s'exhale auec le temps, parquoy il faut à temps commode frotter les racines, de ce medicament. *Florentin en ses georgiques.*

Pour faire qu'vne vigne n'engendre poux, ou chenilles, & ne soit offencee par la gelee.

Frottez & oignez l'escorce de graisse d'Ours & la vigne n'engendrera point de poux: ou bien oignez la Serpe de laquelle vous voulez tailler la vigne, de graisse d'Ours, mais que personne n'en sache

rien

rien, & ny les poux ny la glace ne feront aucun mal à la vigne. Oignez aussi la Serpe d'huyle, où vous au rez broyé de l'ail. Mais si vous cuisez dans huyle les chenilles qui se trouuent és roses, & en oignés la Serpe, la vigne ne pourra estre endommageable ni d'aucune bestelette, ny de la gelee. Oignez la Serpe, ou de graisse d'Ours, de sang de grenouilles. Ou aiguisez vostre serpe sur vne aiguisoire enduite premieremẽt d'huile & de cẽdre. Mettez au milieu de la vigne des sarmens d'icelle bruslés, en y meslant de larme de vigne auec du vin, & il ne s'y engendrera point de vers. *Africain.*

Pour faire que la vigne ne soit endommagée ny par frimat ny par brouillats.

Mettés de la fiente seiche en diuers lieux de la vigne, selon le vent du vignoble, & quand vous verrés les brouillats qui voudront descendre, allumés la fiente. La fumée qui en est esleuée chasse & espard les brouillats. Or il faut tailler plus tard les vignes qui ont accoustumé d'en estre endommagées, à sçauoir lors qu'elles se hastent de ietter bourgeons : car aussi floriront elles plus tard. On a donc pensé que l'Hippuris ou Cheualine ne craint point les gelées, à cause qu'il germe fort tard, le Soleil estant desia eschauffé : ainsi seroit de la vigne. Aucuns sement des febues parmy la vigne, & croyent que les brouillats n'offenseront point la vigne. *Diophane.*

Contre les bruines des vignes. Du mesme.

S'il est aduenu que la vigne ait esté endommagée par les brouillats, & qu'on soit asseuré que le fruict soit perdu, il la faut couper, & tailler bien court, à fin que leur vertu demeure : car l'année d'apres elle rendra le fruict de la precedente année. Il y

en a qui afferment auoir appris par experience en Bithynie que quand vous soupçonnerez & aurez peut de brouillarts, qu'il ne faut que prendre de cedre de bruyere principalement, ou si vous n'en pouuez recouurer de quelque autre bois que ce soit & espãdre la cendre par la vigne. Car la cendre s'arrestant sur l'œil ou ietton de la vigne, dechasse la bruine qui chet.

Contre la bruine qui gaste les vignes.

Incontinent que vous verrez qu'il s'amasse en l'air quelque brouillats, bruslez soudain la corne gauche d'vn bœuf, auec fiente de bœuf, & faites vne grande fumiere tout à l'entour du champ, selon que le vent souffle, à fin que le vent porte toute la fumée contre les brouillats. Car la fumée esperdra toute l'iniure de l'air. Apulée enseigne que la fumée de trois escreuices bruslée auec fiente de bœuf, ou paille, ou fiente de cheure profite grandement. *Beryte.*

Contre la sterilité des vignes.

Fendez le trõc auec vn ganiuet, ou auec vne scie, ou que sera peut estre meilleur, auec vn coin de chesne, & mettez vne pierre dans la fente, à fin que les deux parties du tronc soyent separées l'vne de l'autre, & versez au dedans de l'vrine d'homme, enuiron quatre emines, de sorte que peu à peu tout entre dedans, à fin que les racines en estans arrousées soyent remises en leur entier, puis apres mettez dessus du fiens meslé auec terre, il faut aussi que ceux qui mettent la pierre dans le tronc fendu, fouyssent & remuent la terre à l'entour de la racine. Ce qu'il faudra faire enuiron l'automne. *Democrite.*

Contre les vignes langoureuses, seches & mourantes.

Vous les cognoistrez par ce qu'elles ont les fueilles fort rouges. Vous les guerirez en perçant le

tronc auec vne tariere, & passez par le trou vn pau de chesne : ou si vous ostez vn petit de la racine, & pareillement mettez vn pau dedans: & amoncelez la terre à l'entour: Et ainsi vous guerirez la vigne: les autres arrousent vne telle vigne d'eau de mer, les autres oignent & frottent d'huile & bitume cuict, & celles cy, & celles qui ont esté blessées de quelque instrument, les autres ont cogneu par experience cóme en bithynie par quel moyen il faut secourir à ceste sorte de vigne, assauoir en perçant le tronc auec vn clou: les autres versent sur le tronc & sur les racines vrine d'homme. *Cassian.*

Contre la maladie des vignes.

Vous guerirez la maladie des vignes, espandant à l'entour du tronc, cendre de serment, ou de chesne meslée auec vinaigre, l'vrine d'homme espandue sur les racines sert aussi de beaucoup: quelques vns coupẽt les vignes malades rasibus de terre, & puis apres les couurent legerement de terre, y meslant vn peu de fiens, & quand les bourgeons commencent à sortir, ils couppent & arrachent les foibles & petis, & gardent les robustes : & l'an suyuant choisissent le plus commode & mieux nourry & ostent les autres *Demageron.*

Contre les seps des vignes qui pleurent par trop.

Il y a des vignes qui iettent larmes en si grande abondance que c'est chose incroyable, tellement que le suc ne distribue pas par le corps de la souche, mais se perd par là. Il faut couper auec vne faux le sep, & y faire vne playe, & si cela n'y sert de rien, nous osterons de la grosseur des racines, ou y ferons quelque playe & ayans fait cuire de lye d'huile iusques à la consomption de la moitié, & l'ayans laissé refroidir, en frotterons les playes, & graisserons l'œil, ou iet-

ton de la coupeure par dehors. Ce qui a esté experimenté estre le meilleur. *Sotion.*

Contre les vignes qui coulent que les Grecs appellent rhyades.

Vous cognoistrez que les vignes qui coulent que les Grecs appellẽt Rhyades, les Latins defluæ ou fluxæ Rhyades par les fueilles qui sont pales & seches & ont le sarment large, & en façon de cordon, maniable & ployable, vous y remedierez oignant & frottant les racines qui sont à l'entour du tronc, auec cedre paistrie en fort vinaigre. Il les faut aussi arrouser auec cendre dissoute en quelque liqueur. Il y en a qui versent d'eau de mer sur les racines, & les autres ont grand soin d'oster les parties hautes des raisins & les empescher de croistre. Or sont elles appellées rhyades c.a.d. coulantes, & parce qu'elles coulẽt & ne peuuent retenir leur fruict. *Le mesme.*

Contre les vignes qui pourrissent leur fruict.

Il y a certaine sorte de seps qui pourrit soudain le fruict qu'elle porte, deuant que le raisin soit nourry, & puisse venir à maturité. Vous remedierez à cest inconuenient, auec fueille de pourpier, les autres frottent le tronc de polente c. a. d. griotte meslee auec porcelaine. Les autres frottent la moitié du raisin de porcelaine. D'autres espandent sur les racines quatre hemines de cendre vieille, ou bien de l'arene, ou sablon. *Varron.*

Pour sçauoir s'il y aura beaucoup de vin & bon.

Prenez legerement & doucement auec les doigts vn raisin c.a.d. vn grain d'vne grappe de raisin. S'il sort quelque chose auec, il signifie abondance de vin: quelquesvns promettent grande abondance de vin, & autres liqueurs s'il y a abondance de froment: Au demeurant nons coniecturons que le vin

ſera bon s'il pleut beaucoup au printemps. Le meſme monſtrẽt les pluyes ſuruenãs lors que le raiſin eſt de la groſſeur d'vn ers, & qu'il eſt encor aſpre & aigret. Mais la pluye qui vient ſur le temps de vendange, ſera cauſe que le vin ſera non ſeulement foible & petit, mais auſſi ſubiect à ſe corrompre & aigrit. *Democrite.*

DES SECRETS DES RATINES.

CHAP. VI.

Pour faire des raues fort groſſes.

LEs raues deuiendront fort groſſes, ſi vous ſortez le germe de la auteur d'vn doigt, & que vous les mettiez par carreaux fort claires , & les cuuurez & foulez puis apres. *Cardan.*

Pour adoucir les reforts.

Si vous voulez auoir reſſort doux, laiſſez tremper la ſemence, ou dans eau meillee , ou dans le ſuc de raiſins de paſſe, ou dans eau ſuccree, l'eſpace de deux iours, & puis quand elle ſera ſeiche mettez-la en terre.

Pour faire de gros reſſorts.

Couurez les ſouuent de terre, en leur oſtant toutes les fueilles & ne leur laiſſant que la petite tige au cœur. *Pallade.*

Contre les puces ſauuages qui moleſtent les reſſorts.

Il faut ſemer entre les reſſorts , des ers , & ils ne ſeront point moleſtez des puces comme ils les ſont ſouuent. *Theophraſte.*

Pour adoucir vn ail.

Les ails ſeront rendus plus doux, ſi en les plantant

vous meslez parmy, des noyaux d'oliues, & puis les semez: ou si vous rompez tout doucemẽt les gousses d'ail, & les mettez en terre: ou bien en les enterrant vous y adiousterez le marc d'oliue. *Sotion.*

Pour faire que l'ail perde la puanteur qu'il a.

Si vous plantez les ails & les cueillez, la lune estãt sous nostre horison, elles n'auront plus puãte odeur, & ne gasteront point l'haleine de ceux qui les mangeront. *Sotion & Palladius.*

Pour oster la mauuaise odeur des ails quand on les a mangez.

Vous osterez la mauuaise odeur de l'ail qu'il laisse apres que vous l'auez mangé, si vous mangés apres vne febue cruë: les autres mangent la racine de bette rostie sur les charbons. *Didyme.*

Pour faire croistre vn pourreau si gros qu'il en semblera prodigieux.

Si vous picquez la teste d'vn pourreau auec vne cane agne, ou auec vn poinson de bois, & vous y cachez dans le trou semence de raues, ou de concombres, la teste du pourreau s'enflera & croistra si fort, qu'il semblera monstrueux.

Pour oster la mauuaise odeur des pourreaux.

Qui aura mangé auparauant du cumin, il ne iettera iamais mauuaise odeur du pourreau, encore qu'il en ait mangé abondamment: car en mangeant du cumin la mauuaise odeur se perd. *Sotion.*

Pour contre-faire vne Mandegloire.

Charlatans & trompeurs contrefont des Mandegloires artificielles qu'ils vendent apres bien-cher aux pauures simples femmes, en ceste sorte. Ils prennent vne assez grosse racine de brionia ou coulouure, & auec la pointe d'vn ganiuet entaillent la figure d'vn homme, ou d'vne femme, auec les parties ge-

nitales,& l'ayant parfaicte, percent auec vne touche les parties naturelles, ou les lieux où il faut qu'il ait du poil, & dans iceux mettent du millet, ou autre graine, à ce que iettant quelques petites racines, elle produise aussi des barbes qui ressemblent des poils, cela fait ils mettent en terre ceste racine, en vne fosse fort estroitte, & la laissent là, iusques à ce qu'elle se soit reuestuë d'vne escorce, & ait ietté ses petites racines. *Iean Baptiste Porta.*

DES SECRETS DE TOVTES SORTES D'HERBES EN GENERAL.

CHAP. VII.

Pour garder que les herbes ne soyent rongées & gastées de vermines.

LEs herbes ne seront point subiectes à estre consumées de la vermine si en les semant vous meslez parmy la semẽce quelque peu de la graine d'Ers, laquelle est sur tout propre & conuenable aux raues & reforts. Les autres se seruẽt d'vn autre moyen plus naturel, semans ou plantans auec le grain la roquette, & sur tout auec les choux, car ils sont plus subiets à estre mangez des puces. *Anatolius.*

Contre les chenilles qui gastent les gerbes.

Faus prendre des cendres faites du serment de vigne, & les mettre par l'espace de trois iours dãs l'eau, puis de ceste eau en arrouser les herbes. Ou bien les parfumer de poix & soulphre vif. Semblablement ne serõt point entachées de chenille si vous faites tremper, & attendrir la semence, en lessiue fait de cendre de figuier, & la semez ainsi trempée, d'auantage les chenilles qui sont desia parmy les herbes se perdent si vous meslez esgalemẽt de l'vrine auec de lie d'hui-

le, le faisant boüillir sur le feu, puis la laissent refroidir, & en arrousez les herbes. Or si vous prenez les chenilles d'vn autre iardin, & les faites boüillir dans l'eau ensemble auec de la graine d'Aneth, & estant refroidie en arrousez pareillement les herbes, vous ferez perdre les chenilles qui y sont. *Anatolius.*

Pour donner soulagement aux herbes.

Toutes sortes d'herbes en general sont soulagées, si on plante ou seme la roquette aupres d'elles. *Fronton.*

Pour perdre & gaster les herbes.

Il faut dissoudre & destremper de fiente d'Oye en saumure, & en arrouser les herbes: Car la fiẽte d'Oye leur est sur toutes choses nuisible. *Le mesme.*

DES SECRETS DES HERBES EN GENERAL.

CHAP. VIII.

Pour faire qu'vne laictuë deuienne large.

LA laictuë s'espanchera au large, si elle est plantée vn peu loin l'vne de l'autre, & rare, ou bien si lors qu'elle iette sa tige, vous la couppez tout doucement, & luy mettez dessus pour la presser quelque motte ou test de pot de terre, afin qu'elle ne se puisse ietter en grosseur, & longueur: car estant comme retenuë par le moyen de ce petit poids, ou de ceste petite pesenteur, & ne pouuant s'esleuer en hauteur, il est force qu'elle s'espanche en largeur. *Mizauld, l'ayant prins de Florent, & Columelle.*

Pour faire que les laictuës deuiennent blanches & belles.

Si vous desirez auoir de belles laictuës, & de bõne sorte, deux iours deuant que vous les deuiez cueillir, faites

faites que vous leur liez la cheueleure, c'est à dire, le dessus de l'herbe : par ce moyen deuiendront elles blanches, & belles. Mettant aussi du sable par dessus, cela les fait blanchir. *Florentin.*

Pour faire serrer & pommeler les laictues.

Vous pourrez faire deuenir espaisses celles que vous voyez qui commencent à pommeler vers la tige, en ceste maniere, assauoir, en ammoncelant ensemble les fueilles en forme d'vn globe ou en rond, & les liant tout autour (nous appellons cela pommer) si apres l'auoir replantée en vn autre lieu, lors qu'elle sera montée de la hauteur d'vne paulme, vous deschaussez tout autour la racine, & luy mettez à l'entour du fumier de bœuf tout frais & la recourant de terre vous l'arrouserez, rompant tousiours le germe, & le coupant auec le tranchant d'vn cousteau iusqu'à-ce qu'elle soit paruenuë en sa grandeur. Puis la couurirez d'vn pot de terre qui ne soit point poissé, afin qu'elle croisse en largeur, & qu'elle ne puisse monter ny croistre en hauteur. *Le mesme.*

Pour faire la laictuë aggreable, & de bonne saueur.

Vous aurez des laictuës d'vne merueilleuse saueur si en estraignant & serrant ensemble les tiges, & tendrons d'icelles vous les laissez produire à leur plaisir. *Le mesme.*

Pour faire des laictuës de bonne odeur.

Les laictuës sortiront de terre auec bonne odeur, si parmy leur semence vous meslez de la graine de citron, & ensemble les mettez en terre. De mesmes aussi en sera, si vous faites tremper quelques iours la semence, dans quelque eau odoriferente. *Florentin & Mizauld.*

Pour la rendre de bon goust, & qu'elle soit de plusieurs & diuerses formes.

Faut

Faut prendre fumees de cheure, ou de brebis, & les percer encores qu'elles soyent bien petites & les vuider gentillement, & soigneusement, puis mettre dans le trou qui sera vuide, la semence de laictue, de Cresson alenois, de basilic, de la graine de roquette, ou bien de reffort, & les mettre dans terre, la hauteur seulement de deux petites paulmes, luy mettant par dessus vn peu de la mesme fiente qui soit molle & tendre : en apres l'ayant couuert de terre biē desliee, l'arrouserés petit à petit, & lors qu'elle sera sortie de terre vous la moüillerez, arrousant souuent ladite fiente. Or apres qu'elle sera bien creuë, & qu'elle aura ietté sa tige, il vous en faudra auoir plus de soing, & sortira vne laictuë qui sera assēblee, & cōioincte auec les graines que vous luy aurés mis ensemble. Il y en a d'autres, qui broyent la graine ensemble auec ladite fiente, & en font deux ou trois pillules, puis l'enueloppēt ainsi dans vn linge, & l'arrosāt l'enterrent, & vsans de plusieurs autres façons, ils se font venir des laictues de plusieurs formes & diuerses sortes. *Dydime.*

Pour faire naistre vne laictue enuironnee de plusieurs autres semences.

Si vous arrachés à la laictue les plus basses fueilles qui sont aupres de la racine, & mettez de degré en degré au lieu d'où vous auez osté les fueilles, la graine de basilic, de roquette, de cresson, & autres semblables graines, & la couurez du fumier il en soudra vne tige couronnee de tous ces herbes. *Palladе.*

Pour faire des Bettes plus blanches & plus grandes.

Si vous voulez auoir des Bettes assez grandes & blanches, faut que vous couuriez sa racine de fumier de bœuf tout recent, & luy fendiez son germe comme

me au pourreau : puis luy mettiez dessus vne pierre assez large, ou vne bricque. *Sotion.*

Pour faire choux d'vne excellense saueur & grandeur.

Vous rendrés les choux d'vne singuliere saueur & grosseur, si auant toutes choses vous le semés en terre labouree, en apres si vous couppez les branches les plus basses qui sont pres de terre, & comblés de terre les autres lesquelles iettent à plaisir, de telle sorte qu'il n'apparoisse plus que le dessus, & sommet du choux. Et le plus qu'il est cultiué, sarclé & fumé mieux il se porte, & rend des iettons & tendrons plus gros, & plus grands. *Mizauld.*

Pour faire que le persil ait fueilles larges & crespees.

Le persil deuiendra grand, si vous liés ou enueloppés dans vn petit drappeau desia vieux & vsé, de la semence autant que vous en pourrés prendre auec trois doigts, puis apres l'auoir bien couuert de fumier l'arroussés sur le champt: semblablement aussi si descouurant tout à l'entour sa racine vous y iettés de la paille autour, & l'arrousés. Il sera aussi crespé, si vous cassés dans vn mortier bien legerement la semẽce deuãt que de la planter, ou bien la froissés tãt soit peu, faisant passer vn rouloir par dessus. *Florentin.*

Pour faire sortir bien tost du persil en son iardin.

Faut que la graine soit de la mesme annee, & l'ẽtree de l'Esté la faut arrouser de vinaigre, & laisser reposer quelque peu de temps en lieu humide: puis apres semés vostre graine en terre labourée, & biẽ menüe, parmy laquelle vous meslerés des cendres de gousses ou fauats de febues bruslees, & apres l'auoir legerement arrousé d'eau bouillante & souuent, il vous la faut couurir d'vn drap, de peur que la chaleur ne s'esuanoüisse, & ainsi en peu de temps &

bien peu d'heures elle ſortira de terre,& lors faut oſter le drap,& l'arrouſer,&elle produira des iettons en vn inſtant, & fera entrer en grande admiration ceux qui le verront. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour faire croiſtre des aſperges en abondance.

Si vous voulez auoir force aſperges, faut que vous mettiez dans la foſſe où elles ſont enterrees des cornes de belier ſauuage pillees bien menues & les arrouſer. Il y en a qui diſent bien d'auantage, contre toutes opinions, c'eſt que ſi on plante des cornes de belier toutes entieres, & percees qu'elles produiront des aſperges. *Didymus.*

Pour auoir des aſperges qui ſoyent bonnes à manger tout le long de l'annee.

Si vous voulez auoir toute l'annee des aſperges, lors que vous luy oſterez ſon fruict, luy faut ſarcler & labourer la racine par deſſus : car la plante eſtant ainſi accommodee produira derechef des aſperges. *Le meſme.*

Pour garder que le liſet ne croiſſe és vignes.

Afin que le liſet ou liſeron, qui gaſte ordinairemẽt les vignes n'y croiſſe nullement : reſerrez de la lie d'huile, & faites qu'elle ſoit bien pure, puis en mettez deux conges dans vn vaiſſeau d'airain, & la cuiſez à petit feu, la remuant ſouuent auec vne petite verge ou ſpatule, iuſques à ce qu'elle ſe rendra eſpeſſe comme miel. En apres, prenez vn tiers de liure de bitume, & la quatrieſme partie d'vne liure de ſoulphre. Broyez-les chaſcun à part en vn mortier. Puis les briſez bien menu dedans la lie d'huile bien chaude, & le meſlez bien enſemble auec l'eſpatule, & recuiſez derechef le tout à deſcouuert : car ſi vous le cuiſez à couuert lors que le bitume, & le ſoulphre y eſt adiouſté, il deuiendra tout blanc. Et lors qu'il ſera

deuenu espaix comme du gluz laissez le refroidit. De cela oignez en la vigne à l'entour de son chef, soubs les ioinctures des bras, & ne sortira point de liseron. *M. Caton.*

Pour faire que le Gramen ne germe point.

On dit que le Gramen arrachéauec vne fourche de cuyure, estainte dans le sang de bouc, ne regerme ni ne ressort plus de terre. *Cardan.*

DES SECRETS DES FLEVRS EN GENERAL.

CHAP. IX.

Pour faire naistre des fruicts ou de fleurs auant la saison.

CHoisissez-la fleur que vousaimerez le mieux: car ce qui conuient à l'vne conuient à toutes, si c'est vne rose que vous voulez auoir auant le temps, enuiront le mois d'Octobre prenez le bouton, & le plantez dans des pots de terre, auec de la terre, bien desliee passee par le crible, engraissee de bon fumier, & lors qu'elle sera comme toute destrempee, vous l'entretiendrez en l'arrousant deux fois par iour d'eau chaude, & si l'air est agité du vent, ou si le temps est par trop desordonnemẽt adonné à la pluye, vous le tiendrez à couuert en la maison, & de nuict ne le laitrez à l'air. Or lors que les gelees & pluyes froides de l'hyuer aurõt cessé, & que l'air commencera à se mettre au beau, & que le temps sera doux, mettez-le au Soleil, si l'abri & temperature du iour est bonne: Lors qu'il sera paruenu iusques en ce temps là & qu'il aura atteint le printemps, & que le bouton commencera à germer, qu'il soit arrousez d'eau vn petit plus chaude, car il veut estre souuẽt &

deu

doucement arrousé. Et ainsi vous aurez la premiere entre les fleurs du printemps, celle qui toutesfois estoit la derniere: D'auantage il faut prendre garde, que souuentesfois quand l'hyuer est temperé & les pluyes douces que le germe ne s'auance trop tost, & auant la saison, ainsi que recite Theophraste, alors que s'assemble és plantes vne vertu generatiue & humeur seconde, quelquesfois d'elles mesmes, & d'ailleurs aussi de la partie restante de l'humeur auancee, par laquelle les fruicts estoyent iceux en apparence. *Porta.*

Pour auoir de fleurs d'esté, au milieu de l'hyuer.

Si vous enseuelissez les plantes de fleurs, ensemble leurs racines, dans le marc, ou pepins de raisins, apres en auoir osté l'escorce, ou bien dans du fumier de cheual souuentefois rafraisci & renouuellé, elles vous rendront de belles fleurs sur l'hyuer. *Mizauld.*

DES SECRETS DES FLEVRS SELON LEVR ESPECE.

CHAP. X.

Pour garder des roses en vigueur & fresches.

IL faut cueillir les roses ou autres fleurs, non pas lors qu'elles sont fort espannies & desia enuieillie, mais lors qu'elles s'entrouurent seulement & ne font que sortir du boutõ puis tremper la queuë coupee dans la poix fondue, & les serrer dans vne cane fondue, laquelle il faut bien poisser apres, & l'enterrer en lieu descouuert, toutesfois il faut choisir vn lieu penchant, à fin que la pluye tombant, ne leur porte nuisance. Ou autrement, fendez vne canne verde, & posez la rose ou autre fleur dedans, &

ſoyés ſoigneux que la ſandaſſe ſe rapporte & conioigne. Et par ce moyen, ioyeux, vous aurés ce que deſirés:faites autrement. Ayés vn vaiſſeau de cheſne rempliſſés le de fleurs & des roſes, cuillies pendant qu'elles ſont encor cloſes, & aduant qu'elles s'eſpaniſſent,puis couurés le treſbié,& enduisés le de poids à fin que l'eau n'entre dedans:puis le plongés dedans l'eau d'vn puys, ou d'vne ciſterne, ou autre eau courante, fin qu'elles ſe pourriſſent moins, & là elles dureront longuement vertes & cloſes & alors que vous voudrés qu'elles s'eſpaniſſent toutes, fichés la queuë de chaſcune d'icelles dans vne pomme, ou les plongés en vinaigre & les monſtrés au Soleil. *Iean. Baptiſte. Porta.*

Pour garder des Roſes freſches toute l'annee.

Prenés du vin & du Sel autant qu'il en faudra, que vous mettrés dans vn pot,lequel vous remplirés des Roſes que vous voudrez garder: mais il faudra cueillir leſdites Roſes auant qu'elles ſoyent eſpanies: Apres couurés ſoigneuſement voſtre pot, & le ſerrés à la caue. Quand vous voudrés auoir des Roſes ouurés le pot & en prenés, & les mettés au Soleil, ou au four, à fin de les faire eſpanir: par ce moyen vous aurés des Roſes auſſi odorantes, & belles comme ſi on venoit de les cueillir ſur le Roſier *Gaſpard. Schuuen K. feld.*

Pour faire vne roſe de bonne odeur.

Les roſes ſeront de meilleur odeur,ſi vous plantés vn ail aupres d'elles, car comme elles perdent toute vigueur par le froid, ainſi elles la reçoyuent par la chaleur. *Didyme.*

Pour auoir des roſes auant la ſaiſon.

Si vous voulés auoir des roſes auant la ſaiſon vous les mettés dans vn creux en terre, profond de deux

empans & les arrouserés d'eau chaude, le soir, & de matin. *Le mesme.*

Pour auoir des roses tous les mois.

Si vous voulés auoir des roses tous les mois, il vous en faut planter, fumer, & arrouser tous les mois. Voire mais, cela ne se peut faire és regions Septentrionales. *Le mesme.*

Pour auoir roses espanies auant la saison d'vne autre façon.

Vous aurés autrement des roses auant la saison, si vous en plantés dans des cabas, ou en quelque vaisseau de terre, & si vous les gouuernés de mesme façon que les courges ou cocombres comme nous dirons en leur lieu. *Le mesme.*

Pour garder des roses tousiours recentes & fraisches.

Vous pourrés conseruer des roses fresches & en leur vigueur, si vous les mettez dedans de la lye d'huile, en telle sorte qu'elles baignent dedans & soyent couuertes de liqueur. Les autres prenent de l'orge quand il est encor en herbe auec la racine, & le mettent dans vn tonneau qui ne soit poissé, puis y mettent les roses qui ne sont point encor ouuertes, & les couurent tresbien, & ainsi les conseruent. Les autres estendent sur le fons du tonneau de l'orge vert & iettent par dessus les roses. *Le mesme.*

Pour faire que les Rosier produise en Ianuier.

Democrite dit que si au milieu de l'Esté on arrose deux fois le iour la Rose, qu'elle produira en Ianuier.

Pour faire que le Rosier produise au temps des pommes.

Florentin dit que si on ente vne rose dans l'escorce d'vn pommier, en forme d'escusson, qu'elles produiront en la saison des pommiers,

Pour

Pour faire deuenir blanches les roses.

Il faut parfumer de soulphre les roses, ainsi qu'elles commencent à s'entre ouurir, & tout incontinent elles deuiendront blanches. *Didyme.*

Pour auoir des roses & du iasemin iaune.

Nous enseignerons comme par la façon de Enter la rose & le Iasemin deuiennent iaunes : pource que fleur du geneſt, entre les autres & par dessus toutes, est la plus iaune, nous tascherons de faire que la rose & le iasemin la ressemblent de couleur. Et d'autant que nous ne les pouuons conioindre ny associer ensemble par ente ny greffe, pourtant faut planter la rose tout aupres du Geneſt la transportant là auec sa propre terre, pource qu'elle s'aime mieux, dans sa terre naturelle, où elle a desia esté engendrée qu'en vn autre estrangere, & marastre : & faut percer la plante du geneſt, & apres auoir biẽ nettoyé le trou, faut faire passer la blanche du rosier par dedãs, apres qu'elle sera bien raclée tout au tour, puis la lier tresbien & serrer auec de terre grasse. En apres, lors qu'elle sera bien pressée par le tronc qui croist, la faudra separer de sa racine, & trãcher sa tige au dessus de l'ente, & ainsi tu auras des roses iamais d'vne beauté gracieuse ainsi resplendit & entreluit le Iasemin en nos cartiers estant d'vne telle couleur, de façon que presques il esblouit la veuë. De mesme en prent-il de toutes les autres diuerses couleurs, auec lesquelles ils seront conioints. *Iean. Baptista Porta.*

Pour faire qu'vne rose soit verde, iaune, & bleuë ou violette.

Il faut maintenant considerer si on pourroit faire qu'vne rose fust verde iaune ou bleuë. Nous en viendrons ainsi à bout. Il faut fendre dehors le trõc, comme de la rose, iusques aupres de la racine, &

mesmes toutes les branches, & faut remplir ces fé-tes de couleur en abondance, si nous la voulons verte, les faut remplir de verdes: si nous la voulont bleuë il la faut remplir d'Inde, qui est vne pierre ainsi nommée: si nous la voulons iaune, y mettre de saffran & faut que les couleurs soyent premierement en poudre. Pren garde toutefois de n'y point mettre d'orpiment, ou quelque autre chose semblable, car la poison tue les plantes: puis apres tout incontinent la faut bien fumer & lier, & rendra la fleur de sa couleur, prenant auec luy sa nourriture.

Pour faire vne rose ou œillet de diuerse couleur en bien peu de temps.

Pren de terre bien grasse tant que tu en voudras & la fay bien secher au soleil, iusques à tant qu'elle puisse se mettre en poudre, puis estant mise dans quelque vaisseau qu'on y plante le germe de quelque fleur blanche, toutesfois faut bien prendre garde de n'arrouser n'y moüiller la terre d'autre eau que de celle qui s'ensuit, comme ie diray. Par ainsi si des fleurs blanches tu les veux faire deuenir rouges, pren du bois de bresil couppé bien menu, autant que tu verras estre de besoin, & le fay boüillir dans de l'eau; iusques à ce qu'il soit consumé du tiers, ou du quart, & ainsi tu feras de l'eau rouge, de laquelle arrouseras la terre deux fois le iour, & l'humecteras ainsi de soir & de matin petit à petit de ceste eau froide. Or faudra-il faire cela iusques à ce que le plâte commence à prendre accroissement, sçauoir est l'espace de quinze ou vingt iours. Que si tu veux qu'elle soit verde, au lieu de bresil, pren de la graine de Neprun, ou Spino merlo bien meuro: & si tu veux qu'elle soit iaune, pren la mesme graine quand elle est encor verte, qu'elle n'est pas meure. Si tu la

veux

veux noire, pren de galles de vitriol, & le fais boüillir dans l'eau de laquelle tu tremperas & arrouseras la terre comme a esté dit cy dessus. Il faut se donner garde que tu ne laisses ton cas de nuict au serain, à cause de la rosee, laquelle elle emboit aisémẽt. Pour dire le vray, la fleur ne prend pas entieremẽt la couleur telle que tu veux, mais elle tient en partie de sa couleur naturelle, en partie aussi de ceste là que tu luy donnes, de sorte qu'elle semble estre entremeslée de deux couleurs. Que si tu la veux de trois couleurs, de matin arrouse de l'eau toute cõme tu voudras vn des costez de la terre: de soir l'autre costé de mesme eau: & le iour ensuiuant, trempe la derechef de quelque autre eau de couleur, comme tu as fait le iour precedent, & de matin, & le soir de la mesme, de faço͂ que le matin & le soir elle soit arrousee d'eau de deux couleurs: mais en telle sorte que tu changes de costez, ce qui se fera, si tu ne iettez du soir au mesme costé, l'eau laquelle tu auras desia iettee de matin, mais si tu la changes d'vn autre couleur. Et ainsi ceste plante ensemble auec sa couleur naturelle, aura trois couleurs de laquelle plante puis apres plusieurs autres pourront sortir. *Alexis Piemont.*

Pour faire que les œillets ou girofflees deuiennent bleues.

Faut prendre l'Endiue, ou bien le Bluet, ou Aubifoin, mais pour le meilleur faut l'endiue ou cicoree sauuage, qui soit bien ancienne, espaisse, & plus large d'vn pouce, & la coupper pres de la racine, puis la faut fendre par le beau milieu, afin de pouuoir ficher iusques aux fonds du centre, l'engeance de la fleur de girofflees, laquelle nous auons ostee de dessus sa racine, cela fait la faut tresbien reserrer & ioindre la liant d'osiere, & l'enuironner tout autour

de bonne terre & fumier bien pourry, ainsi rendra vne fleur qui ressemblera à la fleur bleuë que i'ay nommee, de telle façon qu'il n'y aura chose plus agreable à voir. De mesmes en aduiendra si tu entes quelque fleur blanche sur la racine qui se nomme Orcanette, elle te rendra la fleur tirant sur le pourpre, ou sur le violet incarnat. *Porta.*

Pour faire que la girofflee fleurisse en hyuer.

Si tu enterres des plantes de girofflee, betoine, ou de violiers, ou de quelque autre fleur semblable, auec leurs racines dans le marc des raisins quand l'escorce ou la gousse en est ostee, enuiron les premiers iours d'Octobre, on bien dans du fumier, de cheual qu'il faudra souuent changer, elles te produiront sur le milieu de l'hyuer de tres-belles fleurs : de mesme aussi si tu y mets des freses ou de melons: Mais il les faut bien contregarder du froid par dehors, car le plus souuent elles meurent aue leur fruict. *Cardan.*

Pour faire qu'vne plante d'œillets il y en ait de plusieurs sortes.

Nous auons veu souuentesfois vne mesme branche produire des fleurs blanches, rouges bigarrees tout ensemble, ce qui aduient par la peine, & soin qu'on prend apres, ou bien quelquesfous par le châgement du Soleil, selon l'endroit où il frappe le plus: Il s'en est toutesfois trouué plusieurs, lesquels en sõt venus à bout en mettant diuerses sortes de grain de girofflee artificiellement dans vne crotte de brebis ou de cheure, ou bien dans vne petite canne biẽ desliee & fresle, ou dans vn linge bien vsé, puis les couurans tres-bien & soigneusement de terre & de bon fumier. Car ces diuerses semences qui sont de diuerses couleurs, se mettent tous en vn, & ne font qu'vne

qu'vne racine laquelle produit des branches excellentes pour la diuersité & varieté des fleurs qui y sont. *Mizauld.*

Pour faire qu'vne seule plante de violiers produise des fleurs de toute sorte de couleurs.

Si vous voulez qu'vne seule plante vous produise de toutes sortes de couleurs de violiers, faut que vous mesliez de la graine de toutes les couleurs que vous voudrez dans vn roseau bien mien mince, ou dans vn linge bien vsé puis le mettre dans terre biẽ labourée & enfumee comme c'est la coustume, vous verrez chose dont vous vous esmerueillerez, auec le singulier plaisir que vous en receurez, & l'ay experimenté souuent moy mesme. *Le mesme.*

Pour faire venir vn lis de couleur de pourpre.

Si vous voulez faire venir des lis de couleur de pourpre, tandis qu'ils fleurissent, apres auoir prins dix ou douze des tiges, liez-les tres-bien ensemble, & les pendez sur la fumee: car ils rendent en leurs tiges de petites racines comme le Bulbe, ou l'Eschalotte. Or quand ce viendra le temps de les planter, faites bien tremper ces branches des lis dans la lie de gros vin rouge, iusqu'à ce qu'elles se monstrent bien rouges, & teinctes. Puis apres, plantez les en ceste sorte, en leur versant à chascune de ladicte lie assez bonne quantité, & ainsi les lis qui en sortiront auront la fleur de couleur purpurine. *Anatole.*

Pour faire des lis rouges.

Vous ferez venir le lis rouge, si vous mettez entremy l'escorce du cinabre, vous donnant bien garde d'offencer les boutons qu'il iette à la tige. Que si pareillement vous le frottez de quelque autre couleur, vous aurez de lis de la couleur que vous vou-

drez, *Florentin.*

Pour faire que les lis demeurent frais & entiers tout vn an.

En ceste maniere demeureront les lis en leur entier & recents toute l'année. Il les faut oster de dessus la plante ensemble auec leurs petites branches, lors qu'ils ne sont point encore ouuerts, mais clos, & les mettre dans vn petit vaisseau de terre tout neuf, qui ne soit point verni, puis enterrer le vaisseau bien fermé, & par ce moyen demeurent recents toute l'année. Si quelquesfois il y en a quelques vns qui vueillẽt s'en seruir sur le milieu de la saison qu'ils les exposent au Soleil, afin qu'estans eschauffez ils s'ouurent. Or pour faire que les lis produisent leurs fleurs en diuerse saison, il faut quand vous les plantés que vous preniés garde de planter ses Bulbes ou Oignons les vns de la hauteur de douze doigts, les autres de huict, les autres de quatre, & ainsi vous en aurés vne longue espace de temps. On peut faire le mesme aussi aux autres fleurs. *Anatole.*

DES SECRETS DE TOVS LES FRVICTS EN GENERAL.

CHAP. XI.

Pour auoir des fruicts meurs & auancez deuant la saison.

POur auoir des fruicts auant le temps, arrousez-les souuent d'eau chaude. Qu'ils soyent exposez au Soleil, & les entretenez de fumier de chaual, & de fiente de pigeons, ou de chaux, s'il y a quelques arbres qui l'endurent, comme les cerisiers: puis de peu à peu coupez les branches inutiles, & superfluës qui y suruiennent. *Cardan.*

Pour retarder les fruicts iusques en l'arriere saison.

Or au contraire si vous voulés retarder les fruicts iusques en l'arriere saison, vous vserés d'vn moyen tout contraire au precedent, vous les laisserés à l'ombre, & bien couuerts de fueilles, & coupperés les fruicts qui commencent à se mõstrer, ensemble auec les branches, auant qu'ils viennent à maturité, car ils floriront derechef, & rendront d'autres fruicts, lesquels, afin que vous les puissiez amener à maturité en hyuer, vous enclorrés ainsi qu'ils pendent à l'arbre, dans des petits vaisseaux de terre. *Le mesme.*

Pour auoir des fruicts de bonne odeur & delectables à manger.

Il faut laisser bien tremper par l'espace de trois iours la semence ou la graine, dans du vin, miel, ou du laict de brebis, ou bien dãs de l'eau sucrée, ce que les Anciens ont dit auoir quelque verru, puis les exposer au Soleil, & lors estans plantés produiront des fruicts d'vne singuliere saueur, & plaisant à la bouche. Si vous le desirés auoir de bonne odeur, faut que vous laissiés tremper la semence, dans de l'huile de nard, ou dans le suc ou eau distillée de roses, y adioustant vn petit de musc, ou de ciuette, bien dissous dãs l'eau, & apres l'auoir ainsi trempée quelque espace de temps, estant bien sechée au Soleil, vous la semerez, & produira des fruicts d'vne merueilleuse senteur & odeur tres-agreable. Que si vous froyez le dessus de la graine, qu'elle n'y demeure pas longtemps. *Porte prins de Florentin.*

Pour faire que tous fruicts deuiennent gros & prennent accroissement.

Pour auoir des fruicts plus gros que les autres, faut enterrer vn pot de terre plein d'eau autour de la racine, & dans iceluy faut mettre la fleur auec le ra-

meau mesme, ou la branche qui suiue en la pliant, & la bien attacher & lier qu'elle ne remuë ny d'vn costé ny d'autre, vous mettrez vostre pot dans terre, & foulerés bien la terre autour de la branche; de peur que l'air n'y puisse entrer par dehors, ainsi les fruicts estants venus en leur perfection, le temps estãt venu sortiront des pommes d'vne grosseur admirable, & seront plus grandes qu'elles ne furent iamais, à cause de la grosseur & espaisseur de l'escorce : car le pot contregarde & preserue l'humeur, laquelle & le Soleil & l'air ostent aux arbres, & les vapeurs humides qui s'esleuent en haut donnent accroissement aux fruicts.

Pour faire prendre aux fruicts telle forme que l'on voudra.

Grauez en du bois de la grãdeur du fruict par-fait, la forme que vous desirez que le fruict aye, mattez à l'entour de ceste forme de bois, du plastre destrempé en eau, de l'espaisseur d'vn petit doigt, qui soit toutesfois de deux pieces. Apres que le tout sera sec (car cela seche tout incontinent) vous l'enleuerez de dessus le bois, cela se fera aisément, si premieremẽt que d'y mettre le plastre, vous auez frotté vostre bois d'huile. Apres auoir osté ceste forme creuse de plastre, & l'ayant mise en deux pieces en faut enuironner le fruict ainsi qu'il croist, lors qu'il est desia paruenu à la moitié de sa grosseur complette, & la lier tres-bien autour, & l'y laisser iusqu'à-ce que le fruict sera en sa perfection. Vous aurez le fruict de mesme façon que le bois aura esté graué, & taillé, & vous est permis d'y engrauer tout ce que vous voudrés, & à bon droit vous y pourrés escrire. *Croissez beaux fruicts en bonté & grandeur. Vous esleuans en ma gloire & honneur. Cardan.*

Pour faire auoir fruicts la vertu de purger.

Si vous mettez à la racine de l'arbre, de l'Hellebore, du cõcombre sauuage, ou bien de la Scammonée, les pruniers, ou cerisiers, ou plustost la vigne quand elle iette ses rameaux, produiront des fruicts portans medecine ou qui feront purger. *Caton.*

Comment c'est qu'vn fruict se faict estant composé de diuerses especes.

Es compositions monstrueuses de nature, & admirables mutations d'icelle, on ne peut bonnemẽt rien exploiter que par l'enteure, & n'y a voye meilleure pour paruenir à icelles. Or l'auons nous desia assés loüée, i'espere encore par cy apres le faire d'auantage, pource que par vn reciproque embrassement de choses diuerses, elle en fait vne liaison indissoluble, donnant matiere bien grande de s'esmerueiller. Et combien que quelqu'vn estime ces enteures laborieuses, voire impossibles (car ie sçay fort bien qu'il y en aura plusieurs, lesquels se mocqueront de cecy, & le fouleront comme aux pieds) toutesfois ie desire qu'il prenne l'effect pour soulagement de sa peine: par vn soin diligent, & soigneux vous amenderez les enteures presque impossibles. Pour à quoy paruenir ie ne veux que les propos d'vn laboureur rude, & d'vn ouurier ignorant vous destournent de ce qui vous sera demonstré par experience, & considerez en vostre esprit la doctrine qui a esté donnée par les Anciens, comme d'enter vn figuier sur vn plane ou sur vn meurier. Encores ont les vieux Peres, enseigné, que si le meurier est enté au chastagnier au terebinthe, & au peuplier blãc, de là naistront les meures blanches: par mesme moyen se peut enter le chastagnier au noyer, & au chesne. Le grenadier s'esiouit en diuers greffes, & entemens, & souffre d'estre

meslé

meslé en toutes plantes, le Cerisier ayme d'estre ioint au Pescher,& au Terebinthin:d'ailleurs aussi le terebinthin se delecte en la compagne du cerisier, & du pescher: le Cognier appete la societé de l'Aubespin. Les mesmes anciens nous tesmoignent que la vigne entee dedans vn oliuier peut rendre fruict appellé en Grec Eleostaphilos,que les Latins appellent Oliuuam, qui vaut autant que qui diroit oliue raisin,& icelle dit Florentin en l'onziesme des Georgiques auoir veu chez le grand Marius,& auoir gousté ce fruict: affermant qu'il luy sembloit proprement gouster d'vn grain de raisin & d'vne oliue ensemble: le meure enté sur vn Saule (à ce qu'on raconte) a produit des grenades, qui est afin que nous ne trauaillons les lecteurs par plus prolixe discours, encore en effect plus difficile que les nostres que nous pouuons voir à l'œil. Finalement Columelle tient & enseigne,qu'en tout arbre on peut entrer toute espece d'arbre, de là vient toute composition de fruicts,de là deriue toute l'adoption d'iceux, & par ce moyen les arbres rendent des fruicts inusitez, & des fueilles non accoustumées. *Ioan.Bapt.Porta.*

Pour faire que les fruicts à mesure qu'ils croissent prennent toutes les sortes de formes, figures, & impressions qu'on voudra.

Si vous voulez representer vne teste d'homme,de cheual,ou d'autre beste quelconque,il vous conuiédra faire telle forme qu'il vous plairra de la grosseur du fruict parfaict,sur argille,ou plastre mol presque sec,& le reioindre bien esgalement. Ayant fait cela auec vn instrument aigu vous fendrez vostre forme afin d'en tirer vostre moule, & si dextrement que les deux parties se puissent commodement & derechef

derechef reioindre. Toutesfois si vous voulez vostre forme de bois faites la creuse au dedans, mais si elle est composee d'argille, faites le cuire au four du potier, apres qu'elle sera sechee, puis quand vous verrez que le coinq, ou citron aura pris valeur, ou la moitié de sa grandeur, vous le mettrez en ces deux formes, lesquelles vous serrerez de forts liens d'osier, ou d'autre chose, afin que par l'accroissance de la pomme ces pieces ne s'ouurent, asseurez vous que si vous auez le bien de voir croistre, & que ce fruict puisse paruenir à sa iuste grandeur, il vous rendra les naïfues figures qu'il vous aura pleu luy donner. Et cela aura merueilleuse efficace és courles, poires, (comme raconte Democrite) & aux citrons, grenades, & pommes d'amours. Encores selon l'enseignement des Quintiliens, ie trouue par escrit que si ayant fendu vne canne en long, & arraché l'entredeux des nœuds, & qu'é icelle on enferme vne courle longue ou vn concombre nouuellement naiz, ce germe croissant planteureusement remplira la canne s'estendant en forme longue & spatieuse : mais si vous enserrez la course nouuelle entre deux plats ou assietes, elle croistra ronde pleinement & principallement ceste plante là represente toutes figures desquelles est pressée, & contrainte : & si apres qu'elle aura perdu sa fleur, vous la iettés en vne guaine tortue, elle represente la figure d'vn serpent tortu. *Iean Baptiste de la Porte: tiré d'Africain, & des autres anciens.*

Comme vn fruict peut venir sans os ou noyau.

C'est vn dire des anciens philosophes, principalement de ceux qui ont traité des plus exquis enseignemens d'agriculture : à sçauoir que quand on veut enter les iettons ou les viues racines, si on leur arrache

arrache la mouëlle auec vn cure-aureille ou vn cousteau d'os, par ce moyen que les plantes qu'en suruiendront produirõt vn fruict sans os, & sans noyau enueloppé de boys: pour autant que ceste mesme moüelle est mere & nourrice de la substance forte & qui participe du boys. Toutesfois les Arcadiens contrarient à ceste opinion, car(disent-ils,) tout arbre auquel on a arraché quelque chose pourra viure:mais si vous luy ostés du tout sa mouëlle, non seulement il ne produira de fruits sans noyau, ains conuient qu'il meure & seche. Parquoy ils s'arment fort de ceste raison, attendu mesmement que ceste partie est principalement vitale, & que la nourriture qui est administrée de la terre coule tousiours, iusquesà ce qu'elle soit paruenuë à toutes les parties. Car tout l'aliment de creature viuante par vn esprit naturel est puisé de la moüelle du tronc comme par vne syringue. Et cela est monstré par exemplaire ou euidence, d'autant que la matiere vuide de moëlle, se courbe, & tourne en globe iusqu'à ce qu'elle soit sechée:& cela obstinement ont craint les anciẽs. Mais ce sera chose profitable à nous qui sommes admonestez, si nous nous seruons des enseignemens & la verité & experience de Theophraste. *La mesme.*

DES SECRETS DES FRVICTS SELON LEVR ESPECE.

CHAP. XII.

Comment les pommes demeureront longuement fresches.

CVeillez des pommes, des poires, & des coings, mais il faut mespriser les douces. Item des figues,

gues, truffles & Iuiubes, auec leurs fueilles & petis rameaux, & que tous ces fruicts soyent encores verds, toutesfois non trop cruds, & hors de saison. D'iceux vous separerés ceux qui seront cheus d'eux-mesme, regardant soigneusement s'ils serõt entiers, & se faudra donner de garde de ne les casser, ou greuer des mains. Les ayans ainsi choisis soyés soigneux que les queuës d'iceux incisés soyent bruslés à l'entour auec poix chaude en les touchant bien peu, car plus facilement ils monstreroyent le commencement de leur putrefaction, apres cela vous les enuelopperés de chanure, ou d'estouppes, & les enduirés de cire fondue & bouillante, ainsi oingts vous les mettrés dans du miel de sorte que tous y serõt plongés: & apres que les aurés separés, gardés les & ne les meslés ensemble, afin qu'ils ne se touchent, car l'vn corromproit l'autre. Apres mettés le couuercle sur vostre pot, & iceluy couuert, bouchés d'vne peau; & toute l'année vous aurés des pommes verdes & ainsi toute sorte de pommes se peut garder en miel, ie dy celles qu'on veut garder pour l'arriere saison.

Iean Baptiste Porta.

Pour conseruer long temps des pommes.

Les pommes se contregarderont vn long tẽps, si elles sont cueillies en leur vigueur, ce qu'il faut faire auec la main, & prudemment, afin qu'elles ne se cassent, puis les faut enueloppet chascune à part dans de la Mouce, ou dans les herbes qui croissent en la mer ou és riuieres, qu'elles soyent bien couuertes de tous costés & mises dans des pots de terre qui ne soit point cuicte: faut faire vn lict de ceste herbe ensemble auec les brãches du pommier, afin qu'elles ne se touchent les vnes les autres. En apres faut mettre vn couuercle dessus les pots & les bien couurir, les

mettant en lieu haut, & froid, & hors de fumée, & de toute mauuaise senteur. S'il ne se peut recouurer de ceste herbe, il les faut mettre chacune separemẽt dãs de petis pots de terre crue. Aucuns les couurent & enuironnent de terre de potier, puis la sechent & laissent ainsi reposer. On les contregarde aussi en les couurant dessus & dessous de fueilles de noyer. Vous ferés beaucoup mieux si vous enueloppes chasque pompe à part dans des fueilles de noyer. Vous les pourrés aussi contregarder si vous les mettés dedans des pots de terre, qui soyent encirés par dedans, & couurés ledit pot songneusement. Elles se cõseruent aussi sans pourrir, si vous les mettés dedans vn monceau d'orge: vous les entretiendrés aussi en ceste façon. Prenés vn vaisseau de terre persé au fonds, qui ne soit point poissé, & l'emplissés de pommes freschement cueillies à la main, qui ne soyent point gastées ny enuieillies, puis le bouchés tresbien auec d'asperges sauuages & le pendés au premier arbre, le laissant là tout l'hyuer, & elles demeureront de la sorte que vous les y aués mises. Ce que i'ay mesmes aprins par experience. Semblablement elles s'entretiennent eu ceste façon. Enueloppés toutes les pommes àpart dans de fueilles de figuier, puis les couurés encor d'argille blanche, & à cause qu'elles auront senti le froid, mettés les au Soleil: Elles se maintiendront aussi dans la lye de vin, & mesmes conseruerõt le vin, qui sera chose esmerueillable. Or si elles sont mises dans vn vaisseau de terre tout neuf, que ledit vaisseau soit plongé dans vn tonneau de vin, de sorte que le vin bagne par dessus le tonneau bien bouché, les pommes demeureront fresches, & le vin receura vne bonne odeur. Les fruicts d'hyuer sont fort bien conserués dans les semences. *Apulée.*

Comme il faut garder les pommes.

Les pommes veulent estre cueillies enuiron l'equinoxe automnal, selon le diuers naturel du climat, du terroir & de l'arbre : & ne les faut point cueillir deuant la. 15. Lune, comme escrit Pline, & les faut cueillir à la main, fort soigneusement, & bellement, de peur qu'elles ne se cassent & meurtrissent, puis separer celles qui tombent d'elles mesmes, qui se poutrissent, & les vermolues d'auec les bonnes & entieres. Elles se garderont aussi fort bien, si elles sont estendues sur vne table, hors de la fumée en lieu froid, qui soit hors de toute mauuaise senteur, & qui aye des fenestres ouuertes qui regardent vers le Septentrion, lesquelles demeurent ouuertes lors que le temps est pur & serain & doiuent receuoir l'air, & closes lors que le vend du Midy souffle : car il est beaucoup plus contraire aux fruicts que le vét de Septentrion, ou de Bise, lequel fait rider les pommes. On les peut aussi garder en les mettant en lieu sec & froid ou aéré, sur de la paille, come escrit Varron. Et pourtant ceux qui font des greniers à pommes, doiuent estre soigneux que les fenestres soyent tournées deuers la Bise, & qu'elles ayent bel air. *Mizauld.*

Pour faire que les pommes demeurent long temps sur l'arbre.

Faites entrelasser les branches les vnes auec les autres, afin que l'humeur laquelle vient tost à meurir ne puisse si tost s'estendre par tout, & ainsi seront preseruées saines & sauues contre la chaleur de l'Esté, de mesme les pommes de grenade sont preserueés de peur que s'ouurant elles ne se gastent & perdent. *Iean. Baptiste de la Porte.*

Afin que la pomme prenne la forme qu'on voudra.

Faut couurir de plastre, ou de terre de potier telle

image que vous voudrez qui ſoit bien grauee, puis coupper & fendre en deux induſtrieuſement auec quelque inſtrument bien pointu ledit plaſtre, afin qu'il ſe puiſſe derechef bien ioindre enſemble. En a-pres cuiſez le dedans vn fourneau de potier, & quand la pomme ſera paruenue iuſques à la moitié de ſa perfection, vous l'enclorez dedans ces petites formes, & les lierez fort & ferme de quelques liens bien fermez, de peur que les moules qui ſõt minces & deſliez ne s'ouurent & ſeparent les vns d'auec les autres quand la pomme qui eſt dedans vient à croiſtre. Et quand elle ſera bien creu qu'elle aura rempli toute la forme elle vous repreſentera l'image ou la figure telle que vous l'aurez taillee & portraicte dans vos moules. Ce qui ne ſert pas tant ſeulement aux pommes, mais auſſi aux poires, aux coings, peſches, citrõs, grenades, oranges, & autres ſortes de fruicts. *Mizauld l'ayans pris d'Africain.*

Pour inprimer des raits ou lineamens aux fruicts.

Si vous prenez du plaſtre deſtrempé fort clairement, & en enduiſez toute l'eſcorce du coing, ou de la grenade, puis auec vn pinçon, vous eſcriuez les lettres ou autres marques qu'il vous plaira, & ſoyez ſeur qu'apres que ces fruicts ſont paruenus à la groſſeur telle qu'il leur appartiẽt, & vous les aurez cueillis, les traces des lineamens du poinçon enfoncé, y demeureront, & renouuellez ſe pourront naifuement voir. Mais ſi quelqu'vn veut peindre ou engrauer l'effigie de quelque choſe en vn figuier, qu'il eſcriue auec vn poinçon ou burin d'os, ou de bois, en l'œil du figuier, ou premier ietton d'iceluy, & apres qu'il ſera percru il produira vn fruict orné des meſmes images & figures que vous aurez engraueez en iceluy. *Iean Bapt. de la Porte.*

Pour

Pour faire des fruicts doux.

Si vous desirez d'auoir des pommes douces, faut que vous mettiez au pied de la racine de l'arbre, de la fiente de chieure dissoute ou destrempee dans l'vrine de l'homme, auec de la lye de vin vieux. *Mizauld.*

Pour garder les pommes de pourrir.

Si vous voulez auoir des pommes qui ne pourrissent point, oignez & frottez la queuë de la pomme du fiel d'vn leisard vert: & mesmes cela seruira d'vn remede singulier contre les fourmis. *Le mesme.*

Pour faire que les pommes ne tombent point aisément.

Si les pommes tombent trop aisément & d'elles mesmes elles seront retenues si vous fendez la racine, & mettez vne pierre dans la fente. *Africain.*

Pour auoir des pommes toutes rouges.

Arrousez l'arbre d'vrine, & le fruict deuiendra rouge. Aucuns font deuenir rouges les pommes en ceste sorte. Ils fichent dans terre des paux, & courbans les branches qui portent le fruict, les lient tresbien aux paux sans les esbranler, & tout ioignant iceux font des fosses, ou mettent quelques vaisseaux qu'ils remplissent d'eau, coniecturans que le rayon chaleureux du soleil de midy, frappant dessus l'eau, & renuoyant des vapeurs chaudes en haut qui tombent sur les fruicts, cela opere & besongne en telle façon que c'est ce qui leur donne bonne & belle couleur rouge: d'autres y en a qui sement des roses sous les plantes, & au pied de l'arbre, faisant par ce moyen deuenir les fruicts rouges. *Beryte.*

Pour auoir des fruicts rouges, autrement.

Si l'on ente sur vn meurier rouge des greffes de pômes, de citrons, ou de poires, le fruict qui en sorti-

ra tout rouge. Ainsi dis-on que les pesches deuiennent sanguines pour estre entees au meurier rouge. *Iean de la Porte.*

Le moyen pour auoir des poires rouges & figurees.

Le poirier enté sur vn meurier, produira des poires rouges,comme recite Tarentin. Or la maniere pour les figurer & former, a esté declarée cy dessus, où nous auons traicté des pommes.

Comme il faut cueillir les poires & les contregarder.

Il faut cueillir les poires ne plus ne moins que les pommes,& d'vne mesme façon,comme nous auons dit,sçauoir est au temps beau & serain,auec la main legerement de peur qu'elles ne se blessent,en separant celles qui sont tombées d'elles mesmes, & celles qui sont interessees, & gastees d'auec les autres qui sont bonnes,& saines,& ce quand la Lune descroit,& que le Soleil est en sa vigueur. Ce qu'estant fait, vous les enfermerez bien soigneusement dans vn pot de terre poissé, la bouche duquel vous renuerserez contre bas,& l'enterrerez dans vne fosse, en lieu autour duquel coule incessamment quelque source d'eau. Aucuns afferment qu'elles se peuuent garder en ceste sorte, si apres auoir enduit de poix la queue, ou le pied de la poire vous le pendez en l'air : d'autres les conseruent les faisans baigner dans das vaisseaux plein de vin cuict,ou de moust,ou bien de vin doux. Il y en a d'autres qui les enterrent dans de la scieure ou raboteure de bois. Plusieurs aussi apres auoir fait secher des fueilles de chesne, les enueloppent dedans:d'autres les enterrent dans le marc des raisins,les separant l'vne de l'autre,de peur qu'elles ne se touchent. Les villageois les gardent dans de la paille,ou parmy la graine de froment: les autres incontinent apres qu'ils les ont cueillis les enferment

enferment dans des vaisseaux poissez & bouschent le trou auec plastre, ou poix: & l'enterrent au dehors, & le couurent de sablon, elles sont fort bien gardees dans du miel, comme les autres fruicts, pourueu qu'ils ne se touchent. *Mizauld, Democrite, & Pallade.*

Pour faire des coings qui ayent des figures & impressions.

Les coings auront l'image des bestes, si vous les enfermez dans des moules, où l'effigie soit grauee, & que vous les y laissiez croistre. *Democrite.*

Comme il faut choisir & garder les coings.

Sur tout vous deuez prendre garde de cueillir vos coings fort meurs, & entiers, sans aucune macule, en beau temps, au decroissant de la lune: & les mettre en vn grand vaisseau qui soit large par le haut, leur ostant premieremẽt la bourre qui les rend tous blãcs & les arranger au large, & doucement qu'ils ne se gastent l'vn & l'autre. Quand le vaisseau sera bien plein, auec des iettons d'osier, ou cercles qu'on fera, les faudra serrer, & comprimer moyennement, afin qu'ils ne s'esleuent en haut estans imbus d'humeur. Lors vous remplirez le vaisseau iusques au bout de fort bon miel, afin qu'il n'y ait coing là dedans qui ne trempe. Mais il vous faut surtout prendre garde que vous n'y en mettiez point de verd, & qui ne soit venu à maturité: car autrement ils s'endurciront de telle façon qu'il ne pourroit estre d'aucun vsage: I'ay entendu qu'il y en a qui fendent les coings auec vn cousteau d'os, ou de bois (car ils craignent le fer) & puis le mettent dans le miel: outre plus qu'ils en ostent la semence, laquelle ils pensent estre cause de leur putrefaction: Mais ie croy que c'est vne moquerie: Les autres ayans choisi des coings les mettoyent dans des tõneaux de moust iusques à la lie, & les en-

fermoyent apres, pensans que le vin mesme en seroit rendu plus souëf, & odorant ; les autres les mettent dans vn pot tout neuf, qu'ils font nager dans vn tonneau de vin, & le bouschent bien. Il y a qui les gardent enueloppez dans des fueilles de figuier. Il y en a qui les enueloppent d'estoupes, ou de laine, & les serrent ainsi dans leur coffre : plusieurs les gardent lõguemẽt entiers dãs scieure, millet, orge, ou auoyne: mais il ne les faudra pas mettre en la mesme chambre où vous aurez desia mis des premiers fruicts & tendres, qui ne sont pas de garde : car ils les gastent par leur forte odeur. Il y en a qui pour les bien garder les enuelopent dans fueilles de figuier, ou de noyer: & les enduisent de craye de potier, puis le sechét au Soleil, & les pendent, & quand ils en veulent vser ils les lauent pour oster la craye: les autres les enferment dans des petits coffrets de bois separez l'vn de l'autre, & les mettent sur des aix en lieu fort froid, & sec, où il n'y a fumee ny aucune mauuaise odeur, & les arrangent en ceste sorte que la queuë soit en bas, & leurs petites fleurs en haut : separez les à ce que l'vn ne gaste l'autre, puis mettez entre deux des raboteures ou scieures de peuplier ou de sapin, & par dessus luterez bien la couuerture auec bouë, & paille afin que l'air n'y puisse entrer. *Mizauld l'a tiré de Democrite, Caton, Varron, Collumelle, Pallade, & Pline.*

Pour faire naistre des prunes sans noyau.

Vous pourrez auoir des prunes qui seront sans noyau si lors que l'arbre est encor tendre & ieune, vous le couppez de deux pieds, & le fendant iusques à la racine, & ostant auec vn cousteau, ou autre instrument la moüelle qui est aux deux costez, & deça, & dela, vous resserrez tout incontinent les deux parties

ties qui ſont ſeparees , & liees bien eſtroitement, puis ſerrez les fentes qui ſont aux coſtez les cimentãt de terre graſſe ou d'argille, ou bien de cire, eſtoupant fort bien le deſſus, & couurez de force papier moüillé: vn an apres tu verras le tout eſtre bien vni, & conioint enſemble les fentes eſtant repriſes, & reſerrees enſemble, tu enteras donc ſur ceſt arbre là des greffes qui n'auront point porté de fruicts , & produira des fruicts ſans noyau , ſoit que ſe ſoyent prunes, ceriſes, peſches, meſples , dattes, ſoyent cormes, qui ſoyent pierreuſes. *Le meſme.*

Pour auoir des ceriſes ſans noyau.

Si vous deſirez auoir des ceriſes ſans os , vous coupperez deux pieds, de l'arbre lors qu'il eſt encor ieune & tendre, & le fendez iuſques à la racine , & apres auoir oſté auec quelque inſtrument propre à cela toute la moüelle & d'vne part & d'autre, faut reſerrer & conioindre tout à l'inſtant les parties eſtãt ſeparees, les liant fort eſtroitement de quelque lien, & faut enduyre le deſſus comme auſſi les fentes qui ſont és coſtez auec de bonne terre graſſe , & l'annee eſcoulee le tout eſtant bien reioinct & incorporé enſemble, vous prendrez vn ietton de quelque arbre qui n'ait encor point porté, & l'enterez deſſus voſtre arbre, & par ainſi aurez des ceriſes qui n'auront point d'os dedans. *Le meſme.*

Pour faire des meures blanches.

Pour auoir des meures blanches, en faut enter, ou en eſcuſſon ou autrement, ſur vn peuplier blanc & il vous rendra des meures blanches. *Beryte.*

Comme il faut contregarder & preſeruer des meures.

Les meures eſtant doucement poſees & bien proprement miſes dans vn vaiſſeau de verre ſe contregardent vn long temps, dans leur propre ius, & dans

le vin, puis le vaisseau estant soigneusement bouché, & couuert, & ce pourueu qu'elles ne soyent par trop meures, molles ni flaques. *Le mesme.*

Pour auoir des pesches qui naissent escrites par dessus, & figurées.

Nous aurons des pesches escrites par dessus en ceste sorte. Apres auoir mangé le fruict, faut bien laisser tremper le noyau qui est dedans, par l'espace de deux ou trois iours dedans l'eau, puis l'ouurir tout doucement, & prendre l'amande qui sera dedans la coque, & auec vn poinçon ou vne pointe d'airin, escrire dessus sa petite pellicule ce qui viendra en fantasie, sans toutesfois que ce soit trop auant: cela fait, l'ayant tres-bien enueloppé dans du papier, il le faut planter. Car tout ce que vous aurés escrit dessus le noiau se trouuera de mesme au fruict. Il y en a bié aucũs qui font tout de mesme en vne amãde. *Democrite.*

Pour auoir des pesches rouges.

Vous aurez des pesches rouges, si vous plantez des rosiers rouges au dessous de l'arbre. Aussi d'vne autre façõ, les aurez rouges, si vous tirez hors de terre le noyau au bout de sept iours qu'il a esté planté: car enuiron ce temps-là il s'ouure comme de soy-mesmes, & mettez dedans ledit noyau du Cinabre en poudre, & le r'agencez gentiment, & soigneusement, le mettant dans terre, vous aurez pesches rouges. Et mesmes pourriez-vous en auoir d'autre couleur, si vous appliquez pareillement quelque autre couleur. *Le mesme.*

Pour auoir des pesches de grandeur merueilleuse.

Pour auoir des pesches excessiuement grandes, ou bien des amandes, de noix, & autres fruicts semblables, faut prendre trois ou quatre noyaux du fruict que vous voudrez, lesquels vous accommoderez de telle

telle ſorte qu'ils ne ſembleront eſtre qu'vn. Iceux eſtans ioincts enſemble, & meſmes liez, ſi beſoing fait, vous les planterés dãs quelque vaiſſeau, qui ſera bien remply de quelque bonne terre graſſe & bien fumée : mais de telle ſorte que le vaiſſeau ait quelque ouuerture au deſſus, par laquelle le germe des noyaux puiſſe ſortir. Ainſi aduiendra, que ces noyaux ſe mettront en vn, & ne feront qu'vn arbre, lequel en ſa ſaiſon produira des fruicts d'vne merueilleuſe beauté, & grandeur. Il y en a qui ne mettent pas les noyaux dedans vn vaiſſeau : mais dans vn petit tuyau bien rẽply de terre. Or ſi vous en voulez venir à bout plus aiſément, il faudra que vous cueilliez ſoigneuſement d'entre les autres les peſches que vous verrez qui ne pourront pas fructifier ni paruenir en iuſte groſſeur, qui ſeront comme auortons, & de petite venuë, & qui ne ſeruiroyent que de charger l'arbre par leur trop grande abondance, afin que le ſuc, & ſubſtance de l'arbre ſe tourne en nourriture aux autres : car par ce moyen l'abondance & quantité du ſuc ſe rapportãt toute ſur vn petit nombre de fruicts les fera croiſtre en groſſeur & grandeur, merueilleuſe. *Mizauld.*

Pour faire venir peſches ſans noyau.

Nous pourrons auoir des peſches ſans noyau, par vne nouuelle maniere d'entement, dont voicy la façon. Nous plantons la plante d'vn peſcher pres d'vn ſaule en lieu arrouſé d'eau continuellement, humide, & fructueux, ou s'il ne l'eſt, il la faut aider par arrouſement gracieux, à ce que le bois s'enfle, & qu'il donne ſuc, & vigueur abondante, & à ſoy & aux iettons eſtrangers, que le ſaule ſoit de la groſſeur d'vn bras, qu'on les perce au milieu auec vne tariere, & y ayant ſeulement laiſſé le chef du peſcher, nous couperons

tous ses rameaux, & les mettrõs dans le trou du trõc de saule, cela fait diligemment nous boucherons le pertuis de terre grasse, & le lierons auec liens: puis l'an escoulé, & apres que le tout sera ioinct, incorporé ensemble, de sorte que de deux arbres ne s'en fera qu'vn, nous retrancherons tout ce que soudainement apparoistra outre la perceure & la liaison, afin que la nourriture soit là transportée, & que la vigueur ne soit destournée de l'accroissement, & aussi de peur que l'arbre greué d'vne autre race ne le courbe par les fruicts qu'il aura adoptez: ou si vous aymez mieux, faites-le autrement, couchez le chef du saule en terre, & le courbez en forme d'arc, & apres qu'il aura pris en cest estat son ply, nourriture & accroissance il faudra couper le pescher, le transporter, & ammonceler en terre auec le saule: par ce moyen le pescher marié auec le saule, auec vne merueilleuse allegresse, & felicité, produira des fruicts sans os ou noyaux. *Porta.*

Autrement pour auoir des pesches sans noyau.

Il faut trouër le tronc de l'arbre par le bas, & la moüelle estant couppée, vous fourrerez dedans ledit trou vne cheuille de bois de saule, ou de corneolier. *Africain.*

Pour auoir des noix qui auront la coquille tendre.

Si le noyer produit des noix qui ayent la coquille trop dure, il faudra descouper l'escorce de l'arbre en rond, afin d'oster le vice qui prouiét de l'humeur qui luy est nuisante. Aucuns detaillent le dessus de la racine. Les autres aussi apres auoir percé la racine, fourrent dans le trou vn coin ou du bouys ou de cypres, ou bien vne cheuille de fer. *Mizauld.*

Pour faire qu'vn noyer produise noix sans coquille.

Vous aurés des noix nues & sans coquille si vous rompés

rompez de toutes pars l'escaille d'vne noix parfaicte, de sorte que le noyau soit tiré entier & sans estre aucunement offencé ny blessé, & cela fait vous l'enuelopperez de laine, de papier, ou bien de fueilles de vigne, ou de plane, à fin que le noyau ainsi despoüillé ne soit rongé des vers, & par ce moyen vous aurez des fruicts bien tendres. Florentin dit que le mesme aduiendra à l'amande, si on verse continuellemẽt des cendres sur le tronc & sur les racines. Voire mesme és autres sortes de fruicts, qui ont coquille s'ils sont plantez de mesme façon. *Africain.*

Autrement.

Faites vne fosse au lieu où vous auez deliberé de planter la noix & y mettez de terre poudreuse, & y semez semence de ferule, & apres qu'elle aura pris naissance & accroissement, ouurez-la, & posez le noyau de la noix nuë dans la mouëlle d'icelle: & ainsi vous aurez pour vn long-temps des fruicts moult soüefs & aggreables. Telle pouuons nous rendre la Tarentina, que aucuns appellent molusca, car aussi l'on appelle Tarentina, celle qui a vne coque molle, & fresle, qu'en la maniant on la rompt facilement: pour la rendre donc si delicate, arrousez sa plante de lessiue l'espace d'vn an, & mettez des cendres en ses racines, voila qu'ẽ dit Demageron. D'auãtage si vous percés l'arbre de part en part vous rẽdrés les noix qui sont dures & mal aisées à casser, fort tendres & aisées à rõpre. Ainsi ferez vous de l'auelaine & de l'amende, si parauant que les arbres ayent produit leur fleur, vous deschaussez ses racines, & par aucuns iours vous y espandez de l'eau chaude, car ils produiront leurs fruicts tendres, comme dit l'Africain: Qui fera en la façon premiere que les plantes apporteront leurs noyaux nuds, & leur coque fresle & froissa

froisable de sorte qu'ils ne seront couuerts de coque, ainçois d'vne peau si tendre & delicate que l'on la pourra manger auec le fruict enclos en icelle. Autant en peut on faire en tous autres fruicts qui sont enueloppés de Coquille. *Iean Baptiste Porta.*

Pour faire que les amandes lesquelles sont ameres deuiennent douces.

Vous pourrés rendre les amandes douces lesquelles auparauant estoyent ameres, si ayant deschaussé tout autour la racine vous trouués la tige à la hauteur de quatre doigts, à fin que par ce moyen elle pleure & iette son humeur amer iusqu'à ce que vous apperceuiés que le fruit commence à s'adoucir. Aucuns font mieux lesquels fouyssent & enterrent tout autour de la racine, de la fiente de pourceau, & y iettent à force vrine, puis apres recouurans cela de terre, l'arrousent tous les ans iusqu'à ce qu'elles se facent douces. Or vous rendrés l'amende de dure & amere qu'elle est, fort tendre & douce, si vous dechaussés le tronc de l'arbre iusques à ce que la racine apparoisse; & l'arrousés d'eau chaude auant qu'il ait produit ses fleurs. *Africain.*

A fin que les amendes naissent escrites.

Faut subtilement rompre la coquille qui enuironne l'amende, de sorte que le noyau de dedans ne soit en aucune façon offencé, ains qu'il soit preserué en son entier, & la coque estant couuerte par le milieu, faut escrire sur le noyau ce que l'õ voudra puis la remettre derechef & bien enuelopper de papier, ou de quelque linge l'engraissant & enduisant de terre grasse, & de telle sorte la faut planter, estant bien couuerte de fiens de pourceau. *Le mesme.*

Pour garder les grenades de se fendre.

Lors que vous plantés vostre Grenardier, faut que

vous iettiés auparauant force pierres dans la fosse où vous le voulez planter. Que si d'auanture il est desia planté, planté luy aupres des Squilles ou Oignons marins, car icelles d'vne nature contraire empeschent les grenades de s'ouurir. De mesmes aussi en aduiendra s'il est planté la teste premiere, *Le mesme.*

Pour faire des grenades douces.

Pour auoir des pommes de grenades qui soyent douces, faut faire vne fosse en rond, & deschausser l'arbre tout autour de la racine, puis mettre soudain sur ces racines descouuertes de fiente de pourceau, & l'ayant recouuerte de bonne terre, l'arrouser d'vrine d'homme semblablement aussi, les pômiers produiront leurs fruicts plus doux, si on arrouse le pied continuellemét d'vrine, y mettant de la fiente de cheure auec de la lye de vin vieux. *Paxame & Anatole.*

Moyen comme l'on pourra faire qu'vne grenade soit sans grains,

Si vous en ostés (comme il a esté dit de la vigne) vne partie de mouelle la plus apparente, & couurés tresbien de terre le bois qui aura esté fendu, & quelque peu de temps apres vous couppés la partie de la plante supereminente, laquelle aura desia ietté son germe, le grenardier produira des pommes sans grin. *Africain.*

Pour faire que les grenades ayent vne couleur tres-rouge.

Si vostre desir est d'auoir des pommes de grenades bien rouges, vous arrouserés la plante d'eau meslée auec de la lessiue de baings. *Le mesme.*

Pour cognoistre combien de grains il y a dans d'vne grenade,

Il nons faut ouurir vne pomme grenade, & nombrer les grains & autant que vous y en trouuereés, esti

estimés qu'autant il y en a és autres. *Le mesme.*

Pour augmenter en grosseur les grains d'vne grenade.

L'on pourra engrossir les grains de grenade en ceste maniere, voire de sorte qu'ils sembleront auoir receu vn admirable accroissement, entez vn grenadier pres d'vn Cornoiller & percez auec vne tariere le tronc du Cornoiller, & par le trou iettez y comme ja nous auons dit la plante de grenade, & apres que trois mois seront passez vous la separerez des racines, & coupperez le cornoiller, à l'endroit où il aura commencé de se lier & prendre nourriture & croissance, á fin qu'il n'oste la vigueur à l'arbre estranger, & la puisse attirer à soy, ou à fin qu'il ne serue plus à autre qu'à la plante qui est entée auec luy: car ainsi il donra du fruict, duquel les grains imiterout les fruicts du cornoiller, & seront doués d'vne saueur insigne, de sorte qu'il sera impossible d'en voir de plus beaux & meilleurs. *Porte.*

Comment il faut faire pour auoir des grenades d'vne admirable grandeur.

Le moyen pour auoir grenades d'excessiue grandeur est, comme veulent aucuns, si on enterre aupres de la racine du grenadier vn pot de terre rempli d'eau, ou bien s'il est agencé & approprié de telle sorte que l'on puisse faire tremper & baignet vne des branches de l'arbre en la courbant auec sa fleur dedans ledit pot, & à fin qu'elle ne bransle n'y aille d'vn costé ny d'autre la faudra lier en vn pau, & bien couurir le pot, à l'endroit de peur

que l'air n'y entre. Or en son temps l'arbre rendra tel fruict de telle grandeur presque que sera le pot : voire d'auantage rendra telle forme & figure que l'on aura emprainte au pot. *Mizauld, tiré de Martial.*

Pour auoir des grenades long temps fresches dessus l'arbre.

Le moyen pour auoir quantité de grenades.

Quand les pommes grenades seront paruenues à leur maturité : il faut tordre le petit pied ou la queuë à laquelle elles demeurent pendues, & ce auant qu'elles s'ouurent, lors vous les aurez verdes & en leur vigueur tout le long de l'année. *Pallade & Pline.*

Le moyen pour auoir quantité de grenade.

L'on pourra auoir quãtité de grenades, si on frotte le tronc de l'arbre du suc de Tithymale ou herbe au laict, & de pourpier, le tout bien meslé ensemble, par esgale portion & le faut dis-ie frotter, auant qu'il bourgeonne. *Pallade.*

Pour faire que les grains de grenades soyent blancs.

Les pupins de grenade deuiendront blancs, si par l'espace de trois ans vous mettez autour de sa racine de la terre cõposee d'argille, de Craye, & la quatriesme partie de plastre, le tout bien meslé ensemble. *Gargile Mart.*

Pour auoir des grenades en l'hyuer.

Les pommes de grenade pourront estre preseruees pour s'en seruir en hyuer, si elles sont cueillies tout bellement & doucement, à fin qu'elles ne se gastent

& corrompent si elles sont maniees trop rudement, en apres leur infusant & versant sur la queuë de la poix cuicte & fondue, & icelle estant refroidie, vous les prendrez toutes par ordre. Or y en a qui les baignent entierement dedans la poix, & les pendent apres qu'elle est refroidie. Semblablement aussi, si estans cueillies toutes entieres, on les plonge dans de l'eau, ou dans de l'eau marine, ou dans de la saulmure chaude, tant qu'elles ayent reçeu quelque liqueur, & soyent bien imbuës. En apres estant sechees au Soleil par l'espace de trois iours (mais en telle sorte que de nuict elles ne demeurent point à descouuert au serain) les faut pẽdre en quelque lieu froid, & quand vous en voudrez vser, les faudra arrouser d'eau douce. D'autres y en a qui les reuestissent d'argille, ou de terre grasse, terre de potier, & estant seiche, les pendent en lieu exposé au froid : & quand ils s'en veulent seruir, les iettent dans l'eau, pour dissoudre la terre qui est par dessus. Les autres les enuironnent & enueloppent de foin, ou de Chaume ou paille de froment, & apres cela les enduisent grossierement de quelque terre grasse, & ainsi les attachent à de plus grosses branches, à fin qu'elles ne soyent si facillement esmeuës ny agitées des vents. Il y en a aussi d'autres, qui les mettent & cachent separement dans vn monceau d'arene ou de sablon, à l'ombre, ou bien dans vn tas de bled, & ainsi les contregardent soigneusement, iusqu'à ce qu'elles veulent commencer à se rider. *Mizauld l'a tiré de Berite, & autres.*

Pour faire qu'vn Citron naisse tout figuré.

Nous pourrons faire qu'vn Citron representera la forme & image, ou d'vne face humaine, ou d'vne beste, en ceste façon : nous couurons ce que nous voulons qu'il represente de plastre ou de la terre grasse,

grasse, & quand elle est à demy seiche, auec quelque petit instrument pointu, nous fendrons ledit plastre en esgale portion, & le mettrons en deux, ce qu'estant faict nous le ferons cuire dans vn four de potier, & ainsi viendrons à l'arbre, & ayans choisi le fruict lequel nous voulons, nous l'enclorrõs & enfermerons dans ces deux formes preparees à ce fait, & ce lors que le fruict n'est encor paruenu qu'à la moitié de sa grosseur, puis les lierons tresbien auec de bonnes forces ozieres, de peur que le fruict venant à croistre, n'ouurit ses formes, & lors il ne faudra à rendre les mesmes formes, lesquelles l'on luy aura donnees, & qu'on aura grauees au dedans. *Africain.*

Comment on peut faire les Citrons rouges, & le dedans doux.

Pour auoir des pommes de citron toutes rouges, Il faut enter sur vn meurier vn de ses iettons, & il rendra ses pommes rouges. Or le dedans du Citron se fera doux, à ce que recite Palladius, si on perce obliquement le pied du tronc, auec vne tariere, toutesfois que le trou ne perce pas iusques à l'autre costé, ainsi l'humeur descoulera, iusques à ce que la pomme prenne forme, & alors faudra estoupper le trou auec de terre grasse. On dit que le mesme effect aduient, si auant que de planter la semẽce, on la laisse tremper dans du laict de brebis, ou dans de l'eau miellee, ou succree. *Mizauld.*

Comment il faut conseruer les citrons.

Si vous enduisez proprement de plastre le citron, pourueu qu'il ne soit point interessé ny gasté, vous le preseruerez & contregarderez toute l'annee en son entier. Aussi estans mis, & cachez dedans vn monceau d'orge, ils ne se pourrissent point. *Sotion.*

Pour auoir citrons tout le long de l'annee.

Si vous voulez auoir des citrons tout le long de l'année, vous garderez ceste façon qui a esté particuliere en Assyrie, & est à present frequente en plusieurs autres lieux. Quād il sera temps de les cueillir, vous coupperez vne partie de la branche genitale, & corrigerez son abondance par le fer, & l'autre vous lairrez en son estre: or en ceste partie que vous aurez entamee, par la naifue fecondité de l'arbre, il en reuiēdra vne autre au lieu de celle qui en aura esté distraitte, & toutes les deux percruës, vous pourrez à gré cueillir les premiers fruicts, & la plante encore sera inuitée à produire nouuelle lignée. *Porta.*

Pour faire que des figues soyent escrites.

Escriuez sur le ietton du figuier que vous deuez enter, en quelque façon que vous voudrez, & les figues germeront, & en seront produites escrites. *Democrite.*

Pour auoir des figues meures auant la saison

Les figues meuriront auant saison, si vous mettez au pied du figuier fiente de pigeon, du poiure, & d'huile. *Le mesme.*

Pour auoir des figues qui purgeront.

Quand vous plantez vn figuier, mettez au bas des racines d'hellebore noir broyé auec thitymal qui est l'herbe au laict, & vous aurez des figues qui purgeront. *La mesme.*

Pour auoir figues moitié blanches, & moitie noires.

Prenez deux diuers iettons, & deux branches du mesme aage & temps, qui ayent esté liez ensemble auparauant, enfouyssez les, fumez les bien, & les arrousez quād ils auront germé, derechef liez ensēble les deux bourgeons, afin qu'ils s'assemblent, & ioignent en vn trōc, & deux ans apres, si bon vous semble,

ble,trãſplantez les,& vous aurez figues de deux couleurs. Les autres le font plus aſſeurément en ceſte maniere. Ils plantent la ſemence, & graine de deux figuiers diuers la liant dans vn linge ou drapeau & puis en fin le tranſplantent. *Leonce.*

Pour faire que les figues ſeiches ſoyent de duree.

Les figues ſe gardent bonnes longuement,ſi vous les pendez au four dans vn panier,quand le pain eſt tiré, & puis les mettéz en vn pot neuf, qui ne ſoit poiſſé.Or faut il amaſſer les figues auec la queuë,par laquelle elles pendent à l'arbre, & les arrouſer au Soleil auec ſaulmure boüillie auec huile, & les ſerrer en vn vaiſſeau, & les luter. Mais auparauant les faut expoſer à la roſee vne nuict, & puis les mettre dans le pot. *Paxame.*

Pour garder les figues vertes & fraiſches.

L'on peut garder les figues en leur verdeur, ſi on les met tellement dans le miel qu'elles ne s'entretouchent tant ſoit peu,ny ne touchent le vaiſſeau:lequel doit eſtre ſoigneuſement couuert d'vn couuercle. L'on pourra auſſi faire le ſemblable,ſi on les enfermé dans vne courge verte, apres auoir creuſé à chacune ſa petite place,afin qu'elles ſoyent ſeparees l'vne de l'autre,& on la pend en vn lieu embrageux, où ny le feu ny la fumee ne les puiſſe endommager: mais il faut noter qu'elles ſe doiuent cueillir auec le petit pied:car ainſi elles ſe gardent plus long temps. *Africain,& Palladius.*

Pour faire que les oliu s ſoyent.

Prenez vn boiſſeau de cendres de cheſne, auec le tiers de chaux viue,nouelle,& recente, & les meſlez bien enſemble,y adiouſtant vn peu d'eau; afin de les humecter tant ſoit peu, & incorporer enſemble. Et apres que cela aura demeuré l'eſpace de deux

heures,mettez les dans vne tine ou quelque autre vaiſſeau de bois,auquel il y ait vn trou deſſous,& les preſſez tres-bien , puis verſant par deſſus trois ou quatre ſeaux d'eau, laiſſez les deſcouler comme de la leſſiue,par le trou.Que ſi elles ne vous ont rendu deux ſeillees de leſſiue,reiettez y deux autres ſeaux d'eau,afin que vous en puiſſiez tirer deux ſeilles. Ce qu'eſtant ainſi fait vous prendrez des oliues verdes, nouuellement cueillies freſches,ſans qu'elles ſoyent gaſtees ny intereſſees,leſquelles vous mettrez dans ceſte leſſiue, les y laiſſant iuſqu'à ce qu'elles aillent, & deſcendent au fonds,ou bien iuſqu'à ce qu'en ayãt prins vne,la fendrez, & lors ſi vous voyez qu'elle ſe ſeparé de l'os qui ſera tout iaune, iettez les viſtement dans l'eau froide,& leur changez l'eau iuſques à deux ou trois fois.Et faut biẽ prendre garde qu'elles ne demeurent ſans eau,pource qu'autrement elles ſe noirciroyent tout incontinent & perdroyent leur couleur naturelle , enſemble auec leur ſaueur. Car cela ſemble eſtre contre nature,& pourtant eſt-il beau à voir des oliues qui ſe preſeruent auec leur naturelle,& naifue couleur , & auec leurs fueilles. D'auantage il les faut laiſſer demeurer enuiron trois ou quatre iours dans l'eau freſche.Que ſi on les chãge iournellement d'eau par quatre ou cinq fois dans deux iours elles deuiendront douces, de ſorte qu'on en pourra manger auec du ſel , & du vinaigre. Ces choſes eſtant faictes,il faudra leur ietter par deſſus de la ſaulmure,& ainſi de là deux iours elles ſeront bonnes à manger.Il faut toutesfois noter,que les oliues qui n'auront point touché l'eau,auront leur peau touſiours plus tendres & delicates , & ſeront meilleures à manger que les autres.Que ſi elles ont eſté moüillees il les faut laiſſer tremper vn peu plus long

temps,& ne seront iamais si delicates à manger: car elles auront l'escorce rude,& aspre, encor qu'elles soyent belles & verdes. Outre plus elles se peuuent accoustrer d'autre sorte. Il les faut prendre bien seiches,& essuyees, qu'elles ne soyent iamais entrees dans l'eau,& les mettre par l'espace d'vn mois tremper dans de la saulmure, puis la changer dans vn autre saulmure, par l'espace de quinze ou de vingt iours,& derechef dans vne tierce qui soit vn peu meilleure,& elles adouciront: on en vse toutesfois peu souuent. *Alexis.*

DES SECRETS EN GENERAL DES FRVICTS PROVENANTS des arbrisseaux.

CHAP. XIII.

Pour produire des raisins au printemps.

SI lors que nous voyons au printemps le cerisier produire ses rouges pommelettes, nous desirons auoir des raisins, nous en pourrons auoir à foison (comme l'on peut tirer des escrits de Tarentin & Pamphile) en ceste sorte. Quand la gomme a cessé de descouler d'iceluy, donnez ordre d'esmonder & oster tout ce cotton ou petit poil qui enuironne l'arbre, de peur qu'il ne pourrisse, ou vermolisse: car cela pourroit grandement nuire à l'enté. Apres cela faites vostre ente qui s'appelle Emphylismon, c'est à dire enteure: car ainsi elle se rassemble & reserre en vn plus aisément,& faites vn peu de relasche à l'escorce de l'arbre,& y adioustez vn petit coin qui soit neantmoins assés forts: mais que le tout se face bellement, & auec vn doux balancemēt de main, de peur que la

piece de l'escorce ne se gaste, & apres auoir osté le coin, faut y enter vn iettonou greffe bien aigu de vigne rouge, qui soit bien feconde, & le lierez entre l'escorce, & l'arbre, & par ce moyen vous aurez au printemps des raisins, lesquels l'arbre vous produira au temps aaquel il a de coustume de rẽdre ses fruicts, attendu qu'il est coutraint de receuoir son aliment, & nourriture, du tronc auquel il est associé & conioinct. *Ioan Bapt. Porta. Tiré de Tarentine. & Pamphile.*

Pour auoir raisins sans pepins.

Prenez le sarment que vous voudrez planter en terre, & le fendez esgalement auec vne petite pierre despuis le sommet iusqu'à l'extremité de son tronc, puis d'vn costé & d'autre ostez en toute la moüelle auec vn burin, cousteau, ou autre instrument d'os, en ceste partie seulement qui sera cachee en terre, ou encore cauez le tant haut que vous pourrez : puis apres liez estroitement les deux parties d'vne branche d'osier enueloppee diligemment de papier, puis cauez vne fosse en vne terre humide, & grasse, & le posez en icelle, & attachez vostre sarment à vne cane que planterés pres iceluy pour luy seruir d'appuy, afin qu'il ne se puisse tordre, ou entortiller. Ainsi se fera de deux parties de ce sarment vne mesme liaison qu'auparauanr: & encore sera-il plus profitable, si en ce qui sera caué vous mettez vn oignon d'esquille: car on tiendra la plante humide, & s'y ioindra comme glus & la nourrira d'vne chaleur vigoureuse comme d'vne enteure: aussi aduiendra mesme effect si en plantant le ietton l'on en tire toute la moüelle. *Democrite.*

Pour faire qu'vne vigne apporte de grappes blanches & aussi des raisins noirs.

Vn mesmecep pourra porter des raisins blancs,& noirs ensemble, & en mesme grappe apparoistront des grains noirs,& des blancs aussi, & iceux esgalement estant diuisez:pour ce faire vous prendrés trois ou quatre marquottes de vigne,ou d'auantage si bon vous semble,& icelles de diuerses especes, & couleurs,& qui facilement puissent prendre accroissement,& icelles esgalement ageancees, & estroictement liees en faisseau,vous poserez dans vn petit tuyau,ou dans vne corne de belier : de sorte qu'elles paroissēt hors & d'vn costé & d'autre:cela fait agencez dessous des sarmēs:les enfoüissās dedās vn creux lequel vous emplirez de terre fumee, & les arrousez iusqu'à ce qu'elles commencent à produire leur germe,apres deux ou trois ans escoulez, & lors qu'vne liaison de ce petit faisseau se sera coniointe,& incorporee,rompez vostre tuyau si ja la corne en laquelle ils auoyēt esté ensēblement posez & pourrye : apres coupez auec vne scie tous ses surgeons, ou rameaux & iettez force terre dessus, de sorte qu'elle couure le tronc, trois doigts par dessus, & apres qu'il aura ietté des tiges,laissez en vne, & resranchez toutes les autres,de peur que si vous les laissez en vne, & retranchez toutes les autres, de peur que si vous les les leissez toutes,les sarmens ne puissent prester leur suc;& alors de l'assemblemēt & conioinction de ces vergettes, naistra vne plante qui vous donnera des raisins de diuorses couleurs,*Ioan.Bapt.Porta.*

Autrement.

Prenez deux sarmens,l'vn noir & l'autre blanc & lors qu'il les conuient tailler, ou coupper, couppez les par le milieu,(vous donnant bien garde toutesfois que rien ne tombe de moüelle)& les sarmēs ainsi diuisez, vous les ioindrez ensemble,& fai-

tes que les parties de l'vn & de l'autre soyent si proprement adioustées qu'elles semblent n'estre qu'vne seule piece. En apres vous les lierez estroictement, & aurez soin de les frotter de terre grasse, & durant trois iours les arrouserés souuent, voire iusques à ce qu'il sorte germe & de l'vne & de l'autre partie, & produise des grappes esquelles vous trouuerez des grains d'vne & d'autre couleur. *Dydime.*

Pour garder des grappes de raisins en la vigne iusques au Printemps.

Autour du sep qui est bien chargé de fruict, faut cauer & creuser vne fosse, en lieu ombrageux, qui soit profond de trois poids, & de la largeur de deux, dans laquelle faut ietter de l'arene, puis ficher entour des fusts ou bastons ou autres appuys semblables, à l'entour desquels vous attachez les branches de sarmens qui sont chargées de raisins, & les lierez & attacherez, prenans garde de blesser ny interesser les grappes, & ce de telle façon qu'elles ne touchent terre, & les couurirez, à fin que l'eau n'y puisse penetrer & nuire. *Beryte.*

Pour faire vn raisin odorant.

Si nous voulons faire vn raisin odorant, nous mettons auec le sarment que nous enfoüyssons, toutes choses odorantes, ou bien vn onguent qui aura l'odeur que nous voulons que sente le raisin, & le laissons destremper vn peu de temps dans eau de mesme odeur, & le sarmét estant abreué de cest humeur, portera vn raisin qui sentira bon. *Paxame.*

Pour garder que les raisins ne soyent mangez des oyseaux & geline.

Pour faire que les poules & autres semblables animaux ne mangent les raisins, il leur faut donner raisins de vigne sauuage, car il leur en prend presque

que de mesme qu'aux hommes qui auront mangé des fruicts aigres & aspres. Car leurs dents leur agacent. *Cardan.*

Pour faire que les mousches guespes ne gastent les raisins & autres fruicts.

Prenez en vostre bouche de l'huyle, & vous approchez de la vigne & des raisins, & soufflez contre. *Democrite.*

DES SECRETS DES FRVICTS DES HERBES.

CHAP. XIIII.

Pour faire des courles longues, larges & grosses.

VOus semerez la semence que vous aurés prise du col de la courge, droitement contre-mont, vous la fumerés & arrouserés. Si vous voulés qu'elles croissent encore d'auantage, vous prendrés de semence du ventre, & la metrés en terre la teste contre bas. *Columelle, Pallade, & Pline.*

Pour auoir de grosses courles & larges.

Si vous voulés auoir de grosses, grandes & larges courles, prenés la semence qui est cachée tout au fond, & la mettés en terre la teste contre bas. *Le mesme.*

Pour faire qu'vne courle naisse sans graine ou semence.

Les courles n'auront point au dedans de graine ou semence, si vous faites en ceste façon: prenez vn surgeon de courle, ou du concombre, apres qu'il aura prins accroissance & se sera allongé, & multiplié comme la vigne, & ayant fouy vn creux en terre, l'enseuelissez en iceluy, de sorte que rien n'en apparoisse que la teste droite, & apres que la plante sera

parcrue derechef & encore pour la troisiesme-fois faites le mesme, si quelque ietton sort par le milieu couppez-le, ne laissant rien que la derniere tige, laquelle vous donnera des fruicts sans semences interieures, ains seulement de petits tendrons ou cartilages enueloppez. En mesme façon aussi naistront des fruicts sans semences, si par trois iours ou plus, vous laissez tremper les grains en l'huyle de sisame ou Iugioline, deuant que les semer. *Des escrits des Quintiliens.*

Pour auoir des courles primeraines & auant la saison.

Vous aurez des courles & concombres auant la saison en ceste façon: mettez en vn panier ou en pot de terre qui ne puisse seruir à autre chose de la terre passée auec le crible, engraissée de fumier, & renduë plus molle & liquide par iceluy, & anticipant vn peu le temps accoustumé, assauoir quand le prin-temps sera arriué, vous planterés vos semences, & quand la douceur de l'air apparoistra, mettés vos pots au Soleil, si la faueur du iour le permet: mais s'il aduient que l'air soit agité & troublé de vents tempestueux, ou qu'vne pluye desmesurée suruienne, vous serrerez vostre pot dans la maison à couuert, & ne le lairrez de nuict au serain. Ce qu'il vous faudra faire continuellement, & l'arroser quand il sera requis. Apres que ceste graine aura prins force & les froidures cesserōt, vous la mettrés en vn lieu pestri & cultiué par frequens arrosemens, y cauant vne fosse. L'ayant là posée vous rōprez vostre pot, & l'enfouyrés iusques à la gueule, & iusques à ce qu'il soit à fleur de terre, & si encore vous ostez vne partie des brāches, ces plantes rendront plustost du fruict. *Quintilius.*

Comment on peut figurer & imprimer diuers characteres aux courles & concombres.

Vous

Vous figurerez des courles en quelque figure que vous voudrés si vous faites des vaisseaux de terre, & vous les mettez & liez à l'entour des courles qui sont encore petites, car venans à croistre elles rempliront les figures & characteres. Parquoy ayant fendu vne canne en long, & vuidé le dedans & l'ayant reserrée, si vous fourrés dedãs vne courle ou cõcombre tandis qu'ils sont petits, venant à croistre selon la longueur, rempliront la canne. *Quintilius.*

Pour faire des courles qui purgeront.

Vous ferés des courles qui purgeront comme plusieurs autres fruicts, si vous mettés destremper vn iour & vne nuict leur semence auec Rhabarbe, agaric, Scammonnée, Coloquinte, ou auec autres medicaments simples qui ont la vertu de purger, & puis apres vous les semez. *Le mesme.*

Pour garder des courles.

Vous garderez des courles en ceste façon : prenez les tandis quelles sont tendres, coupés-les, puis apres versez dessus d'eau qui ait bouilly & laissés la refroidir à l'air toute la nuict, puis arrangés-les dans la saumure & vous les garderez sans qu'elle se hastẽt. Aujourd'huy tous les mois de l'hyuer on en garde eu nostre pays, qui sont verdes & bonnes à manger, & sur tout les citrouilles, en les pendant au planchier & soliueaux des maisons. *Quintilien. & Mizauld.*

Pour produire des concombres en bien peu de temps & tres-hastiuement.

Si vous plongez la semence d'iceux fresche, en sang humain au temps d Esté, & faut que l'homme ne soit point malade, ains sain, & de bon aage & fauue ou brun, car il retiendroit en vne vigueur plus chaleureuse & de plus grande efficace. Item changés

le souuent à fin qu'il ne seiche, car il conuient qu'il demeure exempt de pourriture. Apres ayant laissé seicher ceste graine au Soleil, vous cauerez de petites fossettes dans vne terre feconde & poudreuse & la planterez dedans, mais donnez-vous bien garde que vous ne la mettiez à l'enuers. Encore n'y nuyra il point si vous y posés de la chaux viue: car cela fait, si vous l'arrousez d'eau chaude, ou d'eau ardant, la tige en sortira incontinent. Toutesfois couurez-la de drapeaux, afin que la chaleur esleuée ne s'enuole, & alors vous verrez ceste tige ramper, si vous n'appliquez pres d'icelle des choses pour soustenir sa foiblesse, & croistra prodigieusement en admirable grandeur: combien qu'en briefue espace elle perdra ceste vie acquise par artifice & peu durable. Autant en faut faire des melons & popons. *Iean Baptiste de la porta.*

Pour faire les concombres & autres fruicts tardifs.

Si vous voulez auoir des concombres & autres fruicts tardifs: vous sçauez que ces plantes icy haissent merueilleusement les gelées & les pluyes, & qu'elles craignent encore plus les froidures: parquoy vous planterez en Esté vos seméces enuironnées de fumier, car par ce moyen elles resisteront fort au froid, & ne seront point tuées d'iceluy. Encore si vous voulez qu'elles durent longuement en vigueur, plãtez les pres d'vn puits, puis mettez dedãs les puits les fruicts qui en sortiront tant heureusement & en saison: ayant fait cela vous couurirez la gueule du puits, à fin que le Soleil ny les vents ne leur nuysent en les seichant: car les vapeurs de l'eau qui s'esleuent, leur donnent accroissement & vigueur, à ce que longuement ils demeurent en leur verdeur. Autrement

encores vous ferez cecy : ſi en lieu gras & fumé, & expoſé au Soleil, où vous voudrez poſer voſtre ſemence, vous y plantez auſſi des ronces, ou ferules apres l'equinoxe d'Automne coupees pres de terre, & cauees, & que par apres auec vn couſteau, ou poinçon de bois vous mettiez du fumier entre les moëlles de ces plantes, puis y adiouſtez la ſemence de concombre : car de là apparoiſtra naiſtre vn fruict qui ne pourra mourir entre les froidures meſmes. *Le meſme.*

Pour auoir des melons doux, & de bonne odeur.

Vous aurez des melons qui aurõt la ſouëfue odeur de roſes, ſi vous meſlez la ſemence parmy des roſes ſeiches, & les plantez enſemble. Or vous les ferez doux ſi vous deſtrempez leur ſemence dans laict & miel, & quand elle ſera reſeichee vous la ſemez. *Florentin.*

Pour faire qu'vn artichaut ne ſoit eſpineux.

Vous ferez que les artichaux ne ſerõt point eſpineux, ſi vous rabbatez la pointe de leur ſemence, les frottant d'vne pierre : ou bien ſi vous coupez en plusieurs parts vne laictue, & mettez à chaſque partie vne ſemence d'artichaud : par ce moyen vous aurez des artichaux qui ne ſeront point eſpineux. *Varron.*

Pour faire des artichaux de bonne odeur.

Vous aurez des artichaux qui auront fort bonne odeur ; ſi vous faictes tremper trois iours deuant la ſemence dans quelque ſuc de bonne odeur, & apres qu'il ſera vous le ſemez : car il auront la ſaueur de l'humeur qu'ils auront imbu. Parquoy ils auront ſaueur de Laurier ſi vous la deſtrempez auec fueilles de Laurier, où ſi vous mettez la ſemence dans vne baye de Laurier, & la plãtez en ceſte façõ : vous pourrés experimẽter le meſme és autres fruits. *Mizauld.*

En quelle maniere on peut faire des artichaux doux.

Les artichaux viendront doux si deuant que semer la semence vous la faictes tremper dans du laict, miel, eau succree, ou vin aromatizé, & apres les auoir faict seicher semez les. *Le mesme.*

DES SECRETS DES SSMENCES EN GENERAL.

CHAP. XV.

Comment il faut conseruer les semences contre le froid, bruine, & ardeur.

SI vous craignez que vos semences ne soyẽt bruslees du froid, des bruines, ou par l'ardeur du Soleil, il les faudra couurir de paille: & pour ce faire, mettre des verges en trauers, dessus lesquelles vous mettres des cannes, ou sarmens. *Le mesme.*

Pour garder la semence en terre sans receuoir dommage.

Si vous trempez la semence, vn peu deuant que la semer, dans du suc de iourbarbe, elle sera asseuree, non seulement contre les oyseaux, formis, souris des champs, & autres animaux rauageurs de iardins, mais aussi le fruict qui en prouiendra en sera plus beau. *Africain.*

Pour faire que les semailles soyent asseurees.

Vous pourrez asseurer toute sorte de semailles, si vous amassez la suye qui est és cheminees, & la meslez auec les susdictes semailles, le iour deuant que vous les mettiez en terre: ou bien si vous arrousez les semences d'eau de porcelaine & l'y laissez tremper toute vne nuict afin qu'elle l'emboyue. *Mizauld.*

Pour empescher que les oyseaux ne mangent les semences.

Pline dit qu'il y a vne sorte d'ail par les champs, qu'on appelle Alun, lequel faut bouillir (afin qu'il ne reprene) & ietter par les champs, & il empeschera que les oyseaux ne mangeront les semences. Ceux qui en auront mangé estans tous estourdis, sōt pris à la main. Africain à ce fait mesle vn peu de froment, ou d'orge cuit auec vin, ou infusé dans iceluy, auec helleborre, & l'espard dehors par le circuit des places du iardin : & par ce moyē les oyseaux n'endōmageront point les semailles. Quād ils seront morts ou enyurez il cōmande qu'on les pende par les pieds. Il n'oublie pas aussi la decoction des escreuices de riuiere, de laquelle si vous arrousés les semences, elles ne seront attouchees des oyseaux (chose admirable)voire ie diray d'auātage que le fruict qui en naistra ne sera point subiect à estre endommagé des bestes. Il y en a qui auec heureux succez arrousent seulement les plantes de ceste decoction. Ce que plusieurs de mes amys, & moy auons esprouué mille fois, mais c'est vn certain tēps de la Lune. *Misauld.*

Pour garder que les semences ne soyent rongees des artissons.

Il y en a qui broyent les fueilles de Cypres, & les meslent auec les semences, & mettent en terre le meslange bien fumé, & disent que par ce moyen les semences sont contregardees : les autres meslent parmy sa semence, la corne de Cerf, ou d'Elephant seichée, & mise en poudre, ou raclee, ou limee, ou bien en boiuent, & arrousent la terre de l'eau, où elles auront trempé. Il y en a qui destrempent tout vn iour, & toute vne nuict dans eau, les racines de concombre sauuage, & la versent sur les semēces redou-

blanc ceſt arrouſement : le iour apres mettent en terre les ſemences, leſquelles ils couurent penſans par ce moyen qu'elles en ſeront meilleures & plus aſſeurées. *Le meſme.*

Pour empeſcher que les beſtes ne gaſtent les ſemailles.

Mettez dix Pagures & non pas moins ou dix eſcreuices de mer, ou de riuiere, dans quelque vaiſſeau remply d'eau, & les expoſez au Soleil par l'eſpace de dix iours, puis apres arrouſez de ladicte eau huict iours durant, les ſemences que vous voudrez n'eſtre point en dommages, & huict iours apres arrouſez les derechef, iuſqu'à ce qu'elles ſoyent creuës cõme vous deſirez, vous vous eſmerueillerez d'vne telle experience. Car ce qui prouiendra de ces ſemences, là, non ſeulement repouſſera les groſſes beſtes, mais les beſtelettes. *Mizauld.*

Prediction de fertilité.

Quant à la prognoſtication de fertilité ou de la ſterilité de chaſque ſemence, tant de celle qui eſt ja ſemée, comme de celle qui eſt à ſemer, vous y procederez en ceſte façon, ſelon l'experience de Zoroaſtres, & des anciens Egyptiens : vingt, ou trente iours deuant le leuer de la Canicule, vous ſemerez vn peu de chaſque ſemence bonne & recente, en vn lieu bien preparé, par certains interualles, pour eſſayer, & ſi la grãd chaleur de l'air eſtoit en danger de les bruſler, vous les arrouſerez, à fin qu'il germe & ſorte plus commodement & que vous en ayez la preuue deuant que ledict ſigne ſe leue ſur noſtre horiſon, ou en noſtre monde. Cela fait, vous ſerez ſoigneux à prẽdre garde, quand le Procyon apparoiſtra, c'eſt à dire, l'eſtoille qui s'appelle Auan-chien, quelle ſemence ſe pourtera le mieux, & vous predirez qu'icelle

qu'icelle ſera la plus feconde & fertile, & l'autre qui ne ſera ſortie, ou qui aura ietté vne plante langoureuſe, menue, & mal nourrie, vous vous perſuaderez qu'elle ſera inutile, & ſterile: car c'eſt choſe aſſeuree que l'enragé & bruſlant ſigne de Chient, par ſes grandes chaleurs bruſle quelques bleds, & les autres non. Voyla pourquoy ce ſigne dõnera certaine marque, ou de nuiſance, ou de bien fait, par laquelle ſerons aſſeurez que toute ſorte de ſemence ou ſera endommagée ou conſeruee. *Zoroaſtre.*

Preſage de fertilité.

Ie ne veux laiſſer en arriere vn beau preſage de fertilité, ou de la ſterilité, que Virgile a laiſſé à la poſterité, lequel il a pris ſur le noyer, combien que les autres l'atribuent à l'amandier.

Contemplator item, (inquit) *cum ſe nux plurima ſyluis.*
Induet in florem, & ramos curuabit olenteis:
Si ſuperant fœtus, pariter frumenta ſequentur:
Magnaque cum magno veniet tritura calore:
At ſi luxuries foliorum exuberat vmbra,
Ne quicquam pingues paleæ teret area calmos.

C'eſt à dire.

Conſiderez auſſi lors qu'elle fleurira.
Et que bien fouriettee ſes rameaux courbera.
Si vous voyez du fruict en treſgrande foiſon.
Ainſi feconds les bleds ſeront en leur ſaiſon.
Mais s'elle eſt abondante en fueilles & ombrage.
Lors point ne donnera de fruict le labourage.

DES SECRETS DES SEMENCES EN PARTICVLIER.

CHAP. XVI.

Pour faire croistre, & augmenter le froment.

LE froment croistra outre mesure en ceste façon. Broyez nitre & escume de nitre, & le meslez auec terre menue & prime, & la iettez dans les monceaux de bled. Le mesme conseruera le froment en son entier, & sans estre endommagé. *Africain.*

Pour garder la farine sans se gaster.

Les farines se gardent entieres, & sans gaster vn long temps, si vous iettez parmy elles des Torches de pin grasses broyees. Les autres broyẽt du Cumin, & sel, en esgales portions, & en font des masses seches, lesquelles il mettent dans la farine.

Pour garder l'orge sans se gaster.

Les fueilles seiches d'vn laurier fertile, & toute sorte de cendre, mais principalement celle qui est faite du bois de laurier, parmy l'orge, le gardera de se gaster. Pareillement l'Orge est conserué par la joubarbé seichee auec calement, & plastre meslez ensemble, & mis parmy l'orge: les autres emplissent vn vaisseau de vinaigre, & le bouchent bien de son couuercle, & le mettent au milieu de l'orge. *Demageron.*

Pour garder les febues sans se gaster.

Les febues arrousees d'eau marine, demeureront longuement en leur entier. *Didyme.*

Pour faire que les febues soyent aisees à cuire.

Faites les tremper le iour auparauant que les semez, dans eau nitreuse, & elles ouyront facilement. *Le mesme.*

Pour faire croistre en grosseur les pois Chiches.

Il y en a qui par trop grand soin, veulent auoir des Chiches plus gros que l'ordinaire, & pour ce faire les destrempent semblablement auec leurs escorces, dans eau nitreuse. *Florentin.*

Chiches qui viennent auant ſaiſon.

Si vous voulez auoir Chiches auant ſaiſon, ſemez les enuiron le temps qu'on ſeme les orges. *Le meſme.*

Pour auoir lentilles primeraines & meilleures.

Vous aurez plus haſtiuement des Lentilles & meilleures, ſi deuant que les ſemer vous les meſlez auec fiens de bœuf ſec. *Le meſme.*

Pour faire croiſtre lentilles en groſſeur.

La lentille deuient plus groſſe en ſa gouſſe, ſi on la deſtrempe dans eau tiede nitreuſe, deuant que la ſemer. *Le meſme.*

Pour auoir de lupins doux.

Le lupin s'addoucira, ſi on le faict tremper dans eau de mer, & de riuiere trois iours durant. Quand il commence à s'addoucir, il le faut ſecher, & le bailler au beſtail auec paille, pour foarre & paſture.

Pour faire que les legumes cuiſent aiſément.

En les ſemant il faut meſler du Nitre parmy le fiens: car ils feront de meilleur cuire: que ſi la choſe ne reſpond, & que vous les vouliez promptement faire cuire, iettez vn peu de mouſtarde dans le pot & incontinent tout ce qui ſera dedans ſe diſſoudra, ſoit chair, ſoit legumes, & ſi vous y mettez vn peu plus de mouſtarde, ils ſe diſſoudront de telle façon qu'ils n'apparoiſtront plus. *Democrite.*

DES SECRETS DES BOYS.

CHAP. XVII.

Pour faire que le boys ne bruſlera dans le feu.

LE boys & ais enduis & frottez d'Alum ne bruſleront point, comme auſſi ne feront les ais,

portes ou planches, embus de verd de gris, moyennant que vous faciez vne crouste dure, & que vous mesliez en abondance dans le meslange que vous ferez de l'Alum, & des cendres de plomb blanc. Archelaus lieutenant de Mithridates en a fait preuue en la tour de boys contre Sylla, laquelle en vain il s'essaya de brusler, comme Cesar vn chasteau basty de marrein de larege, auprès du Pau, comme Pline a laissé par escrit.

Tres-beau secret pour teindre le bois de telle couleur qu'on voudra, duquel vsent aucuns menusiers qui font tables & autres choses de diuerses couleurs, comme est l'ouurage de marqueterie.

Prenez de bon matin de la fiente de cheual nouuelle, qui soit de la mesme nuict, & la prenez la plus humide que vous la pourrez auoir, auec la paille & tout: puis la mettez sur quelques pieces de bois misses de trauers, les vnes sur les autres, & mettez quelque vaisseau dessous pour receuoir ce qui coulera de ladite fiente. Et si en vne matinee vous n'en pouuez auoir assez, faites le mesme par deux ou trois fois, ou autant de fois que vous voudrez: puis, apres auoir bié escoulé icelle fiente, vous mettrez à chascun pot de telle eau, la grosseur d'vne febue d'alum de roche & autãt de gomme d'Arabic. Lors destrempez y telle couleur que vous voudrez, en vsans de diuers vaisseaux si vous voulez auoir diuersité de couleurs: puis mettez dedans telles pieces de bois que vous voudrez, les tenant au feu ou soleil: & à chascune fois en retirerez quelques pieces, & les mettrez à part y laissant les autres: car tant plus longuement les y laisserez, tant plus changera la couleur. Et en ceste maniere vous viendrez à auoir grande quantité de couleurs diuerses, l'vne plus claire, l'autre plus brune,

&

& plus en pourrez seruir en tout vsage qu'il vous plaira, & serõt teins & par dedans & par dehors, tellement que iamais ne perdront leur couleur, ne par eau ne par autre chose qui soit. *d'Alexis.*

Pour contrefaire le bois d'Ebene, & le rendre aussi beau, comme le naturel.

Toutes sortes de bois qui (hormis la noirceur) ressemblent à l'Ebene se peuuent teindre en noir, mais les plus durs & solides (comme de Boüis & autres semblables) sont plus propices, & deuiennent plus reluisans, & sur tout le bois de meurier, tant le blanc comme le noir, y est plus propre, combien que le noir y est beaucoup mieux duisable. Prenez donc ledit bois, & les laissez par l'espace de trois iours en eau d'Alum, au soleil, ou pres du feu, tant que l'eau deuienne vn peu chaude: puis prendrez huyle d'oliue, où de Sisame ou Ingioline, & la mettrez en vne poëllette, où il y ait la grosseur d'vne noisette de vitriol Romain, & autant de souphre, faites puis apres boüillir vostre bois auec huile, quelque espace de temps, si aurez vne chose fort brune. Et autant plus noir deuiendra; mais le trop boüillir le brusle & le rend fragile: pourtant & en l'vn & en l'autre deuez estre diligent & vser de discretion, car quand ils seront cuits comme il faut, vous ne sçauriez desirer aucune chose plus belle. *d'Alexis.*



DES SECRETS DES METAVX.

LIVRE X.

Les Metaux en

- *General*, Desquels est traité au Chap. I.
- *Special, lequel sont ou*
  - *vrayement metaux & iceux, ou*
    - *Liquides:* comme l'argent vif, Chap. II.
    - *Durs: & ou*
      - *Purs ou parfaicts comme*
        - L'or, Chap. III.
        - L'argent, Chap. IIII.
      - *Impurs ou moins parfaicts: & ou*
        - *Plus durs, comme*
          - L'arain, Cha. V.
          - Le fer, Cha. VI.
        - *Plus mols comme*
          - Le plomb. Chap. VII.
          - L'estain, Chap. VIII.
          - L'antimoyne, Chap. IX.
  - *ou Metaliques & iceux ou*
    - *Bruslans à sçauoir*
      - Le soulphre, Chap. X.
      - Le cinnabre, Chap. XI.
      - L'orpiment ou orpin, Chap. XII.
    - *Ne bruslans point cõme*
      - La Chrysocolle. Ch. XIII.
      - Le sel, Chap. XIIII.
      - Le verre, Chap. XV.

DES SECRETS DES METAVX EN GENERAL.

CHAP. I.

Comme les metaux se changent en chaux & en eau.

LEs metaux qui se transmuent en eau veulent estre premierement reduits en chaux (or ils y sont reduits par le feu és forneaux seulement, ou par le vinaigre espandu sur l'ardante matiere, ou par le sel mis ensemble en cuisant) & puis infusés auec eau en ostant le sel, ou meslés & infusés au cuiure liquefié·Mais les Metaux sont aussi changés en chaux, par le sel & le feu, on par l'eau de separation, ou par eau subtiliée & iointe au vif argent, puis pilés auec sel, en apres par le feu, ostant le vif argent & le sel auec l'eau. *Cardan.*

Le moyen pour oster ce qui est deferiable au metail.

Calcinés & posés ce qui sera reduit en chaux sous vn fumier, en apres vous ferez qu'apres que cela aura esté rougy au feu, il s'esteigne & refroidisse: ou vrayement que les metaux fondus & liquefiez soyent iettez là où il y aura d'eau ardant purgee par plusieurs fois, de resine, de terebenthine, de l'huile d'icelle, de cire, de suif, d'euforbe, de myrrhe, de borax artificiel, duquel vsent les orpheures, pour haster les matieres de fondre, & la soudure de sorcat si le metal est inhabile à estre monnoyé, battu & frappé au coing, pource que les drogues sont coustumieres à amollir le corps onctueux, nous mettrons sous toutes ou aucunes d'icelles, de liqueur, & les digerõs & disposõs en masses ayãs forme de petis pains, & quãd le metal par la force du feu embrasé par les soufflets,

cede au feu vous le iettés dedans:ou vrayement si ces choses s'espaisissent en forme de boüe,& soyent rendues comme fangeuses, mettés vostre metal sur le feu, à fin qu'ils s'enflamme par les charbons embrassés, puis iceluy osté faites l'estendre & refroidir, le iettãt en l'eau,& l'y laissant par l'espace de deux heures. Ou bien encores que les petits tuyaux, soyent oingts & mis dedans & supprimeront beaucoup de fragilité, & par les aydes d'iceux les metaux obeyrõt au marteau,& s'estendront sous iceluy,au lieu qu'auparauant frappés, ils se froissoyent & esparpilloyent en plusieurs pieces. *Iean Baptiste Porta.*

Pour reduire les metaux en corps.

Si vous voulez reduire les metaux en corps,pource que changés & reduits en chaux,ils ne se peuuent pas reioindre aisément,& sans grande artifice, nous auons estimé conuenable d'en traitter, veu que cela vient souuent en vsage à nos operations. Or voicy les choses qui retiennent ceste faculté : à sçauoir, le Borax, le Tartre, l'Alum, les moyaux d'œufs, le sel ammoniac, le sel aschali, sel nitre appellé salpestre, & ce qu'on nomme aussi Sauon. De ces drogues ou aucunes d'icelles, nous formons des pelottes, & les mettons dans vn vaisseau de fondeur, dans lequel on fait liquefier la calcination au feu, & retournent en leur premier estat. Et quand vous verrés cela, ostez les. Toutesfois cecy est digne d'estre remarqué à sçauoir que si la calcination est d'or, vous la meslerez auec moyeux d'œufs,& autres semblables : & l'argẽt auec blancs d'œufs:mais la lye d'huyle a merueilleuse efficace en cest endroit,à ce que ces metaux par la reduction en corps, ne soyent defraudez de la pollisseures splendeur & netteté de leur couleur, ins en acquierent vne plus belle. *Le mesme.*

Comme

Comme on pourra tirer en fueille l'Or, le plus noble de tous metaux.

Or il reste maintenant à traicter comme on pourra tirer l'Or le plus excellent de tous les metaux, en peau ainsi que parlent les ignorans Chymistes, car ils cuident attirer en dehors par leurs impostures & abusions, les parties qui gisent au milieu de ce metal, & que les parties plus nobles & interieures, sont composées seulement des plus vtiles. Mais ils se fouruoyent de la verité, parce que les parties plus molles, ou lasches, gisent & consistent en la superficie, & l'argent vif est attiré dehors. Car en rongeant il consume toutes les choses qui entrent dans la medecine, de sorte qu'elles demeurent plus dures, au moyen dequoy on les polit & blanchit, amenés peut estre, à ce poinct, pour la foy des monnoyes anciennes, dans lesquelles est enclos le pur cuiure, & dehors apparoist le simple argent. Mais ces choses sont ainsi conioinctes & soudées, battues du marteau, & puis frappées au coing. Toutesfois c'est chose fort difficile de pouuoir expedier cecy auec semblable artifice, & ne puis estimer qu'il se puisse faire. Or les choses qui polissent sont telles. Le sel commun, l'alun, le vitriol ou couperose, & le soufre vif: & pour l'or le verd de gris seulement, & sel ammoniac. Alors qu'il conuient mettre la main à l'œuure, l'on reduit vne partie de ces drogues en poudre, & les entremet on dedans quelques vaisseau enduit tout autour de terre de potier, & couuert, y laissant seulement penetrable & ouuert vn petit souspirail, & le posant sur vn petit feu, & la le laissent brusler: toutesfois de peur que le metail ne se liquefie, ne trauaillez point le feu auec les soufflets. Or quand les poudres sont & gisent bruslées, on le cognoist par la fumée, par-

quoy les ouuriers en ouurant le couuercle y regardent. Mais si le matail s'enflamme au feu, iusqu'à ce qu'il soit tout embrasé, ils le plongent tout ainsi enflammé, dedans les choses susdites. On peut faire autrement, on l'accommode en vinaigre, iusqu'à-ce qu'il semble ou se fait, comme raclaures, bouë, ou ordure, & apres que vous aurés enueloppé de linge vostre ouurage oingt par le dedans, il le faudra poser dans vn pot de terre plain de vinaigre, & le faire cuire longuement & tiré de là vous le ietterez dans vrine, puis le lairrez derechef boüillir auec sel, & vinaigre, iusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'ordure, & les laides & ordes macules du medicament soyent effacées, & abolies, si vous ne le trouuez bien blanc: vsez derechef de la mesme practique, ou methode, iusques à ce que vous en ayez trouué la perfection. Ou encores procedez-y en autre maniere comme s'ensuit: Laissez boüillir vostre ouurage auec sel, alun, tartre ou cendre grauelée, dans vn pot de terre plein d'eau, & alors que toute la superficie aura prins couleur blanche, laissez le vin vn peu en repos: apres, faites les boüillir par trois heures, auec esgales portions de souphre, de salnitre ou salpetre, & de sel: de sorte qu'il pende au milieu de ces choses, & ne touche aucunemẽt aux costez du vaisseau, puis ostez-le. Apres vous le frotterez fort auec sable, afin que la vertu du soulphre s'esuanoüisse: & cela fait le ferez boüillir derechef comme cy-dessus a esté deduit, & par ce moyen il aduiendra si blanc qu'il se pourra garentir du feu, & ne sera reietté comme vicieux: ains le trouuerez vtile, si vous le preseruez bien adroit: & en aurez ioye si vous n'en voulez abuser à vostre dommage. *Iean de la Porte.*

Pour dorer les metaux.

Vous donnerés la couleur d'or aux metaux, & aux pierres, en ceste maniere. Prenez du sel Ammoniac, de la couperose blanche, de chacun quatre esgales parties : de sel de pierre, ou sel mineral, & de verd de gris, de chacún trois parties. Estans ces choses reduites en poudre tres menuë, couurez tout à l'entour de ladite poudre l'aneau, pierre, ou tout metal. Apres mettez cela l'espace d'vne heure au feu, & l'ayant tiré trempés-le en vrine fresche, laués-le puis apres, & le nettoyés. De l'experience d'vn certain ingenieux artisan. *Cardan & Mizauld.*

Cerat ou Elixir pour transmuer les metaux.

Prenez en premier lieu du souphre de l'espece que vous voudrez, fait blãc ou rouge, & le pilez bien en table de verre, vn iour ou deux, & l'abreuuez & faites emboire d'huile de mesme espece distillé, & blanchy, quatre iours ou cinq estant deseiché pilez le, & l'imbués, & rostissez entre deux vases, & faites ainsi, iusques à ce qu'il deuienne comme cire. Apres prenés-le comme cerot, & mettés sur toutes les deux parties, & demie d'iceluy, quatre parties de vif argent de la pierre, dont vous aués tiré le souphre & faites chacune espece auec son espece, & chacun genre auec son genre, & ne les diuersifiez : car vous erreriez. Que vostre argent vif soit aussi congelé, auec l'eau de la mesme pierre : mais ioignez ensemble les deux cerots, & les pilés bien, & les imbués bien d'huile, & les pilés long-temps, & rostissez auec feu vn peu gros : car ils deuiendront durs. Et puis pilez-les bien, & mettés dessus du sel Ammoniac, qui a esté rougi auec feu de pierre, & l'imbués bien puis apres, & renouuellez, en fouyssant, tous les iours le fiens : car il se resoudra & se fera vne eau rouge comme sang : faites le congeler en vn vaisseau

de

de verre, auec petit feu, & quand il se congelera, pilez le bien, & l'imbuez d'eau sedine, detrempez le & puis le congelez, & faites ainsi par trois fois : car vous aurez vn cerot, lequel iettez sur la Lune, & icelle se fera le Soleil, ou le iettez sur les deux sortes de plomb, ou sur le fer, & il les conuertira au Soleil. Et voyla le moyen qui colore en rougissant : sçachez le. Pour colorer en blanchissant, en voicy le moyẽ tout au rebours de l'autre. Prenez du vif argent susdit blanc sublimé, quatre parties, & du soulphre blanc trois parties, pilez les bien, & mettez sur icelles du sel Ammoniac blanc, tirez de pierre, deux parties, & pilez bien tout cela, & l'imbuez de l'eau du sel Ammoniac, bien dissouls, & le rostissez legerement, & faites cela trois fois, mais à chasque fois rostissez auec plus de vehemence. Apres, pilez le bien, & l'imbuez d'eau de sel ammoniac, & le laissez ainsi auec son humeur : & le mettez en vn vaisseau de verre, & puis l'inhumez & changez le fiens tous les iours, & faites ainsi iusques à ce qu'il soit dissouls. Apres pilez le, & le congelé : mais que le feu soit petit, iusques à ce qu'il soit congelez, & se fasse blanc, ou de couleur de cendres. Et si ceste couleur y est, retournez piler, rostir, & congeler, iusques à ce qu'il soit congelé & blanc : toutesfois faites le premierement dissoudre, de maniere que se fasse eau courante, & que ce ne soit masse, & qu'il ne soit trouble, & le cerot sortira & fort blanc. Et en iettez vne partie sur dix mille de Venus rouge, & la Lune sera. Voyla l'opinion de ceux qui ont operé auec argent vif, & soulphre. Mais de ceux qui operent seulement argent vif, l'operation est telle que s'ensuit. Prenez d'argent vif sublimé fixé, & d'argent vif dissouz, en esgales parties : pilez-le fixés & l'imbuez

buez du diſſous,& le pilez bien, & rotiſſez legerement:faites cela iuſques à ce qu'il boiue l'entier diſſouz:& puis le pilez, & l'imbuez du diſſouz à piler, iuſques à ce qu'il deuienne comme mouëlle, & l'imbuez ſi long temps,qu'il boiue autant qu'il monte,& les rotiſſez bien entre deux vaſes,auec vn gros feu:& s'il iette fumee,retournez le piler, & le reduiſés à l'œuure du ſubliméiuſques à ce qu'il ſoit eſpãdu au vaſe inferieur:car il ſe fera droict, & ne iettera point de fumee. Iettez d'iceluy au loin, pource qu'il fera bonne couleur:& puis imbuez le de ſon eau,& pilez,bien,& diſſolués. Il ſera diſſouz en peu de temps,apres cõgelez-le,& iettez d'iceluy ſur tout corps que vous voudrez : car il fera choſes merueilleuſes,& principalement ſur le fer;car il le fera mol, & conuertira en Lune droicte. Mais voicy l'operation de ceux qui operent ſeulemẽt auec le ſoulphre. Prenez du blãchy & ſublimé quatre parties,imbuez le de ſon eau,ou de l'eau de vif argent. Que ſi vous voulez qu'il ſoit ſeulement de ſon eau, faites d'iceluy comme vous auez faict, & ne diuerſifiez point: car il fera du Plomb,de l'Eſtain, & de l'Airain, Lune:& il fait ſemblablement vif argent. La Lune en ſon heure. Or ſçachez que le vif argent eſt congelé és deux plombs, à ſçauoir le ſoulphre preparé eſt congelé au fert. Sçachez donc commẽt:car c'eſt vn grand ſecret. La maniere d'operer auec le ſel ammoniac ſeulement, eſt que vous preniez d'iceluy diſtillé, & de cerot vne partie, & l'imbuez de ſon eau, le pilant fort : diſſoluez-le, & ſi la ſolution eſt difficile, imbués le de ſon eau, & le pilez bien : car il ſe diſſouldra : & eſtant faict eau claire, faites le congeler en vn vaiſſeau de verre, auec vn petit feu au Soleil,ou cendres chaudes:& cela eſt vn treſgrãd ſecret.

Voy

Voila les quatre moyẽs de blãchir. Que si vous voulez rougir, mettez pour chacune chose blãche, vne chose rouge: piler, imbuer, rostir, dissouldre, & congeler, & en cela, vne mesme chose qu'en l'autre. Et si vous conioignez l'argent vif, & soulphre, & les preparez auec sel Ammoniac, il sera bon. Et si vous ioignez l'argent vif, & soulphre, & sel ammoniac, & les preparez auec leurs eaux, il sera bon. Louez doncques Dieu. *Rhasis du liure des experiences.*

Pour dorer tous metaux.

Prenez du vernis liquide liu. j. de terebinthine, d'huile de lin, de chacun onc. j. Meslez tout & le gardez pour vostre vsage. *Alexis.*

L'inuention des thresors.

On dit que la chandelle de suif d'homme, allumee, & portee au lieu où y a des thresors cachés, les decouure par le bruit qu'elle fait, & que quand elle en est tres proche, elle s'estaint. Que s'il est vray, cela aduient par sympathie: car le suif est du sang, & le sang est le siege de l'ame, & des esprits, qui sont tous deux surprins du desir, & conuoitise de l'or & de l'argent, quãd l'hõme est en vie: & pour ceste cause ils troublẽt aussi le sang. Parquoy, cõme il y a discord, & contrarieté és cuirs du mouton, & du loup, encores qu'ils soyent morts, aussi y a il icy accord, & sympathie: toutesfois vn certain Espagnol a mieux trouué le thresor caché sans chandelle. Parquoy, il n'y a raison des choses plus certaine que celle qui consiste par les principes de prudence: l'autre, & suyuante est tirée de loin des causes naturelles: les autres qui sont prinses de la proprieté, ou sont du tout faulses, ou rares: cõme cecy, que le morceau de pain ietté dedans l'eau, au droict du corps mort de l'hom

l'homme, s'arreste, il est caché dessous. Mais retournons à l'histoire premiere. Or il faut rechercher la verité par methode generale: Si donc ceste chandelle est agitée à cause de l'or, argent, & pierres precieuses enseuelies, il est raisonnable qu'il en aduienne de mesme par ces choses non enseuelies parquoy faut rechercher par ce moyen telles choses. Or il y a vne certaine sorte d'Aimant, qui attire l'argent, si donc vne menne verge est touchee & imbue de cest Aimãt si on la met en lieu où elle puisse tourner, elle se tournera à l'argent principalemẽt en quantité, encor qu'il soit enseuely. Or faut il que la pierre soit tresbonne: mais je n'en ay encor veu de telle. Il y a vne autre maniere, par le son. Car il est souuent au fonds & resonne ou retentir, principalement quand le vuide a esté laissé. Derechef quand le mur est plus gros & espais qu'il ne faut: car il signifie qu'il y a quelque chose cachee: & ce est aisé à ceux qui y prennent garde, aux autres inconprehensible. Pareillement on sonde les lieux, auec longues tarieres d'acier. Les chandeles font telles choses. *Cardan.*

La maniere & vray art de faire moules & patrons, pour les monnoyes, & autres formes de toutes sortes, moyennement esleuees, de quelque metal que ce soit, ou mesmes de cristal, de verre, & de marbre.

Premierement il faut auoir en main la terre en laquelle on imprime les formes: & veu qu'on le fait en diuerse maniere, nous en establirons diuers genres, & d'iceux les meilleurs: afin que si l'on n'en peut auoir vn, nous nous seruirons de ceux que l'on peut auoir. Toutesfois il faut premierement sçauoir que nous pouuons nous seruir des especes que nous mettrons icy, de chacune à part, ou d'aucunes meslees, ou de toutes ensemble: car elles sont toutes

tes tresbonnes. Le chef ou principal poinct de tout l'art est que la matiere, en laquelle les formes s'impriment, soit tres-subtile, & presque non palpable, pource que les figures y sont plus nettement empreintes & exprimees : & puis elle reçoit plus aisemét en soy, sans corruption, toutes sortes de metaux, & est tresbien meslee, auec la maistresse, de maniere qu'estant seichee, elle se fait plus dure. Elle peut en fin suffire à plusieurs fusions, de sorte qu'elle ne se rompt incontinent apres la premiere fusion, & n'est besoin de preparer autre matiere. Au reste, toute terre est propre pour faire les formes de plomb, pourueu qu'elle soit tresmenuë, & bien meslee auec la maistresse, comme sera dict.

Terre premiere fort propre à faire moules pour ietter en sable les metaux.

Prenez ce qu'il faut de la pierre de l'Esmeril, de laquelle l'on nettoye toutes sortes d'armes, pilez-là bien, & la faites blanchir au feu, comme il sera enseigné cy apres : & puis la destrempez en façon de paste: faites en moules, pour faire les monnoyes ; ces moules-la peuuent demeurer beau-coup d'annees en leur entier, si on les garde soigneusement : & si en fin ils se venoyent à rompre, il les faut derechef broyer, & les mesler auec la maistresse : car par ce moyen ils deuiennent meilleurs.

Le second.

Prenez des morceaux de vases d'argile de Valence ou Traguendane, esquels vases, les verriers ont accoustumé de tenir en la fournaise, le verre fondu. Or il vaudra mieux prendre le fond de ces vases, ou le vase mesme despuis le milieu iusques au fonds, iettant toutesfois premierement le verre, qui tient à l'entour : ou si l'on ne peut auoir ces choses-là, faut

faut prendre ce qui se peut recouurer. Prenez donc autant de Cruseux neufs d'orfeures qu'il puissent esgaller en poids, les pieces de vases que i'ay dict. Il faut piler toutes ces choses ensemble, vn mortier de cuiure, & puis les moudre auec eau, sur la pierre porphire, comme l'on a accoustumé les couleurs: & les recuire souuent à ce que la poudre soit faite menue, comme, sera dit cy apres, & soit gardee en petits sacs d'escorce, ou petites caisses de bois biẽ closes, de peur que par la subtilité elle ne s'enuole en l'air.

La troisiesme.

Prenez de coques des Telines ou des Chames (c'est vne sorte de petites coquiles de mer) de coques d'œufs, autant d'vn que d'autre. Faites les brusler & blanchir au feu, & comme il a esté dict auparauant de l'autre argille, pilez-les souuent, & les gardez en la mesme maniere.

La quatriesme.

Mettez la limeure de fer, ou escaille, ou l'vne & l'autre pure & nette, en vn pot de fer, ou autre vaisseau fermé, au feu: espandez y dessus de tres-bon vinaigre, & le tenez l'espace de huict heures au feu. Ce faict, espandez derechef du vinaigre: allumez le au feu, afin qu'il blanchisse: soit moulu apres, & les mesme choses soyent reiterees, & gardees, comme a esté dict és autres.

La cinquiesme.

Prenez de la pierre ponce blanchie au feu & quatre fois estainte en vinaigre, vne partie: de limaille de fer, deux parties: mesle ces choses, & les blanchissez au feu, comme dessus & puis estans pilees quelques-fois, gardez les comme les autres.

La sixiesme.

Prenez des os de mouton autãt qu'il en faut, principalement de la teste, bruslez-les, pilez & passez par le crible, mettez-les en quelque vaisseau de fer, sur le feu, si long temps qu'ils en deuiennent blancs: adioustez-y autant de suif que l'on en pourroit tenir en la main: meslez bien cela auec quelque fer, afin que le suif se brusle auec la poudre: & puis laissez-le demie heure au feu. Ce faict ostez le du feu, pilez le, faictes le brusler tant qu'il en soit blanc, & qu'il soit humecté: & ayant souuent reiteré ces choses, elle deuiendra tres-subtile & tres-parfaicte.

La Septiesme.

Prenez des os de seches autant qu'il en faut, bruslez-les, pilez & les passez au crible, & faictes en cõme il a esté dict des os de mouton. D'auantage ceste argille se fait d'vne certaine terre que l'on ameine à Tripoli: & mesmes des cendres des sarmens de vigne; de papier bruslé, de fiente de cheual seichee & bruslee: de tuiles; de Bolarmene, terre rouge, & autres semblables choses, qui ne se fondent iamais au feu, ne sautent ou ialissent, ne font escailles ou crouſtes, mais reçoiuent tres-bien toutes formes.

Le moyen de reduire les susdites terres à telle subtilité, qu'on ne les puisse presque toucher.

Prenez les susdites poudres, ou terres: pilez-les tres-bien premierement & les passez, & puis mettez les au feu en quelque vaisseau ferme, tant qu'elles deuiennent blanches: pilez-les derechef comme deuant, auec eau ou vinaigre. Et quand vous aurez faict cela six fois, mettez-le en plat vitré, espandez dessus quatre doigts d'eau, meslez le tout vn peu, auec quelque baston net, à fin que l'eau se trouble: & puis l'ayant vn peu laissee reposer, ostez l'eau peu

à peu,

à peu,& la mettez en vn autre vaisseau net.Ce faict, espandez autre eau sur la matiere, & la meslez comme deuant, iusques à ce qu'elle soit rendue trouble: & puis s'estant vn peu derechef rassise, ostez-la peu à peu,& la mettez auec l'autre eau ostee auparauant. Il faut faire cela tant que les plus menues parties de la poudre soyent toutes ostees par le moyen de l'eu. Que si l'on a laissé quelque chose au premier plat de la plus grosse poudre, pilez la derechef comme deuant,& l'adioustez à la susdite eau jà laissee.Ce fait faut bien laisser r'asseoir les eaux,& puis estant l'eau peu à peu ostee,faites seicher la poudre,pilez-la vne fois seulement: mais bien menue par vn crible de poil ou de soye bien espais, & vous aurez vne poudre tres-subtile,que vous enfermerez bien en quelque vase de peur qu'il ne s'esuanoüisse en l'air.

Eau que l'on appelle, Magistrale ou maistresse pour assembler les susdites pouldres.

Pour incorporer & vnir les susdites terres ou pouldres,& faire que les moules qu'on en fera ne se fendent point ou se remettent en poudre, il faut faire vne eau que l'on appelle Magistrale, en ceste maniere.

Prenez du sel commun ce qu'il en faut, & l'enueloppés en vn drappeau de lin imbu d'eau,& les mettez ou en vn cruseul entre les charbons,ou en vn petit pot en lieu,où par le moyẽ des soufflets,on puisse bien allumer le feu,l'espace d'vne heure:estãt refroidy,pilez-le,estant pilé,mettez-le en vn pot vitré, & espandez par dessus autãt d'eau, cõmune qu'elle soit par dessus quatre ou six doigts,& que l'eau & le sel se meslent sur le feu si long temps que le sel vienne à se dissouldre:estant refroidy, passez-le deux fois par

vn drap de laine qu'on appelle feutre. On se sert de ceste eau pour humecter, & faire la terre tenante, comme sera dict cy apres. Ceste eau Magistrale se fait aussi du blanc des œufs, en les battant bien de quelque baston de bois de figuier, iusqu'à ce qu'il rend l'escume, & les blancs d'œufs, ayans demeuré ainsi l'espace d'vne nuict, passez l'eau contenue sous l'escume, & la gardez pour reduire les poudres en forme de paste. Ceste eau est la meilleure, pource que l'argtlle s'en fait plus tenante, & les formes plus expresses & plus nettes & polies. Et pour ceste cause aucuns adioustent vn peu de ceste eau, à la susdicte eau faicte de sel. Mais d'autres adioustent eau de gomme, selon qu'ils voyent estre plus expedient & propres, estans aprins par le iument & l'vsage.

Des choses que l'on doit auoir toutes prestes. pour l'art de fondre.

Veu que l'œuure du bon artisan ne se peut faire sans ses bons instrumens, il me semble conuenable de monstrer icy les instrumens necessaires à cest art. Parquoy il faut premierement mettre toute diligente d'auoir des charbons de bois recents, durs & secs, comme mesme des cruseuls sans fracture, ny blancs ny noirs, mais de couleur de cendres.

D'auantage faut quelque gros papier, pour esuanter les cruseuls & mesmes vn vuide roseau ou canne pour souffler les ordures des cruseuls. Il faut aussi vn instrument crochu, pour tirer les charbons des cruseuls, & vne presse, pour reserrer les moules ou formes, à fin que les metaux fondus se puissent plus commodement ietter. D'auantage, il faut deux tables, ou plusieurs, polies & lissées, de noyer, de Chesne, de Bouys, ou de cuiure, pour reserrer les formes & les pouuoir tourner: deux ou plusieurs pieces de

drap de Laine, au moyen desquelles les espaces vuides se remplissent en reserrant les formes. D'auantage est besoin d'vn compas & vne reigle pour partir, & faire les formes par certaine mesure, & les canaux, par lesquels les metaux courent. Il faut aussi vn fer, en forme de pic ou hoyau, tendant en pointe, & coupant de deux costez pour rendre aisées les voyes des moules, par lesquelles les metaux fondus entrent: & si ce fer defaut, se faut seruir diligemment de quelque cousteau. Il faut aussi vn peu d'huile & de terebenthine, à fin que le papier, ou le fil du cotton en estant imbu & allumé, à ce que les metaux coulent mieux és moules ja deseichés par dedans. Et pource qu'aucunefois les lieux caues se remplissent trop de fumée de maniere que ils se rendēt inegaux le pied de lieure seruira & remediera à cela, Il est besoin aussi de deux Vergettes l'vn de fil d'archaut, l'autre de soye de porc: comme celles desquelles on se sert pour nettoyer les peignes, pour en peigner & nettoyer l'œuure deuant & apres qu'il ait formé.

Maniere de faire les monnoyes, & les marquer.

Prenez premierement l'espece de monnoye que vous voulez grauer & la mettez en vinaigre auec vn peu de sel & de paille bruslée: apres lauez la: & frottez bien auec les susdictes verges de soye, puis lauez la auec eau, & la seichez de quelque linge ou drap net. Ce fait mettez l'vne des parties du moule ou de la forme à sçauoir la femelle, sur vne table de chesne ou d'airain, comme nous auons dit: en sorte que la partie du milieu, qui se conioint auec l'autre forme, soit inclinée & regarde en bas. Mettez la monnoye, ou quelque chose que ce soit, que voudrez contrefaire: toutefois auparauant, comme dit est, bien purgée, directemēt contre le canal, ou chemin, par lequel le

metal fondu coule principalement s'il n'y a qu'vne espece de monnoye. Que s'il y en a deux sortes, il les faut mettre au costé de la forme de telle sorte qu'on laisse vn chemin par lequel les metaux puissent estre fondus. Mais s'il y a plus de deux sortes de monnoyes, faut que chascune aye son canal, qui mene de la bouche, ou le milieu du forneau le metal à chascune monnoye. Car il faut bien se donner garde que le metal n'aille d'vne des monnoyes à l'autre. Quoy faict, prenez de la susdicte terre de la meilleure, criblée, autant que voudrez, & la mettez dans vn grand plat l'arrousant d'eau nommée Magistrale, iusques à ce qu'en la maniant & pressant auec les mains, elle ne s'y attache, mais comme si c'estoist de farine seiche quand on la presse auec le poing, elle demeure. Puis la faut mettre dessus la monnoye, dedans les moules, en pressant fort auec la partie des doigts charneuse: apres auec les mains, ce qui se fera beaucoup mieux si vous mettez encor par dessus l'autre table: puis apres si vous ostez egalemēt & diligēmēt auec quelque instrument coupant & auec vne reigle la terre qui est adherente & attachée à la forme. Ce fait, mettez dessus vn drapeau de laine: puis vn ais & ainsi renuersés les moules les pressant fort auec les deux mains: En apres ayant osté l'ais de dessus, si riē y est demeuré attaché, le faut oster bien nettement & doucemēt auec vn pied de lieure: Apres faut prēdre en main l'autre partie de la forme, & la remplit de la mesme terre, la pressāt biē cōme dessus, & l'egalant vn fer. Puis faut vn peu leuer auec la pointe de quelq; fer la partie superieure de la forme, & l'oster auec les mains subtilemēt, de sorte qu'on puisse oster la mōnoye. Que si l'ō ne la peut oster facilemēt l'a faut esleuer subtilement à l'entour auec la pointe

d'vne plume,ou bien la frapper auec la pointe d'vn couteau,à fin qu'en r'enuersat le moule elle se puisse oster. Mais si d'auãture la mõnoye ne se trouuoit parfaictemẽt marquée la faut derechef presser auec vne presse entre deux aix. Ce que ayãt paracheué faut separer les canals,auec quelque fer courbé & trãchãt, auec le compas & la reigle , & les seicher aupres du feu,& les perfumer incõtinẽt auec de cottõ abreué d'huile & poix resine allumé,que s'il y est demeuré quelq; peu de fumée superflue, la faut oster auec le pied de lieure. Que si vous voulez fondre des metaux,mettez les moules dedans le pressoir , entre deux tables ,auec des draps,en les pressant aucunement,puis iettez le metal qui est fondu(si c'est argẽt, ou cuiure blãc il se cognoist par la splẽdeur,& clarté:si c'est estain,l'estoupe , où le papier qu'on y iette brusle)& il coulera fort biẽ de tous costés,hormis si c'est d'estain:car alors il faut ietter vne cẽtiesme partie de Sublimé, & vne huitiesme d'Antimoine : & par ainsi nõ seulemẽt il coulera fort biẽ: mais aussi le metal en sera plus ferme , & solide. Au surplus les moules estãs refroidis,faut oster dextremẽt la monnoye,& la garder. Que si vous en voulez faire d'autre,faudra parfumer derechef les formes : puis les presser auec le pressoir,comme a esté dit , & faudra faire cela toutes quantesfois que vous voudrez faire d'autres mõnoyes. Au reste,si les formes ne sẽblent estre encore du tout vsées & qu'õ s'en puisse seruir à fondre d'autres metaux il les faut conseruer en quelque lieu sec,que si elles sont rompues,les faut derechef piler,&la poudre d'icelles sera meilleur|comme auons dit dessus. Dauantage les monnoyes tant recentes que vieilles se doyuent cuire , & mettre dans d'eau , sur tout si elles ne sont d'estain,

comme cy-apres sera declaré.

Pour former auec le pinceau monnoyes de croye destrempée, qu'est vn moyen beaucoup plus facile, qu'auec les moules susdits, mais l'on ne se sert qu'vne fois des formes: & ne se peut peindre, ou exprimer choses vn peu subtiles, & n'y peut on mettre le pinceau deux fois.

Prenez vne piece de monnoye, nette, bien lauée, & seichée, comme dessus a esté dit, puis l'ayant frottée d'huyle, oignez la de la mixtion suiuante, qu'est ainsi composée. Prenez de la susdicte bouë nommée bouë de sagesse, seichée au Soleil, ou au feu, & bien puluerisée, & passée par le crible, tant que ce soit assez, laquelle apres qu'aurez trempé auec eau commune, en faut frotter l'vn des costez de la monnoye: puis estant seiche, la faut derechef oindre auec ladite bouë: mais qu'elle soit plus espaisse, & puis la faut seicher. Ayant fait cela par quatre, ou plus de fois, faut semblablement frotter d'huile l'autre costé de la monnoye, & l'oindre de la susdite bouë, de sorte que la monnoye soit toute couuerte de bouë, principalement si vous ne voulez fendre par le milieu la forme, pour oster la monnoye. Sinon, parauant que l'vn des costez de la monnoye soit oingt, faut espandre du charbon pilé dessus la premiere bouë qu'est appliquée & adherente à la monnoye, afin que l'autre costé susdit ne s'attache, & puisse s'oster facilement. Ce fait faut oindre auec le pinceau l'autre costé de la monnoye, auec ladicte bouë trempée, & estant seche la faut derechef oindre, mais auec de bouë plus espaisse, & puis la secher, & ce par trois fois, ou autant que bon vous semblera, comme auez fait, en formēt la premiere. Mais auparauant que la bouë soit bien seiche, faut tousiours couper auec vn cousteau les parties superflues, de peur qu'elles ne s'assemblent, à sçauoir

sçauoir les parties sur lesquelles on a ietté du charbon. Estant desia assez sec icelles iointures doiuent estre esleuées doucement & legerement auec le cousteau, de sorte que l'vne des parties de la forme se puisse separer de la monnoye, laquelle ostée, faut aussi oster l'autre, ce qui se fera, si l'on frappe tout doucement la bouë auec le cousteau, la monnoye panchante en bas. Ces choses paracheuées, prenez les deux parties du moule fait de bouë, & en premier lieu faites y vn pertuis d'vn costé & d'autre, par lequel les metaux fondus decoulent: puis liez bien ensemble auec vn filet de fer les deux parties, & cuisez les dans vn four, ou bien sus des charbons allumez, iusques à ce que les charbons soyent consumez. Que si on les cuict premier que les parties soyent cõioinctes, il n'y aura point de mal, pourueu que puis apres les liez bien & proprement auec vn fil. Mais quand vous voudrez verser les metaux fondus, mettes les entre deux aix, ou sous le pressoir: puis versez le metal, estant refroidi ostez-le, & verrés la monnoye bien & exactement formee. Que si c'est quelque ouurage d'argent, le faudra blanchir cõme nous enseignerons cy-apres. S'il est d'estain, il ne sera besoin de le blanchir: que s'il est d'or luy faudra bailler auec fleur d'airain & vrine: mais il ne faut fondre monnoyes d'or n'y d'argẽt en forme de craye, mais bien en celles qu'auons dessus enseigné. Ayans de la bouë preparée en telle façon, nous pouuons forger monnoyes autrement, & beaucoup plus aisément, à sçauoir en ceste maniere; prenez ce que voudrez former, & le tirez sur de la cire, & poix resine meslez ensemble: en apres couurez icelle cire, de ceste craye, ou bouë en la maniere qu'auons monstré, puis faites y vn pertuis, apres mettez y le feu: mais

en ſorte que le pertuis ſoit au fond, par lequel la cire eſtant fonduë s'eſcoule, ce fait iettez dedans les metaux fondus. Il faut touſiours retenir ceſte maxime, que les formes, quelles qu'elles ſoyent quand il faut fondre, ſoyent chaudes.

Blanc pour blanchir les monnoyes, & autres ouurages, meſmes pour donner luſtre, & polir les vieux ouurages d'argent, & les rendre comme neufs.

Prenez des eſpeces de monnoyes, ou quelque autre œuure antique quelle que ce ſoit, ou neufue, & le mettés ſus des charbons allumez, les tournant tousjours iuſques à ce qu'elles reçoiuent couleur de cendre: puis nettoyés les auec verges faictes de fil d'airain: & quand elles ſeront bien nettes les faut mettre en l'eau qui s'enſuit, qui eſt telle.

Prenez d'eau de mer, ou commune tant qu'il ſuffit.
De ſel blanc, M. j.
D'alun, de Tartre, de chaſcun tant qu'il ſuffit.

Meſlez-les, & les cuiſés en quelque vaſe verny. Que ſi l'œuure eſt d'Eram blanchi par quelque artifice & moyen ſophiſtique, prenés vn denier d'argent, qui ſoit reduit en ſubtiles fueilles & lames, ou des fueilles d'argent meſme.

Du ſel ammoniac drach. j. & demye.
De ſalpatre drach. ij. & demye.

Meſlés-les & les mettés entre des charbons allumés dedans quelque vaſe couuert, mais que le couuercle ait vn pertuis au milieu, iuſques à ce que les vapeurs en ſoyent ſorties: puis eſtans refroidis, pilés-les, & reduiſés en poudre. Et quand vous en voudrés vſer, mettés en la ſuſdicte eau once j. de ceſte poudre, & la cuiſés l'eſpace d'vn demi quart d'heure: puis iettez y les eſpeces de monnoye, ou autre ouurage quel qu'il ſoit. Ce fait verſés l'eau, & meſme les ouurages

ges dans d'eau claire & tiede, & en frottés bien l'ouurage auec Tartre, & autres reliques demeurées au fond du vase: finalement laués-les en eau froide & les seichés.

DES SECRETS DES METAVX EN PARTICVLIER ET SELON chascune espece.

CHAP. II.

La maniere de congeler l'argent vif auec l'odeur des metaux.

LA congelation du vif argent auec odeur des metaux & principalement du plomb, se fait en ceste maniere : purgés bien vostre plomb premierement, & le separés de son escume, ou superfluité, puis fondu, iettés-le dedans vn fossé, & alors qu'il commencera à se refroidir, fichez dans iceluy vne vergette pointuë de bois, puis l'ostez, & apres cela iettez y d'argent vif fluide, lequel se congelera. Cela faict, broyez le tout dans vn mortier, & reyterez cela plusieurs fois, & alors que vous le cognoistrez dur, fondez le souuent puis le iettez en eau claire, & ferez cela tãt, & tant de fois, iusques à ce que vous le trouuiés dur, & traitable au frappemẽt du marteau, & ne pensez que cecy soit vne experience vaine. *Porta.*

Congelation d'argent vif auec vne salade de fer, ou vn plat.

Vous ferez encore vne autre congelation d'argent vif, auec vne salade de fer, ou vn plat, si vous iettez auec l'argent vif de l'eau en laquelle les mareschaux estaignent leur fer : apres mettez y le double du sel Ammoniac, de Vitriol, ou Couperose, & de verd de gris : cela fait, faites bien boüillir vostre composition

ſition à gros feu, remuant touſiours voſtre matiere auec vne ſpatule de fer: & ſi l'eau ſe cõſomme à force de bouïllir, tenez y en d'autre preſte pour y mettre, afin de garder qu'elle ne ſe cõſume du tout. Et ainſi en la quatrieſme partie d'vn iour vous aurez vn argẽt vif fixe, ferme & cõgelé cela expedié mettez voſtre vif argẽt cõgelé dedãs vn ſac de toyle de lin, ou de cuir, & le ſerrez bien eſtroittemẽt auec les mains, à ce qu'il iette dehors toute ſon humeur: puis le liquefiant derechef, faites le auſſi derechef congeler iuſques à tãt q; tout ſoit parfait. Et ainſi mettez-le dans vn pot de terre qui ſoit bien laué auec eau de fontaine, oſtant les eſcumes, ou ordures qui eſtoyent reſtees, leſquelles vous remettrez au meſme vaiſſeau & les meſlerez iuſqu'à ce que vous l'ayez net, & blanc. Cela expedié mettez-le au ſerain par trois nuicts, & il deuiendra treſ-dur.

Moyen d'arreſter l'argent vif, & luy donner la couleur de l'or du Rein.

Prenez de la Roüille, du ſel commun, de chaſcun deux drachmes, leſquels vous meſlerez treſ-bien en broyant, puis le mettrez en vn chauderon de fer auec d'eau deſſus, & les laiſſez bouillir tant que l'eau deuienne de couleur de pourpre. Lors mettez dans le meſme chauderon, vne once d'argent vif, & les laiſſez derechef bouillir, les remuant continuellement auec vne ſpatule de fer: & apres les auoir tirez & bien lauez, ſeichez les. Cela fait prenez de Tutie vne partie & de la racine de Curcuma, vne partie & demie, & les pilez treſ-bien & les reduiſez en poudre treſdeliee, tant qu'ils noirciſſent. Apres ce mettez du Mercure arreſté, & de ceſte poudre noire, dans le pot, vn lict de l'vn & vn lict de l'autre couurez voſtre pot & le lutez treſ-bien, & le met-

rez derechef ſur le feu, par l'eſpace de ſix heures, mettant touſiours force charbon autour du pot, afin que tout le chaudcrou ſoit embraſé. En fin ils ſe fondront, ainſi aurez du Mercure ſemblable à l'or du Rhein. *D'vn certain liure Alemand eſcrit à la main.*

Teindre l'argent vif congelé en couleur d'or.

Si vous voulez teindre ce meſme argent vif congelé, en couleur d'or, voicy le moyen: vous romprez ceſt argent vif congelé en bien petites pieces, & auec poudre de terre Cadmie mettez le enſemble en vn vaiſſeau de terre propre & deſtiné à fondre, & en empliſſez le vaiſſeau, & au millieu de ceſte compoſition vn meſlange de fleurs de Grenadier ſauuage, de raiſins de paſſe, de racines de ſouchet d'Inde, que les appoticaires appellent Curcuma, le tout bien pilé, & enueloppé. Apres que le vaiſſeau ſera cōblé: vous l'enduirez tout au tour de terre graſſe, & le ferez ſeicher au Soleil, ou à petit feu, qui recompenſera l'office du Soleil. Vous le mettrez en apres ſur feu vehement, tellement qu'il boüille l'eſpace de ſix en ſix heures, iuſqu'à ſe rougir. En apres vous ſoufflerez fort auec le ſoufflet, à ce que le feu s'embraſe dauantage pour reduire la matiere en liqueur, & apres qu'elle ſera liquefiee, laiſſez refroidir voſtre pot, tout enuironé de charbon, & ainſi vous aurez vn or coloré & treſ-reluiſant *Le meſme.*

Congeler l'argent vif auec boules d'airain.

Nous pouuons autrement fixer, & congeler l'argent vif auec pelottes d'airain. Il cōuient forger deux vaiſſeaux faicts en formes de boules de bronſe, façōnees de telle ſorte qu'elles entrent l'vne dans l'autre, à ce qu'il n'en puiſſe ſortir reſpiration aucune. Mettez

tez là dedans voſtre vif argent, auec eſgalle portion d'Arſenic & de tatre, broyez comme il appartient, puis paſſez par le crible. Item faites que les fendaſſes qui pourroyent bailler, ſoyent bouchees de terre graſſe, de peur qu'aucune choſe n'en reſpire. Et cela expedié vous les ferez ſeicher en ceſt eſtat puis les enuironnerez de charbon, les couurirez durant la quatrieſme partie d'vn iour, en apres vous les ferez rougir du tout, puis les tirerez, & ouurirez, & lors cognoiſtrez que tout ce que vous verrez attaché, & geſir au fõd du vaiſſeau d'airain, frappé par marteau, tombera: icelle matiere vous ferez fondre, puis la ietterez, & elle donra vne tresbonne couleur d'argent, & difficilement ſe ſeparera d'iceluy. Toutesfois, s'il) vous vient à gré de la meſler auec airain, meſlez-la auec la troiſieſme partie d'airain fondu: & ſans argent elle donnera luſtre d'vn argent bien blanc, doux mol & traictable. Autrement bouchez vn pot de terre d'vn couuercle d'airain, & ayant embraſé voſtre feu vous verrez par vne grande merueille l'argent vif amaſſé au couuercle, & ſe congelera encores plus admirablement: les autres font vne compoſitiõ de fer, d'acier, d'argent & d'or, & en vſent en diuerſes ſortes en aucuns endroits ſera profitable de l'auoir ſçeu, & ne ſera inuiſible d'en auoir eu ſouuenance. *Le meſme.*

Vne congelation d'argent vif auec huyle.

On fait auſſi vne autre congelation de l'argent vif auec huyle, & trouue que pluſieurs en ont vsé, toutesfois elle retient quelque choſe, & eſt fort ingenieuſe: formez vn vaiſſeau d'argent, d'arſenic rouge, & de cuyure, façonné en forme de caſſe, lequel ſoit biẽ adroit bouché de ſon couuercle, de peur qu'il ne reſpire. Rempliſſez iceluy vaiſſeau du vif

argent

argent, & faites que les iointures, ou ce qui apparoiſtra d'ouuert, ſoit accortemẽt enduit & fermé de terre graſſe, d'aubins ou blanc d'œufs, ou de reſine de pin comme on fait cõmunement: puis ferez, pendre ce vaiſſeau dans vn pot de terre, plein d'huile de lin, le laiſſez boüillir la moitié d'vn iour naturel. Apres tirés voſtre vif argent, & eſpraignez-le ou dans vne piece de cuir, ou, en eſtrain, & s'il y quelque choſe qui ne ſoit congelé, recommencez voſtre labeur: & le contraignez à ſe congeler, & ſi vous voyez que le vaiſſeau ſoit tardif à ſe congeler, autant que vous verrez qu'il aura perdu du poids, reſtabliſſez-le en y mettant du cuyure, & d'arſenic, car nous le pouuons touſiours rendre du poids. Vſez en doncques en la maniere que deſſus. *Le meſme.*

La fixation de l'argent vif congelé.

Ores l'ordre requiert que nous adiouſtions quelques fixations, veu que touſiours elles ſuyuent les congelations: leſquelles fixations retiennẽt aucunesfois plus ou moins des parties, dont procede la fixation de l'argent vif congelé, & non ſans raiſon. Prenez vn vaiſſeau de terre qui puiſſe reſiſter au feu, au fonds duquel vous mettrez des racleures ou ſcieures des racines du ſuyer, les foulant & agençant auec les mains. Apres eſtendez vne autre couche de verre de chriſtal, pilé bien menu dans vn mortier, & paſſé par le crible: puis adiouſtez en meſlange, ou cõpoſition de poyure, de gingembre & de canelle. Cela fait mettez voſtre argent vif congelé dedans, puis auec ordre contraire rempliſſez le vaiſſeau de meſme poudre & le couurez l'enduiſant au tour de terre graſſe, puis l'expoſerez au ſoleil de iour, à ce qu'il retourne en ſa premiere blancheur. Si vous troüez, le vaiſſeau s'en deſſus deſſous, & vous mettez au

deſſus

dessus de braise legere, à ce que premierement il s'eschauffe en la partie de dessus par l'espace d'vne heure, puis le faites fõdre au dessous, vous trouuerez d'argent pur, & s'il demeure quelque chose d'estrange, tout ce qui ne sera cõgelé s'enuolera. De fait toutes pratiques qu'il m'est peu aduenir de voir & esprouuer, ceste-cy m'est succedé tres-heureuse, de laquelle vous pourrez vser en toutes choses: car elle le fixera en ce corps auquel il aura esté congelé. Encor y a-il vne autre fixation d'argent vif, non inferieure en vtilité, & en pourrez vser si bon vous semble. Faites broyer de salnitre ou salpetre, & du tartre ou cendres grauelees ensemblement, & les reduisez en poudre, apres allumez le feu dedans, & par la flãme qui s'esleuera, & bruslera, prenez ce qui restera & les faites conuertir en eau, puis mettez le tout sur le feu, & donnez ordre que l'humeur s'en aille toute dehors. Cela faict vous meslerez le sel qui restera auec le triple de borax artificiel (or si brusle-il comme alun) & le double de sel alchali, puis enuelopez ce qui sera congelé d'vn vaisseau dur, & mettez le feu dessus, & en apres tout à l'entour, & finalemẽt au dessous de six en six heures, & trouuerez dedans aucune des parties de congelé. *Ioan. Bapt. Porta.*

Le moyen d'assembler & amasser l'argent vif.

La fumee des metaux, sur tout du plom, assemble & amasse l'argent vif. *Cardan.*

La maniere de faire argent vif de plomb.

Prenez du plomb & le mettez en fueilles ou larmes desliees & les metez en vn vaisseau de verre, auec du sel commun parmy, & le couurez tres-bien, & le laissez sous terre neuf iours, & vous trouuerez que ce sera vif argent. *Falloț.*

Pour sublimer argent vif, c'est à dire faire le sublimé commun, dont vsent les orpheures, les alchimistes, & les dames, & dequoy on se sert en plusieurs sortes conuenantes à la medecine.

Prenez vne liure de vif argent, & le mettez en vne escuelle de bois, auec vn peu de vinaigre, & de salnitrum, puis le broyez & mortifiez tres-bien: prenez apres demy liure de sel commun, quatre drachmes de salnitrum, tout cecy soit reduit en poudre. Incorporez bien tout cecy ensemble, puis le mettez en vne courge luttee iusques au col, & ayant approprié l'Alembic dessus, distillez les sur les cendres. Faites y du commencement vn petit feu iusqu'à ce que toute l'humidité en soit tirée: laquelle vous osterez & garderez tres-bien: car elles vous sera bonne en plusieurs choses: & principalement pour faire tremper d'autre vif argent. Quand toute l'humidité en sera tirée, accroissez le feu continuellemét, tãt qu'on apperçoiue le vif argent estre blanc, c'est à dire, que vous le voyez demeurer sur la fondraille comme vn drapeau blanc. Et si vous le voulez faire monter plus haut, c'est a dire iusqu'au bord, & col du bocal, & qu'il face comme qui clochette, prenez vne fueille de papier, & l'enueloppés tout autour du bocal, c'est à dire de tout le corps qui est descouuert au dessus du fourneau. Puis faites le feu, encore plus grand, & ceste torte montera petit à petit, & s'attachera au bord du bocal, y faisant comme vne clochette de tresblanc sublimé, laissés les apres refroidir: Puis ostez le du feu, en le nettoyant bien par dehors, à fin qu'en le rompant, ne s'entremesle aucune ordure auec ledit sublimé. Ce fait, rompiés le bocal, & en detachant le sublimé vous gardant de la fumée, & en

ceste sorte en pourrés faire vn pain de cent ou de deux cens liures, ou autant que vous voudrés, gardant tousiour la proportion de la quantité des choses selon le poids cy dessus mis. La lie qui demeurera au fond dudit bocal, se pourra destrãper, & dissoudre en eau bouillante, & puis couler & laisser bouillir, & secher du tout: il restera au fond vn sel qui sera de la nature du salnitrum tenant du sel commun & de l'alun que vous y aurés mis. Et sera ledit sel tresbõ pour faire d'autre sublimé nouueau auec d'autre vif argẽt, y adioustant de vinaigre ou bien au lieu du vinaigre pourrés prẽdre l'eau susdite, qui distille en la sublimatiõ. Ledit sublimé faict auec alun, ou auec vitriol, se peut facilement sublimer de nouueau, sçauoir pour chacune liure de ce sublimé, mettre demy liure de sel commun blanc, ou d'alun bruslé, ou de chaux viue, en mettant tout cecy sublimer comme deuant, lequel se sublimera beaucoup plustost, & deuiendra plus beau, de tant plus souuent qu'on le sublimera. Les Alchimistes suiuans les preceptes de Gerber, de sainct Thomas & d'autres Philosophes, s'amusẽt à le sublimer plusieurs fois, pour le vouloir fixer: entre lesquels y en a qui l'ont sublimé cent fois, & autres deux cens fois: toutesfois en la fin ils n'ont rien fait. Et cecy aduient pourtant que tousiours ils mettent en sublimant ladite lie, à sçauoir le sel, ou l'alun, ou le vitriol, comme nous auons dit. Et veu que la nature du feu est de fixer les choses volatiles, de tant plus souuent est venu ledit sublimé au feu, de tant plus est fixe à chacune fois: mais icelle partie qui s'est fixee, s'est tousiours meslee auec ladite lie, & par ainsi s'est perdue: pourtant ceux qui faisoyent ladite sublimation, ne considerans les raisons pourquoy telle chose aduient, trouuoyẽt, que petit à petit

leur ſublimé eſtoit diminué, & ont (peut eſtre) penſé qu'il s'en eſtoit enuolé, ou bien conſommé au feu,pluſtoſt que croire, qu'il fuſt demeuré en ladite lye.

En voulant donc philoſophiquement proceder pour fixer ledit ſublimé, il faudra premierement ſublimer trois ou quatre fois,auec du ſel commun,ou de l'alun bruſlé,ou chaux,ou talcun comme dit eſt, à fin qu'en ceſte maniere il ſe vienne à mondifier de toute ſubſtance terreſtre, & impure,qu'il contient, & de l'humidité ſuperflue dont il eſt plein. Il ſe mondifie de la ſubſtance terreſtre, à cauſe que la terre ne ſe ſublime point,ains demeure au fond du bocal attachee auec la lye,qui eſt le ſel, ou l'alun ou le vitriol qui s'y met, leſquelles choſes nous appellons icy la lye,à cauſe qu'elles demeurent au fond, comme fait la lye de vin ou de l'huyle. Auſſi ſe purge il de ſon aquoſité ou humidité ſuperfluë en deux manieres,La premiere eſt,pour ce qu'auec celuy vinaigre,ou eau diſtillee, de laquelle il a eſté abreuué,cõme auons parlé parauant, ſe vient à euaporer & diſtiller l'humidité ou aquoſité ſuſdite dudit vif argent. L'autre eſt à cauſe que par le ſouuët ſublimer, s'y adiouſte auſſi la nature du feu,& ſe vient à cuire: leſquelles deux choſes ſont les principales raiſons, pourquoy il ſe fixe. Par ainſi ce ſont les parties ſeules qui font la parfaite fixation, ſelon qu'à ſuffiſance elles ſont coniointes aux choſes que nous voulons fixer. Et n'entendons en ceſt endroit autre choſe, par la choſe fixee,ſinõ que le feu ait fait telle decoction qu'il ne s'efuente, & que toute la ſubſtance demeure au fond,& ne ſe conſume plus.

Pourtant apres que vous l'aurez ſublimé trois ou quatrefois, & qu'il ſera bien mondifié de la ſubſtan-

ce terrestre & de l'humidité superabondante, comme dit est, vous le remettrez sublimer à part soy sans aucune lye, & le sublimerez par tant de fois que tout demeure fixe au fond du bocal : & pour grād feu qui soit, qu'il ne s'enfuye, & ne se diminue.

Mais le voulant faire plus promptement & plus aisément tenez ceste reigle, qui est tres-certaine. Quand vous l'aurez sublimé trois ou quatre fois, ou plus souuēt, vous y adiousterés la quarte partie du fin argent calciné, comme dirons cy apres en son lieu puis apres l'auoir tres-bien meslé ensemble vous le mettrez sublimer, & quād il sera sublimé, vous meslerez ce qui sera monté, auec ce qui sera demeuré au fond, puis le remettrez sublimer, & quand il sera sublimé, vous meslerez ce qui sera monté, auec ce qui sera demeuré au fond : puis le remettrez sublimer, & ce ferez si souuent qu'il ne monte plus, mais que tout demeure au fond: fixe contre toute vehemence du feu: & ainsi sera il parfait, tres-blanc, tresnet, fusible & penetratif. Et qui en voudra faire quātité, & ne pourra mettre autant de fin argent, qu'est la quarte partie, il pourra faire en ceste maniere. Apres l'auoir trois ou quatre fois sublimé auec la lye comme dit est, vous le garderez à part, en & prēdrez seulement vn peu, assauoir autant que pour adiouster auec la quarte partie du fin argēt que vous y pourrez mettre, cōme par exemple. Si vous n'auez que demie once d'ardent, prenez deux onces dudit sublimé, & apres auoir meslé ensemble, sublimez le auec autant de fois, comme dessus, que tout demeure fixe, au fōd & aurez deux onces, ou peu moins de sublimé fixe: car le feu eu dessechant, & faisant sa concoction, en mange quelque partie sans ce qui se perd en estampant, & au bocal, puis prēdrez des deux onces fixes ou

ou autant qu'il y en aura, auec trois fois autant de sublimé non fixé, que vous aurez gardé, puis meslez tout ensemble, sublimez le aussi souuent que dessus que tout soit fixé. Et si vous en voulez d'auantage, prenez derechef trois parties de l'autre sublimé, & ainsi ferez aussi souuent, & autant que vous voudrez, qui vaut beaucoup mieux que de le faire tout à vne fois: car par ainsi se fait plus de fois de *volatile fixum*, & de *fixũ volatile*, qui est ce que les philosophes ont en plus grande recommandation: & se fait aussi plus fusible, plus penetratif, & de plus grande vertu. Et ceste opération consiste tout le secret, & la plus grande maistrise des philosophes, & principalement de Geber, lequel fait la plus part de son œuure en ceste maniere de sublimer, & fixer par plusieurs fois, & seulement tient la chose cachée qui se doit sublimer, laquelle chose pour la tenir secrette à ceux qui n'en sont digne (comme luy mesme afferme) il l'appelle vif argent, mais il entend d'autre chose, combien qu'en effect ceste mesme chose demonstre que ce n'est sinon vif argent, mais conduire de la nature à vn degré plus parfait, comme par exemple, la paste est farine, non pas en sa premiere essence, ains est menée du boulager à vne nature plus haute, & plus prochaine à la perfection. Nul ne doit esperer de pouuoir paruenir à ceste tant haute science, par son propre sçauoir: mais par la seule grace de Dieu, lequel comme disent tous les Philosophes. *Cùm vult largitur, & subtrahit.* C'est à dire, il la donne, & oste à qui luy plaist. *d'Alexis.*

Pour faire sortir argent vif hors du corps.

On dit que le vif argent qui est dans le corps sortira si incontinent qu'on sera sorty du bain, on s'oingt d'huile de souphre Hollier. Mais c'est chose

esmierueillable, que si celuy qu'on graisse pour estre atteint de la maladie de Naples, tient en sa bouche vn anneau d'or, ou quelque monnoye, & qu'il la remue auec la langue, que l'argent vif duquel on a graissé & frotté le corps, est attiré par l'or, de sorte qu'il est du tout à l'entour de l'aneau, & le sort-on en sa premiere couleur, qu'en l'approchant du feu. *Lemnius.*

Tirer l'argent vif du plomb.

Vous pouuez aussi tirer argent vif du plomb en ceste façon. Iettez des racleures de plomb bien desliees & subtiles dedans eau ardante, en laquelle ne superabonde point d'escume, y adioustant vn peu de lye, ou tartre, ou cendres grauelees, & vn bien petit de sel commun, ou encore qu'il s'egale à la moitié, ou que l'eau surabonde à la quarte partie par dessus le plomb: en apres bouschez l'orifice de ce vaisseau, & l'enfouyssez en vn fumier. Cela expedié, ostez le, & posez vostre matiere dedans vn vaisseau de verre, lors afin qu'elle ne se trauaille trop à monter: puis y mettez de feu dessous, & verrez l'argent vif tourné en goutelettes, & distillant eau, monter: & apres que toutes ces marques vous seront aparues, en accroissant le feu, vous le receurez: Ou bië vous tirerez encor plus abondamment l'argent vif du plomb en ceste maniere. Que le fond du pot de terre plein de petis trous, soit posé dans vn autre vaisseau, & remplissez les fendasses de terre grasse bien tenante, puis l'ensevelisses en vne fosse estroitte, & de la capacité seulement d'icelle. Cela faitcouurez la terre, laquelle de toutes parts à l'entour vous foulerez des pieds: mais l'oulle qui restera vuide vous remplirez iusqu'au milieu de chaux qui n'ait onc senty l'eau, en apres limez vostre plomb recerché & pilé bien

menu vous le semerez. Derechef encor vous remplires ceste oulle, de chaux viue, de sorte que le plomb soit colloqué au milieu,& espandez au dessus d'vrine de petis enfans:& ainsi ayãt bouché ce vaisseau,& estoupé tout souspirail, faites dessous vn gros feu,& puis vous l'enseuelirez de toutes pars,& le laisserez seiourner là vn iour tout entier. Car par la force du feu violent, par les pertuis estans au fonds du vaisseau, l'argent vif descendra au vaisseau posé au dessous d'iceluy, respondant à la sixiesme partie de plomb. *Porta.*

Pour teindre & fixer l'argent vif.

Vous aurez par vn mesme moyen le Mercure, ou si vous l'aimez mieux, l'argent vif, fixé & teint en ceste maniere. Prenez de salnitre, ou salpetre, & vitriol romain, de chascun onces iij. Mettez les dedans vne alembic pour en tirer l'eau: iettez là, la premiere, & gardez la derniere: c'est celle qui distillera quand l'alembic comme on parle, commence à deuenir rouge. Il la faut bien garder qu'elle ne s'euante, vous en vserez en ceste maniere: prenez de bon Mercure, bié net vne once, de souphre deux onces, & de l'eau susdicte trois onces, laissez le tout reposer iusqu'à ce que l'eau s'esclaircisse. Distillez la derechef auec sa residence, & vous trouuerez au fond de l'alembic le Mercure estaint, fixé, rouge, & parfait. I'ay ouy dire à quelqu'vn, à qui i'auoy donné ce secret, qu'il auoit fait le mercure tel que ie l'ay descrit sans le distiller pour la seconde fois, & n'y auoit rien à redire, sinon qu'il estoit par trop rouge en couleur: ce neantmoins il auoit le corps si dur & fixe, qu'il ne cedoit ny au feu, ny à nul marteau, ce qu'il auoit esprouué. Mais si ce bon personnage m'eust demandé cõseil, & m'eust prié, ie luy eusse bien donné adresse

& moyen d'oster ceste couleur trop haute & viue par vne seule coction, & la rendre vn peu plus delauée, & gaye. Qui a aureilles pour ouyr, qu'il les preste, & qu'il me remercie pour le moins pour vn si beau secret, & qu'il donne aux pauures vne partie du gain qu'il fera par le moyen d'iceluy. *Mizaud.*

La maniere de tirer de l'argent du vif argent.

Paistrissez l'argent vif repurgé & bien nettoyé, auec sel ammoniac & vrine, deux ou trois fois, & le frottez bien auec la saline de laquelle nous parlerõs cy-apres : derechef frottez le deux ou trois fois auec vrine, le coulant toutes les fois par vn linge. Ce fait mettez l'argent vif ainsi preparé en vn cruseul sur le feu, ne trop petit ne trop gros, & quand il sera eschauffé, mettez y des charbons allumez, & quand vous verrez que la flamme du feu changera de couleur, augmentez petit à petit le feu iusqu'à ce qu'elle apparoisse bleuë, puis faites vn gros feu le soufflant auec soufflets : quand vous verrez qu'il sera ferme ou fix, & sans fumée ostez la de dessus le feu. Et vous aurez de bon argent. La saline se fait en ceste maniere. Prenez de sel commun tant que besoin sera, lequel vous dissoudrez, & ferez fondre en eau de fontaine, & puis le coulerez par vn feutre : en fin le cuyrez iusqu'à tant que la Saline apparoisse au fond, de laquelle vous vous seruirez à ce que dessus. *Fallope.*

Comment l'argent vif se reduit en chaux, ou poudre rouge, qu'on appelle precipité.

Mettez l'argent vif pur & net de toutes ordures dans vn bocal, & le faites dissoudre en esgale quantité d'eau fort sur les cendres, puis faites le passer peu à peu par le sablon, iusqu'à ce que la poudre demeure rouge au fond, laquelle vous mettrez puis apres dans vn petit plat, & la lairrez vn peu chauffer, ou

bien

bien la mettrez en vn vase de terre verny,& l'arrouserez fort subtilement auec vn vin distillé par plusieurs fois, puis l'allumerez. Quand elle sera bruslée. Vous arrouserez la poudre d'eau rose,& la sechez & la meslez encore auec du vin,& la bruslez,& la mettez en lieu chaud,iusqu'à ce qu'elle soit seiche. Quelques vns font dissoudre quatre onces d'argent vif en six onces, ou huict d'eau forte distillée, auec esgale portion de salnitre, & alun: & distillent l'eau iusqu'à ce que la poudre soit seiche, & la bruslent vn peu dans vn plat, & la gardent en lieu chaud, de peur que l'humidité ne la face tourner en sa premiere forme. *Andernac.*

Huile d'argent vif, ou baume.

L'huile d'argẽt vif se fait en nettoyant,& purgeant l'argent vif en la chaux faite de lye de vin seichée: puis apres esleué en haut par le vitriol,ou salpetre,& alun, en apres il est digeré auec l'esprit du vin estant corrigé:finalement se transmuë en graisse morueuse: de laquelle faut tirer la liqueur, & la faire distiller dans le sable à gros feu, iusqu'à ce qu'il en sorte vne humeur blanche comme laict:lequel on verse derechef dedãs,& en sort puis apres vne huile fort blanc, fort souëfue, & qui n'a aucune corrosion,lequel surmonte les plus excellens huyles de quelque metal que ce soit. S'il est fondu puis apres auec l'or,& congelé, on dit que c'est vn grand secret de l'art, & vn excellent elixie. *Paracelse.*

DES SECRETS DE L'OR.

CHAP. III.

Pour croistre & augmenter l'or.

SI vous desirez que l'or croisse,& s'augmẽte beaucoup.S'il est formé en vaisseau,ou en autre façon,

si la grandeur ne respond au poids, vous frotterés auec les mains, ou doigts l'or auec argent fluide, & continuerez cest exercice, iusques à ce qu'il ait tout beu l'argent, & qu'il accomplisse le poids desiré, s'attachant à la superficie. En apres vous preparerez vne lessiue forte, de souphre, & chaux viue, & auec l'or la ietterez dãs vn pot à l'arge gueule, sous lequel vous mettrez de braise legere, & l'y lairrez sejourner & boüillir sans cesse iusques à ce que l'or ait reprins sa premiere couleur: & cela fait, ostez le, & aurez ce que vous souhaittez, ou tirez de l'eau des iaunes d'œufs, & litharge d'or, auec grand feu, & dans icelle esteignez de l'or rougy au feu: Mais si vous voulez que l'vn & l'autre croisse, voicy vne tres-bonne recepte. Si vous faites ceste operation cõme il appartient, vous rendrez l'or assez pesant, & sans qu'il nuise en rien à ce qu'il sera graué & taillé au burin, & sans disgrace de sa forme, toutesfois soyez diligent prenez des quarreaux anciẽs d'vn sel tres rouge, que l'on vent en tous lieux en nostre contrée, & poudre ardente de vitriol, ou couperose preparée, & l'espandez dans vn vaisseau commode. Apres vous pulue- risez vostre argent, ou auec eau forte, ou calcination, ou autre leger artifice, & cela fait reciproquement, espandant l'or auec poudre l'accommoderez, puis emplirez vostre vaisseau tout au rebours de ce que l'on a accoustumé, & le boucherez. Cela expedié, vous allumerez du feu dessous, lequel ardra la troisiesme partie du iour, toutesfois gardez vous de le trauailler par le vent des soufflets, & l'ayant ainsi besongné, vous l'osterez, & auec la poudre seule, & sans chaux d'argent vous renouuellerez vostre matiere & l'emplirés. Et s'il aduient que l'or perde sa couleur, vous la restablirez en ceste manie-

re. Vous ferez vn meslange, ou composition de salnitre, ou salpetre, de sel ammoniac, de vitriol, & de poudre de tuylles menuës, auec vrine, vous couurirez l'or, & le mettrez sur vn petit feu. Encore a on coustume de le faire en autre maniere. Faites qu'il boüillisse en vinaigre, sel ammoniac, verd de gris & tartre ou cendres grauelées, iusques à ce qu'il ait recouuré sa couleur perduë. Mais s'il deuient fort reluisant, & vous desirés qu'il le soit moins, voicy le remede, vous le ferez trẽper en vrine & le laisserés refroidir sur vne lame rouge. Vous brusleres aussi le vitriol ou couperose, pour le rẽdre tres-ardent, en ceste maniere: mettez-le dans vn vaisseau, & tout enuironné de charbõs, faites le cuire, iusques à ce qu'il se change en vne couleur tres-ardante. Apres, ostez-le, & le serrez: & n'en vsez en mauuaise partie. Nous pouuõs encores operer le mesme effect par raclures d'airain, qui pourront seruir au lieu d'argent; & acquerra vn fort grand poids. Et d'ailleurs aussi on peut besonguer en autre sorte: prenez des tuyles ou quarreaux anciens, & apres que les aurez fait rougir au feu, esteignés-les en huyle, cela fait, broyez-les, & les meslez auec argent vif, puis applanissés le tout auec vn marbre, & posez-le tout dans vn vaisseau de verre sur le feu, & en tirés d'huyle: & auec l'estaignement de cest ouurage ignée, le poids du metail croistra. Mais d'auantage encore & plus parfaictement lors s'augmentera si vous faites fondre le double d'airain auec argent, & qu'en apres cela soit battu, & atterny en lames petites, & subtiles, cependant preparés des lies d'eau fort: vous preparerez vne poudre, à sçauoir de salnitre, ou salpetre & vitriol: & apres cela les lamettes, la poudre, & l'or qu'on doit augmenter, soyent posez dans vn vaisseau à fondre qui soit bien

bien fort, & emplissez ce vaisseau tout au rebours qu'on a de coustume, finalement bouchés la gueule du vaisseau auec terre grasse, & le mettez sur vn feu lent & petit, la moytié d'vn iour, puis ostez-le renouellant tousiours la mesme chose iusqu'à ce quelle soit paruenue à son iuste poids. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour croistre & augmenter le poids de l'or & de l'argent.

L'eau de fiente d'homme, distillee par les alambies des alchimistes, accroist & augmente le poids de l'or & de l'argent. *Mizauld.*

Pour extraire l'or de l'argent.

On demãde entre les alchimistes la maniere d'extraire l'or de l'argent: or ne s'en tire-il si peu, que les frais: qu'il y conuiendra employer ne se puisse recompenser & y aura encor du gain beaucoup. Voicy dõc la maniere de faire cecy. Prenez de la limeure de fer bien subtile, & la mettez dans vn vaisseau destiné à fondre, qu'il soit d'estoffe fort dure, & le faites chauffer au four iusqu'à ce que la matiere se liquefie. En apres prenez le borax artificiel, ie dy de celuy duquel vsent les orpheures pour souder l'or, & y espandez aussi petit à petit d'arsenic rouge, & apres que vous l'aurez espars, iettez y esgal poids d'argent, assauoir autant qu'il y aura de limeure, & le purgez parfaictement, puis ayant appareillé vn autre vaisseau fort, & apres que toute l'ordure & superfluité de l'or sera purgee, vous plongerez vostre matiere dans eau de separation, & l'or deualera en bas au fond du vaisseau. Cela fait vous le recueillirez, & vous ose bien asseurer que nous n'auons oncques troué chose aucune de plusieurs; plus vraye, ni plus familiere, ny aussi plus laborieuse. Pource donc n'espargnez point le trauail, & besongnez accortement

tement, de peur que vous ne despendiez le temps follement, & perdiez vostre peine. *Porte.*

Pour faire le Soleil, c'est à dire l'or.

Prenez de soulphre vif & de salnitre ou salpetre, de chascun mesme portion, pilez chasque chose à part, puis meslez les poudres, & les mettez en vne Boce ou Cornue de verre bien lutée & garnie de terre grasse, & la mettez aupres d'vn feu lent l'espace de deux heures : puis augmentez le feu iusques à ce qu'il ne face aucune fumée, apres la fumee, sortira vne flamme hors du col de la Boce le long des costez : mais deux ou trois brassees la flamme estãt cessee le soulfre demeurera au fond, comme blanchastre & fix. Alors le pourrez tirer & prẽdre ledit soulfre, & autant du sel Ammoniac, & pilerez le tout ensemble; le pulueriserez bien subtilemẽt & meslerez. Apres faites le tout sublimer luy baillant vn feu lent du commencement, puis vn peu plus vehemẽt, iusques à ce qu'il monte, l'espace de quatre heures. Vous tirerez ce qui sera sublimé & tout ce qui sera dedans, asçauoir tant le sublimé que les lies, incorporez le tout & le sublimez derechef, cõme la premiere fois, par six fois, ainsi le soulfre demeurera au fond du vase: lequel vous prendrez & pilerez, & mettrez sur vn marbre ou vn verre en lieu humide, & se conuertira en huile : duquel vous mettrez deux ou trois gouttes sur vn ducat fondu en vn crusieu, & se fera vn huile lequel si vous mettez sur vn marbre se congelera, duquel faudra mettre vne partie sur cinquãte de Mercure net & purgé, & vous aurez vn Soleil tres-excellent. *Carauan Espagnol.*

Operation tres-belle pour multiplier le Soleil.

A l'honneur & loüãge de Dieu tout-puissant soit traicté ce qui suit, de la transmutation de quelques me

metaux. Et premieremẽt nous disons que la lune de par soy est le vray Soleil, & qu'il ne luy defaut autre chose qu'vne parfaicte coctiõ. Par ainsi mettrez peine d'auoir trois onces de Lune fine: & ferez vne cendrée de deux parties de cendres de Sarment ou de bois, qui soyent bien recuites & lauees, & d'vne partie d'os de cheuaux ou bœuf bruslez, de telle sorte qu'ils soyent blancs, lesquels vous redigerez en poudre subtile, vous meslerez auec lesdites cendres, & les arrouserez d'eau. Puis faictes vostre cendree en vn petit plat de terre assez fort, ou en vne fosse en terre, aupres de laquelle y ayt vne magne bien esgale, bien polie, & bien seiche, puis apres faites fondre vostre Lune dans ledit cendrier, qu'elle soit bien purgee & affinee, ensorte que vostre Lune soit comme si elle auoit passé par la copelle. Puis prenez vostre Lune & la battez en petites lames de l'espesseur d'vn blanc double, ou enuiron. Apres ayez de sel commun prepare la maniere qui s'ensuit : prenés vn pot de terre, & l'emplissés de sel, puis le garderés en vostre poile, & faites tout à l'entour, comme aussi dessus, vn feu de charbõs l'espace de quatre ou cinq heures. Et quand ledit temps sera accompli, laissés le reposer tant qu'il vous semblera, ou congeler, en estaignant du tout le feu. Puis prenez vostre sel qui est fort blanc, & le mettez en vn autre vase auec grande quantité d'eau nette & pure, & le laissés tout dissoudre l'espace d'vn iour ou enuiron, le remuant par plusieurs fois, à fin qu'il soit plustost fondu. Puis prenez des langues de feutre & distillez petit à petit ladite dissolution en vn autre vase. Apres prenez vn plat de terre plombé, dans lequel mettrez la susdite eau distillee, & metez-la sur vn petit feu, & la faites coaguler peu à peu. Puis ayez vne espa-
tule

tule d'estain vnie & bien nette, auec laquelle vous cueillerez vostre sel à mesure qu'il se congelera & gardez bien vostre sel: car il est preparé. Apres cela prenez vostre Lune ainsi purgee & pilee comme dit a esté, & ayez deux gliodes de Barbier, & en l'vn faites vn lict de verre sel: puis vn autre des lames de Lune apres vn autre de sel, & ainsi consecutiuement l'vn apres l'autre, iusques à ce que vos deux vases soyent remplis, puis cõioignez les l'vn auec l'autre, & lutez bien les ioinctures auec terre grasse. Puis auec vn petit fourneau vẽteux faites à vostre discretion, qui ayt vn gril de fer sur lequel vous mettrés vostre vase sur vn feu de charbons, en sorte qu'il soit tousiours rouge l'espace de cinq heures. Et y aura sur vostre fourneau vne cappe, ou vn couuercle de terre, qui couurira tout vostre fourneau, lequel aura au fond: (ou bien au dessus) vn petit souspirail ou esuantoir. Et quand le terme de vostre matiere sera passé, osté le vase, & le laissez refroidir. Puis prenez vostre matiere, & mettés seicher vostre sel, puis prenés vos lames & vous verrés qu'elles seront par leur imperfection noircies. Frottez les donc bien de toute vostre puissance pour oster leur obscurité. Puis remettez les en sel frais en vostre vase, comme aués fait cy dessus, puis dans vostre fourneu, faisant comme auparauant: & ce par tant de fois que trouuiez vostre lune ne retenir plus rien de sa noirceur. Ainsi aurez vostre lune preparee, pour faire vostre œuure. Alors fõdez la lune & en faites vne verge droite & polie, posez la à fin que vous sçachiez iustemẽt cõbien vous en aurez. Puis faites en soixãte parties esgales: & ayez d'or fin autãt que la lune & l'afinés à la maniere qui s'ensuit. Prenez du gros sel quelque peu seiché au feu, mais non pas trop & ayant vn

mor

mortier d'airain, ou quelque autre bien poly, pilerez ledit sel: puis prẽdrez des plus vieilles tuiles & plus rouges, que vous pourrez trouuer & les pilerez bien subtilement & les passerez par le crible nettement. Apres prendrez deux parties de vos tuilles ainsi preparées, & vne partie dudit sel meslant bien le tout l'vn auec l'autre. Puis prenez l'or susdit & le forgez en petites lames, comme vous auec faict de la lune & prenez deux vaisseaux comme dessus, & au dedans ferez vn lict de vostre ciment, puis vn autre lict de vos lames, &c. iusques à ce que les deux vases soyent tous pleins: puis les ioignez ensemble & les estouppez auec terre grasse, & les mettez dans vostre fourneau ardent auec bon & vehement feu l'espace de 24. heures. Et durant les 8. premieres heures. vostre feu sera couuert de son couuercle, à fin que la chaleur du feu soit moderée, & les autres 8. heures ensuyuant osterez le couuercle, & aux autres 8. qui restẽt ferés vn feu le plus ardent que faire se pourra. Et en chascun desdits termes dessus dicts, tiẽdrés vos vases tousiours rouges, comme aués faict de la lune. Apres prenés vostre or: car il est preparé, puis le pesés, & regardés d'en auoir autant que de la lune esgalement. Puis ayes vn vase de la meilleure, & plus idoine terre qu'il sera possible, bien poly, & versés dedans vostre or. Puis luy baillés à deuorer vne petite piece ou partie de vostre susdit argent. Et au premier morceau que luy dõnerés, vous aurés vne piece d'esmail noir la largeur de vostre crusieu, laquelle mettrés dedans, tenant vostre matiere au fond, laquelle se fondra incontinent & contregardera vostre matiere qu'elle ne se diminue. Puis vostre vase aura vn couuercle qui l'estoupera & vn couuercle de boëte, Et au fond dudit couuercle y aura vn petit

per

pertuis (buhat) lequel surpassera le feu, par lequel pourrez sçauoir si vostre matiere sera fondue ou nõ, & par lequel vous luy baillerez:tous les iours, à sçauoir de 24. heures en 24. heures vne piece de vostre Lune. Puis fermés le, ou l'estouppez auec quelque coin ou bouschon de terre. Et ne faut oublier qu'il faut que vostre matiere soit fondue continuellemẽt iour & nuict. Et soyez asseuré que vostre Lune preparée en la maniere qu'est dit, laquelle ietterez dedans, sera conuertie en pur Soleil. Et ainsi en pourrez ietter en nombre infini. Et cela est approuué. Et ne faut oublier que soubs vostre grille sur laquelle vostre vase est exposé il faut mettre quelque escuelle ou plat de terre, de peur que si le vase rompoit, vous ne perdissiez par trop de matiere. *Raymõd Lulle.*

Auec moyen plus subtil pour faire le mesme

Prenés la Lune affinee, comme a esté dit cydessus, & la limés, & que la limeure soit bien nette, puis la meslés auec autant pesant de sel commun, preparé comme dessus. Puis la mettrés en vn crusieu ferme, & bousché, de terre grasse, dans vn fourneau tel que dessus l'espace de quatre iours(ou peut estre par l'espace de quatre heures) Puis tirés en l'eau,& le laués auec d'eau douce qui soit chaude,& faites fondre le sel, & lauer tant de fois que l'eau en sorte douce, & claire:& à chasque fois ayés patience que la Lune soit rassise deuant qu'en tirer l'eau, & le sel, lequel vous ferés secher:& meslerés derechef auec son poids de nouueau sel preparé comme dessus : puis le laués comme dit est, Ainsi vous aurés vostre Lune preparée, & blanche:laquelle mettrés en vn perot (c'est vne sorte de veisseau) bien poli, dans vn four, cõme si vouliés faire de vermillon:puis le calcinés l'espace

de ſept iours, à la façon qu'on fait le vermillon du plomb: & ce l'eſpace de dix huict-heures par chaſcun iour, en faiſant vn feu auec flamme bien claire deſſous, & faut ſouuentesfois remuer ladite chaux de la Lune, auec vne petite cueillere de fer, & à chaſque fois reſerrer la bouche de voſtre vaſe auec ſon couuercle, & ce bien iuſtement: puis arrouſez voſtre chaux de Lune auec l'eau qui s'enſuit, & ainſi voſtre chaux ſera fort belle, & de la nature du Soleil. Alors ayez tout preſt voſtre leuain du fin Soleil, & l'imbuez, & cuiſez en vn fourneau venteux, cõme deſſus a eſté dit excepté que ceſtuy veut eſtre nourry l'eſpace de trente iours, & l'autre ſoixante. Et notez que ſus voſtre leuain fõdu au fourneau faut mettre vn peu de verre, ou d'eſmail noir, cõme deſſus a eſté dit, & ne s'en dominera rien. Et le retour de voſtre ouurage eſt, que ayant cõuerti autant de Lune en Soleil, que voſtre leuain peſe, faut prẽdre voſtre maſſe, & fondre pour marc cinq eſtrelins de fin airain auec icelle: puis la faudra faire battre en lames bien menues, & les mettre au ciment, vn lict apres l'autre par petites tourtes comme le pin d'vn denier de Picardie, ou de France, & ainſi le nourrir au feu ſi rouge qu'il pourra endurer ſans ſe fondre l'eſpace d'vn iour: ainſi ſera bien, & tresbon. Puis eſtãt refroidi faut ouurir le vaſe. Le ciment ſe doit faire ainſi. Prenez vne partie de ſel commun preparé, auec deux parties de vieilles tuilles, des rouges, qui ſe pourront recouurer, leſquelles faut piler en vn mortier d'airain auec vn piſton de fer; & en faire cõme de boüe auec bon vinaigre, duquel vſerez à voſtre volonté. Sur tout que vos cruſieux ſoyent forts bien polis, & faicts de terre ferme fait d'autres cruſieux, ou ſẽblables, & d'os bruſlez, blãcs & redigez en poudre menue. Le cimẽt du

du Soleil se fait ainsi autrement en ceste faço, comme il y auoit au marge deux parties de tuilles Sarrazines, la troisiesme de sel meslé au fond du crusieu, puis mettez dessus de petites lames d'or en mettant derechef de poudre par dessus, continuant ainsi iusques à ce que le crusieu soit plein: puis le faudra mettre sur vn trepied, en vne oule pertuisee, & remplie de charbons, en lieu où le vent ne souffle point: ainsi ce ciment affirnira l'or.

Pour porter argent, ou or secretement.

Faut fondre l'or, ou l'argent auec eau de separation, ou estant resolu le faut noircir: puis mesler l'or auec plomb, & l'argent auec poix fondus, ou auec sable, ainsi vous emporterez secrettement l'or & l'argent, sans qu'on s'en apperçoiue. *Cardan.*

Eau separant l'or d'auec l'argent.

Prenez de salpetre onces viij.

Vitriol onces iiij.

Soulphre once j. Ayant le tout bien pilé & distillé, faut garder l'eau pour vostre vsage. Quand vous en voudrez vser mettez y l'argent doré, & l'argent se resoudra en eau, & l'or en cendres, coulez l'eau, & la separez d'auec les cendres. *Fallope.*

Eau qui separe l'or de l'argent.

Prenez vne partie de salnitrum, trois parties d'alun liquide qu'on appelle de roche, vne demie partie d'arene seiché diligemment, & purgez au feu sont distillez par vaisseau ou alembics de verre. Ce qui est premierement est cueilly à part, quand finablement la superficie du vaisseau semble en couleur au safran, le feu estant augmenté apparoit, & succede vne autre eau qui souuent est receuë dedans la premiere. Or est-il ainsi separé. Prenez vne petite partie de l'eau extraicte à laquelle mettez le poids d'vn obole,

c'est à dire de douze grains d'argent pur,& la laissez mise dedans les cendres, iusques à tant que l'argent soit dissoult,ceste eau iettera en bas au fond du vaisseau les excremens semblables à la chaux menue, lesquels ostez,ce qui reste de l'eau pure vous l'adiousterez auec l'autre à toute l'eau de laquelle vous l'aurez ja extraite,laquelle par semblable exemple iettera en bas au fond du vaisseau excremens semblables aux autres,lesquels ostez,vous aurez toute l'eau de plus grande efficasse,& plus forte à dissoudre l'argent,& autres metaux excepté l'or.*Cardan.*

Comme on separe l'or de l'argent.

Vous separerez le Soleil,ou l'or de la Lune, ou de l'argent en ceste façon. Oignez le corps de la chose doree auec huile de lin,& espandez dessus de poudre d'alun,appellé de roche, & de sel ammoniac : puis estaignez le tout,tandis qu'il est chaud,en eau,en laquelle l'or demeurera separé.*D'vn quidam orfeure bien habile. Mizauld.*

Liqueur,ou or potable.

Faut resoudre en poudre auec liqueur verde de sel petites lames d'or purgé par le ciment royal,ou l'antimoine.Puis le lauer auec eau de pluye qui distille des toicts,iusques à ce qu'on apperçoiue qu'il n'y reste aucune saleure.Ou si voulez, ce faire & expedier plustost: Faut couurir des lames d'or auec petites lames de plomb, & les cementer, comme ils disent, l'espace de vingt & quatre heures, & polir iusques à ce que la chaux d'or soit fort subtile. Apres cela faut verser sur icelle poudre ou chaux repurgee autant d'esprit de vin, qu'il surmonte ladite poudre de six doigts: puis ayant bien estouppé les ioinctures du vase les faut laisser tremper en eau mediocrement chaude,ou en bain Marie,l'espace de vingt ou trente iours

iours. Alors on voit ſortir vne liqueur iaunaſtre, & laiſſant au fond du vaſe la poudre blanche, & ſeparer par le couuercle l'eſprit du vin dans vne phiole de verre, d'auec la iaune liqueur d'or, par le moyen du baing. Finalement ceſte meſme liqueur d'or tiree du vaſe ſe doit eſleuer iuſques au degré ſupreme, aſçauoir la faut cinq fois diſtiller par vne phiole courbe, qu'on appelle retorte, & alors il ſe dit quinte eſſence d'or parfaictement: parce qu'eſt le grand myſtere des chimiqnes. *Paracelſe.*

Or potable.

L'or redigé en fueilles ſe diſtille auec l'eſprit de vinaigre, puis la ſepare-on & le digere-on l'eſpace d'vn mois durant, auec d'eau de vie preparee iuſques à ce que le ſuc apparoiſſe: duquel en faut donner à boire vn ſcrupule auec l'eſprit ou l'humeur de quelque autre choſe. *Andernacus de Paracelſe.*

Or diaphoretique, ou diſcuſſif.

Faut remplir vn vaſe de vin rouge, ou noir du meilleur que vous pourrez trouuer, & le mettre en eau la plus froide que ſe peut trouuer, puis faut auoir deux poillettes d'or, en l'vne deſquelles, aſſauoir en celle qui peut contenir l'autre, faut mettre des petits drapeaux bien déliez, & la mettre dans le vin. Puis les ayant allumez faut mettre incontinent l'vne dãs l'autre & les laiſſer iuſques à ce que tout ſoit bruſlé. Les vaſes refroidis, & ayant oſté la cendre, faut cueillir l'huile & reiterer cela tant de fois, iuſques à ce qu'il ſoit aſſez cueilly. Finalemẽt faut mettre toute la liqueur en vne phiole, & la diſtiller deſſus des cendres chaudes par le couuercle. Pluſieurs en vſent pour or potable, & le tienent pour grand ſecret. Nous pourrons auſſi en ceſte façon tirer huile des autres metaux, comme de l'argent pour les maladies

des yeux, de Parain pour les maladies de la peau. *Par.*

Baume d'or.

La maniere de preparer l'huile, ou le baume d'or, lequel Paracelse appelle beurre & axunge, ou graisse du Soleil: qui guerit qu'on le prenne interieurement, ou qu'on s'en oigne par dehors, tous mauuais vlceres, comme aussi la ladrerie auec ses especes, (& pour le faire court) escrit qu'il fait plus que l'esprit humain, ne sçauroit comprendre. Meslez vne drach. d'or mis en petites lames, auec demie once d'huile de pin, puis le mettez en vn verre & digerez l'espace d'vn mois: apres ostez l'huile, & meslez la poudre qu'est demeuree au fond du vase auec miel. Il se faict encore autrement & mieux. Meslez vne drach. de fueilles d'or, & six d'huile de mastic distillé & laissez tremper dans du fiens de cheual l'espace d'vn mois: puis ostez l'huile auec eau chaude, & arrousez l'or auec esprit de vin, & le digerez l'espace de douze iours. Apres le distillerez au baing Marie, iusques à ce que l'huile demeure au fond espais cõme beurre, duquel on oingt les vlceres trois fois la sepmaine, semblablement il est bon aux conuulsions des membres, ou autres foiblesses, & debilitez d'iceux. *Andernacus de Paracelse.*

Or de vie, ou precipité auec or.

Prenez ij. onces d'argent vif purgé, & nettoyé par le sel & vinaigre; vne drach. d'or fin oriental, mis en petites lames, paistrissez les bien dans vn plat triangle, qui soit chaud tant qu'ils soyent bien meslez (les barbares appellent ceste mixtion amalgame.) Puis versez ceste mixtion en eau froide, que s'il y reste rien de l'argent vif, le faut exprimer & passer par vn sac de cuir, & lauer l'amalgame auec sel, & vinaigre, iusques à ce qu'il n'y apparoisse aucunes ordures,

res,cependant faudra bien se donner garde, que la quantité de l'argent vif ne se diminue. Que s'il aduenoit qu'il se diminuast,le faut en sorte augmenter que pour vne drach. d'or il y reste sept ou huict drach. d'iceluy:puis la faut mettre en vn alembic de verre bien luté & bien estouppé auec terre grasse, & y verser deux onces d'eau forte ,& le couurir auec sō couuercle,puis la tirer derechef, par l'areine chaude le tout estant refroidy,& l'ayant couuert d'eau faut derechef verser dās l'alembic ceste eau,& la distiller comme auparauant.Et faudra reiterer cela par cinq fois.Par ainsi se fait vne poudre que le vulgaire appelle or de vie,ou or precipité. Apres le faut mettre en vn plat,& le couurir,puis le laisser entre les charbōs allumez iusques à ce qu'il deuiēne rouge:lors le faut incontinent oster,& quand il sera refroidy, l'arrouser d'eau rose,& le faire secher,& en faut donner aux ieunes vn demy denier,à ceux qui sont ja d'aage vn denier entier.Ceste poudre guerit de la peste; & de la verolle:chasse la ladrerie,l'hidropisie,& autres maladies difficiles à guerir:elle desopile , & ouure les obstructions du foye,& de la ratelle: elle ayde à ceux qui ont beu venin,est profitable aux mauuais vlceres tant en prenant par dedans , qu'en meslant aux onguents,& emplastres qui purgent,aux vlceres sordides,& cauerneux:mais non pas à ceux qui rongent comme chancres. *Andernacus de Paracelse.*

La maniere de piler l'or.

Prenez telles fueilles d'or que vous voudrez, mettez les en vn crusieu,ou autre vaisseau de terre, aupres du feu : puis prenez d'argent vif quatre fois autant, & le mettez semblablement en vn crusieu, ou autre vaisseau de terre aupres du feu, mais nō pas trop pres,seulment qu'il se puisse eschauffer. Mais

quand aux fueilles d'or les faut tant laisser au feu qu'elles deuiennent rouges, seulement qu'elles ne se fondent. Ce fait faut oster du feu les crusieux, & mesler l'argent vif auec fueilles d'or les meslant quelque peu de temps auec vn baston : puis les ietter incontinent dans vne escuelle, pleine d'eau & en faire vn meslange. Mais si vous le voulez faire autrement, pilez les fueilles d'or auec l'argent vif sur porphyre, ou marbre, iusques à ce qu'ils soyent bien broyez, & pilez : puis lauez les deux ou trois fois auec eau commune, que si vous y adioustez quelque peu de vinaigre, ou de suc de limons vous ferés fort bien : car ils n'en seront que mieux, & plustost meslez. Prenez donc ceste mixtion, ou malagme en quelque façon qu'il soit preparé, & le passez par vn linge non trop rare, de façon qu'il en sorte quelque peu de l'argent vif, ou qu'on l'exprime par la peau d'vn dain ou d'vn agneau blanc, qu'est le meilleur : puis pilez ce qu'est demeuré en la peau auec souphre vif, bien pilé auparauant, autant qu'il n'excede la moitié de la masse. Ce fait mettez-le en quelque vaisseau de fer pres du feu, & couurez le bien, puis le laissez iusques à ce que le souphre soit tout bruslé, & que ce qui en reste soit iaune, puis estant refroidi lauez-le en vne escuelle pleine d'eau, iusques à ce qu'il prenne couleur d'or, & le gardez pour en vser : Et quand quelqu'vn en voudra vser, y faut mettre, auant d'eau rose, ou d'eau commune en laquelle y ait de gomme arabic dissoute, autãt que bon semblera, meslez le tout ensemble, & en faites liqueur d'or pour escrire & paindre. Mais quand on aura paint ou escrit faut frotter legerement les lettres auec vne dent, ce que ne se peut faire auec autre or molu, duquel vsent presque tous les paintres. *Alexis.*

Autre

Autre moyen de piler ou moudre l'or.

Prenez autant de fueilles d'or que vous voudrez, & les incorporez tresbien en vne tasse de verre, auec iulep rosat; le desmeslant tres-bien auec le doigt du milieu. Et quand tout sera bien incorporé ensemble, vous le mettrez sur le porphyre ou marbre, le broyãt tres-bien, puis versez petit à petit à petite eau claire sur ladite pierre, en meslãt tousiours tres-bien: apres ferés couler ledit or & iulep en vne escuelle ou tasse de verre, & lauerés ainsi tres-bien la pierre, à fin qu'il n'y demeure rien. Puis remuerés tout auec le doigt en ladite escuelle & le laisserés ainsi reposer quelque peu de temps, apres coulerés l'eau, & y en remettrés de nouuelle claire & chaude, le laués ainsi tout & si souuent que tout le iulep soit laué & espuré dehors, & que l'eau en la mettant en la bouche ne soit aucunement douce. Apres laisserés secher l'or, ce fait le mettrez en vne tasse de verre nette, & tirerés biẽ loin arriere du feu vn peu de cendres chaudes, à fin que la tasse ne se fende, & l'y lairrés tant que l'or soit deuenu bien chaud, & soit retourné à sa bõne couleur, finalement le destrempez, auec eau gommée, pour en faire liqueur pour vser. *Le mesme.*

Pour reparer la couleur de l'or.

Si l'or a perdu sa couleur, vous l'amenderés & corrigerés en ceste maniere. Prenez du sel ammoniac, de couperose, du salpetre, & poudre de tuiles, & en faites de bouë auec vrine, & en ayant couuert & enueloppé l'or mettés-le en vn feu lent. Cela ce fera aussi facilement, si l'or boüillit en vinaigre auec sel ammoniac, verd de gris & tartre iusques à ce qu'il ait recouuré sa couleur. Cela ne m'a pas esté monstré pour n'eant comme ie le vous monstre, ensemble plusieurs autres secrets. *Mizauld.*

DES SECRETS PRINS DE L'ARGENT.

CHAP. IIII.

Histoire ancienne de l'argent transmué en or.

VN certain More au pays des Mores vint à vn Orpheure,& lui bailla xx.pieces d'argent,pour les fondre au crusieu:sur lesquelles fonduës l'orpheure mit d'vne certaine poudre que le more luy auoit baillé. (Ceste poudre estoit verde, rendant au feu vne fumée de couleur iaune.) Ce fait l'argent fut transmué en or, lequel orpheure vendit à vn autre orpheure au prix du plus precieux or qui fust. L'orpheure retournant,bailla le prix au More:lequel touché de misericorde enuers l'orpheure luy dit.Ie vous enseigneray la maniere de ceste poudre. Prenez d'or puluerisé, ou calciné, d'airain bruslé, de saffran de fer, de chascun vne once: de sel ammoniac fait rouge iij. onces,autres y adioustent vne once de vitriol, fait rouge, puis dissoluez le sel ammoniac, & estant dissous inserez-le, c'est à dire, imbuez-les susdites poudres d'or, d'airain,du vitriol,& de saffran de fer, auec son eau, les broyant sur vn porphire ou marbre long-temps. Apres que les poudres auront beu toute ceste eau de sel, mettez-les en vne phiole de verre ayant vn long col, sous le fiens de cheual chaud, l'espace de xxi.iours en changeant le fiens de quatre iours en quatre iours. Apres qu'il sera bien dissous, & tourné en eau, congelez-le dans vne phiole, la mettant au fourneau sur cendres chaudes. Lequel congelé mettez en vne partie sur dix parties d'argent fin preparé & separé. Notez que si quelque partie est demeurée entiere, la faut moudre auec eau

eau de sel ammoniac, iusques à ce que tout soit dissous: faites cela de peur de perdre vostre or, reiterant tousiours l'imbition auec le sel ammoniac. Que si vous resoluez encore ladite congelation, & faictes tout par ordre, comme dessus est dit, vne partie en tiendra vingt, & ainsi le pourrez multiplier par plusieurs fois: car en ce faisant l'augmenterez par chasque fois de dix parties. I'ay veu cest Orpheure dans Tolede, qui m'a r'acompté tout cecy, & a vn sien parent desia vieil. Cest Orpheure estoit vieil, au reste le maistre & moy l'auons operé selon qu'a esté enseigné. Il faut pulueriser l'or auec odeur de plomb, ou auec eau en laquelle on a souuentesfois estaint du plomb. Ou faites autrement, faut fondre du plomb en vn vase qu'ait au dessus vn petit pertuis comme de la largeur d'vn escu, & faut mettre vn escu dessus, de sorte qu'il reçoiue l'odeur du plomb de ce costé, puis le tournez de l'autre: & quād aurez fait cela par quelquesfois pourrez piler l'or. Mais il faut calciner l'airain bruslé auec souphre vif: parauant que le messler, le faut bien lauer auec eau pure, ou auec eau sel, iusques à ce que l'eau en sorte claire. Le saffran de fer se doit faire auec vinaigre pres d'vn feu lent, à fin qu'il deuienne rouge: il se fait en ceste maniere: mettez de limeure de fer dans le vinaigre qui soit fort rouge, & clair, & le mettez au Soleil deux ou trois iours: puis l'en tirez, & le gardez & remettez d'autre vinaigre sur ladite limeure au Soleil, en faisant ainsi par plusieurs fois iusques à ce que toute la limeure soit redigée en poudre fort subtile: puis faites seicher derechef tout le vinaigre au Soleil. Le sel ammoniac se doit dissoudre par le froid & humide, ou par le chaud & humidité.

Prenez deux parties de ceste solution, vne partie d'airain

d'airain bruslé, vne partie de safran de fer, de sel ammoniac à la quantité de tous : faut dissoudre le sel ammoniac & en broyer les poudres d'iceluy, auec vn long broyement : puis les mettez dans la fiente de cheual chaud pour les dissoudre, l'espace de dix iours. Vous les pourrez aussi dissoudre dans vn fossé en changeant souuentesfois le fiens de cheual: puis le coagulez sur les cendres pres d'vn feu lent. Vne partie de ceste coagulation ou congellatiou, en teint dix de la Lune preparee. Que si vous la dissoluez par deux fois, en faisant tout comme dessus, vne partie en teindra vingt, & le pouuez ainsi augmenter. *De la practique de Maistre Odomar.*

Pour teindre l'argent en or.

Vous pourrez teindre l'argent en or par ce moyen. Premieremẽt vous preparerez vne lessiue forte faite en ceste maniere. Mettez de la chaux dans vn pot de terre, duquel le fond soit percé en diuers lieux de petits trou, & au dessus vous estendrés vn bois, ou vne tuile persée, & cela fait petit à petit vous ietterez vostre poudre dedans & y espandrés d'eau chaude, tellement que par les pertuis estroits elle puisse descendre dedans l'autre vaisseau qui sera net & posé dessous celuy qui sera troüé. Vous ferés cela par plusieurs fois pour rendre la composition plus aspre & plus forte, puis dans ce vaisseau vous mettrés d'antimoine broyé & reduit en poudre tant menu qu'il s'en puisse enuoler au vent, puis faites bouillir le tout à petit feu & lent. Car apres que l'eau aura bouilli elle deuiendra rouge, & adonc auec vn linge vous coulerez ceste matiere dans vn vaisseau net, & derechef iettés de Lessiue sur les poudres qui resteront, & les faites chauffer & boüillir sur des charbons allumés, iusques à ce que l'eau n'apparoisse plus rouge

ny sanglante & quãt à la lessiue coulourée vous la ferés bouillir sur la braise iusques à tant que l'eau soit toute consumée, puis ferés seicher la poudre restante auec huile de terre, & la dissoudrés ensemble: cela fait espandrés dessus, de petites lames d'or & d'argẽt de poids esgal reciproquement par ordre dans vn pot de terre propice à fondre, couures-le en apres vn peu auec charbõs & renouuellés l'œuure iusques à ce que voyés vostre argent prendre vne naifue & parfaite couleur d'or. *Iean Bapt. Porta.*

Le moyen de teindre l'argent en or, & vous ose bien asseurer que la parfaicte teinture sera tant accomplie que vrayement on croira que ce soit d'or.

Faites vne meslange de limeure d'argent, auec trois-fois autant d'argent vif, & le faites eschauffer sur les charbons, dans vn vaisseau de verre, iusques à ce que la force de l'argẽt vif s'esuanouysse, qui surmontoit l'argẽt. Apres meslez esgal poids de sel ammoniac & du soulphre vif, & broyez le tout ensemble: puis les laissez demeurer sur la braise ardãte par l'espace de deux heures, dans quelque vaisseau de verre, iusques à ce que la force d'iceluy affine le sel ammoniac, & le soulphre, & finalement l'argent vif demeurant attaché au col du vaisseau, & cela expedié, rompés vostre pot, & vous aurés vn argent illustré de couleur d'or, & de son poids, ou plus grand, gardés le, puis appareillés vne telle eau. Prenés du vitriol Romarin, du cuiure rouge au double, auec Calcantum distilé que vulgairement on appelle couperose, & soit de la bonne, car toute l'operation depend de cela, & ainsi auec le triple de salnitre ou salpetre, & la troisiesme partie de verd de gris, de cinabre ou vermillon, vous en tirez auec alembic de verre vne eau de laquelle vous ferez bouillir les

deux

deux parties l'eſpace d'vn iour entier auec l'argent mis en reſerue à petit feu, puis apres faites qu'accroiſſant le feu de la diſtillation toute l'eau s'euapore & s'en aille : puis poſez ce qui reſtera au fonds auec calcination de borax, dans vn pot de terre deſtiné à fondre, luy ayant bouché l'orifice & iceluy couuert de terre graſſe, & luy mettez au deſſous le feu accouſtumé pour fondre & vous aurez ce que voſtre cœur deſire. Car l'argent ſe teindra, voire d'vne couleur qui ne ſe perdra iamais, ou à peine ſe pourra chãger: de ſorte que expoſé à toute touche ou eſpreuué il perdra peu, ou du tout riẽ de ſon luſtre. Et encore ſe peut faire autremẽt que l'argent imite la couleur de l'or : voire parfaictement & pour ce faire il conuient ſe reſſouuenir de l'antimoine cõpoſé de raclures de l'airain bruſlé, lequel eſtant fondu auec la moitié autant d'argent, vous donra vne accõplie couleur d'or, de ſorte qu'il ſemblera eſtre or naif: toutesfois ſi vous le meſlez auec or, il dõra encor meilleur luſtre, de ſorte qu'il ſouffrira quelques eſpreuues. D'auantage il ſe faict encore fort bien en vne autre ſorte, à ſçauoir. Si vous meſlez la cõgelation de l'argent vif, laquelle nous auons ja enſeignez de faire auec vn chauderon, auec la troſieſme partie d'argẽt, vous trouuerez voſtre argent illuſtré d'vne couleur d'or, cela fait vous le ferez fondre auec eſgale portion d'or, & le mettrez dedans le pot, & eſpandrez du mout fort vinaigre, puis vous le ferez bouillir laquatrieſme partie d'vn iour, & puis il chãgera de couleur. Ceſtuy vous pourrés mettre hardimẽt à l'eſpreuue derniere de l'or, à ſçauoir de ſel cõmun & poudre de carrons, à laquelle ſera adiouſté du vitriol, & ainſi vous cuiſez d'or tellement purgé qu'il reſiſtera à toute eſpreuue, & paſſera non ſeulement au ſecond, mais

mais au troisiesme. *Porta.*

La coloration de la Lune.

Prenez du bon vinaigre faict de vin rouge, & ayez de limeure de fer, & les mettez en vn vaisseau de terre de Rauiax puis apres ayez du vinaigre, auquel soit dissouls vne sixiesme partie de sel ammoniac, puis le mettez sur ladite limeure qu'elle surmonté d'vn doigt ou deux. Apres bouschez bien vostre vaisseau, & le mettez sur les cendres l'espace de huict iours, & le remuez tous les iours deux fois ou trois, auec vne verge de bois, & deuiẽdra rouge cõme vermillon ou sang. Puis le coulez biẽ nettement & y adioustez de vinaigre frais cõme dessus: & faites cela tãt de fois, qu'ayez assez de ce vinaigre: mais auparauant ou incõtinent apres ayez vne liure d'argent vif sublimé, & vne liure de sel ammoniac, & les mettez en poudre: puis les meslez ensemble, & les sublimez trois fois ensemble, & meslez à chasque fois, ce que montera auec ce que demeure au fõd, & vostre mercure demeurera noir au fond de vostre vaisseau, & alors le sel ammoniac montera en haut dedans le vaisseau. Puis meslez vostre dit Mercure auec autant pesant de limeure de fer, & mettez sur vn marbre, & ils se fondront en eau, laquelle matiere ainsi fondue vous ietterez toute dans le vinaigre ainsi rouge, en vn vaisseau bousché & mis sur petit feu qui rende peu de chaleur, l'y laissant l'espace de trois iours. Apres le faut distiller & passer pur & simple par vn feutre, & mettre en l'alembic & separer au bain de Marie l'humeur. Puis le receuez en vne autre phiole sur les cendres, en maniere d'eau fort, l'huile en l'eau vermeille qu'ẽ fort, & la gardez à part: & mettez sur les lies du vinaigre frais, & le faites dissoudre, puis les distillez par ce feutre, & congelez au

baing. Puis par les cendres ſeparez l'huyle rouge, en apres le mettez auec l'autre, & faictes cela tant de fois qu'ayez le tout ſeparé, & le gardez. Et n'oubliés ayant faict cela, de meſler voſtre ſel ammoniac, auec autant de chaux viue, & le mettez ſur vn marbre, puis en l'eau, laquelle prẽdrez, & meſlerez auec vne quarte, ou tierce partie de ſalpetre. Ainſi ferez d'eau fort, diſtillant l'eau par vn alembic ſur vn fourneau auec feu. Et laquelle eau forte diſſolués le peur Soleil en fueilles, autant qu'il s'en pourra diſſoudre, puis prenez voſtre huile rouge, & s'il y en a vne liure, meſlez y vne demy liure de voſtre eau de Soleil. Puis la mettrez en vne phiole ſur les cendres l'eſpace de vingt quatre heures, & la congelez en vn alembic au bain. Apres mettez la puttrifier dans le fiens de cheual chaud, en vne phiole de verre bien forte, & ſerrée, l'eſpace de quinze iours, puis la congelez afin qu'elle ſoit eſpaiſſe comme miel. Faut apres tout cela, auoir de la Lune blanche fine, qui ſoit cimẽtée, & l'oignez des deux coſtez de ceſt onguent, puis, mettez-le en vn cruſieu, lict ſur lict iuſques à ce qu'il ſoit plein, & pour dix onces, qu'il ſoit plein, & pour dix onces, qu'il y ait vne once de ceſt onguent puis ayant fermé & bien luté voſtre cruſieu le faut mettre au feu l'eſpace de quatre iours. Apres faites vn feu de fuſion, afin qu'il ſe fonde du tout, & vous aurez voſtre Soleil à vingt quatre carats; que s'il ne vous plaiſt reforgez le ſubtilement en petites lam es, & l'oignez comme deſſus. Que s'il a trop de couleur n'en mettez pas tant, & ainſi voſtre Lune ſera parfaicte.

Prenez vne quãtité de limeure de fer, & vne d'airain bruſlé, & bien laué, & prenez du ſel ammoniac à la quantité de toutes les eſpeces ſuſdites, & les

faites toutes bien boüillir en ſemble, puis les deſſeichez ſur les cendres chaudes, ou ſur les charbons allumez, ou au ſoleil, & en faictes vne poudre, & iettez vn eſtrelin de ceſte poudre ſur trois eſtrelins de fin argent, fondu: & cecy reſſemblera le Soleil. Item vne portion d'or fin, vne d'airain fin, fondu enſemfont vn or à dixhuicts carrats, auec vne portion d'airain bruſlez fondu.

L'airain bruſlez ſe faict ainſi.

Prenez vne partie de limeure de cuiure, & vne quatrieſme partie de ſoulphre vif, & les meſlez, & mattez dans vn cruſieu, & couurez auec vne tuyle, & l'eſtouppez auec *lutum ſapientiæ*, afin qu'aucune vapeur n'en ſorte. Puis mettez la bouche du cruſieu en bas, & le couurez de charbons, & le laiſſez ainſi l'eſpace de quelques heures: puis l'oſtez du feu, & trouuerez l'airain bruſlé, lequel lauerez comme s'appartient. *Raymund Lulle.*

La maniere de changer l'argent en or.

Prenez d'argent vif onces iij. mettez le dedans vne phiole de verre bien lutez pres du feu, iuſques à ce qu'elle boüille, puis y ayant meſlé vne once de fueilles d'or la faut oſter du feu, & y adiouſter,

De ſel ammoniac once j.

De ſel ellebrot once dem,

De borax drach. ij.

D'argent vif repurgé onces ix.

Cela fait, fermez la auec le ſeau d'Hermes, à fin qu'aucune reſpiration n'en ſorte, & le mettez dans vn fourneau de feu, trois iours continuels: puis oſtez le du feu: & quand il ſera refroidi ouurez la courge ou phiole puis oſtez en la matiere, & la mettez en poudre fort menue, laquelle les philoſophes appellent Elixir: Et quād vous voudrez faire de l'or,

prenez du plus fin argent onces cinq, & quand il sera fondu aupres du feu, adiouftez y vne once du sufdit Elixir, & il se changera en fin or.

Le sel Ellebrot se faict en ceste maniere.

Prenez du sel commun purgé,
Du sel gemme, } de cha. once j.
Du sel alkali,

Lesquelles choses pilees y adiousterez du suc de menthe, du suc de giroffles, de chacune once ij. d'eau de fontaine ij. liu. puis meslez bien tout ensemble, & vous aurez faict. Lutum sapientiæ se faict de la meilleur bouë seiche, passee par le crible, & meslee auec aubins ou glaires d'œufs. Finalement l'argent vif est purgé auec fort vinaigre, le lauant trois ou quatre fois, puis le coulant par vn linge. *Fallopius.*

Comment il faut dorer l'argent.

Les vases d'argent ne se peuuent dorer ny couurir d'or sans l'aide de l'argent vif, auquel seul il se rend obeïssant & traictable. Lequel jaçoit qu'il reiette & fuye tous metaux, s'associe, se marie, & conioint volontiers auec l'or. De là vient qu'il adhere fort difficilement à l'argent à grand peine au plomb, & le plus difficilement de tout au fer, à l'airain moyennement. *Lemnius.*

Calciner, ou tourner l'argent en chaux.

Si vous voulez tourner l'argent ou autre chose en chaux, faites ainsi. Composez vn meslange de racleures d'argent, & trois fois autant d'argent vif, en apres vous broyerez fort sur vn marbre de porphyre, du sel commun : en apres que vous l'aurez cogneu parfaictement vny. Mettez-le en vn vaisseau de verre qui soit tors, afin que la matiere monte plus facilement, cela fait mettez sur le feu, & par la force d'iceluy l'argent vif par les corps des tuyaux s'escou

s'escoulera au receptacle, puis vous frotterez d'eau douce ce qui sera demeuré au fonds du vaisseau y en espandant puis apres de nouuelle, iusques à tant qu'il ne se retrouue plus aucune trace d'humeur salee, & que vostre matiere ait laissé toute sorte d'amertume, & alors que l'eau sortira naifuement douce, la calcination sera faite. Encore se peut elle faire en vne autre maniere. Faites liquefier ou dissoudre vostre argent vif en eau forte. Comme cōmunémẽt font les orfeures, & y meslez d'eau de fontaine, laquelle ait consumé le sel cōmun, & par ce moyen vous verrez l'argẽt gesir en la partie plus basse du vaisseau. Apres serrez, ou tirez-en l'eau auec vn pinceau, & mettez ceste chaux en vn pot de terre sur braise moult embrasee, puis estant assaisonnee, ostez le: & ostez la saleure auec force eau douce, cela ferez vous tousiours de nouueau, iusques à ce que vous cognoistrez que tout s'en sera allé, & obseruez la maniere du lauemẽt, laquelle au premier traicté nous auons enseigné: par ce moyen vous transformerez l'argent en chaux & en cire, & ayez soing que les racleures meslees auec argẽt vif sublimé, soyent bien adroit posees dans vn vaisseau de verre, propre à cest effect, puis les posez sur la braise ardente, ce que la force du feu chasse dehors l'argent vif, & vous le trouuerez en la plus basse partie du vaisseau fixé, & comme cire, estãt propre aux pierres precieuses, iceluy vous garderez dans vaisseaux de bois. *Ioan. Baptista Porta.*

Moyen merueilleux pour fondre argent.

Ce que quelques vns racōtent est admirable, qu'il y a vne certaine espece d'argent qui ne se font aucunement par la vehemence du feu excitee auec les soufflets. Ayans dōc employé tout leur pouuoir pour le fondre, ont esté appris par l'exemple des premiers

principes, & ont mis les vaisseaux percez ausquels l'argent auoit accoustumé de couler au dessus auec l'argent & les charbons au fond,& par les costez les exposoyent au vēt au haut des montaignes, & l'ayās ainsi fōdu derechef le purgeoyēt vn peu apres & purifioyent auec les soufflets en petis vaisseau. *Cardan.*

Pour accroistre l'argent, ou le rendre plus pesant.

D'aucuns gardent l'argent reduit en fueilles minces & deliees, dans du sel, & des vieilles coquilles sur le feu, à ce qu'ils le garantissent : ou au moins quelques parties de toute humidité, & les parties qui amenent le poids deuiennent espaisses. Encores ferez vous cecy plustost en ceste sorte. Il conuient arrouser l'argent battu & reduit en petites lames, de vermillon, ou cinabre, & d'argent vif affiné dans vn vaisseau qui resiste au feu, & lequel au dessus soit ceint, enuironné & enduit de terre grasse, & de cercles de peur qu'il iette dehors, & souspire sa force: apres cela allumez du charbon autant qu'il suffira, & le tenez l'espace d'vn iour naturel au milieu, puis iettez hors les petites lames dans vn canal de cendre qui blanchisse du feu, & dans du plomb fondu: & par le vent & force des soufflets ils iettent le plomb qui va au fond, aux extremitez du receptable, afin qu'auec soy il attire les ordures, & laisse l'argent pur: ceste preuue est appellee communement de tous feinte & controuuee, d'autant que toute chose supposee se purge. Que si vous ne le trouuez assez pesant derechef faites encor la mesme œuure, iusques à ce qu'il puisse accomplir le poids de l'or.

Autrement.

Nous pouuons encore faire cecy autrement, on espand du fort vinaigre distillé dās vn petit vaisseau: puis on prend d'antimoine brisé, & du plomb limé, lesquels

lesquels on broye,& passe-on par le crible,& ce qui ne peut passer on remet dans le mortier, & le broye-on derechef, afin qu'il se crible plus delicatement. Cela faict on iette le tout en vinaigre distillé,& l'enfoüit on dans vn fumier iusques à ce qu'on cognoisse le tout estre dissous, en apres mettez le vaisseau au feu,& estaindrez l'œuure souuent. Ou vrayement en tirerez l'eau : car ce sera vn mesme effect, & autant vaudra l'vn que l'autre,comme enseigne Geber en le calcinãt,& le reduisant derechef en corps il acquerra beaucoup de poids. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour diminuer l'argent ou l'or.

Il reste maintenant de monstrer comme l'argent ou l'or se peut diminuer,sans nuire à la forme, n'y à la graueure. Plusieurs sont coustumiers de ce faire auec eau fort, mais elle rend l'ouurage raboteux & maculé de petites enleueures,& fossetes. Or vous ferés ainsi. Vous saulpoudrerés vostre besoigne de poudre de soulphre, & tout à l'entour vous y mettrez vne chandelle ardante, ou vrayement y mettrez le feu par dessous, & petit à petit flamboyant elle se consommera, apres auec vn marteau frappez la en l'autre partie opposite, & la superficie tombera de mesme quantité que vous voudrés,& en vserés comme de souphre. *Du mesme.*

Pour blanchir la Lune ou l'argent.

Vous blanchirez la Lune,ou l'argent en ceste maniere. Prenez du sel ammoniac d'alun appellé de roche,& de plume,du sel gemme, du tartre,& vitriol Romain,de chascun vne egale portion,& les meslez ensemble en poudre,& dissoluez en eau belle & claire:puis laissez boullir dedans vostre Lune, autãt que bon vous semblera, ainsi verrez qu'elle sera deuenue blanche iusques à merueilles. *Des secrets & ex-*

periences d'vn certain Chrysophœophile. Mizauld.

Pour faire que les vaisseaux ressemblent d'argent.

L'argent vif remeslé auec bon & fort vinaigre, rend les vases semblans à argent, si l'on les en frotte. *Mizauld.*

Eau teignant l'argent en couleur d'or.

Prenez de salnitre ou salpetre ij. liu. d'alun de roche v. liu.

Le tout estant bien pilé & meslé le faut distiller & garder l'eau pour en vser. Quand vous en voudrez vser faites liquefier & fondre l'argent, puis le versez dans ladite eau, & l'esteindrez, & par ainsi acquerra couleur d'or. *Fallopius.*

Eau qui fait fondre l'argent.

Prenez du vitriol Romain j. liu.
Du sel ammoniac v. liu.
Du salnitre ou salpetre iij. onces.
Du cinabre ou vermeillon iij. onces. Les faut piler & distiller selon l'art.

DES SECRETS TIREZ DE L'AIRAIN.

CHAP. V.

La maniere de cuire ou brusler l'airain.

CEla est traicté par plusieurs, mais ie ne trouue point qu'en aucun endroit (que ie sache) on parle de l'antimoine, & pource vous expedierez ceste operation en ceste maniere. Fondez vostre airain dans vn pot ou vaisseau accoustumé à fondre, auec esgales portions d'antimoine, fondues ensemble, y adioustez encores autant d'antimoine, puis versez le tout sur vn marbre bien vni, à fin qu'il le refroidisse

ſur la ſuperficie d'iceluy, & accortement & aiſement il ſe reduiſe en petites lames: apres vous cauerez deux tuilles ou Carrons, a fin que la dedans les deux lames ſe puiſſent accommoder, & les ayant accommodees couurez les autres de tuile, & puis ceignez le tout de liens de fer, & l'enduiſez & couurez de fange ou de terre graſſe: eſtanr ſeiché fourrez le dans vn fourneau de verrier, & le laiſſez la ſeiourner l'eſpace d'vne ſepmaine, à ce qu'il ſoit parfaictement bruſlé, puis oſtez le & l'accommodez à voſtre vſage. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour teindre l'airain en couleur d'or.

Vous colorerez l'airain bruſlé en couleur d'or en ceſte maniere. Aſçauoir ſi vous faictes eau fort auec vitriol, ſalnitre, alun, cinabre, & verd de gris; & faites diſſoudre & tremper là dedans l'airain bruſlé, & l'incorporez auec, il retiendra beaucoup de la couleur de l'or. Cela ſe fait auſſi auec pierre turquine en ſaulpoudrant ſouuent l'argent deſſus, & la mettans dans le feu. *Du meſme.*

Pour rendre l'airain ou cuiure argentin.

Si vous cherchez de rendre l'airain ou le cuiure argentin, comme ſont accouſtumez de faire ſouuentesfois les enfans & les baſtelleurs, à ce que les vaiſſeaux prēnent incontinent la ſplendeur de l'argent, voicy la maniere pour faire. Prenez ſel ammoniac, Alun, ſalnitre, ou ſalpetre, eſgal poids, & meslez le tout enſemble, mettez le tout ſur le feu, auec vn peu de limaille d'argent, à ce qu'il boüille, & apres qu'il aura ceſſé de boüillir & de fumer, vous eſpandrez ſur ceſte matiere de la poudre, ou la moüillerez auec ſaluine de voſtre bouche, petit à petit adiouſtee. Puis vous la frayerez entre vos doigts & verrez qu'il imitera la couleur de l'argent *Du meſme.*

Autre moyen.

Encore y a-il vn autre moyen de faire cecy plus excellent. Faites dissoudre vn peu d'argent dans eau fort, plongez y autant de tartre & de sel ammoniac, iusques à ce qu'il ait acquis forme de racleure, en apres faites en des pelottes, & les faites seicher, & par le moyen d'icelles l'airain ou autre metail semblable à luy, pour estre fort souuent manié auec les doigts & par le frequent arrousement de la saliue semblera argenté. Il n'en aduiendra pas moins à l'argent vif, lequel se blanchira merueilleusement: preseruez ces choses ainsi argentées de peur qu'ils ne reçoiuent nuisance des choses aigres & violentes, comme de l'vrine, du vinaigre, ius de limons & autres semblables, par ce moyen ils perdent facilement leur couleur, & sont cognus. De mesme en est si nous faisons dissoudre l'airain en eau fort, ou les racleures d'iceluy, si on en touche le fer il prendra soudainement la couleur de l'airain, autant en fera-il de l'or ou de l'argent, & par ce moyen nous colorerons & frotterons diuersemēt les autres metaux. Nous pouuons aussi tellement colorer l'argent, que coloré on le reiettera & ne sera de mise. Maniez auec les mains d'argent vif sublimé, puis en frottés vostre argent, ou autres pieces de monnoye, les maniant aussi comme le reste, elles deuiendront tant pietres qu'elles sembleront ne rien valoir du tout. D'auantage nous ne laisserōs en arriere ceste chose cy, laquelle est la principale en la coloration des metaux, à sçauoir qu'ils soyent bien netroyés, laués & purgés de tout excrement & immondice, car ils en seront plus excellents, comme l'airain esteint au vinaigre, & calciné auec sel, à ce que les parties maculantes soyent iettées hors, iusques à ce que les marques d'icelles apparoissent,

sent, & faut alors que le meslange se face plus profond, que le fond du vaisseau soit farcy de petits trous. & que le metal fondu descende par iceux, à ce qu'il laisse au dessus ses excremens immondices, de sorte qu'il ne reste plus aucune escume, & de vray d'autāt seront-ils plus excellens qu'ils auront moins d'ordure, à ce que la matiere soit escoulée au fonds, de laquelle toutesfois il faut tousiours auoir souuenance. *Porta.*

Pour rendre l'airain fort blanc.

Si vous pilez du sel-ammoniac & des coques d'œufs tout ensemble, & en tirés l'eau auec les alembics des alchimistes, & esteignés l'airain allumé en icelle eau, il receura vne merueilleuse blancheur. Ioinct que l'argent vif extraict de l'antimoine, blanchit fort l'airain, si on le iette dessus, ou qu'on le frotte. Ce que ne faict l'argent vif mineral & metallique, que descrit Pline l'appellant aposteme de perpetuelle liqueur. *Mizauld.*

Pour faire que l'airain ou le cuiure reçoiue couleur d'argent.

Si vous meslés ensemble du sel ammoniac, de l'alun & du nitre en esgale portion, y adioustant vn peu de poudre d'argent, & les mettés sur le feu à fin qu'ils boüillent, quand ils cesseront de fumer, prenés leur poudre & en versés sur l'airain ou le cuiure: & l'arrousés de saliue, le frottant auec le doigt, il receura incontinent la splendeur de l'argent. *Iean Baptiste Porta.*

Pour teindre les vaisseaux d'airain en couleur d'argent.

Prenés vne once d'eau fort, dequoy on separe, puis prenés d'argent fin limé ou battu en fueilles, puis reduit en petites pieces, ou en petits grains, & le iettés

en ladite eau, en vne phiole, & l'approchés du feu, & verrés qu'il commencera incontinent à boüillir, & le laissez iusques à ce qu'il soit fõdu en eau. Ce fait ostés le de dessus le feu, & y mettés autant de tartre blanc pilé, qu'il emboiue toute l'eau, & en faites vne masse, de laquelle quand vous frotterés quelque ouurage d'airain, deuiendra blanc comme argent. *Alexis.*

Pour faire que le cuiure se fonde incontinent.

Ceux qui veulent auoir le cuiure facile à fondre & à manier, en le fondant y adioustent des ongles de cheual. *Mizauld l'a tiré d'vn certain Italien fondeur fort expert.*

Pour teindre le laitton en couleur d'argent.

Prenez d'argent vif sublimé, de sel ammoniac de chascun autãt qu'il sera de besoin, cuisés les en vinaigre, auquel esteignés le laittõ premieremẽt eschauffé, & il receura la couleur d'argent. *Fallopius.*

Pour rendre l'airain doux comme argent.

Prenez d'airain bruslé, & le fondés auec borax dãs vn crusieu, puis l'esteignés en huile de pointre, & le mettez sur l'enclume, l'applanissant petit à petit & lentement, puis cuisez-le derechef dans le crusieu, & le resteignez en huile de pointre, en faisant cela quatre ou cinq fois iusques à ce qu'il soit assés doux : & cet airain la bruslé est fin airain pour lier l'or, & en peut on mettre vne moitié plus que d'vn autre, & en sera aussi l'or plus beau que de l'autre airain. *Raymond Lulle.*

DES SECRETS DV FER.

CHAP. VII.

Pour teindre le fer de couleur d'or.

BRuslés au feu des lames de fer, dans vn pot de terre (y entremeslant du soufre vif) lequel garnirés

nirés de terre grasse. Puis tirés les du feu, & les trouuerés froissables, & aisées à rompre. Pour la troisiesme fois pilés-les dans vn vaisseau qui ait la gueule large, en laquelle vous espandrés de vinaigre fort, & qui soit distillé. Puis les mettrés au Soleil, alors que la canicule regnera: & si le fer n'est encore paruenu à sa rougeur, mettés-le encore aux rayons du mesme Soleil, ou dans vn bain d'eau boüillante, & l'y laissés iusques à ce qu'il rougisse. Apres essuyés auec vn pinceau ou esponge, toute ceste humeur, ou mettés vostre matiere dans vn autre vaisseau, & derechef y adioustés du vinaigre, & faites que les choses susdites suyuent, iusques à ce que le fer se resolue tout, & que tout l'humeur s'en voise toute par le vaisseau de verre, & la poudre qui demeurera au fond dessus l'argent ou vrayement quelque autre chose blanche que vous ietterés dedans imitera la couleur d'or. *Le mesme.*

Pour dorer le fer.

Prenés d'eau commune iij. liu.
D'alun ij. onces.
De vitriol Romain j. once.
De fleur d'airain j. denier.
De sel gemme iij. onces.
D'orpin j. once.

Meslés-les, & les faites boüillir ensemble. Quand ils commenceront de boüillir adioustez y du tartre de lie de vin, du sel commun, demie once, laissés les boüillir quelque peu: puis les ostez de dessus le feu, & esteignez le fer auec ceste eau, puis l'eschauffez, au feu, & le polissez. *Alexis.*

Pour teindre le fer en couleur d'or.

Prenez d'huyle de lin iij. onces.
Du tartre ij. onces.

De moyeux d'œufs durs cuits & broyez ij. onces.

D'Aloë demie once.

De ſaffran cinq grains.

De Curcima deux grains.

Faites boüillir tout cecy enſemble en vn pot de terre neuf, vne bonne eſpace de temps, puis oignez voſtre fer de ceſte mixtion. Que ſi l'huyle de lin ne couure point toutes leſdites ſubſtances, adiouſtez en l'autre tant qu'il y en ayt aſſez. Puis poliſſez-le diligemment, & le bruniſſez & le rendrez de couleur d'or. *Du meſme.*

Eau pour couurir le fer auec fueilles d'or, ou bien auec or amalgamé auec argent vif, duquel les orfeures vſent pour dorer l'argent.

Prenez du vitriol Romain vne once, alũ de roche deux onces, ſel ammoniac vne once, toutes ces choſes bien pulueriſées, & boüillies en eau commune, prenez voſtre fer bien bruni, & net, & le moüillez de ladite eau, en le frottant tres bien: puis mettez deſſus les fueilles d'or, & le laiſſez ſecher au feu. Ce fait le brunirez auec pierre hematite, comme on a accouſtumé de faire, & ſera tres-beau. Si vous le voulez dorer auec or amalgamé auec l'argent vif, comme les orfeures dorent l'argent, vous adiouſterez à ſuſdite eau vne drachme de verdet, demy once de ſublimé, & laiſſez bien boüillir tout enſemble, puis mettez voſtre fer à boüillir en ladite eau: mais s'il eſt ſi grand qu'il n'y puiſſe entrer, frottez le auec ladite eau boüillãte, & chauffez le pour receuoir l'amalgame de l'argent vif, & de l'or, lequel amalgame auons enſeigné de faire au liure precedãt au chapitre de demeller l'or. Et apres q̃ vous aurez chauffé le fer, vous le dorerez d'or amalgamé ou demeſlé auec argẽt vif, & le ferez enfumer au feu auec la lampe, ou auec du

ſoulphre, comme font communement les orfeures, ou pluſtoſt auec cire, comme font les orfeures en Alemagne, qui vaut beaucoup mieux.

Pour teindre le fer ou argent en couleur d'airain, qui ſera beaucoup meilleur pour dorer, & ſi retiendra plus longuement la couleur de l'or.

C'eſt vne choſe treſ-certaine que l'or mis ſur le fer blanc, ou ſur l'argent, ne ſe monſtre pas ſi beau comme ſur l'airain: car incontinent qu'il ſe commence vn peu à vſer, on void la blanchiſſeure du fer, ou de l'argent: ce que ne ſe fait pas ſi toſt ſur quelque couleur rouge, pource pluſieurs perſonnages expers & de bon iugemeut voulans dorer quelque bois ou autre choſe, mettent le fond (non pas de rouge, comme font la plus part) mais de iaune, afin que l'or ne ſemble pas ſi toſt eſtre vſé, comme ſur le rouge, & encore plus ſur le blanc: le meſme ſe pourroit faire ſur le fer, ou l'argent. Mais en delaiſſant tout cecy, quand vous voudrez dorer l'argent, ou donner au fer couleur d'airain, vous ferez en ceſte maniere. Prenez verdet, vitriol, & ſel ammoniac, à diſcretion: mettez tout cecy bien pulueriſé en fort vinaigre, le laiſſant boüillir vne demie heure: puis apres l'auoir oſté du feu, tandis que les ſubſtances ſont encor boüillantes, vous y mettrez le fer que vous voudrez colorer, couurant bien le pot de ſon couuercle, & le drap afin qu'il ne s'eſuante, apres laiſſez tout refroidit, & aurés voſtre fer bien coloré de couleur d'airain, & propre pour receuoir l'or. *Le meſme.*

Comment le fer eſt amolli.

Le fer eſt rendu mol ſi vous l'eſteignez dans du ſuc d'eſcorces de febües, ou de Malue, & non dans l'eau: ſi vous le voulez rédre aiſé à manier lors qu'on le

le tire de la mine, exposez les pieces de mine au Soleil en lieu descouuert : car ce qui est terrestre s'amolit par la pluye, ce qui est humide, se fond au Soleil, la plus aigre portion qui est quasi son venin, est consumee au feu. Ainsi quand il est mis au Soleil, & qu'il est seiché souuent, il est faict mol, & est aucunement traictable. Mesmement le fil de fer, si on le laisse refroidir de soy mesme, deuient tant ductible qu'õ en peut vser pour lier au lieu du fil du lin. *Cardan.*

Comment on graue sur le fer.

Le fer mol est graué en ceste maniere : on peint au fer ce qu'on veut feindre & former : de l'autre part on met vne pile de plomb dessous : puis d'vn maillet est frappé la part que vous voulez deprimer: la part que vous voulez estre esleuee, soustenue du plomb, ne s'abaisse point, ainsi subtillement on imprime les images des bestes, & des plantes, en sorte qu'on diroit qu'elles sont exprimees sur de la cire, & grauees auec burin. Mais si le fert chaud est esteint en eau froide, le feu qui est dedans est contraint, & massé, & subitement il cõsume l'humidité natiue du fer : laquelle humidité ostee, qui le rendoit ductible, il faut qu'il soit fragile & dur. *Le mesme.*

Pour oster la roüille du fer.

L'huyle de tartare oste sur le champ la roüille du fer, & le rend plus net & luisant. Le mesme huile efface les lentilles du visage, & toutes laides pustules & butons, qui vilainient le front, & le menton, par vne force detersiue. *Alexis.*

Comment le fert est purgé.

Aristote en ses Meteores enseigne que le fer peut estre purgé par artifice, & rendu plus beau disant que le fert qui souuent cuit, & mis au feu, est repurgé, & que toute la substance terrestre d'iceluy, s'en va en

va en escaille, & qu'il deuient acier,

Pour transmuer le fert en airain.

Si vous voulez transmuer le fert en airain qu'il n'y demeure plus rien de la nature du fert, il se peut teindre, & colorer auec alun, & vitriol, ou coupe-rose, on dit qu'au mont Carpalus d'Hongrie, en la bourgade appellee Smonlinitium, il y a puits duquel l'eau sort & deriue par trois canaux, & le fer qu'on met dans iceux, se trãsforme en airain, & si les morceaux sont minces & deliez, ils se chãge en bouë, & cela cuit au feu reuient à trespur airain. Mais encore se chãge il facilemẽt en ceste maniere: Mettez le fer dãs vn vaisseau à fondre, & apres que par vn feu vehement il sera eschauffé tout rouge, & ardent, & cõmencera à deuenir liquide & traictable, vous l'arrouserez auec liqueur de soulphre vif, puis petit à petit vous l'osterez, & le ietterez en petites vergettes, & le ferez broyer: car si facilement il se froissera, ou esmira: apres cela finalement, dissoluez le en eau fort. composee du salnitre, ou salpetre, laquelle boüille sur cendres chaudes, iusques à ce que toute reduite en vapeurs, elle s'en voise en fumee, & la poudre qui restera se reduira en corps, & vous aurez ce que vostre cœur desire. *Iean. Bapt. Porta.*

Comment le fert est transmué en acier.

L'escorce de grenade transmue de fert en acier. *Cardan.*

Pour endurcir le fert en telle sorte qu'il taille aisément vn autre fert.

Distillez des vers de terre, distillez aussi à part des raues, & des racines de popons: meslez les en esgale portion: trempez le fert dans ces eaux: le fert sera plus dur si vous le trempez deux fois *Nostradamus.*

Saffran

Jaffran de fer ou de mars.

Premierement on repurge la limaille d'acier tresmenue, & en eau de fontaine, la nettoyant de toutes ordures: puis on la fait seicher: & la laisse on tréper dans vinaigre, trois ou quatre ious entiers, & estant seichee on la met dans plats de terre, en vn fourneau bien embrasé, & la laisse-on polir iusques à tant quelle soit venue menue comme safran broyé. Cependant il faut tirer le plat, & oster par dessus ce qui apparoistra estre preparé, auec vne plume, puis remettre le plat incontinent dedans le fourneau.

Pour rendre l'acier tellement mol qu'on y pourra grauer

On rendra l'acier mol auec lessiue de cendres de Roure, ou Chesne, & de chaux viue: il faut faire ladite lessiue & la couleur deux heures, iettez vostre acier dans ceste lessiue, & l'y laissez 14. iours. Que si vous desirez qu'il reuienne dur comme auparauant, mettez le en eau froide.

Pour endurcir le fil & taillant des cousteaux.

L'eau espreinte de vers de terre passez par vn linge, & meslee auec suc de reffor, en esgales portions, endurcit tellement le taillant & fil des cousteaux, espee, & autres instrumens de fer qui auront estez esteintts dans ladicte eau deux ou trois fois, cependant qu'on les forge, qu'ils couppent l'autre fer, comme si c'estoit du plomb. *D'vn certain coutelier Parisien. Mizauld.*

DES SECRETS DV PLOMB.
CHAP. VII.

Pour teindre le plomb en couleur d'or.

VOus pourrés aisément teindre le plomb en couleur d'or en ceste maniere: pilez de l'airain bruslé

bruslez subtilement dans vn mortier, puis le passez en vn crible bien delié, faites le mesme du cristal, & en apres remplirez vn pot de terre tout neuf, de petites lames de plomb, en faisant ores vne couche, & mettant de la pouldre de ce meslange dessus, & puis vne autre en mesme façon, iusques à ce que le vaissau soit comblé: si que l'airain touche de toutes pars les costez du vaisseau: & cela expedié, mettez y petit à petit le feu, puis par le vent des soufflets, faites que le plom fonde, & apres qu'il sera vn peu refroidy, vous separerez l'escume, & par trois ou quatre fois ferez le mesme, & il se colera: apres vous prendrez de terre dite Cadmia, subtilement pilee & de la rouge: des raisins de passe, de figues seiches, & des dattes, & les estendez en vaisseau: ausquelles adiousterez la racine de Souchet, ou de la petite chelidoine, & appliquerez aussi vos lames à demy colorees, puis boucherez la gueule de vostre pot, y laissant toutesfois vn petit pertuis pour souspirail, & y mettez dessous vn petit feu, le continuant iusques à ce que la matiere ait iettee toute son humidité. En apres à force de souffler pressez le feu, & le faites fondre: puis le reduisez ou iettez en vergettes. Ceste chose ne souffre point la compagnie de l'or. Mais la terre Cadmia deuiendra rouge en ceste maniere. Quand les racleures de fer s'embraseront dedans vn chauderon, espandez y du sel ammoniac, meslez-le, puis iettez le tout dans vn mortier, & le broyez, apres mettez le quatre fois dessus le feu, & l'en ostez quatre fois, & finalement posez le dans vn vaisseau, dans lequel espédrez de fort vinaigre: & cela fait enseuelirez le mesme vaisseau dessous vn fumier, dans lequel le laisserez croupir l'espace d'vn mois. Cela fait, vous en osterez le vi-

naigre,& auec les lies,ou excremẽs, abruuerez souuent la terre Cadmie,& elle deuiendra rouge, vsez en aussi en autres choses. Il y a encor vn autre moyẽ de colorer. Prenez de saffran de fer duquel nous auons cy deuant parlé auec egal poids de vitriol, & mettez le tout dans vn mortier, y adioustant encor egales portions de pierre Hematite, & de soulphre, & tiers & demy d'orpiment.Encores, conuiendra il mettre la sixiesme partie de terre Cadmie artificiellement rouge,que le tout soit pilé biẽ menu, & puis les mettrez sur le feu, dans vn vaisseau conuenable, l'y laissant seiourner iusqu'à ce que toute l'humidité s'en soit enuolee. Cela fait, eschauffez-le tres bien de sorte que ceste force sublime, & affine toute ceste composition,vne partie de laquelle mise sur quatre de plomb, les conuertira en couleur d'or. *Ioan. Bapt. Porta.*

Secret des Philosophes pour faire or fin de Saturne.

Prenez vne demie liu.de mercure des Philosophes, & deux onces de soulphre d'iceux Philosophes, amagalmés les ensemble en sorte qu'il n'y reste semblance de l'vn ny de l'autre. Mais qu'il reste vne poudre noire de deux,laquelle poudre prenez,& mettez en vne phiole ayant le col long,& estroit,& la mettez sur le fourneau dans vn vaisseau, au fond duquel y ait des cendres passees par le crible, comme sçauez qu'on a accoustumé de faire, & gardez bien que les cendres ne montent & ne se meslent parmy la matiere, & luy baillez du commencement vn petit feu,l'espace de huict iours, afin que les vapeurs ne montent, que s'il y en monte quelque peu en ces huict iours,les faut remesler auec ce qu'est au fõd du vaisseau,en rompant le vase tous les huict iours, apres la premiere matiere faite qu'est noire, & ayant

rompu le vase, pilez la matiere; & la mettez en vn autre vase de verre & reiterez cela par tous les huict iours, iusques à ce que voyez vostre matiere auoir couleur de cédre: alors diminuerez les cendres d'vn doigt, de sorte qu'il en demeure que la hauteur de deux doigts & le mettrez sur le feu, l'y laissant iusques à ce que la maniere commence à deuenir rouge. Et quãd vous verrez qu'elle sera rouge, diminuez encore des cendres vn doigt, & ainsi consequemmẽt iusqu'à tant que la matiere soit blanche comme neige, & qu'elle retourne aprés en couleur rouge. De laquelle matiere prenez vne once & mettez sur huict de Saturne preparé, & le Saturne deuiendra noir & dur comme fer, duquel tout noir & dur qu'il est, iettez en vne once sur huict de Saturne, & il deuiendra rouge: duquel rouge iettez en vne once sur huict liu. de Saturne preparé & aurez vn or parfait. *Loüange à Dieu. Maistre Odomar.*

La maniere de faire argent du plomb.

Prenez du plomb purgé liu. j.

Du sel ammoniac puluerisé once j.

Du sel ellebrot pilé drach. ij.

Du sel nitre redigé en poudre once demye.

Mettez le tout en vn crusieu, pres d'vn feu vehement, l'espace de deux heures, puis l'en ostez & vous aurez argent púr. *Fallopius.*

Pour faire or du plomb.

Faut mesler vne liure de couperose Cyprienne auec vne liu. d'eau de fontaine: puis la faut premierement distiller par vn feutre, apres par l'alembic, & gardez l'eau pour vostre vsage ce fait mettez vne once d'argent vif en vn crusieu sur le feu, & quand il commẽce à boüillir, y adiousterez vne once de feuilles d'or, des fines, & retirez le du feu. Quoy fait

prebez vne liure de plomb du meilleur, purifié & fondu, dans lequel meslez auec vne broche de fer aupres du feu l'or susdit auec argent vif: & quãd tout sera bien meslé ensemble adioustez y de la susdite eau de vitriol vne once & le laissez refroidir, & vous aurez vn or fin. Mais le plomb se purifie en ceste maniere. Faut faire fondre le plomb au feu, & le verser & estaindre en bon & fort vinaigre, le fondre derechef & estaindre en suc de Chelidoine. Puis en eau salee, incontinent apres en vinaigre, auquel y a du sel ammoniac meslé: finalement le faut faire fondre és cendres, le fondant tousious parauant au feu, & il sera bien purifié. *Fallopius.*

Saturne & Iupiter se transmue en ceste façon.

Premierement fondez les en vn crusieu, & y adioustez autant pesant de Mercure vif, & il sera comme poudre. Apres lauez-le bien auec sel & vinaigre, puis auec eau, iusques à ce que la noirceur en soit toute ostee, & les seichez & meslez auec son sel commun bruslé, & le calcinez l'espace de quatre iours & quatre nuicts au feu, auec vne flamme claire. Apres lauez-les cõme auparauant auec les susdites eaux, en sorte que toute la noirceur en soit ostee. Apres fondez les & incorporez par descensoir, & il sera purifié de ses immondices. Apres faut adiouster à vn march de ce Saturne ainsi repurgé, cinq estrelins de Soleil fin, & à Iupiter deux & demy de Lune fins. Et est de besoin que ce leuain soit amalgamé auec argent vif, & qu'il soit si subtil qu'il passe par vn linge doublé, Puis mettez le sur le feu, en luy dõnant le Saturne peu à peu, iusques à ce qu'il ait du tout reçeu: puis mettez-le en vn test pres d'vn bon feu, le remuant auec vne verge de fer, iusques à ce que l'argent vif s'en soit allé, & que le Saturne demeure

meure:&le faut calciner, iusques à ce qu'il soit si vermeil qu'escarlate ou blanc, & alors estrob ouslez. Apres ayez par vne liure de Saturne, vn quart de vitriol rouge,& demy quart d'ocre, vne once de tutie Alexandrine,& vne demy liure de chaux viue, le tout puluerisé bien subtilement. Puis calcinez l'espace de sept iours sur la flamme, & apres incorporez-le auec salpetre & euphorbe, & le r'affinez prenant ce qui sera fin, par ainsi aurez le Soleil ou la Lune. Et au lieu de Iupiter, prenez demy liure de chaux vn quart de calamine blanche, d'alun vn quart, en faisant comme a esté dit dessus,& ainsi sera parfaict. Item notez que particulierement Saturne se peut faire sans le leuain du Soleil,& se faict ainsi, on prẽt des petites fueilles de fer,& les fait-on rougir au feu tant de fois & estaint-on en vinaigre rouge,& en vin tantost en l'vn tantost en l'autre qu'il perd ses pailles & est mondifié comme Venus & le vermeillon. Apres amalgamez-le auec argent vif, en faisant comme dessus a esté dit, du Soleil & de la Lune & il sera parfaict & accomply. *Raymond Lulle.*

Tourner le plomb en estain.

Le plomb a si grand affinité auec l'estain, que facilement il se tourne en iceluy, pour vn simple lauement: car quand il est souuẽtesfois laué, de sorte que la partie terrestre soit abolie, nous l'auons souuent veu transformer en estain: car cest argent vif, par lequel il estoit reduit en substance pure & non soüillee, demeure tousiours au plomb, ou au moins partie d'iceluy, au moyen dequoy facilement il peut susciter vn bruit ou cressinement, & se transformer en estain. *Porta.*

Tourner le plomb & estain en chaux.

Si nous voulõs tourner le plõb & estain en chaux,

il conuient faire ainsi:faites fondre vostre plomb ou estain dans quelque vaisseau, puis le iettez dans sel pulueriſé tant menu que faire ſe pourra, le tournant auec vne gaule,ou vergette de coudrier, qui eſt l'auellanier,à ce que les parties qui adhereront les vns aux autres ſe ſeparent:& ſe forment en grains ſemblables à ceux du millet,ou eſtant fõdu,faites le paſſer par le pertuis fort eſtroit d'vn crible, dans de l'eau froide,& vous en formerez comme des petits vermiſſeaux: apres il faudra recommencer de meſme,iuſques à ce que vous le faciez les plus petits qu'il ſera poſſible. Ayant ainſi beſongné plongez ceſte poudre dans d'eau boüillante, rechangeant & coulant l'eau,iuſques à ce qu'icelle eau ayant vaincu la force du ſel commence à s'adoucir, & meſmes que la ſalure s'en ſera du tout deſpartie. Apres cela vous mettrez voſtre matiere dans vn pot de terre & la poſerez dans vne fournaiſe, en laquelle on cuit les tuyles,où on fond le verre,par trois iours,& vous le trouuerez du tout calciné. Ou vrayement vous le ferez en vne autre ſorte, ſi qu'il accomplira l'effect de prendre la forme de petits grains, comme enſeigne Geber. Faites fondre & liquefier voſtre eſtain plomb dans vne coupe ayant large gueule, raclant la ſuperficie ou craſſe auec vn fer crochu, à fin qu'il deſpouille ſa peau ſuperficielle, l'eſcorchant touſiours,iuſques à ce que vous le trouuiez tout reduit en cendre ou en poudre. Apres mettés le dans vne olle de terre,& le fourrez dans vne fournaiſe, & ouurant quelquesfois le couuercle,allez voir comme il ſe portera,iuſqu'à ce qu'il ſe reduiſe & changé en chaux blanche. Vous pourrez faire encore (ſi bon vous ſemble)autrement. Faites fondre voſtre plomb dedãs vne couppe ouuerte qui ait large gueule & ſoit toute

toute enduite & couuerte de terre grasse, & le remues incessamment auec vne spatule le quart d'vn iour, sans cesse iusques à ce qu'il se tourne en poudre. Apres mettez le dans vn pot de terre sur le feu, l'espace d'vn iour, & par reuerberation de ce feu violét vous l'apperceurez blanchir. Cela expedié iettez le hors & le passés par vn crible de soye & le gardés. *Le mesme.*

Pour manier auec les mains le plomb fondu sans s'offencer.

Si vous frottez & lauez vos mains dans le suc de mauue, ou de mercuriale, vous pourrez sans offence & sans dommage manier le plomb fondu, pourueu que vous le faciez hastiuemét & prõptemét. *Alexis.*

DES SECRETS DE L'ESTAIN.

CHAP. VIII.

Extraire l'esprit de l'Estain.

METtez la limaille de l'Estain, auec esgale portion de salnitre, ou salpetre, dans vn pot, en haut duquel vous approprierez sept ou plusieurs ou les pertuisés, & bouchés auec terre grasse les souspiraux, au dessus vous accommoderez vn vaisseau de verre, l'ouuerture tournée contre bas, & ouurirez le canal mettant vn plat dessus: puis mettés y le feu, & vous orrés le bruit de son enflé boüillonnement, l'esprit s'en va lors en fumée, lequel vous trouuerez amassé dans la captiuité des oules, & au fond du vaisseau de verre. Ne perdez pas beaucoup de temps à limer l'estain quand l'estain sera liquifié iettez y la moitié de vif argét & battez-le, l'esprit s'é vole plustost & vo⁹ aurez argét vif fixé. Vous expedierez plus cõmodemét si vous auez à costé vn vaisseau de terre

pencé, car peu à peu vous ietterez dedans,& le boucherez quand vous voudrez. *Iean Baptiste Porta.*

Le moyen d'oster le crissement & la molesse de l'estein.

Encore y a-il vne autre espece de plomb blanche, laquelle on appelle estain, pource qu'elle est biẽ peu differente d'iceluy, qui fait que souuent elle se tourne en plomb,&aussi reciproquement ledit plomb en estain. Toutesfois l'estain se trouuera plus pur & parfaict que le plomb. Encores va il imitant l'argent,& communiquent ensemble en couleur,& se ioignent ensemble: car l'estain de sa propre nature acquiert telle couleur, qu'il en peut facilement blanchir les autres corps,mais il rompt, & rend les corps froissables, & aisés à s'esmier en poudre, hors mis le plõb: de fait qui le sçait entre-mesler par quelque artifice n'a pas inuenté vne petite œuure. Efforçons nous donc de tout nostre pouuoir d'imiter l'argent, ce qui se pourra faire aisément si nous ostons ou abolissons les infirmitez nuisantes,& par ce moyen totalement nous ostons le crissement, qui est la surdité du son: la crasse & superfluité, & la molesse. Car ce metail eschauffé, auparauant ne se fond point, mais accostoyé ou adherant au feu, moult soudainement il se liquifie, luy donnant ces choses, lesquelles ne se peuuent incorporer, ains les en peut-on despoüiller, comme accessoires.il y en a aucuns qui estiment que cela se puisse faire par cendres,chaux,huyles & eaux distillées, si (fondu) il est estaint, & non moins par boüillonnement,toutesfois vous expedierez cest ouurage plus commodement & parfaictement en ceste maniere. Apres que l'estain sera fondu au feu,iettez y du vif argent dedans,puis l'ostez,& le mettez dans vne bouteille ou autre vaisseau de verre, qui ait le ventre trop large,& le col long & gresle, toutesfois

tors.

tors. Apres faites-le boüillir au feu, & faites que la force d'iceluy l'affine, & que le vif argent saille par iceluy col, & coule goute à goutte : de sorte qu'il se consume tout, & l'estain demeure au fonds. Faites cela trois ou quatre fois, iusques à ce que du tout il ne donne aucun cressinemét, non plus qu'vne glace. Mais encores autrement le pourrez vous mieux faire. Calcinez-le comme nous auons ja enseigné, à ce qu'il efface & perde ceste substance d'argent vif fugitiue & non fixe, ou plustost cause du souphre. Et si cela n'aduient apres la premiere & secõde fois, poursuyuez iusques à la troisiesme, le reduisant en corps auec ses parties deuës & par ce moyen vous aurez iouyssance de vostre desir, & vostre estain endurcira, si qu'il apparoistra plustost rouge de la chaleur du feu, que de se fondre: car la force vehemente du feu, consumera l'humidité de l'argent vif, cõsumera l'humidité de l'argent vif, ce qui donne facile liquefaction. En ceste maniere pouuons endurcir les corps tendres, a ce que nous le puissions faire durer au feu, mais cela s'espreuue plus manifestement en l'estain que aux autres metaux. *Iean Baptiste Porta.*

Pour oster la surdité de l'estain.

Si vous voulez oster la surdité de l'estain, par ce que ce qui est mol de son naturel est sourd, il aduiét qu'il cede facilement à celuy qui le frappe, mais ioint auec les autres metaux, il se fait plus sonnoreux & dur, mais en cecy gist la difficulté & le labeur aussi. Car il ne veut souffrir la compagnie d'aucun autre metal, si ce n'est du plomb, & rend tout autre froissable. Toutesfois vous pourrez accomplir ceste œuure par tel artifice : faites le dissoudre & bien ouurir en eau fort, ainsi cest argent bien purgé vous meslerez auec plomb, & auec l'estain dans l'eau, & faites

Il appelle surdité le son sourd & qui n'est pas cler & resonnant.

que le vaisseau bouïlle à petit feu,& que par force de la chaleur redõdante l'eau ressoulte en vapeur & portée au sommet s'en vole. Apres que ceste matiere sera sechée, tirez-la & transportez en vn autre vaisseau, y espandant derechef d'eau fort, iusques à ce que le tout soit bien ioint & incorporé ensemble: Ou vrayement que l'vn & l'autre soyent de la calcination reduits en eau: & aussi meslez: car alors (comme l'on dit) le fait meslange & d'esprits & de corps. Mais s'il que la lumiere d'iceluy s'obscurcisse, fondu au feu vous le plongerez dans le ius de l'herbe appellée pain de pourceau,& par ce moyen vous aurez vn estain doux sonnoreux, reluisant, tresbon. Encores l'estain se pourra-il mesler auec argent & autres metaux par le moyen du vif argent, ce que i'apperçoy aucuns auoir bien cognu, au moyen duquoy ils font argent faux de fort belle monstre. Ils meslent d'argent parmi l'estain fondu auec l'argent vif,& le tiennent assez longuement sur le feu, puis l'ostent:& ainsi fresle ils l'arrondissent en forme de boulets de terre grasse & le tiennent sur le feu, ou sur cendres chaudes l'espace d'vn iour. *Le mesme.*

Pour transformer l'estain en plomb.

Vn chascun pourra transformer l'estain en plomb, si on calcine souuent ce metal: & principalement si en le calcinant on luy baille feu conuenable: car perdant son cressinement, facilement il se tournera en plomb. *Le mesme.*

DES SECRETS DE L'ANTIMOINE.

CHAP. IX.

Pour tirer l'esprit de l'Antimoine.

NOus pouuons extraire l'esprit de l'antimoine en ceste maniere. Prenez le Stibium, que les apoticaires

caires appellent l'antimoine, & le pilez, ou broyez ſubtilement auec meules manuelles, en apres poſez les dans vn pot de terre neuf,au deſſus des charbons ardans, deſquels ce pot ſoit ſi bien eſchauffé qu'il en rougiſſe tout. Cela fait, vous adiouſterez encore de l'antimoine,& le double de tartre,& de ſalpetre quatre fois autant,le tout tres-bien moulu & broyé,& le iettez peu à peu dedans ce pot,& alors que la fumée s'eſleuera bouſchez voſtre pot auec le couuercle,de peur qu'icelle fumée s'eſleuant, ne s'enuole. Finalement leuez voſtre pot de deſſus le braſier:& y iettez d'autre antimoine, iuſques à ce que la poudre ſe bruſle toute, puis faites le demeurer ſur le feu quelque peu de temps, & l'ayant oſté laiſſez-le refroidir, & leuez les liens qui ſeront deſſus, & vous trouuerez l'argent vif deſſous, & giſant au fond, que les chimiſtes appellent regule, lequel reſſemble au plomb, & auſſi ſe transforme-il facilemẽt en iceluy:car(ſi comme dit Dioſcoride) il eſt encores vn peu d'auantage bruſlé, il ſe tournera en plomb. *Le meſme.*

Verre d'Antimoine.

Prenez deux ou trois liures d'antimoine crud, broyez les bien menu ſur vn marbre: eſtant pilé, mettez-le dans vn vaſe qui ne ſoit pas verny, & mettez-le ſur vn petit feu, afin qu'il ſe purifie, le demenant touſiours auec vne eſpatule de fer,ou cueillere de fer,iuſques à ce qu'il commence à s'emmonceler,oſtez-le hors de deſſus le feu, & le broyez derechef ſur la pierre,comme auparauant, & derechef mettez-le ſur le feu, & faites cecy par dix ou douze fois, calcinant & broyant iuſques à tant que la poudre reçoyue couleur de cendres blanchaſtres. Apres mettez-là dans vn cruſieu auec vne once de ſel ammoniac, & le couurez, & le mettez ſur vn gros feu

ſi

si que les charbons surmontent le crusieu de trois doigts: par ce moyen il se liquefiera & cuira suffisamment dans vne demie heure, en apres l'osterez, & le verserez dans vn bassin de laitton, & lairrez refroidir, & vous aurez le verre d'antimoine, qui reluit comme Hyacinthe: On le peut bailler depuis trois grains iusques à neuf, auec egale portion de gomme tragagante, & de succre quantité suffisante, en forme de tablettes, d'electuaire ou de poudre. I'en ay vsé heureusement és coliques, & fieures.

Huyle d'antimoine.

Prenez de l'Antimoine puluerisé bien menu, & le mettez dans vne courge de verre, auec du fort vinaigre distillé, laissez le tremper à la chaleur d'vn petit feu iusques à tant que le vinaigre deuiéne rouge quand il sera couloré verse le en vn autre verre, & en verserez du nouueau sur les lies: aussi iusques à tant qu'il rougisse. Et vous faut reiterer ces versemens, & adioustemens du nouueau vinaigre sur les lies, iusques à tant que les poudres ne rendront d'elles mesmes aucune rougeur. Quãt au vinaigre qu'on recueillit, le faut distiller à petit feu, iusques à ce que la rougeur commençant petit à petit à s'espaissir, se retire vers l'alembic. Lors il faut rafraischir les vases, & faut laisser destremper ladicte liqueur rouge sous vn fiens chaud, l'espace de quarante iours, iusques à tant qu'il acquiere la forme parfaite d'huyle. *Un quidam escriuant à Gesner.*

DES SECRETS DV SOVLFRE.

CHAP. X.

Soulphre sublimé.

FAut mesler du soulphre bien purifié, & nettoyé de ces immondices, auec vitriol ou couperose

se reduite en chaux, & auec sel bruslé, & le mettre dans vn vaisseau sous l'arene chaude, iusques à ce que les fleurs iaunes apparoissent, que si vous reïterez quelque fois cela, finalement les fleurs acquerront vne couleur blanche, lesquelles toutes seules, ou reduictes en huyle, & baillees seruent de medecine à plusieurs maladies. *Vn certain qui ne se nomme point.*

Teinture de soulphre.

Prenez huile de terebentine liquide & blanche, distillee auec eau de fontaine, ou par le bain, ou par la vessie, tãt qu'il sera besoin. De soulphre sublimé, bien broyé sur la pierre, tant que l'huile de terebentine se puisse monstrer deux doigts par dessus: qu'il soit bien meslé en vn vaisseau de terre, puis mis au Soleil, ou au bain de Marie, par quelques iours, ou iusqu'à ce que l'huile se teigne. Ce fait, que l'huile soit versee peu à peu dans quelque phiole: & derechef qu'on arrouse le soulphre d'autre huile de terebentine, & qu'encores il soit passé par le bain, & versé. Cela fait par quatre ou cinq fois, ou iusqu'à tant que l'huile ne se teigne plus: il faudra distiller l'huile amassé au bain Marie, & la teinture demeurera au fond de la courge, qui sert de remede à mainte maladie.

Huile de soulphre.

Si vous voulez extraire l'huile de soulfre, vous ferez ainsi: Ayez vn vaisseau de verre à gueule large, & grand ventre, en forme de cloche: & quand vous l'aurez luté, pendez le par le pied auec vn fil de fer, & mettez au dessous vn grand receptacle qui reçoyue l'huile decoulante des bords de la cloche au milieu duquel receptacle vous ageancerez vn vaisseau de fer, ou de terre plein de soulfre: vous y mettez le

feu,

feu, & l'entretiendrez auec nouueau ſoulphre, qu'il ne ſe conſomme. La fumee s'eſleuant & donnant au fonds du vaſe par ſon exhalati on humide s'eſpaiſſit & prend corps & reciproquant ſe rend huile, & chet de là.

Autre receuant & gardant le feu.

Prenez du ſoulphre vif, qui n'ait eſté au feu, & le meſlez auec huile de geneure. par eſgalles portions, & moyennant le feu par la courge de verre tirez en huille, & en vſez, où il ſera meſtier. *Ioan. Bap. Portà.*

DES SECRETS DV CINABRE OV VERMILLON.

CHAP. XI.

Pour faire le Cinabre.

TOus ceux qui prennent leur delectation és ſecrets, & principalement és choſes metalliques, ſçauent bien accouſtrer le cinabrium: mais en petite quantité, comme de deux ou de trois liures à la fois, & non d'auantage. En Allemagne, & aucuns lieux de la France, y en a qui le font par grandes maſſes, & l'enuoyent ainſi en Italie, & par tout le monde, encore le tiennẽt-ils entre eux bien ſecret ſans diuulguer à pluſieurs. Nous voulons donc auſſi communiquer ce ſecret (encore qu'il conſiſte en peu de choſe) à la gloire de Dieu, & au profit de la choſe publique, enſeignẽt icy en brief la maniere de le faire en auſſi grande quantité qu'vn chacun voudra: prenez neuf parts d'argent vif, ſoulphre citrain deux parts, combien que pluſieurs y mettent trois pars de ſoulphre, pour les neuf parts d'argẽt vif. Les autres quatre; des autres autant de l'vn comme de

l'autre

l'autre. Mais quand c'est pour paindre, il n'y sçauroit auoir trop de soulphre: car il en deuient de couleur plus viue:mais pour autres affaires, vaut mieux que pour vne liure d'argent vif, n'y ait que trois ou quatre onces de soulphre. Mettez dõc le soulphre en quelque large poëlle, le faisãt fondre à petit feu: & quãd il sera bien fondu, prenez l'argent vif en vn linge, & l'experimentez petit à petit, dedãs ledit soulphre (lequel doit auparauant estre retiré du feu) & le meslez tresbien de quelque baston, afin que l'argẽt vif s'incorpore bien auec le soulphre, ne cessãt de le remuer, iusqu'à ce que tout soit refroidy, & aurez vne mixtion noirastre, laquelle ne ressẽblera plus n'y au soulphre n'y à l'argẽt vif: destrẽpez ceste mixtiõ, & la broyez tresbien puis la tamisez, & de ceste poudre en ferez telle quantité que vous voudrez, la mettant en quelque grand poëlle: voulant donc accoustrer le cinabrium, vous prendrez vn bocal de verre, aussi grand que vous voudrez tellement toutesfois, que vous n'ẽplirez que le quart dudit vaisseau de la substance que vous y mettrez. Et apres l'auoir bien lutez d'vne paste faite de croye, & tondure de draps (qu'õ appelle lutum sapiẽtiæ, ainsi que nous l'enseignons cy dessus à le faire parfait:) & qu'il sera bien sec, vous y mettres autãt de la susdite poudre qu'elle emplisse vn quart du bocal, ou moins: & sans serrer la bouche dudit vaisseau, le mettrez ainsi sur vn bien grand fourneau, si vous auez beaucoup de substance, puis y ferez dessous vn feu leger, par l'espace, de deux ou trois heures, le faisant apres plus grand. Mais pour en faire grande quantité, il faut de fois à autre, adiouster de ladicte poudre, laissant ainsi ledit vaisseau de verre sur le feu pour sublimer: mais pour parfaire le tout, il faut approprier vn entonnoir

tonnoir au bocal, ou courge, par lequel le baston puisse passer pour remuer continuellement la matiere: & faut que ce baston soit enuironné par haut dudit lutum sapientiæ, afin qu'estant ledit baston ainsi mis dedans l'entonnoir, il vienne à serrer l'emboucheure d'iceluy, & que quand le baston le haussera, le bouton se vienne aussi à hausser, & ouurir la bouche de l'entonnoir. Toutes ces choses mises ainsi en ordre faut tenir ladite poudre pres du feu, afin qu'elle soit chaude: car si on la mettoit froide sur la chaube qui est en la phiole, on viendroit à refroidir & empescher la sublimation du Cinabre. Or quand la premiere poudre aura esté au feu par l'espace de cinq heures, & quelle sera du tout ou en partie sublimee vous leuerez vn peu le baston qui est au bocal: ainsi viendrez à ouurir l'emboucheure d'iceluy en haussant ce bouton qui le serroit, & mettrez deux ou trois cuillerees d'icelle poudre que vous teniez chaudement: puis laissez aualler le baston auec le bouton, qu'il vienne à reserrer le bocal, comme deuant. Et faut sçauoir que ledit baston ne se met au bocal pour autre cause, sinon afin de garder que ladite poudre, qui est au fond, se venant à sublimer, ne s'attache tout autour de la bouche du bocal: car par ainsi elle se serreroit, de sorte qu'on n'y pourroit adiouster de l'autre poudre, ny faire les pains grans comme dit est: & en consiste tout le secret, pour faire les pains ainsi grans. Car si vous vouliez mettre toute la substance à vn coup, c'est à dire cent, ou deux cens liures de substance, vous feriez la masse si grande que iamais ne se sçauroit parfaire, & y faudroit faire vn si grand feu, que plustost se fondroit, & le bocal, & le fourneau, que la matiere se sublimast. Mais en la mettant ainsi peu à peu, le baston

baston estant au milieu, toute la substance se vient à sublimer, se cuire & rougir, & petit à petit s'attache au plus haut du bocal: puis en y remettant nouuelle poudre, elle descend au fond, & illec trouuant toutes chaudes, auec ce qu'elle est aussi chaude, & en petite quantité, se sublime, se cuit, & se rougit incõtinant, s'incorporant à la premiere. Ainsi en mettant peu à peu de la nouuelle poudre chaude, & entretenãt tousiours le feu en vn mesme estat, vous en ferez aussi grande quantité que vous voudrez, & aurez de bien grands pains de cinabrium tresbeau, lesquels auront seulemẽt vn trou au milieu, qui sera l'espace où estoit le baston. Finalement y pourrez de nouueau adiouster nouuelle poudre, en ostãt le baton du tout, & serrãt la bouche, puis faire feu: car ceste derniere poudre se viendra sẽblablement à sublimer, & fera vn fond audit pain de cinabriũ. Soyez d'auantage aduerty que le grand feu, c'est à sçauoir longuemẽt continué, ny fait point de dommage, mais y est plustost vtile & necessaire: & par faute de feu le cinabrium deuiendroit ou noir, ou non bien rouge, ou peu dur & solide en la masse: parquoy soyez aduerty de luy donner feu à suffisance: Il faut aussi aucunesfois mouuoir, hausser, & baisser ledit baston, afin que le cinabrium ne s'y attache, & vienne à serrer la bouche du bocal, tellement qu'on n'y puisse mettre de nouuelle poudre comme dit est. Cecy est le vray & parfait moyen que faire le cinabrium en aussi gros pains que vous voudrez, qui iusqu'a present n'a esté sçeu en Italie. *Alexis.*

Comme on pourra rendre le cinabre ou vermillon fixe.

Il est desia temps, de poursuiure les medecines du troisiesme ordre, parce que ie sçay que la difficul-

té de ces choses a chatoüillé plusieurs bons esprits de la lecture de semblable discours: tant a gaigné l'auarice & le desir d'en auoir sur les cœurs des personnes. Or maintenant les plus profonds secrets de nature sont descouuerts, toutesfois à ceux qui desirent d'en auoir, voyre si aucun se trouue qui n'en soit desmesurément embrasé. Et combien que ailleurs nous ayons traicté des matieres du troisiesme ordre, selon que nous en auons apprins des anciens, veu que maintenant nous n'auons commodité de ce faire, nous le laisserons pour vne autre saison: toutesfois nous ne nions point qu'il n'y en ayt plusieurs qui ayēt essayé plusieurs espreuues, desquelles nous pretendons deschiffrer les plus proffitables, & faciles. Et d'icelle premierement comme on pourra rendre le cinabre, ou vermillon fixe. Or à celuy qui voudra entreprendre tel affaire ie conseille de faire ainsi: qu'il prene des morceaux de vermillon brisez à la grosseur d'vne noix, puis qu'il mette ses pieces dans vn vaisseau de verre, qui ayt la capacité de contenir trois fois autant de matiere qu'il y en sera mis dedans, ou encores plus grand: & apres qu'il aura posé ces pieces par ordre, & l'vne assez loingtaine de l'autre. Cela fait qu'il bousche son vaisseau, & l'enduise de terre grasse, puis le laisse seicher, & s'il void qu'il ne soit bien, il le pourra mettre au Soleil, pour recommencer son operation. Apres il luy conuiendra cuire ceste composition plongee dans les cendres auec petit feu, iusques à ce que le plomb deuienne comme fondu, & vsez de to[illegible]e diligēce pour le reduire en telle forme. En apr[illegible] [illegible]il prēne le double de plōb, & le purge aue[illegible] [illegible] & ainsi purgé, & puis presenté à tout[illegible] [illegible]il resistera auec plus grand poids & vertu: & d'autant que vous vserez
de

de plus petit feu, tant plus heureusement l'ouurage s'acheuera: mais voicy encores vn autre secret, par lequel l'argent sera animé, & le perdu sera restauré: faites le boüillir auec vif argent affiné, & distillé auec vinaigre, en apres meslez le vif argent dans vn vaisseau de verre courbé, & faites qu'iceluy (eschauffé) s'enuolle & tombe dans son receptacle. Gardés-le & vous trouuerez (si vous estes accort) que vous aurez perdu bien peu de vostre poids. Encores ferés vous le mesme effect plustost & auec plus grand gain, en ceste maniere. Mettez vostre vermillon brisé en parties semblables à la forme de dez dans vn sac de toile longuet, esloigné de toutes parts des costez & parties du vaisseau: en apres vous y espandrez de lessiue bien forte, faite auec alun, & le double de tartre ou cendres grauelees, quatre fois autant de chaux viue, & de cendre de Rouure comme on a accoustumé de faire, ou comme on le peut preparer en autre moyé. Laissez le boüillir auec l'espace d'vn iour, puis ostés-le, faites boüillir auec huyle, & soyez continuellement soigneux, & mesmement le laissez demeurer-là le long d'vn iour & d'vne nuict. Et apres que vous aurez tiré de l'huyle les parties du cinabre, vous les frotterez d'aubins, ou blancs d'œufs bien broyez: puis enueloppez dans la troisiesme partie de limeure d'argent, vous le coucherez au fond d'vn vaisseau commode, bien enduit & enuironné de terre de potier: (comme nous auons dit) mettez y le feu par trois iours, ce que vous continuerez iusqu'à ce que finalement il croisse de sorte que presque il se fonde, & liquefie. Apres cela ostez-le, & le purgez auec la derniere espreuue de l'argeur, & le reduisez à son naturel, & à sa vraye qualité. Encore pouuons nous le rendre fixe autrement. Il faut met-

tre du cinabre dans vn pot de terre rond clos de toutes parts, horsmis vn petit souspirail qu'il y conuiendra laisser, puis bouschez le vaisseau, & l'enduisés de colle faite d'aubins d'œufs, & de peur que la force du feu il ne sorte, & cela expedié, il le conuiendra mettre sur le feu, le croissant petit à petit auec scieures de bois, iusqu'à ce que vous ayez cogneu qu'il ayt prins couleur : toutesfois ne vous hastez point, car l'œuure se pourroit corrompre tout, & cognoistrez que cela aura esté souuent commandé par les philosophes: mais cecy requiert vne plus grande industrie & diligence. On le pourra aussi autrement rendre fixe & non sans vtilité, à sçauoir espandant d'airain bruslé dans vn pot de terre, y ayant toutesfois auparauant semé du vitriol, & iceluy vaisseau rempli de chaux, soit reduit & muny de terre grasse, bien tenante, puis laissez par trois iours dans vne fournaise de verrier. Cela faict, il le conuient oster, & l'argent retiendra l'airain, si vous considerez bien ces choses, vous n'y trouuerez peu de gain, car ceste pratique surmonte toutes autres, qui se preparent par semblable art, faculté & fruict, & ne trouue mauuais d'en auoir traicté quelque peu. Or la diligence des ingenieux a trouué cela à l'exemple d'vn apoticaire, lequel voulut faire du vermillō, le trouua tresbien tourné en argēt: toutesfois il sera rendu fixe plus vtilement, s'il est fait par l'art du cinabre, & auec la plus grande partie de souphre qui ne soit tant facile à brusler: *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour accoustrer le cinabrium pour en escrire, ou peindre:

Broyez tres-bien le cinabrium sur le porphyre auec de l'eau de fontaine claire, puis le laissez secher, & le mettez en vn cornet, ou en vn verre, mais mieux

mieux vaut en vn cornet, apres y verserez de l'vrine, en meslãt bien ensemble, & le laissant ainsi iusqu'au soir, tant que tout le cinabrium soit allé au fond: puis chãgez l'vrine, & faites comme parauant, le laissant ainsi iusqu'à la matinee, continuant de changer ainsi l'vrine iusques à quatre ou cinq iours, tant que tout soit bien purgé. Puis prenez de la claire d'œuf bien batue, & agitée auec eau tres-claire, laquelle vous verserez sur le cinabrium, si qu'elle surpasse de plus d'vn doigt. Apres meslez bien tout ensemble auec quelque baston de noyer, ou de cormier bien sec, ou bien de quelque petit os. Puis laissez descendre le cinabrium au fond, & ferez comme parauant auez fait de l'vrine, par l'espace de deux ou trois iours: & cecy ostera tout le sentiment de ladite vrine. Ce faict, y mettrez autre glaire d'œuf, & meslerez tout bien ensemble, il sera faict: & le faut tenir bien bousché. A chascune fois que vous le voudrez mettre en œuure, vous le remuerez tres-bien. Et quand la glaire d'œuf est ainsi accoustrée, comme dit est, il ne se corrompt point. *Alexis.*

DES SECRETS DE L'ORPIMENT.

CHAP. XII.

Pour affiner & sublimer l'orpiment.

PRemierement pilez & broyez vostre orpiment le plus menu que vous pourrés, puis le iettez dans vn pot de terre qui soit vernissé, & y espandé d'huile par dessus, si abondamment, qu'il surmonte le tiers, lequel vous meslerés auec vn baston, à fin qu'il ne demeure ou s'attache au fonds. Apres qu'il sera seché, broyés le encore, & faites le semblable

qu'auons cy dessus enseigné auec vinaigre & lessiue forte. Finalement que ceste poudre auec tartre, chaux viue, & raclures d'airain soit enclose dans vn vaisseau de verre longuet & vousté, & lequel ne soit remply iusques à la cime: ainçois seulement iusques au milieu. Apres que le ventre soit muny par dehors de fange, ou terre grasse, puis l'exposez au Soleil; & l'y laissez seiourner, iusques à ce qu'il sera seiché, & puisse resister au feu. Cela faict, posez le dãs vn fourneau, toutesfois ne bouschez point la gueule du pot, à fin que l'esprit estant clos, il ne s'estrangle & suffoque: en souspirant vne vapeur estrainte. Qu'au dessous du vaisseau il y ait vn petit feu, & qu'apres petit à petit croissant en six heures, finalement il rougisse, & par la force du feu la partie fugitiue descende és chambres du vaisseau, & que là il reside amassé en argent blãc. Cela faict, rompez le vaisseau, & en tirez la matiere, & gardez la pour necessité. Autant en aduient en la descente, car plus facilemẽt elle coule contre bas. Mais si les corps sont pesans massifs, qu'ils soyent adioustez à autres plus legers, à fin que plus legerement elle monte. Vous pourrez aussi affiner & sublimer les autres metaux en ceste maniere. *Ioan. Bapt. Porta.*

Huyle d'orpin ou arsenic.

L'orpin se broye auec deux fois autant de salnitre ou salpetre, on met en apres vn plat sur les charbõs à descouuert, & l'eschauffe iusqu'à ce qu'il soit embrasé, l'alchemiste prochain y verse promptement l'orpin, lequel il laisse liquefier à feu petit & lent, iusques à tant qu'il ne bouille plus. Tost apres il en reiette tout autant, & le laisse brusler comme le dessus Et fait cela si long temps qu'il y ait assez ietté: & lors le salnitre estant ia consumé il presse son operation

ration auec plus gros feu, par quatre ou cinq heures, iusques à tant que l'orpin fondu en mode de beurre demeure au fond, & refroidy à l'air se trouue blanc & net. En apres est broyé & mis sur vn marbre en lieu humide, ou il se resoult en liqueur laquelle en fin par vn singulier artifice est distillée. Cest huile d'orpin meslé auec miel, rend la personne qui seroit trop grasse, gresle: auec terebenthine chasse la lepre: profite aux vlceres du fondement, & à ceux qui difficilement reçoiuent cicatrice. *Paracelso.*

DES SECRETS DV BORAX.

CHAP. VIII.

Pour affiner & refaire le Borax.

LE Borax a esté appellé des anciens chrysocolla, & y en auoit de naturel & artificiel comme escriuent Dioscoride, Pline, & autres, & en vsoit on en medecine, & pour souder or, argent, & autres metaux, comme on en vse encores à present : car sa nature est de faire fondre & resoudre promptement la soudure. Il se met aussi en œuure pour faire vn corps, c'est à dire pour r'amasser ensemble la limeure de l'argent, & toutes autres choses, esquelles on a affaire d'vne subite & propre fusion. Outre ce s'en aydent aussi grandement les dames pour s'embellir : car il rend la peau tres-blanche, tres-subtile & tres-nette, sans danger d'aucun venin, ou endõmager les dents, ny la charnure. Les anciens en auoyent de couleur verde, de laquelle ne se trouue pour le present, & si ne la sçait on accoustrer Nous en auons bien : de la tres blanche, & de la noirastre, laquelle paraduãture on pourroit dire approcher de la verde des anciens.

La blanche est en piecettes longues, auec aucuns nerfs, ou veines tout au long, si semblable à l'alun de roche, que plusieurs s'y trouuent trompez, ou trompent autruy: car quand on met ledit borax sur le feu, il bout, & semble du tout comme l'alun, qui demeure tres-blanc, spongieux, & aisé à rompre aue c les doigts, comme l'alun de roche bruslé. Mais gens rusés cognoissent le Borax d'entre l'alun en trois sortes. La premiere est que l'alun mis en la bouche, est aigre de saueur, & restraignant: mais le Borax n'a aucune saueur fors qu'vne endormie, & insipide, comme moyenne entre la saueur d'huyle, & le mesgue du laict. Pourtant ceux qui veulent tromper les autres, & falsifier le vray Borax, prennent les piecettes d'alun de roche crud, & les tiennent en huyle d'amandes en mesgue ou en laict. Les autres y mettent aussi du miel, ou du sucre, pour auec leur douceur moderer l'aigreur de l'alun. Les autres fondent toutes lesdites choses au feu puis les mettent refroidir en quelque lieu froid tant que tout soit reduit en glaces, ou pierrettes & y adioustant salnitre, l'herbe appellée Sode, de laquelle est fait l'alun catina, ou le sel Alkali, tartre, alun de lie de vin, & choses semblables, & en font bien des pierrettes, resemblantes aucunement au borax: mais premierement sont differentes en forme: car le vray borax est tousiours de forme longuette: & les pierrettes, où y entre de l'alun, ne se reduisent iamais sinon en pierrettes quarrées. D'auantage ils different en la seconde sorte, qui est dessus touchée, & est telle. Que l'alun estant bruslé, fait plus grand morceau que quand il estoit cru: mais le vray borax se reduit à bien petite quantité, & est cecy vn signe tres-euident pour le cognoistre. La troisiesme, & qui est de plus grande importance,

Marque pour discerner l'alun du vray borax.

&

& plus ſeure, c'eſt que la matiere en laquelle eſt l'alun, ne fait nullement fondre les metaux, & ne les ſoude pas ſi bien comme le borax. I'ay dit qu'il ne ſe fond pas ſi bien, pource que là où il y a du ſalnitrum, ſel alkali, & tartre, cela ſe fondra pour le moins, en quelque partie, car toutes ces choſes ſuſdites aident à la fuſion des metaux. Le ſalnitrum quand il y en a quantité notable, ſe donne incontinent à cognoiſtre au feu: car il petille, & iette autour de ſoy, comme eſtincelettes de feu. Les autres faites auec les mixtions deſſuſdites par pluſieurs fois en megue, ou en laict, ou en eau, & congelées en pierrettes, font bien aucunes pierres: mais elles ſont touſiours ſalées, trop luiſantes, & trop violentes au fondre: car quand on en veut ſouder quelque œuure d'or, ou d'argent ſubtil, elle fait fondre l'ouurage tout enſemble, & là où il y a du ſucre, cela laiſſe touſiours l'or, & l'argent taché. On fait bien quelques autres mixtions, qui ſont tres-bonnes pour ſouder, ou fondre, qui toutesfois ſont differentes au borax de forme, & de ſaueur, & deſquelles ferons mention cy-apres.

Pour donc retourner au vray borax de noſtre tẽps, on nous ameine certains barils pleins de quelque graiſſe, pleine d'aucunes petites pierrettes, laquelle s'appelle la paſte de borax. Iuſqu'à preſent on l'a ſeulement amené d'Alexandrie, là où on le faiſoit auſſi anciennement: pourtant eſt-ce que les autheurs Arabes anciens, qui ont eſcrit des choſes metalliques, ont appellé le borax, *Nitre Alexandrin*. Et depuis peu d'ans en ça on a cõmencé à en amener des parties Occidentales. Ie ne ſçay toutesfois ſi là meſmes elle ſe fait, ou ſi parauanture elle eſt nouuellement apportée des Indes, ſçachãs que nous en eſtions en peine. Car il y en auoit ces années paſſées en Ita-

lie si grand defaut, qu'on vendoit pour le moins vn escu l'once, de celuy qui estoit reduit en pierres : où maintenant la liure n'en vaut qu'vn escu. La maniere pour le faire, dont on vse és pays susdits, est telle. Es minieres dont on tire l'or, & l'argent, ou aussi le cuiure, se trouue vne sorte d'eau, laquelle (comme moy-mesme ay veu, & fait par experience) est par soy tres-propice & excellente pour souder, & pour fondre. Et si sçay vn lieu en la haute Allemagne, où il y a vne grande veine de telle eau, laquelle toutesfois les paysans ne cognoissent point. Ils prennent donc de ladite eau, auec la fange qui est dessous, & autour, & la mettẽt boüillir iusqu'à vn certain tẽps: puis la coulent, & la laissent ainsi, & se vient à congeler en pierrettes, ne plus ne moins que le salnitrum. Et par ce que si on les gardoit ainsi, elles ne dureroyent point, mais se resoudroyent petit à petit : & aussi pour les rendres meilleures, & les confire, & nourrir en leur naturel, ils prennent la lie qui est demeurée de reste de ladite eau & fange, y adioustant de la graisse de porc, ou de quelque autre beste, puis s'en vont à la miniere, où ils font vne grande fosse, au fond de laquelle ils mettẽt vn lict de ladite graisse, & sur icelle vn lict desdites pierres, puis derechef de la graisse : & ainsi consequemment, autant qu'ils veulent, tellement toutesfois que le dernier lict soit de graisse ou matiere grasse. Apres le laissent ainsi au descouuert par l'espace de certains mois: cõbien que plusieurs d'entre-eux font tout cecy en leurs maisons, en terre, ou en grans vaisseaux. Puis quand ils le veulent vendre, ou enuoyer hors du pays, ils prennẽt ladite graisse auec les pierres, & tout, & en emplissent des barils, & tonneaux. Ceste est la mesme qui vient à nous, laquelle nous appellons paste de borax.

Encore

Encore s'enuoye il desdits pays, où il se fait du borax, ou pierrettes outre ladite past e, ainsi refaits, & affinés comme nous dirons. Il y a bien trente ans qu'ils enuoyoyent beaucoup plus de ce borax affiné, & refait, qu'ils ne faisoyent de paste, à cause qu'en Italie on ne le sçauoit accoustrer, & reduire en pierres: parquoy ne se mettoit en œuure sinon d'aucunes femmes en distillation pour se farder. Puis il y en eut vn à Venise, qui le commença à accoustrer, & apres iceluy vne femme, à laquelle il l'auoit enseigné. Ces deux y firent vn grand profit: & fut ledit secret longuement entre deux seuls. Finalement il est venu si auant, que plusieurs le sçauent accoustrer, mais l'vn le fait beaucoup meilleur que l'autre: & peut estre que bien peu ont l'industrie de l'accoustrer auec tel aduantage, & en telle facilité & perfection, comme nous enseignerons par apres.

Premierement donc il faut prendre de ladite paste parmy laquelle il y a plusieurs pierrettes, & qui ne soit point moisie ne rance: car ce seroit signe qu'elle seroit de plusieurs années, & que par ainsi les pierrettes seroyent diminuées, & faillies: & pour dix liures de paste, vn demy seau d'eau tiede, & mettras le tout dans vn vaisseau de terre: puis defetas tres-bien la paste auec la main, comme si tu voulois demesler le leuain pour pestrir. Apres escoule tres-bien ladite eau par vn tamis, & pren les pierrettes qui demeureront dedans, & les mets en vn vaisseau, les arrousant d'huile d'oliue, comme si ce fust vne salade: puis mesle tres-bien lesdites pierrettes de la main, comme on fait les confitures: puis les mets en boiteletes, & les garde si auras le meilleur borax qu'il est possible de trouuer.

Si vous le pouuez refaire, & multiplier, faites en ceste

ceste maniere prenez icelle eau qui est passee par le tamis, & la mettez en vn chauderō sur vn petit feu, en continuant tousiours le feu en mesme estat: puis l'escumerez auec vne cueillere de fer, & mettrez aussi auec l'escume les ordures qui seront au fond: mais gardez bien qu'en bouillant il ne s'enfuyent, continuez de faire ainsi iusqu'à ce qu'il soit bien cuit: ce qui se cognoistra, si en mettant vn peu sur l'ongle, il ne coule point: ou aussi on le pourra esprouuer sur vn papier, comme on fait les syrops, & s'il s'arreste, il sera cuit: ou bien mouiller vn cordon en ladite eau, & le tenir entre les doigts, puis le tirer par le bout, & si on le sent rude, il sera cuit. Lors osterez le chauderon du feu, & le couurirez de quelque couuerture à ce propre, afin qu'il n'y tombe quelque ordure dedans: puis l'enfouirez en son de froment, & le serrerez bien tout au tour, le couurant de draps, & autres choses, tellement qu'il soit bien estouppé. Semblablement le pourrez enfouyr sous le fumier chaud, & le laisser là par l'espace de huit ou dix iours. Apres le descouurirez, & y trouuerez vne crouste par dessus, laquelle osterez, & mettrez de costé, & trouuerez audit chauderon, comme des petites pieces de glace, lesquelles vous osterez, & mettrez en vn autre vaisseau, les lauant d'eau fresche: puis les mettrez seicher sur vne table à l'ombre. Et les pierres qui à la premiere fois sont demeurees au tamis, soyent meslees auec lesdites piecettes de glace. Prenez apres alun de lie de vin blanc: mais non de celuy qu'on tiēt pour montre: car celuy-là ne vaut rien: & en prenez trois liures en trois seaux d'eau, & huict onces de salnitrum, puis faites bouillir cecy à petit feu, & l'escumez, comme vous auez fait de l'autre, en l'esprouuant sur l'ongle, ou sur le papier, s'il est cuit

comme

comme dessus. Ce fait, l'osterez du feu: & le laisserez reposer, & quand elle sera bien claire, vous en prendrez vn seau & demy, & la mettrez au feu en autre chauderon net. Et quand vous verrés qu'elle voudra bouillir, vous y mettrés sept liure & demye de la susdicte crouste, que vous ferez deüement cuire, comme dit est. Puis la mettrez en vn tonnellet, & y mettrez deux bastons en croix, auec quatre cordons, ausquels attacherez vn peu de plōb, afin qu'ils s'estendent bien, & sans toucher le fond à quatre doigts pres: & ce afin que le borax s'y puisse attacher: puis l'enseuelirez cōme dessus. Cestuy-cy ne se doit point mettre au sac: mais oindrez celuy que vous trouuerez attaché au quatre cordons auec vne plume, & l'autre qui sera encore au vaisseau, arrouserez d'huyle. Les pierretes que vous en tirerez soyent de grosseur d'vne noisette, & remettrez les moindres en l'eau qui sera demeuree de reste, laquelle vous remettrez au feu, la faisant cuire, comme dessus: continuant ainsi iusques à ce que toute l'eau soit cōuertie en borax. Soyez aduerty, au commencement, quand vous deferés la paste en eau tiede, (comme auōs dit) d'y mettre presure de lieure, de la grosseur d'vn poix ciche: car cela fait prendre toutes les autres parties de borax. *Alexis.*

DES SECRETS DES SELS
CHAP. XIIII.

Sel Alkali.

FAictes vne fosse, & y mettez des buches de bois trauersantes, sur quoy vous mettrez vn tas de l'herbe appellée Kali ou Sode, & le feu estant allumé

mé faites que la liqueur de l'herbe distille au fond de la fosse, laquelle liqueur en fin s'espaissit, & se congelle, & deuient sel alkali fort aigre, & corrosif de couleur noire en partie, en partie cẽdrée. *I Bauhin.*

Comme il faut sublimer le sel ammoniac.

Le sel ammoniac est sublimé ou par escaille de fer, ou par arene purgée, ou par la lie de vin seichée & reduite en poudre, en ceste maniere. Le sel ammoniac auec poix esgal d'escailles de fer, soit broyé & mis dans vn vase, & d'entrée auec petit feu, puis plus grand soit mené iusques à la blãcheur: & que en ce degré de chaleur il soit maintenu par l'espace de douze heures: en apres le tout refroidy il en faut tirer ce qui en est esleué, & y remettant pareil poix de sel preparé, & le faire derechef esleuer en y procedãt cõme dit est. Ce qui se reiterera iusques à tant que le sel vienne blanc comme neige.

DES SECRETS DV VERRE

CHAP. XV.

Maniere de elaborer le verre.

LE verre s'ellabore ainsi: Les pieces de verre de toutes couleurs, exactemẽt cuittes, (& c'est ouurage de venise, où se font toutes choses excellentes & tres-belles) sont exposées à la chandelle: & quand elles sont autant deliées & moles, que vous demãdés, estans soudain appliquées au lieu, & attachées, elles rompent ou s'estendent: & pour auancer, se faut seruir des deux mains. Il est plus malaisé en cest art, non pas comme és autres, d'obtenir le commencement que non pas ayant le commencement paruenir à l'entiere cognoissance de l'art. *Cardan.*

Verre artificiel.

Pour contrefaire des pierres precieuſes, on ſait vn certain verre artificiel qui ſe faict d'aubins ou blancs d'œufs : les autres le font du ſablon d'aucuns fleuues, & des cendres d'aucunes herbes. Mais vous ferez en ceſte maniere, vous batrez pluſieurs glaires d'œufs enſemble, & en remplirez vne veſſie, laquelle vous mettrez dans vn pot de terre plein d'eau boüillante, où elle cuira longuement. Puis l'en tirez, & la faites ſeicher par pluſieurs iours, mais non en lieu pouldreux : car s'il n'eſt luiſant, il ne vaut rien & en eſt empeſché, & ainſi ceſte matiere s'endurcira de ſorte qu'elle acquerra la dureté du verre. Mais ſi vous voulez rendre voſtre matiere couloree, la bouillir dans eau couloree : ſi vous deſirez la couleur de topaſe faites la boüillir en eau où on aura diſſoult & liquefié du ſaffran : ſi vous ſouhaittez celle du rubis ou eſcarboucle faites la boüillir en eau où auront boüilli des racleures de perſil : & ainſi des autres. Mais ſi voſtre matiere ne poiſe autāt que le verre, ou comme les pierres precieuſes, meſlez des couleurs peſantes, comme du cinabre non leger à cauſe de l'argent vif qui abonde en iceluy, & ainſi vous pourrez imiter le poids du verre, non toutesfois auec vne durté ſi robuſte qu'il puiſſe ſe defendre contre le burin, & qu'il reſiſte à la lime. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour rendre le verre mol.

Pour amollir le verre, le plomb y ſert principalement. Pour longue cuiſſon il ſe rend gluant & tenant, il faut en premier lieu reduire en chaux le plomb, & autres metaux : car le plus ord, & le plus tenebreux ſe conſomme, mais la vertu & efficace en demeure au verre. *Cardan.*

Pour

Pour diuiser le verre.

Pour diuiser le verre, trempés vn fil dans soulfre & huile, enuironné l'endroit, mettés y le feu, continués ceste maniere de faire, iusqu'à tant que le lieu soit bien eschauffé : soudain apres, vous enuironnerez le mesme endroit, d'vn fil trempé en eau froide, & là il se rompra comme si auec vn diamãt on l'eust trassé. La diuision qui s'en fait auec le diament, est plus certaine, & plus propre : mais elle requiert plus long temps. *Cardan.*

Eau pour le rendre mol, Autrement.

Le verre estant boüilli en sang de bouc & suc de seneçon, où y estant destrempé, il viendra aussi mol que cire, ou argile, pour le former comme on voudra. Et le remettra-on en sa premiere nature, le plongeant en eau froide. *Faber & Alber.*

Autrement.

Si on met en du vinaigre egale portion de sang de bouc, & des cendres de verre, & le tout soit distillé, mettant tremper le verre en l'eau qui en prouiẽdra, Il se rendra ployable, & aisé à estendre comme cire. Mais s'il est plongé en eau froide, ou qu'il en soit laué, il s'endurcira, & retournera en son premier estat. *Des secrets d'vn certain verrier de grand esprit Mizauld.*

Pour faire que le verre soit verd.

Le verre est fait verd auec cendres de fougiere: car elles tiennent du salé, & ne sçay quoy tirant au sel Kali. *Cardan.*

Comment on fait le cristal qui se puisse fondre.

Broyez bien le crystal, & reduit en poudre bien subtile : passez le par vn crible bien deslié, puis auec la moitié de sel de tartre & dans l'eau vous enformerez de petites globes comme perles, & les poserez dans

dans vn pot de terre crud, qni soit fort, & iceluy metrés dans vn four ardant & le féres demeurer tout rouge de chaleur, toute la longueur d'vne nuict: toutes fois faites qu'il ne se liquefie point pour lors, ains apres faites le liquefier en vn vaisseau cõmode, mais loing de tout ordure: car si d'aduẽture il sent mauuais on le soupçõne, & est la fourbe d'escouuette: ains faut qu'il soit reluysant & net. Que si le sel abonde vn peu, il se liquefiera promptement. Aucuns le preparent en autre maniere pour le liquefier plus aisément, & le rendre plus traictable. Ils prennent vne grande cueilliere de fert, & la garnissent de terre grasse, & la mettent sur le feu, auec le crystal froissé en pieces, iusques à ce qu'elles s'eschauffẽt à bõ escient & se blanchissẽt, puis l'esteignent en huile de tartre, Ils reiettent & renouuellent cela plusieurs fois, puis broyent cela en vn mortier de bronze, à fin que la poudre se fonde plus aisément. Nous vsons de ceste fusion pour falsifier les pierres precieuses. *Iean. Baptiste Porta.*

Pour souder le verre.

l'aubin de l'œuf batu, & meslez auec chaux viue, sert à souder le verre : & tout ouurage de terre cuitte en est tellemẽt consolidé, qu'il ne peut estre dissoult, pour sa tenacité gluante. *Mizauld.*

Pour conglutiner fragmens de verre.

Prenez vernis liquide, grasse & vieille, auec laquelle tu colleras les fragmens de verre, conioignez les bien, & les liés qu'en aucune maniere il ne se desioignẽt: puis les mettez au Soleil, ou en la fournaise par plusieurs iours, tãt que le vernis soit bien seiché. En fin vous raclerez dextrement auec le cousteau ce qui tiendra contre: & serõt lesdits fragmens tellemẽt colez, que liqueur aucune si elle n'est bouillãte, ne les

dissoudra. *Alexis.*

Pour conglutiner les verres.

Prenez du verdet, autant qu'il vous en faudra, incorporez le bien auec du vernis liquide & en vsez. *Roscel.*

Colle pour les vases de pierre.

Prenez du vermillon, de la ceruse, chaux viue du vernis noircissant, d'vn chascun demie once. Reduisés le tout en poudre tres-desliée, & l'incorporés auec quatre aubins d'œufs. *Roscel.*

Autre à mesme fin.

Prenez vernis liquide,
Ceruse.
Bol armenien.
} d'vn chasc. à suffisance.

Meslez le tout. *Le mesme.*

Autre à mesme fin.

Prenez autant de moyeux d'eufs, qu'il en faudra
du Verdet, vn peu.
Et le meslez.

Autre à mesme fin.

Prenez du verdet
Du mermillon
Vernis liquide
} de chascun à suffisance.

Et les meslez *Le mesme.*

Colle à verres.

Prenez sel commun fondu en eau.
Cendres passées par le crible, de chascun j. once.
Farine de seigle ij. drach.
Meslez le tout, & vn vsez. *Rosel.*

Autre à mesme fin.

Prenez corne de cerf
Tuille broyée
Poix grecque
Escume de fer
} De chascun à suffisante

Glaires

Glaires d'œufs
Et les meslez. *Le mesme.*

Autre pour terres & vaisseaux de terre.

Prenez chaux viue.
Or de bestes
Ceruse de chacun j. once.
Vermillon ij. onces.
Verdet
Tartre de chascune ij.onces.

Toutes ces choses broyeez en tres-subtile poudre, soyent meslees auec vernis liquide. *Le mesme.*

Autre à mesme fin.

Prenés chaux, ceruse, aubins d'œufs, de chascun autant qu'il puisse suffire.

Meslés le tout. *Le mesme.*

Autre colle pour assembler vases de verre.

Prenés iaunes d'œufs, febues fresches,
Chaux viue. de chascun à suffisance.
Et les meslez. *Roscel.*

Autre seruant aux verres & aux pierres.

Prenez verre broyé.
Chaux viue,
Laict de figuiers, de chascun tant qu'il suffise,
Meslez le tout. *Roscel.*

Autre à mesme fin.

Prenez cire neufue
Chaux viue,
Mastic
Oliban
Tuiles broyées
} de cha. mesme quantité.

Broyez ce qui se deura broyer; & meslez le tout au feu. *Le mesme.*

Autre à mesme fin.

Prenez soulphre
Mastic
Oliban
Poix
Ceruse
} tant de l'vn que de l'autre.
Vn peu de cendres.

Que le tout soit meslé sur le feu,& en vsez. *Le mesme.*

Autre à mesme effect.

Prenez chaux viue broyee.
Vernis liquide
Aubins d'œuf,de chascun à suffisance.

Le tout ensemble soit broyé sur pierre de porphyre, & en soit fait colle pour les pierres. *Le mesme.*

Autre à mesme fin.

Prenez mastic demie once.
Cire blanche,
Verre broyé
Tuille broyé,de chascun demie once.

Le tout soit meslé à point sur le feu,& en soit fait colle pour les pierres.

Composition pour faire miroirs.

Les miroirs qu'on dit d'acier, sont faicts de trois parts d'airain,& d'vne partie d'estain & d'argent meslées d'vne dixhuictiesme partie d'antimoine. Aucũs voire plusieurs pour abreger y laissent l'argent. Il y en a qui auec vne liure d'estain, quatre onces d'airain,ensemble fondus,en y adioustant vne once de tartre & demy once d'orpin blanc,cuicts sur la braise iusques à ce qu'il fument,en font des lames.En fin le metal retiré derechef fondu, & reduit en tables longues rechauffees,& exposees à la fumée des lasmes de Larege ou Meleze,& polies auec cendre de sarmẽt,les fõt venir en miroir.Puis l'adoucissẽt auec

ſable mouillee, en apres auec eſmeril ou pierre ponce: quatrieſmement auec chaux d'eſtain. Les miroirs d'argent ſe font plus aiſement, veu que le ſeul argẽt de ſoy-meſme fournit preſque ce que nous cerchõs ez miroirs: & ſont plus propres, & moins ſubiects à rompre. *Cardan.*

Miroirs repreſentans les perſonnes plus ieunes qu'elles ne ſont.

Les miroirs qui repreſentent les perſonnes plus ieunes qu'elles ne sõt, cachent les rides, & ont quelque choſe de rouge meslé parmy. Ils cachent les rides, quand ils ne ſont pas des meilleurs, luyſans toutesfois: Nous en auons veu de tels, & le peuuent rencontrer ou par haſard ou meſme par artifice: & iuſques à faire plus ieunes de dix ans. *Le meſme.*

Comme on pourra voir les choſes multipliees.

Entre les paſſe-temps, & ieux qui çà & là ſe voyẽt ce n'eſt choſe de petite delectation ces lunettes, ou inſtrument de verre, lequel nous preſentons à nos yeux, afin que plus commodement nous voyons quelque choſe: & n'y a voye meilleure pour deceuoir les yeux entre toutes les choſes qui les peuuent trõper, que par ce moyen: car iceluy varie toutes choſes ſe changent. Formez le donc d'vn verre le plus ſolide & gros qu'il ſera poſſible, à ce que plus commodement & aiſement il ſe puiſſe tourner en faces: & accommodez-le en ſorte qu'il ayt pluſieurs anglets & pluſieurs faces auſſi, voire en tel & ſi grand nombre que nous voudrons nombrer quelque choſe. Toutesfois il faut auoir ſoing que tous ces angles & faces ſe terminent au milieu, afin qu'ils conuiennent à la prunelle des yeux, & à la faculté de la veuë, à ce que le regard ſe diuiſe, & ne puiſſe contempler vne choſe vraye, n'y en l'eſtat qu'elle eſt. Et ayant fa-

çonné de telles lunettes, si vous les mettez aux yeux & vous regardez quelqu'vn en la face, il vous semblera tout parsemé d'yeux comme vn Argus, & si vous contemplez le nez d'iceluy, vous ne verrez rien qu'vne monstre de nez. Autant en sera-il si vous œilladés les mains, les doigts, & les bras: car il vous apparoistra vn spectacle autant monstrueux comme ce Briareus que feignent les Poëtes. D'ailleurs si vous venez à voir vne espece de monnoye, vous en apperceurez plusieurs, & non pas vne seule: lesquelles toutesfois vous ne pourrez toucher de la main, ains tromperons souuentesfois la main qui taschera à les toucher de sorte qu'il seroit meilleur auec ses lunettes de donner que de vouloir receuoir. D'auantage si vous regardez de loing vne galere, il vous semblera que vous verrez vne armée nauale; & si vous iettés l'œil sur vn soldat cheminãt, vous cuiderez voir marcher vn exercice rangé en escadrons, & en ordonnance: bref il se fera que la chose apparoistra double, & verrez doubles faces d'hommes, & doubles corps, de là aussi aduiendront diuerses manieres de regarder, de sorte qu'vne chose veuë ensemble à vne autre, lesquelles choses seront cogneuës de ceux qui les voudront rechercher & esprouue *Ioan. Bapt. Porta.*

Comme l'on pourra faire qu'auec vn miroir plain, vne personne se puisse voir auec la teste en bas, & les pieds en haut.

Si quelqu'vn desire en plains miroirs, voir la teste d'vne personne en bas & les pieds en haut: (combien que proprement cela appartienne aux miroirs creux & caues) nous essayerons auec miroirs plains le faire comme s'ensuit. Or voicy donc, vous prendrez deux miroirs plains, & les poserez chascun selon sa longeur,

gueur, en telle maniere qu'ils se puissent ioindre ensemble, & ne se puissent legerement oster de là & qu'ils facent vn anglet droict. Et apres que vous aurez bien adroit fait cela selon la coherence, & cõioinction de sa longueur, qu'on le presente, ou qu'õ l'oppose à la face, en telle sorte qu'en vn miroir se puisse voir la moitié de la face, & en l'autre la teste d'icelle. Alors auec le miroir de la partie senestre vous regarderez d'vn costé par le miroir dextre, dressant vostre regard droict, & le chef de la personne regardee sẽblera torts, attendu que ces miroirs par leur lõgueur m'espartirõt la face d'icelle. Et representera ceste image deux testes renuersees contre bas, & les pieds s'éleuant en contremont: somme si les miroirs sont assez grands on y verra l'hõme tout renuersé s'en dessus dessoubs. Or cela aduiendra par la reciproque, ou plantereuse, & diuerse reflection de l'vn & de l'autre, de sorte que tout sembleta estre de trauers, ou renuersé s'en dessus dessous: *Ioan. Bapt. Porta.*

Miroir descouurant les choses cachees.

Telle est la fabrique ou miroir, par lequel nous pouuons voir les choses cachées. Ioignez deux glaces de crystal, de celles qui se font à Venise, qui sont plus nettes que d'acier, & les esgalez de sorte que la longueur de l'vne responde droittement à la lõgueur de l'autre, & que tournant autour de l'essieu, comme vne couuerture, & que les deux superficies puissent aussi constituer par fois vn plain, & par fois vn angle droit, obtus, comme il vous plaira. Vous suspendrez en haut le miroir immuable, vis à vis du lieu caché, de sorte que la face du miroir regarde sur vous perpendiculairement: & que la face du miroir mouuãt, ait sa lõgitude opposee au lieu que vous desirez: lors menant le miroir mobile iusques à

ce qu'il face ancle esgal, dequoy l'œil vous fera certain, vous verrez tout ce qui se fera dans celle chambre, pourueu qu'il y ait de la lumiere. Que si le lieu, que vous desirez voir, est plus haut, que le lieu, où vous estes, suspendez vostre miroir en plus haut lieu. *Cardan.*

Miroir pour voir les choses qui sont en lieux fort eslongnez.

Par mesme raison, si vous voulez voir ce qui se fait au loin, comme à quatre, ou cinq mille pas de vous, la muraille entre deux, ainsi qu'aduient en siege de ville: vous suspendrez en lieu haut à plomb, vn miroir tant grand que vous le pourrez auoir, & en aurez vn autre en la main, la face duquel regardera (non du tout à plat, ne à plomb) l'autre que vous aurez posé en haut. En apres vous vous eslongnerez tout bellement du premier miroir, & peu à peu, & de fois à autres tournerez ores à dextre, ores à senestre, iusques à ce que vous voyez à plein le lieu en vostre miroir: & là pourrez contempler tout ce qui s'y fait. Et ne pouuez estre empesché en ceste affaire que par le canon.

Comme de plusieurs miroirs plains on pourra faire vn miroir, auquel d'vne seule chose apparoistront plusieurs effigies.

L'antiquité prudente a trouué vn miroir composé de plusieurs miroirs plats, auquel presentant vne chose, il apparoistra qu'il y en ait plusieurs, & donnera maints & diuers simulachres, comme on peut recueillir des escrits de Ptolomée, & iceluy se compose en telle maniere. Appareillez sur vne table pleine, ou en autre lieu commode, vn cerne ou cercle à demy rond, lequel vous compartirez selon le nombre des images, en parties esgales, à points mesurez

ſurez. Sur iceux points vous eſtendrez des cordes, & en couperez les ioints ou tenons. En apres vous dreſſerez dedãs les miroirs plains vn paralelle, de la meſme hauteur, le collant & accommodant tres-bien, de peur qu'ils ne ſe puiſſe ſeparer, ou demolir, & faites que ſoyent conioints ſelon la longueur, & dreſſiez vne ſuperficie pleine. Finalement que l'œil du regardant ſoit poſé au centre du cercle, à ce que il puiſſe regarder eſgalement toutes choſes, & par toutes les parties, & par ce moyen il verra ſa face, ou chaſcune de ſes faces repreſentée, & diſpoſée en mode de cerne, ou contour, comme l'on void ſouuẽt és dances, ou caroles, ou en vn ſpectacle du theatre qui tient le peuple rangé à l'entour de ſoy. Et voyla auſſi pourquoy il eſt appellé theatral, parce que toutes les lignes ſe departans du centre perpendiculairement, tombent ſur leur ſuperficie, au moyen dequoy elles retournent, & ſe fleſchiſſent vers elles meſmes, & ainſi elles repreſentent les images aux yeux, chaſcune particules monſtrant la ſienne: & ainſi ſe contournant, & diuerſifiant ſon aſſiette il monſtrera diuerſes ſituations des ſimulachres. *Iean Baptiſte Porta.*

Comme on pourra compoſer vn miroir, auquel l'on pourra voir beaucoup de choſes en mſme inſtant.

On peut encore cõpoſer, & baſtir vn miroir qu'on peut nommer Polithaton, c'eſt à dire repreſentant beaucoup de choſes viſibles; car en ouurant, ou fermant iceluy, il vous monſtrera vingt ſimulachres, ou d'auantage d'vn ſeul doigt. Vous le ferez donc en ceſte maniere. Dreſſez deux miroirs d'acier ou de cryſtal, droitement oppoſez l'vn contre l'autre ſur vn meſme fondement, & qui ſoyent en la proportion du Hemiola, aſſauoir qu'vn coſté ſoit vne fois, & de-

mie plus grand que l'autre, ou de quelque autre proportion, & s'vnissent ensemble és bouts & costez selon la multitude d'iceux, de sorte qu'ils se puissent commodément ouurir, & fermer comme vn liure: & les costez soyent diuersifiez, comme on en fait à Venise: car en presentant vn visage, & en l'vn & l'autre vous verrez plusieurs bouches, & tant plus estroittement vous serrerez, & l'anglet apparoistra moindre d'autant l'image se presentera plus grãde, & tant plus vous le tiendrez ouuert, elle sera plus debile, & plus petite, & de moindre nombre. Si vous monstrez vn doigt, vous ne verrez que doigts, & les choses qui serõt dextres, vous les apperceurez dextres, & les senestres, senestres, qui est chose cõtraire à tous miroirs, & aduient cela par la reciproque reflexion, & repercussion des lignes, dont naist vicissitude, ou changement des images. *Iean Baptiste Porta.*

Comme on peut voir son dos en vn miroir.

Mais si vous voulez voir vostre dos, le pourrez faire cõmodément par deux miroirs plats, lesquels tant plus seront grãds, tant plus serõt meilleurs à ce faire: vous mettrés le premier derriere en situatiõ moyẽne entre réuersé & droit, le second en lieu plus haut que vous n'estes, par situation moyenne entre panchãt & droit, & ainsi vous pouuez bien voir tout ce qui est derriere vous. Aussi souuenez-vous que si (par maniere d'exẽple) vous mettez de l'opposite du miroir vn anneau, & que l'anneau mesme serue de miroir, comme en vn Saphir enclos, vous verrez au miroir l'image de l'anneau, au saphir duquel l'image apparoistra: & ce aduiendra par plusieurs reflexions. Semblable chose aduiendra en deux miroirs, & encor de plus grande merueille en trois. *Cardan.*

Miroir pour voir le ventre & le gosier.

Mais

Mais si vous proposez de voir choses profondes & obscures, comme le ventre, le gosier, vne chambre tenebreuse, colloquez au droit du lieu vn grand vaisseau fait de verre, & de lumiere derriere le vaisseau, en sorte qu'il soit moyen en ligne droite, entre la lumiere & le lieu que vous voulez voir: en apres en ostant toute autre lumiere mettez vostre œil où vous ne puissiez empescher la lumiere du vaisseau, toutesfois que vous puissiez voir le lieu, & vous verrez le tout en clarté. *Le mesme.*

Comme de miroirs plains on en pourra composer vn auquel on verra, en mesme instant, qu'vne personne viendra, & en l'autre s'en ira.

Mais encores pourrez vous de certains miroirs plains en composer vn auquel vous apparoistra vn image venant, & vne autre s'en retournant: & cecy vous sera facile. Prenez deux miroirs plains, & faites que la longueur d'iceux ait proportiõ double à la largeur: ou vrayement soit vne fois & demie aussi grande, & ce pour vostre commodité, pource que la proportiõ emporte peu: toutesfois faites que les miroirs soyent pareils, & d'vne mesme longueur. Iceux miroirs vous inclinerez & abbaisserés, & vnirés ensemble reciproquement sur vne piece de bois aiguë, puis les dresserez & poserez sur vne table perpendiculairement, dont les mirois fichez se meuuent sur vn costé mobile, & n'y a doute aucune qu'ẽ luy vous verrés vne effigie ou representation de personne venir, & en l'autre s'en aller. Et tãt plus cela sera approché, tant plus la representation s'eslongnera, de sorte qu'ensemblement on verra en l'vn vn personnage venir, & en l'autre s'en aller. *Iean Baptiste Porta.*

Miroir representant plusieurs effigies d'vne mesme chose.

Aucuns

Aucuns miroirs, monſtrent pluſieurs images, comme ceux qui ſont de plate forme. Mais ceux-cy ſont treſ-cogneus, ceux-là ſont digne d'admiration qui d'vne ſeule ſuperficie rendent pluſieurs images. I'auois vn miroir quarré, plat fait de verre, qui mõſtroit chaſque oreille eſtre double, cõme ſi la ſeconde euſt eſté l'image de la premiere: & eſtoit la plus remote & eſloignee. Qui m'a induit à croire, qu'en Eſpagne s'eſt veu vn miroir meſmement plat, qui repreſente deux images de la face, d'vne plus proche & plus tirant au naif & treſ-ſemblable à la vraye, l'autre cõme d'vn mort: car il y a meſme raiſon en l'vne & à l'autre. Voyons doncques la cauſe de cecy, afin que nous ſçachions la choſe que nous enſeignõs à la faire, car ceux qui voyent telles merueilles ſont eſmerueillez, non ſeulement du miracle de la choſe, mais auſſi de l'image & repreſentation. Car ces oreilles dernieres que i'ay dit, ſembloyent eſtre grandement paſles. Et d'autant que ces figures ſont plus paſles, & de moindre vertu, & efficace, & moins voyables & ſemblables aux premieres images, c'eſt choſe claire, que (comme aux deux arcs celeſtes) la derniere eſt faicte de la premiere. Mais d'où procede la reflexion, auſſi on ne void pas touſiours deux arcs celeſtes, auſſi ne ſont veuës deux images qu'en peu de miroirs. Que doncques l'œil ſoit A, ce qui eſt veu B, le miroir C, le rencontre ou concurrence aux angles eſgaux ſoit au poinct C, la rencontre & concurrẽce auec la ligne droite ſoit depuis B, iuſques au perpendicule ſur le miroir en D, où auſſi ſera veu B, Doncques quand B, & A, ſont

ſont fort abaiſſez pouɩce que A B C, n'eſt loing de la ſuperficie du miroir, il eſt repouſſé par reflection de C en E, pource que le miroir n'eſt exactement plat. E, doncques eſt plus que C, ainſi F, ſera veu deſſus D. Or ce qui eſt veu plus haut, & ſous angle eſgal, eſt auſſi eſtimé eſtre le plus loin: parquoy F ſera veu eſtre apres D. *Cardan.*

Comme ez miroirs plains on peut voir les choſes qui ſe font loing, & en autres lieux.

Certainement vne perſonne pourra ſecrettemẽt & ſans ſuſpicion cognoiſtre les choſes qui ſeuremẽt ſe font loin, & en autres lieux, ce qui autrement ne ſe pourroit faire ſans ſes miroirs, toutesfois ſoyez ſoigneux en l'aſſiette de ces miroirs, & aduiſez comme vous les poſerez. Accommodez vne chambre, ou autre endroit vn lieu par lequel vous deſirez voir quelque choſe, & de la part qui ſera vers la feneſtre ou autre ouuerture vous appliquerés vn miroir qui regarde directement voſtre face, & ſoit posé bien droit &(ſi beſoin faict) ſoit attaché à la paroy, le remuant, & inclinant iuſqu'à ce qu'il donne la repreſentation du lieu que vous deſirés, & alors le repreſentãt à vos yeux & approchãt de luy vous obtiendrés ce que vous deſirés. Mais ſi la choſe eſt difficile vſés du dioptra(qui eſt inſtrument auec lequel on meſure la hauteur) ou autre inſtrument, & vous ne trõperés point. Iceluy donc vous dreſſerés ſur la ligne perpẽdiculairement, de ſorte qu'il trenche & trauerſe l'anglet, de la reflection & inſidence des lignes, & adonc vous verrés les choſes qui ſe font en ce lieu, & clairemẽt: & cela meſme pourra aduenir en diuers autres lieux. Encore de cela aduiendra, que ſi cela eſt moins commode en vn miroir, on le pourra regarder en

pluſieurs,

plusieurs, ou si par la trop grande distance la chose visible se perd, ou pour cause des murailles, ou soit empeschée par les lieux monstrueux entreposez, acõmodez vn miroir au dessus de l'autre, & à l'oposite d'iceluy, sur vne ligne dressée, qu'il diuise l'anglet droit, ou autrement cela n'aduiendra iamais, & ainsi vous verrez le lieu que vous desirez, car l'vn renuoyera l'image à l'autre, & la representation repercutée plusieurs fois, s'addressera à l'œil: au moyen dequoy vous verrez les choses qui auparauãt vous dõnoyent empeschement, lors que l'image se presentoit à l'œil par la ligne droite, & ainsi la chose visible ne sera plus empeschée des lieux ou murs, & sera facile de faire cest effect. Ainsi souuentesfois a on accoustumé de faire transporter les images ou representations.

Mais si autrement vous auez à cœur de voir quelque chose grande, voire si desmesurément esleuée que l'œil n'y puisse attaindre, vous mettrez deux miroirs ensemble & les assemblerez par la longueur, comme ja nous auons dit, d'vn d'iceux vous enserez sur vn bois, ou au dessus d'vne muraille, à ce qu'il apparoisse eminent, & haut esleué, & ayt proposé audeuant l'obiect de la chose souhaitée. Quant à l'autre, vous l'attacherez à vne corde, à fin que cõmodement il se puisse mouuoir quãd il vous plaira, & qu'il face auec le premier vn anglet ores pointu, & ores rebousché, selon qu'il sera besoin de voir, iusques à ce que la ligne du second miroir s'entrerompe par le milieu, & les anglets de la reflexiõ ou incidence soyent esgaux. Et si vous souhaittez de voir des choses basses, abbaissez le aussi: tant qu'il s'entrerompe à la veuë; & alors vous verrez l'effect procuré, & si encores vous en auez vn autre en main, regardant

en

en iceluy aduiendra plus facilement. *Ioa. Bapt. Porta.*

Miroir monstrant les heures.

Il y en a qui ont basti des miroirs monstrãs autant de faces, qu'il y a d'heures au iour, dequoy Prolomée nous faict foy : & partie de l'image declaroit partie de chascune heure. Soit doncques vn quadrãglé, rectanglé, plus long que large d'vn tiers : & qu'il soit diuisé en douze quarrez esgaux ABCDEFGHKLM & N : qu'on dresse vn miroir iouste la mesme raison diuisé en autant d'interualles, & sur iceux vn voile plus haut en A, qu'en B, & en B, qu'en C, & en C, qu'en D, de maniere que D, touche le miroir. Et qu'il y ait mesme proportion de E, à F, & de K à L, que d'A, à B, & de F à G, & de L, à M, que de B, à C, & aussi de G, à H, & de M, à N, que de C, à C. Que les parties du voile soyent tellement distinguées, que les plus hautes puissent peu à peu estre trãsporteés sur les plus basses, si que premierement d'A, en B, puis l'vne & l'autre partie du voile de B, en C, de là toutes les parties en D, d'où vient, que & plus le poids augmẽte, & plus petite se trouue la roüé où il est porté, à fin qu'il y ait esgalité quand ce vient au transport. Que doncques on adiouste les rouës des horloges, à chasque quaternaire, & qu'elles soyent trois, & en la chacune les differẽces des equatiõs, cõme és planetes, afin que le mouuement soit d'autãt que plus hasté, à cause de la rouë qui est d'autant plus briefue, que plus le poix augmẽte : ainsi aduiendra qu'apres le premier quaternaire, le second, puis le tiers se descouurira, & en vn chascun ses faces distinctes, si que selon le nombre des heures, & parties d'icelles, les faces, & parties des faces seront veuës au miroir. Mais toutes ces choses

A	E	K
B	F	L
C	G	M
D	H	N

ſont plus aiſément venuës és horloges des heures inégales, dont vſoyent les Romains. Car quand la rouë qui eſt tournée, aura vn Eſſieu, ſur lequel elle ſe mourra hors le centre d'icelle, tant plus legerement elle ſera tournée en la partie proche à l'Eſſieu, tant plus l'Eſſieu ſera eſloigné, & ſera ſeparé du centre de la rouë par la meſme partie. *Cardan.*

Comment on doit compoſer vn miroir, de ſorte qu'il ne repreſente rien, ſinon ce que vous voudrez.

Encore compoſe on vn miroir de telle façon qu'vne perſonne ſe mirant en iceluy ne verra point ſon image, ains verra la figure d'vn autre choſe, ou d'vn autre homme, & encores ne ſe verra elle par toutes les parties du miroir. Or pour ce faire vous planterez vn miroir plain contre vne muraille, eſleué perpendiculairement ſur vn autre miroir ſemblablement plain, & qui s'incline ſur vne portion manifeſte de l'anglet, auec la teſte: à l'opoſite duquel on rõpra la paroy, ſous la quãtité certaine d'vne pourtraiture ou image & la repreſenterez à iceluy ſelon la portion de ſa quantité, puis la couurirez, à ce qu'elle ne ſoit point veuë de celuy qui regardera au miroir, & la choſe ſera veuë plus admirable, donnant ordre qu'il n'y puiſſe aller. Car ce miroir eſtably & poſé en ſõ lieu repercutera ou rompra l'image: ſi que la veuë & choſe viſible ſe frapperont reciproquement par le miroir: la vous aſſerrez le regard de voſtre œil, & vous le trouuerez en ceſte ſorte que i'ay cy deſſus enſeigné. Le regardãt donc, cheminãt ne verra le ſimulachle, ou repreſentation de la pourtraiture, ou d'vne autre choſe: ce qu'il ne pourra voir en d'autre lieu. *Ioan. Bapt. Porta.*

Com

Comme de miroirs plains on en peut faire vn auquel on peut voir vne image volant en l'air.

Ce miroir ne sera de moins de faço, ny de moindre plaisir, lequel se pourra composer plains de miroirs, lequel gisant en terre, fera apparoir que les hommes volent, & cela ne pourrez vous regarder sans grande merueille. Et si quelqu'vn a enuie de paruenir à cela, voici la maniere que luy sera fort facile. Qu'il ioigne deux boys ensemble de sorte qu'ils imitent la figure d'vne escarre, & estans fichés de toutes pars facent vn angler, qui ayt la figure d'vn triâgle octogonal (c'est à dire droict en chascune sienne partie) & isocele. Cela faict en chascun pied appliquez vn grâd miroir, l'opposant vis à vis, & distant esgalement de l'anglet, l'vn d'iceux vous ferez gesir en terre, & au milieu soit posé le spectateur, esleué vn peu de terre, à ce que plus facilement il voye aller & venir, & se mouuoir la forme du talon, & soudainement vous verrez, si vous establissez en la droite ligne, qui trauersera a cest anglet, & soit esgalemẽt esloignée, & distâte, de l'orizô. En ceste maniere ce miroir qui represẽte l'image, la reuerbere, & repercute en l'autre, ce que le regardât aduise; tellemẽt que s'il remuë, ou agite ses mains, ou ses pieds, il verra son image volante en l'air, ainsi que sôt les oyseaux emplumez, de sorte que tousiours il se mouuera, moyenant qu'il ne se departe du lieu de la reflection: car autrement il receuroit empeschement, & obstacle. *Le mesme.*

Comme se pourra faire qu'auec vn miroir long & rond, à la façon d'vn cylindre, & caué, on pourra voir la figure d'vne autre chose pendant en l'air.

Le miroir fait en forme de colomne, & concaué ou la demye cylindre d'iceluy (que i'estime empor-

ter bien peu) à telle proprieté qu'estant posé en vne chambre ou autre lieu, il vous representera l'image d'vne chose pédante en l'air: & si vous estes desireux de le voir, vous ferez en ceste maniere, ayez vne partie d'vn miroir de forme cylindrique, ou colonnaire, laquelle vous poserez au milieu de la maison sur vne table, ou vn trepied, ou treteau, de sorte qu'elle frappe le plancher perpendiculairement. En apres mettez l'œil à vn pertuis, ou fendasse qui soit vn peu esloignée du miroir, & donnez ordre qu'elle soit fermé, de sorte qu'il ne varie ne çà ne là: outre cela faités rompre la paroy, qui sera à l'opposite, ou vis à vis du miroir, en façon d'vne fenestre, laquelle ait la forme d'vne pyramide, dedans soit le sommet, & dehors la base, & le pied, comme on a accoustumé de faire. Là qu'on pose quelque pourtraict, ou image qui ne puisse estre regardée de l'œil, & que toutesfois face la reuerberation du miroir, de façon que le pourtraict colloqué exterieurement, & qui ne se peut voir par l'ouuerture de l'œil, se voye au miroir pendant en l'air, ce que vous ne pourrez voir sans grande admiration. Cecy faict encores le miroir façonné en forme de pyramide, concaué, & vousté, si vous l'accommodez en ceste maniere, tellement qu'il represente la mesme image. *Le mesme.*

Comme en mesme maniere que dessus, l'on peut faire qu'en vn miroir ayant forme ronde & spheri- qu'on puisse voir vne image pendante.

L'image de la mesme chose reuerberée, se peut encore plus facilement voir en l'air, qu'au miroir conuexe, & cyrindrique, & plus clairement adnienendra au concaué, & rond, ou spherique: toutesfois encores plus admirablement en vne partie diuisée d'iceluy: car par le miroir elle se verra de loing, d'autãt qu'elle

qu'elle apparoiſt au centre de la ſphere:or vous mettrez iceluy en quelque lieu obſcur,& alors que vous ſerez aucunement eſloigné d'iceluy, vous verrez le chef renuerſé,& alors auec les yeux ouuerts, reuirez fermement ce centre,iuſques à ce que l'image paruienne,& arriue à vos yeux,outre repercutée en l'air & ſeparée du tout,& que les rayons de vos yeux, penetrans au centre de ce miroir voyent en iceluy le ſimulachre ſouhaité , & en apres s'il aduient que vous approchiez de plus pres voſtre veuë , il ſe fera plus grand, voire de telle ſorte qu'il ſemblera que vous les puiſſiez toucher auec les mains. Que ſi la piece du miroir eſt grande,il n'eſt celuy qui ne s'en eſmerueille:car s'il s'approche de l'image,il ſera fort eſpouuenté du regard d'icelle,ſi bien qu'il luy ſemblera que ſon nez heurte contre celuy de la figure, iuſques à froiſſer:d'ailleurs ſi quelqu'vn enuahit ceſte effigie auec l'eſpee deſgainée, il ſe verra aſſailly de meſme,&luy ſemblera qu'on luy perce les mains, de ſorte qu'il les retirera en arriere : & ſi quelqu'vn preſente le poing par derriere , tandis que le ſpectateur regarde , ce meſme regardant ſemblera eſtre frappé d'vn coup de poing, de ſorte qu'il aura peur, & deſtournera ſa face. Or afin que plus facilement vous cognoiſſiez le centre,vſez de ceſte reigle, afin que vous ne ſoyez deſtournez à la mathematique: prenez vn art qui ſoit façonné de carte, ou de papier,ou de cire,& d'vn & d'autre coſté tendez y vne corde , & perpendiculairement , à ſçauoir droitement , le diuiſerez en deux parties , & au trauers des lignes , à ſçauoir ouelles ſe trauerſent enſemble,& neceſſairemẽt vous trouuerez le cẽtre : lequel effect ſe peut cognoiſtre en toutes choſes cõcauees. Il y a encores beaucoup d'experiences des miroirs

concauez desquelles nous traicterons cy apres. *L mesme.*

Des imaginations, & operations des miroirs creux & cauez.

Quand les cendres de l'hemicile, ou demy cercle sera trouué, il sera facile de cognoistre toutes les diuersitez, attendu que toutes choses sont reiglees, & cogneues par iceluy. Si donc vous voulez voir vne personne monstrant le chef renuersé, ayez la teste hors du centre du miroir, & soudainement vous verrez la teste en bas & les pieds contremont. Mais si l'hemisphere n'est entier, & parfait, ains qu'il n'y ait qu'vne seule partie ou portion d'iceluy, vous pourrez plus facilement accommoder le chef, & dans iceluy vous verrez la face grande d'vn Bachus, & monstrera vn doigt gros comme bras. Iadis Aostius (comme a raconté Seneque) fit des miroirs tels qu'ils representoyent la figure beaucoup plus grande que veritablement elle n'estoit. Et se monstra ce personnage tres-luxurieux en ce fait, disposant des miroirs de telle sorte, que quand il vouloit prendre plaisir à se contempler ses membres, il les voyoit aussi gros comme lors qu'il commettoit cest horrible forfait de Sodomie bougresque, & voila comme par la fausse grosseur de ces membres ce mal-heureux se delectoit. Mais laissans à part toutes ces choses, nous enseignerons comme les choses qui sont dextres sembleront estre senestres. En esloignant petit à petit le chef, la face se fait plus grande, & lors qu'il sera prochain du centre, il verra deux faces, & quatre yeux: lesquels en vn plus grand miroir apparoistront se mouuoir, ou vrayement la teste, d'autant que par la trop grande petitesse du miroir, le tout ne se peut voir ensemble. Quand l'oeil sera fiché au centre, il

ne regardera sinon soy-mesme, & cela passé, vous verrez les faces doublees, si que deux testes apparoistront renuersees moyennant que la ligne qui trauersera le centre frappe l'interualle des yeux: Toutesfois toutes choses sembleront se mouuoir en contraire partie, mais que celuy qui regardera soit aduisé de contempler par vn regard bient fort & ferme par les deux globes oculaires, à ce qu'il voye toute chose doublee, comme souuent il aduient, qu'vne chose semblera se doubler en plusieurs manieres. D'auantage si vous posez vostre miroir en terre, ou sur quelque table, & faites qu'egalement soyent eslongnees d'iceluy deux bouches, l'vne estroite, & l'autre large, alors apparoistra vne face moult contrefaite, & difforme: toutesfois entre autres choses, ce miroir retient cela de bon qu'il iette & darde le feu en haut, & cause vn bien grand bruslement: & iceluy qui en voudra faire l'essay, il conuient qu'il oppose ce miroir ez rayons du Soleil, & metre aupres quelque chose qui soit propre à brusler à l'endroit du centre lequel se trouuera en la proposant, ou reculant manifestera le sommet ou extreme point de la lumiere, & soudainement causera vne flamme. Mais si cela continue longuement, il pourra faire fondre le plõb, & l'estain, combien que i'ay souuenance d'auoir leu que quelque fois les rayons du Soleil ont liquefié l'or, & l'argent. Toutesfois si c'est vne partie d'vne sphere plus grande, il embrasera le feu auec plus grande distance. *Le mesme.*

D'vne piece de miroir rectangulaire, & des autres miroirs ardans.

Nous auons souuentesfois raconté que le miroir brusle: mais ore il sera saison d'enseigner à en façonner vn lequel darde, & eslãce le feu en haut, puis

que nous auons parlé de ceux, lesquels (selon le tesmoignage de Galien,& de plusieurs autres) nous lisons Archimedes auoir cõposé,au moyen desquels il brusla les nefs des ennemis. Sçachez doncques que ceste section,ou partie de miroir rectangulaire, entre toutes brusle merueilleusement & fort soudainement:car plus violentement elle assemble les rayons en vn,& ceste section se peut nommer rectangulaire,ou Parabolea. Or afin que ceste compositiõ soit notoire à ceux qui la desirent, apprenez la maniere de façonner vn tel miroir. Que la distance à laquelle vous voulez darder les rayons, & embraser le feu,soit cogneuë:doublez ladite distance, puis esleuez vne pyramide rectangulaire ronde,& calibree de semblable diamettre. Mais pour plus grande cõmodité,façonnez la de cire,ou terre grasse, en apres retranchez vne portion egalement distante, qui se nommera rectangulaire,ou Parabolique, & si vous la taillez vers le sommet en l'ambligonium,vous aurez l'hyperbole,& si vers la base,ou fondement, en l'oxygonium,vous aurez Ellipsis, mais nous cerchõs la parabole:toutesfois que la portion soit moindre, afin que le miroir se puisse plus facilement cauer, & la chose apparoisse plus admirable. Or de la portion taillee,vous designerez vne forme de la superficie en vne table plaine,ou en vne lame de fer, comme cy apres sera enseigné,& en apres par le sommet, & par le milieu de la base,vous ficherez vn pieu, & cauerez quelque matiere d'acier,ou de fer,(ou si vous aimez mieux) de quelqu'autre meslange, duquel premierement vous aurez formé le moule:& le miroir ainsi composé se nommera parabola, & selon la distãce que vous luy aurez dõnée apposé violentemẽt au Soleil,de sorte que sõ essieu,ou bois soit directement

stemét opposé à l'astre radieux, il bruslera : car les rayons solaires frappans droittement le miroir, & recueillis font vne reuerberation, & se meslent ensemble: de sorte que tous deuiennent vn seul rayon, qui brusle merueilleusemét: parquoy entre les autres sections, il n'y en a point qui iette le feu plus gaillardement, valeureusement, & plus loin que la parabole. On bastit bié en beaucoup d'autres façós plusieurs miroirs qui bruslent, & non sans ardeur violente, & forte, comme de plusieurs miroirs plains, agencez & vnis ensemble: car on né pourroit faire cela d'vn seul, comme il appert par raison geometrique. Vous cóposerez donc de plusieurs miroirs plains, vn miroir ardant en ceste maniere: vous formerez vn corps spherique, concaué de ses pieces, de quelque matiere que bon vous semblera, & ferez que toutes ses parties se touchent en sa superficie cauee, & ne laissent rien de vuide; & encore que les pieces de ces miroirs soyent de six cartes ou de quatre ou de trois: encore sera il plus excellent, si on y en nombre les rayons de plusieurs superficies, & ainsi opposé au Soleil, il allumera le feu à l'enuiron du centre. Attenius souloit racompter, que de sept miroirs Sexagones agencez & ioints ensemble, le feu se peut embraser: mais l'experience y contredit, s'il n'est aucunement incliné, & que par la reuerberatió de tous, le feu ne s'allume. Ie ne nie pas aussi qu'on ne puisse faire des mtroirs qui allumeront le feu de plusieurs miroirs mesmes des ronds & en bosse, parce que les rayons de maints miroirs s'vnissent ensemble: mais d'vn, il est impossible: & la composition de telles choses ne se pourroit faire sans gradissime difficulté. Encore peut-on operer le mesme effect par la composition des miroirs concauez,

& par l'entrecouppement d'iceux : & mais encore celuy qui l'entreprendra n'en viendra à bout sans grande difficulté, & industrie admirable & laborieuse : toutesfois il pourra operer cest effect auec plus grande efficace, par l'interfection de plusieurs miroirs, ayant forme pyramidale : ce qui sera moult beau à voir. *Le mesme.*

Comme on pourra faire vn miroir auquel se pourront voir diuerses sortes d'images.

Maintenant il nous conuient bastir vn miroir, auquel apparoistront plusieurs diuersitez d'images, & combien qu'il se trouue de moult difficile composition, toutesfois il recompensera telle disgrace & trauail, par la diuersité & occurrence de plusieurs figures. Donc, pour venir à la facture d'vn tel miroir, vous prendrez vn cercle d'vne capacité estroitte, ou grande, lequel que vous aimerez mieux, selon que vous voudrés faire vostre miroir, & deçà & delà vous couperez deux portions de ce cercle, l'vne grande, & de la quantité d'vn pentagone, & l'autre hexagone comme enseigne l'art mathematique. En apres cauez l'art pentagone en vne table, ou d'vn fer par dedans, à ce qu'aisément il reçoiue la plaque du miroir, voire si proprement qu'on cuide qu'elle ait esté tirée d'iceluy. Or de la partie contraire sera le costé hexagone, à ce que la quantité d'icelle soit receuë en vne table conuexe, de sorte qu'elle se represente, ou s'auance à la semblance de cest art. Ce fait, vous prendrez vne fueille de cire, ou de plomb, d'vne solidité conuenable, surmontans en largeur par hexagone, & par sa longueur l'vn & l'autre, & ainsi derechef la lame soit courbe, à ce que bien adroit elle soit posée au bois concaué, de sorte qu'il n'y reste aucune creuace ou fendasse, & la superficie conueze & courbée

soit

ſoit conſeruée pereminente, & ſe forjettant. Alors qu'il ſoit appliqué dedans ſelon ſa largeur, de maniere que la forme de la concauité, ne nuiſe ou contrarie au courbement : ains que la lame reçoyue l'vne & l'autre part, ſans empeſchement quelconque, & la forme ainſi preparée, qu'on face vn miroir d'acier ou du meſlange de quelque autre choſe, comme nous enſeignerons : lequel eſtant bien poly repreſentera pluſieurs diuerſitez d'images. Premieremẽt les choſes dextres apparoiſtront dextres, & les choſes ſeneſtres, ſeneſtres, combien que les miroirs plains ayent communément ceſte proprieté de monſtrer ce qui ſera dextre gauche : & ce qui ſera ſeneſtre, dextre. Mais ſi vous reculez en derriere, vous verrez l'image meſurée, & celle qui eſt dehors apparoiſtra: & ſi vous approchez plus de la ſuperficie courbe & conuexe, la figure ſe fera laide, d'autant plus qu'elle s'en acoſtera, elle deuiendra plus difforme: de ſorte que vous ſemblerez auoir vne teſte de cheual. D'auantage, ſi vous abaiſſez le miroir, l'effigie repreſentée s'abaiſſera auſſi, & en changeant de lieu, & remuant le miroir, vous verrez de diuerſes variations : ores la teſte en bas, & les pieds en haut, & encores aduiſerez beaucoup de choſes que ie n'ay eſtimé eſtre conuenables de raconter maintenant : Car le miroir poſé ſur vn ſiege inconſtant, ou qui tournoye, de ſorte qu'il puiſſe repreſenter l'vne & l'autre face, le ſpectacle ſe verra & par deuant & par derriere : encore peut-on compoſer vn miroir de toutes les choſes ſuſdites, dãs lequel ſeul ſe puiſſent voir toutes les images qui ſe peuuent voir aux autres, à ſçauoir pluſieurs bouches, ores plus grandes, & ores plus petites, ores dextres, & tantoſt ſeneſtres, les vnes plus pres, & les autres plus eſlongnées, & egales. Que le miroir eſt vn

lieu tors, en l'autre concaue ou creux, & au milieu plain: vne grãde diuersité d'effigies apparoistra. Item si vous mettez vostre bouche contre vn miroir cylindrique, qui soit lond & rond & caue, d'autant plus que la figure representée sera difforme par la longueur, d'autant plus aussi elle apparoistra laide par sa gresleur & tenureté: & si la longueur d'icelle trauerse la face, elle monstrera vn visage racourcy & camus, comme celuy d'vne raine, de sorte qu'à peine en verrez vous rien que les dẽts, & presque en mesme sorte, comme si on se miroit en vne lame d'espée, ou en vn autre fer, long & poly: mais si vous la baissez en deuant, le front vous semblera grand, & le menton petit & gresle, comme celuy d'vn cheual. Et au contraire si vous-vous reculez en arriere, ou regardez au concaue, plusieurs effigies d'vne mesme chose, vous apparoistront, en mesme sorte comme i'ay dit cy-dessus.

Mais si vous iettez l'œil sur le centre, vous le verrez ayant telle largeur que le miroir, & ainsi en sera-il du front, du menton, de la bouche, & des autres parties. Et si encore vous renuersez vn tel miroir à ce que largement il trauerse la face, incõtinent vous verrez vostre chef renuersé, & les autres choses que nous auons discourues, aduenir au concaue. D'ailleurs, si vous regardez le miroir pyramidal, courbe & conuexe, le front vous paroistra aigu, & le menton large: mais si au contraire le front large, & le nez fort long. Or vous verrez plusieurs bouches au miroir concaué principalement si vous accommodez selon ceste concauité plusieurs portions des miroirs plains: parce que celuy qui se mirera dedans, verra autant d'images cõme il y aura de miroirs, & toutes de mesme mouuement: & finalement tel que sera le

miroir

miroir, pourueu qu'il ne soit plain, tousiours se verra vne chose differente de l'idole. *Le mesme.*

Comme se peut faire que l'image se releue en dehors en vn miroir caué.

Encore par l'industrie des modernes a esté trouué, qu'en vn mesme miroir on peut voir plusieurs bouches, ou diuers simulachres d'vne mesme chose, sans empeschement du premier : car ils cauent le miroir en la partie de derriere: & font vne petite concauité, sur laquelle ils mettent vne fueille petite & deliée, comme nous enseignerons, & iceluy bien & acortement agencé sera l'effect de l'autre. De là a esté trouué qu'en se regardant en vn tel miroir, on void l'image droite & esleuée d'vne autre chose, non sans admiration grande de celuy qui regardera ce passetemps ; lequel voulant attraper auec les mains ceste figure, ne touchera rien que l'air. I'ay souuenance d'auoir plusieurs fois veu cela, & la chose passe ainsi: faites vn miroir de crystal (bien qu'il seroit meilleur de la pierre precieuse nommée Iris) cõme i'ay tousjours veu, en derriere d'iceluy il faut cauer vn image ou effigie auec grandissime diligence, & puis dessus on accommode vne fueille puis la met on en son siege ou place : car d'autant qu'elle aura de profondité, d'autant plus paroistra elle au dessus de la superficie: & ne pourréz contenter vostre desir, si vous ne la touchés auec la main, pour cognoistre si vrayement elle se foriette. En ceste sorte peut on lire lettres qui sembleront estre faites d'argent, & ny aura veuë si aigre, qui ne se trompe en regardant ce spectacle. *Le mesme.*

En quelle maniere on met les fueilles aux miroirs, & comme on enduit ou poisse ceux de verre.

A ce qu'il nous semble nous auons assez suffisam-

ment

ment discouru toutes les apparitions que nous auons cognues pouuoir aduenir aux miroirs, maintenant il reste que nous en racōptions encore quelque peu indigne d'estre teu, à ce que nous publiōs la certaine science de ces choses, Premierement nous traicterōs de la termination ou poissemens des miroirs, qu'on compose de chrystal & de verre, en apres des meslanges & polisseures des autres, à ce que l'ouurier sçauant sçache cognoistre & composer ces choses: car combien qu'il y ayt plusieurs choses qui representent les images des choses, cōme l'eau, quelques pierres precieuses, & le metail bruni, toutesfois il ne se trouue rien qui rende vn simulachre plus cler, euident & naïf, que le plomb mis ou enduit derriere de verre. Quant aux miroirs clairs, on les compose de chrystal, ou de verre, & aux chrystalins plains l'on pose en derriere certaines fueilles, mais aux concaues & conuexes l'on met vne mixtion, de laquelle ils sont tous poissés. Quād les miroirs chrystalins sōt plains & vnis, l'ouurier façonne auec grāde diligēce vne fueille d'estain plaine & desliée, & de mesme grandeur & capacité, car si le chrystal ou le verre n'estoit frotté ou enduit de plomb, pour la vigueur de sa proprieté, & espesseur de sa nature, il n'arresteroit l'image imprimée, & ne se pourroit voir aucune representation, ains la laisseroit escouler, par ce que le verre luisant pour sa splandeur ne le pourroit contenir au moyen dequoy le simulachre s'esuanouyroit comme fait la lumiere exposee au Soleil. En apres sur ceste fueille vous espandrez du vif argent, lequel vous estendrés par tout auec les doigts à ce que la fueille le puisse tout boire, & alors que vous cognoistrés qu'il s'attachera à la superficie, de sorte qu'elle paroistra argentée vous la prendrez auec les mains

& com-

& cõmencerez de quelque part à la mettre dessus le miroir, le couurant petit à petit auec grandissime diligence, de peur que l'air entrant dedans ne gaste ou rende vain vostre ouurage, & aussi qu'il n'en puisse estre ietté dehors. Apres que vous aurez accommodé cela, posés vostre artifice sur quelque chose pleine puis le chargés de quelque chose, & le laissés ainsi reposer l'espace d'vn iour. De là se void comme la sage nature mere de toutes choses a composé l'œil à mode d'vn miroir, parce qu'en la partie du derriere, elle a posé vne noirceur, laquelle ostée, par mesme moyen se perdroit la faculté de voir. Encores en autre maniere pouuons nous terminer & poisser les miroirs courbés & conuexés. Formés vn grand vaisseau de verre rond comme vn mortier, comme on a accoustumé de faire aux fournaises des verriers & apres que vous l'aurés embrasé de feu, percés luy la pance auec quelque instrument commode à ce faire, ou en quelque autre maniere. Or apres que le verre sera liquefié, faites qu'il touche ce vaisseau, & que le soufleur face son office, de sorte que la gonfle se rompe en ce lieu mesme, & que par ce pertuis soit ietté le meslange que vous auiés auparauant appareillé, Cela fait ostés le verre qui sera liquefié de la, & accõmodés en vn autre vaisseau qui soit propice auec esgal pois d'antimoine, & d'estain battu & limé, & que l'ouurier de toutes parts soit soigneux de remuer son ouurage, & apres qu'il aura veu la cõcauité toute couuerte, faites sortir ce qui restera par ce pertuis, & le laissés refroidir. En apres vous partirés cela en deux ou plusieurs miroirs, ce que facilement vous ferés auec l'esmeril : parce qu'il a telle proprieté, que seulement auec le toucher il couppera le verre & le chrystal. Et ainsi vo⁹ aurez des miroirs

miroirs biens clairs terminez. *Le mesme.*

Comment on doit faire les miroirs, & des meslanges & polisseures d'iceux.

Si vous desirez former vn miroir caué en bosse ou autrement façõné, & ceste section ou partie que nous auons ja appellée Parabola, vous formerez vne forme, ou vn moule de cire, d'autant qu'il se maniera plus cõmodément, il se reduira plus aisément en forme diuerse qui sera plus conuenable à l'œuure. Or apres que vous aurez composé la forme, ou moule de miroir selon vostre desir, vous luy ferez vne couuerture de ceste terre de laquelle nous parlerons cy apres, laquelle quand vous cognoistrez vn peu espaisse, vous accommoderez dessus quelque meslange broyé, & encore plus espais, & de telle sourdité & force qu'il puisse soustenir le metail liquefié, de sorte qu'il ne s'esclatte point par la force du feu, & se froisse en plusieurs parties: toutesfois vous y laisserez vn petit pertuis, par lequel vous puissiez oster la cire & y mettre le metail. Et apres cela, mettrez vostre artifice secher au Soleil, & ce par ce que la cire s'eschauffant à l'ardeur de l'astre celique se dissoudra, & voyant cela vous mettrez le metail liquefié dãs ceste cõcauité: & la ferez refroidir, & vous aurez la forme du miroir que vous demandez. Or les terres desquelles nous nous pouuons seruir sont en nombre bien grand, cõme l'esmerail, appellé autrement tripoli, la pierre ponce, les petits cailloux, les os de Seiche, & la poudre des vieilles tuyles, laquelle sort quand on les frotte l'vne contre l'autre, les os d'vn bouc bruslez, la roüille du fer, & plusieurs autres. Icelles il faut piler bien adroit, & les passer par vn crible ou tamis bien deslié: & apres cela derechef, ce qui ne sera passé le remettre dedans le mortier & les

les piler fort biẽ,puis le poser dedãs vn vaisseau,&les mettre au feu pour les faire biẽ eschauffer : puis sera besoing de les broyer auec vn marbre de porphire, iusques à ce qu'elles se reduisent en poudre bien menue,de sorte que touchées elles s'en puissẽt enuoler en l'air.

Apres cela encores les fait on plus subtiles auec eau ou auec cerium, & en outre on les trẽpe toutes, ou la plus grande partie d'icelle, en eau, laquelle on appelle mẽstruum, puis l'on prend vn pot de terre plein de sel, lequel on met sur charbons ardans, & vifs, & l'ennironne-on diceux, & alors que le sel cessera de peter, on le fait liquefier, dissoudre en eau. Toutesfois si vous le mouillez en eau ardant, vous pourrez ietter vostre metal en terre froide : car il importe grandemẽt, si la terre reçoit le metal liquefié.

Or quant à la mixtion de laquelle nous vsõs pour composer des miroirs, tous presque communement la font en ceste façon, & maniere. Ils incorporent de l'airain auec trois fois autant de bon estain, vn peu de tartre, & d'arsenic, afin qu'il se fonde, & des face, les autres prennent d'estain & y adioustant trois fois autant d'airain, & vn peu d'antimoine, & outre cela vn bien peu d'argent: ou ceste pierre blanche qui porte le nõ de pirys. Il y en a encor d'autres qui prennent le plomb, auec deux fois autãt d'argẽt: mais encores il se fait d'autres metaux, & ceux qui en besoignent, apres qu'ils l'ont fait fondre dans vaisseau resistant au feu, ils le iettent en moule, & en forme: & en ceste maniere, & en autre aussi, les miroirs se font : mais c'est assez que nous ayons discouru ces choses. Or nous auons assez parlé de la façõ & moyen de bastir les miroirs, & maintenãt nous estimons estre cõuenable de traicter le moyẽ de les polir

apres

apres qu'il seront faicts, à ce que leur repercussion puisse naifuement representer ce qui leur viendra au deuant. A cecy aydera assez la pollisseure, l'agencement, ou esgalité des parties, par ce que n'estant la matiere polie & esgalle l'image se despecera, au moyen dequoy ce qui en apparoistra sera ou plus grãd, ou moindre bigarré, & diuers. Or alors que le miroir sera ainsi rude, il le faut mettre sur la meule, auec laquelle on brunit les armures, pour les vnir, & rendre polis & esgals de toutes parts, à ce qu'elles soyent minces, subtiles, polies, & égales: toutesfois si vous polissez vn miroir caué, ou en bosse pour peur que la rouë ne le casse, vous prẽdrez vn bois, lequel vous reduirez en forme d'vn miroir, & le ioindrez auec pois à la pierre de sorte qu'elle ne se puisse mouuoir. En apres vous frotterez ce miroir auec vn drap, ou d'vne piece de cuyr, & apres auec poudre de pierre ponce (car elle est fort aisée à pulueriser) vous les polirez acortement, à ce que vous luy puissiez donner lustre, ou vrayemẽt, l'ayant enfermé dedans vn tableau, mettẽ y du cymẽt ou chaux d'estain, mais en la derniere polisseure vous pourrez vser de tartre ou cendres grauelées, de suye, & de cendres de saule, ou de geneure, & il aura vn vermeilleux lustre. Or l'esmeril se prepare ainsi. Prenez du meilleur & le Broyez, & le passez auec vn drappeau, & le trempes en l'eau. *Ioan. Bapt. Porta.*

Prisme de Christal signifier vne piece longue & carrée de Christal assez grosse & solide.

Grande faculté & vertu du prisme de crystal.

Or le prisme de christal, contient les facultez de plusieurs miroirs: car il represente plusieurs formes, mesmement le visage tourné, & la teste en bas, & les pieds sus, comme les miroirs cauez, il represẽte aussi les personnes n'ayans qu'vn œil, & d'autres ayans quatre yeux. Il y a aussi des belles couleurs qui apparoissent

paroissent au dedans sur tout quãd il est opposé droit selon sa longueur au Soleil, si le mettez deuant les yeux, en lieu où il y ayt force arbres, & prés, il vous represente vne beauté celeste des couronnes, des arcs au ciel, de tapisserie de toutes parts, de belles couleurs, de roses, blanches, verdes, iaunes bleuës, d'or, toutes entremeslées, & plaisantes à voir, & monstre de l'autre costé au haut vne effigie, par laquelle il semble que les valons s'esleuent contre les mõtagnes. Ils represente aussi, & l'imite l'horison, & les paysages, auec vne belle distance, laquelle il fait moult beau voir, & bien recreatiue. Or il faut que le prisme soit grand, & le chrystal fort pur.

* *
*

DES SECRETS DES PIERRES PRECIEVSES.

Chap. XI.

- *Engeneral.* Au Chap. I.
- *Precieuses*
  - *Particuliers, & sont distinguez par la*
    - *Veuë comme par la couleur*
      - *Extreme Ainsi les vnes sont*
        - Blanches. Chap. II.
        - Noires. Chap. III.
      - *Moyennes les vns*
        - Rouges. Chap. IIII.
        - Vertes. Chap. V.
        - Bleües. Chap. VI.
    - *Toucher ainsi les vnes sont pour grauer.*
      - Propres Chap. VII.
      - Impropres Chap. VIII.
- *Moins precieuses.* Chap. IX.

Maniere d'adulterer les pierres precieuses.

LEs pierres precieuses sõt falsifiees par merueilleuses manieres qui sont reduites en trois. La premiere maniere est vulgaire: qui est de mettre la couleur entre deux tables de Crystal, & les ioindre auec quelque colle transparante, & estans ainsi vnies, on les enchasse en l'anneau, en forme de pierre precieuse, afin qu'on ne puisse voir la fēte de la conionctiõ: & ceste maniere est vulgaire, & vile. Mais la trõperie est biẽ plus meschãte, & plus propre à abuser, quand on met sur le cristal la pierre mesme qu'on veut contrefaire, & si ce n'est pas cest abus vulgaire: le premier autheur fut vn certain Zecolinus Milanois, qui voulant falsifier quelque

quelque pierre, en mettoit vne table bien deliee au dessus, comme pour contrefaire l'Escarboucle y mettoit d'escarboucle mesme, pour l'esmeraude de l'esmeraude mesme bien nette, mais qui estoit de fort peu de valeur, à cause qu'elle estoit fort deliee, & de petite couleur : desquelles pierres adulterees l'abondance est grande, & sera tousiours comme elle est de gens de telle sorte : sous ce tableau il en mettoit vn égal, & espais fait de crystal, & les conglutinoit ensemble le plus iustement qu'il pouuoit, en entremettant vne propre couleur, comme la rouge splendide pour l'Escarboucle, la verde pour l'Esmeraude, la perse pour le saphir, & afin que la fente n'apparut, il la fermoit d'or, afin que la suspicion de la fraude fut ostee. Car il est defendu ez bonnes villes d'enchasser en or les pierres falsifiees. En ceste fraude rien n'y est requis, sinon l'authorité du vendeur. La fente n'apparoit cachee de l'or, & pour cause de la subtilté la couleur rend la pierre luisante, la superficie superieure rend la propre splendeur de la vraye pierre precieuse, attendu qu'elle en est du genre. Ainsi ce venerable ouurier deceuoit mesme les lapidaires, iusqu'à ce que sa fraude estant descouuerte, il fut contraint de s'enfuir, & ainsi pour vn peu d'or il fit honte à nostre ville en toutes pars : & ce larcin n'estoit pas petit, car vne pierre de trois escus couronnez, souuent estoit vendue trois cens, & d'auantage.

La troisieme maniere de falsifier les pierres est trop plus excellente que les autres, & moins vituperable, l'artifice imitant de pres la nature, La pierre precieuse est muee en autre par l'ayde du feu. Vn saphir net, toutesfois de couleur debile, est joint auec l'or, petit à petit le feu est mis dessous, iusqu'à ce qu'il

se fonde:l'or boult trois ou quatre heures,puis le saphir est retiré,& permet on qu'il se refroidisse petit à petit,puis vous trouuerez qu'il est vn diamant:car il demeure pierre precieuse,& la lime n'y peut mordre dessus:& tout ce qui est de couleur perse est consumé.Pourtant en c'est affaire nous cerchons les saphirs de couleur tres-petite:car ils sont de plus vil pris,& plustost se conuertissent en diamant, & sont muez plus parfaitement que les autres. Celuy qui premierement inuenta cest art,deuint fort riche, & en peu de temps,puis la chose descouuerte, encor le gain est demeuré grand à l'artifice : car telle pierre reluit grandement,pour cause de la durté du saphir. Aucuns y en a qui d'vne pierre precieuse vile, & molle font de beaux diamans par l'eau de la mer. Aucuns ne font boüillir le saphir dedans l'or, mais seulement enuelopé de craye dedans le feu,& par ce moyen la chose reuient en vin,il faut toutesfois obseruer que le feu soit petit à petit mis à l'entour de la pierre precieuse qui est froide,& que derechef on la laisse refroidir le feu esteint:car ce n'est chose seure de la tirer hors du feu.Le tout n'est bien fait, s'il reste quelque marque de la couleur perse.

Pour faire des pierres precieuses.

Vous preparerez la matiere de laquelle vous ferez pierres precieuses en ceste maniere. Emplissez vne vessie de plusieurs aubins, ou blãcs d'œufs,batus & agités ensemble;puis mettez la en eau boüillante cuyre longuement,& quand vous l'osterez, mettez-le seicher en lieu qui ne soit poudreux,si long temps qu'il vous semble qu'elle ait la consistence du verre,puis taillez-le en pieces, lesquelles vous jetterez dans des eaux colorées comme bon vous semblera, afin qu'elles boüillonnent là dedans, & emboiuent

les couleurs qui y seront mises:iaune si voulez auoir topaze, que vous aurez si vous auez dissouls du saffran en l'eau vous aurez vne escarboucle si vous y dissoluez des scieures,& racleures de bresil. Et ainsi ferez vous des autres vne belle inuention aisee & tres-certaine:car ie l'ay receuë d'vn sçauant homme & vous l'ay bien voulu communiquer, mais à tel si que vous ne trompiez personne. *Mizauld.*

Pour contrefaire pierres precieuses.

Vous ferez des pierres precieuses de quelque couleur que vous voudrez,en ceste maniere: vous mettrez des caillous les plus blancs que vous pourrez trouuer,en la fournaise des potiers ou verriers,& les y laitrez si long temps qu'ils se puissent broyer,& reduire en poudre.Vne partie de laquelle, tamisee ou autrement passee,sera meslee auec trois pars de vermillon,de plomb nettoyé de ses ordures,& mise dãs le vaisseau des orpheures qu'ils appellent cruseul, mais il ne le faut pas tout remplir. On y adioustera vn peu de limeure d'or pur,ou des fueilles d'iceluy, si vous voulez contrefaire vne topaze, ou hyacinte: ou tãt peu que ce soit de racleure d'acier,si vous voulez cõtrefaire vne esmeraude:ou quelque portion de bõ Azur,si vous voulez faire vn saphir,ou amathiste: & ainsi des autres couleurs.Finalemẽt tout biẽ meslé ensemble sera mis sur vn gros, & vehement feu, iusques à tant qu'il se liquefie,& soit espais comme miel. Et quand il commencera à se refroidir sur le feu mesme,le feu venant à s'esteindre, ayant rompu le vaisseau, la pierre se monstrera d'vne belle matiere,laquelle si vous baillez à vn expert lapidaire,il la vous taillera de la forme qu'il vous plaira, & vn bon orpheure en fin la vous enchassera.Il y en a qui pour contrefaire vne esmeraude,broyent des caillous bru-

ſlez,& roſtis,auec vn pilon de fer, dans vn mortier de meſme matiere,& pour faire vne topaze dans vn mortier de cuyure,ſans autre mixtion de couleurs, ſi au lieu de poudre du caillou vous voulez vſer de la poudre de cryſtal calciné tout ce que vous en ferez ſera plus beau,plus precieux,plus dur , comme i'ay experimenté plus de cent fois. *Mizauld.*

Des pierres precieuſes artificielles.

On fait auſſi par tel artifice les pierres precieuſes. Premierement on brunit le cryſtal,& autres pierres de plus vile eſtoffe,à la rouë,& les ayant bien façonnées,ou en quarré,ou en telle forme qu'on veut. En apres on appareille la teinture, & ſi on veut auoir vne eſmeraude,on la colore de verd de gris, ſi vn ruby auec cinabre,ou breſil,ſi vn ſaphir auec azur, & ſi l'on veut auoir vne chryſolyte , qui eſt la vraye topaze,auec orpiment entremeslé d'or. Et pour n'obſcurcir ou chaſſer la clarté,il y conuiendra adiouſter des larmes de Maſtic,ou de la gomme, puis les pierres eſparſes çà & là ſur vne lame poſee ſur vn petit feu , & deuiendront par ce moyen iointes & vnies comme colle,& ainſi fermement elles s'incorporent ſi qu'elles ne ſe peuuent ſeparer,& ſi d'auanture elles deuiennent trop rouges,mettez y de l'eau , mais ſi elles apparoiſſent trop blaffardes , adiouſtez y de la couleur,car cela profitera à l'ornement & embelliſſement. Au deſſous de la pierre l'on accommode vne fueille quaree,& apres que la pierre eſt enchaſſee en l'anneau,ſi les coings ou extremitez d'icelle qui toucheront l'enchaſſement ou cabachon,ne ſoit naifuement colorez,alors ſera cogneu qu'elles ſeront fauſſes,& pluſieurs en apperceuront le fard: & par la diuerſe couleur de ceſt artifice , eſt merueilleuſement

diuerſifié

diuersifié le teinct de la pierre. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour faire doublets de rubis, & d'esmeraudes comme on fait à Milan.

Prenez la larme de mastic, de laquelle auons parlé au chapitre precedent, & si vous voulez faire esmeraudes, vous les teindrez de verdet, demeslé auec huile, y adioustant vn peu de cire, s'il est besoin, & s'elle est trop espesse, destrempez la auec eau: ce fait, prẽdrez deux pieces de crystal, accoustrees à la roüe, de telle façon & grandeur que vous voudrez : mais, que celle que vous voudrez mettre dessus, ne soit point si espesse que celle de dessous, assauoir l'vne accoustree sur l'autre comme l'ongle sur le doigt, tres-iustes de tous costez. Apres mettrez celle de dessus, sur vne palette, ou platine de fer, sur les braises, que ledit crystal deuienne bien chaud, & alors le toucherez dessus de ladite larme rouge, laquelle vous prendrez au bout d'vn petit baston, mais il faut qu'elle soit aussi chaude, afin qu'elle puisse tant mieux couler: & quand vous verrez que ladite piece de crystal sera assez coloree, vous prendrez l'autre plus petite piece, qui doit estre assise dessus, laquelle doit aussi estre chaude, puis la mettez sur ladite larme rouge, & elle conglutinera les deux pieces ensemble, sans causer aucune espesseur au lustre de rubis, lequel sera clair & transperçant de tous costés. Apres l'enchasserez en vostre anneau, mettant aux rubis la fueille rouge, & la verde aux esmeraudes, comme cy dessous enseignerons à faire lesdites fueilles pour toutes sortes de pierrettes, tant fines qu'artificielles. *Alexis.*

Gemmæ vt nitescant.

Si vis splendentem geminis inferre nitorem,
Partem quære tibi tantummodo mormoris æqui.
Gemma supposita petræ sed flumine pauco:
Sed ne lædatur, tractu leniore limetur
Quanto durescit, tanto magis ipsa nitebit.
Arnouldus de Villanoua.

Gemmarum sectio eiusdem.

Præduros lapides si ferro rumpere tentes:
Qui cupit egregios lapides irrumpere ferro,
Quos dilexerunt Reges nimium super aurum
Vrbis Romanæ qui celsas iam tenuere
Arces ingenium quod ego sub mente profunda
Inueni, capiant, quoniam nimis est praciosum:
Vrinam mihi quæsiui pariterque cruorum
Et hirco magno, medico sub tempore pasto
Herba, quo facto, calefacto sanguine geminas
Incidi, veluti monstrauit Plinius auctor.
Artes qui scripsit quas plebs Romana probauit:
Atque simul lapidum virtutes scripsit honestè,
Quorum qui nescit vires, plus diligit illos,
Primus ait versus quot habet sententia sensus.

Gemmarum sculptura.

Sic gemmis durum sculpendis effici ferrum:
Quisquis vult solito lapides irrumpere ferro
Hos habeat ritus, vt acumen temperet eius
Tempore quo solito magis vtitur hircus amore
Solus adeps huius, sic ad istos aptior vsus.
Huius enim candens si quis pinguedine ferrum
Extinguit, subitò durescit acumine firmo.

Pour

Pour faire que les pierres precieuses reluysent.

Si vous voulez faire reluire les pierres precieuses, prenez de marbre poly, mettés la pierre precieuse sous la pierre & vn peu d'eau, & la limez legerement de peur que ne la gastiés: tant plus qu'elle s'endurcira, tant plus aussi sera elle luisante. *Arnauld de Villeneuue.*

La section des pierres precieuses du mesme.

Si vous voulés tailler des pierres precieuses qui ont esté plus cheres aux Roys que l'or, ie vous l'enseigneray. I'ay pris vrine, & sang de bouc grand, qui eust mãgé quelque peu de temps de l'herbe, & ayant eschauffé le sang i'ay par le moyen d'iceluy taillé les pierres precieuses. Comme Pline auoit enseigné auparauant qui a escrit des arts, des pierres precieuses, desquelles qui sçait les vertus, les ayme aussi d'autant plus.

Pour grauer pierres precieuses.

Si vous voulés auoir vn fer ou burin pour grauer les pierres precieuses, destrẽpez-le dans la graisse du bouc prinse lors qu'il est en amour, car si quelqu'vn estaint le fer ardant dans la graisse d'iceluy, incontinent il acquiert vne grande dureté. *Le mesme.*

Des vertus des pierres precieuses & des images d'icelles.

Combien que le traicté des images & des pierres precieuses grauées & des vertus d'icelles appartiennent à vne autre faculté, iaçoit que i'eusse deliberé d'en transporter le discours en autre endroit, parce qu'elles n'operent simplement par la vertu de leur nature, toutesfois à fin que ie satisface aux personnes desireuses de cognoistre le sçauoir des secrettes operations par abondante doctrine, i'en ay icy enseigné quelques enseignemens, considerant que les

effects qu'elles demőstrent aduiennent par vne vertu naturelle estans leurs operations aydées & corroborées des heures, temps configurations, characteres celestes & lignes conformes à la vertu d'icelles, auec lesquelles elles sont descrites : d'icelles les anciens en ont leu plusieurs, & les ont laissées à discourir à la posterité, qui faict que le siecle present trauaille moult à interpreter les signes & characteres d'icellet, & se donne merueilleuse peine à comprendre leurs efficaces & vertus. Mais auant que ie commence à discourir ce que i'ay proposé de dire, ie suis d'aduis de raconter plusieurs des autheurs qui ont traicté de ces choses. Ptolomée tesmoigne que les figures de ce mőde sont suiettes aux faces & aspects celestes, moyennant lesquels les sages anciens faisoyent des choses merueilleuses, en composans ou figurans des images. D'ailleurs Hali-Aben, Rhodan, tenant rang entre les sages d'Egypte, ayant imprimé en vn morceau d'encens la figure d'vn scorpion, guerit vn personnage qui estoit passionné de la morsure d'vn scorpion. Et luy mesme souloit porter en vn anneau l'effigie d'vn scorpion, & l'auoit fait grauer, lors que l'astre du scorpion estoit au milieu, ou qu'il occupoit le pole au bout de sa naissance conioint auec la lune : ce qui semblablement est racőpté par Serapio: Porphyre encore estime qu'on peut faire vne image profitable à l'encentre des serpens, si on forme alors que la Lune entre au serpent celeste, ou quand elle le regarde heureusement : & en apres discourt cest autheur plusieurs autres choses, que nous obmettős à cause de briefueté. Or racőterons-nous maintenāt les operations & deuës cőfigurations. Et pour entrer en matiere, nous les trouuős auoir esté descrites par les anciens pour beaucoup de raisons: ainsi que nostre
cognois

cognoissance s'est peu estendre. Premierement on les enserroit dans des aneaux, à ce que les lettres fussent closes par vn tel seau, & que la face de celuy qui les enuoyoit fust cogneuë, & la part dont ces missiues arriuoyent, comme a racompté Suetone d'Auguste Cesar, tesmoignãt qu'en ses escrits imperiaux, & autres mandements & missiues, il a vsé de la figure d'vn Sphyns, puis de celle d'Alexandre le grand: & finalement de la sienne propre grauée par la main de Dioscoride excellent entre les graueurs de ce tẽps là. Et les autres monarques qui luy ont succedé en l'empire ont suiuy la derniere forme, & perseueré en l'vsage d'icelle: ce que aussi Ouide aux liures des Tristes tesmoigne. Souuentesfois aussi on trouue en nostre contrée, & nous tombent és mains plusieurs pierres esquelles les faces humaines se peuuent voir representées, comme a accoustumé de faire au rubis taillé; parce que luy seul n'arrache point la cire. On trouue encore plusieurs characteres escrits en diuerses pierres contre diuerses infortunes & accidens: à ce que plus gaillardement l'vne fortifiast l'autre, & que l'operation de la pierre en deuint plus vigoureuse. Et entre toutes sont plus conuenables, & propices les pierres precieuses, pour estre capables de receuoir les influãces celestes: & combien qu'elles semblent dures à receuoir ses presens fauorables du ciel, toutesfois quand elles les reçoiuent, elles les retiennent, & conseruent plus longuement, ce qui me sẽble auoir esté approuué par Iamblique. Encore trouuerons nous souuent és anneaux maintes pierres precieuses enchasées pour leur ornemẽt, renuersées, & en ce qui d'icelles touchoit la chair nuë du doigt, on pouuoit voir diuerses images engrauées, & diuers characteres, & formes aussi de

de diuerses lettres, escrites en heures prefixes, temps, & iours opportuns & conuenables, desquelles vous entendrez le moyen tant pour les grauer qu'escrire au discours suyuant. Et pour ce nous donnerons fin à ce propos, les vertus des pierres conuenables vous seront declarées en apres. *Ioan. Bapt. Porta.*

Des images du ciel & des planettes.

Cestes sont les images des planettes & du ciel, lesquelles souuent reiterant vous trouuerez grauées és pierres conformes à la vertu d'icelles : comme vn Mercure, iouuenceau gresle, pourtant son caducée, & ayant des aisles aux pieds, & en la teste. D'ailleurs Mars armé, ayãt maintien d'vn guerrier belliqueux, au reste pourtant la lance & l'escu; Venus, representée comme vne femme nue, portant son miroir, & tenant par la main son petit cupidon, auec vn attrait lascif, pareillemẽt Iupiter seant en son throsne, & commandant auec l'authorité de son sceptre. Item le vieillard faucheur Saturne : & le Soleil diapré, & ceint de ses rayons. Et moins souuent ne void on les configurations de la huictiesme sphere és pierres, comme du cigne, de l'ourse, de la coronne, du cigne, de l'aigle, du cheual volant, du serpentaire, & des autres. Ainsi en est il de tous les signes, comme du belier, du taureau, du iumeau, du cancre, Lion, & autres signes celestes, qui encore ont tant d'efficace qu'ils donnent aux pierres mesmes, esquelles leurs effigies se peuuent voir emprainctes, les mesmes vertus & proprietez que les mesmes astres, ou planettes par leurs inflences operent. Il y a encores beaucoup d'autres sortes de figures, lesquelles les anciens engrauoyent és pierres ; selon l'opinion des Indiens, Egyptiens, Mages, & autres Astrologues, non tant visibles comme imaginables. Comme on

afferme

afferme qu'en la premiere du bellier ou ariez, il y a vn homme noir moult grand, ayant les yeux rouges, & ceint d'vn linge blanc, qui monte. En la seconde monte vne femme reuestue d'vne robe de lin ceinte de draps vers, se retenant auec vn seul pied. En la tierce monte vn homme vestu de rouges accoustremens, ayant vn bracelet d'or aux mains, desirant de faire bien, & ne peut: & en plusieurs autres s'en trouue maints autres engrauées, lesquelles si quelqu'vn veut rechercher, qu'il ayt son recours aux liures des autheurs qui les racontent: car se seroit chose trop longue & fascheuse de raconter les opinions d'iceux, & comme elles sont diuerses entre elles, ainsi trouue on diuerses effigies empraintes en icelles. Il y en a d'autres qui besoignent autrement: car elles expriment la chose, & par les personnages, & par gestes, & maintient, comme si pour exemple, on desire inciter l'amour, on represente des doux embrassemẽs, vne contenance amoureuse, & la representation d'vn parler gracieux, auec vn baiser courtois & de bonne grace. Mais si on veut representer la haine, ou le courroux on graue deux personnages qui s'entretournent le dos à l'autre, & s'entrefuyent. Et en ceste sorte on exprime par figures les passions de l'ame, lesquelles on veut representer, toutesfois conformes à la vertu accommodée des pierres, & conuenables à la graueure des figures, le moyen pour lesquelles adapter, & trouuer, nous traitterons és chapitres suyuans. *Le mesme.*

Quelles images on doit grauer ès pierres, ou és pierres precieuses.

Or auons nous parlé des vertus des pierres, quelles figures il y faut empreindre, pour acquerir la faueur

ueur du ciel,maintenant il reste que nous enseignõs comme on les doibt accommoder, ou les preparer pour les grauer: & essire le temps oportun pour ce faire:on trouue souuent en l'Amethiste empreint vn iouuenceau portant vn caducée, & chapeau en teste, ayant ses tolonnieres aislées aux pieds, & quelquefois tenant en sa main senestre vn coq: lequel personnage tous remarquent, & recognoissent pour vn Mercure: & ne discorde de la vertu de la pierre, au moyen dequoy il promet sagesse & entendement à ceux qui le portent, & beaucoup d'autres choses: estant la nature sienne facile à se changer. On trouue aussi des scorpions engrauez en l'Agathe, on y void aussi empraintes des aragniees, des serpens, & autres animaux venimeux, & ores vn homme monte sur vn serpent, lequel est cogneu pour vn Esculape celeste,qui fait que ceste pierre remedie aux venins, & aux morsures des serpens, Ceste Agate(qui se nõme en lãgage Latin, Achates)naist au fleuue Achates qu'est au pais deSicile auquel s'engendrent les plus grãds scorpiõs, & par le nombre plantureux de ces agathes,la peste des scorpions de ceste prouince demeure estainte,&ainsi par la vertu de ces pierres, nature recõpense la defectuosité de ceste contrée. On taille aussi en l'amestite vn personnage qui porte vn serpent, & me semble auoir leu que les sages de perse quelquefois conseillerent à leur Roy qu'il portast ceste pierre,laquelle ils disent valoir beaucoup contre les venins. Au iaspe ou void souuent des lions, des coqs, des aigles, des trophees, & des armets. Ores vn Mars, & tantost vn gẽdarme armé foulãt au pied des serpens. Au col ils luy façonnent vn bouclier pẽdant, & le forment si aduantageusemẽt qu'ils le font ressembler vn guerrier victorieux, confor-

me à la vertu de la pierre. Le Roy Nechepſos pour guarir ſon eſtomach, y commanda empraindre vn dragon iettant des rayons : parce qu'il ſe fortifie par la vertu d'icelle. En l'Aimant on void ſouuentesfois taillée la figure de l'eſtoille nõmée cynoſura qu'õ appelle auſſi la petite ourſe, & la queuë du chien, attendu que ceſte pierre eſt moult eſpriſe de l'amour de ceſt aſtre, car l'Aimant par ſon ſeul attouchement faict que le fer tourne droict vers l'aſpect d'icelle, & rend la perſonne participante de la vertu ſienne, comme celle qui eſt Saturnienne. Touſiours en la pierre Selenites on void empraınte l'image de la Lune, & celuy qui la portera enuironnée du fil d'argent, deuient Lunaire : au Saphir on imprime diuerſes ſortes d'animaux, à ce qu'il puiſſe guarir la morſure d'iceux. On emprainct vn eſclair à Hiacinte, à ce qu'elle rende les perſonnes garenties de la foudre. Quãd à la Cornaline, on luy donne diuerſes figures pour ſa diuerſe vertu, & operation : & ceſte pierre eſt facile à tailler, & à trouuer : au moyen dequoy on publie que les enfans d'Iſraël grauerent en taille pluſieurs de ces pierres: Or auons nous propoſé pluſieurs autres exemples enſeignans cõme ſelon les facultez des pierres, on y doit grauer diuerſes figures celeſtes, propres à leurs operatiõs. Il y en a aucũs qui compoſent & façonnent les anneaux, où ſont ces pierres enchaſſees de metaux appropriez & ſubiets à la planette, de laquelle ils demandent l'operation, afin qu'ils acquierent plus grande efficace : comme ſi on deſire Saturne, il conuiendra prendre de plomb ſi le Soleil l'or, ſi la Lune, l'argent: à ce que celuy qui le portera deuienne Saturnien, ſolaire, ou lunatique, ce que ie croy pouuoir profiter, & eſtre vallable.

Quelles choſes on doit eſlire & pour tailler les pierres.

Toutesfois

Toutesfois les escriuains antiques tesmoignent que les pierres reçoiuent & tirent plus grande vertu du ciel, si elles sont taillees à temps & heures determinees, prefix : car alors elles s'animent d'auantage, & leurs operations deuiennent plus vigoureuses, & plus naïfuement aussi les figures des astres s'impriment en icelles. Ces autheurs establissent cela pour fondement de tout : car si vous voulez introduire & exciter l'amour, il conuient vser de la saison en laquelle sont en vigueur les aspects beneuolens, gracieux, & conuenables à ce fait : & au contraire si nous voulons enflammer vne hayne, ou mal-vueillance, il faut obseruer le temps auquel regnēt les regards iniques & destruisans : car si on veut tailler les images de Venus, ou de Saturne, il faut attendre que la Deesse amoureuse entre au Taureau, ou aux blanches, & pour le regard de Saturne il sera besoing d'espier quand il entrera en Aquarius, ou en Capricornus. Et afin que la verité de cecy apparoisse oculaire experience, c'est chose certaine, qu'és engraueures d'iceux, nous trouuons tousiours le Soleil en Leo, la Lune en Cancer, & Mercure en Gemini, & en Virgo. Et en ceste maniere aussi veulent ils que si on taille la figure du Lion, ou de Cancer, que le Soleil, & la Lune cheminent par dessus, & alors il la taillent : toutesfois ils se prennēt garde que la Lune libre ne reçoiue aucun empeschement de Mars, ou de Saturne, & qu'aussi le Soleil soit deliuré de toute ardeur d'inflammation, & bruleure. D'auantage ils aduisent que la Lune ne soit point vuyde de sa course, ains croissante, & legere, & ne se trouue à fin & extremité du signe, par ce que (quelquesfois les fins sont infortunees) ains veulent qu'elle soit autrigone, ou sexagone, montant à sa

ſa naiſſance, ou au ſommet du Ciel, & non que la planette tombe, pour autant qu'elle decline, perd ſa force, & deuient languiſſante. Et pource il conuiendra que les ſignes iournaux mõtent de iour, & ceux qui errent de nuict, montent auſſi de nuict: à ce que toute choſe demeure en ſa diſpoſition naturelle, & qu'on puiſſe iouyr de l'effect ſans aucun empeſchement. Au rebours, ſi vous voulez introduire malvueillance, ou infirmité, il faudra proceder tout au cõtraire, car deliberant de grauer quelque figure il ſera beſoin de la trouuer par la triplicité, laquelle ie deſcriray maintenant. La premiere triplicité giſt au Belier, au Lyõ, & au Sagittaire, leſquels ſignes le Soleil maiſtriſe de iour & de nuict Iupiter. Mais au point du iour l'aſtre froidureux de Saturne. Par tels ſignes, & engraueures jadis les anciẽs dõnoyent allegeance, & guariſon à diuerſes maladies: à ſçauoir à l'hidropiſie, paralyſie, & autres ſemblables, & ainſi, ſelon les autres triplicitez on taille les autres ſignes, remedians à autres infirmitez: toutesfois ie n'oublieray cecy que toutes les multitudes des ſiecles teſmoignent, à ſçauoir qu'à traict de temps la vertu de ces pierres s'alentit, & s'eſtaint, & qui fait que les choſes que nos anceſtres ont faites, apparoiſſent maintenant vaines, & de nulle valeur. *Le meſme.*

DES PIERRES PRECIEVSES EN PARTICVLIER, ET PREMIEREMENT des pierres precieuſes blanches.

CHAPITRE II.

Preuue du Diament.

LE Diament eſt ſi contraire, & ennemy de la pierre appellee Magnes, qui eſt l'Aimant, ſur

tout d'Indic, que mis aupres, ou selon Abert mis dessous ou dessus, selon l'opinion de quelques vns, il l'empesche de tirer le fer à soy, ou s'il l'a tiré, le luy faict laisser par lequel moyen on pourra distinguer les vrays diamans des faux, desquels y en a bon nombre auiourd'huy. Mais l'experience d'auiourd'huy n'accordera point ceste Antipathie là: sinon que tous les diamans soyent faux. *Mizauld.*

Comme on peut contrefaire vn diamant.

Premierement vous prendrez du tres-bon crystal, & iceluy, posé dans vn pot de terre, vous mettrez en vne fournaise de verrier, & l'y laisserez par l'espasse d'vne nuict. Apres estaignez le dans de l'eau pilé, & broyé bien menu, meslez le auec sel de tartre, puis auec eau formez en de petites pilules. Apres l'espasse d'vne nuict, faites le demeurer en vn feu tres-ardant, iusques à rougir, sans toutesfois le laisser fondre: puis le retirez, & posez dans vn autre vaisseau, qui soit plus rebelle au feu, dans lequel le laitrez seiourner par deux iours, & vous aurez vn tres-beau, & bon diamant. *Ioan. Bapt. Porta.*

Teinture pour mettre dessous les diamans, tant bons que faux.

Prenez la fumee de chandelle amassee au fond d'vn bassin, & l'empastez auec vn peu d'huyle de mastich: puis mettez ladite mixtion sous le diamant, en l'anneau où vous le voudrez mettre. *Alexis.*

Comme on polit le diamant.

Le Diamant ne peut presque estre poli par autre chose que par sa propre racleure, à cause de sa dureté. *Cardan.*

Pour contrefaire perles.

Vous contreferez des perles en ceste maniere prenez les petites pierrettes blanches, des testes & yeux des

des poisons, lesquels vous nettoyerez, ferez seicher, pulueriserez, & meslerez auec aubins d'œufs les escumant, & les agitez si loug temps que les espaississiez, pour en faire vne masse, de laquelle vous ferez des petites perles, tandis que la matiere est fraische recente & traictable, & passez par le milieu pour y faire vn pertuis, vn fil de soye de pourceau. Finalement quād les aurez faicts seicher les cuyrez dans laict de vache, & les ferez derechef seicher, en lieu secret loing du Soleil & de la poussiere, iusques à tant qu'elles soyent parfaictement endurcies. Vous verrez choses qui vous pourra agreer. *Mizauld.*

On peut restablir plusieurs perles rompues en vne & en former vn seul globe.

Non moindre diligence doit-on employer ez perles qu'ez autres choses, pource principalement qu'elles sont aymees, & desirees des dames, pour estre ioyaux d'esmerueillable grandeur, exquise, & precieuse valeur, & comme globes (pesans demye once) elles les portēt en leur cols pour ornemens des plus exquis, & delices, & allechemens d'amour, afin doncquenous accomplissions l'institution de nostre dessein premierement afin qu'elles ne soyent maculees d'aucune soüilleure, vous les pourrez faire claires & resplendissantes en ceste maniere. Mettez les dedans vn sachet auec pouldre d'esmeril, de pierre ponce, & dos de seche, & auec eau, maniez fort cela auec les mains iusques à ce que vous les apperceuiez bien lauees & polies. Cela expedié, faites les bien secher puis les reduisez en poudre, comme ja nous auons dit, & les faites liquefier & dissoudre, ou en ius de limons, ou les accommodant au col d'vn vaisseau de terre par l'espace d'vn iour entier, rendez les traictables & maniables par force d'eau fort bōne

& non vulgaire. Mais encores sera il meilleur de l'esfouyr sous vn fumier, iceluy renouuelant de cinq iours en cinq iours, iusques à ce que vous voyés vos perles liquefiées, & ie ne sçay quelle graisse, ou huyle nager, & alors diligemment vous tirerez vostre composition, ou par le vaisseau, ou auec vne cueilliere d'argent. Apres prenez ceste poudre ramollie qui restera dedans, & la maniant come paste, reduisez la en petis globes, ou la formez comme poires rondes, ou perles, & si vous cognoissez que vostre art ne responde à vostre intention, appareillez vous des moules d'argent, ou d'autre metail doré. Et si vous les voulez percer, percez les auec soye de pourceau, ou vne aiguille d'argent, les oignant tousiours de l'huile que vous aurez tiree & mis en reserue. Cela estant fait pendez les dedans vn vaisseau de verre asez delié, lequel bouscherez & exposerez au Soleil par quelque peu de iours, pour les faire secher: toutesfois donnez vous garde qu'elles ne touchent les costez du vaisseau en façon quelconque, & gardez-les de l'iniure de la poudre, du vent & nuisance d'autre inconuenient, de peur qu'elles ne s'obscurissent, ou soüillent, & vous rendent vos perles subiettes à diuerses macules: or apres que vous aurez veu qu'elles seront deuenues dures, vous ferez vne paste de farine de millet & d'orge bien bulettee & paistrie, comme si l'on en vouloit faire du pain, & enueloppez vos perles dedans, puis le mettez cuire dans vn four. Ou vrayement baillez les à manger à des pigeons qui ayent esmeuty & purgé leurs entrailles, ou soyét à ieun: & puis apres qu'ils les aurót englouties laissez les quelques peu reposer, puis les tirés de leur ventre, ou en tuant les pigeons, ou les tirant de leur corps par vn filet restant en dehors, auquel aurez

rez attaché lesdictes perles. Apres faites les cuire encores auec laict de figuier, & vous aurez vne fort belle & precieuse perle. Mais s'il vous plaist autrement, apres que vous aurez fait dissoudre vostre matiere en ius de limons, ou en eau fort, vous la lauerez en belle eau claire, ou distillez, ayant auparauant bien laué vos mains, afin qu'elle ne se salice, ou ne pallisse, & perde son lustre en la maniant, & ainsi vous l'accoustrerez, ou reduirez auec laict de figuier, eau de limasses distillee, en vn baing boüillant, & aubins ou blanc d'œufs: puis la percerez, & la ferez secher, la lauant tousiours & meslant en eau argentee. Or ferez vous l'eau d'argent en ceste maniere: Mettez dissoudre d'argent purgé en eau forte, & faites qu'apetit feu l'eau s'en voise & se diminue, iusques au tiers, puis soudain ostez vostre vaisseau de dessus le feu, & laissez reposer. Apres vous le laisserez de nuict au serain, iusques à tant que la matiere se congele, & vous trouuerez vostre argent ayant forme d'vne pierre de crystal, lequel vous lauerez bien adroit en eau de fontaine, à ce qu'il apparoisse encor plus clair. Cela fait vous poserez ces petites pierres crystallines dedans vn vaisseau, ou phiole de verre, & l'enfouyrez dans vn fumier bien pourry, pour les dissoudre, puis mettez dedans vos perles artificielles, & les laisserez là quelque petite espace de temps & par ce moyen vous trouuerez vos perles luisantes & decorees d'vn lustre argentin. Encores y a-il vn autre artifice, par lequel les taches s'effassent des perles, & entre plusieurs ie l'ay trouué facile & moult excellent. Au mois de May cueillez la rosee que vous trouuerez esparse sur les laictues, & plongez vos perles dedans, & les laissez tremper l'espace d'vn iour, puis frottez les bien & les polissez, & vos

perles deuiendront fort reluisantes, & ne croy que cela ait esté trouué sans raison, d'autant qu'elle s'engendrent de rosee. Car en vn certain temps de l'an, les huistres desireuses de conceuoir, ont soif, & conuoitent la rosee, comme leur mary, & par l'extreme desir d'icelle, s'entrebaillent: & alors que principalement les humiditez de la Lune tombent, par vn certain baaillement, elles hument l'humeur desiree: & par ce moyen elles conçoyuent, & deuiennent graisses, engendrent & font des perles de la couleur de la graisse, ou humeur reçeuë. Car si elle est pure, les pierres seront claires & luisantes, mais si elle est trouble, elles se monstreront pasles ou rousseatres. Il y a aucuns qui font des fausses perles en ceste maniere. Ils prennent des yeux de poissons, bien nettoyez, & les laissent tremper en vinaigre fort, iusques à ce qu'ils s'amolissent & d'iceux forment des perles, lasquelles ils laissent deuenir dures: mais elles retiennent tousiours vne pasleur blaffarde & langoureuse. Or ainsi comme nous auons discouru, vous aurez des vnions ou perles excellentes en blancheur lustre grandeur & poids. *Ioan. Bapt. Porta.*

La maniere de faire de perles ressemblantes les naturelles.

Prenez de la croye, de laquelle on a accoustumé faire vaisseau, faites en des petit globes trouës, petis ou grands comme bon vous semblera, puis sechez les au Soleil, ou en quelque fourneau, que sera encor meilleur, parce qu'ils seront rendus plus durs en ceste façon. Ce fait, teignez les tant soit peu auec bole arme, dans vn blanc d'œuf, puis couurez les auec fueilles d'or, les ayans premierement mouïllées d'eau. Quand ils seront secs polissez les auec vne dét & vous verrez qu'ils reluyront moult. Cela estát expedié,

pedié, prenez de petites pieces de parchemin blãc, lauez les dans eau tiede, iusqu'à tant que l'eau s'espaisisse vn petit, puis coulez la & la tiedissez quand vous en voudrez vser. Ayant fait tout cela, auec vn aiguille ou poinçon percez chasque perle en vnion, de telle sorte toutesfois que le pertuis ne soit point bouché: plongez le dans l'eau dans laquelle le parchemin a esté dissoult, & incontinent tirez-la hors & la tournez d'vn costé & d'autre à fin que l'humeur glueuse s'espanche egalement à l'entour de la perle. Que si elle n'est assez grande, reiterez de la mettre dans l'eau ainsi ceste couleur argentine luyra & resplendira beaucoup mieux par ceste subtile humeur & vous semblera que la perle sera naturelle. Et si vous approchez lesdites perles des naturelles elles vous sembleront plus nettez, belles & claires, & plus rondes. *Alexis.*

Pour dissoudre les perles.

Pour dissoudre perles, lauez les toutes entieres & coulez trois ou quatre fois en suc de limons, puis mettés les dedans & les exposés au Soleil, elles se fondent en cinq ou six iours, de sorte que retirent au miel, quant a la substance. On les peut aussi faire fondre dans vinaigre distillé. *Cardan.*

Pour faire la Cassidoine.

Quand vous mettrés du crystal au feu pour liquefier, adioustez y vn peu d'argent calciné, & le meslés bien, & le laissés seiourner par vn iour entier dans la fournaise, & vne partie ou l'argent aura esté incorporé sera reluisante, & l'autre demeurera vn peu obscure. *Iean. Bapt. Porta.*

DES SECRETS DES PIERRES PRECIEVSES NOIRES.

CHAP. III.

Pour faire ambre.

VOus ferez en ceste maniere le Succinum c'est à dire l'ambre. Prenez du crystal, lequel vous mettrez en poudre tres-menuë, & des blancs d'œufs, en ayant osté le germe, lesquels vous battrés & escumerés iusques à tant qu'ils se tournent en eau. Vous meslerés dedans la susdite poudre, & la battrés, y adioustãt vn bien peu de saffran en poudre, si vous voulés auoir ambre iaune. Puis iettez tout cela dans vne canne, ou dãs quelque boyau, ou dans quelque phiole de verrre, & le mettrez dans l'eau boüillante iusques à tant que vous verrez qu'il aura acquis vne substance dure & solide. L'ayant tiré hors, polissés-le sur marbre, & faites-le à la forme & figure qu'il vous plaira: si vous voulés auoir de petites boules qui vous seruent en patenostres, ou en manche de cousteau, percez-le deuant qu'il soit sec, puis mettez-le au Soleil. Vous pourrez aussi selon vostre desir mesler autres couleurs, & par ce moyen auoir des pierres qui ressembleront & seront prises pour fines & precieuses. Mais lors deuant que cuire la matiere il la faut couler, à fin que le corps soit transparant & luisant. D'vn secret ingenieux d'vn mien amy. *Mizauld.*

Pour faire ambre autrement.

Mettez du mastic fondu & passé par l'estamine, dans vn pot de terre, à fin qu'il se purifie de ses ordures, & qu'il apparoisse plus reluisant. En apres vous prendrez vn peu de racines de curcima, & meslez auec vostre matiere, puis formez les choses qu'il vous plaira. Encore se fera-il si on met tartre ou lie de vin blanc cruë, auec du crystal liquefié, & qu'on le mette dans vn vaisseau, qui ait la gueule enduite

& bien bouchée:& qu'on le tienne au feu par l'espace d'vn iour naturel. *Iean Baptiste Porta.*

Comme l'arbre se fond & liquefie.

Vous pourrez manier aisément auec les doigts, comme si s'estoit terre grasse, le Succinum ou ambre, si vous la iettés dans cire boüillante & escumée. Car vous la sortirez de là, si molle & traictable, que mesme vous en pourrés seruir en cachets, ou en autres choses, qu'elles qu'elles soyent, que voudrés figurer. *Mizauld l'a pris de quelque subtil lapidaire.*

DES SECRETS DES PIERRES PRECIEVSES rouges.

CHAP. IIII.

Pour faire vn rubis.

IL y en a qui font vn rubis en ceste façon. Ils prenét quatre onces de sel appellé alkali, trois onces, de poudre de crystal, de battitura diramo, ainsi appellée aux boutiques d'Italie, demy once, & six grains de fueillles d'or. Toutes ces choses doiuét estre meslées & mises dans vn vaisseau à fondre qui tiennent les orpheures, & là les susdites matieres se fondent au feu, appellé de reuerberatiou. Quand le vaisseau se refroidit, le feu venant à s'estaindre, on le rompt, & separe on la matiere, laquelle on baille à façonner à vn lapidaire, & la fait on polir: en fin on la fait enchasser dans or à quelque expert orpheure. Vous pourrez essayer le mesme en toute autre couleur de pierre, en attendant qu'en aurez vne methode & maniere de nous quelque iour Dieu aydant. *Mizauld.*

Comme il faut faire l'escarboucle.

Si vous voulez contrefaire vn escarboucle, en vous ioüant, vous le pourrez faire ainsi toutesfois il faut estre bien aduisé, car ceste sorte de pierrerie est aisée à froisser, & se rompt & brise en pieces moult aisément. Or pour ce faire vous prendrez d'orpiment bien broyé, & le mettrez dans vne phiole ronde, puis l'exposerez au feu, & au col d'iceluy vous trouuerez des escarboucles tres-beaux & hauts en couleur, & qui representeront vn lustre naïf d'escarlate, iettans d'eux mesmes des rayons fort resplandissans. *Iean Baptiste Porta.*

La maniere de faire des rubis.

Mais si vous voulez faire rubis, prenez gomme arabique, alun sucharin, alun de roche cru, autant d'vn que d'autre, & laissez boüillir tout ensemble en eau commune : puis mettez en ladite eau du bresil taillé bien menu, & le laissez boüillir, adioustant de l'alun cutin (duquel tant plus en y aura, & tant plus la couleur sera obscure) & d'iceluy teignez la larme du mastic. Ce fait prendrez deux pieces de crystal, accoustrées à la rouë, de telle façon & grandeur que vous voudrez. Mais que celle que vous voudrez mettre dessus, ne soit point si espaisse que celle de dessous & que l'vne soit iointe à l'autre, comme l'ongle est au doigt, tres-juste de tous costez. Apres mettrez celle de dessous, sur vne palette ou platine de fer, sus les braisses, que ledit crystal deuienne bien chaud, & alors le toucherez dessus de ladite larme rouge, laquelle vous prendrez au bout d'vn petit baston, mais il faut qu'elle soit aussi chaude, afin qu'elle puisse tant mieux descouler: & quãd vous verrez que ladite piece de crystal sera assez colorée, vous prendrés l'autre plus petite piece, que doit estre assise dessus, laquelle doit aussi estre chaude: puis la mettrez

ſur ladite larme rouge, & elle conglutinera les deux pieces enſemble, ſans cauſer aucune eſpaiſſeur au luſtre du rubis, lequel ſera clair & tranſparent de tous coſtez. Apres l'enchaſſerez en voſtre anneau mettant au rubis la fueille rouge, & la verde aux eſmeraudes, comme cy-deſſous enſeignerons à faire deſdites fueilles pour toutes ſortes de pierreries. *Alexis.*

Pour faire ceſte eſpece d'eſcarboucle que nous appellons rubis, & encore d'autres pierres plus obſcures que nous nommons grenats.

Nous pouuons faire en ceſte ſorte, & pour luy donner vn luſtre purpurin, ou faire que par toutes les parties interieures d'icelui il apparoiſſe haut en couleur, & diapré d'vn tein eſcarlatin, & tant plus pur & deſlié & delicat nous le ferons, & tant mieux gardera-il ſa ſplandeur viue ſans eſtre offenſée. Or voicy donc la maniere. Nous mettons du cryſtal dans vn vaiſſeau fort propice à fondre, & l'expoſons au feu pour le faire liquefier, y adiouſtant vn peu de vermillon, & le laiſſeront ſejourner l'eſpace d'vn iour. Le iour enſuiuant nous l'oſtons, & le laiſſons refroidir, apres cela nous le broyons bien adroit dans vn mortier, & le paſſons par le crible, puis adiouſtant vn peu d'airain calciné nous le preſentons derechef au feu, & quand il eſt liquefié, nous adiouſtons de nouueau vn peu de ceſte poudre. En apres on y met d'eſtain fondu par trois iours au feu, & meſle on ceſte eſcume iaune qui ſera ſortie par deſſus, à ce que ceſte ſuperfluité ne gage plus deſſus : & par l'eſpace d'vn iour naturel on le remue, & agite auec vn fer, ſans ceſſer iuſques à ce qu'il ſoit refroidy, & en ceſte maniere tous deuiendront coulourez plus, ou moins comme il vous plaira. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour

Pour faire la pierre Amethiste.

Si vous voulez faire la pierre Amethiste, prenez trois onces de fer appellé alkali, quatre onces de crystal en poudre, & de limeure d'airain demy once. Faites fondre, & liquefier le tout en vn vaisseau d'orpheures, & quand la matiere sera refroidie, tirez-la en rompant le vaisseau. *Mizauld.*

Pour faire la Iacinthe artificiellement.

Mettez du plomb dans vn pot de terre dur, & le posez dans vn fourneau de verrier, & l'y laissez seiourner par l'espace d'vn mois & demy : & en ceste maniere vous aurez vne matiere qui imitera le verre, & la couleur de la iacinthe naturellement : dont vous serez tres-aise, & ne se pourra cognoistre pour artificielle, & cest-cy sera tenue pour la premiere de toutes les autres. *Ioan. Bapt. Porta.*

La Chrysolyte.

La Chrysolite se fera en ceste maniere. Ayez du chrystal fondu, & mettez parmy six fois autant d'excremens ou superfluité de fer, & accomodez le tout dedans vn vaisseau bien fort : & qui s'endurcisse au feu, & par l'espasse de trois iours tenez le en la fournaise ardante: *Le mesme.*

Pour contrefaire le corail.

Vous contreferez le corail par vn singulier artifice en ceste maniere : mettez en poudre les raclures des cornes d'vn bouc, lesquelles vous ratisserez, & le mettrez tremper quinze iours, dans lessiue faite de bois de fraisne, puis retirez les, & le meslez auec cinabre dissoult en eau, & le mettez sur vn petit feu, à ce qu'il espaississe. Et si cela a la couleur du vray corail, faites en telles figures que bon vous semblera, sechez le & le polissez selon l'art. Experience asseurée. *Mizauld.*

Comme on pourra donner diuerses formes au corail, & de plusieurs fragmens en faire vne seule pierre.

Souuent il aduient qu'on fait plusieurs afiquets ou pendans de corail, & quelquefois aussi de petites tablettes, ou morceaux on en façonne diuerses formes, & figures, iusques à en former des vaisseaux, & autres choses semblables qui se font par assemblement de telle sorte qu'elles acquierent la dureté de pots, & ne valent petit prix: pource donc nous monstrerons le moyen de les preparer bien adroit, d'autant que plusieurs en desirent sçauoir la maniere, & si vous y employez soing diligemment, sçachez que ce corail ne sera gueres different du marin: vous ferez donc broyer dans vn mortier des racleures, ou petits morceaux de tres-bon corail, qui sera fort rouge, ou (si mieux vous aimez) vous le ferez moudre au moulin, puis le passerez par vn crible, & ce qui ne pourra passer, vous le remettrez au mortier, & le ferez piler derechef, iusques à ce qu'il soit reduit en poudre bien menue, si qu'à peine on la puisse toucher, & s'enuole en l'air. Et pour nettoyer toute ordure, plongez le dans vne eau composee du sel alkali pour le faire fondre, & afin qu'il se conuertisse en l'humeur: puis espandrez ceste eau dans vne coupe bien ample, & apres que vous aurez ainsi ietté la poudre, vous la frotterez souuent auec les doigts, & la meslerez gaillardement. Et apres qu'elle sera reposée & descendue au fond, coulez la, & iettant la premiere eau mettez y en de nouuelle, & soit encor derechef agitée & remuée auec les mains iusques à ce que toute l'ordure s'en soit allée: & en apres auec eau simple abōdāmēt espandue la manierez iusqu'à ce que le sel s'en aille tout, de sorte qu'il n'en reste aucune saueur. Apres que

q̃ vous aurez cogneu cela & q̃ le sel sera hors, mettez vostre cas dãs vn chauderon ensemble auec choses qui ont grande puissance de teindre en rouge, à ce que vostre poudre se puisse colorer plus facilement, comme Cinabre, Sang de dragon, Grene d'Escarlatte, l'Hematite, Bol armene, terre rouge, Minium, ou vermillon, Santal, Bresil, racines de garence, & autres choses qui puissent accomplir ce mesme effect. Cela faict, vous espãdrez amplemẽt sur ceste composition de ius de limons, lequel auparauant vous aurez preparez, & purgé auec instrument d'alchymistes: vous ferez cuire toutes ces choses ensemble, tant que vous verrez qu'il y aura de l'humeur, tournant souuent le tout auec espatule, ou vne cueilliere, pour les mieux faire mesler. Apres, mettez toutes choses dans vn vaisseau de terre auec le reste du ius, afin que l'aigreur d'iceluy s'en saille, & faites que ce vaisseau ait vn col long, & le corps large, & faites encores qu'il ayt vn orifice, ou bouche au milieu, qui presque touche le meslange, le meslant au reste fort bien: apres enfouyssez vostre pot dans vn fumier, lequel vous renouuellerez souuent iusqu'à ce que le tout soit liquefié, ce que vous pourrez cognoistre par cest argument: asçauoir quand vous en verrez de iour en iour descouler vn huyle tresrouge, alors que vous verrez qu'il commencera d'en ietter abondãmẽt, abaissez le vaisseau, & le desemplissez, & ce que vous en aurez tiré, vous le pourrez manier auec les mains, pource qu'il sera traictable, & mol comme paste: Mais donnez ordre qu'auparauant vos mains soyent oiugtes de lard, ou de quelque autre graisse: car cela s'attacheroit si fort aux mains qu'à peine l'en pourriez vous arracher. Apres faites en des vases, des images, ou le

formez

formez en branchages, & luy ayant dõné sa forme telle que voudrez exposez le aux rayons d'vn Soleil ardant, toutesfois gardez vous qu'il ne soit offensé des vents, & de la poudre, de peur qu'il ne salissent & gastent sa superficie: ou pour plus grande seureté, mis dedans des phioles, enfouyssez le sous vn fumier l'oignant tousiours de l'huyle que vous aurez mis en reserue: & pource qu'il est de couleur rouge, il luy donnera semblable couleur, & petit à petit s'endurcissant, il reprendra sa premiere forme, & aura son mesme son. Cela fait vous luy donnerez resplandeur, en le polissant ; & brunissant legerement, & ainsi vous le restituerez en sa naifue & perculiere forme. *Ioan. Bapt. Porta.*

Comment on peut liquefier & fondre le Corail.

Le corail se liquefie dans le suc de berberis, comme les perles dans le vinaigre. De la liqueur duquel, si vous prenez vne cueilleree, vous guerira de la dissenterie. Et l'vn & l'autre reserre, & refroidit, arreste le sang, & conforte l'estomach laxé, & langoureux, comme tesmoignant Dioscoride, Galien, & tous les autres medecins.

DES SECRETS DES PIERRES PRECIEVSES VERDES.

CHAP. V.

Pour faire vne esmeraude.

VOus ferez vne esmeraude, si vous l'appareillez auec semblable ouurage. Prenez de tresbon airain, & le faites brusler par trois iours en la fournaise ; rougissant de la vehemence chaleur du feu, apres ostez le, & le broyez biẽ en vn mortier, puis le

passez

passez. Cela expedié, mettez le dans vn autre vaisseau, & l'exposez derechef au feu, toutesfois à plus petit, & l'y laissez par quatre iours auec le double de ce sablon, duquel on fait le verre, puis dedans vn vaisseau dur soit mis en vn feu plus lent, par l'espace de la moitié d'vn iour, & vous trouuerez vne esmeraude tresbelle, & agreable à voir, de sorte que par la gentillesse elle donnera grand plaisir à l'œil. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour faire esmeraudes, & autres pierreries.

Prenez du sel alKali, & le dissoluez en eau, le distillant par le feutre, & le dessechez par trois fois: apres reduisez le en poudre, & y adioustez du crystal fin qu'aurez fait piler bien delié & tamiser par vn Apoticaire, deux onces & demie, de sel alkali deux onces, verdet vne once, qui soit premierement d'estrempé en vinaigre, & puis coulé. Lesdites trois poudres mettres en vn vaisseau, comme en vn petit pot de terre neuf, bien plombé, lequel vous luterez tres bien, & couurirez qu'il ne s'esuéte, puis le laisserez luté par l'espace de trois iours (tant plus lõguement, tant mieux) si que tout soit bien sec. Apres le mettrez en vn fourneau de potier, par l'espace de vingtquatre heures, puis prendrez ladite cõposition, & l'accoustrerez comme on fait les pierres fines: si les aurez excellentes. Et si vous voulez des rubis, mettez du cinabre au lieu du verdet. Si vous voulez des saphirs mettez y du lapis lazuli. Mais si vous voulez des Iacintes, il y faudra mettre du corail au lieu de verdet, comme dessus. *Alexis.*

Pour composer vne topaze.

Prenez de l'areine ou grauier tel que nous auons ja par cy deuant dit, auec lequel vous meslerez quatre fois autant d'estain bruslé, puis le tout posé dans vn

vn pot de terre fort dur, vous mettrez en vn petit feu de fournaiſe, & le tiendrez au feu ſans ceſſe l'eſpace d'vn iour entier, car l'areine ſe fond aiſément. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour contrefaire vne topaze.

Les aubins, ou blancs d'œufs meſlez auec chaux & poudre de ſaffran, deuiennent ſi durs dans vn mois qu'ils peuuent contrefaire vne topaze, ſi vous les enfermez dans vne forme ronde, & les faites ſeicher, & quand vous les tirerez les poliſſez & bruniſſez, & les agencez gentiment dans l'aneau. *Mizauld la pris d'vn certain Italien.*

Pour former ceſte eſpece d'eſmeraude qui s'appelle Pariſiue.

Que l'on face fondre du cryſtal, auquel adiouſterez la douzieſme partie de fer, & deux fois autant d'airain calciné, & par l'eſpace d'vn iour naturel meſlez ceſte matiere expoſee au feu auec vne verge de fer, voire ſans intermiſſion, & ce meſlange deuiendra ſemblable à vne eſmeraude, & ſi vous voulez la pierre de couleur moins haute, & plus blaffarde, mettez y la ſixieſme partie de plomb & d'eſtain calciné. Apres meſlez bien cela, & l'agitez fort, puis le laiſſez par vn iour naturel au feu: puis incontinent que voſtre vaiſſeau aura eſté oſté, & ſe ſera refroidy, il vous donnera l'eſmeraude dite Praſius. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour former la pierre nommee Cyanus.

Quiconque le deſirera doit faire ainſi: Iettez dans cryſtal liquefié, vn peu de ceſte terre de laquelle nous auons parlé en traittant du ſaphir, & meſlez le tout fort bien, auec vne verge de fert, iuſques à ce que tout ſoit embu, & par l'eſpace d'vn iour laiſſez le repoſer en ceſte ſorte. Et apres adiouſtez pareil

poids d'argent calciné, & le laissez mesme temps au feu. *Le mesme.*

DES SECRETS DES PIERRES PRECIEVSES BLVES.

CHAP. VI.

La pierre Turquoise.

ON dit que la pierre Turquoise, portee en vn anneau, si l'homme tombe de dessus son cheual, est estimee receuoir tout le coup, & estre rõpue en pieces, l'homme sauué: on y adiouste qu'il faut l'auoir receuë en don. Cecy a la cause moins difficile, neantmoins qu'elle soit grande. Aucuns adioustent qu'il faut que ceste cause soit receuë par grace diuine. Ceste pierre est de couleur perse, & de couleur du ciel & reluit: elle est esprouuee, pource qu'elle semble estre verdastre durant la nuict, à cause que la partie qui est au dessous est noire, qu'elle reçoit veines en la part inferieure, qu'elle est legere, & n'est fort froide: & que finablement la chaux destrempee & mise sur ceste pierre, semble estre perse, & reçoit la couleur d'vne pierre precieuse. Et quand la turquoise sera telle, elle ne sera perspicue, ne translucente ne pierre precieuse, car elle peut estre puluerisee de la lime. Outre plus quand la turquoise est, mise aupres du feu, la couleur se perd, & la seule humidité des mains rend sa couleur pasle & languissante. *Cardan.*

Pour faire le saphir.

La teinture de ceste pierre est facile. Prenez de la poudre de verre, & la meslez auec la moitié de ceste terre azuree que les potiers appellent Zaphar, puis mettez ce meslange dans vn vaisseau fort, en la fournaise, & l'y laissez reposer trois iours, & ainsi il se parfera.

sera. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour changer vn saphir en diament.

Ce secret semble estre commun : car tous vsent quasi d'vne maniere que ie ne reprouue pas : mais nous, apres auoir d'escrit leur façon, en mettrons vne autre beaucoup meilleure. Premierement ils prennent de la limaille de fer, ou bien d'or, & la pluspart disent de celle d'or : pendans pource qu'elle est de plus grand valeur qu'elle soit meilleure en tel affaire : toutesfois la limeure de fer est beaucoup meilleure. Ils laissẽt deuenir ceste limeure quasi toute rouge, sans qu'elle se fonde, & enseuelissẽt en icelle leur saphir bas en couleur & blanchastre, l'y laissant quelque peu de temps. Et apres l'auoir osté, si la couleur du diament ne leur plait, ils le remettent tant qu'ils le voyent à leur plaisir, puis le mettent en l'aneau, & le rendent comme dessus.

Autre maniere beaucoup meilleure.

Prenez esmail blanc bien puluerisé, & le meslez auec ladite limeure d'or, ou de fer, mais qu'il y ait autant d'esmail que limeure : puis prenez encor vn petit dudit esmail, sçauoir est esmail seul sans limeure, & l'empastez auec vostre saliue, & en ceste paste enuelopez, le saphir, le laissãt tresbiẽ secher au feu. Cela faict vous le lierez au bout vn fil de fer biẽ subtil, le bout duquel vous laisserez si loing, que vous le pourrez retenir quand vous voudrez. Apres le couurez de ladite limeure, & le laisserez ainsi au feu quelque espace de temps, & que la limeure soit bien chaude, comme dit est : mais que nullement ne se fonde ; puis le retirez vne fois dehors pour voir si la couleur vous plait : sinon remettez le encor iusque à ce qu'il sera beau à vostre volonté. *Le mesme.*

Pour transformer vn saphir en diamant.

Prenez vn saphir pasle & blaffard, de sorte qu'il retire presque tout sur le blanc,& l'enterrez dans limeure de fer,dans vn vaisseau propice à fondre, & apres que par la force d'vn feu vehement,il sera tresbien eschauffé,de peur qu'il ne se fonde, visitez le souuent,à celle fin qu'il ne demeure sur le feu, plus qu'il n'appartient, & apres que vous aurez cogneu qu'il aura receu beaucoup de couleur, & tiendra beaucoup du Diamant, ostez-le & l'appliquez à vostre visage. *Ioan.Bapt.Porta.*

Comme le diamant s'amollira.

Par le tesmoignage de Pline le diamant qui resiste mesme à l'enclume, se rendra mol & se fondra par le sang de bouc chaud,pourueu qu'il ait bien auparauant vn peu de vin,& qu'il ait nagé vn peu de persil ou defiler de montaigne.

DES SECRETS DES PIERRES PRECIEVSES propres à la graueure.

CHAP. VII.

Pour faire une pierre precieuse nommée Sardonix, ou Sardoyne,& d'aucuns Camayeu,qui soit blanche,une autre pierre qui l'approche.

REtEnez ceste maniere. Faites broyer plusieurs conches ou coquilles:ie dy de ces petites desquelles les femmes fardent leur faces,& les polissent pour les embellir, & les exposez dans ius de limons bien purgé,puis les enfouissez sous vn fumier,& les laissez là par l'espace de dix iours.Cela fait,& ayant bien laué ce meslange, vous le broyerez auec vn

marbre

marbre de Porphyre, & y engrauerez telle figure que vous voudrez, puis le laisserez secher, & pourrez mettre ceste pierre en vn anneau à vostre plaisir. *Ioan. Bapt. Porta.*

Auec quel artifice on graue les pierres precieuses.

Les pierres precieuses sont engrauées & percées d'vn admirable artifice, qui est tel : vne grande rouë de bois est circuite & enuironnée d'vne corde, & derechef vne petite rouë, qui est sur la grande, & enuironnée de la mesme corde par tel moyen que vous les voyez descrites & figurées icy en la marge. Quand donc ceste portion de la rouë A B C, qui est à A B est tant grande qu'est toute la portion D E F est tournée, la petite rouë G est aussi tournée. Et autant de fois que A B C autant de fois en vne conuersion & autour de la plus grande rouë, qui est appellée H, la petite rouë D E F sera tournée. Telle donc que sera la portion de la grandeur du tour ou circuit H, ou l'axe au circuit H, ou à l'axe vulgairement dit essueil, telle sera la proportion du nombre des reuolutions de G aux reuolutions de H. G donc sera reuolue & tourné d'vn mouuement violent, pource qu'il sera tourné en tres-bref espace de temps, parquoy l'axe G K percera les pierres precieuses. Par ce moyen les denticules faites en G, qui tournent l'arc de l'autre rouë, tant plus la rouë seroit grande par les denticules de l'axe impliqué aux denticules de G tant plus elle seroit, ournée legerement. *Cardan.*

Pour faire des pierres nommés Camayeux.

Prenez des coquilles de mer blãches & bien bro-

yées autant que vous voudrez destrempez les en ius de limons cinq ou six fois coulez les par vn feutre, & faites en sorte qu'il passe trois ou quatre doigts par dessus,& les laissez en vn vaisseau bien couuert par l'espace de dix iours. Ce fait, versez peu à peu le suc,& lauez en eau de fontaine la residence qui sert au fond,puis broyez les sur vn marbre de porphyre, auec aubins ou blancs d'œufs,qui ayent esté auparauant bien battus. Quand la matiere sera liquide, comme vous voulés ; & qu'elle vous semblera propre pour prendre impression des formes prenés des moules creux que vous engraisserés & oindrés par dedans d'huyle d'amandes douces, & dedans iceux formerés la susdite matiere ne plus ne moins que si c'estoit de la cire. Mais deuant que la sortir des moules,accoustrés les bien,& sur tout de la partie du costé de laquelle est l'image que vous voulez empreindre;puis sortez la auec la pointe d'vn cousteau, & la mettez au Soleil sur du papier iusqu'à tant qu'elle soit seiche. Et quand la voudrez ioindre à crystal noir,ou cornaline,ou à autre pierre,prenez vn grain de mastic, lequel vous mettrez auec vn cousteau ou vn poinçon de bois,& l'approchez du feu & quand vous verrez distiller la larme,chauffez l'image & la pierre du costé que les voulez ioindre : car elles ne prendront pas si elles sont froides. Que si vous voulez teindre la susdite matiere de quelque couleur, mais que vous l'ayez sortie du suc de limons, meslés quelque couleur qu'il vous plaira auec aubin ou blanc d'œuf;mais il faut que les couleurs ou les poudres desquelles vous ferez vos couleurs soyent bien menues,car autrement la matiere ne seroit solide ny propre pour receuoir les formes. Or celuy qui aura bien la cognoissance de s'exercer en ceste matiere,

fera

fera des choses tres-belles & excellentes, non seulement aux pierres cameynes, & autres, mais aussi en toute autre espece de petites images, & pourtraits tant esleuez en bosse, comme creux. *Cardan.*

Pour faire la pierre qu'on appelle Esmail.

Meslez de la cendre de plomb auec la double de poudre de crystal, le tout meslé reduisez le en de petis globes, comme pillules, & par l'espace d'vne nuict mettez le dans vn vaisseau sur petit feu, toutesfois donnez vous garde que la chose ne s'attache au vaisseau, & meslez bien tout cela auec vne espatule de fer, puis accroissez le feu, de la liquefaction, & cela que vous desirez aduiendra : toutesfois si vous voulez que d'vne part elle blanchisse & reluise de l'autre: formez de ladite terre, y meslant le double de verre, auec eau, de pelottes comme dessus, & par la longueur d'vne nuict faites la fondre au feu dans vn vaisseau commode, remuant souuent auec vne verge de fer, & en ceste façon vous aurez le smaltus clair, & transparant d'vn costé, & de l'autre non (en si petit globe) ou en aucune partie blanc, & blaffard. Mais si vous le voulez auoir verd comme celuy auec lequel on enduit, & peint ou les murailles, apres que vous l'aurez faict blanc, meslez le auec terre azurée, & le faites fondre le remuant sans cesse auec vne verge de fer, l'espace d'vne nuict, & vous l'aurez. Par l'exemple des choses precedentes, vous pourrez de vostre mesme industrie, ou inuention faire les autres comme si vous conuoites vn iaspe, par la poudre des vieilles tuyles : & vous le souhaitez blanc, auec chaux, & plastre : toutesfois s'il aduenoit que toutes, ou aucunes de ces pierres fussent blaffardes, & langoureuses en couleur, resplẽdissantes moins qu'il ne conuient, ou que leur lustre soit obscurcy de

quelque nuée, il sera bon qu'elles soyent brisées de plusieurs coins lesquels on frappera, & eschantillonnera-on à ce que la couleur obscure & nubileuse, par la repercussion des anglets, soit excitée & se regaillardisse, donnant vn lustre plus naïf. *Iean Baptiste Porta.*

DES SECRETS DES PIERRES PRECIEVSES QVI NE SONT AVCVNEMENT PROPRES À LA GRAUEURE.

Chap. VIII.

Comme se fait vn diamant d'vn saphir.

VOus tournerez vn saphir de couleur basse en vn diamant, si vous le couurez de limeure de fer, & le mettés au feu iusques à tant qu'il blanchisse. Quād il aura acquis la vraye couleur, & en aura beaucoup embrunté du diamant, vous le sortirez, polirez derechef, & enchasserez cointement dans l'aneau. *Mizauld l'a eu de quelque orpheure.*

DES SECRETS DES PIERRES MOINS PRECIEVSES.

Chap. IX.

Comme les pierres dures peuuent estre rompues d'vn coup de poing.

LA maniere de la rompre est telle. La pierre est mise sur vn ais de bois plat, ou mieux sur vne pierre platte: elle est leuée par vn bout en sorte que elle est seulement soustenuë sans y faire violence, puis la partie leuée est frapée, du poing, duquel coup elle touche sur la plaine, ou pierre platte, & lors elle se rompt en plusieurs pieces, & si le poing frappe plustost,

pluſtoſt, ou plus tard, qu'il ait touché l'extreme partie de la pierre, le coup ne vaut rien, & la pierre n'eſt rompuë. Ainſi par vn petit coup, & leger nous rompons les tuiles. Car quand le bout enſemble auec la force du coup aura touché au tableau, le pois eſt ioint auec violence: & cecy ſe fait non autremét que s'il eſtoit frappé d'vn maillet par vn coup vehement. Maintenant il me plaiſt d'en faire la demonſtration. Que la plaine ou l'ais ou pierre platte ſoit A B., la pierre dreſſée deſſus ſoit CD, qu'elle ſoit pouſſé tant violantement ſur AB, que l'air qui eſt au milieu, & droitement ſous E, ne puiſſe s'eſcouler. Car tout mouuement requiert le temps. Quand donc l'air ne s'eſcoule, neceſſairement il rompra la pierre, pour- ce que deux corps ne peuuent ſe penetrer, ſinon que celuy qui eſt ſolide ſe fende. De cecy donc il appert que tant plus la pierre ſera large, & que la plaine de l'vn, & de l'autre ſoit eſgale, & tant plus nous eſleuerons la pierre, tant plus facilement elle ſera rompuë. I'en ay veu qui la rompoyent miſe ſur vne corde. *Cardan.*

C
E
D
A B

Pour amollir toutes ſortes de pierres.

Si vous laiſſez tremper toute vne nuict dans du ſang de bœuf chaud, & graiſſe de mouton, auec fort vinaigre, quelque pierre que ce ſoit, vous la rendrez molle. *Mizauld.*

Pour rompre les pierres.

Olaus Magnus dit qu'il n'y a plus facile moyen de rompre les pierres qu'auec lard allumé. Ce qui eſt vray ſemblable, par ce qu'il ha vne humidité graſſe, & meſlée auec ſel, & que pour ceſte raiſon la flamme y demeure beaucoup, & eſt acre.

Pierre qui allumera du feu auec quelque chose humide que ce soit.

Or si vous voulés auoir le plaisir de cest effect, voicy le moyen de le faire: vous prēdrez vne pierre d'aimant, & le mettrez dans vn pot de terre, ou autre semblable vaisseau, & couurirez de chaux viue, & encore sera-il meilleur si vous y adioustez de Resine Colophonienne autant que de la chaux. Apres que vous aurez rempli le vaisseau, enduisez le souspirail de croye, ou terre à potier, puis le mettez en la fournaise, & l'y laissez iusques à ce que le tout soit cuit bien adroit. Apres la, & la posez dans vn pot, & derechef la mettez en la fournaise, recuisant icelle souuentesfois, iusques à ce qu'elle deuienne merueilleusement blanche, & soit cuite à point: & quand il sera de besoin en iettant de l'eau, ou de la saliue dessus, elle iettera vne flamme laquelle estainte, vous mettrez ceste pierre en lieu chaud pour vous en seruir. *Iean Baptiste Porta.*

La maniere de faire vne pierre, laquelle estant moüillée de saliue, excite, & engendre le feu.

Prenez de chaux viue, de sel nitre bien pur, de Tutie Alexandrie non preparée, de Calamita, de chascun vne partie de souphre vif, de Canfre, de chascun deux parties: pilez le tout en vn mortier, & le reduisez en poudre bien desliée, & la criblez. Apres vous enuelopperez tout cela ensemble d'vn linge, & le lierez bien estroittement, puis le poserez dans vn vaisseau de terre, que vous boucherez, l'enduisant par dessus d'argille. Cela fait vous exposerez vostre vaisseau à vn Soleil ardant, & le ferez secher: & apres cela vous le mettrez en vne fournaise de potier, puis vostre vaisseau estāt cuit (auquel il faut prendre grād soing)

soing) vous trouuerez que tous ses meslanges seront assemblez, & reduits en forme d'vne pierre dure. Icelle tirée se peut appliquer à l'vsage dont cy-dessus nous auons parlé. *Iean Baptiste Porta.*

Le mesme aussi se peut faire autrement en ceste maniere.

Prenez de chaux de la pierre d'aimant, preparée comme cy dessus, nous auons monstré, & y adioustés quatre fois autant de salnitre, ou de salpetre: esgal poids de camphre, & souphre vif, qui n'aura encore point esprouué le feu, d'huile de resine de tetebentine, & de lie de vin congelée, que nous appellerons desormais cendres grauelées, ou tartre, broyez tout cela, puis estans moulus en vn mortier, criblez-les: & derechef moulez ce qui se trouuera n'auoir point esté froissé. D'auantage, ayez vne eau ardant, qui soit faite de vin aspre & rude, & l'espandez par dessus, de sorte qu'elle regorge: Cela fait, posez-le tout en vn vaisseau de verre, & le couurez bien: afin que vapeur aucune n'en sorte, & l'enfouyssez en vn fumier, dãs lequel vous le lairrez deux ou trois mois, le renouuellãt de dix iours, iusques à ce qu'il acquiere l'espaisseur du miel, & ne monstre aucun signe, ou apparence de diuision.

Apres faites la bouillir sur charbons ardans, tant que toute son humidité s'en aille, & que ses meslanges du tout secs se formẽt en pierre. Si tost que vous cognoistrez cela, rompez le pot ou vaisseau, broyez encore la composition que vous en aurez tirée, y mettant doucement d'eau, ou autre liqueur dessus, & il s'en esleuera vne grande flamme. Ceste maniere tient le principal lieu entre toutes les receptes que dessus. *Le mesme.*

Pierre qui s'allume auec la saliue.

Elle est composée de trois liures de chaux viue, trois

trois onces de poix grecque,& vne once de la pierre dite Herculiene : apres que le tout est broyé, vous le cuisez en vn pot de terre enfermé de tuyles, de là on met par l'espace de quinze iours, dans huile laurin, puis le garde on en lieu sec. *Cardan.*

Pour tirer vne crapaudine.

Il y en a qui tirent la pierre d'vn craput (que nous appellons crapaudine) en ceste maniere. On iette auec vn drapeau rouge vn crapaut dans quelque fosse. On le met durant quelques iours au Soleil, & là le laisse-on rostir,& tourmenter de soif, iusques à tãt qu'il soit contraint de poser & ietter hors la charge de sa teste : laquelle vous tirerez par vn pertuis que vous aurez fait au milieu de la fosse, lequel vous aurez couuert d'vn vaisseau, ou biẽ autrement, de peur qu'il ne l'aualle encor. Il y en a qui le font vn peu plus seurement & aisément, ils mettent vn crapaut dans vn pot de terre pertuisé en plusieurs lieux, & le font manger en vne formiliere: car il aduient par ce moyen que la chair estant mangee, la pierre est laissee auec les os: ainsi qu'il a esté souuent experimenté par nous, & par plusieurs autres. *Mizauld.*

Pour esprouuer vne crapaudine.

Vous cognoistrez si la pierre du crapaut, ou crapaudine, de laquelle nous auons parlé cy dessus, est vraye, si le crapaut se leue contre elle quand vous la luy aurez monstree, comme s'il la vouloit toucher, & par saut l'empoigner : tant il est marry que l'homme ayt ceste pierre. *Mizauld par le rapport d'vn medecin du Roy qui a affermé l'auoir veu.*

Pour faire diuerses figures de marbre.

Vous ferez des images & statues de marbre de diuerses façons en ceste maniere. Cuisez d'escorce d'Orme, & des bourgeons de peuplier, & quand ils

bouille

bouilliront, iettez y dedans de fort bonne chaux, iusques à tãt qu'elle ressemble à laict caillé: puis adioustez y du marbre fort blanc broyé, & passé par le crible, & iettez le dans des moules: & puis les sechez à l'ombre: vous pourrez en ceste maniere faire de fort beaux vases à peu de despense. *Cardan.*

Comme se forment les cailloux de riuiere.

Les pierres sont consumees & mãgees à l'entour: par le coulement de l'eau, & pour ceste raison ils deuiennent ronds. *Scaliger.*

Colle pour les pierres.

Prenez vitriol demy liure.

Galles broyees deux onces.

De fort vinaigre vne mesure.

Mettez les sur le feu iusques à tant que le vitriol soit dissoult, puis adioustez y de limaille de fer vne mesure.

D'areine d'escriture, vne troisieme partie.

Meslez bien le tout afin de reioindre bien les fendasses des pierres. Ce fait prenez vernix liquide, huyle de lin de chacun vne partie. Meslez les aupres du feu, & en enduisez les iointures par dehors. *D'vn liure escrit à la main.*

La maniere de cacher quelque chose, dans vn corps solide.

On fait vne colle des fragmens de la pierre Onix, de ceruse, de coquille d'œuf, & de cire, laquelle colle couure & cache les gersures & fendasses des marbres, des parois, des œufs, & d'autres choses blanches: on y peut bien adiouster du plastre: car selon la diuersité du subject, on peut diuersifier la matiere, d'autant qu'il y a des choses plus blanches les vnes que les autres. La mesme raison aura lieu ez pierres bois, & metaux. *Cardan.*

DES

DES SECRETS
LIVRE XII.

Les causes efficientes de diuerses operations sont l'art, la nature, & Dieu. Des œuures naturelles, & diuine nous auons parlé aux liures precedens: passons donc maintenant aux artificielles, qui se font par la dexterité & industrie de l'homme, auec la main, comme maisons, fontaines, drap, diuerses sortes de vestemens, & autres choses, de chasque espece, de chascune desquelles nous amenerons quelques secrets.

DES SECRETS DES MAISONS.

CHAP. I.

Des edifices qui peuuent fort eschauffer l'air.

Il est manifeste qu'on peut bastir des edifices qui mesme en hyuer eschaufferont l'air. Il ne faut pas qu'ils soyent erigez droitement vers le centre de la terre, mais qu'ils reçoiuent à plomb le Soleil de l'hyuer.

Pourtant afin que ie donne exemple de telle chose que nostre demeure soit en A, sur la plaine A F, & la ligne perpendiculaire du dessus de nous vers le centre de la terre A B, laquelle est distante du cercle equinoctial de quarante quatre parties, & de la moitié: elle sera donc distante du Soleil hyemal de soixante & huict parties: que la quarte partie du cercle doit B C F, & que

que B C, soit vingt deux parties de celles, donc B F est de nonante. Donc le point C sera distant de nonante parties du tropique d'hyuer: parquoy quand le Soleil sera illec, il receura les rayons perpendiculaires au midy, par vne superficie plate, ou caue rõdeur & longueur A C. Aussi qu'vn arc C E de quarante sept parties soit fait, & que les parties soyent descrites, iouxte la declination du Soleil de chasque iour, & que la masse A C, soit reculee derriere, & ainsi toute l'annee nostre habitation receura les rayons perpendiculaires, en sorte que vous pourrez auoir des herbages, & des fruicts deuant le temps accoustumé, & vostre demeure sera plaisante. *Cardan.*

Pour faire des belles chambres.

A la façon des Carthaginois contre l'iniure des vents, la senteur de la Marine, & les dommages des grandes pluyes, enduisez les parois de poix: Il ne faut mespriser ce cõseil, qui est certain, quoy qu'il soit de Pline. Mais les reuestisseures des parois valẽt mieux, & sont plus plaisantes. A peu de despence vous blãchirez vostre maison d'vn ciment qui ressẽblera marbre, & qui sera de longue duree, vous ferez donc en ceste maniere. Vous ferez vn mortier de chaux & eau, puis vous prẽdrez l'escume qui est par dessus, qui est fort propre pour enduire, laquelle vo⁹ mettrez en vn mortier de marbre, & la broyerez biẽ, & la ferez si claire & espaisse qu'elle ne s'arreste au fer: lors elle est comme il faut, tandis qu'elle est fraische mettez la en besongne, la preparãt bien auec tables iusques à tant qu'elle s'espaisisse: si elle fait des fentes, vous l'amenderez auec des grosses poignees de vergettes de Genest, & de Guimauue: car c'est la vraye façon confirmee par experience. Quand la crouste sera seche, faites fondre cire & mastic, autant de

l'vn

l'vn que de l'autre, & y adiouſtez vn peu d'huyle, & l'eſchauffez auec charbon, que vous mettrez dans vn braſier, iuſques à tant que la muraille ait tout embu l'onguent, & lors elle reluira comme vn miroir, & ſurpaſſera le marbre en blancheur: Que ſi aux grandes chaleurs, lors que la canicule bruſle tout, vous eſtes contraint de blanchir, coupez de vieux cables, bien menu, & le meſlez parmy la chaux: car ainſi elle eſt plus aſſeuree de ne ſe fendre point: que ſi vous y voulez adiouſter des images, & engrauer quelques figures, ſoit eſleuees en boſſe, ſoit vnies & planes, vous accomplirez ce que vous deſirez auec cachets faits de plaſtre: en eſpaiſſiſſant la matiere molle comme cire auec ceruſe, ou chaux, & en fin l'oignant du ſuſdit onguent, elles auront vne beauté & ſplendeur grande, laquelle ne ſe perdra iamais. *Le meſme.*

Pour enduyre vne maiſon de terre graſſe ou faire de torchis.

Si vous voulez enduyre voſtre maiſon auec torchis, prenez de terre qui tienne fort, de la Craye, ou terre fort rouge, que vous mettrez dans lie d'huyle, auec de la paille. Laiſſez la deſſeicher quatre iours, quand elle ſera ſeiche & fleſtrie, couuez là auec vn rable ou autre inſtrument, & puis enduiſez-en les parois, la crouſte ne s'oſtera aucunement, & les ſouris ne pourront y faire creux ou pertuis & l'herbe n'y naiſtra point, & les cloiſons qui en ſeront enduites ne ſe fendront point. *M. Caton.*

Comment il faut faire places propres à batre les bleds.

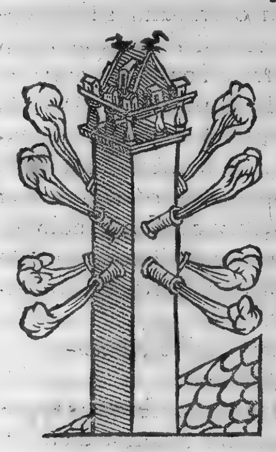
Preparez la terre qu'elle ſoit bien nette, & la foulez: puis verſez y deſſus lye d'huyle, & la luy laiſſez emboyre, puis apres mettez y des mottes de terre que vous mettrez en poudre & paſſerez vn rouleau pour

pour bien esgaler la terre, & la batrez auec verges derechef versez dessus lye d'huyle : quand elle sera seichee, ny souris, ny fourmy, ny fera son nid, & elle ne sera point boüeuse, & l'herbe ny croistra point, La croye l'endurcira merueilleusement. *Cardan la tiré de Caton.*

Autrement.

Faites vne place pour battre le bled en ceste façon, battez la terre & la mettez comme en poudre, & puis versez dessus lye d'huyle, laquelle elle emboyra. Faites cela derechef, & puis auec vn rouleau esgalez-là, & quand elle sera vnie, les formis ne seront point ennuyeuses, & quand il aura pleu, il ny aura point de boüe. *Caton.*

Forme de cheminée qui ne r'enuoye la fumée.



Les vents repoussent la fumée, & si la cheminée est trop estroite cela empesche la sortie: ou si elle est trop estroitte en bas, elle ne peut receuoir la fumée: La plus grande cause vient des vẽts, car la fumée tousiours monte en haut, pour sa legereté : elle retourne en arriere quand elle r'encontre le vẽt & principallement quand il y a abondance de bois verd: & en la cheminée qui a de pertuis des quatre parties, la fumée est empeschée de tout vent, pource que la cheminée est patente & ouuerte de toutes pars. Nous auons inuenté vn remede qui est tel, aux quatre parties, en orient, en occident, au midy, & au septentrion colloquez deux tuyaux

l'opoſite l'vn de l'autre, en ſorte que l'vn tende en haut & l'autre en bas : car il eſt impoſible que huict vents, quatre tendans en bas, & quarre en haut, soufflant des quatre principales regions du Ciel : & ſi cela ne peut eſtre, la fumée ne peut retourner en arriere : & cecy par experience à eſté axactement approuué. Cecy eſt grandement aidé par la largeur des geules d'embas. Aucunefois auſſi les tuyaux ſeulement tendans en bas ſont les plus ſeurs. Mais le plus ſeur de tous les tuyaux eſt celuy qui eſt enuironé d'vn fourreau qui en bas ne touche point au toit. *Cardan.*

Comme on pourra voir vne chambre colorée.

Ayez vne lampe qui ſoit de verre verd, & claire afin que les rayons du milieu outrepaſſans ſoyēt colorez de ce teint, & encore, ce qui ſert grandement en cecy ſoit meſlé en l'huyle, ou en toute autre liqueur humide dequoy vit la lumiere, & broyé du verd de gris, à ce que l'humeur ſe face verde. Dauantage que la meſche ſoit de linge de meſme couleur, ou ſoit façonnée de coton oingt. Ce coton dont ſoit mis en icelle lampe & l'alumerez, car frappant la lumiere oppoſée, il fera apparoir verd tout ce qui ſera en la chambre, voire les faces meſmes des regardans. *Ioan. Bapt. Porta.*

Comme on pourra voir vne chambre, & toutes autres choſes noires.

Mais ſi vous deſirez que toutes choſes vous apparoiſſent noires, meſlez dedans voſtre lampe d'ancre, de ſuye, ou autre choſe ſemblable, toutesfois plus profitera l'ancre que iettent les ſeiches, car ſi mis dans vne lampe il prend feu, il en ſortira vne flamme noira. Ainſi raconte on que Anaxilaus a fait, car ſouuent par le moyen de la liqueur noire de la ſeiche il

il rendoit les gens noirs, comme Mores. *Le mesme.*
Si vous en voulez sçauoir d'auantage voyez dessus au troisiesme liure.

DES SECRETS DV IARDIN.

CHAP. II.

Pour faire qu'vn iardin soit verd & florissant.

LE iardin deuiendra florissant, si vous l'arrousez d'eau où vous aurez mis tremper le lotus broyé, ou si vous arrousez les carreaux de fenugrec broyé dans l'eau, ou si vous mettez au milieu du iardin le test d'vn asne *Vindanion.*

Pour faire vne haye viue

En la saison propre amassez les semences bien meures du buisson bien foriettez qu'on appelle Canin, qui est l'Esglaniter & celles du paliure qu'on appelle Hous, ou agrifolium : outre plus fruicts d'aubepin, & destrempez tout cela auec farine d'ers, dedans l'eau iusques à tant qu il soit venu à l'espaisseur du miel: mettez dans ce meslange des vieilles cordes de puits, ou de nauire, ou autres telles vieilles cordes cõmençans à se pourrir, & faites en sorte que les susdites semences se puissẽt garder dans les filamẽs desdites cordes, iusques au cõmencemẽt du printemps. En quel temps, là où vous voulez qu'il y ayt vne haye, vous ferez deux seillons separés, & distans l'vn de l'autre de deux ou trois pieds, de la hauteur d'vn pied, & demy, & fourrez lesdites cordes auec les semences y cachées, & les couurez de terre legerement, & si besoin fait, arrousez les souuent. Par ce moyẽ vous verrez croistre, & auãcer vne tẽdre buissonaille, dans vn moys ou vn peu plus. Vous la

ſoulagerez d'eſtayez, & entre les eſpaces vuydes vous planterez des eſpines qui ſeront vne grande defence ou du champ, ou du iardin à l'encontre des iniures externes. Les autres en l'eſpace d'entredeux que nous auons dit y font vne haye doziers: par deſſus leſquels monteront les eſpines de l'vn, & de l'autre ſeillon, afin qu'elles ayent premier que s'eſtre r'enforcées ſur qui ſe repoſer. On coupe les plus groſſes verges de buiſſons en pieces, & les enfoüyſſent dans foſſes ouuertes de la hauteur d'vne paume, ou d'vn empam iuſques à tant qu'on voye ſortir le germe, & ietter fueilles, lequel on nourrit, & entretient en foüyſſant tout autour, & l'arrouſant ſi le temps le requiert, & par ce moyen ſe fait vne haye forte ſeure, & de grande durée. *Democrite. Columelle. & Diophane.*

Pour faire des hayes de merueilleux artifice.

Si vous prenez de diuerſes ſortes de ſemences, & les enfermez dans cire, ou dans quelque autre matiere gluante & tenante, laquelle vous tirez en long, & faites bien deliée, puis apres le mettez en terre bien fumée, vous verrez vne haye de merueilleux artifice, & experience d'vn iardinier du Roy. *Mizauld.*

Vaiſſeau pour arrouſer les iardins.

Entre les vaiſſeaux ceſtuy-cy eſt auſſi eſmerueillable qu'il eſt commun, ſemblable en grandeur & en forme a vne amphore qui à le col greſle, le fond eſt percé par le bas comme vn crible, vne petite bouche par le haut: il ſe fait d'argille, & peut eſtre fait de toute autre matiere: la bouche d'enhaut eſtant ouuerte on la plonge dans l'eau & le remplit-on, puis on le ſort, & met on le poulce deuant pour retenir l'eau, iuſques à ce qu'on ſoit venu au lieu du

iardin

iardin qu'on veut arrouser:puis y estant on l'arrouse, quand on veut cesser on met le poulce pour retenir l'eau. *Cardan.*

Secret pour les iardins subiects à la seicheresse.

Si le iardin n'a ne puis, ne fontaine, ne reseruoir vous fouyrez vostre iardin trois, ou quatre pieds plus profond: & par ce moyen il ne craindra les seicheresses: vous aduiserez aussi que en hyuer vous chosissiés ce que vous voulez cultiuer vers le midy, en Esté vers le septentrion. *Mizalud.*

Essay de la terre propre à iardin.

Si vous voulez sçauoir si la terre sera bonne à iardin, lauez la, & dissoluez en eau, & si elle a beaucoup de limon elle sera bõne. Mais s'il y a plus d'eau que le limõ, elle sera sterile. Si vous la trouuez gluãte & tenate la maniant entre les mains, comme si c'estoit de la cire, vous la iugerez du tout inutile. Or il faut sur tout oster les pierres du iardin, n'y laisser point de fendasses, de peur que le Soleil penetrãt autãt en terre, ne viẽne à brusler les racines des plãtes: Or ceste terre là, sera temperée, aisée à cultiuer & fertile, qui n'est par trop moüillée, ny aussi par trop seiche, & celle que les oiseaux cerchẽt lors qu'elle est de nouueau fossoyée, & sur tous les corbeaux, suyuans la trace du fossoyeur. Si la terre n'est pas bõne, il y en a qui disẽt qu'elle se peut corriger & amãder, sur la petite terre on met de graisse, & si on met de bonne terre grasse, & humide sur celle qui sera seiche & qu'on les mesle l'vne parmy l'autre. *Mi.*

Quelles choses il faut considerer en fumant vn iardin.

En quelque tẽps que vous voudrez fumer vostre iardin, ou vostre chãp, il faut auoir soing, & prendre garde que le vẽt souffle deuers l'Occidẽt equinoctial au decroissãt de la Lune, sans pluye: car si en elle on

obſerue ces choſes, on a vne grãde fertilité, & abondance. *Pline.*

Quand il faut ſemer le iardin.

Ie ſçay bien qu'il y en a qui ont commandé qu'õ ne ſemaſt point ſinon que la terre fuſt moüillée de la pluye. Si la pluye tombe à propos, ie l'approuue bien ſi le temps eſt adonné à ſeichereſſe, comme il aduiẽt ſouuent. Columelle eſt d'aduis qu'on ſeme, encor que le iardin, ou le champ ſoit ſec, & aride. Laquelle choſe on pratique en quelques contrées, où la diſpoſition du ciel eſt telle. Car ce qui eſt mis en terre ſeiche ſe conſerue auſſi bien en la terre comme il feroit à la maiſon. Et quand il ſuruient vne pluye, ce qui eſtoit ſemé de pluſieurs iours ſe leue en vn iour, vray eſt qu'elle eſt en danger d'eſtre mangée des oiſeaux, & des fourmis : ſinon que auparauant que les ſemer on y donne ordre par le remede que nous dirons en ſon lieu. Comme qu'il en ſoit il faut mettre peine que le iardin, ou le champ qui doit eſtre ſemé au printemps, ſoit houé à la fin de l'automne, deuant les gelées. Et celuy qu'on voudra emplir d'herbes, au commencement de l'eſté, ſoit labouré: afin qu'aux grandes froidures, & aux grandes chaleurs (ie parle des grands iardins) les mottes ſoyent rompues, outreplus afin que les racines des mauuaiſes herbes ſoyent tuées. Et quand viendra le temps de ſemer, qui eſt propre, & peculier à chaſque contrée, il faudra ſarcler & remuer la terre, & oſter toutes les herbes, puis apres fumer. Les choſes eſtant faites; il les faut arranger en quarreaux leſquels il faudra faire, & diſpoſer en telle ſorte que les mains de ceux qui doiuent ſarcler puiſſent aiſément atteindre iuſques à la moitié d'vn coſté & d'autre, de peur que le iardinier tandis qu'il ſarcle les herbes inutiles, il

ne foule cependant les semences. Sur tout il faut procurer qu'il face beau temps apres que vous aurez semé. Car le ciel estant fauorable, en lieux eschauffez du Soleil, les semences prennent, & sortent bien tost: l'aage aussi y fait quelque chose: parquoy il ne faut pas prendre des vieilles, bruslées, meslées, minces, petites, & langoureuses. Quand vous semerez, euitez les iours de bize, & froids. Car en ce temps là, la terre ne reçoit pas aisément la semence, pour estre resetree du froid, & ne la conserue non plus, comme elle fait és iours beaux, serains, & chauds attrempement. Et si vous craignez qu'elles ne soyent bruslées des froidures, bruynes, ou ardeurs, couurez les de paille, mettans des verges ou bastons en trauers, & dessus des cannes ou sarmens. Il y en a entre les Grecs qui ont escrit de l'agriculture, qui veulent qu'on seme, la Lune estant au croissant, à sçauoir depuis le premier quartier iusques en pleine Lune, les autres qui ont inuenté vn moyen plus asseuré n'approuuent pas de semer deuant saison, parquoy le mespartissent en deux, trois, & quatre temps, par ce moyen pensans euiter l'incertaineté du temps aduenir: & reuoquans en memoire l'ancien prouerbe de Columelle. Ne craignez point de semer. Il faut donc que le iardinier qui veut auoir des herbes en abondance, en premier lieu, ait de bonnes semences, bonne terre, bon fiens, & l'eau à commodité: car la bonne semence produira aussi bonne semence, si la terre est bonne, elle gardera bien ce qu'on luy aura baillé, & le fera fructifier: le fiens que vous y mettrez donnera suc à la terre, & la rendra plus laxe, à ce qu'elle puisse receuoir l'eau, qui arrousera les racines: & l'eau nourrira & conseruera le tout comme la mamelle. *Mizauld.*

Beau secret pour garder les semences en terre sans aucun dommage.

Si vous faites tremper les semences vn peu auparauant que les semer, dans le suc de ioubarbe, non seulemẽt elles serõt preseruées des oiseaux, fourmis, souris sauuages, & autres ennemis de iardins, mais elles en deuiendront plus belles. *Africain.*

Aide, & remede contre tous les maux, & choses contraires aux iardins.

Les Grecs disent que toutes choses qui sont és iardins sont preseruées de tous maux, & monstres de iardins, si on met dans le iardin le test d'vne iument, ou d'vne asnesse, toutesfois faut qu'elle ayt porté: ou bien si on l'attache sur vn pau au milieu du iardin. Car tout ce qu'il regardera, par sa presence sera rendu fertile, & preserué de tout danger.

Le temps propre pour arrouser, & qu'elle doit estre l'eau.

L'arrousement, qui est recommandable, sur tout aux grandes chaleurs, quand la canicule commence à se monstrer, se doit faire de matin & du soir, de peur que l'eau ne soit trop eschauffée du Soleil, & ne brusle les racines. Mais encor ne faut-il pas par trop arrouser en ce temps là, car cela porteroit nuisance aux racines. Et ne faut pas tirer de l'eau d'vn puys bien profond, de peur que par sa trop grande froideur ne gaste les racines. Que si vous n'en auez point d'autre, il la faudra tirer quelques heures auant qu'arrouser, & l'exposer à l'air, afin qu'elle se tiedisse. Quant à la quantité de l'arrousemẽt, l'aage des plantes monstrera la mesure: car les nouuelles plantes sont moins subiectes à la soif, & celles qui l'ont accoustumé, veulent estre fort arrousées. Et le faut faire legerement auec l'arrousoir, afin qu'elles soyent esga

esgalement arrousées & non pas noyées : car par ce moyen la vie des plantes est retenuë, laquelle autrement s'esuanouit. Il les faut donc faire boire comme si elles succçoyent la mammelle. *Mizauld.*

Prediction de la fertilité ou sterilité de toute sorte de semences.

Si vous voulez auoir vne prediction de la fertilité ou sterilité de toute sorte de semences, tant semées qu'à semer, vous procederez en ceste maniere vingt ou trente iours deuant que la canicule apparoisse vous semerez vn peu de chasque semence bonne & fresche, c'est à dire nouuelle, pour en faire essay en lieu soigneusement preparé, laissant quelque espace entre icelles, & quelque marque pour les recognoistre. Et si l'air est trop chaud, vous l'arrouserez à temps propre: afin qu'estant semé en lieu sec il puisse plus commodément sortir, & se monstre deuant le leuer en nostre orizon du susdit signe. Ce fait, vous considererez diligemment, le auant-chien estant passé, laquelle des seméces est saine & sauue, vigoureuse, non lesée, & est demeurée entiere: & lors vous predirez qu'icelle sera fertile & abondante: mais celle qui n'est pas sortie, ou bien qui a jetté vne plante flache, & langoureuse, vous la iugerez inutile & sterile. Car c'est vne chose tenuë pour toute resoluë que l'entragé & bruslant signe de la canicule gaste & perd quelques semences, les autres non. De laquelle on pourra faire prediction, que l'année sera bonne ou mauuaise pour chasque sorte de semence. *Mizauld l'a tiré de Zoroaster, & il est verifié par l'experience des Egyptiens.*

Contre les chenilles du iardin.

Vous tuerez les chenilles si vous faites vn parfun auec fiente de chauue-souris, & testes d'ail auec du

bois, & faites que la fumée & vapeur aille par tout le iardin. *Anatole.*

Contre les tignes du iardin.

Enfouyssez, non pas profondement mais à fleur de terre, vn ventre de brebis nouuellement tiré & plein de fiens, sans le lauer. Vous le trouuerez plein de ces Artes des iardins qu'on nomme Prasacorodes, c'est à dire mange pourreaux. Et si vous le faites plus d'vne fois, vous les assemblerez toutes en vn lieu, & les ayant prises les tuerez. *Dioph.*

Contre les puces des iardins.

Les plantes ne seront point offensées, si vous plantez en plusieurs lieux du iardin l'herbe qui s'appelle eruca, roquette en François.

Contre la gresle proche à tomber.

Si vous voulez aller au deuant de la gresle, portez tout à l'entour du iardin ou du champ, par les allées d'iceluy la peau de veau marin, ou de hiene, ou de crocodyle, lesquelles pendrez par le chemin où on se pourmeine. *Comme a escrit Philostrate.*

Autrement.

Il y en a quelques vns lesquels voyans venir la gresle mettent vn miroir au deuant de la nuée, & par ce remede ils chassent la gresle, ou pource qu'elle mesprise les choses qui luy sont presentées, ou qu'elles luy desplaisent: ou qu'estant doublée elle se destourne ailleurs. Plusieurs autres ont ceste superstitiõ, qu'ayãs pendu plusieurs clefs des maisons, à vne corde, enuironnent tout autour le iardin, estimans que par ce moyen la gresle auec sa nuée se destournera ailleurs. Il y en a d'autres lesquels tenans à la main droite vne tortuë de marais à la renuerse, se pourmenent par le champ, ou par le iardin, & estans retournez là d'où ils estoyent partis, la remettent en terre,

de

de mesme façon, & mettent de mottes au deuant de la courbeure de leur dos, à ce quelle ne se puisse tourner, mais qu'elle demeure à la renuerse, & qu'elle regarde droit la nuée chargée de gresle. Ce que quelques vns cõmendent qu'on face à six heures de iour, ou de nuict. Il y en a eu entre les anciens, qui pour cela enuironnoyent tout le tour du camp ou du iardin de vigne blanche: ou qui mettoyẽt au milieu vne cheueche les aisles estenduës. *Mizauld l'a pris de Columelle, Philostrate, & autres anciens.*

Contre les tonnerres, foudre, & gresle.

Le son des grandes cloches (sans aucune superstition) & le bruit de grosses pieces d'artillerie, en sorte que le bruit monte au Ciel, sont vn souuerain remede contre les tonnerres, foudres, & nuées menaçans de gresle: car par la vertu du son & bruict l'air estant agité en haut & à costé, les exhalations & vapeurs sont chassées vers la troisiesme region de l'air: pareillement ceux qui seront ceints de la peau d'vn cheual de riuiere, qu'on appelle Hippopotamus, ne seront point touchez de la foudre: Ioint aussi que les tempestes ne seront point nuisantes, comme Archibius a escrit à Antiochus Roy de Syrie, si vous enfermez vn crapaut appellé rubeta dans vn pot de terre neuf, & l'enfouyssez au milieu du iardin ou du champ. A l'entour duquel aussi plusieurs plantent à force lauriers pour le mesme regard. Les autres pendent des plumes d'aigle, ou la peau du veau marin, au milieu du iardin, ou aux quatre coings. Le Bulbe non pas pour la petitesse de son corps, mais pour sa nature & proprieté qu'il a, repousse la foudre. *De Mizauld.*

Contre la prochaine bruyne & nielle.

Si vous voulez aller au deuant de la bruyne ou

nielle que vous voyez estre proche de choir, bruslez à force paille, si vous l'auez, ou herbes arrachées du iardin ou du champ, sur tout du costé que le vent souffle : car Diophanes a escrit que par ce moyen on chasse le mal qui estoit prochain. Mais Apulee a escrit que la fumee de trois escreuices bruslez auec fiente de bœuf, ou de chieure, ou paille, est vn souuerain remede. Si vous en voulez sçauoir d'auantage voyez au neufiesme liure.

DES SECRETS DES HABILLEMENS.

CHAP. III.

Pour oster & effacer toute sorte de taches, des habillemens & draps.

PRenez sel commun bien broyé, sauon noir, de chascun autant que besoin sera, le tout bien meslé ensemble oignez en & frottez les taches, & quand elles seront sechees de la premiere lessiue, lauez les puis apres d'eau tiede, & elles s'en iront. *Alexis.*

Pour oster taches des draps de soye, & autres.

Prenez les pieds de deuant, de mouton, bruslez les, & en faites poudre tresdeliee & nette, de laquelle vous mettrez sur le drap que vous aurez laué auparauant en eau, puis le ferez secher, & puis moüillerez derechef, & mettrez encor de la poudre. Le continuãt ainsi par tant de fois, que la poudre ne deuienne plus noire, & alors la tache s'en sera allee, & la couleur du drap ne s'effacera pour cela vn brin. *Le mesme.*

Sauon pour oster toute tache d'vn drap.

Prenez alun de roche vne liure, & la bruslez, six onces

onces de poudre d'Iris, ou Glayeul, pulùerisez-le tout ensemble, puis prenez deux liures & demie de sauon blanc raclé subtillement auec la gratuize, puis prenez vn demy fiel de bœuf, & vne glaire ou deux d'œufs, incorporez les bien ensemble, & y mettez l'alun & l'Iris, incorporez les tous quatre ensemble, y adioustant vn peu de sel, broyé, puis y mettez autant de sauon incorporé que besoin est pour faire corps, afin qu'on en puisse former balottes en bonne paste solide, & les faire secher à l'ombre, à cause que le Soleil leur est contraire, & si vous les voulez vendre, faites les en poids & mesure, Quand vous voudrez oster les taches, bagnez premier le drap de tous costez auec eau fresche, frottant vn drap l'vn contre l'autre fort bien, puis le lauez auec eau fresche, iusques à ce que l'eau en demeure claire : & s'il vous semble que la tache ne s'en fust bien allee, laissez secher le drap, & le refaites encor vne autre fois comme deuant, & toutes les taches s'en iront, qui est chose bonne & parfaite. *Le mesme.*

Autre secret semblable.

Prenez sauon blanc de Venise, vne liure, six iaunes d'œufs, demye cueilleree de sel broyé, suc de Betes, autant que suffit pour incorporer ledit sauon, & ferez paste, formez les bolettes, & les laissez secher à l'ombre, puis lauez auec eau claire le drap d'vn costé & d'autre le sauonãt dessus, & lauez comme dit est, & elles s'en iront : *Le mesme.*

Autre pour le mesme.

Prenez sauon blanc bien taillé menu, vne liure, fiel de bouc, ou de bœuf, alun catin, de chascun vne once, deux iaunes d'œufs, & vn peu de cendres deliées, incorporez bien tout cecy auec le sauon en vn mortier, faites en paste, & en formes des pelottes pour

pour en vser comme dessus. *Le mesme.*

Autre pour le mesme.

Prenez fiel de bœuf vieil autant que besoin sera: de senegré mis en poudre, vne liure, de sauon blanc vne liure & demie : lessiue forte, trois flascons, mettez le tout ensemble à boüillir à petit feu, tant que la moitié soit consumée, & de ceste composition en lauerez telle tache que voudrez par plusieurs fois, la relauant auec eau fresche. *Le mesme.*

Autre semblable pour les taches de choses grasses.

Prenez alun de roche, chaux viue nouuelle de chacune vne liure : alun de tartre, six onces : de sauon bien taillé menu, trois liures : eau claire quatre liures : mettez le tout ensemble en vn vaisseau non gras, & le laissez boüillir quelque temps, puis le coulez & le gardez, & quand vous en voudrez vser, faites qu'elle soit tiede, puis lauez la rache des deux costez, auec ladite eau, & frottez drap contre drap, puis la lauez auec eau claire, & les taches s'efaceront, puis tournez donner vn petit du sauon auec eau fresche, & asseurement s'en iront à la deuxiesme ou troisiesme fois. *Le mesme.*

Autre pour effacer les mesmes taches.

Prenez deux mesures d'eau de riuiere vn fiel de bœuf, quatre onces d'alun de roche bruslé, trois onces d'alun de tartre bruslé, deux scrupules de canfre, faites le tout boüillir ensemble par moytié, puis le coulez, & lauez telle tache que vous voudrez, car en deux ou trois fois s'en ira : *Le mesme.*

Pour oster taches d'escarlate soit en laines ou soye sans que la couleur se perde.

Prenez l'herbe appellée Saponaria ou Herbe aux foulons, tirez le ius, duquel mettrez sur la tache par l'espace de deux ou trois heures, puis auec eau chaude

chaude la lauez bien, & si la tache ne vous semble bien effacée, lauez là encore vne fois : si le drap n'est teint en graine, mettez y vn petit de sauon, & encore vn petit de ius susdit, & l'incorporez, & lauez bien la tache, & s'en ira tresbien. *Le mesme.*

Pour oster les taches d'vn drap de soye blanche ou de velours teint en graine ou cramoysi.

Prenez eau de vie de la forte, cuitte trois fois, & moüillez la tache deça & delà : puis prenez vne glaire d'œuf frais, & l'estendez dessus la tache, puis le mettez au Soleil à essuyer, lauez la derechef tout bellement auec eau fresche, & pressez bien la tache, & s'en ira, faites le pour le moins deux fois : car la couleur ne s'effacera nullement. *Le mesme.*

Autrement.

Encore pour semblable effect en drap teint en graine, prenez eau faite d'alun de roche, & lauez d'icelle la tache, frottant bien drap contre drap, puis le lauerez auec eau claire, & s'en ira à la seconde fois. *Le mesme.*

Autrement.

Encore pour le mesme effect. Prenez alun de roche tartre & sauon blanc, de chascun trois onces, puluerisez le tout bien delié, puis prenez deux fiels de bœufs, & en vn pot qui ne soit gros dans lequel mettrez de nouueau de la lessiue, à vostre discretion, mettez la sur le feu, & quand voudra commencer à boüillir, mettez y dedans incontinent le fiel, & la poudre, & le laissez boüillir, tant que la tierce partie ou la quatriesme soit consumée. D'icelle eau lauerez la tache, deux ou trois fois, & laissez à chasque fois essuyer le drap, la derniere fois relauez le en eau fresche, & verrez bel effect. *Le mesme.*

Pour

Pour les taches du drap.

Prenez cendre de Fau tant qu'il vous plaira auec eau froide faites en lessiue, adioustez y vn peu de lie de vin, & vn peu de lutum bruslé dans vn forneau, meslez-les, faites en lessiue de laquelle vous lauerez les draps tachez. *D'vn liure Allemand.*

Pour oster les taches d'vn drap de soye.

Prenez lessiue faite de cendres de vigne, autant que besoin vous en fera,

Alun de tartre, demy once,

Alun de roche, vne drach.

Sauon de Venise, vne drach.

Sauon liquide, demy drach.

Sel commun, deux drach.

Sel ammoniac, deux drach.

Suc de chelidoine ou Esclaire, vne drach.

Fiel de veau, deux drach.

Meslez bien le tout, & le coulez par vn linge. Quãd vous en voudrez vser prenez laine tondue de mesme couleur que le velours, & la trempez dans la susdite liqueur, & auec icelle frottez en les taches de velours. *D'vn liure Allemand.*

Comme il faut oster les taches d'ancre.

Lauez premierement le drap en bon & fort vinaigre, l'espreignãt bien fort auec les mains, & frottant, puis auec eau & sauon. *Isabelle. Cortese.*

Pour les tasches du drap.

Prenez alun de roche iij drach.

Alun de tartre, vne liure.

Sauon blanc, vne once,

Eau de fontaine.

Broyez le tout, & le cuysez legerement en vn vaisseau de verre, & le coulez par vn feutre, pour en lauer les draps. *Roscel.*

Pour

Pour rebailler au drap sa premiere coleur.

Prenez chaux viue, deux onces.

Cendres de cerus vne once,

Meslés. *Roscel.*

Pour oster taches d'ancre, ou de vin hors d'vn drap soit de laine, ou de lin.

Prenés suc de limons, ou oranges, ou de citrons, & de ce ius lauerez par plusieurs fois la tache, la laissant essuyer, puis la lauerez auec eau froide, & elle se perdra. Mais si la tache est d'ācre, lauez la auec sauon blanc & vin-aigre & elle s'en ira. *Alexis.*

Pour rendre la couleur à vn drap qui l'auroit perdue, en ostant vne tache.

Prenez vne liure de tartre de vin blanc, & le faites calciner en vn four à briques tant qu'il deuienne blanc, prenez en vne once, puis prenez vn bocal de vinaigre blanc, fort, & clair, dans lequel verserez ladite poudre la mettant sur le feu, & quand voudra commencer à bouillir, ostez la soudain, & cela fait, lauez en petit à petit, & souuent l'endroit qui a perdu sa couleur, & il la recouurera. *Le mesme.*

Pour faire vne eau à oster toutes sortes de tachez hors d'vn drap de couleur.

Prenez deux fiels de bœuf viel : alun de roche & alun de tartre, de chascun deux scrupul. tartre de vin blanc, quatre onces, canfre, vn scrup. tout pilé bien deslié, prenez deux mesures d'eau claire, & mettez toutes ces choses à bouillir à petit feu, tāt qu'il n'escume plus, puis mettez dedās quatre onces d'eau de vie de trois cuissons, & la gardez en vaisseau de verre pour vostre besoin. Et si la tache est en drap d'escarlate : prenez vn petit dudit drap d'escarlate, & la mouillez en ladite eau, & auec ice luy vous frotterez

fort bien par deux ou trois fois sur la tache, puis relaués le auec eau claire, & toute taches s'en ira. Ainsi ferés de tout autre drap de couleur, en prenant vn petit de drap de couleur semblable ou prochaine, & & s'en ira tresbien. *Le mesme.*

Pour oster huyle ou graisse, sans moüiller le drap.

Prenez vne quantité de pieds de mouton, nettoyez les bien, & cuisez, & les mangés, les os droitz bruslez lez, & en faites poudre tres deliée, & nette, puis la faites chauffer & la mettes sur la tache, au Soleil. Et comme la poudre deuient noire, iettez la incontinent, & y en remettez dessus de l'autre nette, le continuant ainsi par tant de foys que la poudre ne deuienne plus noire, & alors la tache s'en sera allée, & la couleur du drap, ne s'effacera pour cela vn brin. *Le mesme.*

Pour faire que les tignes ne rongent les habillemens.

Cuisez lie d'huyle iusques à la moitié, & en frottez le fond du coffre, & par dehors, & les pieds, & les coins, & quand il sera sec, mettez y habillemens: Si vous faites en ceste maniere, les tignes ne vous nuyront aucunement. *Caton.*

Souliers de grand duree, & qui ne se gastent point.

Alber enseigne pour le grand profit d'vn mesnage, que pour auoir de fort bons souliers, & ie diroys volontiers qui ne se gasteront iamais faites les faire de cuir d'asne, & d'icelle partie du dos sur laquelle il porte les charges. Car ils ne se gasteront ny par longitude du temps, n'y pour cheminer sur les pierres, ou sur les espines: si est ce toutesfois que auec le long temps ils s'endurcissent si fort qu'on ne s'en peut seruir, comme il a escrit. *Cordan.*

Pour

Pour faire taches noires en peaux blanches à ce qu'elles ressemblent les peaux de Leopar ou de Panthere.

Prenez vne once de litarge d'argent : deux onces de chaux viue:d'eau trois mesures : Meslez le tout & le mettez sur vn petit feu,tant qu'il s'eschauffe seulement,& ne boüille pas, ostez le puis apres de dessus le feu,& le meslez,&en faites teinture de laquelle vous ferez des taches sur les peaux auec vn pinceau fait de soye de pourceau. Ce fait seichez le au Soleil & puis battez le auec vne gaule , & sera fait. Que si vous ne voyez bien les taches, trempez les derechef dans la susdite eau comme deuant, & vous aurez ce que vous desirez. Ceste couleur ne se perd point & fait que les peaux ont bõne odeur.Et si vous en moüillez les cheueux ou la barbe, vous les ferez deuenir beaux. *Alexis.*

DES SECRETS DES FONTAINES.

CHAP. IIII.

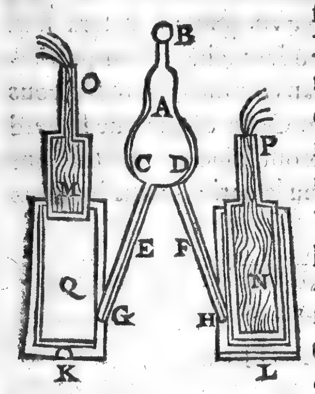
Pour faire que les puits qui sont aupres de la mer ayent l'eau douce.

FAites vne fosse bien large, comme de ligne diametrale de cent pieds, ayant premierement planté de paux fort longs,vous la nettoyerez bien & tout le limon qui sera dedãs vous le ietterez auec instrumens propres à cela, outre les paux, par ce moyen vous la munirez contre la marée. Quãd elle sera seiche,& qu'il n'y aura point au tour aucune humeur, vous planterez encor vn autre rang de paux fort longs, lequel rang sera eslongné du premier de dix pieds,& vo⁹ ietterez aussi dehors le limõ Et ferez de

mesme trois ou quatre fois, iusques à tant que vous puiserez eau douce. *De l'escale.*

La machine Ctesibique.

La machine Ctesibique se monstre, qui est faite comme il appert en ceste figure, & comme Iauellus Turrianus de Cremone grand bastisseur de machines, & homme de bon esprit en tout ce qui appartient aux machines, l'a exprimée par œuure : la fontaine de cuyure est A, de laquelle l'entrée d'enhaut par où l'eau doit couler dehors est B: au bas d'icelle



sont deux pertuis C, & D, sus lesquelles soyent mises deux tablettes, ou deux cuirs comme aux soufflets qui soyent esleuez de la partie d'en bas vers A, & si elles sont pressées qu'elles ferment les entrées & que deux fistules tiennent à la fontaine par les pertuis & qu'elles soyent estendues à dextre, & senestre E, & F, & qu'elles soyent iointes, & inserées à deux vaisseaux en G, & H, les deux muis (dicts en Latin modioli) sont vuides, & flottent en l'eau, ayans en bas deux trous K & L au milieu & dessus sont les tablettes auec le cuyr, comme en fontaine de cuyure, qui puissent estre esleuez en haut, & exactement fermer les pertuis, quand ils seront pressez. Aux deux muys sont deux grandes chausses M & N dites embolis, faites, & polies au tournoir, & gressées d'huyle, afin que totalemēt elles emplissent les deux muis, apres qu'elles soyent appropriées par leuiers, & regles, afin qu'elles passent çà, & là sçauoir

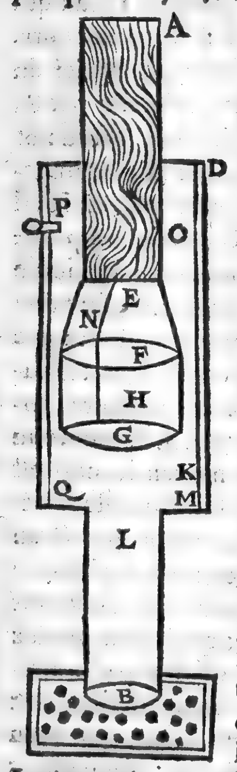
est

eſt,que quand M monte,& le vaiſſeau de deſſus eſt vuide,N deſcéde ſa fois,& empliſſe ſa chauſſe, & eſprime,& iette hors tout ce qui y eſt contenu.Ce moyen preparé,quand la grande chauſſe M dite embolus maſculus,tire de O, le lieu Q du muy eſt vuide, parquoy la tablette,& le cuir eſt eſleué ſus R,& l'eau monte tant que le muy ſoit emply par le moyen du premier mouuement. Mais cependant quand N eſt preſſé,il commencera eſtre tiré d'embas par mouuement alternatif,& M deſcendra : & quand l'eau qui eſtoit contenue en l'eſpace Q, ne peut couler hors, M fermant exactement par le haut la capacité du muy,& que meſmement ne peut deſcendre par R, pourtant que la tablette,ou le cuir preſſe le trou : & tant plus eſt contrainte en haut par le faix & impetuoſité de l'eau,tant plus elle adhere au pertuis R, il s'enſuit que l'eau doit ſortir par G:en laquelle partie ſeulement la ſortie appert, & montant par la fiſtule E,en leuant le couuercle,elle entre dans la fontaine par le trou C,tant que la fontaine ſoit pleine : apres quand l'impoſition de E ceſſe, le cuir & tablette s'abaiſſe,& ſe remet ſus C,& la fontaine demeure pleine.Or cependant quand M deſcend à B, N monte au coupeau du muy, & par meſme moyen le muy eſt emply d'eau:donc quand derechef il eſt preſſé,il iette l'eau par H en F, & par meſme raiſon par D au muy, lequel quand il eſt plein deau, & que l'eau ne peut retourner par C,veu que la tablette, & le cuir adherent au pertuis,d'autant plus qu'ils ſont preſſez de l'eau par la partie d'enhaut, il s'enſuit par le moyen du ſecond mouuement,par lequel meſmement les choſes graues ſont eſleuees en haut, que l'eau ſoit eſpandue par A au B,& qu'ainſi par mouuement alternatif,& la fontaine eſtant touſiours pleine, ia-

mais ne cesse de couler hors,montant en haut du bas R & L. *Cardan au traicté de la subtilité.*

La machine Branbelique.

De semblable traicté est la pompe des nauires (dite tuba) par laquelle coustumierement les nauires estans au peril de l'eau,sont euacuées, à l'exemple de laquelle est construite la machine de Barthelemy Bambille,que nous auons veuë à Milan,en rien inferieure quant à l'artifice, aux cantiques B D, soit la pompe ou tuyau,vuide dedans,faite de bois, ronde, affermie de leuiers, & de regles plus large en toute la partie superieure, plus estroitte à l'inferieure, en laquelle partie elle est receuë à vn vaisseau C plongé dedans l'eau & percé de tous costez,afin que l'eau y puisse entrer & non pas le grauier, le fond du vaisseau C estant solide. Ainsi aduiendra, que l'esponge puisse puiser du vaisseau l'eau pure, & non pas le grauier, par lequel la machine seroit empeschée. Au lieu de M,où la partie la plus estroite est conioincte à la plus large: vn cuyr par haut est annexé de la partie de M, auquel est suspendu vne mince lame de plomb,afin que quand il est esleué de la partie de Q derechef il tombe par sa pesanteur, & qu'il couure exactemẽt le canal L. Or la grande chausse, A, E, (dite en Latin ambolus masculus) est moindre que la latitude



titude du tuyau:& neantmoins au dessus où est D, il doit fermer exactement ledit tuyau O P, soit vuide: du fond de la chausse embolus, qu'ils procedent & auancent trois verges de fer, solides touchantes par dedans aux costez du tuyau, lesquelles vous enuelopperez de cuir, de peur que de leur touchement elles ne gastent le tuyau. Elles ressemblent la similitude d'vn trepié, plus larges par bas, & plus separées où est F, qu'en haut où est E. Il est donc manifeste que tout l'espace aupres de N est vuide, & qu'il n'y a rien en luy que les verges de fer: dont il aduient que la voye est ouuerte depuis O & P, iusqu'à N, & pareillement depuis N iusqu'à O & P: car tout l'espace de dessus F est vuide, & rien n'est contenu en luy, que la chausse embolus, & les verges de fer. Au bas de ces verges le cercle F, annexié à la fin des verges, soit cõstitué, nõ tout vuide, ains seulemẽt au milieu, & là où le trou est laissé, qu'il soit couuert en haut de cuir, & d'vne lame de plomb sur le cuyr, comme dit a esté en M, de peur que quand il est ainsi couuert, l'air ne puisse passer, & puisse toutesfois leuer le cuir, auec le plomb vers N, & descouurir le trou. Ainsi sera fait, si le cuir est quasi au milieu annexé au cercle contenant le bout des verges de fer, separé en l'autre partie, & exactement fermant le seul trou quand il y adhere. Derechef que du bout des verges de fer, trois autres verges sortent droitement adherentes par dedans au costé du tuyau dit tuba. Vn cuir les enuironne de toutes pars, depuis F, de la supreme partie iusqu'à G, tenant exactement par dedans les costez du tuyau, de peur que l'air [illegible] H, quoy qu'il K en N. Ainsi aduiend[illegible]. Car le fond F, de tous costez est enueloppé de cuir en forme ronde, &

est ouuert & patent en G. Ce qu'estant fait, la chausse embolus A, soit adaptée, de sorte qu'elle puisse passer çà & là, tantost en descendant iusqu'à M par G, partie d'embas du muy renuersé, tantost qu'elle puisse estre retirée en haut, où elle est peinte. Ces choses ainsi disposées, que G soit couché sus MQ, & que il commence estre esleué, lors l'air contenu en l'espace H, plus ratifiée, derechef tire G, & le leue, pat la succession duquel, l'air monte de L en l'espace R, par la succession de cestuy, l'eau monte de B en L. Or quand la chausse embolus descend par le poussement de l'air, & par la pesanteur du plomb, incontinent E descend : parquoy l'eau qui est en L necessairement demeure, car le couuercle ME ouuert, si l'eau descendoit, si peu d'air qui y est, seroit osté, lequel seroit en la supresme partie L sus l'eau, attendu qu'il ne peut attirer autre air de K, pour cause du couuercle MQ. & l'air qui estoit contenu en K, quand il descend par G, esleuant le couuercle F, il s'escoule en l'espace O, & sort dehors par le trou P, ainsi la montée & la descente de G, & de la chausse embolus souuent repetée, le lieu L est emply d'eau: apres derechef G esleué, & pour la raison du premier mouuement, & de peur que l'air en K ne soit trop tiré, l'eau entre, le couuercle & Q leué, iusqu'à ce que l'espace K soit emply & ensemble auec iceluy l'espace H, lequel comme i'ay dit, est commun auec K, pource que G est la patente entrée du muy, close de nulle partie. Que le muy donc soit là plein, & que derechef la H, leuera[illegible]bolus descende : ainsi l'eau, qui est en & O. Mais quand la [illegible]le F, & emplira les espaces N haut, de peur que l'eau, qui estoit [illegible] embolus est tirée en descende derechef, le couuercle en F l'empesche, lequel

quel par sa propre pesanteur, & de l'eau qui est dessus, en tombant il estoupe le trou. Pourtant il appert que par ceste machine l'eau tousiours monte, & ne peut iamais descendre. Donques quand elle est venuë à P, elle s'espand par P l'entrée de l'esponge au lieu que vous voudrez: & lors facilement vous puiserez de G, autant d'eau que vous voudrez, car quand l'esponge est ja pleine, le mouuement de la chausse embolus A est plus facile. *Le mesme.*

Autre pour puiser l'eau.

Les pompes par lesquelles sont desseichées les nauires, les fontaines, & les sources des eaux sont construites simplement. La composition de B & C demeurãt en son entier, de peur que le grauier n'empesche la machine, la chausse embolus a quatre pieces de cuir au fond, & autant aupres separées, toutesfois de deux coudées ou vn peu plus, lesquelles sont en haut. La longueur d'icelles pieces est d'vne paume: & comme elles sont tirées, l'eau entre par le moyen de la vacuité. Quand elles descendent, elles sont dilatées pour cause du poussement de l'air: & pour la celerité derechef quelque peu d'eau passe par haut. Pourtant non seulement en tirant, mais aussi en pressant, l'eau monte. *Le mesme.*

Comme l'eau s'espuise d'elle mesme, & comme l'eau monte autant qu'elle peut descendre.

Or ce qui est plus digne d'estre enquis, est: comme l'eau monte autant qu'elle peut descendre, quand elle est aidée du mouuement de rarité. Cecy sera cogneu plus pleinement par cest exemple: vn vaisseau soit plein d'eau, duquel le coupeau soit E, & le bas F, auquel soit vn canal ou tuyau ABC, & que

DC ſoit vne ligne eſgalement diſtante des bouts du vaiſſeau, iouxte leſquels vn pois eſt tiré: que le canal ABC, ſoit emply d'eau, & l'eau ſera miſe hors par C, ie dy qu'il eſpuiſera toute l'eau qui eſt au deſſus de la ligne, CD, & rien de celle qui eſt deſſous ladite ligne, mais le canal ou tuyau demeurera plein, iuſques à la ligne C D, l'exemple monſtre qu'il eſt ainſi. Peut eſtre quelqu'vn obiectera, que ce diſcours deuoit eſtre differé au traicté de l'eau: mais il ne le falloit, veu qu'il n'y a de difference, ſoit que le vaiſſeau ſoit plein d'eau, de vin, d'huile, ou de laict, pourtant icy pluſtoſt doit eſtre renduë la raiſon de ceſt experience. L'eau donc qui eſt au deſſus de C D, veu qu'autant en monte, qu'il en eſt eſpandu par C, ſoit que le canal eſt plus large en C, qu'en A, ou plus eſtroit, pource que touſiours tout le canal eſt totalement plein, l'eau qui eſt eſpanduë par C, eſt la plus legere. Or que l'eau eſt plus legere en la partie de deſſus CD, qu'en C, la cauſe eſt, pource que l'eau de deſſus CD, appete de deſcendre, afin qu'elle ſoit inferieure à celle qui eſt en C: pourtant elle preſſe l'eau, & la pouſſe dedans le canal. Et celle qui eſt ſous C D, n'appete eſtre en C, pource que c'eſt plus haut que le lieu d'icelle, pourtant elle ne veut monter. Mais l'eau qui s'eſpand par C, ne donne cauſe de conſideration, neantmoins qu'elle ſoit plus baſſe que l'eau qui eſt contenuë dans le vaiſſeau: car telle attraction n'eſt faite que par le moyen de continuité: continuité depend de la raiſon de rarité, qui ne peut eſtre l'eau ja ſortant de l'entrée du canal C, finablement toute ceſte conſideration eſt parfaite par

par ceſt argument, que l'eau qui doit attirer autre eau auec ſoy, il faut qu'elle ſoit dedans vn vaiſſeau, car ſans luy elle ne peut eſtre atirée, mais elle eſt aidée de l'air ſuruenãt, & comme vn corps continuë, paruient au poids eſgal. Veu donc que l'entrée C, eſt la plus baſſe, l'eau paruiendra:mais quand l'entrée ſera plus haute, l'eau ne deſcendra: car l'eau qui eſt au droit du lieu inferieur, comme en A, ſera contrainte monter à C, qui eſt au droit de D. Mais ſi l'eau deſcend premierement, puis qu'elle monte, comme en la figure ſequente de A en B, puis en E, & apres pourra lors paruenir en C & en D, ſi D eſt moins diſtant de la ligne B C que A le lieu d'où elle deſcend. Mais il faut qu'en chaſcun eſpace, il y ait certaine difference de hauteur de A & D. Car tant plus longue ſera la voye, autant plus grande doit eſtre la difference de A & de D, iouxte la meſure de la latitude. Les erreurs d'aucuns ſont venus de C, leſquels s'esforçans de deduire les eaux au poids, ils ont faict beaucoup de deſpens pour neant. Donques en chaque eſpace de mille pas A doit eſtre plus haut d'vne paume que D, comme en dix mille pas de dix paumes. La rotondité de l'eau eſt cauſe euidente de cecy, qui apparoiſt meſmement en la ſuperficie, & pleine des pots & vaiſſeaux. Pourtant, jaçoit que A ſoit au poids plus haut que D, ſi eſt-ce qu'aucunesfois il ne ſera plus haut, que le milieu entre A & D. Meſmement il a beſoin de quelque impetuoſité. Mais cecy eſt quaſi mis outre mon intention, toutesfois i'ay voulu l'adiouſter pour la grandeur du peril, & pour la frequence de l'erreur.
Cardan du traitté de la ſubtilité.

La machine de Heron.

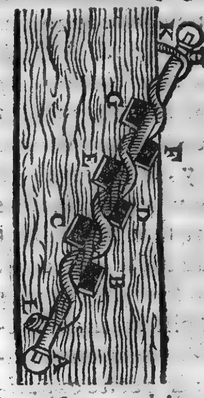
Mais c'eſt aſſez parlé du ſimple leger mouuement en

en haut. Maintenant reste à parler du mouuement qui est composé du graue & leger. Pour l'exemple duquel bien à point s'offre la Machine de Heron, de laquelle nous auons souuent parlé. Elle est ainsi faite: A est vn vaisseau plein d'eau sous lequel est le vaisseau B, mesmement plein d'eau, ainsi ioint à A, que l'eau ne peut passer de l'vn à l'autre, sous B est vn autre vaisseau vuide, qui est dit C. Que la fistule D soit estendue de B en C delaquelle l'entrée d'enhaut vienne presque iusques au bassin. Que l'autre fistule E, qui monte beaucoup au dessus du bassin, & inserée au bassin, qu'elle penetre iusques au pres du bas du premier vaisseau, toutesfois qu'elle n'y soit iointe. L'autre fistule F, de laquelle l'entree supreme soit inserée au bas du bassin, & que l'entrée inferieure dedans cest enclos se finisse entre deux vaisseaux, en sorte toutesfois que l'eau descéde du bassin par le trou d'en haut dedans le vaisseau C, lors nous voyons l'eau qui est vn vaisseau B, estre iettée par la fistule, E & par là preseuerer, tant que l'eau du bassin soit vuidée. Comme cecy se fait, il le faut monstrer par deux mouuemens composez, l'eau descendant par la fistule F, quand l'air ne peut s'arrester en G, il monte par la fistule D, au vaisseau superieur B. Or veu que le lieu est là plein d'eau, l'eau est contrainte monter par la fistule E, pressée de l'air, & ainsi est espandue. *Le mesme.*

La vis d'Archimedes.

Archimedes a inuenté vne vis que les Latins appellent

pellent Cochlea: de laquelle Diodore Siciliẽ fait deux fois mention en l'histoire antique, disant que Egypte a esté asseichée par la vis d'Archimedes: Que si ainsi est, veu que Archimedes a flori du temps de la seconde guerre Punique, ou de Carthage, ie ne sçay cõment au temps precedent Egypte a peu estre habitée toutesfois quoy qu'il en soit cest instrument est tresexcellẽt sans doute & digne de tel autheur. Vitruuius en fait mentiõ en la fin de son œuure. Mais Galeas de Rubies citoyen de Milan, & serrurier, duquel nous parlerons cy apres quand iadis il estimoit auoir le premier inuenté ceste vis, il deuint fol de grande ioye. Nous l'auons veu tourner vne machine que l'on pousse & apres priué de son sẽs.



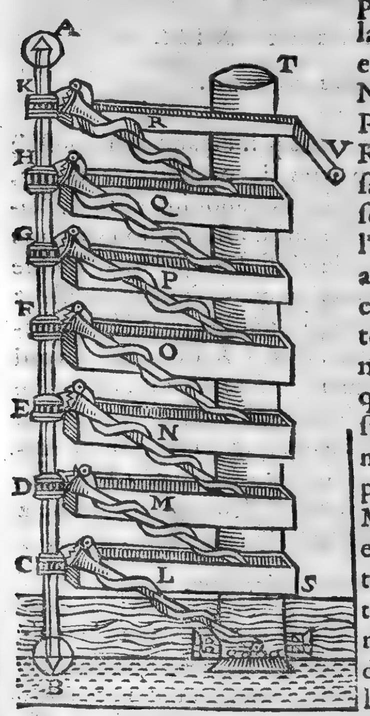
Or ceste machine estoit telle, vne piece de bois A H est solide, droite, ronde, & egale, & tant longue qu'enclinée au dessus de l'eau, fichée en mortaise, tant qu'il faut qu'elle apparoisse sur l'eau, & qu'elle soit enuironnée tout à l'entour d'vn simple canal de metal, composé à la similitude d'vne limace, comme vous voyez en ceste figure. Aucuns sont qui vsent de plusieurs canaux: trois me semblent necessaires, lesquels puissent petit à petit monter, en sorte que tous les espaces soyent pleins, le canal a deux entrées, l'inferieure est la plus large, la superieure est la plus estroitte. Que la superieure soit appellée K. Il faut donc monstrer que là où la vis est close aux fins A & H, en sorte qu'elle peut estre tournée tout entour, pour tant qu'elle est tournée du

du mouuement de l'eau secondement que là où elle est tournée, l'eau montera (& sera espandue par k. Car les aisles dites pinnæ, qui sont adioustées à B C D E F G, ou entre les espaces d'vn costé & d'autre, ou aux conionctions de la vis auec le canal encourantes contre l'eau, necessairement tourneront cest instrument : pource qu'elles peuuent estre augmentées en longitude, & latitiude : mais le pas A H est petit, & fait trop plus petit pour l'inclination, & les essueils mis aux anneaux, en sorte qu'ils puissent estre tournez. Les meules mesmement aux fleuues du Paud, & du tezin monstrent cecy, là où combien que les eaux coulent fort lentement, toutesfois les meules tournées par cest engin, brisent & meulent le bled. Mais il est apparent que l'eau mõte de L en K. car quand L est esleuee la partie qui succede, est plus abaissée, pource l'eau descẽdra, laquelle mourãt derechef la partie succedente descend, & vne mesme raison monstre que l'eau tend vers K : & à ceste experience la raison conuient bien & par plusieurs fois ie l'ay experimenté. La vis donc tournée sur petits piuots A & H, sus lesquels elle est poussée, tant que le canal soit plein d'eau, l'eau sera espandue par K sus la plaine riuage. *Le mesme.*

Machine Augustana.

Il est vne autre manie de machine (comme i'entens) qui est à Auguste, qui est toutesfois compri se sous ce genre. La colomne, ou l'arbre tournable est A B, la rouë auec les pieus est tournée du fleuue iouxte le moyẽ qu'auons declaré cy dessus, quand nous auõs parlé de la translation des mouuemens. En ceste colonne sont les lanternes selon le nombre des vis, sçauoir est C D E F G H K, & les vis sont selon le nombre des vaisseaux, & les vaisseaux, sont selon la

la profonditez, les vaisseaux sont L, M, N O, P, Q, R fichez en la colomne. La colomne A B tournée, toutes les vis tornent, aux lanternes, desquelles la plus basse C, puise l'eau du fleuue qui est dessous, & la iette dedans le vaisseau, duquel la vis D puise, iettant l'eau dedans le vaisseau M, & ainsi par vn mouuemẽt de la colomne A, B, C, en L, D en M, E en N, F en O, G en P, H en Q, K en R espandẽt l'eau, puissans des vaisseaux qui sont sous elles. R, iette l'eau par le pertuis V, au lieu destiné. Derechef suruiẽt vne doute, pource que les vis ne doiuent ietter l'eau quand monte l'entrée superieure. Pourtant nous auons faict la premiere vis triple. Mais elles semblent espandre l'eau en sautelant, quãd elles mõtent : car comme i'ay monstré, les parties descendent, & toute l'eau descend : pour ceste cause l'eau



comprimée saute : mais non comme quand l'entrée de la vis descend, ains quand plusieurs vis sont mises a l'entour d'vn mesme essueil, non seu

seulement est faite vne continue effusion des eaux, mais aussi esgale. *Le mesme.*

DES SECRETS DES METHEORES.

CHAPITRE XIII.

Des noms des vents.

IL y a quatre vents principaux, qui soufflẽt des quatre parties du monde principales, qui sont Subsolanus, Fauonius, Boreas, Auster: Subsolan souffle du costé d'Orient, dont il a pris son nom: car il s'appelle ainsi, d'autant qu'il souffle du costé que leue le Soleil, à costé d'iceluy soufflent Eurus, & Cæcias. Fauonius souffle du costé d'Occident, à costé de luy y a Iapyx, & Africus: Boreas qui est la bize, souffle deuers le septentrion, & à costé Thracias, & Aquilon. Le vent du midy qu'on appelle Auster, souffle du costé de midy, & entre Africus Auster, & Euroauster. En tout il y a douze vẽts. Mais entre tous est vtile à l'agriculture. Fauonius, comme a escrit Florentin, & nous aussi le confessons. *Denis.*

Prediction de l'air serain.

La Lune apparoissant belle, claire, & nette le troisiesme & quatriesme iour, signifie beau temps. Si elle est belle & claire quãd elle est plaine, denote aussi le beau temps: Aussi estant demy plaine si elle est nette, signifie le beau temps. Mais si elle est rougeastre, elle nous menace du vent. Si elle noircit aucunement, signifie la pluye. Le Soleil aussi se

leuant

leuant clair, & beau signifie beau temps, & s'il y a vne petite nuée, vn peu deuant qu'il se leue, & presage de beautemps, & quand il se couche s'il y a des petites nuées à l'étour esparses, il ne faut pas craindre la pluye. S'il n'y a du tout point de nuée quand il se couche, mais qu'il soit clair, & net promet que le iour d'apres sera beau. Si le Soleil se leue sans nuée, & qu'il en suruienne puis apres à l'entour de luy, rougeastres, il ne pleuura ny la nuict ny le iour ensuiuant. Les nues rougeastres & esparses sur le couchant ostent toute crainte de pluye. La cheuauche chantãt continuellement, & sans intermission la nuict, & la cornaille craillant du iour doucement, & plusieurs corbeaux se reiouyssans en troupe, & crians signifient le beau temps. *Aratus.*

Les predictions de tempeste, & signes de la pluye en brief future.

CHAP. II.

LA Lune qui a les cornes rebouchées, tenebreuses le troisiesme, & quatriesme iour signifie la pluye. Le cercle rouge, ou ardant comme feu est signe de tempeste. S'il apparoist quelquechose de noir en la Lune quãd elle est pleine c'est signe de pluye. S'il y a deux ou trois cercles à l'entour du corps de la Lune; signifient vne grosse tempeste, sur tout s'ils tirent sur le noir. Le Soleil rouge au leuer, & noircissant signe de pluye. Quãd le Soleil se leue, s'il s'apparoit vne nuee obscure, & tenebreuse à l'entour des rayons, c'est signe de pluye. Mais le Soleil se couchãt s'il a à la partie senestre vne nuee noire, la pluye est prochaine. Du costé qu'on oit les tonneres, & void on les esclairs, de là aussi la tempeste nous mena-

nace. Si le vent souffle maintenant du costé de Midy, maintenant du costé de Septentrion: d'auantage si les oyseaux qui se tiennent autour des marests, & de la marine, se plongent souuent en l'eau, c'est signe de tẽpeste. Le double arc en ciel, signifie pluye. Les estincelles brillotans des pots, ou des vaisseaux de cuyure, signifient la pluye. La corneille mouïllant sa teste au riuage, ou se lauant toute, & de nuict criant plus fort que de coustume, signifie la pluye. Les poules domestiques se trainans souuent par la poussiere, & crians, & les courbeaux, & geays passans par troupeaux, crians, & les arondelles crians, & volans à l'entour des marests, piscines, ou riuieres, presagent la pluye. Les mouches aussi qui piquent plus que de coustume, & les oyes qui cherchẽt leur pasture en criant, & les araignes qui tombent en bas sans vent, & les mouches des lampes se noircissans, & les trouppeaux de brebis se follattant, sont presages de tempeste. Les bœufs tournez contre le midy: ou lechans leurs ongles, & apres qu'ils ont mugny, ou muglé, se tournent contre l'estable, signifient la pluye. Le loup plus hardy à s'approcher des maisons, & les chiens fouyssans la terre, & les oyseaux se retirans du costé de la marine, presagent tempeste, les grues se hastans signifient qu'en bref la tempeste viendra les souris serrans auec bruit les dents, signifient tempeste. Or tant plus il y aura de signes, tant plus asseurement y pourra on adiouster foy. Sur tout il faut regarder le quartier du croissant, & decroissant de la Lune. Car il change le mouuement de l'air. *Le mesme.*

Presage de la tempeste pour l'attouchement de l'eau de mer, & que c'est que signifient les tonneres d'hyuer.

CHAP.

CHAP. III.

I'Ay obſerué pluſieurs fois, eſtant porté en vne petite naſſelle loing du riuage vn peu auant mettant la main dans la mer, que l'eau de mer eſtoit peu froide, & auoit vne certaine tiedeur, & que trois iours apres la tempeſte ſuruenoit, & vents impetueux, & groſſes vagues: Car du coſté que la tempeſte doit venir, l'eau de mer agitée boüillonne & s'eſchauffe, comme qui ſe frapperoit les mains, lors les tourbillons & tempeſtes s'approchent de nous, & la mer s'enfle, les vagues ſe hauſſent, & eſleuent bien fort. Ainſi au printemps les pluyes du midy font ſortir les herbes & le foin, par l'agitation de l'air eſchauffé. Pareillement ſi en hyuer on oyt le tonnerre, & on void l'eſclair, c'eſt ſigne que la tempeſte enſuiura, & qu'il s'eſleuera des tourbillons & grandes vagues en la mer. Car quand ceſte intemperie de l'air eſt excitee contre l'ordre de nature, & de la ſaiſon, il faut neceſſairement qu'il y ayt quelque grande cauſe, qui excite ces tourbillons là. Car ie n'ay iamais veu cela qu'incontinent le iour apres n'ayent ſuiuy des tempeſtes horribles, & des rauages d'eau merueilleux. Car la foudre & le tonnerre ſont ordinaires en Eſté, comme auſſi les fieures ardantes: que ſi elles ſuruiennent en hyuer, il faut bien dire qu'il y ayt bien quelque grande cauſe, laquelle n'a peu eſtre reprimee par la contrarieté de la ſaiſon. Et c'eſt où regarde ce que dit Hippocrates. Ceux la ſont moins dangereuſement malades, la maladie deſquels eſt conforme à leur nature, à leur aage, à leur couſtume, & à la ſaiſon, que ſi elle n'eſt conforme à aucunes d'icelles conſiderations. *Le meſme.*

Presage que l'hyuer sera de duree.

CHAP. IV.

LEs yeuses & chesnes portans fruicts en abondance, presagent que l'hyuer durera beaucoup. Et ses cheures & brebis couuertes, demandans derechef d'estre couuertes, presagent le long hyuer : si les troupeaux des bestes fouyssent la terre, & tournēt la teste cōtre la bize, l'hyuer sera grād. *Le mesme.*

Predictions, à sçauoir si l'année sera hastiue, ou tardiue.

CHAP. V.

SI apres vendanges le temps est pluuieux, deuant le coucher des Pleiades, l'annee sera hastiue. Mais si lors qu'elles se couchent la pluye vient, elle sera moyenne. Et si la pluye suruient apres qu'elles seront couchees, l'annee sera tardiue. Democrite & Apulee on dit qu'il faudra attendre & esperer que la saison sera telle que sera le iour de la feste que les Romains appellent Bruma, qui est le vingt-quatriesme du mois de Nouembre, qui est appellé par quelques Grecs Dios. Les autres afferment par quelque obseruation qu'ils ont, à la similitude du vingt-quatriesme du mois susdict, qui est le iour auquel se celebre la feste susdicte, que tel sera puis apres le mois de Decembre ensuiuāt. Et tel que sera le vingtsixiesme du mois de Nouembre, tel aussi sera le mois de Feurier. Ce qui aduient quelquefois, & quelquefois non: Qui plus est quelques vns disent auoir obserué que depuis le septiesme iour du mois de Mars, iusques au quatorziesme dudit mois, l'air a accoustumé de se refroidir: Car durant ces iours la quarante martyrs tomberent entre les mains des Payens, & donneront

neront tesmoignage à la verité de laquelle ils faisoient profession. *Didyme.*

La signification & presage des effects, des euenemens signifiez par le premier tonnerre, tous les ans apres le leuer du chien.

Il faut obseruer en quelle maison du cercle du Zodiaque est la Lune, lors qu'on oit le premier tonnerre apres le leuer du Chien. Car s'il tonne lors que la Lune est au mouton, elle presage qu'il y en aura au pays des estonnez, & qui ne se pourront resoudre, & qu'il y aura de peurs, fuyte d'hommes, puis apres vn estat tranquille. Et s'il tonne quand la Lune sera au Taureau, presage corruption de froment & d'orge, & inuasion de sauterelles. En la cour du Roy liesse. Et à ceux qui habitent en Orient, famine & disette. S'il tonne lors que la Lune est aux Bessons, il signifie trouble & maladie, corruption de froment, & perte d'arbres. Quand elle est en Cancer, corruption d'orge, & secheresse, & mort de bœufs, & enuiron le mois de Mars & d'Auril abondance de pluye. Quand elle est au Lyon, ruyne de froment & d'orge au pays montueux, gales & rognes. Si la Lune est en la Vierge, elle signifie la mort d'vn Roy, & vn Roy d'estrange terre au pays peril, à ceux, qui nauigent, & la nielle sur les bleds. Au signe de Libra, elle presage guerres, à force playes, corruption de fruicts. En Scorpiõ, la famine & multiplication & augmentation de volaille. Au sagittaire, esmotion & sedition au pays, abondance de froment aux montaignes, en la campagne corruption. En Capricorne, signifie la pluye cinquante iours durant, ruse & cautelle d'vn Roy & opprobre, & deshonneste babil, & aduenement d'vn Roy estranger du costé d'Orient, qui dominera sur tout le monde. Il y aura grande abondance de fruicts,

mort de personnages excellens, & generation de brebis: En Aquarius presage grãdes guerres au pays maritime, fertilité & abondance de fruicts, perte de legumes. Aux Poissons, petite corruption & perte de froment. Et la mort d'vn hõme puissant. *Zeorastre.*

Presage de la pluye.

CHAP. VII.

C'Est chose esmerueillable à ceux qui n'en aurõt pas recherché la cause: que si la pluye n'est prochaine les tanches sautent, si elle est prochaine elles s'entortillent & se tournent seulement : car elles ne sont pas touchees de la façon quand l'air est humide & pour ce ne sautent elles pas si bien: Or l'air est ordinairement humide quand il doit plouuoir. *Cardan.*

Presage des vents.

CHAP. VIII.

LA mer menant grand bruit au riuage, presage le vent. Aussi sont les coupeaux des montagnes estans clers & serains. Les espines aussi, & les fueilles seches tournées tout au rebours du vent. Dequelque costé que vienne le tonnerre & la foudre en esté de là pouuez attendre le vent. Du costé que cheent, ou regardent les estoilles cheantes, elles signifient que le vent soufflera de là. *Zoroastre.*

Comme il faut chasser la gresle.

CHAP. IX.

QVelques vns affermẽt que si on mostre vne miroir à la gresle quand elle est preste de choir, qu'elle passera outre. Pareillement si vous liez ensemble plusieurs clefs de diuerses maisons auec petites

petites cordes,& en faictes vn cercle ou rondeau, la gresle passera. Item si vous liez aux maisons des toureaux de bois. Et si vous tenez en vostre main dextre vne tortuë à l'enuers, ayant vn peu de terre amassée à l'entour d'icelle, en sorte qu'elle ne se puisse tourner ny s'en partir, ce qu'elle ne pourra faire, si vous auez fait vn creux en la terre, car quand elle ne trouuera pas chose qu'elle puisse empoigner, & sur laquelle elle demeure au lieu. Quoy fait la gresle ne tombera ny sur le champ, ny en aucun autre lieu. Il y en a qui disent qu'il faut porter la tortuë & la poser à six heures du iour ou de la nuict. Apulee Romain dict qu'il faut peindre vn raisin en vn tableau, & le consacrer en la vigne au coucher de la lyre, & que le fruict n'endurera aucun dommage. Or la lyre commence à se cacher le dixiesme deuant les calendes de Decembre, qui est le x x j. de Nouembre : elle se cache du tout le premier de Nones, de Feburier, c'est à dire le iour de Nones, qui est le cinquiesme dudit mois. Et voyla ce que les anciens en ont dit. Ie pense bien qu'entre ces choses que i'ay dites, il y en a bien de mal à propos, & aduerty vn chacun qu'il se garde de ces choses là. Les pieds aussi de la peau d'vn cheual de riuiere, fichees à chasque borne, arrestant les menaces de la gresle. *Philostrate.*

Contre la foudre. CHAP. X.

ENseuelissés la peau de l'Hippopotamus, c'est à dire d'vn cheual de riuiere, dans la contree, & la foudre n'y tombera point.

Le mesme.

Pline escrit que le laurier est vn bon remede contre la foudre. Doù est venu que les ancieus craignant la foudre, mettoient vne coronne de laurier

sur leur reste. On dict le mesme du figuier. *Guill. Gratarola.*

Contre la tempeste.

CHAP. XI.

AV mont Apennin, en Italie entre Bologne & Pise, quand la tempeste se leue, les femmes superstitieuses courent par la contrée & la signent en leuant les mains, auec du fromage faict le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, & seigne en façon de †, fourrant vne corde à mode d'vne croix, & par ce moyen pensent qu'elles seront asseurées. En la mesme montaigne, gardent vn œuf enclos le mesme iour de l'Ascension & le lient tout en haut du toict, & pensent par ce moyen preseruer la maison du danger de la tempeste. Les autres ayans appareillé la table au milieu de la chambre, mettẽt entre deux cierges allumez la pierre Ceraunius (ein donner beitel) lors elle sue, ce qui leur semble miraculeux: ce que toutesfois n'est pas moins naturel que ce que les fenestres de verre, suent ou en ce temps-là, ou en vn poile eschauffé. Or la tempeste ne fera aucun dommage à vn champ, si vous espandez des corbeaux broyez, aux quatre principaux coins du champ. *Vuierius & Fallopius.*

Contre la nielle prochaine à tomber.

Si vous voulez aller au deuant de la nielle & brouyllats que vous preuoyez bien tost deuoir choir, bruslez en diuers lieux beaucoup de paille ou arbrisseaux, ou espinaille, & principalement de la partie que soufflera le vent: car Diophanes escrit qu'en ceste maniere on destourne le mal heur prochain, mais Beryce, dés qu'il la voyoit amasser en l'air, il brusloit soudain

soudain la corme d'vn bœuf auec fiens de bœuf, & faisoit vne grande fumée, tout autour du camp ou du jardin, & le faisoit à l'opposite du vent. *Mizauld.*

Comme pourra voir l'arc au Ciel.

CHAP. XIII.

CEla se pourra faire en plusieurs manieres, toutesfois plus commodément auec le crystal, ou auec ceste pierre precieuse, que l'on appelle Iris, faisant vne figure à six anglets, & semblable au crystal, laquelle nos ancestres ont ainsi appellée. Icelle exposée & submise aux rayons du Soleil, par son ombre tremblante frappera les lambrix ou planchers de la chambre, & aussi le paué plus bas, & monstrera des couleurs semblables à l'arc du Ciel, lequel en ceste sorte est veu auoir six anglets, & naist aussi de telle façõ: & si vous voyez que vostre fait ne procede bien formez la en forme triangulaire, qui ait la longueur de trois palmes, & la largeur de deux doigts, & en apres brunisse la ou polissez auec la roue, & l'accommodez à vostre vsage. Et quand vous desirez ou cerchez à voir l'arc celeste, prenez en main vostre triangle ou autre instrument de crystal, ou de verre, & accommodez vos yeux à la longueur d'iceluy, & si vous venez à regarder par la superficie d'embas, vous verrez toutes choses colorées de violet, rouge ou verd, d'azur, & de pers. Et si vous tournez vostre regard à la superficie de dessus, vous verrez changer l'assiette des couleurs, & verrez encore cela plus clairement au Soleil, & ne sera le spectacle de ceste chose, mesprisable. Car vous verrez des iardins tous diaprez de tapisserie excellente, & ornez de chapeaux de fleurs. Les hommes qui cheminerót vous sembleront com-

me Anges, & les bords de leurs vestemens decorez de ces mesmes couleurs: mais si vous regardez selon la largeur, vous apperceurés les couleurs en lõgueur, & si vous regardés dessus, vous ne verrés rien de coloré, & mesmes celuy qui regardera ainsi semblera auoir quatre yeux, & pour l'inflexion, ou conuexité du regard des yeux, toutes choses luy paroistrõt pendantes, ou pilées: & encores s'il vient à couurir, & offusquer vne superficie de cire, & souuent remiret icelle, il verra des choses qui seroyent plus fascheuses, que plaisantes à racompter. Encores pouuons nous voir le mesme, àsçauoir voir l'arc celeste, en ceste maniere, si nous mettõs vn miroir dedãs vn bassin plein d'eau; & puis vous venez à regarder à la face du mur, vous verrés resplendir les couleurs de l'arc celeste, & encores plus naïfues, & plus belles. Autrement encore, vous prendrés vn vaisseau de verre rond, poly & bien net par dehors: arrousé d'eau par dehors, vous l'exposerés au Soleil, & frappé par les rayons d'iceluy, par la repercussion, ou reuerberation de l'air resplendissant, sur vn subject plein, il representera la forme de l'arc celeste, par les diuerses reflexions du Soleil. D'ailleurs aussi, si goutte à goutte vous presentés d'eau au Soleil, sur vne superficie noire & opposée vis à vis, la semblance de l'arc du Ciel apparoistra tressaillante, ainsi comme souuent il aduient aux nauigeans par le mouuement des eaux: & encore cela mesme est veu aduenir à l'entour des lampes, quand le vent de midy tire, principalement à ceux qui ont les yeux humides. *Iean Baptiste de la Porte.*

***

DES SECRETS ORGANIQVES.

LIVRE XIV.

Des secrets de la grammaire, à sçauoir comme on peut parler secrettement.

CHAP. I.

Comment on peut cacher le parler.



ON peut en sept manieres celer la parole: le premier en estant absent: Ceste cy est la plus seure, parce qu'elle est hors de soupçõ, si on n'y est surprins. Et apres tient le second lieu le parler bas, qui est toutesfois des-honneste & plein de soupçon, & souuentesfois a esté cause de grands maux. Tiercement la langue estrangere, cõme la Grecque aux Latins, l'Allemande aux Italiens: mais encore ceste maniere n'est pas seante, & si n'est pas exẽpte de soupçon. La quatriesme est par signe comme entre ceux qui se iouënt, du tout des-honneste, & digne d'estre mocquée. La cinquiesme est par mots signifians autre chose, laquelle est en vsage aux basteleurs. Les Italiens l'appellent maniere de parler Calman. Il y faut vne longue obseruation, mais si quelqu'vn en vse dextremẽt, il peut estre exempt de soupçon. Et sert pour enseigner les enfans qui seruent à la maison. La sixiesme est quand nous parlons briefuement, laquelle façon de faire est seante à vn homme graue, d'autant qu'elle rend vn sens double. Voila pourquoy il est familier, & propre à gens doctes en leurs escrits. *Cardan.*

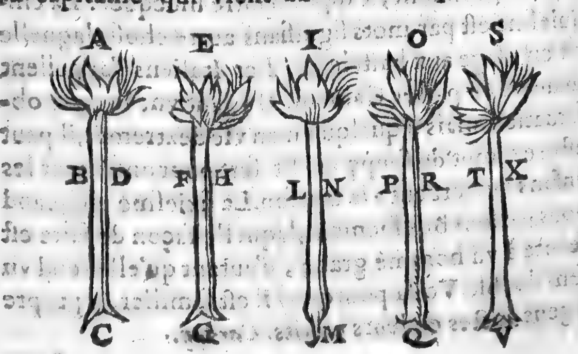
Parler

Parler par sifflement.

On parle sifflement en deux manieres, en vne façon, comme par ces flustes, par lesquelles nous châtons & parlons tout ensemble. La voix est articulée auec la langue. Ces flutes-là ont des petits pertuits distinguez par certains interualles, & vn large, par lequel on souffle. Et y a plustost de l'accustumence, que non pas difficulté en la chose. Mais l'autre façon consiste en l'eleuation de la voix par esgales, distances, par lesquelles sont denotees les lettres, & par les lettres les dictions, & en fin l'oraison : tout cecy requiert l'acoustumance, moyennant laquelle il n'y a pas beaucoup de difficulté. *Le mesme.*

Comme on peut parlementer de loin auec ceux qui sont assiegez dedans vne ville moyennant des falots ou torches

Il y a pareillement vn autre remede pour communiquer auec ceux qui sont assiegez dedans les villes, qui est bien asseuré & tousiours prest : & par iceluy on peut entendre, que veulent ceux qui viennent ou qui viendront au secours, ou bien manifester l'estat de la ville, & cecy ne differe guere d'Epistre. Donc si la ville veut signifier à l'explorateur qu'elle desire estre faict : ou si l'excercite veut signifier son vouloir au capitaine qui vient au secours : que cinq tor-



ches allumées soyent colloquées, & mises sus cinq tours separées de loing les vnes des autres, en sorte qu'on les voye estre separées en les voyant de loin, & que chacun de ceux qui les portent, ayant les parolles qu'ils veulent signifier escrites deuant soy, & comme la lettre suit, laquelle appartient à sa torche, ou comme deux ou trois suyuent qu'elles signifient cette lettre, ou ces lettres en esleuant la torche, ou en la baissant, ou en la baisant, ou en flechissant à dextre, ou à senextre. Par mesme moyen d'vne haute tour chacun entendra en cognoissant les lettres, le conseil, & vouloir du capitaine venant au secours, quand l'exercice des ennemis est entre-deux, les ennemis n'y pensans du tout, non seulemẽt ignorans, pource que les torches de ceux qui sont assiegez, & de ceux qui viennent au secours, seront basses. *Cardan.*

Maniere pour signifier quelque chose d'vne ville assiegée.

Maintenant il est temps que nous enseignions cõment sans lettre on peut signifier quelque chose de loin: nous auons dit cy dessus que cela se peut faire auec torches, & falots : comme si c'estoit de nostre inuention, & toutesfois cela auoit esté enseigné jadis par Polibius en vn fragment : car il en a enseigné deux manieres du tout differentes de la nostre, lesquelles estans obscures, & manques, il m'a semblé que ie ne feroy pas mal si ie les expliquoy, enrichissant quant & quant ceste matiere pour nostre vsage. Æneas donc fait d'vn costé & d'autre, deux vaisseaux long & estrois, mais profonds, diuisez en trois, ou quatre parts, & en icelles comme on a accoustumé aux lampes, des boys mis auec liege & sur le bois des torches de poix resine, vis à vis au bord du vailleau

les

les choſes principales eſcrites, comme nous auons affaire de froment. Il y a eſmotion, & ſedition en la ville, on a eu ſecours, renfort, garniſon, la peſte y eſt, nous ferons demain vne ſortie ; & ainſi tels ſommaires des affaires, d'vn coſté, & d'autre les vaiſſeaux eſtans remplis d'eau, & les torches allumées, quand elles auront bruſlé quelque eſpace de temps, ayant oſté le canal, ou fiſtule le flambeau deſcendāt bas, ayant retiré l'eau : l'autre lit ce qui eſt eſcrit au bord : mais ceſte façon de faire eſt aſſez groſſiere : & n'enſeigne pas ce que nous voulons: & dit ſeulement quelque choſe de fortuite, & encor non pas parfaitement ny aſſeurément. Il adiouſte en apres vn autre moyen qui approche aſſez du noſtre, par arreſt les vns & les autres ont cinq tables, en chacune deſquelles y a cinq alphabetz, ou quatre pour le moins en l'ordre que voyez icy.

	1.	2.	1.	4.	5.
1.	*a*	*f*	*m*	*r*	*y*
2.	*b*	*g*	*n*	*s*	*z*
3.	*c*	*h*	*o*	*t*	
4.	*d*	*i*	*p*	*u*	
5.	*e*	*l*	*q*	*x*	

Ceux qui veulent monſtrer ce qu'ils ont deliberé, faut qu'ils ayent dix falotz, & torches allumees, deſquelles en faut mettre cinq à la droite, & cinq à la ſeneſtre, & en premier lieu ceux qui veulent ſignifier, & donner à entendre quelque choſe, eſleuent leurs torches, & autant de fois, iuſques à tant que les

autres

autres leuent vn brandon, afin que le commencement ne soit douteux, & incertain quand ils auront respondu au signe, & qu'ils auront donné à cognoistre qu'ils prennent garde à ce qui se fait, on esleue autãt de touches à droit qu'il y a de tables ausquelles il y a de lettres escrites, puis apres autant à gauche, autant qu'il y a de lettres en nombre en la table, Cõme par exemple, ie veux signifier *Veniemus*, qui est à dire nous viendrons, à droite il y aura quatre torches parce que V est en la quatrieme table, & autãt en la senestre: car V est mis au quatrieme rang de la table: puis apres vne à droite, à cause que E est en la premiere table, & cinq à la senestre pour signifier E, qui est la cinquiesme: car il est escrit le cinquiesme en la premiere table: puis apres nous en mettõs trois à droitte, deux à senestre pour N, & pour I, deux à dextre, car I, est en la secõde table, & parce qu'il est au quatriesme rang, quatre à senestre: derechef pour E, vne à droite, cinq à senestre: & pour V quatre à droitte, & autãt à senestre: & pour S quatre à droite, deux à senestre. Nous enseignerõs vne autre maniere du tout different de ces choses, & de ce que nous auons enseigné cy dessus, afin que nous puissions nous contẽter de deux torches, ou flãbeaux pour euiter confusion. Ayant donc disposé deux torches bien longues qui suffiront pour donner à entendre par lettre tout ce que nous voudrons, en telle distance que l'interualle, à ceux ausquels ce signe est proposé, ne sera iugé que de la distance de quatre coudees. Ayant dõné & receu le signe des cõpli-

A E C G D H M N B F

çes,

ces, en esleuant les torches & flambeaux, ou les cachant, afin que nous commécions à monstrer: la torche senestre estant leuee, signifiera vne lettre, or la faut il esleuer de dix coudees: & quand on la baisse en sorte qu'elle soit cachee, elle signifiera vne autre lettre, vne autre à senestre. Or chacũ s'y peut gouuerner comme il luy plaira, & garder tel ordre des lettrer que bon luy semblera. Car en premier lieu vous pourrez mettre vn N au lieu de A, ou quelque autre lettres que vous voudrez. Vous auez donc maintenant huict lettres, vous en auez 4. si vous haussez les deux flambeaux, l'vn quant & l'autre: esleuez I, cachez L, courbez & panchez à la senestre M, à la droite N, derechef haussant la senestre, & baissant la droite O, en baissant la senestre P, la droite Q. La senestre aussi abaissee signifiera trois autres lettres, en la senestre trois autres, afin qu'il y ayt en tous vingt, & vne lettre, & que l'alphabet soit acheué iusques à la lettre Y. Outre ces differéces il y en a encores d'autres, que nous prendrons de la droite qui sera baissee à la senestre, quand la dextre sera aussi remuee ou, haut, ou bas, ou à senestre. En ceste façon donc nous aurons 0.1. 2. & encor reiterant 3. 6. 9. afin que depuis vn on vienne la seconde fois iusques 11. & reiterãt 9.18.27. Et ainsi vous aurez depuis vn iusques à 38. Que si pour la quatriesme fois vous reiterez, le premier signe denotera 27. le secõd 54. le troisiesme 81. & vous paruiédrez iusques à 119. Ainsi pour la cinquiesme fois vous aurez 81. 162. 343. & la somme de tout 462, Et ce n'est pas petite chose que si briefuement vous ayez tous les membres depuis vn iusques à 462. en deux cordes, l'vne desquelles est tousiours de mesme façon, asçauoir de s'encliner à droite, l'autre change en trois façons diuerses. Ceste

maniere

niere n'est point fausse, & tromperesse, ou confuse, mais briefue, & parfaite. Mais en telles choses l'exercice y est requis, & que les assiegez soyent auparauant d'accord auec ceux qui leur doiuent donner secours. Il faut aussi que la nuict soit claire, & belle, toutesfois sans clarté de la Lune. *Le mesme.*

DES SECRETS D'ESCRITVRE.

CHAP. II.

Comme on peut faire des lettres qui ietteront lueur, & se pourront lire de nuict.

SI quelqu'vn par vn escrit veut annoncer à vn sien amy quelque cas excogité par nouuelle fallace, & qui se puisse seulement lire au plus fort de la nuict, qu'il escriue accortement sur papier, ce que bon luy semblera, de la liqueur de ces petits vers qui luisent de nuict, & la lettre là dessus escrites, n'apparoistra de iour. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour dresser lettres secrettes, que personne ne pourra lire.

Maintenant ie vien à la maniere de cacher qui est de trois sortes: Asçauoir par commutation, & est fort vsitee comme Suetone recite de Cesar, comme si on escrit d pour a, pour b, n, & ceste maniere se faict en infinies sortes. La seconde maniere est faite par translation, & a deux especes: la premiere quand auec trois lettres nous escriuons toutes choses, & est plus facile en adioustant vn accent d'aspiratiõ sans qu'il y ait autre varieté, sinon ceste aspiration. C b ʿ abb aacb aca ccab ʿbb aba ʿbbb aa cabbca, abb ʿ acb ab cab bbb ʿ aca bb ʿ cbba ʿ bba bb ʿ ab ʿ b cba abba a cb ʿ b ʿ aac aba bb bab cab c bbb aacbb b, aa ʿ a c aaa b aa bbbc ca cbabb ʿ aba ca babba ʿ ca ʿ abbca cba bab.

L'autre maniere de translation est, que les lettres soyent cachees, en aucunes & par quelque note de suspicion, comme en muserage Laconique : en des autres sans aucune note de suspicion, qui est la plus elegante maniere. Car tu prendras deux membranes, ou peaux de parchemin, ou cartes, qui soyent egales & reglees pour escrire ; puis tu feras sus les lignes de petits trous opposites en chacune carte, ie dis petits selon la grandeur des lettres. Aucũs trous contiennent sept lettres, aucuns trois, aucuns huit, ou dix, en sorte que tous les trous contiennent cent vingt lettres, toutes choses iointes qui peuuent estre traitees. Tu donneras vne de ces deux membranes à celuy auquel tu desires escrire. Et quãd il est besoing, escris premierement la sentence le plus briefuemẽt que tu pourras, en sorte que la sentence contienne le nombre des lettres plus petit que celuy que contiennent les interualles. Puis tu escriras ceste sentence à la carte, ou membrane mise sous les trous, & semblablement tu feras auec autres cartes : finalement tu rempliras les espaces de la premiere carte, iusqu'a ce que le sens soit parfaict. Tu parferas ceste sentence en la seconde carte, en sorte que les dictions & sentences semblent estre coherentes & iointes : en la troisiesme carte tu adapteras le tout, tellement que les premieres lettres non effacees, toute la sentence, le nombre des dictions, & la magnitude soyent complettes, & ayent ornature elegante. Ces choses faites mets l'exemplaire que tu as coupé sous la carte egale à luy : puis tu marqueras des petites poinctes auec termes & fins des trous, iusqu'à ce que les lettres y attouchent, lesquelles tu veux escrire. Lors prẽd la troisiesme carte, & escris l'epistre de dictiõs cõtinuees par bon ordre, & decẽte

gran

grandeur, des espaces & settres, en sorte que la premiere sentence & diction d'icelle soyent contenues entre les termes & fins des poincts. Lors il ne demeure aucune suspicion du fard, ou fardee deception, & quand l'autre reçoit cela en mettant l'exéplaire dessous, il entend incontinent la sentéce & le vouloir de ton cœur. Et ne peut on trouuer chose pareille à ceste-cy, qui n'est de petit labeur, pour signifier & faire entendre secrettemét quelque sentence, opinió, & vouloir à ses amis, quãd les téps sont perilleux.

La troisiesme maniere de cacher & celer est, quãd les lettres sont escrites d'alun: car elles n'apparoissent, & plongees en l'eau elles sont leues, pource que l'eau rend la carte, parchemin, ou papier plus obscur, & elle blanchit l'alun. Celles qui sont escrites de sel ammoniac sont veues & apparoissent exposees deuant le feu. Ainsi aucunes sont escrites de suc d'orenge ou citron, aucunes de suc d'oignon, que l'on peut lire quand elles sont exposees au feu, autrement elles sont cachees. Mais cecy requiert grande diligence. *Cardan au traité de la subtilité*

Pour lire des lettres qui ne se peuuent lire sinon en y entreposant au deuant de la lumiere.

C'est cy vne cachette inopinable d'escrire en ceste maniere, & ne se descouure aisement par le feu comme les autres, à sçauoir si vous escriuez d'vne couleur qui ait corps, & soit blanche, comme de ceruse meslee auec gomme liquide: ou si bon vous semble d'escrire d'autre couleur, que le papier y correspondé: si qu'il n'y ait difference aucune, ou qu'on puisse coniecturer: & alors telle escriture posee entre la lumiere de l'astre esclairant, ou celle de chandelle, & l'œil ne permettra que les rayós oculaires la puissent penetrer, ains aparoistrót les lettres vn peu obscures

ou autrement. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour escrire des lettres sur les corps humains, que l'on ne peut effacer.

Et si tu veux quelquefois escrire nouuelles figures, facilement tu le feras aux estuues, ou au bain, en coupant auec vn rasoir ou vne lancette la dessus de la peau, ayant premierement marqué ladite figure d'encre sur la peau: apres tu rempliras les fentes de vermillon, ou de couleur perse, ou de terre ayant couleur telle que tu la veux: & incontinent pour cause de la chaleur, la peau se forme en image: en attirant la couleur: Autrement comme i'ay experimenté & sans bain: Tu permettras vn iour naturel les cãtarides estre meslees & destrẽpees en eau de separatiõ de l'or: puis tu escriras d'vne petite plume en la peau, ou les lettres, ou la figure que tu voudras, en sorte que les vestiges & marques de l'eau demeurent incontinent les vessies blanches sortiront és lieux que l'eau de separation aura touchez & occupez: ces choses ainsi faites & consolidees en vn iour vne cicatrice blanche apparoistra perpetuellemẽt, laquelle est indelebile, & ne peut estre effacee, sinon par force & violence, representant vne figure peinte exactement *Alexis.*

Si nous voulons que les leteres blanchissent sur vn papier, ou autre exemplaire noir.

Il y a encores vn autre moyen de proferer plus occultement la conception de la pensée. Prenez le moyeu ou iaune, & aussi le blanc d'vn œuf, & le demenez bien fort de sorte qu'il deuienne liquide comme l'encre dequoy on escrit. Apres cela escriuez les lettres ou lineaments que bon vous semble, & iceux dessechez, que le papier soit barboillé de noire couleur de toutes pars, si qu'il n'y ait aucune difference:

&

& alors que vous voudrez que les lettres ou lineaments escrites & couuertes apparoissẽt, vous les descouurirez auec vn fer large, ou vn cousteau, & dechirerez leur voile tenebreux : & alors iceux comme chassans vne obscure nuee se manifesteront en leur naifue & insigne blancheur. *Ioan.Bapt. Porta.*

La maniere de cacher l'escriture.

Il faut destremper de l'encre duquel on escrit, en sorte qu'il n'apparoisse presque pas sur le papier : & quand il sera sec, escrire encor dessus les mesmes mots, autres choses auec charbon de saule & eau de pluye meslez ensemble en mode d'encre. Quand l'escriture sera seche, & qu'il vous plaira de la lire, cuisez de la galle dans l'eau, & trempez vne esponge dedans, & l'espreignant moyennement, effacez l'escriture nouuelle, d'autant que le charbon ny la larme, ny la galle ne tient pas fort, lors se monstre la premiere escriture auec la couleur de la galle & la tenacité par laquelle elle tient au papier. *Cardan.*

Vous ferez des lettres qui soudain apparoistront en quelque lieu que ce soit.

A sçauoir si vous peignez des lettres de vinaigre, ou d'vrine, tenues secrettement en vostre main, ou ailleurs. Or apres que vous aurés escrit cõme dessus, & que les lettres seront sechées, il ne restera aucune trace d'iceux : mais si voulez qu'elles apparoissent frottez les de suye, ou de ceste couleur que les boutiques des teinturiers vendent en abondance, & elles le noirciront moult. Mais si vous les desirez blanches, escriuez sur le papier de laict de figuier, puis apres qu'elles seront sechées, frottez les de poudre de charbon, que vous espandrez sur icelles: & puis le nettoyés. *Ioan.Bapt.Porta.*

Pour faire des lettres qui se manifesteront au feu, ou en l'eau.

Nous pourrons faire en ceste sorte: & encore pourrons nous les escrire entre deux des vers, ou en l'assemblement & distances des syllabes. Faites que vostre lettre ou epistre contienne quelque discours inutile, de sorte qu'il semble plustost composé sans ornement & consideration, qu'autrement: & alors ou les curieux spectateurs n'y verront rien du tout, ou ils y verront chose esmerueillable. Vous ferez donc ainsi, vous escrirez de ius de citron, ou d'oignon, ou d'orenge, ou du ius de quelque autre chose aigre & aspre: car si cela se vient à eschauffer deuant le feu, incontinent leur aspreté est descouuerte. Encores cecy aura plus de subtilité, si vous escriuez d'alun dissout en eau, mais alors que vous voudrez lire, il vous conuiendra mettre vostre papier dedans l'eau: & vos lettres apparoistront grosses, visibles & elegantes. Et si d'aduenture vous les voulez blanches, broyez en premier lieu de litarge, & la posez dans vn pot de terre plein d'eau, y entremeslant quelque peu de vinaigre: Apres qu'il sera cuit, passez le par vn couloir ou estamine, puis le gardez, & en apres escriuez vos letres auec ius de limons: car quand elles viendrõt à dessecher, elles se cacheront, & si vous les plõgez en la liqueur que vous aurez gardee, vous les apperceurez blanches comme laict, visibles & belles. Et encores si les fẽmes trempent les mamelles ou mains en ceste liqueur susdite, par la vertu de ceste humeur elles abonderont en laict, pource dont qu'elles en vsent si elles cognoissent qu'il leur defaille. Si aussi on escrit des letres ou caracteres de graisse de bouc dessus vne pierre elles n'aparoistrõt point mais vous plongez la pierre dans du vinaigre, soudain

dain elles se manifesterõt & les apperceurez grauées & releuées. Que si vous venez à escrire auec eau pure, & desirez que vos lettres demeurent noires: pour mieux exploicter cela, vous broyerez de noix de galle & du vitriol subtilement: encores vous espandrez de ceste poudre sur le papier, & la frotterez d'vn drap. Cela faict vous le polirez bien à droit, & afin qu'il soit de la couleur du papier, & tienne plus fermement, vous pilerez de gomme de geneuré que les escriuains appellẽt vernix, l'adiousterez aux drogues precedentes, & quand il en sera temps, vous escrirez auec eau, ou saliue, & vos lettres deuiendront noires. *Ioan. Bapt. Porta.*

Lettres qui ne se lisent que de nuict.

Si vous voulez faire lettre qui ne se lise que de nuict, escriuez la auec du fiel de tortue: ou laict de figuier & le mettez pres du feu: ou auec eau du ver qui reluit de nuict. *Albert.*

Pour imprimer des lettres sus vn œuf, selon l'enseignement d'Afriquain.

Broyez subtilement de l'alun auec vinaigre, & vous engrauerez à la cocque de l'œuf tout ce que vous voudrés: Faites apres secher cela à vn Soleil ardant, & le plongez dans saumure ou vinaigre bien fort, dãs lequel vous le lairrez trẽper par l'espace de trois ou quatre iours, puis le seiches, & (seiché) cuisés le: & apres qu'il sera cuit, despouillés le de sa cocque, & vous trouuerés vos lettres escrites au blanc de l'œuf qui sera dur. Encore se presente vn autre moyen: vous enduirés vostre œuf de cire, & auec vn subtil instrument ou verge vous grauerés vos lettres & remplirés les fendasses s'entrebaaillantes d'humeur, & le lairrés tremper en vinaigre l'espace d'vn iour: & apres que vous aurés osté vostre cire, vous

le despoüillerez de sa coque & la trouuerez percée, & les figures de vos lettres empraintes en icelle.

Pour faire lettres qui dans quelque temps dechéent & s'esuanouyssent.

O comme l'esprit humain balance vn vol hautain quand il decouure les secrets de nature! Or pour attaindre à l'effet dont nous auons parlé, en premier lieu il faut limer fort menu de l'acier, & le plonger dedans eau de seperation poisant le triple. A ce meslange vous adiousterez suye de poix liquide, ou de resine de terebintin, à ce que tout soit plus noir, puis vous couurirez le pot. En apres vous broyerez beaucoup de pierre porphyrite, & cela incorporé, escriuez: & les lettres enuieillissantes s'effaceront. Encores ay ie trouué bon de ne passer sous silence cecy qui est principal, voire chef de toute chose, à sçauoir souuét en faire espreuue, & y auoir esgard, car si cela demeure longuement sur le papier, il y conuiendra adiouster vn peu d'eau fort: & si vous vous rendez diligent, les traces iaunastres ne demeureront point, & vous pourrez seruir de la reigle de cest indice. Dauantage, vous aurés vne semblable forme, & maniere s'il est loisible de parler ainsi, pour operer mesme effect. Prenez de Boras, de sel ammoniac, & d'alun, esgal poids de l'vn & de l'autre, & toutes ces drogues broyées soyent posées dãs vn vaisseau, & auec chaux forte faites de tout cela la lessiue, laquelle vous coulerez dans vn autre vaisseau qui aura son orifice bouché d'vn drapeau: & les faites boüillir vn petit, & les meslés en apres auec l'ancre dont vous voudrés escrire: & apres que les choses auront demeuré quelque peu entieres & en leur vigueur, & vous verrez qu'elles s'affoibliront, & deuiendront caduques, serrés-les pour vostre vsage. *Iean Baptiste Porta.*

La maniere de cognoistre les lettres cachées, & occultes dans le papier.

Puis qu'il y a trois manieres d'escrire lettres couuertes, cachées, & imparfaictes. Asçauoir ou pource qu'il est besoin de quelque autre chose pour les lire, comme celles qu'on escrit auec suif, il y faut du charbon ou des cendres à qui les veut lire : & celles qui sont escrites auec eau, il y faut de couperose : ou il y faut quelque chose claire, comme si on escrit auec alun, il faudra de l'eau : ou bien y faut quelque chose qui espaississe, comme quand on escrit auec sel ammoniac, il faut du feu pour les espaissir. Qui voudra sonder, & sçauoir s'il y a des lettres, il faut qu'ayant oinct le papier d'huyle, il le regarde contre le Soleil & qu'il le trempe dans l'eau, & qu'il l'expose au feu, & qu'il espande par dessus poudre de couperose. *Cardan.*

La maniere d'effacer les lettres.

Prenez sel commun,
Sel gemme,
Alun de roche, de chascun deux onces,
De sel ammoniac quatre onces.

Les ayant meslez, distillés les selon l'art. Les lettres qui seront humectées auec ceste eau s'esuanouyront, & se perdront. *Fallopius.*

La maniere de nettoyer les rasures, macules, ou les lettres.

Prenez d'eau de vitriol, ou salnitre que l'on appelle salpetre, & en tracés, ou escriués auec la plume dessus les lettres. Ou composés de petites boules de sel Alkali, & de soufre, & frottés d'icelles l'escriture: asseurez-vous qu'elles la rongeront tellement qu'il n'y en demeurera pas seulement la trace. *Iean Baptiste Porta.*

La maniere d'effacer les lettres.

Meslez auec laict de figuier, & en faites de petites boules, seichés les à l'ombre, broyés, & derechef mettés-les dans nouueau laict de figuier comme dessus, formés-en de petites boules, seichés, & broyés-les: & faites le mesme par quatre fois, puis les gardés. Quand vous vous en voudrés seruir mouillés legerement les lettres que vous voulés effacer, & puis les saupoudrés de la poudre susdite, en sorte, qu'elle s'attache de tous costés, laissés l'y par l'espace de douze heures pour le moins, frottés-les en apres auec vn petit linge vn peu rude, auquel vous aurés enfermé de cotton. *Cardan.*

La maniere d'escrire sur les pierres.

Si vous voulés escrire sur vn callIou quelque chose tout au long, & sans abreger: enduisés le tout de cire, puis escriués y ce que bon vous semblera, ayant toutesfois bien raclé de cire auparauant à l'endroit où sont les lettres, de sorte que le caillou apparoisse tout nud: puis mettés la pierre dans fort vinaigre par l'espace de sept heures, & puis l'ostés: & si vous l'y laissés plus long-temps la crouste cherra plustost. Car il en aduient presque comme au corps des hommes quand on leur applique des escharotiques, car ce que elle demeure long temps au vinaigre supplée au defaut d'vn plus puissant medicament, & la quantité du vinaigre est qu'elle trempe. Car il seche, & penetre, dont il aduient qu'il faut que la pierre se brise. Le mesme se peut aussi faire aux autres pierres qui ne sont gueres plus dures. *Cardan.*

Pour effacer les lettres.

Vous effacerés les lettres aisément en ceste maniere. Prenez chair de lieure, seichez la, mettez la en poudre, & la meslez auec chaux viue, & en mettez

sur les lettres, ou en frottés, & dans trois iours il n'y en aura pas marque d'vne seule. *D'vn fort ancien exemplaire. Mizauld.*

Comment il faut cacheter, & fermer lettres en sorte qu'on ne les puisse ouurir.

L'vsage des lettres missiues, & la maniere de les cacheter est aussi profitable que necessaire. Si donc vous aués vn cachet deuant que mettre la cire, il faut deschiqueter le papier qui est au dessous du cachet, & vous trouuerés que puis apres il sera mal aisé d'en oster la cire, voire mesme impossible, que vous n'arrachiés les petits morceaux du papier. Donques ayãt ouuert la lettre, la fraude se manifeste, par la partie du cachet qui est au dessous. Derechef si vous n'aués point de cachet, il faut separer, & diuiser de l'autre costé auec vne reigle & poinçon A D, apres que la lettre sera pliée, & quand la partie AD attouche à la lettre (laquelle doit auoir angles droicts, & longs) il faut faire deux incisions, vne qui touche A, l'autre faut que soit amenée à la partie contrainte du B: derechef la faut ramener par C, en fin ayant couppé la partie, & faite en pointe, faut derechef ramener la partie pointuë E sous BC, du B en sorte que la partie qui couure BC, soit quarrée & non pas pointuë, puis à la partie opposite, la partie du fueillet du tout esgale, & semblable D doit estre couppée, & aduiendra que les parties seront esgales d'vn costé, & d'autre, & qu'aucun ne sçaura cognoistre dequel costé elle est fermée. Il faut aussi escrire d'vn & d'autre costé sur le lieu cacheté. *Cardan.*

A
C B
E
D

Comme il faut ouurir vne lettre sans qu'on le cognoisse.

On a accoustumé d'ouurir les lettres auec poil de cheual

chenal : mais il vous faut tout premierement eschauffer la cire. Cecy gist plustost en agilité de mains, que non pas en science : il faut donc la remettre vis à vis du lieu où elle estoit, que l'aissiette ne descouure la fraude par l'accoustumance du cachet. Autrement oignez le lieu du cachet, puis versez dessus du plastre bien menu d'estrempé dans d'eau, auec vn peu de colle de poisson, ou de gomme arabique : laissez le reprendre, & ainsi vous aurez vn cachet faux, & contrefait. *Le mesme.*

Pour faire lettres qui ne se pourront brusler.

Si vous voulez que les lettres ne puissent estre bruslees, prenez fort vinaigre, & aubins, ou blãcs d'œufs, dans lesquels destrempez, & battez bien de l'argent vif, & oignez le papier trois fois de ce meslange, & le faites secher autant de fois. Apres escriuez y tout ce que bon vous semblera, & iettez le au feu, vous le verrez sortir sans estre endómagé. *D'vn vieil liure.*

Pour contregarder les lettres des rats.

L'encre des Imprimeurs destrempee auec suc de prin fort, contregarde les lettres des rats : & l'herbe mise parmy les habillemens chasse les tignes. *Dioscorids.*

Pour faire que la lettre blanche se puisse lire.

Le sel ammoniac broyé, meslé auec eau, fait les lettres blanches, & nullement differentes de la couleur du papier : mais si vous les approchez du feu, elles noirciront. Pareillement ce que vous escrirez auec poudre d'alun apparoistra, si vous mettez le papier dedãs l'eau, quãd vous le voudrez lire. *Mizauld.*

Scytale Laconiene.

Ils auoient deux bois ronds polis, & esgaux en tout & par tout, ils les enueloppoyent de papier au tour

tour en mode de vis, depuis le bas iusques au haut, de sorte qu'on ne vist rien du tout du bois, en apres, les bouts qui n'estoyent point couuerts estoyent coupez en la forme que vous voyez à costé: Le couronnel de l'armee prenoit auec soy vn de ses bois, & retenoyent l'autre auec eux. Quand ils vouloyent enuoyer vne lettre, ils enueloppoyent leur bois de papier, à la façon susdite, ils mettoyent aussi au milieu vn peu de cire bien desliee, & en certains endroits, puis ils escriuoyent ce qu'ils vouloyent: & ayant osté le papier du bois l'enuoyoyent pour lettre. *Cardan.*

Pour faire que les lettres se voyent en l'eau.

Escriuez auec l'eau dans laquelle vous aurez dissoult alun, & quand vous voudrez lire ce que vous auez escrit, en mettant le papier dans l'eau les lettres seront belles, & visibles. *Alexis.*

Pour faire encre, ou teinture pour escrire en toute perfection.

Prenez noix de galle tresbonne, & les rompez en trois ou quatre pieces, c'est à dire, concassez-les legerement, & les mettez en vne poelle de fer, auec vn peu d'huile, les faisant quelque peu frire, puis en prenez vne liure, & la mettez en quelque vaisseau plombé, y versant du vin blanc, tant qu'ils les surmonte plus d'vne grande paume. Apres prendrez vne demie liure de gomme Arabique bien pilee, & huict onces de vitriol bien puluerisé: meslez bien tout ensemble, & le mettez au Soleil par aucuns iours, en le remuant aussi souuent que vous pourrez, puis le faites bouillir vn bien peu, si vous voyez qu'il en soit metier, & apres le coulerez, & sera parfaict. Et sus la lie qui demeurera au fond, pourrez mettre d'autre

vin,

vin, & le faire boüillir vn peu, puis le couler, vous pourrez mettre du vin sur les mesmes lies, autant de fois qu'il vous plaira, à sçauoir, iusqu'à ce que vous verrez que le vin que vous y aurez mis, ne tiendra plus. Puis meslerez tout ledit vin, auquel mettrez derechef d'autre galle, gomme, & vitriol, commencement: puis en le tenant au Soleil, & le laissant boüillir, aurez vn encre meilleur que le premier: & ainsi ferez tousiours: car tant plus souuent le ferez, tant meilleur l'aurez, & à moins de despens. Et si vous le trouuuez trop espais, ou qu'il ne soit assez fluide, mettez y vn peu de lessiue claire, laquelle le rendra coulant assez. S'il est trop clair, adioustez y vn peu de gomme Arabique. Les noix de galle doiuent estre menues, crespes, & solides par dedans pour estres bonnes. Le bon vitriol est tousiours par dedans de couleur de ciel: la bonne gomme est claire & fragile, tellement qu'en la pilant, elle se puluerise aisément, sans s'attacher ensemble. *Alexis.*

Maniere tresbelle pour faire l'encre portatif en poudre seche, laquelle il faut (quand on en veut escrire) d'estremper auec vn peu de vin, ou d'eau, ou de vinaigre, ou de quelque autre liqueur: & se peut mettre incontinent en œuure. Auec ladite poudre se peut aussi amender tout autre encre pour mauuais qu'il soit.

Prenez des noyaux de pesches, ou d'abricots, ou amendes douces, ou ameres, moyennant qu'elles ayent les coques dures, & que l'amende soit aussi dedans, mettez les dans le feu, tant qu'elles soyent rouges, puis les tirez & gardez, prens semblablement resine de pin, & la mets dans vn poële, la fay flammer. Puis prens vne autre poellette: ou vn sachet tenu ouuert, auec quelques petits bastons en croix, ou autrement, comme bon te semblera, & mets la

gueule en bas dessus ladite flamme, de sorte que la fumee de ladite resine se vienne recuellir, & attacher tout à l'entour de ladite poelle, ou dedans ledit sachet : & quand toute la ladicte resine sera bruslee, & que tout sera refroidi, tu feras tomber toute ladicte fumee sus vn papier, ou vne table, ou autre chose, & la garde. Mais si tu ne veux prendre la peine de faire celle fumee, achete-la de ceux qui font l'encre des Imprimeurs. De ce noir ou fumee tu prendras vne part, ou telle quantité que tu voudras. des charbons] de noyaux susdits vne autre partie: du vitriol vne part : de galles fricassees comme dessus est dict deux parties, de gomme Arabique quatres parts. Toutes ces choses soyent bien pilees, tamisees, & meslees ensemble : puis garde bien ceste poudre en vn sachet de toile ou de cuir : car tant plus elle sera vieille, meilleure sera. Le voulant mettre en œuure, pour en faire de l'encre prens en vn peu, & la destrempe auec du vin ou eau, ou vinaigre, lesquels mis chaud, l'encre en sera meilleur: toutesfois les mettant froids, il n'y a pas grand danger, & auras incontinent tres-bon encre, lequel tu pourras porter par tout sans respandre : Si tu as de l'encre qui ne vaille guere, mets y vn peu de ladicte poudre, & il deuiendra incontinent tresbon, tresnoir, & tres-luisant. *Le mesme.*

Pour faire incontinent grande quantité de bon encre à peu de despens.

Prenez de la teinture dont vsent le conroyeurs pour teindre leurs peaux en noir : car on en peut auoir beaucoup pour peu d'argent : puis prend le fiel de seche, qui est vn poisson qui ne couste quasi rien, & principalement en terre maritime, comme à Venise, & en mangeãt ledit poisson, pourras garder

le

le fiel de longue main. Messe puis lesdits fiels auec ladite teinture des conroyeurs, & sans autre chose, tu auras vn encre tresparfait. Pour le faire encores meilleur, tu y peux mettre la poudre susdicte, faicte de charbons, de vitriol, de galles & de gomme, & sera ledit encre tresbon pour imprimer en cuyure, en y adioustant vn peu de vernis, & vn peu d'huile de lin, de sorte qu'il deuienne coulant de soy-mesme, pour pouuoir bien penetrer en toutes les engraueures de la forme, & qu'il se puisse tresbien tenir sus le papier sans s'estẽdre, ou eslargir, ny brauer. *Le mesme.*

Pour faire l'encre d'Imprimerie.

L'encre d'Imprimerie se fait de la seule fumee de resine, comme dessus est dit, & se desttempe auec vernis liquide. Il le faut vn peu cuire, le faisant liquide, ou espais, selon qu'il sera besoing. Mais en hyuer plus liquide qu'en Esté: & tousiours le plus espais fait la lettre plus belle, plus noire, plus nette, & plus reluisante. Mais en quelle maniere que ce soit il doit tousiours estre bien meslé auec la fumee. Et pour le faire liquide, comme dit est, il faut mettre plus d'huile de lin ou de noix, audit vernis. Si vous le voulez faire plus espais, mettez y moins d'huile, & plus de fumee, le laissant cuire dauantage. Si vous voulez imprimer rouge, au lieu de ladicte fumee meslez du vermillon bien broyé auec ledit vernis. Et si vous le voulez verd, mettez y du verdet. Si vous le voulez faire azuré (comme on a fait quelquesfois par cy deuant) prenez de l'azur d'Alemagne, ou bien de cest esmail de verre qui se fait maintenant à Venise: faisant en toute maniere, comme nous auons dit de l'encre noir. *Alexis.*

Pour

Pour faire encre si tres-blanche, qu'encores qu'on en escriue d'icelle sus le papier blanc, on la pourra bien parfaitement lire : chose qui est tres belle.

Prenez coquilles d'œufs frais, bien blanches, & bien lauees, puis les faites tresbiẽ broyer sur le porphire, ou marbre, bien nettoyé, auec eau tres-clere, mettez les en vne escuelle nette tant que la poudre descende au fond : & apres en escoulez l'eau dehors legerement, & laissez secher la poudre de soy-mesme, ou au Soleil, si aurez vn blanc nompareil, auquel nulle ceruse n'autre blãc du monde se pourra comparer, pourueu que vous l'accoustriez & gardiez bien nettement. Et quand vous en voudrez vser prenez gõme Ammoniac tresbien lauee, ou mondifiee de celle peau iaune qui est à l'étour: puis la mettez destremper par l'espace d'vne nuict en vinaigre distillé : & le lendemain le trouuerez defait, & sera deuenu le vinaigre plus blanc que laict : lequel vous coulerez par vn linge net ; & auec vn peu de ceste liqueur blanche detremperez de la poudre susdite, puis en escrirez ou depeignez, & aurez vn blanc sur toutes sortes tres-excellent. Vne grande dame d'Italie n'vse d'autre chose pour blanchir son visage ; & s'entretient tresblanche, sans sembler qu'elle vse de quelque chose. Aussi ne faict ladite poudre aucun dõmage au visage, ny à la peau, ny aux dens, comme fait le sublimé, la ceruse, & autres choses semblables desquelles souuent vsent les dames à leur grand detriment. Mais si vous voulez vser dudit blanc fait d'escailles d'œuf sus la face, il le faut broyer & cõsommer fort delié, & quasi sans corps, & qu'il soit penetratif, afin qu'il dure. En quoy chacun peut exercer les forces de son esprit. Mais sur toutes choses en voulant vser pour la face, il est besoin d'y mesler la

partie de talcum calciné, comme nous enseinerons au liure suyuant. *Le mes.*

Pour faire vne poudre qui oste les taches d'encre tombees sus le papier, ou bien les lettres, & escriture de dessus le papier, qui est vn secret bien rare & profitable.

Prenez ceruse tresbien broyee, & en faites de la paste auec du laict de figuier, puis la laissez secher, apres la broyez derechef, & la sechez comme deuāt, & ce iusqu'à sept fois: puis la gardez ainsi en poudre. Et quand vous en voudrez vser pour oster les taches, ou lettres du papier, prenez vn petit linge moüillé en eau, pressant l'eau dehors: puis l'estendez sur le lieu que vous voudrez, & l'y laissez vn peu de temps, tant que le papier & l'encre soyent bien humectez: puis ostez le linge moüillé, & sus la tache ou lettre que vous voudrez oster, mettrez vn peu de ladicte poudre de ceruse, la laissant ainsi par l'espace d'vne nuict. Le l'endemain prendrez vn linge net & sec, duquel vous irez subtilement frottant dehors ladite poudre; & ce papier demeurera tresblanc pour y pouuoir escrire, comme auparauant, & mieux aussi. Et si tout n'est bien osté à la premiere fois, vous le pourrez faire encore vne fois, & n'y trouuerez point de faute. Et si le papier estoit tant delié, que le baigner & le nettoyer l'eussent rēdu par trop debile, prenés vn petit de colle de menusier, de laquelle ils collent le bois ensemble, & la defaites au feu auec tant petit d'eau clere, qu'elle soit seulement vn peu visqueuse (& y adioustés vn peu de ceruse en poudre, la farine encor n'y est mauuaise, & l'acconstrés de telle sorte, qu'elle n'aye corps ne couleur, sinon blanche, d'icelle enduirés sus le papier & verrés tel effect. *Le mesme.*

Pour faire d'ancre rouge.

Prenez vne once de bresil taillée bien menu, vn quart d'once de ceruse, & vn quart d'once d'alun de roche: meslez tout ensemble, & les pislez tres-bien, puis y versez de l'vrine dessus, tant que tout en soit couuert, le laissant ainsi l'espace de trois iours & le messant trois ou quatre fois le iour. Apres le coulez par vn linge, & le mettez en vne poelle, non plombée, ou en vn mortier de pierre blanche, & le laissez seicher en vn lieu où il n'y entre ne Soleil ne iour: puis raclez ladicte fleur de ceruse, & la gardez. Et quand vous en voudrez escrire vous la detremperez en eau de gomme. *Alexis.*

Pour faire lettres d'or.

Pour escrire en lettre d'or, prenez safran, & orpiment parties egales, detrempez en fiel decheure, & l'enfouyssez sous fiente de cheual, iusqu'à tant qu'ils espessissent. Auec lequel peignez ou escriuez. Le mesmes ferez si vous prenez deux drachmes d'aloës, & autant de saffran, & les ayans reduits en poudre deliée, les mettés dans vn aubin d'œuf, & les battés bien. *D'vn certain escriuain. Mizauld.*

Pour faire lettres d'argent, ou argentees.

Vous ferez lettres argentées sans argent en ceste maniere. Prenez vne once de bon estain, deux onces de vif argent, meslés les & faites fondre & liquefier. Puis broyés les auec eau gommée, & en formés vos lettres quand il vous plaira. *Mizauld.*

La maniere de preparer vn bleu.

Il faut broyer du bleu, comme fleur d'airain, auec miel, mais il ne le faut pas purifier, & monder. On le destrēpe auec vn aubin d'œuf batu, ou eau collée, & non pas gommée. Ceste eau collée se fait de la colle claire des entrailles, fondue, liquefiée & collée

comme a de coustume de se faire la gomme.

Pour faire vne liqueur, qui face couleur d'or sans or.

Prenez le ius des fleurs de safran, quand elles sont encores toutes fresches, sus la plante: & si vous n'en pouués auoir, prenés du safran sec bien puluerisé, & y adioustés autant d'orpiment iaune & luisant, qui soit escailleux, & non terreux: puis auec fiel de cheure ou de brochet (qui vaut beaucoup mieux) les broyerez tres-bien ensemble. Ce fait, les mettrés en quelque phiole, sous le fumier par quelques iours. Tirés la puis apres, & la gardés: & voulant escrire de ceste liqueur, aurés vne couleur d'or tres belle. *Alex.*

Pour faire lettres de couleur d'or sans or.

Prenés vne once d'orpiment, & vne once de fin canal, & le broyés tres-bien chacun à par soy, puis meslés tout ensemble auec vne glaire d'œuf & en escriués. *Le mesme.*

Pour faire les lettres verdes.

Prenés ius de Rue, verd de gris & safran, broyés bien tout ensemble, & en escriués auec de l'eau gommée. *Mizauld, & Alexis.*

Pour faire du verd bon pour escrire, & pour peindre.

Prenés du verdet, de litharge, d'argent vif, de chacun ce qu'il en faudra: meslés tout ensemble auec vrine d'enfant masle, & vous aurés vne couleur semblable à l'Esmeraude, non seulement propre à peindre, mais aussi à escrire. *Alexis.*

Autre pour escrire.

Prenés verdet, & le destrempés seul en vinaigre & le passés par vn linge, & le broyés tres-bien sur le porphyre, auec de l'eau claire, & y mettés en le broyant, vn peu de miel, & le laissés bien seicher: puis

broyerés derechef trés-bien auec eau gommée, & sera fait. *Alexis.*

Pour accoustrer le Cinabre, pour escrire ou peindre.

Broyez tres-bié le cinabre sus le porphyre auec l'eau de fontaine claire, puis le laissés seicher, & le mettés en vn cornet, ou en vn verre, mais mieux vaut en vn cornet en hyuer: apres y verserés de l'vrine, en meslant bien ensemble, & le laissant ainsi iusques au matin, continuant de changer ainsi l'vrine iusques à huict ou dix fois, tant que tout soit bien purgé. Puis prenez de la glaire d'œuf bien battue, tant qu'elle soit reduite en eau tres-claire, laquelle vous verserez sus le cinabre, si qu'elle surpasse de plus d'vn doigt: apres meslés bien tout ensemble auec quelque petit baston du noyer, ou de cormier bien sec, ou bien de quelque petit os: puis laissez descendre le cinabrium au fond, & ferés comme auparauant aués fait de l'vrine, par l'espace de deux, ou trois iours, & cecy ostera toute la mauuaise odeur que l'vrine y pourroit auoir laissé. Ce fait y mettrez autre glaire d'œuf, & meslerez tout bien ensemble, si sera fait, & la faut tenir bouchée: à chacune fois que vous le voudrez mettre en œuure vous le remuerez tres-bien. Et quand la glaire d'œuf est ainsi accoustrée comme dit est, il ne se corrompt point. *Le mesme.*

Pour faire vne sorte de vernis, mais beaucoup meilleur, & plus beau que celuy dont vsent les escriuains, & est moins coutable, & si ne puit aucunement, comme fait l'autre vernis.

Le vernis dont vsent communement les escriuains, n'est autre chose que gomme de Geneure reduite en poudre: & d'icelle aussi se fait le vernis liquide en faisant boüillir ladite gomme en huile de lin: & de ceste poudre vsent les escriuains pour faire

que l'encre ne se perde, & afin que la lettre en soit plus belle, & plus nette. Or pour faire vne poudre de semblable effect, & qui soit tres-belle, à moins de despens, & sans mauuaise odeur prenez des coquilles d'œuf, en telle quantité que vous voudrez, le nettoyant tres bien de la petite peau qui est dedans : & apres les auoir pilées grossement, mettez les en vne poelle qui puisse endurer le feu, la couurant de quelque couuerture, puis la mettrez en vn fourneau de verrier, ou de potier, ou de faiseur de briques, tuiles, ou chaux, les y laissant si longuement que toutes les coquilles soyent reduites en poudre tres-blanche, laquelle est appellee chaux d'œufs: tamisez là, & la gardez. Et quand vous en voudrez vser, vous en ietterez vn peu sur le papier, ou parchemin, puis estendrez bien la poudre par dessus vostre papier, ou parchemin, le frottant auec vne patte de lieure, ou autrement: puis en ostez ce que y sera trop. Escriuez apres dessus, & vous le trouuerez de meilleur effect que ce vernis. Quand l'escriture sera seiche: si vous en voulez oster ladite poudre, voire le vernis commun, de peur qu'on ne s'en blanchisse les mains, vous frotterez le papier ou parchemin, auec de la mie de pain blanc: car elle tire a soy, & emporte tout le vernis ou poudre qui est dessus. *Alexis.*

Pour faire tablettes blanches pour escrire auec une touche de cuiure, comme celles qui viennent d'Alemagne.

Prenez Gyp ou plastre, criblé & passé par le tamis puis destrempez auec de la colle de cerf, ou autre, & en donnez vne couche à vostre fueille de parchemin & apres qu'elle sera seiche, vous la raclerez tant qu'elle soit vnie, & polie, & la recouurez derechef du Gyp, ou plastre, & la raclerez aussi comme deuāt: puis

puis prenez de la ceruse tres-bien broyee & tamisee, & la destrempez auec de l'huyle de semence de lin cuitte. Oignez la tablette de ceste mixtion, & la laissez secher à l'ombre par l'espace de cinq ou six iours. Ce fait, prenez vn drap, ou linge moüillé en eau, duquel viendrez à vnir ladite table, mais il faut que le drap soit espraint: puis la laissez ainsi par l'espace de quinze ou vingt iours, tant qu'elle soit toute bien seiche, puis l'accommodez à vostre vsage. *Le mesme.*

Pour dorer la tranche des liures.

Prenez la grosseur d'vne noix de Bol Armenien, la grosseur d'vn pois Ciche de succre candy: broyez bien tout à sec l'vne auec l'autre: & adioustez vn peu de glaire d'œuf bien batu: puis broyez derechef tres-bien ensemble. Ce fait prenez le liure que vous voudrez dorer, lequel soit bien relié, bien colé, iustement coupé, & bien poly: serrez le tres bien en la presse, & le mettez le plus droit, & egal qu'il sera possible. Puis du pinceau luy donnerez vne couche de la glaire d'œuf bien battue, qui sera faite legerement, & la laisserez seicher, puis luy donnez aussi vne couche de ladite composition. Et quand elle sera bien seiche vous la raclerez tres-bien. Finalement quand vous y voudrez mettre de l'or moüillés ladite trenche d'vn peu d'eau claire auec le pinceau, puis tout incontinent y mettrez les fueilles d'or, ou d'argent taillées de telle grandeur qu'il les faudra, & quand il sera sec, vous les polirez auec vne dent de chien. Ce fait vous pourrez faire tel ouurage dessus qu'il vous plaira. *Le mesme.*

DES

DES SECRETS DES SCIENCES.

LIVRE XV.



V liure precedent nous auons descrit les secrets de ces arts, desquels comme d'instruments nous nous seruons pour apprendre & enseigner diuers arts, & diuesses sciences. Or maintenãt il reste qu'ayans expedié les instrumens, nous venions aux arts, & sciences, & exposions ce que nous iugerons entre icelles deuoir estre apporté, & mis au nombre des secrets. Or les sciences sont, ou de Physique, ou Metaphysique, ou des Mathematiques, morales. Nous auons parlé par cy-deuant des secrets de la Physique. Touchant les autres nous dirons quelque chose en ce liure, pourquoy la Metaphysique cõtient la science qui parle de Dieu, & des Anges, ou demons bons, ou mauuais. Au premier, & second liure de ce traicté, nous auons parlé de Dieu, & des Anges. Toutesfois nous en parlerons icy à la façon des Metaphysiciens. Car cy-dessus nous auons proposé vne pure cognoissance de Dieu, & de ses Anges, non pas comme s'il le faloit rapporter à quelque œuure, ou à quelque effect qui prouient de quelque science, comme nous ferõs icy. Car cy-deuant nous auons traicté de la matiere, & icy nous traicterons de la forme. Car nous ne declarerons plus icy, que c'est que Dieu, cõbien il y a de personnes, que c'est que les Demons, mais comment il nous faut appliquer ce que nous aurons cogneu de Dieu, comme il faut appaiser les Anges, chasser les mauuais. Par lequel moyen nous auons toute sorte de biens, de sorte que ceste-cy est la principale partie du liure des secrets.

DE

DE LA MAGIE EN GENERAL.

CHAP. I.

LEs magiciens font venir les diables en beaucoup de manieres, toutesfois à fin que nous les recuillissions en certaines especes, nous auons rapporté en ce lieu cy, ce que Corneille Agrippa en sa declamation de la vanité des sciences & de l'excellence de la parole de Dieu, a escrit des especes de la magie. Ce lieu aussi, dit-il, requiert que nous parlions de la magie. Car elle est si prochaine & conioincte auec l'Astrologie, que celuy qui fait profession de la magie, sans l'Astronomie, ne fait rien & se fouruoye du tout. Suidas pense que la magie a pris son nom & son origine des Maguséees. La commune opinion est que c'est vn nom Persien, à quoy s'accordent. Porphire, & Apulée, & qu'en ceste langue là il vaut autant à dire que prestre, sage, ou Philosophe. Parquoy la magie embrasse toute la Philosophie, Physique, & Mathematique. Elle contient aussi sous soy la Goëtie, & Theurgie. Voila pourquoy plusieurs distribuent & diuisent la magie en deux, en la naturelle, & en la ceremoniale. *Agrippa.*

De la Magie naturelle.

CHAP. II.

ON pense que la magie naturelle n'est autre chose qu'vne grande puissance des sciences naturelles, laquelle pour ceste cause on appelle le principal point de la Philosophie naturelle, & la parfaite

consommation d'icelle, laquelle est la partie actiue de la science naturelle, & par l'ayde des vertus naturelles en les appliquant commodément & à point, fait des œuures merueilleuses, & qui excedent la capacité de nostre entendement : de laquelle magie se sont principalemẽt seruis les Ethiopiens, & Indiens, quand ils cognoissoyent la vertu des herbes, pierres, & de telles autres choses. On dit que S. Hierosme en a fait mention escriuant à Paulin, où il dit que Apollonius Tianæus a esté magicien, ou Philosophe comme les Pithagoriens. Et que tels ont esté les magiciens qui ont visité Iesus-Christ nay, luy ont porté presens, & l'ont adoré, que les expositeurs des Euangiles interpretent Philosophes des Chaldéens. Comme ont esté Hiarchas entre les Bragmanes, Thespion entre les Gimnosophistes, Budda entre les Babyloniens, Numa Pompilius entre les Romains, Zamolxides entre les Scythes, Abbaris entre les Hiperborées, Hermes entre les Ægyptiens, Zoroastes fils de Oromasus entre les Perses. Car les Indes, Ethiopiens, & Chaldeens, & les Perses ont excellé par dessus tous autres en l'art de magie. Laquelle ont enseigné (comme dit Platon en Alcibiade) aux fils des Roys de Perse, afin que par le gouuernement, & administration de la republique du monde, ils apprennent à gouuerner leur Republique. Et Ciceron aux liures des Diuinations dit, qu'aucun entre les Perses ne peut auoir le gouuernement Royal, qu'il n'ait premierement appris la magie. La magie doncques naturelle est celle, laquelle contemplant la vertu de toutes choses naturelles, & recherchant soigneusement l'accord, & conuenance entre icelles, descouure les vertus cachees, & secrettes en nature : conioignant les choses basses, & inferieures
auec

auec les ſuperieures, en telle ſorte que par ceſte application des vnes aux autres, en iſſent merueilleuſes choſes, non pas tant par artifice, que par nature, laquelle a l'art pour ſeruante quand elle opere telles choſes. Car les Magiciens eſtans grands recherecheurs de nature, amenans les choſes qui ſont preparees de nature, & appliquant les actiues aux paſſiues, produiſent des effects deuant le temps ordonné de nature, leſquels le vulgaire iuge miracles, iaçoit que toutesfois ce ſoyent œuures naturelles, il n'y a ſinon que le temps eſt anticipé: comme ſi quelqu'vn faiſoit venir des roſes au mois de Mars, & de raiſins meurs, ou des febues ſemees, ou que dans peu d'heures il face croiſtre le perſil comme vne plante parfaite, voire qu'il face encore plus grandes choſes, comme nuees, pluyes, tonnerres, & diuerſes ſortes d'animaux, & pluſieurs changemens des choſes, telles que ſe vante auoir fait en grand nombre Roger Bachon, par la ſimple magie naturelle: pluſieurs ont eſcrit de ces œuures, entre autres Zoroaſtes, Hermes, Euantes Roy des Arabes, Zacharias Babyloniens, Ioſeph Hebrieu, Bocus, Aron, Zenotenus, Rirannides, Almadal, Thethel, Alchindus, Abel, Ptolomæus, Geber, Zahel, Nazabaruh, Tebith, Betith, Salomon, Aſtophon, Hipparchus, Alcine, Apollonius, Triphon, & pluſieurs autres, deſquels reſtent encore quelques œuures entieres, & pluſieurs fragmens ſont tombez entre les mains. Des nouueaux peu ont eſcrit en la magie naturelle, & encore ceux-là ont bien peu eſcrit, comme Albert, Arnauld de Ville-neufue.

Raimond Lulle, Bachon, & Apponus, & l'autheur du liure à Alphonſe, qui eſt en lumiere ſous le nom de Peccatrix, auquel y a beaucoup de ſuperſtition

parmy

parmy sa Magie naturelle, comme ont aussi fait les autres, *Le mesme.*

De la Magie Mathematique.

Chap. III.

Il y en a encores d'autres, grands scrutateurs des secrets de nature, & fort hardis, lesquels sans les vertus naturelles, par la seule science de Mathematique, auec l'aide des influences celestes, promettent de faire des œuures semblables à celles que nature produit: comme des corps allans, & venans, ou parlans, lesquels toutes-fois n'auront pas les vertus animales: telle a esté la colombe de boys que fit Architas, qui vouloit, & les statues de Mercure qui parloyent la teste d'airain, faite par Albert le grand, laquelle on dit auoir parlé. En ces sciences a excellé Boetius, homme de grand entendement, & de grand sçauoir, auquel escriuant de ces choses Cassidorus Il t'est proposé (dit-il) de cognoistre choses hautes, & grandes, & de monstrer des miracles, par ton industrie, & artifice, les metaux par maniere de dire brament. Le serpent d'airain siffle, les oyseaux sont si bien contrefaits qu'ils semblent naturels, lesquels ne pouuans auoir vne voix propre & naturelle, ont toutesfois vne douce harmonie. Nous disons petites choses de celuy qui peut imiter le ciel. Ie croy que c'est de ces artifices qu'il faut entendre ce qui est dit en platon, comme nous lisons en l'onziesme liure des loix. L'art a esté donné aux humains, afin que puis apres ils produisissent quelques choses non pas participantes d'aucune verité, ou diuinité, mais qu'ils contrefissent quelques simulacres ressemblans aux choses representees, & en sont venus

nus à les magiciens, hommes tref-audacieux, qu'ils ont osé entreprendre toutes choses, instiguez par l'ancien serpent, grand prometteur de science, afin que comme luy, s'efforçassent d'imiter Dieu, & nature comme singes. *Le mesme.*

De la Magie sorciere.

CHAP. IIII.

IL y a outre plus vne espece de Magie naturelle qu'on appelle empoisonneresse ou de sorcellerie, ou de pharmacie, laquelle se sert de breuuages, poisons, & diuers autres medicamens de sorcelerie tels qu'on lit que Democrite fit pour auoir de bons, & doux enfans: & vn autre pour faire bien entendre le gergon des oyseaux, cõme Philostratus, & Porphyrius racontent de Apollonius: Virgile aussi parlant de quelques herbes qui naissent en Ponte a dit,

His sæpè lupum fieri, & se condre sylvis
Mærim, sæpe animas imis exire sepulchris.
Atque satas alio vidi traducere messes.

C'est à dire.

Par ces plantes i'ay veu souuent vn Maris prendre.
Forme de loup garou, dans les bois s'embuschant:
Reuoquer les esprits, leurs noirs tombeaux buchant:
Et les blondes moissons d'vn lieu en autre rendre.

Et Pline recite qu'vn certain Demarchus fluteur, ayant mangé des entrailles d'vn enfant immolé, au sacrifice que les Arcadiens faisoyent à Iupiter Lycæus d'vne hostie humaine, que soudain il s'estoit changé en loup: pour lequel changement d'hommes en loups, S. Augustin pense que le nom de Pan Lycæus, & Iupiter Lycæus a esté imposé. Le

mesme Augustin raconte, que pendant qu'il estoit en Italie, quelques femmes sorcieres comme Circe, ayans baillé du venin dans du fromage, à des passans, les tournerent en iumens : & quand ils eurent porté les fardeux qu'elles vouloyent, les auoyent restituez & remis en nature d'hommes, & que cela estoit aduenu à vn certain pere Pretantius. Mais afin que quelqu'vn ne pense que ce soyent badineries, resueries, & choses impossibles, qu'il se souuienne de ce que les sainctes escritures racontent que le Roy Nabuchodonozor fust changé en bœuf, & vescut de foin par l'espace de sept ans. Finalement par la misericorde de Dieu tourna en homme : le corps duquel apres la mort, son fils Euilmerodah bailla à mãger aux vautours, afin qu'il ne resuscitast quelque iour des morts, qui de beste retournoit à estre homme. En Exode il y a aussi semblables choses des Magiciẽs de Pharon. Mais de ceux la, soit Magiciens soit sourciers, parle le sage disant : Tu les a eus en horreur, ô Dieu, parce qu'ils faisoyent choses horribles par leurs poisons. Ie veux en outre que vous sçachiez que ces Magiciẽs ne recherchent pas seulement les choses naturelles, mais aussi celles qui ont comme despoüillé la nature, comme les mouuemẽs. nombres, figures, sons, voix, accords, lumieres, & les effects de l'esprit, & les parolles. Ainsi les Psylles, & Marses appelloyent les serpens : ainsi Orphee a arresté par vn hymne la tempeste des Argonautes: & Homere recite que par parolles le sang a esté arresté à Vlysses : & il y a peine ordonnee en la loy des douze tables à ceux qui auront enchanté les moissons, de sorte qu'il n'y a point de doute que les Magiciens ne produisent des effects merueilleux, tant sur eux que sur les autres par parolles, & qu'elles ont

la mesme vertu sur les autres choses, soit pour les attirer, ou repousser, qu'à l'aimant sur le fer, & l'ambre sur la paille, & que le Diament & l'Ail ont d'empescher l'action de l'aimant, & ainsi que par ceste sympathie s'entretenant comme vne chaine, non seulement les dons naturels mais: aussi ceux de l'esprit, & supernaturels peuuent estre compris d'enhaut, ce disent Iamblicus, Proclus, & Sinesius, ce que Proclus au liure du sacrifice, & de la Magie confesse, assauoir que par vn tel consentement des choses les Magiciens ont accoustumé d'euoquer les Dieux. Car il y en a qui sont venus à vne telle rage, qu'ils ont pensé que par diuerses constellations, obseruees par certains periodes de temps, & en certaine maniere, qu'il se fera vne image par la volonté des celicoles, qui aura l'esprit de vie, & d'intelligence, pour respondre, & donner conseil à ceux qui le luy demanderont, & pour reueler les secrets de verité. D'icy apert que ceste Magie naturelle a decliné quelquesfois de Goëtie, & Teurgie, & que les hommes par la cautelle du Diable ont esté surpris. *Le mesme.*

De la Goetie, & Necromantie.

CHAP. V.

GOëtie, & Theurgie sont les especes de la Magie cermoniac. La Goëtie est celle qui a le commerce des mauuais esprits, laquelle par ses meschantes curiositez, chansons illicites, & deprecation, a esté deffendue, & dechassee par toutes les loix. Et de ceste sorte de condition sont ceux que nous appellons Necromatiens, & auiourd'huy meschans, & Sorciers.

Gens

Gens inuisa Deis maculandi callida cœli,
Quos genuit natura mali, qui sydera mundi,
Iuráque fixarum possunt peruertere rerum.
Nam nunc stare polos, & flumina mittere norunt,
Æthera sub terras adigunt, montésque reuellunt.

C'est vne gent contraire à deité,
Propre à mouuoir & corrompre les astres.
Qui engendrez sont par malignité
D'vne nature, & qui par grands desastres
Vont corrompants tous droits & choses bonnes.
Car par leur art, tantost font arrester
Les cieux mouuants, & puis font escouler
Quand il leur plaist, les eaux comme felonnes,
Puis renuerser les cieux dessous la terre,
En arrachant les monts de leur parterre.

Ceux cy donc sont ceux qui appellent les ames des trespassez, & ceux que les anciens appelloyent Epodor, qui enchantent les enfans, les attirét au parler de l'oracle, & qui portent les demons paredres à l'entour, comme nous en lisons quelque chose de Socrate, & qui paissent, comme l'on dit, les esprits au verre, par lesquels ils se disent prophetizer. Et tous ceux la procedent en deux manieres. Car aucuns s'efforcent d'appeller & contraindre les mauuais demons, par vne certaine vertu des noms diuins: car veu que toute creature craint & reuere le nom de celuy qui l'a faite, il ne se faut pas esmerueiller, si les Goëtiens les infidelles, les Payens, les Iuifs, les Sarrazins, & tous hommes prophanes, de quelque secte qu'ils soyét, côtraignant les demons par l'inuocation du nom diuin. Les autres sacrifient aux demons, & les adorent: &combien que les premieres ne soyent subiects à ces detestables crimes, ils s'exposent neantmoins à dangers manifestes. Car les demons mesmes

mesmes contrains s'efforcent de nous deceuoir. Or de ceste meschanceté des Goëtiens sont descendus tous ces liures de tenebre que le Iurisconsulte Vlpian reprouue, tels qu'on dit qu'vn certain Zabulus, adonné aux arts illicites, a inuenté le premier: & puis vn certain Barnabas de Cypre. On void encores auiourd'huy des liures sous les noms d'Adam, d'Abel, d'Enoch, d'Abraham, de Salomon, & mesmes de Paul, de Honorius, de Cyprian, d'Albert, de Thomas, de Hierosme, & d'vn quidam qui estoit d'iceux. Dauantage ils ont faict autheurs de doctrine tant execrables, non seulemēt les hōmes, les saincts, les patriarches, & anges de Dieu, mais aussi monstrēt les liures qu'ils disent escrits de Raziel, Raphael, anges, d'Adam & Tobie: & ces liures remplis d'impostures, se descouurent par les clair voyans auoir esté composez par hommes tres-mechans & perdus, auteurs de perdition, meslant les ceremonies de nostre religion, & plusieurs noms incogneus, & signes, pour espouuenter les simples & ignorans. Et neantmoins il ne s'ensuit pas que ces arts soyent fables: car si veritablement ils n'estoyent, & ne se faisoyent par le moyen d'iceux beaucoup de choses merueilleuses & nuisibles, les loix diuines & humaines n'eussent tant estroitement ordonné de les exterminer. Les Goëtiques se seruent de ces mauuais demons seuls, pource que les bons anges comparoissent difficilement, d'autant qu'ils attendent le commandement de Dieu, & ne se monstrent qu'aux saincts personnages: mais les mauuais se monstrent faciles à inuoquer, fauorisans auec fausseté, feignans vne diuinité, tousiours prests, pour deceuoir, pour estre honnorez & adorez. Et pource que les femmes sont plus curieuses des secrets, moins aduisées, encli-

nez à superstition, elles sont plus aisement deceuës, & se presentent à elles faciles, & font de grands prodiges: comme les poëtes chantent de Circe, Medée & autres : Pline, Ciceron, Seneque, Sainct Augustin, & plusieurs autres tant Philosophes que catholiques docteurs & historiens, & mesmes les lettres sainctes le certifient. Car nous lisons au liure des Roys que la femme Pythonisse qui estoit en Endor, fit venir l'ame du Prophete Samuel, qui n'estoit pas toutesfois l'ame du vray Samuel, mais vn esprit malin, qui auoit pris la forme de Samuel. Ce neantmoins les maistres des Hebrieux, qu'ils appellent rabbins, disent (ce que Sainct Augustin escriuant à Simplician, ne nie pas se pouuoir faire) que c'estoit le vray esprit de Samuel, comme les Goëtiques enseignent : voire mesmes les Magiciens Necromanciens estiment que cela se peut faire par certaines naturelles vertus & liens, comme nous disons en nos liures de la secrette philosophie. Et pourtant les anciens peres entendus és choses spirituelles, n'ont ordonné sans cause, que les corps des trespassez fussent enseuelis en lieu sacré, accompagnez de lumieres, arrousez d'eau benite, parfumez d'encens, & expiés par prieres, estans sur la terre.

De Theurgie.

Chap. VI.

Plusieurs pensent que la Theurgie n'est illicite, comme estant gouuernée par les bons anges, & esprit diuin : veu neantmoins que sous les noms de Dieu & des anges, elle est souuentesfois soubmise aux tromperies des demons ; car non seulemen elle se sert des facultez des choses naturelles, mais

par

par certaines obseruations de cermonies, veut que nous puissions attraire les vertus celestes, & par icelles, les diuines. Or la plus grande partie de toutes ceremonies consiste en double netteté: premierement de l'esprit & puis du corps, & des choses qui sont en tout le corps, comme en la peau, aux habillemens, és demourances, és vases, vtensilles, oblations, sacrifices: dont la netteté dispose à la coustume & regard des choses diuines, & est fort requise és choses sacrées, suiuant les propos d'Esaïe, Soyés laués & nets, & ostés le mal de vos pensées: & pource que l'immondice infecte souuent l'air & l'homme, elle empesche ceste tres-nette influxion des choses celestes & diuines, & chasse les nets esprits de Dieu. Mais ces esprits immondes demãdét aussi quelques fois ceste netteté pour estre hõnorés & adorés, au lieu de Dieux, & pourtant il faut bien estre aduisé en cest endroit cóme nous auons declairé en nos liures de la secrete Philosophie. Mais Porphyre disputãt de ceste Theurgie ou sciẽce des choses diuines, conclud en fin, que l'ame de l'homme peut estre rendue propre & idoine aux consecrations Theurgiques à la reception des esprits & anges, à voir les Dieux: mais il nie du tout que par ce moyen l'on puisse retourner à Dieu. Parquoy de ceste escole sont l'art Almadel, l'art Notoire, l'art Paulin, l'art des reuelations, & plusieurs semblables superstitions, qui sont d'autant plus pernicieuses qu'elles se monstrent diuines aux ignorans.

De la Caballe.

CHAP. VII.

MAis ce propos me fait souuenir des paroles de Pline: Il y a, dit-il, vne autre espece & fa-

ction de Magiciens, dependans de Moyse & l'Aropée Iuifs, lesquelles parolles m'admonestent de la Caballe Iudaïque, que le Hebrieux croyent fermement auoir esté baillée de Dieu, mesme à Moyse, au mont de Sina, & depuis transmise aux successeurs de Pere en fils, sans aucune escriture, & enseignée de viue vois seulement iusques au temps d'Estas, ainsi que les preceptes de Pythagoras, estoyent iadis enseignez par Archipus & Lisiades qui en tenoyẽt escole à Thebes en Grece, où il faloit que les escoliers se seruissent de leur esprit & memoire au lieu des liures, apprinssent & retinssent par cœur les documẽs de leurs maistres. Aussi certains Iuifs delaissans l'vsage des lettres, establirent ceste science en la memoire & obseruatiõ des choses enseignees de viue voix, dont elle a eu le nom de Caballe entre les Hebrieux, comme estant vne doctrine enseignee & tenue par l'ouye de l'vn à l'autre. C'est vn art (comme on dit) fort ancien, mais le nom est nouueau, & cogneu seulemẽt depuis peu de temps, entre les Chrestiens. Or ils en font double science, l'vne de Bresille laquelle ils appellent Cosmologie, qui declare la vertu des choses, des creatures naturelles & celestes, & exposent les mysteres, & secrets de la loy, & de la Bible par raison philosophiques, laquelle pour certain ne differe en rien de la Magie naturelle : en laquelle nous croyons que le Roy Salomon a esté tres-excellent & tres-expert. Car on lit és sacrees histoires des Hebrieux, qu'il auoit accoustumé de disputer depuis le cedre du Liban iusques à la plante d'Hyssope, pareillemẽt des iumẽs, de la volaille, des reptiles, des poissons, lesquelles choses contiennent certaines vertus magiques de la nature. Moyse mesme Egyptiẽ vn des derniers, en ses expositiõs sur le Pentateuche,

cateuche, & plusieurs Thalmudistes l'ont ensuiuie. L'autre espece de science est appellée Mercana, qui est des choses plus hautes, comme des vertus diuines & angeliques, des noms sacrés & de la contẽplation des signes & ceremonies. Il y a aussi les lettres, nombres, figures, noms, & points des lettres, lignes, & punctuations & accẽts, qui signifiẽt grandes choses & occultes. Ceste-cy est encor diuisée en deux. En l'Arithmetique qui est appellée Notariacõ, qui est des vertus angeliques, des noms & signes, & traitte aussi des conditions des demons & des ames, & en celle qu'õ appelle Theomãtia, qui contient les mysteres de la diuine maiesté, qui cõsidere & recherche les noms sacrés, & dit-on que celuy qui la sçait a des vertus admirables, de sorte que quand il veut, il sçait tout ce qui est à venir, commande à la nature, a puissance sur les anges & sur les diables, & peut faire miracles. On pense que c'est par le moyen de ceste-cy que Moyse a faict tant des signes: qu'il a changé la verge en serpent, tourné les eaux en sang: qu'il a fait venir les grenoüilles aux Egyptiens, les mouches, poux, aneton, le feu auec gresle, & la rogne: qu'il a tué tout premier né depuis le premier né de l'homme iusques au premier né de la beste: & que en conduisant son peuple, a faict faire ouuerture à la mer, qu'il a faict sortir de l'eau du rocher, & descendre des cailles du ciel: rendu les eaux ameres douces, qu'il a enuoyé deuant son peuple, de iour la colomne de nuée, & de nuict vne colomne de feu, qu'il a fait que Dieu a parlé du ciel à son peuple, qu'il a frappé de lepre les arrogans qui ont murmuré contre luy: ceux qui se dressoyent contre luy, qui les a faict mourir, les autres, qu'il a faict ouurir la terre pour les engloutir: qu'il a repeu son peuple du pain du

ciel:qu'il a appaisé les serpens : & a guery ceux qui auoyent esté morts. Qu'il a conserué son peuple de maladie, & fait que leurs habillemeus ne se sont point gastés, & a rendu son peuple victorieux par dessus ses ennemis. Et que par cest artifice Iosué a aussi cõmandé au Soleil de s'arrester:qu'Elie a fait descendre le feu du ciel sur ses aduersaires,& qu'il a resuscité l'enfant mort:& Daniel la fermé & retenu la gueule des lions:les trois enfans en la fournaise n'õt point esté consumez & ne se sont souciez de la flamme ardante. Les meschans & desloyaux Iuifs afferment aussi que par cest art Christ a fait souuent miracles : Et que Salomon a sçeu cest art, & qu'il en a enseigné vn art contre les diables,& a baillé des charmes,& enchantemens cõtre les maladies, comme recite Iosephe. Or comme ie ne doute point que Dieu n'ait reuelé beaucoup des choses à Moyse, & aux autres Prophetes,qui sont cõtenues sous l'escorce des parolles de la loy,lesquelles il ne faut pas cõmuniquer au vulgaire prophane,ains les faut tenir cõme mysteres:ainsi cest art, que les Hebrieux appellent l'art de Caballe, laquelle i'ay sondée autrefois auec grand trauail, n'est autre chose à mon aduis qu'vn amas,& rapetasserie de superstition,& vne theurgie Magique:que si (comme tiennent les Iuifs) elle estoit procedée de Dieu, viendroit à la perfectiõ de vie, au salut des hommes,au seruice de Dieu,& à l'intelligence de la verité, certainement l'esprit de verité, lequel ayant repudié la synagogue est venu pour nous enseigner la verité,il n'est pas caché:ceste verité, à son Eglise iusques à ces derniers temps. De là vient que les Iuifs qui sont fort expers aux nõs diuins,ne peuuent toutesfois rien faire, ou bien peu de ce que faisoyent leurs anciens peres. Quant à ce

ce que nous experimenterons, & voyons que par les reuolutions de cest art, qu'on tire des sainctes lettres des sentences merueilleuses, ou grands mysteres, ce ne sont qu'allegories que gens oisifs feignent en chasque lettre, point, & nombre, d'autant que ceste langue, & la façon d'escrire d'icelle, donne grande occasion de ce faire, si est-ce que par cela ils ne peuuent rien prouuer, qu'on ne puisse aussi aisément, selon ce que dit S. Gregoire, les refuter comme ils sçauroyent le mettre en auant. Vn moyne nommé Rabanus a inuenté par mesme artifice beaucoup de choses, mais en characteres, & vers Latins, y entremeslant diuerses figures, lesquels vers estant leus par tous les linemens de la superficie, & des images denotent quelque sacré mystere, qui represente l'histoire qui y est contenue, ce qu'aucun ne pourroit nier ne se pouuoir tirer des liures prophanes, comme on peut voir par les Centons qu'a composez Valeria Proba des vers de Virgile, accommodez à Iesus-Christ: Mais tout cela sont des speculations de gens oisifs. Et quant à l'operation des miracles, ie ne croy pas qu'il y ait aucun d'entre vous si sot, & de si peu d'étendemēt, qui pense qu'il y ait quelque art ou science des miracles. Ce n'est donc autre chose ceste Cabale des Iuifs, qu'vne tres-pernicieuse superstitiō, laquelle amasse les mots, noms, & lettres, par cy par là en l'escriture saincte, & les assemble à son plaisir, les diuise, les transporte, & faisant l'vn de l'autre, rompt les membres, & parties de la verité, amassant des sermons, inductions, & paraboles d'vn costé & d'autre: voire de ses fictions leur vous accommoder la parolle de Dieu, & par les impudentes supputations qu'ils font en arrachant par les cheueux comme on dit, les mots, syllabes, lettres, nombres,

taſchent de munir,& fortifier par quelques preuues leur meſchante & deteſtable deſloyauté. Outre plus eſtans enflez par ces badineries ſe vantent de pouuoir trouuer,& ſçauoir les myſteres de Dieu,les plus ſecrets, voire par deſſus l'Eſcriture ſaincte, & par le moyen deſquels ils peuuent prophetizer, & faire miracles. Ce qu'ils oſent affermer ſans rougir auec vne audace,& arrogance impudante. Mais il leur en prend comme au chien d'Eſope, lequel ayant laiſſé le pain, & pourſuyuant ſeulement l'ombre d'iceluy, a perdu ſon pain:ainſi ceſte race peruerſe s'arreſtant aux ombres de l'Eſcriture ſaincte, & pourſuyuant ces vaines ſuperſtitions de la Caballe, perd le pain de la vie eternelle,& repuë de vaines paroles, perd la parole de verité:de ce leuain Iudaïque de la ſuperſtition Caballiſtique ſont, comme ie croy, ſortis ces heretiques que les anciens ont appellés Ophites, Gnoſtiques, & Valentiniens, leſquels auec leurs ſectateurs ont auſſi inuenté vne Caballe Grecque,peruertiſſans tous les myſteres de la foy Chreſtienne,& par vne meſchanceté accouſtumée aux heretiques, les tirans aux lettres Grecques & aux nombres, & d'iceux baſtiſſans vn corps, qu'ils appellent de verité,& enſeignans que ſans les myſteres de ces lettres & de ces nombres on ne peut trouuer la verité aux Euangiles, d'autãt qu'ils ſe contrarient quelquefdis, & ſont pleins de paraboles, afin que voyant on ne voye point,& oyant on n'oye point,& entendant on n'entende point, & qu'ils ſont propoſez aux aueugles ſelon la capacité de leur aueugliſſement, & que la vraye verité cachée ſous iceux a eſté laiſſée aux ſuſdits,parfaits,non par eſcrit, mais par viue voix de l'vn à l'autre, & que ceſte cy eſt celle Alphabetique, Arimeticale Theologie que Chriſt a enſeigné à ſes

Apoſtres

Apostres en secret, & laquelle S. Paul dit qu'il ne parle sinon entre les parfaits, car ses mysteres estant fort hauts, pour ceste raison n'ont esté escrits, & ne sont escrits, mais sont conserués en silence, entre les sages à cachettes & qu'ils les cachent aussi. Or n'y a il sage entr'eux, sinon celuy qui sçait inuenter de grandes & monstrueuses heresies. *Le mesme.*

Des sorceleries, & enchantemens.

CHAP. VIII.

MAis retournans à la merie, de laquelle est aussi vne petite partie d'artifice des enchantemens, c'est à dire des illusions qui se font tant seulement par apparence, desquelles se seruent les Magiciens pour faire leurs miracles fantastiques, & par leurs fraudes, qui ne sont pas tant par enchantemens Goëtiques, & imprecations, & fallaces du Diable, comme par parfums, lumieres, Philtres, Collirez, alligations & suspensions, outre plus par aneaux, images, miroirs, & par semblables instrumens de l'art Magique, Plusieurs choses se font par la promptitude, habilité, & vistesse des mains comme nous voyons que font ordinairement les farceurs, & bateleurs, & ioüeurs de passe-passe, à raison dequoy nous les appellons Chirosophes, c'est à dire sages auec la main. Hermes & quelques autres nous ont laissé des liures touchant cest artifice, nous lisons aussi qu'vn certain Pasetes bateleur, auoit accoustumé de monstrer à ses hostes vn beau banquet, & quand il luy plaisoit se perdoit, & s'esuanoüissoit, ceux qui estoyent assis à table trompés, & mourans de faim, & de soif. Nous lisons aussi que Numa Pompilius a vsé de tels enchantemens: voire mesmes le docte Pythagoras s'est

quelquefois ioué à escrire auec du sang dans vn miroir, ce qui luy venoit en fantasie, & puis tournant ce miroir droict contre la Lune estant en sa pleneur, faisoit apparoir dans le rond de la Lune, ce qui estoit au miroir à ceux qui estoyent derriere ledit miroir. A cecy se peut rapporter tout ce qui se lit des changemens, & metamorphoses des hommes, tant aux Historiens, qu'aux Poëtes, comme tesmoignent les Historiens, & quelques Chrestiens, outre-plus és sainctes Escritures. Ainsi apparoissent les hommes en forme d'asnes, de cheuaux, ou d'autre animal, les yeux estans charmez, ou par autre moyen. Quelquefois cela aduient par le moyen des bons, ou des mauuais esprits, ou bien pour les prieres des bons exaucées de Dieu, comme nous lisons en l'Histoire saincte d'Elisée le Prophete assiegé par l'armée du Roy, qui enuironnoit Dothain. Mais ceux qui ont les yeux ouuerts & purs par la grace de Dieu, ne peuuent estre trompez par ces ruses diaboliques. Ainsi la femme qui estoit iugée par le peuple estre vne iument, fust iugée par vn Hilarion estre, non pas vne iument, mais vne femme, ce qu'elle estoit : les choses donc qui aduiennent ainsi par illusion, & qui semblent estre, & ne sont pas, s'appellent prestiges : les choses qui sont changées, ou transmuées par artifice, comme nous lisons de Nabucodonozor, ou des moissons transportées en autre lieu, appartiennent autre part, comme nous auons dit dessus. Or Iamblicus parle en ceste maniere de l'art des prestiges. Ce que ceux qui sont ensorcelés imaginent, outre l'imagination, n'ont aucune verité, ou d'action, ou d'essence. Car le but, & fin de cest art, n'est pas de faire simplement, mais de faire paroistre vne chose de laquelle vous ne verrez

tost apres aucune marque, ny aucune enseigne. Il appert donc parce que nous auons desia dit, que la magie n'est autre chose qu'vne composition d'idolatrie, d'astrologie, & de superstitieuse medecine, laquelle est entrée en l'Eglise par le moyen des Heretiques qui s'y sont fourrés en grād nombre, lesquels comme Iamnes, & mambres ont resisté à Moyse, ainsi aussi ceux-cy ont resisté à la verité Apostolique. Le Prince, chef & conducteur de ceux-cy a esté Simon Samaritain, lequel a esté honnoré d'vn statuë à Rome par Claude Cesar, pour l'art duquel il faisoit profession, auec telle inscription, *à Simon Sainct Dieu.* Clement Eusebe, & Irenée racontent amplement ses blasphemes. De cestuy Simon, comme d'vne pepiniere d'heresie, sont sortis par beaucoup de successions, les mōstrueux Ophites, les vilains Gnostiques, les meschans Valentinians, Cerdoniens, Martionistes, Montaniens, & plusieurs autres, pour auarice, & vaine gloire, mentans à Dieu, ne rapportans aucune vtilité ny bien faict enuers les hommes, mais trompans, & induisans en erreur & en perdition, & ceux qui luy croyront seront confonduz par le iugement de Dieu. Mais estant encore bien ieune i'ay escrit trois liures assés amples de la magie, lesquels i'ay intitulés de la Philosophie occulte, ausquels si i'ay failly pour ma ieunesse, maintenant ie l'ay corrigé: car i'ay perdu beaucoup de temps en ces folies. Pour le moins profité en ce que ie sçay par quel moyen il en faut destourner les autres. Car tous ceux qui pensent deuiner, non pas en verité, ny en la vertu de Dieu, mais par tromperie des diables, & par leur operation, & par les vnitez magiques, exorcismes, enchantemens, & par autres œuures diaboliques, en exerçant les tromperies des idolatres, mon-

strans des prestiges, & phantosmes, ou choses apparentes, & faisans accroire que ce sont vrays miracles: tous ceux là qui se vanteront de telles operations periront eternellement, consumez par le feu de l'ire de Dieu auec Iamnes, & Mambres, & Simon Magus. *Le mesme.*

Moyen par lequel quelquefois le diable est chassé.

CHAP. IX.

NOus auons assez parlé iusques icy des diuerses especes de magie illicite, autãt que la profession de nostre foy l'a permis: & veu que la doctrine qui est entour les demons, consiste principalement en trois points, à sçauoir que nous gagnions, ou obtenions les bons demons, & les conseruions par pureté de cœur, & saincteté de vie, ou que nous obligions les mauuais à nous obeyr, ce qui est vne manifeste espece de Magie: & finalement que nous chassions de nous les mauuais esprits, & leurs malefices, reste de traitter de ce dernier point, ayant depesché les deux autres. Il faut dõc en premier lieu, soigneusement prẽdre garde, si les maux qui nous sont proposez pour y remedier, sont vrayement faicts par le diable, ou prouenans naturellement. Car souuentefois naissent aux maladies des accidens tant grands & rares, que les ignorans hommes de petite foy, les rapportent incontinent aux malefices, combien qu'ils viennent de la force de nature: comme l'on voit souuent en diuerses especes de conuulsions, melancolie, epilepsie, suffocation de matrice, semence pourrissante, & plusieurs effects des venins: Mais entre ces affections, & accidens, le sage & aduisé medecin, voyant que le mal surpasse les limites

limites de nature, & remarquant les mouuemens, & actions de Satan, qui est esprit, transmettra la charge de guarison au medecin spirituel, c'est à dire, à l'Eglise, & Ecclesiastiques. Au reste faut noter, que les medecins ne cognoissent souuent beaucoup de choses qui n'aduiennent par malefice, mais par secrette occasion de nature: car comme il y a ez choses vne secrette proprieté d'aider, il y en a aussi de nuire, laquelle toutesfois le medecin ne cognoit pas tousiours. Toutesfois c'est au medecin premieremét de purger doucement le malade: car Pomponatius enseigne, que les anciens exorcistes, deuant la coniuration, ont purgé de la melancolie, les corps des possedez: car ils sont souuent tourmentez de double maladie, à sçauoir du corps par la melancolie, & de l'esprit par la folie, tristesse, crainte, haine de la vie, & desespoir, dont l'ennemy du genre humain tourmente ceste maniere d'hommes, comme aux enfers l'aigle ronge le cœur de Titio. Le Conciliateur dit en l'exposition de probleme, qu'il a veu par experiécé que les possedez, ceste mauuaise humeur chassee, ne font plus choses merueilleuses: & en ceste maniere Galgarandus, tres-celebre Medecin de Mantoüe a guary vne femme d'vn certain cordonnier, qui estoit tormentee, du diable, & qui parloit diuers langages. *Vui.*

Notable exemple pour guerir vn demoniaque.

CHAP. X.

VOus recueillirés de l'histoire suyuante, qu'il faut aucunefois imiter la singuliere maniere de guarison de ceux que le diable tourmente. Philippe Vnesselich de Cologne, religieux de l'Abaye Knecheen,

che en, entier & simple, estoit miserablement tourmenté & en diuerses manieres, enuiron l'an 1550. par vn esprit ressemblant l'abbé maigre, qui estoit mort plusieurs années auparauant, en fin l'esprit se manifeste, declarant la cause du long & diuers torment, à sçauoir qu'il estoit cest abbé Matthias Durẽse, enseuely depuis tant d'ãnées qui estoit en peine & affliction, poures qu'il auoit fait soigneusemẽt pourtraire l'mage de la Vierge Marie, sans auoir satisfait aux labeurs du peintre Nouesian, lequel de là auoit receu perte, & s'estoit meffaict luy mesme, par violence: que ce delict ne se pouuoit effacer, & qu'il ne pouuoit estre deliuré par aucun moyen, si ce Philippe, lequel a cause de sa simplicité, le diable cuidoit estre vn instrument propre à ses moqueries, n'alloit en pelerinage à cause de religion à Treues & à Aix en Alemagne, & ne faisoit dire trois messes, à sçauoir de la Trinité de nostre Dame, & du temps: les Theologiens de Cologne furent d'aduis de satisfaire au vœu de l'esprit, & les autres moines le demãdoyent aussi, de leur abbé Gerard Serailgent Morensois, lequel par vne meilleure institution & aigre reprehension, estime qu'il falloit mieux aduiser Philippe, à ce que se confiant en la misericorde de Dieu le pere, vn de Iesus Christ nostre defenseur, il mesprisast courageusement les impostures du diable, & respondit à l'esprit retournant, qu'il estoit en la puissance d'autruy, & que pour ceste cause, il ne pouuoit pas luy obeyr. Ce faict, l'esprit respondit, Dy le à ton superieur. L'abbé voyant que le Demon perseueroit, & que le religieux ne resistoit pas assez aux illusions d'iceluy, il luy remonstra derechef encores mieux, qu'il se gardast de prester tant volontiers l'aureille aux ruses de Satan, & que s'il le faisoit,

ſoit, il ſeroit foüetté en chapitre, parquoy l'eſprit voyant les efforts vains à cauſe de la conſtance de l'Abbé, & du cœur de Philippe eſleué en Dieu contre les fraudes du diable, il ne tornera point, & s'en alla ailleurs, ie trouuerois bon d'vſer aucunefois de ceſte maniere de guarir en ceſte eſpece de fraudes diaboliques. *Vierus.*

Conſeil treſ-profitable contre les machinations des demons.

CHAPITRE XV.

I'Adiouſteray de Sainct Chriſoſtome vn cõſeil treſprofitable contre les machinations des demons: lequel eſt tel: comme aucun ne doit ſortir en public ſans ſouliers & ſans veſtemens: auſſi ſans la parolle de Dieu ne ſortes iamais hors: mais deuant qne paſſer le ſueil de la porte, dites premierement ces parolles. Ie te renonce Sathan, & ſuis conioint à toy mon Seigneur Ieſus-Chriſt. Ne ſortez iamais ſans prononcer ce mot: car ce ſera voſtre baſton, vos armes, & voſtre tour inexpugnable. Auec ces parolles faites la croix ſur voſtre front, car non ſeulement nul homme que vous rencontrerez, mais non pas le diable meſme, ne vous pourra offencer aucunement quand il vous verra ces armes. Et deſia apprenez ceſte leçon à fin que quand vous aurez pris la marque, vous ſoyez gendarme appareillé pour combattre, & dreſſant le trophée contre le diable, vous preniez la couronne de iuſtice, laquelle ie prie Dieu que nous obtenions par la grace & benignité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, par lequel, & auec le Pere ſoit gloire, enſemble auec le Sainct Eſprit puiſſance, & honneur, maintenant & à touſiours és ſiecles des ſiecles. *Le meſme.*

Auec quoy les anciens payens ont creu qu'on chassoit les diables, charmes & ensorcelements. Du mesme. Vuierus.

CHAPITRE XII.

LEs anciens Payens croyoient, que le soulphre eust lieu, pour expier par parfun les mauuais demons: duquel leurs prebstres auoyent accoustumé d'vser aux expiations & purifications, comme aussi d'Asphalte, ou de lauement auec eau de mer, comme escrit Proclus: par ce que le soulphre purge & purifie, pour l'acuité de son odeur, l'eau marine à cause de la portion ignée. De là Ouide parlant de Medée dit.

Terque senem flamma, ter aqua, te sulphure lustrat.

C'est à dire.

Trois fois il purifie le viellard par feu, trois fois par eau & trois fois par soulphre.

On pensoit aussi que l'herbe appellée pentaphyllon ou Quintefueile expiroit, voyla pourquoy leurs prebstres anciens l'auoyent en vsage comme aussi les branches d'oliuier, lequel on dit auoir telle pureté que s'il est planté par vne putain, il demeure tousiours sans porter fruict ou bien qu'il seche du tout. Et pareillement que à l'expiation, seruoyent l'encés, la myrre, la Verueine, la Valeriane appellée des Arabes phu, la palma-Christi portée, Antirrhion ou la racine de britonia seichée, & le parfun de la racine de la Sarrasine ou Aristolochia seiche, pareillement la gariofilata, & la Squille aussi pendue au sueil de la porte. On a tant loué & exalté l'œillet, qu'on a pensé que la maison où il seroit planté seroit asseurée contre tous malheurs. Il y a vne herbe qui croist en Morauie, assés rare toutesfois, nommée Holitha, que

que l'on dit chasser, les esprits malins. Pareillement le parfun du fiel d'vn chien noir, ou bien le sang d'iceluy, si on en arrouse toutes les trois. Il y a autres choses qui ont esté recommandées des anciens contre les sorcelleries & enchantemens, comme le boys de palmes, la racine de satyrion, qui s'appelle Orchis, assauoir de la femelle, laquelle est distinguée par neuds & qu'elle est plus branchue. Aristote dit que la Rue est vn preseruatif & deffensif, contre la sorcellerie: l'herbe appellée alisson, pendue en la maison garentit les hommes & les bestes. Pareillemēt vne brāche de la troisiesme espece de Rhamnus mise sur les fenestres & sur la porte, chasse toute sorcellerie, comme tesmoigne Dioscoride. Appion Gramairien enseigne que cynocephalia produit le mesme effect. Par le tesmoignage mesme de Vergile, l herbe appellée Bacchar bien odorante a grand vertu: Aux bucoliques.

Bacchare frontem.

Cingite, ne vati noceat mala lingua, futuro.

C'est à dire.

Creignez le front de Bacharis, à ce que la meschante langue ne porte dommage & nuisance au diuin futur.

Il y aussi beaucoup de pierres qu'ils ont creu seruir à chasser la sourcellerie cōme il appert de plusieurs, & entre autres d'Albert, lesquels par le grand nombre qu'ils en suppeditent donneront authorité aux mensonges du diable. Denys dit que le iaspe est ennemy aux empuses &aux autres idoles. Le corail rouge pendu au col des enfans, ou enfilé dans brasselets & porté au bras, ou bien gardé à la maison, a vne grande prerogatiue contre le charme. La pierre lyncurius chasse le charme qui voile &esblouit les yeux: comme:la pierre heliotropius d'esblouit les yeux, &

rendre inuisible celuy qui la porte: le parfum de la pietre lippois fait sortir hors toute sorte de pestes. Mesue enseigne superstitieusement que l'huile sacré de la pierre hagate, profite moult aux demoniaques. Les plumes de la hupe en parfun, à ce qu'on dit, chassent les phantosmes. L'œuf aussi a lieu és purifications, de là vient qu'ils sont appellez œufs purificatifs comme Ouide.

Adueniat quæ lustret anus lectum que locúmque:
Deferas, & tremula sulphur & oua manu.

C'est à dire.

Vienne vne vieille qui purifie & le laict & le lieu:
Et qu'elle porte dans sa tremblante main de soulphre & des œufs.

Ils ont escript que l'oiseau qu'on appelle picou Piuerd, guerit celuy qui est lié si on le mange, comme aussi fait le parfun de la dent d'vn homme mort: pareillement si on oingt tout le corps de fiel de corbeau, & d'huile Iesemain, comme a dit Cleopatra. Si vous mettez vif argent en vn cornet ou tuyau, ou dans la coquille d'vne auellaine & fermez le trou auec cire, sous le coussin de celuy qui est lié, ou sous le sueil de la porte, par laquelle il entre en la maison ou en la chambre. Les nostres courront incótinent au parfun du cœur & du foye d'vn poissó mis sur vn brasier comme il a esté pratiqué par Tobie, par l'odeur duquel on lit que le diable s'en est fuy és hautes parties d'Egypte, où l'ange la lié. Mais ie ne veux pas dire qu'il n'a pas tant esté chassé par la suffumigation, que par chasteté du ieune Tobie, & par la pierre ardente que luy & sa femme on dressée à Dieu misericordieux, & par l'Institution & enseignement de l'Ange. Eusubius raconte aussi que Serapis, que les Grecs appellent Pluton, a baillé entre les Egyptiens

certains mots & marques pour chasser les diables: qu'il a aussi enseigné comme les diables en prennant figures & formes de bestes dressent aux hommes des embusches: ausquels sont bien subiects ceux qui se replissent bié de bonnes viandes. Nous lisons aussi que c'estoit vne coustume entre les anciens de cracher en sein contre les charmes. Ainsi Theocrite dit:

Ὡς μὴ βασκανθῶ δὲ, τρὶς ἐμὸν ἔπτυσα κόλπον,

C'est à dire.

Afin que ie ne soit charmé, trois foys en mon sein i'ay craché.

Ouide aussi.

Despuat in molleis iam sibi quisque sinus.

C'est à dire.

Qe chascun maintenant crache dans son mol sein.

On a aussi creu que l'effort des diables de l'air, estoit refrené & dissous auec plus grand bruyt, par la fumées des herbes de mauuaise odeur. Voyla pourquoy (comme dit Gaudentius Merula), comme si cela estoit venu de la doctrine des Academiques, encor à present les femmes Italiennes voyans venir la tempeste, bruslent à descouert quelque foarre de mauuaise odeur.

Olaus Gothus a escrit de son pays, que quand ils oyoyent quelque bruit aux nuées, tiroyent des sagettes en l'air pour monstrer qu'ils vouloyent donner ayde & secours aux Dieux, lesquels ils pensoyent lors estre assailliz par autres. Voire n'estans pas contens de ceste audacieuse superstition, auoyent à cest vsage des maillets de poids estrange & merueilleux, qu'ils appelloyét Iouiaux, lesquels ils tenoyét en grãd reuerẽce, à fin que par iceux cõme par des tonneres Claudiains, à cause de la similitude, ils

exprimassent le bruit & les tonnerres du ciel, lesquels ils pensoyent estre faicts auec maillets,& pensoyent que c'estoit chose bien faite à eux, de secourir ainsi leurs Dieux. L'vsage de ces maillets Iouiaux dura iusques à l'annee apres la natiuité de Iesus-Christ 1130. En l'Eglise on applique aussi pour cecy des exorcismes, par lesquels les herbes sont consacrees & toutes autres choses, afin qu'elles soyent saines, & pour le corps & pour l'ame à ceux qui en vsent,& se fait vne pierre que la putrefactiõ,& tous charmes diaboliques soyent chassez de tous hõmes, & de toutes bestes qui en auront gousté. Il faut entre autres choses rapporter icy l'eau qui a esté creée de Dieu pour infinis vsages, laquelle en outre on exorcise,& benit en l'Eglise, afin de seruir à l'encontre des Diables. L'on dit que Alexandre premier, Pape Romain fut autheur de ces eaux purifiees pour chasser les diables,& qu'on la gardast au temple,& en la maison. Le sel a aussi sa vertu particuliere. Car par iceluy Elisee le Prophete par se commandement de Dieu a rendu l'eau de Iericho salutaire, laquelle estoit auparauaut mal saine: maintenant outre cela par les coniurations, & benedictions que l'on faict sur icelle en l'Eglise, elle est rendue plus saincte, & de plus grande efficace contre le diable, en ceste maniere. Ie te coniure creature de sel, par le Dieu † viuant, par le Dieu † vray, par le Dieu † par le Dieu † sainct, par le Dieu qui t'a enuoyé en l'eau par son Prophete Elisee, pour guerir la sterilité de l'eau, afin que tu sois coniuree pour le salut de ceux qui croyroit, afin que tu sois santé de l'ame & du corps à tous ceux qui te prendront:& s'enfuye du lieu où sera celuy que tu auras arronsé, toute phantasie & imagination mauuaise, toute meschanceté,& cautelle diabolique,

bolique,& esprit immonde, &c. Alex. 1. en l'epist. des decret. 1. idem text. ext. in C. l'eau sur laquelle on aura espars du sel: de la consecrat. distinct. 3. Il faut aussi rapporter cest excellent baume qui a des vertus si diuerses outre la souëfue odeur d'iceluy. Duquel Moyse a ordonné en sa police que les Roys & sacrificateurs Leuitiques fussét oings, en cõfirmation de vraye election, iusques à ce que le Roy Eternel & sacrificateur Iesus-Christ se fist homme. En l'Eglise par grandes ceremonies,& triple expiation faite par le signe de la croix, est benite & sacrée pour seruir de Sacrement, appellé l'extreme onction: Et d'autant que le S. Esprit y est en vertu: apres que la consecration en est faicte, l'on se prosterne au deuant, en le saluant par neuf fois, en disant: *Aue sanctum oleum*, par trois fois: *Aue sanctum Chrisma* par trois fois: *Aue sancte balsame*, par trois fois. Et par iceluy non seulement le diable est chassé, mais aussi en son lieu le S. Esprit est remis. *Cardan.*

Sauuegarde & preseruatif contre les diables.

CHAP. XIII.

LA maniere de la curation sera en partie preseruatiue, la plus desiree partie de medicine, par laquelle on est preserué de charme,& enchantemens: en partie au methodique, par laquelle ceux qui sont desia affligez soyent restituez en leur premier estat, comme il faut & par bon moyen: & ceste maniere sera aucunement commune, puisee de la fõtaine des sainctes lettres, non pas de la magie superstitieuse, tant honoree, prisee & desiree de plusieurs. Puis dõc que toutes les choses monstrueuses que nous auons mises en ceste histoire sõt artifices du diable, œuures

d'iceluy, tromperies, mommeries, phãtosmes, il faut que nous soyõs munis contre luy de bons rempars & forteresses imprenables. Mais puis que le S. Esprit est celuy qui nous peut fortifier, il faut que nous soyons armez des armeures spirituelles, lesquelles nous prẽdrons de l'exhortation de S Paul, qui nous exhorte en ceste façon. Quant au reste mes freres soyez forts de par le Seigneur, & par la puissance de la force d'iceluy Reuestez vous les armeures de Dieu, afin que vous puissiez subsister & resister aux assaux que le diable vous dõnera. D'autant que nous n'auons pas à cõbattre contre la chair & le sang, mais contre les princes du mõde, cõducteurs des tenebres de ce siecle, contre les astuces spirituelles. Parquoy prenez toute l'armeure de Dieu, afin que vous puissiez resister au iour mauuais. Tenez vous donc fermes, ayans vos reins ceints du baudrier de verité, & reuestus de robe de iustice, & chaussure de vos pieds, afin que vous soyez appareillez pour l'Euangile de paix, sur toutes choses que vous preniez le bouclier de la foy, afin que vous puissiez repousser & estaindre les traits ardãs de ce malin. Prenez le heaume de salut, & le glaiue de l'esprit, qui est l'esprit de Dieu, prians en tout temps, en esprit, & veillãs à cela soigneusemẽt. Sainct Pierre aussi fait tel aduertissement, soyez sobres veillez car vostre aduersaire le diable est à l'entour de vous cõme vn lyõ rugissant, cerchãt de vous deuorer: auquel faut que vous resistiez estans fermez en la foy, sçachans que les mesmes afflictiõs se parfont auec celles de vos freres qui sont aussi au mõde. Car ce malin icy n'a point de puissãce sinõ sur les incredules. Icy aura lieu la tres-salutaire exhortation de Tertulian, qui a voulu que nous combattions contre les assauts de tentations du diable vaillamment,

amment,comme a fait Iob , ce vaillant champion. Pareillement a voulu qu'on se vestit de sa soye de bonté & prud'hommie,& du pourpre de pudicité & chasteté,& du manteau de patience.Et conseille que nous induisions en nostre esprit, que tout ce que le Diable machine à l'encontre de nostre integrité, pour la ruiner & renuerser , escherra & redondera à l'honneur & à la gloire de celuy qui demeurera constant & ferme , & que toutes ses entreprises & menees luy sont permises de Dieu:à ceste fin qu'il esprouue & essaye quelle constance nous aurons à supporter & endurer les aduersitez , comme aussi nous lisons en Hieremie le Prophete. Le Dieu des armees,est d'esprouuer des iustes.S.Maximin au liure qu'il a fait de la Charité,nous commande de repousser & tuer les diables , disant que sans doute on en vient à bout,quand auec vne obseruation des cõmandemens de Dieu,nous vainquons & surmontõs nos affections,qui bouïllonnent & s'eschauffent en nous : & que cela se fait , lors que estans du tout exempts & sans affectiõs mauuaises,nous luy coupons & ostons toute occasion de calomnier ; disans auec le Prophete. Va t'en homicide. Le Seigneur est auec moy,qui est vn vaillant guerrier.Tu cherras,& seras effacé de moy eternellement. Olimpiodore au chap. 1 0 de l'interpretation sur l'histoire Ecclesiastique,est d'opinion qu'il faut boucher toutes les entrees des sens de telle sorte que le diable ne puisse auoir aucune entree , ny par les allechements des yeux , ny par les chatoüillements des oreilles ny par l'insolence d'vne nuisante langue , & que ce sean là soit seul & absoluement propre contre tous les diables. Aucuns disent qu'il faut vser de deux ames en ce combat:sçauoir est,d'oraison pure & en-

tiere, laquelle esleue en haut nos affections, & de vraye science, par laquelle nostre entendement soit instruit aux choses salutaires, à ce qu'il sçache ce qu'il faut prier, & qu'il le demande ardemment & sans hesiter. Sainct Anthoine munissoit ainsi ses freres, & les fortifioit contre les assaux des diables, disant : Chers amys, les grandes armes pour faire la guerre à bon escient aux Demons sont la vie saincte, & la foy entiere enuers Dieu. Croyés-moy comme celuy qui l'a experimenté. Car Sathan craint les veilles de ceux qui viuent bien, les oraisons, les ieusnes, debonnaireté, pauureté volontaire, mespris de la vaine gloire, humilité, misericorde, la victoire sur le courroux, & principalement l'amour pure enuers Christ. Le meschant serpent qu'est le diable, cognoist bien que par le commandement & ordonnance de Dieu, il gist sous les pieds des iustes. Voicy, dit Dieu, ie vous ay donné puissance de marcher sur serpens, sur scorpions, & sur toute puissance de l'aduersaire. Hermes Trimegiste enseigne fort bien que la pieté & crainte de Dieu est la vraye & seule sauue garde des hommes, contre les ruses & cautelles des Demons. Car le diable, ny le Fatum, c'est à dire sort, ou destinée, n'ont aucune puissance sur l'homme de bien, qui a la crainte de Dieu. Et côme la vraye foy opere choses merueilleuses en ceux qui croyent, contre le diable & sa puissance : ainsi l'incredulité, par la permission de Dieu, produit quelquefois des euenemés non attendus par l'aide du diable. Disons donc hardiment auec Dauid. Le Seigneur est mon ayde, ie ne craindray point chose que me puisse faire l'homme. Par ainsi il est requis, comme le commencement & chef de toutes choses, que nous estans instruits & institués en vne vraye doctrine & pur seruice

uice

uice de Dieu, nous remettions entierement, & d'vne foy à sa seule volonté, estans asseurez qu'il a le soin de nous, & que nous viuons seurement sous sa garde & tutelle: que nous sommes engendrés premierement par sa grace, & qu'il nous preserue d'vn soin singulier qu'il a de nous, & nous contre-garde par sa misericorde, pourueu que nous soyons tres-asseurés que Christ nous est nay pour cela, & que le Fils nous est donné, lequel a porté sur ses espaules tous nos pechés, estant pendu au bois, & qu'il est resuscité de la mort. Par la puissance du Pere, qu'il a aussi surmonté la mort, & mis bas l'empire & puissance de Sathan, de façon que maintenant il nous brasse des embusches en vain, & sans nulle vertu: si estans ensemble enseuelis auec Iesus-Christ en sa mort par le Baptesme, & morts à peché, nous cheminons en nouueauté de vie, & viuons en iustice. Car si nous sommes entés en Iesus-Christ, & croyons en luy & en son Pere, & obseruons ses commandemens, suyuons ses traces, renonçeans au diable & à tous ses conseils, & en somme à toute impieté, suyuans les œuures du S. Esprit, & faisans les fruicts de la foy, ne declinans point de la vraye charité, que nous deuons à Dieu & à nostre prochain, mais demaurans en douceur, benignité, mansuetude, attrempance, continence, chasteté, refrenement de nos appetits, constance à l'encontre de toutes aduersités, supportans toutes iniures, somme, d'vne innocente vie, ayans les mains pures, estenduës & dressées, sommes attentifs à prier assiduellement, rejettans la pollution du peché cōme vn souffle de venin tres-precieux & dommageable, nous euiterons auec moins de difficulté les menaces des charmes & enchantemens, ou bien les mespriserons. Que si quelqu'vn a peché, dit

S. Iean, nous auons vn iuste Aduocat enuers le Pere, qui est Iesus-Christ. Et iceluy est la propitiatiõ pour nos pechés, & non seulement, pour les nostres: mais pour ceux de tout le mõde. Et par cela sçauons nous, puis que nous l'auons cogneu, si nous obseruons ses commandemens. Celuy qui dit: Ie l'ay cogneu, & cependant ne garde ses commendemens, il est menteur, & verité n'est point en luy. Mais celuy qui obserue sa parole en cela est vrayement la parfaicte charité que Dieu commande. Par cela entendons nous, que nous sommes en luy: car celuy qui dit que il habite en luy doit marcher comme luy a faict. Celuy qui commet peché, est du diable, pource que le diable a peché dés le commencement. En cela sont manifestés les enfans de Dieu, & les enfans du diable. Deluy qui ne fait iustice n'est point de Dieu, ny celuy semblablement, qui n'aime son frere. Voila pourquoy Sainct Paul afferme, que ny la Circoncision ny le Prepuce n'ont point de lieu en Iesus-Christ: mais la foy, qui opere par dilection, au lieu de laquelle foy au suyuant chapitre escriuant aux Galates, il met & colloque vne nouuelle creature, ou vn nouueau homme, & quant & quant exhorte les Corinthiens à obseruer les cõmãdemens de Dieu. Dont il est assez notoire de quelle foy il parle en cest endroit, laquelle il faut qu'vn chacun embrasse fermement. Ie ne mets point icy en auant vne simple narration du formulaire de foy rescripte, laquelle aussi le diable mesme prononceroit aisément, ny celle aussi qui est ordinairement en la bouche de ceux, le cœur desquels est eslongné du corps de Iesus Christ, laquelle est cachée, comme endormie, mate, & sterile sans aucun effect, qui ne se manifeste en aucun lieu & qui doit estre retranchée, comme vn

vn arbre ſans fruict, & iettée au feu : mais i'inciſte, ſur celle là qui renouuelle l'homme entierement, ſortant des membres de Chriſt par vne viue vertu, fructifiante, qui a vne puiſſance pleine d'efficace, en celuy qui ſe fie du tout en Dieu pour ſon ſalut, qui eſt l'ancre aſſeurée de noſtre ſaluation, la proüe & la pouppe, & la pierre ferme à l'encontre de toute la puiſſance & inſolēce ou impetuoſité du diable, pour grāde quelle ſoit, ſur laquelle tout ce qui s'edifie demeure perdurable inuiolablement, que meſmes les portes d'enfer ne peuuent reſiſter, & n'ont aucune puiſſance à l'encontre d'elle. Oyons icy le conſeil de S. Auguſtin. Quant à ceſte tromperie & enchanterie des diables, peut eſtre, dit-il, que ceux qui lirōt cecy, attendēt & deſirent ſçauoir que c'eſt que nous en diſons & que c'eſt que doiuēt faire les Chreſtiens quād ils ſont parmy les idolatres, & qu'ils leur voyēt faire miracles. Et que dirons nous autre choſe ſinon qu'il ſe faut retirer & s'enfuir du milieu de Babylone ? lequel precepte & cōmandement prophetique il faut entendre auſſi ſpirituellement, que profitans & auançeans en foy, laquelle opere par dilection & charité, nous fuyons de ceſte cité, laquelle eſt la demeurance & des bons & des mauuais, & des Anges & des diables. Et tant plus nous voyons que la puiſſance du diable eſt grande ſur ces choſes baſſes, d'autant plus nous faut il adherer à noſtre Mediateur, par le moyen duquel nous montons d'enfer en Paradis. Voila ce qu'en dit S. Auguſtin. Sainct Cyprian eſcriuant à Fortuné touchant l'exhortation au martyre: Noſtre aduerſaire, dit il, eſt ancien, l'ennemy auec qui nous guerroyons eſt vieil. Il y a ſix mille ans depuis que le diable commence à aſſaillir l'homme. Il a deſia appris toutes les ſortes de tentations, &

les

les finesses, cautelles, & embusches par l'vsage mesme & experience d'ancienneté. S'il trouue le gendarme de Iesus-Christ, non appareillé, rude & ignare, sans soucy & non veillant, il le surprend sans qu'il y pense, trompe le mal aduisé, & atrape l'ignorant. Mais si quelqu'vn se tient fort contre luy, gardant les commandemans de Dieu, & se ioignant fort & ferme à Christ, il faut necessairement qu'il soit surmonté, parce que Christ, lequel il confesse, est inuincible. Nous appuyans & arrestans du tout à ce fondement, tant s'en faut que nous puissions estre destournés de la vraye foy que nous auons en Dieu viuant, par aucune cautelle de Satan, ou par tromperie, que au contraire estans assailliz cõtinuellement de diuerses tentatiõs, tantost à droite, tãtost à gauche, il nous en prẽdra cõme à l'or en la fornaise, nous en deuiendrons tous les iours plus saincts & plus iustes. Parquoy Sainct Anthoine a accoustumé de reprocher aux diables l'imbecillité & peu de pouuoir que les diables ont sur ceux qui ne sont pas destitués & delaissés de la grace de Dieu. Sainct Clement dit par le iuste iugement de Dieu qu'il enuoye trauaux, labeurs & afflictions à ceux qui languissent en telles vaines cogitations. Il adiouste encor puis apres, que le diable n'a aucune puissance sur l'homme, si l'homme de son bon gré & pleniere volonté ne se donne à luy, & s'y assuiettit, assauoir qu'il n'a pas la puissance pour le surmonter. Il faut donc auoir son recours à Dieu par changement & amandement de vie, à l'exemple de la femme Chananée. Ceste cy, cõme dit Sainct Chrysostome, n'est pas allée aux sorciers & deuins, elle n'a pas cerché les liés, mais elle a laissé toutes les tentations diaboliques, & est venue à Iesus Christ. Car si nous voulons que Dieu change de volonté,

cha

changeons de vie de. Iesus Sirach nous aduertit icy fort bien à ce propos: Conuertissez vous au Seigneur & laissez vos pechez: priez deuãt la face du Seigneur & diminuez vos offenses & desloyautez. Retournez vous au Seigneur & destournez vous de vostre iniustice: recognoissez les iustices & iugemens de Dieu, & tenez vous en prieres & oraisons deuant le tres-sainct Dieu; ne demeurez pas en l'erreur & ignorance des meschans: Et Iosaphat Roy de Iuda donne conseil aussi piement & sainctement que prudẽment, en la tribulation des ennemis: Quand nous ne sçauons que faire, nous auons encor cela de reste que nous dressions les yeux vers toy ô Dieu, Que le 90. Pseaume de Dauid ayt icy lieu.

Qui habite en la garde du tres haut, demeurera en la protection & sauuegarde de Dieu.

Il dit à Dieu, Tu es mon garent, mon refuge, mon Dieu, i'auray esperance en toy.

D'autant que tu me deliureras du lacqs des chasseurs & de la parolle meschante.

Il te couurira sous ses aisles, & sous ses plumes, tu espereras en luy.

Sa verité t'enuironnera comme vn bouclier, tu ne craindras point vn espouuentement de nuict.

Tu ne craindras point la sagette de iour en l'air volante, ne mal soudain exterminant en plein midy, &c.

Ayant autresfois enuoyé des lettres à vne fille assez deuotieuse, qui estoit resserree en vn monastere, par lesquelles lettres ie desiroy sçauoir entierement le discours de l'histoire de certaines vierges, fort tormentées de diuerses façons de torments par les diables, icelle sur cela me respondit, qu'il en restoit encor deux du nombre d'icelles, aagées à peu pres de

quatre

quatre vingts ans, desquelles elle auoit souuent ouy dire, que pour beaucoup elles ne voudroyent n'auoir esté ainsi affligées, estimant telle affliction proceder de la volonté de Dieu, pource qu'elles sentoyent en elles que par tel moyen, elles auoyent obtenu de Dieu vn don de grace particulier, auec vne illumination & cognoissance plus grande : & que leur vie n'en valoit pas moins pour cela. Quelle nuisance a receu sainct Antoine, d'auoir enduré en son ieune aage des maistres rudes & seueres: auquel, apres auoir beaucoup enduré selõ la volõté & bõ vouloir de Dieu, cela est tourné à honneur, proffit & gloire. Elle escriuoit pareillement, qu'en ce mesme temps plusieurs doctes & graues personnages estoyent enuoyés de toutes parts, pour remarquer soigneusement les horribles accidens qui leur suruenoyent, & s'enquissent d'où ils pouuoyent proceder, afin de leur donner allegement : mais, que d'autant plus ils auoyent desiance & persistance asseurée en tels aduis & conseils, d'autant plus le malin s'enaigrissoit plus griefuemẽt, de façon qu'en fin estoyent ils contraints de confesser que c'estoit vne œuure singuliere de Dieu, de la main duquel, lors qu'elles receuoyent telles afflictiõs, & se remettoyent entieremẽt & de tout leur cœur sous le bras puissant d'iceluy, renonceants entierement à elles mesmes, & embrassants de telle sorte d'humilité, qu'elles resistoyent à leurs propres affections & plaisirs en les surmontant, & en somme, se conformans de tout leur cœur à la vraye reigle & ordonnance de Dieu, lors di je toutes ces furies infernales peu à peu s'esuanoüissoyent & perdoyent. Dauantage estãt entré dans ce monastere i'ay deuisé & discouru en presence & bouche à bouche auec vne autre bonne femme ancienne, laquelle auoit par l'espace de dix ans

ans soustenu vn tel torment, rendant pour ceste occasion graces immortelles à Dieu, & affermoit que si l'aage le permettoit, elle estoit derechef preste & appareillée d'entrer és tempestes & orages d'vne telle calamité & affliction librement.

Que c'est qu'il faut faire quand la naturelle conionction est empeschée par enchantement.

CHAP. XV.

IGmarus Archeuesque de Reins escrit en ceste maniere, touchant la curation de la naturelle conionctió de l'homme & de la femme empeschee par le moyen du diable. Si la conionction ne s'en ensuit à cause des sorcieres & arts mauuais, par le secret & caché iugement de Dieu, mais toutefois tousiours iustes à l'instigation & sollicitation du diable, qui y pousse ses seruiteurs: il faut exhorter ceux à qui telles choses sont aduenues, que de cœur contrit, & esprit humble, ils se confessent sainctement à Dieu & au prestre, &c.

En vn procez & contestation, où il estoit proposé que le mary estoit inepte & mal propre à la conionction, & ce pour auoir esté ensorcelé, sur telle accusation fut ordonné par arrest, au plaidoyer de Constance, comme escrit Vlricus Molitor, que premierement celuy fut visité par les medecins que les loix disent froid & maleficié, pour sçauoir s'il y auroit point autre cause d'icelle impuissance naturelle: puis apres que la femme vescut encor auec son mary par l'espace de trois ans: lequel cependant essayeroit ce qu'il pourroit faire: & qu'ils fissent plus liberalement des aumosnes & vaquassent à ieusnes, à ce que Dieu qui a institué le mariage

riage destournast deux vn tel mal. Vn arrest certes digne d'estre ensuiuy. *Vuierus.*

Autre remede du mesmes mal pris d'Vuierus.

Quelqu'vn raconte qu'vn gentil-homme de son pays luy auoit iuré qu'il auoit lié vn hõme tellemẽt, qu'il ne pouuoit toucher auec les femmes, & qu'il auoit restitué & remis par vne certaine d'exterité, par laquelle cestuy cy cõfermoit la persuasion de l'autre, luy, portant le liure de Cleopatra, lequel il auoit fait pour reparer la beauté des femmes, & lisant le passage où il y auoit, qu'il falloit oindre vn corps, qui seroit lié de fiel de corbeau, meslé auec huyle commun & huyle de Sysame, & que par ce moyen il seroit soulagé & guery. Ce entendu, iceluy se confiant aux parolles du liure, fit ce qu'il commandoit, l'appetit de Venus luy fust agmẽté & fut guery. Comme quelqu'vn reçoit dommage par meschãte credulité r aussi void on par experience & est fort croyable, qu'il est releué par la mesme.

Quand, & comment, & par qui les coniurations doyuent estre faites.

CHAP. XVI.

OR si le mal ne cede par les susdicts moyens & remedes, & que l'œuure de Satan perseuere il le faut tanser, selon la doctrine de Christ contenue au seziesme de S. Marc, & que les croyans ietteront hors les diables par son nom. Parquoy à l'exẽple des Apostres, de la primitiue Eglise, les faut chasser par le nom de Iesus Christ, il faut dõc que le prestre soit poussé d'vn bõ zele, asseuré du tesmoignage de sa bõne cõsçience: ayant ceste grace particuliere de ietter hors les diables, par le glaiue de l'esprit, assauoir ceint

de la parolle de Dieu, & muny de toutes les armeures ſpirituelles, prenant ſur tout le bouclier de la foy, à ce que par iceluy il puiſſe eſteindre toutes les fleches allumées du malin, & qu'auec les diſciples de Ieſus-Chriſt; ne pouuant chaſſer les diables, il n'oye Chriſt diſant, ô nation incredule & tortue, iuſques à quand finalement ſeray ie auec toy: iuſques à quand vous endureray-ie: qu'il ſoit donc aſſeuré, & s'arreſte du tout à ceſte promeſſe infallible. En verité ie vous d'y que quiconque croit en moy, ſera les œuures que ie fay, & en fera encor de plus grãdes: car ie m'en vay à mon pere. Et toutes choſes que vous demanderez à mon pere en mon nom, ie le feray, à fin que le pere ſoit glorifié par ſon fils. Sainct Luc eſcrit auſſi que ſeptante diſciples eſtoyent retournés à Chriſt auec ioye, diſans. Les diables ſont auſſi ſubiects à nous par tõ nõ. Or il leur dit: Ie voyoye Satan choir du ciel comme vn eſclair. Voycy ie vous donne puiſſance de marcher ſur ſerpens & ſcorpions, & ſur toute la puiſſance de l'aduerſaire, & rien ne vous pourra nuire, par ce moyen ſous le nom de Chriſt tout genoüil ſe flechit tant de choſes hautes que des moyennes & baſſes. Et n'y a autre nom ſous le Ciel qui ait eſté donné aux hommes, par lequel nous deuions eſtre ſauuez. Par ceſte ſeule parole du Pere eternel, le Ciel & la terre ont eſté creés, & tout ce qui eſt en iceux. Par ſa volonté eſt tombee en perdition ceſte grande multitude d'Anges. Tous les diables qui tenoyẽt en chartre & eſtroitemẽt ſerrez les miſerables hõmes, à la venue de Ieſus Chriſt, ont tremblé, & s'en ſont fuis bien loin. En ce nom les diſciples croyans ont chaſſé hors des corps les diables. En Macedoine Sainct Paul a chaſſé l'eſprit Pythonique de la fille demoniaque, par ces parol-

les: Ie te commande au nom de Iesus-Christ que tu sortes d'elle: & il est sorty en la mesme heure. Pareillement Sainct Pierre a commandé aux diables de sortir, lesquels demandoyent qu'on leur permit seulement vn iour de demeurer dans les corps: comme tesmoigne Clement. On lit és escrits de Hierosme Prestre, en la vie de S. Hilarion, hermite de Palestine d'vn certain personnage fort cheri par l'Empereur Constantius, natif de Franconie en Alemagne, lequel le diable auoit possedé dés sa iunesse. Estant donc mené en Gaza à Hilarion, & exposant en langues Cyrienne & Grecque (lesquelles toutesfois il n'auoit iamais apprises) beaucoup de causes pourquoy il estoit possedé, le sainct homme luy respondit: Ie ne me soucie pas comme tu y es entré: mais ie te cõmande au nõ de nostre Seigneur Iesus Christ que tu en sortes. En la vertu de ce nom l'Apostre Simon a brisé le spectre & phantosme du Soleil, & Iude de la Lune: les diables en estans chassez visiblement en la forme de Mores: Sainct Thomas a chassé le diable de l'idole du Soleil: l'Apostre Philippe dompté le dragon sortant en Scythie sous la statue de Mars. Sainct André à chassé sept diables ressemblans à de chiens, demeurans és monumens & sepulchres pres du chemin, & offençans griefuement les passans. On dit aussi que Syluestre a enfermé le dragon dans le capistote, & que Philippe a chassé Leuiathant. Iean l'Euangeliste surmontãt le venin a chassé par ces mots le diable qui auoit demeuré au temple de Diane deux cens quarante ans. Ie te defen au nom de Iesus-Christ Nazarien que tu ne demeures plus icy: & incontinent il se partit d'Ephese, Parquoy par le commandement de Domitian le sainct homme fust enuoyé en l'isle de Pathmos. Là y auoit

auoit en la ville appellee Phara, vn nommé Cynops prince des magiciens, lequel par ses enchantemens ensorceloit le peuple, les destournoit, & resuscitoit les morts, à ce qu'il se vantoit, ce qu'il faisoit pour calomnier la doctrine de Iean, & les miracles qu'il faisoit, poussé & induit par les fausses accusations dressees par les prestres d'Appollon contre Iean. Ce Cynops faisoit que les diables prenoyent des corps, & sortoyent de la mer pour persuader au peuple qu'il les resuscitoit. A la parfin Cynops dit à Iean: vien si tu veux à part afin que tu voyes ma puissance, & tu t'esbahiras d'auantage. Iean donc auec toute la trouppe retourna, commandant à ces trois diables qui les accompagnoyent en la forme de trois hommes resuscitez, qu'il ne se departissent point d'auec eux. Cynops donc ayant frappé ses mains, & ayant fait faire vn grand bruit sur la mer, se ietta comme auparauant, dedans, &ainsi s'esuanouyt des yeux des hommes: qui ne cessoyent de s'escrier en le loüant disans. Tu es grand Cynops,&n'y a aucun grand que toy. Iean cependant prioit le Seigneur que ce magicien ne fust iamais plus conté entre les vifs: lors soudain fust ouy vn grand bruit en la mer: & les vagues venoyent toutes au lieu auquel il s'estoit precipité, & il n'apparut plus. Et les demons qui estoyent là en forme d'hommes resuscitez estoyent adiurez par l'Apostre de Dieu disant. Au nom de Iesus Christ crucifié sortez de ceste Isle, & n'y retournez iamais plus, & tout incontinent ils disparurent & s'esuanouyrent des yeux de toute la troupe, qui attendoit en vain Cynops, si parauenture il ressortiroit point de la mer. Ainsi appert, combien a proffité à ceux qui sont vrayemẽt Chrestiens,le non de leur maistre &que leur a serui de l'auoir ensuiuy. Voicy le nom

en vertu duquel toute coniuration & exorcismes prend son efficace & vertu. Christ a guery toutes nos langueurs par sa parolle, & a chassé hors les diables. Voulez vous donc ouurer seurement, il faut necessairement que vous vous mettiez deuant les yeux le conseil que donne S. Paul : Prenez garde que tout ce que vous faites, soit en œuure, soit en parolle, que vous le faciez au nõ de nostre Seigneur Iesus Christ. C'est la medecine salutaire, ou plustost c'est nostre saluation & guerison. Voyla pourquoy Nazianzenus au liure de ses defences dit que les diables tremblẽt, quand le nom de Christ est inuoqué. Il n'y a aucun ensorcellement, enchantement, aucun charme, qui ait aucune force contre luy ; & les œuures du diable ne durent pas vn moment, ains s'euanuissent incõtinent, pourtant a esté fort vrayement dit par Lactãce que les diables craignent les iustes, c'est à dire, ceux qui seruent Dieu: au nom duquel estans adiurez ils sortent hors du corps, par les parolles duquel estans tancez & comme battus, ils se confessent non seulement estre diables, mais mesmes ils disent leur nom. Parce qu'ils ne peuuent mentir ny à Dieu par qui ils sont adiurez, ny aux iustes par la parolle desquels ils sõt tourmẽtez. Parquoy auec grãds cris souuẽt s'escriẽt qu'ils sõt tourmentez, & quasi desia au feu d'ẽfer: Nous voyõs dõc plus clairemẽt que le iour qu'ẽ ceste doctrine, & en ceste maniere de curation appuyee sur le fondement de l'escriture saincte, n'y a aucun blaspheme.

La maniere de jetter hors les diables pratiquee en l'anciẽne Eglise. CHAP. XVII.

MAis afin qu'aucun ne nous calomnie, & die que cestuy nostre conseil est esloigné de la façon

çon de faire accoustumee entre nos gens d'Eglise, & que par consequent il le faille reietter, i'adiousteray icy fidellement les parolles de sainct Clement, par lesquelles il descrit fort bien au huictiesme liure, chapitre trentedeuxiesme de la constitution de S. Iaques d'Alphee Apostre, la maniere & forme de chasser les diables vsitee en l'Eglise ancienne, du tout conforme à ce que nous en auons dit cy dessus. Ce n'est pas vne ordination & constitution que la coniuration, car ce combat est d'vne bien-vueillance volontaire, & de la grace de Dieu, suruenant celle du sainct Esptit. Car qui a le don & grace de guerison, il est declaré de Dieu par reuelation, veu que la grace qui est en iceluy est manifeste & notoire à tous. Et au mesme liure chapitre septiesme. Apres que les Cathecumenes sont sortis, que le diacre die. Priez Energumenes, c'est à dire, vous qui estez tourmentez des esprits: priez tous attentiuement pour eux, à ce que Dieu benin & misericordieux par Christ, tance les esprits malins & immondes, & deliure ses seruiteurs de l'empire de l'aduersaire, celuy qui a tancé la legion des diables, & le prince des malins qui est le diable; que celuy di-ie maintenant tance les rebelles contre la pieté, & qu'il deliure ses creatures de leur tourment, & qu'il purifie ce que par sa grande sagesse il a creé: prions aussi attentiuement & disons Saune les ô Dieu en ta force. Enclinez vous Energumenes, afin que vous receuiez la benediction. Et que l'Euesque prie disant: Toy qui as lié fort armé, & as emporté tout ce qu'il auoit, qui nous as dõné la puissance de marcher sur serpens, & sur scorpions, & sur toute la puissance de l'ennemy: qui as baillé entre noz mains le serpent homicide, lié comme le passereau entre les mains des petis enfans, toy

lequel toutes choses redoutent & tremblent en la presence de ta vertu : qui l'as renuersé & precipité en bas comme l'esclair chet en terre, non pas en vn lieu terrestre, mais de l'honneur en l'ignominie, à cause de sa propre meschãceté:toy de qui le regard seiche les abysmes,& les menaces fondent les montaignes,& ta verité demeure eternellement:toy que les enfans loüent , & ceux qui allaictent benissent: que les anges adorent:qui regardes sur la terre & la fais trembler:qui touches les montagnes & elles fument:toy qui menaces la mer : & la fais tarir , rends tous les fleuues deserts:de qui la nuee est poussiere des pieds qui marches sur la mer comme sur le paué:Dieu fils vnique du grand pere,tance les meschãs esprits,& deliure les œuures de tes mains du tourment de l'esprit estranger & malin : car à toy appartient la gloire l'honneur & l'adoration , à ton Pere, au sainct Esprit és siecles des siecles. Amen. *Vuierius.*

Autre discours des Demoniaques.

CHAP. XVIII.

COmbien que l'on trouue aucunefois des causes naturelles des fureurs,frenesies ou Manies : ce neantmoins il est tres-certain que les Diables entrẽt és corps d'aucuns hommes , & causent fureurs & tourmens en iceux,pource que l'on voit aucunefois que tels hommes sont deliurez sans remedes naturels,& souuent ces spectacles diaboliques sont prodiges,& significations des choses futures. Il y a douze ans,qu'il se trouuoit vne femme en Saxonie , qui n'auoit apprins aucunes lettres,& neantmoins estant agitee du diable,apres les tourments, elle parloit en Grec & Latin de la future guerre Saxonique , *Erit*

magna

magna angustia in terra,& ira in hoc populo: ἔσται ἀνάγκη ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ὀργὴ ἐν τῷ λαῷ τούτῳ. C'est à dire, la necessité pressera fort ceste terre,& le courroux tourmentera ce peuple. Il y a seize ans, qu'il y auoit aussi en la Marche vne fille, à laquelle tirant des poils des accoustrements, ces poils estoyent conuertis en pieces de monnoye de la Marche, que ceste fille deuoroit, auec vn rude & long bruit auec les dents, & ces figures & pieces de monnoye tirees aucunefois des mains d'icelle, estoyent vrayes pieces, qu'aucuns gardent encores: ceste fille sentoit de grands tourments, quelquefois: mais quelques mois apres elle fut deliuree de ceste maladie, & se porte bien auiourd'huy. Les bons ont souuent faict prieres pour elle, & tout expres ont esté obmises autres ceremonies. I'ay ouy dire qu'il s'est trouué vne femme & Italie, laquelle aussi n'auoit apprins aucunes lettres: laquelle estant tourmẽtée du diable, fut enquise quel vers de Virgile estoit tres-bon: & elle respondit: *Discite iustitiam moniti, & non temnere diuos*, c'est à dire, apprenez à faire iustice, & à ne contemner les Dieux. Quant aux pauures filles, que i'entens estre tourmẽtees à Rome, ie iuge qu'elles sont tourmentees par le diable, & que ce sont presages des maux que l'Italie & autres nations ont à souffrir. Ie ne doute que ce mal ne se puisse oster par la vraye priere des bons, & que les diables ne puissent estre chassez: & sçay plusieurs exẽples, par lesquels il est certain que la priere des bons a profité en ce faict. Il faudroit donc que quelques gens de bien, & non pas des Epicuriens, mais inuoquans vrayement Iesus-Christ fils de Dieu nostre Seigneur, commandassent à ces Diables de sortir, & qu'ils portassent à toute l'Eglise la doctrine du dernier iugement, au-

quel la malice des diables sera descouuerte, & de la peine preparée à iceux. *Phil. Melancht.*

Si nous voyons que le gros bestail pattisse quelque mal contre nature, que c'est qu'il faut faire.

CHAP. XI.

SI nous voyons que contre nature bestes de seruice endurent & souffrent quelque chose (ce que toutesfois est tres-difficile à cognoistre, veu que souuentesfois elles auallent en leur pasturages plusieurs venins, ou les attirent par leur souffle) en premier lieu ceste drogue beuë doit estre donnée contre les venins ou semblables autres maladies & les autres aussi leur doiuent estre administrez, lesquels par vne coniecture naturelle & par art, lequel Vegece au liure qui enseigne l'art de guerir les cheuaux, traite doctement & copieusement en quatre liures, semblablement Columelle, Cesar Constantin, & plusieurs autres Autheurs recens, par l'art di-ie, lequel nous estimons deuoir seruir, attendans en patience l'euenement. Que si d'aduenture cela ne les a du tout aydez, & que le bestail soit mort, il nous faudra mettre deuant les yeux la patience de Iob cóme vn vray miroir, & faudra receuoir tout ce qui nous aduiendra de fascheux & calamiteux comme de Dieu, lequel le veut ainsi (qui l'a donné & l'oste, & fait selon ce qu'il luy plaist) & ne faudra point recourir à des basteleurs, deuins ou enchanteurs qui ont l'esprit du diable, contre l'ordonnance manifeste de Dieu, lesquels communement par vne imitation conioincte auec sacrilege semblent approuuer l'idolatrie de Marc Caton, de laquelle il se seruoit pour benir ses champs, vsant de certaines ceremonies, sacrifices solennels,

nels, & quelques paroles vouées & dediées à la terre, à fin qu'elle nourrisse des arbres inacoustumés: & supplians qu'ils changent de là place, & aillent de lieu à autre, les arbres pour croistre en vne autre terre; ils prient aussi les raues en les semant, à ce qu'elles soyent rendues fertiles pour eux, leur famille & voisins: par les prieres aussi faites à Mars ils requierent que les chãps & les troupeaux des bestes soyent gardés. On lit aussi dans Vegece vne maniere de parfumigation fort propre & vtile pour dechasser les maladies des bestes, lequel encores qu'il escriue estãt mal persuadé & mal informé des autres, que cela peut benir les bestes, oster le charme, chasser les diables, empescher la gresle, toutesfois il adiouste que par son odeur & sentiment de ceste fumigation, comme d'vne cause naturelle, que tant les hommes que les bestes peuuent resister aux maladies, & purifier l'air, il dit ainsi. Prenez deux liures de soufre vif, vne liure de bitume Iudaïque, d'Opoponax, d'Archantus, de Galbanum, de Castoreum, & d'Iris cru, six onces de chacun, deux onces de sel ammoniac: de sel de Cappadoce, corne de cerf, pierre d'agathe masle, & femelle, de chascun trois onces: de pierre ematite, de pierre sydérite, de pierre argetite, de chacun vne once: des chauaux marins ou Hyppocampes, de queües marine, d'ongles marines, de chascun N. vij. de raisins de mer, trois onces de mouëlle de cerf, de resine de cedre, de poix liquide, de chascun trois liures: os de seiche en nombre vij. demy once d'or, meslez tout cecy ensemble & le bruslés. Mais si vous ne pouués trouuer les pierres susdites, ou que vous cessiez de faire la recepte à cause du prix excessif des drogues qui sont trop cheres, le reste a quelque efficace encore. Cependant toutesfois il se faut

prendre garde soigneusement, s'il y aura point quelque meschanceté entreuenuë, ou quelque feinte cachée en quelque endroit, cõme il me souuient auoir esté fait au pays de Bauiere, par vn certain Latamus, lequel entrant dans les estables cachoit dans la creche des brebis vn estron de loup, à l'odeur duquel comme si c'estoit la presence de leur ennemy qui les deuoroit, à cause de l'antipathie qui est entre eux & les poures brebis, toutes espouuentées comme d'vn acte & malefice, commençoyent à sauter, & s'enfuïr deçà delà d'vn costé & d'autre, & sembloyent estre esmeuës & tormentées d'vne fureur non accoustumée, dont les paysans tous troublés coniecturoyent & se faisoyent à croire que c'estoit enchantement. Et pourtant on accouroit de tous costés à celuy qui auoit esté l'autheur de telle farce, qui obseruoit toutes ces choses & les espioit cõme d'vne eschauguette, lequel estoit fort celebré & fameux pour le renom qu'il auoit de guerir telles maladies, lequel ostant la matiere de son enchantement en cachette, qui n'estoit seulement que l'excrement du loup, tout incontinent il appaisoit la maladie. Car la cause estãt ostée, l'effect est osté, ainsi accroissoit il son bien à tors ou à trauers par le moyen d'vne telle profession: toutesfois il estoit souuent aduerty des gens de bien qu'il renonçeast de bonne heure à telle fausseté, de peur que la punition telle qu'il meritoit n'ensuyuit son malefice. *Vuierus.*

De quelles paroles ceux qu'on veut gehenner, se seruent pour se rendre comme stupides & sans mot dire : & desquelles d'autres vsent pour les retirer de tels charmes.

CHAP.

CHAP. XX.

IL ſe trouue quelques vns, leſquels ayans commis quelque crime capital deuant qu'ils ſoyent mis à la torture, ou pendant qu'ils ſont gehennés, penſent qu'ils pourront, par le moyen de quelques paroles eſcrites ou prononcées, ſe garder de rien confeſſer, & demeureront muets, voire meſme ne ſentiront pas le tourment. Ce qu'ils ont creu ſi fermement, qu'il s'en eſt trouué leſquels ſous ceſte confiance ſe ſont expoſez à la priſon & à la gehenne. Car ils ſont confermés en leur mal par le diable qui a intereſt que les maux ſoyent punis, & non ſeulement les organes de la voix ſont bouchez & eſtoupez, en ſorte qu'ils ſont empeſchés de parler, mais auſſi ſont accablés d'vn grand ſommeil, de ſorte qu'ils n'oyent aucunement les interrogats qu'on leur fait & n'ont aucun ſentiment des tourmens qu'ils ſouffrent: Cependant ils vſent de ces paroles & de ces vers certainement bien frauduleux.

Imparibus meritis tria pendent corpora ramis,
Diſmas, & Geſtas, in medio eſt diuina poteſtas,
Diſmas damnatur, Geſtas ad aſtra leuatur.

Il y en a qui prononcent les paroles du Prophete: Mon cœur à prononcé bonne parole. Ie ne diray iamais la verité au Roy. Les autres s'arment de ceſte pierre. Comme le laict de la benoiſte glorieuſe vierge Marie a eſté doux, & ſouëf à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ainſi ceſte torture & ceſte corde me ſoit douce, & ſouëfue à mes bras, & à mes membres. Les autres diſent ces choſes: Ieſus s'en alloit paſſant par le milieu d'eux. Or vous ne briſerez pas vn os d'iceluy. Et toutesfois nous voyons aduenir le contraire: car iaçoit que le diable occupe & retienne leur ſentiment, ſi eſt-ce que les os leur ſont briſez & rompus.

Par

Par laquelle raison aussi on pourroit prouuer, qu'il n'y a aucune vertu en ces mots : & qu'au contraire ce sont plustost choses ridicules, que croyables : Cependant il n'est pas en la puissance du diable de faire quelque chose telle que s'imaginent superstitieusement les meschans, pour deux raisons. Premieremét veu que toute puissance est de Dieu, le diable ne luy peut resister ny empescher ce qu'il veut faire, & par consequét ne peut arracher les meschans à la iustice publique, comme enseignent Sainct Augustin & Sainct Thomas d'Aquin. Secondement à cause que l'impunité des meschãcetez ne plait pas à Dieu, & qu'il ne donne pas congé de mal faire. Autrement l'ordre estabi, & la iustice de Dieu repugneroyent l'vn à l'autre. Mais toutesfois ie confesse que telles choses sont aduenues par la vengeance de Dieu, à cause de la meschanceté des hommes qui le meritoit : Car Paul Grilland excellent iurisconsulte, tesmoigne l'auoir veu deux foys & en auoir veu l'essay, en ces mots premierement à Pise, quand i'estoy assistant du magnifique seigneur capitaine de laditte ville : puis apres à Rome où i'estoy auditeur des causes criminelles du reuerendissime seigneur Auditeur de la chambre, où vn certain subtil larron, & doublement malicieux, cõtre lequel furent examinés quinze tesmoins sur certains indices pour vn grand larcin de la somme de 137. ducats d'or : cognoissant, que la cour du susdit seigneur procedoit contre luy, deuant que comparoistre personnellement print certains charmes contre la torture, lesquels ayant essayez plus d'vne fois, & trouuãt qu'ils s'y pouuoit bien fier, quand i'estoy en la maison de la tour neufue, pour examiner quelques prisonniers, me vint trouuer, & luy mesme de son bon gré se constitua prison

ſonnier, diſant qu'il eſtoit venu pour ſe purger des indices & du crime qu'on luy impoſoit ſus. Contre qui toutesfois il fallut eſſayer la torture pour les grands indices qu'il y auoit. Quand il eſtoit eſleué, il panchoit la teſte & dormoit comme s'il euſt eſté en ſon lict, ſans ſe lamenter, plaindre ou crier aucunement: & à tous les traits de corde qu'on luy bailloit demeuroit comme vne ſtatue de marbre. Quand on commençoit à l'eſleuer, il diſoit quelques parolles bas, puis ſe taiſoit comme qui dort. Incontinent ie ſouſpçonnay qu'il pourtoit quelque enchantement ou que par parolles il eſchappoit: ie cerchay diligēment par tout ſon corps, finalement ie trouuay en la teſte, ſous ſa coiffé entre les cheueux, vn petit papier où il y auoit ces mots aſçauoir † IESVS paſſant † par le milieu d'eux s'en alloit †: or vous ne briſerez point d'os d'iceluy †: auec des Croix par tout comme vous voyez. Ie luy oſtay ce papier: lequel papier luy eſtant oſté, ſe plaignoit bien, cependant mis à la torture & eſleué faiſoit comme deuant, & ainſi qu'on commençoit à l'eſleuer, il diſoit quelques mots tout bas, que ie n'ay iamais peu entendre, & ne les a iamais voulu confeſſer. Derechef ayant changé de tourment il fut mis ſous vne autre eſpece de torture: mais meſpriſant & ne tenant conte ſemblablement des douleurs, ne confeſſa iamais rien, ains ſe maintenoit touſiours audacieuſement en ſa negation, de ſorte que ie fus contraint à l'inſtant de l'abſoudre ſãs l'enqueſter d'auantage. Pareil cas aduint à Hippolite de Marſeille, lors qu'il eſtoit official du duc de Milan: d'auantage dit Grilland. Il n'y a pas vn an paſſé que i'ay entendu vn autre auoir eſté mis à la torture à Rome, & auoir eſté griefuement tormenté en reïterãt ſouuẽt la gehēnne, lequel proferoit

feroit tout bellement certaines parolles du laict de la vierge Marie,& sembloit qu'il n'endurast aucune douleur, ains qu'il mesprisast tout ce qu'on luy faisoit,& dormoit ne plus ne moins que l'autre, en la torture, de fazon que estant examiné de trois iuges, en presence du procureur fiscal, on ne peut iamais tirer de luy aucune confessió, encores que son compagnon au mesme crime le confessast expressement, & le nommast pour son complice le proces duquel i'ay veu, & l'ay cogneu. Vn autre exemple lequel semblablement m'est aduenu sur le mesme fait estãt à Rome touchant vne fẽme sourciere, laquelle auãt qu'elle fust esleuée au tourment,disoit quelques parolles d'vne voix basse: puis apres estant esleuée en haut se taisoit entierement ne plus ne moins que si elle eust esté morte, & apparoissoit en face plus noire qu'vn charbon estaint, iettant hors la teste ses yeux qui trembloyent & tournoyoyent à la façon de ceux lesquels ont estrangle, & ne parloit en aucune maniere n'en bien n'en mal. Or ceste derniere petite histoire ne contrarie point à nostre propos: car si ceste femme criminelle à esté du nombre de nos sorciers, se faudra il esmerueiller si le diable luy à lié la langue & estoupé le gosier, à fin qu'elle ne peust declarer son innocence & descouurir l'abus du diable? Nous auons en Anuers vn pareil exemple que dessus, au bourreau mesme de la ville, Frãçois de nation, lequel chascun sachant qu'il auoit commis vne infinité de crimes & meschãcetez manifestes toutesfois nulle sorte de tourment pour grand qu'il fust, ne l'a peu amener à ce qu'il confessast, car il tomboit incontinent en vne telle stupidité, immobilité, & alienation ou priuation presque de tous ses sens. Surquoy lors que le Senat comme tresprudent & sage, en demandoit aduis & conseil aux medecins ordi-

naires, apperceuſt & cogneut qu'vne telle ſtupidité ne pouuoit proceder ſinon de certaines droques, leſquelles engẽdrẽt ſommeil & font dormir. Et ſi pour ceſte occaſion eſt introduite la façon d'ẽdurer la torture, afin qu'il peut ſupporter les grands tourmens, Dieu a peu permettre que par les meſmes il fuſt en fin contraint de venir à repentance, ou bien que cõme meſchant & peruers qu'il eſtoit, en fin il enduraſt les peines griefues, leſquelles il meritoit. Veu principalement qu'en fin eſtant yure il ſe tua ſoy-meſme de ſon propre glaiue, ſans aucun ſigne de repentance, lequel beaucoup d'annees auparauant s'eſtoit enyuré du ſang d'vn nombre infiny d'hommes & de femmes, auſquels il auoit oſté la vie à cauſe de la confeſſion de foy, par beaucoup de ſortes de ſupplices. Aucuns toutesfois (dit Grilland) on dit qu'il ſe trouuoit certains remedes à l'encontre de telles ligatures & malheureux ſilences, & ce par le moyen de diuerſes prieres par leſquelles on dit que toutes ligatures & tels autres charmes ſont deſliez, & le criminel ſouffre en ſon corps de griefues peines & tourmẽs. Et entre autres ont accouſtumé de proferer ces parolles du Prophete: Mon cœur a proferé choſe bonne. Ie diray toutes mes actions au Roy, & luy declareray mes œuures: le Seigneur ouurira mes leures, & ma bouche annoncera verité: & que la meſchãceté du pecheur ſoit cõfondue, tu perdras & diſſiperas tous ceux qui parlẽt mẽſonge: & briſe les bras du meſchãt inique: & que la lãgue meſchãte ſoit rẽuerſee. Au moyẽ deſquelles parolles, prieres & adiurations, on dit que tels malefices n'ont nulle vertu & que le criminel eſt miſerablemẽt tourmenté, ſur leſquels toutesfois il y a à penſer, pource q̃ ie ne puis rien de certain aſſeurer, touchant la vertu de ces remedes:

medes : puis que ie ne les ay iamais experimentez, ny iusques à present ny ne les ay veu essayer par autruy. Quant à moy iaçoit que moy & M. Grilland, & vne infinité d'autres ayant veu de leurs yeux propres ces choses, toutesfois ie ne croiray iamais que cela se puisse faire par la vertu des choses imprimees. Car mesmement ce larron estant despouillé du billet qu'il portoit ne confessoit encore rien, iaçoit qu'il fust tiré plus cruellement : ny les paroles proferées entre les dents ne peuuent faire & induire vn estat insensible. Parquoy il me semble que cela se face par vne insensibilité & stupidité procedante ou des remedes qui sont propres pour faire dormir, ou du diable, lequel veu qu'il les a desia points en leur cœur auparauant, ils s'ensuit qu'ils se soyent vouez & donnez entierement à luy. *Vuierus.*

Des drogues naturellement propres pour faire dormir, desquelles quelquefois se seruent les enchanteresses & sorcieres, & de leur oignement & certaines plantes incitãtes les sommeils propres à troubler l'esprit & entẽdemẽt.

Quelquefois pour donner lustre & ornemẽt à leurs enchantemens, ils y meslent & adioustent aussi certaines drogues naturelles, desquelles lors qu'ils s'en sont frottez & oints, ces pauures sorcieres estans ainsi faussement & frauduleusement instruictes de leur maistre, estiment & croyent qu'elles s'en doiuent incontinent enuoler par le fourneau de la cheminee, & trotter ça & là parmy l'air, se trouuer és assemblées & banquets tres-agreables, & iouyr des voluptez, & voir toutes choses plaisantes & delectables : ce que toutesfois cest affronteur, inuenteur d'vne infinité de ruses & imposteures, leur fait accroire par songes, lors qu'elles s'oignent entierement de graisse, & tombent sans qu'elles se prennent garde

en

en vn profond ſommeil, comme lethargiques. Or à fin que ces choſes ne ſemblent ſonges, i'ay bien voulu mettre en auant, ce qu'en eſcrit Iean Baptiſte de la Porte, treſ-excellent & expert en la cognoiſſance de ces choſes occultes, au 2. liure de la Magie naturelle, diſant vne ſi grande & peruerſe cupidité a ſaiſi les hommes, qu'ils abuſent des choſes que nature a donné & eſlargi pour la cõmodité du genre humain, à fin qu'ayant fait vn amas ils en compoſent des onguens des ſorcieres, leſquels iaçoit qu'elles y meſlent beaucoup de ſuperſtition, il appert toutesfois ſi on y regarde de pres qu'elles aduiennent par vertu naturelle: ie vous en diray ce qu'elles m'en ont enſeigné, elles cuiſent de la graiſſe d'enfans dans vn vaiſſeau de cuiure auec eau, & quãd elle a bien bouilli, elles prennent ce qui eſt de reſidu & le ſerrent pour s'en ſeruir: auec ceſte eau elles meſlẽt de l'Aconit auec huyle, fueilles de peuplier & ſuye: ou bien elles font autrement en ceſte façon: elles meſlent enſemble de la Berle, d'Acorus vulgaire, de la quinte fueille, le ſang de la chauue ſouris, le Solanum dormitif & huyle, ou choſes ſemblables, & de ce apres s'eſtre frottez tant que la rougeur en vienne, s'en oignent: afin que la chair ſoit laſche & les poroſitez ouuertes, elles y adiouſtent de la graiſſe, ou au lieu d'icelle de l'huyle, afin que la vertu des ſucs penettre mieux dedãs. Cela fait il leur ſemble qu'ils ſe voyent eſtre portez par l'air de nuict, la Lune luiſãt, à des cõuiues, bals, dances, & aux cõpagnies des ieunes gẽs, leſquelles elles deſirent fort, ſi grande eſt la vertu des imaginations & impreſſions deſquelles eſt pleine la partie du Cerueau qui s'appelle memoratiue, & les femmes eſtant fort credules de nature, & aiſees à perſuader recoyuẽt auſſi facilement ces impreſſions, par

lesquelles leurs esprits sont changez, ne pensans autre chose iour & nuict, & sont encores aidees à cecy par la façon de viure : car elles ne mangent que des Bettes, racines, chastaignes & legumes. Cardan recite presque vn semblable onguent des sorcieres, duquel apres qu'elles se sont ointes elles voyent choses merueilleuses: toutesfois il parle en ce lieu là des choses qui ne sont pas à la verité, mais semblẽt estre. L'onguent est faict de graisse de petits enfans, comme elles disent, de suc d'ache, d'Aconit de quinte fueille, de morelle, & de suye, mais on tient qu'elles dorment quand elles voyent ces choses. Or il leur semble qu'elles voyent des theatres, des vergiers, des banquets, des ornemens, des habillemens, de beaux ieunes hommes, des Roys, des magistrats, voire toute chose ou elles prennent plaisir, desquelles aussi elles pensent auoir la iouyssance : elles voyent aussi des diables, des corbeaux, des prisons, des tortures, des deserts. Voicy donc la cause de ces monstrueux songes, car aussi dit-il qu'elles se nourrissent d'ache, de Chastaignes, febues, Oignons, Chous, & Phasioles qui causent songes & resueries, aussi c'est en dormant qu'il leur semble qu'elles sont portees en diuerses regions, & qu'elles se trouuent affectionnees selon que la temperature d'vne chacune sera disposee, estant aidees par l'onction: i'adiousteray icy vne sorte d'huile qui n'est gueres differente pour faire dormir seurement, prenez de semẽce d'yuraye, de iusquiame, ciguë, de pauot rouge & noir, de laictue, de porcelaine, de chacune quatre parts, des bayes, de morelle endormante, vne part de tout cecy faites en vn huile selon l'art, & pour chaque once de cest huile meslez y vn scrupule d'Opium de Thebes : Puis apres prenez en vn scru-
spule,

pule, ou vn ſcrupule & demy. Ie ne veux pas adiouſter icy la compoſition d'vne liqueur, laquelle fait fort dormir, ſi on en prent ſeulement vne goute ou deux, voire fera dormir autãt d'heures qu'on en prendra de gouttes: mais il vaut mieux que cela ne ſoit pas mis en lumiere. Il y a certains ſimples qui ont la meſme vertu comme l'yuraye, l'herbe appellee faba inuerſa, l'Opium, le iuſquiame, la cigue toutes les eſpeces de pauot, le ſonum furieux & celuy qui fait dormir, la mandragore, l'herbe Nenuphar, & ſes ſemblables, leſquelles ſont notoires à ceux qui entendent les choſes naturelles, par l'vſage deſquelles choſes ſuſdictes l'entendement eſt oſté ou troublé, de ſorte que celuy qui en vſera ſemblera en parlant, en reſpondant & eſcoutant, eſtre hors du ſens, ou bien tombera par quelques iours en vn profond ſommeil: mais ie ne veux pas enſeigner la maniere d'en faire des eaux, vins, poudres, huiles, Trochiſques & autres formes, leſquels i'ayme mieux paſſer ſous ſilence, à fin qu'il ne ſemble que i'aye baillé occaſion d'en meſ-vſer. *Vuierus.*

Comme on pourra faire qu'il ſemblera que vn demon donne reſponſe.

CHAP. XXI.

LE Demon donnera reſponſe en ceſte maniere: On fait de cuiure vne petite ſtatue d'vn homme coronné auec vn habillement de drap d'or, cornes en teſte, le viſage, pieds & mains noirs, les pieds & mains de grifons. Faut mettre en la main droite de ceſte image, vn ſceptre de fer ſoigneuſement doré, & imbu des vertus de l'Aimant, que ceſte image ſoit aſſiſe ſur vn ſiege de cuiure luiſant, ou

azuré:que l'on mette entour, vn verre en forme de colomne, & que le seul verre soit ioint au siege. Et puis que la machine soit pendue à menu fil, perpendiculairement, pour la pouuoir tourner comme l'on veut. En apres ayant mis secrettement, au bout d'vne belle verge, vn morceau d'Aymant, la verge meuë aux parties, que l'image soit interogee: l'on adiouste à la verge des marques, caracteres & figures. On peut aussi cacher l'Aymant en vn anneau d'or. En ceste maniere, nous mettons sur l'autel vne statue de matiere tres-legere, & en icelle du fer imbu d'Aymant: mais que la pierre d'Aymant soit mise en telle partie de la muraille, que quand elle se tournera vers ce fer, la face de l'image se tourne au sacrifice. Or est il vray semblable, que les prestres anciens ont souuët par telles ruses trompé le peuple ignorant.

Pour faire vne statue qui semble estre portee où l'on veut.

CHAP. XII.

DAuantage l'aimant mis sous la table, tourne tres-vistement le fer mis en esgale balance sur la table, quoy que la table soit entre-deux, non sans grande merueille des assistans. Parquoy on met sur la table vn bassin de bois, ou grand l'auoir plein d'eau & en ceste eau, vne petite nasselle faicte de petis ais sãs poĩt de fer, mais ioincte seulemẽt auec de colle: on met en la nasselle l'image d'vne femme auec vne rame, de maniere que par le mouuement de ceste petite nasselle, l'auiron se meuue, & auec iceluy l'image de la femme: l'on met en fin, vn morceau d'vn tres bon Aymant au bout d'vne verge de bois de sapin, ou de corne, dont la pierre mise sous la table se meine entour. Et ainsi l'Aymant mis dessous la

teste

teste du clou, sous le pied de ceste féme, caché sous la proüe & ne touchant neantmois l'eau, la nauire sera menee par le mouuement de la pierre où vous voudrez,& ceux qui ne peuuent voir la verge, penseront que ceste image comme animee, meine la nasselle où vous voulez, par le moyen des auirons, ressemblant à celuy qui manie la rame,pour voguer: Ce n'est donc pas la matiere de l'Aymant qui passe, mais quelque chose semblable à l'esprit:car la table empescheroit le mouuement,attendu que le corps ne se peuuent entre-eux penetrer.*Cardan.*

Statue qui tuoit ceux qui la touchoyent.

CHAP. XXIII.

CE que Boëce recite est admirable: car il dit, quand le Roy Chēnet eust occis Cruthlinte fils de Fenella,& aussi le Roy Malcolme Duffe parét de Fenella, il fit faire vne statue d'vn merueilleux artifice,tenant en la main vne pomme d'or enrichie d'excellentes pierreries.Et quand quelqu'vn la touchoit il estoit incontinent assailly de plusieurs traicts & s'occasionnoit la mort.Il tua par ceste ruse le Roy sans y penser l'ayant inuité en la ville de Fetircaire. Et ayant ses cheuaux prests, il se transporta premierement au port,& puis en Hibernie & se sauua. I'ay n'agueres entendu qu'vn certain larron a esté attrappé par vne semblable machine,voulant piller vn thresor, car ceste machine s'estoit fermement attachée à ses habillemens.*Cardan.*

Vne statue qui regarde tousiours le Soleil.

CHAP. XXIIII.

I'Ay souuenance d'auoir leu, qu'il y auoit au temple d'Apis vne image d'vn demon qui tournoit la

face en quelque patt que le Soleil declinast: il ne nous sera point mal aisé d'imiter cela en toute statue si vous regardez à la raison d'vn orloge par secrets leuiers & meule, comme on dit, & est plus aggreable de voir ce spectacle, que d'auoir leu la maniere de ce faire. *Cardan.*

Des augures. Chap. XXV.

Les anciens payens prenoyent au commencemēt de toute œuure, les premiers auspices : comme si quelqu'vn eust cogneu que son habit eust esté au commencement rongé des souris, il cessoit ce qu'il auoit commencé: si quelqu'vn choppoit en sortant, ou en chemin il s'arrestoit, & s'il aduenoit quelque mal-heur au commencement de ses affaires, il differoit les choses encommencees, de peur que toute l'intention fust frustree, ou s'accomplist inutilement: mais attendoit vne meilleure fortune. Nous voyons plusieurs animaux, lesquels par vne certaine vertu qu'ils ont de nature, sont prestigieux & fatidiques. Le coq denote-il pas les heures par son chant? faict il pas fuir le Lyon, auec ses aisles ouuertes? Les oiseaux annoncent la pluye par leur chant & bruit, & les mouches par leur aigre pointure: & les dauphins predisent les tempestes, faisant souuent des sauts sur les eaux. Il seroit long à declarer tous les presages, que les Ciliciens, Arabes, Vmbriens, Tuscans, & autres peuples, qui ont suiuy les augures, ont apprins des oiseaux, & autres animaux qui ont esté approuuez d'iceux par plusieurs exemples, & experiences: Car ils croyent que les oracles des choses futures sont cachez en tous, & les oiseaux portant diuination annoncent toute grande chose; Ce sont que les poëtes feignent auoir esté conuertis d'hommes en oiseaux:

seaux:parquoy ils escoutoient diligemment que dict la corneille,& consideroient l'assiette d'icelle, son vol à droicte ou à senestre, si elle crioit on se taisoit si elle alloit deuant ou suyuoit, si elle attendoit la venue ou fuioit,& où elle alloit. Orus Appollo dit en ses hierogliphiques: Deux corneilles signifient nopces, pour ce que cest animal fait deux œufs, desquels il faut que le masle & la femelle soyent engendrés: mais si deux masles ou deux femelles sont engendrees, ce qui aduient tres-rarement, les masles couplés auec les femelles, ne se meslent à autre corneille: ny les femelles aussi à autre masle, mais separées de compagnie, se tiennent seules, & pourtant ceux là qui rencontrent vne corneille seule, coniecturent qu'il aduiendra, qu'il leur faudra viure en vefuage. La colombe noire signifie aussi le mesme: car elle demeure tousiours seule apres la mort du masle. Ils remarquoyent les courbeaux auec pareille diligence. Le philosophe Stoicien Epictetus, autheur graue, a pensé que si le courbeau croaçoit contre aucuns, il signifioit quelque aduersité, ou au corp ou au bien, ou à l'honneur, ou à la femme, ou aux enfans: Puis ils cōsideroyent les Cignes, qui cognoissent les secrets des eaux: car par l'alegresse d'iceux ils coniecturoient nō seulement aux mariniers, mais en outre à tous voyageurs, heureux euenement, s'ils n'estoyent surmōtés par la suruenue d'vn plus puissant, comme de l'aigle, laquelle par sa maiesté anulle la foy de tous oiseaux: car elle vole plus haut que tous oiseaux, voir plus profond, & n'est iamais fort close du secret de Iupiter, mesme elle denote la hauteur & victoire, mais par le sang, car elle ne boit l'eau: mais le sang. L'aigle surueillante à leur dire, à donné la vi-

ctoire aux Locrois, combattans contre les Crotonienses: elle a annoncé à Hieron sortant aux premieres guerres, residéte à l'impourueu sur son bouclier, qu'il seroit Roy. Alexandre de Macedoine venant à naistre, deux aigles assises tout le iour sur sa maison, luy signifierent l'Empire d'Asie & d'Europe. Icelle mesme signifia à Lucius Tarquinius Priscus, fils de Demarathe Corinthien, qu'il seroit Roy des Romains: que les vautours signifient difficulté, durté, & capacité, ce qu'ils disent auoir esté verifié par experience en l'origine de la ville qui estoit à bastir; ils monstrent aussi les lieux du carnage futur, venans sept iours deuant: Et pource qu'ils regardent du costé qui doit succõber, les anciens Roys enuoyoyent pour ceste cause, des hommes pour voir dequel costé les vantours regardoyent. Que le phœnix promet le succés d'vne singuliere felicité, laquelle veuë, Rome a esté bastie, auec meilleurs presages & auspices. Que le pellican qui est en danger à cause de ses petits, signifie que l'homme encourra danger, pour la pieté de son amitié: Vn oiseau peint & bigarré donna le nom à la ville de Poictiers, & a demonstré la legereté de la nation par la couleur & la voix. Que le Heron dit Ardea, est l'auspice des choses ardues. Que la cicongne oiseau de cõcorde, fait la paix. Que les grues ainsi appellées du vieil verbe, gruere, quasi congruere, amenent tousiours ce qu'il conuient, & font euiter les embusches des ennemis. Que la Cucuphe demonstre recognoissance: car elle est seule qui fait bien à ceux desquels elle est issuë, quand ils sont vieils. Que l'hippotame au contraire parricide, demonstre l'ingratitude & iniustice. Que l'origine oiseau tres-ennuyeux, signifie l'enuie. Et des moindres oiseaux. Que la Pie caqueteresse, annonce des hostes,

hostes, l'albanelle volant outre, & estant porté de la seneste à la droicte demonstre la gayeté de l'hostelage, si au contraire le contraire. Que la cheuesche est tousiours vn oiseau infortuné, & le hybou, qui annonce la mort: pource que la nuict il surprend les poulets : ce neantmois pource qu'il n'est aueuglé par les tenebres de la nuict, il signifie la diligence & vigilance de l'homme.

Bubonem verò Dido dum miseretur Æneæ
Infaustam sensit.
Didon ayant compassion d'Enée a entendu le hybou,
Presage de mal-heur.

Et de là le Poëte a dit:

Solaque culminibus ferali carbine bubo
Sapè queri & longus in fletum ducere voces:

C'est à dire.

I'ay souuent ouy le hybou sur le feste des maisons chanter
Vn chant funeral & voix lamentable : & ailleurs:
Ignauus bubo dirum mortalibus omen.

C'est à dire.

Le vauneant hibou mal-encontre aux humains.

Le mesme a chanté au Capitole, quand les affaires de Rome se sont mal portées à Numance,& que la ville Fregelle fut abbatuë & ruinée, à cause de la coniuration contre les Romains:Almade dit que les chats-huãts & corbeaux de nuict, allans en pays non accoustumés,demonstrent que les hommes des mesmes regions & demeures mourront, pource que les oiseaux se plaisent és charongnes & les sentent : & les hommes qui doiuent mourir,par puissance, sont desia corps morts. Mais Ouide dit de l'esperuier ou faucon signifiant noise.

Odimus accipitrem, quia viuit semper in armis.
Ie hay fort le faucon viuant tousiours en armes.

Quand l'Ambassadeur de Pompée Lælius, fut tué en Espagne, entre les fourrageurs: on dit qu'vn faucon volant sur sa teste, predit cest accident, Almadel dit aussi, que les oyseaux d'vne mesme espece combattans entr'eux, signifient le changement de royaume: Mais si les oyseaux d'espece diuers se font la guerre, ils signifiēt nouuelle fortune de ceste region la. Les petits oiseaux aussi par leur venuë, ou eslongnement, signifient accroissement ou diminuation de famille & tant plus leur vol est serain & plus il est loüable. Parquoy l'Augur Melampus coniectura l'occisiō des Grecs par les petits oiseaux disant: voyés vous pas que nul oiseau ne fait course seraine & gaye? Pource que les arondelles prestes à mourir, preparent des cachettes à leurs petits, elles signifient ample patrimoine, ou legat, par les morts. La chauuesouris rencontrant celuy qui fuit, signifie euasion: car combien qu'elle n'ait des ailes, elle vole. Le passereau est vn mauuais signe au fuyant, car iceluy fuyāt le faucon s'en va au hybou, où il est en aussi grand danger: ce neantmoins il est de bonne aduanture és amours: car il a affaire à la femelle sept fois en vne heure. Les mousches à miel seruent de bon heur aux Roys: car elles monstrent le peuple obeïssant: mais les mousches signifient importunité & impudence, pource qu'estans souuent chassées, elles retournent tousiours. Les oiseaux domestiques ne sont pas aussi sans augure; car les coqs, par leur chant, auancent l'espoir & le chemin du commencement: voire mesme, comme Tibere deust naistre, sa mere Liuia tira vn œuf de dessous vne poule, & le tint en son sein, iusques à ce qu'il fut esclos & en sortit vn coq excellemment cresté, dequoy les augures interpreterent que celuy qui naistroit d'elle, seroit Roy. Cicero

escrit aussi, qu'en Thebaide, les coqs chantans toutes les nuicts, ont predit aux Boëtiens la victoire contre les Lacedemoniens:ce que les augures interpreterent ainsi : pource que cest oiseau vaincu se taist, & chante quand il est victorieux. Que par mesme moyen, on prend des animaux & bestes, les signes des euenemens : car le rencontre de la belette est infortuné, celuy du lieure, à celuy qui est en chemin est à craindre, s'il ne le prend, le mulet est aussi infortuné, pource qu'il est sterile, le pourceau est pernicieux, pource que sa nature est telle, & pourtant il signifie les hommes pernicieux. Que le cheual signifie le combat, & querelle, & pour ceste cause Anchises, ayant veu des cheuaux blancs, s'escrie en Virgile,

Bellum ô terra hospita portas,
Bello armantur equi, bella hæc armenta minantur.

C'est à dire,

O terre hostelliere tu portes la guerre,
Les cheuaux sont armez pour la guerre, & nous en menacent.

Toutesfois quand ils sont d'vn accord au ioug, ils signifient la paix à esperer. Que l'asne est inutile & neantmoins il a serui à Marius, lequel tenu & prononcé ennemy de la patrie, vid vn asne ne faisant compte du foin mis deuant luy,&courant à l'eau:par lequel augure, pensant que la voye de se sauuer luy estoit monstrée, pria la troupe de ses amis de le conduire à la mer:ce qu'ayãt impetré,il se mit sur vn petit vaisseau, & eschappa les menaces du victorieux Silla:en quelque maniere toutefois que l'asne se presente

ſente en augure, il ſignifie touſiours labeur, patience, empeſchemens. Que le loup rencontré eſt bonne nouuelle : ce que l'on a veu en Hieron Sicilien, auquel, eſtant en l'eſcole, & vn loup luy ayant tiré des mains vn ais le conferma au ſucces du Royaume: ce neantmoins il tient la voix de celuy qu'il aura veu le premier. Qu'il ſignifie auſſi les hômes deſloyaux: ce que l'on a veu en la race de Romulus : car la foy qu'ils ont ſuccé autrefois de leur mere louue, & que deux freres ſe ſont gardez enſemble, comme par vne certaine loy de nature, eſt deſcendue à la poſterité. Qu'il eſt bon de rencontrer vn lion, attendu que ceſt animal eſt tresfort, & redouté de tous: mais c'eſt vne choſe mauuaiſe qu'vne femme rencontre vne lionne, pource qu'elle empeſche la conception : car la lionne ne produit des petits pour la ſeconde fois. Qu'il eſt bon de rencontrer moutons, & cheuures. On lit auſſi en l'oſtentaire des Tuſcans, que ſi ceſt animal eſt paré d'vne couleur non accouſtumée, eſt ſignifiée à l'Empereur largeſſe, & abondance de toutes choſes auec felicité : à ceſte cauſe Virgile dit à pollio:

Ipſa ſed in pratis aries iam ſuaue rubenti
Murice, iam croceo mutabit vellera luto.

C'eſt à dire.

Mais la brebis changera ſa toiſon maintenãt en couleur.
De poudre & maintenant en couleur du ſafran.

Qu'il eſt bon auſſi de rẽcontrer des bœufs qui labourent. Que le chien auſſi eſt heureux en chemin, d'autant que Cyrus expoſé aux foreſts, a eſté nourry par vn chien, pour eſtre Roy: & l'Ange, compagnon de Tobie, ne la meſpriſé, & l'a eu pour compagnie. Que le Caſtor eſt de mauuais preſage, pource qu'il laiſſe aux chaſſeurs ſes couillons qu'il arrache

che, & signifie à l'homme qu'il s'endommagera soymesmes & mesmes des moindres animaux. Que les rats signifient dommage, lesquels ayans rongé l'or au Capitole, les deux cõsuls, au mesme iour furent finément surprins par Hannibal. Que la langouste empesche les vœux & est de mauuais signe : au contraire, que les Cigales annoncent l'euenement de bonnes choses, l'airaigne menant le fiel de haut, est dite annoncer l'esperance de l'argent qui doit venir. Que les fourmis aussi, qui sçauẽt se prouuoir, & le preparer des cachettes, signifient asseurãce, & richesses, & multitude. Parquoy quand les fourmis eurent deuoré le dragon priué de Tibere Cæsar, il fut respõdu, qu'il se gardast du tumulte de la multitude. Que si on rencontre vn serpent, on se doit garder de l'ennemy mesdisãt: car ceste beste n'a force qu'ẽ la gueule: Que le serpent se coulant en la maison Royalle sinifia l'accident piteux à Tarquin. On trouua deux serpens au lict de Sempronius Gracchus. Le deuin luy dit que s'il tuoit le masle, ou la femelle, il falloit, ou que luy, ou sa fẽme mourust en brief: iceluy preferãt la vie la de femme à la sienne, ayant occis le masle, mis dehors la femelle, & peu de iours apres il mourut. Que la vipere signifie les mauuaises fẽmes, meschans fils: & que l'anguille signifie l'homme ennemy de tous : car elle se separe des autres poissons. Mais qu'ẽtre les auspices, il n'y en a point de plus puissant que l'homme, & plus veritable: partant qu'il faut remarquer diligémẽt, & rechercher la cõdition, l'aage, sexe, profession, geste, mouuemẽt, exercice complexion, habit, non, parolle, & toutes choses de celuy que l'on rencontre, pource que les presages plus clairs sont infuz en l'ame humaine, ce que Cicero mesme a asseuré disant, qu'és esprits humains il y a

natu

naturellement quelque auspice de son eternité, pour cognoistre tous ordres,&causes des choses. L'ō troua aux fondemens de la ville de Rome, la teste d'vn homme auec la face entiere, qu'on a voulu dire denoter la grandeur de l'Empire,& donna nom au mōt du capitolle. Les soldats de Brutus ayans à combatre contre Octauius, & Marc Antoine, rencontrent à l'entree du champ, vn Æthiopien lequel ils tuerent incontinent,comme augure de chose cōtraire, & neantmoins leur combat fut infortuné, & les deux chefs Brutus,&Cassius furent tuez. Quelques superstitieux adioustēt que le rencontre des moines est pareillement tenu pour infortuné, principlaement au matin, pource que ces hommes là pour la plus part viuent des mortuaires, cōme les Autours *d'Agrippa.*

Les pierres font cognoistre les choses futures.

Il appert de ces choses qu'il y a quelques pierres lesquelles detenues sous la langue, ou penduës au col, ou portees en vn aneau, induisent l'homme à deuiner les choses futures, & à bien preuoir. Or il y a cinq choses necessaires à cela. Premierement que l'homme soit tel de nature. Car tels sont veritables, moderez,& nays sous l'astre de Venus:secōdement, qu'en ce temps là cest astre domine. Cela se cognoist par les cogitations si elles sont vrayes, ou fausses, & aussi par les songes: tiercement que ceste pierre nouuelle nethusiasme, c'est à dire la religion en l'esprit. En quatriesme lieu, qu'elle conuienne en genre auec l'astre signifiant verité: En cinquiesme lieu, qu'elle soit aussi proprement d'efficace en cela. Que si elle est pendue,quand cest astre domine, elle seruira parauanteur d'auantage. *Cardan.*

Pour deuiner.

Ainsi lisons nous que les anciens auoient de coustume

ſtume d'entreprendre ſouuent quelque choſe diuine & merueilleuſe, par certaines choſes naturelles: Et que ainſi la pierre qui vient en la prunelle des yeux de l'yene, tenue ſous la langue, fait deuiner. On dit que la pierre Selentine qui eſt lunatique, en fait autant: ainſi on dit que l'on fait venir les images des Dieux par l'ãchite: & les ombres des morts, & inferieurs par la ſynochite: L'herbe dite Aglaoptis, & marmoritides naiſſans aux marbres d'Arabie, fait le ſemblable comme Pline recite, & que les Magiciés s'en ſeruent quand ils veulẽt appeller les Dieux: & qu'il y a vne herbe appellee theangelide, laquelle beuë les Magiciens deuinent. *Agrippa.*

Pour deuiner.

Celuy qui veut deuiner a accouſtumé ſe ſeruir de ſuffumigations, pour cacher la fantaſie, leſquelles accordantes à certaines diuinitez, nous accommodent pour receuoir la diuine inſpiration: Ainſi l'on dit que le parfum de la ſemence de lin, & herbe aux puces, & de racines de violette, & de perſil, fait voir les choſes futures, & ſert à la Prophetie.

DES SECRETS DE Geometrie.

CHAP. XXV.

Pour trouuer le tour de la terre.

LEs Mathematiciens ont ainſi trouué le tour & le Diametre de toute la terre. Car ou par les defauts de la Lune ils ont cogneu la diſtance des heures en vn meſme cercle equinoctial eſgalemẽt diſtãt ayant laquelle, ils ont trouué au chemin par terre la difference des lieux: car multipliant par les vingtquatre-heures du iour, & duiſant par les heures les defauts de la diſtance lunaire, ils ont trouué le

le tout de ce cercle:& puis par demonstration Geometrique, le tour du cercle de l'equinoxe qui est le plus grand,& de toute la terre: & le multipliant par sept,& diuisant par vingt-deux,ils ont trouué le Diametre de la terre où procedant d'Auster à Boreas,du midy au Septentrion,ils ont augmenté d'vne part la hauteur du pole.Et ayans mesuré la voye par miliers de pas,ils en ont trouué LXXXVI.& D.Italiques: car nous mesurons maintenant par ces distances des lieux,& non par les pas de Ptolomee: Diuisant donc LXXXVII.M.pas & D.par les parties du ciel CCLX.car il est diuisé en autant,nous aurons des miliers de pas XXXI.M.D. par dessus:si nous multiplions par sept ce tour & enuiron de toute la terre, & si nous diuisons par vingt deux le mesurãt de la terre sera de M. XVI. XXII.pas: mais c'est vne folie de penser en ces choses trouuer vne certaine quantité. Disons donc que le mesurant au Diamettre de la terre, diuisant par vingt.deux, & de M. pas, dix fois mille. Mais ceux-là qui nauigent errans, faisans vn chemin tortu, & deçeu par l'incertain & diuers efforts des vents,ont escrit vn circuit de la terre beaucoup plus grand. Mais comme ceste raison est tres-vraye, elle consent aussi à vne certaine experience, & a beaucoup aydé aux Hespagnols, lesquels cognoissans qu'vn si long chemin repugnoit à la grandeur de la terre, ayans soigneusement mesuré leur erreur, l'on restraint quasi à la troisiesme partie, & de l'espace, & du temps. *Cardan.*

Pour trouuer l'heure du iour que le Soleil luit.

Vous trouuerez en ceste maniere l'heure du iour, quand le Soleil luit.Tournez le dos au Soleil, de façon qu'estendant le bras & la main senestre, & mettãt le poulce sur le doigt indice vne petit ombre

se

se face en la palme: alors mettez vn poinçon sous la ioincture du poulce, & audroict fil de la superficie de la palme, & considerez l'ombre: car si elle tombe là où le doigt indice est ioionct à la main, il est vingtquatre, ou huict: si au bout d'iceluy, vingtrois, ou neuf: si au coupeau du doigt du milieu, vingtdeux, ou dix: si au bout du doigt de l'anneau, vingt vn, ou onze, si au bout du petit doigt vingt, ou douze: si en la derniere ioincture dix neuf, ou treze: si en la deuxiesme du mesme doigt dixhuict ou quatorze: si en la racine où il estoit ioinct à la main, dixsept, ou quinze, commencement de la ligne mensalle, seize. Ceste obseruation neantmoins est certainement grossiere. *Le mesme:*

La sphere solide descriuant la terre.

Si quelqu'vn veut d'escrire le monde en la sphere, il le fera ainsi aysement & tresbien, selon que ledict Ptolomee, par le labeur de cinq iours. Vous ferez premierement en ceste maniere vne sphere de cuyure, faictes vn demy cercle de cuyure, selon la quantité du diametre, & l'appliquez à la sphere: que s'il touche par tout, elle sera bien ronde, que si en quelque endroit quelque chose surpasse, ostez-en, si defaut adioustezy. Estant bien ronde ioignez la de part, & d'autre, en façon qu'on ne la tourne ny trop mollement, ny trop rudement. Apres descriuez auec grande diligence de cercle equinoctial d'ortres menu. distant & esloigné esgalement des poles, & diuisez par trois cens soixante esgalles portions, en sorte que l'on fasse vn poinct à chacune partie, & à toutes parties le nombre soit escrit, par lequinaire, ainsi nous afficherons ledemy cercle immobile esgalement tenant à la sphere, au siege d'iceluy, qu'il demeure immobile par le mouuement de la sphere: & nous

diuiserons en sorte que là où il coupe l'equinoctial le droict fil de ce poinct, 90. parties esgales soyent distinguees, entre l'vn & l'autre pole, en sorte que tout le demy cercle soit diuisé en 180. parties. pour chacun point, & nombres quinaires, de maniere que les nombres commençans de l'equinoctial, soyent terminez en l'vne & l'autre part iusques à 90. sections vers les poles : quand donc vous voudrez escrire les lieux, cerchez le nombre de la longueur en l'equinoctial, & tournant la sphere mettez le dessous le meridional, & ayant trouué la largeur du lieu, au mesme meridional, par les degrez & parties d'iceux, vous marquerez directement vn poinct selon la grandeur du lieu, & vous ferez ainsi en tout. Or par tous les degrez de l'equinoctial amenez au meridional immobile, vous conduirez les meridionaux du pole au pole, qui seront trente six cercles : vous les marquerez subtilement, mesmes les paralleles, & les commencemens & fins des climats, en l'vne & l'autre medieté ou milieu de la sphere, tenant fermement au degré du Meridional, & tournãt la sphere, iusques à ce que vous serez retourné au premier poinct, vous escrirez auec le fil ou plume. Ce faict, vous depeindrez tous les cercles dorez, & fort menus, exceptez ceux des climats, qui ne seront si menus: vous distinguerez les mers & riuieres de couleur bleuës, les citez & villes de rouge les montaignes d'argenté, les, collines, & forests : de verde: la terre de iaune, & les noms de noire. Il faut aduiser que les figures des lieux soyent distinguées de triple grandeur : il faut designer le lieu metropolitain, de forme tres-grande, les citez de moyenne: les villes, de petite: si vous voulez aussi distinguer les seigneu-

ries des Princes, seignes en le circuit d'vne ligne verde : & faut bien prendre que vous vous seruiez de commentaires tres recens, & bien corrigez, & d'vne cõuenable grandeur, laquelle est que le plus grãd cercle esgale la longueur de l'homme. *Cardan.*

Pour peser toutes choses despuis vne liure iusques à quarante, auec quatre poids.

Si quelqu'vn veut peser tous poids, qui sont d'vn iusques à 40. auec quatre poids seulemẽt, de maniere qu'il ne soit besoing d'autre poids, vous le ferez, si vn poids est d'vne liure, le second de trois, le troisiesme de 9. le quatriesme de 27. comme si vous voulez faire 21. liure, mettez en vne balance, 27. & 3. & en l'autre 9. si vous demandez 20. liures, mettez en vne balance 27. & 3. & en l'autre 9. & 1. Par mesme moyen on pourra peser par 5. poids, tous poids, despuis iusques à 121. à sçauoir, 1. 3. 9. 27. 81. Aussi par 6. iusques à 364. à sçauoir 1. 3. 9. 27. 81 243. *Gemma Frisius.*

DES SECRETS DE L'ARITHMETIQVE.

CHAP. XXVI.

Pour sçauoir dire quelque nombre qu'vn autre aura conçeu.

QVelqu'vn aura conçeu en esprit quelque nombre pour lequel demonstrer, vous ferez ainsi: faictes luy tripler le nombre conçeu : mettre en deux le triple, & puis triplez derechef, & derechef mettre en deux le triple. Mais si en la premiere meditation, le triple nombre est nomper, dequoy il se faut enquerir, dictes luy qu'il le face per ou pareil par l'addition d'vnité, & puis qu'il le my partisse. De ceste addition vous prẽdrez vn, vous

luy enchargerez d'en faire autant, mais vous vous garderez 2.& puis commandez luy d'oster 9. tant de fois qu'ilpourra de son dernier nombre:& vous nõbrerez autant de fois 4. & puis vous adiousterez si vous auez gardé quelque chose; comme quelqu'vn ait pensé 7.le triple est 21. & adioustant vn se faict 22.la moitié est 11.qui triplez 33. & cela ne se peut my partir sinon adioustant vnité,ainsi se feroit 34.la moitié 17.recueillez icy 2.commandez luy de ietter le 9.tant de fois qu'il pourra: mais pource que cela ne ce peut faire qu'vne fois, vous reueillerez 4. vous ne vous enquerrez du demeurant,si vous vous estiez gardé 3.ce qui ioinct auec 3.faict 7.*Gemma Frisius.*

Pour sçauoir dire vne chose cachée par quelqu'vn.

Si trois diuersespersonnes cachent trois diuerses choses, & comme diuin Prophete, vous voulez par l'Arithmetique dire à chacun ce qu'il a caché, faictes ainsi les trois choses soyent A, B, C, remarquez par esprit par vn vray ordre, premier, second,troisiesme, & deuant qu'ils cachent les choses,proposez là deuant 24. marques: baillez en au premier vne en la main, au second deux, au troisiesme trois, & puis mettez les trois choses par ordre, & dites quand ie m'en seray allé, alors que chacun cache de ces choses, laquelle qu'il voudra, mais à la charge queceluy qui cachera A,prenne des 18.marques laissees,autant qu'il en a en la main:celuy qui aura caché le B,prenne le double,& qui aura caché le C,le quadruple:& qu'ils laissent le reste sur la table,ou en lieu ouuert,& puis ayant mis en memoire ces trois choses,& persones par ordre, qu'il se retire iusques à ce qu'ils ayent caché les choses, & prins des marques,estant retourné, regardez le reste des marques demeuré sur la table, qui est tousiours

ou

ou 1, ou 3. ou 5. ou 6. ou 7. s'il n'y en a qu'vne, le premier a caché A, l'autre B, le troisiesme C, s'il y en a deux, le premier a caché B, le second A, le troisiesme C, vous entẽdrez les autres manieres par la table icy annexee. *Le mesme.*

Reside de marques	Personnes	Choses
1	1	a
	2	b
	3	c
2	1	a
	2	b
	3	c
1	1	a
	2	b
	3	b
5	1	b
	2	c
	3	a
6	1	c
	2	a
	3	b
[illegible]	1	c
	2	b
	3	a

DES SECRETS DE GEOMETRIE.

Chap. XXVII.

Pour trouuer l'assiette du monde, & l'edifice de conduire la nauire en certaine partie de la terre, par l'estoile veüe: & mesmes pour trouuer la distance des lieux, par raison Geometrique.

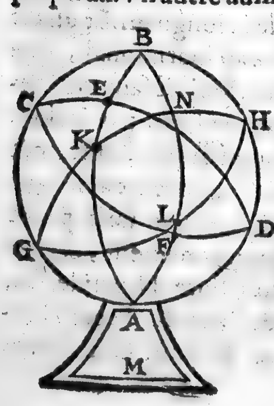
IL est tres-aisé de monstrer au deuant ou derriere de l'Astrolabe, l'assiette de quelque lieu, où l'on veut aller. Car au dos de l'astrolable, cognoissant la difference de la longueur, qui est de l'vn à l'autre limité de la nauigation, on nõbre aux degrez du bord, de la ligne meridionale vers l'orient ou l'occident, que l'instrument dict du vulgaire perspectiue, soit appliqué à la fin, selon l'assiette d'vne autre region: & que l'on conte en l'espace de l'instrument, & face du pole, de l'equinoctial, vers le cẽtre, & le terme de la largeur supputee demostrera le lieu que l'on veut. Afin donc que l'on soit plus certain du chemin que l'on veut faire, estant depourueus de l'aide des vẽts, il faut faire ainsi, cognoissant l'heure de vostre lieu, vous luy appliquerez le lieu solaire, & ce par l'indice de l'alidad, ou instrument dit perspectiue: & ainsi estant la mesme ligne rapportee au poinct de la region où l'on tend, auparauant designé, sera incontinent demonstré: si quelque estoille de ce lieu touche le cercle meridional, ou est droict sur la teste. Parquoy proposez vous ceste estoille comme guide du chemin, tendez y. Car si d'aduanture quelque remarquable estoille est au Zenith ou linge verticale d'iceux, elle demonstre la voye: Mais si elle touche le meridional de ce lieu, & se destoutne aucunemẽt du Zenith

Zenith en largeur,il vous faut recercher la diuersité des autheurs, & de l'estoille veuë, & du Zenith du mesme lieu. Pour ceste cause, si vous cõceuez en vostre esprit, comme vn grand cercle, lequel s'estende par les poles & estoile veuë, & si vous imaginez en iceluy,bië qu'il soit difficile,portiõ de ceste difference, vous trouuerez le lieu du ciel,biẽ que paraduanture il ne soit esclairé par quelque estoille : lequel toutesfois se rapporte par droicte ligne, entre l'estoille auparauant trouuée,& le pole. Parquoy vous auez quasi trouué de l'œil le lieu de la region,qui est sous l'astre,& ce selõ le presẽt poinct du tẽps. Vous auez vn excellẽt abbregé de voyage du chemin,bien qu'il ne soit fort exacte, veu que les mariniers n'ont parfaictement l'artifice de trouuer le chemin, mais il faut penser à toutes heures, qu'vn autre poinct du Ciel, pend sur le chef, à ceste region, & pourtant suiuant le nombre passé des heures, il faut bien demeurer auec le Zodiac.Mais cecy est touchant la nauigatiõ de nuict,&de iour,leSol il vo⁹ dõnera signes: que l'on cerche la largeur du lieu,de la hauteur du Soleil, qu'elle nous dresse par la parallele de l'equateur,pourueu que les miliaires de mer, correspõdẽt en parfaisant,à la difference de la longueur.Et estant venu là, sçachez que vous estez au meridional, que le lieu où l'on tend sera attribué. Mais il faut maintenant guider la nauire ou haut ou bas, par iceluy, pourueu que la largeur du lieu prise par l'instrumẽt cõuienne à la largeur autrefois cogneuë. Et à fin que vous cognoissiez en passant,cõbien l'on faict par ce droict angle de circuit, ou enuironnement, cela se donnera par le penultiesme du 1.liure d'Euclide. Car si l'on amasse les differences de l'vne & l'autre longitude & latitude : & de la somme l'on cerche

la racine quarrée, elle signifie la longueur du chemin à faire, par degrez égaux, à ceux proches au parallele. Car la raison des miliaires que l'ō enseigne par tout, est estimée assés sincere, aux degrés de l'equateur, touchant le tour & enuironnement d'iceluy seul: à sçauoir que tous les miliaires Italiques ceste distance soit partie en soixāte, pour les Allemāts en quinze, pour ceux de Suede en douze, car ceste doctrine n'auroit lieu sinon à la latitude de dix-huict degrez: mais on donnera en son lieu plus parfaicte raison de cecy. *Gemma Frisius.*

Pour cognoistre la longueur & largeur des lieux cognoissant la distance du chemin.

Or cognoissant la distance du lieu, nous sçauons la longueur & largeur d'iceluy, ou cognoissance la distance & largeur, nous cognoissons la longueur. Que donc le cercle du midy soit A E B F, fiché sur le pied A M. Que l'on feigne en iceluy les poles K F, & le roüement E. L'autre cercle immobile de l'equinoxe A B C D, fiché sur le pied A M, coupant le premier cercle vers les angles droicts & aux mesmes poles F & K, tournant où on peut aysement tourner parpieux. Vn autre aussi au coupeau, se pounant tourner parpieux C E D L, soit donc la distance E N, cogneuë, & droite, & se nombrent par chacun cercle diuisé de ceux-cy en trois fois 1600 parties, ces parties là en C E D par E N, & soit estably C N D sur la droicte voye de vostre cité au lieu N, & où le point N tombe, soit mené G K H F cercle mobile du midy: vous aurés



donc par l'arc K N la largeur du lieu, ou l'esleuation du pole, & par G C la difference de la longueur du lieu N, de vostre ville est ja cognuë, la longueur de N le sera aussi. Que si la hauteur N est cogneuë, & le chemin droict aussi E N, menant entour les cercles CED, & GNH, iusques à ce que se rencontrent les extremitez des arcs EN de la distance droicte, & KN de la cogneuë hauteur du lieu N en vn, se sera lors l'arc G C cogneu, à sçauoir la difference de la longueur du lieu N de vostre pays. Or il est manifeste qu'au contraire ayans les longueurs, & largeurs des lieux, la distance aussi sera cogneuë. Que si vous voulez, que l'instrument serue à toute region, vous ferez des pieux E L mobiles au cercle du midy, AKBF de maniere que vostre roüement se puisse mettre sous toute hauteur. Or que soyent soigneusement distinguez en chacune diuision, de dix manifestemẽt & de cinq mois, & puis en cinquante de couleur d'or, cõme aux balences. Or le nombre n'est necessaire pource qu'il faut establir commencement par tout. *Le mesme.*

Pour sçauoir combien vn nauire ou chariot aura fait de miliaires.

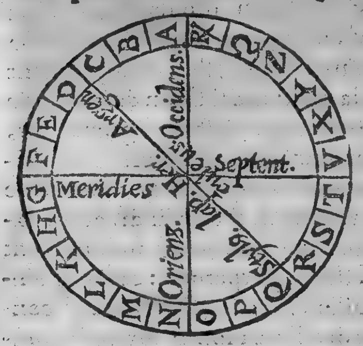
Quand nous voudrons faire vn chariot, ou nauire qui nous monstre combien de lieuës il aura fait: il faut premieremẽt faire vne rouë qui ait douze pieds & demy de tour, & autour de l'essieu vne lanterne ou rouë auec vne dent, ou coche laquelle à chasque tour de la premiere rouë, vienne à rencontrer vne autre rouë crenelée de quatre cens coches, & la face auancer d'vne. Par ainsi les quatre cens reuolutions ou tours de la premiere rouë paracheuées, on aura fait cinq mille pieds, qui vallẽt mille pas. Mais apres que ceste derniere rouë sera toute tournée, faut qu'il y ait encore vne autre coche, cheuille, ou doigt, qui

vienne à ouurir le moyen, duquel il face choir vne pierre en vn vaisseau d'airain, qui pour cest effect sera mis dessous, afin que par le son, & nombre des pierres, on puisse remarquer le nombre des milles, où estant tourné il monstrera en vne autre rouë les milles. Il est donc facile és choses artificielles de paruenir à l'exacte cognoissance des choses, cõme l'enseigne Vitruue: mais és contemplations sera l'exemple prochain susnommé.

Instrument du mouuement perpetuel.

Antoine de Fanti Treuisin, personnage de nostre aage sçauant & ingenieux, estimé qu'il se pouuoit faire vn instrument de mouuement perpetuel, par tel artifice qui sera par cy apres descrit: Mais pour monstrer cela, il supose trois choses qu'il a esprouuées. La premiere est qu'en la calamithe, ou aymant, estant taillé en ayant figure circulaire, y a deux points directement opposites, desquels l'vn regarde tousiours le Septentrion, & l'autre le Midy, si elle est tellement posée, qu'elle iouë & ne panche de costé n'y d'autre, & semblablement si elle est enchassee en bois, il faudra tant & si long temps tourner, que les points, qu'il appelle poles, regarde chacun sa partie du Ciel. Mais nous auons monstré cela ailleurs. La seconde hysope est tiree de l'experience qu'il en a prise, c'est que s'il y a deux pierres rondes orbiculaires, le pole boreal de l'vne, attire l'austral de l'autre, & l'austral le boreal: ce qui depend quasi de la premiere hypothese: car si le boreal regarde le Septentrion, donc l'austral de l'autre sera mis à l'opposite, d'autant qu'ils sont en parties opposees, comme tu veras en la figure. Que si le pole boreal est appliqué au boreal, & l'austral à l'austral, le plus fort fait reculer le plus debile, & le contraint de retourner où la

rouë se pourra legerement mouuoir. La troisiesme hypothese, est, que l'argent agit plus qu'il ne resiste, ce qu'il dit aussi auoir trouué par experience. Cela ainsi posé, ou arrresté, il a pris vn rond d'argent fort



delié, comme en enchasseure d'vn miroir rond, & l'a diuisée par les bords, & à chaque diuision il a appliqué vne aiguille ou poincte de fer, & a fait la distãce l'vne de l'autre la grosseur d'vn pois ciche, puis au milieu il a fiché vne pierre d'aimant fort bõne, en figure ouale, mais en telle sorte que les poles estoyẽt és parties hautes de la figure ouale, & a mis la rouë sur vn essieu, & au centre d'icelle vne verge d'argẽt, comme diametre de la rouë. Quant à l'essieu & à la verge, elles sont immobiles: mais la rouë est mobile. Or qu'elle se puisse mouuoir perpetuellement, il le prouue ainsi. Car puisque les extremitez de la pierre tirent à soy les parties plus proches, & selon l'assiete: & l'vne dresse le fer au Septentrion, l'autre au Midy, il aduiendra que O descendra en P, & P en Q, & semblablament A en B, & B en C, car ainsi se porte la partie orientale au Septẽtrion, & l'Occidentale au Midy: parquoy elles s'ayderont, & ne sera qu'vn mouuement par la premiere hypothese, & pource que par la troisiesme hypotese, vne chacune partie attire plus qu'elle ne resiste, les parties F, & T, G, & V, resistent moins, que ne sont tirées les parties N, R, O, A, & ce principalement pource que les premieres sont en esgal

balancement & àplomb,& par ce moyen immobiles de leur nature. Mais les parties d'Orient,&Occident sont panchantes & mobiles. Et si quelqu'vn dit que l'occidentale resiste en montant, si l'Orientale doit descendre : il dit que quant au mouuement de la pesanteur, elles sont en egal contrepois comme la superieure, & inferieure : donc elles n'empeschent pas pour le regard de la pesanteur, sinon de combien est la pesanteur de la rouë, qui n'est pas grand cas, donc puis que les mouuements de la pierre s'entr'aident, & les pesanteurs ne l'empeschent, la rouë se contournera continuellement. Ce qu'il dit auoir experimenté. Iamais donc la cause de tel mouuement ne faudra, & par ainsi il sera perpetuel : car les pointes, ou aiguilles, poussent la roüe. Derechef il constitue vne autre pierre dressee à plomb sur ceste premiere,& vse de mesme raison & demonstration pour monstrer ce mouuement estre perpetuel. Mais ceste inuention a ceste difficulté, que le fer est porté de grande vistesse à la pierre, dont la roüe esmüe se tournera auec violence. Mais elle semble n'auoir vne inegalité perpetuelle, pource qu'elle interrompt le mouuement. Mais il ne faut point douter, que le mouuement qui doit estre perpetuel, ne doiue aussi estre moderé, comme celuy du ciel: mais si celuy-cy est laché,il sera tardif pource qu'il est subiect à tous empeschemens. *Cardan au liure de la varieté des choses.*

Fer des Balances par lequel ce qui est plus pesant semble plus leger.

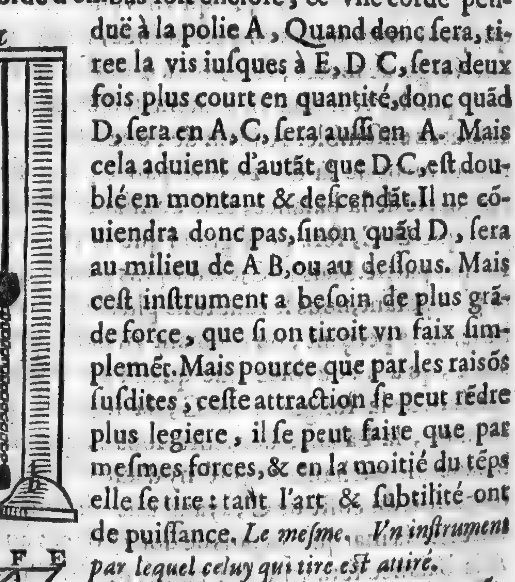
Nous

Nous pouuons faire vne balance, qui estant vuyde de poix semblera iuste, mais qui representera plus grand poix des choses, que ne porte la iuste marque des poix. Ainsi, selon ce qu'en dit Aristote, ceux qui vendroyent l'escarlatte trõperoyent les marchans acheпteurs, la maniere en est telle. Si quelqu'vn veut vne balance qui pour onze onces en pese douze, il faut prendre vne verge de metal, A B, & la diuerser en vingt & trois parties : car tant en reuient-il d'onze & douze, adioutez ensemble. A, la fin de l'onziesme, & au cõmencement de la douziesme partie, soit fichee la languette de la balance, & la equilance. Donc il appert que D C, sera plus grand que A D, d'vne onziesme partie. Mais D C, estant plus grand que A D, & plus pesant, nous le rendrons plus leger, auec vne lime, ou le perçant, ou donnant vn bassin plus leger à A C, qu'à A : de sorte que quand les bassins vuydes sont de la longueur A C, la legereté proportionnee, la balance demeure sous l'equilance, la balance ne pachant de costé ny d'autre. En laquelle toutesfois du costé de C, ayant mis vn pois d'onze onces, & la marque du pois de douze onces au bassin A, la balance sera en esgal contrepoids. Puis donc que les pois ne sont faux, & la balance ne se monstre fausse estant vuyde, la fraude se manifestera faisant changer les pois, & marchandise de bassin mettant les pois en C, & la marchandise en A, Car le costé C, descendra pour deux causes, l'vne, pour auoir plus grand pois en sa balance, l'autre, pource que la verge

verge C D, est plus longue que celle D A.

Pour enleuer vn faix deux fois plus viste, auec la moitié d'vne corde.

C'est vn instrument digne d'admiration, auquel toutesfois n'y a pas grande industrie. Gabriel Arator a aduisé qu'il se pouuoit faire, qu'vn faix fust enleué & tiré en haut deux fois plus viste que l'on ne fait coustumierement. Et ce par ce moyen. Soit la hauteur A B, le milieu de laquelle soit D. & le faix C, pendant à la corde D C. Et en D, vne polie en laquelle la corde d'embas soit enclose, & vne corde penduë à la polie A, Quand donc sera, tiree la vis iusques à E, D C, sera deux fois plus court en quantité, donc quād D, sera en A, C, sera aussi en A. Mais cela aduient d'autāt que D C, est doublé en montant & descendāt. Il ne cōuiendra donc pas, sinon quād D, sera au milieu de A B, ou au dessous. Mais cest instrument a besoin de plus grāde force, que si on tiroit vn faix simplemēt. Mais pource que par les raisōs susdites, ceste attraction se peut rēdre plus legiere, il se peut faire que par mesmes forces, & en la moitié du tēps elle se tire : tant l'art & subtilité ont de puissance. *Le mesme. Vn instrument par lequel celuy qui tire est attiré.*



Il se faict aussi par art vn instrumēt, mais ce n'est pas l'œuure d'vn seul, auquel si tu prens de tes mains tant plus tu tires, tu es plus vehementement attiré. Il est ainsi fait AB, est le paué superieur, le cōmencement de la corde qui

qui tire, est C, D, E, est le bois, où le fer encline par grande force, auquel la corde C D est noüee, & DF, est le bois qui est mis sous les lambris du plācher, & empesche que D, puisse retourner: à F D, est pendu le pois G F, en sorte que F D, puisse estre tourné vers ce pois, quand F D, n'est pressé par E D, car F D, est fiché à vn petit rondeau, ou anneau: quād dōc la corde C D, est tiree, F D, retombe vers E, toutesfois à costé pour cause du pois G, donques E D, à sçauoir le fer, qui estoit tenu par F D, retombera vers le plancher H E, attirant en haut D C, *Cardan.*

Vn instrument par lequel chacun peut se tirer enhaut.

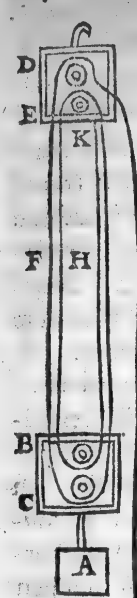
B A C

Vn instrument qui facilement tire l'homme en haut, est tel: vne polie est auec vn crochet de fer, en icelle est vn rouleau selon la coustume, à l'entour duquel est vne corde, en la corde est le pois A, vn peu moindre que le pois de ton corps, de l'autre part est vn baston de trauers B, quand donc le crochet de fer est pendu tu tireras B, en bas, afin que le pois A, mōte en haut, & que B vienne en bas estant assis sus B, & de l'autre part en prenant des mains A C, pource que le pois A, est vn peu moindre que le pois de ton corps, A derechef descendra facilement quand tu monteras, quand tu voudras descendre, tu le feras de toy mesme, attendu que ton corps est plus pesant que le pois A: en laissant donc aller la corde en bas, tu descendras soudain.

La maniere de leuer facilement les fardeaux.

Il y a vn autre instrument de vis qui est tel; le

far



fardeau A est lié & tenu à la vis d'embas, où sont deux rouleaux, comme petites roues B, & C, qui sont tournees: aucũs les appellẽt mouffles: deux autres D, &, E, sont au coupeau, & vne corde est tournee à l'entour de D, & descend par F, à C, & elle monte G, & est entortillee à l'entour d'E, descendant par H, elle est tournee à l'entour de B, & montant elle est nouee, à la vis en K: le fardeau donques est tiré de L, & pource qu'il est soustenu de F G H K, il ne sera que la quatriesme partie du fardeau A, laquelle partie du fardeau A, laquelle partie est soustenue de chacune corde: parquoy il peut estre tirez en haut par la quatriesme de la force. Et si chacune vis auoit trois rouleaux, le fardeau pourroit estre tiré par la sixiesme partie de la force: & ainsi vn enfant pourra tirer en haut vn grand faix, sinon entant que la pesanteur des cordes, l'asperité des rouleaux, ou polies, ou moufles, & la difficulté de tourner empeschent. Mais pource que la proportion des temps est comme des forces & puissances, l'enfant tirera par deux rouleaux quatre fois plus lentement par trois rouleaux six fois plus lentement qu'il ne tireroit, & leueroit d'vne corde par mesme force, ains vn peu plus grãde estant dessus, & trop plus lentement six fois ou quatre fois, d'autant que la longueur de la corde adiouste plus au faix: dont il aduient que l'enfant à peine en vne heure tirera, & leuera le mesme fais par telle vis, lequel vn homme six fois plus robuste estant en haut peut leuer incõtinẽt d'vne seule corde. Pourtant

tant c'est d'artifice & d'entēdement que chacun puisse leuer tous faix & fardeaux. Et à fin que la corde puisse estre tiree de plusieurs, elle est tiree sous le rouleau, qui distante à la terre, & au rouleau ou poulie, & si on veut tirer plus facilement nous vsons de verain dict en Latin *ergata*, qui est vn instrument en vsage à chacun : & par ce verain la corde entortillee au axes ou essueils attirent tous fardeaux. Et en cecy ont peut soulager le labeur tant qu'on veut par la longueur des essueils : car tant plus seront longs, tant plus attireront, & leueront facilement. *Le mesme.*

Rouës auec lesquelles on tire grande quantité d'eau.

Munstere dit, qu'en Alsatie auec des rouës de charrettes, & des chariots de cuir de buffle, on puise de l'eau des puits forts creux, auec telle impetuosité, que les roues en iettent le feu, encores qu'elles soyent de bois, & mouillees. Cest instrument donc comprent trois choses excellentes, la profondité, capacité, & celerité.

DES SECRETS DE MVSIQVE.

CHAP. XXVIII.

Vne Lyre prouocant sommeil.

DE faict cela a esté esprouué par plusieurs, estre aduenu par la douceur, & suauite de l'Harmonie : vous la façonnerez donc ainsi. Appareillés la matiere du plus tendre, & delicat bois que vous pourrez trouuer, comme de sapin, ou de lyerre, & que de l'vn de ces bois le dessous de l'instrument soit faict. & de l'autre le dessus : apres faictes que les cordes soyent façonnees de lin, & de boyaux de

ſerpens, ou aumoins de ceſte menbrane, ou petite peau qui attouche à la mouelle de l'eſchine, ou eſpine du dos, laquelle vous attacherez dans vn fleuue courant, ayant la teſte hors de l'eau, & laiſſerez le reſte fletrir. Cela faict, accommodez ces cordes à vne harpe, ou Cyſtere, laquelle incontinent qu'elle ſera touchee des doigts, donnera vn ſon gracieux, mol, delicieux, & agreabie aux auditeurs, ſi qu'encores contre leur gré ils clorront les yeux agrauez d'vn non petit ſommeil. Et cela ne ſera eſtimé eſtrange, ſi encore on publie que les Pythagoriciens ont operez meſme effect, alors qu'ils vouloyent faire paſſer diuers ſoucis par le ſommeil ils vſoyent de certaines chanſons, qui reudoyent tellement és perſonnes eſprinſes, qu'il leur ſuruenoit vn leger, & paiſible repos, & ſoudainement ſe leuans du lict par certains autres chants, donnoyent aux vns eſtonnement, & purgoyent la confuſion du ſomme, pour eſtre plus preſts à exploiter quelque affaire. Æolio dit, que cela aduient; par ce que le ſon harmonieux appaiſe, & rend paiſible les tormens de l'eſprit, & ſi prouoque le ſomme par ceſte tranquilité. Encore y a-il vne autre choſe moult admirable, à ſçauoit que le ſon d'vn tel inſtrument, eſt vn medicament preſent & de ſoudaine efficace pour engendrer ſterilité, alors que par le conduit des oreilles il penettre, & coule iuſques en l'eſprit: toutesfois pour deduire comme les paſſions ſont dechaſſées de l'eſprit paſſionné par le ſon melodieux, ie le laiſſe au iugement des croyans, & encores de peur qu'aucun n'en ſoit offenſé, ie trouueray meilleur de m'en taire, *Ioan. Bapt. Porta.*

Vne

Vne lyre, laquelle touchée esmouuera, & fera sonner mesme ton à vne autre gisante, sans estre fredonnée par artifice de main.

Faites que les cordes soyent tendues de mesme, & d'esgalle proportion, si que l'armonie d'icelles puisse resonner vn mesme ton, & si vous touchez des doigts vne des grosses cordes de cest instrument, l'autre bruira & rendra mesme son: & le son qui s'esmouuera en icelle sera de la plus grosse corde, ainsi en fera-il des plus deliées & delicates; toutesfois auec vn conuenable approchement: & mesme si cela ne se peut bonnement voir, ietté y dessus vne paille, & vous la verrez mouuoir: Suetone Tranquille au discours de son histoire ioyeuse, raconte que les nerfs ou cordes sont tendues sur les instrumens és cours de l'hyuer, les vns seront poussez des doigts, & les autres sonneront. Et par ce moyen quelqu'vn, ignorant les sons de la lyre, la pourra accommoder en ceste maniere, à sçauoir si l'autre corde est esgallement tendue, & accordante au mesme ton de celle qu'on fera bruire, se repose & tienne coye: & la personne montant & leschant les nerfs de celle qu'il fera bruire: la sonne iusques à ce que les nerfs de celle qui se taira se mouuement & donnét signe d'vn mesme ton, & ainsi en prendra-il des autres. *Le mesme.*

Si vous voulez qu'vn sourd puisse ouir le son de la lyre.

Pour essayer si cecy est vray, Bouchez voz oreilles des mains, afin que vous ne puissiez entédre le só, & alors prenez à belle déts le manche de la harpe, ou cistere, qu'vn autre la touche & face sonner, & elle rendra vn ioyeux & alaigre son au cerueaux: & peut estre plus gracieux que l'on ne pourroit

penser. Et encores cela n'aduiendra seulement en tenant le col de l'instrument auec les dents, ains en prennant vn long baston, qui touche la lire, car par ce moyen le son sera clairement ouy & pourroit-on bien dire que n'est pas par l'ouye, mais par le goust, que ce son est reçeu. *Le mesme.*

Pour faire que les Lyres, Cystres & autres instruments, soyent touchez, & resonnez par le vent.

Or vous accomplirez cela en ceste sorte. Alors que vous verrez vn grand orage de vents vous mettrez à l'opposite & où le vent donne, vos instrumens, comme cystres, harpes, luts, fleutes: car le vent suruenant auec impetuosité les fera sonner legierement, & passera au trauers des tuyaux baillans, & ouuerts: parquoy de tous ces instrumens és oreilles prochaines paruiendra vn accord tres doux: dont aussi vous vous esiouyrez. *Le mesme.*

Son perpetuel des trompettes.

On dit qu'en la region nommée Obdora, de là le fleuue Obius y a des instruments, qui d'eux-mesmes rendent tel son que les trompettes. Et combien que toute l'histoire de la riuiere d'Obius & de la statue d'or soit faulce, neantmoins telle chose n'est pas seulement possible, mais aussi facile à faire, comme en la France, & en Flandres les meules sont agitees auec des rouës, aussi peut-on sonner des cloches & trompettes qui rendront non seulement vne voix confuse, mais aussi vne harmonie merueilleuse, & ce sans cesse, comme les orgues enflées auec des soufflets. Il n'est ja besoin d'en escrire la maniere d'autant que si elle est aisée à dire ou à entendre, elle ne l'est pas tant à faire: car au lieu des soufflets & des doigts il suffit seulemẽt d'auoir quelque quantité de

soufflets,

soufflets, & les tuyaux seront accordez, & les eleuations seront l'vne apres l'autre. Es Gaules elles se pourroyent faire en lieu plain, à cause que les vents y soufflent souuent, mais non pas en Italie, sinon aux cymes des montagnes, ou entre les roches: mais il n'y a pas grand artifice aux trompettes d'autant que l'air amassé en vn large canal, est contraint entrer de force en vn canal d'airain par vn tuyau estroit, & pourront ainsi estre auec accord esgal. *Cardan.*

Harmonie de cloches.

Le narré precedent m'a fait souuenir de ce que i'ay veu au pays bas à Bruxelles. Plusieurs cloches sont mises en rond sur vne tour, selon la proportiou qu'on a accoustumé de garder es tons de musique, là venant quelqu'vn qui entende l'artifice, & frappant chacune d'icelles, selon la marque qui y est escrite, leur fait sonner vne chanson, chose plustost admirable que plaisante à ouyr, car les cloches ne retienne pas la voix, mais elle s'en va auec le coup. Le mesme se prattique à Louain & à Anuers.

DES SECRETS D'ASTROLOGIE.

CHAP. XXIX.

Du leuer de la canicule & de ses prognostics.

LA canicule se leue le vingtiesme Iuillet. Mais il faut obseruer, en quelle maison du ciel est la Lune au temps de son leuer. Car si la canicule se leue la Lune estant au Lion, il y aura grande abondance de froments, vin, huyle, & toutes autres choses seront à vil pris. Il s'esleuera des tumultes & seditions. L'air sera calme, & tranquille, s'esleuera na-

tion contre nation,& aduiendra comme tremblemẽt de terre & inondation. Mais si la Lune est en Vierge il tombera grande quantite de pluye, il y aura grande abondance de toutes choses, femmes & bestes auorteront,& y aura bon marché de serfs & bestail. La Lune estant en Libra, aduiendra esmeute d'vn Roy,& le bestail profitera assez, y aura sedition populaire, peu d'huyle, corruption de froment,& abondance de vin & des fruits qui ont l'escorce dure. Si elle est au Scorpion, tumulte entre les prestres, mortalité d'abeilles,& la disposition de l'air pestilentieuse. Si elle est au Sagittaire, l'année sera fertile, & pluuieuse,& abondante en froments, les hommes se resiouiront,& y aura mortalité de bestail & des oiseaux à foison. Si la Lune est au Capricorne, y aura esmeute d'armes, force pluye, blé, vin, huile,& à bõ marché. Si elle est en Aquarius, il mourra vn Roy, le blé se gastera, y aura grand nombre de sauterelles, peu de pluyes, & la peste sera grande. Si elle est ez Poissons durant le leuer de la canicule, il y aura de grandes pluyes, grande perte de volaille, force vin, force blé,& force maladies. Si la Lune est au Belier au leuer de la canicule, y aura grande mortalité de menu bestail, force pluye, peu de blé beaucoup d'huyle. Si au Taureau, force pluye, gresle, niesle au blez,& contagions. Si ez Iumeaux, y aura fertilité de blé, vin,& de tous fruits, defaut de Roy, perte d'hõmes,& esmeute d'armes. En Cancer secheresses & famine. *Diophanes.*

Le leuer,& le coucher des estoilles qui apparoissent.

Puis qu'il est necessaire que les laboureurs conoissent le leuer & coucher des estoilles apparentes: i'en ay escrit en telle sorte, que mesmes les idiots par ouyr dire, puissent entendre le temps de leur

leuer,

leuer, & coucher. Le Dauphin se leue le premier Ianuier. Arcturus le vingt-sixiesme de Feurier, sur le vespre. Le premier d'Auril le Pleiades se couchent, à nuict close, & le vingt-troisiesme, se leuent auec le Soleil. Le vingt-neufuieme Orion se couche sur le vespre, le trentiesme se leue au Soleil. Le septiesme de May les Pleiades apparoissent au matin. Le dix-neufuiesme, les Hyades se leuent au matin. Le septiesme de Iuin Arcturus se couche au matin. Le vingt-troisiesme Orion commence à ce monstrer. Le 10. Iuillet Orion se leue au matin. Le treziesme Iuillet Frocyō se leue au matin. Le vingt-quatriesme la canicule se leue Le vingt-sixiesme les vents. Etesiens commencent à souffler. Le trentiesme il se leue vne estoille luysante en la poictrine du Lion. Le 25. d'Aoust la Sagette se couche. Le 15 [illegible] de Septembre Arcturus se leue. le 4. d'Octobre la corōne se leue au matin. Le 24. les Pleiades se couchent, le Soleil leuāt. Le premier de Nouembre les Pleiades se couchent le matin, & Orion commence à se cacher. Le 22. le chien se couche au matin. *Diophane.*

Les douze ans de Iupiter, & ce qu'il fait passant par les 12. maisons du Zodiac.

Le Zodiac est diuisé en douze maisons, trois au printemps, Aries, Taurus, Gemini, trois de l'Esté, Cancer, Leo, Virgo, trois de l'Automne, Libra, Scorpio, Sagittarius, trois de l'hyuer, Capricorne, Aquarius, Pisces. Donc la planette de Iupiter estant en chacune desdites maisons, cause les effects qui s'ensuyuent. Quand l'estoille de Iupiter sera en Aries, qui est la maison de Mars, toute l'annee sera boreale participante auec du vent Eurus, l'hyuer sera froid & neigeux, y aura des pluyes sans cesse, & les riuieres seront grandes. Apres l'equinoxe de printēps l'air se

change en petites pluyes, & menues. L'esté sera bien ordonné, & salubre. L'automne sera chaleureux, & bruslant, & y aura des maladies procedantes de la teste, comme toux, & distillations. Les lieux champestres porteront plus de fruicts que les autres. Mais il faudra prier qu'il ne s'esmeuue guerre. Democrite dit que le vin est bon & durable, & que ceste année est propre à planter la seule vigne. Mais il faudra armer le blé aux aires, à cause des pluyes. Il y aura peu de volaille, & fera bon dresser par-terres & iardins. Mais quand elle sera en Taurus maison de Venus, le commencement de l'hyuer sera temperé, & pluuieux. Sus le milieu y aura neges, & la fin sera froide. Mais sur tout il hyuernera depuis le milieu de l'hyuer iusques à l'equinoxe vernal. Le printemps sera temperé, & humide iusques au leuer de la canicule, l'esté chaud. L'automne glaceux, & maladif. Et principalement les ieunes gens seront subjets à deuenir chassieux. Les campagnes rapporteront plus que les montagnes. Le vin aura à souffrir, parquoy conuiendra vendanger tard. Il y aura abondance de fruicts qui ont l'escorce dure, mais peu de volaille. Ceste année est incõmode à la nauigation. Il mourra quelque personnage illustre. Au reste, Democrite y promet beaucoup de grande gresle, & de neige, & dit que les vents Etesiens ne souffleront semblablement: & faut prier qu'il ne se face tremblement de terre, ny mouuemẽt d'expeditiõ militaire. Mais quãd Iupiter sera és Iumeaux en la maison de Mercure, toute l'année souffleront les vents Auster, & Aphricus, le commencement de l'hyuer sera venteux, le milieu temperé, & à la fin glaceux, & venteux. Le printemps temperé ayant de petites pluyes, y aura force blé, il fera de vents secs, les fruicts se gasteront

en l'aire, principalement en Syrie. Il s'engendrera des maladies enuiron l'Automne, principalement és ieunes gens, & de moyen aage, & aux femmes, y aura aussi mal des yeux, l'Automne estant chaud. Mesmes il mourra des femmes. Des fruicts à l'escorce dure y en aura en abondance, les fontaines tariront. Mais il vaudra beaucoup mieux mettre des fruicts en reserue pour l'année suyuante qui sera sterile. Democrite dit deuoir aduenir dommage de gresle. Il faudra prier qu'il n'y ait cogitation pestilentieuse. Mais si Iupiter est en Cancer en la maison de la Lune, l'hyuer sera pour la plus grande part froid du costé de leuant, nubileux, & enflera les riuieres. Enuiron le solstice d'hyuer, y aura des eaux passablemens, apres l'equinoxe vernal y aura gresles, les lieux aspres rapporteront plus de fruict que les autres. L'année sera saine excepté l'Autonne. Democrite menace en l'Automne de pustules chaudes qui ietteront autour du col. Parquoy au printemps, il faudra chercher les herbes, & lascher le ventre, principalement aux ieunes gens, & boire du vin pur. L'oliuier rapportera beaucoup de fruict. Mais Iupiter estant au Lyon en la maison du Soleil, le commencement de l'hyuer sera froid & humide, auec grands vents, qui mesmes abbatront des arbres, le milieu temperé, & la queuë froide. Le Printemps pluuieux. L'Esté semblable au Printemps, les eaux faudront es fontaines, & les pasturages aux bestes. L'Automne chaud, & causera maladies comme catharres, & toux. Parquoy il faut vser vn peu plus de vin, & moins de pain. Le blé se portera mediocrement. La vigne, & l'oliuier seront fertiles, ceste année est commode pour enter, non pas pour planter. Il y aura grande mortalité de bestes priuées, & grande

abondance de sauuages. Il mourra quelque grand personnage. Il faudra prier Dieu qu'il ne se face des tremblemens de terre. Par apres, Iupiter estant au signe de la Vierge en la maison de Mercure, l'hyuer commençant sera froid, au milieu temperé, & finissant aura de grandes glaces, pluyes, & riuieres, de telle sorte que plusieurs lieux en seront submergez. Le Printemps pluuieux & nuisible aux arbres, sur la fin du Printemps y aura gresles, l'Esté pluuieux & nubileux, & faut faire la cueillette le plus promptement qu'il sera possible, de peur que les blés ne soyent gastés des pluyes. L'Automne sera venteux & salubre. La vigne fertile. L'annee propre à planter les vignes. Le blé se gastera aisément. Toute l'année sera bien saine, sans estre subiecte à aucunes maladies. Il faudra faire priere que Dieu contregarde & preserue les fruicts de la terre. Puis quand Iupiter sera en Libra en la maison de Venus, l'Hyuer au commencement sera humide, & au milieu temperé & venteux, à la fin humide, & subiect à gelée. Le Printẽps temperé, subiect à douleurs de teste. Le commencement de l'Esté semblable au Printemps. L'année sera fort dangereuse pour les femmes grosses. Democrite dict qu'en ceste année-là il ne doit iamais auoir de grands fleuues, ny gresles, mais que l'Automne sera humide. Quand Iupiter sera au Scorpion en la maison de Mars, l'Hyuer commençant sera froid auec gresle, au milieu chaud, & finissant il sera doux. Le Printemps sentira son Hyuer, iusques au Solstice d'Esté, il y aura pluyes, auec tonnerres. Les fontaines tariront, & le bled sera en mediocre qualité, la vigne, & l'oliuier rendront abondance de fruicts. Il y aura grande perte de bœufs, & Democrite dit, que les fleuues seront

grands,

grands, & les maladies enuiron l'Automne. Parquoy il faudra prier Dieu que la disposition du temps ne soit pestilentieuse. Il faut, dit-il, manger peu, & boire vn peu d'auantage. Quand Iupiter sera en sa propre maison au Signe de Sagittarius, l'Hyuer sera temperé, & humide, ny chaud, ny froid. Les fleuues seront grands, mais sur la fin, il sera froid, & ventera. Le Printemps sera subject aux vents de Midy, & à la pluye: l'Esté temperé, & sentant plustost son Hyuer. Mais il faudra bien couurir les aires à cause des pluyes. L'automne sera sein à cause des vents Etesiens qui regneront. Les fruicts auancez, & les tardifs seront bons, & ceux qui ne seront auancez ny tardifs seront gastez. Le bled viendra en abondance tant és plaines qu'és lieux aspres. Le vin sera de garde qui sera vendangé plus tard. Tous arbres seront fertiles. L'année sera propre à planter, & à tous autres choses, il y aura aussi grande quantité de gros bestail: mais sera perte de chiens. Il y aura tormente sur la mer, & des vents qui se leueront sur le soir. Il mourra quelque grand personnage. Si Iupiter est en Capricorne en la maison de Saturne, le commencement de l'hyuer sera temperé, & le milieu humide & froid, la fin sera venteuse. Les eaux croistront assez, & feront dommage. Mais les eaux, les neiges, & le froid s'accroistront tout en vn coup. L'esté deuant se leuer de la Canicule, sera selon l'accoustumé, par apres il sera chaleureux, & maladif. Les vents Etesiens venteront fort, & se feront tremblements de terre. Les plaines seront plus fructueuses. Le vin sera endommagé par les gelées. Les fruicts qui ont l'escorce dure seront en abondance. L'année sera bõne pour le menu bestail, mais pernicieuse au gros bestail, principalemẽt aux bœufs. L'au

tomne

tomne sera subiect à douleurs de teste, à chassieusetez, & demangeaisons, ou gratelles: il faudra prier Dieu que la gelee & les vents n'endommagent les fruicts. Quand iupiter sera en Aquarius maison de Saturne, sera grands vents, commodes au grains & aux fruicts qui ont l'escorce dure. Le commencement de l'hyuer sera froid, la fin sera venteuse. Le printemps humide, & sentant plus son hyuer, & subiect à gelees. L'esté sera paisible des vents, à cause que les Etesiens venteront fort: mais il y aura quelques pluyes, de sorte que les bleds sentiront quelques inondations. En Automne il se leuera des vents humides, & contraires aux fruicts. Et y aura des indispositions tendantes à maladies aiguës, procedantes des causes humides, tant és ieunes gens, qu'en ceux de moyen aage. La gelee endommagera les raisins en beaucoup d'endroits. Les fruicts qui sont semez & plantez, serõt fort bons, tant ceux qui sont auãcez que tardifs. Il y aura mortalité d'oiseaux, & bestes sauuages. Il y aura aussi plusieurs naufrages, & mourra quelque personnage illustre. Il faudra prier Dieu qu'il destourne les dispositiõs pestilentieuses, les trẽblemens de terre & foudres. A la fin Iupiter estãt aux Poissons en sa propre maison, l'hyuer cõmence par pluye, le milieu est venteux, mais il se termine par gresles & neiges. Au primtẽps ventera le vent d'auel. L'esté sera chaud, l'autõne ardent, principalemẽt aux filles & fẽmes. Il vẽtera aussi quelques mauuais vents: qui brulent les fruicts qui ont l'escorce dure, les semailles seront bonnes. Mais il faudra bien munir les aires contre les pluyes. L'an sera perilleux aux fẽmes grosses. Democrite dit que la vigne & l'oliuier seront fertiles. Mais il faudra prier Dieu qu'il n'y ayt tremblement de terre. *Zoroastre.*

DES SECRETS APPARtenants à la paix.

CHAP. I.

Pour faire qu'il n'aduienne que paix à quelqu'vn.

AV commencement de Septembre, le Soleil estant au signe de la Vierge, si on cueille la plante du souçy, qui est appellee espouse du Soleil, & si on enueloppe dedans la fueille de laurier, auec vne dent de loup, personne ne pourra parler contre celuy qui les aura sur luy, sinon propos de paix. Albert est autheur de ce secret lequel auec plusieurs autres il a transcrit d'vn liure de secrets du Roy Iean d'Arragon. L'exemplaire duquel escrit à la main d'vne escriture fort ancienne, & non encores imprimé, i'ay en ma puissance, remply de secrets indicibles. *Mizauld.*

DES SECRETS DE la guerre.

CHAP. II.

Ruse de guerre.

L'Elephant, ayant veu vn bellier, s'adoucit & relasche sa furie & impetuosité, Par ceste inuention les Romains mirent en fuyte les Elephans de Pyrrhus, Roy des Epirotes, & eurent vne belle victoire. *Mizauld.*

Maniere de faire eschelles à escheller murailles.

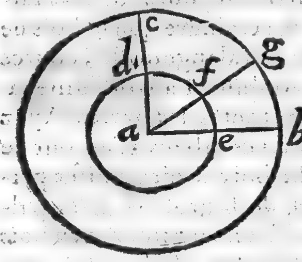
Polibe descrit les eschelles necessaires à escheler vne ville en ceste façon. La muraille A B doit estre haute de dix pieds, leschelle A C longue de douze: Car estant approchee elle sera distante du pied

pied de la muraille du costé C E B qui est le costé du carré 44. Car dix multipliez par soymesme fōt cent, & 12. pareillement multipliez de par soymesmes font 144. Donc puis que le quarré de C A est esgal aux quarrez de A B & B C B C sera le costé du carrez 4 4. Parquoy le costé B C est de six pieds deux tiers, & ainsi A B deux tiers. Elle ne sera donc pas trop difficile ny dangereuse a monter & ne renuersera aysément, ce qui aduiendroit si l'espace B C estoit trop court & ne se rompra aysémēt comme si B C estoit trop long, & estans trop longues elles donnent trop de peine à manier. Mais il faut auoir vn estaye D E au milieu de A C, car il appert qu'il sera au droit du milieu, & de A B. comme il a esté demonstré par Euclide. Par ainsi vn chef d'armee doit sçauoir la Geometrie & l'astrologie: or monstre-il parquoy DE doit estre au milieu, Pource que si D est plus proche de A, l'Eschele sera plus foible. S'il est plus bas, elle sera trop droite. Il faut d'aduantage que l'assembleure & les bouts soyent munis de fert, & au pié adiouster vne pointe, à fin qu'estant plantee en terre elle soit ferme & qu'elle tende aussi en pointe perpendiculairement, à fin qu'estant appliquee elle tienne plus ferme. *Cardan.*

Fondes de guerre pour eslancer choses pesantes.

Tout ce qui se meut violentemēt, d'autant plus se meut il vestement, qu'il est poussé soudainement, & par

par plus longue espace du lieu auquel il est meu. Car si l'espace est fort long, & qu'il soit lancé lentement : ou s'il est lancé vistement, & en peu d'espace, il ne iettera pas loing, & d'autant plus est il porté loing, qu'il est distant & esloigné de la presse hypomochlium, & qu'il y fera vn angle plus grand, Soyet AB, AC, AG, double de AD, AE, AF, que sont mouuez E, & B qui soyent transportees de pareille vistesse, E paruiẽdra ED, & BAC, B s'eslãcera deux fois plus loing que E, & si E paruient AF, & BAC, B aura six fois plus grand espace que E. Il n'est pas toutesfois necessaire que ceste raison soit obseruee si exactement. Mais à celle fin de lancer vn pesant fardeau, il est de besoin auparauant luy donner d'autant plus grand branle que l'on le veut ietter plus loin, parquoy il faut aussi vn instrument plus fort & plus solide. Cecy consideré on fera vne fonde & machine en trois manieres, desquelles chacune se peut varier diuersement, toutesfois nous diuiserons seulement les simples, & d'icelles nons en diuiserons vne esgalement. La premiere dc se fait à force d'hõmes, quand d'vne mesme voix & eslãcement (car il emporte de beaucoup, que les forces s'vnissent presques est il incroyable) la corde esbranlee , & pendue à vn bois ou bastob, iette vne ou plusieurs pierre. La seconde que le baston A B, soit courbé en arriere par force, au bout duquel y ayt vn chapiteau C, & quand il se redressera il sera porté de grande impetuosité. Car tout



ce

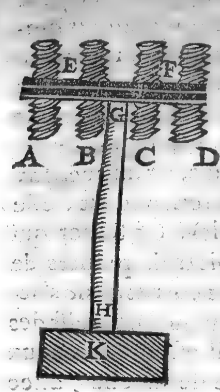
ce qui eſt courbé de force, retourne en ſon lieu, & quelquefois plus ouuerte, en meſme temps ſi ſa force n'eſt rompue. De là vient que pour deux cauſes ce qui eſt courbé par la force, retourne auec plus grande impetuoſité, tant pource qu'il eſt pouſſé plus viſte, que pource qu'en meſme temps il fait plus grande eſpace. Mais il a eſté dit ſouuent, comment il le faut courber en arriere parle moyen des verrains. Mais il faut que au bois ou baſton, il y ayt vn fer selõ ſa lõgueur: mais ceſte maniere eſt pour pluſieurs raiſons dangereuſe: car il eſt à craindre que le bois ne ſe rompe, ou que ſa force ne s'alangouriſſe, pource qu'il a ſeulement force naturelle. La troiſieſme façon eſt plus excellente que toutes les autres. Ayez quatre groſſes cordes courbées à l'entour de la quarte partie du bois droict, miſes perpendiculairement de la groſſeur d'vne palme longue, auſquelles il faut inſerer vn bois perpendiculaire & en ſuperficie panchante. En ceſtuy cy faut mettre vn autre gros boys ſerré par le bout, qu'il ſoit dõc mené par verain & par vis iuſques à ce qu'il ſoit egalement diſtant du plan, & ce ferez par le boys droit en la quarte: Ceſte machine a vne grande force: or eſt-elle bien differente de l'arbaleſte des anciens, le coup de laquelle eſtoit equidiſtant au plan & par droite ligne. En voicy la façon. Si G, l'autre coſté du poutre eſt fermement attaché au plan: car lors il tirera ſon coup plus roidement: mais non pas plus loin: car il portera plus grand pois. Ceſte maniere a cela d'vtilité que A B C D, qui ſont les quatres cordes, peuuent eſtre relaſchées, & la

A

B

C

fonde



fonde eſtre viſtement bandée. Et pource que relaſchés & tirez plus auant ils ont plus de force à elancer, & quatre cordes ont plus de force à ietter qu'vn bois, & ſi ne ſe peuuent pas ſi aiſément rompre, & leur vertu s'amortir. *Le meſme.*

De la machine nommée poliorchetes, & du belier.

La machine poliorchete a eſté ainſi appellée: pource que elle eſt propre pour la ruine & euerſion des villes. Elle fut faite contre les Rhodiens, de la hauteur de 125 pieds, de la largeur de 60. peſant 360. mille liures, ſi bien aſſemblee, q̃ le feu ne la pouuoit offencer, & ſouſtenoit vne pierre du pois de 360. liures. Dont il eſt facile à cognoiſtre qu'elle force l'vn auoit à ietter, l'autre à ſouſtenir. Elle auoit vne voulte de peaux & oziers auec de la terre pour reſiſter au feu, & cecy ſe faiſoit pour la contregarder. Puis de rouës & cordages, dont elle eſtoit portée iuſques aux murailles. Et le Belier, qui ne renuerſe pas moins les murailles que noſtre canon ou artillerie, mais on l'approche auec plus grand peine. Il eſtoit compoſé de deux pieces de bois toutes deux dreſſées en long, l'vne ſur l'autre, & celle de deſſous pendoit à celle deſſus auec des rondeaux de fer & des cordes, deça & de là y auoit des paux, auſquels eſtoyent attachées d'autres cordes, & tiroyẽt la poutre, de deſſous laquelle d'autant plus qu'on la retiroit, d'autant plus impetueuſement & roidement retournoit elle.

Le front estoit de fer pour mieux la garder, de peur que le feu n'y prist,& à fin qu'elle enfondrast les murailles.Elle auoit deux cornes, à fin qu'elle representast mieux la teste du belier. Car elle n'estoit gueres aiguë au bout, à fin qu'elle rompist d'auantage; ny egale,à fin d'abbatre les flancs des murailles: ny les cornes droittes, à fin qu'en la retirant, tirant auec soy les pierres à grande force qu'elle rencontroit, elle deschirast incontinent les murailles. Ce belier qui est inseré dedans les voutes, auoit trois pointes de peur qu'en son retour s'il auoit des cornes,il ne s'accrochast aux costez de la vouste,ou qu'il ne tirast des pierres au fond de la vouste:mais il estoit subiet aux Malleoles, qui estoyent en forme de flesche, auec vn fer aigu entre le tuyau & la pointe, la matiere estoit du bitume, resine, soulfre, estouppe, huile à brusler,laquelle allumée estoit iectée dedans la machine non pas auec grand force, de peur que la matiere allumée ne s'esteignist, mais si elle s'accrochoit auec le fer,le feu ne se pouuoit estaindre auec l'eau: mais auec terre seulement. Il y en auoit qui y adioustoyent de la moüelle de ferule. Il y auoit aussi des machines qu'on appelloit Asnes qui n'estoyent pas si commodes pour eslancer, pour ce qu'ils ne lançoyent pas droict: vray est qu'ils iettoyent de telle roideur que vous eussiez dit que c'estoit vne foudre. Au reste ces voutes estoyent assises sur huict rouës; les plus grandes en auoyent d'auantage, qui se pouuoit tourner de tous costez. Cela se peut faire si vn axe ou essieu est dans l'autre essieu:comme si les rouës A B, tournent autour de l'essieu C D, la machine soit posée sur

f c e d a b

l'essieu

l'essieu par F, & F soit la poutre fichée. Mais il faut qu'il y ait vne vis en F, en laquelle se tourne toutes & quantesfois qu'il sera besoin tourner la machine. Par ainsi les roues & timon qui est perpendiculaire sur l'essieu estans retournés d'autre costé, la machine se tournera de quel costé que l'on voudra. *Le mesme.*

La maniere de faire les mines pour abbattre villes & chasteaux.



Consequemment en la maniere de faire les mines, est semblable à celle des machines, plus admirable toutesfois. François George de Sennes a esté auteur de tant creulle inuention. Il enseigna aux Espagnols la maniere de renuerser le chasteau de Luques, dit maintenant Ouum, pres de Naples, que les François defendoyent. Le temple du chasteau, ensemble les François qui estoyent dedans, de la montagne fut precipité dedans la mer. Quand donc le chasteau est situé sus vne montagne & semble qu'il soit inexpungnable pour la situation, ils fouissent, & font les mines obliquement, de la hauteur de quatre coudées, & de la largeur de deux, & ne faut auoir grand esgard à l'obliquité: pourueu que tu sois loing: mais quand tu seras paruenu au lieu que tu veux reuerser il faut que la mine soit oblique, comme aupres d'A, & que la matiere de la montagne soit illec solide, de peur que la vertu du feu enclos ne s'euanouisse pour la rareté du lieu:

apres ce lieu est empli presque tout de la poudre à Canon tres-menue. Et met-on vne corde estendue depuis A, iusques à l'entrée B, & ceste corde doit estre espaisse, & large comme vn lopin de laine aupres d'A, où est la poudre. Toute la corde est boüillie en vinaigre, en soulphre, & salpetre, & apres couuerte de la poudre à Canon & seichee au Soleil: puis estant seiche on la saupoudre derechef de poudre à Canon fort menue, & l'enuironne-on de cane depuis A, iusques à B, puis l'entrée est fermée de coins, de pierres, iusqu'à D, tant diligemment, que la place du seul roseau reste, & demeure. Pourtant B, le commencement de la corde allumé, soudainement le feu coule iusques à A, pour cause de la poudre: à Canō, & euflamme toute la poudre: d'autant que le lieu est estoupé de coins & de pierres, & veu que nulle sortie est patente, si ces coins, & prieres ne sont poussez dehors, pource que E ne respond directement à A, ne D directement à C B, directement à E D, il est necessaire que la montaigne rompue, la poudre renuerse tout cequi est en haut, brisant toute grosseur de la montagne, pourtant il ne faut pas que la voye B A, soit briefue, ne la place A, en quelque partie debile, de peur que le feu ne sortit par violēce de la patt, où l'obstacle seroit debile, & ne laissast le lieu d'en haut sās luy faire mal. L'obliquité donc est cause d'vn tel miracle, de sorte mesmes que les montagnes en sont rompues. *Le mesme.*

Poudre qui prend bien tost feu.

On fait de la poudre qui prend incontinent feu, & brusle auec grande vehemeuce. Elle est composée de la poudre à Canon, le tiers de soulphre, & de poix Grecque. *Le mesme.*

Poudre à canon iettant la balle hors du canon sans bruit.

Donc ce qui brusle faut necessairement qu'il soit fort subtil, & sec, comme la paille, l'eau ardant, la poudre à canon, laquelle à cause du salpetre qui y est, & qui est terrestre, fait bruit. Et pource quelques vns se sont efforcez d'oster le salpetre, & composer vne poudre qui chasseroit vne bale sans faire bruit: que si cela se fait lentement & sans grande violence, il est bien possible. Brassauolus dit qu'vn Duc de Ferrare l'a trouuee, mais elle n'a ny force ny portee que de douze pas. Mais il est impossible, comme i'ay dit, qu'elle ayt grande force. Car le salpetre osté se pourra il faire de la poudre à canon qui tirera vne bale, & sans bruit? Mais generalement autant qu'on oste du bruit, autant oste on de la force.

Autre pour le mesme.

Mais la cause pourquoy la poudre à canon fait bruit, doit estre attribuée à sa grosseur. Car d'autant que les grains sont plus gros & plus durs, d'autant plus la poudre fait de bruit. Donc afin que la poudre à canon tire vne bale sans bruit, il faudra piler la poudre fort menue. *Felix Platerus Doct. Med. à Basle.*

De la poudre à canon operant choses merueilleuses és canons.

Mettez dans la poudre à canon vulgaire, la douziesme partie d'argent vif, de Marcassite, & de Colophone autant, & la meslez & broyez bien adroit, & si vous chargez vn, ou plusieurs canõs de ce meslange, & composition, soyez seur qu'auec vn bruit espouuentable, & grand, le canon se rompra, & occira plusieurs des assistans. Au contraire aussi si vous meslez de papiar bruslé dans ceste poudre à canon ou (qui pourra rendre le mesme effect) de la semence

de foin vulgaire & commun, au double: ſi cela eſt bien meſlé enſemble la poudre perdra beaucoup de ſa force, de ſorte qu'elle ne fera point de pet ſi bruyant, n'y rendra flambe ſi flamboyante. Et par telle poudre le perſonage ingenieux pourra excogiter choſes admirables. *Porta.*

Poudre à canon fort bonne,

Prenez ſalperre liure *I*.

Charbon de til & de Geneure onc. iij.

Soulphre once ij. dragmes ij.

Pilez tout bien menu, humectez-le & formez en des petis grains par le crible. *Lucas. Rhor.*

Poudre à canon ſans bruit.

Prenez Poudre à canon commune,

De borax, de chaſcun demy once,

De ſemence de foin deux onces.

Le borax, & la ſemence ſoyent reduits en poudre fort menue, & meſlez auec la poudre à canon. *Auteur non nommé.*

La maniere de munir & fortifier les villes.

Mais laiſſons les choſes ſuſdites. Il conuient paſſer aux preuues de la ſubtilité de pluſieurs arts. I'en vuex eſlire cinq de l'architecture; premierement la munition, & fortification des villes, laquelle eſt faite par trois artifices, en empeſchant, en repouſſant, & par la ſeurté des deffenſeurs: & n'eſt poſſible d'en trouuer d'auauaage: nous empeſchons & engardons les ennemis d'approcher, par eau, par foſſez, & murailles. Le foſſe rend l'entrée difficile pour aſſaillir, non pour la deſcente, ains trop plus pour la montee: pource le foſſé doit eſtre d'vn coſté & d'autre fort roide & panchant, & principalement du coſté de la ville, ou bourg: la largeur des foſſez doit eſtre de quarante pas, & fort profonds, & y en doit auoir plu-

sieurs:car si on en fait trois, non seulement ils sont inexpugnables,ains ils ostent toute sperance à ceux qui s'efforcent oppugner,& prendre la ville. Il conuient que le fossé ait sept pas d'eau sourdante, pource que l'eau qui sort ne peut estre destournée ny ostee par aucun art. Et quand elle demeure au fond du fossé,elle fait noyer ceux qui entrent: ceux qu'elle ne fait noyer,elle les empesche de monter, ayans le pied glissant,& estans chargez d'eau, elle engarde aussi qu'on puisse faire mines pour faire tomber la muraille. Outre quand elle est iettee,elle dissipe,& dissoult,& empesche que le feu puisse faire mal à la muraille. Les mars doyuent estre espais de trente pas, faits de ciment delié,de pierre de brique, viue exterieurement,dure,& preeminente vn peu en figure ronde.Les murs simples en chacune aulne contiennent en tout vingt briques:les mediocres trente deux,comme les espais la profondité, & hauteur de la muraille doit estre de cent pas, dix soubs le fossé, soixante iusqu'au haut du fossé, & trente au dessus, &par dedans la ville,il faut que la muraille soit bien fortifiee de gros, & espais rempars. Ces murailles sont pour les forteresses, des moindres suffisent aux villes,lesquelles ont leur recours aux gendarmes de la garnison. Si toutesfois tels murs sont à la ville, totalement elle sera inexpugnable.Le repoussement consiste en rempars,& tours de deux cens pieds en deux pieds, en muraille qui soit droite au milieu, mais enclinée vers la ville par le haut:car par ce moyen elle n'empesche les coups qui sont iettez des forteresses,& les artilleries des ennemis n'ont pouuoir de mal faire. Le coupeau de la muraille doit estre rond,de peur que ietté par terre, les pieces ne tuent les defenseurs, & gendarmes de la garde. En

l'interieure partie doit estre vn canal, dit vulgairement vne allée, par laquelle les gendarmes de la garde puissent aller seurement. Outre plus la terre doit estre creusée par bas, afin que les coups des faiseurs de mines resonnent, & ainsi les gendarmes marcheront en seurté. *Cardan.*

La maniere de faire des voutes.

2 La façon de voutes est ainsi faite, que tant plus elles sont rondés, tant plus sont fermes, & viennent presque à la figure du cercle parfait, elles doiuent estre espaisses en bas, & tant plus elles montent, tant plus doiuent estre menuës, iusques au coupeau. Les costez de parts & d'autre, quand premierement ils commencent à se courber, sont composés des larges & plus minces costez, afin que par la frequente suture l'assemblemẽt soit mieux lié & cõioint. Le fondement est prominent, & s'il est appuyé sur le mur est abbatu, afin qu'en la forme d'vne pulpitre, il prenne, & retienne le fondement de la voute : l'espesseur de la voute, à la comparaison du mur, doit auoir la moitié de l'espesseur du mur, & la voute qui est dessus, doit estre encor la plus ferme & espesse. Les latrines, cloaques, & esgouts des villes, & les puits doiuent auoir de bons fondements, & profonds: car aucunefois par faute de puits, & d'eau, les gendarmes sont contraints de desloger: puis l'eau est vtile contre le feu, & pour ietter contre les ennemis toute boüillante, sans les autres mille, & mille commoditez qu'elle donne. Les excrements du ventre corrompent l'air: Plusieurs chemins secrets depuis les meurs iusques dedans la ville gardẽt de plusieurs inconuenients, & donnent grande commodité aux gendarmes defendans, & ne leur laissent occasion de s'en aller, & quitter la place. Quatre ou cinq autres

autres chemins incogneus à tous fors qu'au chef, qui durẽt iusqu'à deux,ou trois lieuës, ou plus loing, iusqu'aux hauts-bois qui ja de long-temps n'ont esté couppez par deffense faicte. Tels chemins sont fort propres pour enuoyer messagers & espions, pour emporter les fruicts de l'année, & pour attirer de l'aide & secours. Que les meurs des maisons de la ville soyent comme i'ay dit, enuironnez,& fortifiez d'autre muraille,& que nulle maison apparoisse. N'a gueres quand Bure fut prise, lors que la couuerte d'vne maison apparente tomba d'vn coup d'artillerie, les Princes, & Gouuerneurs de la ville qui s'estoyent assemblez ilec pour tenir conseil, furent tuez. Et quant les François assiegoyent nostre ville, M. Antoine Columna, & Camillus Triuultius perirent,& furent occis par semblable ruyne. Pour ceste cause la force des habitans fut premierement diminuée,puis rompuë,&en fin la puissance fust ostée totalemẽt de Lombardie,dite Insubria:l'vsage des chemins qui menent hors la ville secrettement, & par dessous la terre,est du tout necessaire,&pour enuoier des explorateurs & espions, & ne faut auoir son refuge à tel secours incontinent, & ne faut aussi attendre iusqu'à ce que tout soit perdu : mais lors que les ennemis impetueusement, & sans respit assiegerent la ville. *Le mesme.*

La maniere de construire des ponts sur les riuieres.

Maintenant passons à vn autre exemple plus subtil, & non moins vtile. C. Cesar en est autheur, comme il recite au quatriéme liure de la guerre Gallique. Il fit en dix iours vn pont sus le Rhin, par ce moyen : & d'autant que le moyen est entendu de peu d'hommes, i'ay proposé de le monstrer la lettre C,

ſignifie deux cheurons eſpais de demy pié, & tant longs qu'eſtans fichez au fond du fleuue, ils attouchent la ſupeificie de l'eau:ioin-les par l'interuale de deux pieds d'vn coſté & d'autre : apres vous les ficherez, aiguiſez par bas, & mis dedans le fleuue, par inſtuments, appellez hies, rendus fermes ſur pilotis, & panchez d'vn coſte ſelon le cours naturel du fleuue pour reſiſter, en ſorte qu'vn des cheurons ſoit le plus proche à la riue. Fichez deux autres cheurons eſgaux, & ſemblablement ioincts, eſgalement diſtans de quarante pieds, en la partie inferieure du fleuue, panchans contre l'impetuoſité & violence d'iceluy : & qu'ils ſoyent appellez F, vous ioindrez les iointures ſupreſmes C, F, à la trabe ou ſabliere large de deux pieds, ſçauoir eſt, ſelon la grandeur de la iointure, par deux boucles de chaſque coſté, deſpuis l'interieure partie du cheuron iuſqu'à l'exterieure, à fin que chaſcune boucle embraſſe chaſcun ſon cheuron par les cheuilles, vous conſtruirez ceux-cy eſgaux aux autres, & poſez droittement de l'autre partie du fleuue, en ſorte qu'vne trabe ou ſabliere ſoit equidiſtant à l'autre, & ioinct ſemblablement comme dit eſt. *Cardan.*

La figure de la moitié du pont par vn coſté.

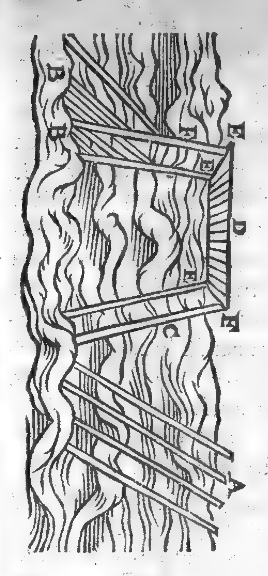
A, ſont les lices ſuperieures d'ais eſpais contre le cours du fleuue B B, ſont les lices & pieux annaxez & ioincts au pont.

C, ſont les deux cheurons ſuperieurs D, eſt le trabe ou ſabliere large de deux pieds.

EEEE, ſont les boucles & cheuilles qui ioignent le trabe D, auec les cheurons tant ſuperieurs qu'inferieurs.

Ioint

F, sont les deux cheurons inferieurs.



Ioint ces trabes ou sablieres posées iouxte le cours du fleuue, par plusieurs autres mises de trauers, entre-meslées, & iointes les vnes sus les autres, par lesquelles, par longues perches, par clayes estendues pour passer, & par les choses susdictes le pont estoit faict: pour la seurté de ce pont, plusieurs cheurons & longues pieces de bois enclinez, & panchez en la superieure partie du fleuue, contre la violance du fleuue, separez de tout l'ouurage à l'inferieure partie, & au fond du fleuue, autres lices, & pieces de long bois, sont fichées contre le cours violent du fleuue, iointes fermement à tout l'ouurage, mais trop plus panchées que les cheurons susdicts. Ainsi les cheurons superieurs reçoiuent l'impetuosité du fleuue, & les trabes ou sablieres iettez au deuant : & tant plus est fermé par la mutuelle conionction, & embrassement des pieces. Ce pont est ferme, & suffisant pour soustenir toute charge, & ne peut facilement estre rompu. Mais pour passer soudain, on se pourra aider des cordes seules, ou de verains, ou de peaux enflées, ou de cheurons ioints. *Le mesme.*

Presages de la victoire.

Les

Les signes ou prodiges de la victoire sont prins de quatre choses : du ciel, comme quand quelque signe apparoist ferme au ciel, propre & particulier à vne partie des combatans : comme la croix pour les Chrestiens, la Lune pour les Mahumetistes. Et de ces meteores qui tombent du ciel, comme foudre & feux : les feux tombans signifient perte & ruyne : & les iauelots semblans brusler denotent la victoire. Or le chef d'armee doit bien prendre garde aux songes, s'il est homme de bien: & iceux demõstrent vne telle issuë qu'ils seront : s'il est meschant, il les verra bien exprimez, comme la victoire, ou la fortune incitant ioyeusement au combat: car le songe de Pompee, ioyeux pour la desconfiture Pharsalique, ne fut pas seulement faux, mais aussi dommageable. Mais vrayement les presages sont prins plus certainement, & plus souuent des animaux : les corbeaux & vautours predisent perte de bataille de la part qu'ils regardent : pour autant que ces animaux se nourrissent de corps morts. Les meschantes abeilles aussi se reposans sur les enseignes, ou sur la tente du General : car on a accoustumé de chasser hors de ses ruches auec du feu & de la fumée, ce petit animal sans deffence, apres qu'il a faict du miel. Vn certain capitaine Suisse signalé à cause qu'il auoit esté neuf fois victorieux de ses ennemis, predit qu'il emporteroit la dixsiesme victoire, par la venuë de quelques chiens de camp de ses ennemis au sien: car iceux par leur fuite presagent le prochain mal'heur. Les cheuaux aussi estans ioyeux & hanissans presagent la victoire : mais estans tristes & desplaisans predisent perte & desconfiture. Quelques choses aussi aduiennent communement aux victorieux, qui les admonestent clairement qu'ils auront la

victoire auec difficulté. *Cardan.*

Signes precedents, les prises & sac des villes.

Les signes & presages du sac, & ruyne des villes sont les armees veuës au ciel:il en apparut du temps des Machabees, en vne guerre fort dangereuse:en apres au parauant le sac de Ierusalem sous Vespasien, destiné en ceste guerre. On dit aussi qu'on a veu en Allemagne, mais non pas par plusieurs iours, *Le mesme.*

DES SECRETS DES ARTS MECHANIQVES.

LIVRE XVI.

Es deux liures precedents nous auons traicté des secrets des Arts liberaux: or à fin de poursuiure ceste doctrine des secrets, il nous faut dire en ce liure quelques chose des arts mechaniques. Or on appelle arts mechaniques, ces arts qui prouisent leur ouurage par l'vsage des mains & outils, comme sont l'art des musniers, des forgerons, & autres semblables, desquels nous rapporterons icy, en peu de mots, les secrets qui nous viendront en memoire.

Des secrets des musniers.

CHAP. I.

Instrument merueilleux pour passer la farine.

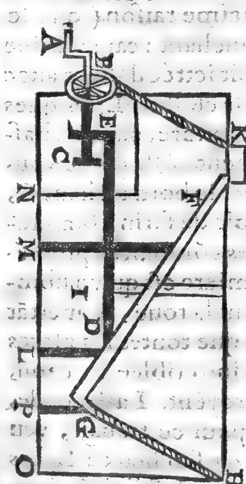


COmbien que ces choses semblent pouuoir estre dictes hors de propos & superflues, toutesfois à fin que ie demonstre la subtile inten

uention des hommes, qui a prins son commencement du naturel de l'air: i'ay donc deliberé de monstrer vn fort bel instrument pour cribler de la farine, inuenté depuis trois ans, à fin que les hommes puissent sçauoir combien il est aisé d'amasser des richesses, pas des choses de petite importance, pourueu qu'elles soyent subtiles, & procedent d'vn bon esprit. Car comme ainsi soit que tous les bolengers en ayent à present pour faire leur profit, l'inuenteur d'iceluy neantmoins ayant obtenu priuilege de l'Empereur, à ce qu'aucun n'en peut auoir sans son consentement, trouua moyen de viure par ceste industrie & mesmes du grain de cela en peu de temps, fit bastir vne maison. Car non seulement les boulengers seuls, en ont, mais aussi les conuents Religieux & Nonnains, & tous les Seigneurs qui ont grand train, en vsent à cause du grand profit d'iceluy, peu s'en faut que ie ne die necessité. Plusieurs aussi ont esté induis d'en auoir, non tant à cause du profit, qu'à cause de la merueilleuse inuention d'iceluy. Or telle est la façon d'iceluy.

B C'est vne petite roüe au bout du circuit de laquelle A est le manche, par lequel on le peut faire tourner. Car deux icy s'auancent au dehors de l'instrument. Iceluy se tourne dans la roüe vis à vis duquel C, sont mis deux petites dents de bois, & deux autres aupres, icelles estans mises à l'opposite, toutesfois presque au milieu des premieres, à fin que quand vne fois la roüe tourne, elle touche quatre fois ces bois large, ou plustost ce petit ais D E, qui est suspendu és deux costez de la caisse, à fin que la roüe tournant, ce petit ais soit sans cesse agité d'vn mouuement tremblotant, estant touché & frappé de ces petites dents. D'auantage ce bois C, & vne partie

partie de ceste planchette, sont tout autour couuers de la caisse. Au dessus de ce bois ou planchette D E, est le bluteau ou Sas, F G, pendant de biais, & estant du costé de G, afin qu'il ne tombe pendu en H. Cecy est fait de tous costez d'ais menus, voire des plus minces & plus legeres, excepté au milieu, ou la farine est secoüée au crible : car on a accoustumé de faire ceste partie-là de toile de lin. Toutes ces choses sont de tous costez enfermees de la caisse. Tout au plus haut de laquelle est la petite cassette K, & en icelle y a vne fort legere escuelle de bois, presque carrée, dans laquelle demeure la farine : Or icelle est tellement suspendue, qu'on la peut aisémēt secoüer : or on la secouë & fait on trembler auec vne corde y attachée de l'autre costé de la rouë, à sçauoir au droit, tout ioignant B. Il faut ainsi se souuenir que le crible F G, est ouuert de deux bouts : de celuy d'enhaut afin qu'il reçoiue la farine de l'escuelle ou cassette : de celuy d'en bas, à fin qu'il iette le sō dehors par G. Or toute la caisse est diuisée en trois parties, en L M N, ayant dressé comme vne haye, d'ais menus fermement appuyez, & du tout immobilles : elle peut aussi estre diuisée, si on vent en quatre parties. Cela estant donc arresté, quand la rouë B, tourne, la petite corde secoüe la paëlle, ou escuelle, & les petites dents, le petit ais. La paëlle chasse la farine



dans

dans le crible F G, & le petit ais secouë le crible: d'où aduient que premierement la fleur de farine subtille est secouée, tombe dans ceste partie N M, de caisse. Or en descendant estant poussée plus fort, la partie basse estant secoüée la farine moins subtile tombe dans L M: en apres pour le dernier, le son de toute la farine descend en L O par le bout d'embas G du crible: & ainsi trois choses separément sont amassées, la fleur de farine en M N la plus grosse farine en M L, & le son en L O. Or toute ceste farine qui vole à l'entour, necessairement retourne en sa place, de façon que rien ne se perd, d'autant que la caisse n'a aucune ouuerture. Or il faut (à ce qu'on entend aisement par la mesme raison (que le crible F G, ne soit pas trop panchant: car la farine paruiendroit iusques à G, & seroit iettée dehors auec le sõ, Par quoy si vous trãsportez la closture L, iusques au bord du crible, ou vne autre closture, dans vn bassin d'airain, & que semblablement aussi, cõme vous voyez, vous ayez vn peu recourbé le bord d'ẽhaut G, vous ne perdrez pas pour vn obole de farine. Maintenant entendez combien grandes cõmoditez prouiẽnent de cest instrument. La premiere est qu'vn homme seul par son trauail, tournant la roue, & mettãt la farine sur la paelle, & apres que toutes les places seront pleines, qui amasse la farine criblée & le son, fait autant que trois qui cribleroyent. La seconde, est, que chascun peut suffire pour ce trauail, veu qu'il n'est pas gueres penible ny fascheux: & ces portefaix y sont estimez profitables, lesquels se donnent à bon marché aux bolengers. La troisiesme, que toute la farine est recueillie, & rien ne se perd, cõme ainsi soit que les cribleurs se remuent & beaucoup, tormentent & agitent çà & là les mains, &

les

les bras autant qu'ils se peuuent estendre, & pour ceste cause il se perd beaucoup de farine. Outre plus le crible de lin ne s'vse pas tant quand il tremble seulement, que quand les hômes criblent la farine : car il est de necessité de secoüer fort le crible, ou sacs, comme est la coustume. Il y a aussi, & pour le plus court que la farine est secoüée plus soigneusement, de façon que le son est du tout pur. Et toutes ces choses se font sans en salir la maison, sans la perte des hommes, & sans incômodité: la nature de cest instrument : distinguant vne farine en deux, ou trois sortes: ce qui ne se peut faire par les cribleurs & bluteurs, sinon premierement auec coniecture incertaine, & en apres par coniecture aussi instable. *Cardan.*

Bastiment d'vn moulin à vent.

Ie n'oublieray pas ce qui est si esmerueillable, que ie ne l'ay peu croire sans premier l'auoir veu & ne puis reciter vne chose si vulgaire, sans encourir le bruit d'homme leger: mais que l'affection de sçauoir surmonte la honte. En Italie donc en plusieurs lieux, & par cy par là en France, y a des moulins qui tournent par le soufflement des vents : & de telle impetuosité & vehemẽce qu'ils pourroyent faire tourner trois cheuaux, & les hômes dessus: & auec vn si grãd profit qu'en chasque heure ils pourroyent moudre huict boisseaux de blé de Milan, c'est à dire enuiron trois mille liures pesant de froment. Or cest ouurage est basti auec telle industrie, que combien que le vent cesse, neantmoins il tourne comme de soy mesme. Combien que i'en eusse veu plusieurs, i'en ay pourtant veu vn aupres de S. Maturin, plus diligemment tourner qu'aucun autre, cependant que ie faisois vn si long & continuel chemin. Pour exemple suffise le recit de cest instument. On pose vn droit

piuòt, appuyé de plusieurs solives A B, & là dessus tout cest instrument est appuyé. Il y a vn soliueau vis à vis de la porte C D, par lequel on tourne à sa volonté tout cest engin. Et est tellement accommodé que le vent le frappe biaisant, & non pas par le deuant, ny à costé, les aisles d'iceluy attachées à vne poutre ronde E F, à l'opposite de la porte qui sort dehors, & aisée à tourner de costé, & d'autre, les aisles dont sont deux à deux, & les deux sont iointes à elles mesmes droitement, & sont peu distantes l'vne de l'autre, non pas toutesfois attachées en vn mesme lieu de la poutre, & s'auancent iusques à bien pres de terre, tant elles sont longues. Vne chascune est composée de deux faces, ou superfices desquelles chacune contient quatre, ou cinq espans de largeur, & est remplie de toile estendue. Or la face de dessus G H, regarde vn peu en arriere, cõme celle de deuant K L, est esgalement distante de la face de derriere l'instrumẽt: car cõme l'air presse la face superieure des aisles, qui est esgale à l'inferieure, toute la roüe, & auec icelle les autres qui sont cõprinses au dedãs de cest engin, tournent tout autour. Car si les aisles, estoyent esleuees si droictement, & si iustement, au dessus de l'instrument, & selon la longueur E F, afin de receuoir le vent comme les roues des moulins à eau, & les voiles, la roue auroit autant d'empeschement de l'aisle superieure, comme d'impetuosité de l'inferieure. Parquoy par ce moyen est aduenu, que l'air serrant la face G H, la

roüe

rouë K L tourneroit tout droit. Or de ce que sans vét la rouë tourne presques, la cause est le mouuement ja commencé, & l'impetuosité acquise, par laquelle tourne la meule exactement ordonnee en pareil pois: comme i'ay autrefois dit de l'anneau: car combien que le vent semble estre cessé au bas, il agite pourtant la plus haute aisle. I'ay donc ainsi voulu expliquer ces choses plus diligemment. *Le mesme.*

DE L'ART DES BOVLENGERS.

CHAP. II.

Moyen de faire du pain qui demeure long temps sans se gaster.

MAis à fin que ie retourne à ma principale deliberation, le moyen general de le garder est de le faire sec: car les choses seiches se gardent plus long temps: tellement que quelquefois du biscuit se garde tout vn an: car (comme autresfois nous auons demonstré) tout ce qui se pourrist, se pourrist à cause de l'humidité: l'humidité aqueuse estans dõc ostee, se garde plus long tẽps. Mais veu qu'il est bien difficile d'oster l'humidité aqueuse, qu'on oste aussi quelque chose de grassement humide, de la se fait que ce pain là nourrist moins, que celuy duquel on vse cõmunement. Mais és voyages sur mer il se moisist tout, & pour la plus part se pourrist: pourtant sont ils contrains de le faire recuire deux, ou trois fois, ou de le mãger corrõpu. Or on dit qu'en l'isle de Saua qui est distãte deux mille des Moluques, on fait du pain qui dure trois ans: & toutes fois ce n'est point chose asseuree par quel moyen cela se fasse: mais si la chose est rapportee à nos principes, on en pourra

tirer quelque generale raison. Parquoy il faut qu'il soit,& espais,& gras,& rosti auec peu de feu, auec vne mixtion de certaines choses resistantes de leur naturel à la pourriture. Mais paraduanture nous seroit il pas loisible de paruenir à la fin de ceste carriere, pour autant que cestuy nostre air est, ou plus subtil, ou plus humide que celuy là des Indes, ou plus propre pour quelque autre cause à induire pourriture. *Le mesme.*

Four propre pour espargner de l'argent.

Il y a vn four pour faire cuire beaucoup de choses: & pareillement vtile, en vsage maintenant à Milan, espargnant deux tiers du bois qu'il faudroit, d'autant que le feu enfermé à trois fois autant d'efficace. Il apparoit de forme quarree de deux coudees presques de largeur,& d'vne & demie de hauteur, & est de croye,& de briques. Au dessus il a quatre grands trous, ronds, selon la grandeur des chauderons, & des paelles. Faut couurir d'airain toute la face de dessus: mais coupez l'airain au droit des trous, & de ces morceaux s'en feront des bouchons. Vous mettrez donc quand il vous plaira les paelles, & chauderons en leur place. Quand vous n'aurez point affaire de vaisseau, mettez les bouchons, afin que le four ne puisse respirer par aucun endroit. Or sus la plus haute cuue il y a vne captiuité, & vne petite porte quarrée, par laquelle on met dedans le bois,& le charbon: mais au costé y en a vne beaucoup plus large, mais plus basse, en la partie inferieure. Au milieu de la place y a vne claye de fer simple; par laquelle la cendre deuale : c'est donc vne chose arrestee, que la porte par laquelle on met le bois dedans est en la plus haute partie,& l'autre en la plus basse. On fait cuire aussi de la chair en la broche, ayant

mis

mis des gonds aux costez de ceste porte, par laquelle on a accoustumé de retirer les cendres. Car là la braise rostit la chair, & la flamme en la plus haute cuue, si la roüe à tourner la broche y est accommodee. faict tourner. Mais lors qu'il la faut exherler, on n'espargne pas tant de bois. *Cardan.*

DE L'ART DES CVISINIERS.

CHAP. III.

Afin que la chair se garde long temps sans se gaster.

ON dit que la chair se garde sans se gaster entre les montagnes de l'Inde Occidentale, si long temps, que cela surpasse toute croyance: car il y auoit des cheuaux, au pres de la ville de Cuzques, morts depuis quatre mois, aussi frais, & sans aucune odeur forte, comme s'ils eussent esté tuez depuis peu de temps: i'estime la seule froideur n'en estre pas cause, laquelle combien qu'elle soit la tres-grande, toutesfois auec vne bien plus grande, ne se gardent pas si long temps. L'air donc y est plus subtil, & salé, & paraduanture les viandes y auoyent porté quelque chose de mediocre. Car la chair se gaste bien plustost en l'eau qu'en l'air: pource que l'air est plus subtil, si les autres choses s'y accordent. Et derechef par mesme moyen, la chair se garde plus long temps, si on y fiche vn clou d'airain: pource que la force du souphre la seche. *La mesme.*

Afin que la chair cuitte semble crue.

La chair cuitte aussi semble estre crue, ayant espandu dessus du sang d'aigneau sec: car il se fond & change la couleur de la chair. *Le mesme.*

Afin que la chair subitement s'atendrisse.

Les bestes offertes en sacrifice,& la chair des animaux tuez s'atendrissent fort subitement , & sont rendues fresles,& aisees à rompre, si on les pend à vn figuier. La raison dequoy Plutarque a cherché en ses Banquets:comme ainsi fust (dit il) qu'entre les viandes,le cuisinier d'Aristion eust presenté vn coq sacrifié freschement à Hercules , tendre , & ayant la chair fort courte:Aristion rapportoit au figuier vne subite tendreur,asseurant que les oiseaux fort durs estans esgorgez,deuiendroyent tendres , s'ils estoyẽt pendus à vn figuier. Il en donne la raison , d'autant que le figuier iette vne vapeur , & souffle vehement, & digerãt,par lequel la chair est desechee, & cuite. Le mesme aussi aduiendra, si elle est couuerte d'vn mõceau de blé,ou du tout plõgee en l'eau. *Mizauld.*

Afin que la chair se garde sans se pourrir.

Si on fiche vn clou d'airain Chalcitide dans de la chair de pourceau ou de corbeau , il les garde long temps entieres,& non entamees par la pourriture à cause de sa faculté dessicatiue qui estouppe & reserre dit Plutarque. Ce qu'ont cogneu par vne asseuree experience ceux qui fouillent és mines des metaux, & m'ont confermé , dit Langius , encor que ie n'en doutasse point, le m'ayant affirmé. *Le mesme.*

Afin que la chair couppee derechef soit entiere.

Les racines de Bugle,ou grande Consolida , qui sont noires au dehors & blanches au dedans, & quelque peu glueuses,soyent mises cuire ensemble auec la chair coupee,& fort vistement elle se reioindra,de façon que les incisures n'apparoistront point. Alexis.

Pour

Pour haster la cuisson de la chair.

Il y en a qui pour tout asseuré escriuent qu'vn morceau de melon mis dans le pot, aide à cuire vistement la chair. Ce que fait aussi, a ce qu'on dit, la semence d'ortie, ou de moustarde, ou les reiettons du figuier, *Mizauld.*

Afin que la chair vieille promptement soit bouillie, & deuienne tendre.

L'herbe aux teigneux, appellee par quelques vns Patience ou Parelle, & par les Latins lapatum acutum (or c'est vne herbe qui a vn gros tuyau, ses fueilles amples & fort longes, la tige estant paruenue à maturité rougeastre, & la racine iaunastre) soit mise cuire auec de la chair, & autres choses bonnes à manger, & lors icelle deuiendra tendre, & sera faite propre à manger. *Alexis.*

Afin que le Paon cuit semble vif.

Tuez vn Paon, soit en luy fichant vne plume dans le cerueau, soit en l'esgorgeant, comme on fait les aigneaux, à fin que le sang sorte de la gorge: en apres coupez doucemẽt la peau iusques à la queuë, & estãt coupee auec ses propres plumes, tirez la de par tout le corps vers la teste, laquelle estant coupee gardez la auec la peau & les cuisses: ayant farcy le paon de bonnes senteurs, & herbes odoriferantes, vous le ferez rostir en la broche, y ayant toutesfois mis auparauant par la poitrine, des cloux de girofle, & ayant enueloppé le col d'iceluy d'vne toile de lin blanc, & continuellement ramoti auec de l'eau, de peur qu'il ne seche du tout. Estant cuit & tiré de la broche vous le couurirez de sa mesme peau, & à fin qu'il semble se tenir sur ses pieds, vous pousserez par le corps vers la teste & vers la queuë, de petites verges de fer fichees à la table, & forgees pour cest effect,

par les cuisses, à fin qu'on ne les voye point. Il y en a qui pour plaisir & pour rire, luy mettent dans la bouche du Camfre auec de la laine, & iettent du feu lors qu'on les sert sur la table. On peut aussi dorer vn Paon rosti, & garny de bonnes odeurs & espiceries auec des fueilles d'or, pour plaisir & pour magnificence. On peut aussi faire le mesme des Phaisans, des Grues, des Oyes, & des autres oiseaux. *Porte.*

Afin que le Roytelet se rostisse luy mesme en la broche.

Cela est tres-esmerueillable que ce petit oiseau, le Roytelet, estant fiché dans vne broche de bois fort desliée, se rostit soy-mesme, & faict tourner la broche. Mais il faut que ce bois, duquel est faite la broche, soit freschement prins d'vn coudrier: ce que n'a annoté Cardan. *Mizauld.*

Afin qu'vn poulet soit bien tost cuit.

Il nous sera permis d'aduertir, qu'vne noix estant mise dans le corps du poulet, le fait cuire promptement. *Le mesme.*

Pour faire sembler viue vne oye du tout cuite.

Qu'on laisse à vne cane ou à vne oye, ou à quelqu'autre animal de grande vie (toutesfois pour cecy l'oye vaut mieux) le col, sans plumer, mais qu'on plume tout le reste du corps: qu'elle soit deçà & delà enuironnée de feu, non pas trop pressée, de peur qu'elle ne soit suffoquée de fumée, & ne soit point trop tost rostie par le feu: non largement, de peur qu'elle eschappe sans mal & dommage: ains qu'elle ait au dedãs de petis vaisseaux, & de petis pots pleins d'eau, à quoy on adiouste du sel, & du miel, & qu'il y ait là des plats pleins de pommes boüillies, & descoupées par petites pieces en vn plat, & qu'icelle soit

toute

toute couuerte de graiſſe, & lardée, à fin qu'elle ſoit meilleure à manger, & plus aiſée à cuire: alors approchez-la du du feu: & ne vueillez rien haſter: or apres qu'elle aura commencé à boüillir par la grande chaleur, en ſe promenant tout autour, & en fuyant le feu l'enuironne, & luy empeſche la ſortie: la grãd chaleur eſt refrenée, en aualant de l'eau. Elle ſe nettoye le cœur & les autres membres en ſe rafraiſchiſſant, & par la force de la medecine, elle laſche ſon ventre, & deuient à neant. Et apres qu'elle aura boüilli, faites cuire les parties interieures, & ramolliſſez auec vne eſponge continuellement le cerueau & le cœur; mais apres que vous l'aurez veu chanceler & broncher, l'humidité defaillant au cœur par derriere, vous la preſenterez à ceux qui ſeront à table, criant encores lors que les parties luy ſeront arrachées, de façon qu'elle ſemble eſtre morte: ce qui eſt bien plaiſant à voir. *Iean Baptiſte Porta.*

Pour en meſme temps fricaſſer, boüillir, roſtir vne lemproye.

Vous mettrez premierement en la broche la lamproye tourmentée pour auoir eſté frottée contre vn drap, & enuelopperez quatre fois dans des drapeaux de lin quelques parties d'icelle boüillies, & fricaſſées par trois fois, ayans mis du poiure dans du vin, & dãs du perſil boüilli auec du ſafran, de la menthe, du fenouil, & qu'ils trempent dans de l'eau & du ſel, auec du vin cuit, ou auec du boüillon: & fetez tourner aupres du feu ces parties qui ſeront fricaſſées auec de l'huyle, en les arroſant auec vn petit faiſſeau de marjolaine: & apres qu'vne partie ſera roſtie, oſtez la, & ce ſera vn bon manger: puis en ſeruez ſur table. *Le meſme.*

Pour faire que les poissons soyent fricassez auec du papier.

Faictes vn vaisseau à frire de papier simple, & mettez là dessus de l'huyle & des poissons, sur des charbons ardãs sans flemme, & le plustost fait sera le meilleur. Et ne craignez point d'adiouster au poids: ce qui parauanture ne nuyra point estant sçeu.

Pour rendre vn pigeonneau sans os.

Cela se fera si estant esuentré vous le laissez vingt quatre heures bien laué auec de fort vinaigre, & rempli de bonnes espiceries, & le faciez boüillir, ou rostir, il sera tellemẽt priué d'os qu'on les pourra manger ensemble auec le reste. *Le mesme.*

Autrement.

Et pour ceste cause on a inuenté par quel moyen, ny plus ny moins qu'en vne paelle, on puisse faire cuire des poissons dans du papier. Choisissez vne fueille de papier bien simple, ayant les costez droits en façon de lanterne, & versez de l'huyle de tous costez, & autant qu'elle degoutte de sueur, mettez dessus des charbons ardans sans flamme: & l'huyle ne pourra penetrer le papier, esuitant le feu, & le papier ne bruslera point pource qu'il ne peut se secher, l'huyle y repugnãt. Or le feu, non sans vne extreme seicheresse, ny la flãme, ny le mouuement peuuent s'attenuer à fin que le feu s'allume: il s'eschauffe neantmoins peu à peu, en changeant de charbons, & bois de telle façon, ce qui semble esmerueillable, que les poissons estans mis dessus, se peuuent cuire. *Cardan.*

Excellente façon de bien assaisonner, & confire des poissons.

En telle façon vous garderez fort bien des poissons: vous les fricasserez mediocrement, & non du tout,

tout, auec de l'huyle: En apres vous les arrouſerez de ſel, iuſques à ce qu'ils ſoyent ny trop ſalez, ny auſſi ſans gouſt, & ayant mis entre-deux des fueilles de laurier & de myrte, apres qu'ils ſeront vn peu ſechés, vous les mettrez dans vn papier, ou dans vn cofre. *Le meſme.*

Pour faire de bonne mouſtarde.

Par ce moyen vous aurez de fort bonne mouſtarde & hors la ſaiſon, en quelque lieu que vous ſoyez. Ayez deux onces de graine de mouſtarde, auec vne demie once de commune canelle. Aſſemblez en vne maſſe, comme paſte l'vn & l'autre, broyez auec de la fleur de farine, & auec ſuffiſante quãtité de vinaigre & de miel, & en faites de maſſes, ou de petites boules, & les laiſſez ſecher au Soleil ou en vn four chaud. Quand vous en voudrez vſer detrempez vne de ces petites boules auec du vin, ou auec du vinaigre, ou auec quelqu'autre liqueur, & vous aurez de la mouſtarde aiſée à appreſter, aggreable au palais, & fort vtile à l'eſtomach. *Mizauld.*

Pour empeſcher les choux de cuire.

Paxamus, vn des Grecs qui ont trauaillé apres l'agriculture, a laiſſé bien couché par eſcrit, que ſi quelqu'vn verſe vn peu de vin parmi des choux bouillãs, ils ne ſe cuiront plus, mais ayans perdu leur force, & ayans changé de couleur, ſe gaſteront.

Afin qu'vn pot iamais ne boüille.

La coquille ou couuercle d'vne tortuë femelle, eſtant miſe ſur vn pot, fera qu'il ne boüillera iamais. *Le meſme.*

DE L'ART DES APOTICAIRES.

CHAP.

CHAP. IIII.

Pour confire des Oliues.

SI vous voulez vistement apprester des oliues verdes, incisez les, & les laissez vingtquatre heures attiedir en l'eau, auec de la chaux, & deux fois autant de cendre: puis apres lauez les par cinq fois auec de l'eau tiede, & puis apres auec de l'eau salée. *Cardan.*

Pour garder en verdeur les fruicts de myrthe, & les rameaux de figuier.

Les fruits des myrthes auec leurs tiges, & les branches de figuier auec des fueilles estans liées en faisseaux, & couuertes de lie d'huyle, se gardent verdes, mais il faut couurir le vaisseau de plastre: & sont ainsi confites les choses, lesquelles on garde plustost pour contenter la veuë que pour manger. *Le mesme.*

Pour conseruer long temps la Rhabarbe.

S'il y a chose au monde qui conserue les medicamens en leur force, c'est la cire, car elle empesche le mauuais air, & les rend moderement humides. Et est tout resolu que la Rhabarbe ne se peut pas mieux garder par aucune autre chose, voire iusques à vingt ans. *Le mesme.*

Pour teindre de la cire en rouge:

Prenez vne liure de cire: & trois onces de terebenthine en hiuer: & du cinabre bien broyé sur la pierre d'vn peintre vne once, & d'huyle commun vne once. Et faites fondre la cire & la terebenthine, aupres du feu, & puis le reculez: & apres estre vn peu refroidies, mettez y de l'huyle, & du cinabre, & les meslez bien ensemble, & les gardez. Quelques vns au lieu de cinabre mettent trois onces de

de vermillon pour chasque liure de cire. *Alexis.*

Pour teindre de la cire en verd.

Prenez vne liure de cire : de la fleur d'airain broyé, & d'huyle commune, de chascun vne once, & faites fondre au feu la cire, estant presque cuite, mettez y aussi de la fleur d'airain, ou verd de gris, & de l'huyle, & les brouillez bien, & la cire deuiendra verde. Que si vous voulez que ceste cire tienne fort, mettez y la quantité de terebenthine cy dessus escrite en la cire rouge. *Le mesme.*

Pour teindre de la cire en noir

Prenez vne liure de cire : & la faites fondre au feu, dans laquelle puis apres mettez de la terre noire, d'huyle commune, de chascune vne once, & meslez les bien iusques à ce que la cire se refroidisse. Que si vous le voulez faire gluante, adioustez y de la terebenthine, comme il a esté dit auparauant. *Le mesme.*

Pour faire de la cire blanche.

Prenez autant de cire que vous voudrez : & les deux parts d'eau de fontaine : meslez les bien, & les faites chaufer au feu, iusques à ce que la cire se fonde : en apres laissez la quelque peu reposer, iusques à ce que toute la cire nage au dessus de l'eau : puis apres prenez quelque vaisseau de verre, duquel la partie de dehors soit douce, & mouillez iceluy dans l'eau froide : & puis enfondrez le, presques iusques au milieu dans la cire fondue : & le tirez dehors auec la cire qui y tiendra, & laissez refriodir ceste cire là en apres separé la de ce vaisseau : & faites cela si long-temps que toute la cire soit tirez hors de l'eau consequément exposez au Soleil, & à la rosee du mois de May, la cire que nous auons dit telle lemét formée : & la tournez souuent, & l'y laissez si long

long temps qu'elle deuienne blanche comme ſeruſe. Quelques vns la font blanche en trois iours, en obſeruant le moyen cy deuant dit, lors que le Soleil eſt en ſa plus grande ardeur : Et pour autant que ceſte cire là eſt deliée, & ſubtile, & pourroit aiſément eſtre fondue par la chaleur, il la faut arrouſer deux fois le iour d'eau de fontaine. *Le meſme.*

DE L'ART DES FORGERONS.

CHAP. V.

Pour faire des horrologes ſans corde.

AV lieu de cordes on y met des rouës, & en quelques vns des meules au deſſus, de la forme d'vne limace, auec vingt ſix petites dents, en quelques vns auſſi d'aduantage. De la part d'icelles y a vn eſſieu dentelé, qui fait tourner tout l'inſtrument. En vn autre y a vne rouë de quarantehuict petites dents, arrangées au bas, & entrelaſſées dans l'autre rouë, afin que quand elle tourne par la force de la meule, qui eſt au bas, l'autre auſſi eſtant entrelaſſée d'autant de dents & entortillée tout à l'entour, emmene auec ſoy tout l'engin. *Cardan.*

Pour faire des vaiſſeau xqui ne ſe puiſſent rompre.

Il a auſſi monſtré à faire des vaiſſeaux pour fondre les metaux, car ils ſe font des cornes de belier, principalement du ſommet, & des os reduits en poudre, & briſez au mortier. Mais ſi vous y adiouſtez deux, ou trois fois autant d'Eſmeril, ou de bout des cornes de cerf, ou des machoires de Brochet, bruſlees, & eſtaintes dans du vinaigre, les vaiſſeaux ne ſe rompront point, & le metal ne s'enfuira point : ces choſes

ses sont adioustées par tout au dedans, de peur qu'ils n'en boyuent, mais principalement au bas. *Le mesme.*

Pour faire vne serrure, ou cadenat qui puisse fermer auec tel nom qu'on voudra.

Ianellus a esté autheur de cecy. Ce cadenat estoit composé de sept lettres, & ne pouuoit estre ouuert qu'en trouuant le mesme nom, auec lequel on le fermoit. Il y auoit premierement vn rondeau solide, & de l'autre costé opposite, il estoit lissé & poli : en la partie anterieure, il sortoit du centre vn canal droit, au bout duquel y auoit vne petite vis masle. Au bord de ce rondeau il y a vn autre canal vuide, rond, & esgal en grandeur, & distance à l'autre : & à l'opposite deux petites lignes distinguent le bord. Les sept lettres du mot, en tournant autour du rondeau, & en les accommodant, doiuent estre mises au droit, en ces lignes selon l'ordre que vous auez deliberé d'obseruer. Que pour exemple, le nom de sept lettres soit serpens, & que chaque rondeau, au droit espace de deux lignes, ordonne sa lettre afin qu'elle puisse estre, ou fermée, ou bien ouuerte. Car il y aura sept rondeaux, ayans au bord l'alphabet d'vn desquels i'ay fait la description, pour exemple : ou bien en mesme nombre qu'est celuy des lettres, lequel prononçant se doit fermer. Au milieu y a vn cercle large, diuisé en autant d'espaces, qu'il y a de lettres au bord. Il y a aussi autant de rondeaux auec les dents, comme il y a

y a de rangs d'alphabet. I'ay descrit iceux en la troisiesme figure, y ayant adiousté vne petite dent, comme en la quatriesme partie des rondeaux de la seconde figure vne posterieure, auec vn entre-deux au rondeau du milieu, auquel on fiche vne petite dent du petit rondeau. Car il est tout euident qu'ainsi cõme au second rondeau tourné tout à l'entour, le troisiesme est ensemble tiré auec luy, & toutesfois l'vn ne pourra estre conioint à l'autre, ou arraché d'auec luy, sinon les lettres estant mises en leur place. Apres que le cadenat est fermé, les rondeaux sans empeschement tournent tout autour, de façon que ainsi tout l'estat, & raison du nom est confondu. Le *mesme.*

Pour faire vn coffre qui cachera de l'argent sans aucune monstre d'iceluy.

Il n'y a personne qui ignore que la matiere de fer & l'espesseur des ais ne soit necessaire à cecy: mais c'est vne chose vsitee qu'on faict le coffre à double fons, ou des petites cachettes ez costez, ou de petis escrins recelez, & des destours cachez: toutes lesquelles choses ne peuuent tromper vn homme qui a bon nez, ayant comparé l'vne auec l'autre l'espaisseur des parties, & costez: & pourtant ez costez, ou ez coings, en vn lieu penchant, on ouure vn petit trou: mais au dedans il est creusé en l'ais tant qu'on veut, & qui plus est, on y enferme beaucoup d'argent, & quand ceste cauité est remplie, en apres on la ferme, par où elle estoit ouuerte, auec de fort menue scieure de bois, & du blanc d'œuf, tellement que celuy mesme qui l'a fermé, s'y trompe. *Cardan.*

Autre matiere pour la mesme chose.

L'ais est tellement creusé, & si propremẽt qu'aucune petite fente n'apparoit. On enferme au monceau

eau qui peut estre osté, vne petite vis femelle de metail, & luy met on au dessus vn clou: & on en arrange d'autres semblables à iceluy par certain ordre dans le cofre: & lors qu'il faut ouurir la place, ayant osté le clou, on enferme dedans la vis masle, & on arrache vn petit morceau de l'ais. Or qu'il vous souuienne tousiours pour empescher que la vacuité ne resonne, ayant mis quelque chose dedans, de la remplir de cotton ou de quelque autre chose semblable.

Vous pouuez faire aussi beaucoup de cachettes de ceste façon si vous voulez. *Le mesme.*

Autre maniere, si bonne qu'il n'y en a aucune meilleure.

Vous ioindrez fermement la serrure, ou les esparres de fer, par lesquelles on attache le couuercle au cofre, auec des clous faicts à vis. Sous la ferrure, ou la lame doit estre la petite porte de la cauité: & alors que vous voudrez ouurir, ayez vn fer, comme vous voyez au costé, l'extremité duquel soit crusé, pour retenir bien ferme les testes des cloux, afin que par ce moyen ils laissent ouurir la serrure, ou desioindre de la lame d'auec le cofre. Or il faut, afin que l'ouurage demeure ferme mettre sous le cloux de vis femelles, qui empoignent fort serré le cloux & les mettre au costé du cofre au dessus de lames, ou fueilles cy deuant dites. On a aussi accoustumé d'excogiter plusieurs autres moyens ez cofres garnis de toile au dedans: Mais en general il faut mettre peine, ou que du tout le trou soit caché come nous auons monstré au premier exemple, ou bien qu'il soit couuert, & caché par vne tresferme defence, & par la lame, ou fueille accoustumee. Ainsi aussi sera il caché d'auantage, & sera couuert comme par vn baiser du coffre qui se

peut destacher & lascher les bouts des ais estans entremeslez. *Le mesme.*

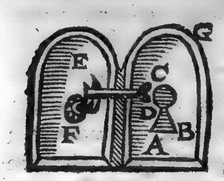
Façon de serrure ou cadenat esmerueillable.

Ce qui me fut, n'y a pas long temps, presenté, n'estoit pas moins industrieux: qui estoit vne espece de serrure non vsitee, laquelle semble estre moins commode que les autres, mais vrayement fort agreable à la veue, à cause de ses conduits fort ingenieusement & artificiellement faits. Il y auoit vn tuyau de fer A, long de six doigts, ou plus, auquel estoit attaché vne barre B, tortue comme vne faucille, & y tenant de telle façon, qu'estant entaillee dans le costé de tuyau, on la peut mettre dedans par son autre bout, & aussi qu'on la peut oster, si quelquesfois on vouloit ouurir la serrure. Or afin qu'il ne peut estre ouuert par vn chacun sans clef, on fichoit dans le tuyau G, vn coing D, de telle espaisseur, que la capacité du tuyau le peust suporter, par deux pointes és deux trous E F de l'ance, ou de la barre, dessus escrite. Or les pointes de chasque costé estoyent garnies de petites aisles, lesquelles ayans outrepassé les trous, s'estendoyent, & par ce moyen on ne pouuoit retirer le coing, ny delascher la barre, si par le moyen de la clef les petites aisles n'estoyent reserrees, qui empeschoyent la sortie du coing. Or ceste clef F estoit faite d'vne autre façon qu'à l'accoustumee; car estant longue comme vn petit baston, elle se mettoit de l'autre costé H dans du tuyau, & y ayant deux entredeux au sommet, retenoit les petites aisles I I du coing, & par ce moyen le clou estant osté, on ostoit aisément la barre.

Afin que les portes puissent estre ouuertes par ceux de la maison seulement.

Mais ie retourne aux mechaniques: or traittons de

de deux manieres par lesquelles on peut faire des ser-rures ez portes, qui puissent estre ouuertes par ceux de la maison seulement, & ne puissent en aucune façon par d'autres: afin que d'icelles ou en puisse inuenter d'innumerables & diuerses façons. Or donc posons qu'A soit vn anneau G, conioinct par vn baston de fer solide BC, & vn autre anneau CD, au milieu duquel BC tourne autour (pource qu'il est rond, & non conioinct à l'anneau) & est entre les poteau de l'huis: mais A, s'auance au dehors. Or le baston conuient bien au mesme C D, & D E est vne lame de fer coniointe à l'anneau CD, de façon que l'anneau estant tournez çà & là, elle s'esleue en haut, & de soy mesme tombe bas: Or il y a vn crochet de fer F, fiché en l'autre posteau qui tôbe, G H, estant la partie de la porte en laquelle sont les anneaux, Parquoy quand A, est tourné à l'entour, il ne remue pas CD, tât à cause du poids DE, que pource aussi que le baston n'est pas conioint au C D. Or quand G H, est poussé, E tient auec plus de vehemence à F, & pourtant D E, ne peut estre esleué: or quand B, tient mediocrement à C D, C D, estant conioint, & la lame D E, est esleuee, & la porte s'ouure. Doncques D E, demeure immobile, & en tirant auec vehemence, & en ne remuant point: Or elle est mediocrement remuee, & par ce moyen, le milieu demeure mobile entre les extremitez immobiles. *Cardan. Autre façon plus subtile que ceste cy.*



L'anneau A, s'auançant hors la porte, & conioint

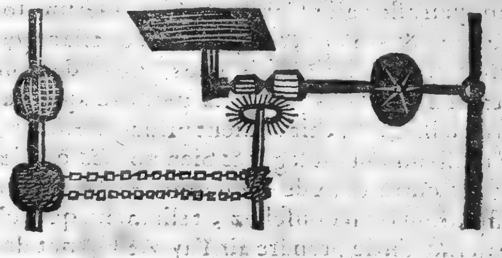
au baston,qui au dedans de la porte est ioint à l'anneau B le B,est conioint plus haut,& aussi y a vn autre baston C,de façon qu'en tournant A C, aussi se tourne:Or C,s'auance quelque peu au dedans outre le posteau,de maniere que s'il tourne à l'entour,il ne tombera pas au dessus de D E,Or D E, est vne lame fichee dans le posteau G H,auec vn clou,en telle façon qu'elle peut & s'abaisser & s'esleuer,pource que le trou par lequel elle est fichee par le clou, est bien grand.Or il tombe vn crocheu dans P, comme premierement fiché dans l'autre posteau. Or tout cest ouurage est couuert d'vn ais creux, qui n'empesche nullement le mouuement de la barre, attachee au posteau G H:comme és autres choses que nous voulons estre cachees, qui touses ne doiuent estre communiquees au monde meschant. Celuy donc qui ignore cest assemblement,& l'vsage d'iceluy est par trois fois trompé en ceste construction:premieremēt pource qu'ez autres D E,B,y est conioinct, & ont accoustumé de tourner du costé gauche vers le droict.Mais icy le tour changé, pource que les portes qui s'ouurent en ce que C, abaisse D, & en telle façon E,est esleué à cause de ceste bille de bois qui est mise dessous par les ouuriers.Secondement pource que C,s'auançant plus loing de la porte que DE, si A n'est retiré,C ne tombera pas sur D,& par ainsi la porte ne s'ouurira point.En troisiesme lieu, pource que si incontinent la porte n'est ouuerte ; C,descendra au dessous de D,& derechef,E tombera,pource que la longueur C,à grand peine s'estendra outre D.Desquelles la quatriesme s'ensuit, que la porte ne peut s'ouurir s'il ne se fait deux mouuements contraires.Car il faut qu'elle soit tiree, à fin que le C, soit rougné,& poussé à fin qu'elle soit ouuerte ; lesquels

quels deux mouuements contraires faire ensemble n'est guere aisé à ceux qui n'y sont pas accoustumez.

Le mesme.

Instrument par lequel les broches tournent auec vn peu de feu.

On fiche deçà & delà dans la muraille, és costez de la cheminee, vne lame de fer. En icelle y a vn trou dans lequel on met vne pointe d'vn esuantoir de fer qui tourne. L'esuantoir est deslié, & par le bas com-



me vn tabourin dentelé, duquel vne pointe vn peu reboufchee & fichee dans le trou plus haut du clou, & là peut tourner. Au mesme clou ioignant le plus haut trou, y a vn autre trou à costé, dans lequel on fiche la pointe de l'autre verge de fer, à l'entour de laquelle, ioignant la pointe qui est au clou, & menee vne roue de fer auec des dents, en telle façon que les dents soient inserees dans ce tabourin, & ceste mesme pointe qui tourne, comme de la partie opposite, qui est enfermee de l'anneau: aupres du milieu du bois est mené à l'entour ce tabourin creusé, par beaucoup de cercles, par la cauité desquelles la chaine de fer menee à l'entour, enuironne derechef le cercle de fer enuironnant la broche: tellement qu'il y a autant de chaines, & autant de broches pour y mettre, qu'il y a de cercles caués au tabouri de bois.

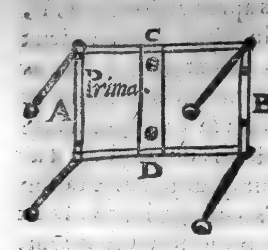
De la donc aduient que par la fumee l'esuantoir, qui est comme par ses aisles rendu in esgal, & comme panchant, soit fait tourner, par lequel le tabourin fait tourner la rouë, laquelle pour son inesgalité menant auec soy la chaine fait tourner la rouë de la broche. Or il se tourne auec telle facilité, le soufflet soufflant esgalement & iustement par tout, que sans feu, pourueu que la broche n'y soit point, le tabourin fera aussi tourner la rouë qui luy est entremeslee, par vn moyen assez aisé. Car l'air estant enfermé sous la cheminee, & violent & à grand force, estant porté à l'estroit, comme autresfois nous auons demonstré, traittant des voustes : & cela monstre que l'air est porté en haut. Et cela aduient principalement, lors que l'instrument est leger & bien poli, & que les espaces, & entre-deux de la cheminee tout autour du soufflet, sont bien bouschez, tellement qu'il n'y ait aucun moyen de prendre air. I'ay vsé du mot de cheminee, comme aussi en quelque autres endroits licencieusement, à cause de nostre authorité, à fin que ie peusse estre plus clairement entendu: n'ignorant pas qu'on vse plus à propos en Latin du mot foyer, ou couuercle fumeux : & est plustost chassé par la flamme que par la fumee, à cause du mouuement vehement: mais nullement par la braise. Il faut aussi que les broches soient rondes en cest endroit où elles s'appuyent sur les chenets & landiers, car elles qui sont faites par angles ne tournent pas facilement. *Le mesme.*

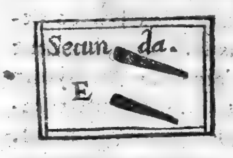
Façon des tables qui se redoublent.

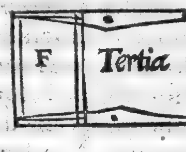
Il ne faut pas aussi mespriser la façon des tables que i'ay souuent veu à Gand en Flandres. Ayez vne table quarree par les bords, longue comme de

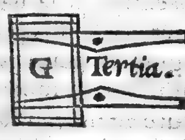
4.cou

4. coudees, & large d'autant, ou peu moins A B, au milieu d'icelle y ait par les trauers C D, vn ais large de trois pars, attaché auec des cloux au bord : & en iceluy mesme deux trous, dans lesquels on puisse mettre des piux, & les descendre en bas & les affermir, qu'il y ait aussi quatre colomnes ez quatre coings, & ioignant icelles quatre trous, fait chascun en chasque costé de lõgueur, non pas vis à vis l'vn de l'autre, mais auec si grand espace, que les barres ne s'empeschent pas l'vne l'autre. Or il faut que ces trous touchent iusques au haut du bord, qu'ils soyent quarrez, profonds, & larges, selon la grandeur des extremitez des barres, qui y sont entremeslees. Car il faut que tous soyent autant profonds qu'est la moindre hauteur des barres, ou à fin que les extremitez d'iceux soyent de tous costez & exactement conuenables aux trous, parmy lesquels ils sont entremeslez. Dessous l'ais C D. on doit mettre vn soliueau: dans lequel on doit faire quatre incisures profondes ioignant la grandeur des barres, du costé qu'elles sont plus larges, & bien larges aussi selon la façon d'icelles,









à fin qu'elles les puissent receuoir au dedans de soy quand on les pousse. Il y a puis apres vn long ais, E, & large iustement cõme la table AB, & a deux pieux qui sont poussez, & qu'on faict entrer dans les trous CD, tellement qu'elle peut s'esleuer & descendre, & toutesfois ne puisse se remuer de sa place : & icelle perpetuellement demeure au dessus du bord, si d'auanture quelqu'vn ne veut pour quelqu'autre raison l'oster, en leuant les pieux. D'auantage l'ais C D est appuyé sur le bord, & esleué pour son espaisseur, l'ais E de dessus le bord, pendant que les barres s'estendent. Finalement ayez deux ais F & G, qui soyent exactement esgaux en hauteur à l'ais C D, & soyent si larges & si longs qu'ils puissent exactement remplir les entre-deux, à l'entour C D, du mesme bord, tellement que C D, & F, & G, ioincts ensemble soyent faits esgaux à E, & attachez tres-fermement à iceux auec des cloux, & de la cole, des barres doubles: & que la longueur des barres soit esgal à la longueur d'A B, & la largeur aussi grande que celle des concauitez és bords, esquelles elles entrent, la hauteur aussi és extremitez esgale exactement aux profonditez des bords, mais qui s'augmente peu à peu despuis l'vne & l'autre extremité iusques au milieu, tellement que le milieu estant mesuré au niueau soit plus haut que les extremitez, de lespaisseur de CD, & des ais F G, lesquelles nous auons dict estre esgaux: au milieu aussi de ceste tres-grande hauteur deçà & delà s'auancent hors des costez deux bosses: lesquelles ayans declaré ie monstre la chose estre parfaite. Car quand vous aurez poussé au dedans d'vne des extremités des barres, au bord opposé le milieu d'icelles sera appuyé sur la concauité de la poutre mise au dessous. Et veu que F & G, conuien-

nent en mesmes espaces à l'entour C D, ils n'exce-
deront pas le bord,& ne defaudrōt pas aussi : Et pour-
ce que la hauteur F G, est telle que celle de C D,de
trois ais il ne s'en fera qu'vn composé C D F G , d'v-
ne seule hauteur , au dessus duquel estant mis E , il
rapportera à la semblance d'vn ais quarré & solide.
Mais apres que vous aurez tiré hors les barres , qui
sont plus larges vers le milieu, pour cela les profon-
dités excederont,& peu à peu esleueront en haut l'ais
E, lequel à cause des pieux endure d'estre enleué:car
il n'est pas conioint auec C D : & sera esleué iusques
à tant que les bords du dedans de F & G,tomberont
hors E : car alors E tombera dessus C D , & F & G
conuiendront auec luy. Or ils seront retenus à cause
des bosses,à fin qu'estans plus retirez, & estrains, ils
ne laissent vne plus large fente auec E , & ne pour-
ront tomber , pour autant que les extremitez des
barres sont comprises dans l'ais C D, apres qu'ils se-
ront paruenus exactement au milieu d'iceluy , com-
me nous auons demonstré , & ne peuuent estre plus
haut que E, ou plus bas, pource que la difference du
milieu des barres d'auec les extremitez , est posée
estre esgale à la hauteur de C D. Donques les barres
esleueront les ais, ausquels elles seront attachées,par
dessus les bords iusques à la heuteur C D. Puis que
dont E est dessus, C D sera pour esgaler E auec F &
G , ce qu'il faloit demonstrer. Or il est tout euident,
que quand vous voudrez derechef rapporter F, & G,
au dessous d'E , qu'il faut esleuer des deux costés les
bouts d'E.

Pour faire auoir au cofres vne belle couleur.

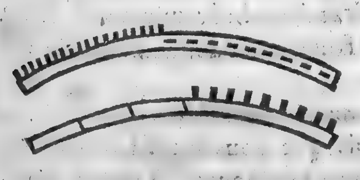
Le meuble de bois que vous aurez frotté de lie
d'huyle,& que vous aurez poli,aura vne merueilleu-
sement belle & gentille couleur: *dit Mizauld.*

Pour empescher que les cofres ne soyent gatez de la fumée.

Les bois trempez ou oincts de la mesme lie d'huyle, ne seront nullemét gastez par la fumée. *Le mesme.*

Cercles de fer accommodez à tous vaisseaux.

C'est vne grande espargne d'argent, si les vaisseaux sont liez de cercle de fer: car tous les ans y a despence presque la huitiéme partie, vray est que les cercles de fer se rompent aucunesfois, mais ceux de bois ordinairement, pendant que le moust boult. Il y a pour remede des cercles de fer, qui sont conuenables à tous vaisseaux, lesquels i'ay veu apporter d'Alemagne à Milan pres du temple de Sainct Ambroise: la structure d'iceux est de ceste façon. Les parties des cercles de fer, comme de fort grands vaisseaux, estans vn peu courbées, sont conjointes par de petites pointes qui sont és bords d'iceux, aisées à fleschir, & à courber, comme par des nœuds. Parquoy auec l'aide de certaines agraphes ils sont tellement courbés qu'ils sont propres aux plus petits tonneaux: en quelques vns d'iceux il y a des cloux au dehors, s'auançans hors d'vne moitié, & en l'autre y a des trous, dans lesquels les cloux de l'autre partie entrét: de là aduient qu'estans tantost allongés ils sont desployés en vn grand cercle, & tant resserrés, ils en font vn petit, mais qui a beaucoup de trous. Les extremitès se ioignent par vne vis masle, qui estant enfermée au simple trou de la partie opposée, comme en vn anneau, & s'auançant par ceste partie, est entre-meslée



par où s'auance celle de la vis femelle, n'estans nullement

ment iointes par les parties des cercles, mais par vn leuier de fer, par lequel estant enuironné il lie le cercle, tellement que tout ce pourquoy il est lasche est osté, & l'vn & l'autre estant serré en soy, ne laissera pas escouer le vin. *dit Cardan.*

Moyen de grauer des armes.

Il y a vne esmerueillable subtilité à grauer des armes de laquelle en partie ailleurs, en partie maintenant nous traiterons. L'vn des moyens est tel: ils font cuire de poix, d'huyle de lin & vn peu d'encés & les font espessir ensemble, & de cela ils oignēt les armes & nōment cela vernis : puis tirent auec la touche ce qu'ils veulēt: en apres ils rēplissent le lieu, d'où a esté osté le vernis d'eau de separatiõ ou eau fort: à laquelle on ait adiousté de l'argent sublimé, & de la rouille de cuiure : & en vingt-quatre heures ils grauent vne figure sur du fer, si bien, qu'on ne sçauroit mieux former sur de la cire vn cachet. *dit Le mesme.*

Pour faire le taillant des cousteaux plus dur.

L'eau des vers de terre pilés, & broyés, passée à trauers vn drap, & meslée par portions esgales auec du suc de raue, rend si dur, & si massif le taillant des cousteaux, des espées, & des autres outils, qui pendant qu'on les forgeoit auroyēt esté esteints, & trempés dans ceste eau, deux ou trois fois, que facilement ils couperont d'autre fer aussi aisément que du plōb. *Receu d'vn armurier de Paris.*

Autre façon.

En ceste façon vous ferés vn fort excellent taillant à vne espée, à vn cousteau, ou à quelqu'autre outil. Iettés dedans vne liure d'vrine de ieune enfant autant de suye que vous pourrés empoigner auec la main, y ayant adiousté quatre onces d'huyle de lin. Que tout cela meslé ensemble boüille, & cependant

que

que l'espée, le cousteau, ou quelque autre chose propre à couper venant de la forge, sera rouge, soit trempée dans la decoction de ce meslange, & que selon l'art il soit bien trempé. *Receu d'vn certain excellent vendeur d'espees. dit Mizauld.*

Pour empescher les armes & tous outils de fer, ou d'acier d'estre endommagez par la rouille, & pour les entretenir luisans & netz.

Frottez les de vinaigre meslez auec de l'alum, ou auec de la ceruse, ou de la mouëlle de cerf: car on estime ces choses plus excellentes que l'huyle. Mais le plus excellent, & le plus profitable sera, si vous meslez diligemment de la scieure de plomb fort deliée, en vn mortier de plomb ou de fert, auec vn peu d'huyle d'Aspic (qui outre l'intention pretendue seruira pour l'odeur) & que vous frottiez de cest oignemét le fer, ou l'acier. Par ce moyen mesme vous porterez des armez par les eaux, & par l'air plein de vapeurs sans crainte d'estre tachées par la roüille. *Receu d'vn fort excellent armurier.*

Façon d'vn petit nauire se remuant & nageant de soy mesme. Il y a mesme raison pour faire vn petit oiseau volant.

La matiere sera de mouëlle de ionc aisée à apprester, couuerte de petites vessies, ou petites peaux, desquelles se seruét ceux qui battent l'or & le reduisent en fueilles, & enuironnée de petits nerfs: & apres qu'vn demy cercle aura poussé vne roüe, il donnera mouuement aux autres, par lesquelles les aisles sont agitées. *Lescale.*

Façon d'vne lampe esmerueillable.

En ceste maniere on a inuenté vne façon d'vne lampe esmerueillable, estant de la forme d'vne tour fermée de tous costez, & ayant vn seul trou D, par lequel

lequel on y met de l'huyle, iuſques à ce qu'elle ſoit pleine. Elle eſt d'eſtain ſolide, & quand vous la tournez tellement que le trou eſt en bas, l'huyle n'eſpanche point pourtant par le trou, qui eſt D. Car s'il verſoit ce qui eſt au C, deſcendroit au D, par le moyen du peſant, & du vuide: & ce qui ſeroit au B, deſcendroit dans le C: & ce qui ſeroit dans A, deſcendroit au B, il reſteroit donc du vuide au dedans A. Afin donc que le vuide ne ſoit delaiſſé dedans A, l'huyle demeure en ſa place: parquoy auſſi l'huyle demeure au B, au C, & au D, rien donc n'eſt versé. Mais par quel moyen donc pendant que la meche eſtant allumée dans F, l'huyle conſume, peut il ſortir de dans D, par le conduit E, parquoy il ſemble derechef que neceſſairement il faut venir au moyen du vuide: car ſoit que l'huyle ſoit attiree par la chaleur, ſoit que de ſoy-meſme elle tende en bas, ſelon ce qui attouche au vuide, il ſemble qu'il n'y ait aucun intereſt. Et toutesfois l'experience nous monſtre bien que la lampe bruſle, & ainſi peu à peu eſt rendue vuide: mais que nullement l'huyle de ſoy meſme deſcēde en bas. La cauſe dōc eſt, q̄ le feu en eſchauffant rend l'huyle plus rare, & plus ſubtile, icelle eſtāt faite plus rare s'enfle, & eſt portee en grande abondāce par le trou D, & cependant la plus legere & plus ſubtile partie d'icelle monte en haut de la lanterne, où nous auons posé A: laquelle eſtāt pleine de beaucoup d'air, elle remplit d'air la place, & peu à peu s'augmente ainſi, pendant q̄ l'huyle y eſt verſee. Parquoy il faut bien diligemment prendre garde à cecy, que

que le canal,& conduit D E F, ne soit plus petit qu'il ne faut, ou la meche dans F plus grãde: car par l'vn, & l'autre moyen l'huyle par trop grande chaleur s'ẽfleroit trop tost, tellement qu'elle s'espandroit. En ceste maniere les Atheniens inuenterent vne lampe deuant l'image de Minerue, qui ardoit vn an durant. Car l'espace d'A B C D, estoit augmenté selon le grand nombre des iours de l'an: parauanture seroit ce vne plus grande commodité si les grilles de fer estoyent soustenues auec du liege. Et pourtant beaucoup d'huyle espandue dans vn grãd vaisseau, pourueu que la flamme de la meche perseuere, suffira pour tout vn an. Or afin que la flamme perseuere, la meche ne doit pas brusler. Or icelle est faite de toille de lin. Carpasien: car iceluy ne se brusle pas: ou des filets de pierres, qui ont des croustes. C'est la pierre qui est nommee Amiantus, ou Alun de plume. *Cardan en sa subtilité.*

Façon de lampe ardante toute l'annee.

Maintenant donc, pource que nous auons parlé de la lampe qui a vn trou au bas, par lequel la meche est entretenue, monstrons que cela doit estre necessairement ainsi, & non pas en passant, si la lãpe doit long temps durer. Car s'il y a au haut de la lampe vn petit trou, pour y mettre l'huyle, le feu aussi se fera plus long par le moyen de l'huyle: parquoy elle n'ardera point bien, & ne durera long temps. Que si elle descend en bas par le moyen du liege, & du fer comme en vn flambeau, elle durera bien plus: mais si le flambeau est vn peu long, le feu sera caché sous du verre, & n'apparoistra point, & la lumiere ne sera point claire: mais si le flambeau est large, il fera ombrage à la lumiere, & pourra toutesfois estre de longue

gue duree. En ceste maniere donc nous constituerons vne lampe pour toute l'annee: nous aurons vne lampe A, qui puisse tenir autant d'huyle, qu'il en suffit pour vn iour: & en aurons vne autre B, plus grande que ceste-cy de six fois autant, & la conioindrons auec A, par la partie d'enhaut, & nous en ferons vne plus grande C de six fois que B, la conioignant par en haut fort, & ferme à B. Et en ferons vne autre D, plus grande de six fois, & de la sixiesme partie que C, laquelle nous cõioindrons à C, par mesme moyen. Et que tout cest instrument soit bien fermé de tous costez: & fournira d'huile toute l'annee, la mesche ardant, & esclairãt sans cesse & continuellement. *dit Cardan ez liures de la verité.*

DES SECRETS DES FAISEVRS & vendeurs de couleurs & peintures.

CHAP. VI.

Pour auoir du bleu d'outre mer, sans y mesler de la pierre d'Azur.

PRenez vne once d'argent calciné auec de l'eau fort, & deux drachmes & demie de sel Ammoniac, & autant qu'il est besoin de vinaigre: qu'ils soyent meslez, & quelque temps laissez reposer, iusques à ce que la matiere s'arreste au fonds: en apres le vinaigre surpassant les autres, soit osté peu à peu. & que le reste de la matiere demeure au fonds, soit mis en vne phiole de verre courbee, bien bouschee l'espace de 25. iours, & vous aurez du bleu

Indien, ou d'outre mer, fort beau. *Alexis.*

Pour faire vne bonne couleur verde pour escrire & pour rechauffer : du mesme.

Prenez de la fleur d'airain, de l'escume d'argent, & d'argent vif, de chacun autãt qu'il y en aura assez. Qu'ils soyẽt broyez, & meslez ensemble auec de lvrine d'vn petit enfant masle, & vous aurez vne fort belle couleur, semblable à vne esmeraude, non seulement pour peindre, mais aussi pour escrire.

Pour auoir vne couleur verde.

Prenez autant qu'il suffira de fleur d'airain bien broyé, & quatre brins de saffran. Qu'on les mette dans de tresfort vinaigre, en y adioustant autant de suc de ruẽ : en apres qu'on trempe deux ou trois fois dans ce suc, & qu'on face secher à l'ombre les draps, ayans premierement esté moüillez d'vrine, & puis apres fay secher à l'ombre, & alors ils seront parfaits. *Alexis.*

Pour faire du verd semblable à l'Esmeraude.

Prenez de l'huile commune, ou d'huyle de lin bien claire, vne liure: d'alum broyé, vne demie liure: qu'on les mesle, & soyẽt mis dans vn pot aupres du feu, iusqu'à ce que l'alun soit tout dissous : en apres qu'on y adiouste de la fleur d'airain broyé en fort menue poudre, en telle quantité qu'il soit couuert par l'huile cy dessus dite: & bien tost apres ayant mis le couuercle dessus, il soit osté d'aupres du feu, & ainsi laissé huict ou dix iours. Quoy fait, cela soit derechef fort bien broyé, en y adioustant quelque peu d'eau, de poix raisine, s'il se peut faire : & ce sera vne fort belle

belle couleur, tellement qu'elle se trouuera estre fort semblable à l'esmeraude. *Le mesme.*

Maniere de faire des rameaux verds de toutes façons, tellement quils soyent estimez semblables aux naturels.

Prenez des rameaux verds, les grandes veines desquels frappez à l'enuers auec quelque baston, & apres teignez les auec la couleur qui s'ensuit, qui est telle: Ayez de l'huyle commune ou de lin, ou de quelque autre chose qui engendre de la fumee, autant qu'il vous semblera y en auoir assez, & qu'vn pot mis au dessus soit allumé dans vne lanterne, de façon qu'il puisse receuoir toute la fumee. Ce qu'estant fait, amassez & recueillez diligemment la suye qui y tient, & la detrempez auec de l'huyle, ou du vernis liquide, & faites en vne teinture, de laquelle estãt broyee, teignez vne partie du rameau, auec vn linge, ou du tafetas, en apres que la partie teinte soit mise dessus du papier double, en pressant dessus legerement auec la main, ou auec quelque drappeau, afin que le papier puisse estre teint. En apres le rameau estant dextrement & habilemẽt leué de dessus le papier, vous le trouuerez excellemment teint, iusques à la moindre petite veine, de façon qu'il ressemblera du tout à vn naturel. Que si vous le voulez teindre en verd, prenez de tresfort vinaigre, de la fleur d'airain, du verd de vescie, de chacun autant qu'il y en aura assez: qu'il soit mis cuire, & en faites du verd, dans lequel teignez le papier, & par ce moyen vous pourrez faire de belles & diuerses choses, lesquelles on pourra tendre au dedans des chambres. *Le mesme.*

Pour teindre l'yuoire, & quelques os qu'on voudra en verd.

Prenez de l'eau fort, à laquelle faites ronger autãt

d'arin que faire se pourra: laissez passer la nuict dans icelle à ces os, de telle forme qu'il vous plaira:& par ce moyen ils imiteront en couleur les vrayes esmeraudes. *Mizauld.*

Pour faire deuenir les choses reuges

La Garence faict deuenir les os des brebis de couleur rouge, si quelques iours elles en ont repeu, voire mesmes n'ayans point touché à la racine, qui apparoist rouge. Cela mesme se peut semblablement voir en la chair de ceste beste, boüillie & rostie : car elle se monstre rouge, comme aussi les œufs boüillis dans la decoction de ceste racine:car leur coquille ne deuient pas moins rouge, que s'ils auoyent esté cuits auec du bresil, ou auec de la racine d'Orchanette. *Le mesme.*

Façon d'acoustrer les couleurs auec toutes sortes de metaux.

Prenez de la pierre de touche, fort bien broyee auec du blanc d'œuf,& en faites vne liqueur, de laquelle escriuez,& passez de l'or par dessus les lettres, ou les en frottez , ou quelqu'autre metal, & elle prendra la couleur d'iceluy. *Alexis.*

Pour faire vne liqueur de couleur d'or pour escrire, & pour conurir du fer, & des vaisseaux de bois & de verre,& des os & des autres choses.

Prenez vn œuf fraischement pondu, & en quelque façon rompu d'vn costé, tellement qu'on puisse oster le blanc, &le ręplissez de vif argent, & de sel ammoniac pur,& broyé, tellement qu'il y ait deux parties d'argent vif, & vne de sel ammoniac. Lequel estant remply, & la matiere bien meslee auec quelque bois, le trou doit estre bouſché auec son couuercle, & en apres auec de la cire : outre-plus la coquille d'vn demy œuf estant adioustee au dessus,

dessus, qu'il soit mis durant 25. iours dans du fiens de cheual. Lequel puis apres osté vous aurez vne fort excellente liqueur de couleur d'or, pour escrire, & pour peindre toute chose. Que si la matiere est trop dure,& trop espaisse,elle deuiendra bien molle si on y mesle de l'eau gommee.

Pour auoir vne liqueur de couleur d'or, sans or.

Prenez du suc de fleurs fresches de saffran,ou bien s'il ne s'en peut trouuer, du saffran broyé d'or, pint fort bon & luisant, de chascun vne partie. Qu'ils soyent meslez, & broyez auec du fiel de cheure, ou de loup espece de poisson,qui est meilleur: en apres ayant quelque temps demeuré en vn vaisseau sous du fumier, qu'on l'oste, & qu'on garde la liquer pour escrire, & pour peindre: & vous aurez vne fort belle couleur d'or. *Le mesme.*

Pour auoir des drapeaux violets, pour peindre & pour escrire.

Prenez des grains d'hyeble meurs, & en broyez autant qu'il en faut, & les laissez en quelque lieu chaud, iusques à ce qu'ils soyent pourris: en apres pilez le quelque peu, & que le suc en soit tiré sous vne presse:puis apres prenez vne demie escuellee de chaux viue, & mettez la en quelque plat, versant dessus autant d'eau, qu'elle soit iusques à la quantité de deux ou trois escuelles d'eau: en apres moüillez d'icelle eau, peu à peu passee,des drapeaux de linge, nets,desliez&vieux,&les faites secher à l'ōbre.Quoy fait,faites cuire dans de l'eau cōmune vn peu d alun, & puis y iettez ces drappeaux susdits,& qu'ils bouillent quelque temps: en apres estans sechez à l'ombre, qu'ils soyent plongez deux ou trois fois dans le suc cy deuant dit, & soient fait seicher à l'ombre, en les mettant sur quelques rets esgalement, de

peur que la couleur ne s'escoule en aucun endroit: & en ceste maniere ce seront des bandeaux ou fronteaux colorez, qu'il faudra garder en quelque lieu non subiect à la poussiere, & non exposé à l'air. Et ceste-cy est la vraye façon de teindre les bandeaux en quelque couleur qu'on voudra, tant pour peindre que pour escrire, laquelle a tousiours tenue & approuuee vn excellent enlumineur nommé l'Euangeliste. *Le mesme.*

Pour auoir des belles images & effigies fermes & solides.

La corne desliee comme peau, de laquelle on fait les lanternes, auec de la colle, le poisson, par l'eau prend la semblance de beaucoup de choses, & rapporte les traits & façon d'icelles, principalement d'vne ieune fille nuë: car facilement elle boit par sa blancheur luisante la couleur de rose, & ceste iointure n'est poins dissoute par du feu ietté contre. Elle rapporte aussi des semblances & effigies naïfues comme diuerses fleurs, & des herbes de couleurs meslees, tellement que plusieurs viuent de ce seul artifice. *Cardan.*

Pour auoir vne couleur bleuë Indienne, ou d'outre mer parfaicte.

Prenez vne liure de pierre de lazule, de la meilleure, c'est à dire qui soit comme du marbre, & de couleur bleuö, & qui ait quelques petites veines de couleur d'or tirant sur le verd, & qui soit bien teinte; (or ceste la est telle, qu'estant mise au feu si long temps, iusques à ce qu'elle soit enflambee, apres estãt froide, ne s'esmie pas, mais estant dure elle demeure teinte en couleur bleuë) qu'elle soit rompue en petis morceaux, & soit mise sur les charbons allumez, si long temps qu'ils s'embrasent tres bien: en apres estan

estans esteints auec du vinaigre distillé, & estans sechez, qu'on les broye auec de l'eau qui s'ensuit, dessus vne pierre, à la façon du cinabre, laquelle eau est telle. Prenez vne mesure d'eau de fontaine, de miel blanc cru deux onces: meslez cela ensemble, & le faites cuire en l'escumant tres bien, en apres quand il sera osté d'aupres du feu, & qu'il sera froid, adioustez y peu à peu & non pas tout à coup, autant de sang de dragõ fort bien broyé, que pourroit estre la grosseur d'vne noix, & apres passez-le par vn drapeau. Mais il faut prendre garde que l'eau ne soit pas trop rouge, ny aussi trop luisãte, mais qu'elle soit d'vne façõ mediocre, à sçauoir violette, claire tellemẽt que la couleur bleuë s'aioigne à la couleur violette. En apres broyez ceste pierre dessus dite, estant ainsi preparee l'espace d'vne heure ou plus, auec ceste mesme eau fort subtilement, à la façon de cinabre, apres l'auoir recueillie en vn vaisseau de verre large & ouuert, laissez la reposer & secher à l'ombre: puis apres redigez la en poudre tres desliee, & qu'elle soit gardee dans des drapeaux de lin, espaissement entralassee, & liee bien serré. Quoy fait, faites en vn petit pasté. Prenez de la resine, de la Scãmonee, du mastic, de l'huile de lin, de la terebẽthine, & de la cire neufue, de chascun deux onces. Brisez les & les broyez en poudre fort desliee, meslez les ensemble, & les faites cuire iusqu'à ce qu'il soit fait, en les meslant continuellement: or on voit qu'il est fait, si vne goutte d'iceluy iettee dans de l'eau froide, ne tient point aux mains humides: apres estãt ainsi chaud, il le faut passer par vn drapeau, cler, & non point serré, dans vn vaisseau plein d'eau froide, (car estãt froid il ne sçauroit couler) & le laisser dãs l'eau iusqu'à tant qu'il sera prins & congelé: & alors il le faudra oster, & faire

secher, & le mesler auec la poudre cy deuãt dite en ceste façõ:le pasté susdit apres auoir esté reduit en parties menues,doit estre mis dans vn vase d'airain, estant mis sur le feu:lors qu'il commence à boüillir, incontinent versez y vne once d'huile d'amandes ameres,& qu'elles boüillent auec,mais non pas long temps. Cela fait,ayez en vn autre vaisseau de la poudre de la pierre de lazule toute preste, aupres de laquelle y ait quelqu'vn auec vn petit bastõ pour tousiours la mesler,pendant que vous verserez peu à peu dans ceste poudre de la matiere de l'autre vase: & faut faire cela iusques à ce que tout soit tres-bien meslé:ce que derechef estant refroidy,ayãt premierement laué vos mains auec de l'huile, vous le prendrez,& apres l'auoir bien pestri,en ferez de la paste, comme en forme de pain, & le gardez en quelque vase de verre, pour le moins dix iours. Or quand vous en voudrez tirer le bleu prenez de la lessiue, faite auec des cendres de sarment, & tellement eschauffée qu'on la puisse manier sans s'offencer, en apres prenez le petit pasté & le mettez dans vn vase de verre, dans lequel versez autant de lessiue, qu'il vous semblera y en auoir assez & maniez legeremẽt auec les mains le pasté, & le tournez, & pestrissez, iusqu'à ce que vous en voyez sortir, & apparoistre du bleu:lequel apparoissant, versez dans vn vase de verre la lessiue mesme auec le bleu: puis apres auec de fresche lessiue chaude,derechef demenee dans vn autre vase, & maniée comme deuant: & ainsi tousiours en s'auançant, & reiterant, iusques à ce que tout le bleu soit sorti.Mais il faut noter que de chasque liure de bonne pierre de lazule vne once seulement se perd,& en demeurẽt onze,à sçauoir cinq du parfait,trois de celuy du milieu,& autãt du dernier,

& moins excellent. L'once du plus pur, & meilleur est estimée valoir pour le moins deux escus, & demy, & de celuy du milieu vn escu, & de celle du dernier vn tiers d'escu. or apres auoir totalemẽt tiré tout l'Indien ou le Bleu, prenez garde diligemment à la semblance, afin que vous adioigniez le semblable à son semblable, diuisé en trois comme nous auõs dit, en apres lauez chasque partie à part soy, ayant changé de lessiue claire, iusques à ce qu'elles soyẽt bien nettoyées, & repurgees des ordures du pasté: & alors faites les secher à l'ombre en vne chambre bien close. Cela fait, prenez vn plein gobelet d'eau de vie, & en icelle destrẽpez vn peu de bon verdun, & moüillez de la mesme eau l'Indien, & le laissez secher, & faites cela trois iours durant, afin que tout l'Indien soit fait participant de ceste eau: & par ce moyen il prẽdra vne belle couleur, & sera fort bõ. Et serrez vn chascun à part dans des petis sachets de cuir. *Alexis.*

Moyen d'apreter du pourpre.

Prenez vne liure de bourre de pourpre: faites la cuire dans de la lessiue iusques à ce qu'elle prenne couleur: en apres passez dans vn drapeau, ou estamine la lessiue, & exprimez biẽ toute la substance: Que si la bourre est encore tachée de ceste couleur, faites la cuire derechef dans d'autre lessiue, comme deuant en apres mettez aupres du feu toute la lessiue ainsi colorée, & ne la faites pas boüillir, à laquelle adioustez cinq onces d'alun broyé & dissous dans de l'eau chaude: & le passez dans quelque vase de verre, en iettant dessus de l'eau chaude, & faites cela iusques à ce qu'elle ne soit plus rouge, mais qu'elle soit du tout claire sans aucune couleur. Quoy fait retirez la couleur demeurée dans l'estaminé, & la laissez secher à l'ombre, & la serrez. *Le mesme.*

Pour teindre des os en verd.

Mettez vn gros morceau de chaux viue dans de l'eau de fontaine, tout vn iour: au iour ensuyuant apres l'auoir meslée auec vn baston, enuiron midy, où à tout le moins au soir, passez-la, & la gardés pour vous en seruir. Cependant toutesfois prenés ces os que vous voulés teindre, & les faites cuire dans de l'eau commune, & que dans l'eau y ait autant d'alun dissous, qu'il en peut estre dissous. Lesquelles choses estans tresbien cuites en l'eau susdite, il faut que vous les mettiés à part, & que vous les laissiés seicher, & que vous les racliés au dessus aucunement: en apres qu'elles soyent mises en l'eau de chaux viue, de laquelle nous auons parlé cy-dessus, auec autant de fleur d'airain qu'il en faudra: faites apres bien cuire tout ensemble & finalement tirés-le, faites le seicher, & en faites de tels ouurages que vous voudrés. Que si l'eau de chaux defaut, prenés de l'vrine, qui y est estimée aussi bonne. *Le mesme.*

Autre façon pour teindre des os, ou de l'yuoire, en verd, tellement qu'ils ressemblent à des esmeraudes.

Prenez de l'eau fort, par laquelle soit rongé autant qu'il sera possible d'airain, ou de laiton, & laissés en icelle vne nuict durant les os, qu'auparauant vous aurés accoustré en diuerses façons comme il vous aura pleu: & par ce moyen ils approcheront de la couleur des esmeraudes. Que si au lieu d'airain il y auoit de l'argent dissous en la susdite eau, tant mieux vaudra. *dit Le mesme.*

Pour teindre des os en rouge, en bleu, ou en d'autres couleurs.

Premierement il faut que les os soyent cuits dans de l'eau d'alun, comme il vous a esté dit cy-dessus: en apres ayez toute preste l'eau, où il y aura eu de la

chaux,

chaux, ou de l'vrine, dans laquelle vous mettrez du verdun, ou de la croyé rouge, ou du bleu, ou vne autre couleur, ensemble auec les os, & les faites bien cuire, & par ce moyen vous aurés des os teints en quelque couleur que vous voudrés. *Le mesme.*

Belle façon pour teindre diuersement les bois desquels se seruent les menuisiers, pour faire des tables, embellies de diuerses pieces rapportées, & de figures.

Prenez au matin du fient de cheual frais, & encore humide auec de la littiere, autant qu'il suffira, au dessus duquel soyent mis quelques bois en trauers, & au dessous mettés quelque vase propre à receuoir la liqueur. Que si vous n'en pouués tirer en vn iour assés, pource qu'il faut, au second, au tiers, & au quatriéme recueillés en iusqu'à ce qu'il vous semble y en auoir assés: en apres passés-le, & adioustés en chasque mesure de ceste liqueur de l'alun, & de gomme Arabic, d'vn chacun la grosseur d'vne febue. Vous dissoudrés dans ceste liqueur les couleurs que vous voudrés & aurés de diuers vases, si vous voulés auoir des couleurs diuerses. Ces choses estans apprestées, vous serrerés dans des vases, comme il vous plaira, des morceaux de ces bois, & les mettrés au Soleil, ou aupres du feu: en apres quand vous en voudrés seruir, tirés en quelques morceaux, & laissés les autres. Car d'autant plus longuemẽt qu'ils demeurẽt dans les vases, d'autãt changẽt ils de couleur. Et en ceste maniere vous aurés des bois diuersement colorés, les vns plus clairs, & plus luisans, les autres plus bruns, & les autres entre-deux: lesquelles couleurs ne peuuent par autre maniere estre effacées. *Le mesme.*

Moyen pour faire de l'Ebene, qui semblera estre naturel.

Toutes sortes de bois peuuent acquerir forme

d'Ebene, principalemẽt les durs qui sont plus clairs, & luysans: comme le buis, le cedre, le meurier autant le blanc que le noir, lesquels bois sont les plus excellens de tous pour cest ouurage, combien que le meurier noir y soit plus propre. Prenez donc des bois de ceste sorte, & les mettés dans de l'eau d'alun trois iours durant, ou au Soleil, ou aupres du feu, afin qu'ils soyent eschauffés seulement: en apres faites les cuire quelque temps dans de l'huyle commune, ou de Sisame, en laquelle y ait du vitriol Romain, & du souphre, d'vn chascun de la grosseur d'vne noisette: faictes les cuire quelque temps, car de tant plus qu'on les fait cuire, de tant plus noirs deuiennent ils, pourueu qu'on ne les fasse pas trop cuire: car alors ils sont à demy bruslés, & fort aisés à rompre. Or on ne sçauroit rien desirer de plus beau, s'ils sont cuits comme il faut.

Pour teindre des peaux en bleu.

Prenez autant qu'il vous suffira de grain d'Hyeble, & de Sureau, & les faites cuire: en premier lieu oignés les peaux, & les faites bien lauer, & en apres pressés-les. Cela fait vous prendrés des grains d'hyeble, & de sureau & les ferés cuire dans de l'eau, dans laquelle de l'alun aura esté fondu: tost apres moüilliés les peaux de ceste mesme eau: & les faites seicher, & derechef teignés-les, & les laués d'eau de fontaine, & auec vn petit cousteau essuyés l'eau de la partie opposite. Ce qu'estant fait teignés-les derechef dans de la couleur susdicte, & les faites seicher, & elles auront vne fort belle couleur bleuë.
Le mesme.

Pour teindre des peaux en rouge.

Mettez dans de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire de tartre, & du sel, des peaux oinctes, lauées, pres-

pressées, comme dessus, & bien estendues en apres ayans esté pressées, adioustés à l'eau susdite autant de cendre de cancres bruslés, qu'il suffira: & frottés fort bien ces peaux d'icelle, & les laués d'eau commune, & les pressés. Cela fait prenés de la racine de Garence ce qui sera cõuenable meslée auec de l'eau de tartre, de laquelle soyẽt bien frottées les peaux, en apres y ayant derechef adiousté de la cendre de cancres bruslées, elles soyent frottées, lauées, & pressées. Ce qu'ayant fait trois fois, laués-les, & les pressés & teignés dans du bresil, principalement ne vous semblẽt pas estre assés rouges. Il faudra aussi tremper les racines de la Garance dans de l'eau chaude, dans laquelle le tartre aura esté cuit, & les laisser la nuict: en apres faut adiouster quelque peu d'alun apresté auec de la lie de vin, ou d'estrẽpé dans vne escuelle d'eau. On peut aussi teindre les peaux dans la lessiue boüillante, auec de la bourre de pourpre: & elles serõt fort belles, la couleur estant cuite, & tirée. *Le mesme.*

Pour faire prendre aux peaux vne couleur verde.

Prenez de l'espine de cerf, & de l'alun, de chascun autant qu'il faudra, & autant d'eau de fontaine, que elles surpasse de l'espesseur d'vn doigt meslés cela ensemble, & le laissés boüillir vn boüillon seulemẽt: & apres qu'il sera passé, frottés de ces grains susdits, apres qu'ils seront cuits, les peaux auparauant oinctes, lauées & sechées. Quoy fait, frottés-les derechef d'alun broyé, & outre cela de fiente de brebis bruslé, & mis dans l'eau susdite, & puis derechef frottez-les de ces grains, & apres qu'elles auront consequemment esté lauées & laissées secher, teignés-les deux fois dans la couleur susdite, & elles seront parfaites. *Le mesme.*

Autre

Autrement.

Prenez des grains meurs de l'espine de cerf, en apres broyez les dans de l'eau, dans laquelle y aura de l'alun, & faites les cuire tant que vous voudrez: dans laquelle trempez deux fois des peaux auparauāt ointes, lauees, & pressees, lesquelles estant seichees, teignez de couleur iaune, faite de grains de troësne cuits dans l'eau d'alun, & d'vn peu de saffran: & elles seront belles. *Le mesme.*

Pour teindre des peaux en bleu, d'vne autre façon.

Frottez les peaux d'escorce de raisins noirs, iusques à ce qu'elles seront violettes: & puis ayant mis dessus de la poudre d'Indie, frottez les derechef, lauez les, & les laissez secher. On peut aussi mesler auec du vin rouge de la poudre d'Indie, pour teindre d'icelles les peaux lauees. *Le mesme.*

Pour teindre des peaux en rouge.

Peignez vne fois seulement de couleur de Scotane, que vous aurez fait cuire auec de la fleur d'airain dans de l'eau d'alum, des peaux bien lauees, & mises deux heures durant dans de la gale, & bien pressees. Quoy fait, oignez les peaux deux fois de verdun, cuit auec de la lessiue. Mais si vous voulez teindre des peaux ressemblantes à deux peaux de dains, il faudra faire cuire dans la lessiue le Scotane. *Le mesme.*

Autrement pour teindre des peaux en verd.

Prenez des grains de Sureau, d'hyeble, & de l'espine de cerf, & broyez d'vn chascun ce qui sera suffisant, & autant que vous voudrez d'alun. Meslez les, & premierement faites bouillir vne fois dans de la lessiue, des grains de troësne: & puis y adioustez des grains d'hyeble, & de sureau, lesquels ayans bouilli vne fois, & estans cuits soyent ostez du feu: ce qu'estāt refroidi, frottez les peaux premieremēt de

ces

ces grains, en apres de fient de brebis bruslé, & en fin lauez les de l'eau susdite de ces grains, & les essuyez & nettoyez auec vn petit cousteau à rebours, & les laissez secher. Que si elles ne sont pas assez bien teintes, teignez les derechef auec vn pinceau, y adioustant de la poudre des Indes, pour les rendre plus parfaites. *Le mesme.*

Pour teindre en verd des peaux de bouc.

Prenez des peaux de bouc, ou de cheure, polies auec vne pierre ponce, & puis oinctes d'huile, & pour la fin lauees. Apres cela frottez les bien en de l'eau chaude passee : en laquelle y ait eu vne once ou deux de galles broyees : puis apres laissez les ainsi vne heure, & finalement tirez les, pressez les, & les entendez. Cela acheué, prenez des grains de l'espine du cerf, recueillis au mois de Iuillet, lors qu'ils sont verds, & estans sechez broyez les fort menu: & en chasque peau meslez deux onces d'alum, broyez auec la poudre susdite de grains de troësne, en versant dessus de l'eau chaude: en apres estant refroidie versez la sur les peaux, en y imprimãt la couleur auec la main. Quoy fait, adioustez y quelque peu de fient de cheure bruslé, & broyé, & derechef les frottez: & puis les lauez, & les nettoyez auec vn petit cousteau, comme cy dessus, & les estendez. En apres prenez des grains de troësne bien meurs, & les faites cuire quelque peu, tous entiers, dans de l'eau d'alum, de laquelle estant refroidie auec ces grains, frottez auec la main les peaux, & les arrosez de cendre susdite, & les lauez d'eau chaude bien tremperee de ces grains, & les nettoyés auec vn cousteau : consequemment apres que vous les aurez teints vne fois d'eau verde auec le pinceau, laisses les secher, & elles seront parfaites. Que si vous voulez faire vne couleur

couleur plus obscure, quand vous faites cuire les grains & l'alum, adiouſtez y quelque peu de poudre des Indes, broyee bien menu.

Teinture de peaux, faite de fleurs de lis.

Prenez de fleurs de lis, bleuës fraiſches cueillies, & des grains ſecs d'eſpine de cerf, & de l'alum. Broyez le tout, & meſlez auec vn peu d'eau de fontaines & le ſerrez en quelque vaſe net. En apres teignez auec de ces grains & de la cendre, comme nous auõs dit, les peaux auparauant oinctes & lauees: & puis les lauez, & les nettoyez auec vn petit couſteau & de l'eau, & les laiſſez ſecher. Quoy fait, teignez les peaux auec la ſuſdite couleur gardee en vn vaſe: & puis les frottez, & les conroyez, & les poliſſez & vniſſez ſelon l'art. *Le meſme.*

Pour faire des os bleus & rouges.

Puis qu'on peut teindre tous os blancs, principalement les cornes de cerf, prenez ceux que vous voudrez: leſquels, apres les auoir auparauant appreſtez & façonnez pour vous en ſeruir, faites cuire quelque temps dans de l'eau d'alum: & puis les en retirez & les laiſſez ſecher. Quoy fait, prenez de la fleur d'airain, & du petit laict de cheure, de chacun autant qu'il en faut, & les meſlez & les mettez pour quinze iours enſẽble auec des os, dans quelque vaſe d'airain, couuert dans de la fiente: & puis les oſtez, & ils ſeront fort beaux. Que ſi au lieu de petit laict vous prenez de l'vrine, vous ferez fort bien. Outre-plus ſi vous les voulez faire rouges, mettez y du cinabre ou lacque, & les mettez dans quelque vaſe de bois, ou de verre, & non pas d'airain. *Le meſme.*

Pour teindre de ſoyes de pourceau, ou ces autres choſes, deſquelles on faict vergettes à nettoyer les habits.

Prenez

Prenez de ſoyes bien lauees: & puis les mettez dans de l'eau en laquelle on aura fait cuire de l'alum, iuſques à ce qu'elles prennent vne couleur aucunement iaunaſtre: en apres prenez autant qu'il faut de Garance bien broyee, & la mettez dans du vinaigre: & puis dans de l'eau aupres du feu, apres qu'elle aura commencé à boüillir, faites y tremper vos ſoyes lesquelles vous oſterez du feu apres qu'elles auront bouïlli quelque temps, & les laiſſerez iuſques à ce qu'elles ſe ſoyent refroidies, & puis les tirerez, & elles ſeront belles. Le *meſme.*

Pour teindre des ſoyes en couleur iaune, verde, & azuree, ou en quelqu'autre couleur.

Teignez les ſoyes ou poils des beſtes dans troëſne & ſafran, les ayant auparauant lauees, & fait cuire dans de l'eau d'alum, ſi pour le moins vous en voulez auoir de iaunes: ou dans du ſuc des grains de ſureau, ou d'hyeble, ou de lis bleus, ſi vous en voulez de bleuës: ou dãs de la fleur d'airain, ſi vous en voulez auoir de verdes: Et ces choſes eſtans ainſi miſes, & en ayant eſſayé, ſi les couleurs vous plaiſent, vous pourrez auoir des poils de beſtes, teincts en diuerſes couleurs Le *meſme.*

Moyen de faire de la pourpre, par laquelle ſe fait vne couleur d'or, & pour peindre, & pour eſcrire.

Prenez vne liure d'eſtain fondu, à quoy adiouſtez, apres l'auoir reculé du feu, huit ou dix onces de vif argent, le meſlant ſans ceſſe: de ſoulfre broyé, & de ſel Ammoniac broyé, de chacun vne liure. Meſlez le tout tresbien, & les broyez vn mortier, cu de bois, ou de pierre, & non pas d'airain: en apres mettez les dans vne grande gourge de verre, couuerte de boüe deux doigts au deſſus la matiere, & les

les faites cuire en vne fournaise:premierement auec vn petit feu & puis l'augmentant, en y mettant par fois quelque baston, iusques à ce qu'ils deuiennent iaunes. Quoy fait, ostez le feu,& les laissez refroidir, & par ce moyen vous aurez de fort belle pourpre, teinte en couleur d'or:laquelle puis apres estre broyee auec de la lessiue,& de l'vrine,ou bien nettoyee auec de la lessiue, & vn peu de safran, & temperée d'eau de gomme il se dira plus clairement cy apres. Le *mesme.*

Moyen d'accoustrer la lacque auec du verdun.

Prenez vne liure de bourre,de quelque sorte que ce soit,& la faites cuire dans deux sestiers de lessiue, iusques à ce que la bourre soit dissoute en eau. Ce qu'estant fait, mettez la dans vn vase de bois ou de pierre, en y adioustant peu à peu vne liure d'alum broyé,en le broüillant continuellemēt auec vne spatule de bois,& en y mettant aussi peu à peu deux sestiers d'eau froide,& la passez dans vn petit sachet, & serrez dans vn vase de verre la matiere qui reste dans le sachet. Quoy fait, prenez vne liure de bois de bresil decoupé, & le faites cuire dans vn sestier de lessiue,iusques à ce qu'il amoindrisse d'vn doigt: en apres passez-le,& y adioustez vne once de gomme Arabic broyé,& le faites cuire derechef,iusques à ce qu'il s'en faille l'espaisseur du doigt du milieu. Et puis y adioustez la matiere serree dans le vase de verre,& la broüillez tres bien, & puis apres le passés, & l'en tirez,& de cela qui sera demeuré dans l'estamine,faites en des pelottes, & les laissez secher à l'ombre, & elles seront parfaites. *Le mesme.*

Moyen

Moyen d'accoustrer des tablettes blanches, qu'on peut effacer, dans lesquelles on peut escrire auec vne touche d'dirain, comme sont ces petits liures, qui sont faits en Allemagne.

Vous prendrés autant qu'il faudra de plastre net & passé au sas, & le destremperés auec de la cole de cerf, ou quelque autre: lequel, apres qu'il sera sec, vous raclerés, à fin de le rendre poli & clair. Quoy fait, destrempés le & le raclés comme deuant: puis apres prenés ce qui suffira de ceruse, reduite en fort menue poudre, & passee au sas, brouillés la auec de l'huyle de lin cuicte, & en faites vn onguent, duquel vous gresserés ces tablettes: lesquelles estãs bien ointes&gressees, laissés secher à l'ombre par cinq ou six iours: en apres polissés ces tablettes auec vn drappeau trempé en l'eau, & puis bien pressé, & puis les laissés ainsi quinze ou vingt iours, iusques à ce qu'elles soyent tresbien sechees; desquelles serués vous pour escrire, & pour effacer ce qui sera escrit. *Le mes.*

Moyen de faire encre rouge pour escrire.

Prenez vn once de bresil decouppé menu, de Gerusse, & d'alum, de chacun deux onces. Broyez les & les brouillez bien: sur lesquels versez autant d'vrine qu'ils en soyent couuerts, & les laissez ainsi trois iours, en les brouillant trois ou quatre fois le iour: & puis passez les par vn linge, & les mettez dans quelque escuelle de verre, ou dans vn mortier, & les laissez secher en quelque lieu separé, & d'air & du Soleil, & les serrez. Or quand vous en voudrez vser pour escrire, destrempez les d'eau gommee. *Le mes.*

Pour dorer des peaux, desquelles se font des tapisseries.

Prenez trois liures d'huyle de lin: de vernis, & de

Scamonee, de chacun vne liu. de ſafran broyé, cinq onces. Meſlez cela enſemble, & le faites cuire au feu ſi long temps qu'vne plume de poule miſe dedans & puis retiree, ſemble eſtre brulee : & puis les oſtez ſubitement du feu, & y adiouſtez peu à peu vne liure d'aloës hepatique, reduit en poudre, en le brouillant continuellement auec vn baſton à droit, de peur que bouillant par trop il ne s'ẽfle. Car quād il s'enfle & qu'il s'eſleue, il le faut ſubitement oſter d'aupres du feu, iuſqu'à ce qu'il ſoit raſſis : en apres les faut derechef mettre aupres du feu, & les faire cuire ſi long temps qu'ils ſoyent tresbien brouillez : & puis oſtez les d'aupres du feu, & apres qu'ils ſeront vn peu repoſez, paſſez les, & les ſerréz dans quelque vaſe. Que ſi au milieu de ſafran vous prenez de fleur iaune de lis blanc, vous ferez fort bien. Au reſte ſi vous voulez couurir d'or les peaux, couurez les premierement de fueilles d'argent, ou d'eſtain, auec vn blāc d'œuf ou gōme Arabic: & puis les oignez de l'ōguent ſuſdit, & ſubitemēt elles prendrōt couleur d'or en apres laiſſés les ſecher au Soleil, en y imprimāt les formes que vous voudrez, ou en y peignant quelque choſe : & elles ſeront fort belles.

Pour teindre la ſoye en couleur d'eſcarlatte, qu'ils appellent cramoiſi.

Prenez autant qu'il ſuffit de Smegme dur l'ayant raclé, & le deſtrempés dans de l'eau commune : en apres mettez deſſus la ſoye enueloppee de quelque drappeau de lin, & les faites cuire enſemble au feu, l'eſpace de demie heure, en les remuant quelquesfois, de peur qu'ils ne tiennent au vaſe. Leſquels en apres eſtans oſtez, & lauez d'eau ſalee, & puis de cōmune, prenez pour chaſque liure de ſoye vne liure ou plus d'alum deſtrempé en ſuffiſante quantité d'eau

d'eau froide, dans laquelle iettez pour huit heure la soye sans le susdit drappeau. Quoy fait, ostez la soye, & la lauez premierement en eau commune, puis en eau salee, puis derechef en eau commune laquelle estant subitemēt mise en vn chauderō auec les grains suiuans d'escarlatte, se fait en ceste maniere. Mettez pour chasque liure de soye, trois ou quatre onces de cramoisi ou graine d'escarlatte broyee & passee au sas, & les faites bouillir en si grande quantité d'eau commune, que la soye en soit couuerte, de quatre ou de six doigts adioustez semblablement pour chasque liure de soye trois onces de galles reduites en poudre. Que si vous n'auez point de galles, adioustez au lieu de galles, cinq onces d'arsenic crystalin pour chasque liure de soye, qui rend la couleur plus parfaite, sinon que son eau & ses vapeurs sont fort dangereuses. Or quand il commence à bouillir, alors iettez la soye dedans apprestee en la maniere que dessus, & la faites cuire quatre heures: en apres quand elle en sera ostee, laissez la secher à l'ombre, & elle sera ostee, laissez la secher à l'ombre, & elle sera parfaite. *Le mesme.*

Façon d'accoustrer du verdun en quatre couleurs.

Prenez du verdun autant qu'il en faut, & le faites cuire en vne suffisante quantité d'eau, iusques à ce qu'il soit consumé du tiers, ou bien iusques à ce que la couleur deuienne belle : en apres estant osté d'aupres du feu, diuisés le en quatre parts, l'vne desquelles soit serree seule & à part, & sera de couleur de rose : adioustez à l'autre vn peu d'eau de chaux, & elle sera de couleur de grenade : à la 3. adioustez vn peu de lessiue, & elle sera de couleur violette, & pour la fin adioustez à la derniere quelq̄ peu d'alum, & de lie de vin, & elle sera de violet obscur.

Or quand on adiouste ces choses, il faut que le verdun soit tiede. *Le mesme.*

Pour faire du verdun tirant sur le rouge, par autre moyen.

Prenez vne mesure d'eau commune, à quoy adioustez autant de chaux que la grosseur d'vne noix: en apres ayant laissé ainsi l'espace d'vne nuict entiere, prenez autant de verdun raclé, qu'il puisse paruenir à la moitié du vase, dessus lequel versez de l'eau de chaux passee: lesquelles choses ayans demeuré quatre heures en cest estat, faites cuire, iusques à ce que la moitié consume. Ce qu'estant bien fait ostez le de dessus le feu, & peu à peu versez le dans vn autre vase, de façon que la couleur soit seulement ostée: à quoy adioustez finalemēt vn peu d'alun broyé, à sçauoir aussi gros qu'vn poix ciche: & le serrez. Que si vous en voulez vser pour escrire, adioustez y quelque peu d'eau gommée. Mais si vous aymez mieux la couleur de grenade, adioustez y trois onces de lessiue, ou enuiron: & elle sera parfaite.

Pour moudre, ou broyer de l'or, pour enluminer & pour escrire.

Prenez aurant de fueilles d'or que vous voudrez, & trois ou quatre goutes de miel. Ce qu'estāt broüillé & broyé ensemble, serrez le en quelque vase d'os: dequoy si vous voulez seruir pour escrire, adioustez y quelque peu d'eau gommée, & il sera fort bon.

Autrement.

Prenez autant que vous voudrez de fueilles d'or, ou d'argent, & les mettez dans vn plat de verre bien net, dans lequel amollissez les auec de l'eau, les broyant du doigt seulement, iusques à ce qu'elles soyent bien amollies: en apres emplissez le d'eau commune,

mune, & les broüillés bien, & les laissez vne demie heure. Ce qu'estāt fait, peu à peu ostés l'eau, de façon que l'or demeure au fonds, que vous laisserez secher, & serrez dans vn vase couuert. Or quand vous voudrez vser pour escrire, adioustez y vn peud'eau gommée. *Le mesme.*

Autrement auec de la pourpre.

Prenez autant que vous voudrez de pourpre, & la mettez dans vne escuelle auec de l'vrine, ou de la lessiue, eu le meslant & amollissant bien.

Ce qu'estant fait, qu'il soit remply d'vrine, ou de lessiue, & laissé iusques à ce qu'il soit rassis: en apres derechef amolissez le en changeant d'vrine, ou de lessiue, autant de fois que l'eau, ou la derniere vrine deuienne claire, en apres peu à peu passez, & coulés l'vrine: & adioustés à la matiere qui restera vn peu de safran, & d'eau gommée, & il s'en fera vne liqueur propre, & pour escrire, & pour enluminer. *Le mesme.*

Maniere d'vne composition appellée Sisa vulgairement, en laquelle on met des fueilles d'or batu.

Prenés du meilleur plastre qui se trouue, de la terre d'Armenie, d'aloës hepatique, & de sucre candi, de chascun drach. s. Broyés vn chascun à part, ausquels estans mis l'vn sur l'autre, adioustez vn peu de Cinette ou de miel.

Composition simple pour mettre de l'or.

Prenez du meilleur plastre que vous pourrez, d'aloës hepatique, de la terre d'armenie, de chascun vne partie. Reduisés vn chascun d'iceux en poudre, & les broyés auec vn blanc d'œuf, & puis les passés. Que si la composition est trop forte, meslés y de l'eau commune.

Autrement.

Prenez autant qu'il faut d'eau gommée, auec laquelle seule affichés de l'or, ou sur du parchemin, ou sur du cuir:& il sera parfait.Le blanc d'œuf aussi, & le laict de figues y peut seruir.

Pour mettre de l'or sur vne matiere noire.

Prenez de la fumée des lampes, auec laquelle soyent teintes les choses en noir: en apres adioustés dessus de l'or auec de l'eau gommée.

Comment il faut poser d'or sur du marbre, ou du bois.

Prencz du Bol d'Armenie,de l'huile de nois, autant qu'il en faudra de chascun.Broyés les ensemble, & les pilés en vn mortier:en apres quand vous voudrez poser l'or, prenez garde que la liqueur ne soit, ou trop humide,ou trop seiche. *Le mesme.*

Pour faire sans or des lettres dorees.

Prenez de l'Orpin,& du crystal, de chascun vne once.Reduisez en poudre chascun d'iceux :en apres meslés les auec du blanc d'œuf, & en sera faite vne liqueur,de laquelle on pourra escrire. *Le mesme.*

Pour faire sans argent des lettres argentees.

Prenez vne once d'estain, de vif argent deux onces.Meslés les,& les faites fondre ensemble:en apres broyés les auec de l'eau gommée,& en escriuez. *Le mesme.*

Pour faire des lettres verdes.

Prenez des fueilles de rue, desquelles exprimez le suc,auquel adioustés de la fleur d'airain, & du safran,de chascun vn peu & les broyés ensemble,puis quand vous voudrez en vser, ayés de l'eau gommée, & escriués.

Pour escrire des lettres blanches.

Prenez du laict de figuier, autant qu'il en faut & le

le mettés au Soleil pour vne demie heure, en vn vase de verre. Or quand vous en voudrés vser, prenés de l'eau gommée, & la broüillez auec, & escriués. Apres que vous aurez escrit, il vous faudra moüiller d'encre tout le papier: en apres estant seiché vous le frotterés, & essuyerés tres-bien de quelque drappeau de lin, tellement que ces lettres escrites auec du laict de figuier s'en iront, & ces espaces la demeureront blancs. Car ce laict là a esté cause que ces espaces des lettres n'ont esté moüillées d'encre. Semblable force aussi ont les iaunes des œufs, pourueu qu'estans broyés auec de l'eau, vous en faciés vne liqueur & en escriuiés: en apres tout le papier entier estant moüillé d'encre, & seiché, frottez ces lettres, ou auec vn drappeau, ou auec vn petit cousteau, & les lettres demeureront tres-blanches. *Le mesme.*

Pour faire vne liqueur verde pour escrire, & pour peindre.

Prenez de la fleur d'airain, autant que vous verrés y en auoir assés, & la mettés dans du vinaigre iusqu'à ce qu'elle soit fondue: en apres passés la dans vn drappeau delié. Ce qu'estant fait broyés la tres-bien auec de l'eau commune, sur vne pierre de porphyre, en y meslant vn peu de miel. En apres estant bien seichée broyés la derechef auec de l'eau de gomme, sur la mesme pierre de porphyre : & la chose sera parfaite.

Autre moyen d'accoustrer du bleu.

Il faut broyer, comme la fleur d'airain, du bleu auec du miel: mais il ne le faut pas nettoyer. Or on le destrempe auec vn blanc d'œuf battu & demené çà & là, ou auec de l'eau de colle, & non de gõme, Or l'eau de colle est faite de colle bien claire qu'õ faict

des entrailles, estant fonduë, & passée, comme on fait de la gomme.

Moyen d'accoustrer du cinabre pour escrire.

Apres que vous aurez bien broyé auec de l'eau commune dessus vne pierre de porphyre le cinabre: & puis que vous l'aurez laissé seicher, mettés-le dans quelque vase d'os, ou de verre, & versés de l'vrine dessus, & le laissés ainsi quelque temps: car la matiere s'en ira au fonds: puis apres ostés peu à peu l'vrine, & derechef mettez en de fresche. Ce qu'apres que vous aurez fait huict, ou dix fois, alors sera-il tresbien purgé. Quoy fait prenés du blanc d'œuf tresbien battu, & le destrempez dans de l'eau pure: & versez ceste eau sur le cinabre, de façon qu'elle passe par dessus d'vn trauers de doigt, & le demenez, & tournés derechef: en apres estant rassis, ostés peu à peu le blanc d'œuf, & en mettés derechef de frais, & faites cela autant de fois, que vous le ferés de l'vrine. Or cela ne se fait pour autre raison, sinon afin que ceste puante odeur causée par l'vrine, s'en aille & deuienne à neant. Toutes ces choses acheuées, adioustés y du blanc d'œuf frais, & le brouïllés tresbien, & en faites vne liqueur, & pour escrire & pour peindre. Au reste il faudra serrer ceste liqueur dans quelque vase bouché, en apres quand quelqu'vn en voudra vser, en le brouïllant auec quelque baston, elle se garde fort long temps sans se gaster.

Eau fort, pour dorer de la soye, du marbre, & des draps de lin.

Prenez de la colle faite de parchemin, de laquelle frotrez doucement vn drap de soye, afin que ceste eau ne puisse penetrer. Quoy fait prenez de la ceruse, de la terre d'Armenie, de la fleur d'airain, de chascun vne partie. Broüillez les bien, & les reduisés en poudre

poudre dessus vne pierre de porphyre, & en faites vne poudre que vous mettrez en quelque pot plombé, en y adioustant de Sandarache liquide, autant que vous verrés qu'il en faudra, & la mettés pres d'vn feu, qui ne soit gueres aspre, de peur qu'elle ne bouille. Au reste pour dorer le marbre, il n'y faut point mettre de colle, mais seulement de l'eau fort. *Le mesme.*

Comme il faut dorer les liures.

Prenez de terre d'Armenie aussi gros qu'vne noix, de sucre candy, de la pesanteur d'vn poix ciche, & le tout pulverisé, & broyé bien menu, meslés y, en le battant, le blanc d'vn œuf. Puis ayant fait cela, prenés le liure bien serré, & l'ayant mis en la presse, frottés-le du blanc d'œuf, & l'ayant laissé seicher, appliqués y ce que dessus, & le frottés bien, afin qu'il soit poly, & reluisant: en apres quand vous le voudrés dorer, moüillés le premierement d'eau commune, puis y ayant mis l'or vistement, pressés le legeremét d'vn fil de soye, & estant sec, polissés le auec vne dent de loup: & cela fait, auec de fer froid, graués y telle forme qu'il vous plaira. *Le mesme.*

Pour contre-garder des blancs d'œufs sans se corrompre, afin d'en apprester du cinabre & autres couleurs, sans arsenic: chose qui est cogneuë de peu de gens.

Prenez des blancs d'œufs frais & entiers, & y ayans meslé sur cent œufs, enuiron les trois parts de vinaigre, laissez-le ainsi l'espace de quatre heures: puis l'ayant passé par vn drap de lin bien clair & delié, de peur que les blancs d'œufs ne se dissipent, laissez-le ainsi huict iours durant: & l'ayant derechef passé, serrez le dans vn vase qui soit bien couuert pour vous en seruir.

Eau fort pour peindre & tirer toutes sortes de fleurs.

Prenez les trois parties de gomme ammoniac, & l'autre partie de gomme Arabic:puis de Sagapenum les quatre parts : & le tout meslé ensemble soit destrempé dans du vinaigre, iusques à ce qu'il s'amolisse : puis l'ayant broyé & passé, serrez le pour vous en seruir. *Le mesme.*

Autrement.

Prenez de gomme ammoniac vne once : de gomme Arabic trois onces:& l'ayant destrempé dans du vinaigre, par l'espace de vingt quatre heures, iusques à tant qu'il soit mol, meslez y du miel de la grosseur d'vne noix, & vne teste d'ail, bien mondé, & bien broyé, auec vn peu d'aloës hepatique : & le tout bien meslé, faites le cuire dans du vinaigre, puis l'ayant passé & coulé tirez en toute la substance. Que s'il est trop liquide, faites le cuire derechef iusques à tant qu'il soit ainsi qu'il le faut, puis le gardez dans quelque vase de terre. Et quand vous vous en voudrez seruir, frottez en ce que vous voudrez dorer, puis l'ayant humecté auec vostre haleine, estendez-les fueilles d'or, & les accommodez auec vn pinceau, ou auec vn fil de soye.

Certain moyen qui n'a esté sçeu iusques icy, mais bien aisé, pour moudre de l'or, ou de l'argent, de fort belle couleur, & qui peut estre embelli & poli auec de la gomme.

Prenez de fueilles d'or tant que vous en voudrez, & les mettez en vn pot de terre aupres du feu, puis prenez quatre fois autant de vif argent, & semblablemét mettez le en vn autre pot de terre aupres du feu, mais non guere pres, afin qu'il s'eschauffe seulemét: mais quand aux fueilles d'or, il les y faut laisser tant qu'elles

qu'elles commencent à rougir,& non à se fondre : & ce fait, il faut oster du feu les pots qui chauffoyent, & mesler le vif argent auec les fueilles d'or, en le broüillant vn peu auec vn baston:puis soudainement le faut ietter en vne escuelle pleine d'eau : & en faire vne masse. Mais si vous voulez faire autremét,broyé des fueilles d'or auec du vif argent sur vne pierre de porphyre,iusques à ce que le tout soit bien meslé,& bien battu : puis lauez le deux ou trois fois auec de l'eau cõmune:que si vous y mettiez vn petit de vinaigre,ou de ius de limõs,vous ne feriez que tres-bien. Car ils s'en mesleront bien mieux, & plus soudainement. En somme prenés ceste masse,en quelque façon que vous l'apprestiez, & la pressez dans vn drap de lin, qui soit assez clair, afin qu'vne partie du vif argent puisse aucunement passer : ou bien le coulez, qui seroit bien le meilleur, par dedans la peau d'vn dain,ou d'vn aigneau,qui soit blanche:puis ce qui restera dans la peau soit broyé auec du soufre vif, qui soit bien battu premierement, mais qu'il n'y en ait point plus haut d'vne demie mesure de paste : & ce fait, mettez-le dans quelque pot de fer bien couuert sur le feu,& le laissez là iusqu'à tant que le soufre soit bruslé, & que ce qui en restera soit tout iaune : puis estãt froid,faites le lauer en vne escuelle pleine d'eau, tant de fois qu'il prenne la couleur d'or, & le faites serrer.Puis quand quelqu'vn s'en voudra seruir,qu'il y mette de l'eau rose, ou bien de la cõmune, ou bien de celle en laquelle aura esté detrépée de la gomme Arabique, tant qu'il verra estre suffisant. Boüillez tout cela, & il s'en fera vne liqueur dorée, & pour peindre, & pour escrire. Et en ayant escrit ou peint quelque tableau, frottez doucement les lettres auec vne dent, ce qui ne se peut faire auec l'or

moulu,

moulu, duquel vsent communement tous les peintres. Quant au reste il y a eu quelques anciens qui se sont seruis de ce secret: comme il apparoit en quelques vieux liures: mais en le polissant il faut prendre garde à y mettre du papier entre-deux, & puis apres sans papier, principalement quand les lettres ne resplendissent pas comme il faut. *Le mesme.*

Pour faire de la gomme (qu'on appelle vernis) fort belle, & propre à embellir l'or susdit, & toutes autres œuures colorées, ou non.

Prenez du talc caciné, biē battu entre deux fueilles de papier, & le mettez en vne phiole, & y mettez de l'eau de vie, tant qu'il y en ait la hauteur de trois ou quatre doigts, & cinq ou six brins de safran battus à demy, ou bien entiers, & laissez le tout ensemble vn iour ou deux; & ce faict, passez-le & quād vous en voudrez embellir quelques ouurages dorez, vous les en frotterez auec vn pinceau, & ils demeureront fort beaux & luisans. Ceste matiere icy est bien tost seche, & dure fort long tēps. Que si vous voulez broyer des feuilles d'argent, faites le comme il est dit cy dessus, sinon qu'au lieu du soulfre, il faut prendre du sel. Que si vous voulez les embellir auec de la gomme, prenez de la mouelle de talc calciné, à sçauoir de ces parties blanches qui sont au milieu du talc calciné ce qu'il en faut: y adioustant autant d'eau de vie, comme nous auons dit cy dessus: mais n'y mettez point de safran. On peut frotter de ceste gomme-là plusieurs choses, soyent peintes, ou non, comme tables & coffres, principalement quand telles choses sont de bois d'Ebene, ou de Noyer: outre plus tout cuir soit doré, ou non, d'autant qu'elle ne rend pas seulement les choses luisantes: mais aussi contregarde les couleurs: & qui plus est, combien

bien qu'elle se seche ainsi tost, si n'attire elle point apres soy d'ordure ou de poussiere, qu'on ne puisse bien chasser & nettoyer auec vn torchon, ou auec vne queuë de renard.

Moyen aisé de broyer de l'or, ou de l'argent, duquel les plus experimentez artisans se seruent.

Prenez de fueilles d'or, & les ayant mises en quelque vase de verre, broyez les auec du Iulep rosat, & les meslez du doigt du milieu, afin de les brouiller tant mieux : puis les ayant mises dans vn mortier de Porphyre, ou de marbre, pilez les bien derechef, en y mettant vn peu d'eau, & goute à goute, puis les ostez & les mettez en vne escuelle, ayant premierement bien laué d'eau le mortier, afin de n'y laisser rien. Puis cela faict lauez bien l'or auec le doigt, & iceluy s'estãt retiré au fonds, tirez en l'eau petit à petit, & y en ayant mis d'autre qui soit chaude, lauez le bien derechef, & ce, iusques à tant qu'en le lauant le Iulep rosat soit du tout osté, & qu'il n'y ait plus apparence d'eau douce. Puis ayant bien laissé secher l'or, il le faut mettre en quelque vase de verre, sur de la cendre chaude, & le laisser là, tant qu'il soit bien chaud, & qu'il ait recouuré sa naturelle couleur, & ce fait, detrempez-le auec de l'eau gommee, & en faites vne liqueur qui vous puisse seruir. *Le mesme.*

Maniere de faire vne liqueur doree qui est aisee à faire, & n'est pas de grand pris.

Prenez des escorces iaunes d'Orenges biẽ nettoyees par dedans, & bien broyees : & puis les meslez & battez auec du soulfre clair & iaune, mis en poudre, selon qu'il en faudra : & le tout bien battu & meslé, mettez le dans vne phiole de verre, en quelque lieu moite, & l'y laissez bien par l'espace de huict ou dix iours : puis l'en ayãt retiré, mettez le sur le feu,

&

& en faites la liqueur doree pour peindre, & escrire. *Le mesme.*

Autre recepte pour dorer toutes sortes de metaux.

Prenez de vernis liquide, vne liure, de terebentine, & d'huile de lin, vne once de chacun: & le tout bien meslé, serrez-le pour en vser.

Bon moyen de faire l'encre.

Prenez de bonnes noix de galle diuisees en trois ou quatre parts, ou bien broyees assez grossieremēt, ce que vous en voudrez, & les ayant fricassees quelque peu de temps en vn peu d'huile, mettez les dans vn pot plombé, y mettant de vin blanc la hauteur de quatre doigts ou plus, puis adioustez y cinq liures de gomme Arabic, & huict onces de vitriol broyé: puis le tout bien meslé mettez le au Soleil pour quelques iours en le remuant tous les iours. Puis l'ayant fait cuire quelque temps, & tant que vous verrez estre de besoing, passez le, & il sera paracheué. Au reste on y peut mettre du vin nouueau, en y laissant la lie, puis le faire bouillir & passer tant, & si long temps que le vin ne soit plus meslé auec la lie. Et ce vin ainsi meslé, mettez y de la galle, de la gomme, & du vitriol, ainsi comme il a esté dit cy dessus: puis l'ayant fait bouillir derechef, & l'ayant mis au Soleil l'ēcre en sera beaucoup meilleure: Car tant plus cecy est reiteré, plus l'ēcre s'en trouue meilleure. Que si l'encre est vn peu trop espaisse il n'y faut que mettre vn peu de lessiue, & elle coulera fort bien. Que si elle couloit trop, il y faudroit mettre de gomme Arabic. Au reste il faut que les galles soyent petites, dures, & de couleur madree comme aussi le vitriol de couleur perse, & la gomme luisante, & aisee à esmietter. *Le mesme.*

Poudre

Poudre d'encre qu'vn chacun peut porter auec soy, estant destrempee en d'eau, ou en du vin : & ceste poudre rend l'encre beaucoup meilleure.

Prenez des noyaux de pesches, ou d'abricots, ou d'amandes soyent douces, soyent ameres, & les mettez dans le feu iusques à ce qu'ils soyent rouges, puis ayans petillé ostez les du feu & les serrez : & ce fait prenez ce qu'il faut de poix raisine, & la mettez dans vn vase ou vn pot sus le feu : puis l'ayant allumee auec vne chandelle ou vn charbon ardent, couurez la de quelque couuercle en telle sorte toutesfois qu'elle ait vent & ne se puisse esteindre : mais trop bien que la fumee en puisse sortir, & la resine estant toute consumee, & les vases refroidis torchez la fumee qui tient au couuercle & la gardés. Que si quelcun ne vouloit pas tant prendre de peine pour faire ceste fumee, qu'il en acchette de ceux qui vendent de l'encre d'Imprimerie. Prenés dōc vne partie de ceste fumee, vne partie de poudre de noyaux bruslés, vne partie de vitriol, vne partie de galles fricassees cōme il est dit cy dessus, & quatre autres parties de gōme Arabic, puis mettez le tout en poudre, & l'ayant criblé & meslé, gardez en la poudre en vn cuir : & quād vous vous en voudrez seruir prenés vn peu de ceste poudre, & y meslez vn peu de vin ou d'eau, ou de vinaigre, & en vsés. Et ainsi vous aurés de l'ēcre soudainement faite, n'estāt point en dangier de la respandre ou verser. Que si vous mettés de ceste poudre en de mauuaise encre, elle deuiendra fort bonne. *Le mesme.*

Encre aisee à faire, & qui n'est pas de grand coust, d'auantage qui n'est pas seulement propre à escrire : mais aussi à imprimer.

Prenez de la teinture dont ont teint ordinairemēt les

les cuits, tant que vous en voudrez : du noir de seiche, tant qu'il en faudra : meslez le tout, & en faites de l'encre : mais si vous voulez faire mieux, adioustez, de celle poudre composee de vitriol, galle, & gomme. On peut imprimer de ceste encre, principalemẽt si on y adiouste tant soit peu de vernis & d'huile de lin, à fin qu'elle en soit plus liquide & gluante. Au reste on faist de l'encre à imprimer de la seule fumee de resine, comme il est dit cy dessus, en y adioustant du vernis, tant qu'il y en faut ; & le laissant vn peu boüillir, & ainsi on fera de l'encre liquide ou espaisse, selon que l'affaire le requierra. Car en hyuer l'encre doit estre vn peu liquide, & en esté plus gluante. Que si vous la voulez faire liquide, mettez y suffisamment d'huyle de lin, & si plus ferme & gluant, mettez y moins d'huyle, & plus de fumee, & la faites bouillir d'auantage : mais l'encre la plus ferme fait que les lettres sont plus belles. Que si vous voulez faire de rouge pour imprimer, au lieu de fumee, mettez y du cinabre bien broyé, tant que vous en voudrez : & pour faire du verd, prenez de la fleur d'airain : si du bleu, comme il n'y a gueres encores qu'on en vsoit, prenez du bleu d'Allemaigne, ou de l'esmail qu'on a à Venise. Le reste se fait ainsi qu'il est dit cy dessus pour faire de l'encre commune.

Le mesme.

Certaine liqueur à escrire plus blanche que le papier & qui se peut aisément lire sur iceluy.

Prenez des coques d'œufs bien lauees, & les broyez dans vn mortier de marbre ou Porphyre auec de l'eau, & les ayant mises dans vne escuelle, laissez les y tant que la matiere soit allee au fonds, & ce fait esgoutez toute l'eau, & laissez secher la matiere ou de soy mesme, ou bien au Soleil, & la serrez puis

quand

q̃uãd vous en voudrez vser prenez de gomme Ammoniac, apres en auoir osté l'escorce iaune, tant qu'il en faudra : & le mettez dans du vinaigre distillé, l'espace d'vne nuict, tant qu'il soit destrempé : puis le passez en y adioustant vn peu de poudre susdite, & ainsi vous en ferez vne liqueur fort blanche, propre à pindre, & à escrire. Et de ceste liqueur vne dame des premieres d'Italie vse pour se blanchir le visage, d'autant que sans aucun interest de la peau, ny des dents, elle rend le visage si bland & de telle sorte que cela semble naturel, non artificiel : mais si vous en voulez vser pour le fard, il faut que la liqueur soit beaucoup plus claire & moins espaisse, à fin qu'elle puisse mieux penetrer, & soit de plus longue duree. Au reste si pour cest effect on y mettoit vn peu de talc bruslé, on ne feroit que tres-bien: ainsi que nous monstrerons au liure ensuiuant. *Le mesme.*

Certaines poudre qui oste toute macule d'encre ou lettre escrite en du papier.

Prenez de la Cerusse bien broyee, & du laict de figuier, de chacun ce qu'il en faudra : meslez le tout ensemble, & en faites vne paste, laquelle estant seiche, abreués la derechef de laict : le tout ainsi reitere par 6. fois, faites en de la poudre, & la serrez. Et quand vous voudrez oster l'encre, ou lettres de dessus le papier, prenez vn drap de lin mouïllé; puis en ayant exprimé l'eau en le tordant, estendez le sur l'encre, ou sur les lettees, tant qu'elles en soyẽt humectees. Ce fait, espãdez dessus de la poudre susdite, & le laissés ainsi tout vne nuict, puis le matin auec quelque drap de lin sec frottez le tout bellemẽt : ce que fait, vous verrés le papier aussi propre à escrire, & aussi blauc cõme auparauant. Que si tout n'est osté, recõmãcez encor vne fois, & il ne se peut faire qu'il

ne s'en aille. Que si le papier est trop tenué, en le frottant vn peu de la colle dont on ioint les aix, & y meslant vn peu de ceruse, ou de farine, il s'espaissira. *Le mesme.*

Moyen d'apprester du vernis pour polir & orner le parchemin, le papier à escrire & qui est meilleur & plus beau que celuy, dont on vse communement, & ne sent point si mal comme l'autre.

Le vernis dont vsent communement les escriuains pour embellir le papier, est fait de gomme de geneure mise en poudre. Et de ceste gomme cuite auec de l'huyle de lin, on en fait aussi du vernis liquide. Les escriuains vsent de ce vernis afin que l'encre prenne mieux sur le papier, & que le ne boiue point. Mais si vous en voulez faire de meilleur & à moindre pris, prenez des coques d'œufs bien nettes, & broyées assez legerement: puis les mettez en vn pot bien couuert dans le fourneau d'vn potier, ou d'vn verrier, & les laissés tant qu'estans toutes consumées & mises en poudre, vous les criblerez, & en ferez vne poudre fort blanche, & quand vous en voudrez vser, mettez en vn peu sur le papier, & l'espãdez bien çà & là, auec vn pied de lieure, puis essuyez bien le papier, & il sera fort bon à escrire : mais si apres que le tout est bien sec, vous voulez oster la poudre, frottez le papier vn peu auec de miettes de pain, & vous osterez aisément toute la poudre. *Le mesme.*

Certaine liqueur pour escrire, laquelle se peut oster aisemẽt, & qu'il ne reste nulle apparence d'escriture.

Prenez du tartre bruslé tant qu'il soit deuenu blanc, de la grosseur d'vne noisette, & le detrempez dans vne escuelle pleine d'eau, puis le passez, & y mettez de pierre de touche broyée bien menu, tant qu'il en faudra: & ayant bien meslé le tout, faites en vne

vne liqueur pour escrire, puis quand vous voudrés oster l'escriture, frottés le papier auec des miettes de pain dur:& n'apparoistra point qu'il y ait eu aucune marque d'escriture. Ce qui est vn secret vtile, & digne d'estre sçeu. *Le mesme.*

Certain, & asseuré moyen de peindre vne chose solide en vn corps plain.

Cela est bien certain que ce qu'on peint en vne pleine peinture, semble estre solide, & ce fait cela pour deux causes: dont la premiere est à cause de l'ombre qui nous le fait sembler tel. Si donc l'ombre rend ce qui sera mis en la peinture, ombrageux, aussi sera elle qu'il sëblera estre solide. Car les sont quelquesfois tellement accoustumés, & endurcis en vne chose par vn iugement acquis de long vsage, que mesme on fait courir le bruit que certaines islettes, nouuellement descouuertes, & inhabitees auparauant, y a des oiseaux qui se laissent prendre à la main, sans s'enuoler pour aucune personne: l'autre cause est qu'il faut considerer en vn corps, comme en carré, quelle partie est la premiere, quelle la derniere, quelle la droite, quelle la gauche, quant aux autres superfices, elles ne se voyent; puis vous ferés l'ombre à l'opposite de la lumiere, & clarté, bien la hauteur d'vne demie maison, & ferés le corps qui sera representé en la peinture, selõ que vous verrez que les lignes du carré s'estẽdrõt sur la peinture, & representerés la veuë à vn quarré d'icelle peinture, la lumiere d'vn autre costé, vis à vis. Mais derechef il n'ẽ prẽd pas de mesme d'vn tableau, qui sera pẽdu à vne paroy & d'vn autre qui sera encores entre les mains d'vn qui le bornera, & mesurera: toutesfois il y a cela de cõmũ en l'vn, & en l'autre, c'est qu'il faut mettre cela mesme que vous voulez peindre en vn mesme

lieu, aussi bien en l'vn qu'en l'autre, & faire en vn mesme plain les angles, & les poincts tant aux yeux, comme à la lumiere, comme termes & limites de ce qui se void en la peinture. Car les angles estant esgaux, & estans aydés des couleurs, & des ombres, il faut necessairement qu'ils representent leurs semblables. Car vn semblable represente son semblable, & le mesme vn autre mesme. N'obliés pas toutesfois à bien obseruer le lieu de la veuë esgal: & iceluy est la teste d'vne figure humaine, si la peinture est d'vn hôme. Car tout ce qui sera au dessous semblera bas, & humble, & tout ce qui sera au dessus haut & esleué, ny plus ny moins que si vous voyés le tout ainsi situé deuant vos yeux. Pour donc representer au vif vn corps solide, il faut obseruer ces quatre points icy, premierement la forme du corps, selon qu'elle vous apparoistra: l'ombre mise à l'opposite & cõtrepoids de la lumiere: la couleur, qui ne doit point estre autre que celle du corps ainsi colloqué, & finalement le lieu, & la situatiõ mise au tableau selon la proportion, & esgard de l'homme depeint audict tableau, duquel le sommet vienne droictement à respondre à vos yeux. *Cardan.*

Pour esleuer en bosse quelque figure sur du bois.

Mais certes l'inuention de George Ioachin personnage ingenieux ne merite pas d'estre oubliée, & me plaist fort, lequel nous enseigne comme il faut mettre en œuure & figurer tout ce que nous voulons sur vn bois dur, rond, poly, non point trop vert ny aussi par trop sec, de la grosseur du poing, ou vn peu plus: l'ayant mis dans l'eau tant qu'il se soit enflé, & l'ayant taillé peu à peu d'vn ciseau de fer, & d'vn marteau de bois. Or le coin dont vous vserez sera

auec bord, comme vous voyez à costé, afin qu'on ne le puisse enfoncer plus qu'on ne voudroit : puis quand vous aurez acheué ce que vous voulez faire, baillez le bois à vn tourneur, & le faites bien polir, tant qu'il n'y reste aucune marque du coin de fer: puis le mettés secher à l'ombre. Car les parties du bois ainsi taillees par force, s'esleueront en bosse, & representeront la forme, & figure que vous aurez voulu qu'ils representent. Au reste, il faut que le coin de fer dont vous vserez, soit aucunement rebouché. *Le mesme.*

Vne liqueur d'or pour dorer le cuir, l'argent & le verre.

Prenez trois liures d'huile de lin, & les faites boüillir dans vn pot plombé à vn petit feu, tant que vous verrez estre suffisant: ce qui se pourra sçauoir & cognoistre, en y iettant vne plume de poule, & la retirant incontinent. Car si en la retirant elle est toute pelee, l'huyle aura assez boüilly, autrement il la faudra encores laisser sur le feu. Mais afin de la faire cuire plus seurement, & sans aucun danger, il faudra faire vn fourneau de telle sorte que l'huyle estant mise dedans, la flamqe n'y puisse attoucher, & par consequent ne la puisse embraser. L'huyle donc estãt cuite ainsi comme il faut, prenez de pois racine, & de vernis non liquide, huict onces de chascun d'aloës hepatique quatre onces: & le tout mis en poudre, adioustez le à l'huyle susdite, & le mellez tout bellement d'vn baston, en augmentant le feu: & le faites boüillir tant qu'il ait la forme d'vn Iulep. Que si la liqueur semble trop claire, & luysante, en y adioustant vne once ou deux d'aloës de couleur d'or, & y mettãt vn peu moins de Sãdaraque, elle s'espaissira, & estant vn peu plus obscure elle semblera mieux à

l'or:puis quand le tout sera cuit, ostez le incontinãt du feu, de peur que la flambe n'y attouche : car elle consumeroit tout:& prenez deux petits sacs pointus mis l'vn dans l'autre,& y mettez ceste liqueur, afin que deuãt qu'elle se refroidisse,le plus subtil se puisse passer:& ainsi tout le plus vtile demeurera au fõs. Ceste liqueur icy se garde lõg temps,& tant plus elle est vieille,tãt meilleure en est elle. Or il vous faus entendre que la couleur d'or ne vient que de l'aloë, & le reste dõne corps à la liqueur,& l'espaissist. Que si vous voulez la liqueur plus espesse, l'huyle qui y est mis estãt cuit ostez en ce que vous voudrez, puis suyuez l'ordre prescrit, & la liqueur estant acheuee, elle ne pesera point plus de trois, ou quatre liures. Mais aussi on n'en sçauroit faire moins. Quant aux artisans ils en font ordinairement quarante, ou soixante liures,& la contregardent fort bien de la poussiere. Que si vous en voulez dorer du verre ou de l'estain,prenez vn pinceau, & les en frottez ainsi les vases sembleront dorés de pur or. *Alexis.*

Pour teindre du marbre, ou de l'albastre ou couleur bleuë,ou violette.

Prenez du ius de pastenade rouge, de lis bleus & de vinaigre blanc, d'vn chascun autant qu'il en faudra : que si vous ne pouuez trouuer dudict ius tout fait,apprestez en principalement lors que vous pouuez auoir lesdites herbes auec la racine, & la fleur, & le serrez:ou bien si vous ne pouuez recouurer l'vn, prenez tant plus de l'autre,& meslez bien le tout ensemble, & le faites boüillir quelque espace de temps, mettant par dessus chascune liure des sucs & de vinaigre,vne once d'alun broyé.Ce que fait, mettez le marbre,ou l'albastre que vous voulez teindre audit suc,& faites bien boüillir le tout ensemble,tant que

ledit

ledit marbre, ou albastre soit bien teint. Que si on ne peut faire boüillir le marbre auec le ius, à cause de sa grandeur, il suffira pourueu qu'on le face bien chauffer & qu'on le frotte bien du ius encores boüillant: & ainsi sera-il fort beau. *Le mesme.*

Comme il faut marquer, & peindre des roses, ou des fleurs d'œillets.

Prenez du sel ammoniac, tant qu'il vous en faudra & le broyez dans vn mortier de marbre, auec du vinaigre, & vn peu de sucre candy, & le ferez: puis quand vous en voudrez vser, prenez des roses, ou des violettes, & estandez leurs fueilles de cire, de telle sorte qu'elles semblent toutes plaines, puis vous peindrez dessus icelles tout ce qu'il vous semblera bon auec la susdite liqueur, les laissant ainsi par l'espace d'vne heure, afin qu'elles se seichent. Ce que fait, mettez y dessus quelques fueilles d'or, ou d'argent, & les pressés vn peu en les torchant auec de la soye, & ainsi ce qui n'aura pas pris s'ostera, & ce que vous aurez voulu peindre estant vn peu pressé & asseiché semblera plus beau. *Le mesme.*

Pour donner lustre aux peintures.

Prenez de grosse resine & blanche, & vne liure de gomme, deux onces de terebenthine de Venise, vne once: d'huyle de lin, deux onces: & premierement faites fondre la resine au feu, & la passez: puis mettés destremper la gomme dans de l'huyle commun, tant qu'elle soit molle en apres estant le tout passé meslés le tout ensemble, & le faites boüilir à bien petit feu, en le mouuant continuellement: iusques à tant que le tout estant bien meslé, vous le gardiés pour vous en seruir. Si on frotte de ceste mistion quelque belle peinture, & nette, elle en deuiendra plus belle & reluisante. *Le mesme.*

Autre qui se seche bien tost, du mesme.

Prenez d'Encens masle, & de gomme de geneure tant qu il en faudra:meslez-les & en faites de la poudre bien menuë : puis adioustez y de terebentine de Venise,tant qu'il vous semblera estre necessaire:& le tout bien meslé,passez-le, & le serrez,& quand vous en voudrez vser, faites le premierement chauffer, puis en frottez vn peu la peinture, & elle sechera incontinent,& deuiendra fort belle.

Autre du mesme.

Prenez d'huyle de lin, tant que bon vous semblera, & le distillez en vne courge de verre, tant que l'huyle soit toute passée, de laquelle vous prendrez vne once de verny, d'ambre quatre onces : puis les ayant meslés pres d'vn petit feu faites en vne mixtion:de laquelle vous pourrez vser estant chaude,soit sur du bois,soit sur de toile:mais il est besoin de grande adresse à qui s'en veut seruir.

Comment vn qui ne sçaura que c'est que de peinture, pourra representer auec vn painseau, ce qu'il voudra, pourueu qu'il sçache assembler les couleurs.

Cela vous sera à remarquer que si en vn tableau, ou en vn papier vn peu ferme, pour la repercusion de l'image, il n'y a point de Soleil, il faudra se seruir d'vne lumiere en lieu d'iceluy : ce qui sera fort aisé à qui sçaura que cest que de la peinture : il y a encores plusieurs autres choses qu'on pourroit remarquer, desquelles ie me passeray à tant, sçachant bien qu'on en pourra plus voir en la peinture, que ie n'en sçaurois dire ny declarer : principalement si c'est quelqu'vn qui y regarde de pres. Et si vous y entendez quelque chose,pour en sçauoir la verité plus à plein, vous vous pourrez addresser à quelqu'vn duquel vous entendrez occultement les principes & fondemens

mens de cecy:& sur cela vous pourrez inuēter beaucoup : quant à la distance du miroir, vous la pourrez corriger par la grādeur. Il suffit de cecy:quant à ceux qui se sont vātez d'auoir pratiqué cecy, tout ce qu'ils en ont fait,& qu'ils en ont dit,n'est que pures fadeses, & ne pense point qu'il y ait eu encores aucun, qui y ait sçeu venir. *Iean Baptiste porta.*

Carme des fleurs ou des couleurs, tant pour escrire que pour peindre.

Qui voudra remarquer d'vn bisarre pinceau
Mille odeurs de Sabée en vn trompeur tableau.
Visite les tuyaux de Cerés la bladiere:
Si tost que Lucifer commence sa carriere:
Là verra mille fleurs, mille boutons diuers,
Reprenans,matiniers,leurs teints bleux iaune-vers
Lors coupant de ses doigts leur teste morte née:
Rougira de leur sang la pierre ciselée.
Il ne les faut pourtant ensemble marteler,
Mais bien toutes à part : puis pi-pilant, mesler
Du plastre blanchissant : ainsi faisant conserue
Les couleurs que tu veux maintenir en reserue:
Si tu veux en apres te reigler selon moy,
Tu paindras mille fleurs, dont la preuue faict foy.
Palingene.

Moyen de peindre des vases,& des verres,Du mesme.

Vous tous qui desirez d'vne feinte peinture,
Enrichir vn cristal, & n'y trouuez teinture,
Qui le puisse engluer, qui desirez brauer
Sur vn verre glissant, & subtils, engrauer
Tout ce que le pinceau, le sens,& la nature
Peint,comprent,& descouure en vne pourtraicture:
Prenez des vermisseaux, que le soc fend gueret
Desterre bien souuent d'vn fertile gueret:
Les ayant destrempez auecques du vinaigre,

Empourprez-les du ſang d'vn bouc, qui bien peu
maigre,
Paye les intereſts du raiſin grappe né
Ce que fait frottez en le verre mire-face,
Qui tout clair,& greué de fleurettes ſe face.

Pour peindre des vaſes de terre. Du meſme.

Si tu veux peinturer d'vne diuerſe main
Vn pot Saturnien, le vitriol Romain
Martelé mille fois dans vne Porphyrite,
Sera le premier mets dont tu feras eslite:
La gomme ſuit apres,qui detrempée en l'eau,
Mariée au premier,engluë ton vaiſſeau:
Qui gluant,qui gomme, durcira ſa peinture
A la veuë d'vn feu, ſi la matiere dure
Peut ferme ſouſtenir les aſſauts du boiteux
Lemnien aux pieds tors,qui viendra conuoiteux
De le fracaſſer tout: ainſi auras de terre
Des vaſes peinturez dignes du nom de verre.

Pour faire du verre verd à peindre des pots de terre. Du meſme.

Prens du ſoufre bruſlé, adiouſtez y du cuiure,
Qu'on vienne mi-roſty, de tirer du fourneau,
Puis auec de la plus gommée fais-le cuire,
Et bigarre d'iceux ton pot, ou vaiſſeau:
Et ce fait l'eſtendras à celuy qui fit perte
De ſes pieds en tombant de l'eſtoillé cerueau:
Peu à peu tu verras ton olle rouge verte
Se teindre en vn verd brun ſans peine,ny pinceau.

Du verre blanc pour teindre les pots de terre.

Aiant bien martelé du ſoufre, puis du verre
Blanchiſſant tu pourras en teindre vn pot de terre.
En apres eſtant cuit en vn four ondoyant,
Le pourras retirer du gouffre flamboyant.
Ainſi fort aiſément pourras-tu faire cuire,

Tous

Tous pots comme tu vois en noſtre premier liure.

Le meſme.

Du verre noir pour teindre les meſmes pots.

Deterrant le Caillou, que le Lazur on nomme,
Broye du verre clair detrempé dans la gomme:
Le tout broyé, meſlé, faites-en vne liqueur,
Qui tirant ſur l'azur ſoit de noire couleur.

Le meſme du verre fort verdoyant.

D'vn cuiure mi-bruſlé pren la ſubtile lame,
Puis deuant que le mettre en la brillante flamme,
Meſlez-y tout premier du ſablon enroüillé
De ce meſme metal : puis l'ayant bien broüillé
Auec vn verre cler , iette-le en la fournaiſe,
Tant qu'il ſoit fait luiſant par l'ardeur de la braiſe:
Vn pot ainſi frotté ſe teindra de couleur.
D'vn verd eſtincelant, en perdant ſa chaleur.

Le meſme de la teinture de l'yuoire.

Si tu veux que la dent d'Elephant verſifie
Mille fois en couleurs, ou la veux ſurdorer:
Pren cuite d'vn poiſſon,dit Huſe,la veſſie:
Ainſi ce que voudras pourras rememorer.

DES SECRETS DES IEVX.

LIVRE XVII.

ON faict artificiellement dans des lampes, chandelles , fallots , & autres ſemblables choſes du feu , & de la lumiere , de certaines drogues & liqueurs eſleuës ſelon le cours , & la reigle des eſtoiles , & ordonnées ſelon qu'il eſt conuenable, leſquelles eſtans allumées , & bruſlantes d'elles meſmes , produiſent quelquesfois des effects du

du tout estranges & admirables, comme Pline raconte d'Anaxilaus, qu'ayant allumé en vne lampe de venin qui descend de la iument quand elle est chaude, & en sa fureur, cela representera la teste monstrueuse d'vn cheual, & dit que le sẽblable aduiẽt quant aux asnes: & que ceste petite vermine de mouches destrempee auec de la cire fondue & allumee, fait apparoir aux yeux des assistans des mouches, & que la peau de serpent bruslee fait apparoir des serpens. Et dit-on mesmement que les raisins estans en fleur, si on en ferme vne grappe dans vne phiole pleine d'huile, & qu'on la garde ainsi: tant que le raisin soit mur, & puis qu'on l'allume, que cela fait apparoir des grappes de raisin. Que si on mesle de la Centauree auec du miel: & du sang d'vne huppe, & qu'on l'allume en vne lanterne, ceux qui serõt en l'ẽtour sẽbleront plus grands que de coustume: & si c'est de nuict le temps estant serain, il semblera que les estoiles se courent sus, les vnes aux autres. Le noir de la seiche a bien aussi telle vertu qu'il vous fait voir des Mores, estant allumé. On dit bien que si on allume vne chandelle faite de certaine drogues, & qu'on l'esteigne en la bouche d'vn homme mort: puis apres en estant hors, & estant allumee cause vne certaine tristesse, & peur à tous les assistãs. *C. Agr.*

Afin que ceux qui sont de bout semblent estre sans teste.

Laissez boüillir par le moyen de l'huile, dans vn pot neuf, de l'Orpin broyé fort menu, & ne sera point mauuais si vous y meslez du soulfre, ayant mis le couuercle sur le pot, de peur que la vapeur iaune s'en aille: allumant cela en vne lampe neufue, ceux qui seront debout sembleront estre sans testes & sans mains, en fermant leurs yeux auec les doigts pendans qu'on allume la chandelle, & pourrez voir vn

vn peu de temps, comme cela se fait. *Alexis.*

Farcerie des chiens.

L'herbe nommee langue de chien, estant conjointe à la matrice d'vne chienne, assemble tous les chiens de la ville ou du vilage, en la place où elle sera cachee ou entree. Et si vn tel meslange est tellement pendu ou attaché au col du chien qu'il ne puisse en estre arraché, vous le verrez tournoyer & faire la rouë, iusques à ce qu'il tombe, estant semblable à vn mort. Cela mesme porté sous la plante du pied, empesche les chiens d'abbayer. *Albert.*

Plaisanterie du pain.

Si vous mettez dans le pain, en le mettant dans le four, vne noix pleine de soulfre vif, & de salpetre, & de vif argent, & diligemment fermee, apres qu'il sera vn peu eschauffé, vous verrez le pain danser de telle façon, qu'il donnera à tous ceux qui seront presents, vn plaisant spectacle, & digne d'applaudissement de mains. *Mizauld.*

Comment vous pourrez voir en tenebres des choses qui sont esclairees au dehors par le Soleil & auec leurs couleurs.

Si quelqu'vn a enuie de voir cela, il faut qu'il ferme toutes les fenestres, & sera bon, si les soupiraux aussi son bouchez, de peur que quelque lumiere dônant au dedans, ne destruise tout: faites seulement vn trou à vne: & que le trou ait la forme d'vne pyramide ronde: la base de laquelle regarde le Soleil, & le sommet regarde la chambre, & vous poserez vis à vis, de parois blanchis ou bien de linge, ou de papier. En ceste maniere toutes choses estans esclaircies par le Soleil, vous verrez ceux qui se promenêt és places publiques, ou par les rues estre côme les antipodes, & ce que deuroit estre droit vous le verrez

rez estre gauche, & toutes choses vous sembleront estre changees, & d'autant plus loing qu'elles seront esloignees dudit trou, elles prendront vne d'autaut plus grande forme, & si vous y approchez du papier, ou vn ais, ces choses vous semblerout moindres: en retardant toutesfois quelque peu de temps: car ces images & semblances n'apparoistront pas vistement: ponrce qu'vne chose semblable, puissante, & tresgrãde auec le sens, quelquefois fait le sentimẽt & y apporte vne telle disposition, que non seulement lors que les sens font leur office, ils sont au dedans des choses qui doiuent auoir sentiment, & les prouoquent, mais aussi quittans leur besogne, ils y demeurent plus long temps: ce qui se peut clairement voir: car nous promenans au Soleil, si nous nous tournons vers les tenebres, ceste disposition nous accompagne, de façõ que nous ne voyons rien, voire auec tres-grand peine veu que ceste dispositiõ causee par la lumiere, est encore dans nos yeux, la quelle peu à peu deuenãt à neant, nous voyons clair en tenebres. Or maintenant ie declareray ce que iusques icy i'ay tousiours tenu secret, & que i'ay pensé deuoir estre teu, comme si on demande à voir toutes choses auec leurs couleurs. Mettez vis à vis vn miroir, non pas qui disperse, en separant, mais qui vnisse en assemblant, tant en s'aprochant, & se remuant iusques à ce que vous cognoistrez qu'il sera à la propre grandeur, de la vraye image par vn dou & iuste aprochemẽt du centre, & si en y regardant vous y prenez de bien pres garde vous y verrez le visage les gestes, les mouuemens & cognoistrez mesme les habits, le ciel semé çà & là de nuees, de couleur bleuë, & mesme des oiseaux voulans, que si vous paruenez iusques au vray, vous ne serez pas peu ioyeux

&

& cognoistrez des choses esmerueillables, & toutes choses tournees, pource qu'elles sont pres du centre du miroir: car si vous vous eslongnez hors du cẽtre, vous les verrez plus grandes & droites, comme elles le sont. Afin que cela aparoisse plus clairemẽt il faut que le Soleil frappe les visages, ou pour le moins que le miroit en le dressant soit dardé par la reflexion du Soleil, afin qu'il soit esclaircy par vne notable lueur, toutesfois auec vne iuste distance en diuersifiét autãt de fois l'assiette, iusques à ce que vous ayez cogneu que vous auez acquis la verité. D'icy il est tout clair aux Philosophes & Medecins, en quel lieu ez yeux se fait la veuë, & la question, comment elle entroit dedãs, est dissoute estant ainsi demenee, & l'vn & l'autre plus excellẽt ne pouuoit estre demõstré par aucun autre artifice: car il entre vne petite image, & semblance par la paupiere comme par vne fenestre, & vne petite partie d'vne grande boule ronde tient la place du miroir: estant mise au dernier endroit de l'œil: que si quelqu'vn mesure la distance: au lieu du centre se fera la veuë: ce que ie sçay bien qui plaira aux subtils *Ioan. Bapt. Porta.*

Adresse de ceux qui dancent sur la corde.

Voicy la façon de faire des danseurs sur la corde: vn homme audacieux & rusé chemine les pieds nuds sur vne corde fort tendue, tenant en sa main droite, & en sa gauche du plomb de la pesanteur de dix, ou quinze, voire de vingt liures, lors qu'il se panche vers la droie, estant bien attentif à ce qu'il fait) pour ceste cause faut-il qu'il soit fort audacieux) il estant, & aduance la gauche, & restraint & reserre la droite, par ce moyẽ auãt que par force la droite perse. plus que la gauche, il esgale les poids & se remet le corps en pareil poids, & puis peu à peu il remet,

&

& les contrepoids,& ses bras en leur premier estat. Or cela est necessaire : car auparauant qu'il puisse choir, il faut que l'vne partie soit plus pesante par vne certaine proportion que l'autre. Or comme ainsi soit que ceste proposition s'acquiere peu à peu, auparauant qu'elle soit acquise, il se panche en vn autre costé estendãt & auançant aussi les bras: dõcques il ne tombera pas. Il pourra donc tomber, si la corde n'est bien fort tendue, si cependant ses membres sont assaillis d'estonnement, si son corps ne se tient estant fermement estendu, s'il est espouuanté, s'il se lasse, s'il n'a point d'art, ou d'vsage, de façon qu'il s'estende trop tard, iusques à ce qu'il se panche, ou qu'il s'estẽde trop, comme vers la partie opposite: ie laisse à dire que les contrepoids doyuent auoir vn certain moyen bien pres de luy, tant pour la pesanteur de chacun, que pour la grandeur, & pour les forces. Parquoy si ces six choses se trouuent en luy, il ne sera en aucun danger, & par ce moyẽ vn garçon ayant mis sous ses pieds des boules de bois estant aussi tout enfermé dans vn sac, excepté les deux bras, marchoit sur vne corde tendue entre le sommet de deux tours, nous autres craignãs bien fort pour la vie d'iceluy. Vn autre aussi montoit dés la terre contre vne tour, ce qui est bien difficile, veu que les reins trauaillent beaucoup en cest exercice. Le mesme aussi sans aucũs cõtrepoids, les mains estendues, se laissoit aller par vne corde du haut d'vne tour vers terre: car il auoit vne si grande force és mains, & és bras, & estoit si ferme, qu'il se seruoit d'iceux au lieu de contrepoids. Le mesme aussi, ce qui estoit piteux à voir, se pendoit d'vn pied à vne corde bien deliee, lors qu'il estoit pres d'vne bien haute tour, qui estoit vn spectacle fort horrible: en apres par la force de ses renis,

& de son dos, il prenoit auec les mains le lien, & ainsi il se remettoit encor sur la corde. Tous deux faisoyent semblant de tomber du haut en bas, mais ils se tenoyent à la corde par le bout du pied; ayant la teste en bas. Vous pouuez bien entendre combien il estoit necessaire qu'il y eust de force dans ce bout de pied: car ils estoyẽt soustenus par la seule courbeure des arteils, & ce à la corde seulemẽt: vn garçõ aussi se iettoit d'vn lieu haut en bas auec des boules rõdes, & l'vne de ses cordes tenant entre la plante du pied, & la boule, & ne sçay du tout par quel moyen il pendoit, & qu'il ne tomboit à cause de la rondeur. Mais la subtilité, & audace de deux Turcs surpasse toute croyance, & toute atteinte: laquelle vous auez veuë, & tous ceux de nostre ville aussi. C'estoyent deux ieunes hommes, pas grands de corps, mais minces & grailes: vn chacun d'iceux premierement ayant pris vn hõmes sur ses espaules, mõtoit par vne corde penchãte vers la moitié de l'ãgle droit, & ce sãs aide de contrepoids. En apres ayant adiousté des cousteaux de la longueur presques de trois paulmes, fort aigus, & tranchans comme rasoirs aux plantes des pieds, derechef il montoit auec son mesme hõme, estendant si fort les pieds, qu'il ne seroit pas aisé de cheminer en ceste façon sur la terre plaine. En apres ayant mis vn ais sur la corde, & sous ses pieds des perches, ou pieux que nos citoyẽs apellẽt eschasses, il cheminoit dessus cest ais ainsi mis, cõbien que l'air ne peut demeurer de soy-mesme, voire vn seul moment de temps, sur la corde. Outre plus il mettoit sous ses pieds, de costé, & d'autre, cinq bois ronds en long, transpercez d'vn fil de fer vn peu espais, & pour ceste cause se tenãs les vns aux autres: mais en telle sorte qu'aucun ne peust demeurer droit

ſur vn autre, auec leſquels il cheminoit ſur la corde, combien qu'il n'y ait perſonne qui peuſt cheminer ainſi ſur terre, voire meſme ſe tenir debout, ces bois ronds, qui n'eſtoyent pas plus gros que le bras coulans deçà, & delà. Puis apres ayant mis ſous ſes pieds des baſſins d'airain, ſans aucun lien, leſquels il eſtoit contraint de retenir en eſtendant ſes pieds, il marchoit ſur la corde. D'auantage eſtant aſſis dans vn chauderon, il demeuroit là, le chauderon pendant au deſſus de la corde : qui eſt tres-horrible à dire. Or ce qui a eſté fort proche d'vn miracle, c'eſt qu'il leua en l'air d'vn vaiſſeau vne lance auec les contre-poids, de maniere que le chauderon ſembloit eſtre pẽdu en l'air: car il amena au deuant la lance qui eſtoit miſe au derriere entre le vaſe & la corde. Il dançoit à la cadance ſur la corde au ſon du tabourin, & tantoſt ſe iettoit du haut d'icelle en bas, ſe tenant ſeulement du deſſous du talon (ie l'ay veu de mes propres yeux) & tantoſt auec le bas du pied. Et eſt de neceſſité que celuy ſoit eſtonné, qui voyoit l'autre d'iceux ſe tenir ſur vne corde bien tẽduë, fort deliée, cõme celle qui en groſſeur n'excedoit pas vn poucle, & toute la partie ſuperieure demeurant ſans eſtre remuee, agitoit l'inferieure d'vne ſi grãde impetuoſité, auec la corde, qu'elle eſtoit remuee & deçà & delà de plus de 12. paumes, tres viſte, & comme le traict d'vn arc. Or ce qui a eſté moins prodigieux, mais toutesfois qui ſurpaſſe toute croyance humaine, c'eſt qu'ayant monté auec de contrepoids depuis le champ du chaſteau de Iupiter, en la tour qui eſt tres-haute, de là, il monta au haut de la tour par vne corde à la poutre qui eſtoit eſloigné du plan, de plus de trois parts des quatre, du droit angle, tant elle eſtoit droite. Or il deſcendit auſſi auec vne plus grande merueille qu'il

qu'il n'estoit monté, à sçauoir panchant, & comme tombant la teste deuant. On a prins garde qu'il a enduré vne tres grand force pondant qu'il tient la corde auec le plus gros arteil de chasque pied, à l'encontre des autres arteils, comme si c'estoit auec des tenailles de fer. Et cela n'eust peu estre fait, autrement soit qu'il montast par vne si droite corde, soit qu'en descendant il ne tombast du haut en bas. Il voulut aussi pendant qu'il feroit ces choses, entreprendre d'enleuer vn homme auec soy sur ses espaules, y ayant adiousté vn grand loyer : mais il ne trouua point de compagnon d'vne si temeraire deliberatiõ. Parquoy ce n'est point de merueille si tous les plus grands Princes ont pris plaisir à ce spectacle, comme à vne chose fort belle: & que le menu peuple ayt estimé que cela se fait par l'art des demons, veu qu'il sembloit surpasser la force des hommes. *Cardan.*

Façon d'vn dragon volant.

Il se trouue vn artifice qui est appellé par quelques vns Dragon volant, ou Comete, duquel telle la construction: des plus subtiles & desliées parties des roseaux faites vn quadrangle que la longueur d'iceluy soit la plus grande de la moitié, que la largeur, & qu'il ayt deux diametres, & soyent mis au dedans par les parties opposites, ou par les angles, par l'entrecoupeure desquels y ayt vne petite corde liée & soit conjointe auec deux autres de mesme grandeur, par les bouts de l'instrumẽt, s'auãçãs au dehors & en ceste maniere couurez le de papier, ou de lin bien delié, afin qu'il n'y ait rien de pesant en iceluy : en apres faut se laisser aller aux vents, du haut d'vne tour, ou d'vne montagne, ou de quelque autre lieu haut esleué, esgaux, & soufflans d'vne mesme façon, qu'ils ne soyent pas forts, de peur que

l'instrument ne se rompe, ny trop doux, comme si de tous costez cesse le petit vent doux: car il ne l'enleue pas, & la paresse des vents rend le labeur de nul effect: & ne faut pas qu'iceluy aille par vn droit sétier, mais en biaisant, ce que fait vne corde tirée par vn bout, & de l'autre vne longue queuë que vous ferez de cordes esgalement distantes, & de papier par cy par là liés; ainsi estant enuoyé par vne legere traite, il le faudra mettre entre les mains d'vn ouurier qui le pousse ny trop laschement, ny trop vistement, mais fermement: en ceste façon ce lin volettant tend vers l'air; apres qu'il sera vn peu esleué (car icy à cause des encoigneures des maisons le vent est defrompu) de façonqu'il ne peut estre arresté ny retenu auec les mains. Quelques vns mettent au dessus vne lanterne pour le faire sembler vne comete. Les autres enueloppent vne fusée de papier, & de poudre, & lors qu'elle s'arreste en l'air le feu s'y prend par le moyen d'vne petite cordelette allumée: auec vn anneau, ou auec vn ver, & incontinent frappant le voyle, il approche le feu de la bouche, & auec vn grand tonnerre, l'instrument se rompt en beaucoup de part, & tombe à terre. Quelques vns aussi lient vn chat, & escoutent les voix qu'il enuoye par l'air. D'icy ingenieux & subtil pourra colliger & conjecturer les commencemens, par quel moyen vn homme pourroit aussi voler, ayant des grãdes aisles liées au coude, & à la poitrine, & que dés sa ieunesse il s'accoustume peu à peu à les branler souuent & tousiours en vn lieu haut & esleué. Que si quelqu'vn trouue cela esmerueillable, qu'il y adiouste ce qu'on dit qu'Architas Philosophe Pythagoricien a controué, inuenté, & fait: car plusieurs d'entre les plus excellens Grecs: & le Philosophe Fauorinus, grand re-

chercheur des anciens memoriaux, ont auec tresgrāde asseurāce escrit qu'vne semblāce de bois d'vn picheon faite par Architas par vne certaine maniere, & discipline mechanique auoit volé, tellement estoit elle suspendue par contrepoids, & agitee par vn petit vent, & souffle, enfermé au dedans, & caché. *Ioan. Bapt. Porta.*

Pour faire sembler les hommes estre morts.

Faites bouillir du vin auec du sel iusques à ce que la troisiesme partie d'iceluy soit consumee, en apres allumez ce vin, ayant osté toute l'autre lumiere, & ceux qui seront presens, demeurans immobiles ressembleront aux morts, *Cardan.*

Façon de verre double.

C'est bien vne chose plaisāte de faire en vn vase de verre double, comme vous voyez à costé : au milieu la chandelle bruslee : & on met au deux costez de l'eau, ou quelque humeur diuerse, & aisee à voir, tellement que & la splendeur du doublement, & la merueilleuse diuersité des couleurs luysent entredeux. Or il y en a quelques vns qui se mettent au milieu entre les extremitez du verre des petis poissons, & vn petit oiseau qui tantost s'esmerueille de voir ces poissons, & tantost tasche de les frapper du bec. On peut aussi y mettre plusieurs chandelles, plusieurs lumieres, plusieurs vases, & beaucoup d'humeurs, afin que la chose en soit plus esmerueillable. *Le mesme.*

Afin que quelqu'vn parle en dormant.

La grenoüille & le hibou rendent l'homme babillard, & d'iceux principalement la langue & le cœur: En ceste façon la langue d'vne grenoüille d'eau

mise dessous la teste, fait parler en dormant: & le cœur d'vn hibou mis dessus la poitrine gauche d'vne femme qui dort, à ceste efficace, à ce qu'on dit de luy faire pronõcer & declarer tous ses secrets: On dit que le cœur de la cheueche fait le mesme, & du suif de lieure mis dessus la poitrine de celuy qui dort. *Ag.*

Pour empescher quelqu'vn de dormir.

Vn œil d'Arõdelle mis dans vn lict, ne permettra point que iceluy qui y sera couché puisse dormir, iusques à ce qu'il soit osté. *Albert le grand.*

Maniere des ieux entre les banquetans.

Si les linges & les nappes sont frottees de couperose puluerisee, ceux qui s'estans lauez, s'essuyeront, deuiendront noirs en cest endroit, encores que les linges auparauant estoyent plus blanc que neige. Si les cousteaux ont touché au suc des coloquintes, toutes choses sembleront ameres: & s'ils sont frottez de ce qu'on appelle Assa puante, toutes choses sembleront puantes. *Cardan.*

Premiere sorte de ieux, esbatemens, & farceries.

Prenez deux petits ais estroits, & non gueres longs, dans lesquels y ait deux trous A B, & C D, ioignant les bouts d'iceux: & vne longue courroye fendue, vers E, & F: mettez donc E, dessus A, & la faites entrer de la partie d'embas de G, par l'vn & l'autre trou: en apres par B C D, alternatiuement haut & bas, & derechef faites la entrer en bas au trauers de C, afin qu'elle mõte en haut, & iusques à ce que le petits ais, AB, puisse estre tiré dehors par le trou de la courroye F, & par ce moyen la courroye sera enfermee de l'vn & de l'autre ais: il sera donc tiré hors par vn moyen

yen contraire. En ceste façon donc nous ioüons comme en la bouche d'vn harenc ; bien qu'elle soit naturellement petite. *Le mesme.*

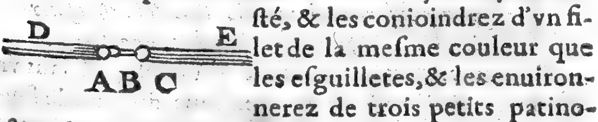
Seconde façon d'esbatemens.

Le semblable se fera, si vous prenez deux ais de la longueur du petit doigt, deliez & minces, & esgaux entr'eux, ayant chacun trois trous, diuisez par esgaux entredeux, comme vous voyez icy au costé : Prenez aussi vne courroye de trauers, ioignant les bouts, diuisee en G, & en bas. Faites donc entrer le bout K, de la courroye en haut par le B, & L, & par L, par le C, à l'opposite, afin que les bouts s'auance hors la mesme partie, en apres faites entrer L, part le G, & puis apres par A en haut afin que L, tẽde en bas, & de la L, derechef en bas par le D, haut par F, & haut & bas par E: de là derechef par D, En apres vous ferez passer l'ais A B C, par la fente H, de là remenant L, au contraire par le D, aduiendra qu'elle se reposera & arrestera dans E, comme K, dans le B. *Le mesme.*



Troisiesme maniere de recreation.

En voicy vne autre. Ayez deux esguillettes, lesquelles vous plierez comme vous voyez icy au costé, & les conioindrez d'vn filet de la mesme couleur que les esguillettes, & les enuironnerez de trois petits patinostres dont les vieilles se seruent pour conter leurs heures. Or posons le cas que A B C, les soyent: mais nous n'y auons point mis de milieu, afin que vous puissiez entendre quãd c'est que le filet est mis. Cho-



ses apprestées, retournez les bouts, D, deuers C, E, du costé de D, ayant fait vn nœud sur le rondeau; en apres baillez-le entre les mains de quelqu'vn, & coupez le filet d'vn trãche-plume mettãt le tranche-plume au dessous de D, & E, & les esguillettes demeureront entieres, les patinostres tombas. *Le mesme.*

Quatriesme espece de passe-temps.

Ceste cy est presques semblable, qui se fait auec du filet redoublé, comme A C D: menez le bout C, par A, de façon que A, demeure caché sous vn doigt, & C, sous vn autre doigt, & que ceste partie C D, demeure doublée, & ainsi C D, soit diuisée auec vn cousteau, & il vous semblera voir quatre commencemẽs, & quatre fins, & si vous laissez tomber en cachette C D, deux commencemens seulement apparoistront, & toutesfois le fil vous sembloit estre diuisé en quatre parts. I'ay bien voulu mettre icy ces choses, afin qu'vn chascun entende cest art trompeuse estre toute de ceste façon, que vous pensez que tout ce qui se fait sont miracles, auparauant que vous sçachiez comme ils se font: & apres que vous le sçauez, vous cognoissez que ce sont choses pueriles, & que les enfans peuuent faire. *Le mesme.*

Afin qu'on puisse voir des choses diuerses, & esmerueillables, en vn pot de chambre, de verre.

Prenez vn peu de safran lié & enueloppé dans vn drappeau de lin: & le mettez dans de l'eau de fontaine, iusques à ce qu'elle soit bien colorée: en apres prenez des blancs d'œufs, & les battez sept ou huict fois auec la susdite eau. Ce qu'estant fait, mettrez ceste mixtion dans vn pot de chambre de verre, plein

plein d'eau claire, & on verra dans iceluy des choses bien diuerses. *Fallope.*

Afin que le pain danse sur la table.

Mettez du vif argent dans vne petite boëte bien bouchée, & la mettez dedans du pain chaud : & il dansera. *Le mesme.*

Façon de fantosme, ou vision artificielle.

Or la nuict semble estre la mere des badineries: mais combien que ce soyent inepties, & badineries, quelquesfois aussi ces enchanteries, & abusemens sont causes de grandes choses, voire de tresgrandes, Comme il est aduenu à Cenethus second Roy des Escossois, lequel (ne pouuant persuader à ses sujects, estonnez de grande crainte, de faire la vengeance de son Pere, lequel les Pictes ou Poëteuins ainsi nommez pour lors, l'ayant pris, l'auoyent tué : car la plus grand part de la Noblesse, & des Soldats auoyent esté desconfits auec son Pere) ayant assemblé les Princes, & Seigneurs de ses pays, le reçeut benignemẽt: apres aussi leur fit bailler logis dans son Palais, & les festoya auec force banquets. La nuict suyuante, pendant que toutes choses estoyent en repos, il fait entrer vn homme en chacune de leurs chambres, ayant en la main droite vn baston de bois pourri, qui en tenebres respendit cõme vn flambeau, (car nous auons enseigné cela ailleurs) & vne robbe de peau de poisson auec les escailles, & qui aussi resplendit merueilleusement la nuict, mais principalement ce baston y aidant. Or il y a vne grande quantité de ces poissons en Escosse & en la gauche qu'ils approchoyent de la bouche, vne grande corne de bœuf: car nous auons declaré aussi qu'en ceste Isle y auoit de telles cornes de bœufs. Or tous ces hommes faisoyent resonner par leur cor d'vne voix horrible, qu'il falloit obeïr

au Roy, que les Pictes seroyent punis de leurs meschancetez, qu'vne grande victoire estoit en la main des Escossois, & qu'ils estoyent messagers enuoyez de Dieu. Ce fut chose aisée que de tromper ceux qui estoyent aggrauez de sommeil, veu qu'ils ne les pouuoyent voir, ny allans, ny venans: car s'en allant ils s'enueloppoyent de leurs robes, & cachoyent leurs bastons. Apres qu'au matin le conseil fut assemblé, vn chacun raconta ce qu'il auoit veu, & ouy, mais le Roy craignant que ceste fable ne vint en commun, & pour cela estre descouuert, premierement les aduertit qu'il auoit aussi veu cela, en apres qu'ils se donnent garde qu'en diuulgant les admonitions Diuines, ils ne rendent ennemie ceste puissance Celeste, qui leur est sans doute fauorable. Parquoy personne ne cognoissant la fourbe, ils concluent de faire la guerre: & l'euenement y respondit ny plus ny moins que c'eust esté vn Oracle de Dieu: tellement que les Pictes furent vaincus vne fois, voire deux, & trois fois, & finalement ruinez & raclez par les Escossois, de maniere qu'il n'en restoit nulles reliques ou traces. *Cardan.*

Seconde vision.

En voicy vn autre, de laquelle plusieurs ont vsé: Ils mettent par cy par là, & principalement és cimetieres des escharbots, ou de tortures auec de menues chandelles, les autres plus subtilement enferment au dedans des testes des morts, des chandelles, & font vne horrible face. Mais vous mettrez sur le dos de sautereaux, des menues chandelles, elles ne font pas vn petit espouuantement. Car ce feu semblera dancer. *Le mesme.*

Troisiesme vision.

Autre maniere, par laquelle les chirurgiens font aussi

aussi trompez, & pensent qu'vn membre soit blessé sans doute. Quand la main est ainsi frottée de medicament, cela se fait par raison, comme plusieurs choses par experience, & vsage. Or beaucoup de telles choses nous a enseigné vn certain Grec de nation, qui est paruenu à nous, qui toutesfois se font pour plaisir seulement, & par ieu, veu qu'elles n'apportẽt nul profit. Par raison donc és playes on a accoustumé quelquefois de considerer la profondité le sang, & les nerfs: mais presque tousiours les bords, & comme les leures de la playe. Ce qui s'auance donc ne respond pas à la profondité des costez: le vermillon, ou le cinabre, & principalement le sang de dragon imitera le sang: les filets imiteront les nerfs, les leures, la peau, & la chair seront imitées par la ceruse, par la poix raisine, par du suif, & par de la cire blanche: or experimentez ces choses, mais l'vsage accoustre la tromperie. *Le mesme.*

Quatriesme vision.

Autre façon, par laquelle toutes choses qui sont en la maison semblent se remuer, comme il aduient par quelque tremblement de terre, mais la seule veuë est trõpée en cecy. Premieremẽt que l'ambris, & les parois de bois, ou de ciment, soyent de la forme d'vn serpent, rayée en baisant, & tellement dorée qu'elles en resplendissent: en apres faites vne flamme tremblattante, cõme nous auons demonstré en son lieu, & ayant osté toute l'autre lumiere, ie dis que toutes choses vous sembleront branler. Car pource que la partie A B, car ce qui est tortu ne peut estre bien exprimé en vne place plaine) semble estre ioignant la ligne A C, & puis que la lumiere est portee

tee par A D, il est necessaire qu'il semble que A B se remue : car le droit mouuement de la lumiere est porté en baisant. Doncques tant à cause du propre tremblemēt de la flamme, qu'à cause du mouuemēt elle semblera trembler. Or à cela aide beaucoup vn feu qui ne soit pas clair, mais qui ait beaucoup de fumee : car vne debile action se gaste plus aisément qu'vne ferme : mais la fumee iointe à la flamme, & la flamme estant imbecille, qui procede d'vne legere substance, rend la veuë debile : doncques vn tel feu & vne telle flamme iointe à vne legere fumee, fera ceste espece de vision. *Le mesme.*

Cinquiesme vision.

Ie ne peux laisser en arriere, ce que i'ay prins en dormant ceste nuit, qui est celle du vingtehuitiesme iour de Ianuier M.D.LIIII. pendant que ie voulois mettre fin à ce liure, ie voyois vne paroy contre laquelle estoyent peintes plusieurs images, & effigies, desquelles les vnes se promenoyent, les autres sembloyent parler ensemble, & d'icelles quelques vnes se tenoyent debout, quelques vnes aussi estoyent assises, & y en auoit qui promenoyēt derechef: c'estoit certes vne chose esmerueillable. Alors, di-je, cela est vne chose merueilleuse : & quelqu'vn qui estoit present dit, cela n'est pas vn miracle, mais vous auez esté l'inuenteur de cecy : il m'en souuient bien dis-je : alors iceluy prenant la parole, dit. Ceste paroy icy en portique caché, & comme reculé de la veuë des hommes, à l'opposite du chemin public, que sçauez estre assez frequente & maintenant que d'auanture les soldats passent, y a esté mise lors que le Soleil luyse dans ce chemin, vous auez monstré par quel moyen ces images des ombres apparoissent la paroy opposité : or celles-cy qui sont en grand

grand nombre aux extremitez de la paroy, & comme confusément, & quelques vnes au milieu, & celles que vous voyez assises, ce sont toutes peintures, tirees à la semblance des ombres: de façon que quãd les ombres s'en vont hors des limites de la paroy, quelques vnes de celles qui sont peintes semblent se remuer. Alors di-je, Certainement à grand peine peut-on distinguer les choses peintes d'auec les ombres. Et iceluy respondit, ç'à esté là vn ouurage d'vn art excellent: car le maistre du logis a fait contrefaire celà, en ayant pris le modelle de vostre liure: les images des personnes parlant ensemble, ne sont pas peintures, mais ce sont ombres: car deux icy demeurent debout au chemin, & puis s'en sont allez. Mais pensant à cecy à part moy, i'ay cogneu qu'on pourroit faire cela en vn tableau, qu'on pourroit trãsporter où on voudroit. *Cardan.*

Comme les visions se font és nuées,

Nicolas Siccus preuost de Iustice, homme remarquable pour ses vertus, & le nom duquel ie cite par honneur, disoit qu'il auoit experimenté que le vent soufflant, si les cheuaux alloyent à l'opposite, & ont faisoit certaines petites images legeres, comme de plume, ou de papier peintes, & attachées à la cropiere du cheual auec vn filet, estoyent enleuées en l'air, & tellement que si le filet estoit bien delié, la chose sembleroit du tout esmerueillable, & ce à bon droit, & iuste cause: car le vent estant porté au contraire, & l'image estant large, & legere, icelle ne peut tomber droit: n'y aussi ioignant l'impetuosité du vẽt comme ces autres choses qui ont accoustumé de tomber, pour ce qu'elle est retenue par le filet; il est dõc necessaire qu'elle soit enleuée en haut, & qu'elle dõne occasiõ de voir des visions: mais d'aller iusqu'aux

nuées,

nuées, il y a vn grand doute: ou le fil se rompra, ou la force du vent ne donne pas iusques là, ou vne si grande longueur du fil ne peut retenir l'impetuosité d'iceluy. Mais laisons experimenter cela aux autres: veu qu'en la fable d'Esope vn bien plus brief moyen est descrit: car ayāt nourri vne Aigle de celles qui volent fort haut, & ayant attaché aux pieds d'icelle vne image, & puis layant laissé aller, cela vous fournira de cause de vision. Or nous pouuons vser de ces arts non sans profit, pour exciter les courages des soldats, pendant que les deux armees son pres l'vne de l'autre, prestes à combatre. *Le mesme.*

Maniere de ieu Necromancien.

Cecy aussi nous fut vn plaisant spectacle, par lequel André d'Albe, tresdocte Medecin à Bologne fit peur à vn certain amoureux, croyant bien de leger. Il fit mettre sur la table vne teste de mort, & nous promit à nous autres qui estions auditeurs & spectateurs, qu'elle descouuriroit lequel c'estoit d'étre nous qui aimoit extrememēt la fille d'vn certain citoyē, & qu'icelle prediroit aussi qu'elle en seroit l'issue. Ce ieu icy fit peur à ceux qui ne l'entēdoyent pas cōme si ceste prediction eust esté faite par le moyen de l'esprit malin: mais il fit rire ceux qui prenoyent garde à celuy. Or ceste chose estoit instituée par vn tel art. La table estoit appuyée & soustenue sur quatre colomnes en façon de pieds, l'vne desquelles estoit creuse mise au dessous de la table trouée. Ce trou icy, & aussi toute la table, estoit couuert d'vn tapis delié, de peur qu'on n'apperceust ce trou en ceste table: la teste de mort auoit esté aussi mise en cest endroit. Or en ceste place aussi le pauement auoit esté creusé, en laquelle la colomne creuse soustenoit la table, de façon que les voix pouuoyent estre enuoyées

uoyées du bas edifice au haut, & pareillement du haut en bas. Pourtant celuy qui estoit au bas, ayant mis dans la colõne creuse de la table vne buccine, & & approchant de son aureille l'autre bout de la buccine entendoit facilement ce qu'vn autre estant au haut demandoit, & rendoit des responces fort conuenables à ce qu'on luy demandoit. Cela succeda aussi d'autant plus aisément, pource que l'vn & l'autre sçauoit le secret pour moquer cest amoureux: car par ce moyen ils vindrent brauement à bout de leur fable, ayans auparauant communiqué leurs conseils. Pour plus grande preuue aussi de ceste diuination, il mit à l'entour de la teste de mort des chandelles de cire allumées, & recita certains mots estranges. *André d'Albe.*

Autre ieu de bastelleur.

Cecy aussi sembleroit admirable à plusieurs qui toutesfois apres que nous aurons exposé vn moyen par lequel le semblable peut estre fait, sera estimé estre vne farcerie. Vn certain homme nous presenta vn verre, nous le voyans, dans lequel il mit vn anneau, lequel de soy mesme, toutesfois & quantes que nous le desirons, dançoit dans le verre. Ceste subtilité se faisoit par ce moyen. Il y auoit vn cheueu de femme bien delié, qui tenoit à l'anneau, & aux doigts de celuy qui ioüoit. Parquoy donc lors qu'il falloit que l'anneau dançast, le basteleur remuoit souuent les doigts, lesquels estans demenez, semblablement aussi l'anneau se remuoit, nous autres n'apperceuans aucunement le cheueu. Or ce basteleur couuroit sa tromperie d'vne subtile bourde. C'est anneau, disoit-il, ne danse point à la façon des filles lasciues, si par mes doigts ie ne sonne le tabourin. *Ouy d'vn certain basteleur Venitien.*

Pour

Pour faire peter quelqu'vn.

Si vous prenez des poils d'vn asne, qui sont pres des couillons, & que vous les donniez à boire: estans broyez auec du vin, à celuy que vous voulez, incontinent il commencera à peter, *Albert.*

Autrement.

Semblablement si quelqu'vn prend des œufs de fourmis, & les broye & les iette dans de l'eau & les donne à boire à celuy qu'il voudra, incontinent il ne cessera de peter. On peut faire le s'emblable auec du vin: *Le mesme.*

Choses esmouuantes le bruict du ventre.

On estime aussi certaines choses appartenir plustost à la sorcellerie, qu'à la medecine, & suffira d'en raconter des plus legeres. Les œufs de formis, ou les fleurs de chastaignes esmeuuent le bruit de ventre. *Cardan.*

Pour faire bruyre les testicules à vn hargneux.

Si vous desirez que les testicules bruyēt à vn hargneux: lors que vous le verrez approcher du feu & se chauffer, iettez dans le feu du bois verd du surau ou de figuier, & le laissez brusler: car il fera vn tel bruit, & craquera de telle façon, qu'il sera contraint de s'oster de l'à. Asçauoir mon si cela aduient par ce soufflement que ces bois iette, semblable à ce vent, qui aussi leur nuit. *Porte.*

Esmerueillable tabourin.

Certaines choses aussi se font, lesquelles, cōbien que ce ne soyent pas visions, engendrent toutesfois admiration. Ayez vn tabourin de parchemin peint de diuerses figures, de façon que peu à peu descende la façon de la peinture, & que derechef les peintures descendantes soyent recueilies de celles qui tendent vers le haut: car leur situatiō rend en baisant, &

& comme par des lignes esgalement distantes : au milieu d'iceluy on met de la lumiere, laquelle à la maniere de la flamme faict tourner les broches, fait tourner le tabourin, & veu que se presentẽt tousiours à vos yeux des figures differentes de situation, elle semblent toutes ou monter, ou descendre : ce qui est certes esmerueillable. *Cardan.*

Esbatement des pois cuisans en vn pot.

Qui voudra voir vne chose plaisante, à sçauoir des pois boüillans en vn pot sortir hors, qu'il mette vn peu de vif argent dans ledit pot & il y aura du plaisir, si la hauteur du pot ou le trop petit feu ne l'empesche. Ie vous dy vne chose experimentée. *Mizauld.*

Ieu des Eschets.

Ces deliberations me remettent en memoire, par quel moyen on peut monstrer plusieurs differences auec deux couleurs, mais aussi auec vne seulement, comme en faisant imprimer vn ieu d'Eschet, où c'est que ceux qui ont mis en lumiere vn liure Espagnol, ont tout confondu. Il faut donc distinguer comme par barres, les places noires de lignes noires, laissant les blanches sans y toucher, mais quant aux figures des Eschets, teignez d'encre les noirs au dessus, & aux blancs faites seulement vne ligne noire tout au tour, & tout ce qui est au dedans du modelle demeurera blanc. *Cardan.*

Afin que trois fueilles sans les toucher changent de place, & situation.

Il reste encore vne autre subtilité de basteleur, est, que trois fueilles n'estans touchees d'aucun, chãgent de place & situation : ce qui ne peut estre fait, qu'il ne semble esmerueillable à celuy qui en est du

tout ignorant. Or on prend trois fueilles de papier ou du linge, vn peu longuettes, & se surpassans l'vne l'autre par esgale longueur : car estans toutes esgalees par vn bout & esgallement fueillettées, on les roule haut & bas, & se trouuent diuerses situations, la plus longue au milieu, ou au premier endroit, si la plus longue mesme est en la derniere place elle demeure immobile, ce qui n'est pas fait, comme on pẽse par les escrits, mais il ne prouient d'ailleurs, sinon pource qu'en la fin de la reuolution demeure la plus haute, & la derniere, de laquelle elle procede & demeure en fueilletant & reuoluant; çà esté vn erreur de quelques vns, qui pensoyent cela aduenir par des parolles, & donnoyent responce comme d'vn oracle, de toutes les interogations qu'on leur faisoit: car si elles changeoyent de place, c'estoit bon augure, & les effects estoyent heureux, mais si elles ne bougeoyent, ils estoyent malheureux & infortunez: & ayant fait vne habitude de croire; cela ils n'ont pas voulu changer leur croyance, quelques raisons & experiences qu'on leur peut alleguer. *Ioan. Bapt. Porta.*

Plaisanterie touchant la chair.

Les cordes des instruments de Musique couppees bien menu, & mises dessus la chair freschement cuicte soit qu'elle ait esté bouillie, soit qu'elle ait esté rostie plaisamment la feront sembler à ceux qui seront à table, estre couuerte de vers, estre pourrie & non saine. Or quiconque sçaura cela, par vne profitable tromperie, pourra seul manger à son appetit & à sa volonté. *Mizauld.*

Statues de bois esmerueillables.

Ce sont choses esmerueillables, ce que i'ay veu faire par deux Siliciens de deux statues de bois petites,

tes, & se ioüans ensemble : or elles estoyent de part en part transpercees d'vn seul filet, laquelle d'vn costé demeuroit ferme à la statue de bois ioincte, & l'autre à la flutte de laquelle iceluy ioüoit souuent, le filet estant estendu de costé & d'autre: il n'y auoit sorte de danse qu'elles ne contrefissent, faisant des mines & contenances auec de façons esmerueillables, de la teste, des cuisses, des pieds, des bras, & en autant diuerses façons, que ie confesse librement que ie ne puis trouuer la raison d'vn si grand artifice: car il n'y auoit point plusieurs filets, tantost estendus, tantost restraints, mais y auoit vn seul filet en ces statues, & tousiours tendu : car i'en ay veu plusieurs autres, qui se demenoyent auec plusieurs filets, tantost rendus, tantost lasches, mais en cela n'y a rien d'esmerueillable. Or c'estoit vne belle chose, de ce que ces danses, & contenances, & mines s'accordoyent à la chanson. *Cardan.*

Des cheueux en serpens.

Toutesfois ces choses ont semblé esmerueillables. Car les cheueux d'vne femme ayant ce flux de sang qu'elles ont accoustumé d'auoir tout le mois, estans couuerts de fumier se changent en serpens & en ver, & ce en peu de temps. Et le sang corrompu des menstrues peut aussi bien engendrer des grenoüilles de buisson & d'eau: car il se corrompt aisement & se change, & souuentesfois les femmes par vn mesme enfantent auec vne creature humaine des crapaux, lezards, & autres telles choses: nous trouuons par escrit que les femmes de Salerne au cōmēcement de leur conception, lors que leur fruict doit cōmencer à prendre vie, font mourir tels animaux auec le suc d'ache, & de porreaux. Vne certaine femme, outre son opiniō, semblāt estre grosse, au lieu de

ſon fruict, enfanta quatre animaux ſemblables à des grenoüilles, & ſouuëtesfois pour vne telle cauſe elle auorta, de laquelle monſtrueuſe conception, il ne faut point eſtimer, comme ie croy, qu'il y ait vne autre cauſe. De la corruptiõ auſſi de la ſemence de l'hõme, s'engendrent comme des vers és inteſtins. Alcipide enfanta vn Elephant, & vne chambriere vers le commencement de la guerre Marſique ſe deliura d'vn ſerpent: Et ſemblablement auſſi les poils de la queuë des cheuaux iettez dans de l'eau, ſemblent receuoir vne ame, & prendre vie. Du baſilic broyé entre des briques en vn lieu humide, & mis au Soleil, s'engendre des ſcorpions, combien que Galen le nie. Si vous gardez la poudre d'vn Canard bruſlé entre deux plats couuert, en vn lieu humide, elle engendra vne grande & eſmerueillable grenoüille de buiſſon. Or la grenoüille d'eau peut incontinent eſtre plus aiſement procree, ſi vous cõſiderez la naiſſance d'icelles: car ie ne parle pas de celles, qui prẽnẽt leur naiſſãce dãs les eaux par ordre legitime de Nature, à ſçauoir par cõioinctiõ du maſle & de la femelle, mais de celles qui prennent leur naiſſance d'elles meſmes, & qu'on dit qui durent quelque peu de temps, & qui ſont engendrees ſeulement par vne pluye d'eſté ez poudreuſes arenes des riuages & des chemins & d'icelle, la vie eſt courte, où ſouuentesfois par la fureur des vents ſoufflants tres-fort ez coupeaux des hautes montaignes, eſt eſleuee vne pouſſiere meſlee auec de l'eau, laquelle n'eſt ſeulement conuertie en grenoüilles, mais auſſi en pierres: car Phylarchus, & Heraclides Lembus ſont autheurs que quelquesfois des grenoüilles ſont tombees auec de la pluye: & y en a qui eſcriuent le meſme eſtre auenu à l'entour de Dardanie, & de Peonie, & ce en telle abondance,
que

que les maisons & les ruës en estoyent remplies. Et Ælian allant par l'Italie de Naples à Puzoli, vit des grenouilles, desquelles la partie qui touchoit à la teste, rampoit, & se demenoit sur deux pieds, & l'autre n'estant pas encor formee, estoit trainee, semblable à vn assemblement d'humeur limonneuse, & d'vn mesme corps, l'vne partie estoit en vie, & l'autre estoit terre. Macrobe raconte qu'en Egypte de la terre & de la pluye les souris naissent, & en d'autres lieux, des grenoüilles, des serpens, & choses semblables, d'où la generation d'icelles est aisee. Car quelqu'vn ayant caché, incontinent de son crachat se forma vne grenoüille, & Daumatus Espagnol, toutesfois & quantes qu'il luy plaisoit, produisoit incontinent vne tres-grande abondance de grenoüilles. Ainsi ayant recueilli du venin d'vn verrat & d'vne truye, de leur conioinction & sanguin, à la maniere susdite, qu'ils iettent hors, le Soleil entrant au commencement du Capricorne, comme à la sortie des poissons, le souffrans pendant qu'on la saoule abondamment de laict & de miettes: & ayant reçeu ce qu'ils appellent aptia, qui est de mesme qu'ez iumens hippomanes, à sçauoir du venin decoulant de leur nature, & l'ayant serré sous du fumier en vn vase de verre, & puis l'ayant bien couuert, de peur que la chaleur qui s'en esleue ne s'en aille, l'ayant ainsi laissé caché quelques iours, & ayant serré dans vne boëte de plõb cest ouurage premier prins, on s'en pourra bien seruir. Or celuy qui en sçaura bien faire la composition, en verra vne experience non commune. Or si quelqu'vn desire de cognoistre plus curieusement qu'il ne faut la raison que nous auons cogneuë par l'experience ferme, & de produire la tres-esmerueillable mandragore. Car en ceste sorte i'ay

ouy dire qu'on auoit vulgairement commencé d'appeller par vn nom d'vsurier, vne beste humaine produire vn œuf, s'il plaist à quelqu'vn, & qu'iceluy à l'exemple du sperme d'vn coq, verse dans vn œuf de la semence humaine, & vitale, ayant bien fermé le couuercle de peur que la chaleur qui est cause du fruict estant fermee ne prenne air, il en prouiendra vn animal demy beste, d'vne partie humaine, & de l'autre ayant sa propre forme. Et Auicenne ne nie pas cela: & si l'occasion se presente, nous en parlerons ailleurs plus amplement: qu'il suffise d'auoir monstré la reigle, & que cela se peut faire. Nous laissons aussi plusieurs choses, & plus grandes, qui ne seroyent nullement receuës des ignorans, & du menu peuple. Que cecy que nous auons dit de l'enfantement monstrueux, & de la force de produire par le moyen du fumier, suffise. *Ioan Bapt Porta.*

Afin qu'on puisse voir dans l'eau des chasteaux & des tours.

Vous mettrez de l'eau dans vn vase de verre semblable à vn pot de chambre, & prenant vn peu d'icelle, frottez en du saffran lié dans vn linge, iusques à ce que l'eau en soit teinte: en apres mettez en icelle du blanc d'œuf, sept ou huict fois rompu auec les doigts, & le iettez tout dans ce vase, y meslant de l'eau, car vous verrez comme on raconte, comme des villes, des chasteaux, & des tours espandues dans l'eau. *Cardan.*

Afin qu'au lict de quelqu'vn apparoissent, des poux sourdre en grande abondance, de maniere qu'il no puisse dormir.

Si vous voulez faire que de poux apparoissent sourdre en grande abondance au lict de quelqn'vn, de

de façon qu'il ne puisse dormir, iettez dans le lict d'iceluy le poids d'vne once, ou de la moitié d'Alkakenge: & si vous prenez des pois d'vn Guilledin, faites vne meche d'vne lampe, laquelle quand on allume, tous les foibles de la vehemence de l'infirmité, & qui sont attenuez, se voyant l'vn l'autre. Prenez aussi vn sautereau de couleur iaune, & le faite secher & le broyez, & le mettez dans vn drap de funerailles, & le bruslez auec de l'huyle de sureau, en quelque part que vous soyez, & il y aura ce que ie vous ay dit, & qui sera esmerueillable. *Albert.*

Comment on peut faire soustenir vn seau plein d'eau.

Nous auons parlé de ces choses, qui soustiennent plus que la raison ne semble monstrer, & de ces choses qui se soustiennent l'vne l'autre, maintenant il faut monstrer comment vne chose semble se soustenir elle mesme. Que A B, soit vn banc plain, & vny, & C E, vn baston, duquel la partie exterieure soit sous l'ance D, de la seille pleine d'eau G F H: & entre le baston C L, & le bas de la seille F, soit mis vn bois E F, droit, bien pressé, de façon que il ne puisse choir: & ie soustiens que la seille sera penduë, & ne rompera point. Car est tout resolu que puis que F, est le bas de la seille, que E F, est le centre de la pesanteur, & le centre de la terre qui est K, & le cētre de la seille qui est L sont en vne droite ligne, qui est K F L E. Si dont la seille doit tomber, ce sera ou par la droicte F K, ou premierement elle panchera sur quelque costé, comme G, ou H. Si donc elle panche vers H, ce sera en M, i'estime que ce sera K M: pour autant doncques

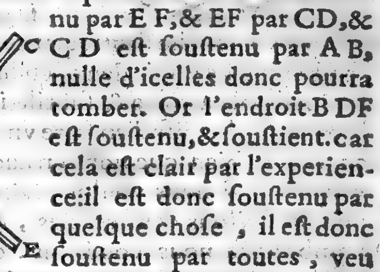


que deux lignes viennent de K, X H K M, au cercle, & que K E passe par le centre du cercle ; c'est à dire de la fueille par les choses demonstrees par Euclide au troisiesme des Elemens, k F sera moindre que k M, doncques le centre de la pesanteur F s'est eslogné de soy mesme du centre de la terre k parquoy par mouuement naturel le pesant monte en haut, ce qui ne peut estre. La seille doncques ne descend pas en se penchant vers quelque partie. Mais aussi elle ne tombera pas par la droite k F, pource que l'angle FEC, est droit & ferme, & faut que LB, soit mené en L, le D descendant: doncques EB est esgal: puis donc que L B est eppose au droit, ou par la cinquiesme partie du premier, le triangle L E B aura deux angles droits, ou le plus grand costé n'est pas opposé au plus grand angle: desquelles l'vne & l'autre repugne à ce qui a esté demonstré par Euclide au premier des Elemens. D'où s'ensuit vne plus grande merueille, & est à la verité qu'vne chose qui doit tomber de soy-mesme, luy ayant adiousté quelque pesanteur: ne tombera pas. Car ayant mis la plus grand partie du baston BD, le baston CD, tombera, pource que l'extremité d'iceluy en tombant s'approche du centre de la terre k, & par ce moyen C pourra estre esleué en haut, & en ceste façon il tombera, & toutesfois ayant adiousté à la seille quelque chose de pesant elle ne tombera, pas. Or il faut, de peur que ce que vous voulez experimenter ne vous trompe, estant aussi mocqué de ceux qui seront presens : car les ignares lors que la chose n'a pas bien succedé, donneur de blasme, non pas à celuy quij veut faire l'experience: mais aux demonstrations, que vous soyez tres-diligent: premierement il faut que le dessus du banc soit mis au niueau ; & que le bois soit du tout droit

droit:& qu'il ne ploye point, & semblablement que le bois E F soit droit, & bien ioint entre le bas de la seille,& C E,de façon qu'il face tenir fermement le bois CE à l'anse D:& que le point F soit le centre de la pesanteur, & que la seille soit ronde. Plusieurs liront cecy,mais peu l'entendront. Car il faut entendre plus de choses,que celles qui sont escrites, cõbien que rien ne defaut pour la perfection. *Cardã.*

Façon de poutres se soustenant l'vn l'autre.

Quelques choses aussi semblent se soustenir d'elles mesmes,& en soustiennent aussi d'autres,sans aucun lien:comme ie prens ceste poutre A B,dessus laquelle ie mets C D & ie mets E F dessus C D, qui tombera dessous A B,& ie maintiés qu'elles ne peuuent tomber,si on ne les separe. Car A B est soustenu par E F,& EF par CD,& C D est soustenu par A B, nulle d'icelles donc pourra tomber. Or l'endroit B DF est soustenu,& soustient. car cela est clair par l'experience:il est donc soustenu par quelque chose, il est donc soustenu par toutes, veu qu'il y a pareille raison de toutes,qui est donc tresferme. Il est donc d'autant plus ferme qu'il est plus pressé,& ne defaut point si quelqu'vne d'icelles ne rompt. *Cardan.*

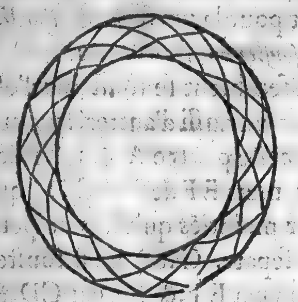


Dard demeurant pendu sans aucuns liens.

Par semblable façon i'ay trouué par escrit qu'au Temple de Diane en Ephese vn dard de Cupidon pendoit sans estre retenu d'aucuns liens:que si quelqu'vn veut imiter ceste subtilité, aisement le pourra faire:au lieu d'vn dard iettez vn roseau auec vn fer

leger,& mettez vne pierre herculienne ou d'Aiment de la grandeur d'vne coudee, creusee,& d'vne singuliere bonté, vers la voute du temple & le fer y estant attaché semblera pendre de soy-mesme, par plusieurs centaines d'ans:& ce sans grande merueille. *Cardan.*

Façon d'vn anneau enchanté,& de passe-passe.



En ceste maniere on fait vne ceinture, ou vn anneau enchanteur; on fait trois cercles, ou si on veut d'auantage, tellement entrelassés, toutesfois auec vne seule ligne aisee à mener, de façon que de pas vn costé l'vn ne touche l'autre: par ce moyen est fait qu'il semble qu'il y en ait deux pendus en l'air, par vn esmerueillable artifice & subtile inuention: mais il est beaucoup plus aisé d'en faire vn que de le pourtraire au vif: combien que nous en auons peu. Or le moyen est tel si nous voulons faire vn anneau triple, nous descrirons deux cercles, & puis prendrons le nombre que nous voudrons, qui estant diuisé par trois, laisse tousiours vn par dessus le nombre des cercles de l'anneau: comme pour exemple le nombre seize: car estant diuisé par trois, il en laisse vn, & en sortét cinq: diuisez donc le cercle exterieur en seize parties esgales, en descriuant autant de points nous faisons aussi autant de diuisions dans le moindre cercle, de telle façon toutesfois que les points inferieurs au milieu suprennent les superieurs: en apres ayant mené certaines parties des cercles du point inferieur au superieur,& d'iceluy à l'inferieur,

ayant tousiours laissé deux, & derechef vers le superieur en ayant laissé deux autres, en fin il retournera apres auoir acheué ces trois cercles, au mesme point: parquoy vn cercle en fait trois. Or ces derniers cercles, ou ceux qui ont esté auparauant descrits, ont esté delaissez, pour mieux entendre le moyen de la description. Au reste il y a du plaisir à les effacer pour faire sembler l'ouurage plus parfait & plus nét. Or il faut qu'és sections, qui sont en vn corps solide, les anneaux qui ont corps ne se touchent pas: car par ce moyen ils sembleront estre pendus, & d'eux mesmes combien qu'ils ne le soyent pas. *Cardan.*

Asçauoir mon si vne femme est corrompue.

La fumee de semence de pourpié, ou des fueilles du grand Lappa ou Bardane, estant mise par vn entonnoir, ou autrement, dans la partie honteuse de la femme, incontinent elle incite la femme à rendre son eau, si elle est corrompue mais si elle ne l'est pas, elle retient son vrine. *Ioan. Bapt. Porta.*

FIN.

TABLE

TABLE DES HISTOIRES, EXEMPLES, SENTENCES, RECEPTES ET POINTS principaux de ce liure.

Suyuant l'ordre Alphabetique.

Alexandre

Arbres

Arrest

Bleu

Cheual

E

F

H

Miroir

N

O

P

Rose

T

Y

Z

FIN.